



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

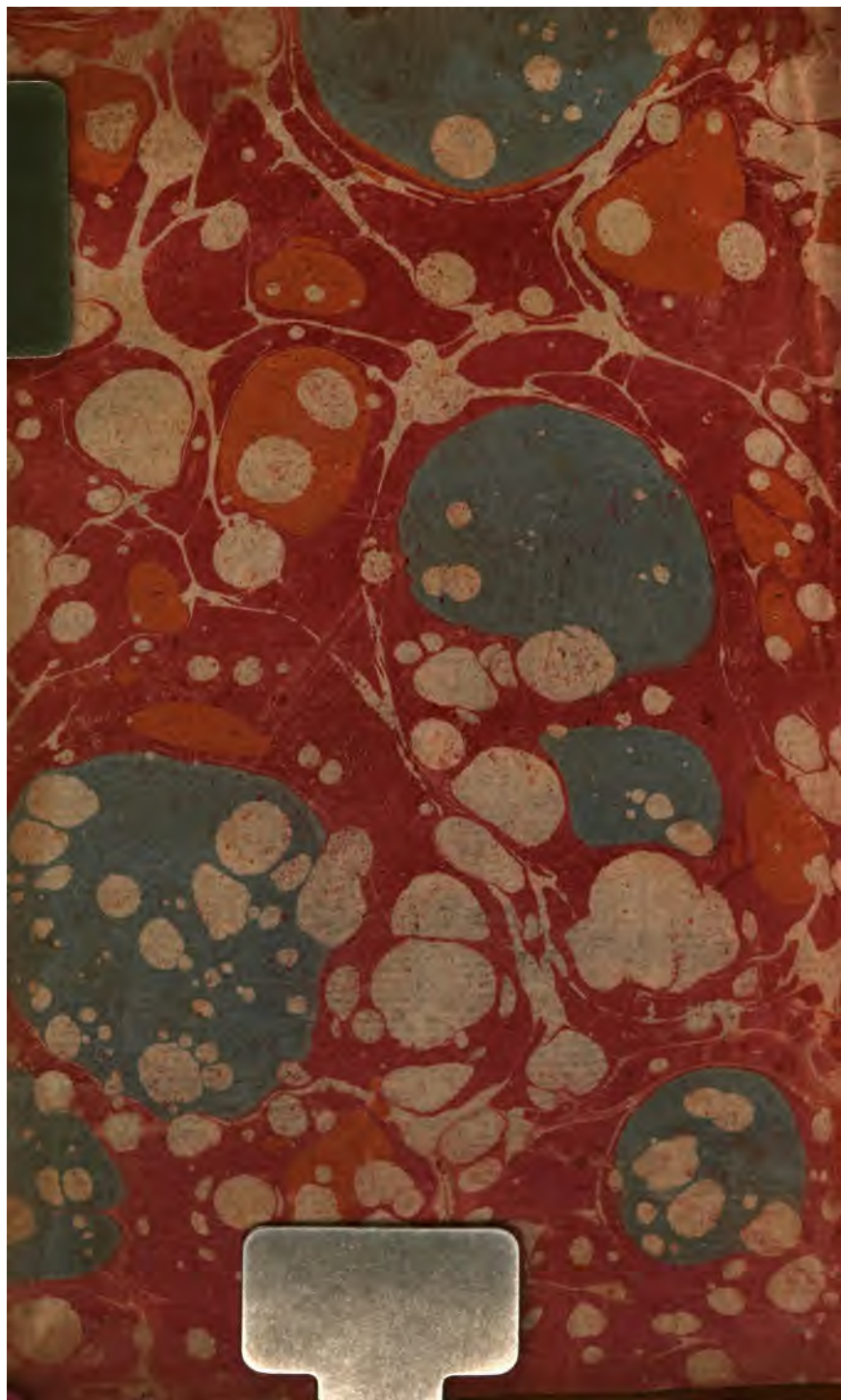
Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

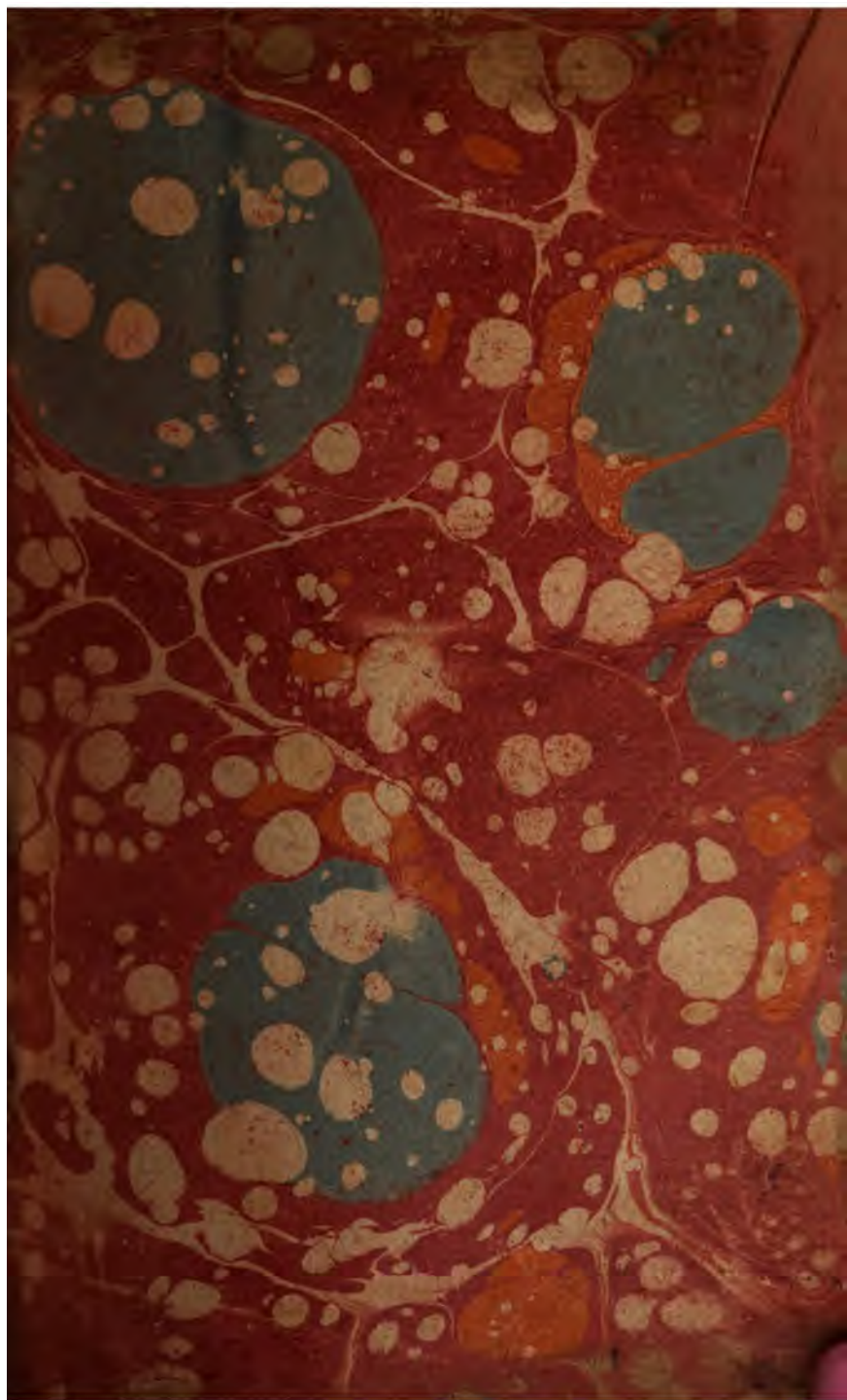
We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>





2101 e. 213

NOUVEAU
DICTIONNAIRE
HISTORIQUE.

L—M



NOUVEAU
DICTIONNAIRE
HISTORIQUE,
OÙ
HISTOIRE ABREGÉE

De tous les HOMMES qui se sont fait un nom par le
Génie, les Talens, les Vertus, les Erreurs, &c. depuis
le commencement du Monde jusqu'à nos jours.

*Avec des Tables Chronologiques pour réduire en Corps
d'Histoire les Articles répandus dans ce Dictionnaire.*

PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS-DE-LETTRES.

QUATRIÈME ÉDITION, enrichie d'augmentations nombreuses
& intéressantes, & purgée de toutes les fautes qui
défiguroient les précédentes.

Mihi Galba, Otho, Vitellius, nec beneficio, nec injuriâ cogniti.
TACIT. Hist. lib. I, §. r.

TOME QUATRIÈME.



A CAEN;

Chez G. LE ROY, Imprimeur du Roi, Hôtel de la Monnoie,
grande rue Notre-Dame.

A PARIS, chez LE JAY, Libraire, rue S. Jacques.

A ROUEN, chez P. MACHUEL, Libraire, rue Ganterie.

M. DCC. LXXIX.

Avec Approbation & Privilège du Roi.





NOUVEAU
DICTIONNAIRE
HISTORIQUE.

L

LAAR, Voyez **LAER**.

LABADIE, (Jean) fils d'un soldat de la citadelle de Bourg en Guienne, naquit en 1610. Les Jésuites de Bordeaux, trompés par sa piété apparente & charmés de son esprit, le revêtirent de leur habit qu'il garda pendant 15 ans. Quoique dès-lors son esprit donant dans les rêveries de la plus folle mysticité, il sçut si bien se déguiser, que lorsqu'il voulut quitter la société, les supérieurs & les inférieurs mirent tout en usage pour le retenir. *Labadie* ne tarda pas de se faire connoître, quelques mois avant de sortir des Jésuites; il s'avisa de vouloir mener la vie de *S. Jean-Baptiste*, dont il croyoit avoir l'esprit. Il ne voulut plus manger que des herbes & se s'affoiblit pas peu la tête par

cette abstinence. Après avoir parcouru plusieurs villes de Guienne, il fut employé dans le diocèse d'Amiens. On le croyoit un Saint; mais un commerce criminel avec une dévote, & des liaisons plus que suspectes avec des Bernardines, découvrirent en lui un scélérat hypocrite. L'évêque d'Amiens, *Caumartin*, alloit le faire arrêter, lorsqu'il prit la fuite. Il demeura quelque tems ensuite à Bazas: il passa de-là à Toulouse, & partout il se fit connoître comme un homme qui se servoit de la religion pour satisfaire ses penchans. Nommé directeur d'un couvent de Religieuses, il y introduisit le dérèglement avec la fausse spiritualité. Tout ce que l'on a reproché de plus horrible aux disciples du Quétiste *Molinos*, il le

faisoit pratiquer à ces bonnes filles, les excitant lui-même par ses actions & par ses paroles. L'archevêque de Toulouse, informé de ces désordres, dispersa les religieuses corrompues, & poursuivit le corrupteur. Ce fourbe alla se cacher dans un hermitage de Carmes près de Bazas, s'y fit appeler *Jean de J. C.*, parla en prophète, & y sema son enthousiasme & ses détestables pratiques. Contraint de s'enfuir, il se fit Calviniste à Montauban en 1650, & y exerça le ministère pendant 8 ans. Quoiqu'il choquât dans ce poste les sages par ses sermons satyriques, il ne laissa pas de se soutenir par le crédit des dévotes qu'il avoit enchantées, les unes par l'esprit, les autres par la chair. Leurs pieuses cabales n'empêchèrent pas pourtant qu'il ne fût chassé quelque tems après. *Labadie* passa à Genève, d'où il fut encore expulsé, & de-là à Middelbourg où il épousa, dit-on, la célèbre *Schurmann*. Après diverses courses & aventures en Allemagne & en Hollande, il mourut d'une colique violente à Altenadans le Holstein, en 1674, âgé de 64 ans. Il avoit été déposé, peu de tems auparavant, dans le synode de Dordrecht. Les ouvrages de ce fanatique sont en grand nombre; mais nous avons assez fait connoître ses rêveries, pour nous dispenser d'en donner une longue liste, aussi fatigante pour le lecteur, qu'humiliante pour l'esprit humain. Les curieux peuvent la voir dans le XVIII^e vol. des *Mémoires* du P. *Nicéron*. Il intituloit ses livres singulièrement : *Le Héraule du grand roi JESUS*; Amsterdam, 1667, in-12; *Le véritable Exorcisme, ou l'unique moyen de chasser le Diable du monde Chrétien*, Amsterdam, 1667, in-12; *Le Chant-Royal*

du roi J. C., Amsterdam, 1678, in-12; *Les Saintes Décades*, Amsterdam, 1671, in-8°; *L'Empire du Saint-Esprit*, Amsterdam, 1671, in-12; *Traité du SOI*, ou le renoncement à SOI-même, &c. &c. Les disciples de ce dévot libertin s'appellèrent *Labadistes*; on assure qu'il y en a encore dans le pays de Clèves, mais qu'ils y diminuent tous les jours.

LABAN, fils de *Bathuel* & petit-fils de *Nachor*, fut pere de *Lia* & de *Rachel*, qu'il donna l'une & l'autre en mariage à *Jacob* pour le récompenser de 14 ans de services qu'il lui avoit rendus. Comme *Laban* vit que ses biens fructifioient sous les mains de *Jacob*, il voulut le garder encore plus long-tems par avarice; mais *Jacob* quitta son beau-pere sans lui rien dire. Celui-ci courut après lui durant 7 jours, dans le dessein de le maltraiter, & de ramener ensuite ses biens, ses fils & ses filles. Mais Dieu lui apparut en songe, & lui défendit de faire aucun mal à *Jacob*. L'ayant atteint sur la montagne de Galaad, ils offrirent ensemble des sacrifices & se réconcilièrent. *Laban* redemanda seulement à son gendre les idoles qu'il l'accusa de lui avoir dérobées. *Jacob*, qui n'avoit aucune connoissance de ce vol, lui permit de fouiller tout son bagage. *Rachel* assise dessus s'excusa de se lever, feignant d'être incommodée. Ils se séparèrent, contens les uns des autres, l'an 1739 avant J. C.

LABAT, (Jean-baptiste) Dominicain Parisien, d'abord professeur de philosophie à Nancy, fut envoyé en Amérique l'an 1693. Il y gouverna sagement la cure de Macouba, revint en Europe en 1705, & parcourut le Portugal & l'Espagne. Après avoir demeuré plusieurs années en Italie, il mourut à Paris en 1738, à 75 ans. On

r de lui : I. *Nouveau Voyage aux Isles de l'Amérique*, contenant l'Histoire naturelle de ce pays ; l'origine, les mœurs, la Religion & le gouvernement des Habitans anciens & modernes ; les Guerres & les événemens singuliers qui y sont arrivés pendant le long séjour que l'Auteur y a fait ; le Commerce, les manufactures qui y sont établies, & le moyen de les augmenter : avec une Description exacte & curieuse de toutes ces Isles, ornée de figures ; Paris, 1741, 8 vol. in-12. « Ce livre agréable & instructif » est écrit, (dit l'abbé des Fontaines,) avec une liberté qui réjouit le lecteur. On y trouve des choses utiles, semées de traits historiques assez plaisans. Ce n'est peut-être pas un bon livre de Voyage ; mais c'est un bon livre de Colonie. Tout ce qui concerne les nôtres, y est traité avec étendue. On y souhaiteroit seulement un peu plus d'exactitude dans certains endroits. » II. *Voyages en Espagne & en Italie*, 8 vol. in-12, écrits avec autant de gaieté que le précédent ; mais nous avons sur l'Italie des ouvrages beaucoup meilleurs. Ses plaisanteries ne font pas toujours de bon aloi. Il censure le ton satyrique de *Misson*, & il l'imité quelquefois. III. *Nouvelle Relation de l'Afrique Occidentale*, 5 vol. in-12 ; composée sur les Mémoires qu'on lui avoit fournis ; & par conséquent moins certaine que la Relation de son voyage en Amérique. IV. *Voyage du Chevalier des Marchais en Guinée, Isles voisines, & à Cayenne, avec des Cartes & des figures*, 4 vol. in-12. On y donne une idée très-étendue du commerce de ces pays. V. *Relation historique de l'Éthiopie Occidentale*, 5 vol. in-12. Cette Relation, traduite de l'Italien du Capucin *Cavazzi*, est augmen-

tée de plusieurs Relations Portugaises des meilleurs auteurs, & enrichie de notes, de cartes géographiques & de figures. VII. *Mémoires du Chevalier d'Arvioux, Envoyé du Roi de France à la Porte*, 6 vol. in-12. Le P. Labat a recueilli & mis en ordre les Mémoires de ce voyageur sur l'Asie, la Syrie, la Palestine, l'Égypte, la Barbarie. Le style de tous les ouvrages de ce Dominicain est en général assez coulant, mais un peu diffus.

LABARRE, LABAUME, à la lettre B,

LABBE, (Philippe) Jésuite, né à Bourges en 1607, professa les humanités, la philosophie & la théologie avec beaucoup de réputation. Il mourut à Paris en 1667, à 60 ans, avec la réputation d'un sçavant profond, & d'un homme doux & poli. Le P. Commire lui fit cette épitaphe :

Labbeus hic fuit est : vitam, mores-
que requiris ?

Vita Libros illi scribere, morsque
fuit.

O nimum felix ! qui Patrum antiqua
retractans

Concilia, accessit conciliis Superum.

Il avoit une mémoire prodigieuse, une érudition fort variée, & une ardeur infatigable pour le travail. Toutes les années de sa vie furent marquées par des ouvrages, ou plutôt par des recueils de ce qu'il avoit ramassé dans les livres des autres, ou de ce qu'il avoit détaché dans les bibliothèques. Ses principales compilations sont : I. *De Byzantina Historia Scriptores*, 1648, in-folio : notice assez inexacte & fort sèche des écrivains de l'Histoire Byzantine. II. *Nova Bibliotheca manuscriptorum*, 1657, 2 vol. in-folio : compilation de plusieurs morceaux curieux qui n'avoient

pas encore été imprimés & de quelques autres qui ne devoient jamais l'être. III. *Bibliotheca Bibliothecarium*, 1664, 1672 & 1686, in-folio, & Genève 1686, in-4°, avec la *Biblioth. nummaria*, & un *Auctuarium* imprimé en 1705. IV. *Concordia Chronologica*, 1670, 5 vol. in-fol. Les 4 prem. vol. de cet ouvrage, fort embrouillé, peu utile, mais bien imprimé, sont du Pere Labbe; & le 5° est du P. Briet. Cependant il y a des choses qu'on chercheroit inutilement ailleurs; telle est l'*Ariadne Chronologica* qui est au 1^{er} vol. Cet ouvrage ne s'étant pas vendu, *Cramoisi* en envoya une partie à la beurrière: c'est ce qui le rend rare aujourd'hui. V. *Le Chronologue François*, 6 vol. in-12, 1666, assez exact, mais écrit avec peu d'agrément. VI. *Abrégé Royal de l'Alliance Chronologique de l'Histoire sacrée & profane avec le lignage d'Ouzemer*, 2 vol. in-4°, 1651. Cet *Abrégé Royal* est fort confus; mais on y trouve des extraits & des pièces qu'on ne pourroit découvrir ailleurs. VII. *Concordia sacra & profana Chronologica, ab orbe condito ad annum Christi 1638*, in-12. VIII. *Méthode aisée pour apprendre la Chronologie sacrée & profane*, in-12; en vers artificiels, si mal construits, que cette Méthode aisée deviendroit fort difficile pour un homme qui auroit l'ombré du goût. IX. Plusieurs *Ecrits sur l'Histoire de France*, la plupart ensevelis dans la poussière: *La Clef d'or de l'Histoire de France*. . . . *Les Mélanges curieux*. . . . *Les Eloges historiques*, &c. X. *Pharus Gallia antiqua*, 1668, in-12. L'auteur, sous ce titre emphatique, avoit cru cacher les larcins qu'il avoit faits dans les écrits du sçavant *N. Sanson*, qu'il censuroit vivement après l'avoir volé. Le Géographe répondit avec la même vi-

vacité au Jésuite, dévoila ses plagiats, & montra dans les deux seules premières lettres de l'Alphabet un millier de fautes. XI. Plusieurs autres ouvrages sur la *Géographie*, aussi inexacts que le précédent. XII. Beaucoup d'*Ecrits* sur la *Grammaire* & la *Poësie Grecque*. Le plus célèbre est connu sous le titre d'*Etymologie de plusieurs mots François*, 1661, in-12. Ce livre est contre le *Jardin des Racines Grecques de MM. de Port-Royal*. L'auteur avoit cueilli les plus belles fleurs de ce parterre, & après se les être appropriées assez mal-adroitement, il inventivoit contre les écrivains qu'il avoit détrouffés. *Lancelot*, dans une 2° édition, découvrit ses plagiats & vengea son ouvrage. Le Jésuite Labbe n'avoit volé les Jansénistes, que parce qu'il avoit vu le poison des cinq propositions dans les *Racines Grecques*. C'étoit un crime que la charité lui avoit fait commettre. Il vouloit que le public jouit de ce qu'il y avoit de bon dans le livre de ses adversaires, sans courir le risque de se laisser corrompre par ce qu'il y avoit de mauvais. XIII. *Bibliotheca anti-Janseniana*, in-4°, & plusieurs autres écrits contre MM. de *Port-Royal*. C'étoit un nain qui combattoit contre des géans. On prétend que ce Jésuite, tout ennemi qu'il étoit de ces illustres solitaires, avouoit « qu'avant eux, les théologiens » perdoient leur tems à se forger » des espaces vagues sur des riens, » au lieu de remonter aux sources. » XIV. *Noctia dignitatum omnium Imperii Romani*, 1651, in-12; ouvrage utile. XV. *De Scriptoribus Ecclesiasticis dissertatio*, en 2 v. in-8°. C'est une petite bibliothèque des écrivains ecclésiastiques, trop abrégée, & qui manque d'exactitude. XVI. *Conciliorum Collectio ms-*

LAB

suma, 17 vol. in-fol. 1672, avec des notes. Les 15 prem. vol. de cette collection font du P. Labbe, les autres du P. Cossart. On y a joint un 18^e vol. C'est le plus rare. Il est sous le titre de *Apparatus alter*, parce que le 17^e tome est aussi un *Apparat*: cependant ce 18^e vol. n'est autre chose que le *Traité des Conciles de Jacobatius*. La diversité de génie de Labbe & de Cossart n'a pas peu contribué à laisser glisser dans cette édition le grand nombre de fautes dont elle fourmille. Elle est d'ailleurs recherchée, parce qu'il n'y en a pas de meilleure. Le Jésuite *Hardouin* s'étoit chargé d'en donner une nouvelle; mais on peut voir dans son article comment il l'exécuta. XVII. Enfin ce sçavant & infatigable compilateur publia en 1659 un *Tableau des Jésuites illustres dans la République des Lettres*, suivant l'ordre chronologique de leur mort: ouvrage sec, & qui ne peut avoir d'utilité que par rapport aux dates. En 1662, il mit encore au jour une *Bibliographie* des ouvrages que les sçavans de France dans le courant de 1661, & au commencement de 1662. Cette Gazette littéraire est exécutée sur le modèle de la *Bibliographie périodique* que le P. Louis Jacob, Carme, enfantoit tous les ans à Paris. Le style du P. Labbe, surtout en François, est fort manufade.

I. LABBÉ, (Louise-CHARLY, dite) surnommée *la belle Cordière*, parce qu'elle avoit épousé un riche négociant en cables & en cordes. Son époux *Ennemond Perrin* étant mort en 1565, sans enfans, la fit son héritière universelle; & ce testament détruit l'idée que des biographes mal instruits ont voulu nous donner de ses mœurs. Son

LAB

goût pour les lettres & pour ceux qui les cultivoient, étoit extrême, Son cabinet étoit rempli de livres Italiens, François & Espagnols. Elle le faisoit des vers dans ces trois langues. Les beaux-esprits de son siècle l'ont célébrée. Ses *Œuvres* furent imprimées à Lyon sa patrie en 1555, & réimprimées dans la même ville en 1762, in-12, avec la *Vie* de cette Muse. si aimable. La meilleure pièce de ce recueil est intitulée, *Débats de Folie & d'Amour*, dialogue en prose. Ces deux divinités, qui devoient être fort unies, se disputent le pas à la porte du palais de *Jupiter* qui avoit invité tous les Dieux à un festin. Telle est la fiction de *Louise Labbé*. C'est la seule de nos vieux poètes qui, selon un littérateur moderne, mérite de reparoitre aujourd'hui. Ses ouvrages sont pleins de feu, d'esprit & de délicatesse pour le tems auquel elle écrivoit. Elle étoit née en 1526 ou 1527, & elle mourut en 1566.

II. LABBÉ, (Marin) né au village de Luc, près de Caen, fut destiné en 1678 à la mission de la Cochinchine. Rappellé en 1697, il fut nommé évêque de Tilopolis par le pape *Innocent XII*. Il remplit pendant 15 ans les devoirs de vicaire apostolique dans la Cochinchine où il étoit retourné, & où il eut beaucoup à souffrir de la part des Gentils & des Chrétiens schismatiques. Il mourut en 1723. On a de lui une excellente *Lettre* au pape *Clément XI*, sur le culte des Chinois; & un *Mémoire* sur une persécution, &c.

LABELLE, (Pierre-François) prêtre de la congrégation de l'Oratoire, mort le 14 Janvier 1760, âgé de 64 ans, est auteur du *Nécrologe des Appellans & Opposans à la Bulle UNIGENIVUS*, en 2 vol. in-

12. Le titre de cet ouvrage suffit pour faire connoître ses sentimens & le caractère de son zèle.

I. LABEO, (*Q. Fabius*) consul Romain, l'an 183 avant J. C., fut homme de guerre & homme de lettres. Il remporta une victoire navale sur les Candiots, & aida, dit-on, *Térence* dans ses *Comédies*. Il fut plus illustre pour son courage, que pour sa bonne-foi.

II. LABEO, (*Caius Antistius*) tribun du peuple, l'an 148 avant J. C., voulut se venger du censeur *Metellus* qui l'avoit rayé de la liste des sénateurs. Il le condamna, sans forme de procès, à être précipité du roc Tarpéien ; & il auroit fait exécuter son arrêt sur le champ, sans un autre tribun qui survint & forma son opposition, à la prière des parens de *Metellus*. C'est une chose inconcevable, que ce pouvoir despotique des tribuns, au milieu d'une ville si jalouse de sa liberté : l'abus qu'ils en firent peut être regardé comme une des principales causes des troubles, & enfin de la ruine totale de la République. Non seulement *Labeo* demeura impuni ; mais il reprit sa place au sénat en vertu d'une nouvelle loi, par laquelle il fit statuer « que les tribuns auroient voix » délibérative dans cette compagnie ; » & pour que son triomphe n'eût rien à désirer, il prononça la confiscation des biens de *Metellus*, & les fit vendre en plein marché à son de trompe.

III. LABEO, (*Antistius*) sçavant jurisconsulte, refusa le consulat qu'*Auguste* lui offrit. Il passoit 6 mois de l'année à converser avec les sçavans, & les 6 autres mois à composer. Il laissa plusieurs ouvrages qui sont perdus. Son pere avoit été un des complices de l'assassinat de *Jules-César*, & s'étoit

fait donner la mort après la perte de la bataille de *Philippes*, 31 ans avant J. C.

LABERIUS, (*Decimus*) chevalier Romain, excella dans les *Mimes*. C'étoient de petites comédies satyriques, pour lesquelles son humeur caustique lui donnoit beaucoup de talent. A Rome, un homme de naissance qui composoit des poésies pour le théâtre, ne se dégradoit point ; mais il ne pouvoit les représenter lui-même, sans se déshonorer. Malgré cette opinion établie depuis long-tems, *Jules-César* pressa vivement *Laberius* de monter sur le théâtre pour y jouer une de ses pièces. Le poëte s'en défendit en vain ; il fallut céder. Dans le prologue de cette pièce, *Laberius* exhala sa douleur d'une manière fort respectueuse pour *César*, & en même tems fort touchante ; c'est un des plus beaux morceaux de l'antiquité, suivant *Rollin*. Mais dans le cours de sa pièce, il lança contre lui divers traits satyriques : *César* l'en punit, en donnant la préférence à *Publius Syrus*, rival de *Laberius*. Cependant, lorsque la pièce fut finie, il lui donna un anneau, comme pour le rétablir dans la noblesse qu'il avoit perdue, & lui permit de descendre du théâtre. *Laberius* alla chercher une place au quartier des chevaliers ; mais chacun jugeant qu'il s'étoit rendu indigne de ce rang, ils firent en sorte qu'il n'y en trouvât plus aucune. *Cicéron*, le voyant dans l'embarras, le railla en disant : *Recepissim te, nisi angustè sedesem. Laberius* lui répondit : *Mirum si angustè sedes, qui soles duabus sellis sedere*. Il lui reprochoit ainsi de n'avoir été ami ni de *César*, ni de *Pompée*, quoiqu'il affectât de le paroître des deux. *Laberius* mourut à Pouzzole, dix mois après *Jules-*

César, 44 ans avant J. C. Il avoit coutume de dire : *Beneficium dando accepit, qui digno dedit*. On trouve quelques fragmens de lui dans le *Corpus Poëtarum* de Maistair.

I. LABOUREUR, (Jean le) né à Montmorency près de Paris en 1623, fit gémir la presse dès l'âge de 19 ans. Il étoit à la cour en 1644, en qualité de gentilhomme servant, lorsqu'il fut choisi pour accompagner la maréchale de Guébriant dans son ambassade en Pologne. De retour en France, il embrassa l'état ecclésiastique, obtint le prieuré de Juvigné, la place d'aumônier du roi, & fut fait commandeur de l'ordre de S. Michel. Ce sçavant, mort en 1675, à 53 ans, est connu par plusieurs ouvrages. I. *Histoire du Maréchal de Guébriant*, in-fol. plus exacte qu'élégante. II. *Histoire & relation du Voyage de la Reine de Pologne*, 1648, in-4°: curieuse, quoique diffuse. III. Une bonne édition des *Mémoires de Michel de Castelnau*, en 2 vol. in-folio; avec des commentaires historiques, très-utiles pour l'intelligence de plusieurs points de notre histoire. IV. *Histoire du Roi Charles VI*, traduite du latin en françois, en 2 vol. in-fol. 1663; elle est estimée des sçavans. V. *Traité de l'origine des Armoiries*, 1684, in-4°. On y trouve des choses curieuses & recherchées. VI. *Histoire de la Pairie*, en manuscrit dans la bibliothèque du roi... Le plat Poëme de *Charlemagne*, in 8°, 1664, n'est point de lui; mais de son frere *Louis*, mort en 1679, qui inonda le Paraisse dans le dernier siècle de ses productions insipides.

II. LABOUREUR, (D. Claude le) oncle des précédens, mort en 1675, à 53 ans, étoit prévôt de l'abbaye de l'Isle-Barbe. Il fut obligé de résigner ce bénéfice, pour se

soustraire au rëssitement du chapitre de Lyon, dont il avoit parlé d'une manière peu mesurée, en présentant à l'archevêque ses *Notes & ses Corrections sur le Bréviaire* de ce dioc. 1643, in-8°. On a de lui *Les Mesures de l'Isle-Barbe*, 2 vol. in-4°, 1681; ouvrage plein d'érudition.

LABOURLOTE, (Claude) l'un des plus braves capitaines de son siècle, ne fut redevable de sa fortune qu'à son courage; car il étoit de si basse condition, qu'on dispute encore s'il étoit Lorrain ou Franc-Comtois. On dit qu'il avoit été barbier du comte *Charles de Mansfeld*, & qu'il lui rendit un service signalé en le délivrant d'une mauvaise femme. L'historien de l'archiduc *Albert* le nie; mais *Grocius* le dit positivement. Il passa par tous les degrés de la milice, jusqu'à celui de commandant des troupes Wallones au service du roi d'Espagne. Ce héros avoit plus de bonheur que de conduite; jamais il ne s'engageoit plus volontiers à une entreprise, que lorsqu'elle étoit fort périlleuse. Il fut blessé en diverses occasions, & enfin tué d'un coup de mousquet le 24 Juillet 1600, pendant qu'il faisoit travailler à un retranchement entre Bruges & le fort Isabelle. Il avoit eu beaucoup de part aux actions barbares que les troupes de l'amirante de Castille commirent sur les terres de l'Empire en 1598.

LACARRY, (Gilles) Jésuite, né au diocèse de Castres en 1607, professa avec succès les humanités, la philosophie, la théologie morale, l'écriture-sainte, fit des missions, obtint les emplois de sa société, & mourut à Clermont en Auvergne l'an 1684. Malgré la multitude & la variété de ses oc-

cupations, il trouva le tems de composer un grand nombre d'ouvrages très-utiles, sur-tout pour ceux qui s'appliquent à notre histoire. Les principaux sont : I. *Historia Galliarum sub Præfedis pratorii Galliarum*, in-4° : morceau assez bien fait & plein d'érudition. II. *Historia Coloniarum à Gallis in exteras nationes missarum*, 1677, in-4°. ouvr. estimé, écrit avec autant de sçavoir que de discernement. III. *Epitome historia Regum Franciæ*, 1672, in-4° : petit abrégé de notre Histoire, tiré du *Doctrina temporum* de Pétau. IV. *De Regibus Francia & lege Salica*, in-4°. V. *Cornelii Taciti liber de Germania*, in-4°, 1649, avec de sçavantes notes, que *Dithmar* a suivies dans l'édition qu'il a donnée du même ouvrage en 1726, in-8°, à Francfort sur l'Oder. VI. *Historia Romana*, depuis *César* jusqu'à *Constantin*, appuyée sur les médailles & les autres monumens de l'antiquité. Cet ouvrage, publié en 1671, in-4°, contient des instructions utiles en faveur des personnes peu versées dans la connoissance des médailles, & offre de sçavantes discussions sur plusieurs faits. VII. Une bonne édition de *Velleius Paterculus*, avec des notes. VIII. *Historia Christiana Imperatorum, Consulium & Præfectorum ; Notitia Magistratum & Provinciarum Imperii utriusque, cum notis*, 1665, in-4°. On voit dans tous ces ouvrages un homme profondément versé dans les matières les plus épineuses & les plus recherchées de l'histoire, & un sçavant dans qui l'érudition n'a pas éteint le goût.

LACERDA, Voyez CERDA.

LACHANIUS, seigneur Gaulois, pere de *Rutilius Numatianus*, s'acquît beaucoup de gloire dans les charges de questeur, de pré-

fet du prétoire & de gouverneur de Toscane. Il étoit né à Toulouse, ou, selon *D. Rivet*, à Poitiers. Les peuples charmés de sa bonté, de son équité, & sur-tout de son attention à les soulager, lui firent ériger plusieurs statues en différens endroits de l'empire. Il mourut vers la fin du IV^e siècle.

LACHESIS, l'une des trois Parques, qui tenoit le fuseau de la vie humaine. Voyez PARQUES.

LACOMBE, Voy. II. GUYON.

LA CROIX, Voyez CROIX-DU-MAINE.... NICOLLE... & PETIS.

LACTANCE, (*Lucius Cælius Firmianus*) orateur & défenseur de l'Eglise. On ne connoit ni son pays ni sa famille. Son éloquence lui acquit une si grande réputation, que *Dioclétien* le fit venir à Nicomédie où il tenoit son siège, & l'engagea à y enseigner la rhétorique latine ; mais il y eut peu de disciples, parce qu'on y parloit plus grec que latin. Là il vit commencer, l'an 303 de *J. C.* cette terrible persécution contre les Chrétiens ; & s'il n'étoit pas lui-même Chrétien alors, (ce qu'on ne peut décider, parce qu'on n'a rien de certain sur sa conversion,) son humanité du moins le rendit sensible aux maux qu'il voyoit souffrir aux Chrétiens. Sa vertu & son mérite le rendirent si célèbre, que *Constantin* lui confia l'éducation de son fils *Crispe*. *Lactance* n'en fut que plus modeste ; il vécut dans la pauvreté & dans la solitude, au milieu de l'abondance, & du tumulte de la cour. Il ne reçut les présens de l'empereur, que pour les distribuer aux pauvres. Ce grand - homme mourut en 325. Le style de *Cicéron* avoit été le modèle du sien ; même pureté, même clarté, même noblesse, même élégance. C'est ce qui le fit

appeller le *Cicéron Chrétien* ; mais il a un ton déclamateur que *Cicéron* n'avoit point. Parmi les ouvrages dont il a enrichi la postérité, les plus célèbres sont : I. *Les Institutions Divines*, en 7 livres. L'auteur y élève le Christianisme sur les ruines de l'idolâtrie ; mais il réfute beaucoup plus heureusement les chimères du Paganisme, qu'il n'établit les vérités de la religion Chrétienne. Il traite la théologie d'une manière trop philosophique ; il n'approfondit pas assez les mystères, & il s'égaré dès qu'il veut en chercher les raisons. En général, son ouvrage est plutôt celui d'un rhéteur, que celui d'un théologien. II. *Un Traité de la mort des Persécuteurs* ; publié pour la 1^{re} fois par *Baluze*, d'après un manuscrit de la bibliothèque de *Colbert*, & réimprimé à *Utrecht*, in-8°, en 1693. Le but de l'auteur est de prouver que les empereurs qui ont persécuté les Chrétiens, ont tous péri misérablement. III. Un livre de *l'Ouvrage de Dieu*, où il prouve la Providence par l'excellence de son principal ouvrage, par l'harmonie qui est dans toutes les parties du corps de l'homme, & par les sublimes qualités de son âme. IV. Un livre *De la colère de Dieu*. L'édition la plus correcte de toutes ces différentes productions est celle de Paris 1748, en 2 vol. in-4°, par les soins de l'abbé *Lenglet*. Les meilleures après celle-là, sont celles de *Leipsick* par *Wharchius*, en 1715, in-4°. Des *Variorum*, Leyde 1660, in-8°. La 1^{re} édition de *Lactance* se fit au monastère de *Sublac*, 1465, in-fol.

LACYDE, philosophe Grec natif de *Cyrène*, disciple d'*Arcefilaüs* & son successeur dans l'académie, fut aimé & estimé d'*Attalus* roi de *Pergame*, qui lui donna un jardin

où il philosophoit. Ce prince auroit voulu le posséder à sa cour ; mais le philosophe lui répondit toujours que *le Portrait des Rois ne devoit être regardé que de loin*. Les principes de *Lacyde* étoient : « Qu'il » falloit toujours suspendre son jugement, & ne hasarder jamais » aucune décision. » Lorsque ses domestiques l'avoient volé & qu'il s'en plaignoit, ils ne manquoient pas à lui dire : *Ne décidez rien, suspendez votre jugement*. Fatigué de se voir battre sans cesse avec ses propres armes, il leur répliqua un jour : *Mes enfans, nous parlons d'une façon dans l'école, & nous vivons d'une autre manière dans la maison....* *Lacyde* suivoit ce principe à la lettre. Tout philosophe qu'il étoit, il fit de magnifiques funérailles à une oie qu'il avoit beaucoup chérie ; enfin il mourut d'un excès de vin l'an 212 avant J. C.

I. LADISLAS I, roi de Hongrie après *Geisa* en 1077, étoit né en Pologne, où son pere *Bela I* s'étoit retiré pour éviter les violences du roi *Pierre*. Après diverses révolutions il monta sur le trône, & y fit éclater le courage dont il avoit donné de bonne heure des preuves. Il soumit les Bohémiens, battit les Huns, les chassa de la Hongrie, vainquit les Russes, les Bulgares, les Tartares, aggrandit son royaume des conquêtes faites sur eux, & y ajouta la Dalmatie & la Croatie, où il avoit été appelé pour délivrer sa soeur des maltraitemens de *Zuonimir* son cruel époux. Ce héros avoit toutes les vertus d'un Saint. Après sa mort, arrivée en 1095, *Célestin III* le canonisa.

II. LADISLAS IV, grand-duc de Lithuanie, appelé au trône de Hongrie en 1440, après la mort d'*Albert d'Autriche*, possé-

doit déjà celui de Pologne depuis l'espace de 6 ans sous le nom de *Ladislas VI*. *Amurat II* porta ses armes en Hongrie ; mais ayant été battu par *Huniade*, général de *Ladislas*, & se voyant pressé de retourner en Asie, il conclut la paix la plus solennelle que les Chrétiens & les Musulmans eussent jamais contractée. Le prince Turc & le roi *Ladislas* la jurèrent tous deux, l'un sur l'Alcoran, & l'autre sur l'Évangile. A peine étoit-elle signée, que le cardinal *Julien Cesari*, légat en Allemagne, ordonna à *Ladislas* de la part du pape de la rompre. Ce prince foible & imprudent, cédant à ses sollicitations, livra bataille à *Amurat* près de Varnes, en 1444 ; il fut battu & percé de coups. Sa tête, coupée par un Janissaire, fut portée en triomphe de rang en rang dans l'armée Turque. *Amurat* vainqueur fit enterrer le roi vaincu sur le champ de bataille, avec une pompe militaire. On dit qu'il éleva une colonne sur son tombeau, & que, loin d'insulter à sa mémoire, il louoit son courage & déployoit son infortune. Cet échec causa en partie la ruine de la Hongrie & celle de l'empire Grec, en ouvrant une nouvelle porte aux conquérans Ottomans.

III. LADISLAS ou LANCELOT, roi de Naples, surnommé le *Vicieux* & le *Libéral*, fut l'un & l'autre ; mais ces belles qualités furent ternies par une ambition sans bornes & par une cruauté inouïe. Il se disoit comte de Provence & roi de Hongrie. Il se fit donner cette dernière couronne à Javarin en 1403, durant la prison du roi *Sigismond*, qui bientôt après le contraignit de retourner à Naples. Il avoit succédé à son père *Charles de Duras* dans le royaume de Naples en 1386 ; mais les Napolitains

ayant appelé *Louis II*, duc d'Anjou, ces diverses prétentions causèrent des guerres sanglantes. Le pape *Jean XXIII* étoit pour le prince d'Anjou, à qui il avoit donné l'investiture de Naples. Il fit prêcher une croisade contre *Lancelot*, qui fut battu à Roquesèche sur les bords du Gariglian en 1411. Après cette défaite, dont le vainqueur ne sçut pas profiter, *Jean XXIII* reconnut *Lancelot*, son ennemi, pour roi, (au préjudice de *Louis d'Anjou*, son vengeur,) à condition qu'on lui livreroit le Vénitien *Corario*, son concurrent au saint-siège. *Lancelot*, après avoir tout promis, laissa échapper *Corario*, s'empara de Rome, & combattit contre le pape son bienfaiteur, & contre les Florentins, qu'il força d'acheter la paix en 1413. Ses armes victorieuses lui promettoient de plus grands succès, lorsqu'il mourut à Naples en 1414, à 38 ans, dans les douleurs les plus aiguës. La fille d'un médecin, dont il étoit passionnément amoureux, l'empoisonna avec une composition que son père lui avoit préparée, soit pour plaire aux Florentins, soit pour se venger de ce qu'il avoit séduit sa fille.

IV. LADISLAS I, roi de Pologne, surnommé *Herman*, fils de *Casimir I*, fut élu l'an 1081, après *Boleslas II*, dit le *Cruel* & le *Hardi*, son frère. Il se contenta du nom de prince & d'héritier de Pologne, & mérita des éloges par sa prudence & sa retenue, qui le portèrent à maintenir la paix. Il fut pourtant obligé de prendre les armes contre les habitants de Prusse & de Poméranie, qu'il défit en 3 batailles. Ce fut de son tems que les Russes secouèrent le joug de la Pologne. Il mourut en 1102, après 20 ans d'un règne aussi glorieux que tranquille.

V. LADISLAS II, roi de Pologne, succéda à son pere *Boleslas III*, en 1139. Il fit la guerre à ses freres sous de vains prétextes, & fut chassé de ses états, après avoir été vaincu dans plusieurs batailles. *Boleslas IV*, le *Frisé*, monta sur le trône à sa place en 1146, & lui donna la Silésie à la prière de *Frederic-Barberouffe*. *Ladislas* mourut à Oldembourg en 1159.

VI. LADISLAS III, roi de Pologne en 1296, surnommé *Loketec*, c'est-à-dire, d'une coudée, à cause de la petitesse de sa taille, pillà ses peuples & s'empara des biens du clergé. Ces violences tyranniques portèrent ses sujets à lui ôter la couronne, & à la donner à *Venceslas* roi de Bohême. Après la mort de ce prince, *Ladislas*, retiré à Rome, fit solliciter puissamment par ses partisans secrets, & obtint de nouveau le sceptre. Ses malheurs en avoient fait, d'un tyran, un bon prince. Il gouverna avec autant de douceur que de sagesse; il étendit les bornes de ses états, & se fit craindre & respecter par ses ennemis. La Poméranie s'étant révoltée, *Ladislas* la réduisit par ses armes, jointes à celles des chevaliers Teutoniques. Ces religieux guerriers demandèrent & prirent Dantzick pour leur récompense, & firent d'autres entreprises sur la Pologne. *Ladislas* marcha contr'eux, & en défit 20,000 dans une sanglante bataille. Il mourut peu de tems après, en 1333, avec une grande réputation de bravoure & de prudence. Il avoit institué l'an 1325 l'ordre de chevalerie de l'*Aigle blanc*, lors du mariage de son fils *Casimir*, avec *Anne* fille du grand-duc de Lithuanie.

VII. LADISLAS V, dit *Jagellon*, grand-duc de Lithuanie, ob-

tint la couronne de Pologne en 1386, par son mariage avec *Hedwige*, fille de *Louis* roi de Hongrie. Cette princesse avoit été élue reine de Pologne, à condition qu'elle prendroit pour époux, celui que les états du royaume lui choisiroient. *Ladislas* étoit Païen; mais il se fit baptiser pour épouser la reine. Il unit la Lithuanie à la Pologne, battit en diverses occasions les chevaliers Teutoniques, & refusa le trône de Bohême que les Hussites lui offrirent. Ce roi sage mourut en 1434, à 80 ans, après un règne de 48. Son courage égaloit sa sagesse. Il contribua beaucoup à la conversion des Samogites, peuples qui habitent une province de la Lithuanie.

VIII. LADISLAS VI, roi de Pologne, est le même que *Ladislas IV*, grand-duc de Lithuanie & roi de Hongrie: Voyez son article ci-dessus, n° II.

IX. LADISLAS-SIGISMOND VII, roi de Pologne & de Suède, monta sur le trône après *Sigismond III* son pere, en 1632. Avant son avènement à la couronne, il s'étoit signalé contre *Osman*, sultan des Turcs, auquel il avoit tué plus de 150,000 hommes en diverses rencontres. Le monarque soutint la réputation que le général s'étoit acquise. Il désir les Russes, les contraignit à faire la paix à *Viasma*, repoussa les Turcs; & après avoir donné des marques de valeur, il donna des exemples de toutes les vertus royales & chrétiennes. Il mourut en 1648, à 52 ans.

X. LADISLAS, fils aîné d'*Etienne Draguin*, épousa, un peu avant la mort de son pere, la fille de *Ladislas* vaivode de Transilvanie; & à cause de cette alliance, faite avec une princesse schisma-

tique, fut excommunié par le cardinal de *Montefiore*, légat du saint-siège. *Ladislas* étoit l'héritier présomptif de la couronne de Servie : son pere, en y renonçant, avoit réservé le droit des enfans. *Milutin* son oncle, voulant posséder ce trône, fit enfermer *Ladislas* après la mort de son pere, & le tint en prison jusqu'à la sienne, arrivée en 1421. *Ladislas*, devenu alors roi de Servie, refusa l'apanage à *Constantin* son frere, qui n'ayant pu l'obtenir de gré, le lui demanda à la tête d'une armée. Il fut vaincu & fait prisonnier : *Ladislas* poussa la cruauté jusqu'à le faire pendre, & ensuite écarteler. Cette barbarie, à laq. on ne peut penser sans horreur, lui attira la haine des peuples, qui offrirent la couronne à *Etienne*, fils-naturel de *Milutin*, banni alors à Constantinople. *Ladislas*, abandonné de tout le monde, fut pris à Sirmick, & jetté dans une prison d'où il ne sortit plus.

I. LADVOCAT, (Louis-François) né à Paris en 1644, mort dans la même ville, doyen de la chambre des comptes, le 8 Février 1735, à 91 ans. Son principal ouvrage est intitulé : *Entretiens sur un nouveau Système de Morale & de Physique, ou La recherche de la Vie heureuse selon les lumières naturelles*, in-12. D'après *Dupin*, « cet ouvrage est bien écrit, les réflexions en sont solides, & les raisonnemens justes & bien suivis. » Il n'en est pas moins ignoré, parce que cette matière a été traitée depuis avec plus de profondeur.

II. LADVOCAT, (Jean-baptiste) né en 1709, du subdélégué de Vaucouleurs dans le diocèse de Toul, fut docteur, bibliothécaire, & professeur de la chaire d'Or-

léans en Sorbonne. Après avoir fait ses études de philosophie chez les Jésuites de Pont-à-Mousson, qui voulurent en vain l'attacher à leur société, il alla étudier en Sorbonne. Il fut admis en 1734 à l'hospitalité, & à la société en 1736, étant déjà en licence. Rappelé dans son diocèse, il occupa la cure de *Dom-Remi* : lieu célèbre par la naissance de la *Pucelle d'Orléans*. Mais la Sorbonne l'enviant à la province, le nomma en 1740 à une de ses chaires royales, & lui donna le titre de bibliothécaire en 1742. M. le duc d'Orléans, prince aussi religieux que sçavant, ayant fondé en Sorbonne une chaire pour l'Hébreu en 1751, en confia l'exercice à l'abbé *Ladvocat*, qui remplit cet emploi avec succès jusqu'à sa mort, arrivée le 29 Décembre. 1765. Ce sçavant avoit un cœur digne de son esprit ; une noble franchise animoit tous ses sentimens. Il n'ornoit ni ce qu'il écrivoit, ni ce qu'il disoit ; mais on sentoit dans toutes ses actions cette humanité & cette douceur, qui est la vraie source de la politesse. Nous avons de lui : I. *Dictionnaire Géographique portatif*, in-8°. plusieurs fois réimprimé. Cet ouvrage, publié sous le nom de *M. Vosgien*, & donné comme une traduction de l'Anglois, est un assez bon Abrégé du *Dictionnaire Géographique de la Martinière*. Nous avons sous les yeux l'original Anglois, avec lequel il n'a presque aucun rapport. Le livre François est beaucoup plus exact ; mais *M. Ladvocat* voulut accréditer son ouvrage, en le présentant au public comme une production de l'Angleterre. II. *Dictionnaire Historique portatif*, en 2 vol. in-8°. dont il y a eu aussi plusieurs éditions & contrefaçons. L'auteur s'étoit servi des *Diction-*

malgré qui avoient précédé le sien ; & le sien nous a été quelquefois utile. *M. Ladvocat* se défend assez mal-à-propos d'être l'abbreviateur de *Moréri*. Il n'y a qu'à comparer sa première édition avec ce gros Dictionnaire , pour voir qu'il n'a pas puisé dans d'autres sources. On y trouve , à la vérité , quelques articles ajoutés ; mais ces additions n'empêchent point que le total de l'ouvrage ne soit un abrégé négligé & partial. Nous ne faisons que répéter ce que pensoit de ce Lexique feu *M. l'abbé Goujet* , & ce qu'il nous avoit écrit. Le dernier volume, de l'édition de 1760, est fait avec plus de soin que le premier, parce que l'auteur profita, pour ce dernier vol. , du Dictionnaire historique & critique de *M. Barrai*, qui venoit de paroître. S'il avoit pu refondre tout l'ouvrage, & rendre les faits plus intéressans par le mélange des anecdotes, par les jugemens critiques, par l'élégance de la diction, son livre se feroit lire avec plus de plaisir. Rarement caractérise-t-il les grands écrivains. Ses éloges sont peu réfléchis & trop vagues. Sa littérature, dit un critique, est très-superficielle ; si l'on entend par ce mot, la connoissance raisonnée des chefs-d'œuvres d'Athènes & de Rome, de Paris & de Londres. Au reste il étoit très-sçavant, à d'autres égards. III. *Grammaire Hébraïque*, in-8°. 1755. L'auteur l'a voit composée pour ses élèves ; elle réunit la clarté & la méthode nécessaires. IV. *Traçatus de Conciliis in genere*, Caen 1769, in-12. V. *Dissertation sur le Pseaume 67, Exurgat Deus...* VI. *Lectre sur l'autorité des Textes originaux de l'Écriture-sainte*, Caen 1766, in-8°. VII. *Jugemens sur quelques nouvelles Traductions de l'Écriture-sainte d'a-*

près le *Texte Hébreu*. Ces quatre derniers ouvrages sont posthumes.

LÆLIEN, (*Ulpius Cornelius Lælianus*) est un de ces généraux qui prirent le titre d'empereur dans les Gaules sur la fin du règne de *Gallien*. Il fut proclamé Auguste par ses soldats à Mayence l'an 266. Il étoit d'un âge avancé ; mais il avoit de la valeur & de la politique. *Lælien* ne régna que pendant quelques mois. *Posthume* le jeune ayant aspiré comme lui au trône des Césars, rassembla ses légions, le vainquit près de Mayence au commencement de l'an 267 ; & l'usurpateur perdit dans la même journée l'empire & la vie. On l'a confondu mal-à-propos avec le tyran *Lollien*, qui prit la pourpre après lui ; & avec *Pomponius Ælianus*, qui se révolta sous *Dioclétien*.

LÆLIUS, (*Caius*) consul Romain l'an 140 avant J. C. étoit l'intime ami de *Scipion l'Africain le Jeune*. Il signala sa valeur en Espagne, dans la guerre contre *Viriatius* général des Espagnols. Il ne se distingua pas moins par son goût pour l'éloquence & pour la poésie, & par la protection qu'il accorda à ceux qui les cultivoient. On croit qu'il eut part aux *Comédies de Térence* ; le poète le plus châtié qu'ait eu le théâtre de l'ancienne Rome. Son éloquence éclata plus. fois dans le sénat pour la veuve & pour l'orphelin. Ce grand-homme étoit modeste. N'ayant pas pu venir à bout de gagner une cause, il conseilla à ses parties d'avoir recours à *Galba*, son émule ; & il fut le premier à le féliciter, lorsqu'il sçut qu'il l'avoit gagnée... Il y a eu un autre **LÆLIUS**, consul Romain 190 ans avant J. C. Il accompagna, le premier, *Scipion l'Africain* en Espagne & en Afrique, & eut part aux victoires

remportées sur *Asdrubal* & sur *Siphax*.

LAER ou **LAAR**, (Pierre de) surnommé *Bamboche*, peintre né en 1613 à Laar, village proche de Naarden en Hollande, mourut à Harlem l'ag. 1675. Le surnom de *Bamboche* lui fut donné, à cause de la singulière conformation de sa figure. Cet artiste étoit né peintre : dans sa plus tendre enfance, on le trouvoit continuellement occupé à dessiner ce qu'il voyoit. Sa mémoire lui représentoit fidèlement les objets qu'il n'avoit vus qu'une seule fois & depuis longtemps. Il étoit d'une grande gaieté, rempli de saillies, & tiroit parti de sa difformité pour réjouir ses amis, le *Pouffin*, Claude le Lorrain, *Sandart*, &c. C'étoit un vrai farceur ; mais étant parvenu à l'âge de 60 ans, sa fanté s'affoiblit, & de la joie la plus vive il passa à la mélancolie la plus noire. Ce peintre fut surpris avec quatre autres, mangeant de la viande en Carême, par un ecclésiastique, qui les réprimanda plusieurs fois & les menaça de l'inquisition. Enfan cet homme zélé les outra ; & *Bamboche*, aidé des autres qui étoient avec lui, noya le prêtre. Les remors que ce crime lui causa, joints à quelques petites disgraces qu'il eut à essuyer, hâtèrent sa mort ; mais il n'est pas vrai qu'il se précipita dans un puits. Ce peintre ne s'est exercé que sur de petits sujets. Ce sont des *Foires*, des *Jeux d'enfans*, des *Chasses*, des *Paysages* ; mais il y a dans ses tableaux beaucoup de force, d'esprit & de graces. Le roi & le duc d'Orléans en possèdent plusieurs.

LAERCE, Voyez **DIogene LAERCE**, n° IV.

LAET, (Jean de) directeur de la *Compagnie des Indes*, sçavant dans

l'histoire & dans la géographie ; naquit à Anvers, & y mourut en 1649. On a de lui : I. *Novus Orbis*, à Leyde, in-fol. 1633. C'est une description du Nouveau Monde en 18 livres. Quoiqu'elle soit quelquefois inexacte, elle a beaucoup servi aux géographes, *Laët* traduisit lui-même son ouvrage en François. Cette version fidelle, mais plate, parut en 1640, in-fol. à Leyde, sous le titre d'*Histoire du Nouveau Monde*. II. *Respublica Belgicarum*, in-24, assez exacte. III. *Gallia*, in-24, moins estimée que la précéd. IV. *De Regis Hispania regnis & opibus*, in-8°. V. *Historia naturalis Brasiliae G. Pisonis*, in-fol. avec figures, à Leyde 1648. VI. *Turcici Imperii status*, in-24. VII. *Persia*, seu *Regni Persici status*, in-24. Tous ces petits ouvrages, imprimés chez *Elzevir*, contiennent une description succincte des différens pays dont le royaume que le géographe parcourt est composé. On y parle des qualités du climat, des productions du terroir ; du génie, de la religion, des mœurs des peuples ; du gouvernement civil & politique ; de la puissance & des richesses de l'état. Ce plan, qui est assez bon, a été mieux exécuté par les géographes qui sont venus après *Laët* ; mais quoique ces petits livres ne soient guères au-dessus du médiocre, on les recherche comme s'ils étoient excellens, grace au nom & à la réputation de l'imprimeur. Un ouvrage plus considérable, imprimé aussi chez *Elzevir* en 1649, in-fol. l'occupa sur la fin de ses jours ; c'est l'édition de *Vitrave*, avec les notes de *Rhilandre*, de *Barbaro*, de *Saumaïse*, accompagnée de plusieurs *Traitez* de divers auteurs sur la même matière. Ce recueil est estimé.

LAET, Voyez **ROLEWINCK**.

LÆTA, dame Romaine, fille d'*Albin* grand-pontife, épousa, sur la fin du IV^e siècle, *Toraxe* fils de *Ste Paul*. *Albin* fut si touché de la vertu de son gendre & de la sagesse de sa fille, qu'il renonça au Paganisme & embrassa la religion Chrétienne. *Læta* fut mere d'une fille, nommée *Paule*, comme son aïeule: c'est à cette occasion que *S. Jérôme* lui adressa une *Epître* qui commence ainsi: *Apostolus Paulus scribens ad Corinthios*, &c. dans laquelle il lui donne des instructions pour l'éducation de cet enfant.

LÆTUS, capitaine de la garde prétorienne de l'empereur *Commode*, dans le second siècle, empêcha que ce prince barbare ne fit brûler la ville de Rome, comme il l'avoit résolu. *Commode* ayant voulu le faire mourir avec quelques autres, celui-ci le prévint, & de concert avec eux, il lui fit donner du poison l'an 193. *Lætus* éleva à l'empire *Pertinax*; & 3 mois après il le fit massacrer, parce qu'il rétablissoit trop sévèrement la discipline militaire, & que, par l'innocence & la droiture de ses mœurs, il lui reprochoit tacitement sa dissolution. *Didier-Julien* le punit de mort, peu de tems après.

LÆTUS POMPONIUS, Voyez **POMPONIUS**, n° III.

LÆVINUS TORRENTIUS, Voyez **TORRENTIUS**.

LÆVIUS, ancien poète Latin, dont il ne nous reste que deux vers seulement dans *Aulugile*, & six dans *Apulte*. On croit qu'il vivoit avant *Cicéron*.

LAFARE, (Charles - Auguste marquis de) né au château de Valgorge dans le Vivarais, en 1644, fut capitaine-des-gardes de *Monseigneur*, & de son fils, depuis régent

du royaume. Il plut à ce prince, par l'enjouement de son imagination, la délicatesse de son esprit, & les agrémens de son caractère. Son talent pour la poésie ne se développa, suivant l'auteur du *Sidèle de Louis XIV*, qu'à l'âge de près de 60 ans. Ce fut pour *Mad^e de Caylus* qu'il fit ses premiers vers, & peut-être les plus délicats qu'on ait de lui:

*M'abandonnant un jour à la tristesse,
Sans espérance & même sans desirs,
Je regrettois les sensibles plaisirs,
Dont la douceur enchanta ma jeunesse, &c.*

Ses autres Poësies respirent cette liberté, cette négligence aimable, cet air riant & facile, cette finesse d'un courtisan ingénieux & délicat; que l'art tenteroit en vain d'imiter; mais elles ont aussi les défauts de la nature livrés à elle-même: le style en est incorrect & sans précision. C'est l'*Amour*, c'est *Bacchus*, plutôt qu'*Apollon*, qui inspiroient le marquis de *Lafare*. Les fruits de sa muse se trouvent à la suite des Poësies de l'abbé de *Chaulieu*, son ami. Ces deux hommes étoient faits l'un pour l'autre; mêmes inclinations, même goût pour les plaisirs, même façon de penser, même génie. Le marquis de *Lafare* mourut en 1712, à 68 ans. Outre ses Poësies, on a de lui des *Mémoires* & des *Réflexions* sur les principaux événemens du règne de *Louis XIV*, in-12. Ils sont écrits avec beaucoup de sincérité & de liberté; mais cette liberté est quelquefois poussée trop loin. Le marquis de *Lafare*, qui dans le commerce de la vie étoit de la plus grande indulgence, n'a presque fait qu'une satire. Il étoit mécontent du gouvernement; il passoit sa vie dans

une société qui se faisoit un mérite de condamner la cour; « cette » société; (dit l'auteur déjà cité) » fit, d'un homme très-aimable, » un historien quelquefois très- » injuste. » On a encore de lui les paroles d'un opéra intitulé : *Panthée*, que le duc d'Orléans mit en partie en musique.

LAFICHARD, (Thomas) né à Ponfion en 1698, diocèse de S. Paul-de-Léon, & mort à Paris le 20 Août 1753, a donné un grand nombre de pièces aux François, aux Italiens & à l'Opéra-comique. Celles qui sont imprimées, sont recueillies en un vol. in-8°. Elles eurent un succès passager. Voyez la *France littéraire*, 1769, to. 2.

I. LAFITAU, (Joseph-François) né à Bordeaux, entra de bonne heure dans la Compagnie de JÉSUS, où son goût pour les belles-lettres & pour l'histoire le tira de la foule. Il se fit connoître dans la républ. des lettres par quelques ouvrages. I. *Les Mœurs des Sauvages Américains, comparées aux Mœurs des premiers tems*, imprimées à Paris en 1723, en 2 vol. in-4°, & 4 vol. in-12; c'est un livre très-estimable. L'auteur avoit été missionnaire parmi les Iroquois; aussi n'avons-nous rien d'aussi exact sur ce sujet. Son *Parallèle des anciens peuples avec les Américains* est fort ingénieux, & suppose une grande connoissance de l'antiquité. II. *Histoire des découvertes des Portugais dans le Nouveau Monde*, 1733, 2 vol. in-4°, & 1734, 4 vol. in-12: exacte & assez bien écrite. III. *Remarques sur le Gin-Seing*, Paris 1728, in-12. L'auteur mourut vers 1740. C'étoit un homme d'un esprit agréable, & d'une imagination très-facétieuse.

II. LAFITAU, (Pierre-Fran-

çois) naquit à Bordeaux en 1685, d'un courtier de vin, & dut sa fortune à son esprit. Il entra fort jeune chez les Jésuites, & s'y distingua par son talent pour la chaire. Ayant été envoyé à Rome pour entrer dans les négociations au sujet des querelles suscitées en France pour la bulle *Unigenitus*, il plut par ses bons-mots à *Clément XI*, qui ne pouvoit se passer de lui. Sa conversation vive & aisée, son esprit fécond en saillies, amusoient ce pontife, & *Lafitau* en profita pour obtenir quelque dignité. Il sortit de son ordre, & fut nommé à l'évêché de Sisteron. Les commencemens de son épiscopat ne firent pas honneur à sa vertu: la sagesse demanda des précautions qui lui échaperent; mais il rentra en lui-même, & il fut l'exemple de son clergé. Après avoir passé les dernières années de sa vie dans l'exercice des vertus épiscopales, il mourut au château de Lurs en 1764, à 79 ans. L'évêque de Sisteron s'étoit toujours montré ennemi ardent du Jansénisme; mais la vieillesse le ramena à une façon de penser plus douce & plus pacifique. On a de lui plusieurs ouvrages: I. *Histoire de la Constitution UNIGENITIVUS*, en 2 vol. in-12, dans laquelle il y a plus de légèreté dans le style, que de modération dans les portraits qu'il trace des ennemis de cette Constitution. II. *Histoire de Clément XI*, en 2 vol. in-12. Il fait faire à son héros des miracles. III. *Des Sermons*, en 4 vol. in-12, qui ne répondirent point à l'attente du public. Ce prélat avoit plus de geste & de représentation, que d'éloquence. Il cite rarement l'Écriture & les Pères; il manque de preuves, & il bâtit toutes nos grandes vérités sur des toiles.

boiles d'araignées. Les discours qui ne demandent pas une connoissance profonde des mystères, sont les meilleurs; tel est par exemple son *Sermon sur le Jeu*. IV. *Retraite de quelques jours*, in-12. V. *Avis de direction*, in-12. VI. *Conférences pour les Missions*, in-12. VII. *Lettres Spirituelles*, in-12. Tous ces ouvrages sont fort superficiels; on n'y trouve ordinairement que de petites phrases sans pensées. VIII. *La Vie & les Mystères de la Ste Vierge*, 2 vol. in-12: ouvrage dicté par une dévotion peu éclairée & pleine de fausses traditions. *Lafitau* avoit le génie porté aux petites pratiques, & il mettoit souvent du ridicule dans celles qu'il introduisoit en son diocèse. Il fonda un ordre de religieuses, qu'il fit appeller *la Parentèle*. Il parut sur la fin de ses jours avoir un goût de dévotion, qui tenoit plus d'un moine Portugais, que d'un évêque François; c'est ainsi du moins que l'a peint l'auteur des *Nouvelles Ecclésiastiques*, & son témoignage n'est détruit, ni par les productions de ce prélat, ni par ceux qui l'ont vu dans les derniers tems de sa vie. L'auteur de cet article est de ce nombre.

LAFONT, LAFOSSE, *Voy. lettre F.*

LAGALLA, (Jules-César) naquit en 1576 d'un pere juriconsulte à Padulla, petite ville de la Basilicate au royaume de Naples. Après avoir fait ses premières études dans sa patrie, il fut envoyé à Naples à l'âge de 11 ans pour y étudier la philosophie. Son cours étant achevé, il s'appliqua à la médecine, & fit tant de progrès dans cette science, qu'après avoir été reçu docteur gratuitement par une distinction que le collège des médecins de Naples voulut lui accorder, il fut nommé à l'âge de

Tome IV.

18 ans médecin des galères du pape. A 19 il se fit recevoir docteur en philosophie & en médecine dans l'université de Rome; & à 21 ans, il fut jugé digne, par Clément VIII, de la chaire de logique du collège Romain, qu'il occupa avec une grande réputation jusqu'à sa mort, arrivée en 1623. Les travaux de cette place lui laissoient peu de tems pour pratiquer la médecine; aussi est-il plus connu comme philosophe, que comme médecin. Il paroît cependant qu'on n'avoit pas une mince opinion de ses talens dans l'art de guérir, puisque Sigismond III, roi de Pologne & de Suède, voulut l'avoir auprès de lui en qualité de médecin; ce que sa mauvaise santé ne lui permit pas d'accepter. Ce sçavant étoit doué d'une mémoire admirable, & ce don de la nature lui fut plus utile qu'à tout autre, son écriture étant indéchiffrable, & vu qu'il n'écrivoit qu'avec la plus grande répugnance. Aussi est-il resté peu d'ouvrages de lui. *Leo Allatius*, qui a donné sa *Vie*, y cite un *Traité* intitulé: *Disputatio de Calo animato*, Heidelberg, 1622.

LAGARDIE, *Voy. GARDIE.*

LAGERLOOF, ou LAGERLOEF, *Laurifolius*, (Pierre) habile Suédois, né dans la province de Vermeland, le 4 Novembre 1648, devint professeur d'éloquence à Upsal, & fut choisi par le roi de Suède pour écrire l'histoire ancienne & moderne des royaumes du Nord. Il mourut le 7 Janvier 1699. On a de lui: I. *De Orthographia Suecana*. II. *De commerciis Romanorum*. III. *De Druidibus*. IV. *De Gothica Gentis sedibus*, Upsal, 1691, in-8°. V. *Des Discours & des Harangues*, &c. Son latin étoit très-gouté dans le Nord.

R

LAGNEAU, (N.) connu seulement par sa folie pour la pierre philosophale, qui lui fit perdre le jugement & sa fortune, & qui l'engagea à traduire & à augmenter le livre infensé de Basile Valentin, intitulé : *Les douze Clefs de Philosophie*. La traduction de Lagneau fut imprimée à Paris en 1660, in-8°. Les fous comme lui la recherchent. Cet auteur mourut sur la fin du XVII^e siècle.

LAGNY, (Thomas Fantet, sieur de) célèbre mathématicien, né à Lyon en 1660, fut destiné par ses parens au barreau; mais la physique & la géométrie l'emportèrent sur la jurisprudence. Connu de bonne heure à Paris, il fut chargé de l'éducation du duc de Noailles. L'académie des sciences lui ouvrit ses portes en 1695, & quelque tems après Louis XIV lui donna la chaire d'hydrographie à Rochefort. Son mérite le fit rappeler à Paris 16 ans après, & lui obtint une place de pensionnaire de l'académie, celle de sous-bibliothécaire du roi pour les livres de philosophie & de mathématiques, & une pension de 2000 liv. dont le duc d'Orléans se gratifia. Cet homme illustre mourut en 1734, regretté des gens de lettres; dont il étoit l'appui & l'ami, & des pauvres dont il étoit le pere. Il n'avoit point cette humeur sérieuse ou sombre qui fait aimer l'étude, ou que l'étude elle-même produit. Malgré son grand travail, il avoit toujours assez de gaieté; mais cette gaieté étoit celle d'un homme de cabinet. La tranquillité de sa vie fut indépendante, non seulement d'une plus grande ou moindre fortune; mais encore des événemens littéraires, si sensibles, dit son panégyriste, à ceux qui n'ont point d'autres événemens qui les

occupent. Les ouvrages les plus connus de cet illustre mathématicien sont : I. *Méthodes nouvelles & abrégées pour l'extraction & l'approximation des racines*, Paris, 1692 & 1697, in-4°. II. *Elémens d'Arithmétique & d'Algèbre*, Paris 1697, in-12. III. *La Cubature de la Sphère*, 1702, la Rochelle, in-12. IV. *Analyse générale, ou Méthode pour résoudre les Problèmes*, publiée à Paris par Richer en 1733, in-4°. V. Plusieurs écrits importans dans les *Mémoires* de l'académie des sciences. Ils décèlent tous un grand géomètre.

LAGUILLE, (Louis) Jésuite, né à Autun en 1658, mort à Pont-à-Mousson en 1742, se fit estimer par ses vertus & ses talens. Il s'étoit trouvé au Congrès de Bade, en 1714; & le zèle pour la paix qu'il avoit fait paroître dans cette assemblée, lui valut une pension. On a de lui plusieurs ouvrages. Le principal est une *Histoire d'Alsace ancienne & moderne, depuis César jusqu'en 1725*; à Strasbourg en 2 vol. in-fol. & en 8 vol. in-8°, 1727. Cette Histoire commence par une notice utile de l'ancienne Alsace, & finit par plusieurs titres qui lui servent de preuves & desquels on peut tirer de grandes lumières.

LAGUNA, (André) médecin, né à Ségovie en 1599, passa toute sa vie à la cour de l'emp. Charles-Quint qui avoit une grande confiance en lui. Après la mort de ce prince, Laguna se retira à Metz, & ensuite à Ségovie, où il mourut en 1560. Ce médecin étoit aussi un bon critique. On a de lui, outre divers ouvrages sur l'*Anatomie, des Traités sur les Poids & les Mesures*, & des *Versions* fidelles de quelques auteurs Grecs.

LAGUS, (Daniel) Luthérien, professeur de théologie à Gripf-

wald, mourut en 1678. On a de lui : I. *Theoria meteorologica*. II. *Astrologia mathematico-physica*. III. *Stechologia... Psychologia... Archologia* : ce sont trois traités différens. IV. *Examen trium Confessionum reformatarum, Marehiaca, Lipsiensis & Thorunenfis*. V. Des Commentaires sur les Epîtres aux Galates, aux Ephésiens & aux Philippiens. Ils sont plus sçavans que méthodiques.

LAHIRE, Voyez HIRE.

LAIMAN, ou LAYMAN, (Paul) Jésuite, natif de Deux-Ponts, enseigna la philosophie, le droit-canon & la théologie, en divers collèges d'Allemagne, & mourut à Constance en 1635, à 60 ans. On a de lui une *Théologie morale*, in-fol. dont toutes les décisions ne sont pas exactes ; & d'autres ouvrages, enlevés dans les grandes bibliothèques.

LAINÉ, Voyez LAISNÉ.

I. LAINEZ, (Jacques) Espagnol, l'un des premiers compagnons de S. Ignace, contribua beaucoup à l'établissement de sa Société & lui succéda dans le généralat en 1558. Il assista au concile de Trente, comme théologien de Paul III, de Jules III & de Pie IV. Il s'y signala par son sçavoir, par son esprit, & sur-tout par son zèle pour les prétentions ultramontaines. Dans la xxiii^e session tenue le 15 Juillet 1563, il soutint : Que la Hiérarchie étoit renfermée dans la personne du Pape ; que les Evêques n'avoient de juridiction & de pouvoir, qu'autant qu'ils les tenoient de lui ; que J. C. n'avoit donné sa mission qu'à S. Pierre, de qui les autres Apôtres avoient reçu la leur ; que le tribunal du Pape sur la terre est le même que celui de J. C. dans

le Ciel, & qu'il a la même étendue, &c. Lainez vint en France à la suite du cardinal de Ferrare, légat de Pie IV, & y joua un personnage singulier. Il parut au colloque de Poissy pour disputer contre Beza. Ses premiers traits s'adressèrent à la reine Catherine de Médicis. Il eut la hardiesse de lui dire que ce n'étoit pas à une femme d'ordonner des conférences de religion, & qu'elle usurpoit le droit du pape. Il disputa pourtant dans cette assemblée qu'il réprouvoit, & parmi beaucoup de bonnes choses, il laissa échapper bien des puérilités. De retour à Rome, il refusa la pourpre, & mourut en 1565, à 53 ans. On a de lui quelques ouvrages de théologie & de morale. Théophile Raynaud le fait auteur des *Déclarations sur les Constitutions des Jésuites* ; & plusieurs écrivains lui attribuent les Constitutions mêmes : ces Constitutions qui n'ont pas été écrites par une industrie humaine, mais qui ont été, ce semble, inspirées par la Divinité ; c'est le jugement qu'en porte le Pere Alegambe en son bon Jésuite. Les bornes de cet ouvrage ne nous permettent pas de donner une analyse détaillée de ces Constitutions, si long-temps enlevées dans l'oubli, & aujourd'hui trop fameuses. On se contentera de dire que S. Ignace, nourri dans l'opinion du pouvoir absolu du pape sur le spirituel & le temporel, crut qu'il falloit ériger la Société en monarchie. Ses vues étoient pures ; mais celles de Lainez l'étoient beaucoup moins. On doit le regarder comme le vrai fondateur, & peut-être comme le destructeur de la Société. Sa première démarche fut de faire déclarer le Généralat perpétuel, quoique Paul IV sentit la dangereuse con-

séquence de cette perpétuité. La seconde fut de faire accorder au général : I. Les droits de passer toutes sortes de contrats sans délibération commune. II. De donner l'autorité & l'authenticité aux commentaires & aux déclarations sur les Constitutions. III. Le pouvoir d'en faire de nouvelles, de changer & d'interpréter les anciennes. IV. Celui d'avoir des prisons. Enfin *Lainez* se fit presque tout déferer, dans la 1^{re} congrégation qui fut tenue après la mort d'*Ignace*. Ainsi fut substituée à la droiture & à la simplicité Evangelique, une politique qui parut plus humaine que Chrétienne. Les autres généraux suivirent l'exemple de *Lainez*. Ils eurent des émissions dans toutes les cours ; & comme c'est par l'or qu'on gouverne les hommes, ils joignirent dans leurs missions lointaines le commerce à l'apostolat. Ayant acquis des richesses immenses & un crédit non moins singulier, ils abusèrent de l'un & de l'autre. Ils voulurent dominer les esprits, & persécutant ceux qui ne pensoient pas comme eux, ils se firent des ennemis implacables, qui finirent par les rendre odieux ou suspects à tous les princes. Le roi de Portugal *Joseph I.*, persuadé que les assassins qui attentèrent à sa vie, avoient fait part de leur dessein aux Jésuites, les chassa de ses états en 1759. Cette disgrâce fut l'époque d'une foule d'*Ecrits*, que leurs adversaires publièrent en France. Les magistrats ne tardèrent pas d'examiner le régime de cette singulière Société, à l'occasion d'un événement qui parut d'abord de peu d'importance, mais dont les suites furent très-considérables. Le P. *la Valette*, préfet des missions de la Martinique, avoit

tiré une lettre de change sur *J. P. de Sacy*, Jésuite de la maison professe, son correspondant à Paris. La lettre fut protestée, & *Sacy* assigné par-devant les consuls, qui le condamnèrent à l'acquitter. Il en appela au parlement. Les porteurs, qui étoient de riches marchands de Marseille, publièrent alors des *Mémoires* bien raisonnés & bien écrits, dans lesquels ils tâchèrent de prouver que *les Jésuites n'étant que des Agens du Général, qui étoit maître de toutes leurs possessions, la Société entière répondoit de leur dette*. Il fallut donc examiner les *Constitutions* des Jésuites. Le parlement les trouva incompatibles avec ce qu'un François doit à son roi & un citoyen à sa patrie. Il prononça la dissolution de la Société dans son ressort, & fut bientôt imité par les autres parlements. *Louis XV.*, cédant aux remontrances de ces compagnies & au desir des peuples, supprima les Jésuites en 1763 dans tout son royaume. Anéantis en France, ils le furent bientôt dans les autres parties du monde Chrétien. Le roi d'Espagne les chassa en 1767, avec toutes les marques d'une indignation dont il cachoit les motifs, pour ne pas exciter des troubles. Le roi de Naples, le duc de Parme, & le grand-maitre de Malte, imitèrent cet exemple en 1768. Enfin le pape *Clément XIV.*, rendant justice aux talens & aux vertus de plusieurs membres ; mais sentant combien ce corps étoit dangereux par l'influence qu'il cherchoit à avoir dans les cours, par le commerce qu'il faisoit, par les querelles théologiques qu'il excitoit ou qu'il entretenoit, le supprima entièrement en 1773, & porta le dernier coup à ce colosse.

II. LAINEZ, (Alexandre) de la même famille que le précédent, né à Chimay dans le Hainaut en 1650, se distingua de bonne heure par ses talens pour la poésie & par son goût pour les plaisirs. Après avoir parcouru la Grèce, l'Asie mineure, l'Egypte; la Sicile, l'Italie, la Suisse, il revint dans sa patrie dépourvu de tout. Il y avoit environ 2 ans qu'il y menoit une vie obscure, mais gaie, lorsque l'abbé *Fautrier*, intendant du Hainaut, fut chargé par *Louvois*, ministre de la guerre, de faire la recherche de quelques auteurs de libelles qui passoit sur les frontières de Flandre. *Lainex* fut soupçonné d'être un de ces auteurs, & l'abbé *Fautrier* descendit chez lui, accompagné de 50 hommes, pour visiter ses papiers; mais, au lieu de libelles, il ne trouva que des *Vers* aimables & des *Relations* de ses voyages. L'intendant, charmé de ce qu'il vit, embrassa *Lainex* & l'invita de le suivre; mais ce poète voulut s'en défendre, disant «qu'il n'avoit que la robe de chambre » qu'il portoit. » *Fautrier* insista, & *Lainex* le suivit. Ce poète avoit un esprit plein d'enjouement. Il faisoit les délices des meilleures tables, où il étoit tous les jours retenu, pour ses propos ingénieux, ses saillies, & ses vers qu'il faisoit souvent sur le champ. On le vit toujours très-attentif à conserver sa liberté. Personne ne sçavoit où il logeoit; il refusa même de très-bonnes places, pour n'être point gêné. Content d'être applaudi à table le verre à la main, il ne voulut jamais confier à personne les fruits de sa muse. La plupart des petites Pièces qui nous restent de lui, recueillies en 1753, in-8°, ne sont presque que des imprimptus. On y remarque une ima-

gination vive, libre, riante, singulière; le fel de la saillie se fait sentir dans quelques-unes; le pinceau de la volupé a crayonné les autres: mais elles manquent, presque toutes, de liaison dans les idées & de correction dans le style. Les seuls vers délicats qu'on ait de *Lainex*, sont ceux qu'il fit pour *Mad^e de Martel*:

*Le tendre Apelle un jour dans ces
jeux se vantés, &c.*

Encore ne soutiendroient-ils pas l'œil d'une critique sévère. Ce n'est pas que nous pensions qu'ils ont été puisés dans l'*Arioste*, comme on l'a dit; le poète Italien n'a pas plus fourrai la pensée qui les termine, que vingt autres écrivains qui l'ont eue après lui. Il est naturel que deux hommes qui ont à-peu-près le même génie & qui travaillent sur le même sujet, se rencontrent dans leurs idées. Si *Juvenal* fût venu après *Boileau*, le satyrique Latin auroit enfanté plusieurs des saillies du satyrique François. *Lainex* mourut à Paris en 1710, à 60 ans. Il passoit pour Déiste. On assure qu'après avoir reçu les Sacremens dans sa dernière maladie, son confesseur fit emporter la cassette de ses papiers pendant la nuit. Le moribond s'étant réveillé, cria *au voleur*, fit venir un commissaire, dressa sa plainte, fit rapporter la cassette par le prêtre même, à qui il parla avec vivacité, & sur le champ se fit transporter dans une chaise sur la paroisse de S. Roch, où il mourut le lendemain. Il avoit imaginé follement de se faire mener dans la plaine de Montmartre, & d'y mourir pour voir encore une fois lever le Soleil. Sa vie voluptueuse l'avoit conduit à ces sentimens. Tous ses écrits n'en sont qu'un si-

dèle & souvent trop dangereux tableau. Le choix qu'il avoit fait de *Pétron* pour le traduire en prose & en vers, marque aussi son penchant. Cette traduction n'a point été imprimée. Il sçavoit au reste parfaitement le Grec, le Latin, l'Italien & l'Espagnol, & possédoit tous les bons auteurs qui ont écrit en ces langues. C'étoit aussi un excellent *Géographe*; & il est une preuve qu'on peut être en même tems homme d'érudition & homme de plaisir, & pour nous servir d'une de ses pensées, partager sa vie entre *Bacchus* & *Apolon*: *Cum Phæbo Bacchus dividit imperium.*

LAIRESSE, (Gérard), peintre & graveur, né à Liège en 1640, mourut à Amsterdam en 1711. Il avoit l'esprit cultivé; la poésie & la musique firent tour-à-tour son amusement, & la peinture son occupation. Son pere fut son maître dans le dessin; *Lairesse* réussissoit, dès l'âge de 15 ans, à peindre le portrait. Il gagnoit de l'argent avec beaucoup de facilité, & le dépensoit de même. L'amour fit les plaisirs & les tourmens de sa jeunesse; il pensa être tué par une de ses maîtresses, qu'il avoit abandonnée. Pour ne plus être le jouet de l'inconstance, il se maria. Ce peintre entendoit parfaitement la *poétique* de la peinture; ses idées sont belles & élevées; il inventoit facilement, & excelloit dans les grandes compositions; ses *Tableaux* sont, la plupart, ornés de belles fabriques. On lui reproche d'avoir fait des figures trop courtes & peu gracieuses. Il a laissé beaucoup d'*Estampes* gravées à l'eau-forte. On a gravé d'après ce maître. *Lairesse* fut pere de trois fils, dont deux furent ses élèves dans son art. Il avoit aussi trois freres peintres,

Ernest & *Jean* qui s'attachèrent à peindre des animaux, & *Jacques* qui représentoit fort bien les fleurs. Ce dernier a composé en flamand un ouvrage sur la *Peinture pratique*.

LAIRUELS, (Gervais) né à Soignies en Hainaut l'an 1560, général & réformateur de l'ordre de Prémontré, fit approuver sa réforme par *Louis XIII*, qui lui permit de l'introduire dans les monastères de son royaume, & par les papes *Paul V* & *Gregoire XV*. Ce saint homme mourut à l'abbaye de Ste. Marie-aux-Bois en 1631, après avoir publié quelques ouvrages de piété écrits d'une manière diffuse. I. *Statuts de la Réforme* de l'ordre de Prémontré. II. *Catéchisme des Novices*. III. *L'Optique des Réguliers* de l'ordre des Augustins; &c.

LAIS, fameuse courtisane, née à Hyccara ville de Sicile, fut transportée dans la Grèce, lorsque *Nicias*, général des Athéniens, ravagea sa patrie. Corinthe fut le premier théâtre de sa lubricité. Princes, grands, orateurs, philosophes, tout courut à elle, ou pour admirer ses charmes, ou pour en jouir. Le célèbre *Demosthène* fit après le voyage de Corinthe; mais *Lais* lui ayant demandé environ 4000 livres de notre monnoie, il s'en retourna en disant: *Je n'achète pas si cher un repentir*. Les attraits de cette courtisane n'eurent aucun pouvoir sur le cœur du philosophe *Xenocrate*. N'ayant pu l'attirer chez elle, cette beauté alla chez lui; mais la philosophie l'emporta sur la coquetterie. *Lais* avoit un goût décidé pour les philosophes. Le dégoûtant Cynique *Dio-gène* lui plut, & en obtint tout ce qu'il voulut. *Aristippe*, autre philosophe, mais beaucoup plus aimable que le Cynique, dépensa

avec elle une partie de son patrimoine, & en fut moins aimé que *Diogène*. Comme on l'en railloit, il répondit : *Je ne pense pas que le vin & les poissons m'aiment ; cependant je m'en nourris avec beaucoup de plaisir*. Cette réponse vaut moins, que celle qu'il fit à un autre de ses amis qui lui reprochoit ce commerce : *Je possède Lais, mais elle ne me possède pas*. Cette femme badinoit quelquefois sur la foiblesse de ces gens qui prenoient le nom de Sages : *Je ne sçais ce qu'on entend*, disoit-elle, *par l'austérité des Philosophes ; mais avec ce beau nom, ils ne sont pas moins sourvent à ma porte que les autres Athéniens*. Capricieuse dans ses goûts, *Lais* ne sacrifia pas toujours à un vil intérêt. Le sculpteur *Myron* s'étant présenté chez elle, & ayant été mal reçu, crut qu'il devoit s'en prendre à ses cheveux blancs ; il les teignit en brun, & ne fut pas mieux reçu. *Imbécille que vous êtes*, lui dit la courtisane, *vous venez me demander une chose que j'ai refusée à votre père* ! Après avoir corrompu une partie de la jeunesse de Corinthe, *Lais* passa en Thésalie pour y voir un jeune-homme dont elle étoit amoureuse. On prétend que quelques femmes, jalouses de sa beauté, l'assassinèrent dans un temple de *Vénus*, vers l'an 340 avant J. C. La Grèce lui éleva des monumens.

LAINÉ ou **LAINAS**, (Vincent) Père de l'Oratoire de France, né à Lucques en 1633, professa avec distinction, & fit des *Conférences* sur l'Écriture-sainte à Avignon, à Paris & à Aix. Elles furent si applaudies, que dans cette dernière ville on fut obligé de dresser des échafauds dans l'église. Sa santé avoit été toujours fort délicate ; on l'avoit envoyé à Aix pour la rétablir : il y mourut en 1677, à 45 ans. On

a de lui : I. *Les Oraisons funèbres* du chancelier *Seguier* & du maréchal de *Choiseul*. Les louanges y sont mesurées, & les endroits délicats maniés avec adresse. Son éloquence est à la fois fleurie & chrétienne. Le P. *Lainé* auroit été mis à côté des plus célèbres orateurs de sa congrégation, si ses infirmités ne l'avoient obligé de quitter la carrière pénible & brillante de la chaire. II. *Des Conférences sur le Concile de Trente*, imprimées à Lyon. III. *Des Conférences* manuscrites en 4 vol. in-fol. sur l'Écriture-sainte. Un magistrat d'Aix les conserve dans sa bibliothèque.

LAITH, ou **LEITH**, étoit un chaudronnier, qui éleva trois enfans, nommés *Jacob*, *Amrou* & *Ali*. Le père & les enfans, s'ennuyant de leur métier, voulurent porter les armes. *Laith* se mit donc en campagne avec ses trois enfans, & ayant ramassé quelques gens de fortune, dont il se fit le chef, il devint Capitaine de voleurs. Il voloit pourtant en galant homme ; car il ne dépouilloit jamais entièrement ceux qui tomboient entre ses mains, se contentant de partager avec eux ce qu'ils avoient. Il fut connu & estimé pour sa bravoure & pour celle de ses enfans, par *Darhan*, qui régnoit alors dans le Ségestan. Ce prince l'attira à sa cour, & découvrant tous les jours en lui d'excellentes qualités, il l'avança jusqu'aux premières charges de l'état : de forte que *Laith*, finissant glorieusement sa vie, laissa en mourant à son fils *Jacob* l'espérance & les moyens de parvenir à quelque chose de plus grand. En effet ce fut ce même *Jacob* qui fonda la Dynastie des *Soffarides*.

LAIUS, fils de *Labdacus*, roi de Thèbes, & époux de *Jocaste* ; Voy. **ŒDIPE**.

I. LALANDE, (Jacques de) conseiller & professeur en droit à Orléans sa patrie, naquit en 1622, & mourut en 1703. Il fut aussi regretté pour son sçavoir, que pour son zèle & son inclination bienfaisante, qui lui méritèrent le titre de *Pere du Peuple*. On a de lui : I. Un excellent *Commentaire* sur la Coutume d'Orléans, in-folio, 1677; & réimprimé en 1704, en 2 vol. la 1^{re} édition est la meilleure. II. *Traité du Ban & de l'arrière-Ban*, in-4°, 1674. III. Plusieurs autres *Ouvrages de Droit*, en latin.

II. LALANDE, (Michel-Richard de) musicien François, né à Paris en 1657, mourut à Versailles en 1726. *Lalande* fut placé enfant-de-chœur à Saint Germain l'Auxerrois, par son pere & sa mere dont il étoit le 15^e enfant. Dès sa plus tendre jeunesse il marqua sa passion pour la musique; il y passoit même les nuits. Sa voix étoit très-belle; il s'étoit appris à jouer de plusieurs fortes d'instrumens, dont il faisoit tout d'un coup l'intelligence. A l'âge de puberté, ayant perdu, comme il arrive souvent, la voix, il s'appliqua au violon, & alla se présenter à *Lully* pour jouer à l'Opéra; mais *Lully* l'ayant refusé, le jeune *Lalande*, de retour chez lui, brisa son instrument & y renonça pour toujours. Depuis il s'attacha à l'orgue & au clavecin, & se fit bientôt desirer dans plusieurs paroisses. Enfin le duc de *Noailles* le choisit pour enseigner la musique à *Mlle de Noailles* sa fille. Ce seigneur, qui ne laissa jamais échaper l'occasion de rendre témoignage au mérite, ayant trouvé le moment favorable de parler des talens de *Lalande* à *Louis XIV*, le fit avec tant de zèle, que le roi choisit ce mu-

scien pour montrer à jouer du clavecin aux deux jeunes princesses ses filles, *Mlle de Blois* & de *Nantes*. *Lalande* eut, de plus, l'avantage de composer de petites *Musiques Françaises* par l'ordre, & quelquefois même en présence de Sa Majesté. Ce célèbre musicien plut si fort à *Louis XIV*, qu'il fut comblé de ses bienfaits. Il obtint, successivement, les 2 charges de Maître-de-musique de la Chambre; les 2 de Compositeur; celle de Surintendant de la musique; & les 4 charges de Maître de la Chapelle. Les *Motets* qu'il a fait exécuter devant *Louis XIV* & *Louis XV*, toujours avec beaucoup de succès & d'applaudissement, ont été recueillis en 2 v. in-fol. On admire sur-tout le *Cantate*, le *Dixit*, le *Miserere*.

I. LALANE, (Pierre) Parisien, fils d'un garde-rôle du conseil-privé, n'eut d'autre passion que la littérature & la poésie. On ne connoît guères cependant de lui que trois pièces en vers François; la 1^{re}, en Stances champêtres à son ami *Menage*, est la meilleure: les 2 autres, qui sont des *Stances* & une espèce d'*Eglogue*, roulent sur la mort de sa femme, *Marie Galtelle des Roches*, qui étoit très-belle, & qui mourut après cinq ans de mariage. Elles se trouvent toutes trois dans le Tom. xv. du *Recueil des plus belles pièces des Poëtes François*, par *Mlle d'Aunoi*. L'amour a souvent inspiré des poëtes, & leur a dicté des vers fort passionnés pour leurs maîtresses; mais on n'en a guères vu faire de leurs femmes le sujet de leurs Poësies, & pleurer leur mort en vers. Ceux de *Lalane* marquent plutôt un homme sensible, qu'un bon poëte. Il mourut vers 1661. Ses *Poësies* ont été recueillies en 1779, in-12, avec celles de *Mons-*

plaisir. Menage lui fit cette épitaphe:

Conjugis eripitæ tristi qui tristior Orpheo

Flebilibus cecinit funera acerba modus;

*Proh dolor ! ille tener tenerorum scriptor
amorum,*

*Condizur hoc tumulo marmore Lala-
nius.*

II. LALANE, (Noël de la) fameux docteur de Sorbonne, du collège de Navarre, & abbé de Notre-Dame de Valcroiffant, naquit à Paris de parens nobles. Il fut le chef des députés à Rome pour l'affaire de *Janfenius*, à la défense duquel il travailla toute sa vie. On lui attribue plus de 40 ouvrages différens sur ces matières, dont on ne devoit plus parler depuis long-tems. Les principaux sont: I. *De initio piæ voluntatis*, 1650, in-12.

II. *La Grace victorieuse*, in-4°. sous le nom de *Beaulieu*: la plus ample édition est de 1666. III. *Conformité de Janfenius avec les Thomistes, sur le sujet des 7 Propositions*. IV. *Vindicta Sancti Thomæ circa Gratiam sufficientem*, contre le P. *Nicolai*, Cordelier, avec *Arnauld & Nicole*... *Lalane* mourut en 1673, à 55 ans, avec la réputation d'un homme pieux & sçavant.

I. LALLEMANT, (Louis) Jésuite, né à Châlons-sur-Marne, mort recteur à Bourges en 1635, est auteur d'un *Recueil de Maximes*, qu'on trouve à la fin de sa *Vie*, publiée en 1694, in-12, par le P. *Champion*.

II. LALLEMANT, (Jacques-Philippe) Jésuite, né à S. Valéry-sur-Somme, mourut à Paris en 1748. Il étoit un des plus zélés défenseurs de la Constitution *Unigenitus*, & se donna, pour cette dispute sacrée, tous les mouvemens qu'on se donne dans les querelles les plus profânes. Il étoit du conseil du P. *le Tellier*, & membre de la cabale des

Normans. On a de lui: I. *Le véritable Esprit des Disciples de S. Augustin*, 1705 & 1707, 4 vol. in-12: tableau vrai à certains égards, quoiqu'il peint par la passion, par la haine & par le fanatisme. II. Une *Paraphrase des Pseaumes*, en prose, in-12, & qui met dans un assez beau jour les sublimes Cantiques du Prophète roi. III. Un *Nouveau-Testament*, 12 v. in-12; qu'il opposa à celui de *Quesnel*, comme *Pradon* oppoisoit ses Tragédies à celles de *Racine*. L'ouvrage de l'Oratorien est plus dangereux; mais celui du Jésuite lui est bien inférieur pour l'onction & la noblesse des pensées. IV. Plusieurs *Ouvrages* sur les querelles d'utems. Nous nous dispensons d'en donner la liste: tout ce qui respire l'esprit de parti, ne mérite que l'horreur & le mépris.

I II. LALLEMANT, (Pierre) chanoine-régulier de Ste Gèneviève, natif de Reims, n'embrassa cet état qu'à l'âge de 33 ans. La chaire, la direction & les œuvres de piété remplirent le cours de sa vie. Il la termina par une mort sainte en 1673, à 51 ans, après avoir été chancelier de l'université. Nous avons de lui: I. *Le Testament spirituel*, in-12. II. *Les saints desirs de la Mort*, in-12. III. *La Mort des Justes*, in-12. Ces trois ouvrages sont entre les mains de toutes les personnes pieuses. IV. *Abrégé de la Vie de Ste Gèneviève*, in-8°: elle manque de critique. V. *Eloge funèbre de Pomponc de Bellièvre*, in-4°.

I. LALLI, (Jean-baptiste) *Lallius*, fut employé par le duc de Parme & par le pape au gouvernement de différentes villes, & mourut à Norcia dans l'Ombrie, sa patrie, en 1637, à 64 ans. On a de lui plusieurs Poèmes Italiens. I. *Domiziano Mofcheida*, in-12. II. *Il mal Francefc*, in-12. III. *La Jerusalem desolata*, in-12. IV. *L'Eneïde travestita*, in-12. V.

Un vol. de *Poësies* diverses, 1638, in-12.

II. LALLI, (Thomas-Arthur, comte de) lieutenant-général des armées, grand-croix de l'ordre militaire de S. Louis, étoit un gentilhomme Irlandois dont les ancêtres suivirent la fortune de *Jacques II* roi d'Angleterre, lorsqu'il chercha un asyle en France. Il se distingua de bonne heure par des actions de valeur. Il se signala sur-tout à la bataille de Fontenoi sous les yeux de *Louis XV*, qui lui donna un régiment. Sa bravoure fit juger qu'il seroit propre à rétablir nos affaires dans les Indes orientales. Il fut nommé, en 1756, gouverneur des possessions Françoises dans cette partie du monde, quoiqu'il ne joignit pas à son courage la prudence, la modération & le désintéressement nécessaires dans des pays éloignés & dans des tems difficiles. Il partit du port de l'Orient le 2 Mai, & arriva à Pondichéri le 28 Avril 1758. La guerre étoit déclarée entre la France & l'Angleterre. Il s'empara d'abord de Gondelour & de St-David : mais il échoua devant Madras ; & après la perte d'une bataille, il fut obligé de se retirer sous Pondichéri, que les Anglois bloquèrent & prirent le 16 Janvier 1761. Sa garnison fut faite prisonnière de guerre, & la place rasée. Alors tout se réunit contre le gouverneur de Pondichéri, les habitans de la ville, les officiers de ses troupes, les employés de la compagnie des Indes. Il avoit indisposé tous les esprits par son humeur violente & haïssine, & par les propos les plus outrageans. Cependant les Anglois le font conduire à Madras le 18 Janvier, pour le soustraire à la colère des officiers François. Arrivé en Angleterre le 23 Septembre suivant, il obtient le 21 Octobre la

permission de revenir en France. Le consul de Pondichéri & le cri général l'accusoient de concussion, & d'avoir abusé du pouvoir que le roi lui avoit confié ; il fut renfermé à la Bastille. Le parlement eut ordre de lui faire son procès, & il fut condamné, le 6 Mai 1766, à être décapité, comme *duement atteint d'avoir trahi les intérêts du Roi, de l'Etat & de la Compagnie des Indes, d'abus d'autorité, vexations & exactions.* L'arrêt fut exécuté, & ce lieutenant-général finit sa vie sur un échaffaud, victime de son ambition, qui lui fit desirer d'aller aux Indes pour mériter le bâton de maréchal de France, & qui ne lui procura qu'une mort malheureuse. Mais en vertu d'un arrêt du conseil du 21 Avril 1777, obtenu par M. le comte de Lalli fils, le conseil, sur le rapport de M. *Lambert*, maître des requêtes & conseiller d'état, & après 32 séances des commissaires, a cassé & annullé, le 25 Mai 1778, l'arrêt du parlement, prononcé & exécuté contre le comte de Lalli pere ; & on s'occupe à présent de la réhabilitation de sa mémoire.

I. LALLOUETTE, (Ambroïse) chanoine de Ste Opportune à Paris, sa patrie, mort en 1724 à 71 ans, s'appliqua avec succès à la direction, & aux missions pour la réunion des Protestans à l'Eglise Romaine. On lui doit : I. *Des Traités sur la Présence réelle, sur la Communion sous une espèce*, réunis en un vol. in-12. II. *L'Histoire des Traductions Françoises de l'Ecriture-sainte*, 1692, in-r2. L'auteur parle des changemens que les Protestans y ont faits en différens tems, & entre dans des détails curieux, mais quelquefois inexacts. III. *La Vie d'Antoinette de GONDI, Supérieure du Calvaire*, in-12. IV. *La Vie du Cardinal le CAMUS, Evêque de Gre-*

noble, in-12. V. *L'Histoire & l'Abregé des Ouvrages Latins, Italiens & François pour & contre la Comédie & l'Opéra*, in-12. Il n'est pas sûr que ce recueil curieux soit de lui ; mais on le lui attribue assez communément.

II. LALLOUETTE, (Jean-François) musicien François, disciple de Lully, mort à Paris en 1728, à 75 ans, obtint successivement la place de Maître-de-musique de l'église de S. Germain-l'Auxerrois, & de celle de Notre-Dame. Il a composé plusieurs *Motets à grand chœur*, qui ont été fort applaudis ; mais on n'a gravé de ses ouvrages que quelques *Motets* pour les principales Fêtes de l'année, à une, 2 & 3 voix, avec la basse continue. Son *Miserere* surtout est très-estimé.

LAMARE, *Voyez* MARE.

LAMBECIUS, (Pierre) né à Hambourg en 1628, fit des progrès si rapides dans la littérature, qu'à l'âge de 19 ans, il publia ses *scavantes Remarques sur Aulugelle*. Des voyages dans les différentes contrées de l'Europe ; répandirent son nom, & augmentèrent ses connoissances. De retour à Hambourg, il fut nommé en 1652, professeur d'Histoire, & en 1664 recteur du collège. Deux ans après il épousa une femme riche, mais vieille, avare & acariâtre. Ne pouvant plus vivre avec cette Furie, il passa à Rome ; là le pape *Alexandre VII* & la reine *Christine* lui firent un fort heureux. Il oublia aisément sa patrie, où l'envie, après avoir critiqué ses études & ses ouvrages, l'avoit accusé d'être hérétique & même athée. Il devint ensuite bibliothécaire de l'empereur, & mourut dans ce poste à Vienne en 1680, à 52 ans. Les ouvrages qui honorent sa mémoire, sont : *L. Origines Hamburgenses ab anno 808,*

ad annum 1272 ; 2 vol. in-4°, 1652, & 1661 ; & 2 vol. in-fol. 1706 & 1710 : ouvrage chargé d'érudition. II. *Animadversiones ad Codini Originis Constantinopolitanas*, très-sçavantes ; Paris 1655, in-fol. III. *Commentariorum de Bibliotheca Casarea-Vindobonensi libri VIII*, 8 vol. in-fol. L'auteur n'est pas toujours exact dans cet ouvrage minutieux. IV. *Prodromus Historia litterariae, & Iter Cellense* : ouvrage posthume, publié en 1710, in-fol. par le sçavant Jean-Albert *Fabricius*.

I. LAMBERT, empereur, ou roi d'Italie, étoit fils de *Gui* duc de Spolète, auquel il succéda en 894. Deux ans après il s'accoutuma avec *Bérenger*, son compétiteur, & mourut d'une chute de cheval qu'il fit à la chasse en 898. Ce prince donnoit les plus belles espérances, s'il eût régné plus long-tems.

II. LAMBERT, (S.) évêque de Mastricht sa patrie, fut chassé de son siège après la mort de *Childeric* par le barbare *Ebroin*, qui mourut 7 ans après. *Lambert* rétabli sur le trône épiscopal, convertit un grand nombre d'infidèles, adoucit leur férocité, & fut tué en 708 par *Dodon*, qui se vengea sur lui d'un meurtre commis par deux neveux du saint évêque. Son martyre arriva à Liège, qui n'étoit qu'un petit village, & qui devint par cet événement une ville considérable, la dévotion des fidèles y ayant attiré beaucoup de peuples. Il y a eu deux autres Saints de ce nom ; l'un archevêque de Lyon, mort en 688 ; l'autre évêque de Vence en 1114.

III. LAMBERT DE SCHAWENBOURG, ou, selon d'autres, *d'Aschaffembourg*, célèbre Bénédictin de l'abbaye d'Hirchtelden en 1058, entreprit le voyage de Jérusalem.

De retour en Europe, il composa une *Chronique* depuis *Adam* jusqu'en 1077. Cette *Chronique* n'est qu'un mauvais abrégé jusqu'à l'an 1050 ; mais depuis 1050 jusqu'en 1077, c'est une *Histoire* d'Allemagne, d'une juste étendue. Ce monument fut imprimé à Bâle en 1669, in-f. avec celui de *Conrad* de *Liechtenaw*, & dans le prem. volume des *Ecrivains d'Allemagne* de *Pistorius*. Un moine d'Erfurt en a donné une *Continuation* jusqu'à l'an 1472, assez bonne, mais confuse. Cette *Continuation* se trouve aussi dans le *Recueil* de *Pistorius*.

IV. LAMBERT, évêque d'Arras, né à Guines, se distingua tellement par la prédication pendant qu'il étoit chanoine de Lille, que les *Artesiens* desirant séparer leur église de celle de Cambrai, à laquelle elle étoit unie depuis 500 ans, l'élirent pour évêque en 1092. *Urbain II* confirma cette élection & sacra le nouvel évêque à Rome, malgré les oppositions des *Cambraisiens*. *Lambert* assista à quelques conciles, & mourut en 1115. Il fut enterré dans sa cathédrale, où on lui mit une *Épitaphe*, qui annonce : « Que la *Ste Vierge* étoit apparue à *Lambert* & à deux *Jongleurs*, & qu'elle avoit donné à l'évêque un cierge qui avoit la vertu de guérir du mal des *Ardens*, si fort commun en France. » On a dans le *Miscellanea* de *Baluze* un *Recueil* de *Chartes* & de *Lettres* qui concernent l'évêché d'Arras, attribué à *Lambert*.

V. LAMBERT, (François) Cordelier d'Avignon sa patrie, quitta son couvent pour prêcher le *Luthéranisme*, & sur-tout pour avoir une femme. *Luther* en fit son apôtre dans la Suisse & en Allemagne, & lui procura la place de premier professeur de théologie à *Marpurg*.

Il y mourut de la peste en 1530, après avoir publié : I. *Deux Ecrits*, l'un pour justifier son apostasie, & l'autre pour décrier son ordre ; 1523, in-8°. Le 1^{er} a été réimprimé avec plusieurs de ses *Lettres*, & de ses *Questions Théologiques*, dans les *Amanitates Litteraria* de *Selhorn*. II. Des *Commentaires* sur *S. Luc*, sur le *Mariage*, sur le *Cantique des Cantiques*, sur les *petits Prophètes*, & sur l'*Apocalypse*, in-8°. III. Un *Traité de la vocation*, in-8°. IV. Un autre *Traité* renfermant plusieurs discussions théologiques, sous le titre assez juste de *Farrago*, in-8°. Ce moine apostat se déguisa long-temps sous le nom de *Johannes Serranus*, *Jean de Serres*. Ses écrits sont aussi bouffis d'emportement, que vuides de raison.

VI. LAMBERT, surnommé le *Bègue* à cause de la difficulté de sa prononciation, mourut l'an 1177, à son retour de Rome, où *Raoul* évêque de Liège l'avoit envoyé. Ce fut lui qui institua les *Béguines* des *Pays-Bas*.

VII. LAMBERT, (Anne-Thérèse de *Marguenat* de *Courcelles*, marquise de) naquit à Paris d'un maître des comptes. Elle perdit son père à l'âge de 3 ans. Sa mère épousa en secondes noces le facile & ingénieux *Bachaumont*, qui se fit un devoir & un amusement de cultiver les heureuses dispositions qu'il découvrit dans sa belle-fille. Cet aimable enfant s'accoutuma dès-lors à faire de petits extraits de ses lectures. Elle forma peu-à-peu un trésor littéraire, propre à assaisonner ses plaisirs & à la consoler dans ses peines. Après la mort de son mari, *Henri Lambert*, marquis de *St-Bris*, qu'elle avoit épousé en 1666, & qu'elle perdit en 1686 ; elle effuya de longs & cruels procès, où il s'agissoit de toute sa

fortune. Elle les conduisit & les termina avec toute la capacité d'une personne qui n'auroit point eu d'autre talent. Libre enfin, & maîtresse d'un bien considérable qu'elle avoit presque conquis, elle établit dans Paris une maison où il étoit honorable d'être reçu: c'étoit la seule, à un petit nombre d'exceptions près, qui se fût préservée de la maladie épidémique du jeu, & où l'on se trouvoit pour parler raisonnablement. Aussi les gens frivoles lançoient, quand ils pouvoient, quelques traits malins contre la maison de Mad^e de Lambert, qui, très-délicate sur les discours & sur l'opinion du public, craignoit quelquefois de donner trop à son goût. Cette dame illustre mourut en 1733, à 86 ans. Ses ouvrages ont été réunis en 2 vol. in-12. Les principaux sont : I. *Les Avis d'une Mere à son Fils & d'une Mere à sa Fille*; ce ne sont point des leçons seches, qui sentent l'autorité d'une mere; ce sont des préceptes donnés par une amie, & qui partent du cœur. C'est un philosophe aimable, qui seme de fleurs la route dans laquelle il veut faire marcher ses disciples; qui s'attache moins aux frivoles définitions des vertus, qu'à les inspirer en les faisant connoître par leurs agréments. Tout ce qu'elle prescrit porte l'empreinte d'une ame noble & délicate, qui possède sans faste & sans effort les qualités qu'elle exige dans les autres. On sent par-tout cette chaleur du cœur, qui seule donne le prix aux productions de l'esprit. II. *Nouvelles Réflexions sur les Femmes, ou Métaphysique d'Amour*: elles sont pleines d'imagination, de finesse & d'agrément. III. *Traité de l'Amitié*. L'ingénieuse auteur peint les avantages, les charmes, les devoirs de cette vertu avec autant

de vérité que de délicatesse. IV. *Traité de la Vieillesse*, non moins estimé que celui de l'Amitié. V. *La Femme Hermite*, petit roman extrêmement touchant. VI. Des morceaux détachés de Morale ou de Littérature. C'est par-tout le même esprit, le même goût, la même nuance. Il y a quelquefois, mais rarement, du précieux; il est difficile de n'y pas tomber, quand on a de la finesse dans l'esprit, de la délicatesse dans le cœur, & qu'on affecte de pousser loin ces qualités.

VIII. LAMBERT, Hollandois, capitaine de vaisseau, s'est rendu célèbre dans le XVII^e siècle par une action des plus hardies qui se soient passées sur mer. En 1624, les Etats de Hollande ayant armé 6 vaisseaux contre les Algériens, en donnèrent le commandement à ce brave homme, qui s'empara d'abord de 2 vaisseaux corsaires, & mit 125 pirates à la chaîne. Après cette première expédition, il alla mouiller devant Alger avec son escadre de six vaisseaux, & étant à portée du canon de cette ville, il fit arborer l'étendard rouge en signe de guerre. Cette hardiesse surprit ceux d'Alger; mais le capitaine Lambert voyant qu'on différoit trop longtemps à lui rendre les esclaves qu'il avoit demandés, fit hier dos à dos une partie des Turcs & des Maures qu'il avoit dans ses vaisseaux, les fit jeter à la mer, & fit pendre les autres aux antennes à la vue des Algériens, qui regardoient en frémissant cette sanglante exécution. Il fit faire ensuite une décharge contre la ville, & ayant levé l'ancre, fit voile pour s'en retourner. Sur sa route il eut une seconde rencontre de 2 vaisseaux d'Alger; & s'en étant encore rendu maître, il revint avec sa proie devant cette

ville, & contraignit enfin ces cor-
faires de rendre tous les esclaves
Hollandois qu'ils avoient en leur
puissance, en échange de ceux qu'il
tenoit dans ses vaisseaux. Comblé de
gloire, & accompagné de ses com-
patriotes qu'il avoit tirés d'esclava-
ge, il aborda heureusement en
Hollande, où sa valeur reçut les
applaudiffemens qui lui étoient
dus.

IX. LAMBERT, (Joseph) fils
d'un maître des comptes, naquit
à Paris en 1654, prit le bonnet
de docteur de Sorbonne, & obtint
le prieuré de Palaiseau près Paris.
L'église de S. André-des-Arcs, sa
paroisse, retentit long-tems de sa
voix douce & éloquente. Il eut
le bonheur de convertir plusieurs
Calvinistes & plusieurs pécheurs
endurcis. Sa charité pour les pau-
vres alloit jusqu'à l'héroïsme. Ils
perdirent le plus tendre des pères,
le plus sage consolateur, & le plus
généreux protecteur, lorsque la
mort le leur enleva en 1722, à
68 ans. Ce fut à la requisiion de
ce saint homme, que la Sorbonne fit
une déclaration qui rend nulles
les thèses de ceux qui s'y seroient
nommés titulaires de plusieurs bé-
néfices. On a de lui : I. *L'Année
Evangélique*, ou *Homélies*, 7 vol.
in-12. Son éloquence est véritable-
ment chrétienne, simple, douce &
touchante. Tous ses ouvrages sont
marqués au même coin, & l'on
ne peut trop les recommander à
ceux qui sont obligés par état à
instruire le peuple. Si le style en
est négligé, on doit faire atten-
tion qu'il écrivoit pour l'instruc-
tion des gens de la campagne, &
non pour les courtisans. II. *Des
Conférences*, en 2 vol. in-12, sous
le titre de *Discours sur la vie Ec-
clésiastique*. III. *Epîtres & Evangiles
de l'année*, avec des réflexions,

chez *Mugues*, en 1713, in-12. IV.
Les Ordinations des Saints, in-12.
V. *La manière de bien instruire les
Pauvres*, in-12. VI. *Histoires choi-
sies de l'ancien & du nouveau Testa-
ment* : recueil utile aux Catéchis-
tes, chez *Lotin*, in-12. VII. *Le
Chrétien instruit des Mystères de la
Religion & des vérités de la Mora-
le*. VIII. *Instructions courtes & fa-
milières pour tous les Dimanches &
principales Fêtes de l'année*, en fa-
veur des *Pauvres*, & particulièrement
des gens de la Campagne, in 12. IX.
Deux Lettres sur la pluralité des
Bénéfices, contre l'abbé *Boileau*. X.
*Instructions sur les Commandemens de
Dieu*, en faveur des *Pauvres & des
gens de la Campagne*, en 2 vol. in-
12. XI. *Instructions sur le Symbole*,
2 vol. in-12.

X. LAMBERT, (Michel) mu-
sicien François, né en 1610 à Mor-
vone, petite ville du Poitou, vint
à Paris en 1690, excelloit à jouer
du luth, & marquoit, avec beau-
coup d'art & de goût, les accens
de sa voix aux sons de l'instru-
ment. Il fut pourvu d'une charge
de maître-de-musique de la cham-
bre du roi. Les personnes de la
première distinction apprenoient
de lui le bon goût du chant, &
s'assembloient même dans sa mai-
son, où ce musicien tenoit, en
quelque sorte, une académie. *Lam-
bert* est regardé comme le premier
en France, qui ait fait sentir les
vraies beautés de la musique vo-
cale, les graces & la justesse de
l'expression. Il sçut aussi faire va-
loir la légèreté de la voix, & les
agrémens d'un organe flexible, en
doublant la plupart de ses airs, &
les ornant de passages vifs & bril-
lans. *Lambert* a fait quelques petits
Motets, & a mis en musique des
Leçons de Ténèbres. On a encore de
lui un Recueil contenant plusieurs

Airs à une , 2 , 3 & 4 parties ; avec la basse continue.

XI. LAMBERT , (Jean) général des troupes d'Angleterre sous la tyrannie de *Cromwel*, signala sa valeur dans différentes occasions. Il n'eut pas précisément les vertus qui font un grand-homme ; il eut les qualités moins honorables , mais plus rares , d'un chef de parti. Son esprit , sans être fort étendu , étoit propre à former & à entretenir des factions ; son cœur , sans être droit , étoit généreux ; il eut l'ambition d'aspirer à tout. *Cromwel* ayant cassé le Parlement l'an 1653 , établit un Conseil dont *Lambert* fut le chef. Lorsqu'il fut déclaré Protecteur de la République , *Lambert* empêcha qu'il ne fût déclaré Roi. *Cromwel* le regarda dès-lors comme son rival , & lui ôta le généralat. Après la mort du Protecteur arrivée en 1658 , *Lambert* , qui ne pouvoit trouver son élévation que dans les malheurs , se ligua avec le chevalier *Vane* contre le parlement , & contre le nouveau Protecteur , *Richard Cromwel* , fils d'*Olivier*. Il s'opposa ensuite de toute sa force au rétablissement de la Monarchie ; ses intrigues furent inutiles. Son armée ayant été défaite , il fut pris par le général *Monck* , qui le fit mettre dans la tour de Londres avec *Vane* son complice. Convaincu d'avoir appuyé les pernicious desseins d'*Olivier Cromwel* , & de s'être opposé au rétablissement du roi *Charles II* , il fut condamné à mort l'an 1662. L'arrêt ne fut point exécuté , parce que le roi , par une bonté peu commune , en modéra la rigueur , & se contenta de reléguer *Lambert* dans l'isle de *Jersey* , où il passa le reste de sa vie.

XII. LAMBERT , (Claude-François) né à Dole , eut la cure de Saineau , dans le diocèse de Rouen ,

qu'il abdiqua ensuite. Il vint à Paris & s'y mit aux gages des libraires , pour lesquels il compila divers ouvrages , qui lui coûtoient peu , & qui ne valoient pas ce qu'ils lui coûtoient. Les principaux sont : I. *Le Nouveau-Télémaque*, ou *Mémoires & Aventures du C. de*** & de son fils* , 3 vol. in-12. II. *La Nouvelle Mariamne* , 3 vol. in-12. III. *Mémoires & Aventures d'une Femme de Qualité* , 3 vol. in-12. On voit que , dans ces divers romans , il a cherché à persuader qu'il copioit de bons modèles ; mais cela ne paroit que dans le titre , & c'est à ce titre qu'ils ont dû tout leur succès. Ils sont dénués d'imagination & d'élégance. IV. *L'infortunée Sicilienne* , in-12. V. *Recueil d'Observations sur tous les Peuples du Monde* , 4 vol. in-12. VI. *Histoire générale de tous les Peuples du Monde* , 14 vol. in-12 , qui se relie en 15. Il a réuni dans ce livre ce qui se trouve répandu dans les différens voyageurs ; mais il manque d'exactitude dans les faits & de graces dans la narration. VII. *Histoire Littéraire de Louis XIV* , 3 vol. in-4°. qui lui valut une pension : c'étoit l'obtenir à bon marché ; car ce n'est qu'une compilation , indigeste & mal écrite , des *Mémoires de Nicéron* , des *Eloges* des différentes académies , des jugemens des Journalistes. L'auteur l'a ornée cependant de discours préliminaires sur les progrès de chaque science sous le règne illustre de *Louis le Grand* ; mais ces discours , vuides de philosophie , ne sont pleins que de phrases emphatiques. On voit un homme sans idées & sans style , qui n'a sçu ni connoître ni rendre les choses dont il parle. VIII. *Histoire de Henri II* , 2 vol. in-12. IX. *Bibliothèque de Physique* , 7 vol. in-12. X. *Mémoires de Paszarilla* ,

in-12, mauvais roman, &c. L'abbé *Lambert* mourut à Paris en 1765. Il eut le malheur de survivre à ses livres.

XIII. LAMBERT, (N.) l'un des plus habiles mathématiciens du XVIII^e siècle, naquit à Mulhause en Alsace vers l'an 1728, & mourut à Berlin de consommation le 25 Septembre 1777, pensionnaire de l'académie de cette ville, & conseiller supérieur au département des bâtimens. Sa physionomie étoit naive, douce, & déceloit un esprit pénétrant. Le sien étoit caractérisé par l'universalité, la clarté & l'originalité des idées. Cette originalité se remarquoit dans sa conduite & dans son extérieur, qu'il négligeoit beaucoup. Il étoit sujet à des préventions dont il revenoit difficilement. Outre les excellentes pièces qu'il inséra dans les Mémoires de Berlin, de Bâle, de Munich ; on a de lui un grand nombre d'ouvrages. Les principaux sont : I. Un *Traité sur les propriétés les plus remarquables de la route de la Lumière*, la Haie 1759. II. Une *Perspective*, Zurich. 1758. III. Une *Photométrie*, Ausbourg 1760. IV. Un *Traité sur les Orbites des Comètes*, Ausbourg 1761. V. Des *Opuscules mathématiques*, &c.

LAMBIN, (Denys) célèbre commentateur, né à Montreuil-sur-mer en Picardie, voyagea en Italie avec le cardinal de *Tournon*, & obtint par son crédit la place de professeur en langue Grecque au collège-royal de Paris. Il l'occupa avec distinction jusqu'à sa mort, occasionnée en 1572 par la nouvelle du meurtre de son ami *Ramus*, égorgé dans la boucherie de la *Saint-Barthélemi*. Il avoit alors 56 ans. On a de lui plusieurs ouvrages, dans lesquels on trouve une érudition vaste, mais quelque-

fois accablante. Le soin qu'il a de rapporter les diverses leçons avec la plus scrupuleuse exactitude, ennuya bien des sçavans, & fit naître le mot de *LAMBINER*. *Lambin* a donné des *Commentaires* sur *Lucrèce*, 1563, in-4° ; sur *Cicéron*, 1585, 2 vol. sur *Plaute*, 1588 ; & sur *Horace*, 1605 : tous trois in-fol. Son travail sur *Horace* a été applaudi ; mais il a été moins heureux dans les corrections qu'il a faites aux *Œuvres* de l'orateur Latin. Il change le texte de *Cicéron* à son gré, sans être autorisé par ses anciens manuscrits. Il ôte les mots des éditions qui se trouvent entre les mains de tout le monde, pour en substituer de nouveaux, qu'il n'a pris qu'en sa bizarre imagination. Toutes les fois qu'il ajoute ces mots : *Invitis & repugnantibus libris omnibus*, on peut assurer qu'il se trompe. Son fils, qui ne dégénéra point de l'érudition de son pere, fut précepteur d'*Arnauld d'Andilly*.

LAMBRUN, (Marguerite) mérita autant par son courage d'occuper une place dans l'histoire du XVI^e siècle, que plusieurs dames Romaines dans celle des premiers tems de la république. C'étoit une Ecoissoise de la fuite de *Marie Stuart*. Après la mort tragique de cette infortunée princesse, le mari de *Marguerite Lambrun* ne put survivre à la perte de sa maîtresse. Il en mourut de douleur ; & sa femme prit aussitôt la résolution de venger la mort de l'un & de l'autre. Pour exécuter plus facilement son projet, elle s'habilla en homme, prit le nom d'*Antoine Sparch*, & se rendit à la cour de la reine *Elizabeth*. Elle portoit toujours sur elle deux pistolets, l'un pour tuer cette princesse, l'autre pour se tuer elle-même. Un jour qu'elle perçoit la foule à dessein de s'ap-

S'approcher de la reine, qui se promenoit dans ses jardins, elle laissa tomber un de ses pistolets. Les gardes qui s'en apperçurent, se saisirent d'elle : on alloit la traîner en prison ; mais la reine, qui la prenoit pour un homme, voulut l'interroger elle-même, & lui demanda son nom, sa patrie & sa qualité. *Madame*, lui répondit-elle avec intrépidité, *je suis femme, quoique je porte cet habit : je m'appelle Marguerite Lambrun. J'ai été plusieurs années au service de la Reine Marie ma maîtresse, que vous avez si injustement fait mourir ; & par sa mort vous avez été cause de celle de mon mari, qui n'a pu survivre à cette princesse. Egalement attachée à l'un & à l'autre, j'avois résolu, au péril de ma vie, de venger leur mort par la vôtre. Il est vrai que j'ai été fort combattue, & j'ai fait tous les efforts possibles sur moi-même pour me détourner d'un si pernicieux dessein ? Mais je ne l'ai pu. Quoique la reine eût grand sujet d'être émue d'un tel discours, elle ne laissa pas de l'écouter froidement, & de lui répondre tranquillement : Vous avez donc cru faire votre devoir, & rendre à l'amour que vous avez pour votre maîtresse & pour votre mari, ce qu'il demandoit ; mais quel pensez-vous que doit être aujourd'hui mon devoir envers vous ? Marguerite répliqua avec fermeté : Je dirai franchement à Votre Majesté mon sentiment, pourvu qu'elle ait la bonté de me dire auparavant, si elle demande cela en qualité de Reine, ou en qualité de Juge. Elizabeth lui répondit que c'étoit en qualité de reine. Votre Majesté doit donc m'accorder ma grace, lui répliqua cette femme. Quelle assurance me donnerez-vous, lui dit la reine, que vous n'abuserez pas, & que vous n'entreprendrez pas une seconde fois une action semblable dans quelque autre occasion ?*

Tome IV.

Madame repartit Marguerite Lambrun, la grace que l'on veut donner avec tant de précaution, n'est plus une grace ; & ainsi Votre Majesté peut agir contre moi comme Juge. La reine s'étant tournée vers quelques personnes de son conseil qui étoient présentes, leur dit : Il y a 30 ans que je suis Reine ; mais je ne me souviens pas d'avoir trouvé une personne qui m'ait donné une pareille leçon. Ainsi elle voulut lui donner la grace entière & sans condition, quoique le président de son conseil dit tout ce qu'il put pour la porter à faire punir cette femme. Elle pria la reine d'avoir la générosité de la faire conduire sûrement hors du royaume, & on la transporta sur les côtes de France.

I. LAMECH, de la race de Caïn, fils de Mathusala, pere de Jabel, de Jubal, de Tubalcain & de Noëma, est célèbre dans l'Ecriture par la polygamie, dont on le croit le premier auteur dans le monde. Il épousa Ada & Sella. Un jour Lamech dit à ses femmes : Ecoutez-moi, femmes de Lamech ! J'ai tué un homme pour ma blessure, & un jeune-homme pour ma meurtrissure. On tirera vengeance 7 fois du meurtrier de Caïn, & 70 fois du meurtrier de Lamech... Ces paroles renferment une obscurité impenétrable. On a fait de vains efforts pour les expliquer ; mais on n'a donné que des conjectures, auxquelles nous préférons un silence respectueux.

II. LAMECH, fils de Mathusalem, pere de Noé, qu'il eut à l'âge de 182 ans ; après la naissance de son fils il en vécut encore 575. Ainsi tout le tems de sa vie fut de 757 ans. Il mourut la 5^e année avant le Déluge, 2353 avant Jesus-Christ.

LAMET, Voyez DELAMET.

LAMETRIE, Voy. METRIE.

I. LAMI, (Bernard) prêtre de l'Oratoire, né au Mans en 1645 d'une bonne famille professa, les humanités & la philosophie dans divers collèges de sa congrégation, & dans tous avec le plus grand succès. Son zèle pour les opinions de *Descartes* souleva contre lui les ridicules partisans des *Evêques d'Ariflote*. On le persécuta à Saumur & à Angers, où il enseigna successivement la philosophie. La phrénésie des sectateurs de l'ancienne vint au point, qu'ils demandèrent une lettre de cachet contre lui. Le sçavant Oratorien fut privé de sa chaire & relégué à Grenoble. Le cardinal *le Camus*, évêque de cette ville, l'affocia au gouvernement de son diocèse, & lui confia la place de professeur en théologie dans son séminaire. *Lami* joignit l'écriture-sainte à la théologie, & dès-lors il prépara les matériaux des ouvrages qu'il a publiés sur cette matière. Celui qui a fait le plus de bruit est sa *Concorde des Evangélistes*, dans laquelle il avança trois sentimens singuliers, qui l'engagèrent dans de longues contestations. Il y soutenoit : Premièrement que *S. Jean-Baptiste* avoit été mis deux fois en prison, la 1^{re} fois par l'ordre des Prêtres & des Pharisiens; la 2^e par celui d'*Hérode*... Secondement, il prétendoit que *Jesus-Chr.* ne mangea pas l'*Agneau Paschal* dans la dernière Cène, & que le véritable *Agneau Paschal* fut mis en croix, pendant que les Juifs immoloient le Typique ou le figuratif... Troisièmement, les 2 *Maries* & la Pêcheresse étoient, selon lui, la même personne... *Bulleau*, *Tillemont*, *Mauduit*, *Witasse*, *Daniel*, *Piednud*, attaquèrent ces opinions, sur-tout celle de la Pâque; & *Lami* perdit beaucoup de tems & de papier à leur répon-

dre. Que tout cela soit, ou ne soit pas, en faut-il moins regarder les préceptes évangéliques comme le plus bel ouvrage de la Divinité? Que de momens perdus, qu'on pourroit mieux employer! Le *P. Lami* avoit des mœurs pures & austères; mais la vivacité de son esprit le jectoit quelquefois dans des singularités, & dans l'opiniâtreté qui en est la suite. C'étoit d'ailleurs un homme très-estimable, ami de la retraite, simple, modeste, qui parloit aisément & sur toutes sortes de matières. La république des lettres le perdit en 1715. Il mourut à Rouen, à 70 ans. On lui doit : I. *Elémens de Géométrie & de Mathématiques*, 2 vol. in-12. II. les composa dans un voyage qu'il fit à pied de Grenoble à Paris. II. *Traité de Perspective*, 1700, in-8°. III. *Traité de l'Equilibre*, 1687, in-12. IV. *Traité de la Grandeur en général*, in-12. Tous ces différens Traités furent bien reçus dans le tems; mais à présent ils ne sont presque d'aucun usage. V. *Entretiens sur les Sciences, & sur la manière d'étudier*, 1706, in-12 : ouvrage utile, dans lequel l'auteur indique les écrivains qu'on peut consulter; mais il en cite un trop grand nombre, & ce ne sont pas toujours les meilleurs. Il faudroit que quelque habile bibliographe revit ce livre, & y ajoutât la liste des bonnes productions qui ont paru depuis la mort de l'auteur. VI. *Démonstration de la sainteté & de la vérité de la Morale Chrétienne*, en 5 vol. in-12, 1706 à 1716. VII. *Introduction à l'écriture-sainte*, traduite de l'*Apparatus Biblicus* de *Boyer*, in-4° : l'édition latine est in-8°. Il y en a un *Abrégé*, in-12. L'abbé de *Bellegarde* l'a aussi traduit sous le titre d'*Apparat de la Bible*, in-8°. Ce livre remplit son

fitre, & l'on gagne beaucoup à le lire avant que d'étudier les Livres saints. Les dernières éditions de cet ouvrage, ainsi que de tous ceux du P. Lami sont les meilleures, parce que sa vivacité ou son inconstance naturelle, le dégoûtant d'une trop longue application à la même chose, ne lui permettoit pas de limer ses productions. VIII. *De Tabernaculo sæderis, de sancta Civitate Jerusalem & de Templo ejus*, in-fol. ouvrage sçavant. IX. *Harmonia sive Concordia Evangelica*, Lyon 1699, 2 vol. in-4° : nous en avons déjà parlé. X. Une *Rhétorique*, avec des *Reflexions sur l'Art Poétique*, 1715, in-12 : ce n'est pas la meilleure production du P. Lami, ni la meilleure Rhétorique que nous ayons. Le style de cet écrivain est assez net & assez facile ; mais il n'est pas toujours pur.

II. LAMI, (Dom François) né à Montyreaux, village du diocèse de Chartres, de parens nobles, porta d'abord les armes, qu'il quitta ensuite pour entrer dans la congrégation de S. Maur. Il y fit profession en 1659, à 23 ans, & mourut à S. Denys en 1711, à 75. Il fut infiniment regretté, tant pour les lumières de son esprit, que pour la bonté de son cœur, la candeur de son caractère, & la pureté de ses mœurs. Les ouvrages dont il a enrichi le public, portent l'empreinte de ces différentes qualités. Les principaux sont : I. Un traité estimé *De la connoissance de Soi-même*, 6 vol. in-12, dont la plus ample édition est celle de 1700. II. *Nouvel Athéisme renversé*, in-12, contre *Spinosa*. Les argumens de cet impie, dit M. Michault, y sont rapportés avec beaucoup de méthode & d'une manière capable d'éblouir ceux mêmes

qui se flattent de justesse d'esprit ; au lieu que les réponses sont vagues & ne consistent la plupart qu'en des exclamations, des raileries, qui ne peuvent tout au plus faire impression que sur des génies superficiels. Ainsi, le contre-poisson n'étant pas assez puissant, cet ouvrage doit être mis au nombre des livres dangereux ; quoiqu'inspiré par l'amour de la vérité. III. *L'Incrédule amené à la Religion par la Raison*, ou *Entretien sur l'accord de la Raison & de la Foi* ; à Paris 1710, in-12 : livre estimé & peu commun. IV. *De la connoissance & de l'amour de Dieu*, in-12 : ouvrage posthume. V. *Lettres Philosophiques sur divers sujets*, in-12. VI. *Lettres Théologiques & Morales*, in-12. VII. *Les gémissens de l'Âme sous la tyrannie du Corps*, in-12. VIII. *Les premiers Elémens, ou Entrée aux connoissances solides*, suivie d'un *Essai de Logique en forme de dialogue*, in-12. IX. *Réfutation du Système de la Grace universelle*, de *Nicole*. X. Un petit traité physique, fort curieux, sous ce titre : *Conjectures sur divers effets du Tonnerre*, 1689, in-12. XI. *La Rhétorique de Collège trahie par son Apologiste*, in-12, contre le fameux *Gibert*. Ce titre annonce un ouvrage assez vil. Le P. Lami ne mesuroit pas toujours ses expressions. Le sujet de la querelle n'étoit pas pourtant bien important. Il étoit question de sçavoir si la connoissance du mouvement des esprits animaux, dans chaque passion, est d'un grand poids à l'Orateur pour exciter celles qu'il veut dans le discours. Le professeur Pourchet avoit soutenu l'affirmative ; le Bénédictin la soutint avec lui contre le professeur de Rhétorique. On disputa long-tems & vivement ; après bien de l'encre répandue,

on vit que rien n'étoit éclairci ; & que personne ne s'étoit entendu. On n'en devint pas plus raisonnable. Chacun se flatta d'avoir pour soi la vérité, & demeura dans son opinion. Le P. *Lami* avoit beaucoup médité sur le cœur humain : il connoissoit assez bien quelques parties de cet abyme ; mais il se perdit quelquefois en le sondant. Il est, de tous les Bénédictins de S. Maur, celui qui a le mieux écrit en François ; ce n'étoit pas cependant un *Ecrivain sublime*, comme dit *Moréri*, & son style n'est pas exempt d'affectation.

LAMIA, nom d'une illustre famille Romaine, de laquelle descendoit *Ælius Lamia*, qui est loué dans *Horace*. Il y eut un autre *Lucius Ælius LAMIA*, qui fut exilé pour avoir embrassé avec trop de chaleur le parti de *Cicéron* contre *Pison*. Il fut édile, puis préteur après la mort de *César*. On croit que c'est lui qui ayant passé pour mort, fut mis sur le bûcher, & recouvra le sentiment par l'action du feu.

I. LAMIE, fille de *Neptune*, née en Afrique, étoit d'une beauté ravissante. *Jupiter* en fit sa maîtresse la plus chérie ; *Juno* irritée & jalouse fit périr tous ses enfans. Ce malheur rendit *Lamie* si furieuse, qu'elle devoit tous ceux qu'elle rencontroit, & fut changée en chienne. C'est sans doute cette fable qui a donné lieu à celle des *Lamies*.

II. LAMIE, fameuse courtisane, fille d'un Athénien, de joueuse de flûte, devint maîtresse de *Ptolomé I* roi d'Égypte. Elle fut prise dans la bataille navale que *Demetrius Polyorcète* gagna sur ce prince, auprès de l'île de Chypre. Le vainqueur l'aima autant que le vaincu, quoiqu'elle fût déjà d'un âge assez avancé. *Lamie* étoit féconde en bons-mots & en reparties

agréables, & joignoit les graces de l'esprit à celles de la figure. Les Athéniens & les Thébains lui élevèrent un Temple sous le nom de *Vénus Lamie*. (Voy. *Plutarque* sur *Demetrius*.)

I. LAMOIGNON, (Charles de) d'une ancienne famille du Nivernois, qui remonte jusqu'au XIII^e siècle, mourut en 1573, maître des requêtes. Il fut visité plusieurs fois dans sa dern. maladie par le roi : sa sagesse & son intégrité lui avoient mérité cette distinction. Son fils *Pierre de Lamoignon*, mort en 1584 conseiller d'état, étoit un bon poëte Latin. *Chrétien*, son autre fils, fut pere du suivant.

II. LAMOIGNON, (Guillaume de) marquis de Bafville, étoit petit-fils du précédent. Il fut reçu conseiller au parlement de Paris en 1635, maître des requêtes en 1644, & se distingua dans ces deux places par ses lumières & par sa probité. Son mérite lui procura la charge de premier président du parlement de Paris, en 1658. Le cardinal *Mazarin* lui dit : *Si le Roi avoit connu un plus homme de bien & un plus digne sujet, il ne vous auroit pas choisi* ; paroles que *Louis XIV* répéta depuis au cardinal de *Noailles* en lui donnant l'archevêché de Paris. Le président de *Lamoignon* méritoit qu'on eût de telles idées de lui ; il remplit tous les devoirs de sa place avec autant de sagesse que de zèle ; il soutint les droits de sa compagnie ; il éleva sa voix pour le peuple ; il désarma la chicane par ses arrêts ; enfin il crut que sa santé & sa vie étoient au Public, & non pas à lui : c'étoient les expressions dont il se servoit. Ses harangues, ses réponses, ses arrêts étoient tout autant d'écrits solides & lumineux. Son ame égaloit son génie. Simple dans ses mœurs, austère dans sa

conduite, il étoit le plus doux des hommes, quand la veuve & l'orphelin étoient à ses pieds. *N'ajoutez pas*, disoit-il, en parlant des plaideurs, *au malheur qu'ils ont d'avoir des procès, celui d'être mal reçus de leurs Juges : Nous sommes établis pour examiner leurs droits, & non pas pour éprouver leur patience.* Semblable à *Cicéron*, & aux grands magistrats de l'ancienne Rome, il se délassoit, par les charmes de la littérature, des travaux de sa place. Les *Boileau*, les *Racine*, les *Bourdaloue*, composoient sa petite cour. La France, les lettres & les gens de bien le perdirent en 1677, à 60 ans. Ses *Arrêts* sur plusieurs matières importantes du droit François parurent à Paris en 1702, in-4°.

III. LAMOIGNON (Chrétien-François de) fils aîné du précédent, naquit à Paris en 1644. Il reçut du ciel, avec un esprit grand, étendu, facile, solide, propre à tout; un air noble, une voix forte & agréable; une éloquence naturelle, à laquelle l'art eut peu de chose à ajouter; une mémoire prodigieuse, un cœur juste, & un caractère ferme. Son pere cultiva ces heureuses dispositions. Reçu conseiller en 1666, sa compagnie le chargea des commissions les plus importantes. Il devint ensuite maître des requêtes, & enfin avocat-général: place qu'il remplit pendant 25 ans, & dans laquelle il parut tout ce qu'il étoit. Aux ouvertures du parlement, & dans les occasions où il s'agissoit de venger l'honnêteté publique, il se monroit ce que *Cicéron* étoit à Rome, parlant pour *Ligarius*, ou contre *Catiline*. Au commencement de 1690, le roi lui donna l'agrément d'une charge de président-à-mortier; mais l'amour du travail le retint encore 8 ans entiers dans le

parquet, & il ne profita de la grace du prince, que lorsque sa santé & les instances de sa famille ne lui permirent plus de fuir un repos honorable. Les lettres y gagnèrent. L'académie des inscriptions lui ouvrit ses portes en 1704, & le roi le nomma président de cette compagnie l'année d'après. Ce sçavant magistrat discutoit une difficulté littéraire, avec presque autant de facilité qu'un point de jurisprudence. Il mourut en 1709, à 65 ans. C'est lui qui fit abolir l'épreuve aussi ridicule qu'infâme du *Congrès*. On n'a imprimé qu'un de ses ouvrages, tel qu'il est sorti de sa plume; c'est une *Lettre* sur la mort du *P. Bourdaloue*, Jésuite, qu'on trouve à la fin du tome 3° du *Carême* de ce grand orateur.

LAMPE, (Frédéric-Adolphe) recteur, ministre & professeur de théologie à Brême, mort d'une hémorragie dans cette ville en 1729, à 46 ans, laissa plusieurs ouvrages, parmi lesquels on distingue son traité *De Cymbalis veterum*, Utrecht 1703, in-12. Son *Histoire sacrée & ecclésiastique*, in-4°. Utrecht 1721; & son *Commentaire sur l'Évangile de S. Jean*, en 3 gros vol. in-4°, plein de sçavantes minuties, sont d'un mérite fort inférieur. On a encore de lui un *Abrégé de la Théologie naturelle*, in-8°. & d'autres écrits en latin & en allemand.

LAMPETIE, ou LAMPETUSE, fille d'*Apollon* & de *Nœra*. Son pere l'avoit chargée du soin des troupeaux qu'il avoit en Sicile. Les compagnons d'*Ulysse* en ayant tué quelques bœufs, *Apollon* porta ses plaintes à *Jupiter*, qui les fit tous périr... Il y eut une autre LAMPETIE, sœur de *Phaëton*, laquelle fut métamorphosée en peuplier.

I. LAMPRIDE, (*Aëtius Lampridius*), historien Latin du IV^e siècle. Ciiij

cle, avoit composé les *Vies* de plusieurs empereurs ; mais il ne nous reste que celles de *Commode*, de *Diadumène* fils de *Macrin*, d'*Héliogabale*, & d'*Alexandre Sévère*. On les trouve dans l'*Historia Augusta Scriptores*, Leyde 1671, 2 vol. in-8°. Cet auteur offre des choses curieuses, mais son style est mauvais ; il ne sçait ni choisir les faits, ni les arranger.

II. LAMPRIDE, (Benoît) célèbre poète, natif de Crémone, enseigna les langues Grecque & Latine avec réputation à Rome, où Léon X le protégea. Après la mort de ce pontife, il se retira à Padoue, & fut ensuite précepteur du fils de Frédéric de Gonzague, duc de Mantoue. On a de lui des *Epigrammes*, des *Odes*, & d'autres *Pièces de vers*, en latin, à Venise, 1550, in-8°. Il mourut en 1540. *Lampride* tâcha d'imiter *Pindare* dans ses *Odes* ; mais il n'eut pas assez de force pour suivre le vol de ce poète.

LAMPUGNANI, (Jean-André) domestique de *Galéas Sforce* duc de Milan, fut l'un des trois conjurés qui assassinèrent ce prince dans l'église de S. Etienne, le 26 Décembre 1476. Il ne se porta à cette perfidie que par un mécontentement qu'il prétendoit avoir reçu du duc, qui avoit refusé de lui rendre justice au sujet d'un bénéfice dont l'évêque de Côme l'avoit dépouillé. *Lampugnani*, assisté de ses deux complices, *Charles Visconti* & *Jérôme Olgiati*, porta les deux premiers coups au duc, seignant d'avoir des lettres à lui présenter, & fut aussitôt percé lui-même de plusieurs coups. Il ne laissa pas de fuir ; mais étant tombé de faiblesse dans l'endroit de l'église où les femmes étoient assemblées, il y fut achevé par un Maure. Ses complices furent pris & punis par les plus cruels supplices. On admira

la fermeté d'*Olgiati* ; car voyant que le bourreau détournoit la tête en le tourmentant : *Prenez courage*, lui dit-il, & ne craignez point de me regarder ; les peines que tu crois me faire souffrir sont toute ma consolation, quand je me rappelle que, si je les endure, c'est pour avoir tué le Tyran & rendu la liberté à ma Patrie.

I. LANCELOT, (Jean-Paul) juriconsulte célèbre de Pérouse, mort dans sa patrie en 1591 à 80 ans, composa divers ouvrages, entre autres celui des *Institutes du Droit Canon* en latin, à l'imitation de celles que l'empereur *Justinien* avoit fait dresser pour servir d'introduction au Droit Civil. Il dit dans la Préface de cet ouvrage, qu'il y avoit travaillé par ordre du pape *Paul IV*, & que ces Institutes furent approuvées par des commissaires députés pour les examiner. Nous en avons diverses éditions, avec des notes. La meilleure est celle de *Doujat*, en 2 vol. in-12. M. *Durand de Mailane*, sçavant canoniste, en a donné un traduction en françois ; avec des remarques intéressantes, en 10 vol. in-12, 1770, à Lyon chez *Brusset*. On a encore de *Lancelot* un *Corps du Droit Canon*, in-4°.

II. LANCELOT, (Dom Claude) né à Paris en 1616, montra de bonne heure les qualités du cœur & les talens de l'esprit, qui formèrent l'homme de mérite. Il fut employé, par les solitaires de Port-Royal, dans une école qu'ils avoient établie à Paris. Il y enseigna les humanités & les mathématiques avec beaucoup de succès. Il fut ensuite chargé de l'éducation des princes de *Conti*. Cette éducation lui ayant été ôtée après la mort de la princesse leur mere, il prit l'habit de S. Benoît dans l'abbaye de S. Cyran. Quelques troubles s'étant élevés dans ce monastère, il en fut une

des victimes : on l'exila à Quimperlay en Basse-Bretagne, où il mourut en 1695, à 79 ans, consumé par le travail & les austérités. Nous avons puîsé cet article dans les différens *Mémoires sur Port-Royal*. Le détail dans lequel on y entre sur ses vertus, ne s'accorde guères avec ce qu'en disoit le comte de Brienne en 1685, dans un ouvrage plus satyrique que vrai. *Clau- de LANCELOT*, né en 1616, est bien le plus enîté Janséniste & le plus pé- dant que j'ai jamais vu. Son pere étoit mouleur de bois à Paris. Il fut Précep- teur de Messieurs les Princes de Conti, d'après desquels le Roi le chassa lui-même, après la mort de la Princesse leur mere : ce qui l'obligea de se retirer en l'Abbaye de S. Cyran, où il avoit déjà reçu le sous-diaconat. De- puis son retour dans cette Abbaye, il y faisoit la cuisine, & très-mal ; ce qu'il continua jusqu'à la mort du der- nier Abbé de S. Cyran. Ses princi- paux ouvrages sont : I. *Nouvelle Méthode pour apprendre la Langue La- tine*, in-8°, chez Vitré, 1664 ; & réimprimée depuis chez le Petit en 1667, in-8°. avec des corrections & des augmentations, & en 1761 in-8°. *Lancelot* est le premier qui se soit affranchi de la coutume, aussi ridicule que peu judicieuse, de donner à des enfans les règles du latin en latin même. On peut regarder son ouvrage comme un excellent extrait de ce que *Valle*, *Scaliger*, *Scioppius* & sur-tout *Sanc- tius* ont écrit sur la langue Latine. On y trouve des remarques aussi sçavantes que curieuses sur les noms Romains, sur les Sesterces, sur la manière de prononcer & d'écrire des anciens, &c. II. *Nou- velle Méthode pour apprendre le Grec*, aussi estimable que sa Méthode La- tine. Elle vit le jour en 1656, in-8°, chez Vitré, & a été réimpri-

mée en 1754. III. *Des Abrégés* de ces deux excellens ouvrages. On prétend que *Louis XIV* se servit de la *Méthode Latine*. Si l'on com- pare ces livres à ceux des autres grammairiens qui l'avoient précédé, il faut avouer que personne n'avoit trouvé avant *Lancelot* l'art de semer des fleurs dans les champs arides de la Grammaire. Les vers fran- çois de ces deux ouvrages sont de *Sacy*, qui les faisoit en se prome- nant après les travaux de la direc- tion. IV. *Le Jardin des Racines Grec- ques*, in-8°, 1657. (Voyez LABBE.) V. Une *Grammaire Italienne*, in-12. VI. Une *Grammaire Espagnole*, in-12. Elles sont moins étendues & moins estimées que ses Grammaires Grec- que & Latine. VII. *Grammaire gé- nérale & raisonnée*, in-12, réimpri- mée en 1756 par les soins de M. *Duclos*, secrétaire de l'académie Françoisse. Cet ouvrage, fait sur le plan & sur les idées du docteur *Arnauld*, est digne de ce grand- homme. Il a été traduit en plusieurs langues, preuve de l'estime qu'en font les étrangers. On y sent au- tant le philosophe que le grammairien. (Voyez l'article d'ARNAULD, n° IV.) VIII. *Delectus Epigramma- tum*, en 2 vol. in-12, avec une Préface par *Nicole*. IX. *Memoires pour servir à la Vie de St-Cyran*, en 2 parties in-12 ; pleins de partialité & de préjugés, suivant M. *Ladvo- cat* ; vrais & sans partialité, sui- vant l'auteur du *Dictionnaire Criti- que* : ce qu'il y a de sûr, c'est que *Lancelot* étoit l'enthousiaste de son héros, & que le propre de l'en- thousiasme est d'exagérer. X. *Dis- sertation sur l'Emine de vin & la livre de pain de S. Benoît*, in-12. Cette question, trop embarrassée pour être pleinement éclaircie, fut exami- née par le sçavant *Mabillon*, qui réfuta modestement l'opinion de

l'auteur. XI. Les *Dissertations*, les *Observations* & la *Chronologie sacrée* qui enrichissent la *Bible de Vitré*, Paris 1662, in-fol.

LANCELOT, V. III. LADISLAS.

LANCJEAN, (Remi) peintre, natif de Bruxelles, mort en 1671, fut le meilleur des élèves de *Vandyck*. Il forma sa manière sur celle de son maître, & il a assez bien fait son coloris; mais il n'a pu atteindre à la même finesse de dessin. On voit peu de tableaux de chevalier de *Lancjean*. Ses principaux ouvrages sont des sujets de dévotion, peints en grand.

LANCISI, (Jean-Marie) né à Rome en 1654, mort dans cette ville en 1720, professeur d'anatomie au collège de la Sapience, médecin & camérier secret d'*Innocent XI* & de *Clément XI*, exerça ses emplois avec beaucoup de succès. Il laissa une nombreuse bibliothèque, qu'il donna à l'hôpital du S. Esprit à condition qu'elle seroit publique. La plupart de ses ouvrages ont été imprimés à Genève en 1718, 2 vol. in-4°. réimprimés en latin en 1739, in-fol. On y trouve différens *Traité*s curieux sur les morts subites, sur les mauvais effets des vapeurs de marais, sur le ver solitaire, sur les maladies épidémiques des bestiaux, sur la manière dont les médecins doivent étudier. On a encore de lui une édition de la *Metalotheca Vaticana* de *Michel Mercati*, Rome 1717, avec un Supplément de 1719, qui manque souvent.

LANCRE, (Pierre de) est auteur du *Tableau de l'inconstance des mauvais Anges & Démons*, Paris, 1613, in-4°. Il y faut une figure du sabbat.

LANCRET, (Nicolas) peintre Parisien, né en 1690, mort en

1743, aimé & estimé, eut *Watteau* pour maître; mais il ne fait ni la finesse de son pinceau, ni la délicatesse de son dessin. *Lancret* est à *Watteau*, ce que *Richer* est à la *Fontaine*. Il a fait pourtant plusieurs choses agréables & d'une composition riante. On a gravé plus de 80 sujets d'après ses tableaux.

LANDA, (Catherine) dame de Plaisance, écrivit en 1526 une *Lettre latine à Bembo*, qui se trouve avec celles de cet habile homme. Elle étoit sœur du comte *Augustin Lando*, & femme du comte *Jean Fermo Trivulcio*. Elle fut célèbre par sa beauté aussi bien que par sa science.

LANDAIS, (Pierre) fils d'un tailleur d'habits de Vitré en Bretagne, entra en qualité de garçon, l'an 1475, au service du railler de *François II* duc de Bretagne. Ce fut par ce canal qu'il eut entrée dans la chambre du duc, & qu'il se fit aimer de ce prince, qui lui fit confidence de ses plus grands secrets. Ainsi *Landais*, après avoir passé par les charges de valet & de maître de la garde-robe du duc, parvint à celle de grand-trésorier, qui étoit la première charge de Bretagne. Mais s'étant laissé aveugler par sa bonne fortune, il abusa de son pouvoir, opprima les innocens, persécuta les barons, trahit l'état & s'enrichit par mille vexations. Ces crimes irritèrent tellement les barons & le peuple, que le duc, pour avoir la paix, fut contraint de livrer *Landais* au chancelier *Christian*, qui le condamna à être pendu, & il le fut en 1485.

LANDES, Voyez DESLANDES.

LANDINI, (Christophe) littérateur Vénitien, assez habile pour son tems, vivoit au xv^e siècle. Ses ouvrages sont cependant plus

recherchés pour le tems auquel ils ont été imprimés, que pour leur bonté réelle. Il a traduit l'Histoire naturelle de *Plin*. Sa *Version*, qui n'est pas toujours exacte, fut imprimée par *Jenſſon* à Veniſe en 1476, in-fol. En 1482 on imprima à Florence, in-fol. ſes *Commentaires* latins ſur *Horace*. Ils ont été réimprimés pluſieurs fois depuis ; mais la première édition eſt la plus recherchée. On lui doit auſſi des *Notes ſur le Dante*, qui ont été jointes à celles de *Vellutello* ſur le même auteur par *Sanſovino*, &c.

LANDO, (*Ortenſio*) médecin Milanois du XVI^e ſiècle, auteur de pluſieurs ouvrages, ſe plaiſoit à les publier ſous des noms ſuppoſés. On a de lui : I. Un Dialogue intitulé *Fortiana quaſtiones*, où il examine les mœurs & l'eſprit des divers peuples d'Italie, & où il prend le nom de *Philalethes Polihopienſis*, Lovanii 1550, in-8°. II. Deux autres Dialogues, l'un intitulé *Cicero relegatus*, & l'autre *Cicero revocatus*, qui ont été fauſſement attribués au cardinal *Alexandre*. Ils parurent à Lyon, où *Lando* étoit alors, en 1534, in-8°. III. Pluſieurs de ſes Opuſcules ont été réimprimés à Veniſe, en 1554, ſous ce titre : *Varii componimenti d'Ortenſio Lando, cioe dialoghi, novelle, favole* ; c'eſt un vol. in-8°.

LANDON, pape après *Anaſtaſe III* en 913 ou 914, mourut à Rome après 6 mois de pontificat. Soumis aveuglément aux volontés de la fameuſe *Theodora*, mere de *Maroſie*, il ordonna archevêque de Ravenne le diacre *Jean*, un des favoris de cette femme impérieuſe. La mort enleva ce fantôme de pontife, peu de tems après, & lui épargna le ſpectacle des mépris qu'il méritoit pour cette vile action ; mais

elle ne le mit pas à couvert de ceux de la poſtérité.

I. LANDRI, maire-du-palais de *Cloſaire*, ſcut le défendre pendant ſa jeuneſſe contre *Childebert* : ſes armées étoient en préſence ; *Landri* fit avancer vers le camp de *Childebert* quelques troupes, avec des ramées qu'elles plantèrent : de forte que les gens de *Childebert* s'imaginoient être auprès d'un bois-tailis. Mais au point du jour, les ſoldats de *Landri* ſortirent de ces feuillages, & attaquèrent ſi bruſquement ceux de *Childebert*, qu'ils les mirent en fuite en 593. *Landri* paſſoit pour l'amant de *Frédégonde*, mere de *Cloſaire* ; mais ſon courage ſit pardonner ſes galanteries.

II. LANDRI, (*St*) évêque de Paris, ſignala ſa charité durant la grande famine qui affligea cette ville l'an 651. Ce fut lui qui fonda vers le même tems l'Hôpital, qui dans la fuite a pris le nom d'*Hôtel-Dieu*. Après ſa mort, ſa précieuſe dépouille fut déposée dans l'église de *S. Germain l'Auxerrois*, qui alors étoit ſous l'invocation de *S. Vincent*.

I. LANFRANC, fils d'un conſeiller du ſénat de Pavie, paſſa en France après s'être diſtingué par ſon eſprit en Italie, & ſe consacra à Dieu dans le monaſtère du Bec, dont il devint prieur. Il eſt célèbre par le zèle avec lequel il combattit les erreurs de *Berenger* au concile de Rome, en 1059, & dans pluſieurs autres conciles. *Guillaume*, duc de Normandie, le tira de ſon monaſtère, pour le mettre à la tête de l'abbaye de *S. Etienne de Caen*, qu'il venoit de fonder. Ce prince étant monté enſuite ſur le trône d'Angleterre, appella *Lanfranc*, & lui donna l'archevêché de Cantorbery en 1070. Il mourut en 1089, illuſtre par ſes vertus & par ſon zèle

pour le maintien de la discipline, des droits de son Eglise & des immunités ecclésiastiques, Il fut regardé à la fois comme un homme d'état habile, & comme un prélat sçavant. Ses ouvrages ont été recueillis par Dom d'Acheri, en 1648, in-fol. On y trouve : I. Son fameux *Traité du corps & du sang de Notre-Seigneur*, contre *Berenger*. II. *Des Commentaires sur S. Paul*. III. *Des Notes sur Cassien*. IV. *Des Lettres*.

II. LANFRANC, médecin de Milan, professa en cette ville la médecine & la chirurgie. Cependant il y eut de grandes persécutions, dont il ne dit point le sujet; il fut même arrêté & mis en prison; mais le vicomte *Matthieu* lui permit de se transporter où il jugeroit à propos, & ayant choisi la France, le vicomte l'y fit conduire. Il fut appelé en divers lieux du royaume, & demeura quelque tems à Lyon. L'an 1295 il fut appelé à Paris par plusieurs seigneurs & maîtres en médecine; mais particulièrement par maître *Jean de Passavans* & par les bacheliers en médecine, pour lire publiquement la chirurgie & démontrer les opérations de cet art. La chirurgie étoit entièrement abandonnée aux barbiers. Il fit naître une classe mitoyenne entre les médecins & les barbiers, qui joignoient la pratique des opérations manuelles à la science médicale, comme faisoit *Lanfranc*: c'est ce qui a donné lieu au Collège des Chirurgiens de Saint-Côme à Paris, qui a commencé du tems de *S. Louis*. On a de lui : *Chirurgia magna & parva*, Venise 1490, in-fol. & plusieurs fois depuis, dans l'édition de Lyon 1553; on y trouve *Gui de Chauvilliac*, & autres anciens chirurgiens.

III. LANFRANC, (Jean) peintre, né à Parme en 1581, mort à Rome en 1647 à 66 ans, fut d'abord

page du comte *Scotti*; mais étant né avec beaucoup de dispositions & de goût pour le dessin, il en faisoit son amusement. Le comte s'en aperçut, & le mena lui-même dans l'école d'*Augustin Carrache*, & depuis dans celle d'*Annibal Carrache*. Les progrès rapides que *Lanfranc* faisoit dans la peinture, lui acquirent bientôt un grand nom, & lui méritèrent la dignité de chevalier. Ce peintre avoit une imagination vaste, qui exigeoit de grands sujets. Ils ne réussissoit que médiocrement aux tableaux de chevalet.

LANG, (Jean-Michel) né à Ezelvangen dans le duché de Sultzbach en 1664, obtint la chaire de théologie à Altorf. Mais s'y étant attiré des ennemis, il quitta cette place & alla demeurer à Prentzlow, où il mourut le 20 Juin 1731. On a de lui: I. *Philologia Barbaro-Græca*, Norimbergæ 1708, in-4°. II. *Dissertationes Botanico-Theologicæ*, Altorfiæ, 1705, in-4°. III. Plusieurs Traités latins sur le Mahoméanisme & l'Alcoran: *De fabulis Mohammedicis*, 1697, in-4°. Ces livres sont peu connus en France; ceux qui les connoissent en font cas.

LANGALERIE, (Philippe de Gentils, marquis de) premier baron de Saintonge, d'une famille distinguée de cette province, se consacra aux armes dès sa jeunesse, fit 32 campagnes au service de France, donna dans chacune de grandes preuves de valeur, & parvint au grade de lieutenant-général en 1704. Des mécontentemens, occasionnés par les persécutions du ministre *Chamillart*, son ennemi, l'obligèrent de passer au service de l'empereur en 1706. Il obtint l'emploi de général de la cavalerie; mais il ne le garda pas long-tems. Soit inconstance, soit mécontentement, il quitta l'empereur, passa

en Pologne, où il fut fait général de la cavalerie Lithuanienne, & ne fut pas plus tranquille. Il se retira à Francfort, laissant un pays où le roi *Auguste* n'étoit pas assez absolu pour tenir tout ce qu'il lui avoit promis. Après diverses courses à Francfort, à Berlin, à Hambourg, à Brême, &c. il trouva une espèce d'établissement à Cassel, par la protection du prince héréditaire de Hesse. Après la mort du Landgrave, *Langalerie* partit pour la Hollande, où il se lia très-étroitement avec l'Agathe Turc, ambassadeur à la Haye, qui conclut un traité avec lui au nom du grand-Seigneur. On n'en a jamais bien sçu les articles; mais en général on croit qu'il s'agissoit d'une descente en Italie, dont le marquis devoit commander les troupes. Il passoit à Hambourg pour faire préparer des vaisseaux, lorsque l'empereur le fit arrêter à Stade en 1716. On le conduisit à Vienne, où il mourut de chagrin en 1717. Il a paru en 1753 des *Mémoires du Marquis de Langalerie, Histoire écrite par lui-même dans sa prison à Vienne*; in-12, à la Haye. Cette prétendue histoire est un roman; qu'on a voulu débiter à la faveur d'un nom connu. Les noms, les faits, les dates, tout en démontre la fausseté. On prétend que le marquis de *Langalerie* avoit fait le projet impie de rassembler dans les îles de l'Archipel les restes infortunés de la nation Hébraïque.

LANGBAINE, (Gerard) né à Barton-Kirke en Angleterre, mort en 1657 à 50 ans, fut garde des archives de l'université d'Oxford. On a de lui plusieurs écrits, dans lesquels l'érudition est semée à pleines mains. Les plus connus sont: I. Une *Edition de Longin* en grec & en latin, avec des notes. II. *Fæderis Scoticæ enamen*, en anglois,

1644 in-4°. III. Une *Traduction angloise de l'Examen du Concile de Trente*, par *Chamnitz*.

I. LANGE, (Joseph) *Langius*, professeur en grec à Fribourg dans le Brisgaw, d'abord Protestant, ensuite Catholique, publia au commencement du siècle dernier la compilation intitulée: *Polyanthea*, 1659, 2 vol. in-fol. Ce recueil a été longtemps le masque dont plusieurs ignares se sont servis pour cacher leur ignorance. On y trouve des passages sur toutes sortes de matières. On a encore de lui *Florilegium*, in-8°. *Elementale Mathematicum*, in-8°.

II. LANGE, (Paul) Bénédictin Allemand, natif de Zwickau en Misnie, parcourut en 1515 tous les couvens d'Allemagne, afin de rechercher des monumens. Il est auteur d'une *Chronique des Evêques de Zeitz* en Saxe, depuis 968 jusqu'en 1515, imprimée dans le 1^{er} tome des *Ecrivains d'Allemagne*. Il y loue *Luther*, *Carlostad* & *Melancthon*, & y déclame contre le clergé: c'est ce qui l'a rendue si précieuse aux Protestans. Ils l'ont citée & la citent encore avec beaucoup de complaisance, comme si les vices des ministres d'une religion pouvoient retomber sur la religion même.

III. LANGE, (Jean) né à Leewenberg, en Silésie l'an 1485, mort à Heidelberg en 1565, exerça la médecine en cette ville avec distinction, & fut médecin de quatre électeurs Palatins. On a de lui *Epistolarum medicinalium opus miscellaneum*, 1589 in-8°: recueil rempli d'une rare érudition, & dont la lecture est utile à tous ceux qui veulent apprendre l'Histoire de la nature. Il est différent de *Christophe-Jean LANGE*, autre médecin, dont les ouvrages ont paru à Leipsick 1704 en 3 tomes in-fol. & qui, n'en est

pas plus connu malgré la grosseur de ses volumes.

IV. LANGE, (Charles-Nicolas) habile naturaliste Suisse, a donné en latin : I. *Historia Lapidum figuratorum Helvetiæ*, Venetiis 1708 in-4°. II. *Origo eorumdem*, Lucernæ 1706, in-4°. III. *Methodus testacea marina distribuendi*, Lucernæ 1722, in-4°. Ces ouvrages, & surtout le premier, sont recherchés par les naturalistes.

V. LANGE, (Rodolphe) gentilhomme de Westphalie & prévôt de la cathédrale de Munster, fut envoyé par son évêque & par son chapitre vers le pape Sixte IV, pour une affaire importante, & s'acquitta très-bien de sa commission. A son retour, il fit établir un collège à Munster. Lange fut, par cet établissement, & par ses écrits, le principal restaurateur des lettres en Allemagne. On a de lui plusieurs Poèmes latins, (sur le dernier siège de Jérusalem; sur la Ste Vierge; sur S. Paul,) que l'on ne croit pas avoir été imprimés. *Maittaire* en indique cependant une édition de Munster, 1486 in-4°. Lange mourut en 1519, à 81 ans, pleuré de ses concitoyens dont il avoit été le bienfaiteur & la lumière.

VI. LANGE, (François) avocat au parlement de Paris natif de Reims, mort à Paris en 1684, à 74 ans, s'est fait un nom par le livre intitulé : *Le Praticien François*, 2 vol. in-4°. 1755.

LANGÉAC, (Jean de) né d'une ancienne maison à Langeac, ville de la basse Auvergne, acheva ses études à Paris, & embrassa l'état ecclésiastique. La quantité de bénéfices qu'il posséda est étonnante : on le voit successivement précenteur de l'Hôtel-Dieu de Langeac, curé de Coutange, comte de Brioude, doyen du chapitre de Langeac, archidiacre de Rez, cheffecier de

l'église du Puy, comte de Lyon, prévôt de Brioude, abbé de Saint Gildas - des - Bois, de Saint Lo, de Charli, d'Eu, de Pebrac, & enfin évêque d'Avranches, & ensuite de Limoges. Dans l'Etat on le voit paroître sous les qualités de protonotaire du S. Siège, de conseiller au g^l. conseil. François I, qui l'aimoit, le fit son aumônier en 1516, maître des requêtes en 1518; ambassadeur en Portugal, en Pologne, en Hongrie, en Suisse, en Ecoffe, à Venise, à Ferrare, en Angleterre, & enfin à Rome. Cette multitude d'emplois, accumulés sur la même tête, indique un homme important & d'un talent peu commun. Ce fut à sa recommandation que Robert Cenalis lui succéda en l'évêché d'Avranches. Dans tous les lieux où il se trouva, il ne fut occupé que du bien public. Sa mémoire subsiste encore à Limoges, où on l'appelle le bon Evêque. Il soutint vigoureusement les droits du roi dans tous les pays où il fut envoyé, & défendit avec la même force à Rome les libertés de l'Eglise Gallicane. Etienne Dolet lui dédia son *Traité De Legatis*, imprimé à Lyon, en 1541 in-8°. Ce digne prélat mourut la même année à Paris, très-regretté.

LANGÉVIN, (Eléonor,) docteur de Sorbonne, natif de Carentan, mort en 1707, est auteur d'un livre intitulé : *L'Infaillibilité de l'Eglise touchant la foi & les mœurs*, contre *Mafius*, professeur de Copenhague; Paris 1701, 2 vol. in-12. Peut-être étoit-il de la famille de Raoul LANGÉVIN, chan. de Bayeux, qui composa en 1269 le fameux Cartulaire de cette église, si connu sous le nom de son auteur. C'est une compilation des statuts, usages & cérémonies qui se pratiquoient de

son tems dans cette cathédrale, à qui elle sert encore de loi. Ce manuscrit précieux fut préservé, par le plus grand bonheur, des horribles ravages des Protest. en 1562.

LANGLADE, Voy. SERRE.

I. LANGLE, (Jean Maximilien de) ministre Protestant, né à Evreux, mourut en 1674, âgé de 84 ans. Il a laissé 2 vol. de *Sermons*, & une *Dissertation* pour la défense de Charles I roi d'Angleterre.

II. LANGLE, (Pierre de) né à Evreux en 1644, docteur de Sorbonne en 1670, fut choisi, à la sollicitation du grand Bossuet son ami, pour précepteur du comte de Toulouse. Louis XIV le récompensa en 1698 de ses soins auprès de son élève, par l'évêché de Boulogne. Ce diocèse prit sous lui une nouvelle face. Il y fit fleurir la science & la vertu, & l'instruisit par ses leçons & ses exemples. Le mandement qu'il publia en 1717, au sujet de son appel de la Bulle *Unigenitus*, causa sa disgrâce à la cour, & excita des troubles violents dans son diocèse. Les habitans de Calais se soulevèrent; ceux de Quernes en Artois le reçurent dans une visite à coups de pierres & à coups de bâtons. Ce prélat fut inflexible; il s'opposa, avec l'évêque de Montpellier Colbert, à l'accommodement de 1720. Cette démarche irrita le régent, qui l'exila dans son diocèse. Il y mourut en 1724, à 80 ans. Dom Mopinot, Bénédictin de la congrégation de S. Maur, fit les quatre vers suivans en l'honneur de ce fameux évêque de Boulogne :

*Si Pietas, si Religio, si regula veri,
Non perit, aeternum vives, venerande
Sacerdos :*

*Hos cineres, hæc ossa sibi Deus, in-
timus hospes,*

*Consecrat, & Christi servat jungenda
triumpho.*

LANGLOIS, (Jean-baptiste) Jésuite, né à Nevers en 1663, & mort en 1706, publia divers écrits, oubliés aujourd'hui, contre l'édition de *St Augustin*, donnée par les Bénédictins de St Maur. Nous avons de lui un ouvrage plus estimable par les recherches que par le style. C'est son *Histoire des Croisades contre les Albigeois*, à Paris, 1703, in - 12. Peut-être exagère-t-il un peu trop, lorsqu'il parle des vices & des erreurs des Albigeois.

I. LANGUET, (Hubert) né à Vitteaux en Bourgogne l'an 1518, étudia en Italie, & passa de-là en Allemagne pour voir *Mélancthon*. Cet homme célèbre lui inspira les erreurs de *Luther*. Après la mort de *Mélancthon*, *Languet* se retira auprès d'*Auguste*, électeur de Saxe, qui lui confia les négociations les plus importantes. Envoyé en France en 1570, il fit une harangue éloquentة & hardie à Charles IX, au nom des Princes Protestans d'Allemagne, (elle se trouve dans les Mémoires de ce roi); & le jour du massacre horrible de la *St Barthelemi*, il ne craignit pas d'exposer sa vie, pour sauver celles de *Dupleffis-Mornai* & d'*André Wechel*, ses amis. Les différends survenus en Saxe entre les Luthériens & les Zuingliens sur l'Eucharistie, l'obligèrent de demander son congé au duc de Saxe, dont il étoit un des premiers ministres. Il mourut à Anvers en 1581, à 63 ans, au service du prince d'*Orange*, qui faisoit un grand cas de lui. *Languet* fut, suivant la pensée de *Dupleffis-Mornai*, ce que bien des gens tâchent de paroître; & il vécut de la façon que les gens de bien veulent mourir. Ses voyages lui avoient appris à connoître le monde & à le mépriser. Il le quitta sans re-

& les dévots au diacre *Parls.* Ses adversaires prétendirent que *Tournely* avoit eu la plus grande part à ces différens ouvrages contre eux ; & après la mort de ce docteur, l'évêque ayant mis au jour la *Vie de Marie Alacoque*, un mauvais plaisant du parti dit : Que *Tournely* avoit emporté l'esprit de l'Evêque de Soissons, & qu'il ne lui avoit laissé que la Coque. Cette plaisanterie n'étoit pas plus fondée que cette autre antithèse, enfantée par je ne sçais qui, lorsqu'il eut été admis à l'académie Françoisè & au conseil-d'état. L'Evêque de Soissons a traité la Théologie, sans en être instruit ; il est Académicien, sans en avoir les talens ; & Conseiller d'Etat, sans connoître les affaires. La plupart de ces traits portent à faux. *Languet* n'étoit ni un *Fénélon*, ni un *Bossuet*, on le sçait très-bien ; mais il sçavoit écrire & même avec élégance. Ses ennemis devoient l'avouer, & l'avoueroient, si le bandeau de l'esprit de parti ne cachoit toute vérité. On convient qu'il a trop donné à son zèle ou à sa bile dans ses ouvrages polémiques ; qu'il n'a pas assez distingué le dogme, de l'opinion ; qu'il n'a pas toujours vu, ni voulu voir peut-être le mérite de ses adversaires : mais il n'est pas moins vrai que quelques morceaux de ses productions font honneur à son sçavoir & à son esprit. Ce prélat passa, en 1731, de l'évêché de Soissons à l'archevêché de Sens ; & mourut en 1753, à l'âge de 76 ans, regardé comme un prélat pieux & charitable. Ses ouvrages polémiques ont été traduits en latin, imprimés à Sens en 1753, en 2 vol. in-fol., & supprimés par un arrêt du conseil. On a encore de lui : I. La *Vie de Marie Alacoque*, 1729, in-4°. C'est un fatras de puérilités

& d'indécences ; *Jes. Chr.* y converse avec cette religieuse imbécille, dans le style des patriarches de *Berruyer* ; & ce qui met le comble à l'absurdité, il fait des vers pour elle. Si *Languet* est le véritable auteur de ce pieux roman, que faut-il penser de lui ? & s'il ne l'est pas, & qu'il l'ait adopté sans en sentir l'extravagance, qu'en faut-il penser aussi ? II. Une *Traduction des Pseaumes*, in-12. III. Une *Réfutation*, in-12, peu solide & peu judicieuse, de l'excellent *Traité de Claude de Vert*, trésorier de Cluni, sur les cérémonies de l'Eglise. IV. Des *Livres de Piété*, qui n'ont pas assez d'onction. V. Des *Remarques* sur le fameux *Traité* du *Jésuite Pichon*, touchant la fréquente communion. VI. Plusieurs *Discours* dans les recueils de l'académie Françoisè. Ils prouvent qu'il étoit très-capable de composer lui-même ses ouvrages. Son style est un peu diffus ; mais clair, naturel, élégant & assez noble.

LANNOY, (Charles de) d'une des plus illustres maisons de Flandres, fut chevalier de la Toison-d'or en 1516, gouverneur de Tournai en 1521, & vice-roi de Naples pour l'empereur *Charles-Quint* en 1522. Il eut le commandement général des armées de ce prince, après la mort de *Prosper-Colonne*, en 1523. Il s'immortalisa à la journée de Pavie, en 1525 : journée à jamais célèbre par les malheurs de *François I.* On sçait que ce prince, après avoir fait tout ce qu'on pouvoit attendre de l'homme du monde le plus intrépide, fut forcé de se rendre ; mais il ne voulut se rendre qu'au vice-roi. *Monsieur de Lannoy*, lui dit-il en italien, *Voilà l'épée d'un Roi qui mérite d'être loué, puisqu'avant que de la rendre, il s'en est servi pour répandre le sang*
de

de plusieurs des vôtres , & qui n'est pas prisonnier par lâcheté , mais par un revers de fortune. Lannoy se mit à genoux , reçut avec respect les armes du prince , lui baisa la main , & lui présenta une autre épée en disant : *Je prie Votre Majesté d'agréer que je lui donne la mienne qui a épargné le sang de plusieurs des vôtres. Il ne convient pas qu'un Officier de l'Empereur voie un Roi désarmé , quoique prisonnier.* Le généreux Lannoy traita toujours François I en roi. Craignant que ses troupes n'entreprissent de se saisir de la personne de ce prince pour s'assurer de leur paiement , il le fit mener dans le château de Pizzighitone. Ensuite , pour l'engager à passer en Espagne , il le flatta de l'espérance qu'il pourroit s'aboucher avec l'empereur , & qu'ils s'accorderoient facilement ensemble ; lui promettant qu'au cas qu'ils ne pussent convenir , il le rameneroit en Italie. Le traité ayant été fait entre Charles-Quint & François I , ce fut Lannoy qui conduisit le roi près de Fontarabie , sur le bord de la rivière de Bidassoa , qui sépare la France de l'Espagne. L'empereur Charles-Quint lui donna la principauté de Sulmone , le comté d'Ast , & celui de la Roche en Ardennes. Il mourut à Gayette en 1527 , d'une fièvre ardente qui l'emporta en 4 jours. Lannoy étoit un général réfléchi , mesuré , capable de décider la victoire par ses talens militaires autant que par son courage. Propre au cabinet comme à un champ de bataille , il sçavoit traiter une négociation & ménager une affaire.

LANOUE, Voyez NOUE.

LANSBERGE, (Philippe) mathématicien , né en Zélande en 1561 , fut plusieurs années ministre à Anvers , & se retira sur la fin de ses jours à Middelbourg, où

il mourut en 1632 , à 71 ans. On a de lui : I. Une *Chronologie sacrée* , Middelb. 1625 , in-4°. II. *Progymnasmatia Astronomica rescripta* , 1619 , in-4°. III. *Commentarius in motum terræ* , dans le précédent , & d'autres ouvrages où il se déclara pour le système de Copernic , & qui sont réunis , à Middelbourg 1673 , 5 parts. LANSIUS, (Thomas) jurifconsulte Allemand , né en 1577 , à Bergen dans la haute Autriche , voyagea beaucoup , acquit une grande connoissance des mœurs & des loix des différentes nations , & devint professeur de jurisprudence à Tubinge. On a de lui : *Orationes , seu Consultiatio de principatu inter Provincias Europa* , Amsterd. 1636 , in-8°. Lansius mourut octogénaire en 1657.

LANSPERGE, (Jean) Chartreux de Cologne , mort dans cette ville en 1539 , avec le surnom de *Juste* , laissa un grand nombre d'ouvrages ascétiques qui respirent une piété tendre. Ils ont été recueillis à Cologne en 1693 , en 5 vol. in-4°. Ses *Entretiens de J. C. avec l'Âme fidelle* , ont été traduits en français. L'auteur étoit un homme zélé , qui travailla avec ardeur à faire rentrer dans le sein de l'Eglise ceux que les erreurs de Luther en avoient fait sortir.

LANUZA, (Jérôme-Baptiste de Sellan de) surnommé le *Dominique de son siècle* , naquit à Ixar dans le diocèse de Sarragosse en 1553 , se fit Dominicain , & devint provincial de son ordre. Il exerçoit cet emploi avec beaucoup de distinction , lorsqu'il présenta une requête à Philippe III , contre la silence que les papes avoient sagement imposé sur les matières de la Grace. Cette requête peut faire honneur au zèle de l'auteur pour la doctrine de S. Thomas ; mais el-

le n'en fait pas à sa modération. Les pontifes avoient ordonné le silence, comme on tire le bois du feu qu'on veut éteindre. Si ce silence n'étoit pas observé, il falloit faire punir les rebelles; mais il ne falloit pas s'en prendre à ceux qui l'avoient imposé. Ce pieux Dominicain fut élevé en 1616 sur le siège de Balbastro, & en 1622 sur celui d'Albarazin. Il mourut dans cette dernière ville en 1625, après une vie remplie par les devoirs d'un évêque & par les exercices d'un religieux. *Philippe III* faisoit tant de cas de sa vertu, qu'il le fit prier, à son avènement au trône, de lui indiquer les ecclésiastiques & les religieux qu'il jugeroit dignes des premières dignités de l'église. On a de lui : I. Des *Traitéz Evangéliques*, écrits simplement & solidement. II. Des *Homélies*, en 3 vol. traduites de l'Espagnol en Latin assez fidèlement, par *Onésime de Kien*, Mayence, 1649, 4 vol. in-4°; & en François par *Louis Amariton* avec peu d'exactitude. III. La *Requête contre les Jésuites*. « Ces Peres, dit-il, viennent à bout de tout. Ils promettent aux ecclésiastiques des bénéfices; aux gens de barreau, des cliens; aux étudiants, les saints ordres; aux docteurs, des chaires de théologie; à tous enfin, des avantages proportionnés à leur dévouement pour la société. »

LANZONI, (Joseph) médecin & professeur à Ferrare, membre de l'académie des *Curieux de la Nature*, naquit à Ferrare en 1663, & montra dès l'enfance un attrait vif pour l'étude. La réputation qu'il acquit dans l'exercice de la médecine, lui mérita la confiance de plusieurs personnes illustres. Tout le tems que sa profession

n'absorboit point, il l'employoit à la littérature, ou à l'étude de l'antiquité. S'il s'agissoit en Italie quelque question difficile sur des matières de philosophie & de médecine, c'étoit presque toujours lui qui en étoit l'arbitre. Plusieurs académies d'Italie & étrangères se l'associerent. Il a été le restaurateur & le secrétaire de celle de Ferrare. Il avoit du goût & de l'inclination pour la poésie, & l'on assure qu'il réussissoit à manier les langues de *Virgile* & du *Tasse*. Il mourut en 1730, dans la 67^e année de son âge. En 1738, on a donné à Lausanne le *Recueil de ses ouvrages manuscrits & imprimés*, 3 vol. in-4°. en latin.

LAOCOON, fils de *Priam* & d'*Hécube*, & grand-prêtre d'*Apollon*, s'opposa aux Troyens, lorsqu'ils voulurent faire entrer le *Cheval de bois* dans la ville: mais ils s'obstinèrent à ne pas le croire. Il osa alors, pour les convaincre de ses frayeurs, décocher une flèche dans les flancs de cette vaste machine, qui rendit à l'instant un son terrible, comme d'armes & de soldats renfermés; mais les Dieux, irrités contre Troie, bouchèrent les oreilles de ses citoyens à ses instances, & le punirent même de sa témérité. Il sortit à l'instant de la mer deux énormes serpens, qui vinrent attaquer ses enfans au pied d'un autel; il courut à leur secours, & fut étouffé comme eux dans les noeuds que ces monstres faisoient avec leurs corps.

LAODAMIE, fille de *Bellerophon*, fut aimée de *Jupiter*, & en eut *Sarpédon*. *Diane* la tua à coups de flèches pour son orgueil... Il y eut une autre **LAODAMIE**, fille d'*Acaste*. Elle mourut de douleur en embrassant l'ombre de son mari *Protesilas* tué par *Hector*, qu'elle

LAO

déiroit ardemment de revoir.

I. LAODICE, fille de *Priam* & d'*Hécube*, & femme d'*Hélicon*. Elle est connue par sa passion effrénée pour *Achats*, compagnon de *Diomède* au siège de Troie. Il y eut trois autres LAODICE; l'une, femme de *Phronée*; une autre, fille de *Cinyre*; la 3^e, fille d'*Agamemnon* & de *Clytemnestre*, qu'on offrit en mariage à *Achille*.

II. LAODICE, sœur & femme de *Mithridate*, roi de Pont, s'imaginant que ce prince étoit mort, s'abandonna aux plaisirs & lui devint infidelle. Il avoit quitté secrètement sa cour, pour reconnoître les lieux où il devoit un jour faire la guerre, & n'avoit donné aucune de ses nouvelles depuis son départ. A son retour, *Laodice* craignant ses reproches, voulut l'empoisonner; mais son dessein ayant été découvert, *Mithridate* la fit mourir. Elle avoit épousé en premières noces *Ariarathé*, roi de Cappadoce. Voyez ce mot, n° VII... & MITHRIDATE.

LAODOCUS, fils d'*Antenor*, étoit un jeune Troyen d'une grande valeur, sous la ressemblance duquel *Pallas* engagea *Pandarus* à tirer une flèche à *Menelas*, pour rompre les conventions faites avec les Grecs. Il y eut un autre *Laodocus*, fils d'*Apollon*.

LAOMEDON, roi de Phrygie, fils d'*Ilus* & pere de *Priam*, convint avec *Neptune* & *Apollon* d'une somme d'argent, s'ils vouloient l'aider à bâtir les murs de Troie. L'ouvrage étant fini, il ne voulut plus tenir sa parole. Pour l'en punir, *Apollon* affligea le pays d'une gr. peste, & *Neptune* envoya un monstre après une inondation terrible. Les Troyens consultèrent l'oracle, qui répondit, que pour être délivrés

LAP

31

de leurs maux, il falloit réparer l'injure faite aux Dieux, en exposant au monstre, *Hésione* fille de *Laomedon*. *Hercule* vint délivrer cette infortunée, à condition qu'il l'épouserait; mais ce prince, sans honneur & sans foi, refusa encore de lui donner sa fille comme il l'avoit promis. *Hercule* indigné ruina la ville, le tua, & donna *Hésione* à *Telamon*, qui l'emmena dans la Thrace.

LAPARELLI, (François) naquit à Cortone le 5 Avril 1521. Son application aux sciences militaires & mécaniques le fit estimer de *Côme I*, grand-duc de Toscane. Il obtint sous *Pie IV* une compagnie de 200 hommes, avec laquelle il fut chargé de garder *Civita-Vecchia*, dont il fortifia les murs & le port. *Michel-Auge Buonarroti* lui confia ensuite l'exécution de ses desseins pour l'église de S. Pierre. *Soliman II* en 1565 ayant résolu de chasser de Malte, avec 240 voiles, les chevaliers de Jérusalem, ce pape y envoya François Laparelli. Il donna le projet d'une nouvelle ville, laquelle porta le nom de la Valette, parce que *Jean Parisot* de la Valette étoit alors grand-maitre de Malte. Dans la suite, les Turcs ayant formé des entreprises sur l'isle de Chypre, *Laparelli* offrit ses services aux Vénitiens; & étant arrivé à Candie, où toute la flotte Chrétienne s'étoit réunie, il y mourut de la peste le 26 d'Octobre 1570.

LAPIERRE, Voyez MALLEROT, & PIERRE (Corneille de la).

LAPPO, Voyez GIOTTINO.

LARA, Naiade du fleuve *Almon*. *Jupiter* n'ayant pu séduire *Juthurne*, sœur de *Turnus*, parce que *Lara* le traversoit toujours, ordonna à *Mercure* de la conduire dans les en-

fers. Celui-ci en fut épris, & elle accoucha de deux jumeaux, qui furent les Dieux *Lares*. C'est la même que *Larunde*.

LARCHANT, (Nicolas de Grimouville de) principal du collège de Bayeux, sa patrie, mort en 1736, cultivoit avec succès la poésie Latine. On a de lui, en vers de cette langue, la *Traduction* du fameux poème de l'abbé *Grécourt*, intitulé *Philotanus*.

LARDNER, (N.) célèbre théologien Anglois, naquit à Hawkurft dans le comté de Kent l'an 1684, & mourut pauvre le 24 Juillet 1768. Sa vie offre un exemple de plus de l'indigence où se trouvent souvent les gens de lettres. Nous avons de lui des ouvrages bons dans leur genre. Le 1^{er} est intitulé : *La crédibilité de l'histoire de l'Evangile*, en 3 vol. in-12, publiés en 1755, 1756, 1757. Le second a pour titre : *Le témoignage des anciens Juifs & Païens en faveur de la Religion Chrétienne*. Il est en 4 vol. qui ont paru en 1763, 1765, 1766 & 1767. Outre ces deux ouvrages, il a encore donné au public plusieurs écrits moins considérables, mais également profonds ; tels que l'*Essai sur le récit de Moïse*, concernant la création & la chute de l'homme, publié en 1753.

LARGE, (Le) Voyez **LIGNAC**.

L'ARGENTIER, médecin, Voyez **ARGENTIER**.

LARGILLIÈRE, (Nicolas de) excellent peintre dans le Portrait, naquit à Paris en 1656. Il passa en Angleterre, où on employa son pinceau. Le roi prenoit plaisir à le voir travailler, étonné de son habileté qui étoit au-dessus de sa jeunesse. Enfin l'amour de la patrie sollicita *Largillière* de revenir en France, au sein de sa famille. Le célèbre *le Brun* lui accorda son

estime & son amitié, & le fixa en France, malgré les instances de la cour d'Angleterre, qui lui offroit des places non moins honorables qu'avantageuses. L'académie le reçut comme peintre d'Histoire : il réussissoit en effet très-bien dans ce genre ; mais l'occasion le fit travailler principalement au Portrait. A l'avènement de *Jacques II* à la couronne d'Angleterre, *Largillière* fut mandé nommément pour faire le *Portrait* du roi & de la reine : il se surpassa lui-même. La fortune vint se présenter alors dans tout son éclat au peintre, pour le retenir à la cour Angloise ; mais il ne se laissa point tenter, & revint encore en France. Il mourut à Paris en 1746, laissant de grands biens. Ce maître peignoit pour l'ordinaire, de pratique ; cependant son dessein est correct, & la nature parfaitement saisie. Sa touche est libre, sçavante & légère ; son pinceau moëlleux ; sa composition riche & ingénieuse. Il donnoit une ressemblance parfaite à ses têtes ; ses mains sont admirables, & ses draperies d'un grand goût. Rival du fameux *Rigaud* dans la partie qu'il avoit embrassée, il fut toujours son ami. Aux talens de l'illustre artiste, il joignoit les vertus de l'honnête-homme & les qualités d'un bon citoyen. Un de ses fils, mort en 1742, a laissé quelques *Piccis de Théâtre*.

LAROQUE, Voyez **ROQUE**.

LARREY, (Isaac de) né à Lintot près Bolbec dans le pays de Gaux, de parens Calvinistes, en 1638, exerça pendant quelque tems avec succès la profession d'avocat dans sa patrie. Les rigueurs qu'on employoit en France contre ceux de sa religion, l'obligèrent de passer en Hollande, où son mé-

ête fut récompensé par le titre d'historiographe des États-généraux. L'électeur de Brandebourg l'appella ensuite à Berlin, & l'y fixa par une pension. Il y mourut en 1719, à 81 ans. C'étoit un homme d'une probité exacte, zélé pour sa religion; mais la vivacité de son esprit rendoit son humeur un peu inégale, & le portoit quelquefois aux extrémités opposées. Ami des gens de bien, il se déclaroit ouvertement contre ceux qu'il ne croyoit pas tels. Aidé d'une mémoire excellente, il s'y fioit trop, & ne faisoit pas d'extraits de ses lectures. De-là les inexactitudes qui fourmillent dans quelques-uns de ses écrits. Les plus connus sont: I. Une *Histoire d'Angleterre*, en 4 vol. in-folio, 1697 à 1713; éclipsée par celle de *Rapin Thoyras*, qui pourroit l'être à son tour. Cet ouvrage, qu'on ne lit plus aujourd'hui, eut un grand succès dans sa naissance. La modération avec laquelle l'auteur parle des querelles de religion, n'y contribua pas peu. On a reconnu depuis, que *Larrey* avoit manqué de secours, & qu'il n'avoit pas assez soigné son style. II. *Histoire de Louis XIV*, 1718, 3 vol. in-4°. & 9 vol. in-12: mauvaise compilation de Gazettes infidèles, sans agrément dans le style & sans exactitude dans les faits, les dates & les noms propres. Les 3 derniers volumes sont de *la Martinière*. On remarqua des différences essentielles entre *Larrey* écrivant la Vie de *Louis XIV*, & *Larrey* écrivant les Vies de *Charles II*, *Jacques II* & *Guillaume III*. La plume des historiens, du moins du plus grand nombre, est presque toujours à vendre, comme la muse de certains poètes. III. *Histoire d'Auguste*, in-8°, 1690: le premier

ouvrage historique de *Larrey* & un des plus recherchés. Il est écrit d'un style ferme & avec beaucoup de vérité. Il a été réimprimé avec l'excellente *Histoire des Trismvirs*, par *Cirri de la Guette*. IV. *L'Héritière de Guienne*, ou *Histoire d'Éléonore, fille de Guillaume dernier Duc de Guienne, femme de Louis VII roi de France*; in-12, 1692: morceau d'histoire curieux, écrit d'un style vif & un peu romanesque. L'on y voit que cette princesse répudiée épousa un prince du sang d'Angleterre, depuis *Henri II*; & ce fut par ce mariage que les monarques Anglois devinrent maîtres de la Guienne. V. *Histoire des Sept Sages*, en 2 vol. in-8°. 1713. C'est un ouvrage composé uniquement pour amuser les oisifs, & qui ne parvient pas toujours à son but, quoiqu'écrît passablement. Il y a peu de finesse dans la manière dont les évènements sont amenés & liés. *Larrey* parut aussi sur la scène en qualité de controversiste. Il donna, en 1709, une mauvaise *Réponse* à l'*avis aux Réfugiés*, réimprimée à Rouen, in-12, 1714 & 1715.

I. LARROQUE, (Matthieu de) né à Leirac près d'Agen en 1619, de parens Calvinistes, prêcha à Charenton avec applaudissement. La duchesse de la Trimonille l'ayant entendu, le choisit pour son ministre à Vitré en Bretagne. Après avoir servi cette église pendant 27 ans, il alla exercer le ministère à Rouen, & mourut en 1684 à 65 ans. C'étoit un grand & rigide observateur de la morale. Il ne se contentoit pas de la pratiquer; il tonnoit en chaire contre ceux qui s'en éloignoient. Tous les accidens de la vie le trouvèrent ferme & inébranlable. Ses principaux ouvrages sont: I. Une *Histoire de*

l'Eucharistie, (Elzevir) 1669 in-4°, & 1671 in-8° : pleine de recherches curieuses ; mais c'est d'ailleurs l'un des écrits les plus foibles que les Protestans aient publiés contre ce mystère. II. *Réponse au livre de M. de Meaux, de la Communion sous les deux espèces*, 1683, in-12. III. *Un Traité sur la Régale*. IV. Deux sçavantes *Dissertations* latines sur *Photin & Libère*. V. Plusieurs autres *Ecrits de Controverse*, estimés dans son parti.

II. LARROQUE, (Daniel de) fils du précédent, né à Vitré, aussi sçavant que son pere, mais auteur moins solide, quitta la France après la révocation de l'édit de Nantes, passa à Londres, de-là à Copenhague, ensuite à Amsterdam, & enfin revint à Paris pour embrasser la religion Catholique. Un écrit satyrique, contre *Louis XIV.*, (à l'occasion de la famine de 1693, (auquel il avoit eu part, le fit enfermer au Châtelet, d'où il fut transféré au château de Saumur. Etant sorti 5 ans après de sa prison, il obtint un poste dans le bureau des affaires étrangères, & une pension de 4000 livres dans le tems de la régence. Il mourut en 1731, à 70 ans, regardé comme un homme poli & un écrivain assez médiocre. On a de lui : I. *Vie de l'imposeur Mahomet*, traduite de l'Anglois du sçavant *Prideaux*, in-12. II. Deux mauvais *Romans* satyriques ; l'un sous le titre de *Véritables motifs de la conversion de Rancé*, abbé de la Trappe, 1685, in-12 ; l'autre sous celui de *Vie de Mézerai l'Historien*, in-12. L'auteur étoit jeune, dit l'abbé d'Olivet, lorsqu'il fit ce dernier ouvrage ; mais l'étoit-il lorsqu'il le publia en 1726 ? III. *Traduction de l'Histoire Romaine d'Eschard*, retouchée & publiée par

l'abbé des Fontaines : (Voyez ce mot.) IV. *Avis aux Réfugiés*, in-12, 1690. On crut dans toute la Hollande que Bayle étoit l'auteur de ce livre, quoique ce fût Larroque, suivant l'abbé d'Olivet. Il fit, dit-on, cet ouvrage pour engager ses freres persécutés à garder le silence contre leurs persécuteurs, & à ne mettre pas d'obstacle par leurs déclamations à leur retour en France. Cet avis, judicieux à plusieurs égards, déplut aux deux partis. V. Il travailla aux *Nouvelles de la République des Lettres*, pendant une maladie de Bayle... Voy. ROCQUE (la).

LASCA, Voy. GRAZZINI.

I. LASCARIS, (Théodore) d'une ancienne famille Grecque, passa dans la Naxos, après la prise de Constantinople par les Latins, & s'y fit reconnoître despote. L'empire Grec étoit déchiré de toutes parts ; il profita de l'état de foiblesse où il étoit, pour se faire déclarer empereur à Nicée en 1206. Après avoir donné diverses preuves de valeur, il mourut en 1222. C'étoit un grand prince, qui retarda par son courage & sa prudence la chute de l'empire d'Orient. *Jean Ducas Vatatz*, son successeur, eut un fils nommé aussi *Théodore LASCARIS*. Ce dernier régna à Nicée depuis 1255 jusqu'en 1259, & laissa un fils nommé *Jean LASCARIS* : Voyez JEAN, n° LII.

II. LASCARIS, (André-Jean) dit *Rhyndacène*, de la même famille que le précédent, passa en Italie l'an 1453, après la prise de Constantinople. La Grèce étoit devenue la proie des Ottomans & le séjour de la barbarie. La maison de *Laurent de Médicis*, l'asyle des gens-de-lettres, fut celui de *Lascaris*. Ce seigneur Florentin, oc-

empé alors à former sa vaste bibliothèque, l'envoya deux fois à Constantinople pour chercher des manuscrits Grecs. A son retour, Louis XII l'appella à Paris, & l'envoya à Venise comme ambassadeur; fonction à laquelle il étoit moins propre, qu'à celle de bibliothécaire. Quelque tems après, le cardinal de Médicis ayant été élevé au pontificat sous le nom de Léon X; Lascaris, son ancien ami, passa à Rome, & obtint de ce pontife la direction d'un collège des Grecs. Il mourut de la goutte en 1535, à 90 ans. On imprima à Bâle en 1537, & à Paris 1544, in-4°, quelques *Epigrammes de Lascaris* en Grec & en Latin: car il possédoit parfaitement ces deux langues. Son style a de la vivacité & de l'harmonie. Une des grandes obligations qu'on lui a, c'est d'avoir apporté en Europe la plupart des beaux manuscrits Grecs que nous y voyons. C'est par son conseil & celui de Budé, que la bibliothèque de François I fut dressée.

III. LASCARIS, (Constantin) quitta Constantinople sa patrie en 1453, lorsque les Turcs s'en furent rendus maîtres, & se réfugia en Italie où ses talens reçurent l'accueil qu'ils méritoient. Il enseigna les belles-lettres à Milan, ensuite à Naples, & enfin à Messine. De son école sortirent Bembo & d'autres hommes illustres. Il laissa sa bibliothèque au sénat de Messine, qui l'avoit honoré du droit de bourgeoisie en 1465, & qui lui fit élever un tombeau de marbre. On a de lui une *Grammaire Grecque*, en grec seulement; Milan, 1476, in-4°. C'est la première production grecque de l'imprimerie; elle a été réimprimée avec quelques autres *Traitéés de Gram-*

maire, à Venise, 1537, in-4°.

LASCENE, ou LASENA, (Pierre) avocat de Naples, originaire de Normandie, habile dans les belles-lettres & dans la jurisprudence, mourut à Rome le 20 Août 1636, à 46 ans. On a de lui: I. *Nepenthes Homeri*, seu *De abolendo laëtu*; Lugd. 1624, in-8°. II. *Cleombrotus*, sive *De iis qui in aquis pereunt*; Romæ 1637, in-8°. III. *Delantico Ginnafo Napoletano*, Napoli, 1688, in-4°.

LASCUS, ou LASCO, (Jean) ministre Protestant d'une famille illustre de Pologne, travailla d'abord en Angleterre. Banni de ce pays par la reine Marie, il se réfugia à Francfort sur le Mein, où il mourut en 1560, après avoir essuyé beaucoup de persécutions de la part des Luthériens. Ses principaux ouvrages sont: I. *Tractatus de Sacramentis*, Londini, 1552, in-8°. II. *Forma Ministerii in peregrinorum Ecclesiâ, institutâ Londini an. 1550, per Eduardum VI*, in-8°.

LASNE, (Michel) dessinateur & graveur, natif de Caen, mort en 1667, âgé de 72 ans; a donné quelques planches au burin, d'après Raphaël, Paul Veronèse, Jusepin, Rubens, Annibal Carache, Vouet, le Brun, & autres. Il a aussi fait beaucoup de morceaux de génie, dans lesquels on admire son talent pour exprimer les passions. Ce maître avoit un caractère gai, qui lui fit couler au sein de l'amitié & de la joie, une vie douce & agréable. C'étoit le vin qui échauffoit pour l'ordinaire sa veine.

LASIUS, Voy. LAZIUS.

LASSENIOUS, (Jean) né l'an 1636 à Waldan en Poméranie, voyagea, avec un jeune seigneur de Dantzick, en Hollande, en France, en Angleterre, en Ecosse

& en Irlande. Ces voyages ne furent pas infructueux. Il visita les bibliothèques & les sçavans les plus distingués de ces pays, avec lesquels il forma des liaisons. Etant à Nuremberg il se fit des ennemis, en publiant un ouvrage intitulé : *Classicum belli Turcici*, contre deux Jésuites, les PP. Otton d'Aufbourg & Neuhausen de Ratisbonne, & contre le docteur Jeger. On l'enleva secrètement, & on l'enferma dans une prison en Hongrie, où il eut beaucoup à souffrir. Ayant obtenu sa liberté, il fut nommé pasteur de diverses églises Luthériennes en Allemagne, puis professeur de théologie à Copenhague, où il mourut en 1692. Il a laissé un grand nombre d'ouvrages en Allemand.

I. LASSUS, ou LASUS, poète Dithyrambique, né à Hermione dans le Péloponnèse l'an 500 avant Jéf. Chr., l'un des sept Sages de la Grèce, après la mort de *Périandre*, fut fort applaudi de son tems, & n'est connu aujourd'hui que par sa réponse à un homme qui lui demandoit : *Ce qui étoit le plus capable de rendre la vie sage ?.. L'expérience.*

II. LASSUS, (Orland) célèbre musicien du xvi^e siècle, né à Berge en 1520, & mort à Munich en 1594, à 74 ans, étoit le premier homme de son art, dans un tems où la musique n'étoit pas ce qu'elle est aujourd'hui. Il fit briller ses talens dans les cours de France, d'Angleterre, de Bavière, &c. On a de lui un grand nombre de pièces de musique sur des sujets sacrés & profanes : *Theatrum musicum; Patrocinium Musarum; Mœtætarum & Madrigalium libri; Liber Missarum*, &c. Ses contemporains le vantèrent comme la merveille de son siècle, & le mirent au-des-

sus d'*Orphée* & d'*Amphion*. Un mauvais poète dit de lui :

Hic ille Orlandus lassum qui recreat orbem.

Un autre rimeur lui fit cette singulière épithape :

*Etant enfant, j'ai chanté le dessus ;
Adolescent, j'ai fait la contre-taille,
Homme parfait, j'ai raisonné. La
taille,*

Mais maintenant je suis mis au bas-

*sus.
Prie, Passant, que l'esprit soit là-*

sus.

LATERANUS, (Plautius) fut désigné consul l'an 65 de J. C. Avant de prendre possession de son consulat, il fut tué par ordre de *Néron*, pour être entré dans la conjuration de *Pison* contre ce prince. *Epaphrodite*, affranchi de *Néron*, tâcha vainement de tirer de *Lateranus* quelques circonstances sur la conjuration. Ce sénateur ne révéla rien, & se contenta de dire à cet esclave : *Si j'ai quelque chose à dire, je le dirai à votre Maître.* On le conduisit au supplice, sans lui avoir donné le tems d'embrasser ses enfans, & ce fut en ces derniers momens que sa constance parut dans toute son étendue. Quoique le tribun qui alloit lui trancher la tête fût lui-même de sa conspiration, il ne daigna pas lui faire le moindre reproche ; & le premier coup qu'il en reçut n'ayant fait que le blesser, il se coua seulement la tête, & la tendit ensuite avec autant de fermeté qu'auparavant. C'est de *Plantius Lateranus*, que le célèbre palais de Latran a tiré son nom ; car c'étoit autrefois la maison qu'habitoient ceux de cette famille. Les auteurs contemporains la mettoient au nombre des plus magnifiques de Rome.

LATHBER, (Jean) Cordelier Anglois du xv^e siècle, dont on a des *Commentaires* estimés sur les *Pseaumes*, sur *Jérémie*, & sur les *Actes des Apôtres*.

I. LATINUS, roi des Latins en Italie, étoit fils de *Faune*, & commença à régner vers l'an 1239 av. J. C. *Lavinie*, sa fille unique, épousa *Enée*, selon la fable, après que ce prince Troyen eut tué *Turnus* roi des Rutules.

II. LATINUS PACATUS DRÉPANIUS, orateur Latin, né à Drépane dans l'Aquitaine, dont nous avons un Panégyrique de *Théodose le Grand*, prononcé devant ce prince en 386, après la défaite du tyran *Maxime*. Il y en a une édition de 1651, in-8°; & on le trouve dans les *Panegyrici veteres*, 1677, in-4°.

III. LATINUS-LATINIUS, ou **LATINO-LATINI**, comme l'appelle le P. *Niceron*, vit le jour à Viterbe en 1513. Il fut employé à la correction du *Décret de Gratien*, & mourut à Rome en 1593, après avoir publié des remarques & des corrections sur *Tertullien* & sur plusieurs autres écrivains, & une sçavante compilation sous le titre de *Bibliotheca sacra & profana*. Ce recueil d'observations, de corrections, de variantes, de conjectures, fut imprimé à Rome en 1667 par les soins de *Dominique Macri*, qui l'enrichit de la Vie de l'auteur. On a accusé celui-ci d'avoir supprimé les pièces des anciens qui ne s'accordoient pas avec ses sentimens. *Latinus* avoit été secrétaire de plusieurs cardinaux. *Juste Lipsé* l'appelle, *Probissimus senex*, & *omni Litterarum genere instructissimus*. Quoiqu'il eût une fanté très-délicate, il la ménagea si bien, qu'il poussa sa carrière jusqu'à 80 ans. Il étoit très-attaché aux in-

térêts de la cour de Rome.

I. LATOMUS, (Jacques) sçavant théologien scholastique du xvi^e siècle, natif de Gambron dans le Hainaut, étoit docteur de Louvain, & chanoine de S. Pierre de la même ville. Il écrivit contre *Luther*, & fut l'un des meilleurs controversistes de son tems. Il mourut en 1544. Tous ses ouvrages furent recueillis & donnés au public en 1550, in-fol.

II. LATOMUS, (Barthélemi) professeur en langue & en éloquence Larine, natif d'Arion, mourut à Coblents vers 1566, à 80 ans. On a de lui des *Notes sur Cicéron*, sur *Térence*, &c... & quelques *Traités de Controverse* contre les Protestans, in-4°.

LATONE, fille de *Ceus* & de *Phabé*. Comme *Jupiter* l'aimoit, *Janon* par jalousie la fit poursuivre par le serpent *Python*; & pendant toute sa grossesse, cette infortunée erra de côté & d'autre, jusqu'à ce que *Neptune* par pitié eût fait paroître l'isle de Délos au milieu des eaux, où elle alla se réfugier, & y accoucha d'*Apollon* & de *Diane*.

LAU, (Théodore-Louis) fameux Spinoziste du xviii^e siècle, conseiller du duc de Curlande, s'est malheureusement fait connoître par un *Traité* imprimé à Francfort en 1717, sous ce titre: *Meditationes Philosophicae de Deo, mundo, homine*. Ce livre fut proscrit; ce qui l'a rendu fort rare. *Lau* y dit (paragraphe IV): *Deus est materia simplex: Ego materia modificata... Deus oceanus: Ego fluvius... Deus terra: Ego gleba...* Il a fait aussi quelques *Traités* de politique, qui ne valent pas mieux que ses *Traités* théologiques.

I. LAVAL, (Gilles de) seigneur de Retz, maréchal de Fran-

ce, d'une maison de Bretagne, féconde en hommes illustres, se signala par son courage sous *Charles VI* & sous *Charles VII*. Il contribua beaucoup à chasser les Anglois de la France. Les services qu'il rendit à sa patrie l'auroient immortalisé, s'il ne les avoit pas ternis par des meurtres, des impiétés, & des débauches effrénées. S'étant rendu coupable envers le duc de Bretagne, il fut condamné à être brûlé vif dans la prairie de Nantes en 1440. Le duc, témoin de cette exécution, permit qu'on l'étranglât auparavant, & qu'on enfévelit son corps. Le maréchal de *Laval* étoit d'une prodigalité extrême. Il consuma en folles dépenses 200,000 écus d'or comptant, dont il hérita à 20 ans; & plus de 30,000 liv. de rente, qui en valaient dans ce tems-là 300,000 de celui-ci. Quelque part qu'il allât, il avoit à sa suite un ferrail, des comédiens, une musique, des instrumens, des devins, des magiciens, une compagnie de cuisiniers, des meutes de chiens de toute espèce, & plus de 200 chevaux de main. *Mezerai* dit qu'il entretenoit des forciers & des enchanteurs pour trouver des trésors; & corrompoit de jeunes garçons & de jeunes filles, qu'il tuoit après pour en avoir le sang, afin de faire ses charmes. De telles abominations sont bien peu croyables; on peut assurer du moins que le secret de trouver de l'argent par le moyen des forciers, est entièrement perdu.

II. L A V A L, (André de) seigneur de Lohéac & de Retz, 2^e fils de *Jean de Montfort*, seigneur de Kergolay, & d'*Anne de Laval*, dont il prit le nom & les armes; rendit des services signalés au roi *Charles VII*, qui le fit amiral, puis maréchal de France. Il fut suspen-

du de sa charge au commencement du règne de *Louis XI*; mais ce prince le rétablit peu de tems après, & lui donna le collier de l'ordre de S. Michel en 1469. Il mourut en 1486, à 75 ans, sans laisser de postérité, & plus riche en réputation qu'en biens. Envoyé en 1455 contre *Jean V* comte d'*Armagnac*, qui étoit excommunié pour avoir épousé publiquement sa propre sœur, il l'avoit poussé si vivement, qu'en une seule campagne il l'eut dépouillé de ses états.

III. L A V A L, (Urbain de) marquis de Sablé & de Bois-Dauphin, maréchal de France & gouverneur d'Anjou, se signala en divers sièges & combats. Il suivit le parti de la Ligue, fut blessé & fait prisonnier à la bataille d'Ivry en 1590. Il fit ensuite son accommodement avec *Henri IV*. Ce prince lui donna le bâton de maréchal de France, & le fit chevalier de ses ordres & gouverneur d'Anjou. Son crédit augmenta sous le règne suivant. Lorsque le prince de *Condé* & beaucoup d'autres mécontents se furent unis, pour empêcher le mariage de *Louis XIII* avec l'infante d'Espagne; la reine *Marie de Médicis*, & le marquis d'*Ancre* son confident, firent commander à Bois-Dauphin l'armée qu'ils mirent sur pied pour combattre celle des mutins. Celle-ci étoit foible; elle manquoit de provisions; il y avoit 10 à 12 chefs. Celle du roi étoit nombreuse; elle avoit tout en abondance; Bois-Dauphin en étoit le seul général. Ces avantages ne firent qu'augmenter sa honte; car les mécontents prirent des places sous ses yeux, & passèrent l'Oyse, l'Aisne, la Marne, la Seine, l'Yonne & la Loire, sans qu'il les en empêchât. Il eut beau dire « qu'il avoit

un ordre secret de ne rien ha-
zarder ; il fut blâmé de tout le
monde, & accusé même à la cour,
par les uns de timidité, & par les
autres d'intelligence avec les re-
belles. Depuis il ne commanda
plus. Dans la fuite n'ayant pu ac-
quérir l'estime & la confiance, ni
du connétable de *Luynes*, ni du
cardinal de *Richelieu*, qui gouver-
nèrent l'un après l'autre ; il se re-
tira dans une terre, où il mourut
tranquillement en 1629.

I V. LAVAL-MONTMORENCY,
(François de) premier évêque de
Quebec, étoit fils de *Hugues de*
Laval, seigneur de Montigni. Il
fut d'abord archidiacre d'Evreux, &
ensuite nommé au siège nouvelle-
ment érigé à Quebec, qu'il alla rem-
plir en 1673. Il y fonda un Sémi-
naire, s'y fit estimer de tout le mon-
de par sa vertu & par son éminente
piété, & y mourut en 1708, à 86
ans, après s'être démis de son évê-
ché. L'abbé de *la Tour*, doyen du
chapitre de Montauban, a écrit sa
Vie, in-12.

V. LAVAL, (Antoine de)
fieur de *Belair*, maître de eaux &
forêts du Bourbonnois, puis capi-
taine des châteaux de Beaumanoir-
les-Moulins, étoit sçavant dans les
langues, l'histoire & la théologie.
Il a laissé un grand nombre d'ou-
vrages. Le plus considérable, est :
*Deffins de Professions nobles & pu-
bliques*, contenant entr'autres l'*His-
toire de la Maison de Bourbon*, Paris
1605, in-4°. Il mourut en 1631, à
80 ans.

LAVARDIN, Voy. BEAUMANOIR
& MASCARON.

LAVATER, (Louis) controver-
siste Protestant, né à Kibourg dans
le canton de Zurich en 1527,
mort chanoine & pasteur de cette
dernière ville en 1586, a laissé une
Histoire Sacramentaire, des Commén-

taires & des Homélies. Ces divers
ouvrages sont lus par les gens de
son parti. Mais son curieux *Traité*
De Spectris, (Genève, 1580, in-
8°, & Leyde 1687, in-12) est
recherché de tout le monde. *Teis-
sier* donne de grands éloges à cet
auteur. On voyoit en lui, dit-il,
une gravité & une sévérité mêlée
d'une douceur & d'un gaieté qui
lui gagnoient les cœurs. Il étoit
bon ami, officieux, généreux,
sincère & doux, quoique minist-
re & controversiste.

LAVAU, Voyez FLONCEL.

LAVAUUR, (Guillaume de)
avocat au parlement de Paris,
mort en 1730 à St-Céré, dans le
Quercy, sa patrie, âgé de 76 ans,
fut l'oracle de son pays par ses
connoissances. Il joignoit à un
cœur bon & généreux, une mé-
moire prodigieuse & une vaste lit-
térature. On a de lui : I. *L'Histoire*
secrete de Neron, ou le Festin de
Trimalcion, traduit avec des re-
marques historiques, in-12, 1726.

II. *Conférence de la Fable avec l'His-
toire Sainte*, 1730, 2 vol. in-12.
L'auteur prétend prouver que les
grandes fables, le culte & les mys-
tères du Paganisme, ne sont que
des altérations, des usages, his-
toires & traditions des anciens Hé-
breux ; système réprouvé par les
sçavans qui pensent. Il y a de
l'érudition dans ce livre ; mais les
conjectures n'y sont pas toujours
heureuses. *Huet* avoit eu la même
idée avant l'auteur ; il n'est pas
difficile de s'appercevoir qu'il a
profité de sa *Démonstration Evangél.*

LAUBANIE, (Yrier de Magon-
thier de) né en 1641 dans le Li-
mousin, parvint par ses services
au grade de lieutenant-général,
& s'en rendit digne par les preu-
ves de courage qu'il donna dans
quantité d'occasions. Etant sorti

de Brisach à la tête de 2000 hommes, il surprit la ville & le château de Neubourg, y fit 400 prisonniers, força les ennemis de décamper, & occasionna la bataille de Fredelingen, où ils furent battus. Nommé gouverneur de Landau en 1704, il y fut assiégé par deux armées, commandées par le prince *Louis de Bade* & le prince *Eugène*, soutenues par l'armée d'observation de milord *Marleborough*; il défendit la place durant 69 jours avec une valeur qui lui mérita l'admiration des ennemis mêmes; & quoique devenu aveugle le 11 Octobre par l'éclat d'une bombe qui creva à ses pieds, il ne se rendit que le 25 Novembre, & obtint la plus honorable capitulation. Il fut fait grand-croix de l'ordre de S. Louis, & se retira à Paris, où il mourut en 1706.

L'AUBESPINE, Voyez AUBESPINE.

LAUBRUSSEL, (Ignace de) Jésuite, né à Verdun en 1663, professa avec distinction dans son ordre, fut provincial de la province de Champagne, & ensuite préfet des études du prince *Louis des Asturies*; & lorsque ce prince se fut marié, il devint confesseur de la princesse. Il mourut au Port-Ste-Marie en Espagne l'an 1730, après avoir publié quelques ouvrages. Les plus connus sont : I. *La Vie du P. Charles de Lorraine*, Jésuite, in-8°. II. *Traité des abus de la Critique en matière de Religion*, 1710, 2 vol. in-12. Son but étoit de venger la Religion, des coups impuissans que lui portent les incrédules & les hérétiques. L'entreprise étoit très-louable; mais elle auroit pu être exécutée plus heureusement. L'auteur a compilé dans son livre ce qui a été dit de plus impie, de plus scandaleux & de

plus indécent sur nos mystères; sans y répondre que par des exclamations ou de foibles raisons. Il falloit un *Bossuet*, un *Pascal* pour un pareil ouvrage; & *Laubrusse* n'avoit ni leurs talens, ni leur logique.

LAUD, (Guillaume) de Réading en Angleterre, illustre par ses talens & par sa constance dans ses malheurs, prit le bonnet de docteur à Oxford, & parvint par son mérite, après avoir rempli divers sièges, à l'archevêché de Cantorbéry. Son attachement à *Charles I.*, si glorieux pour sa mémoire, lui fut funeste. Les ennemis de ce prince firent mettre l'archevêque à la Tour de Londres. Il fut accusé par le parlement d'avoir voulu introduire la religion Catholique, d'avoir entrepris de réunir l'Eglise Romaine avec l'Anglicane. *Laud* démontra la fausseté de toutes ces imputations; mais *Charles* ayant été entièrement défait, & les séditieux n'ayant plus rien à craindre, on fit couper la tête à cet illustre prélat, en 1644: il avoit alors 72 ans. Il souffrit la mort avec l'intrépidité d'un martyr. *Laud* avoit beaucoup d'esprit, & il l'avoit perfectionné par l'étude. Egalement propre aux affaires & au cabinet, il passa pour bon théologien; mais il ne soutint pas sa réputation de bon politique. Il s'expliqua souvent sur ses ennemis d'une manière aigre & dure. La droiture de son cœur & la pureté de ses intentions lui persuadèrent qu'il pouvoit parler impunément contre le vice triomphant; il se trompa. On a de lui une *Apologie de l'Eglise Anglicane* contre *Fischer*, Londres 1639, in-folio. *Warthon* publia en 1695, in-fol., la *Vie* de ce digne archevêque. Elle est curieuse & recherchée. On y trouve l'histoire

du procès de *Land*, composée par lui-même dans la Tour de Londres avec beaucoup de vérité.

LAUDUN, Voyez DELAUDUN.

LAUGIER, (Marc - Antoine) né à Manosque en Provence en 1713, entra de bonne heure chez les Jésuites. Il se consacra à la chaire, & prêcha à la cour avec applaudissement. Ayant quitté la Compagnie de Jésus pour quelques mécontentemens qu'on lui donna, il se tourna du côté des beaux-arts. Son *Essai sur l'Architecture*, 1755, in-8°, dont il y a eu 2 éditions, prouva qu'il étoit né pour eux. Il y a sans doute quelques réflexions hasardées dans cet ouvrage ; mais on y trouve encore plus de vues justes & d'idées faibles. Il est d'ailleurs bien écrit. Son *Histoire de la République de Venise*, qu'il publia ensuite en 12 vol. in-12, 1758 & années suivantes ; & celle de la *Paix de Belgrade*, en 2 vol. in-12, 1768, lui assèrent un rang parmi nos historiens. Il réunit dans l'une & dans l'autre, à quelques endroits près, le caractère de la vérité au mérite de l'exacritude. Le style auroit pu être plus soigné dans certains morceaux ; mais en général il est élégant & facile. On a encore de lui : I. *Paraphrase du Miserere*, traduite de Segneri, in-12. II. *Voyage à la Mer du Sud*, traduit de l'Anglois, 1756, in-4° & in-12. III. *Apologie de la Musique Française*, 1754, in-8°. Cet écrivain estimable mourut au mois d'Avril 1769, d'une fluxion de poitrine. Ses mœurs étoient douces, & son commerce agréable. Il avoit des connoissances, & ses ouvrages lui coûtèrent peu de travail.

LAVINIE, fille de *Latinus*, roi du Latium, étoit promise à *Turnus*, roi des Rutules ; mais elle épousa *Entée*, & en eut un fils

posthume, nommé *Sylvius*, parce qu'elle l'enfanta dans un bois où elle s'étoit retirée par la crainte qu'elle avoit d'*Ascanius* fils d'*Énée*.

LAVIROTTE, (Louis - Anne) médecin, né à Nolay, diocèse d'Autun, mort le 3 Mars 1759, dans la 34^e année de son âge, étoit bon physicien & observateur habile. Il a traduit de l'Anglois : I. *Observations sur les Crises par le pouls*, de Nihell, in-12. II. *Dissertation sur la transpiration*, in-12. - III. *Sur la chaleur*, in-12. IV. *Découvertes Philosophiques de Newton*, par Maclaurin, 1749, in-4°. V. *Méthode pour pomper le mauvais air des Vaisseaux*, 1740, in-8°. VI. *Observations microscopiques de Needham*, 1750, in-8°. Il a donné, de son propre fonds, des *Observations sur une Hydrophobie spontanée suivie de la rage*, in-12.

I. LAUNAY, (Pierre de) écrivain de la religion prétendue Réformée, né à Blois en 1573, quitta une charge des finances, le titre de secrétaire du roi, & toutes les prétentions de fortune, pour se livrer à l'étude des Livres sacrés. Les Protestans de France avoient en lui une confiance extrême. Il fut député à tous les synodes de sa province, & à presque tous les synodes nationaux qui se tinrent de son tems ; & mourut en 1662, à 89 ans, très-regretté de ceux de sa communion. On a de lui : I. *Des Paraphrases sur toutes les Epîtres de S. Paul*, sur *Daniel*, l'*Ecclesiaste*, les *Proverbes* & l'*Apocatyse*. II. *Des Remarques sur la Bible*, ou *Explication des mots, des phrases & des figures difficiles de la Sainte-Ecriture*, Genève 1667, in-4°. Ces deux ouvrages sont estimés des Calvinistes.

II. LAUNAY, (François de) né à Angers en 1612, reçu avocat à Paris en 1638, suivit le barreau,

*Unctionis Extrema. XV. Romana Ecclesia traditio circa Simoniam ; la matière y est épuisée. XVI. De vero auctore fidei Professionis qua Pelagio, Augustino & Hieronymo tribui solet. XVII. Des Lettres, imprimées séparément, à Cambridge 1689, in-fol. XVIII. Plusieurs écrits sur la véritable Tradition de l'Eglise touchant la Grace, & sur divers points de critique historique, &c. On prétend qu'il n'étoit pas partisan de la Théologie scholastique. On ajoute qu'il avoit composé un *Ecrit* où il vouloit prouver qu'elle avoit apporté des changemens dans la Théologie. Cet écrit, qui auroit peut-être fait tort à sa mémoire, fut brûlé, dit-on, après sa mort.*

LAURATI, (Pierro) peintre, natif de Sienne, disciple de *Gioto*, florissoit dans le *xiv^e* siècle. Cet artiste a travaillé à Sienne & à Arezzo ; il réussissoit principalement dans le jet des draperies, & à faire sentir sous l'étoffe le nud de ses figures. Il a aussi excellé dans les parties qui regardent la perspective.

LAURE, Voyez **NOVES**.

LAUREA, Voyez **LAURIA**.

I. LAURENS, (André du) natif d'Arles, disciple de *Louis Duret*, devint professeur de médecine à Montpellier, & premier médecin du roi *Henri IV*. On a de lui entre autres un bon *Traité d'Anatomie*, en latin, in-folio, qui a été traduit en français. *Du Laurens* mourut en 1609, & eut le bonheur de n'être pas témoin du forfait horrible de l'année suivante.

II. LAURENS, (Honoré du) frere du précédent, & avocat-général au parlement de Provence, se distingua dans le parti de la Ligue. Devenu veuf, il embrassa l'état ecclésiastique, & *Henri IV* lui donna l'archevêché d'Embrun. Il

gouverna son diocèse avec sagesse, & mourut à Paris en 1612. On a de lui : I. Un *Traité sur l'Henoticon*, ou *Edit d'Henri III* pour réunir les Protestans à l'Eglise Cathol. 1588, in-8°. II. La *Conférence de Suréne*, entre les députés des Etats-généraux, & ceux du roi de Navarre, 1593, in-8°. Cette relation est peu fidelle & se sent des préjugés de l'auteur.

LAURENS, Voyez **LORENS**.

I. LAURENT, (Saint) diacre de l'Eglise Romaine sous le pape *Sixte II*, administroit en cette qualité les biens de l'Eglise. L'empereur *Valerien*, ayant allumé le feu de la persécution par un édit cruel, *Sixte* fut mis en croix, & du haut de son gibet il promit à *Laurent*, impatient de le suivre, qu'il recevrait dans 3 jours la couronne du martyr. On l'arrêta bientôt après, & le préfet de Rome lui demanda, au nom de l'empereur, les trésors qui lui avoient été confiés. *Laurent* ayant obtenu un délai de 3 jours, pendant lequel il rassembla tous les pauvres Chrétiens, il les présenta au préfet : *Voilà*, lui dit-il, *les Trésors de l'Eglise*. Ce barbare, outré de dépit, le fit étendre sur un gril ardent, après l'avoir fait déchirer à coups de fouet. Le héros Chrétien, tranquille sur les flammes, dit à son tyran : *J'ai été assez long-tems sur ce côté, faites-moi retourner sur l'autre, afin que je sois rôti sur tous les deux*. Le préfet, d'autant plus furieux que *Laurent* étoit plus intrépide, le fit retourner. *Mangez hardiment*, dit le généreux martyr à cet homme de sang, & voyez si la chair des Chrétiens est meilleure rôtie que crue. Il pria ensuite pour ses persécuteurs, pour ses bourreaux, pour la ville de Rome, & expira le dix Août 258. Sa mort fit beaucoup de Chrétiens. Plusieurs Pâiens, touchés de

à confiance, ne tardèrent pas d'embrasser la religion qu'il leur avoit inspirée.

II. LAURENT, évêque de Novare dans le vi^e siècle, s'illustra par ses vertus & par son zèle. On trouve quelques-unes de ses *Homélies* dans la Bibliothèque des PP.

III. LAURENT, (S.) moine & prêtre de Rome, envoyé par S. Grégoire le Grand, avec S. Augustin, pour convertir les Anglois, en baptisa un grand nombre. Il succéda à S. Augustin dans l'archevêché de Cantorbéry, & termina ses travaux apostoliques en 619... Il ne faut pas le confondre avec S. LAURENT, issu du sang royal d'Irlande, qui fut abbé de Glindale, puis archevêque de Dublin : il mourut dans la ville d'Eu en Normandie, l'an 1181.

IV. LAURENT de la Résurrection, (le Frere) convers de l'ordre des Carmes déchauffés, né à Hérimini en Lorraine, mourut à Paris en 1691, à 80 ans. Fénelon, archevêque de Cambrai, qui avoit été fort lié avec lui, le peint comme un homme grossier par nature & délicat par grâce, gai dans ses plus grandes maladies, & en tout & par-tout un homme de Dieu. On a publié sa Vie à Châlons en 1694, sous le titre de : *Mœurs & Entretiens du Frere Laurent*.

V. LAURENT, (Jacques) fils d'un trésorier de l'extraordinaire des guerres, porta long-tems l'habit ecclésiastique, qu'il quitta dans un âge assez avancé. Il fut secrétaire du duc de Richelieu, pere du célèbre maréchal vainqueur de Mahon. Laurent cultivoit la poésie; mais il est moins connu par ses vers qui sont très-médiocres, que par la traduction de l'*Histoire de l'Empire Ottoman de Sagredo*, en 6 vol. in-12 à Paris, 1724. Le tra-

Tome IV.

ducteur, après avoir poussé sa carrière jusqu'à 85 ans, fut brûlé dans l'incendie de sa maison, arrivé le 6 Mars 1726.

LAURENT JUSTINIEN, Voyez JUSTINIANI, n° 1.

LAURENT D'USSAL, Voyez GOTH.

LAURENTIA, Voyez ROMULUS.

LAURENTIEN, (Laurent) professeur en médecine à Florence & à Pise dans le xv^e siècle, traduisit en latin le *Traité de Galien sur les fièvres*, & commenta les *Prognostics d'Hippocrates*, Lyon, 1550, in-12. Ses bonnes qualités étoient obscurcies par une noire mélancolie, qui le rendoit insupportable à lui-même. Un jour il eut envie d'avoir une maison en propre; il en acheta une, & donna la 3^e partie du prix, à condition que si dans six mois il ne payoit le reste, l'argent qu'il avoit avancé resteroit au premier possesseur de la maison. Faute d'avoir bien pris ses mesures, il ne put trouver la somme promise à la fin des six mois; ce qui le rendit si chagrin, qu'émanquant de confiance pour ses amis qui lui auroient fourni cet argent, il se précipita dans un puits.

LAURENTIO, (Nicolas Gabri-no, dit) Voyez GABRINO.

LAURI, (Philippe) peintre, né à Rome en 1623, mort dans cette ville en 1694, a excellé à peindre en petit des sujets de *Métamorphoses*, des *Bacchanals*, & des morceaux d'*Histoire*. Sa touche est légère, ses compositions gracieuses, son dessein correct; mais son coloris, rarement dans le ton convenable, est tantôt foible, & tantôt ourré. Il a fait quelques *Paysages*, où l'on remarque beaucoup de fraîcheur & de goût. Lauri avoit plus d'une forte de talent; il étoit sçavant dans la perspective, dans

E

la fable, dans l'histoire, & s'amusoit quelquefois avec les Muses. Un caractère gai, une imagination pétilante, un esprit de saillie & de liberté rendoient sa conversation très-amusante.

LAURIA, (François - Laurent de) tiroit ce nom de la ville de Lauria dans le royaume de Naples où il étoit né : car son nom de famille étoit *Brancati*. Il se fit Cordelier, & de dignités en dignités parvint à la pourpre Romaine en 1687 ; sous *Innocent XI*. L'illustre Franciscain auroit pu se flatter d'avoir la tiarè, si les Espagnols, avec lesquels il étoit brouillé, ne lui eussent fait donner l'exclusion dans le conclave où *Alexandre VIII* fut élu : il eut 15 voix dans un scrutin. Ce sçavant cardinal mourut à Rome en 1693, à 82 ans, laissant plusieurs ouvrages de théologie. Le plus estimé de tous est son *Traité en latin de la Prédésination & de la Réprobation*, in-4°. publ. à Rome en 1688, & à Rouen en 1705. *S. Augustin* est son guide dans ce traité ; il ne parle que d'après lui, & n'en parle que mieux.

LAURIERE, (Eusèbe-Jacob de) avocat au parlement de Paris ; sa patrie, naquit en 1659. Il suivit le barreau pendant quelque tems ; mais son goût pour les travaux du cabinet l'obligea de l'abandonner. Il fouilla toutes les parties de la jurisprudence ancienne & moderne ; il débrouilla le chaos de l'ancienne procédure ; il porta la lumière dans la nuit obscure des Coutumes particulières de diverses provinces de la France, & par des recherches épineuses il se rendit l'oracle de la jurisprudence. On avoit recours à lui comme à une ressource assurée ; & quelquefois unique, pour les questions qui ne sont pas renfermées dans le cercle des affaires

courantes. Les sçavans les plus distingués de son tems se firent un honneur & un plaisir d'être liés avec lui. *Laurière* fut associé aux études du jeune d'*Aguesseau* ; depuis chancelier de France. Cet habile homme mourut à Paris en 1728, à 69 ans. On a de lui : I. *De l'Origine du droit d'Amortissement*, 1692, in-12 : l'auteur y traite aussi du *Droit des Francs-fiefs*, qui est fondé sur les mêmes principes. II. *Texte des Coutumes de la Prévôté de Paris*, réimprimé avec beaucoup de notes nouvelles, Paris 1777, 3 vol. in-12. III. *Bibliothèque des Coutumes*, in-4°, avec *Berroyer*. Cet ouvrage, qui n'est proprement que le plan d'un bâtiment immense, que ces deux sçavans architectes n'ont pas fini, renferme la Préface d'un nouveau *Coutumier général*, & une Dissertation profonde sur l'origine du *Droit François*. IV. *Glossaire du Droit François*, in-4°, 1704. Ce Dictionnaire de tous les vieux mots des ordonnances de nos rois & des autres titres anciens, avoit été donné d'abord par *Ragueau* ; *Laurière* le mit dans un meilleur ordre. Il étoit d'autant plus capable de ce genre de travail, qu'il étoit fort versé dans la lecture de nos poètes & de nos vieux romanciers. V. *Institutes Coutumières de Loisel*, avec de sçavantes notes, 1710, 2 vol. in-12. VI. Le 1^{er} & le 2^e tome du *Recueil curieux & immense des Ordonnances de nos Rois*, qui forme aujourd'hui onze vol. in-fol. : (*Voyez SECOUSSE.*) VII. *Table Chronologique des Ordonnances*, in-4°, avec deux de ses confrères. VIII. Une édition des *Ordonnances* compilées par *Neron & Girard*, 1720 ; 2 vol. in-fol.

I. LAURO, (Vincent) né à Tropea en Calabre, cultiva de bonne heure la médecine, & joignit

à cette science une grande capacité pour les affaires. *Pie V*, qui connoissoit tout le mérite de ce sçavant, lui conféra l'évêché de Mondovi en Piémont. Sous le pontificat de *Grégoire XIII*, *Lauro* fut envoyé nonce en Pologne. Il remplit cette nonciature successivement auprès de *Sigismond-Auguste*, d'*Henri de Valois*, duc d'Anjou, & d'*Etienne Battori*. A sa persuasion, *Jean III* roi de Suède reçut dans sa cour le Jésuite *Antoine Possevin*, qui ramena *Sigismond*, fils de ce prince, à la religion Catholique. *Grégoire XIII*, en reconnaissance des services de *Lauro*, le décora de la pourpre Romaine en 1583. Dans cinq conclaves consécutifs, *Lauro* eut un grand nombre de voix pour être placé sur la chaire de St Pierre. Il mourut à l'âge de 70 ans en 1592, avec la gloire de n'avoir dû son élévation qu'à son mérite.

II. LAURO, (Jean-baptiste) né à Perouse en 1581, devint camerier d'*Urbain VIII*, chanoine de Ste-Marie, secrétaire du consistoire, &c. On a de lui : I. *Epistola*, 1624, in-8°. II. *Poëmata*, 1623, in-12. Il mourut en 1629, âgé de 48 ans.

LAUTREC, Voyez FOIX (Odet de) n° III.

I. LAW, (Jean) Ecoissois, naquit en 1688 à Edimbourg, d'un coutelier. Ayant séduit à Londres la fille d'un Lord, il tua le frère de sa maîtresse, & fut condamné à être pendu. Obligé de fuir de la Grande-Bretagne, il passa en Hollande & de-là en Italie. Il avoit depuis long-tems rédigé le plan d'une Compagnie, qui payeroit en billets les dettes d'un état, & qui se rembourseroit par les profits. Ce système étoit une imitation de la Banque d'Angleterre,

& de sa Compagnie des Indes. Il proposa cet établissement au duc de Savoie, depuis 1^{er} roi de Sardaigne, (*Victor-Amédée*) qui répondit qu'il n'étoit pas assez puissant pour se ruiner. Il le vint proposer au contrôleur-général de France, *Des Marêts*, en 1709 ou 1710 ; mais c'étoit dans le tems d'une guerre malheureuse où toute la confiance étoit perdue, & la base de ce système étoit la confiance. Enfin il trouva tout favorable sous la régence du duc d'Orléans, deux milliards de dettes à éteindre, un prince & un peuple amoureux des nouveautés. Il établit d'abord une Banque en son propre nom l'an 1716 ; elle devint bientôt un bureau général des recettes du royaume. On y joignit une Compagnie du Mississipi : compagnie dont on faisoit espérer de grands avantages. Le public, séduit par l'appât du gain, s'empressa d'acheter avec fureur des actions de cette Compagnie & de cette Banque réunies. Les richesses auparavant resserrées par la défiance, circulèrent avec profusion ; les Billets doubloient, quadruploient ces richesses. La France fut très-riche en effet par le crédit. La Banque fut déclarée Banque du roi en 1718 ; elle se chargea du commerce du Sénégal, des Fermes générales du royaume, & acquit l'ancien privilège de la Compagnie des Indes. Cette Banque étant établie sur de si vastes fondemens, ses actions augmentèrent 20 fois au-delà de leur première valeur. En 1719 elles valoient 80 fois tout l'argent qui pouvoit circuler dans le royaume. Le gouvernement remboursa en papier tous les rentiers de l'Etat, & ce fut l'époque de la subversion des fortunes les mieux établies. Ce fut alors (en 1720) qu'on

donna la place de contrôleur des finances à *Law*. On le vit en peu de tems d'Ecoffois devenir François par la naturalisation; de Protestant, Catholique; d'aventurier, seigneur des plus belles terres; & de banquier, ministre-d'état. Le désordre étoit au comble. Le parlement de Paris s'opposa, autant qu'il le put, à ces innovations; & il fut exilé à Pontoise. Enfin dans la même année, *Law*, chargé de l'exécution publique, fut obligé de quitter le pays qu'il avoit voulu enrichir, & qu'il avoit bouleversé. Il se retira d'abord dans une de ses terres en Brie; mais ne s'y trouvant pas en sûreté, il parcourut une partie de l'Allemagne, & descendit en Italie par le Tirol. Après avoir entrepris quelques autres courses en Hollande, en Angleterre, en Danemarck, il se fixa enfin à Venise, où il mourut l'an 1729, l'esprit plein de projets imaginaires & de calculs immenses. Le jeu avoit commencé sa fortune, & cette passion servit à la détruire. Quoique son état ne fût guères au-dessus de l'indigence, il joua jusqu'à sa mort. Il eut un enfant de sa femme, ou plutôt de sa maîtresse: elle étoit aussi hautaine que belle... Voyez l'*Histoire du système des Finances* par du Haut-Champs, la Haie 1734, 6 vol. in-12; & les *Mémoires de la Régence*, 3 vol. in-12, 1749.

II. LAW, (Edmond) Voyez KING, n° III, à la fin.

LAUZUN, (Antoine - Nompars de Caumont, duc de) né en 1634, sçut s'attirer les bonnes grâces de Louis XIV, & celles de Mil^e de Montpensier. (Voyez ce dernier article)... *Lauzun* sorti de Pignerol passa l'an 1689 en Angleterre, pour aider le roi Jacques II à reconquérir son royaume. Ce prince obtint

pour lui le titre de duc de *Lauzun* en 1692. Il mourut au couvent des Petits-Augustins à Paris, en 1723, âgé de 91 ans, avec la réputation d'un homme avantageux & brave; mais qui avoit moins de mérite, que l'art de faire valoir le peu qu'il en avoit. Il ne laissa point de postérité, de la fille du maréchal de *Lorges*, qu'il avoit épousée après la mort de Mil^e de Montpensier.

I. LAZARE, frere de *Marie* & de *Marthe*, demouroit à Béthanie; *Jesus* qui l'aimoit, alloit quelquefois loger chez lui. Le Sauveur en cette ville 4 jours après la mort de *Lazare*, se fit conduire à son tombeau; & en ayant fait ôter la pierre, il lui rendit la vie. Ce miracle étonnant, opéré aux portes de Jérusalem, ayant été rapporté aux princes des Prêtres & aux Pharisiens, ces ennemis de la vérité prirent la résolution de faire mourir *J. C.* & *Lazare*. Ils exécutèrent leur mauvais dessein envers le Sauveur; mais à l'égard de *Lazare*, l'Histoire sainte ne nous apprend pas ce qu'il devint. Les grecs disent qu'il mourut dans l'isle de Chypre, où il étoit évêque, & que ses reliques ont été transportées à Constantinople sous l'empereur *Léon le Sage*. Les anciens Martyrologes d'Occident confirment cette tradition. Ce n'est que dans les derniers tems que l'on a parlé de son voyage en Provence avec *Marie-Magdelène* & *Marthe*, ses sœurs, & que l'on a supposé qu'il est mort évêque de Marseille.

II. LAZARE, pauvre, véritable ou symbolique, que le Fils de Dieu nous représente, dans l'Evangile, tout couvert d'ulcères, couché devant la porte d'un riche, où il ne desiroit que les miettes qui tomboient de sa table, sans que personne les lui donnât. Dieu, pour

récompenser la patience de *Lazare*, le retira du monde, & son ame fut portée dans le sein d'*Abraham*. Le riche mourut aussi, & eut l'enfer pour sépulture. Lorsqu'il étoit dans les tourmens, il vit de loin *Lazare*, & lui demanda quelques rafraichissemens; mais *Abraham* lui répondit, qu'*ayant été dans les délices pendant que Lazare souffroit, il étoit juste qu'il fût dans les tourmens pendant que celui-ci étoit dans la joie*. Quelques interprètes ont cru, que ce que le Fils de Dieu rapporte ici de *Lazare* & du mauvais Riche, est une histoire réelle; d'autres prétendent que ce n'est qu'une parabole; & enfin quelques-uns, tenant le milieu, veulent que ce soit un fonds historique, embelli par le Sauveur de quelques circonstances paraboliques.

III. LAZARE, religieux Grec, qui avoit le talent de la peinture, consacra son pinceau à des sujets de piété. L'empereur *Théophile*, Iconoclaste furieux, fit déchirer le peintre à coups de fouet, & lui fit appliquer aux mains des lames ardentes. *Lazare*, guéri de ses plaies, continua de peindre J. C. la Ste Vierge & les Saints. Il mourut à Rome, en 867 où l'empereur *Michel* l'avoit envoyé.

LAZARELLI, (Jean-François) poète Italien, né à Gubio, d'abord auditeur de rote à Macerata, ensuite prévôt de la Mirandole, mourut en 1694, âgé de plus de 80 ans. On a de lui un poème singulier, intitulé : *La Ciccidee legitima*. La 2^e édition qui est augmentée, est de Paris sans date, in-12, & a été réimprimée une 3^e fois. C'est un recueil de sonnets & de vers mordans contre un nommé *Arrighini*, son collègue à la rote de Macerata. Il le prend au berceau, & ne le quitte qu'au cercueil. Il pousse

la bassesse jusqu'à plaisanter sur sa mort & sur son enterrement. La versification de ce satyrique est coulante, aisée, naturelle, les faillies vives, les plaisanteries piquantes; mais il y règne trop d'amertume & de grossièreté; & ceux qui en ont loué la finesse ne l'ont pas lu, ou sont bien peu délicats. La préface de cette satire renferme des excuses qui ne l'excusent pas.

LAZERME, (Jacques) professeur de médecine en l'université de Montpellier, mort au mois de Juin 1756, âgé de plus de 80 ans, est auteur d'un ouvrage intitulé : *Tractatus de morbis internis Capitis*, 1748, 2 vol. in-12; ouvr. qui n'a été mis au jour que par le désir d'être utile aux jeunes médecins. M. *Didier des Marêts* l'a traduit en François. Il a été imprimé à Paris en 1754, sous ce titre : *Traité des Maladies internes & externes*, 2 vol. in-12. On a encore de lui : I. *Curatioes morborum*, 1751, 2 vol. in-12; mises en François sous ce titre : *Méthode pour guérir les Maladies*, trad. du Latin de M. *Lazermé*, Paris, 1753, in-12. Cet ouvrage est un peu superficiel. II. *De suppurationis eventibus*, 1724, in-8°. III. *De febre tertiana intermittente*, 1731, in-8°.

LAZIUS, (Wolfgang) professeur de belles-lettres & de médecine à Vienne en Autriche sa patrie, naquit en 1524, & mourut en 1565, avec le titre d'historiographe de l'empereur *Ferdinand I.* & avec la réputation d'un homme fort laborieux, mais mauvais critique. On a de lui : I. Un sçavant traité *De Gentium migrationibus*, 1572, in-fol. Il roule principalement sur les émigrations des peuples du Nord. II. *Commentariorum Reipublicæ Romanæ, in exteris Provinciis bella acquisitis constituta, libri XII*, 1598, in-fol. : pleins de recherches & d'in-

exactitudes. III. *De rebus Viennensibus*, 1546, in-folio : sçavant, mais semé de fautes. Les Etats de Vienne jugèrent cependant son travail digne d'une récompense honorable. IV. *Geographia Pannonia*, dans *Ortelius*. V. *In Genealogiam Austriacam Commentarii*, 1564, in-fol. &c. La plupart des ouvrages de *Lazius* ont été recueillis à Francfort, 1698, en 2 vol. in-fol.

LEANDRE, *Voy. HERO.*

I. LEANDRE, (le Pere) Capucin, mort à Dijon sa patrie en 1667, composa plusieurs ouvrages qui lui firent un nom. Les plus accueillis sont : *Les Vérités de l'Evangile*, 1661 & 1662, Paris, 2 vol. in-fol. ; & un *Commentaire* sur les Epîtres de *S. Paul*, 1663, 2 v. in-fol.

LEANDRE, *Voy. I. ALBERTI.*

II. LEANDRE, (Saint) fils d'un gouverneur de Carthagène, embrassa d'abord la vie monastique, & fut ensuite évêque de Seville où il célébra un concile. Il mourut en 601. Quelques-uns lui attribuent le *Rite Mosarabique*. *S. Grégoire le Grand*, lui dédia ses *Morales* sur *Job*, qu'il avoit entreprises à sa persuasion. On a de *S. Léandre* une *Lettre* à *Florentine* sa sœur, qui renferme des avis fort utiles pour des Religieuses. On la trouve dans la *Bibliothèque des Peres* ; ainsi que son *Discours* sur la conversion des Goths Ariens, inséré aussi à la fin des *Actes* du III^e concile de Tolède.

LEBBÉE, *Voy. JUDE* (Saint).

LE BEUF, *Voy. BEUF.*

LEBID, le plus ancien des poètes Arabes qui ont vécu depuis l'origine du Mahométisme, embrassa cette religion après avoir lu un chapitre de l'Alcoran. *Mahomet* se félicita d'une telle conquête & employa sa muse à répondre aux chansons & aux saryres que les poètes Arabes lançoient contre lui. Ce

prophète disoit que la plus belle sentence qui fût sortie de la bouche des Arabes, étoit celle-ci de *Lebid* : *Tout ce qui n'est pas Dieu, n'est rien*. Le verificateur Arabe mourut âgé, dit-on, de 140 ans.

LEBLANC, *Voy. I. BEAULIEU... & BLANC*, (le) n^o II & III.

LEBLANC, (Marcel) Jésuite, né à Dijon en 1653, fut un des 14 mathématiciens envoyés par *Louis XIV* au roi de Siam. Il travailla à la conversion des Talapoins, & s'embarqua pour la Chine ; mais le vaisseau sur lequel il étoit ayant été battu par la tempête, le *P. Leblanc* reçut un coup à la tête, dont il mourut, en 1693, à Mozambique. On a de lui, *l'Histoire de la Révolution de Siam* en 1688, à Lyon, 1692, en 2 vol. in-12, avec un détail de l'état présent des Indes. Cette *Relation* est assez exacte ; le 2^e volume offre plusieurs remarques utiles aux navigateurs.

LEBOSSU, *Voyez BOSSU.*

LEBRIXA, *Voyez ANTOINE Nabrissefis*, n^o XI.

LEBRUN, *Voyez BRUN.*

LECHE, (N.) mort en 1764, membre de l'académie des sciences de Stockholm, professeur d'histoire naturelle à Abo, a été le rédacteur d'un ouvrage entrepris par l'ordre du roi de Suède, & qui a paru après la mort de l'auteur sous ce titre : *Instruction sur la plantation des Arbres & Arbrisseaux sauvages*, &c. C'est un extrait des ouvrages de *Linnaeus* & de plusieurs autres sçavans naturalistes, relatifs à cette matière.

LECLAIR, (Jean-Marie) né à Lyon en 1697, d'un pere musicien, obtint la place de symphoniste de *Louis XIV*, qui l'honora de ses bontés. Après un voyage en Hollande, il se fixa à Paris où le duc de Gramont, dont il avoit été le

maître, lui donna une pension. *Leclair* jouissoit en paix de sa réputation & de l'estime des honnêtes gens, lorsqu'il fut assassiné la nuit du 22 au 23 Octobre 1764. Ce célèbre musicien avoit dans ses mœurs une simplicité noble. Sérieux & penseur, il n'aïmoit point le grand monde; mais il connoissoit l'amitié, & sçavoit l'inspirer. Comme musicien, il débrouilla le premier l'art du violon, il en décomposa les difficultés & les beautés, & on peut le regarder comme le créateur de cette exécution brillante qui distingue nos orchestres. Ses ouvrages sont : I. Quatre livres de *Sonnates*, dont le 1^{er} parut en 1720. Leur difficulté, capable de rebuter les musiciens les plus courageux, empêcha de les goûter d'abord; mais l'on les a regardées ensuite comme ce qu'il y a de plus parfait en ce genre. II. Deux livres de *Duo*. III. Deux de *Trio*. IV. Deux de *Concerto*. V. Deux *Divertissemens* sous le titre de *Récréations*. VI. L'Opéra de *Scylla & Glaucus*, où l'on a trouvé des morceaux d'harmonie du premier genre.

LECLERC, Voyez CLERC (le)...

LESSEVILLE... & le P. JOSEPH, n^o XII.

LECOQ, Voyez COQ (le)... & NANQUIER.

LECTIUS, (Jacques) fut 4 fois syndic de Genève, & jouit d'une grande considération dans sa petite république. On a de lui : I. *Des Poësies*, 1609, in-8^o. II. *Des Discours*, 1615, in-8^o. III. Il a donné une édition des *Poëta Græci veteres Heroïci*, Genève 1606, in-fol. Les *Traiques* ont paru en 1614, in-fol. *Lectius* mourut en 1611, à 53 ans.

LEDA, femme de *Tyndare*, fut aimée de *Jupiter*. Ce Dieu ne pouvant la surprendre, se métamorphosa en cygne, & la trompa en

jouant avec elle sur les bords du fleuve Eurotas, où elle se baignoit. Elle conçut deux œufs, de l'un desquels sortirent *Hélène* & *Clytemnestre*, & de l'autre *Castor* & *Pollux*.

I. LEDESMA, (Pierre) Dominicain, natif de Salamanque, mort en 1616, enseigna à Ségovie, à Avila & à Salamanque. On a de lui un *Traité du Mariage*, une *Somma des Sacremens* & divers autres ouvrages... Il ne faut pas le confondre avec *Diégo de LEDESMA*, Jésuite Espagnol, natif de Cuellar, qui s'acquît l'estime du pape *Grégoire XIII*, & qui mourut à Rome en 1575 : on a de lui divers écrits. Il y a eu deux autres Dominicains de ce nom, tous les deux théologiens scolastiques; le 1^{er}, *Barthélemi*, né à Nieva près de Salamanque, mourut évêque d'Oxaca en 1604; le 2^e, *Martin*, finit ses jours en 1584 : l'un & l'autre laissèrent des ouvrages.

II. LEDESMA, (Alphonse) né à Ségovie, appelé par les Espagnols le *Poëte Divin*, est une divinité peu connue par les étrangers. Il mourut en 1623, à 71 ans. On a de lui diverses *Poësies* sur des sujets sacrés & profanes. On y trouve de la force & de la noblesse; mais l'auteur s'est trop abandonné à son imagination, & n'a pas assez consulté le goût. Au reste le nom de *Divin* lui fut moins donné à cause de la sublimité de son génie, que parce qu'il s'appliqua à traiter en vers des sujets pris de l'Ecrit.sainte.

LEDRAN, (Henri-François) chirurgien fameux, sur-tout pour la lithotomie, mort à Paris le 17 Octobre 1770, à 85 ans, brilla également par la dextérité de la main & par l'étendue des lumières.

LEDROU, (Pierre-Lambert) natif de Hui, religieux Augustin, do-

cteur de Louvain, professa la théologie dans l'université de cette ville avec beaucoup de réputation. *Innocent XI*, instruit de son mérite, le fit venir à Rome, & lui donna la préfecture du collège de la *Propagande*. Les papes *Alexandre VIII*, *Innocent XII* & *Clément XI*, n'eurent pas moins d'estime pour lui, *Innocent* le nomma à l'évêché *in partibus* de Porphyre, & même, dit-on, l'eût décoré de la pourpre, si sa modestie avoit voulu se prêter à cette offre, séduisante pour tant d'autres. Ayant eu quelque désagrément à l'occasion de l'affaire du P. *Quesnel*, dans laquelle il avoit été nommé confulteur, il se retira à Liège avec la qualité de vicaire-général de ce diocèse. Il y mourut le 6 Mai 1721, à 81 ans. On a de lui *17 Dissertations sur la Contrition & l'Attrition*, à Rome 1707, & *Munich* 1708.

LÉE, (Nathanaël) poète dramatique Anglois, élevé dans l'école de Westminster, puis au collège de la Trinité à Cambridge, a laissé *21 Pièces* représentées avec succès sur le théâtre Anglois; mais on doute qu'elles eussent les mêmes applaudissemens sur le théâtre François. Les sujets n'en sont pas toujours bien choisis, ni les intrigues bien conduites. Ceux qui s'attachent moins à la régularité & à la conduite du plan, qu'à la versification, y trouveront quelques vers heureux. Ce poète, mort insensé, a été loué par *Addison*.

LEEW, Voyez **LÉONIN**.

LEFEVRE, Voyez **FEVRE**.

I. LEGER, (S.) évêque d'Aurun, fut ministre d'état sous la minorité de *Clotaire III*, &, suivant quelques auteurs, maire du palais sous *Chiléric II*; mais sa retraite ne le mit pas à l'abri de la persécution. Il ne s'occupa qu'à faire régner ces prin-

ces avec justice & humanité. Les courtisans l'ayant rendu suspect à *Chiléric*, il se retira à *Luxeuil*. *Ebroin* lui fit souffrir des tourmens horribles; enfin il fut décapité l'an 680, dans la forêt de Lucheu en Picardie, diocèse d'Arras. Il nous reste de lui des *Statuts Synodaux*, dans les Conciles du P. *Labbe*; & une *Lettre de consolation à Sigrade*, dans la Bibliothèque des Manuscrits du P. *Labbe*.

II. L E G E R, (Antoine) théol. Protestant, né à Ville-Seiche, dans la vallée de S. Martin en Piémont, l'an 1594, alla, en qualité de chapelain de l'ambassadeur des Etats-généraux, à C. P. Il y lia une étroite amitié avec *Cyrille Lucar*, dont il obtint une *Confession de Foi des Eglises Grecques & Orientales*, qui a été contredite par les théologiens Catholiques. De retour dans les Vallées, il y exerça le ministère; mais le duc de Savoie l'ayant fait condamner à mort comme fanatique & séditieux, il se retira à Genève, où il obtint une chaire de théologie; il y mourut en 1661, à 67 ans. On a de lui une *Edition du Nouveau Testament* en grec original & en grec vulgaire, en 2 vol. in-4°. *Antoine LEGER*, son fils, né à Genève en 1632, fut un célèbre prédicateur, & mourut dans cette ville en 1680. On a de lui cinq vol. de *Sermons* imprimés après sa mort.

III. LEGER, (Jean) docteur Protestant, né en 1615, neveu d'*Antoine Leger* pere, fut ministre de l'Eglise de S. Jean, après l'avoir été de quelques autres. Il échapa heureusement au massacre que le marquis de *Pianesse* fit faire des Vaudois en 1655. Ayant été député en 1661 auprès de plusieurs Puissances Protestantes, la cour de Turin (déjà fort irritée contre l'oncle) fit ra-

fer à S. Jean la maison du neveu, & le fit déclarer criminel de lèse-majesté. Il devint ensuite pasteur de l'Eglise Wallone à Leyde, & il remplissoit encore cette place en 1665. Il a laissé l'*Histoire des Eglises Evangéliques des Vallées de Piémont*, in-fol.; écrite avec un peu de passion, mais en général avec vérité.

LEGET, (Antoine) né dans le diocèse de Fréjus, fut supérieur du séminaire d'Aix sous le cardinal de Grimaldi. On a de lui: I. Une *Retraite de dix jours*, in-12. II. La *Conduite des Confesseurs dans le Tribunal de la Pénitence*, in-12. III. Les *Véritables Maximes des Saints sur l'Amour de Dieu*. Il mourut en 1728, à 71 ans, directeur de la maison de Ste Pélagie.

LEGIONENSIS, Voyez LÉON, n° XXII.

LEGRAND, LEGROS & autres, Voyez lettre G.

LEIBNITZ, (Guillaume-Godefrroi baron de) né à Leipzick en 1646, fut un de ces enfans privilégiés de la nature, qui embrassent tout & qui réussissent dans tout. Après avoir fait ses premières études, il s'enferma dans la nombreuse bibliothèque que son pere lui avoit laissée. Poëtes, orateurs, historiens, jurisconsultes, théologiens, philosophes, mathématiciens; il ne donna l'exclusion à aucun genre de littérature, & devint un homme universel. Les princes de Brunswick, instruits de ses talens pour l'histoire, lui confièrent celle de leur maison. Il parcourut toute l'Allemagne, pour ramasser les matériaux de ce grand édifice; & passa de-là en Italie, où les marquis de Toscane, de Ligurie & d'Est, sortis de la même souche que les princes de Brunswick, avoient leurs principautés. Comme il alloit par mer de Venise à Mesola dans le Ferra-

rois, il fut surpris par une tempête. Les marelots, le croyant Allemand & hérétique, alloient le jeter dans la mer pour défermer la Divinité, lorsqu'ils virent qu'il tiroit un chapelet de sa poche, & ces expédiens le sauva. De retour de ce voyage en 1690, il commença à faire part au public de la récolte abondante qu'il avoit faite dans ses sçavantes courses. Son mérite, connu bientôt dans toute l'Europe, lui procura des pensions & des charges honorables. L'électeur Ernest-Auguste le fit, en 1696, son conseiller-privé de justice; il étoit déjà de l'électeur de Mayence, & du duc de Brunswick-Lunébourg. En 1699 il fut mis à la tête des associés étrangers de l'academie des sciences de Paris; il n'avoit tenu qu'à lui d'y avoir place beaucoup plutôt, & avec le titre de pensionnaire. Dans un voyage qu'il fit en France, on voulut l'y fixer fort avantageusement, pourvu qu'il quittât le Luthéranisme; mais tout tolérant qu'il étoit, il rejetta absolument cette condition. L'Allemagne en profita: il inspira à l'électeur de Brandebourg le dessein d'établir une académie des sciences à Berlin. Il en fut fait président, & il n'y eut point de jaloux: car qui auroit pu l'être? Un champ non moins vaste & non moins glorieux s'ouvrit à lui: en 1711, Le Czar le vit à Torgaw, & ce législateur de Barbares traita Leibnitz avec la considération qu'un Sage couronné a pour un Sage qui mériteroit la couronne. Il lui fit un magnifique présent, lui donna le titre de son conseiller-privé de justice, avec une pension considérable. L'empereur d'Allemagne ne le récompensa pas moins généreusement que celui de Russie; il lui donna le titre de conseiller aulique avec une forte pension, & lui

fit des offres considérables pour le fixer dans sa cour. La vie de *Leibnitz* ne fut marquée que par des événemens flatteurs, si l'on en excepte la dispute de la découverte du *Calcul différentiel*. Cette querelle couvoit sous la cendre depuis 1699; elle éclata en 1711. Les admirateurs de *Newton* accusèrent le philosophe Allemand d'avoir dérobé à celui-ci l'invention de ce calcul. La chose n'étoit pas aisée à prouver; *Keill* l'en accusa pourtant à la face de l'Europe. *Leibnitz* commença par réfuter cette imputation avec beaucoup d'impétuosité dans les *Journaux de Leipzig*, & finit par se plaindre à la Société royale de Londres, en la demandant pour juge. L'examen des commissaires nommés pour discuter les pièces de ce grand procès, ne lui fut point favorable. La Société royale donna à son concitoyen l'honneur de la découverte, & pour justifier son jugement, elle le fit imprimer avec toutes les *Pièces* qui pouvoient servir à appuyer l'arrêt. Les autres tribunaux de l'Europe sçavante jugèrent *Leibnitz* avec moins de sévérité, & peut-être avec plus de justice. Les sages pensèrent assez généralement que le philosophe Anglois & le philosophe Allemand avoient saisi chacun la même lumière & la même vérité, par la seule conformité de la pénétration de leur génie. Ce qui les confirma dans leurs opinions, c'est qu'ils ne se rencontroient que dans le fonds des choses; ce que l'un appelloit *Fluxions*, l'autre le nommoit *Différences*. L'infinitim-petit étoit marqué, dans *Leibnitz*, par un caractère plus commode & d'un plus grand usage, que le caractère employé par *Newton*. *Leibnitz* n'apprit qu'avec un chagrin mortel la perte de son procès, qui entraînoit la perte du plus beau rayon de sa

gloire; quoiqu'il lui en restât toujours assez, puisque le vol dont on l'accusoit, supposoit le plus grand génie. Ce chagrin le consuma peu-à-peu, & hâta (dit-on) sa mort, arrivée le 14 Novembre 1716, à 70 ans, à Hanovre, comme il raisonna sur la chymie. Ce philosophe ne s'étoit point marié, & la vie qu'il menoit ne lui permettoit guère de l'être. Il ne régloit point ses repas à de certaines heures, mais selon ses études; il n'avoit pas de ménage, & étoit peu propre à en avoir. Il étoit toujours d'une humeur gaie, mais il se mettoit aisément en colère; il est vrai qu'il en revenoit aussi-tôt. On l'a accusé de n'avoir été qu'un rigide observateur de la loi naturelle, & d'avoir aimé l'argent. Quoiqu'il eût un revenu très-considérable, il vécut toujours assez grossièrement. Ses talens ont dû fermer les yeux sur ses défauts. Sa mémoire étoit admirable; toujours prêt à répondre sur toutes sortes de matières, il mérita que le roi d'Angleterre l'appellât *son Dictionnaire vivant*. C'étoit le sçavant le plus universel de l'Europe: historien infatigable dans ses recherches; jurisconsulte profond, éclairant l'étude du droit par la philosophie; métaphysicien assez délié, pour vouloir réconcilier la métaphysique avec la théologie; poète Latin même; & enfin assez grand mathématicien, pour disputer l'invention du calcul de l'infini au plus beau génie qu'ait eu l'Angleterre. Nous avons de lui des ouvrages dans tous ces genres. *I. Scriptores rerum Brunswicarum*, en 3 vol. in-folio, 1707: recueil utile pour l'histoire générale de l'Empire & l'histoire particulière d'Allemagne. *II. Codex Juris gentium diplomaticus*, avec le Supplément, publié sous le titre de *Maniffa codicis Juris*;

&c. Hanovre , 1693 , 2 vol. in-fol. C'est une compilation de différens Traités pour servir au droit public , précédés d'excellentes préfaces. Il y remonte aux prem. principes du droit naturel & du droit des gens. Le point de vue où il se plaçoit , dit *Fontenelle* , étoit toujours fort élevé , & de-là il découvroit un grand pays dont il voyoit le détail d'un coup d'œil. III. *De jure suprematûs ac legationis Principum Germania* , 1687 , sous le nom supposé de *César Furstener* : ouvrage plein de sçavantes recherches , composé pour faire accorder aux ambassadeurs des princes de l'Empire , non électeurs , les mêmes prérogatives qu'aux princes d'Italie. IV. Le 1^{er} volume des *Mémoires de l'Académie de Berlin* , en latin , in-4^e , sous le titre de *Miscellanea Berolinensia*. V. *Notitia Opticae promota* , dans les ouvrages posthumes de *Spinoza*. VI. *De arte combinatoria* , 1690 , in-4^e. VII. Une foule de *Questions de Physique & de Mathématique* , résolues ou proposées dans les *Journaux* de France , d'Angleterre , de Hollande , & surtout de *Leipsick*. Ce fut dans ce dernier *Journal* qu'il inséra , en 1684 , les *Règles* du Calcul différentiel. VIII. *Essais de Théodicée sur la bonté de Dieu , la liberté de l'Homme* , Amsterdam , 1747 , 2 vol. in-12. L'auteur prétend dans cet ouvrage , d'une métaphysique aussi hardie que peu vraie , que « Dieu » ayant comparé tous les mondes » possibles , a préféré celui qui existe actuellement , parce que » tout considéré , c'est celui qui » renferme le plus de bien & le » moins de mal. » La *Théodicée* , (dit *Fontenelle* ,) suffiroit seule pour représenter *Leibnitz* : une lecture immense , des anecdotes curieuses sur les livres ou sur les

personnes , des vues sublimes & lumineuses , un style où la force domine , & où cependant sont admis les agrémens d'une imagination heureuse... En souscrivant à cet éloge , nous ajouterons , (pour être vrais en tout ,) que le style , si louable à certains égards , manque souvent de clarté , de précision & de méthode. IX. Plusieurs *Ecrits de Métaphysique* , sur l'espace , sur le tems , sur le vuide , sur les atomes , & sur plusieurs questions non moins épineuses. Ils ont presque tous été réunis dans un *Recueil* publié à Amsterdam en 1720 , en 2 vol. in-12. par *Desmaiseaux*. Comme *Descartes* , il semble avoir reconnu l'insuffisance de toutes les solutions qui avoient été données jusqu'à lui , des questions les plus élevées , sur l'union du corps & de l'ame , sur la providence , & sur la nature de la matière ; mais il n'a pas été plus heureux que lui à les résoudre. L'un & l'autre étoient trop livrés à l'esprit systématique. Ils cherchoient dans de vaines idées philosophiques l'éclaircissement de leurs doutes , & ne l'y trouvoient point ; & ils ne le cherchoient point dans la religion , où ils l'auroient trouvé. Le principe de *Leibnitz* de la *Raison suffisante* , très-beau & très-vrai en lui-même , ne paroît pas devoir être fort utile à des êtres aussi peu éclairés que nous les sommes sur les raisons premières de toutes choses. Ses *Monadés* prouvent , tout au plus , qu'il a vu mieux que personne , que les philosophes ne peuvent se former une idée nette de la matière ; mais elles ne paroissent pas faites pour la donner. Son *Harmonie pré-établie* semble n'ajouter qu'une difficulté de plus à l'opinion de *Descartes* sur l'union du corps & de l'ame. Enfin son système de

l'Optimisme est dangereux , par le prétendu avantage qu'il a d'expliquer tout. Les idées politiques de Leibnitz , peuvent être mises à côté de ses idées métaphysiques. Il vouloit réduire l'Europe sous une seule puissance quant au temporel , & sous un chef unique quant au spirituel. L'Empereur & le Pape auroient été les chefs de ces deux gouvernemens , l'un du premier , & l'autre du second. Il ajoutoit à ce projet chimérique , celui d'une *Langue universelle philosophique* pour tous les peuples du monde. Des sçavans , persuadés de la possibilité d'une telle langue , en ont souhaité la réalité. D'autres sçavans , plus sages qu'eux , ont jugé , d'après des réflexions très-judicieuses , que l'on parleroit cette langue , lorsqu'on auroit trouvé la quadrature du cercle & la pierre philosophale. (*Voyez* cette matière discutée dans la Dissertation de M. Michaëlis , des *Opinions sur le langage , & du langage sur les opinions* , à Brème , in-8° , 1762.) X. *Theoria motus abstracti & motus concreti* , contre Descartes. XI. *Accessiones Historica* , 2 vol. in-4° : recueil d'anciennes pièces. XII. *De origine Francorum disquisitio* ; réfutée par le Pere Tournemine , Jésuite , & par Dom Vaissette , Bénédictin. XIII. *Sacrosancta Trinitas , per nova inventa Logica , defensa* ; contr: *Wissovavius* , neveu de Socin : il y a de très-bonnes idées. XIV. Des *Lettres à Pellisson* sur la tolérance civile des religions ; à Paris , 1692 , in-12 : avec les réponses de Pellisson. XV. Plusieurs volumes de *Lettres* , recueillies par KORTHOLT. (*Voyez* cet article.) XVI. Des *Poësies Latines & Françaises*. On trouve une de ses Epitres dans le recueil intitulé : *Poëtarum ex Academia Gallica , qui latinè aut gracè scripserunt , Carmina* ,

M. l'abbé Conti , célèbre mathématicien , rapporte diverses particularités sur notre philosophe. Comme elles sont curieuses , nous les transcrivons sans les garantir. « Leibnitz mourut pour avoir voulu se délivrer trop promptement d'un accès de goutte : il prit un remède qu'un Jésuite lui avoit donné à Vienne ; la goutte remonta du pied dans l'estomac , & le malade fut tout-à-coup suffoqué. Il étoit alors assis sur son lit , ayant à côté de lui son écriture & l'*Argenis de Barclay*. On prétend qu'il lisoit continuellement ce livre ; le style lui en plaisoit beaucoup , & c'est ainsi qu'il vouloit écrire son Histoire. Il lisoit sans exception tous les livres ; plus les titres en étoient bizarres , plus il en recherchoit la lecture. Il trouva chez M. Eccard un roman écrit en langue Allemande ; ce roman contenoit l'histoire d'un pere , qui ayant consulté un astrologue sur ce qui devoit arriver à son fils , apprit que , pour le préserver de la mort , il n'y avoit d'autre moyen que de faire croire que son fils étoit fils du bourreau : Leibnitz trouva ce roman admirable , & le lut d'un bout à l'autre tout d'une haleine. La première fois qu'il vint à Hanovre , il ne sortoit point de son cabinet. Il ne parloit des Livres saints qu'avec respect : *Ils sont remplis , disoit-il , d'une morale nécessaire aux hommes.* » Il ne vouloit point qu'on disputât sur les matières de religion ; mais quand on l'attaquoit sur la science , il se défendoit avec la plus grande chaleur. Il aimoit les mœurs Orientales ; il faisoit grand cas des langues Chinoise & Arabe , & sans sa grande vieil-

« leffe il auroit fait un voyage à
 « la Chine. Il ne communiquoit
 « ses manuscrits à personne, & ne
 « vouloit être contredit sur rien ;
 « mais, comme l'a observé milord
 « Stanhope, il n'entroit véritable-
 « ment en colère que lorsqu'il
 « s'agissoit de politique : matière
 « sur laquelle il avoit des opi-
 « nions aussi bizarres que sur tout
 « le reste. Il voulut surpasser les
 « mathématiciens les plus célè-
 « bres. Il n'est presque point d'ob-
 « jets dans la vie civile, pour les-
 « quels il n'eût inventé quelque
 « machine ; mais aucune ne réus-
 « sit. » M. Dutenys a publié le re-
 cueil des *Œuvres mathématiques* de
 Leibnitz, en 6 vol. in-4°, 1767 &
 1768 ; & peu de tems après on a
 imprimé son *Esprit*, à Lyon, en
 2 vol. in-12. Ces deux recueils
 sont intéressans.

LEICH, (Jean-Henri) profes-
 seur d'humanités & d'éloquence à
 Leipzig, sa patrie, travailla au
Journal & aux Nouvelles littéraires
 de cette ville, & y mourut en
 1750, dans un âge peu avancé. Son
 ouvrage le plus curieux est inti-
 tulé : *De origine & incrementis Ty-*
pographiæ Lipsiensis. Il n'avoit que
 20 ans, lorsqu'il le composa. Ses
 autres productions sont : I. Une
 édition du *Trésor de Fabri*. II. *De*
vita & rebus gestis Constantini Por-
phyrog. III. *De Diptycis veterum, &*
de Diptyco emin. Card. Quirini. IV.
Diaribe in Photii Bibliothecam, &c.

LEIDRADE, archevêque de
 Lyon, bibliothécaire de Charlema-
 gne, mort en 816, dans le monas-
 tère de S. Médard de Soissons,
 après s'être démis de son arche-
 vêché, eut une grande réputation
 de sçavoir & de piété. Il nous res-
 te de lui un *Traité sur le Baptême*,
 quelques *Lettres* qu'on trouve dans
 la Bibliothèque des Peres ; & di-

vers *Opuscules* dans les *Anales* de
 D. Mabillon. *Baluze* a donné une
 édition de ses *Œuvres* avec celles
 d'*Agobard*.

LEIGH, (Edouard) chevalier
 Anglois, né dans le comté de
 Leicester, s'est fait un nom par
 plusieurs ouvrages, dans lesquels
 règne un profond sçavoir, la con-
 noissance des langues & une cri-
 tique sage. Les principaux sont :
 I. *Des Réflexions* en Anglois sur
 les cinq livres poétiques de l'an-
 cien Testament, *Job*, les *Psaumes*,
 les *Proverbes*, l'*Ecclesiaste* & le *Canti-*
que des Cantiques; à Londres, 1657,
 in-fol. II. Un *Commentaire* sur le
 Nouveau Testament, in-fol, 1650.
 III. Un *Dictionnaire Hébreu*, & un
Dictionnaire Grec, qui se joignent
 ensemble sous le titre de *Critica*
facra, in-fol. à Amsterdam, 1696.
 Le 1^{er} a paru en François en 1703,
 par les soins de *Wolfoque*, sous ce
 titre: *Dictionnaire de la Langue Sain-*
te, contenant ses origines, avec des
observations. IV. Un *Traité de la liai-*
son qu'il y a entre la Religion & la
Littérature. Ce sçavant mourut en
 1671... Il ne faut pas le confondre
 avec Charles LEIGH, de la provin-
 ce de Lancastre, auteur d'une ex-
 cellente *Histoire Naturelle* en An-
 glois, in-fol.

LELAND, (Jean) né à Londres,
 obtint du roi *Henri VIII*, le titre
 d'antiquaire & une forte pension.
 Il parcourut toute l'Angleterre,
 & fit une ample moisson ; mais il
 ne put pas profiter des matériaux
 qu'il avoit amassés. Sa pension ne
 lui étant point payée, il perdit
 l'esprit de chagrin & mourut fou
 en 1552. On conserve ses *Manu-*
scrits dans la bibliothèque Bod-
 léienne. Le plus estimé de ses ou-
 vrages imprimés est un sçavant
Traité des Ecrivains de la Grande-
Bretagne, en latin, Oxford 1709,

2 vol. in-8°. Il passe pour exact. On accuse *Cambden* d'en avoir beaucoup profité, sans en rien dire. On a encore de lui : I. *L'Itinéraire d'Angleterre*, en Anglois, Oxford, 1710, in-8°, 9 tomes. II. *De rebus Britannicis collectanea*, Oxonii, 1715, 6 vol. in-8°.

LELIO, Voyez CAPILUPI.

LELLIS, (St. Camille de) né à Buccianico dans l'Abruzze, en 1550, entra, après une vie fort déréglée & très-vagabonde, dans l'hôpital de S. Jacques des Incurables à Rome. Devenu économe de cette maison, il se proposa de prendre des moyens plus efficaces pour soulager les malades, que ceux qu'on avoit employés jusq'ualors. Son état de laïc lui faisant craindre de grands obstacles pour son projet, il se mit au *Rudiment* à 32 ans, & parvint dans peu de tems au sacerdoce. C'est alors qu'il jeta les fondemens d'une Congrégation de Clercs réguliers, Ministres des Infirmes. Les papes Sixte V, Grégoire XIV & Clément VIII, approuvèrent ce nouvel ordre, digne en effet de tous les suffrages & de tous les encouragemens qu'on a vu prodigués à des associations moins utiles. Le cardinal de *Monдови* lui laissa tous ses biens à sa mort, arrivée en 1592, après l'avoir protégé pendant sa vie. *Lellis*, voyant son ouvrage affermi & sa congrégation répandue dans plusieurs villes, se démit de la supériorité en 1607, & mourut saintement en 1614.

LELY, (Pierre) peintre, né en 1613 à Soest en Westphalie, mort à Londres en 1680. Il s'appliqua d'abord au paysage; mais le talent de faire des portraits le fixa. *Lely* passa en Angleterre, à la suite de *Guillaume II* de Nassau, prince d'Orange, & peignit toute la famille

royale. L'affluence des personnes qui vouloient exercer son pinceau étoit si grande, qu'un de ses domestiques étoit chargé d'inscrire les seigneurs & les dames qui avoient pris jour pour être représentés par *Lely*. Si quelqu'un manquoit au tems fixé, il étoit remis au bas de la liste; enfin, sans aucun égard ni à la condition, ni au sexe, on étoit peint suivant son rang. Ce peintre faisoit une grande dépense. Il avoit un domestique nombreux, tenoit table ouverte, & ses repas étoient ordinairement accompagnés d'une symphonie choisie.

I. LEMERY, (Nicolas) né à Rouen en 1645, d'un procureur au parlement, se consacra à l'étude de la chymie, & parcourut toute la France pour s'y perfectionner. Cette science étoit alors une pièce de chaos, où le faux étoit entièrement mêlé avec le vrai. *Lemery* les sépara; il réduisit la chymie à des idées plus nettes & plus simples, abolit la barbarie inutile de son langage, semblable à la langue sacrée de l'ancienne théologie d'Egypte & aussi vuide de sens; il ouvrit des cours publics de cette science, d'où sortirent tous ceux qui y excellèrent. Obligé de passer en Angleterre à cause de son attachement au Calvinisme, & ne pouvant oublier la France & sa famille, il y retourna, & se fit Catholique. L'académie des sciences se l'associa en 1699, & lui donna ensuite une place de pensionnaire. Elle le perdit en 1715, à 70 ans. C'étoit un homme infatigable, bon ami, d'une exacte probité, & d'une simplicité de mœurs assez rare. Il ne connoissoit que la chambre de ses malades, son cabinet, son laboratoire, & l'académie. Il fut une

preuve que qui ne perd point de tems, en a beaucoup. On a de lui : I. Un *Cours de Chymie*, dont la meilleure édition est celle de M. *Baron*; en 1756, in-4°, avec de sçavantes notes. La 1^{re} édition de ce livre, traduit dans toutes les langues de l'Europe, se vendit comme un ouvrage de galanterie ou de satire. II. Une *Pharmacopée universelle*, 1764, in-4°. C'est un recueil très-exact de toutes les compositions des remèdes décrits dans les meilleurs livres de pharmacie. III. Un *Traité universel des Drogues simples*, 1759, in-4° : ouvrage qui est la base du précédent, & qui est aussi estimé. IV. Un *Traité de l'Antimoine*, in-8°. *Lemery* s'étoit beaucoup enrichi par le débit du blanc d'Espagne, qu'il posséda seul pendant un long-tems.

II. LEMERY, (Louis) fils du précédent & digne de lui par ses connoissances en chymie & en médecine, fut pendant 33 ans médecin de l'hôtel-Dieu de Paris, acheta une charge de médecin du roi, & obtint une place à l'académie des sciences. Il mourut en 1743, à 66ans, aimé & estimé. On a de lui : I. Un *Traité des Atimens*, 1702, in-12 : ouvrage clair & méthodique, réimprimé en 2 vol. II. Un grand nombre d'excellens *Mémoires* sur la chymie, insérés dans ceux de l'académie des sciences. III. Trois *Lettres* contre le *Traité de la génération des Vers dans le corps de l'Homme*, par *Andry*, 1704, in-12.

LEMNE, (*Lævinus Lemnius*) né à Ziricée en Zélande l'an 1505, exerça la médecine avec réputation. Après la mort de sa femme, il fut élevé au sacerdoce, & devint chanoine de Ziricée, où il mourut en 1568. On a de lui : I. *De oculis Naturæ miraculis*, in-8°. II. *De Astrologiâ*, in-8°, III. *De Plan-*

tis biblicis, Francofurti, 1591, in-12. *Guillaume LEMNE*, son fils, fut premier médecin d'*Eric*, roi de Suède. On le fit mourir lorsque ce prince fut détrôné. Il y a un poëte de ce nom, *Simon LEMNIUS*, qui vivoit en 1550, & dont on a de mauvaises *Epigrammes*, in-8°.

LEMOS, (Thomas) Dominicain, né à Rivadavia en Galice, vers l'an 1550, de parens nobles, est célèbre par le zèle avec lequel il combattit pour *St Thomas* contre *Molina*. Le chapitre général de son ordre, convoqué à Naples en 1600, le chargea d'aller à Rome pour défendre la doctrine des Ecoles Dominicaines. On étoit à examiner le livre de *Molina*, De la *Concorde du Libre-arbitre & de la Grace* : le *P. Lemos* excita les juges de cet ouvrage de vive voix & par écrit. Il parut avec éclat dans les congrégations de *Auxiliis*; les papes *Clement VIII* & *Paul V*, qui les avoient convoquées, applaudirent plusieurs fois à son éloquence & à son sçavoir. Le Jésuite *Valentia*, terrassé par cet habile homme, cita dans une séance un passage de *S. Augustin*, qui n'étoit pas de ce Père. *Lemos* le lui ayant reproché, le Jésuite fut si sévèrement réprimandé par le pape, qu'il en mourut, dit-on, peu de tems après, consumé par le chagrin. *Pierre Arubal*, son confrère, le remplaça; mais il ne put tenir contre le Dominicain. Outre que la nature l'avoit fait naître avec une poitrine de fer, il étoit environné d'une gloire en manière de Couronne, qui éblouissoit ses Adversaires, & les Cardinaux mêmes. C'est le R. P. *Chouquet*, Dominicain, qui nous atteste ce prodige dahs son curieux livre des *Entrailles maternelles de la Ste Vierge pour l'Ordre des Freres Prêcheurs*. *Lemos* détruisit très-bien le *Molli-*

nisme ; mais son succès fut moins grand , lorsqu'on attaqua le Thomisme & la promotion physique. Il se jeta dans la distinction du *Sens composé* & du *Sens divisé*. Il convint que Calvin avoit soutenu , comme lui , une grace efficace par elle-même ; mais il nia que ce sectaire fût hérétique en cela : il prétendit qu'il ne l'avoit été que dans cette conséquence fausement tirée d'un principe très-vrai , que *le consentement de la volonté s'ensuit nécessairement , par une nécessité de conséquence , au lieu que les Dominicains soutenoient que le consentement de la volonté n'étoit nécessaire que d'une nécessité de conséquence. Lamos s'immortalisa dans son ordre , & se fit un nom dans l'Europe. Le roi d'Espagne lui offrit un évêché , qu'il refusa. Il se contenta d'une pension , dont il jouit jusqu'à sa mort , arrivée en 1629 , à 84 ans. Il étoit depuis long-tems consultant-général. On a de lui : I. *Panoplia gratia*, 2 vol. in-folio , 1676 , à Béziers , sous le nom de Liège. Il y traite à fond des matières de la grace & de la prédestination ; mais après avoir lu tout ce qu'il en dit , on finit par où les théologiens devoient commencer , par cette exclamation si sage de l'Apôtre des Gentils : *O! Aliquo divitiarum!* &c. II. Un *Journal* de la congrégation de *Auxiliis*, Reims , 1702 , in-folio , sous le nom de Louvain. III. Un grand nombre d'autres *Ecrits* sur les questions de la grace , qu'on ne demande pas assez , & sur laquelle on dispute trop.*

LENCLOS , (Anne dite NINON) naquit à Paris en 1615 , de parens nobles. Sa mere vouloit en faire une dévote ; son pere , homme d'esprit & de plaisir , réussit beaucoup mieux à en faire une Epicurienne. *Ninon* perdit l'un & l'autre

à l'âge de 15 ans. *Maitresse de sa destinée* dans une grande jeunesse , elle se forma toute seule. Son esprit s'étoit développé par la lecture des ouvrages de *Montaigne* & de *Charroa* , qu'elle avoit médités dès l'âge de 10 ans. Elle étoit déjà connue dans Paris par son esprit , ses bons-mots & sa philosophie. Etant malade , & voyant beaucoup de gens autour de son lit , qui la plaignoient de mourir si jeune : *Hélas!* dit-elle , *je ne laisse que des mourans!* Revenue de cette maladie , elle s'appliqua de plus en plus à perfectionner ses talens & à embellir son esprit. Elle sçavoit parfaitement la musique , jouoit très-bien du clavecin & de plusieurs autres instrumens , chantoit avec tout le goût possible , & dansoit avec beaucoup de grace. Avec de tels agrémens , elle ne dut manquer ni d'amant ni d'époux ; mais un goût décidé pour la liberté , & si je l'ose dire , pour le libertinage , l'empêcha de se prêter à aucun engagement solide. Elle commença donc à mettre son bien à fonds-perdu , tint elle-même son ménage , & vécut à la fois avec économie & avec noblesse. Elle jouissoit de 8 à 10 mille livres de rente viagère , & avoit toujours une année de revenu devant elle , pour secourir ses amis dans le besoin. Le plan de *vis* qu'elle se traça , n'avoit point eu d'exemple. Elle ne voulut pas faire un trafic honteux de ses charmes ; mais elle résolut de se livrer à tous ceux qui lui plairoient , & d'être à eux tant que le prestige durerait. Volage dans ses amours , constante en amitié , scrupuleuse en matière de probité , d'une humeur égale , d'un commerce charmant , d'un caractère vrai , propre à former les jeunes-gens & à les séduire.

Éduire , spirituelle sans être précieuse , belle jusqu'à la caducité de l'âge , il ne lui manqua que ce qu'on appelle la vertu dans les femmes , & ce qui en mérite si bien le nom ; mais elle agit avec autant de dignité que si elle l'avoit eue. Jamais elle n'accepta de présent de l'amour. Ce qu'il y a de plus étonnant , c'est que cette passion , qu'elle préféroit à tout , lui paroissoit une sensation plutôt qu'un sentiment ; un goût aveugle , purement sensuel ; une illusion passagère , qui ne suppose aucun mérite dans celui qui le prend , ni dans celui qui le donne. Elle pensoit en Socrate , & agissoit en Laïs. Les Coligni , les Villarceaux , les Sévigné , le Grand Condé , le duc de la Rochefoucault , le maréchal d'Albret , Gourville , Jean Bannier , la Châtre , furent successivement ses amans , & ses amans heureux ; mais tous reconnurent que Ninon cherchoit moins à satisfaire sa vanité que son goût. Le dernier l'éprouva surtout d'une façon singulière. Obligé de rejoindre l'armée , incrédule aux sermens les plus tendres , Ninon le rassura par un billet signé de sa main , dans lequel elle lui donnoit sa parole d'honneur , que malgré son absence elle n'aïmeroit que lui. A peine eut-il disparu , qu'elle se trouva dans les bras d'un nouvel amant. Cette réputation d'inconstance & de galanterie ne l'empêcha point d'avoir d'illustres amis. Les femmes les plus aimables & les plus respectables de son tems , la recherchèrent. On ne citera que Mad^e de Maintenon. Cette dame voulut , dit-on , l'engager à se faire dévote , & à venir la consoler à Versailles de l'ennui de la grandeur & de la vieillesse. Ninon préféra son obscurité voluptueuse à l'esclavage

Tome IV.

brillant de la cour. Envain des directeurs sages voulurent la ramener à la religion : elle n'en fit que plaisanter. *Vous savez* , dit-elle à Fontenelle , *le parti que j'aurois pu tirer de mon corps ; je pourrois encore mieux vendre mon ame : les Jansénistes & les Molinistes se la disputent.* Ninon n'aimoit point pourtant qu'on fit parade de l'irreligion. Un de ses amis refusant de voir son Curé dans une maladie , elle lui mena ce prêtre , en lui disant *Monsieur , faites votre devoir ; je vous assure que , quoiqu'il raisonne , il n'en sçait pas plus que vous & moi.* Personne ne possédoit mieux qu'elle la théorie de cette décence , si nécessaire dans le monde. Sa maison fut le rendez-vous de ce que la cour & la ville avoient de plus poli , & de ce que la république des lettres avoit de plus illustre. Scarron la consultoit sur ses *Romans* , St-Evremond sur ses *Vers* , Molière sur ses *Comédies* , Fontenelle sur ses *Dialogues*. On a ridiculement prétendu que le dernier amant de mil^l de Lençlos fut un homme de lettres : (Voyez GEDOYN.) Ninon avoit alors 80 ans accomplis , & à cet âge elle n'étoit guères propre à inspirer des passions. Cette Epicurienne , si charmante aux yeux des hommes , mais si coupable aux yeux de Dieu , mourut en 1706 , suivant les uns , comme elle avoit vécu ; suivant d'autres , dans des sentimens plus chrétiens. Elle avoit alors 90 ans. Elle laissa quelques enfans. L'un de ses fils est mort officier de marine. Avant qu'il vint au monde , un militaire & un ecclésiastique se disputèrent le criminel honneur de la paternité. La chose étoit douteuse , le sort en décida. On prit des dez , & l'abbé perdit cette funeste gloire. L'autre fils de Ninon finit ses jours d'une

F

manière bien tragique. Il devint amoureux de sa mere, à qui il ne croyoit pas appartenir de si près ; mais dès qu'il eut découvert le secret de sa naissance, il se poignarda de désespoir. *Le Sage* a employé cette cruelle aventure dans son roman de *Gil-Blas*, en y mêlant quelques traits comiques. Deux auteurs nous ont donné la *Vie* de cette héroïne en galanterie : *M. Bree* en 1751, in-12 ; & *M. Damon* à la tête des *Lettres* qu'il a supposé écrites par *Ninon* au marquis de *Séviigné*, 1764, 2 vol. in-12, dans lesquelles il y a beaucoup d'esprit & de métaphysique de sentiment. Les vraies *Lettres* de *Ninon* étoient moins recherchées & plus délicates. On en trouve quelques-unes dans le recueil des *Œuvres* de *St-Evremond*, & dans l'*Esprit* de cet auteur par *M. Deleyre*.

LENET, (Pierre) fils & petit-fils de deux présidens du parlem. de Dijon, a été lui-même conseiller dans ce corps, ensuite procureur-général, & enfin conseiller-d'état. Il fut, pendant le siège de Paris, l'un des intendans de justice, de police & des finances. Le siège fini, il retourna à la cour, où l'on se servit de lui en beaucoup d'occasions importantes. On a imprimé ses *Mémoires*, contenant l'*histoire des Guerres civiles* des années 1649 & suivantes, principalement de celles de *Guienne*. Ils ont paru en 2 vol. in-12 en 1729, sans nom de ville ni d'imprimeur. Ces *Mémoires* ne sont pas bien écrits ; mais ils contiennent quelques faits intéressans. L'auteur n'y dit presque que ce qu'il a vu, & il a eu part à la plus grande partie des choses qu'il raconte. Il mourut en 1671.

I. LENFANT, (David) Dominicain Parisien, mort dans sa patrie en 1688 à 83 ans, publia plu-

sieurs compilations, monuments de sa patience plutôt que de son génie. Les principales sont : I. *Biblia Bernardiana* ; *Biblia Augustiniana* ; *Biblia Thoma Aquinatis*, en trois vol. in-4°. Ces ouvrages renferment tous les passages de l'Écriture expliqués par ces Peres. Les personnes judicieuses n'approuverent guères cette méthode. On auroit beaucoup mieux aimé un commentaire dans lequel on eût trouvé recueilli ce que les différens Peres de l'Église avoient de meilleur sur les Livres saints. II. Un gros Recueil des *Sentences* de *S. Augustin*, sous le titre de *Concordantia Augustiniana*, 2 vol. in-fol. III. Une *Histoire générale*, superficielle & mal écrite, en 6 vol. in-12, 1684. Une singularité de cet ouvrage, c'est que l'auteur observe ce qui s'est passé de particulier dans l'univers chaque jour de l'année depuis la naissance de J. C., de façon qu'il auroit pu intituler son livre : *Calendrier Historique*.

II. LENFANT, (Jacques) né à Bazouche en Beauce, l'an 1661, d'un pere ministre, se distingua à Saumur & à Genève où il fit ses études. Il passa à Heidelberg en 1682, & y obtint les places de ministre ordinaire de l'Église Française, & de chapelain de l'électrice-douzième Palatine. L'invasion des François dans le Palatinat en 1688, l'ayant obligé de se retirer à Berlin, il y fut prédicateur de la reine de Prusse & chapelain du roi son fils, conseiller du consistoire supérieur, membre de l'académie des sciences de cette ville, & agrégé à la société de la *Propagation de la Foi*, établie en Angleterre. Il mourut d'une paralysie en 1728, à 67 ans. C'étoit un homme d'une physionomie fine, avec un air simple & un extérieur

négligé. Il parloit peu, mais bien, & d'un ton insinuant. Il prêcha avec applaudissement. Ami de la société & du travail, il se partageoit tour-à-tour entre ses amis & son cabinet. Né avec un caractère doux & un esprit modéré, il vivoit bien avec tout le monde, même avec ceux dont il avoit eu à se plaindre. Ses meilleurs ouvrages sont : I. *Histoire du Concile de Constance*, 2 vol. in-4°. 1727; celle du *Concile de Pise*, 2 vol. in-4°. 1724; celle du *Concile de Bâle*, 1731, même format & même nombre de volumes. Ces trois Histoires, bien faites, bien écrites, traitées avec impartialité, & semées de faits curieux & recherchés, ont été réunies en 1731, en 6 vol. in-4°. L'édition de 1727, de l'Histoire du concile de Constance, est préférable aux autres. II. *Nouveau Testament*, traduit en François sur l'original Grec, avec des notes littérales, conjointement avec *Beaufobre*, en 2 vol. in-4°. Les notes éclaircissent le texte, & la version est estimée par les Protestans; quoique *Dartis*, ministre de Berlin, ait accusé les traducteurs, avec assez peu de fondement, d'avoir affoibli les preuves de la divinité de J. C. III. *L'Histoire de la Papesse Jeanne*, 1694, in-12. *Lenfant* revint dans la suite de ses préjugés au sujet de cette fable si ridiculement inventée; mais *Vignoles* donna une nouvelle édition de son ouvrage en 1720, en 2 vol. in-12, avec des augmentations considérables, dans lesquelles il fit de vains efforts pour appuyer ce roman. IV. Une Traduction latine du livre de la *Recherche de la Vérité*, 2 vol. in-4°. V. *Poggiana* en 2 vol. in-12: ouvrage aussi inexact que toutes les productions de ce genre. C'est une Vie du *Pogge*, avec un

recueil de ses bons-mots & quelques-uns de ses ouvrages. VI. *Des Sermons*, 2 vol. in-12. VII. *Des Ecrits de Controverse*. Le plus connu est intitulé : *Préservatif contre la réunion avec le siège de Rome*, 1725, en 5 vol. in-8°. VIII. Plusieurs Pièces dans la *Bibliothèque choisie* & dans la *Bibliothèque Germanique* à laquelle il eut beaucoup de part. *Lenfant* fut un des pasteurs François qui contribuèrent le plus à répandre les grâces & la force de notre langue aux extrémités de l'Allemagne.

I. LENGLET, (Pierre) natif de Beauvais, professeur royal d'éloquence, fut recteur de l'univ. de Paris en 1660, & m. en 1707. On a de lui un recueil de Poësies héroïques, intitulé : *Petri Lengleti Carmina*, 1692, in-8°. Elles sont faites avec goût, & la diction en est pure.

II. LENGLET DU FRESNOY, (Nicolas) naquit à Beauvais en 1674. Après le cours de ses premières études qu'il fit à Paris, la théologie fut le principal objet de ses travaux; il la quitta ensuite pour la politique. En 1705, le marquis de Torcy, ministre des affaires étrangères, l'envoya à Lille, où étoit la cour de l'électeur de Cologne, *Joseph-Clément de Bavière*. Il y fut admis, en qualité de premier secrétaire pour les langues Latine & François. Il fut chargé en même tems de la correspondance étrangère de Bruxelles & de Hollande. Cette correspondance le mit à portée d'être informé des trames secrètes de plusieurs traitres que les ennemis avoient sçu gagner en France. La découverte la plus importante qu'il fit dans ce genre, fut celle d'un capitaine des portes de Mons, qui devoit livrer aux ennemis, moyennant 100,000 piastres, non seulement la ville, mais encore les électeurs de Cologne.

& de Bavière qui s'y étoient retirés. Le traître fut convaincu : il subit la peine de son crime, & fut rompu vif. L'abbé *Lenglet* se signala encore dans le même genre en 1718, lorsque la conspiration du prince de *Cellamare*, tramée par le cardinal *Alberoni*, fut découverte. Plusieurs seigneurs furent arrêtés ; mais on ignoroit le nombre & le dessein des conjurés. Notre auteur fut choisi par le ministère pour pénétrer cette intrigue. Il ne voulut s'en charger, que sur la promesse qu'aucun de ceux qu'il découvriroit ne seroit condamné à mort. Il rendit de grands services à cet égard ; & non seulement on lui tint parole par rapport à la condition qu'il avoit exigée, mais encore le roi le gratifia dès-lors d'une pension dont il a joui toute sa vie. L'abbé *Lenglet* avoit eu occasion de connoître le prince *Eugène* après la prise de Lille en 1708. Dans un voyage qu'il fit à Vienne en 1711, il vit de nouveau ce prince, qui le nomma son bibliothécaire : place qu'il perdit bientôt après. L'abbé *Lenglet* ne sçut jamais profiter des circonstances heureuses que la fortune lui offrit, & des protecteurs puissans que son mérite & ses services lui acquirent. Son amour pour l'indépendance étouffa dans son coeur la voix de l'ambition. Il voulut écrire, penser, agir & vivre librement. Il dépendit de lui de s'attacher au cardinal *Passionni*, qui auroit voulu l'attirer à Rome ; ou à *le Blanc*, ministre de la guerre : il refusa tous les partis qui lui furent proposés. *Liberté, liberté* : telle étoit sa devise. Dans ses dernières années même, où son grand âge sollicitoit pour lui un loisir doux & tranquille, il aimait mieux travailler & rester seul dans un logement

obscur, que d'aller demeurer avec une soeur opulente qui l'aimoit, & qui lui offroit chez elle à Paris un appartement, sa table & des domestiques pour le servir. Il eût été plus à son aise, & sans doute moins heureux. Accoutumé à faire ce qu'il vouloit, tout l'auroit gêné : l'heure fixe du repas eût été pour lui un esclavage. Cet éloignement pour la servitude s'étendoit jusques sur son extérieur. Il étoit ordinairement assez mal vêtu, mais il ne croyoit pas l'être. Malgré cela on le recevoit avec plaisir dans plusieurs maisons, parce qu'il avoit beaucoup de feu & d'agrément dans l'esprit, & sur-tout une mémoire admirable. Ce don de la nature lui inspira le goût des ouvrages d'érudition. Toutes ses études étoient tournées du côté des siècles passés ; il en affectoit jusq'au langage gothique. Il vouloit, disoit-il, être *Franc-Gaulois* dans son style comme dans ses actions. Aussi seroit-on tenté de le prendre, dans quelques-uns de ses ouvrages, pour un sçavant du *xv^e* siècle, plutôt que pour un littérateur du *xviii^e*. Malgré son prodigieux sçavoir, il ne seroit pas étonnant qu'il se fût trompé aussi souvent qu'il se trompoit : il ne se faisoit aucun scrupule d'écrire le contraire de sa pensée, & de la vérité qu'il connoissoit parfaitement, lorsqu'il y étoit poussé par quelque motif particulier. Il a, dans ses notes & dans ses jugemens, la mordante causticité de *Guy Patin*. Il écrivoit avec une hardiesse & une liberté qu'il pouvoit quelquefois jusq'au l'excès. C'est ce qui lui occasionna tant de querelles avec les Censeurs de ses manuscrits. Il ne pouvoit souffrir qu'on lui retranchât une seule phrase ; & s'il arrivoit que l'on

rayât quelque endroit auquel il fût attaché, il le rétablissoit toujours à l'impression. L'abbé Lenglet aimoit mieux perdre sa liberté, qu'une remarque, qu'une seule ligne. Il a été mis à la Bastille 10 ou 12 fois dans le cours de sa vie : il en avoit pris en quelque sorte l'habitude. Depuis plusieurs années il s'appliquoit à la chymie, & l'on prétend même qu'il cherchoit la Pierre philosophale. Parvenu à l'âge de 82 ans, il périt d'une manière funeste, le 16 Janvier 1755. Il rentra chez lui sur les 6 heures du soir, & s'étant mis à lire un livre nouveau, il s'endormit & tomba dans le feu. Ses voisins accoururent trop tard pour le secourir. Il avoit presque la tête toute brûlée lorsqu'on le tira du feu. Les principaux fruits de sa plume vive, féconde & incorrecte, sont : I. Un *Nouveau-Testament en Latin*, enrichi de notes historiques & critiques, ni trop longues, ni trop courtes, & assez claires ; à Paris 1703, 2 vol. in-16 ; réimprimé en 1735, même format. II. Le *Rationarium Temporum* du sçavant Petau, continué depuis 1631 jusqu'en 1701, 2 vol. in-12, à Paris, 1700. Cette édition est incorrecte, & ce que l'abbé Lenglet y a ajouté est d'une latinité assez médiocre. III. *Commentaire de Dupuy sur le Traité des Libertés de l'Eglise Gallicane de Pierre Pithou*, 1715, 2 vol. in-4° : édition belle & correcte. Cet ouvrage essuya de grandes contradictions. IV. *L'Imitation de J. C. traduite & revue sur l'ancien Original françois, d'où Pon a tiré un Chapitre qui manque dans les autres éditions*, Amsterdam, 1731, in-12. V. *Arresta Amorum, cum commentariis Benedicti Curaii*, 1731, en 2 vol. in-12. Cette édition, devenue rare, est d'une grande beauté ; la Préface offre

des endroits curieux & piquans. VI. *Réfutation des erreurs de Spinoza* par Fenelon, Lami & Boallainvilliers, 1731, in-12. VII. *Œuvres de Clément, Jean & Michel Marot*, la Haye, 1729, en 4 vol. in-4° : édition plus magnifique qu'utile, sur le plus beau papier, chaque page encadrée... & en 6 vol. in-12 : édition très-inférieure à la précédente, l'une & l'autre pleines de fautes. Des différentes pièces qui grossissent ce recueil, les unes offrent des observations curieuses & fort justes, les autres des plaisanteries du plus mauvais ton, des obscénités dignes de la plus vile canaille, des déclamations satyriques qui méritoient un châtement exemplaire. L'abbé Lenglet se cacha sous le nom de Gordon de Parcel. VIII. *Les Satyres & autres Œuvres de Regnier*, 1733, grand in-4° : édition qui plaît autant aux yeux, qu'elle déplaît au-cœur & à l'esprit. L'abbé Lenglet éclaircit un texte licencieux, par des notes plus licencieuses encore. Il avoit du goût pour tout ce qui avoit rapport à la sate lubricité. On lui a attribué, (& ce n'est pas tout-à-fait sans fondement,) des éditions de l'*Aloystia Sigea*, du *Cabinet Satyrique*, & de plusieurs autres infamies. IX. *Le Roman de la Rose*, avec d'autres ouvrages de Jean de Meung, 1735, Paris, (Rouen) 3 vol. On y trouve une Préface curieuse, & des notes dont beaucoup sont communes & par conséquent inutiles, quelques-unes ridicules, d'autres obscènes, & un glossaire très-abrégé & très-superficiel. X. Une édition de *Catulle, Propertius & Tibulle*, comparable à celles des *Elzevirs* pour la beauté & la correction, à Leyde, (Paris chez Coustelier,) 1743, in-12. XI. Le 1^r volume des *Mémoires de Candé*, 1743, in-4°. Londres (Paris) 2

belle édition ; mais pleine de traits si vifs & de réflexions si hardies , que l'éditeur en fut puni par un assez long séjour à la Bastille. XII. *Journal de Henri III*, 1744, en 5 vol. in-8°, Paris sous le nom de de Cologne, avec un grand nombre de pièces curieuses sur la Ligue. XIII. *Mémoires de Comines*, 4 vol. in-4°, 1747: (Voyez COMINES.) XIV. Une édition de *Lactance*: (Voy. LACTANCE.) XV. *Mémoires de la Régence de M. le Duc d'Orléans*, 1749, en 5 vol. in-12. L'abbé Lenglet n'a été que le réviseur de cet ouvrage, qui est de M. Piossens. Il a ajouté des pièces essentielles, surtout la conspiration du prince de Cellamare, & l'abrégé du fameux système. XVI. *Méallurgie d'Alphonse Barba*, traduite de l'Espagnol en François, 1751, 2 vol. in-12 ; le 2° vol. est de Lenglet. XVII. *Cours de Chymie de Nicolas le Févre*, 1751, 3 vol. in-12, dont les deux derniers sont de l'éditeur. XVIII. *Méthode pour étudier d'Histoire*, avec un *Catalogue des principaux Historiens*, en 12 vol. in-12. & en 7 vol. in-4° : le meilleur ouvrage que nous ayons en ce genre. L'auteur y établit les principes & l'ordre qu'on doit tenir pour lire l'histoire utilement ; il discute plusieurs points historiques intéressans ; il fait connoître les meilleurs historiens, & accompagne le titre de leurs ouvrages de notes historiques, littéraires, critiques & le plus souvent satyriques. Ce livre seroit encore plus estimé, s'il n'avoit pas grossi son catalogue de tant d'historiens inconnus, & s'il s'étoit borné à faire un ouvrage de goût plutôt qu'une compilation. La 5° édition de 1729 attira l'attention du ministère, qui y fit mettre un grand nombre de cartons. Le recueil de ces morceaux supprimés forme un in-4°

assez épais, qui se vendit séparément & sous le manteau à un prix considérable. Les Anglois & les Italiens ont traduit cet ouvrage, qui a été réimprimé en 1772, en 15 vol in-12, avec des additions & des corrections. XIX. *Méthode pour étudier la Géographie*. Elle est assez recherchée, malgré quelques inexactitudes. On y trouve un catalogue des meilleures Cartes & un jugement sur les différens géographes. Le fonds de cette Méthode appartient à *Martineau du Plessis*. La dernière édition est de 1767, 10 vol. in-12, avec les augmentations & les corrections nécessaires. XX. *De l'usage des Romans, où l'on fait voir leur utilité & leurs différens caractères, avec une Bibliothèque des Romans*, 1734, 2 vol. in-12 : ouvrage proscrit par tous les gens sages, comme un livre scandaleux. XXI. *L'Histoire justifiée contre les Romans*, 1735, in-12. C'est le contre-poison du livre précédent, que l'auteur n'avoit pas intérêt qu'on lui attribuât ; mais l'antidote est plus foible que le venin. *L'Usage des Romans* amuse par la singularité des pensées, la liberté, l'enjouement du style ; *L'Histoire justifiée* ennuie par des lieux-communs mille fois répétés sur l'utilité de l'histoire. XXII. *Plan de l'Histoire générale & particulière de la Monarchie Française*. Il n'en a donné que 3 vol. & il a fort bien fait de ne pas continuer ; car ce livre est mal fait & mal écrit. XXIII. *Lettre d'un Pair de la Grande-Bretagne sur les affaires présentes de l'Europe*, 1745, in-12. Elle est curieuse. XXIV. *L'Europe pacifiée par l'équité de la Reine de Hongrie*. . . par M. Albert Van-Heussen, &c. Bruxelles 1745, in-12 ; ouvrage recherché à cause des traits hardis qu'il renferme. XXV. *Calendrier historique, où l'on trouve la*

Généalogie de tous les Princes de l'Europe, 1750, in-24. Ce petit ouvrage le fit mettre à la Bastille. XXVI. *Diurnal Romain*, latin & françois, 2 vol. in-12, 1705. Il fit cette version à la sollicitation de Mad^e la princesse de Condé, qui disoit tous les jours son bréviaire. XXVII. *Géographie des Enfans*, in-12, très-répandue. XXVIII. *Principes de l'Histoire*, 1736 & années suiv. 6 vol. in-12 : ouvrage foible, écrit incorrectement, & dont les faits ne sont pas toujours bien choisis ; l'auteur l'avoit composé pour servir à l'éducation de la jeunesse. XXIX. *Histoire de la Philosophie hermétique*, 3 vol. in-12, Paris 1742. On ne connoit rien de ce livre. Si l'auteur est partisan de la philosophie hermétique, il n'en dit pas assez ; & s'il la méprise, son mépris n'est pas assez marqué. XXX. *Tablettes Chronologiques*, publiées pour la 1^e fois en 1744, en 2 vol. in-8°. & de nouveau en 1763, avec les corrections & les augmentations dont cet ouvrage très-instructif avoit besoin. On n'a pas tout corrigé, à la vérité ; mais comment le pourroit-on dans des livres si chargés de noms & de dates ? XXXI. *Traité historique & dogmatique sur les apparitions, les visions, &c.* 1751, 2 vol. in-12 : curieux & judicieux. XXXII. *Recueil de Dissertations anciennes & nouvelles sur les apparitions, les visions, les songes, &c.* 4 vol. in-12. 1752 : collection plus ample que bien choisie. XXXIII. *Histoire de Jeanne d'Arc*, 1753, in-12, en 3 parties, composée sur un manuscrit d'Edmond Richer. On l'a lus avec plaisir. Le style est comme celui de ses autres productions, vif, familier & incorrect. XXXIV. *Traité historique & dogmatique du secret inviolable de la Confession*, Paris 1713, in-

12 : livre utile, & l'un des meilleurs de ce fécond écrivain. M. Michault a publié, en 1761, des *Mémoires curieux pour servir à l'Histoire de la vie & des ouvrages de l'Abbé Lenglet*. Ce sçavant prépare un *Langlesiana*. L'abbé Lenglet dit à un de nos amis quelques mois avant sa mort, qu'il travailloit aux Mémoires de sa vie. Nous ignorons s'il eut le tems de finir cet ouvrage.

I. LENONCOURT, (Robert de) d'une des plus anciennes maisons de Lorraine, fut archevêque de Reims. Il se distingua tellement par son éminente piété & par sa charité, qu'il s'acquit le titre de *Père des Pauvres*. Il sacra le roi François I, & mourut en odeur de sainteté l'an 1531.

II. LENONCOURT, (Robert de) neveu du précédent, fut évêque de Châlons en Champagne, puis de Metz. Il contribua beaucoup à remettre cette ville aux François en 1552. Paul III l'avoit fait cardinal en 1538. Il fut aussi archevêque d'Embrun, d'Arles, &c. Il mourut à la Charité-sur-Loire, en 1561. Les Huguenots ayant pris cette ville l'année suiv. eurent la fureur d'ouvrir son tombeau & d'en tirer son corps.

III. LENONCOURT, (Philippe de) neveu du précédent, cardinal & archevêque de Reims, s'acquit l'estime & la confiance des rois Henri III & Henri IV, & du pape Sixte V. Il mourut à Rome en 1591, à 65 ans. Il avoit autant d'esprit que de piété.

LENOSTRE, Voy. NOSTRE.

I. LENS, ou LENSEI, (Arnould de) *Lenseus*, naquit au village de Belœil près Ath dans le Hainault. Après avoir fait un voyage dans les Pays-Bas, il passa en Moscovie, devint médecin du Czar, & périt à Moscou, lorsque cette ville

fut brûlée l'an 1575 par les Tartares. Nous avons de lui une Introduction aux *Elémens* de géométrie d'*Euclide*, imprimée à Anvers sous ce titre : *Isagoge in geometrica Elementa Euclidis*.

II. LENS, (Jean de) frere du précédent, chanoine de Tournai, & professeur de théologie à Louvain. Il mourut en 1593. Il a laissé plusieurs bons ouvrages de controverse. Il fut un de ceux qui composèrent, en 1588, la *Censure* de l'université de Louvain contre *Lessius* sur la doctrine de la Grace.

I. LENTULUS - GETULICUS, (*Cneius*) d'une famille consulaire illustre & ancienne, fut élevé au consulat l'an 26 de J. C. Il étoit proconsul dans la Germanie, lorsque *Séjan* fut tué à Rome. Il fut accusé d'avoir eu dessein de donner sa fille en mariage au fils de ce ministre : *Lentulus* s'en défendit par une lettre si éloquente, qu'il fit exiler son délateur & qu'il échapa du danger qui le menaçoit; mais l'affection des soldats pour *Lentulus*, ayant donné ensuite de la jalousie à *Tibère*, ce prince le fit mourir. *Sutone* parle, dans la *Vie de Caligula*, d'une *Histoire* écrite par ce consul. *Marzial* dit aussi, dans la préface du 1^{er} livre de ses *Epigrammes*, qu'il étoit poète... Un sénateur du même nom fut mis à mort en prison, pour être entré dans la conjuration de *Catilina*.

II. LENTULUS, (Scipion) Napolitain, se retira dans le pays des Grisons où il embrassa le Calvinisme, & exerça le ministère à Chiavenne. Il est connu par son *Apologie* d'un édit des Liges Grises contre des sectaires Ariens, in-8°, 1570; & par une *Grammaire Italienne*, publiée à Genève en 1568, *Bayle* remarque, à l'occa-

sion de son *Apologie*, „ que les apostats affichent un grand zèle pour la religion qu'ils ont embrassée; & quoiqu'ils aient grand besoin de tolérance; ils sont ordinairement très-intolérans. „

I. LEON, (Saint) surnommé *le Grand*, vit le jour à Rome, suivant les uns, & en Toscane suivant d'autres. On ne sçait rien de particulier sur les premières années. Les papes *S. Célestin I* & *Sixte III* l'employèrent dans les affaires les plus importantes & les plus épineuses, lors même qu'il n'étoit que diacre. Après la mort de ce dernier pontife en 440, il fut élevé sur le saint-siège par le clergé de Rome. Le peuple apprît son élection avec transport, & le vit sur le trône pontifical avec admiration. *Léon* réprima par sa fermeté les progrès des hérétiques, & en ramena plusieurs à la foi par sa douceur. Ayant découvert à Rome un nombre infini de Manichéens, il fit contre eux une information juridique & publique, mit au grand jour les infamies ténébreuses de leurs mystères, & livra les plus opiniâtres au bras séculier. Il s'arma du même courage contre les Bèlagiens & les Priscillianistes, & extermina entièrement les restes de ces hérétiques, en Italie. Son zèle, non moins ardent contre les Eurychiens, le porta à protester par ses légats contre les actes du *Brigandage d'Ephèse*, où l'erreur avoit été canonisée en 449. L'empereur *Marcien* ayant assemblé un concile œcuménique à Calcédoine en 451, *S. Léon* y envoya 4 légats pour y présider. La 2^e session fut employée à lire une Lettre du saint pape à *Flavian*, patriarche de Constantinople, dans laquelle il dévoiloit d'une manière admirable la doctrine de l'E-

giste Catholique sur l'Incarnation. Le concile lui donna tous les éloges qu'elle méritoit. L'erreur fut proscrite, & la vérité prit sa place. Dans le tems qu'on tenoit ce concile en Orient, *Attila* ravageoit l'Occident; & s'avançoit vers Rome pour la réduire en cendres. L'emp. *Valentinien* choisit *S. Léon* pour arrêter ce guerr. terrible & pour faire des propositions de paix. Le pontife lui parla avec tant de majesté, de douceur & d'éloquence, qu'il amollit son caractère féroce. Ce roi barbare sortit de l'Italie & repassa le Danube, emportant dans son cœur de l'amitié, du respect & de l'admiration pour le pontife Romain. *Genseric* fit ce qu'*Attila* n'avoit pas fait. Il surprit Rome en 455 & l'abandonna au pillage; ses troupes saccoagèrent la ville pendant 14 jours avec une fureur inouïe. Tout ce que put obtenir *S. Léon*, fut qu'on ne commettrait ni meurtre, ni incendies, & qu'on ne toucheroit point aux trois principales basiliques de Rome, enrichies par *Constantin* de présens magnifiques. L'illustre pontife, en veillant aux biens spirituels, ne négligea point les temporels, & mourut en Novembre 461, avec la réputation d'un saint & d'un grand-homme. C'est le premier pape dont nous ayons un corps d'ouvrages. Il nous reste de lui *xcvii* Sermons, & *cxli* Lettres. Plusieurs sçavans lui attribuent aussi les livres *De la vocation des Gentils* & *l'Épître à Démétride*: mais le pape *Gélase*, qui vivoit à la fin de ce siècle, cite ces livres comme étant d'un docteur de l'Eglise, sans les attribuer à *S. Léon*. Le style de ce Pere est poli, & paroît quelquefois affecté. Toutes ses périodes ont une certaine cadence mesurée, qui surprend sans déplaire,

Il est semé d'épithètes bien choisies & d'antithèses très-heureuses, mais un peu trop fréquentes. La meilleure édition de ses ouvrages est celle du P. *Quésnel*, imprimée d'abord à Paris en 1675, en 2 vol. in-4°, ensuite à Lyon l'an 1700, in-fol. Les *Œuvres de S. Léon* ont été publiées de nouveau à Rome par le Pere *Cacciaci*, & à Venise par MM. *Ballarini*, l'une & l'autre en 3 vol. in-folio; mais ces éditions n'ont pas fait tomber celle du P. *Quésnel*. Le P. *Maimbourg* a écrit l'*Histoire* de son pontificat, in-4°, ou 2 vol. in-12; & il a employé un style moins romanesque que dans ses autres ouvr.

II. LEON II, Sicilien, successeur du pape *Agathon* en 682, envoya l'année suivante le soudiacre *Constantin*, régionnaire du saint-siège, à Constantinople en qualité de légat. Il le chargea d'une Lettre pour l'empereur, dans laquelle il confirmoit, par l'autorité de *S. Pierre*, la définition du vi^e concile, & disoit anathème à *Théodore de Pharan*, *Cyrus d'Alexandrie*, *Sergius*, *Pyrhus*, *Paul* & *Pierre de C. P.*, au pape *Honorius*, à *Macaire*, *Esienne* & *Polychrone*. Il mourut vers le milieu de l'année 683, après avoir tenu le bâton pastoral avec autant de fermeté que de sagesse. Il institua le *Baiser de paix* à la messe, & l'*Asper-sion de l'Eau-bénite* sur le peuple. On lui attribue *iv* *Épîtres*, que *Baronius* croit supposées, parce qu'il y anathématise *Honorius*, l'un de ses prédécesseurs.

III. LEON III, Romain, monta sur la chaire de *S. Pierre* après *Adrien I*, en 795. Une de ses premières démarches fut d'envoyer à *Charlemagne* des légats chargés de lui présenter les clefs de la basilique de *S. Pierre* & l'étendard de la ville de Rome, en le priant

de députer un seigneur pour recevoir le serment de fidélité des Romains. Il se forma, peu de tems après, une conjuration contre *Léon*. Elle éclata en 799, le jour de *S. Marc*. Le pape fut assailli par une troupe d'assassins, au moment qu'il sortoit du palais pour se rendre à la procession de la *grande Lisanie*. Le primicier *Pascal*, & *Campule* facellaire, tous deux neveux du dernier pape, à qui ils n'avoient pas pu succéder, étoient à leur tête. Après l'avoir chargé de coups, ils voulurent lui arracher la langue & les yeux ; mais ils n'en purent venir à bout. On l'enferma ensuite dans un monastère, d'où il se sauva en France auprès de *Charlemagne*. Ce monarque le renvoya en Italie avec une escorte. Il rentra à Rome, comme en triomphe, au milieu de tous les ordres de la ville, qui vinrent au-devant de lui, avec des bannières. *Charlemagne* passa en Italie l'an 800. Le pape, après l'avoir sacré empereur, se prosterna devant lui comme devant son souverain. Les ennemis de *Léon* ayant de nouveau conspiré contre lui après la mort de *Charlemagne*, il en fit périr plusieurs par le dernier supplice, en 815. Il mourut l'année d'après, regardé comme un pontife politique. On a de lui *XII Epîtres*, Helmstad, 1655, in-4°. On lui attribue mal-à-propos l'*Enchiridion Leonis Papæ*, petit livre de prières contenant les sept Pseaumes, & diverses oraisons énigmatiques dont les alchimistes font cas, & que les curieux recherchent par cette raison. Il a été imprimé à Lyon en 1601 & 1607, in-24, & à Mayence en 1633. Mais l'édition recherchée est celle de Rome, en 1525, in-24 ; & la meilleure après celle-là

est celle de Lyon, en 1584, aussi in-24.

IV. *LEON IV*, Romain, pape en 847 après *Sergius II*, mourut saintement en 855. Il illustra le pontificat par son courage & par ses vertus. Il eut la douleur de voir les Sarasins aux portes de Rome, prêts à faire une bourgade Mahométane de la capitale du Christianisme. Les empereurs d'Orient & ceux d'Occident sembloient l'avoir abandonnée. *Léon IV*, plus grand-homme qu'eux, prit dans ce danger l'autorité d'un souverain, d'un père qui défend ses enfans. Il employa les richesses de l'Eglise à réparer les murailles, à élever des tours, à rendre des chaînes sur le Tibre. Il arma les milices à ses dépens ; il engagea les habitans de Naples & de Gayette à venir défendre les côtes & le port d'Ostie ; il visita lui-même tous les postes, & reçut les Sarasins à leur descente, non pas en équipage de guerrier, mais comme un pontife qui exhortoit un peuple Chrétien, & comme un roi qui veilloit à la sûreté de ses sujets. Il étoit né Romain. Le courage des premiers âges de la république (dit l'auteur de l'*Histoire Générale*) revivoit en lui dans un tems de lâcheté & de corruption, tel qu'un des plus beaux monumens de l'ancienne Rome qu'on trouve quelquefois dans les ruines de la nouvelle. Son courage & ses soins furent secondés. On reçut les Sarasins courageusement à leur descente ; & la tempête ayant dissipé la moitié de leurs vaisseaux, une partie de ces conquérans, échappés au naufrage, fut mise à la chaîne. Le pape rendit sa victoire utile, en faisant travailler aux fortifications de Rome & à ses embellissemens, les

mêmes mains qui devoient la détruire. Il bâtit à quelques milles de Rome une ville, à laquelle il donna son nom, *Leopolis*. Cinq jours après sa mort, *Benoit III* fut élu pape : ce qui détruit l'opinion fabuleuse de ceux qui ont placé le pontificat prétendu de la papesse *Jeanne* entre ces deux pontifes.

V. LEON V, natif d'Andrea, succéda au pape *Benoit IV*, en 903. Il fut chassé & mis en prison environ un mois après par *Christophe*, & y mourut de chagrin.

VI. LEON VI, Romain, succéda au pape *Jean X*, sur la fin de Juin 928, & mourut au commencement de Février 929. Quelques-uns prétendent que c'étoit un intrus, placé sur le saint-siège par les ennemis de *Jean X*. *Estienne VII* fut son successeur.

VII. LEON VII, Romain, fut élu pape après la mort de *Jean XI*, en 936, & n'accepta cette dignité que malgré lui. Il fit paroître beaucoup de zèle & de piété dans sa conduite, & mourut en 939. Il est appelé *Léon VI* dans plusieurs catalogues. Il eut *Etienne VIII* pour successeur.

VIII. LEON VIII, fut élu pape après la déposition de *Jean XII*, le 6 Décembre 963, par l'autorité de l'empereur *Othon Fleury* en parle comme d'un pape légitime ; mais *Baronius* & le P. *Pagi* le traitent d'intrus & d'antipape. Au reste, ce fut la grande prohibé de *Léon*, qui déterminâ les suffrages en sa faveur. Il mourut au mois d'Avril 965. *Benoit V*, qui avoit été élu pour succéder à *Jean XII*, lui disputa le pontificat ; & le 5 Juillet 965, *Jean XIII* fut élu pape après la mort de ces deux pontifes.

IX. LEON IX, (Saint) appelé auparavant *Brunon*, fils du com-

te d'*Eggenheim*, passa du siège de Toul à celui de Rome en 1048, par le crédit de l'empereur *Henri III*, son cousin. Elevé au pontificat malgré lui, il partit pour Rome en habit de pèlerin, & ne prit celui de souverain pontife que lorsque les acclamations de joie du peuple Romain l'eurent déterminé à accepter la tiare. Le nouveau pontife assembla des conciles en Italie, en France, en Allemagne, soit pour remédier à des maux, soit pour introduire des biens. La simonie & le concubinage étoient alors les deux plus cruels fléaux de l'Eglise. *Léon IX* porta un Décret, dans un concile tenu à Rome en 1051 où il étoit dit, que les femmes, qui dans l'enceinte des murs de Rome se seroient abandonnées à des Prêtres, seroient à l'avenir adjugées au Palais de Latran comme esclaves. C'est sous son pontificat que le schisme des Grecs, dont *Photius* avoit jetté les premiers fondemens, éclata par les écrits de *Michel Cerularius*, patriarche de Constantinople. Ces écrits furent solidement réfutés par ordre de *Léon IX*. En 1053 il marcha en Allemagne pour obtenir du secours contre les Normands ; il en obtint : ayant armé contre ces guerriers, il fut battu & pris dans une petite ville près de Bénévent. Après un an de prison, il fut conduit à Rome par ses vainqueurs, & mourut le 19 Avril 1054. Il avoit passé le tems de sa captivité dans les exercices de la pénitence. On fit ces deux vers à l'occasion de sa mort :

*Vixit Roma, dole, nono viduata
Leone,*

Ex multis talem vix habitura parem.

L'archidiacre *Wibert* a écrit sa Vie en latin, que le P. *Sirmond* a mis

au jour , Paris 1615 , in-8°. On a de ce saint pontife des *Sermons* , dans les *Œuvres de S. Léon* ; des *Epîtres Décrétales* , dans les *Conciles du P. Labbe* ; & une *Vie de S. Hidulphe* , dans le *Thef. Anecdotes* de D. Martens.

X. LEON X , (*Jean & non Julien de Médicis*) fils de *Laurent de Médicis* , créé cardinal à 14 ans par *Innocent VIII* , devint dans la suite légat de *Jules II*. Il exerçoit cette dignité à la bataille de *Ravennes* , gagnée par les François en 1512 , & il y fut fait prisonnier. Les soldats qui l'avoient pris , charmés de sa bonne mine & de son éloquence , lui demandèrent humblement pardon d'avoir osé l'arrêter. Il se sauva dans une conjoncture très-favorable , à la mort de *Jules II*. Il sut si bien profiter du caprice des jeunes cardinaux , & de la crédulité des anciens , qu'il se fit donner la tiare le 5 de Mars 1513. *Léon X* fit son entrée à Rome le 11 Avril , le même jour qu'il avoit été fait prisonnier l'année précédente , & étant monté sur le même cheval. Ce pontife avoit reçu l'éducation la plus brillante : *Ange Politien & Demetrius Chalcondyle* avoient été ses maîtres ; ils en firent un élève digne d'eux. Sa famille étoit celle des beaux-arts ; elle recueillit les débris des lettres chassées de Constantinople par la barbarie Turque ; elle mérita que ce siècle s'appellât le *Siècle des Médicis*. *Léon X* sur-tout joignoit au goût le plus fin , la magnificence la plus recherchée. Son entrée à Rome eut un éclat prodigieux ; son couronnement coûta cent mille écus d'or. Le nouveau pontife partageant son tems entre les plaisirs , la littérature & les affaires , vécut en prince voluptueux. Sa table étoit délicieuse ,

non seulement par le choix des mets , mais par la délicatesse & l'enjouement dont il les assaisonnait. Au milieu des délices auxquelles il se livroit , *Léon X* n'oublia pas les intérêts du pontificat. Il termina les différends que *Jules II* avoit eus avec *Louis XIII* , & conclut en 1517 le concile de Latran. Il choisit ses secrétaires parmi les plus beaux esprits de l'Italie. Le style barbare de la Daterie fut aboli , & fit place à l'éloquence douce & pure des cardinaux *Bembo & Sadoler*. Il fit fouiller dans les bibliothèques , détacha les anciens manuscrits , & procura des éditions exactes des meilleurs auteurs de l'antiquité. Les poètes étoient sur-tout l'objet de sa complaisance ; il aimoit les vers , & en faisoit de très-jolis. Dans le tems qu'il préparoit de nouveaux plaisirs aux hommes , en faisant renaitre les beaux-arts , il se forma une conspiration contre sa vie. Les cardinaux *Petrucchi & Soli* , irrités de ce que ce pape avoit ôté le duché d'Urbain à un neveu de *Jules II* , corrompirent un chirurgien qui devoit panser un ulcère secret du pape ; & la mort de *Léon X* devoit être le signal d'une révolution dans beaucoup de villes de l'Etat ecclésiastique. La conspiration fut découverte ; il en coûta la vie à plus d'un coupable. Les deux cardinaux furent appliqués à la question , & condamnés à la mort. On pendit le cardinal *Petrucchi* dans la prison en 1517 ; l'autre racheta sa vie par ses trésors. *Léon X* , pour faire oublier le supplice d'un cardinal mort par la corde , en créa 31 nouveaux. Il méditoit , depuis quelque tems , deux grands projets. L'un étoit d'armer les princes Chrétiens contre les Turcs , devenus plus formidables que jamais sous le sultan

Selim II ; l'autre, d'embellir Rome, & d'achever la basilique de *S. Pierre*, commencée par *Jules II*, un des plus beaux monumens qu'aient jamais élevé les hommes. Il fit publier en 1518 des indulgences plénières dans toute la Chrétienté ; pour contribuer à l'exécution de ces deux projets. Il s'éleva à cette occasion une vive querelle en Allemagne, entre les Dominicains & les Augustins. Ceux-ci avoient toujours été en possession de la prédication des Indulgences : piqués de ce qu'on leur avoit préféré les Dominicains, ils excitèrent *Martin Luther*, leur confrère, à s'élever contre eux. C'étoit un moine ardent, infecté des erreurs de *Jean Hus* : (Voyez LUTHER.) Ses prédications & ses livres enlevèrent des peuples entiers à l'Eglise Romaine. *Léon X* tenta vainement de ramener l'hérésarque par la douceur ; il fut enfin forcé de l'anathématiser par deux bulles consécutives, l'une en 1520, l'autre en 1521. Le feu de la guerre s'alluma vers le même tems dans toute l'Europe. *François I* & *Charles-Quint* recherchant l'alliance de *Léon X*, ce pontife flotta long-tems entre ces deux princes : il fit, presque à la fois, un traité avec l'un & avec l'autre ; en 1520, avec *François I*, auquel il promit le royaume de Naples, en se réservant *Gayette* ; & en 1521, avec *Charles-Quint*, pour chasser les François de l'Italie, & pour donner le Milanais à *François Sforce*, fils puîné de *Louis le Maire*, & sur-tout pour donner au saint-siège Ferrare, qu'on vouloit toujours ôter à la maison d'Est. On prétend que les malheurs de la France dans cette guerre lui causèrent tant de plaisir, qu'il fut saisi d'une petite fièvre dont il mourut le 1^{er} Décem-

brés 1521, à 44 ans. Quelques historiens attribuent sa mort à une cause plus cachée. Ce pontife n'avoit pas certainement à se plaindre de la France ; il obtint de *François I* ce que ses prédécesseurs n'avoient pu obtenir d'aucun roi de France, l'abolition entière de la Pragmatique. Son talent étoit de manier les esprits ; il s'empara si bien de celui de *François I*, dans une entrevue qu'ils eurent à *Boulogne* en 1515, que ce prince lui accorda tout ce qu'il voulut. *Léon X* & le chancelier *Duprat* conclurent un concordat, par lequel il fut convenu que le roi nommeroit aux grands bénéf. de France & du Dauphiné, & que le pape recevroit les annates des bénéfices sur le pied du revenu courant. Cette dernière clause n'étoit pas exprimée dans le concordat ; mais elle n'en étoit pas moins une des conditions essentielles, & elle a toujours été exécutée. La sincérité Française fut en cette occasion la dupe des artifices Italiens. *Léon X* avoit tous ceux de sa nation. Ses défauts, son ambition, le goût du luxe & des plaisirs, goût plus convenable à un prince voluptueux qu'à un pontife ; les moyens qu'il employa pour élever sa famille, son humeur vindicative, ternirent l'éclat que les beaux-arts avoient répandu sur son pontificat. Il ne faut pas croire cependant tous les bruits répandus sur *Léon X* par les Protestans, qui l'ont peint comme un Athée, qui se moquoit de Dieu & des hommes. Ces bruits scandaleux ne sont fondés que sur de prétendues anecdotes, dont la vérité n'est certainement pas constatée, & sur des propos qu'il est impossible qu'il ait tenus.

XI. LEON XI, (Alexandre-Octavien, de la maison des Médicis,

cis, cardinal de Florence) fut élu pape le 1^{er} Avril 1605, & mourut le 27 du même mois, à 70 ans, infiniment regretté. Ses vertus & ses lumières présageoient aux Romains & à l'Eglise un règne glorieux.

XII. LEON I, ou l'*Ancien*, empereur d'Orient, monta sur le trône après *Marcien*, l'an 457. On ne sçait rien de sa famille; tout ce qu'on connoit de sa patrie, c'est qu'il étoit de Thrace. Il signala les commencemens de son règne par la confirmation du concile de Calcédoine contre les Eurychéens, & par la paix qu'il rendit à l'empire, après avoir remporté de grands avantages sur les Vandales. La guerre avec les Vandales s'étant rallumée, *Léon* marcha contre eux; mais il ne fut pas heureux, par la trahison du général *Aspar*. Cet homme ambitieux l'avoit placé sur le trône, dans l'espérance de régner sous son nom. Il fut trompé; & dès-lors il ne cessa de susciter des ennemis à l'empereur. *Léon* fit mourir ce perfide, avec toute sa famille, en 471. Les Goths, pour venger la mort d'*Aspar*, leur plus fort appui dans l'empire; ravagèrent pendant environ 2 ans les environs de Constantinople, & firent la paix après des succès divers. *Léon* mourut en 474, loué par les uns, blâmé par les autres. Son zèle pour la foi, la régularité de ses mœurs, lui méritèrent des éloges. L'avarice obscurcit ces vertus; il ruina les provinces par des impôts onéreux, écouta les délateurs, & punit souvent les innocens.

XIII. LEON II, ou le *Jeune*, fils de *Zénon* dit l'*Isaurien* & d'*Ariadne*, fille de *Léon I*, succéda à son aïeul en 474. Mais *Zénon* régna d'abord sous le nom de son fils, &

se fit ensuite déclarer empereur au mois de Février de la même année. Le jeune *Léon* mourut au mois de Novembre suivant, & *Zénon* demeura seul maître de l'empire. *Léon* avoit environ 16 ans, & non pas 6, comme dit *Ladvoat*; il avoit ruiné sa santé par des débâches qui hâtèrent sa mort.

XIV. LEON III, l'*Isaurien*, empereur d'Orient, étoit originaire d'Isaurie. Ses parens vivoient du travail de leurs mains & étoient cordonniers. *Léon* s'enrolla dans la milice. *Justinien II* l'incorpora ensuite dans ses gardes, & *Anastase II* lui donna la place de général des armées d'Orient, après diverses preuves de valeur: c'étoit le poste qu'il occupoit, lorsqu'il parvint à l'empire en 717. Les Sarrasins, profitant des troubles de l'Orient, vinrent ravager la Thrace, & assiéger Constantinople avec une flotte de 80 voiles. *Léon* défendit vaillamment cette ville, & brûla une partie des vaisseaux ennemis par le moyen du feu grégeois. Ses succès l'enorgueillirent; il tyrannisa ses sujets, & voulut les forcer à briser les images; il chassa du siège de C. P. le patriarche *Germain*, & mit à sa place *Anastase*, qui donna tout pouvoir au prince sur l'Eglise. *Léon*, ayant envain répandu le sang pour faire outrager les tableaux des Saints, tâcha d'entraîner dans son parti les gens de lettres, chargés du soin de la bibliothèque. N'ayant pu les gagner ni par promesses, ni par menaces, il les fit enfermer dans la bibliothèque entourée de bois sec & de toutes sortes de matières combustibles, & y fit mettre le feu. Des médailles, des tableaux sans nombre, & plus de 30,000 volumes, périrent dans cet incendie. Le barbare fut excom-

muné par Grégoire II & Grégoire III. Il équipa une flotte pour se venger du pape; mais elle fit naufrage dans la mer Adriatique, & le tyran mourut peu de tems après en 741, regardé comme un fléau de la religion & de l'humanité. Son règne fut de 24 ans.

XV. LEON IV, surnommé *Chaire*, fils de *Constantin Copronyme*, naquit en 750, & succéda à son pere en 775. C'étoit un tems où les disputes des Iconoclastes agitoient tout l'Orient. Léon seignit d'abord de protéger les Catholiques; mais ensuite il se moqua également des adorateurs & des destructeurs des images. Son règne ne fut que de 5 ans, pendant lesquels il eut le bonheur de repousser les Sarasins en Asie. Il mourut en 780, d'une maladie pestilentielle, dont il fut frappé, disent les historiens Grecs, pour avoir osé porter une couronne ornée de pierres, qu'il avoit enlevée à la grande église de Constantinople. Il avoit épousé la fameuse *Iréna*: (*Voyez ce mot.*)

XVI. LEON V, l'*Arménien*, ainsi appelé, parce qu'il étoit originaire d'Arménie, devint par son courage général des troupes; mais ayant été accusé de trahison sous *Nicophore*, il fut battu de verges, exilé, & obligé de prendre l'habit monastique. *Michel Rhangabe*, l'ayant rappelé, lui donna le commandement de l'armée. Les troupes le proclamèrent empereur en 813, après avoir destitué *Michel*. Il remporta l'année d'après une victoire signalée sur les Bulgares, & fit, en 817, une trêve de 30 ans avec eux. Ce qu'il y eut de singulier dans ce traité, c'est que l'empereur Chrétien jura par les faux Dieux de l'observer; & le roi Bulgarien, qui étoit Païen, appella à témoin

de son serment, ce que le Christianisme a de plus sacré. La cruauté de Léon envers ses parens & les défenseurs du culte des images, ternit sa gloire & avança sa mort. Il fut massacré la nuit de Noël, en 820, comme il entonnoit une antienne.

XVII. LEON VI, le *Sage & le Philosophe*, fils de *Basile le Macédonien*, monta après lui sur le trône en 886. L'empire étoit ouvert à tous les Barbares: Léon voulut dompter les Hongrois, les Bulgares, les Sarasins; mais il ne réussit contre aucun de ces peuples. Les Turcs, appelés à son secours, passèrent en Bulgarie, mirent tout à feu & à sang, enlevèrent des richesses immenses, & firent un nombre prodigieux de prisonniers qu'ils vendirent à Léon. En se servant des armes des Turcs, Léon leur ouvrit le chemin de Constantinople, & après en avoir été les soutiens, ils en furent les destructeurs. Il se montra meilleur politique en chassant de son siège le patriarche *Photius*. Un des successeurs de cet homme célèbre, le patriarche *Nicolas*, excommunia l'empereur, parce qu'il s'étoit marié pour la 4^e fois: ce que la discipline de l'Eglise Grecque défendoit. Il termina cette affaire, en faisant déposer le patriarche. Léon mourut de la dysenterie, en 911. Il fut appelé le *Sage & le Philosophe*, non pour ses moeurs qui étoient très-corrompues, mais pour la protection qu'il accorda aux lettres. Il les cultiva avec succès. Il se plaisoit à composer des *Sermons*, au lieu de s'occuper de la défense de l'empire. Nous en avons 33 pour différentes fêtes dans la Bibliothèque des PP. *Græfer*, *Combes* & *Maffei* en ont publié quelques-uns. L'éloquence de ce prin-

ce tenoit beaucoup de la déclamation. Il nous reste encore de lui : I. *Opus Basilicon*, dans lequel on a refondu les loix répandues dans les différens ouvrages de droit, composés par ordre de *Justinien* : (Voyez *FABROT*.) II. *Novella Constitutiones*, pour corriger plusieurs nouveautés que *Justinien* avoit introduites. III. Un *Traité de Tactique*. C'est le plus intéressant de ses ouvrages. On y voit l'ordre des batailles de son tems, & la manière de combattre des Hongrois & des Sarasins. Ce livre, important pour la connoissance du Bas-Empire, a été traduit en françois par M. de *Maiseroi*, 1770, 2 vol. in-8°.

XVIII. LEON le *Grammairien*, qui vivoit dans le XII^e siècle, composa une *Chronique de Constantinople*, depuis *Léon l'Arménien*, jusqu'à *Constantin VII*. Elle est jointe à la *Chronique de S. Théophane*, imprimée au Louvre en 1655, in-fol. & fait partie de la *Byzantine*.

XIX. LEON DE BYZANCE, natif de cette ville, se forma dans l'école de *Platon*. Ses talens pour la politique & pour les affaires, le firent choisir par ses compatriotes dans toutes les occasions importantes. Ils l'envoyèrent souvent vers les Athéniens, & vers *Philippe* roi de Macédoine, en qualité d'ambassadeur. Ce monarque ambitieux, désespérant de se rendre maître de Byzance, tant que *Léon* seroit à la tête du gouvernement, fit parvenir aux Byzantins une lettre supposée, par laquelle ce philosophe promettoit de lui livrer sa patrie. Le peuple, sans examiner, court furieux à la maison de *Léon*, qui s'étrangla pour échapper à la phrénésie de la populace. Cet illustre infortuné laissa plusieurs *Ecrits* d'histoire & de phy-

sique; mais ils ne sont pas parvenus jusqu'à nous. Il florissoit vers l'an 350 avant J. C.

XX. LEON (S.) évêque de Bayonne, & apôtre des Basques, étoit de Carentan en basse-Normandie. Il fut chargé d'une mission apostolique par le pape *Etienne V*, pour le pays des Basques, tant en deçà qu'au-delà des Pyrénées; mais pendant qu'il exerçoit son ministère: il fut martyrisé vers l'an 900 par les idolâtres du pays.

XXI. LEON D'ORVIÈTE, (*Leo Urbevitanus*) natif de cette ville, Dominicain suivant les uns, & Franciscain suivant d'autres, laissa deux *Chroniques*; l'une des *Papes*, qui finit en 1314, & l'autre des *Empereurs*, qu'il a terminée à l'an 1308. *Jean Lami* les publia toutes les deux en 1737, en 2 vol. in-8°. Le style de *Léon* se sent de la barbarie de son siècle. Il adopte bonnement les fables que la lumière de la critique a dissipées. A ces défauts près, son ouvrage est utile pour l'histoire de son tems.

XXII. LEON, (Jean) habile géographe, natif de Grenade, se retira en Afrique après la prise de cette ville, en 1492, ce qui lui fit donner le nom d'*Africain*. Après avoir long-tems voyagé en Europe, en Asie & en Afrique, il fut pris sur mer par des pirates. Il abjura le Mahométisme sous le pape *Léon X*, qui lui donna des marques singulières de son estime. Il mourut vers 1526. Nous avons de *Jean Léon* les *Vies des Philosophes Arabes*, que *Hottinger* fit imprimer en latin à Zurich en 1664, dans son *Bibliothecarius quadri-partitus*. On les a inférées aussi dans le tom. XIII de la Bibliothèque de *Fabreius*, sur une copie que *Cavalcanti* avoit envoyée de Florence. Il composa en Arabe la *Description de l'A-*

frique,

fiage, qu'il traduisit ensuite en italien. Elle est assez curieuse & assez estimée, quoique nous ayons des ouvrages plus étendus & plus détaillés sur cette partie du monde. *Jean Temporal* la traduisit en françois, & la fit imprimer à Lyon en 1556, en 2 vol. in-fol. Il y en a une mauvaise traduction latine par *Florian. Marmol*, qui ne cite jamais *Léon*, l'a copié presque par tout.

XXIII. LEON DE MODENE, célèbre rabbin de Venise au XVII^e siècle, est auteur d'une excellente *Histoire des Rits & Coutumes des Juifs*, en italien. La meilleure édition de cet ouvr. est celle de Venise, en 1638. *Richard Simon* a donné une traduct. franç. Paris 1674 in-12, de ce livre qui instruit en peu de mots des coutumes des Juifs, & sur-tout des anciennes, auxquelles l'auteur s'attache plus qu'aux modernes. Le traducteur a enrichi sa version de deux morceaux curieux, l'un sur la secte des *Caraites*, l'autre sur celle des *Samaritains* d'aujourd'hui. On a encore de *Léon* un *Dictionnaire Hébreu & Italien*, Venise 1612 in-4^e: 2^e édition augmentée, Padoue 1640.

XXIV. LEON, *Legionensis* (Aloisius ou Louis de) religieux Augustin, professeur de théologie à Salamanque, se rendit très-habile dans le Grec & l'Hébreu. Il fut mis à l'Inquisition pour avoir commenté le *Cantique des Cantiques*. Il y donna des exemples héroïques de patience & de grandeur d'ame, & sortit de son cachot au bout de 2 ans. On le rétablit dans sa chaire & dans ses emplois. Il mourut en 1591, à 64 ans. Il avoit le génie de la poésie Espagnole, & ses vers avoient de la force & de la douceur; mais il est plus connu par ses livres théologiques. Son prin-

Tome IV.

cipal ouvrage est un sçavant traité en latin, intitulé : *De utriusque Agni, typici & veri, immolationis legitimo tempore*. Le P. *Daniel* a donné ce livre en françois, 1695 in-12 avec des réflexions. L'original & la version sont également curieux. Son *Commentaire sur le Cantique des Cantiques* parut à Venise 1604, in-8^e en latin.

XXV. LEON, (Pierre Cieqa de) voyageur Espagnol, passa en Amérique à l'âge de 13 ans, & s'y appliqua pendant 17 ans à étudier les mœurs des habitans du pays. Il composa l'*Histoire du Pérou*, & l'acheva à Lima en 1550. La 1^{re} partie de cet ouvrage fut imprimée à Seville l'an 1553 in-fol. en espagnol; & à Venise en italien, in-8^e 1557; elle est estimée des Espagnols; & elle mérite assez de l'être.

XXVI. LEON HEBREU, ou *Juda*, fils aîné d'*Isaac Abrabanel*, célèbre rabbin Portugais, suivit son pere réfugié à Venise après l'expulsion des Juifs par *Ferdinand* le Catholique. On a de lui un *Dialogue sur l'Amour*, traduit de l'italien en françois par *Dany Sauvage & Pontev de Thiard*: il a été souvent imprimé in-8^e & in-12 dans le XVI^e siècle.

LEON ALLAZZI, *Voy. ALLATIUS* (Leo).

LEON, *Voyez LEONTIUS*.

LEON DE CASTRO, *Voy. CASTRO*, n^o II.

I. LEONARD, (St.) solitaire du Limousin, mort vers le milieu du VI^e siècle, a donné son nom à la petite ville de *S. Léonard le Noblac*, à 5 lieues de Limoges. L'*Histoire de sa Vie*, écrite par un anonyme, est pleine de faussetés & de fables absurdes.

II. LEONARD MATTHEI D'UDINE, Dominicain du XV^e siècle, ainsi nommé du lieu de sa nais-

G

sance, enseigna la théologie avec réputation, & fut l'un des plus célèbres prédicateurs de son tems. On a de lui un grand nombre de *Sermons* latins, dont le mérite est très-médiocre; mais comme les éditions en sont anciennes, quelques sçavans les recherchent. Les principaux sont: I. *Ceux de Sancis*, 1473; ceux du *Carême*, Paris 1478, in-fol. II. Il a laissé aussi un traité *De Sanguine Christi*, 1473 in-f.

III. LEONARD DE PISE, (*Leonardo Pisano*) est le premier qui fit connoître en Italie au commencement du XIII^e siècle les chiffres Arabes & l'Algèbre, & qui y enseigna la manière d'en faire usage. On conserve à Florence, dans la bibliothèque de *Magliabecchi*, un traité d'Arithmétique en latin intitulé: *Liber Abbaci compositus à Leonardo filio Bonacci Pisano in anno 1202*. L'auteur y dit dans la préface, qu'étant à Bugie ville d'Afrique, où son pere étoit facteur pour des marchands Pisans, il avoit été initié dans la manière de compter des Arabes; & que l'ayant trouvée plus commode, & de beaucoup préférable à celle qui étoit en usage en Europe, il a entrepris ce *Traité* pour la faire connoître en Italie. C'est de-là que les chiffres Arabes & l'Algèbre se répandirent ensuite dans les autres pays de l'Europe, à l'égard de laquelle *Leonard* de Pise peut presque passer pour inventeur, ayant enseigné le premier les règles de cette science, & l'ayant même perfectionnée. Il est encore auteur d'un *Traité d'Arpentage*, que l'on conserve dans la même bibliothèque.

LEONARD, Voyez VINGI... & MALESPEINES.

LEONARDI, (Jean) instituteur des Clercs-réguliers de la *Mere de Dieu* de Lucques, né à Decimo en

1541, érigea sa congrégation en 1583. Le but de cet institut est de consacrer une vie pauvre & laborieuse à un des ouvrages les plus importants de la société civile, à l'instruction de la jeunesse. Le pieux instituteur esuya des contradictions à Lucques; mais il en fut dédommagé par l'estime du pape *Clément VIII*, & du grand-duc de Toscane. Il mourut à Rome en 1609, à 69 ans. On a de lui quelques ouvrages peu connus, & il est plus recommandable comme fondateur que comme écrivain. Sa *Vie* a été donnée en Italien par *Maracci*, prêtre de sa congrégation, Venise, in-fol. 1617.

I. LEONCE, philosophe Athénien, est principalement célèbre, parce qu'il donna le jour à *Athenais*, qui devint impératrice d'Orient. Voyez EUDOXIE, femme de *Théodose II*, n^o II.

II. LEONCE, (Saint) évêque de Fréjus en 361, mort vers 450, se fit un nom par son sçavoir & sa piété. *Cassien* lui dédia les dix premiers livres de ses *Conférences*.

III. LEONCE, le *Scholastique*, prêtre de Constantinople dans le VI^e siècle, laissa plusieurs livres d'*Histoire* & de *Théologie*, entr'autres un *Traité du Concile de Calédoine*, qu'on trouve dans la Bibliothèque des Peres, & dans le IV^e volume des Anciennes Leçons de *Canisius*, in-4^o.

IV. LEONCE, patrice d'Orient, donna des preuves de son courage sous *Justinien II*. Cet empereur, prévenu contre lui par ses envieux, le tint 3 ans dans une dure prison. *Leonce*, ayant eu sa liberté, déposséda *Justinien*, & se mit sur son trône en 695. Il gouverna l'empire jusqu'en 698, que *Tihère Absimare* lui fit couper le nez & les oreilles, & le confina dans

un monastère. *Justinien*, rétabli par le secours des Bulgares, condamna Léonce à perdre la tête : ce qui fut exécuté en 705. Le soin que cet usurpateur avoit eu de conserver la vie à *Justinien*, dans un tems de barbarie, où les monarques ne cimentoient leur trône que par le sang de leurs rivaux, donne une idée avantageuse de son humanité, & eût dû inspirer à celui qu'il avoit épargné, des sentimens conformes.

LEONICENUS, (Nicolas) célèbre médecin, né à Lunigo dans le Vicentin en 1428, professa pendant plus de 60 ans la médecine à Ferrare avec beaucoup de succès. C'est à lui qu'on doit la première traduction latine des *Œuvres de Galien*. Il parvint à un âge fort avancé, par des mœurs pures & une vie sobre. Il mourut en 1524, dans sa 96^e année, emportant les regrets des sçavans & du peuple. Il ne s'attacha que très-peu à la pratique de la médecine. *Je rends, disoit-il, plus de services au Public, que si je visitois les malades, puisque j'enseigne ceux qui les guérissent.* On a de lui plusieurs ouvrages. Les principaux sont : I. Une *Grammaire Latine*, 1473, in-4°. II. Une *Traduction latine des Aphorismes d'Hippocrate*. III. Celle de plusieurs *Traité de Galien*. IV. Un *Traité curieux : De Plinii & plurium aliorum Medic. in medicina erroribus* ; à Bude, 1532, in-f. ouvrage rare. V. Des *Version italiennes de l'Histoire de Dion* & de celle de *Procopé*. VI. Une autre des *Dialogues de Lucien*. VII. Trois livres d'*Histoires diverses*, in-fol. en latin. On les traduisit en italien, & cette version parut à Venise, in-8°, en 1544. On voit par ces différentes productions que *Leonicenus*, en cultivant la médecine, n'avoit pas négligé

la littérature & l'étude de l'antiquité. Ses *Ouvrages* furent recueillis à Bâle, 1533, in-fol.

LEONICUS, (Nicolas) sçavant philosophe Vénitien & originaire d'Albanie, étudia le Grec à Florence sous *Demetrius Chalcondyle*. Il rétablit le goût des belles-lettres à Padoue, où il expliqua le texte grec d'*Aristote*. Il mourut en 1533, à 75 ans. On a de lui une *Traduction* du *Commentaire de Proculus* sur le *Timée de Platon*, & d'autres *Version* italiennes & latines. }

I. LEONIDAS I, roi des Lacédémoniens, de la famille des Agides, s'acquît une gloire immortelle en défendant, avec 300 hommes d'élite, le détroit des Thermopyles contre l'armée de *Xercès*, roi des Perles, dix mille fois plus nombreuse, l'an 480 avant *Jesus-Christ*. Les Spartiates, accablés par le nombre, périrent dans cette journée avec leur illustre monarque. On dit que quand ce héros partit pour cette expédition, il ne recommanda à sa femme autre chose sinon de *se remarier après sa mort à quelque brave homme, qui fût des enfans dignes de son premier époux... Xercès* lui ayant mandé qu'en s'accommodant avec lui, il lui donneroit l'empire de la Grèce : *J'aime mieux mourir pour ma patrie*, lui répondit-il, *que d'y régner injustement... Ce même prince* lui osant demander ses armes, il ne lui répondit que ces mots bien dignes d'un Lacédémonien : *Viens les prendre... Comme* quelqu'un lui rapporta que l'armée ennemie étoit si nombreuse, que le soleil seroit obscurci de la grêle de leurs traits : *Tant mieux, dit Léonidas, nous combattrons à l'ombre... On* vouloit sçavoir pourquoi les braves gens préféroient la mort à la vie : *Parce qu'ils tien-*

nent, dit-il, celle-ci de la fortune, & l'autre de la vertu.

II. LEONIDAS II, roi de Sparte, vers l'an 256 avant J. C., fut chassé par *Cléombrote* son gendre, & rétabli ensuite. Il étoit petit-fils de *Cléomène II*, & successeur d'*Arte II*.

LEONIN, ou LEEW, (Elbert ou Engelbert) de l'isle de Bommel, dans la Gueldre, enseigna le droit à Louvain avec un succès extraordinaire. Il eut la confiance la plus intime du prince d'Orange, qui l'employa beaucoup dans l'établissement des Provinces-Unies. *Leonin* fut chancelier de Gueldre après le départ de l'archiduc *Matthias* en 1581; & l'un des ambassadeurs que les Etats envoyèrent à *Henri III*, roi de France. Cet habile politique mourut à Arnheim en 1598, à 79 ans. Il ne fut point Protestant, & ne voulut jamais entrer dans les disputes sur la religion. On a de lui plusieurs ouvrages, entr'autres : I. *Centuria Conciliorum*, in-fol. II. *Emendationum septem Libri*, in-4°. Les juriconsultes se sont beaucoup servis autrefois de ces deux productions.

LEONIUS, poète Latin de Paris, célèbre dans le XII^e siècle par l'art de faire rimer l'hémistiche de chaque vers avec la fin.

Dæmon languebat, monachus tunc esse volebat.

Ast ubi convaluit, mansit ut antè fuit.

Bélzébuth se douloit triste & blême; Le bérin froc lui fit lors grand'envie: Mais sa langueur voyant dans peu guérie,

Le cauteleux voulut rester le même.

Il mit en vers de ce genre presque tout l'anc. Testament. Ces vers barbares, que *Virgile* n'eût certainement pas avoués, furent appelés *Leonins*: non parce que *Leonius* fut

l'inventeur de cette ineptie, fort en vogue avant lui, mais parce qu'il y réussit mieux que les autres. Le sçavant abbé *le Bauf* a donné une Dissertation pour détruire l'opinion commune qui fait *Leonius* chanoine de S. Benoit de Paris; il prétend qu'il étoit chanoine de Notre-Dame. Sa plus forte preuve est que *Leonius*, dans une de ses pièces, invite un de ses amis à venir à la fête des Fous (pieuse farce, qui ne se faisoit alors que dans l'église de Paris,) pour y déposer l'office de *Béconier*, & le transmettre à un autre avec la nouvelle année. Il parle de cet ami comme d'un de ses confrères, & par conséquent ils étoient l'un & l'autre chanoines de Notre-Dame. Comme cette discussion n'est pas bien importante, & que d'ailleurs les preuves du sçavant dissertateur ne sont que des conjectures, on ne s'y arrêtera pas davantage.

LEONOR, évêque régionalire en Bretagne, au VI^e siècle, étoit du pays de Galles. Ses travaux apostoliques & ses vertus l'ont fait mettre au nombre des Saints.

LEONORE, Voyez ELEONORE.

LEONTIUM, courtisane Athénienne philosophe & se prostituait toute sa vie. *Epicure* fut son maître, & les disciples de ce philosophe ses galans. *Mérodore* fut celui qui eut le plus de part à ses faveurs; elle en eut un fils, qu'*Epicure* recommanda en mourant à ses exécuteurs testamentaires. *Leontium* soutint avec chaleur les dogmes de son maître, qui, suivant quelques-uns, avoit été aussi son amant. Elle écrivit contre *Théophraste*, avec plus d'élégance que de solidité. Son style, suivant *Cicéron*, (*De nat. Deor.* L. I.) étoit pur & Attique. *Leontium* est aussi une fille romaine



Danaé, héritière de la lubricité de sa mère. Cette fille fut aimée de *Sophon*, préfet d'Ephèse, & ayant favorisé l'évasion de son amant, condamné à mort, elle fut précipitée d'un rocher. Elle fit éclater dans ses derniers momens des sentimens hardis & impies, tels qu'on devoit les attendre d'une prostituée.

LEONTIUS-PILATUS, ou **LEON**, disciple de *Barlaam* moine de Calabre, est regardé comme le premier de ces sçavans Grecs, à qui on est redevable de la renaissance des lettres & du bon goût en Europe. C'est lui aussi qui enseigna le premier le Grec en Italie vers le milieu du XIV^e siècle: *Pétrarque* & *Bocace* furent au rang de ses disciples. Il passa dans la Grèce pour en rapporter des manuscrits; mais il fut tué d'un coup de tonnerre sur la mer Adriatique, en s'en retournant en Italie. Ce moine, très-versé dans la littérature Grecque, ne connoissoit que médiocrement la Latine. C'étoit un sçavant sans politesse & sans urbanité, mal-propre, dégoûtant, toujours rêveur, mélancolique & inquiet. Voyez sa Vie dans l'ouvrage de *Hansfroi Hody*, *De Græcis illustribus*, in-8°, Londres 1742.

LEOPARD, (Paul) humaniste d'Isenberg près de Furnes, aima mieux passer sa vie dans un petit collège à Bergues-St-Vinox, que d'accepter une chaire de professeur royal en Grec, qu'on lui offrit à Paris. Il mourut en 1567, à 57 ans. On a de lui en latin 20 livres de *Milanges*, estimés, 1768, in-4°; & une *Traduction* assez fidelle de quelques *Vies de Plutarque*. *Cusanon* parle de lui comme d'un homme aussi sçavant que judicieux, & dont les recherches ont été utiles aux gens de lettres. Il y a eu

encore de ce nom *Jérôme LEOPARD*, poëte Florentin peu connu.

I. LEOPOLD, (S.) fils de *Léopold le Bel*, marquis d'Autriche, succéda à son pere en 1096. Sa vertu lui mérita le titre de *Pieux*: il fit le bonheur de ses sujets, diminua les impôts, traita avec une égale bonté le pauvre & le riche, & fit rendre à tous une justice très-exacte. Sa valeur, égale à sa piété, éclata sous l'empereur *Henri IV*, & se soutint sous *Henri V*, dont il embrassa le parti. Ce prince lui donna, en 1106, *Agnès* sa sœur en mariage, & après sa mort il eut plusieurs voix pour lui succéder à l'Empire; mais *Lothaire* l'ayant emporté, *Léopold* se fit un devoir de le reconnoître. Ce prince mourut saintement en 1139, après avoir fondé plusieurs monastères. *Innocent VIII* le canonisa en 1485. Il avoit eu d'*Agnès* 18 enfans, 8 garçons & 10 filles, qui se montrèrent dignes de leurs illustres parens.

II. LEOPOLD, second fils de l'empereur *Ferdinand III*, & de *Marie-Anne d'Espagne*, né en 1640, roi de Hongrie en 1655, roi de Bohême en 1656, élu empereur en 1658, succéda à son pere à l'âge de dix ans. Un article de la capitulation qu'on lui fit signer en lui donnant le bâton impérial, fut qu'il ne donneroit aucun secours à l'Espagne contre la France. Les Turcs menaçoient alors l'Empire. Ils battirent les troupes Impériales près de *Barcan*, & ravagèrent la *Moravie*, parce que l'empereur continuoit de soutenir le prince de *Transylvanie*, qui avoit cessé depuis 6 ans d'envoyer un tribut annuel de 200,000 florins, que ses prédécesseurs avoient promis de payer à l'empire Ottoman. *Montecuculli*, général de *Léopold*, soute-

nu par un corps de 6000 François choisis, sous les ordres de *Coligni* & de *La Feuillade*, les défit entièrement à Saint-Gothard en 1664. Loin de profiter d'une victoire aussi complète, les vainqueurs se hâtèrent de faire la paix avec les vaincus. Ils souffrirent que le prince de Transilvanie fût leur tributaire. L'Allemagne & la Hongrie désapprouvèrent ce traité; mais le ministère Impérial avoit ses vues. Les finances étoient en mauvais état. On songeoit à assujettir absolument les Hongrois, & l'on voyoit avec peine la gloire que les François s'étoient acquise dans cette guerre. La paix ou plutôt la trêve fut conclue pour 20 années. La Hongrie occupa bientôt après les armes de l'empereur. Les seigneurs de ce royaume vouloient à la fois défendre leurs privilèges & recouvrer leur liberté; ils songèrent à se donner un roi de leur nation. Ces complots coûtèrent la tête à *Serini*, à *Frangipani*, à *Nadasti* & à plusieurs autres; mais ces exécutions ne calmèrent pas les troubles. *Teheli* se mit à la tête des mécontents, & fut fait prince de Hongrie par les Turcs, moyennant un tribut de 40,000 sequins. Cet usurpateur appella les Ottomans dans l'Empire. Ils fondirent sur l'Autriche avec une armée de 200,000 hommes; ils s'emparèrent de l'isle de Schuet, & mirent le siège devant Vienne en 1683. Cette place étoit sur le point d'être prise, lorsque *Jean Sobieski* vint à son secours, tandis que l'empereur se fauvoit à Passau. Il attaqua les Turcs dans leurs retranchemens & y pénétra. Une terreur panique saisit le grand-visir *Mustapha*, qui prit la fuite & abandonna son camp aux vainqueurs. Après cette défaite, les Turcs furent presque

toujours vaincus, & les Impériaux reprirent toutes les villes dont ils s'étoient emparés. *Léopold* se vengea sur les Hongrois de la crainte que les Ottomans lui avoient donnée. On éleva dans la place publique d'Eperies, en 1687, un échafaud, où l'on immola les victimes qu'on crut les plus nécessaires à la paix. Le massacre fut long & terrible; il finit par une convocation des principaux nobles Hongrois, qui déclarèrent au nom de la nation que la couronne étoit héréditaire. *Léopold* eut d'autres guerres à soutenir. Ce prince, qui ne combattoit jamais que de son cabinet, ne cessa d'attaquer *Louis XIV*, premièrement en 1671, d'abord après l'invasion de la Hollande qu'il secourut contre le marquis François; ensuite, quelques années après la paix de Nimègue en 1686, lorsqu'il fit cette fameuse Ligue d'Ausbourg, dont l'objet étoit d'accabler la France & de chasser *Jacques II* du trône d'Angleterre; enfin en 1701, à l'avènement étonnant du petit-fils de *Louis XIV* à la couronne d'Espagne. *Léopold* scut dans toutes ces guerres intéresser le corps de l'Allemagne, & les faire déclarer ce qu'on appelle guerres de l'Empire. La 1^{re} fut assez malheureuse, & l'empereur reçut la loi à la paix de Nimègue en 1678. L'intérieur de l'Allemagne ne fut pas saccagé; mais les frontières du côté du Rhin furent maltraitées. La fortune fut moins inégale dans la 2^e guerre, produite par la Ligue d'Ausbourg. La 3^e fut encore plus heureuse pour *Léopold*. La mémorable bataille d'Hochstet changea tout, & ce prince mourut l'année suiv. 1703, à 65 ans, avec l'idée que la France seroit bientôt accablée, & que l'Alsace seroit réunie à l'Allema-

gne. Ce qui servit le mieux *Léopold* dans toutes ces guerres, ce fut la grandeur de *Louis XIV*, qui s'étant produite avec trop de faste, irrita tous les Souverains. L'empereur Allemand, plus doux & plus modeste, fut moins craint, mais plus aimé. Il avoit été destiné dès son enfance à l'état ecclésiastique. Son éducation avoit été conforme à cette vocation prématurée : on lui avoit donné de la piété & du sçavoir ; mais on négligea de lui apprendre le grand art de régner. Ses ministres le gouvernèrent, & il ne vit plus que par leurs yeux. Leur rôle étoit néanmoins difficile à soutenir : dès que le prince s'appercevoit de sa subjection, une prompte disgrâce le vengeoit d'un ministre impérieux ; mais il se livroit à un autre avec aussi peu de réserve. Cependant presque tous ses choix furent heureux, & si le ministère de Vienne commit des fautes pendant un règne de 46 ans, il faut avouer qu'avec une lenteur prudente il sçut faire presque tout ce qu'il voulut. *Louis XIV* fut l'*Auguste* & le *Scipion* de la France, & *Léopold* le *Fabius* de l'Allemagne.

III. LEOPOLD, duc de Lorraine, fils de *Charles V* & d'*Eléonore* d'*Autriche*, naquit à *Inspruck* en 1679. Il porta les armes dès sa plus tendre jeunesse, & se signala en 1695 à la journée de *Témelwar*. Le duc *Charles V* son pere, ayant pris parti contre la France, avoit vu la Lorraine envahie, & elle étoit encore au pouvoir de la France à sa mort, arrivée en 1690. *Léopold* fut rétabli dans ses états par la paix de *Ryswick* en 1697 ; mais à des conditions auxquelles son pere n'avoit jamais voulu souscrire. Il ne lui étoit pas seulement permis d'avoir des remparts à sa Capitale. Quel-

que mortification que dût lui donner la perte d'une partie des droits régaliens, il crut pouvoir être utile à son peuple, & il ne s'occupa dès-lors que de son bonheur. Il trouva la Lorraine défolée & déserte ; il la repeupla & l'enrichit. Aussi grand politique que son pere étoit brave guerrier, il sçut conserver la paix, tandis que le reste de l'Europe étoit ravagé par la guerre. Sa noblesse, réduite à la dernière misère, fut mise dans l'opulence par ses bienfaits. Il faisoit rebâtir les maisons des gentils-hommes pauvres, il payoit leurs dettes, il marioit leurs filles. Protecteur des arts & des sciences, il établit une université à *Lunéville*, & alla chercher les talens jusques dans les boutiques & dans les forêts pour les mettre au jour & les encourager. Je quitterois, disoit-il, demain ma souveraineté, si je ne pouvois faire du bien. Il mourut en 1729 à *Lunéville*, à 50 ans. Il laissa son exemple à suivre à *François I* son fils, depuis empereur, & jamais exemple n'a été mieux imité. L'empereur *Joseph-Benoît*, petit-fils de *Léopold*, est en tout l'image de son grand-pere. *Léopold* avoit épousé *Elizabeth*, fille du duc d'*Orléans*, morte en 1744, qui avoit porté à *Lunéville* toute la politesse de la cour de *Versailles*.

LEOTYCHIDE, roi de Sparte, & fils de *Menaris*, défit les Perfes dans un grand combat naval près de *Mycalé*, l'an 479 avant J. C. Dans la suite, ayant été accusé d'un crime capital par les Ephores, il se réfugia à *Tégée* dans un temple de *Minerve*, où il mourut. *Archidamus*, son petit-fils, lui succéda.

LEOWICZ, (Cyprien) astronome Bohémien, se mêla de faire des prédictions astrologiques qui

ne réussirent qu'à le rendre ridicule. Il prédit, comme une chose assurée, que l'empereur *Maximilien* seroit monarque de toute l'Europe pour punir la tyrannie des autres princes, ce qui n'arriva point; mais il ne prédit pas ce qui arriva un an après sa prophétie, que le sultan *Soliman* prendroit *Sigeth*, la plus forte place de Hongrie, à la vue de l'empereur & de l'armée impériale, sans aucun empêchement. Cet extravagant annonça la fin du monde pour l'an 1584. Cette fameuse allarme porta le peuple craintif à faire des legs aux monastères & aux églises. *Leowicz* eut en 1589 une conférence sur l'astronomie avec *Tycho-Brahé*, qui fit un voyage exprès pour le voir. Il finit ses jours à *Lawingen* en 1574. On a de lui : I. Une *Description des Eclipses*, in-fol. II. Des *Ephémérides*, in-fol. III. *Prédictions* depuis 1564 jusqu'en 1607, in-8°, 1565. IV. *De judiciis Nativitatum*, in-4°, & d'autres ouvrages en latin. Voyez-en la liste dans *Téssier*.

LEPAUTRE, LEPAYS, & autres, Voyez lettre P.

LEPICIER, (Bernard) graveur, mort à Paris en Janvier 1755, âgé d'environ 59 ans, manioit parfaitement le burin. Ses gravures sont d'un beau fini, & traitées avec beaucoup de soin & d'intelligence. Il a gravé des *Portraits* & plusieurs *Sujets d'Histoire* d'après les meilleurs peintres François. *Lépicier* avoit aussi du talent pour les lettres. Il fut nommé secrétaire perpétuel & historiographe de l'académie royale de peinture, & professeur des élèves protégés par le roi pour l'histoire, la fable & la géographie. On a de cet aimable artiste un *Catalogue raisonné des Tableaux du Roi*, 2 vol. in-4° : ou-

vrage curieux & instructif pour les peintres & les amateurs.

LEPIDUS, (*M. Æmilius*) d'une des plus anciennes & des plus illustres familles de Rome, parvint aux premiers emplois de la république. Il fut grand-pontife, général-mestre de la cavalerie, & obtint 2 fois le consulat les années 46 & 42 avant J. C. Pendant les troubles de la guerre civile, excités par les héritiers & les amis de *Jules-César*, *Lepidus* se mit à la tête d'une armée & se distingua par son courage. *Marc-Antoine* & *Auguste* s'unirent avec lui. Ils partagèrent entr'eux l'univers. *Lepidus* eut l'Afrique. Ce fut alors que se forma cette ligue funeste appelée TRIUMVIRAT. *Lepidus* fit périr tous ses ennemis, & livra son propre frere à la fureur des tyrans avec lesquels ils s'étoit affocié. Il eut part ensuite à la victoire qu'*Auguste* remporta sur le jeune *Pompeé* en Sicile. Comme il étoit accouru du fond de l'Afrique pour cette expédition, il prétendit en recueillir seul tout le fruit, & se disposa à soutenir ses prétentions par les armes. *Auguste* le méprisoit, parce qu'il sçavoit qu'il étoit méprisé par ses troupes. Il ne daigna pas tirer l'épée contre lui. Il passa dans son camp, lui enleva son armée, le destitua de tous ses emplois, à l'exception de celui de grand-pontife, & le reléqua à *Circeies*, petite ville d'Italie, l'an 36 avant J. C. *Lepidus* étoit d'un caractère à pouvoir supporter l'exil. Plus ami du repos, qu'avidé de puissance, il n'eut jamais cette activité opiniâtre qui peut seule conduire aux grands succès & les soutenir. Il ne se prêta qu'avec une sorte de nonchalance aux circonstances les plus favorables à son aggrandissement; &, pour nous servir

des expressions de *Patercule*, il ne mérita point les caresses dont la fortune le combla long-tems. Ce n'est pas qu'il n'eût quelque talent pour la guerre; mais il n'eut ni les vertus ni les vices qui rendent les hommes célèbres.

LEQUESNE & autres, *Voyez Q.*

LERAC, *Voyez CAREL.*

LERAMBERT, (Louis) sculpteur natif de Paris, reçu à l'académie de peinture & de sculpture en 1663, mort en 1670, s'est acquis un grand nom par ses ouvrages. Ceux qu'on voit de lui dans le Parc de Versailles, sont un groupe d'une *Bacchante* avec un *Enfant* qui joue des castagnettes, deux *Satyres*, une *Danseuse*, des *Enfans* & des *Sphinx*.

LERI, (Jean de) ministre Protestant, né à la Margelle, village de Bourgogne, fit en 1556 le voyage du Brésil avec deux ministres & quelques autres Protestans, que *Charles Durand de Villcagnon*, chevalier de Malte & vice-amiral de Bretagne, avoit appellés pour y former une colonie de Réformés sous la protection de l'amiral de *Coligny*. Cet établissement n'ayant pas réussi, *Leri* revint en France. Il essuya dans son retour tous les dangers du naufrage & toutes les horreurs de la famine. Il se vit réduit avec ses compagnons à manger les rats & les souris, & jusqu'aux cuirs des malles. On a de lui une *Relation* de ce voyage, imprimée in-8° en 1578, & plusieurs fois depuis. Elle est louée par *de Thou*. *Leri* se trouva dans *Sancerre*, lorsque cette ville fut assiégée par l'armée Catholique en 1573, & il publia l'année suivante, in-8°, un *Journal* curieux de ce siège & de la cruelle famine que les assiégés y endurèrent. Il mourut à *Bernea* en 1611, emportant les regrets

de tous ceux qui l'avoient connu.

LERME, (François de Roxas de Sandoval, duc de) premier ministre de *Philippe III*, roi d'Espagne, fut le plus chéri de ses favoris. Il étoit d'un caractère plutôt indolent que pacifique: aussi se hâta-t-il de conclure une trêve avec les Provinces-Unies. Il sembleroit qu'un gouvernement ami de la paix, sans tributs, sans impôts odieux, auroit dû le faire aimer des peuples; mais le maître étoit foible, livré à ses favoris; & le ministre étant également incapable, également gouverné par des commis insolens & avides, il devint l'objet de l'horreur & du mépris. Les moyens de le décrier manquèrent; on eut recours à la calomnie. Il fut accusé d'avoir fait empoisonner la reine *Marguerite* par *Rodrigue Calderon*, sa créature & son confident intime. Quelqu'éloignée que cette action fût de son caractère, le roi ne put tenir contre la haine des courtisans. Il fut disgracié en 1618. Il étoit entré dans l'état ecclésiastique après la mort de sa femme, & *Paul V* voulant établir l'inquisition dans le royaume de Naples, & cherchant à rendre le ministre Espagnol favorable à ce dessein, l'avoit honoré de la pourpre. Le roi, par respect pour sa dignité, ne voulut point qu'on approfondît les accusations formées contre lui. Cependant son fidèle agent *Calderon*, qu'il avoit élevé de la poussière à des dignités & à des titres distingués, étant accusé de plusieurs crimes & malversations, eut la tête tranchée en 1621. Le cardinal de *Lermé* mourut 4 ans après en 1625, dépouillé de la plus grande partie de ses biens par *Philippe IV*. Le duc d'*Uzeda*, son fils, s'étoit montré son plus cruel ennemi, & lui avoit

succéda dans le ministère ; mais sa faveur finit avec *Philippe III*, en 1621. Le cardinal de *Lerne* étoit trois fois grand d'Espagne, par son duché, par son marquisat de *Denia*, & par le comté de *Santa-Gadea*. Il avoit épousé *Félicité Henriquetz de Cabrera*, fille de l'amirante de Castille, dont il eut, outre le duc d'*Uzeda*, une fille (*Maria-Anne de Sandoval*) qui porta les biens & les grandesses de sa maison, ainsi que la charge de grand-sénéchal de Castille dans la maison de *Cardonne* par son mariage avec *Louis-Raim-Folck*, duc de *Cardonne*.

LEROUX, LEROY, Voyez R.

LERUELZ, Voyez LAIRUELS.

LESBONA X, philosophe de *Mitylène* au 1^{er} siècle de l'Ere Chrétienne, enseigna la philosophie dans cette ville avec beaucoup d'applaudissement. Il avoit été disciple de *Timocrate* ; mais il corrigea ce qu'il pouvoit y avoir de trop austère dans les mœurs & dans les leçons de son maître. Sa patrie fit tant de cas de lui, qu'elle fit frapper sous son nom une médaille, qui avoit échappé jusqu'à nos jours aux recherches des antiquaires. *Cary*, membre de l'académie de *Marseille*, ayant eu le bonheur de la recouvrer, la fit connoître dans une Dissertation curieuse publiée en 1744, in-12, à Paris, chez *Barois*. *Lesbonax* avoit mis au jour plusieurs ouvrages, mais ils ne sont pas parvenus jusqu'à nous. On lui attribue néanmoins : I. Deux *Harangues* que nous avons dans le *Recueil des Anciens Orateurs d'Alde*, 1513, 3 tom. in-fol. II. *De figuris Grammaticis* avec *Ammonius*, Leyde 1739, 2 part. in-4°. *Potamon*, son fils, fut un des plus grands orateurs de *Mytilène*.

I. LESCOAILLE, (Jacques) poète & imprimeur Hollandois, natif de

Genève, fit des vers heureux ; & donna des éditions très-nettes & très-exactes. L'empereur *Léopold* l'honora en 1663 de la couronne poétique. Il mourut en 1677 à 67 ans.

II. LESCOAILLE, (Catherine) surnommée la *Sapho Hollandoise* & la *Dixième Muse*, étoit fille du précédent. Elle surpassa son pere par ses vers. Le libraire *Ranck*, son beau-frere, recueillit ses *Poësies* en 1728. On trouve dans cette collection plusieurs *Tragédies*, dont voici les titres : *Ariadne* ; *Cassandra* ; *Hérode & Mariamme* ; *Genesric* ; *Nicomède* ; *Hercule & Dejanire* ; *Wenceslas*, &c. On ne doit pas les juger à la rigueur. Les règles y sont souvent violées ; mais on y aperçoit de tems en tems des étincelles de génie. Cette fille illustre mourut en 1711, à 62 ans.

LESCARBOT, (Marc) avocat au parlement de Paris, natif de *Vervins*, alla dans la *Nouvelle-France* ou *Canada*, & il y séjourna quelque tems. A son retour, il publia une *Histoire* de cette vaste partie de l'Amérique, dont la meilleure édition est celle de Paris en 1612, in-8°. Cette *Histoire* étoit assez bonne pour son tems ; mais celles qu'on a depuis lui, l'ont entièrement fait oublier. *Lescarbot* aimoit à voyager ; il suivit en Suisse l'ambassadeur de France, & il publia le *Tableau des XIII Cantons*, en 1618, in-4°. en vers fort plats & fort ennuyeux.

LESSHASSIER, (Jacques) avocat & substitut du procureur-général au parlement de Paris, sa patrie, né en 1550, mort en 1625 à 75 ans, eut des commissions importantes, & lia amitié avec *Pibrac*, *Pishou*, *Loysel*, & d'autres sçavans hommes de son siècle. Pendant les fureurs de la Ligue, il for-

dit de Paris pour suivre son roi légitime, *Henri IV*, qui aima en lui un sujet fidèle & un magistrat estimable. La plus ample édition de ses Œuvres est celle de Paris en 1652, in-4°. On y trouve des choses curieuses & intéressantes, sur différentes matières de droit naturel & civil, & même sur des sujets d'érudition. Son petit *Traité de la liberté ancienne & canonique de l'Eglise Gallicane*, aussi précis que solide, jette un grand jour sur notre Histoire. Sa *Consultation d'un Parisien* en faveur de la république de Venise, lors de ses différends avec le pape *Paul V*, 1606, in-4°. lui valut une chaîne d'or d'un grand prix. On voit dans tous ses écrits un jurifconsulte profond & lumineux : c'est à lui qu'on doit l'abrogation de la clause de la renonciation au *Velleien*.

LESCOT, (Pierre de) seign. de Clagny & de Clermont, d'une famille distinguée dans la robe, étoit conseiller au parlement & chanoine de Paris. On l'appelloit communément l'*Abbé de Clagny*, & non de Clugny, comme le dit *Ladvocat*. Il se rendit célèbre dans l'architecture, qu'il cultiva sous les règnes de *François I* & de *Henri II*. C'est à lui qu'on attribue l'architecture de la *Fontaine des SS. Innocens*, rue St.-Denys, admirée des connoisseurs pour sa belle forme, son élégante simplicité, ses ornemens sages & délicats, & ses bas-reliefs, dont le fameux *Goujon* a été le sculpteur. L'un & l'autre ont aussi travaillé de concert au Louvre. Il mourut à Paris, âgé de 68 ans.

LESCUN; Voyez **FOIX**, (Thomas de) n° *IV*.

I, LESDIGUÏÈRES, (François de Bonne, duc de) né à St.-Bonnat de Champfaut dans le haut-Dau-

phiné en 1543, d'une famille ancienne, porta les armes de fort bonne heure, & avec beaucoup de valeur. Ses grandes qualités pour la guerre le firent choisir par les Calvinistes, après la mort de *Montbrun*, pour être leur chef. Il fit triompher leur parti dans le Dauphiné & conquit plusieurs places. Il remporta, en 1568, une victoire complète sur *de Vins*, gentilhomme Catholique de Provence, & écrivit du champ de bataille à sa femme ce billet digne d'un Spartiate : *M'amie, j'arrivai hier ici, j'en pars aujourd'hui. Les Provençaux sont défaits. Adieu....* *Henri IV*, qui faisoit un très-grand cas de lui, lorsqu'il n'étoit encore que roi de Navarre, lui donna toute sa confiance, lorsqu'il fut monté sur le trône de France. Il le fit lieutenant-général de ses armées de Piémont, de Savoie & de Dauphiné. Il remporta de grands avantages sur le duc de Savoie, qu'il défit aux combats d'Esparron en 1591, de Vigort en 1592, de Gresliane en 1597. Le duc construisit un fort considérable à Barreaux sur les terres de France, à la vue de l'armée Française. *Lesdiguières* fut presque unanimement blâmé dans son camp, de souffrir une telle audace. La cour, qui adopte cette façon de penser, lui en fait un crime. *Votre Majesté*, répondit froidement au roi ce grand capitaine, *a besoin d'une bonne forteresse pour tenir en bride celle de Montmelian. Puisque le duc de Savoie en veut faire la dépense, il faut le laisser faire; dès que la place sera suffisamment pourvue de canons & de munitions, je me charge de la prendre.* *Henri* sentit toute la justesse de ses vues. *Lesdiguières* tint ses promesses, & conquit la Savoie entière. Ses services lui méritèrent

le bâton de maréchal de France en 1608. Sa terre de *Lestiguières* fut érigée en duché-pairie. Quelque tems après la mort de *Henri IV*, il servit utilement *Louis XIII*. Il assiégea en 1621 *St-Jean-d'Ange-li* & *Montauban*. Ce grand général s'y exposa en soldat. Ses amis le blâmant de cette témérité : *Il y a soixante ans*, leur dit-il, *que les mousquetades & moi nous nous connoissons*. L'année d'après il abjura le Calvinisme à *Grenoble*, & reçut à la fin de la cérémonie les lettres de connétable, pour avoir toujours été vainqueur, & n'avoir jamais été vaincu. En 1625 il prit quelques places sur les *Génois* ; il se signala à la bataille de *Bestagne*, & fit lever le siège de *Verué* aux *Espagnols*. Les *Huguenots* du *Vivaraïs* avoient profité de son absence pour prendre les armes ; *Lestiguières* parut, & ils tremblèrent. Ayant mis le siège devant *Valence*, il fut attaqué d'une maladie dont il mourut en 1626, à 84 ans. Ce héros étoit aussi estimable par l'activité, la fermeté & le courage, que par les qualités du cœur, l'humanité & la clémence. *Guillaume Avanson*, archevêque d'*Embrun*, féroce par une religion mal-entendue, corrompît le domestique de confiance de *Lestiguières*, alors chef du parti Calviniste, & le détermina à assassiner son maître. *Platel*, (c'étoit le nom de ce domestique,) en trouva plusieurs fois l'occasion, sans oser la saisir. *Lestiguières*, averti du complot, vit son domestique & lui ordonna de s'armer ; il s'arma à son tour : *Puisque tu as promis de me tuer*, dit-il à ce malheureux, *essaie maintenant de le faire ; ne perds pas par une lâcheté la réputation de valeur que tu as acquise*. *Platel*, confondu de tant de magnanimité, se jette aux pieds

de son maître, qui lui pardonna & continua de s'en servir. On le blâma de cette conduite, & il se contenta de répondre : *Puisqu'on te valet a été retenu par l'horreur du crime, il le sera encore plus par la grandeur du bienfait*. Sa réputation étoit si grande en Europe que la reine *Elizabeth* disoit que s'il y avoit deux *Lestiguières* en France, elle en demanderoit un à *Henri IV*. Les lecteurs qui voudront connoître plus particulièrement ce grand-homme, peuvent consulter sa *Vie* par *Louis Videl*, son secrétaire, in-fol. 1638. Cet ouvrage curieux & intéressant, quoiqu'écrit d'une manière ampoullée, nous a fourni les particularités dont nous avons orné cet article. L'auteur ne dissimule point les vices de son héros, comme son avidité pour les richesses, ses débauches publiques avec la femme d'un marchand, les mariages incestueux qu'il fit faire dans sa famille pour y conserver ses terres, &c.

II. LESDIGUIERES, Voy. CREQUI, n° I.

I. LESLEY, (on prononce LELIE) *Leflaus*, (Jean) évêque de *Rofs* en *Ecosse*, fut ambassadeur en 1577 de la reine *Marie Stuart* à la cour d'*Angleterre*, & y souffrit de grandes persécutions. Il rendit des services importans à cette princesse, & négocia pour sa liberté à *Rome*, à *Vienne* & dans plusieurs autres cours. Il mourut à *Bruxelles* en 1591. On a de lui une *Histoire d'Ecosse* en latin, sous ce titre : *De origine, moribus & rebus gestis Scotorum*, à *Rome* 1578, 2 vol. in-4° ; & quelques *Ecrits* en faveur du droit de la reine *Marie* & de son fils à la couronne d'*Angleterre*. Les *Protestans* ont accusé son *Histoire* de partialité.

II. LESLEY, (Charles) *Lelia*,

évêque de Carlisle, mort en 1721, fut tout à la fois zélé défenseur du Christianisme, & zélé partisan de la maison de Stuart. Il est auteur de plusieurs traités estimés des Anglicans. I. *Méthode courte & facile contre les Déistes*, in-8°, traduite en latin, in-4°. II. *Méthode courte & facile contre les Juifs*; plus étendue que la précédente, & tirée en partie de l'ouvrage de Limbroch, intitulé: *Amica collatio cum erudito Judæo*. III. *Défense de la Méthode contre les Déistes*. IV. *Lettre sur le Dieu des Siamois, Sonmawochodom*. V. *Lettre à un Déiste converti*. VI. *La vérité du Christianisme démontrée*, dialogue entre un Chrétien & un Déiste, in-8°. VII. *Dissertation sur le jugement particulier, & sur l'autorité en matière de foi*. Tous ces écrits, excepté le 6°, traduits de l'Anglois en François par le P. Houbigant de l'Oratoire, ont paru à Paris l'an 1770 en un vol. in-8°.

LES MAN, (Gaspard) habile graveur en pierres fines, vivoit à la fin du XVI^e siècle sous l'empereur Rodolphe II, dont il étoit valet-de-chambre. On lui doit la découverte d'un nouveau genre d'opérer, au moyen de laquelle la matière se trouve susceptible d'une infinité de travaux qu'on n'auroit osé tenter auparavant. C'est à cette pratique, conservée dans les fabriques de Bohême, qu'on doit ces ouvrages de verre, dont la délicatesse & le grand fini étonnent même les connoisseurs.

LESPARRE, Voy. FOIX, n° III.

LESSEVILLE, (Eustache le Clerc de) de Paris, d'une famille noble, se signala tellement dans ses études, qu'il fut recteur de l'université de cette ville avant l'âge de 20 ans. Il devint docteur

de la maison & société de Sorbonne, l'un des aumôniers ordinaires du roi Louis XIII, conseiller au parlement, & enfin évêque de Coutances. Il s'acquit l'estime & l'amitié de ses diocésains, & fut l'arbitre des affaires les plus importantes de la province. Une connoissance profonde de la théologie & de la jurisprudence, le rendirent particulièrement recommandable. Cet illustre prélat mourut à Paris en 1665, pendant l'assemblée du clergé, à laquelle il étoit député. C'est lui qui le premier fit aller l'université en carrosse, au lieu qu'auparavant elle n'alloit qu'à pied, quand elle étoit obligée de marcher en corps.

LESSIUS, (Léonard) né à Brechtan, village près d'Anvers, en 1554, prit l'habit de Jésuite & professa avec distinction la philosophie & la théologie. La doctrine de S. Thomas sur la Grâce avoit été recommandée par S. Ignace à ses enfans; Lessius ne la goûtoit pas, & malgré les conseils de son fondateur, il fit soutenir, de concert avec Hamelius son confrère, en 1586, des Thèses qui étoient entièrement opposées aux sentimens de L'ANGE DE L'ÉCOLE. La faculté de théologie de Louvain, alarmée par ces nouveautés, censura 34 Propositions tirées des Thèses de Lessius. Elle crut voir que le Jésuite, en combattant le Baianisme, s'étoit jetté dans le Semi-Pélagianisme. L'université de Douai se joignit à celle de Louvain; & une partie des Pays-Bas s'éleva contre la nouvelle doctrine. Cette querelle fut portée à Rome sous Sixte V & Innocent IX, qui ne voulurent rien prononcer, de peur de donner de l'importance à ces disputes & d'éterniser le procès par une censure écla-

tante, *Lessius* fit déclarer pour lui les universités de Mayence, de Trèves & d'Ingolstadt, & mourut en 1623, à 69 ans, regardé dans sa compagnie comme le vainqueur des Thomistes. On prétend que ses confrères firent enchaîner dans un reliquaire le doigt avec lequel il avoit écrit ses ouvrages sur la Grace. On ajoute même qu'ils voulerent s'en servir pour chasser le Diable du corps d'une possédée; mais ce doigt, qui avoit fait trembler les Jacobins, ne put rien sur les Démons. *Lessius* sçavoit la théologie, le droit, les mathématiques, la médecine & l'histoire; ses ouvrages en sont un témoignage. Les principaux sont : I. *De Justitia & Jure, libri IV*, in-fol. ouvrage proscrit par les parlemens de France. II. *De potestate summi Pontificis*, condamné comme le précédent. L'auteur fait du pape le roi des rois, lesquels il peut déposer à son gré. III. Plusieurs *Traitéz*, recueillis en 2 vol. in-fol.

LESTANG, (François & Christophe de) deux freres, dont le premier fut président-à-mortier au parlement de Toulouse; & le second, évêque de Lodève, puis d'Alet & de Carcassonne. Ils furent l'un & l'autre entraînés dans les fureurs de la Ligue; mais lorsque la paix eut été rendue à la France, ils servirent utilement *Henri IV* & *Louis XIII*. François mourut en 1617, à 79 ans, laissant quelques ouvrages de piété & de littérature rongés des vers; & Christophe en 1621. Celui-ci avoit été pourvu de la commission peu épiscopale de directeur des finances. On dit qu'il voulut mourir debout, en s'appliquant ces paroles figurées de l'empereur *Vespasien*: *Decet Imperatorem stantem mori*. Il substitua le mot d'*Episco-*

pum à celui d'*Imperatorem*.

LESTONAC, (Jeanne de) fondatrice de l'ordre des *Religieuses Bénédictines de la Compagnie de Notre-Dame*, naquit à Bordeaux en 1556. Elle étoit fille de *Richard de Lestonac*, conseiller au parlement de cette ville, & nièce du célèbre *Michel de Montaigne*. Après la mort de *Gaston de Montferand*, son mari, dont elle eut 7 enfans, elle institua son ordre pour l'instruction des jeunes filles, & le fit approuver par le pape *Paul V* en 1607. Quand ce pontife eut donné sa bulle, il dit au général des Jésuites: *Je viens de vous unir à de vertueuses filles, qui rendront aux personnes de leur sexe les pieux services que vos Peres rendent aux hommes dans toute la Chrétienté*. Madame de Lestonac; en se consacrant à la vie religieuse, avoit sacrifié tous les agrémens de la figure & les avantages de la naissance. Sa congrégation se répandit en France. A la mort de la fondatrice, arrivée en 1640, elle comptoit déjà 26 maisons. Ce nombre a augmenté depuis. Voyez l'*Histoire des Religieuses de Notre-Dame*, par *Jean Bouzonie*; & la *Vie de Madame de Lestonac* par le P. *Beaufils* Jésuite, à Toulouse, 1742, in-12.

LETI, (Grégoire) né à Milan en 1630, d'une famille Bolonoise, montra de bonne heure beaucoup d'esprit & peu de vertu. Après avoir fait ses études chez les Jésuites, il se mit à voyager, & se fit connoître pour un homme d'un esprit vif & d'un caractère ardent. L'évêque d'Aquapendente, son oncle, qu'il alla voir en passant, fut si choqué de la hardiesse de ses propos sur la religion, qu'il le chassa en lui prédisant qu'il se laisseroit infecter du poison de l'hérésie. Ses craintes n'étoient pas

fans fondement. *Leti* vit à Gènes un Calviniste, qui lui inspira ses principes. Il passa de-là à Laufanne, où il fit profession de la nouvelle religion. Un médecin de cette ville, charmé de la vivacité de son esprit, lui fit épouser sa fille. De Laufanne il alla à Genève, & y obtint le droit de bourgeoisie *gratis* : faveur qui n'avoit été accordée à personne avant lui. Son humeur querelleuse l'ayant obligé de sortir de cette ville, après y avoir demeuré environ 20 ans, il se réfugia à Londres. *Charles II*, ami des lettres, le reçut avec bonté, lui promit la charge d'Historiographe, & lui accorda une pension de 1000 écus. Ce bienfait n'empêcha pas qu'il n'écrivit l'*Histoire d'Angleterre* avec une licence qui lui fit donner son congé. Amsterdam fut son dernier asyle. Il y mourut en 1701, à 71 ans, avec le titre d'Historiographe de la ville. *Leti* étoit un historien famélique, qui en écrivant consultoit plus les besoins de son estomac que la vérité. Il offrit ses services à tous les potentats de l'Europe. Il leur promettoit de les faire vivre dans la postérité; mais c'étoit à condition qu'ils ne le laisseroient pas mourir de faim dans ce monde. Sa plume est toujours flatteuse ou passionnée. Il est regardé assez généralement comme le *Varillas* de l'Italie. Plus soigneux d'écrire des faits extraordinaires que des choses vraies, il a rempli ses ouvrages de mensonges, d'inepries & d'inexactitudes. Son style est assez vif, mais diffus, mordant, hérissé de réflexions pédantesques & quelquefois dangereuses, & de digressions acablantes. On a de lui un grand nombre d'ouvrages en italien. On ne parlera ici que de ceux qui

ont été traduits en françois. Les principaux sont : I. *La Monarchie universelle du Roi Louis XIV*, 1689, 2 vol. in-12. Il y eut une réponse à cet ouvrage, sous le titre de : *L'Europe ressuscitée du tombeau de M. Leti*, à Utrecht, 1690. II. *Le Népotisme de Rome*, in-12, 2 vol. 1667. III. *La Vie du Pape Sixte-Quint*, traduite en françois en 2 vol. in-12, 1694, & plusieurs fois réimprimée depuis. L'auteur répondit à une princesse qui lui demandoit, si tout ce qu'il avoit écrit dans ce livre étoit vrai ? *Une chose bien imaginée fait plus de plaisir que la vérité destitue d'ornemens*. On y trouve des faits curieux, & quelques-uns de hasardés. Le traducteur y fit des retranchemens. IV. *La Vie de Philippe II, Roi d'Espagne*. C'est moins une Histoire, qu'un panégyrique verbeux. Elle a été traduite en 1734, en 6 vol. in-12. L'auteur ne s'y montre ni Catholique, ni Protestant. Si, pour être bon historien, il suffisoit de n'avoir ni religion, ni amour pour sa patrie, *Leti* l'auroit été à coup sûr. V. *La Vie de Charles-Quint*, traduite en françois, en 4 vol. in-12, par les filles de l'auteur : compilation ennuyeuse. VI. *La Vie d'Elizabeth, Reine d'Angleterre*, 1694 & 1741, in-12, 2 vol. Le roman y est mêlé quelquefois avec l'histoire. VII. *L'Histoire de Cromwel*, 1694 & 1703, in-12, 2 vol. : médiocre, & dont le récit est trop interrompu par les pièces & par les actes publics. VIII. *La Vie de Pierre Giron, Duc d'Osse*, 1700, Paris, 3 v. in-12; assez intéressante, mais trop longue. IX. *Le Syndicat d'Alexandre VII, avec son Voyage en l'autre monde*, 1669, in-12 : satire emportée, telle qu'on devoit l'attendre d'un apostat. Ce n'est pas la seule qu'il ait publiée

contre Rome, les papes & les cardinaux ; mais de telles horreurs ne doivent pas même être citées. X. *Critique historique, politique, morale, aconomique & comique sur les Lotteries anciennes & nouvelles*, en 2 vol. in-12. C'est un fatras satyrique, où il maltraite beaucoup de personnes. L'auteur devoit se borner à l'épithète de *Comique*, que son ouvrage méritoit. *Ricotier* en fit une critique sanglante, à laquelle il fit mettre le portrait de *Leti* habillé en moine. Parmi ses ouvrages italiens, on distingue : I. Son *Histoire de Genève*, dans laquelle on trouve bien des choses qu'on chercheroit vainement ailleurs. L'auteur n'y ménage pas cette ville. II. Son *Théâtre de la Grande-Bretagne*, 1684, qui mérite le même éloge, & qui le fit chasser d'Angleterre. L'une & l'autre font en 5 vol. in-12. III. *Le Théâtre de la France*, 7 vol. in-4°, mauvais ouvrage. IV. *Le Théâtre Belgique*, 2 vol. in-4°, aussi mauvais que le précédent. V. *L'Italie Régnante*, 4 vol. in-12. VI. *L'Histoire de l'Empire Romain en Germanie*, 4 vol. in-4°. VII. *Le Cardinalisme de la sainte Eglise*, 3 vol. in-12 : c'est une satire violente. VIII. *La juste Balance, dans laquelle on pèse toutes les maximes de Rome & les actions des Cardinaux vivans*, 4 vol. in-12. IX. *Le Cérémonial historique*, 6 vol. in-12. X. *Dialogues Politiques, sur les moyens dont se servent les Républiques d'Italie pour se conserver*, 2 vol. in-12. XI. *Abrégé des vertus patriotiques*, 2 vol. in-8°. XII. *La Renommée jalouse de la Fortune*. XIII. *Panegyrique de Louis XIV*, in-4°. XIV. *Eloge de la Chasse*, in-12. XV. *Des Lettres*, 1 vol. in-12. XVI. *L'Intrénaire de la Cour de Rome*, 3 vol. in-8°. XVII. *Histoire de la Maison de Saxe*, 4

vol. in-4°. XVIII. *De celle de Brandebourg*, 4 vol. in-4°. XIX. *Le carnage des Réformés innocens*, in-4°. XX. *Les précipices du Siège Apostolique*, 1672, in-12, &c.

LEUJ, (Saint) appelé aussi *S. Loup*, évêque de Sens, succéda à *S. Arême* l'an 609, se fit estimer du roi *Cloaire II*, & aimer de son peuple. Il mourut le 1^{er} Septembre 623, après l'avoir édifié par ses vertus.

LEVAU, architecte, Voy. VAU.

LEUCIPPE, célèbre philosophe Grec, disciple de *Zénon*, étoit d'Abdère, suivant la plus commune opinion. Il inventa le premier le fameux système des Atômes & du Vuide, développé ensuite par *Démocrite* & par *Epicure*. L'hypothèse des Tourbillons, perfectionnée par *Descartes*, est aussi de l'invention de *Leucippe*, comme le sçavant *Huet* l'a prouvé. On trouve encore dans le système de *Leucippe* le germe de ce grand principe de mécanique que *Descartes* emploie si efficacement : *Les corps qui tournent, s'éloignent du centre autant qu'il est possible*; car le philosophe Grec enseigne, que *les Atômes les plus subtils tendent vers l'espace vuide comme en s'élançant*. Ainfi, *Keppler* & ensuite *Descartes* ont suivi *Leucippe* à l'égard des tourbillons & des causes de la pesanteur. Ce célèbre philosophe vivoit vers l'an 428 avant J. C. On peut voir tout le détail de son système dans *Diogène Laërce*, to. II. de la traduction françoise, imprimée à Amsterdam en 1761, en 3 vol.

LEUCOTHOË, fille d'*Orchamo* roi d'Achémenie, & d'*Eurynome*. *Apollon* qui l'aimoit, prit la figure de sa mère pour s'insinuer auprès d'elle, & en abusa par cet artifice. *Orchamo*, irrité du déshonneur de sa fille, dont il fut instruit par *Clytie*, la

la rivale fit enterrer *Leucothol* toute vive ; mais *Apollon* la changea en arbre qui porte l'encens.

LEVE, (Antoine) Navarrois, né dans l'obscurité & d'abord simple soldat, parvint au commandement par d'utiles découvertes, & par une suite d'actions la plupart heureuses & toutes hardies. Un extérieur ignoble ne lui ôtoit rien de l'autorité qu'il devoit avoir, parce qu'il joignoit au talent de la parole une audace noble, à laquelle les hommes ne résistèrent pas. Il se signala d'abord dans le royaume de Naples, sous *Gonsalve de Cordoue* ; & ensuite dans le Milanais, d'où il chassa l'amiral *Bonivis* en 1523. La bataille de Rebec s'étant donnée en 1524, il y servit avec beaucoup de valeur. Il défendit Pavie l'année suiv. contre *François I* qui y fut pris. Ses succès dans le Milanais lui procurèrent des distinctions flatteuses. *Charles-Quint* s'étant rendu en Italie, le fit asseoir à côté de lui, & le voyant obstiné à ne se pas couvrir, il lui mit lui-même le chapeau sur la tête en disant, qu'un Capitaine qui avoit fait 60 campagnes toutes glorieuses, méritoit bien d'être assis & couvert devant un Empereur de 30 ans. Ce grand général soutint sa réputation en Autriche où il fut envoyé en 1529, contre *Soliman* qui assiégeoit Vienne, & en Afrique où il suivit l'empereur en 1535. L'année d'après, l'expédition de Provence fut résolue. Elle eut une origine singulière ; mais cette origine n'étonnera point les lecteurs versés dans l'étude des hommes & des tems. Un astrologue avoit assuré de *Lève*, l'encre enfant, qu'il mourroit en France & qu'il seroit enterré à St-Denys. Sur cette idée, il engagea *Charles-Quint* à faire une irruption en Pro-

Tome IV.

vence ; elle fut malheureuse : l'empereur s'en prit à son général, qui en mourut de douleur en 1536, à 56 ans. *Antoine de Lève*, avoit autant de génie que d'activité dans un champ de bataille ; mais dans la société il étoit inquiet & grossier jusqu'à la rusticité. Il ne connoissoit de la religion & de la probité que les apparences. Sa fortune & les intérêts du prince étoient sa seule loi. Entretienant un jour l'empereur des affaires d'Italie, il osa lui proposer de se défaire par des assassinats de tous les princes qui y avoient des possessions. *Eh ! que deviendrait mon ame ?* lui dit *Charles-Quint*. -- *Avez-vous une ame ?* répliqua de *Lève* ; abandonnez l'Empire.

I. LEVESQUE DE POUILLI, (Louis) né à Reims en 1692, d'une famille ancienne, montra de bonne heure beaucoup de goût & de disposition pour les lettres. L'académie des inscriptions, instruite de son mérite, lui donna une place parmi ses membres. L'érudition n'étoit pas sa seule qualité ; il sçavoit être citoyen. Élu lieutenant des habitans de la ville de Reims en 1746, il fit venir dans cette ville des eaux de fontaine plus salutaires que celles de puits qui les incommodoient beaucoup. Il établit, en 1749, des Ecoles publiques de mathématique & de dessin, & il embellit les promenades. Ce zèle patriote projetoit de bâtir des Cazernes & des Magasins de bled, lorsqu'il mourut en 1750, à 59 ans. *Pouilli* étoit orné des fleurs de la littérature, sans avoir les épines de l'érudition. Sa *Théorie des Sentimens agréables*, petit ouvrage imprimé pour la 4^e fois en 1774 in-8°, est la production d'un esprit net & délicat, qui sçait analyser jusqu'aux plus petites nuances du sentiment. Il est plein d'une

H

saine philosophie, & semé d'un grand nombre d'idées neuves. Celles même qui ne le font pas, prennent un air de nouveauté par la manière dont l'auteur les rapproche & les présente à son lecteur. On desireroit peut-être plus de liaison, plus d'enchaînement & d'ensemble entre les différentes parties qui composent sa *Théorie*. Il y a aussi quelques propositions auxquelles on pourroit donner un mauvais sens ; mais un lecteur sage doit toujours choisir le meilleur. M. de *Burigni*, frere de *Pouilli*, connu avantageusement dans la république des lettres, a hérité de ses manuscrits, qui forment un recueil en 12 vol. in-fol.

II. LEVESQUE DE GRAVELLE, (Michel-Philippe) conseiller au parlement de Paris, mort en 1752, avoit le goût des beaux-arts. On lui doit un *Recueil de Pierres gravées antiques*, 1732 & 1737, 2 vol. in-4°, curieux & recherché.

LEUFROI, (St.) 1^{er} abbé de Madrie dans le diocèse d'Evreux, où il étoit né d'une famille noble, mourut l'an 738. Ce monastère, nommé anciennement en latin *Madracense*, du nom du village où il étoit situé, s'appella dans la suite *la Croix St-Ouen*, puis *la Croix St-Leufroi*. Sa menfe conventuelle fut unie au petit séminaire d'Evreux, par décret de l'ordinaire, au mois de Mars 1741, confirmé par lettres patentes du mois d'Avril de la même année.

I. LEVI, 3^e fils de *Jacob* & de *Lia*, naquit en Mésopotamie l'an 1748 avant J. C. C'est lui qui, voulant venger avec son frere *Simeon* l'injure faite à *Dina*, leur sœur, passa au fil de l'épée tous les habitans de Sichem. *Jacob* en témoigna un déplaisir extrême, & prédit au lit de la mort, qu'en

punition de cette cruauté, la famille de *Lévi* seroit divisée, & n'auroit point de portion fixe au partage de la Terre promise. En effet elle fut dispersée dans Israël, & n'eut pour partage que quelques villes qui lui furent assignées dans le lot des autres tribus. *Lévi* descendit en Egypte avec son pere, ayant déjà ses 3 fils *Gerson*, *Caath* & *Merari*, dont le 2^e eut pour fils *Amram*, de qui naquirent *Moyse*, *Aaron* & *Marie*. Il y mourut l'an 1612 avant J. C. à 137 ans. Sa famille fut toute consacrée au service de Dieu, & c'est de lui que les Prêtres & les Lévites tirèrent leur origine. Ceux de sa tribu s'allioient souvent à la maison royale, ainsi que le prouve la généalogie des parens de J. C. selon la chair.

II. LEVI BEN GERSOM, rabbin, a composé les *Guerres du Seigneur* en Hébreu, Rivæ, 1560, in-fol.; & des *Commentaires* imprimés séparément & dans les grandes Bibles. C'étoit un esprit singulier, qui a rempli tous ses livres de vaines subtilités métaphysiques. On ignore le tems où il a vécu.

I. LEVIS ou LEVI, (Guy de) d'une illustre maison de France, fut le chef de toutes les branches que l'on en connoit aujourd'hui. Il se croisa contre les Albigeois & fut élu maréchal des Croisés. C'est en mémoire de cette charge, que sa postérité a toujours conservé le titre de *Maréchal de la Foi*. Il se signala dans cette guerre sacrée, & eut la terre de *Mirepoix* & plusieurs autres situées en Languedoc, de la dépouille des Albigeois. Il étoit mort en 1230, & avoit fondé en 1190 l'abbaye de la Roche. Ses successeurs ont joint au nom de *Levis*, celui de seigneurs de *Mirepoix*.

II. LEVIS, (Guy de) III^e du nom, seigneur de Mirepoix, maréchal de la Foi, petit-fils du précédent, suivit en Italie Charles roi de Sicile & de Naples, & se trouva au combat donné le 26 Fevrier 1266 dans une plaine près de Benevent, entre ce prince & Mainfroi son rival, qui périt dans la mêlée. Le seigneur de Mirepoix, de retour en France, fut maintenu par arrêt de l'an 1269 dans la possession de connoître & de juger du fait d'hérésie dans toutes ses terres du Languedoc. Il vivoit encore en 1286.

III. LEVIS, (Louis - Pierre de) marquis de Mirepoix, ambassadeur à Vienne en 1737, maréchal de camp en 1738, chevalier des ordres du roi en 1741, lieutenant-général en 1744, ambassadeur à Londres en 1749, créé duc par brevet en 1751, maréchal de France en 1757, mort à Montpellier la même année, est compté parmi les rejettons de Guy de Levis, qui se font le plus distingués par les qualités du cœur & de l'esprit. Il avoit été marié deux fois, & il n'eut point d'enfans de ses deux mariages. La maison de Levis tire son origine de la terre de Levis près Chevreuse. L'opinion fabuleuse qui la fait descendre de la tribu de Levi, est aujourd'hui généralement rejetée, même par le peuple.

LEUNCLAVIUS, (Jean) natif d'Amelbrun en Westphalie, d'une famille noble, voyagea dans presque toutes les cours de l'Europe. Pendant le séjour qu'il fit en Turquie, il ramassa de très-bons matériaux pour composer l'Histoire Ottomane; & c'est à lui que le public est redevable de la meilleure connoissance qu'on en ait. Il joignit à l'intelligence des langues savantes, celle de la jurisprudence. Cet érudit mourut à Vienne

en Autriche en 1593, à 60 ans. Ses mœurs n'étoient pas trop pures. Scaliger dit du moins: *Habebat scorta secum*; mais cet écrivain satyrique peut l'avoir calomnié. On a de lui: I. *L'Histoire Musulmane*, 1591, in-folio. II. *Les Annales des Sultans Othomanides*, in-fol., qu'il traduisit en latin, sur la version que Jean Gaudier, autrement *Spiegel*, en avoit faite de Turc en Allemand. III. *La Suite de ces Annales* qu'il continua jusqu'en 1588; sous le titre de *Pandecta Turcica*: on trouve ces deux ouvrages à la fin du *Chalcondy* du Louvre. On peut profiter de ses recherches, mais en les rectifiant. IV. *Des Versions latines de Xenophon, de Zoïme, de Constantin Manassès, de Michel Glycas, de l'Abregé des Basiliques*: celle-ci parut en 1596, 2 v. in-fol. V. *Commentatio de Moscorum bellis adversus finitimos gestis*, dans le Recueil des Historiens Polonois de Pistorius, Bâle 1581, 3 v. in-fol.

LEUPOLD, (Jacques) conseiller & commissaire des Mines du roi de Pologne, membre de la société royale de Berlin, & de diverses autres, fut un des plus habiles hommes de l'Europe pour les instrumens mathématiques. Il mourut à Leipfick en 1727, après s'être rendu célèbre par son grand ouvrage intitulé: *Theatrum Machinarum*, Leipfick 1724, 3 vol. in-fol. Cette compilation est utile & recherchée.

LEUSDEN, (Jean) naquit à Utrecht en 1624, fut professeur d'Hébreu dans sa patrie, & s'y acquit avec justice une grande réputation. Il mourut en 1699, à 75 ans. Quoique cet écrivain n'ait point fait de nouvelles découvertes dans la critique grammaticale, il la connoissoit bien; & il en gnoit avec autant de clarté que de

méthode. On a de lui plusieurs ouvrages estimés. I. *Onomasticon Sacrum*, à Utrecht, 1684, in-8°. II. *Clavis Hebraïca & philologica veteris Testamenti*, 1683, in-4°. III. *Novi Test. Clavis Græca, cum annotationibus philologicis*, 1672, in-8°. IV. *Compendium Biblicum veteris Testamenti*, 1688, in-8°. V. *Compendium Græcum novi Testamenti*, dont la plus ample édit. est celle de Londres en 1688, in-12. VI. *Philologus Hebræus*, 1695, in-4°. VII. *Philologus Hebræo-Græcus*, 1695, in-4°. VIII. *Philol. Hebræo-mixtus*, 1699, in-4°. IX. Des *Notes sur Jonas, Joël & Ozée*, &c. X. C'est à lui qu'on est redevable des éditions correctes de *Bochart*, de *Lighfoot*, & de la *Synopsè des Critiques de Polus*. XI. On lui doit aussi la meilleure édition de la Bible d'*Athias*, imprimée à Amsterdam en 2 vol. in-8°. 1705; & du *Nouveau-Testament Syriaque*, 1708, 2 vol. in-4°. *Rodolphe LEUSDEN*, son fils, a donné une édition du *Nouveau-Testament Grec.*

LEUTARD, payfan fanatique du bourg de Vertus, dans le diocèse de Châlons-sur-Marne, vers la fin du x^e siècle, brisoit les croix & les images, prêchoit qu'il ne falloit pas payer les dîmes, & soutenoit que les Prophètes n'avoient pas toujours dit de bonnes choses. Il se faisoit suivre par une multitude innombrable de personnes qui le croyoient inspiré de Dieu. *Gibuin*, évêque de Châlons, défabula & convainquit ces pauvres gens; & le malheureux *Leutard*, désespéré de se voir abandonné, se précipita dans un puits.

LEUTINGER, (Nicolas) né dans le Brandebourg, professeur de belles-lettres & ministre Luthérien, mourut à Vittemberg en 1612 à 44 ans. Une inclination invin-

cible pour les voyages ne lui permit pas d'être tranquille & sédentaire : quelque emploi ambulante l'eût mieux accommodé. On a de lui un *Histoire de Brandebourg*, depuis 1499 jusqu'en 1594; elle parut avec ses autres ouvrages & sa *Vie* à Francfort, en 1729, 2 vol. in-4°.

LEUWENHOEK, (Antoine de) célèbre physicien, né à Delft en 1632, s'acquit une grande réputation dans toute l'Europe par ses expériences & par ses découvertes. Il excelloit sur-tout à tailler des verres pour des *Microscopes* & pour des *Lunettes*. Il mourut en 1723 à 91 ans. On a imprimé à Leyde en 1722, in-4°. ses *Lettres* à la société royale de Londres, dont il étoit membre, & à divers sçavans, qui profitèrent de ses lumières. On a encore de lui *Arcana naturæ detecta*, 1695 à 1719, 4 vol. in-4° : livre où il y a des recherches.

LEYDE, (Philippe de) né d'une famille noble de cette ville, fut conseiller de *Guillaume de Bavière*, comte de Hollande, puis grand-vicaire & chanoine d'Utrecht, où il mourut en 1380. On a de lui 14 petits *Traitéz*, écrits d'un style barbare, sur *l'Art de bien gouverner un Etat & une Famille*, Leyde 1616, & Amsterdam 1701, in-4°.

LEYDE, Voy. LUCAS de Leyde.

LEYDECKER, (Melchior) théologien Calviniste, né à Middelbourg en 1652, professeur de théologie à Utrecht en 1678, mort en 1721 à 69 ans, étoit un homme dur & passionné, qui ne sçavoit réprimer ni sa langue, ni sa plume. On a de lui plusieurs ouvrages pleins d'érudition, mais dénués de critique. Les principaux sont : *Le Traité de la République des Hébreux*, 2 vol. in-fol. Amsterdam 1714 & 1716 : recueil curieux, semé d'anec-

notes sur le Judaïsme moderne. Il y a joint une réputation de l'Archéologie de Burnet. II. Un Commentaire latin sur le Catéchisme d'Heidelberg. III. Une Dissertation contre le Monde enchanté de Becker. IV. Une Analyse de l'Ecriture, avec la Méthode de prêcher. V. Une Histoire du Jansénisme, Trajecti, 1695, in-8°. Le P. Quesnel a réfuté dans son livre de la Souveraineté des Rois défendue, (Paris 1704, in-12) ce que Leydecker a dit dans cet ouvrage contre la souveraineté des Rois. VI. *Fax veritatis*, Lugd. Batav. 1677, in-8°. VII. La Continuation de l'Histoire Ecclésiastique de Hornius; Francfort 1704, in-8°. VIII. Histoire de l'Eglise d'Afrique, in-4°, curieuse & pleine de recherches. IX. *Synopsis controversiarum de fœdere*. Tous ces ouvrages sont écrits en latin, & d'un style dur.

LEYDEN, (Jean de) Voyez JEAN, n° LXXXIII.

LEZANA, (Jean-baptiste de) Carme, naquit à Madrid le 23 Novembre 1586. Il enseigna avec réputation à Tolède, à Alcalá & à Rome; & les papes Urbain VIII, Innocent X & Alexandre VII, l'employèrent en des affaires importantes. Il mourut à Rome le 29 Mars 1659, à 73 ans. On a de lui *Annales Sacro-Propheticæ*, & une Somme Théologique peu connue hors de l'Espagne. On connoit un peu plus les deux ouvrages suivants: I. *Annales sacri Ordinis de Monte Carmelo*, Romæ 1656, 4 vol. in-fol. pleins de fables ridicules sur l'origine de cet ordre. Il n'épargne pas non plus les visions & les miracles. II. *De Regularium reformatione*, Bracciani, 1627, in-fol.

LEZIN, (St) Licinius, évêque d'Angers en 586, mort le 1^{er} Novembre 605. Le pape S. Grégoire

lui écrivit la Lettre 52 du livre ix°.

L'HOSTE, Voy. HOSTE.

L'HUILLIER, Voy. LUILLIER.

LIA, fille aînée de Laban, fut mariée avec Jacob par la supercherie de son pere, qui, ne sachant comment la marier, parce qu'elle étoit chassieuse, la substitua à Rachel que Jacob devoit épouser. Elle eut du patriarche 6 fils & une fille, Ruben, Siméon, Lévi, Juda, Issachar, Zabulon, & Dina.

LIANCOURT (Jeanne de Schomberg, duchesse de) fille du maréchal de Schomberg & femme de Roger du Plessis duc de Liancourt, connu par les deux Lettres que lui écrivit le célèbre docteur Arnauld, détacha du monde son mari par ses leçons & par ses exemples. Les deux époux, uniquement occupés de l'éternité, se lièrent étroitement avec les cél. solitaires de Port-royal, & leur donnèrent un asyle contre leurs persécuteurs. Après avoir vécu saintement, ils moururent de même en 1674. Le duc ne survécut que 2 mois à son épouse. On a d'elle un ouvrage édifiant & plein d'excellentes maximes, sur l'éducation des enfans de l'un & de l'autre sexe. L'abbé Boileau le publia en 1698, sous ce titre: *Règlement donné par une Femme de haute qualité à sa petite-fille, pour sa conduite & pour celle de sa Maison*, in-12. L'éditeur joignit à cet ouvrage un Règlement que la duchesse de Liancourt avoit fait pour elle-même, avec un tableau des principales vertus de cette illustre dame.

LIBANIUS, fameux sophiste d'Antioche, élevé à Athènes, professa la rhétorique à Constantinople & dans sa patrie. S. Basile & S. Jean-Chrysostôme furent les disciples de cet illustre maître, qui, quoique Païen, faisoit beaucoup

de cas des talens & des vertus de ses deux élèves. On prétend qu'il auroit choisi *Chrysofôme* pour son successeur, si le Christianisme ne le lui avoit enlevé. L'empereur *Julien* n'oublia rien pour engager *Libanius* à venir à sa cour; mais il ne put y réussir, même en lui offrant la qualité de préfet du prétoire. Le philosophe répondit constamment à ceux qui le sollicitoient, que la qualité de sophiste étoit fort au-dessus de toutes les dignités qu'on lui offroit. Son caractère étoit fier & noble. *Julien*, irrité contre les magistrats d'Antioche, avoit fait mettre en prison le sénat de cette ville. *Libanius* vint parler à l'empereur pour ses concitoyens, avec une liberté courageuse. Un homme pour qui ce ton ferme étoit apparemment nouveau, lui dit: *Orateur, tu es bien près du fleuve Oronte, pour parler si hautement.*—*Libanius* le regarda avec dédain, & lui dit: *Courtisan, la menace que tu me fais ne peut que dés-honorer le maître que tu veux me faire craindre*; & il continua. On ignore le tems de sa mort; quelques-uns la placent à la fin du IV^e siècle. *Libanius* avoit beaucoup de goût lorsqu'il jugeoit les productions des autres, quoiqu'il en manque quelquefois dans ses écrits. *Julien* soumettoit à son jugement ses actions & ses ouvrages; & le sophiste, plus attaché à la personne qu'à la fortune de ce prince, le traitoit moins en courtisan qu'en juge sévère. La plupart des *Harangues* de ce rhéteur ont été perdues, & ce n'est pas peut-être un grand mal: sans parler des citations multipliées d'*Homère*, de la fureur d'exagérer, d'un luxe d'érudition très-déplacé, il gâta tout par l'affectation & l'obscurité de son style, qui ne manque d'ailleurs

ni de force, ni d'éclat. On estime davantage ses *Lettres*, dont on a donné une excellente édition à Amsterdam en 1738, in-fol. Ce recueil offre plus de 1600 Epîtres, dont la plupart ne renferment que des complimens. On en lit plusieurs autres curieuses & intéressantes, qui peuvent donner des lumières sur l'histoire civile, ecclésiastique, littéraire de ces tems-là. *Antoine Bongiovani* a publié à Venise, en 1755, XVII *Harangues* de *Libanius*, en un vol. in-fol. tirées de la bibliothèque de S. Marc. Il faut joindre ce recueil à l'édition de ses Œuvres, Paris 1606 & 1627, 2 vol. in-fol.

I. LIBERAT, (S.) abbé du monastère de Capse en Afrique, souffrit le martyre le 2 Juillet 483, pendant la persécution d'*Hunneric*.

II. LIBERAT, diacre de l'église de Carthage au VI^e siècle, l'un des plus zélés défenseurs des *Trois Chapitres*, fut employé dans diverses affaires importantes. On a de lui un livre intitulé: *Breviarium de Causa Nestorii & Eutychetis*, que le P. Garnier donna au public en 1675 in-8°.

LIBERE, Romain, fut élevé sur la chaire de S. Pierre en 352, après le pape *Jules I*. Il la mérita par sa piété & par son zèle pour la foi; mais lorsqu'il y fut parvenu, il ne tarda pas de s'en rendre indigne. L'empereur *Constance*, ayant tenté vainement de le faire souscrire à la condamnation de l'illustre *Athanasé*, le relégua à Bérée dans la Thrace. La rigueur avec laquelle on le traita dans son exil, & la douleur de voir son siège occupé par l'anti-pape *Felix*, ébranlèrent sa constance. Il consentit enfin à la condamnation d'*Athanasé*, & signa la *Formule* de Sirmium; non pas celle du dernier concil

le, qui étoit visiblement hérétique; mais celle du second, dressée avec beaucoup d'art par les Ariens, & qui pouvoit à la rigueur être défendue, comme elle le fut par *S. Hilaire*. Par cette foiblesse il rentra dans la communion des Orientaux. On lui fit approuver dans le concile d'Ancyre, en 358, un Ecrit qui rejettoit le mot *Consubstantiel*; mais il protesta en même tems qu'il anathématisoit ceux qui disoient que le Fils n'étoit pas semblable au Pere en substance & en toutes choses. L'empereur lui permit alors de retourner à Rome, où le peuple le reçut assez froidement. Le courage & la foiblesse se succédoient en lui tour-à-tour. Cet accueil le fit rentrer en lui-même: il reconnut sa faute, la pleura, fit ses excuses à *Athanase*, rejeta la confession de foi du concile de Rimini en 359 & mourut faiblement en 366. Quoique ce pontife eût fait des chutes dans sa carrière, presque tous les SS. Peres, touchés de son repentir, le qualifient de *Bienheureux*, & son nom se trouve dans les plus anciens Martyrologes Latins. Ses *Epîtres* se trouvent dans celles des papes par *D. Coustant*.

LIBERGE, (Martin) né au Mans, professeur de droit à Poitiers, mérita d'être élu échevin perpétuel de cette ville, pour avoir apaisé par sa sagesse deux séditions du peuple au commencement de la Ligue. Il harangua *Henri IV*, lorsqu'il passa par Angers en 1595; & ce prince fut si charmé de son discours, qu'il l'embrassa. *Liberge* mourut en 1599. Nous avons de lui la *Relation du siège de Poitiers* où il étoit présent, 1625, in-12; & quelques *Traité*s de droit.

LIBERTÉ, Divinité allégorique. On la représentoit sous la figure

d'une femme vêtue de blanc, tenant un sceptre d'une main, un casque de l'autre, & ayant auprès d'elle un faisceau d'armes & un joug rompu: le chat lui étoit consacré.

LIBITINE, Divinité qui préffidoit aux funérailles. C'est la même que *Proserpine*: (*Voyez* ce mot.) Elle avoit un temple à Rome, où l'on gardoit tout ce qui étoit nécessaire aux pompes funèbres.

LIBON, célèbre architecte Grec; vivoit 450 ans avant *Jésus Christ*: c'est lui qui bâtit le fameux temple de *Jupiter*, auprès de *Pyse* ou *Olympie*, si renommée par les jeux Olympiques qu'on y célébroit tous les 4 ans.

LICETI ou **LICETO**, *Licetus*, (Fortunius) fils d'un célèbre médecin & médecin lui-même, naquit à Rapalo dans l'état de Gènes en 1577, avant le 7^e mois de la grossesse de sa mere. Son pere, le fit mettre dans une boîte de coron, & l'éleva avec tant de soin, qu'il jouit d'une santé aussi parfaite que s'il ne fût pas venu au monde avant le tems. Il professa la philosophie à Pise, & ensuite la médecine à Padoue, avec beaucoup d'applaudissement. Il y mourut en 1656, à 79 ans. On a de lui un très-grand nombre de *Traité*s. Les principaux sont: I. *De Monstris*, Amsterdam, 1665, in-4°. II. *De Cometarum attributis*, in-4°. III. *De his qui vivunt sine alimentis*, in-fol. IV. *Mundi & hominis Analogia*, in-4°. V. *De Annulis antiquis*, in-4°. VI. *De novis Astris & Cometis*, Venise, 1622, in-4°. VII. *De ortu spontaneo viventium*, Vicentiae 1618, in-f. VIII. *De animorum rationalium immortalitate*, Patavii 1629, in-fol. IX. *De Fulminum natura*, in-4°. X. *De ortu Anima humana*, Genève 1619, in-4°. XI. *Hydrologia, sive De Maris tranquillitate & ortu Flumina*

num, Utini, 1655, in-4°. XII. De *Lucernis antiquis*, ibid. 1653, in-f. &c. Dans ce dernier traité, il soutient que les anciens avoient des Lampes sépulchrales qui ne s'éteignoient point; mais tous les sçavans conviennent aujourd'hui que ces prétendues Lampes éternelles, n'étoient que des Phosphores, qui s'allumoient pour quelques instans après avoir été exposés à l'air. C'est le sentiment de *Ferrari* dans sa sçavante dissertation, *De Veterum lucernis sepulchralibus*, qu'il publia en 1685, in-4°, dans son titre *De re vestiaria*. Joseph *LICETI* pere de *Fortunius* est auteur d'un livre intitulé: *Nobilità de principali membri dell Uomo*, 1599, in-8°.

LICINIA, Vestale, fut punie de mort avec deux autres, *Emilie* & *Marcia*, à cause de leurs débauches, vers l'an 112 avant J. C.

I. LICINIUS, (*Caius*) tribun du peuple, d'une famille des plus considérables de Rome entre les plébéiennes, fut choisi par le dictateur *Manlius* pour général de la cavalerie, l'an 365 avant J. C. *Licinius* fut le premier plébéien honoré de cette charge. On le surnomma *Stolo*, c'est-à-dire *Rejetton inutile*, à cause de la loi qu'il publia avec *Sextius* pendant son tribunat, par laquelle il défendoit à tout citoyen Romain de posséder plus de 500 arpens de terre, sous prétexte que ceux qui en avoient davantage, ne pouvoient cultiver leur bien avec soin. Ces deux tribuns ordonnèrent encore, que les intérêts qui auroient été payés par les Débiteurs, demeurassent imputés sur le principal des dettes, & que le surplus seroit acquitté en 3 diverses années; enfin, que l'on ne créeroit plus de Consul à l'avenir, que l'un d'eux ne fût de famille Plébéienne. Ces deux tribuns furent consuls en consé-

quence de cette dernière loi; *Sextius* l'an 362 avant J. C., & *Licinius* 2 ans après. Ce sont les deux premiers consuls de famille plébéienne. *Licinius Stolo* porta cette loi à l'instigation de son épouse, femme fière & ambitieuse, & qui ayant une sœur mariée au consul *Sulpitius*, ne pouvoit souffrir que son mari fût d'un rang inférieur.

II. LICINIUS-TEGULA, (*Publ.*) célèbre poète comique Latin, vers l'an 200 av. J.C. *Licinius*, cité par *Aulugelle*, lui donne le 4^e rang parmi les poètes comiques. Mais comme il ne nous reste de lui que des fragmens dans le *Corpus Poëtarum de Maittaire*, il est difficile de dire s'il méritoit le rang qu'on lui assigne.

III. LICINIUS-CALVUS, (*Caius*) le même que *CALVUS*, dont nous avons parlé sous ce mot, & que nous avons appelé *Cornelius* par erreur, étoit un orateur & un poète célèbre, contemporain de *Cicéron*. Il réussissoit si bien en poésie, que les anciens n'ont pas fait difficulté de l'égalier à *Catulle*. On trouve des vers de lui dans le *Corpus Poëtarum*. Moins éloquent & plus sec que *Cicéron*, il s'exprimoit cependant avec tant de force, qu'un jour *Vatinius* contre lequel il plaidoit, craignant d'être condamné, l'interrompit avant la fin de son plaidoyer en disant aux juges: *Eh quoi! serai-je condamné comme coupable, parce que mon accusateur est éloquent?.. Licinius* mourut à l'âge de 30 ans, après avoir donné de grandes espérances. Il ne nous reste aucune harangue de cet orateur; *Quintilien* les loue beaucoup. On croit qu'il étoit auteur des *Annales* citées par *Denys d'Halicarnasse*, & que nous n'avons plus. Il vivoit l'an 65 avant Jésus-Christ.

IV. LICINIUS ou LICINIANUS ; (C: *Flavius - Valerianus*) empereur Romain, fils d'un payfan de Dacie, parvint du rang de simple soldat aux premiers emplois militaires. *Galère - Maximien*, qui avoit été soldat avec lui, & auquel il avoit rendu des services importans dans la guerre contre les Perfes, l'affocia à l'empire en 307, & lui donna pour département la Pannonie & la Rhétie. *Constantin* voyant son crédit, s'unit étroitement avec *Licinius*, & pour resserrer les nœuds de leur amitié, il lui fit épouser *Constantia* sa sœur en 313. Cette année fut célèbre par les victoires de *Licinius* sur *Maximin Daza*. Il le battit le 30 Avril entre Héraclée & Andrinople, le poursuivit jusqu'au Mont-Taurus, le força à s'empoisonner & massacra toute sa famille. Enorgueilli par ses succès & jaloux de la gloire de *Constantin*, il persécuta les Chrétiens, pour avoir un prétexte de lui faire la guerre. Il n'en falloit pas davantage pour se brouiller avec lui. Les deux empereurs marchèrent l'un contre l'autre à la tête de leurs armées. Ils se rencontrent auprès de Cibales en Pannonie, combattent tous les deux avec valeur, & *Licinius* est enfin obligé de céder. Il répara bientôt cette perte, & en vint une seconde fois aux mains auprès d'Andrinople. Son armée, quoique vaincue une 2^e fois, pilla le camp de *Constantin*. Les deux princes, las de cette guerre ruineuse & si peu décisive, résolurent de faire la paix : *Licinius* l'acheta par la cession de l'Illyrie & de la Grèce. *Constantin* ayant passé sur ses terres en 323, son rival irrité viola le traité de paix. On arma des deux côtés, & le voisinage d'Andrinople devint encore le théâtre de leurs combats. L'ar-

mée de *Licinius* y fut taillée en pièces ; il prit la fuite du côté de Calcédoine où le vainqueur le poursuivit. Craignant d'être obligé de donner bataille, & n'ayant que très-peu de troupes, il demanda la paix à *Constantin*, qui la lui accorda ; mais dès qu'il eut reçu du secours, il rompit le traité. Il y eut une nouvelle bataille près de Calcédoine, où *Licinius*, toujours malheureux, quoique toujours brave, fut encore vaincu & contraint de fuir. *Constantin* le suivit de si près, qu'il l'obligea de s'enfermer dans Nicomédie. *Licinius*, dans cette extrémité, se remit à la clémence de son vainqueur. *Constantia* sa femme employa les larmes & les prières pour toucher son frere ; *Licinius* se joignit à elle, & se dépouilla de la pourpre impériale. *Constantin*, après lui avoir accordé son pardon & l'avoir fait manger à sa table, le relégua à Thessalonique, où il le fit étrangler l'an 324. Le prétexte de sa mort fut, qu'il traitoit secrètement avec les barbares pour renouveler la guerre. Il avoit un fils, que *Constantin* prit d'abord chez lui, & qu'il fit mourir un an après : (Voyez l'article suivant.) *Licinius* se distingua par son courage. Mais cette vertu étoit balancée par beaucoup de vices. Il étoit avare, dur, cruel, impudique ; il persécuta les Chrétiens, pilla ses sujets, & leur enleva leurs femmes. Il haïssoit les sçavans, comme des témoins importuns de son ignorance, de ses mœurs féroces & de son éducation barbare. La philosophie n'étoit à ses yeux qu'une peste publique.

V. LICINIUS, (*Flavius-Valerius Licinianus*) surnommé le Jeune, étoit fils du précédent & de *Constantia*, sœur de *Constantin*. Il naquit en 315, & fut déclaré César en 317,

ayant à peine 20 mois. *Constantin* le fit élever sous ses yeux à Constantinople. Son esprit étoit vif, pénétrant & porté aux grandes choses ; mais sa jeunesse ne lui permettant pas de cacher les faillies de son imagination, il lui échappoit des traits qui faisoient connoître ses desirs ambitieux. *Faufa*, femme de *Constantin*, jetta des ombres dans l'esprit de ce prince, qui le fit mourir en 326, lorsqu'il étoit dans sa 12^e année. Le mérite, la figure & la fin tragique de ce prince, le firent regretter de tout l'empire.

LICINIUS, Voyez LEZIN.

LIEBAUT, (Jean) médecin, né à Dijon, mort à Paris en 1596, laissa divers Traités de médecine, & eut part à la *Maison Rustique* : ouvrage dont *Charles Etienne*, son beau-pere, est le premier & le principal auteur. Ce livre, qui ne formoit d'abord qu'un volume en compose à présent deux in-4°. On a encore de lui : I. *Des Traités sur les Maladies*, l'*Ornement & la Beauté des femmes*, 1582, 3 vol. in-8°. II. *Theaurus sanitatis*, 1578, in-8°. III. *De præcavendis curandisque venenis Commentarius*. IV. *Des Scholies sur Jacques Hollerius*, en latin, 1579, in-8°. &c.

LIEBE, (Chrétien-Sigismond) sçavant antiquaire Allemand, mort à Gotha en 1736, dans un âge avancé, s'est principalement fait connoître par son ouvrage intitulé : *Gotha Nummaria*, Amsterdam 1730, in-fol.

LIEBKNECHT, (Jean-George) célèbre professeur de Gießen, natif de Wafungen, devint membre de l'académie des sciences de Berlin, & de la société des Curieux de la Nature, & mourut à Gießen en 1749. On a de lui un grand

nombre de *Dissertations Théologiques, Philosophiques & Littéraires*, & estimées ; & divers autres ouvrages.

LIEUTAUD, (Jacques) fils d'un armurier d'Arles, mourut à Paris en 1733, membre de l'académie des sciences, à laquelle il avoit été associé en qualité d'astronome. On a de lui 27 volumes de la *Connoissance des Temps*, depuis 1703, jusqu'en 1729. *Fontenelle* ne fit pas son éloge, on ne sçait pourquoi.

LIGARIUS, (Quintus) lieutenant de *Caius Confidius* proconsul d'Afrique, se fit tendrement aimer des Africains. Ils le demandèrent & l'obtinrent pour leur proconsul, lorsque *Confidius* fut rappelé. Il continua de se faire aimer dans son gouvernement, & ses peuples voulurent l'avoir à leur tête, lorsqu'ils prirent les armes, au commencement de la guerre civile de *César* & de *Pompée* ; mais il aima mieux retourner à Rome. Il embrassa les intérêts de *Pompée*, & se trouva en Afrique dans le tems de la défaite de *Scipion* & des autres chefs qui avoient renouvelé la guerre. Cependant *César* lui accorda la vie, mais avec défense de retourner à Rome. *Ligarius* se vit contraint de se tenir caché hors de l'Italie. Ses freres & ses amis, & sur-tout *Cicéron*, mettoient tout en œuvre pour lui obtenir la permission de rentrer dans Rome, lorsque *Tuberon* se déclara dans les formes l'accusateur de *Ligarius*. Ce fut alors que *Cicéron* prononça pour l'accusé cette harangue admirable, qui passe avec raison pour un chef-d'œuvre, & par laquelle il obtint de *César* l'absolution de *Ligarius*, quoique ce prince n'eût pas dessein de l'absoudre. *Tuberon* fut si fâché de l'issue de sa cause, qu'il renonça au barreau. *Ligarius* reconnut mal la clémence & la générosité de *César* ; car il devint dans la suite un

des complices de la conjuration où ce héros fut assassiné.

LIGER, (Louis) auteur d'un grand nombre d'ouvrages sur l'agriculture & le jardinage, naquit à Auxerre en 1658, & mourut à Guerchi près de cette ville en 1717. Il étoit fort honnête homme; mais c'étoit un auteur médiocre, rebattant cent fois les mêmes choses en différens livres. Ses principaux ouvrages sont: I. *L'Économie générale de la Campagne*, ou *Nouvelle Maison Rustique*, dont la meilleure édition est celle de 1762, en 2 vol. in-4°. II. *Le Nouveau Jardinier & Cuisinier François*, 2 vol. in-12. III. *Dictionnaire général des termes propres à l'Agriculture*, in-12. IV. *Le Nouveau Théâtre d'Agriculture, & Ménage des Champs*, avec un *Traité de la Pêche & de la Chasse*, in-4°. V. *Le Jardinier fleuriste & historiographe*, 2 vol. in-12. VI. *Moyens faciles pour rétablir en peu de tems l'abondance de toutes sortes de grains & de fruits dans le Royaume*, in-12. VII. *Dictionnaire pratique du bon Ménager de Campagne & de Ville*, in-4°. VIII. *Les Amusemens de la Campagne*, ou *Nouvelles Rusés innocentes, qui enseignent la maniere de prendre aux pièges toutes sortes d'Oiseaux & de Quadrupèdes*, 2 vol. in-12. IX. *La Culture parfaite des Jardins fruitiers & potagers*, in-12. X. *Traité facile pour apprendre à élever des Figuiers*, in-12. C'est une suite du *Traité* précédent. Liger s'attachoit plus à compiler qu'à réfléchir sur les matieres qu'il traitoit. On lit par exemple dans la *Maison Rustique*, que LE CAFE RA-FRAICHIT. Cette erreur & cent autres qu'on pourroit citer, font désirer que la composition des livres utiles ne soit plus confiée à des valets de libraire, qui, comme Liger, recueillent des fautes à tant la feuille. On lui attribue encore le *Voyageur fidèle*, ou le *Guide des*

Etrangers dans la Ville de Paris, in-12.

LIGHFOOT, (Jean) l'un des plus habiles hommes de son siècle dans la connoissance de l'Hébreu, du Talmud & des Rabbins, né en 1602, à Stoke dans le comté de Stafford, mort à Cambridge en 1675 à 73 ans, fut vice-chancelier de l'université de cette dernière ville & chanoine d'Ely. La meilleure édition de ses Œuvres est celle d'Utrecht 1699, en 3 vol. in-fol. mise au jour par les soins de Jean Leusden. Ses principaux ouvrages sont: I. *Horæ Hebraicae & Talmudicæ in Geographiam Terræ-Sanctæ*. On y trouve des observations propres à rectifier les erreurs des géographes qui ont travaillé sur la Palestine. II. *Une Harmonie de l'Ancien Testament*. III. *Des Commentaires sur une partie du Nouveau*. Ils respirent l'érudition la plus recherchée, ainsi que ses autres ouvrages. Il y fait un usage heureux des connoissances Talmudiques pour l'explication des usages des Juifs. *Strype* a publié à Londres en 1700, in-8°, de nouvelles Œuvres Posthumes de Lighfoot. On trouve dans ses écrits quelques sentimens particuliers; que les Juifs étoient entièrement rejettés de Dieu; que les clefs du Royaume des Cieux n'avoient été données qu'à S. Pierre; que son pouvoir ne regardoit que la doctrine, & non la discipline, &c.

LIGNAC, (Joseph-Adrien le Large de) naquit à Poitiers d'une famille noble. Il passa quelque tems chez les Jésuites, qu'il quitta pour aller dans l'Oratoire. On lui confia divers emplois, dont il s'acquitta avec succès. Dans un voyage qu'il fit à Rome, Benoît XIV & le cardinal Passionei l'accueillirent avec cette bonté & cette familiarité nobles, qui leur étoient ordinaires envers

les sçavans. L'abbé de *Lignac* mourut à Paris en 1762, après être parti de l'Oratoire. La Religion, dont il défendit les mystères, anima son cœur en éclairant son esprit. Nous avons de lui : I. *Possibilité de la présence corporelle de l'Homme en plusieurs lieux*, 1764, in-12. L'auteur tâche d'y montrer, contre M. *Boullier*, que le dogme de la Transsubstantiation n'a rien d'incompatible avec les idées de la saine philosophie. II. *Mémoires pour l'Histoire des Araignées aquatiques*, en 1748, in-12. III. *Lettres à un Américain sur l'Histoire Naturelle de M. de Buffon*, 2 vol. in-12, 1751, pleines d'observations sentées ; mais il y en a quelques-unes qui sont futiles & minutieuses. IV. *Le Témoignage du sens intime & de l'expérience, opposé à la foi profane & ridicule des Fatalistes modernes*, 3 vol. in-12, 1760. V. *Elémens de Métaphysique tirés de l'expérience*, 1753, in-12. VI. *Examen sérieux & comique du Livre de l'Esprit*, 1759, 2 vol. in-12. L'auteur travailloit à exécuter le plan des preuves de la religion, que le sublime *Pascal* avoit conçu, quand la mort le surprit. Il n'avoit pas, à la vérité, le génie de ce grand homme ; mais il pensoit profondément, sur-tout en métaphysique, & tous ses ouvrages en sont la preuve. Au reste son style étoit fort inférieur à celui de *Pascal*.

LIGNEROLLES, (Jean le Voyer, seigneur de) après avoir commencé par porter l'arquebuse dans les guerres de Piémont, fut ensuite écuyer du duc de *Nemours* (*Jacques de Savoie*,) & guidon de la compagnie des gendarmes de ce prince. Il trouva le moyen de s'influenter dans les bonnes-graces du duc d'Anjou frere de *Charles IX*, (depuis roi sous le nom de *Henri III*,) qui le fit son chambellan & son confident. Etayé de la faveur de son

maître, il fit bientôt une fortune rapide à la cour, & de simple & pauvre gentilhomme, on le vit en peu de tems devenir gentilhomme de la chambre du roi, chevalier de l'Ordre, capitaine d'hommes-d'armes, & gouverneur du Bourbonnois. Le duc d'Anjou lui ayant révélé par importunité le projet du massacre de la S. Barthélemi, *Lignerolles* eut l'indiscrétion de vouloir tirer avantage de cette confiance auprès du roi, & cette indiscrétion fut, dit-on, la cause de sa perte, que le roi jura dès ce jour même. *George de Villequier* vicomte de la Guerche, & *Charles comte de Mansfeld*, qui étoient ses ennemis, furent chargés de cette expédition. Ils l'attaquèrent en pleine rue à Bourgueil en Anjou, où la cour étoit pour lors, (en 1571) & le tuèrent. Le roi se mit d'être fort irrité contre ces deux seigneurs, les fit emprisonner ; & ne parut accorder leur grace qu'aux sollicitations du duc d'Angoulême ; mais on fut persuadé à la cour, que c'étoit un jeu de la part du roi. C'est ainsi qu'en parle le *Laboureur*, *Addit. à Castelndu* ; cependant M. de *Thou* paroît douter sur la vraie cause de sa mort.

LIGNIERE, Voyez **LINTIERE**.

LILIENTHAL, (Michel) né à Liebstadt en Prusse l'an 1686, s'établit à Konisberg, où il fut pasteur & professeur jusqu'à sa mort, arrivée en 1750. Il étoit de l'académie des sciences de Berlin, & professeur honoraire de l'académie de Pétersbourg. On a de lui : I. *Acta Borussica ecclesiastica, civilia, litteraria*, 3 vol. II. Plusieurs bonnes *Dissertations académiques*. III. *Selecta Historica & Litteraria*, 2 vol. in-12. IV. *De Machiavellismo litterario*. Cet ouvrage roule sur les petites ruses dont les gens de let-

tres se servent pour se faire un nom. V. *Annotations in Struvii Introductionem ad notitiam rei litterariae*. Ces écrits sont pleins de sçavantes recherches.

LILIO, Voyez GREGOIRE XIII.

I. LILLY, (Guillaume) natif d'Odeham dans le Hantshire, voyagea dans la Terre-sainte, dans l'Italie, & fut le premier maître de l'école de S. Paul de Londres, fondée par Colles. On a de lui des *Poësies*, & une *Grammaire Latine*, Oxford 1673, in-8°. Il mourut en 1522.

II. LILLI, (Guillaume) astrologue Anglois, dont on a, *Marlianus Anglicus junior*, en anglois, à Londres 1655, in-4°, & plusieurs autres ouvrages. Il mour. en 1681.

LIMBORCH, (Philippe de) théologien Remontrant, né à Amsterdam en 1633, d'une bonne famille, fut ministre à Goude en 1657, puis à Amsterdam en 1667. Il obtint la même année en cette ville la chaire de théologie, qu'il remplit avec une réputation extraordinaire jusqu'à sa mort, arrivée en 1712, à 79 ans. Il avoit beaucoup d'amis parmi les sçavans de son pays & des pays étrangers. Son caractère étoit franc & sincère; mais sa douceur ôtoit à sa franchise ce qu'elle auroit pu avoir de trop rude. Grave sans morgue & sans tristesse, civil sans affectation, gai lorsqu'il falloit l'être, il avoit presque toutes les qualités du cœur. Il souffroit sans peine qu'on ne fût pas de son avis, & réfutoit les sentimens des autres avec modération. Il sçavoit parfaitement l'histoire de sa patrie, & son excellence mémoire lui en rappelloit les plus petites circonstances. On a de lui plusieurs ouvrages très-estimés des Protestans, & dont quelques-uns méritent de l'être

des Catholiques. Les principaux sont : I. *Amica collatio de veritate Religionis Christianae, cum erudito Judaeo*, in-12; excellent morceau pour cette partie de la théologie. L'édition de Goude, in-4°, 1687, n'est pas commune. On en a fait une à Bâle, in-8°, 1740. Le Juif avec lequel Limborch eut cette conférence, est Isaac Orobio de Séville, qui n'avoit proprement aucune religion. Les objections singulières qu'il fait à son adversaire, ont fait rechercher le livre de Limborch par les incrédules mêmes. Le ton que les deux disputeurs prennent, est doux & honnête. II. *Un Corps complet de Théologie*, 1715, Amsterdam, in-fol., selon les opinions & la doctrine des Remontrants. III. *Historia Inquisitionis*, Amsterdam 1692, in-fol.: pleine de recherches curieuses, & accompagnée de toutes les sentences prononcées par ce tribunal depuis 1303 jusqu'en 1333. Limborch a aussi procuré la plupart des éditions des ouvrages du fameux *Episcopus*, son grand-oncle maternel, des écrits duquel il avoit hérité.

LIMIERS, (Henri-Philippe de) docteur en droit, & membre des académies des sciences & arts, passa sa vie à compiler sans choix de mauvaises gazettes. Il publia ses maussades recueils sous différens titres : I. *Histoire de LOUIS XIV.*, 1718, 12 vol. in-12. II. *Annales de la Monarchie Françoisé*, 1721, in-fol. III. *Abrégé Chronologique de l'Histoire de France, pour servir de suite à Mézerai*, 2 ou 3 vol. in-12. IV. *Mémoires de CATHERINE, Impératrice de Russie*. V. *Histoire de CHARLES XII, roi de Suède*, 6 vol. in-12. VI. *Annales historiques*, 3 v. in-fol. VII. *Traduction de Plauto*, grossièrement & infidèlement travesti, 10 vol. in-12. Les produc-

tions de *Limiers* sont bonnes tout au plus pour servir de lecture au peuple : point de style , point d'exactitude , point d'agrément. C'étoit la faim qui le faisoit écrire ; on prétend qu'il auroit pu faire beaucoup mieux , si la fortune avoit répondu à son mérite. On a encore de lui une version françoise des *Explications* latines des Pierres gravées de *Stofch* , Amst. 1724.

LIMNÆUS , (Jean) célèbre jurifconsulte Allemand , né à Iène en 1592 , d'un pere qui professoit les mathématiques , fut chargé successivement de l'éducation de plusieurs jeunes seigneurs , avec lesquels il voyagea dans presque toutes les cours de l'Europe. Enfin *Albert* , margrave de Brandebourg qu'il avoit accompagné en France , le fit son chambellan & son conseiller-privé en 1639. *Limnaeus* exerça ces emplois jusqu'à sa mort , arrivée en 1663. On a de lui divers ouvrages. Les principaux sont : I. *De jure Imperii Romano - Græci* , Strasbourg , 5 vol. in-4°. C'est une compilation fort sçavante , mais assez mal digérée. II. *Commentarius ad Bullam auream* , in-4° , 1666 , & Leyde 1690. Cette dernière édition est la meilleure. III. *Capitulationes Imperatorum* , Leipfick , in-4° , 1691. IV. *De Academiis* , in-4°. V. *Notitia regni Gallia* , 2 vol. in-4°. *Limnaeus* a entassé beaucoup d'érudition dans ces différens ouvrages ; mais il n'a pas eu assez de discernement dans le choix des auteurs.

I. LIMOJON DE ST-DIDIER , (Alexandre-Touffaint) suivit , en qualité de gentilhomme , le comte d'*Avaux* dans son ambassade de Hollande , & se fit un nom par sa profonde connoissance de la politique Européenne. On en a des preuves dans l'*Histoire des Négociations de*

Nimègue , Paris 1680 , in-12 : ouvrage estimé ; & dans le livre intitulé : *La Ville & la République de Venise*. On a encore de lui , *La Triomphe Hermétique* , ou *la Pierre Philosophale victorieuse*. Cette dernière producit est curieuse , & ne contient que 153 pages ; mais on préfère les deux autres. Il étoit oncle du

II. LIMOJON , (Ignace - François) co-seigneur de *Venasque* & de *S. Didier* , naquit à Avignon en 1668 , & y mourut en 1739. Il cultiva la poésie Provençale & la Françoise , & réussit assez bien dans l'une & dans l'autre , sur-tout dans la première. Il fut en sa jeunesse le *Pindare* de l'académie des Jeux Floraux , qui le couronna trois fois. L'académie Françoise lui décerna aussi ses lauriers en 1720 & 1721. *St-Didier* , enhardi par ces succès , voulut s'élever jusqu'au Poème Epique. Il publia en 1725 , in-8° , la 1^{re} partie de son *Clovis* , qui ne fut pas suivie d'une seconde. Quoique son ouvrage renfermât quelques vers heureux & des beautés de détail , le public trouva qu'il avoit péché dans le dessein de l'ouvrage , & qu'il avoit plus de génie pour trouver des rimes & des épithètes , que pour marcher dans la carrière des *Homère* & des *Virgile*. On a encore de lui un ouvrage satyrique assez infipide , mêlé de vers & de prose contre *la Mothe* , *Fontenelle* & *Saurin* , partisans des modernes , sous le titre de *Voyage du Parnasse* , in-12. Ces trois illustres académiciens y sont très-maltraités.

LIN , (S.) succéda à *S. Pierre* sur le siège de Rome l'an 66 de J. C. Il gouverna l'Eglise pendant douze ans avec le zèle de son prédécesseur. C'est durant son pontificat qu'arriva la ruine de Jérusalem ,

Fan 70. Il mourut 8 ans après. On ne ſçait rien de certain ni ſur ſa vie, ni ſur ſa mort.

LINACRE ou LINACER, (Thomas) médecin Anglois, étudia à Florence ſous *Demetrius Chalcondyle* & ſous *Politien*, & ſe diſtingua tellement par ſa politeſſe & par ſa modeſtie, que *Laurent de Médicis* le donna pour compagnon d'étude à ſes enfans. De retour en Angleterre, il devint précepteur du prince *Arthus*, fils aîné du roi *Henri VII*; enſuite médecin ordinaire de *Henri VIII*, frere d'*Arthus*. Il mourut en 1524, à l'âge de 64 ans. Il étoit prêtre, & n'en étoit pas plus dévot: on prétend qu'il ne voulut jamais lire l'écriture-ſainte. On a de lui: I. *De emendata Latini Sermonis ſtructura*, Leipſick 1545, in-8°. II. *Galenii Methodus medendi*, in-8°. III. Quelques autres ouvrages de *Galien*, traduits du grec en latin. IV. *Rudimenta Grammatices*, 1533, in-8°; & d'autres écrits qui ſont eſtimés des ſçavans. Son ſtyle eſt pur, mais il ſent trop le travail.

LINANT, (Michel) né à Louviers en 1709, fit de bonnes études dans ſa patrie. Le goût des lettres l'ayant amené à Paris, il fut gouverneur de M. le comte du *Châtelet*, fils de l'illuſtre marquife de ce nom. Il étoit connu alors par ſon goût pour la poéſie noble, dans laquelle il eut quelques ſuccès éphémères. Il remporta trois fois le prix de l'académie Françoisé en 1739, 1740 & 1744. Le ſujet de 1741 étoit: *Les accroiffemens de la Bibliothèque du Roi*. Son poème, quoique médiocre, fut applaudi; la raifon ſ'y montra parée avec peu d'éclat, mais avec aſſez de nobleſſe. Le ſujet qui lui mérita la dernière couronne étoit: *Les progrès de l'Elo-*

quence & de la Comédie ſous le règne de Louis XIV. Il a compoſé aſſi pour le théâtre, qu'il entendoit aſſez bien; mais il avoit plus de goût que de génie. Sa verſification eſt ſouvent très-foible. La tragédie d'*Alzàide*, qu'il donna en 1745, & qui eut 6 représentations, a quelques beaux endroits. Celle de *Vanda*, reine de Pologne, qu'il fit paroître en 1747, eſt romanefque & mal écrite: elle tomba à la première représentation. L'une & l'autre ſont oubliées aujourd'hui. Cet auteur a fait encore des *Odes*, des *Epitres*, & a mis ſon nom à la préface de l'édition de la *Henriade* de 1739. *Voltaire*, ſon protecteur & ſon ami, lui rendit des ſervices que *Linant* célébra dans ſes vers. Les qualités du cœur ne le caractériſoient pas moins que celles de l'eſprit. Sa converſation étoit aimable & ſaillante. Il fut recherché des plus beaux eſprits de ſon tems, pour ſa politeſſe, ſa probité & ſa franchiſe. Il ne tint pas à lui que l'auteur de la *Henriade* ne renonçât à ſa manie anti-théologique, & il lui prédit tous les défagrémens qu'elle répandroit ſur ſa vie. *Linant* mourut en 1749, à 40 ans.

LINCK, (Henri) célèbre jurifconſulte du XVII^e ſiècle, natif de Miſnie, & professeur en droit à Altorf, laiffa un *Traité du Droit des Temples*, où il y a des choſes curieufes.

LINDANUS, (Guillaume) né à Dordrecht, exerça avec ſévérité l'office d'inquiſiteur de la foi dans la Hollande & dans la Friſe. *Philippe II*, roi d'Eſpagne, le nomma à l'évêché de Ruremonde en 1560. Il fit deux voyages à Rome, ſe fit eſtimer du pape *Grégoire XIII*, fut transféré à l'évêché de Gand en 1588, & mourut 3 mois après, à 63 ans. On a de lui un grand

nombre d'ouvrages très-estimés. Le plus considérable est intitulé : *Panoplia Evangelica*. On lui doit aussi une édition de la *Messe Apostolique*, faussement attribuée à S. Pierre ; elle parut, accompagnée d'une Apologie & de Commentaires, à Anvers en 1589, in-8°, & à Paris en 1591. La 1^{re} édition est la moins commune. Ce prélat, non moins éclairé que vertueux, possédoit les langues, les Peres, & l'antiquité sacrée & profane. Il avoit d'excellens principes de théologie & de morale, & autant d'élevation dans l'esprit que de force dans le raisonnement. Sa *Vie* a été écrite par *Harçhius*.

LINDENBRUCH, (Frédéric) *Lindenbrogius*, sçavant & laborieux littérateur Flamand au XVII^e siècle, donna des éditions de *Virgile*, de *Térence*, d'*Albinovanus*, des Auteurs infâmes des *Priapeia*, d'*Ammien Marcellin*, &c. Ce qu'il a fait sur ce dernier, se trouve dans l'édition de cet historien par *Adrien de Valois*. L'histoire & le droit-public l'occupèrent ensuite. On lui doit en ce genre un livre curieux intitulé : *Codex Legum Antiquarum*, seu *Leges Wisigothorum, Burgundionum, Longobardorum*, &c. à Francfort 1613, in-fol. Ce livre devient rare de jour en jour. *Lindenbruch* mourut vers l'an 1638.

LINGELBACK, (Jean) peintre né à Francfort en 1625. Ce maître a peint avec beaucoup d'intelligence des *Marines*, des *Paysages*, des *Foires*, des *Charlatans*, des *Animaux*, &c. L'envie de se perfectionner dans la peinture, lui fit entreprendre le voyage de France & d'Italie, où il s'attira l'admiration des curieux connoisseurs. On remarque dans ses tableaux un coloris séduisant, une touche légère & spirituelle, des lointains qui fem-

ble échapper à la vue. Il a gravé quelques *Paysages*. Nous ignorons l'année de sa mort.

I. LINGENDES, (Claude de) né à Moulins en 1591, Jésuite en 1607, fut provincial & ensuite supérieur de la maison professe à Paris, où il mourut en 1660, âgé de 69 ans. On a de lui 3 vol. in-4° ou in-8° de *Sermons*, qu'il composoit en latin, quoiqu'il les prononçât en François. L'applaudissement avec lequel il avoit rempli le ministère de la chaire, fut un augure favorable pour ce recueil, très-bien reçu du public. Les vérités évangéliques y sont exposées avec beaucoup d'éloquence ; le raisonnement & le pathétique s'y succèdent tour-à-tour. Son extérieur répondoit à ses autres talens. On a traduit quelques-uns de ses *Sermons* en François sur l'original latin, en profitant néanmoins des manuscrits de plusieurs copistes qui avoient écrit les Discours du P. de *Lingendes*, tandis qu'il les prêchoit. Ses autres ouvrages sont : I. *Conseils pour la conduite de la vie*. II. *Votivum monumentum ab urbe Molinensi Delphino oblatum*, in-4°. Ce dernier fut fait dans le tems qu'il étoit recteur du collège de Moulins.

II. LINGENDES, (Jean de) évêque de Sarlat, puis de Mâcon, mort en 1665, étoit aussi de Moulins & parent du précédent. Il fut précepteur du comte de *Moret*, fils naturel de *Henri IV*. Il prêcha avec beaucoup d'applaudissement sous *Louis XIII* & sous *Louis XIV*. Il n'emprunta point l'art imposteur de la flatterie, & ne craignit pas d'attaquer le vice sous le dais & sous la pourpre. (Voyez *FLECHIER*.)

III. LINGENDES, (Jean de) poète François, natif de Moulins, de la même famille des précédens,

florifloit fous le règne de *Henri le Grand*. On fe plaît encore à la lecture de fes *Poëfies*, foibles à la vérité, mais qui ont de la douceur & de la facilité. Ce poëte a particulièrement réuffi dans les *Stances*. Il mourut en 1616, à la fleur de fon âge. Ses productions font en partie dans le Recueil de *Barbin*, 3 vol. in-12. La meilleure eft fon *Élégie pour Ovide*.

LINIERE, (François Pajot de) poëte François, mort en 1704, à 76 ans, eft moins connu aujourd'hui par fes vers que par fes impiétés. On l'appelloit l'*Aché de Senlis*; & il avoit mérité ce nom, non feulement par fes propos, mais par plufieurs chanfons impies. C'eft fans raifon que mad^e des *Houlières*, dont le fort (dit un auteur) fut de donner au public de bonnes chofes, & de prendre toujours le parti des mauvaiſes, a voulu juſtifier *Linier*. Ce blaſphémateur mourut comme il avoit vécu. Il fe brouilla avec *Boileau*, qui lui reprochoit fon irreligion. Uni avec *St-Pavin*, autre Déiſte, il fit des complets contre le célèbre poëte ſatyrique, qui s'en vengea à ſa manière, & qui lui dit avec le public, qu'il n'avoit de l'efprit que contre Dieu. Le libertinage de l'efprit avoit commencé dans *Linier* par celui du cœur. Il avoit de la vivacité & une figure avantageuſe; il étoit recherché des hommes & des femmes. Le vin & l'amour remplirent toute ſa vie, & ne lui laiffèrent pas le tems de faire des réflexions. Cet impie eut dans fon ſiècle quelque réputation comme poëte. Il avoit le talent de traiter facilement un fujet frivole; mais ſes productions ne respirent jamais cette imagination enjouée douce & brillante qu'on admire

Tome IV.

dans les *Chaulieu*, les *St-Aulaire*, &c. Ses vers ſatyriques ne manquoient pas de feu; mais ils lui attirèrent plus de coups de canne que de gloire.

LINUS DE CHALCIDE, fils d'*Apollon* & de *Terpſicore*, ou ſelon d'autres, de *Mercur*e & d'*Uranie*, & frere d'*Orphée*, fut le maître d'*Hercule*, auquel il apprit l'art de jouer de la lyre. Il s'établit à *Thèbes*, inventa les *Vers Lyriques* & donna des leçons au poëte *Thamire*. *Linus* fut tué par *Hercule*, diſciple peu docile, qui, las & impatient de ſa ſévérité, lui brifa un jour la tête d'un coup de ſon inſtrument. Selon d'autres mythologues, il fut mis à mort par *Apollon*, pour avoir appris aux hommes à ſubſtituer des cordes aux fils dont on montoit alors les inſtrumens de muſique. Quoi qu'il en ſoit, on lui attribue l'invention de la lyre. On trouve dans *Stobée* quelques *Vers* ſous le nom de *Linus*; mais ils ne ſont pas vraifemblablement de lui.

I. LIONNE, (*Pierre de*) célèbre capitaine du *XIV^e* ſiècle, d'une des plus anciennes maiſons de *Dauphiné*, rendit de grands ſervices aux rois *Jean*, *Charles V* & *Charles VI*, contre les Anglois & contre les Flamands. Il ſe ſignala ſur-tout à la journée de *Rofebec* en 1382. Ce héros mourut en 1399.

II. LIONNE, (*Hugues de*) de la même famille que le précédent, s'acquit l'amitié & la confiance du cardinal *Maſſarin*, & ſe diſtingua dans ſes ambaffades de *Rome*, de *Madrid* & de *Francfort*. Il devint miniſtre d'état, fut chargé des négociations les plus difficiles, & ſ'en acquitta avec beaucoup d'honneur pour lui & pour la France. Il mourut à *Paris* en 1673; à 60

I

ans. Ce ministre étoit aussi aimable dans la société, que laborieux dans le cabinet. Libéral, prodigue même, il ne regardoit les biens & les richesses que comme un moyen de se procurer tous les plaisirs. Il se livra sans ménagement à ceux du jeu, de l'amour & de la table : sa santé & sa fortune en souffrirent également. On a ses *Négociations à Francfort*, in-4° ; & des *Mémoires* imprimés dans un *Recueil de Pièces*, in-12, 1668 : ils ne sont pas communs. *Artus de LIONNE*, l'un de ses fils, fut évêque de Rosalie, & vicaire apostolique dans la Chine. Il mourut à Paris le 2 Août 1713, à 58 ans, avec une grande réputation de vertu & de zèle.

LIONS, Voyez DESLIONS.

LIPENIUS, (Martin) Luthérien Allemand, mort en 1692 à 62 ans, épuisé de travail, de chagrins & de maladies, étoit un laborieux compilateur. On a de lui : I. Un *Traité curieux sur les Etrennes*, 1670, in-4°. II. *Bibliotheca realis*, 6 vol. in-fol. C'est une table universelle, mais très-inexacte, des matières pour les différentes sciences, avec le nom & les ouvrages des auteurs qui en ont traité. Il y a 2 vol. pour les théologiens, 2 pour les philosophes ; les jurifconsultes & les médecins en ont chacun un. Elle parut à Francfort en 1675 & 1685.

LIPMAN, rabbin Allemand, dont on a un *Traité* contre la religion Chrétienne, qu'il composa en hébreu en 1399. Il est intitulé : *Nusachon*, c'est-à-dire, *Victoire*. Mais rien n'est moins victorieux pour les Juifs, que ce pitoyable ouvrage. *Theodoric Hakspan* le publia en 1644, à Nuremberg, in-4°.

I. LIPPI, (Philippe) peintre, natif de Florence, mourut âgé de

57 ans, en 1488, avec la réputation d'un homme qui avoit plusieurs talens que de mœurs. Il eut beaucoup de partisans dans sa patrie ; & le jour de son enterrement toutes les boutiques furent fermées. Il laissa un fils, nommé aussi *Philippe LIPPI*, qui fut peintre comme lui. Il l'avoit eu d'une jeune pensionnaire qu'il corrompit dans un monastère de Florence, où il avoit été appelé pour son art. Ce fils, aussi réglé dans sa conduite que son pere avoit été débauché, mourut en 1505, à 45 ans.

II. LIPPI, (Laurent) peintre & poète Florentin, est connu des sçavans par un fameux poème burlesque, intitulé : *Malmantile Rاقiskato*, imprimé à Florence en 1688, in-4°. sous le nom de *Perlone Zipoli*, qui est l'anagramme de *Laurent Lippi*. On l'a réimprimé en 1731, in-4°, à Florence, avec des notes curieuses de *Salvini* & de *Biscioni*. *Lippi* est plus connu par cette production de sa muse, que par celles de son pinceau, quoique ses tableaux l'élevassent au-dessus du commun. Il mourut en 1664.

I. LIPPOMAN, (Louis) sçavant Vénitien, fut chargé des affaires les plus importantes, & parut avec éclat au concile de Trente. Il fut l'un des trois présidens de ce concile sous le pape *Jules III*. *Paul IV* l'envoya nonce en Pologne l'an 1556, & le fit son secrétaire, ensuite évêque de Modon, puis de Vérone, & enfin de Bergame. Il mourut en 1559, avec la réputation d'un bon négociateur. Ce prélat possédoit les langues, l'histoire ecclésiastique, sacrée & profane, & sur-tout la théologie. Son caractère manquoit de douceur, & il traita avec une sévérité inouïe les Juifs & les hérétiques pendant sa nonciarure en Pologne. On a de

lui : I. Huit volumes de compilations de *Vies des Saints*, 1568, in-folio, recueillis sans critique & sans discernement. II. *Catena in Genesim, in Exodum & in aliquot Psalmos*, 3 vol. in-fol.

II. LIPPOMAN, (Jérôme) noble Vénitien, tour-à-tour ambassadeur à Turin, à Drefde, à Naples, à Constantinople, s'acquitta des commissions les plus importantes avec beaucoup de succès. Mais ayant été accusé devant les inquisiteurs d'état d'avoir vendu le secret de la patrie aux princes avec lesquels il avoit eu à traiter, il fut arrêté à Constantinople & conduit à Venise. Lippoman prévint son supplice par sa mort. Un jour ayant amusé ses gardes, il se jeta dans la mer pour se sauver à la nage. Les mariniers le reprirent ; mais il mourut 2 heures après, en 1591.

LIPSE, (Juste) né à Isch, village près de Bruxelles, en 1547, commença à écrire lorsque les autres enfans commencent à lire. A 9 ans il fit quelques Poèmes ; à 12 des discours ; à 19 son ouvrage intitulé *Varia lectiones*. Le cardinal de Granvelle, surpris & charmé de son génie, le mena à Rome en qualité de son secrétaire. De retour en Allemagne, il professa avec beaucoup d'applaudissement l'histoire à Iène & à Leyde, & les belles-lettres à Louvain. Ses leçons lui firent un si grand nom, que l'archiduc Albert, & l'infante Isabelle son épouse, allèrent les entendre avec toute leur cour. Henri IV, Paul V, les Vénitiens, voulurent l'enlever à Louvain ; mais ils ne purent le gagner, ni par les présens, ni par les promesses. Lipse dans ses différentes courses avoit changé de religion en changeant de climat, Catholique à

Rome, Luthérien à Iène, Calviniste à Leyde, il redevint Catholique à Louvain. Depuis ce dernier changement, il eut toujours une dévotion fervente à la Ste Vierge. Il écrivit l'*Histoire de Notre-Dame de Hall*, comme on l'auroit écrite dans les siècles de la plus crasse ignorance. Il adopta, sans examen, les fables les plus ridicules & les traditions les plus incertaines. Il consacra sa plume d'argent à cette chapelle, & lui légua par son testament sa robe fourrée. Dans la dédicace de sa plume en vers latins, il se donne des éloges excessifs, & cet hommage ne passera jamais pour celui de l'humilité. Ce ne fut pas sans doute sous la protection de la Ste Vierge qu'il écrivit son *Traité de Politique*, dans lequel il soutient qu'il faut exterminer par le fer & par le feu ceux qui sont d'une autre religion que celle de l'état, afin qu'un membre périsse plutôt que tout le corps. Ces éloges si peu humain mourut à Louvain en 1606, à 58 ans. C'étoit un homme vertueux, du moins dans ses derniers jours ; car dans sa jeunesse il avoit beaucoup aimé les femmes. Scaliger, Casaubon & lui, passoient pour les *Triumvirs* de la république des lettres. On ne se contentoit pas d'admirer Lipse ; tous les jeunes-gens cherchoient à l'imiter. Le goût du public a été de tous les tems une vraie machine, qui s'est élevée & qui s'est abaissée au gré des auteurs célèbres. Juste Lipse eut assez de réputation dans son tems, pour être pris universellement pour modèle. On n'en pouvoit guères choisir de plus mauvais. Son style sautillant, incorrect, semé de pointes & d'ellipses, gâta une infinité d'écrivains en Flandre, en

France & en Allemagne. *Juste Lipse* croyoit s'être formé sur *Tacite*, & il n'en avoit pris que son obscurité & son âpreté. Il sçavoit par cœur cet historien, & il s'obligea un jour à réciter mot pour mot tous les endroits de ses ouvrages qu'on lui marqueroit, consentant à être poignardé, en cas qu'il ne les récitât pas fidèlement. Les ouvrages de *Lipse* ont été recueillis en 6 vol. in-folio, à Anvers, 1637; & cette collection n'est guères feuilletée que par des sçavans poudreux. Les principaux écrits qu'elle renferme sont: I. Un *Commentaire sur Tacite*, assez estimé. *Muret* prétend que ce qu'il y a de mieux dans cet ouvrage, a été tiré de ses écrits. *Juste Lipse* passoit pour plagiaire, & cet homme, qui donnoit des robes à la Ste Vierge, ne se faisoit pas un scrupule de dépouiller les auteurs. *Saumaïse*, le président *Faber*, le chevalier de *Montaigu*, & plusieurs autres écrivains le lui reprochèrent. II. Ses *Saturnales*. III. Son *Traité De militia Romana*. IV. Ses *Electes*, ouvrage de critique passable. V. Un *Traité de la Constance*: son meilleur ouvrage, suivant quelques critiques. *Lipse* n'avoit pas été le Saint de son sermon. Nous avons déjà vu qu'il avoit promené son esprit de religion en religion. VI. Ses *Diverses Leçons*: ouvrage de sa tendre jeunesse, beaucoup mieux écrit que les productions de ses derniers jours. Il passa du bon au mauvais goût. VII. Son *Traité de Politique*; compilation assez médiocre, & que l'auteur aimoit beaucoup: semblable à ces meres bizarres qui donnent toute leur tendresse à ceux de leurs enfans que la nature a le plus maltraités. Voyez le tome 24 des *Mémoires* du P. *Nisæron*, qui a tiré en partie son ar-

ticle de la *Vie de Lipse*, par *Aubert le Mire*, Anvers 1609, in-8°.

LIRE, Voy. NICOLAS de LYRE, n° XIII.

LIRON, (Jean) sçavant Bénédictin de la congrégation de S. Maur, très-versé dans les recherches & les anecdotes littéraires, naquit à Chartres en 1665, & mourut au Mans en 1749. Nous avons de lui deux ouvrages curieux. I. *La Bibliothèque des Auteurs Chartrains*, 1719, in-4°. Si l'on retranchoit de ce livre un grand nombre d'auteurs qui n'avoient aucun droit d'y être placés, on le réduiroit à un petit volume in-12. Une foule d'évêques, de chanoines, de curés, de petits écrivains connus seulement par une chanson non imprimée, y font une figure inutile. D'ailleurs il est un peu prodigue d'éloges envers des écrivains qui en méritent bien peu. II. *Les Singularités Historiques & Littéraires*, Paris, 1734--1740, 4 vol. in-12. Ce sont des faits échappés aux plus laborieux compilateurs, des noms tirés de l'oubli, des points de critique éclaircis, des bévues d'écrivains célèbres relevées, des opinions combattues, d'autres établies: tout cela assemblé sans beaucoup d'ordre, & plein d'expressions incorrectes & de phrases mal construites; mais semé de l'érudition la plus recherchée.

LISIAS, Voyez LYSIAS.

LISIEUX, Voy. ZACHARIE de Lisieux, n° VI.

I. LISLE, (Claude de) naquit à Vaucouleurs en Lorraine l'an 1644, d'un pere qui étoit médecin. Le fils se fit recevoir avocat; mais l'étude de la jurisprudence n'étant pas de son goût, il se livra tout entier à l'histoire & à la géographie. Pour se perfectionner, il

vingt à Paris, où il se fit bientôt connoître. Il y donna des leçons particulières d'histoire & de géographie, & compta parmi ses disciples, les principaux seigneurs de la cour, & le duc d'Orléans, depuis régent du royaume. Ce prince conserva toujours pour lui une affection singulière, & lui donna souvent des marques de son estime. *Dé Lisle* mourut à Paris le 2 Mai 1720, à 76 ans, laissant 4 fils & une fille. On a de lui : I. Une *Relation Historique du Royaume de Siam*, 1684, in-12, assez exacte. II. Un *Abrégé de l'Histoire Universelle*, depuis la création du monde jusqu'en 1714 ; à Paris, 7 vol. in-12, 1731. Cet ouvrage plat, ennuyeux, superficiel, est le fruit des leçons que de *Lisle* avoit faites sur l'Histoire. Il y a cependant quelques singularités qui la firent rechercher dans le tems. III. Une *Introduction à la Géographie*, avec un *Traité de la Sphère*, 2 vol. in-12, à Paris, 1746 : livre publié sous le nom de son fils aîné, le Géographe, qui suit.

II. LISLE, (Guillaume de) fils du précédent, naquit à Paris en 1675. Dès l'âge de 8 ou 9 ans il commença à dessiner des Cartes, & ses progrès dans la géographie furent tous les jours plus rapides. A la fin de 1699, il donna ses premiers ouvrages, une *Mappe-monde*, 17 Cartes des quatre parties de la Terre, & deux *Globes*, l'un céleste, l'autre terrestre, qui eurent une approbation générale. Ces ouvrages furent suivis de plusieurs autres qui lui méritèrent une place à l'Académie des sciences en 1702, le titre de premier géographe du roi & une pension en 1718. Choisi pour montrer la géographie au roi, il entreprit plusieurs ouvrages pour l'usage de ce mo-

narque ; il dressa une *Carte générale du Monde*, & une autre de la fameuse *Retraite des Dix mille*. L'illustre élève devint l'émule de son maître. *Louis XV* a été peut-être, de tous les monarques de l'Europe, celui qui possédoit le mieux la géographie. Il a composé un *Traité du cours de tous les Fleuves*, précieux pour les recherches & pour l'exactitude. La réputation de *de Lisle* étoit si répandue & si bien établie, qu'il ne paroïssoit presque plus d'Histoire & de Voyage, qu'on ne voulût l'orner de ses Cartes. Il travailloit à celle de Malte pour l'Histoire de l'abbé de Vertot, lorsqu'il fut emporté par une apoplexie en 1726, à 51 ans. Ses Cartes sont en très-grand nombre & très estimées ; on peut en voir la liste dans le *Mercure de Mars* 1726. Il devoit donner une *Introduction à la Géographie*, dans laquelle il auroit rendu compte des raisons qu'il avoit eues de faire des changemens aux Cartes anciennes ; mais sa mort prématurée priva le public de cette utile production. Le nom de ce géographe n'étoit pas moins célèbre dans les pays étrangers que dans sa patrie. Plusieurs souverains tentèrent de l'enlever à la France, mais toujours inutilement. Le czar *Pierre*, dans son voyage à Paris, alloit le voir familièrement, pour lui donner quelques remarques sur la Moscovie ; & plus encore, dit *Fonsenelle*, pour connoître chez lui, mieux que partout ailleurs, son propre empire.

III. LISLE, (Joseph-Nicolas de) frere du précédent, naquit à Paris en 1688. Après avoir fait de bonnes études au collège *Mazarin*, il se consacra tout entier aux mathématiques. L'astronomie avoit surtout des attraits puissans pour lui. L'éclipse totale de Soleil, arri-

damné à périr dans un bûcher, & la sentence fut exécutée le 30 Mars 1689.

LITTLE, ou le Petit, (Guillaume) surnommé DE NEUBRIDGE, (*Neubrigenfis*) du nom du collège où il demouroit, étoit chanoine-régulier de S. Augustin en Angleterre, & mourut vers 1208 ou 1220. Il laissa une *Histoire d'Angleterre*, en 5 liv. dont la meilleure édition est celle d'Oxford par *Hærne*, 1719, en 3 vol. in-8°; avec des *Notes* de plusieurs sçavans, & 3 *Homélies* attribuées au même *Lille*. Elle commence en 1066, & finit en 1197. Les historiens trouveront dans cet ouvrage des matériaux utiles, en les débarrassant de quelques faits faux ou exagérés.

LITOLPHI-MARONI, (Henri) évêque de Bazas, étoit de la famille des marquis de Suzarre *Litolphi-Maroni*, originaire de Mantoue, & l'une des plus illustres d'Italie. Il naquit à Gauville, à une lieue d'Evreux, devint aumônier du roi, & fit paroître à la cour tant de vertus, que *Louis XIII* le nomma à l'évêché de Bazas. Son mérite fut la seule sollicitation qu'il employa pour avoir cette dignité. *Litolphi* fut très-attaché aux solitaires de Port-royal, & prit *Singlin* pour son directeur. Il établit à Bazas un Séminaire; réforma son abbaye de *S. Nicolas*, diocèse de Laon; parut avec éclat dans l'assemblée du clergé de France, qui condamna les maximes des casuistes relâchés; édifia par ses prédications & par sa vertu; & mourut en 1645, à Toulouse, où il étoit allé pour se rendre à l'assemblée du clergé, qui alloit se tenir. *Godeau*, évêque de Vence, fit son *Oraison funèbre*. On a de lui une *Ordonnance* pour prouver l'u-

tilité des séminaires, qu'il composa lors de l'érection du sien: elle fut imprimée in-4°, 1646, chez *Viéry*; & réimprimée avec la traduction des livres du *Sacerdoce* de *S. Jean-Chrysostôme*.

I. LITTLETON, (Adam) humaniste de Shropshire, fit ses études dans l'école de Westminster, & en devint le second maître en 1658. Ses vastes connoissances le firent surnommer dans son pays le *Grand Dictateur de la Littérature*. Il enseigna ensuite à Chelsea, dans le Middlesex, & fut fait curé de cette église en 1664. Enfin il devint chapelain ordinaire du roi, chanoine, puis sous-doyen de Westminster, & mourut à Chelsea en 1694. Il aimoit passionnément l'étude, & il n'épargnoit rien pour satisfaire sa curiosité littéraire. Son principal ouvrage est un *Dictionnaire Latin-Anglois*, 1685, in-4°, qui est d'un grand usage en Angleterre. Il en avoit commencé un pour la *Langue Grecque*, qu'il n'eut pas le tems d'achever. La littérature orientale & rabbinique, les historiens, les orateurs, les poètes anciens lui étoient très-familiers. La Préface latine des *Ouvrages de Cicéron*, publiés à Londres en 1681, en 2 vol. in-fol. est de lui. Il est encore auteur d'une dissertation latine *De Juramento Medicorum*, in-4°, 1693; d'une traduction angloise du *Janus Anglorum* de *Selden*; de *Sermons* en sa langue, vol. in-fol. &c. &c.

II. LITTLETON, (Thomas) jurisconsulte Anglois, fut créé chevalier de Bath, & l'un des juges des communs plaidoyers sous le règne d'*Edouard IV*. Il mourut en 1482 dans un âge avancé. On a de lui un livre célèbre intitulé: *Tenures de Littleton*, 1604, in-8°; qui est, selon *Cambden* son com-

Banquet des Sept Sages, pièce qu'on recevoit peut-être mieux aujourd'hui qu'elle ne le fut alors, parce que le goût de la philosophie n'étoit pas dominant. Cette pièce fut suivie du *Banquet ridicule*. Il mit au jour en 1725 sa comédie du *Faucon*, ou les *Oies de Bocace*. On a encore de lui : *Essai sur l'Amour-propre*, poëme, 1738, in-8°; la *Découverte des Longitudes*, in-12, 1740; *Danaüs*, tragédie, 1732; le *Berger d'Amphryse*; le *Valet auteur*; *Arlequin Astrologue*; *Arlequin Gr. Mogol*, &c. & quelques *Pièces de Vers*, recueillies en un seul volume. De *Lisle* étoit d'un caractère fier, taciturne & rêveur, & ne pouvoit s'abaïsser que sous les grands : encore disoit-il, qu'il y avoit trop à souffrir dans leurs antichambres.

LISOLA, (François baron de) né à Salins en 1613, entra au service de l'empereur en 1639, & lui fut utile par ses négociations & par ses écrits. Il fut employé dans tous les traités les plus célèbres, & mourut en 1677, un peu avant les conférences de Nimègue. On a de lui : I. Un ouvrage intitulé : *Bouclier d'Etat & de Justice*, dans lequel il entreprend de réfuter les droits de la France sur divers états de la monarchie d'Espagne. Cet ouvrage plut beaucoup à la maison d'Autriche, & fut très-désagréable à la France. *Verjus*, l'un des plénipotentiaires au traité de Ryswick en 1697, écrivit contre cet auteur avec beaucoup de vivacité. *Lisola* lui répondit par une mauvaise brochure qu'il intitula : *La Sausse au Verjus*, faisant une plate allusion au nom de son adversaire. Ce n'est pas la seule mauvaise plaisanterie qui soit dans ce livre. II. *Lettres & Mémoires*, in-12.

LISTER, (Martin) médecin or-

dinaire d'Anne reine d'Angleterre, sous le règne de laquelle il mourut, pratiqua la médecine avec beaucoup de succès, & en exposa la théorie dans plusieurs ouvrages. Il écrivit aussi beaucoup sur l'histoire naturelle. Ses livres les plus connus sont : I. *Historia Conchyliorum libri IV, cum Appendice*, à Londres, 1685 à 1693, 5 to. en un vol. in-folio. Ce ne sont que des figures, au bas desquelles se trouve le nom de la Coquille qui y est représentée. Il y a 1057 planches. On en a donné une nouvelle édition à Oxford, 1770, in-fol. avec des *Tables* de *Guill. Huddesfort*. II. *Exercitatio anatomica de Buccinis fluviatilibus & marinis, cum Exercitatione de Variolis*, 1695, in-8°. III. *Voyage de Paris*, in-8°, en anglois : il est curieux. IV. *Traclatus de Araneis & de Cochleis Angliæ: accedit Traclatus de Lapidibus ejusdem insule ad cochlearum quandam imaginem figuratis*, 1678, in-4°. V. *De Morbis chronicis Dissertatio*. VI. *Exercitatio anatomica de Cochleis, maximè terrestribus & limacibus*, 1678, in-4°. VII. Une édition du *Traité d'Apicius, De Opsoniis & condimentis*, 1709, in-8°, avec des remarques. VIII. *Exercitationes & descriptiones Thermarum ac fontium Angliæ*, in-12.

LISZINSKI, (Casimir) gentilhomme Polonois, fut accusé d'Athéisme à la diète de Grodno en 1688 par l'évêque de Posnanie. On trouva chez lui des écrits où il avançoit, entr'autres propositions, que *Dieu n'étoit pas le créateur de l'homme*, mais que *l'homme étoit le créateur d'un Dieu qu'il avoit tiré du néant...* *Liszinski* fut arrêté : il tâcha de s'excuser, en disant qu'il n'avoit écrit ces extravagances que pour les réfuter; mais on ne l'écouta point. Il fut can-

LIVONIERE, (Claude Poquet de) né à Angers en 1652, se fit recevoir avocat, après avoir servi pendant quelque tems, & suivit le barreau à Paris, où il se distingua. L'amour de la patrie le fit revenir à Angers; il y occupa une place de conseiller & une de professeur en droit, qu'il céda à son fils en 1720. Il mourut en 1726 à Paris, où il étoit venu suivre un procès. On a de lui : I. Un bon *Recueil de Commentaires sur la Coutume d'Angers*, Paris 1725, 2 vol. in-fol. II. *Traité des Fiefs*, 1729, in-4°. III. *Règles de Droit François*, 1768, in-12. On les attribue avec plus de raison à son fils aîné. Le pere & le fils connoissoient bien les loix Romaines & la jurisprudence François. Ils furent très-consultés.

LIZET, (Pierre) de Clermont en Auvergne, avocat-gén. puis prem. président au parlem. de Paris, s'éleva par son mérite à cette dignité. Le cardinal de Lorraine la lui fit perdre en 1550, pour se venger de ce qu'il avoit empêché qu'on ne donnât aux *Guises* le titre de princes dans le parlement; depuis, à la prière de ce cardinal, aux pieds duquel *Lizet* étoit allé se jeter, le roi lui donna en dédommagement l'abbaye de S. Victor, où il mourut en 1554, à 72 ans. Ce magistrat passoit tour-à-tour de l'excessive fermeté à l'excessive foiblesse. Il ne sçut jamais prendre un juste milieu, & on le vit, pour nous servir des expressions de *de Thou*, « se conduire en » femme, après avoir agi en homme. » On a de lui de mauvais *Ouvrages de Controverse*, en 2 vol. On voit qu'il avoit lu: il compile quantité de passages; mais comme il n'étoit pas théologien, il ne raisonne pas assez, & avance quelques des

propositions insoutenables: ce qui fournit matière à *Beze* de le ridiculiser dans un écrit macaronique, intitulé: *Magister Benedictus Passavantius*. Son style d'ailleurs est ampoullé, & se sent du zèle ardent dont il étoit animé contre les hérétiques.

I. **LLOYD**, (Guillaume) naquit à Tylchurst, dans le Berkshire, en 1627. Il devint chapelain du roi d'Angleterre en 1666, docteur de théologie en 1667, puis évêque de Saint-Asaph en 1680. *Lloyd* fut l'un des six prélats qui, avec l'archevêque *Sancroft*, s'élevèrent contre l'*Edit de Tolérance* publié par *Jacques II.* Cette conduite déplut au roi, & les sept censeurs mitrés furent mis à la tour de Londres. Aussi-tôt après la révolution, *Lloyd* se déclara pour le roi *Guillaume* & la princesse *Maries*. Il fut nommé aumônier du roi, puis évêque de Cowentry, de Lichfield en 1692, & de Worcester en 1699, où il résida jusqu'à sa mort, arrivée en 1717, à 91 ans. C'étoit un prélat pacifique; les circonstances l'avoient rendu intolérant: car il avoit pensé d'abord, qu'on devoit souffrir les Catholiques qui n'adoptoient point l'infailibilité du pape, & le droit chimérique de déposer les rois. On a de lui : I. Une *Description du Gouvernement Ecclésiastique*, tel qu'il étoit dans la Grande-Bretagne & en Irlande, lorsqu'on y reçut le Christianisme, in-8°. II. *Series Chronologica Olympionicarum*, dans le *Pindare* de l'édition d'Angleterre, in-fol. III. Une *Histoire chronologique de la Vie de Pythagore* & d'autres auteurs contemporains de ce philosophe. Tous ces ouvrages annoncent une grande connoissance des écrivains & des monumens de l'antiquité.

II. LLOYD, (Nicolas) habite philologue Anglois, natif de Holton, devint pasteur de Newington Ste-Marie, près de Lambeth, où il mourut en 1680, à 49 ans, regardé comme un littérateur doux & poli. On a de lui un *Dictionnaire Historique, Géographique & Poétique*, dont Hofman & Moreri se sont beaucoup servis. Cet ouvrage fut imprimé pour la 1^{re} fois à Oxford, 1670, in-fol. La meilleure édition est celle de 1695, in-4°. Le fonds de ce Lexique appartient à Charles Etienne. Lloyd y a fait des corrections & des additions; mais il n'a pas supprimé toutes les fautes, & il y en a mis de nouvelles. Il ne faut pas le confondre avec *Humphrey LLOYD* ou *LHOYD*, sçavant antiquaire & médecin Anglois du XVI^e siècle, dont on a plusieurs ouvrages.

LOAYSA, (Garcias de) de Talavera en Castille, se fit Dominicain, & parvint par son mérite à la place de général de son ordre & à l'évêché d'Osma. *Charles-Quint* le choisit pour son confesseur, le fit président du conseil des Indes, le transféra au siège archiepiscopal de Séville, & lui obtint le chapeau de cardinal. Ce prélat mourut à Madrid en 1546, dans un âge avancé, laissant une mémoire respectable. Lorsqu'on délibéra au conseil de *Charles-Quint*, sur la conduite qu'on devoit tenir à l'égard de *François I*, fait prisonnier à la bataille de Pavie, le généreux *Loaysa* fut d'avis qu'on lui rendit la liberté sans rançon & sans condition. L'événement justifia qu'on avoit eu grand tort de ne pas suivre ce conseil, inspiré par la politique autant que par la magnanimité. On a de ce Dominicain, *Concilia Hispanica*, Madrid 1593, in-fol.

LOAYSA, Voyez **II. GIRON**.

LOBEL, (Matthieu) né en 1538 à Lille, médecin & botaniste de *Jacques I*, mourut à Londres en 1616, à 78 ans. Il publia plusieurs ouvrages estimés de son tems. I. *Histoire des Plantes*, Anvers 1576, in-fol. en latin. II. *Adversaria simplicium medicamentorum*, Londini 1605, in-fol. III. *Icones stirpium*, 1581, in-4°. IV. *Balsami explanatio*, Londini, 1598, in-4°. V. *Stirpium illustrationes*, Londini, 1655, in-4°.

LOBINEAU, (Gui-Alexis) né à Rennes en 1666, Bénédictin en 1683, mourut en 1727, à 61 ans, à l'abbaye de S. Jagut, près de St.-Malo. Ses ouvrages roulent sur l'histoire, à laquelle il consacra toutes ses études. On lui doit : I. *L'Histoire de Bretagne*, Paris 1707, en 2 vol. in-fol., dont le second est utile par le grand nombre de titres que l'auteur y a rassemblés. L'abbé de Vertot & l'abbé Moulinet des Thuilleries l'attaquèrent vivement. L'un & l'autre prétendirent que *Dom Lobineau* s'étoit plus livré aux préjugés & à l'amour de sa patrie, qu'à celui de la vérité. Ils tâchèrent de conserver à la Normandie, des droits bien fondés que l'historien Breton s'étoit efforcé de lui enlever. *Lobineau* a un style un peu sec, & il est avare d'ornemens; mais il a de la netteté, & il évite autant la rudesse que l'affectation. II. *L'Histoire des deux Conquêtes d'Espagne par les Maures*, 1708, in-12 : ouvrage moitié romanesque, moitié historique, traduit de l'Espagnol, & dont les François se feroient bien passés. III. *Histoire de Paris*, en 5 vol. in-fol. commencée par *Dom Felibien*, achevée & publiée par *Dom Lobineau*. (Voyez **FELIBIEN**. n° III.) On trouve à la tête du 1^{er}

étoit destiné à passer pour conspirateur ; il fut envelopé dans les accusations portées contre le duc de *Montmouth*, quoiqu'il n'eût aucun commerce avec lui. *Jacques II* le fit demander aux Etats-généraux, & *Locke* fut obligé de se cacher jusqu'à ce que son innocence eût été reconnue. Le monarque Anglois ayant été chassé de son trône par le prince d'*Orange*, son gendre, il retourna dans sa patrie sur la flotte qui y conduisit la princesse depuis reine d'Angleterre. Son mérite lui eût procuré divers emplois ; mais il se contenta de celui de commis du commerce & des colonies Angloises, qu'il remplit avec applaudissement jusqu'en 1700. Il s'en démit alors, parce que l'air de Londres lui étoit absolument contraire. Il se retira à dix lieues de cette ville chez le chevalier *Marsham*, son ami & son admirateur. Il y passa le reste de ses jours ; heureux & tranquille, partageant son tems entre la prière & l'étude. Il mourut en philosophe Chrétien, en 1704, à 63 ans. *Locke* n'étoit pas moins connu en Angleterre par son zèle patriotique que par sa philosophie. C'est lui qui conseilla au parlement de faire refondre la Monnoie aux dépens du public, sans en hausser le prix ; & ce fut à ses avis que l'Angleterre dut ce bienfait. Ses mœurs & son caractère étoient ceux d'un philosophe. Il consacra les dernières années de sa vie à l'étude de l'écriture. Il nous reste de lui un grand nombre d'ouvrages en anglois, dans lesquels on voit briller l'esprit géométrique, quoique l'auteur n'eût jamais pu se soumettre à la fatigue des calculs, ni à la sécheresse des vérités mathématiques. Ils ont été recueillis en 3 vol. in-fol. 1714, & 4 vol. in-

4°. 1748. Les principaux sont : I. *Essai de l'Entendement humain*, dont la meilleure édition en Anglois est celle de 1700, in-fol. Il a été traduit en françois par *Coste*, sous les yeux de l'auteur, 1729, in-4°. réimprimé en 4 vol. in-12. Cette version a été abrégée en un vol. in-12. II. *Un Traité du Gouvernement Civil*, en anglois, qui a été assez mal traduit en françois, in-12, 1724. Le sage philosophe y combat fortement le pouvoir arbitraire. III. *Trois Lettres sur la Tolérance* en matière de religion. IV. *Quelques Ecrits sur la Monnoie & le Commerce*. V. *Pensées sur l'éducation des Enfants*. Ce livre estimable a été traduit en françois, en allemand, en hollandois & en flamand. VI. Un traité intitulé : *Le Christianisme raisonnable*, traduit aussi en françois, & imprimé en 1715, en 2 vol. in-12. Quelques propositions de ce livre, prises à la rigueur, pourroient le faire soupçonner de Socinianisme. Il y soutient qu'il n'y a rien dans la Révélation, qui soit contraire à aucune notion assurée de la raison, & que J. C. & les Apôtres n'annonçoient d'autre article de foi, que de croire que J. C. étoit le Messie. Il s'excusa ou tâcha de se justifier dans des Lettres au docteur *Stillingfleet*. M. *Coste* a traduit la *Défense de Locke*, & l'a ajoutée à celle du *Christianisme raisonnable*. VII. *Des Paraphrases sur quelques Epîtres de S. Paul*. VIII. *Des Œuvres diverses*, 1710, en 2 vol. in-12. On y trouve une *Méthode* très-commode pour dresser des recueils : plusieurs sçavans l'ont suivie. IX. *Des Œuvres Posthumes*. Elles renferment des morceaux sur divers sujets de philosophie. *Locke* avoit une grande connoissance des mœurs du monde, & des arts. Il

avoit coutume de dire que *la connoissance des Arts mécaniques renferme plus de vraie Philosophie, que tous les systèmes, les hypothèses & les spéculations des Philosophes*. Son style n'a ni la force de *la Bruyère*, ni le coloris de celui de *Malebranche* : mais il a beaucoup de justesse, de clarté & de netteté. L'auteur montre de la circonspection en proposant ses pensées, & du respect pour celles d'autrui. Les curieux pourront voir son portrait assez au long dans le tome vi^e de la *Bibliothèque choisie*. En voici une ébauche : Ce philosophe étoit prudent, sans être fin. Sa conversation étoit enjouée. Il sçavoit plusieurs contes agréables, qu'il rendoit encore plus piquans par la manière dont il les racontoit. Il aimoit la raillerie, pourvu qu'elle fût innocente & délicate. Ses manières étoient aisées ; il dédaignoit la sottise gravité des faux sçavans. Il aimoit l'ordre, & l'observoit dans toutes les choses de la vie. Les chicanes grammaticales, les disputes de controverse n'étoient pas de son goût. Il méprisoit sur-tout ces misérables écrivains qui détruisent sans cesse, sans rien élever. Il étoit fort libéral de ses avis ; mais il avoit soin de demander ceux des autres, & il ne donnoit rien au public, sans avoir consulté ses amis. Son génie se mettoit à la portée de tous les esprits, & il parloit à chacun leur langage. Son humeur étoit portée à la colère ; mais ses accès n'étoient que passagers, & il étoit le premier à reconnoître ses torts.

LOCKMAN, fameux philosophe d'Ethiopie ou de Nubie. Les Arabes en racontent mille fables. Ils prétendent qu'il étoit esclave, & qu'il fut vendu aux Israélites du tems de *Salomon*. Ils en disent à

peu-près les mêmes choses que l'on débite ordinairement sur *Esopé*. On demandoit à ce sage de qui il avoit appris la sagesse : *Des aveugles*, dit-il, *qui ne posent point le pied, sans s'être assurés de la solidité du terrain...* Des solitaires avoient volé une caravane. Les marchands les conjurèrent, les larmes aux yeux, de leur laisser du moins quelques provisions pour continuer leur voyage : les solitaires furent inexorables. Le sage *Lockman* étoit alors parmi eux ; & un des marchands lui dit : « Est-ce ainsi que vous instruisez ces hommes pervers ? » *Je ne les instruis pas*, dit *Lockman* : *que feroient-ils de la sagesse ?* -- « Et que faites vous donc avec les méchans ? » -- *Je cherche*, dit *Lockman*, *à découvrir comme ils le sont devenus...* Le maître de *Lockman* lui ayant donné à manger un melon d'un très-mauvais goût, il le mangea tout entier. Son maître, étonné de cette action d'obéissance, lui dit : « Comment avez-vous pu manger un si mauvais fruit ? » -- *J'ai reçu*, lui répondit *Lockman*, *si souvent des douceurs de votre part, qu'il n'est pas étrange que j'aie mangé une fois dans ma vie un fruit amer que vous m'avez présenté*. Cette réponse généreuse de l'esclave toucha si fort son maître, qu'il lui accorda aussitôt la liberté... Nous avons un livre de *Fables* & de *Sentences*, attribué à *Lockman* par les Arabes. Mais l'on croit que ce livre est moderne, & qu'il a été recueilli des discours & des entretiens de cet ancien philosophe. Si *Lockman* n'est pas le même qu'*Esopé*, il est difficile de décider si les Orientaux ont pris des Grecs l'invention des Fables, ou si ceux-ci les ont empruntées des Orientaux. Les Fables & les Apologues paroissent néanmoins plus confor-

mes au génie des peuples d'Orient qu'à celui des nations Occidentales. Les historiens peignent *Lockman* comme un homme également estimable par ses connoissances & par ses vertus. C'étoit un philosophe taciturne & contemplatif, occupé de l'amour de Dieu & détaché de celui des créatures. *Erpenius* publia les *Fables de Lockman*, en arabe & en latin, à la suite de sa Grammaire Arabe, 1636 & 1656, in-4°. *Galland* le traduisit en françois, avec celles de *Pilpay*, Paris 1714, 2 vol. in-12; & *Gueullette* en 1724, II vol. in-12.

LOCNERUS, (Michel-Frédéric) mort en 1720, à 58 ans, étoit de l'académie des Curieux de la Nature. On a de lui : I. *Papaver ex antiquitate erutum*, Norimbergæ, 1713, in-4°. II. *Hepas dissertatio-nium ad Historiam Naturalem pertinentium*, 1717, in-4°. III. *Rariora musæi Besteriani*, 1716, in-fol.

LOCRES, (Ferri de) curé de S. Nicolas d'Arras, mort en 1614, partagea son tems entre les devoirs de son ministère, & l'étude des antiquités de son pays. Nous devons à ses recherches : I. *Discours de la Noblesse*, où il fait mention de la piété & de la vertu des rois de France, Arras 1605, in-8°. II. *Histoire des Comtes de St-PAUL*, Douay 1613, in-4°. III. *Chronicon Belgicum ab anno 238 ad annum 1600*, Arras 1616, in-4°.

LOCUSTA, fameuse empoisonneuse, vivoit à la cour de *Néron*, l'an 60 de J. C. Ce prince barbare se servoit de cette misérable pour faire périr les objets de sa haine & de sa vengeance. *Tacite* dit qu'il craignoit si fort de la perdre, qu'il la faisoit garder à vue. Il employa son ministère, lorsqu'il voulut se défaire de *Britannicus*. Comme le poison n'opéroit pas

assez-tôt, il alloit ordonner qu'on la fit mourir; la mort soudaine de *Britannicus* lui sauva la vie. *Suetone* rapporte que *Néron* lui faisoit préparer ses poisons dans son palais, & que pour prix de ses abominables secrets, il lui pardonna non seulement tous ses crimes, mais qu'il lui donna de grands biens & des élèves pour apprendre son métier.

LOCUTIUS, Voyez *AÏUS*.

LOEBER, (Christian) théologien Allemand, né à Orlamund en 1683, mort en 1747, fut surintendant général à Altembourg. On a de lui des *Dissertations Académiques* & un *Abrégé de Théologie* en latin. Il eut un fils *Gothilf-Friedman* & une fille *Christine-Doro-thée*, qui se distinguèrent par leurs Poésies.

LOERIUS, Voyez *LOYER*.

LOESEL, (Jean) né en 1607, a vécu jusqu'au milieu du XVII^e siècle à Konisberg. On a de lui, *Flora Prussica*, Regiomonti, 1703, in-4°. *George-André Helving* en a donné le *Supplément*, Dantzick, 1712, in-4°.

LOEWENDAL, (Ulric-Frédéric Woldemar comte de) né à Hambourg en 1700, étoit arrière-petit-fils d'un fils naturel de *Frédéric III*, roi de Danemarck. Il commença à porter les armes en Pologne en 1713 comme simple soldat, & après avoir passé par les grades de bas-officier, d'enseigne & d'aide-major, il devint capitaine en 1714. L'empire alors n'étoit point en guerre; il alla servir comme volontaire dans les troupes de Danemarck contre la Suède, & s'y distingua par son activité & par son courage. La guerre étant survenue en Hongrie, il y passa en 1716, & se signala à la bataille de Peterwaradin, au siège de Temeswar, à la bataille & au siège de Beigrade.

Sa valeur ne parut pas avec moins d'éclat & en Sardaigne & en Sicile, où il fut successivement envoyé. Il eut part à toutes les actions de cette guerre, depuis 1718, jusqu'en 1721 qu'elle finit. Toujours occupé de la science militaire, il employa le loisir de la paix à approfondir les détails de l'Artillerie & du Génie. Le roi Auguste de Pologne, au service duquel il entra bientôt, le fit maréchal-de-camp & inspecteur général de l'infanterie Saxonne. La mort de ce monarque, arrivée en 1733, lui donna occasion de signaler sa valeur dans la défense de Cracovie. Il fit les campagnes de 1734 & de 1735 sur le Rhin, & toujours avec la même distinction. La *Czarine* l'ayant attiré à son service, fut si contente de la manière dont il se conduisit dans la Crimée & dans l'Ukraine, qu'elle le nomma chef de ses armées. La grande réputation que sa valeur lui avoit faite, engagea le roi de France à se le procurer. Il obtint en 1743 le grade de lieutenant-général, & dès l'année suivante il justifia l'opinion que *Louis XV* avoit de lui. Il servit avec autant de prudence que de valeur aux sièges de Menin, d'Ypres, de Furnes, & à celui de Fribourg en 1744. Quoique le comte de *Loewendal* ne fût pas de tranchée lorsqu'on attaqua le chemin-couvert, il s'y porta par un excès de zèle, & y fut blessé d'un coup de feu qui fit craindre pour sa vie. Dans la campagne de 1745, il commanda le corps de réserve à la bataille de Fontenoy, & partagea la gloire de la victoire, par l'ardeur avec laquelle il chargea la colonne Angloise qui avoit pénétré dans le centre de l'armée Françoisse. Il eut le bonheur de prendre, dans

la même campagne, Gand, Oudenarde, Ostende, Nieuport. Ce fut au retour de cette brillante campagne que *Louis XV* récompensa ses talens & ses services par le collier de ses ordres. L'année 1747 fut encore plus glorieuse pour lui. Il la commença par les sièges de l'Elcluse & du Sas-de-Gand; & pendant que les troupes achevoient de réduire les autres places de la Flandre Hollandoise il fit de si heureuses dispositions pour la défense de la ville d'Anvers, que les ennemis renoncèrent au projet de l'attaquer. Il mit le comble à sa gloire au siège de Berg-Op-Zoom. Cette ville, qu'on croyoit imprenable, défendue par sa situation, par une garnison nombreuse, par une armée qui campoit à ses portes, est prise d'affaut le 16 Septembre 1747 lorsque la brèche étoit à peine praticable. On croyoit qu'elle ne pouvoit être investie à cause des marais qui l'environnent. Le duc de Parme avoit échoué devant cette place en 1588, & *Spinola* en 1622; & depuis ces sièges elle avoit été fortifiée par le fameux *Cohorn*, le *Vauban* des Hollandois, qui la regardoit comme son chef-d'œuvre. Mais la valeur des François, secondée par leur général, fut plus forte que sa situation. Les vainqueurs trouvèrent dans le port 17 grandes barques chargées de provisions, avec cette adresse en gros caractères sur chaque barque : A L'INVINCIBLE GARNISON DE BERG-OP-ZOOM. Le lendemain de cette glorieuse journée, le comte de *Loewendal* reçut le bâton de maréchal de France. Sa complexion forte & robuste faisoit espérer à la France qu'elle auroit long-tems un défenseur; mais un petit mal qui lui survint au pied, & qui fut suivi de la gangrène,

L'emporta en 1755, à 55 ans. Depuis la paix, le maréchal de *Loewendal* avoit partagé son loisir entre les plaisirs de l'étude & la société de quelques amis choisis. Il les charmoit par la bonté de son ame, par sa candeur, par son esprit, par le don de s'exprimer avec autant de force que de justesse, & par une infinité de connoissances que ses lectures & ses voyages lui avoient acquises. Il parloit bien Latin, Danois, Allemand, Anglois, Italien, Russe. & François. Il possédoit à un degré éminent la *Tactique*, le *Génie* & la *Géographie* dans ses plus petits détails, telle que la doit sçavoir un militaire chargé du commandement; l'académie des sciences orna sa liste de son nom illustre, en qualité de membre honoraire. Semblable par le cœur & par l'esprit au maréchal de *Saxe*, son ami intime, il faisoit, au milieu des plaisirs, l'étude la plus profonde de la guerre. Il avoit toujours lu beaucoup; il écrivoit aussi, & on a dû trouver plusieurs manuscrits dont il seroit fâcheux qu'on privât le public. Le maréchal de *Loewendal*, a laissé un fils héritier de son zèle patriotique, (*François-Xavier-Joseph* comte de *LOEWENDAL*.)

LOGES; (*Marie - Bruneau*, dame des) femme de *Charles de Reichnevoisin*, seigneur des Loges, & gentilhomme de la chambre du roi, fut extrêmement estimée, non seulement de *Malherbe*, de *Balzac* & des autres beaux-esprits de son tems; mais aussi du roi de Suède, du duc d'*Orléans*, du duc de *Weymar*. On ne l'appelloit en vers & en prose que la *Céleste*, la *Divine*, la *Dixième Muse*. Quoique cette dame eût de l'esprit, il est à croire que son sexe lui mérita une partie de ces louanges. Elle mourut en 1641:

Madame d'Annois étoit sa nièce.

LOGNAC, (*N. de Montpezat*, seigneur de) favori de *Henri III* roi de France, étoit brave, & se tira avec honneur des querelles que les *Guises* lui avoient suscitées. Il fut maître de la garde-robe du roi, & capitaine des 45 gentilshommes qui furent choisis pour la sûreté de *Henri III*. C'est lui qui engagea ce prince à se défaire du duc de *Guise*. Il fut présent à l'exécution; mais on ne convient pas sur la manière dont il y participa. *Lognac* fut disgracié dans la fuite, & se vit obligé de se retirer dans la Gascogne, sa patrie, où il fut tué quelque tems après.

LOGOTHETE, *Voy. ACROPO-LITE*.

LOHEAC, *Voyez LAVAL* (*André* de) n° II.

LOHENSTEIN, (*Daniel - Gaspard* de) conseiller de l'empereur, syndic de la ville de *Breslau*, né à *Nimptsch* en *Silésie* l'an 1635, fit de bonnes études, & voyagea dans toutes les parties de l'Europe, où il s'acquit l'estime des sçavans. Il mourut en 1683, à 49 ans. Son génie avoit été précoce; à l'âge de 15 ans il donna trois *Tragédies* applaudies. C'est le premier qui ait tiré la *Tragédie Allemande* du chaos. On a de lui: I. Plusieurs *Pièces* dramatiques. II. Le *généreux Capitaine Arminius*, *vailant défenseur de la liberté Germanique*, en 2 vol. in-4°. C'est un *Roman moral*, assez ennuyeux, dont le but est d'inspirer de l'ardeur pour les sciences aux personnes destinées aux emplois publics. III. *Des Réflexions Poétiques* sur le 53^e chapitre d'*Isaïe*. *Lohenstein* étoit libéral, sur-tout à l'égard des sçavans. Il consacroit le jour aux devoirs de sa charge, & le soir à ses

amis & à l'étude , qu'il pouffoit bien avant dans la nuit.

LOIR , (Nicolas) peintre né à Paris en 1624 , fit une étude si particulière des ouvrages du Poussin , & les copioit avec tant d'art , qu'il est difficile de distinguer la copie d'avec l'original. *Louis XIV* le gratifia d'une pension de 4000 livres. *Loir* s'attacha au coloris & au dessin. Il avoit de la propreté & de la facilité. Il peignoit également bien les figures , les paysages , l'architecture & les ornemens ; mais il excelloit à peindre des femmes & des enfans. Il mourut à Paris en 1679. *Alexis LOIR* , son frere , s'est distingué dans la gravure.

LOISEAU, Voyez LOYSEAU.

LOISEL, (Antoine) avocat au parlement de Paris , né à Beauvais en 1536 d'une famille féconde en personnes de mérite , étudia à Paris sous le fameux *Ramus* , qui le fit son exécuteur testamentaire ; à Toulouse & à Bourges , sous *Cujas* . Il s'acquit une grande réputation par ses plaidoyers , & fut revêtu de plusieurs emplois honorables dans la magistrature. Il étoit lié d'amitié avec le président de *Thou* , le chancelier de l'Hopital , *Pierre Pithou* , *Claude Dupuy* , *Scevole de Ste-Marthe* , & plusieurs autres grands-hommes de son tems. Il mourut à Paris en 1617 , à 81 ans. On a de lui : I. Huit *Discours* intitulés : *La Guienne de M. Loisel* , parce qu'il les prononça , étant avocat du roi , dans la chambre de justice de Guienne. II. *Le Trésor de l'Histoire générale de notre tems* , depuis 1610 jusqu'en 1628 , in-8° : ouvrage médiocre. III. *Le Dialogue des Avocats du Parlement de Paris*. IV. *Les Règles du Droit François*. V. *Les Mémoires de Beauvais & Beauvoisis* , in-4° , pleins de recherches curieu-

ses. VI. *Les Institutes Coutumières* , 1710 , en 2 vol. in-12. VII. *Des Poësies Latines*. VIII. *Opuscules divers* , in-4° . 1656. Ils furent publiés par l'abbé *Joly* , son neveu & chanoine de Paris , qui les orna de la *Vie* de l'auteur.

LOISEL, Voyez LOESEL... & OISEL.

LOLLARD, ou LOUHARD (Walter) hérésiarque Allemand , enseigna , vers l'an 1315 , que *Lucifer* & les Démons avoient été chassés du Ciel injustement , & qu'ils y seroient rétablis un jour. *S. Michel* & les autres Anges , coupables de cette injustice , devoient être (selon lui) damnés éternellement avec tous les hommes qui n'étoient pas dans ces sentimens. Il méprisoit les cérémonies de l'Eglise , ne reconnoissoit point l'intercession des Saints , & croyoit que les sacremens étoient inutiles. « Si le Baptême est un sacrement , disoit *Lollard* , « tout bain en est » aussi un , & tout baigneur est un » Dieu ». Il prétendoit que l'*Hospitalité consacrée étoit un Dieu imaginaire*. Il se moquoit de la Messe , des Prêtres & des Evêques , dont il soutenoit que les *Ordinations étoient nulles*. Le mariage , selon lui , n'étoit qu'une prostitution jurée. Ce fanatique se fit un grand nombre de disciples en Autriche , en Bohême , &c. Il établit XII Hommes choisis entre ses disciples , qu'il nommoit ses Apôtres , & qui parcouroient tous les ans l'Allemagne , pour affermir ceux qui avoient adopté ses sentimens. Parmi ces 12 disciples , il y avoit deux vieillards qu'on nommoit les *Ministres de la Secte*. Ces deux ministres feignoient d'entrer tous les ans dans le Paradis , où ils recevoient d'*Enoch* & d'*Elie* le pouvoir de remettre tous les péchés à ceux de

leur secte, & ils communiquoient ce pouvoir à plusieurs autres dans chaque ville ou bourgade. Les Inquisiteurs firent arrêter *Lollard*, & ne pouvant vaincre son opiniâtreté, le condamnèrent. Il alla au feu sans frayeur & sans repentir, & fut brûlé à Cologne en 1422. On découvrit un grand nombre de ses disciples, dont on fit, selon *Trithème*, un grand incendie. Le feu qui réduisit *Lollard* en cendres, ne détruisit pas sa secte. Les *Lollards* se perpétuèrent en Allemagne, passèrent en Flandre & en Angleterre. Les démêlés de ce royaume avec la cour de Rome, concilièrent à ces enthousiastes l'affection de beaucoup d'Anglois, & leur secte y fit du progrès. Mais le clergé fit porter contre eux les loix les plus sévères, & le crédit des Communes ne put empêcher qu'on ne brûlât les *Lollards*. Cependant on ne les détruisit point. Ils se réunirent aux *Wicléfites*, & préparèrent la ruine du clergé d'Angleterre & le schisme de *Henri VIII*; tandis que d'autres *Lollards* dispoisoient les esprits en Bohême pour les erreurs de *Jean Hus* & pour la guerre des Hussites.

LOLLIA PAULINA, petite-fille du consul *Lollius*, étoit mariée à *C. Memmius Regulus*, gouverneur de Macédoine, quand l'empereur *Caligula*, épris de sa beauté, voulut lui faire partager son trône & son lit : or, afin de l'épouser dans les formes, il obligea *Memmius* à se dire le père de cette dame, dont il étoit le véritable mari. Elle ne porta pas long-tems le titre si envié & si dangereux d'impératrice : la fameuse *Agrippine*, dévorant dans son cœur le trône qu'elle occupoit, la fit accuser de sortilège, & sous ce prétexte la fit bannir par l'empereur, puis assassiner par un

tribue, l'an 49^e de Jéf. Chr.

LOLLIEN, (*Spurius-Servilius-Lollianus*) soldat de fortune, né dans la lie du peuple, s'avança dans les armes par son intelligence & sa bravoure. Il fut revêtu de la pourpre impériale par les soldats Romains qui venoient de massacrer *Posthume le Jeune* : ce fut dans le commencement de l'an 267. L'usurpateur se défendit à la fois contre les troupes de *Gallien* & contre les barbares d'au-delà du Rhin. Après les avoir contraints de retourner dans leur pays, il fit rétablir les ouvrages qu'ils avoient détruits. Comme il faisoit travailler ses soldats à ces travaux, ils se mutinèrent & lui ôtèrent la vie après quelques mois de règne.

LOLLIUS, (*Marcus*) consul Romain, fut estimé d'*Auguste*. Cet empereur lui donna le gouvernement de la Galatie, de la Lycaonie, de l'Isaurie & de la Pisidie 23 ans avant J. C. Il le fit ensuite gouverneur de *Caius-César*, son petit-fils, lorsqu'il envoya ce jeune prince dans l'Orient pour y mettre ordre aux affaires de l'empire. *Lollius* fit éclater dans ce voyage son avarice & d'autres mauvaises qualités qu'il avoit cachées auparavant avec adresse. Les présents immenses qu'il extorqua de tous les princes pendant qu'il fut auprès du jeune *César*, découvrirent ses vices. Il entretenoit la discorde entre *Tibère* & *Caius-César*, & l'on croit même qu'il servoit d'espion au roi des Parthes pour éloigner la conclusion de la paix. *Caius* ayant appris cette trahison, l'accusa auprès de l'empereur. *Lollius*, craignant d'être puni, comme il le méritoit, s'empoisonna : laissant des biens immenses à *Marcus Lollius* son fils, qui fut consul, & dont la fille *Lollia Paulina* épousa *Cé-*

Figula. C'est ce dernier *Lollius* auquel *Horace* adresse la 2^e & la 18^e Epîtres de son 1^{er} livre.

LOMAZZO, (Jean-Paul) né à Milan en 1558, devint habile dans la peinture & dans les belles-lettres. La littérature lui fut d'un grand secours, quand il eut perdu la vue à la fleur de son âge, suivant la prédiction que lui en avoit faite *Cardan*. On a de lui deux ouvrages peu communs : I. *Un Traité de la Peinture* en Italien, Milan, 1585, in-4°. II. *Idea del Tempio della Pittura*, 1590, in-4°.

LOMBARD, (Pierre) Voyez **PIERRE LOMBARD**, n° XIV.

LOMBERT, (Pierre) avocat au parlement de Paris, sa patrie, fut uni à MM. de Port-royal, & demeura quelque tems dans leur maison. Il avoit de l'esprit; il l'employa à des ouvrages utiles. Il traduisit les écrits des S. S. Peres, & mourut en 1710, avec une grande réputation de piété, après avoir publié plusieurs versions. Les plus estimées sont : I. Celle de l'*Explication du Cantique des Cantiques* par *S. Bernard*. II. Celle de *la Guide du chemin du Ciel*, écrite en latin par le cardinal *Bona*. III. Celle de *tous les Ouvrages de S. Eyprien*, & accompagnée de sçavantes notes; avec une nouvelle *Vie* de ce Pere tirée de ses écrits, & la traduction de l'ancienne par le diacre *Ponce*, &c. Cette version est élégante & fidelle. IV. Une bonne traduction des *Commentaires* de *S. Augustin de Sermones Christi in monte*. V. Enfin la traduction de la *Cité de Dieu* du même docteur, avec de sçavantes notes, en 2 vol. in-8°. 1675; c'est la meilleure de ce traité de *S. Augustin*, dont quelques passages sont très-difficiles à entendre. Elle est recommandable par la fidélité & l'énergie du style, & par quantité

de remarques qui renferment des corrections importantes du texte. On peut pourtant reprocher à *Lombert* ce qu'on a reproché à *Dubois*, autre traducteur de Port-royal. *S. Bernard*, *S. Augustin* & *S. Cyprien* ont chez lui à-peu-près le même style, les mêmes tours & le même arrangement.

LOMEIER, (Jean) ministre Réformé à Zutphen, s'est distingué par son *Traité historique & critique des plus célèbres Bibliothèques anciennes & modernes*, imprimé à Zutphen en 1699 in-12. De tous les livres que nous avons sur cette matière, c'est le plus sçavant, mais non pas le mieux écrit; & depuis qu'il a été publié, il y auroit bien des additions à faire. On peut d'ailleurs reprocher à *Lomeier* de prendre quelquefois de simples cabinets pour de grandes bibliothèques.

I. **LOMENIE**, (Antoine de) seigneur de la Ville-aux-Clercs, nommé ambassadeur extraordinaire en Angleterre en 1595, secrétaire d'état en 1606, fut employé dans diverses négociations importantes dont il s'acquitta avec succès. *Henri IV* lui donna des marques d'estime. Ce monarque protégea le fils en faveur du pere, (*Martial de LOMENIE*,) greffier du conseil, tué à la *St-Barthélemi* en 1572. *Antoine* mourut en 1638.

II. **LOMENIE**, (Henri-Auguste de) comte de Brienne, fils du précédent, obtint après divers emplois la survivance de la charge de son pere en 1615. *Louis XIII* le fit capitaine du château des Tuileries en 1622, & l'envoya en Angleterre 2 ans après, pour régler les articles du mariage de *Henriette de France* avec le prince de Galles. Il suivit ensuite le roi au siege de la Rochelle. Dans le commencement du règne de *Louis XIV*, il eut

le département des affaires étrangères. Il se conduisit avec beaucoup de prudence durant les troubles de la minorité, & mourut en 1666, à 71 ans. Il laissa des *Mémoires* manuscrits, depuis le commencement du règne de *Louis XIII*, jusqu'à la mort du cardinal *Mazarin*. On en a pris les morceaux les plus intéressans pour composer l'ouvrage connu sous le titre de *Mémoires de Loménie*, imprimés à Amsterdam en 1719, en 3 vol. in-12. L'éditeur les a poussés jusqu'en 1681. Ils offrent quelques détails curieux & des anecdotes utiles pour l'Histoire de son tems. On voit que l'auteur avoit une politique sage & de bonnes vues pour l'administration. Son esprit s'est perfectionné dans un de ses descendans, M. l'archevêque de Toulouse, qui aux lumières de l'homme d'état joint le talent de l'éloquence & le goût des belles-lettres.

III. LOMENIE, (Henri-Louis de) comte de Brienne, fils du précédent, fut pourvu en 1561, dès l'âge de 16 ans, de la survivance de la charge de secrétaire d'état qu'avoit son pere. Comme la plus importante partie de l'exercice de cet emploi regardoit les étrangers, il parcourut l'Allemagne, la Hollande, le Danemarck, la Suède, la Laponie, la Pologne, l'Autriche, la Bavière & l'Italie. Il voyagea en ministre qui vouloit s'instruire, observant les mœurs, les caractères & les intérêts politiques de ces différens peuples. Ses connoissances, qui surpassoient son âge, lui ayant fait beaucoup de réputation dans ses courses; *Louis XIV* lui permit d'exercer sa charge, quoiqu'il n'eût encore que 23 ans. Il se conduisit d'abord en ministre; mais l'affliction que lui causa la mort de sa femme, *Henriette*

de *Chavigny*, en 1665, aliéna fort son esprit. Depuis cette triste époque son cerveau bouilloit toujours, pour nous servir de ses expressions. Son imagination dérégulée le jetoit quelquefois dans des bizarreries peu dignes d'un homme en place. *Louis XIV* fut obligé de lui demander sa démission. Le ministre disgracié se retira chez les Peres de l'Oratoire, après avoir vainement tenté d'entrer chez les Chartreux. Il vécut d'abord avec sagesse, & reçut même les ordres sacrés; mais il ne tarda pas de se dégoûter d'une vie qui lui paroissoit trop uniforme. Il reprit ses voyages, passa en Allemagne, s'enflamma (dit-on) pour la princesse de *Meckelbourg* & lui déclara sa passion. *Louis XIV*, à qui cette princesse en porta ses plaintes, ordonna à *Loménie* de revenir à Paris, & le fit enfermer dans l'abbaye de *S. Germain*. Le reste de sa vie fut très-malheureux. On fut obligé de le confiner à *S. Benoit-sur-Loire* & ensuite à *S. Lazare*. L'écrit qui l'occupa le plus dans sa prison, fut une prétendue Histoire du Jansénisme, dont le titre est aussi singulier que l'ouvrage. Voici ce titre: *Le Roman véritable, ou l'Histoire secrète du Jansénisme; Dialogues de la composition de M. de MELO-NIE (Loménie) Sire de Nebrine, Baron de Mentereffe & autres lieux, Bachelier en Théologie dans l'Université de Mayence, agrégé Docteur en Médecine dans celle de Padoue, & Licencié en Droit-Canon de l'Université de Salamanque, maintenant Abbé de S. Léger, habitué à S. Lazare depuis 11 ans, en 1685*. Cet ouvrage n'a point été imprimé; c'est un mélange de prose & de vers en 9 livres. Les portraits d'*Arnaud*, de *Lancelos* & de quelques autres y sont peints avec beaucoup de feu.

L'auteur y ménage peu les foli-
naires de Port-royal, dont les par-
tisans ne l'ont pas ménagé à leur
tour. Il faut avouer cependant
que, lorsqu'il pouvoit calmer les
agitations de son esprit, il étoit
aimable; son cœur étoit sensible
& généreux. Quelques années
avant sa mort, il eut ordre de se
retirer à l'abbaye de S. Séverin de
Château-Landon, où il mourut en
1698. Outre son *Roman du Janf-
nisme*, dans lequel on recueilloit
quelques anecdotes, si l'on pou-
voit en séparer le sérieux, des plai-
santeries qui y dominent; on a de
lui: I. *Les Mémoires de sa Vie* en
3 vol. in-fol. II. *Des Satyres & des
Odes*. III. Un *Poème*, plus que bur-
lesque, sur les Fous de S. Lazare.
Les ouvrages précédens sont ma-
nuscrits. IV. *L'Histoire de ses Voya-
ges*, in-8°. écrite en latin avec assez
d'élégance & de netteté. V. La
traduction des *Institutions de Thau-
lère*, 1665, in-8°. VI. Un *Recueil
de Poësies Chrétiennes & diverses*,
1671, 3 vol. in-12. Les pièces de
cette collection ne sont pas tou-
jours bien choisies. On y trouve
plusieurs de ses propres ouvrages;
& ce ne sont pas toujours les mei-
leurs morceaux. L'auteur avoit de
la facilité & de la vivacité, mais
son imagination n'étoit pas toujours
dirigée par un goût sûr. VII. *Les
Règles de la Poësie Françoisise*, qu'on
trouve à la suite de la *Méthode La-
tine de Port-royal*. C'est un canevas
qui a servi à tous ceux qui ont
écrit sur la même matière.

LOMER, (S.) *Launomarus*, abbé
au diocèse de Chartres, mourut
le 19 Janvier 594. Ses reliques,
portées dans le diocèse de Blois,
donnèrent lieu d'y fonder au x^e
siècle une abbaye qui porte son
nom.

LONDE, (François-Richard de

la) de l'académie royale des bel-
les-lettres de Caen, né le 1^r No-
vembre 1685, se livra à la poésie,
à la musique, à la peinture, au
dessin, au génie & à tous les gen-
res de littérature; mais il n'oublia
pas que le devoir essentiel d'un phi-
losophe est d'être utile à sa patrie
& à la société. Caen n'a peut-être
pas produit de citoyen plus zélé
pour sa gloire. Le plan & les
moyens de rendre navigable, de-
puis sa source jusqu'à la mer, l'Or-
ne qui passe par cette ville, ne
cessèrent d'être l'objet de ses tra-
vaux & de ses desirs les plus ar-
dens. Après avoir démontré la pos-
sibilité de ces moyens, il mit tout
en usage pour sollicitier & obtenir le
concours de l'autorité qui peut seu-
lement les réaliser. Il traça le *Plan, les vues
& les perspectives de Caen*, avec cette
netteté & cette précision qui sont le
mérite de ses Cartes: il les fit gra-
ver à ses frais & sous ses yeux.
Il s'occupa ensuite des antiquités
& de l'origine de sa patrie, & fit
quantité de recherches, avec des
peines & un travail qu'il n'appar-
tenoit qu'à son zèle d'entreprendre.
Partageant son tems entre les arts
& la littérature, tantôt il peignoit
ses amis, tantôt il traçoit des plans
& de paysages, & tantôt il ren-
doit le verre propre à favoriser
ces vues d'optique qui toujours
revus surprennent & charment
tousjours. Dans ses vers il combattit
les erreurs de l'illusion & de la fo-
lie: il développa les effets dange-
reux du luxe & des voluptés: il
fit des *Cantates*, des *Élégies*, des
Opéra, &c. En prose il traça les
véritables caractères de la vertu,
& apprit à goûter les avantages
d'une bonne éducation. Ce ver-
tueux citoyen, malgré ses travaux,
jouit toute sa vie d'une santé égale,
son esprit & sa mémoire ne ressen-

tirent point les atteintes de l'âge. Il mourut le 18 Septembre 1765, sans presque avoir été malade. Il aimoit à conter, & ses récits affectoient toujours. Il a laissé : I. *Paraphrases en vers des Sept Pseaumes de la Pénitence*, 1748, in-8°. II. *Mémoires concernant le commerce de la Basse Normandie*, manuscrits. III. *Récherches sur l'antiquité du Château & de la ville de Caen*, aussi en manuscrit. IV. *Diverses Pièces de Poésie*, les unes manuscrites, les autres insérées dans des Recueils & Journaux. (Article fourni.)

I. LONG, (Jacques le) prêtre de l'Oratoire, né à Paris en 1665, fut envoyé dans sa jeunesse à Malte pour y être admis au nombre des Clercs de S. Jean de Jérusalem. A peine fut-il arrivé, que la contagion infecta l'isle. Il rencontra par hazard des personnes qui alloient enterrer un homme mort de la peste : il les suivit ; mais dès qu'il fut rentré dans la maison où il logeoit, on en fit murer les portes, de peur qu'il ne communiquât le poison dont on le croyoit attaqué. Cette espèce de prison garantit ses jours & ceux des personnes avec lesquelles il étoit enfermé. Le jeune *le Long*, échappé à la contagion, quitta l'isle qu'elle ravageoit, & revint à Paris, où il entra dans la congrégation de l'Oratoire en 1686. Après avoir professé dans plusieurs collèges, il fut nommé bibliothécaire de la maison de S. Honoré à Paris. Cette bibliothèque augmenta de plus d'un tiers sous ses mains. L'excès de travail le jeta dans l'épuisement, & il mourut d'une maladie de poitrine en 1721, à 56 ans, regardé comme un sçavant vertueux. Le P. *le Long* sçavoit le Grec, l'Hébreu, le Chaldéen, l'Italien, l'Espagnol, le Portugais &

l'Anglois. Il étoit parfaitement instruit de tout ce qui regarde la littérature, les livres & l'imprimerie. Il possédoit les mathématiques & la philosophie ; mais il avoit une espèce de dégoût pour la poésie, l'éloquence & les belles-lettres. Cette fleur d'esprit que les gens de goût cherchent dans les livres, il la négligeoit ; il ne prenoit de l'érudition que les ronces. Ses principaux ouvrages sont : I. *Une Bibliothèque sacrée*, en latin, réimprimée en 1723, en 2 vol. in-fol. par les soins du P. *Desmolets*, son confrère, & son successeur dans la place de bibliothécaire. C'est le meilleur ouvrage que nous ayons sur cette matière ; mais il y a quelques fautes : il est si facile d'en faire en ce genre ! car il est bien rare d'avoir sous les yeux tous les livres dont on parle. II. *Bibliothèque historique de la France*, in-fol. Cet ouvrage, plein d'érudition & de critique, coûta bien des recherches à son auteur : il est d'une grande utilité à ceux qui s'appliquent à l'histoire de notre nation, & un homme d'esprit ne balance pas de l'appeler un véritable monument du règne de Louis XV. On y trouve quelques inexactitudes ; mais quel ouvrage, sur-tout de ce genre, en est exempt ? M. de *Fontette* en a donné, en 1768 & années suivantes, une nouvelle édition en 5 vol. in-fol. corrigée & considérablement augmentée. III. *Un Discours historique sur les Bibles Polyglottes & leurs différentes éditions*, in-8°. 1713.

II. LONG, (George le) docteur & premier gardé de la bibliothèque Ambrosienne, vivoit au commencement du xvii^e siècle. Il laissa un *Traité* en latin, plein d'érudition, touchant les *Cachets des Anciens* ; Milan, 1615, in-8°. On

le trouve aussi dans le Recueil des divers Traités *De annulis*, publié à Leyde en 1672.

LONGEPIERRE, (Hilaire-Bernard de Roqueleyne, seigneur de) né à Dijon en 1659 d'une famille noble, fut secrétaire des commandemens du duc de *Berri*, & eut quelque réputation comme poète & comme traducteur. Il se fit un nom dans le genre dramatique par trois Tragédies : *Médée*, *Electre* & *Sésostris*; cette dernière n'a pas été imprimée. La 1^{re}, quoiqu'inégale & remplie de déclamations, est fort supérieure à la *Médée* de *Cornille*, & a été conservée au théâtre. Ces trois pièces sont dans le goût de *Sophocle* & d'*Euripide*. Une froide & malheureuse intrigue d'amour ne défigure point ces sujets terribles; mais *Longepierre* connoissant peu notre théâtre, & ne travaillant que très-faiblement ses vers, n'égalait pas ses modèles dans la beauté de l'élocution, qui fait le grand mérite des poètes. Il ne prit presque d'eux, que la prolixité des lieux communs, & le vuide d'action & d'intrigue. Les défauts l'emportèrent tellement sur les beautés qu'il avoit empruntées de la Grèce, qu'on fut forcé d'avouer à la représentation de son *Electre*, que « c'étoit » une statue de *Praxitèle* défigurée » par un moderne. » *Rousseau* fit des *Couplets* contre lui, & les détracteurs de l'antiquité se servirent très-mal-à-propos de la copie pour dénigrer les originaux. On a encore de *Longepierre* : I. Des Traductions en vers François, ou pour mieux dire, en prose rimée, d'*Anacréon*, de *Sapho*, de *Théocrite*, 1688, in-12; de *Moschus* & de *Bion*, Amsterdam 1687, in-12. L'auteur les a enrichies de notes qui prouvent qu'il connoissoit l'antiquité, quoiqu'il ne sçût en faire passer dans

notre langue ni les beautés, ni la délicatesse. II. Un Recueil d'*Idylles*, in-12, à Paris, 1690. La nature y est peinte de ses véritables couleurs; mais la versification en est prosaïque & foible: son chalumeau est un sifflet dur & aigre. *Longepierre* mourut à Paris en 1721.

LONGIANO, (Fausto de) auteur Italien du XVI^e siècle, dont on a un *Traité des Duels*, Venise, 1552, in-8^o; & des *Observations sur Cicéron*, 1556, in-8^o.

I. **LONGIN**, (Denys) philosophe & littérateur, né à Athènes, eut une grande réputation dans le III^e siècle par son éloquence, par son goût, & par sa philosophie. Ce fut lui qui apprit le Grec à *Zénobie*, femme d'*Odenat* & reine de *Palmyre*. Cette princesse le fit son ministre. L'empereur *Aurelien* ayant assiégé sa capitale, *Longin* lui conseilla de résister autant qu'elle pourroit. On dit qu'il lui dicta la réponse noble & fière qu'elle fit à cet empereur, qui la pressoit de se rendre. *Longin* fut la victime de son zèle pour *Zénobie*. *Palmyre* ayant ouvert ses portes à *Aurelien*, ce prince le fit mourir en 273. *Longin* parut philosophe à sa mort, comme dans le cours de sa vie: il souffrit les plus cruels tourmens avec constance, & consola même ceux qui pleuroient autour de lui. Cet homme illustre avoit un goût délicat & une érudition profonde. On disoit de lui qu'il étoit une *Bibliothèque vivante*, & on disoit vrai. Il avoit composé en Grec des *Remarques critiques* sur tous les anciens auteurs. Cet ouvrage n'existe plus, ainsi que plusieurs autres productions de philosophie & de littérature, dont il ne nous reste que le *Traité du sublime*. L'auteur y donne à la fois des leçons & des modèles. *Boileau* l'a traduit en François, &

Tollius l'a fait imprimer à Utrecht en 1694, in-4°, avec les remarques de différens sçavans. *Boileau* a accompagné sa traduction de plusieurs notes, dont quelques-unes peuvent être utiles. On estime encore l'édition d'Oxford par *Hudson*, 1718, in-8°; celle de Londres, 1724, in-4°; & de Glasgow, 1763, petit in-4°. Il y en a une édition en grec, latin, italien & François, de Verone, 1733, in-4°.

II. LONGIN, ou LONGIS (St): C'est ainsi qu'on a appelé le soldat qui perça d'un coup de lance le côté de *Notre-Seigneur*, lorsqu'il étoit en Croix: ce nom n'a d'autre fondement que le mot grec d'où il est dérivé, lequel signifie *Lance*.

III. LONGIN, (*César Longinus*) est auteur d'un livre singulier & peu commun, intitulé: *Trinum Magicum*; à Francfort, 1616, 1630, ou 1673, in-12.

LONGINUS, *Voy. CASSIUS*.

LONGO, (Pietro) *Voyez AARSENS*, n° II.

LONGOMONTAN, (Christian) né à Jutland dans le Danemarck en 1562, étoit fils d'un pauvre laboureur. Il essuya dans ses études toutes les incommodités de la mauvaise fortune, partageant, comme le philosophe *Cléanthe*, tout son tems entre la culture de la terre, & les leçons que le ministre du lieu lui faisoit. Il se déroba du sein de sa famille à l'âge de 14 ans, pour se rendre dans un collège. Quoiqu'il fût obligé de gagner sa vie, il s'appliqua à l'étude avec tant d'ardeur, qu'il se rendit très-habile, sur-tout dans les mathématiques. *Longomontan* étant allé ensuite à Copenhague, les professeurs de l'université le recommandèrent au célèbre *Tycho-Brahé*, qui le reçut très-bien en 1589. *Longomontan* passa 8 ans auprès de ce fameux astronome, &

l'aida beaucoup dans ses observations & dans ses calculs. Entraîné par le desir d'avoir une chaire de professeur dans le Danemarck, il quitta *Tycho-Brahé*. Ce grand-homme ayant consenti, quoiqu'avec peine, de se priver de ses services, lui fournit amplement de quoi soutenir la dépense du voyage. A son arrivée en Danemarck, il fut pourvu d'une chaire de mathématiques en 1605, & la remplit avec beaucoup de réputation jusqu'à sa mort arrivée en 1647. On a de lui plusieurs ouvrages très-estimables. Les principaux sont: I. *Astronomia Danica*, in-fol. 1640, Amsterdam. L'auteur y propose un nouveau *Système* du monde, composé de ceux de *Ptolomée*, de *Copernic* & de *Tycho-Brahé*; mais ce système a été rejeté par tous les philosophes. II. *Systema mathematicum*, in-8°. III. *Problemata Geometrica*, in-4°. IV. *Disputatio Ethica de anima humanae morbis*, in-4°. Parmi les maladies de l'esprit humain, l'auteur ne compte pas cette manie qui dévorait les philosophes de son tems, de vouloir faire chacun un système, & de chercher sans cesse ce qu'on ne peut trouver. *Longomontan* y étoit sujet comme les autres. Il croyoit bonnement avoir trouvé la quadrature du cercle; il signa cette prétendue découverte dans sa *Cyclométrie*, 1612, in-4°, & réimprimée en 1617 & 1664; mais *Pell*, mathématicien Anglois, lui prouva que sa découverte étoit une chimère.

I. LONGUEIL (Richard-Olivier de) archidiacre d'Eu, puis évêque de Coutances, étoit d'une ancienne famille de Normandie. Le pape le nomma pour revoir le procès de la *Pucelle d'Orléans*, & il se signala parmi les commissaires qui découvrirent l'innocence de cette hé-

LON

roïne & l'injustice de ses juges. *Charles VII*, charmé du zèle patriotique qu'il avoit fait éclater dans cette occasion, l'envoya ambassadeur vers le duc de *Bourgogne*, le fit chef de son conseil, premier président de la chambre des comptes de Paris, & lui obtint la pourpre Romaine du pape *Calixte III*, en 1456. Le cardinal de *Longueil* se retira à Rome sous le pontificat de *Pie II*, qui lui confia la légation d'Ombrie, & lui donna les évêchés de *Portô* & de *Ste Rufine* réunis ensemble, comme un gage de son estime. Il mourut à *Pérouse* en 1470, regretté par le souverain pontife & par les gens de bien.

II. LONGUEIL, (Christophe de) *Longolius*, fils-naturel d'*Antoine de Longueil* évêque de *Léon*, naquit à *Malines* où son pere étoit ambassadeur de la reine *Anne de Bretagne*, qui l'avoit fait déjà son chancelier. *Christophe* montra de bonne heure beaucoup d'esprit & de mémoire. Il embrassa toutes les parties de la littérature, antiquités, langues, droit-civil, droit-canon, médecine, théologie. Le succès avec lequel il exerça à Paris la profession de jurifconsulte, lui valut une charge de conseiller au parlement. Pour donner encore plus d'étendue à son génie, il parcourut l'Italie, l'Espagne, l'Angleterre, l'Allemagne, la Suisse, où il fut retenu captif par le peuple, ennemi juré des François, vainqueurs des Suisses à la bataille de *Marignan* qui venoit de se donner. Il mourut à *Padoue* en 1522, à 34 ans. On a de lui des *Épîtres* & des *Harangues*, publiées à Paris en 1533, in-8°, avec sa *Vie* par le cardinal *Polus*. La diction en est pure & élégante, mais le fonds en est mince. Il étoit du nombre des sçavans qui affectoient le style de *Cicéron*.

LON

155

III. LONGUEIL, (Jean de) sieur de *Maisons*, de la famille des précédens, fut président aux enquetes au parlement de Paris & ensuite conseiller-d'état en 1549, sous *Henri II*. Il se rendit célèbre dans ces emplois par son habileté & par sa prudence; & laissa un *Recueil* curieux de 271 *Arrêts notables* rendus de son tems. Il mourut le 1^{er} Mai 1551.

IV. LONGUEIL, (Gilbert de) né à *Utrecht* en 1507, fut médecin de l'archevêque de *Cologne*, & mourut dans cette dernière ville en 1543. Comme il avoit reçu la communion sous les deux espèces, on ne voulut pas l'enterrer à *Cologne*, & ses amis furent obligés de transporter son corps à *Bonn*. On a de lui: I. *Lexicon Græco-Latinum*, in-8°, *Cologne* 1533. II. Des remarques sur *Ovide*, *Plaute*, *Cornelius Nepos*, *Cicéron*, *Laurent Valle*, &c. à *Cologne*, 4 vol. in-8°. III. Une traduction latine de plusieurs *Opuscules de Plutarque*, *Cologne*, 1542, in-8°. IV. Une édition du II^e Concile de *Nicée*. V. La *Vie d'Apollonius de Thiane* par *Philostrate*, en grec & en latin, *Cologne* 1532, in-8°.

LONGUERUE, (Louis Dufour de) abbé de *Sept-Fontaines* & du *Jard*, naquit à *Charleville*, d'une famille noble de *Normandie*, en 1652. Son pere n'épargna rien pour son éducation. *Richelet* fut son précepteur, & d'*Ablancourt* son parent veilla à ses études. Dès l'âge de 4 ans il étoit un prodige de mémoire. La réputation de cet enfant étoit si grande, que *Louis XIV* passant à *Charleville* voulut le voir. Le jeune *Longuerue* fit des réponses si précises & si justes à ce monarque, qu'il augmenta la haute idée qu'on avoit de lui. Son ardeur pour l'étude s'accrut avec l'âge. A 14 ans il commença à s'appliquer

aux langues Orientales ; il ſçavoit déjà une partie des langues mortes, & quelques-unes des vivantes. L'histoire fut la partie de la littérature à laquelle il ſe consacra, ſans négliger pourtant la théologie, l'écriture-sainte, la philosophie ancienne & moderne, les antiquités & les belles-lettres. Il fit une étude profonde de la chronologie & de la géographie. Il poſſédoit toutes les combinaisons des différentes époques dont les peuples ont fait uſage dans leur manière de compter les années, & il n'ignoroit la poſition d'aucune des villes un peu célèbres. Ne connoiſſant d'autre déſaſſement que le changement de travail & la ſociété de quelques amis, il leur ouvroit libéralement le tréſor de ſes connoiſſances ; & compoſoit ſouvent pour eux des morceaux aſſez longs. Il ne chercha jamais à ſe faire une réputation par l'impreſſion de ſes écrits. Ce n'étoit pas aſſurément par modestie : l'abbé de *Longuerue* connoiſſoit ce qu'il valoit, & le faiſoit aſſez ſouvent ſentir à ceux qui l'approchoient. Des traits vifs & ſouvent bruſques, des ſaillies d'humeur, des critiques téméraires, une liberté cynique, un ton tranſchant & ſouvent trop hardi ; voilà le caractère de ſa converſation. C'eſt aſſiſſi celui du *Longueruana*, recueil publié après ſa mort. Ceux qui l'ont connu conviennent qu'il ſe peint aſſez bien dans cet ouvrage, où il ne ſe maſque point. On l'y voit en déſhabillé, & ce déſhabillé ne lui eſt pas toujours avantageux. Ce ſçavant mourut à Paris en 1733, à 82 ans. L'abbé de *Longuerue* n'étoit pas de ces minces littérateurs, qui he font que voltiger de fleur en fleur. Il a approfondi toutes les matières qu'il a traitées. On a de lui : I. Une *Differtation latine*

ſur Tatien, dans l'édition de cet auteur, à Oxford 1700, in-8°. II. *La Deſcription hiſtorique de la France*, Paris, 1719, in-fol. Cet ouvrage, fait (dit-on) de mémoire à l'uſage d'un ami, n'étoit pas deſtiné à la preſſe. L'auteur n'y paroît ni géographe exact, ni bon citoyen. Il y rapporte quantité de faits contre le droit immédiat de nos rois ſur la Gaule Tranſjurane & ſur d'autres provinces. III. *Annales Arſacidarum*, in-4°, Strasbourg 1732. IV. *Differtation ſur la Tranſſubſtantiation*, que l'on faiſoit paſſer ſous le nom du miniſtre *Allix* ſon ami, & qui n'eſt point favorable à la Foi Catholique. Il paroît par quelques endroits du *Longueruana*, qu'il penſoit ſur certains points de doctrine comme les Proteſtans ; entr'autres, ſur la conſeſſion auriculaire. Je ne ſçais au reſte ſi l'on peut compter toujours ſur la fidélité du rédacteur de cet *Ana.* V. Plusieurs ouvrages manuſcrits, dont on peut voir la liſte à la tête du même recueil.

LONGUEVAL, (Jacques) né près de Peronne en 1680, d'une famille obſcure, fit ſes humanités à Amiens & ſa philosophie à Paris avec diſtinction. Il entra enſuite dans la ſociété des Jéſuites, où il profeſſa avec ſuccès les belles-lettres, la théologie & l'écriture-sainte. S'étant retiré dans la maiſon profeſſe des Jéſuites de Paris, il y travailla avec ardeur à l'*Hiſtoire de l'Egliſe Gallicane*, dont il publia les 8 premiers vol. Il avoit preſque mis la dernière main au 1x° & au x°, lorsqu'il mourut d'apoplexie le 14 Janvier 1735, à 54 ans. Il étoit d'un caractère doux & modeste, & d'une application inſatiable. Son *Hiſtoire de l'Egliſe Gallicane* eſt écrite ſenſément & avec une noble ſimplicité. Les Diſcours préliminaires, qui ornent les 4 prem,

vol. , prouvent une érudition profonde & une critique judicieuse. Les Peres *Fontenay*, *Brumoy* & *Berthier* l'ont continuée, & l'ont poussée jusqu'au 18^e vol. in-4°. On a encore du P. de *Longueval*: I. *Un Traité du Schisme*, in-12, Bruxelles, 1718. II. *Une Dissertation sur les Miracles*, in-4°. III. D'autres *Ecrits* sur les disputes de l'Eglise de France, dans lesquels on trouve de l'esprit & du feu. IV. *Une Histoire étendue du Sémi-Pélagianisme*, en manuscrit.

I. LONGUEVILLE, (Anne-Généviève de BOURBON, duchesse de), née au château de Vincennes en 1618, étoit fille de *Henri II* prince de Condé, & de *Marguerite de Montmorenci*. Sa figure étoit belle, & son esprit répondoit à sa figure. Elle épousa à l'âge de 23 ans *Henri d'Orléans*, duc de *Longueville*, d'une famille illustre qui devoit son origine, au brave comte de *Dunois*. Ce duc, qui s'étoit signalé comme plénipotentiaire au congrès de Munster en 1648, avoit le gouvernement de Normandie, & vouloit obtenir celui du Havre; place importante, que le cardinal *Maazarin* lui refusa. Ce refus, joint aux insinuations de son épouse, le jettèrent dans la faction de la Fronde, & ensuite dans celles de *Condé* & de *Conti*, dont il partagea la prison en 1650. Il s'étoit engagé dans la guerre civile en partie par amitié pour le prince de *Condé* qu'il avoit empêché d'accepter les secours de l'Anglet. Dès qu'il eut recouvré sa liberté, il renonça pour toujours aux partis qui troublaient l'état. La duchesse de *Longueville* fut moins sage. Ardente, impétueuse, née pour l'intrigue & la faction, elle avoit tâché de faire soulever Paris & la Normandie; elle s'étoit rendue à Rouen,

pour essayer de corrompre le parlement. Se servant de l'ascendant que ses charmes lui donnoient sur le maréchal de *Turenne*, elle l'avoit engagé à faire révolter l'armée qu'il commandoit. Pour gagner la confiance du peuple de Paris pendant le siège de cette ville en 1648, elle avoit été faire ses couches à l'hôtel-de-ville. Le corps municipal avoit tenu sur les fonts de baptême l'enfant qui étoit né, & lui avoit donné le nom de *Charles-Paris*: ce prince, d'une grande espérance, fut tué au passage du Rhin en 1672, avant d'être marié. Lorsque les princes furent arrêtés, mad^e de *Longueville* évita la prison par la fuite; & ne voulut point imiter la conduite prudente de son époux. Cependant le feu de la guerre civile étant éteint, elle revint en France. Elle alla d'abord à Bordeaux & de-là à Moulins, où elle demeura dix mois dans le couvent de *Sainte-Marie*. Ce fut dans ce monastère que commencèrent les préliminaires de sa conversion; & après la mort du duc de *Longueville*, en 1663, elle quitta la cour pour se livrer au calme de la retraite & aux austérités de la pénitence. Unie de sentimens avec la maison de *Port-royal* des champs, elle y fit faire un bâtiment pour s'y retirer, & se partagea entre ce monastère & celui des *Carmelites* du fauxbourg *Saint-Jacques*. Elle mourut dans ce dernier le 15 Avril 1679, & y fut enterrée. Son cœur fut porté à *Port-royal*. Ce fut elle qui forma le projet de la paix de *Clément IX*, & qui se donna tous les mouvemens nécessaires pour la faire conclure. Son hôtel fut l'asyle des grands écrivains de *Port-royal*; & elle les déroba à la persécution, soit par son crédit, soit par les

moyens qu'elle trouvoit de les enlever aux poursuites de leurs ennemis. *Villore* a donné sa *Vie*, Amsterdam 1739, 2 vol. petit in-8°. Le duc de *Longueville* en mourant laissa d'un premier mariage une fille qui fut duchesse de Nemours, (*Voy. NEMOURS*) & qui mourut la dernière de sa famille. Il en existoit cependant encore une branche bâtarde, marquis de *Rothelin*, dont étoit l'abbé de *Rothelin*: (*Voyez* ce mot.) Celui-ci avoit un frere maréchal-de-camp, qui avoit eu la cuisse fracassée au siège d'Aire en 1710, & qui mourut en 1764 sans postérité.

LONGUEVILLE, (Ant. d'Orléans de) *Voyez* ANTOINETTE.

LONGUS, auteur Grec, fameux par son livre intitulé: *Pastorales*, roman grec, qui contient les *Amours de Daphnis & de Chloé*. Le célèbre *Amyot* a donné une traduction française de ce roman. Comme les auteurs anciens ne parlent point de *Longus*, il est difficile de fixer avec certitude le tems auquel il a vécu. La meilleure édition grecque & latine de *Longus* est celle de Francker en 1660, in-4°, & celle de 1654, Paris, in-4°. La version d'*Amyot* n'est pas fidelle, mais elle a les graces de la naïveté & de la simplicité. On en a donné plusieurs éditions: I. En 1718, in-8°, avec 29 figures dessinées par le Régent, & gravées par *Benoit Audran*. La 29° ne fut point faite par *Audran*, & ne se trouve pas ordinairement dans l'édition de 1718; parce qu'on n'en tira que 250 exemplaires, dont le prince fit des présens. II. Cet ouvrage fut réimprimé en 1745, in-8°, avec les mêmes figures retouchées, L'ouvrage de *Longus* est en prose. Son pinceau est léger & son imagination riante, mais souvent trop libre,

LONGWIC, ou LONGWY, (Jacqueline de) duchesse de Montpensier, fille puinée de *Jean de Longwy*, seigneur de Givri, fut mariée en 1538 à *Lois de Bourbon II* du nom, duc de Montpensier. Elle eut beaucoup de crédit auprès des rois *François I* & *Henri II*, & s'acquitt la confiance de *Catherine de Médicis*: elle contribua à l'élevation du chancelier *Michel de l'Hôpital*, & mourut la veille des grands troubles de la religion, le 28 Août 1561. C'étoit, suivant le président de *Thou*, une femme d'un esprit supérieur & d'une prudence au-dessus de son sexe. Elle étoit Protestante dans le fond du cœur, quoique extérieurem. Catholique.

I. LONICERUS, (Jean) né en 1499, à Orthen dans le comté de Mansfeld, s'appliqua à l'étude avec une ardeur extrême, & se rendit habile dans le grec & l'hébreu, & dans les sciences. Il enseigna ensuite avec réputation à Strasbourg, en plusieurs autres villes d'Allemagne, & sur-tout à Marpurg, où il mourut en 1569, à 70 ans. On a de lui divers ouvrages.

II. LONICERUS, (Adam) fils du précédent, né à Marpurg en 1528, fut un habile médecin, & mourut à Francfort en 1596, à 58 ans. On a de lui plusieurs ouvrages d'histoire naturelle & de médecine, I. *Methodus rei herbaria*, Francofurti, 1540, in-4°. II. *Historia naturalis plantarum, animalium & metallorum*, Francof. 1551 & 1555, en 2 vol. in-fol. III. *Methodica explicatio omnium corporis humani affectuum*. IV. *Hortus sanitatis* de *Jean Cuba*, dont la dernière édition est d'Ulm, 1713, in-fol. fig. &c. Il y a encore un *Philippe LONICERUS*, sçavant bibliographe, & auteur d'une *Chronique des Livres*, pleine de recherches,

LOOS, (Corneille) chanoine de Goude, se retira à Mayence pendant les troubles de sa patrie. Sa façon de penser sur les *Sorciers*, qu'il regardoit comme sous plutôt que possédés, lui causa bien des chagrins. Il s'en ouvroit dans ses conversations, & travailloit à établir son sentiment dans un livre, lorsqu'il fut dénoncé par le Jésuite *Delrio*, & emprisonné. Il se rétracta pour avoir sa liberté; mais ayant de nouveau enseigné son opinion, il fut arrêté. Il sortit cependant encore de prison, & il y auroit été mis une troisième fois, si la mort ne l'eût enlevé, à Bruxelles, en 1595. On a de lui: *De tumultuosâ Belgarum seditione sedandâ*, 1582, in-8°.

LOPEZ, Voyez **FERDINAND LOPEZ**, n° XIII.

LOPEZ DE VEGA, Voy. **VEGA**.

LOREDANO, (Jean-François) sénateur de Venise au XVII^e siècle, s'éleva par son mérite aux premières charges, & rendit de grands services à la république. Sa maison étoit une académie de gens de lettres. Ce fut lui qui jetta les fondemens de celle des *gli Incogniti*. On a de lui: I. *Bizzarie Academiche*. II. *Vita del Marini*. III. *Morte del Valsein*. IV. *Ragguagli di Parnasso*. V. Une *Vie d'Adam*, traduite en français. VI. *L'Histoire des Rois de Chypre (Lusignan)*, sous le nom de *Henri Giblet*. VII. Plusieurs *Comédies* en Italie. On a recueilli ses *Œuvres* en 7 vol. in-24, & 1653, 6 vol. in-12. *Loredano* étoit né en 1606; mais nous ignorons l'année de sa mort. Le doge *François Loredano*, élu en 1752, mort dix ans après, âgé de 87 ans, étoit de sa famille.

LORENS, (Jacques du) né dans le Perche, fut le premier juge du bailliage de Châteauneuf en Thi-

merais. Il étoit fort versé dans la jurisprudence, bon magistrat, d'une probité incorruptible, & l'arbitre de toutes les affaires de son pays. Il possédoit les auteurs Grecs & Latins, & sur-tout les poètes & les orateurs. Il n'avoit pas moins de goût pour les beaux-arts, & en particulier pour la peinture. Après sa mort, arrivée en 1655, dans son 15^e lustre, l'inventaire qu'on fit de ses tableaux se monta à 10 mille écus, somme considérable pour ce tems. On lui attribue cette épitaphe:

*Cy gît ma femme, oh! qu'elle est bien,
Pour son repos & pour le mien!*

Il n'est pas très-sûr que ce bon-mot soit de lui; mais ce qu'il y a de certain, c'est que sa femme le méritoit. C'étoit une *Mégère*. Il s'en plaint beaucoup dans une de ses *Satyres*.

Il y a bien vingt ans que j'y fus bien pipé;

Jamais pauvre vilain ne fut mieux attrapé.

Tu connois les façons de notre ménagère,

Qui fait que je me couche & me lève en colère;

Qui ne veut voir chez moi, pour boire & pour manger,

Ni Gautier, ni Garguille, en dus-sé-je enrager;

Qui contrôle mes jeux, mes yeux, mes promenades,

Qui fait autant de bruit que toutes les Ménades, &c.

Ces *Satyres* furent imprimées à Paris en 1646, in-4°; elles sont au nombre de xxvi. La versification, comme on peut juger par cet échantillon, en est plate & rampante. Son siècle y est peint avec des couleurs assez vraies,

mais grossières & dégoûtantes. On a encore de lui : *Notes sur les Coutumes du Pays Chartrain*, 1645, in-4°.

Lorenzetti, (Ambrosio) peintre, natif de Sienne, mort âgé de 83 ans, vivoit dans le XIV^e siècle. Ce fut *Giotto* qui lui apprit les secrets de son art ; mais *Lorenzetti* se fit un genre particulier, dans lequel il se distingua beaucoup. Il fut le premier qui s'appliqua à représenter en quelque sorte les vents, les pluies, les tempêtes, & ces tems nébuleux dont les effets sont si piquans en peinture. A l'étude de son art, ce peintre joignoit encore celle des belles-lettres & de la philosophie.

Loret, (Jean) de Carentan en Normandie, mort en 1665, se distingua par son esprit, & par sa facilité à faire des vers françois. Il ignoroit le latin ; mais la lecture des bons livres écrits dans les langues modernes, suppléa à cette ignorance. Le surintendant *Fouquet* lui faisoit une pension de 200 écus, qu'il perdit, lorsque ce rémunérateur des talens fut conduit à la Bastille. *Fouquet* ayant appris qu'on lui avoit ôté cette pension, & que, malgré sa disgrâce, il avoit continué de lui donner des éloges, lui fit tenir 1500 liv. pour le dédommager. *Loret* célébra d'autant plus cette libéralité, qu'il ne sçut pas de quelle main partoît un présent si flatteur. Ce poète avoit commencé vers 1650 une *Gazette burlesque*, qu'il continua jusqu'en 1665 en partie. Il l'avoit dédiée à *Mad^e de Longueville*, qui lui faisoit une gratification annuelle de 2000 liv., même depuis qu'elle fut duchesse de *Nemours*. Cette *Gazette rimée* renfermoit les nouvelles de la cour & de la ville. *Loret* les contoît d'une manière naïve & assez piquante dans la nouveauté,

sur-tout pour ceux qui faisoient plus d'attention aux faits, qu'à sa versification lâche, profaïque & languissante. On a recueilli ses *Gazettes* en 3 vol. in-fol., 1650, 1660 & 1665, avec un beau portrait de l'auteur, gravé par *Nanteuil*. Il reste encore de *Loret* de mauvaises *Poësies Burlesques*, imprimées en 1646, in-4°.

LORGES, (Guy-Aldonce de Durfort, duc de) fils puîné de *Guy-Aldonce de Durfort*, marquis de *Duras*, & d'*Elizabeth de la Tour*, fit ses premières armes sous le maréchal de *Turenne*, son oncle maternel. S'étant signalé en Flandres & en Hollande, & sur-tout au siège de *Nimègue*, dont il obtint le gouvernement ; il s'éleva par ses services au grade de lieutenant-général. Il servoit en cette qualité dans l'armée de *Turenne*, lorsque ce grand-homme fut tué près de la ville d'*Acheren* le 25 Juillet 1675. Alors faisant trêve à sa douleur, & cherchant plutôt à sauver une armée découragée par la perte de son chef, qu'à acquérir de la gloire en livrant témérairement bataille, il fit cette retraite admirable, qui lui valut le bâton de maréchal de France en 1676. Il commanda depuis en Allemagne, prit *Heidelberg* & chassa les Impériaux de l'Alsace. Ses exploits lui méritèrent les faveurs de la cour. Le roi érigea en duché la ville de *Quintin* en basse-Bretagne, pour lui & ses successeurs mâles, sous le titre de *Lorges-Quintin*. Il fut capitaine des gardes-du-corps, chevalier des ordres du roi, & gouverneur de Lorraine. Il mourut à Paris en 1702, à 72 ans, & fut regretté comme un digne élève de *Turenne*. Il eut de *Généviève de Frémont*, 4 filles & un fils, dont la postérité soutient la gloire du

maréchal de *Lorges*. (Voy. DURAS).

LORICH, (Gerard) *Lorichius*, d'Hadamar en Wétéravie, publia divers ouvrages. Le plus célèbre est un *Commentaire* latin sur l'Ancien Testament, 1546, in-fol. à Cologne. Le *Commentaire* sur le Nouveau avoit vu le jour 5 ans auparavant, en 1541, aussi in-fol.

LORIN, (Jean) Jésuite, né à Avignon en 1559, enseigna la théologie à Paris, à Rome, à Milan, &c. & mourut à Dole en 1634, à 75 ans. On a de lui de longs *Commentaires* en latin sur le Lévitique, les Nombres, le Deutéronome, les Pseaumes, l'Ecclésiaste, la Sagesse, sur les Actes des Apôtres, & les Epîtres Catholiques. Il y explique les mots hébreux & grecs en critique, & s'étend sur diverses questions d'histoire, de dogme & de discipline. Mais la plupart de ces questions pouvoient être traitées d'une manière plus concise, & quelques-uns n'ont qu'un rapport éloigné à leur sujet.

LORIOT, (Julien) prêtre de l'Oratoire, se consacra aux Missions sur la fin du xv^e siècle. Ne pouvant plus supporter la fatigue de ces pieux exercices, il donna au public les *Sermons* qu'il avoit prêchés dans ses courses évangéliques. Il y a 9 vol. de *Morale*, 6 de *Mystères*, 3 de *Dominicale*; en tout 18 vol. in-12, 1695 à 1713. Le style en est simple; mais la morale en est exacte, & toujours appuyée sur l'Écriture & sur les Pères.

LORIT, (Henri) surnommé *Glareanus*, à cause de Glaris, bourg de la Suisse, où il naquit en 1488, mourut en 1563, âgé de 75 ans. Il se rendit célèbre par ses talens pour la musique & pour les belles-lettres; & fut ami d'E-

Tome IV.

rasme & de plusieurs autres sçavans. Son nom est plus connu que ses ouvrages, quoiqu'il ait écrit.

I. LORME, (Philibert de) natif de Lyon, mort en 1577, se distingua par son goût pour l'architecture. Il alla, dès l'âge de 14 ans, étudier en Italie les beautés de l'antique. De retour en France, son mérite le fit rechercher à la cour de *Henri II*, & dans celle des rois ses fils. Ce fut de *Lorme* qui fit le fer à cheval de Fontainebleau, & qui conduisit plusieurs magnifiques bâtimens dont il donna les desseins; comme le château de Meudon, celui d'Anet, de St-Maur, le Palais des Tuilleries, & qui orna & rétablit plusieurs maisons royales. Il fut fait aumônier & conseiller du roi, & on lui donna l'abbaye de St-Eloi & celle de St-Serge d'Angers. *Ronsard* ayant publié une satire contre lui, de *Lorme* s'en vengea, en faisant refuser la porte du jardin des Tuilleries, dont il étoit gouverneur, au satyrique, qui crayonna sur la porte ces trois mots: *Fort. Reverent. Habe*. L'architecte, qui entendoit fort peu le latin, crut trouver une insulte dans ces paroles, & s'en plaignit à la reine *Catherine de Médicis*. *Ronsard* répondit, que ces trois mots étoient latins, & le commencement de ces vers du poète *Aufone*, qui avertissoit les hommes nouvellement élevés par la fortune à ne point s'oublier:

*Fortunam reverenter habe, quicumque
repentè*

Dives ab exili progredierè loco.

On a de de *Lorme*: I. *Dix Livres d'Architecture* 1668, in-fol. II. Un *Traité sur la manière de bien bâtir & à peu de frais.*

II. LORME, (Charles de) né à Moulins de *Jean de Lorme*, 1^{er} mé-

decin de la reine *Marie de Médicis*, prit des degrés en médecine à Montpellier, fut reçu licentié en 1608, & soutint pour cette cérémonie IV Thèses. Il examina dans la 1^{re} *si les Amoureux & les Foux pouvoient être guéris par les mêmes remèdes*, & il décida pour l'affirmative. Cette guérison est en effet possible; mais elle est très-difficile. Ce célèbre médecin passa de Paris à Montpellier, & fut très-recherché par les malades & par ceux qui se portoient bien: il donnoit la santé aux uns, & inspiroit la gaieté aux autres. Il mourut à Moulins en 1678, à 94 ans. L'enjouement de son caractère contribua sans doute à sa longue vie. Il avoit épousé à 86 ans une jeune fille, à laquelle il survécut encore. On a de lui *Laureæ Apollinares* in-8°, Paris 1608. C'est un recueil de ses Thèses; la plupart roulent sur des sujets intéressans.

LORRAIN, (Le) peintre: Voyez GELÉE (Claude).

I. LORRAIN, (Jean le) vicaire de S. Lo à Rouen sa patrie, se distingua par la solidité de ses instructions & par la force de ses exemples. Son érudition ne le rendit pas moins recommandable; il avoit une mémoire heureuse, une vaste lecture, & beaucoup de jugement. Il prêchoit quelquefois jusqu'à trois fois par jour des Sermons différens, & on l'écoutoit toujours avec utilité. Il devint chapelain titulaire de la cathédrale de Rouen, où il mourut en 1710, âgé de 59 ans. L'abbé *le Lorrain* avoit fait une étude profonde des rites ecclésiastiques. Nous avons de lui un excellent Traité *De l'ancienne coutume d'adorer debout les jours de Dimanches & de Fêtes, & durant le tems de Pâque, ou Abrégé Historique des Cérémonies anciennes & mo-*

ernes. Ce dernier titre donne une idée plus juste de cet ouvrage, qui est en effet un sçavant traité des Cérémonies anciennes & modernes, & plein de recherches peu communes. Il est en 2 vol. in-12, & parut en 1700. On a encore de lui: *Les Conciles généraux & particuliers & leur Histoire, avec des Remarques sur leurs Collections*, à Cologne en 1717, 2 vol. in-8°. Les ouvrages de cet auteur ne sont pas communs... Il ne faut pas le confondre avec *Pierre le LORRAIN de Vallemont*, prêtre du Ponteaudemmer, mort en 1721, dont on a: *Elémens de l'Histoire, & un Traité de la visibilité de l'Eglise*.

II. LORRAIN, (Robert le) sculpteur, né à Paris en 1666, mort dans la même ville en 1743, fut élève du célèbre *Girardon*. Ce grand maître le regardoit comme un des plus habiles dessinateurs de son siècle. Il le chargea, à l'âge de 18 ans, d'instruire ses enfans, & de corriger ses élèves. Ce fut lui & *le Nourisson* qu'il choisit pour travailler au Mausolée du cardinal de *Richelieu* en Sorbonne. *Le Lorrain* auroit eu un nom plus fameux dans les arts, s'il eût possédé le talent de se faire valoir, comme il avoit celui de faire des chefs-d'œuvres. Ses ouvrages sont remarquables par un génie élevé, un dessein pur & sçavant, une expression élégante, un choix gracieux, des têtes d'une beauté rare. Sa *Galathée* est un morceau fini. On voit de lui un *Bacchus* à Versailles, un *Faune* à Marli & un *Andromède* en bronze, justement estimés des connoisseurs; mais les ouvrages qui lui font le plus d'honneur sont dans le palais de Saverne, qui appartient aux évêq. de Strasbourg. Cet artiste mourut étant recteur de l'académie royale

de peinture & de sculpturé.

LORRANS, (Le) Voy. GARNI.

LORRIS, (Guillaume de) mort vers l'an 1260, fut de son tems un très-bon poëte, & composa le *Roman de la Rose*, dont la meilleure édition est celle de l'abbé Lenglet, Amsterdam 1735, 3 vol. in-12. Cet ouvrage, imité du poëme de l'*Art d'aimer d'Ovide*, est fort au-dessous de son modèle. L'auteur y a mêlé des moralités, auxquelles son style naïf & simple donne quelque prix. On l'entendra plus facilement par le moyen d'un *Glossaire* publié en 1737, in-12. Voyez CLOPINEL.

LORRY, (Paul-Charles) avoocat au parlement, professeur en droit dans l'université de Paris, mort le 4 Novembre 1766, à 47 ans, étoit un jurifconsulte éclairé & profond, qui se vit consulté & estimé par les magistrats & le public. Il a mis au jour le *Commentaire latin de son pere*, (François LORRY,) sur les *Institutes de Justinian*, 1757, in-4°; & un *Essai de Dissertation ou Notes sur le Mariage*, 1760, in-8°. Son fils soutient sa réputation.

I. LOTH, fils d'*Arán*, petit-fils de *Tharé*, suivit son oncle *Abraham*, lorsqu'il sortit de la ville d'*Ur*, & se retira avec lui dans la terre de Chanaan. Comme ils avoient l'un & l'autre de grands troupeaux, ils furent contraints de se séparer; pour éviter la suite des querelles qui commençoient à se former entre leurs pasteurs, l'an 1920 avant J. C. *Loth* choisit le pays qui étoit autour du Jourdain, & se retira à Sodome, dont la situation étoit riante & agréable. Quelque tems après, *Chodorlahomor*, roi des Elamites, après avoir défait les 5 petits rois de la

Pentapole, qui s'étoient révoltés contre lui, pilla Sodome, enleva *Loth*, sa famille & ses troupeaux, l'an 1912. *Abraham* en ayant été informé, poursuivit le vainqueur, le défît, & ramena *Loth* avec ce qui lui avoit été enlevé. Celui-ci continua de demeurer à Sodome, jusqu'à ce que les crimes de cette ville infâme étant montés à leur comble, Dieu résolut de la détruire avec les 4 villes voisines. Il envoya trois Anges, qui vinrent loger chez *Loth* sous la forme de jeunes-gens. Les Sodomites les ayant aperçus, voulurent forcer *Loth* à les leur abandonner. *Loth* effrayé, à la vue du péril que couvroient ses hôtes, offrit de leur substituer plutôt ses deux filles. Cette offre, effet de son trouble qu'on ne peut excuser, n'ayant pas arrêté ces infâmes, les Anges les frappèrent d'aveuglement, & firent sortir *Loth* de la ville avec sa femme & ses deux filles. Il se retira d'abord à *Ségor*, & ensuite dans une caverne avec ses filles; (car sa femme, pour avoir regardé derrière elle, contre la défense expresse de Dieu, avoit été changée en statue de sel.) Les filles de *Loth* s'imaginant que la race des hommes étoit perdue, enivrèrent leur pere. Dans cet état, elles conçurent de lui chacune un fils; *Moab*, d'où sortirent les Moabites; & *Ammon*, qui fut la tige des Ammonites. On ne sçait ni le tems de la mort, ni le lieu de la sépulture de *Loth*, & l'Écriture n'en dit plus rien. On a donné bien des manières d'expliquer le changement de sa femme en statue de sel, dont la plus conforme au texte est celle qui explique le fait littéralement. Quelques anciens, comme *S. Iréné*, attestent qu'elle conservoit de son tems la forme de

femme, & qu'elle ne perdoit rien de sa grosseur, quoiqu'on en arrachât toujours quelque morceau. Ils ajoutent même qu'elle étoit sujette aux incommodités ordinaires à son sexe : chose prodigieuse & incroyable. *Voyez le Dictionnaire de la Bible par D. Calmet.*

II. LOTH, (Jean-Charles) peintre, né à Munich en 1611, mort à Venise en 1698. *Michel-Ange* & le cavalier *Liberi* furent ses maîtres pour la peinture. *Loth* étoit grand coloriste, & possédoit aussi plusieurs autres parties de son art.

I. LOTHAIRE I, fils de *Louis le Débonnaire*, & d'*Ermengarde* fille de *Hugues* comte d'Alsace, fut associé à l'empire par son pere en 817 à l'assemblée d'Aix-la-Chapelle, & nommé roi des Lombards en 820. L'ambition l'emporta chez lui sur la reconnoissance. Il s'unît avec les grands seigneurs pour détrôner l'empereur, se saisit de sa personne, & l'enferma dans le monastère de S. Médard de Soissons. Nous faisons connoître les suites de cet attentat dans l'article du prince détrôné. *Louis le Débonnaire* étant sorti de sa prison par les intrigues d'un de ses partisans, qui sema la discorde entre ses fils rebelles, en promettant aux deux cadets de faire augmenter leur portion; ceux-ci se déclarèrent contre *Lothaire*, & l'obligèrent à demander pardon à leur pere commun. Après la mort de ce prince infortuné, l'ambitieux *Lothaire* s'arrogéa la supériorité sur deux de ses freres, & voulut les restreindre, l'un à la seule Bavière, & l'autre à l'Aquitaine. *Charles*, depuis empereur, & *Louis* de Bavière, s'unirent contre lui, & remportèrent une célèbre victoire à Fontenay, l'an 841. Cette journée fut san-

glante; il y périt, dit-on, près de 100,000. Les trois freres se disposoient à lever de nouvelles troupes, lorsqu'ils convinrent d'une trêve, suivié d'un traité de paix conclu à Verdun en 843. La monarchie Françoisé fut partagée en 3 parties égales, & indépendantes l'une de l'autre. *Lothaire* eut l'Empire, l'Italie, & les provinces situées entre le Rhin & le Rhône, la Saône, la Meuse & l'Escaut. *Louis*, surnommé le *Germanique*, reçut toutes les provinces situées sur la rive droite du Rhin, & quelques villes sur la rive gauche, comme Spire & Mayence, *propter vini copiam*, disent les Annalistes; & *Charles* devint roi de toute la France, excepté de la portion cédée à *Lothaire*. Ce traité est la première époque du Droit public d'Allemagne. (*Pepin* ne fut point appellé au partage, étant mort en 838.) Dix ans après cette répartition, *Lothaire* abdiqua la couronne, par la lassitude des troubles de son vaste empire, & sur-tout par crainte de la mort. Il alla expier, dans le monastère de Prum en Ardenne; les fautes que son ambition tyrannique lui avoit fait commettre contre son pere, contre ses freres & contre ses sujets. Il prit l'habit monastique & mourut six jours après, le 28 Septembre 855, à l'âge de 60 ans. Il laissa 3 fils, *Louis*, *Charles* & *Lothaire*, auxquels il divisa ses états: *Louis* eut en partage le royaume d'Italie ou de Lombardie, avec le titre d'empereur; *Charles*, la Provence jusques vers Lyon; & *Lothaire*, le reste des domaines de son pere en-deçà des Alpes, jusqu'aux embouchures du Rhin & de la Meuse. Cette partie fut nommée le *Royaume de Lothaire*. C'est de ce dernier qu'est

venu le nom de *Lotharinge* ou *Lorraine*. (Voyez *LOTHAIRE*, roi de *Lorraine*, n° IV.)

II. *LOTHAIRE II*, empereur d'Occident & duc de Saxe, fils de *Gerhard*, comte de *Supplembourg*, fut élu roi de Germanie après la mort de l'empereur *Henri V*, en 1125, & couronné empereur de Rome en 1133 par le pape *Innocent II*, qui lui céda l'usufruit des terres de la comtesse *Mashilde*. Ce prince remercia le pontife, en lui baissant les pieds & en conduisant sa mule quelques pas. On croit que *Lothaire* est le premier empereur qui fit cette double cérémonie. Il avoit juré auparavant de défendre l'Eglise, & de conserver les biens du saint-siège. La cour de Rome se prévalut dans la suite de ce serment, pour prétendre que l'empire étoit un fief relevant du saint-siège. L'empire avoit été disputé après la mort de *Henri V*; *Lothaire* fut préféré à *Conrad* de Franconie & à *Frédéric* de Suabe, fils d'*Agnès*, sœur du dernier empereur; ce qui causa de grands troubles. Il mourut sans enfans le 4 Décembre 1137, dans le village de *Bretten*, près *Trente*. Ce règne fut l'époque de la police établie en Allemagne, vaste pays livré depuis long-tems à la confusion. Les privilèges des églises, des évêchés & des abbayes, furent confirmés, ainsi que les hérédités & les coutumes des fiefs & arrière-fiefs. Les magistratures des bourguemestres, des maires, des prévôts, furent soumises aux seigneurs féodaux. On se plaignoit des injustices de ces magistrats; & on eut bientôt à se plaindre de la tyrannie de ceux dont ils dépendent.

III. *LOTHAIRE*, roi de France, fils de *Louis d'Outremer*, & de

Gerberge sœur de l'empereur *Othon I*, naquit en 941, fut associé au trône en 952, & succéda à son père en 954. Il fit la guerre avec succès à l'empereur *Othon II*, auquel il céda la *Lorraine* en 980, pour la tenir en fief de la couronne de France. Il avoit cédé aussi à *Charles* son frère le duché de la basse-*Lorraine*; ce qui déplut à tous les grands du royaume. Il mourut à *Compiègne* en 986, dans sa 45^e année, empoisonné, à ce qu'on croit, par *Emme* sa femme, fille de *Lothaire II* roi d'Italie. Ce prince étoit recommandable par sa bravoure, son activité, sa vigilance, ses grandes vues; mais il étoit peu exact à tenir sa parole, & finissoit presque toujours mal, après avoir bien commencé.

IV. *LOTHAIRE*, roi de *Lorraine*, fils de l'empereur *Lothaire I*, abandonna *Thierberge* sa femme, pour épouser *Valtrade* sa maîtresse. Ce divorce est approuvé par deux conciles, l'un assemblé à *Metz*, l'autre à *Aix-la-Chapelle*. Le pape *Nicolas I* cassa leurs décrets, & *Lothaire* fut obligé de quitter la femme qu'il aimoit, pour reprendre celle qu'il n'aimoit pas & qu'il devoit aimer. Le pape *Adrien II* ayant été élevé sur le trône pontifical; le roi de *Lorraine* passa en *Italie* au secours de l'emp. *Louis I* son frere, contre les *Sarrasins*, espérant obtenir la dissolution de son mariage. Mais le pape lui fit jurer en lui donnant la communion, qu'il avoit sincèrement quitté *Valtrade*; & les seigneurs qui accompagnoient ce prince, firent le même serment. Ils moururent subitement presque tous, à ce qu'on dit, peu de tems après; *Lothaire* lui-même fut attaqué à *Plaisance* d'une fièvre violente, qui l'emporta le 7 Août 869. Voyez

LOTHAIRE I... & LOUIS III, n^o VIII.

I. LOTICHIUS, (Pierre) né en 1501 dans le comté de Hanau, y devint abbé de Solitaire, en allemand *Schluchtern*, l'an 1534. Il introduisit dans son abbaye le Luthéranisme, dont il fut un zèle défenseur, & mourut en 1567. Il montra des vertus qui le firent estimer dans son parti; il fut pieux, charitable, & laissa quelques ouvrages imprimés à Marbourg, 1640, in-12.

II. LOTICHIUS, (Pierre) neveu du précédent, & le *Prince des Poètes Allemands*, selon *Morhoff*, se fit surnommer *Secundus*, pour se distinguer de son oncle. Il naquit en 1528 à Solitaire, & après avoir fait de bonnes études en Allemagne, il prit le parti des armes en 1546. Mais il retourna bientôt à ses études, voyagea en France & en Italie, se fit recevoir docteur en médecine à Padoue, & alla professer cette science à Heidelberg, où il mourut de phrénésie en 1560. C'étoit un habile médecin, & l'un des plus grands poètes que l'Allemagne ait produits. Ses *Poësies Latines*, & surtout ses *Elégies*, 1580, in-8°, ont quelque mérite. Il avoit toutes les qualités qui font aimer & respecter. Il étoit affable, modeste, sobre, constant dans ses amitiés, infatigable dans l'étude, & intrépide dans les dangers. Sa candeur & sa bonté lui firent des amis illustres. On trouve sa Vie à la tête de ses *Poësies*, publiées par Jean *Hagius* médecin.

III. LOTICHIUS, (Christian) frere cadet du précédent, mort en 1568, est auteur de plusieurs *Pièces de Vers latins*, estimées. Elles ont été imprimées séparément, & avec celles du suivant, à Francfort, 1620, in-8°.

IV. LOTICHIUS, (Jean-Pierre) petit-fils de *Christian*, professa la médecine avec distinction, & ne dédaigna pas les Muses. Il publia en 1629 un *Commentaire sur Pétrone*, in-4°. On a de lui divers autres ouvrages en vers & en prose, (*Voy. l'art. précéd.*) des *Livres de médecine*; une *Histoire des Empereurs Ferdinand II & III*, 1646, 4 tom. in-fol. fig.

LOUAIL, (Jean) naquit à Mayenne dans le Maine. Après avoir demeuré quelque tems avec l'abbé *le Tourneux* au prieuré de Villiers, que celui-ci possédoit, il fut mis auprès de l'abbé de *Louvois* pour diriger ses études. Son élève étant mort, l'abbé *Louail* se retira à Paris, où il partagea son tems entre la prière, l'étude & le soin des pauvres. Il y mourut en 1724. Il étoit prêtre & prieur d'Auzai. On a de lui : I. La 1^{re} partie de l'*Histoire du Livre des Réflexions morales sur le Nouveau Testament & de la Constitution Unigenitus*, servant de Préface aux *Hexaples*, en 6 vol. in-12, & en un gros volume in-4°, 1726, à Amsterdam. Cette Histoire, si l'on peut lui donner ce nom, est un recueil de faits la plupart trop détaillés, & mis en œuvre par une main peu habile. Le style n'a pas assez d'agrément pour soutenir la patience du lecteur jusqu'à la fin. Il y a pourtant plusieurs pièces curieuses; mais il auroit fallu du choix, moins de verbiage & plus de modération. *Cadry* a continué cette Histoire en 3 vol. in-4°, & l'a conduite presque jusqu'au tems où ont commencé les *Nouvelles Ecclésiastiques*. II. *Réflexions critiques sur le livre du Témoignage de la vérité dans l'Eglise* par le Pèro de la *Borde*. III. *L'Histoire abrégée du Jansénisme*, & des *Remarques*

ques sur l'Ordonnance de l'Archevêque de Paris, in-12, avec Mad^e de Joncoux, dont il revit aussi la traduction des notes de *Wendrock*.

LOUBERE, (Simon de la) né à Toulouse en 1642, fut d'abord secrétaire d'ambassade, auprès de *S. Romain*, ambassadeur François en Suisse. Ses talens pour les négociations déterminèrent *Louis XIV* à l'envoyer à Siam en 1687, en qualité d'envoyé extraordinaire. Il n'y resta qu'environ trois mois, pendant lesquels il s'occupa à rassembler des Mémoires sur l'Histoire civile & naturelle du pays, sur l'origine de la langue, le caractère & les mœurs des habitans. De retour en France, il fut envoyé exécuter une commission secrète en Espagne & en Portugal. On croit que c'étoit pour détacher ces deux cours de l'alliance qui avoit produit la révolution d'Angleterre. Son dessein transpira. Il fut arrêté à Madrid, & n'obtint sa liberté qu'avec beaucoup de peine. La *Loubère*, rendu à France, s'attacha au chancelier de *Pontchartrain*, alors contrôleur-général des finances. Ce fut par le crédit de ce ministre qu'il obtint une place à l'Académie Française, en 1693; sur quoi la *Fontaine*, quelquefois satyrique malgré le douceur de son naturel, fit l'épigramme qui suit par ces vers :

*Il en sera quib' on en dia;
C'est un imp'be que Pontchartrain
Veut mettre sur l'Académie.*

Le nouvel académicien se retira peu de tems après dans sa patrie, y rétablit les Jeux Floraux, autrefois si célèbres & alors si dégénérés. Après s'être montré citoyen zélé & sçavant presque universel, il mourut en 1729, à 87 ans. La

Loubère sçavoit non seulement le Grec & le Latin, mais encore l'Italien, l'Espagnol & l'Allemand. Il cultivoit à la fois la poésie, les mathématiques, la politique & l'histoire; mais il n'excella dans aucun genre. Ses principaux ouvrages sont : I. Des *Poësies*, répandues dans différens Recueils. II. Une *Relation* curieuse de son voyage de Siam, en 2 vol. in-12. III. Un traité de la *Résolution des Equations*, in 4°. 1729, peu connu. &c.

LOUCHALI, ou ULUZZALI, ou OCCHIALI, fameux corsaire, né dans la Calabre en Italie, fut fait esclave par les Turcs dès sa jeunesse, & fut mis en liberté en renonçant au Christianisme. La fortune & sa valeur l'élevèrent jusqu'à la vice-royauté d'Alger. Lorsque les Turcs se préparoient au siège de Famagouste l'an 1570, après s'être rendus maîtres de Nicosie dans l'isle de Chypre; *Louchali* alla joindre leur flotte avec son escadre, composée de 9 galères & de 30 autres vaisseaux. Dans la bataille de Lépante, en 1571, il commandoit l'aile gauche de l'armée des Turcs, & étoit opposé à l'escadre de *Doria*, qui le mit en fuite. Cependant il rentra comme en triomphe dans Constantinople, parcequ'il mena avec lui quelques bâtimens Chrétiens qu'il avoit pris dès le commencement du combat. Le grand-seigneur donna de grands éloges à sa valeur, & le nomma Bacha de la mer à la place d'*Hali*. Ce renégat se distingua dans plusieurs autres occasions, sur-tout à la prise de la Goulette en Afrique l'an 1574, & mourut à la fin du xvii^e siècle.

LOUDUN, (le Curé de) Voyez GRANDIER.

LOUET, (Georges) d'une noble & ancienne famille d'Anjou, Liv.

conseiller au parlement de Paris , & agent du clergé de France , s'acquit une grande réputation par sa science , par ses talens , par sa prudence & par son intégrité. Il fut nommé à l'évêché de Treguier ; mais il mourut en 1608 , avant que d'avoir pris possession de cet évêché. On a de lui : I. Un *Recueil de plusieurs notables Arrêts* , dont la meilleure édition est celle de Paris 1742 , 2 vol. in-fol. avec les *Commentaires* de Julien Brodeau. II. Un *Commentaire* sur l'ouvrage de *Dumoulin des Règles de la Chancellerie*.

I. LOUIS I , le *Débonnaire* , ou le *Foible* , fils de *Charlemagne* , & d'*Hildegarda* sa 2^e femme , naquit en 778 , parvint à la couronne de France en 814 , & fut proclamé empereur la même année , âgé de 36 ans. Ce prince signala le commencement de son règne par la permission qu'il accorda aux Saxons transportés en des pays étrangers , de retourner dans leur patrie. *Louis* ne continua pas comme il avoit commencé. Le zèle de *Charlemagne* pour la religion avoit fortifié sa puissance , & la dévotion mal-entendue de son fils l'affoiblit. Trop occupé de la réforme de l'Eglise , & trop peu du gouvernement de son état , il s'attira la haine des ecclésiastiques , & perdit l'estime de ses sujets. Ce prince , jouet de ses passions & dupe de ses vertus mêmes , ne connut ni sa force ni sa foiblesse ; il ne sçut se concilier ni la crainte ni l'amour , & avec peu de vices dans le cœur , il eut toutes sortes de défauts dans l'esprit. Le mécontentement du clergé ne tarda pas à éclater. Une cruauté de *Louis* en fut l'occasion. *Bernard* , roi d'Italie , (bâtard de *Pepin* dit le *Boscu* , fils aîné de *Charlemagne*) irrité de ce que *Lothaire* son cousin lui

avoit été préféré pour l'empire ; prit les armes en 818. L'empereur , ayant marché contre lui , l'intimida tellement par sa présence , que *Bernard* , abandonné de ses troupes , vint se jeter à ses pieds. En vain il demanda sa grâce ; *Louis* lui fit arracher les yeux , & ce jeune prince mourut des suites de cette cruelle opération. Ce ne fut pas tout ; *Louis* fit arrêter tous les partisans de *Bernard* , & leur fit éprouver le même supplice. Plusieurs ecclésiastiques lui inspirèrent des remors sur ces exécutions-barbares. Les évêques & les abbés lui imposèrent une pénitence publique. *Louis* , oubliant qu'il étoit roi , parut dans l'assemblée d'Attigni , couvert d'un cilice. Cette humiliation , jointe à son peu de fermeté , causa de nouveaux troubles. Dès l'an 817 *Louis* avoit suivi le mauvais exemple de son père , en partageant son autorité & ses états à ses 3 fils , *Lothaire* , *Pepin* & *Louis* le *Germanique*. Il affocia le premier à l'empire , proclama le second roi d'Aquitaine , & le dernier roi de Bavière. Il lui restoit un 4^e fils , qui fut depuis empereur sous le nom de *Charles* le *Chauve*. Il voulut , après le partage , ne pas laisser sans état cet enfant d'une femme qu'il aimoit , & lui donna en 829 ce qu'on appelloit alors l'Allemagne , en y ajoutant une partie de la Bourgogne. *Judith* de *Bavière* , mere de cet enfant nouveau roi d'Allemagne , gouvernoit l'empereur son mari , & étoit gouvernée par un *Bernard* , comte de Barcelone , son amant , qu'elle avoit mis à la tête des affaires. Les trois fils de *Louis* , indignés de sa foiblesse , & encore plus de ce qu'on avoit démembré leurs états , armèrent tous trois contre leur père. Les évêques de

Vienne, d'Amiens & de Lyon ; déclarèrent rebelles à l'état & à l'Eglise ceux qui ne se joindroient pas à eux. La plupart des autres évêques suivirent leur exemple & abandonnèrent le parti de l'empereur. Le pape *Gregoire IV*, qui étoit de ce nombre, vint en France à la prière de *Lothaire*, & ne put mettre la paix entre le pere & les enfans. Au mois de Juin de l'année 833, *Lothaire* se mit à la tête d'une puissante armée, augmentée bientôt par la défection presque totale des troupes de son pere. Ce malheureux prince, se voyant abandonné, prit le parti de passer au camp de ses enfans retranchés entre Bâle & Strasbourg, dans une plaine appelée depuis le *Champ du mensonge*, aujourd'hui *Rotleube*, entre *Brisach* & la rivière d'*Ill*. C'est là que, de l'avis du pape & des seigneurs, on le déclara déchu de la dignité impériale, qui fut déférée à *Lothaire*. On partagea de nouveau l'empire entre ses trois fils, *Lothaire*, *Pepin* & *Louis*. A l'égard de *Charles*, prétexte innocent de la guerre, il fut renfermé au monastère de *Prum* dans la forêt des *Ardenes*. L'empereur fut conduit dans celui de *S. Médard de Soissons*, & l'impératrice *Judith* menée à *Tortone* en *Lombardie*, après que les vainqueurs l'eurent fait raser. *Louis* n'étoit pas à la fin de ses malheurs : on tint dans le mois d'*Octobre* une assemblée générale à *Compiègne*, où ce prince se laissa persuader de se soumettre à la pénitence publique, comme s'avouant coupable de tous les maux qui affligeoient l'Etat. On le conduisit à l'église de *Notre-Dame de Soissons* ; il y parut en présence des évêques & du peuple, sans les ornemens impériaux, & tenant à sa main un papier qui contenoit

la confession de ses prétendus crimes. Il quitta ses vêtemens & ses armes, qu'il mit au pied de l'autel, & s'étant revêtu d'un habit de pénitent & prosterné sur un cilice, il lut la liste de ses crimes, parmi lesquels étoit celui d'avoir fait marcher ses troupes en *Carême*. Alors les évêques lui imposèrent les mains ; on chanta les *Pseaumes*, & on dit les oraisons pour l'imposition de la pénitence. Les auteurs ont parlé diversément de cette action : les uns ont prétendu que c'étoit un trait de la politique de *Louis*, qui crut devoir cette satisfaction aux évêques & aux seigneurs de son royaume : d'autres l'ont regardée comme l'effet de la vertu. Quoi qu'il en soit, il fera toujours vrai de dire que c'étoit pousser la vertu ou la politique beaucoup plus loin qu'elles ne devoient aller. *Louis* fut enfermé un an dans une cellule du monastère de *S. Médard de Soissons*, vêtu du sac de pénitent, sans domestique, sans consolation, mort pour le reste du monde. S'il n'avoit eu qu'un fils, il étoit perdu pour toujours ; mais ses trois enfans disputant ses dépouilles, leur désunion rendit au pere sa liberté & sa couronne. *Louis* ayant été transféré à *St-Denys*, deux de ses fils, *Louis* & *Pepin*, vinrent le rétablir, & remettre entre ses bras sa femme & son fils *Charles*. L'assemblée de *Soissons* fut anathématisée par une autre à *Thionville* en 835. *Louis* y fut réhabilité ; *Abbon*, archevêque de *Reims*, qui avoit présidé à l'assemblée de *Compiègne*, & quelques autres évêques non moins séditieux que lui, furent déposés. L'empereur ne put, ou n'osa les punir davantage. Bientôt après, un de ses mêmes enfans qui l'avoient rétabli, *Louis de Ba-*

vière, se révolte encore; mais il est mis en fuite. Le malheureux pere mourut en 840; de chagrin, dans une isle du Rhin au-dessus de Mayence, en disant: *Je pardonne à Louis, mais qu'il sçache qu'il m'arrache la vie.* On prétend qu'une éclipse totale de Soleil, qui survint pendant qu'il marchoit contre son fils, effraya son esprit que les malheurs & la superstition avoient affoibli, & hâta sa mort. Comment accorder cette erreur avec les connoissances astronomiques que plusieurs historiens lui ont attribuées? Tout s'allie dans les têtes, dit un homme d'esprit. Ce prince pouvoit croire que cet événement tenoit à une cause naturelle; mais il ne pouvoit s'empêcher d'en être troublé. L'esprit & le sentiment n'ont rien de commun; on peut avoir le cerveau très-bon, & le cœur pusillanime. Celui de *Louis le Débonnaire* l'étoit. Ce défaut fit le malheur de son règne, & ternit ses autres qualités: sa bienfaisance, sa bravoure, son sçavoir très-étendu pour son tems. Il connoissoit les loix anciennes & modernes, & il en fit observer quelques-unes. Il rendit au clergé de son royaume *la Liberté des Elections*, & se réserva seulement le droit de les confirmer. Les évêques avoient grande part au gouvernement d'alors; ils relevoient la puissance spirituelle par l'éclat de la richesse, & par la force de l'autorité temporelle; ils présidoient aux délibérations des peuples, non seulement comme chefs de la religion, mais comme premiers citoyens. De-là leur influence dans les affaires de l'état, & leurs entreprises téméraires & ambitieuses. On doit observer ici, que ce fut *Louis le Débonnaire* qui donna, l'an 817, la ville de Rome &

ses appartenances aux papes; & qu'il en retint toutefois la souveraineté, comme le prouvent les actes d'autorité suprême, que lui & ses successeurs exercèrent dans cette capitale du monde Chrétien.

II. LOUIS II, *le Jeune*, empereur d'Occident, fils aîné de *Lothaire I*, créé roi d'Italie en 844, monta sur le trône impérial en 855, eut un différend avec les souverains de Constantinople, qui, méprisant sa foiblesse, lui disputoient le titre d'empereur. Il se défendit assez mal, & n'alléqua contre eux que la possession. Il mourut en 875: *Louis II* ne fut, pour ainsi dire, qu'un fantôme d'empereur, qui ne prit presque aucune part aux événemens de son règne, qui laissa les papes affermir leur autorité en Italie, & n'osa résider à Rome.

III. LOUIS III, dit *l'Aveugle*, né en 880 de *Boson* roi de Provence, & d'*Ermengarde* fille de l'emp. *Louis le Jeune*, n'avoit que 10 ans quand il succéda à son pere. Il passa en Italie l'an 900, pour défendre ses droits contre *Berenger* qui lui disputoit l'empire; & après l'avoir battu 2 fois, il se fit couronner empereur à Rome par le pape *Benoît IV*. Il ne tint que 5 ans le sceptre impérial. S'étant laissé surprendre dans Verone par son rival, celui-ci lui fit crever les yeux, & le renvoya en Provence où il mourut l'an 924.

IV. LOUIS IV, dit *l'Enfant*, fils de l'empereur *Arnoul*, fut roi de Germanie après la mort de son pere, en 900, à l'âge de 7 ans. L'Allemagne fut dans une entière désolation sous son règne. Les Hongrois la ravagèrent, & il fallut les faire retirer à prix d'argent. A ces incursions étrangères, se joignirent des guerres civiles entre les princes & le clergé. On

pilla toutes les églises: les Hongrois revinrent pour avoir part au pillage; *Louis IV* s'enfuit à Ratisbonne, où il mourut en 911 ou 912. Il fut le dernier prince en Allemagne de la race des *Carlovingiens*. Nous ne l'avons placé ici, que parce que sa mort est une époque mémorable dans le droit public & dans l'histoire d'Allemagne. La couronne, qui devoit être héréditaire dans la maison de *Charlemagne*, devint élective; les états de la nouvelle monarchie profitèrent de cette révolution. Les Allemands, maîtres de disposer du trône, se donnèrent des privilèges excessifs. Les duchés, & les comtés, administrés jusques alors par commission, devinrent des fiefs héréditaires. Peu-à-peu la noblesse, & les états des duchés, qui dans les premiers tems ne reconnoissoient que la souveraineté du roi seul, furent réduits à dépendre absolument de leurs ducs, & à tenir en arrière-fief des terres qui mouvoient auparavant en droiture de la couronne. D'un autre côté l'Italie commença à être asservie à l'Allemagne, & les Romains reçurent des Barbares de la Germanie les maîtres qu'ils voulerent bien leur donner.

V. **LOUIS V**, fils de *Louis le Sévère*, duc de Bavière, & de *Mahilde*, fille de l'emper. *Rodolphe I*, naquit l'an 1284, & fut élu empereur à Francfort en 1314, à l'âge d'environ 30 ans. Il fut couronné à Aix-la-Chapelle par l'archevêque de Mayence, tandis que *Frédéric le Bel*, fils de l'emp. *Albert I*, étoit sacré à Cologne, après avoir été pommé à l'empire par une partie des électeurs. Ces deux sacres produisirent des guerres civiles, d'autant plus cruelles, que *Louis de Bavière* étoit oncle de *Frédéric* son

rival. Les deux empereurs consentirent, après avoir répandu beaucoup de sang, à décider leur querelle par 30 champions: usage des anciens tems, que la chevalerie a renouvelé quelquefois. Ce combat d'homme à homme, de 15 contre 15, fut comme celui des héros Grecs & Troyens; il ne décida rien, & ne fut que le prélude d'une bataille, dans laquelle *Louis* fut vainqueur. Cette journée, suivie de quelques autres victoires, le rendit maître de l'empire. *Frédéric* ayant été fait prisonnier, y renonça au bout de 3 ans pour avoir sa liberté. Le pape *Jean XXII* avoit observé jusqu'alors la neutralité entre les deux concurrents; mais après la bataille décisive de *Micheldorff* en 1322, il déclara l'empire vacant, & ordonna à *Louis V* de se déister de ses droits & de les soumettre au jugement du Pape, qui seul pouvoit, disoit-il, confirmer les Empereurs, & sans l'approbation duquel aucun Prince ne devoit monter sur le trône Impérial. L'empereur n'ayant pu faire changer de sentiment le pontife, appella du Pape, mal instruit au Pape mieux instruit & enfin au Concile général. *Jean XXII* l'excommunia, délia ses sujets du serment de fidélité, & dans sa Bulle le priva de ses biens meubles & immeubles. Envain *Louis* demanda la paix & l'absolution; l'inflexible pontife lui refusa l'une & l'autre. L'empereur s'en vengea, en suscitant des ennemis au pape, & en faisant élire l'anti-pape *Pierre de Corbière*. *Clément VI* marcha sur les traces de *Jean XXII*, son prédécesseur. Il lança les foudres ecclésiastiques sur *Louis* en 1346. Que la colère de Dieu, disoit-il dans sa Bulle, & celle de *S. Pierre* & de *S. Paul* tombent sur lui dans ce monde & dans l'autre! Que la terre l'en-

glouisse tout vivant ! Que sa mémoire périsse ! Que tous les éléments lui soient contraires ! Que ses enfans tombent dans les mains de ses ennemis, aux yeux de leur pere ! Cinq électeurs, excités par le pape, élurent roi des Romains la même année *Charles de Luxembourg*, marquis de Moravie. L'empereur & l'anti-empereur se firent la guerre ; mais un accident arrivé en 1347, termina ces querelles funestes. *Louis* tomba de cheval en poursuivant un ours à la chasse, & mourut de sa chute à 63 ans. Ce prince est le premier empereur qui ait résidé constamment dans ses états héréditaires, à cause du mauvais état du domaine impérial, qui ne pouvoit plus suffire à l'entretien de sa cour. Avant lui les empereurs avoient voyagé continuellement d'une province à l'autre. *Louis* est aussi le premier qui dans ses sceaux se soit servi de deux Aigles pour désigner les armes de l'Empire. Ils furent changés sous *Wenceslas* & réduits à un seul à deux têtes.

VI. LOUIS I, roi de France ;
Voy. LOUIS I, le Débonnaire.

VII. LOUIS II, le Bègue, ainsi nommé à cause du défaut de sa langue, étoit fils de *Charles le Chauve*. Il fut couronné roi d'Aquitaine en 867, & succéda à son pere dans le royaume de France le 6 Octobre 877. Il fut contraint de démembrer une grande partie de son domaine, en faveur de *Boson* qui s'étoit fait roi de Provence, & de plusieurs autres seigneurs mécontents ; & mourut à Compiègne le 10 Avril 879, à 35 ans. Il eut d'*Ansgarde*, sa 1^{re} femme, (qu'il fut obligé de répudier par ordre de son pere,) *Louis* & *Carloman*, qui partagèrent le royaume entr'eux ; & laissa en mourant *Adélaïde*, sa

2^e femme, grosse d'un fils, qui fut *Charles le Simple*.

VIII. LOUIS III, fils de *Louis le Bègue*, & frere de *Carloman*, partagea le royaume de France avec son frere, & vécut toujours uni avec lui. Il eut l'Austrasie avec la Neustrie, & *Carloman* l'Aquitaine & la Bourgogne. *Louis III* défit *Hugues le Bâtard*, fils de *Lothaire* & de *Valdrade*, qui revendiquoit la Lorraine ; marcha contre *Boson* roi de Provence, & s'opposa aux courses des Normands, sur lesquels il remporta une grande victoire dans le Vimeu en 882. Il mourut sans enfans le 4 Août suivant. Après sa mort, *Carloman* son frere fut seul roi de France.

IX. LOUIS IV, ou d'*Outremer*, ainsi nommé à cause de son séjour en Angleterre pendant 13 ans, étoit fils de *Charles le Simple* & d'*Ogine*. Il succéda à *Raoul*, roi de France, en 936. Il voulut s'emparer de la Lorraine ; mais l'empereur *Othon I* le força de se retirer. Les grands de son royaume se révoltèrent plusieurs fois, & il les réduisit avec peine. S'étant emparé de la Normandie sur *Richard*, fils du duc *Guillaume*, il fut défait & pris prisonnier par *Aigrold*, roi de Danemarck, & par *Hugues le Blanc*, comte de Paris, en 944. On lui rendit la liberté l'année suivante, après l'avoir obligé de remettre la Normandie à *Richard*, & de céder le comté de Laon à *Hugues le Blanc*. Cette cession occasionna une guerre opiniâtre entre ce comte & le roi ; mais *Louis d'Outremer* étant soutenu de l'empereur *Othon*, du comte de Flandres & du pape, *Hugues le Blanc* fut enfin obligé de faire la paix, & de rendre le comté de Laon en 950. *Louis d'Outremer* finit ses jours d'une manière funeste ; il fut renversé par son cheval en

pourfuiuant un loup, & mourut à Reims de cette chute le 10 Septembre 954, à 38 ans. Il laiffa de *Gerberge*, fille de l'emp. *Henri l'Oifeleur*, 2 fils : *Lothaire* & *Charles*. *Lothaire* lui fuccéda ; & *Charles* ne partagea point, contre la coutume de ce tems-là, tant à caufe de fon bas-âge, que parce qu'alors il ne reftoit prefque plus que Reims & Laon en propre au-roi. Depuis, le royaume ne fut plus divifé également entre les freres. L'ainé feul eut le titre de *Roi*, & les cadets n'eurent que de fimples appanages. C'eft une des époques de la grandeur de l'état. *Louis d'Outremer* étoit un grand prince, à plufieurs égards ; mais il ne fe méfioit pas affez des hommes, & il étoit fouverainement trompé.

X. LOUIS V, le *Fainéant*, roi de France après *Lothaire* fon pere en 986, fe rendit maître de la ville de Reims, & fit paroître beaucoup de valeur dès les commencemens de fon règne. Il fut empoifonné par la reine *Blanche*, fa femme, le 21 Mai de l'année fuiv. 987, âgé d'environ 20 ans. *Louis* étoit d'un caractère turbulent & inquiet ; le nom de *Fainéant* ne convenoit point à un tel homme. Il paroît que ce nom ne lui a été donné, que parce que fon règne n'offre rien de mémorable : & que pouvoit-il faire dans le peu de tems qu'il occupa le trône ? C'eft le dernier des rois de France de la 2^e race des *Carlovingiens*, laq. a régné en France 236 ans. Après fa mort, le royaume appartenoit de droit à *Charles* fon oncle, duc de la baffe-Lorraine, & fils de *Louis d'Outremer* ; mais ce prince s'étant rendu odieux aux François, il fut exclus de la fuccellion, & la couronne fut déferée à *Hugues Capet*, duc de France, & le prince le plus puif-

fant du royaume. Si l'on confidère les caufes de la ruine de la 2^e race, on en trouvera cinq principales : I. La divifion du corps de l'état en plufieurs royaumes, divifion fuivie néceffairement de guerres civiles entre les freres. II. L'amour exceffif que *Louis le Dabonnaire* eut pour fon trop cher fils *Charles le Chauve*. III. La foibleffe de la plupart des rois fes fuccellieurs : à peine en compte-t-on 5 ou 6 qui aient eu à la fois du bonfens & du courage. IV. Le ravage des Normands, qui défolèrent la France pendant près d'un fiécle, & qui favorifèrent les révoltes des grands feigneurs. V. Le trop grand nombre d'enfans naturels qu'eut *Charlemagne*, lesquelz vouloient être fouverains dans leurs terres & n'en reconnoitre aucun.

XI. LOUIS VI, le *Gros*, fils de *Philippe I*, & de *Berthe* de Hollande, né en 1081, parvint à la couronne en 1108. Le domaine qui appartenoit immédiatement au roi, fe réduifoit alors au duché de France. Le refte étoit en propriété aux vaffaux du roi, qui fe conduifoient en tyrans dans leurs feigneuries, & qui ne vouloient point de maître. Ces feigneurs vaffaux étoient prefque tous des rebelles. Le roi d'Angleterre, duc de Normandie, ne manquoit pas d'appuyer leurs révoltes : de-là ces petites guerres entre le roi & fes fujets, guerres qui occupèrent les dernières années de *Philippe I* & les premières de *Louis le Gros*. Ce prince s'apperçut trop tard de la faute qu'on avoit faite de laiffer prendre pied en France aux Anglois, en ne s'oppofant point à la conquête que *Henri I* fit de la Normandie fur *Robert* fon frere ainé. Le monarque Anglois, étant en poffeffion de cette province, refufa de raser la fortereffe de Gi-

fors, comme on en étoit convenü. La guerre s'alluma, & après des succès divers elle fut terminée en 1114, par un traité qui laissoit Gisors à l'Angleterre sous la condition de l'hommage. Elle se ralluma bientôt. *Louis le Gros*, ayant pris sous sa protection *Guillaume Cliton*, fils de *Robert dit Courte-cuisse*, qui avoit été dépouillé de la Normandie, voulut le rétablir dans ce duché; mais il n'étoit plus tems: *Henri* étoit devenu trop puissant, & *Louis le Gros* fut battu au combat de Brenneville en 1119. L'année d'après, la paix se fit entre *Louis* & *Henri*, qui renouvela son hommage pour la Normandie. Le roi d'Angleterre, ayant perdu toute sa famille & la fleur de sa noblesse, qui périt à la vue du port de Barfleur où elle s'étoit embarquée pour passer en Angleterre, cet événement renouvela la guerre. *Guillaume Cliton*, soutenu par plusieurs seigneurs Normands & François, que *Louis le Gros* appuyoit secrètement, profita de ce tems funeste à *Henri* pour la lui faire; mais le monarque Anglois en eut l'avantage; & vint à bout de soulever l'empereur *Henri V* contre le roi de France. *Henri* lève des troupes & s'avance vers le Rhin; mais *Louis le Gros* lui ayant opposé une armée considérable, l'empereur fut bientôt obligé de reculer. Le monarque François auroit pu aisément marcher tout de suite contre le roi d'Angleterre & reprendre la Normandie; mais les vassaux qui l'avoient suivi contre un prince étranger, l'auroient abandonné, s'il eût fallu combattre le duc de Normandie, par l'intérêt qu'ils avoient de balancer ces deux puissances l'une par l'autre. Les dernières années de *Louis le Gros* furent occupées à venger le meurtre

de *Charles le Bon*, comte de Flandre, & à éteindre le schisme entre le pape *Innocent II* & *Anaclet*. Il mourut en 1137, à 56 ans. Les dernières paroles de ce monarque mourant sont un belle leçon pour les rois. *N'oubliez jamais*, dit-il à son fils, *que l'autorité Royale est un fardeau dont vous rendrez un compte très-exact après votre mort*. Sa veuve *Alix de Savoye* épousa, en secondes noces, *Matthieu de Montmorenci*, connétable, c. à. d. en langage de ce tems-là, premier écuyer du roi; elle mourut en 1154. *Louis* étoit un prince recommandable par la douceur de ses mœurs, (dit le préfidant *Henaute*) & par toutes les vertus qui font un bon roi. Trop peu politique, il fut toujours la dupe de *Henri I*, roi d'Angleterre, qui l'étoit beaucoup. Ce fut cependant ce prince qui commença à reprendre l'autorité dont les vassaux s'étoient emparés. Il en vint à bout par divers moyens. Il établit des *Commynes*; il affranchit des *Serfs*; il diminua la trop grande autorité des Justices seigneuriales, en envoyant des commissaires pour éclairer la conduite des juges & des seigneurs. A la vérité, ce fut moins son ouvrage, que celui de l'abbé *Suger*, son principal ministre; mais comme on tient compte aux rois de ce qui se fait de mal sous eux, on doit aussi leur tenir compte de ce qui se fait de bien. Cette entreprise importante fut continuée sous *Louis le Jeune*, son fils. *Louis le Gros* est le premier de nos rois qui ait été prendre à *S. Denys l'Oriflamme*, espèce de bannière de couleur rouge, fendue par le bas, & suspendue au bout d'une lance dorée.

XII. LOUIS VII, le *Jeune*, fils du précédent, né en 1120, succéda à son pere en 1137, après

avoir régné avec lui quelques années. Le commencement de son règne est remarquable par ses démêlés avec la cour de Rome, excités par *Thibault IV* comte de Champagne. *Innocent II* ayant nommé à l'archevêché de Bourges, sans avoir égard à l'élection que le clergé avoit faite; *Louis* se déclara contre le pape, qui l'excommunia & mit son domaine en interdit. Le roi s'en vengea sur *Thibault*, promoteur de cette guerre sacrée, & mit en 1141 la ville de Vitri à feu & à sang. Les temples mêmes ne furent pas épargnés, & 1300 personnes réfugiées dans une église périrent comme tout le reste dans les flammes. *S. Bernard* persuada à *Louis* qu'il ne pouvoit expier qu'en Palestine cette barbarie, qu'il eût mieux réparée en France par une administration sage. L'abbé *Suger* ne fut point d'avis qu'il abandonnât le bien certain qu'il pouvoit faire à ses sujets, pour courir à des conquêtes incertaines; mais le prédicateur l'emporta sur le ministre. Cette seconde Croisade fut une nouvelle époque de la liberté que les viles achetèrent du roi ou de leurs seigneurs, qui faisoient argent de tout pour se croiser. Depuis longtemps il n'y avoit plus en France que la noblesse & les ecclésiastiques qui fussent libres. Le reste du peuple étoit esclave, & même nul ne pouvoit entrer dans le clergé sans la permission de son seigneur. Le roi n'avoit d'autorité que sur les serfs des terres qui lui appartenoient. Mais quand les viles & les bourgs eurent acheté leur liberté, le roi, devenu leur défenseur naturel contre les entreprises des seigneurs, acquit en eux autant de sujets. Cette défense occasionna de la dépense; il falloit

qu'ils la payassent, & ils devinrent ainsi contribuables du roi, au lieu de l'être de leurs seigneurs. Ils ne firent donc que changer de maîtres; mais la servitude du roi étoit si douce, qu'on vit dès-lors renaître en France les sciences, l'industrie & le commerce. L'occasion de la Croisade étoit la prise d'Edesse par *Noradin*. Le roi partit en 1147, avec *Eléonore* sa femme & une armée de 80,000 hommes. Il fut défait par les Sarasins. Il mit le siège devant Damas, & fut obligé de le lever en 1149 par la trahison des Grecs. C'est ainsi du moins qu'en ont parlé la plupart des historiens d'Occident, qui paroissent prévenus contre les Orientaux. *Louis le Jeune*, en revenant en France, fut pris sur mer par des Grecs, & délivré par le général de *Roger*, roi de Sicile. Il est surprenant que ce monarque, après de telles aventures, ne fût pas dégoûté des Croisades: à peine fut-il arrivé, qu'il en médita une nouvelle; mais les esprits étoient si refroidis, qu'il fut obligé d'y renoncer. Sa femme *Eléonore*, héritière de la Guienne & du Poitou, qui l'avoit accompagné dans sa course aussi longue que malheureuse, s'étoit dédommée des fatigues du voyage avec *Raimond d'Antioche*, son oncle paternel, & avec un jeune Turc d'une rare beauté, nommé *Saladin*. *Louis* crut laver cette honte en faisant casser en 1152 son mariage, pour épouser *Alix*, fille de ce même *Thibaut* comte de Champagne, son ancien ennemi. C'est ainsi qu'il perdit la Guienne, après avoir perdu en Asie son armée, son tems & son honneur. *Eléonore* répudiée, se maria six semaines après avec *Henri II*, duc de Normandie, depuis roi d'Angleterre, & lui porta en do

le Poitou & la Guyenne. La guerre éclata entre la France & l'Angleterre en 1156, au sujet du comté de Toulouse. *Louis*, tantôt vaincu, tantôt vainqueur, ne remporta aucune victoire remarquable. La paix fut conclue entre les deux monarques en 1161. Elle fut suivie d'une nouvelle guerre, terminée en 1177, par la promesse de mariage du second fils de *Henri II* & de la fille cadette de *Louis le Jeune*. Ce prince mourut en 1180, à 60 ans, d'une paralysie qu'il contracta en allant au tombeau de *S. Thomas* de Cantorberi, auquel il avoit donné une retraite dans sa fuite. Il entreprit ce voyage pour obtenir la guérison de *Philippe* son fils, dangereusement malade. *Louis le Jeune* étoit pieux, bon, courageux; mais sans politique, sans finesse, & toujours emporté par sa dévotion très-mal entendue, plus digne d'une femme superstitieuse que d'un prince.

XIII. LOUIS VIII, roi de France, que sa bravoure a fait surnommer *le Lion*, fils de *Philippe-Auguste* & d'*Isabelle de Hainaut*, naquit en 1187. Il se signala en diverses expéditions, sous le règne de son père, & monta sur le trône en 1223. C'est le 1^{er} roi de la 3^e race qui ne fut point sacré du vivant de son père. *Henri III*, roi d'Angleterre, au lieu de se trouver à son sacre, comme il le devoit, lui envoya demander la restitution de la Normandie; mais le roi refusa de la rendre, & partit avec une nombreuse armée, résolu de chasser de France les Anglois. Il prit sur eux Niort, St-Jean d'Angeli, le Limousin, le Périgord, le pays d'Aunis, &c. Il ne restoit plus que la Gascogne & Bordeaux à soumettre pour achever de chasser les Anglois,

lorsque le roi se laissa engager par le pape & les ecclésiastiques dans la guerre contre les Albigeois. Il fit le siège d'Avignon à la prière du pape *Honoré III*, & prit cette ville le 12 Septembre 1226. La maladie se mit ensuite dans son armée; le roi lui-même tomba malade, & mourut à Montpensier en Auvergne le 8 Novembre 1226, à 39 ans. *Thibaut VI*, comte de Champagne, éperdument amoureux de la reine, fut soupçonné de l'avoir empoisonné; mais cette accusation est dénuée de fondement. La valeur de *Louis VIII*, sa chasteté & ses vertus ont rendu son nom immortel. Il légua par son testament cent sols à chacune des 2000 léproseries de son royaume. Les Croisades en Orient avoient rendu la lèpre fort commune en Occident. Il légua encore 30,000 liv. une fois payées, (c'est-à-d. environ 540,000 liv. de la monnaie d'aujourd'hui,) à sa femme la célèbre *Blanche de Castille*. Cette remarque fera connoître quel étoit alors le prix de la monnaie. C'est, dit un historien, le pouls d'un état, & une manière assez sûre de reconnoître ses forces.

XIV. LOUIS IX, (S.) fils de *Louis VIII* & de *Blanche de Castille*, né en 1215, parvint à la couronne en 1226, sous la tutelle de sa mère, qui réunit pour la première fois la qualité de tutrice & de régente. La minorité du jeune roi fut occupée à soumettre les barons & les petits princes, toujours en guerre entr'eux, & qui ne se réunissoient que pour bouleverser l'état. Le cardinal *Romain*, légat du pape, aida beaucoup la reine par ses conseils. *Thibaut VI*, comte de Champagne, depuis longtemps amoureux de *Blanche*, fut jaloux de l'ascendant que prenoit *Romain*, & arma contre le roi.

Blanche,

Blanche, qui avoit méprisé jusqu'alors son amour, s'en servit avec autant d'habileté que de vertu pour ramener le comte, & pour apprendre de lui les noms, les desseins & les intrigues des factieux. *Louis*, parvenu à l'âge de majorité, soutint ce que sa mere avoit si bien commencé; il contint les prétentions des évêques & des laïques dans leurs bornes; il appella à son conseil les plus habiles gens du royaume; il réprima l'abus de la juridiction trop étendue des ecclésiastiques, maintint les libertés de l'Eglise Gallicane, mit ordre aux troubles de la Bretagne, garda une neutralité prudente entre les emportemens de *Grégoire IX* & les vengeances de *Frédéric II*, & ne s'occupa que du bonheur & de la gloire de ses sujets. Son domaine, déjà fort grand, s'accrut de plusieurs terres qu'il acheta. Une administration sage le mit en état de lever de fortes armées contre le roi d'Angleterre *Henri III*, & contre les grands vassaux de la couronné de France unis avec ce monarque. Il les battit deux fois; la 1^{re}, à la journée de Taillebourg en Poitou, l'an 1241; la 2^e, 4 jours après, près de Saintes, où il remporta une victoire complète. Le roi Anglois fut obligé de fuir devant lui & de faire une paix désavantageuse, par laquelle il promit de payer 5000 liv. sterlings pour les frais de la campagne. Le comte de la Marche & les autres vassaux révoltés rentrèrent dans leur devoir & n'en sortirent plus. *Louis* n'avoit alors que 27 ans. On voit ce qu'il eût fait, s'il fût demeuré dans sa patrie; mais il la quitta bientôt après, pour passer dans la Palestine. Dans les accès d'une maladie violente dont

il fut attaqué en 1244, il crut entendre une voix qui lui ordonnoit de prendre la croix contre les Infidèles: il fit dès-lors vœu de passer dans la Terre-sainte. La reine sa mere, la reine sa femme, le prièrent de différer jusqu'à ce qu'il fût entièrement rétabli; mais *Louis* n'en fut que plus ardent à demander la croix. L'évêque de Paris la lui attacha, fondant en larmes, comme s'il eût prévu les malheurs qui attendoient le roi dans la Terre-sainte. *Louis* prépara pendant quatre ans cette expédition aussi illustre que malheureuse; enfin, laissant à sa mere le gouvernement du royaume, il s'embarqua l'an 1248 à Aigues-Mortes, avec *Marguerite de Provence* sa femme, & ses trois freres: presque toute la chevalerie de France l'accompagna. Arrivé à la rade de Damiette, il s'empara de cette ville en 1249. Il avoit résolu de porter la guerre en Egypte, pour attaquer dans son pays le sultan maître de la Terre-sainte; il passa le Nil à la vue des Infidèles, remporta deux victoires sur eux, & fit des prodiges de valeur à la journée de Maffoure en 1250. Les Sarasins eurent bientôt leur revanche; la famine & la maladie contagieuse ayant obligé les François à reprendre le chemin de Damiette, ils vinrent les attaquer pendant la marche, les mirent en déroute & en firent un grand carnage. Le roi, dangereusement malade, fut pris près de Maffoure avec tous les seigneurs de sa suite & la meilleure partie de l'armée. *Louis* parut dans sa prison aussi intrépide que sur le trône. Les Musulmans ne pouvoient se lasser d'admirer sa patience & sa fermeté à refuser ce qu'il ne croyoit

pas raisonnable. Ils lui disoient : *Nous te regardions comme notre captif & notre esclave ; & tu nous traites , étant aux fers , comme si nous étions tes prisonniers !* On osa lui proposer de donner une somme excessive pour sa rançon ; mais il répondit aux envoyés du sultan : *Allez dire à votre maître , qu'un Roi de France ne se rachète point pour de l'argent. Je donnerai cette somme pour mes gens , & Damiette pour ma personne.* Il paya en effet 400,000 liv. pour leur rançon , rendit Damiette pour la sienne , & accorda au sultan une trêve de 10 ans. Son dessein étoit de repasser en France ; mais ayant appris que les Sarrasins , au lieu de rendre les prisonniers , en avoient fait périr un grand nombre dans les tourmens pour les obliger de quitter leur religion , il se rendit dans la Palestine , où il demeura encore 4 ans , jusqu'en 1254. Le tems de son séjour fut employé à fortifier & à réparer les places des Chrétiens , à mettre en liberté tous ceux qui avoient été faits prisonniers en Egypte , & à travailler à la conversion des Infidèles. Arrivé en France , il trouva son royaume dans un meilleur état qu'il n'auroit dû espérer. Son retour à Paris , où il se fixa , fit le bonheur de ses sujets & la gloire de la patrie. Il établit le premier la *Justice du ressort* ; & les peuples , opprimés par les sentences arbitraires des juges des baronnies , purent porter leurs plaintes à *iv grands Bailliages Royaux*, créés pour les écouter. Sous lui les hommes d'études commencèrent à être admis aux séances de ses parlemens , dans lesquelles des chevaliers , qui rarement sçavoient lire , décidoient de la fortune des citoyens. Il diminua les impôts , & révoqua ceux que l'a-

vidité des financiers avoit introduits. Il porta des *Edits* sévères contre les blasphémateurs & les impies ; bâtit des églises , des hôpitaux , des monastères ; & réprima les entreprises de la cour de Rome par cette fameuse *Pragmatique-sanction* donnée en 1269 , pour conserver les anciens droits de l'Eglise , nommés *Libertés de l'Eglise Gallicane*. Il reçut en 1264 un honneur , qu'on ne peut rendre qu'à un monarque vertueux : le roi d'Angleterre *Henri III* & les barons le choisirent pour arbitre de leurs querelles. Ce prince étoit venu le voir à Paris au retour de son voyage de Palestine , & l'avoit assuré qu'il étoit *son Seigneur & qu'il le seroit toujours.* Le comte d'Anjou , Charles son frere , dut à sa réputation & au bon ordre de son royaume , l'honneur d'être choisi par le pape pour roi de Sicile. *Louis* augmentoit cependant ses domaines , de l'acquisition de Namur , de Péronne , d'Avranches , de Mortagne , du Perche. Il pouvoit ôter aux rois d'Angleterre tout ce qu'ils possédoient en France : les querelles de *Henri III* & de ses barons lui en facilitoient les moyens ; mais il préféra la justice à l'usurpation. Il les laissa jouir de la Guienne , du Périgord , du Limousin , en les faisant renoncer pour jamais à la Touraine , au Poitou , à la Normandie , réunie à la couronne par *Philippe - Auguste* son aïeul. Seize ans de sa présence avoient réparé tout ce que son absence avoit ruiné , lorsqu'il partit pour la *v^e Croisade* en 1270. Il assiégea Tunis en Afrique ; huit jours après il emporta le château , & mourut dans son camp le 25 Août de la même année , d'une maladie contagieuse qui ravageoit son armée. Dès qu'il en fut attaqué , il se fit

Etendre sur la cendre, & expira, à l'âge de 55 ans, avec la ferveur d'un anachorète & le courage d'un héros. *Boniface VIII* le canonisa en 1297. *S. Louis* a été, au jugement du P. *Daniel* & du président *Hesnault*, un des plus grands princes & des plus singuliers qui aient jamais porté le sceptre ; compatissant comme s'il n'avoit été que malheureux ; libéral, sans cesser d'avoir une sage économie ; intrépide dans les combats, mais sans emportement. Il n'étoit courageux que pour de grands intérêts. Il falloit que des objets puissans, la justice ou l'amour de son peuple, excitassent son ame, qui hors de-là paroïssoit foible, simple & timide. Prudent & ferme à la tête de ses armées & de son conseil : quand il étoit rendu à lui-même, il n'étoit plus que particulier. Ses domestiques devenoient ses maîtres, sa mère le gouvernoit, & les pratiques de la dévotion la plus simple remplissoient ses journées. Il est vrai que ces pratiques étoient annoblies par des vertus solides & jamais démenties ; elles formoient son caractère. C'est à ce règne, suivant *Joinville*, que se doit rapporter l'institution des maîtres-des-réquêtes. Ils n'étoient d'abord que trois ; ils sont à présent 80, depuis l'édit de 1752 qui les a fixés à ce nombre. *S. Louis* proscrivit aussi des terres de son domaine, l'absurde procédure des duels judiciaires, & y substitua la voie d'appel à un tribunal supérieur : ainsi il ne fut plus permis, comme auparavant, de se battre contre sa partie, ni contre les témoins qu'elle produisoit. . . *Joinville*, la *Chaise* & l'abbé de *Choisi* ont écrit la *Vie* : (*Voyez* leurs articles.)

XV. LOUIS X, roi de France

& de Navarre, surnommé *Hutin*, (c'est-à-dire *mutin* & *querelleur*) succéda à *Philippe le Bel*, son pere, le 29 Novembre 1314 ; étant déjà roi de Navarre par *Jeanne* sa mere, & s'étant fait couronner en cette qualité à Pampelune le 1^{er} Octobre 1308. Veuf de *Marguerite de Bourgogne*, il différa son sacre jusqu'au mois d'Août de l'an 1315, à cause des troubles de son royaume, & parce qu'il attendoit sa nouvelle épouse, *Clémence*, fille de *Charles* roi de Hongrie. Pendant cet intervalle, *Charles de Valois*, oncle du roi, se mit à la tête du gouvernement, & fit pendre *Enguerrand de Marigni* à Montfaucon, au gibet que ce ministre avoit lui-même fait dresser sous le feu roi. *Louis X* rappella les Juifs dans son royaume, fit la guerre sans succès contre le comte de *Flandres*, & laissa accabler son peuple d'impôts sous le prétexte de cette guerre. Il contraignit encore le reste des serfs de ses terres, de racheter leur liberté : ce qu'ils firent avec peine. En remplissant un devoir connu, ils étoient tranquilles ; & ils ignoroient ce qu'on exigeroit d'eux quand ils seroient libres. L'édit du roi portoit que *selon le droit de nature chacun doit naître franc*, & il faisoit acheter ce droit de nature. *Louis X* mourut à Vincennes le 8 Juin 1316, à 26 ans. Il eut de *Clémence* un fils posthume, nommé *Jean*, né le 15 Novembre 1316 ; mais ce jeune prince ne vécut que 8 jours. Il s'éleva une grande difficulté au sujet de la succession. *Jeanne*, fille du roi & de sa première femme, devoit succéder, selon le duc de *Bourgogne*. Les Etats généraux décidèrent que la loi Salique excluait les femmes de la couronne. On ne trouve rien de décidé là-dessus, dit l'abbé *Millot*, par la loi

Salique : mais la coutume inviolable, le vœu de la nation & l'intérêt du royaume, valaient bien une loi formelle ; & ce fut *Philippe le Long*, 2^e fils de *Philippe le Bel*, qui monta sur le trône de France. *Jeanne*, sa fille, eut pour sa part la couronne de Navarre, qu'elle porta en dot à *Philippe*, petit-fils de *Philippe le Hardi*, qui l'épousa.

XVI. LOUIS XI, fils de *Charles VII*, & de *Marie d'Anjou*, fille de *Louis II* roi titulaire de Naples, naquit à Bourges en 1423. Il se signala dans sa jeunesse par plusieurs exploits guerriers contre les Anglois, qu'il obligea de lever le siège de Dieppe en 1443. La gloire que lui acquit son courage, fut ternie par la noirceur de son caractère. Impatient de monter sur le trône, il se révolta contre son pere, & entraîna dans sa rébellion plusieurs grands seigneurs. Les dernières années de *Charles VII* furent remplies d'amertume ; son fils causa sa mort. Ce pere infortuné mourut, comme on sçait, dans la crainte que son enfant ne le fit mourir. Il choisit la faim, pour éviter le poison qu'il redoutoit. *Louis XI*, parvenu à la couronne en 1461 par la mort de *Charles VII*, prit un plan de conduite & de gouvernement entièrement différent. Il ôta aux officiers & aux magistrats leurs charges, pour les donner aux rebelles qui avoient suivi ses retraites dans le Dauphiné, dans la Franche-Comté, dans le Brabant. Il traita la France comme un pays de conquête, dépouilla les grands, accabla le peuple d'impôts, & abolit la *Pragmatic-Sanction* ; mais le parlement de Paris la soutint avec tant de vigueur, qu'elle ne fut totalement anéantie que par le Concordat fait entre *Léon X* & *François I*. Ses violences excitèrent contre lui tous les bons

citoyens. Il se forma une ligue entre *Charles* duc de *Berri*, son frere, le comte de *Charolois*, le duc de *Bretagne*, le comte de *Dunois* & plusieurs seigneurs, non moins mécontents de *Louis XI*. *Jean d'Anjou*, duc de Calabre, vint se joindre aux princes confédérés, & leur amena 500 Suisses, les premiers qui aient paru dans nos armées. La guerre, qui suivit cette Ligue formée par le mécontentement, eut pour prétexte la réformation de l'état & le soulagement des peuples : elle fut appelée la *Ligue du Bien public*. *Louis* arma pour la dissiper. Il y eut une bataille non décisive à *Monthéri* le 16 Juillet 1465. Le champ resta aux troupes confédérées ; mais la perte fut égale des deux côtés. Le monarque François ne désunit la Ligue, qu'en donnant à chacun des principaux chefs ce qu'ils demandoient : la Normandie à son frere ; plusieurs places dans la Picardie au comte de *Charolois* ; le comté d'Etampes au duc de *Bretagne*, & l'épée de connétable au comte de *Saint-Pol*. La paix fut conclue à *Conflans* le 5 Octobre de la même année. Le roi accorda tout par ce traité, espérant tout ravoir par ses intrigues. Il enleva bientôt la Normandie à son frere, & une partie de la Bretagne au duc de ce nom. L'inexécution du traité de *Conflans* alloit ranimer la guerre civile : *Louis XI* crut l'éteindre en demandant à *Charles le Téméraire*, duc de Bourgogne, une conférence à Péronne, dans le tems même qu'il excitoit les Liégeois à faire une perfidie à ce duc & à prendre les armes contre lui. *Charles*, instruit de cette manœuvre, le retint prisonnier dans le château de Péronne, le força à conclure un traité fort désavantageux, & à marcher à sa suite contre ces Liégeois mêmes

qu'il avoit armés. Le comble de l'humiliation pour lui, fut d'assister à la prise de leur ville, & de ne pouvoir obtenir son retour à Paris, qu'après avoir prodigué les bassesses & essuyé mille affronts. Le duc de *Berri*, son frere, fut la victime de cet élargissement. *Louis XI* le força de recevoir la *Guienne* en apanage, au lieu de la *Champagne* & de la *Brie*: il voulut l'éloigner de ces provinces, dans la crainte que le voisinage du duc de *Bourgogne* ne fût une nouvelle source de division. *Louis XI* n'en fut pas plus tranquille. Le duc de *Bourgogne* fit offrir sa fille unique au nouveau duc de *Guienne*. Le roi, redoutant cette union, fit empoisonner son frere par l'abbé de *St-Jean d'Angeli*, nommé *Fayre Versois*, son confesseur. Ce ne fut point un de ces empoisonnemens équivoques, adoptés sans preuve par la maligne crédulité des hommes. Le duc soupçoit entre sa maîtresse & son confesseur: celui-ci leur fait apporter une pêche d'une grosseur singulière; la dame, d'un tempérament délicat, expira immédiatement après en avoir mangé; le prince plus robuste ne mourut qu'au bout de 6 mois, après des convulsions horribles. *Odet d'Aidie*, favori du prince empoisonné, voulut venger la mort de son maître. Il enleva l'empoisonneur & le conduisit en *Bretagne*, pour pouvoir lui faire son procès en liberté; mais le jour qu'on devoit prononcer l'arrêt de mort, on le trouva étouffé dans son lit. Cependant le duc de *Bourgogne* se prépare à tirer une vengeance plus éclatante de la mort d'un prince qu'il vouloit faire son gendre. Il entre en *Picardie*, met tout à feu & à sang, échoue devant *Beauvais* défendu par des femmes, passe en *Normandie*, la traite comme la *Pi-*

cardie, & revient en *Flandres* lever de nouvelles troupes. Cette guerre cruelle fut terminée, par quelques instans, par le traité de *Bouvines*, en 1474: traité fondé sur la fourberie & le mensonge. Cette même année il y eut une *Ligue* offensive & défensive, formée par le duc de *Bourgogne*, entre *Edouard IV* roi d'Angleterre & le duc de *Bretagne*, contre le roi de France. Le prince Anglois débarque avec ses troupes; *Louis* peut le combattre, mais il aime mieux le gagner par des négociations. Il paye ses principaux ministres; il séduit les premiers officiers, au lieu de se mettre en état de les vaincre; il fait des présens de vin à toute l'armée; enfin il achète le retour d'*Edouard* en Angleterre. Les deux rois conclurent à *Amiens* en 1475 un traité, qu'ils confirmèrent à *Picquigni*. Ils convinrent d'une trêve de 7 ans; ils y arrêterent le mariage entre le *Dauphin* & la fille du monarque Anglois; & *Louis* s'engagea de payer, jusqu'à la mort de son ennemi, une somme de 50,000 écus d'or. Le duc de *Bretagne* fut aussi compris dans ce traité. Celui de *Bourgogne*, abandonné de tous & seul contre *Louis XI*, conclut avec lui à *Vervins* une trêve de 9 années. Ce prince, ayant été tué au siège de *Nancy* en 1477, laissa pour héritière *Marie* sa fille unique, que *Louis XI*, par une politique mal-entendue, refusa pour le *Dauphin* son fils. Cette princesse épousa *Maximilien d'Autriche*, fils de l'emp. *Frédéric III*, & ce mariage fut l'origine des querelles qui coûtèrent tant de sang à la France & à la maison d'Autriche. La guerre commença peu de tems après cette union entre l'empereur & le roi de France. Celui-ci s'empara de la *Franche-Comté* par la valeur de

Chaumont d'Amboise. Il y eut une bataille à Guinegate, où l'avantage fut égal des deux côtés. Un traité, fait à Arras en 1482, termina cette guerre. On y arrêta le mariage du Dauphin, avec *Marguerite* fille de *Marie de Bourgogne.* *Louis XI* ne jouit pas long-tems de la joie que lui devoient inspirer ces heureux événemens. Sa fanté déperissoit de jour en jour; enfin sentant la mort approcher, il se renferma au château du Pleffis-les-Tours, où l'on n'entroit que par un guichet, & dont les murailles étoient hérissées de pieux de fer. Inaccessible à ses sujets, entouré de gardes, dévoré par la crainte de la mort, par la douleur d'être haï, par les remords & par l'ennui, il fit venir de Calabre un pieux Hermite, révérend aujourd'hui sous le nom de *S. François de Paule.* Il se jeta à ses pieds, il le supplia en pleurant de demander à Dieu la prolongation de ses jours; mais le saint homme l'exhorta à penser plutôt à purifier son âme, qu'à travailler à rétablir un corps foible & usé. Envain il crut en ranimer les restes, en s'abreuvant du sang qu'on tiroit à des enfans, dans la fausse espérance de corriger l'âcreté du sien. Il expira le 21 Août 1483, à 60 ans, regardé comme le *Tibère* de la France. Il y a peu de tyrans qui aient fait mourir plus de citoyens par les mains du bourreau & par des supplices plus recherchés. Les Chroniques du tems comptent 4000 sujets exécutés sous son règne, en public ou en secret. Les cachots, les cages de fer, les chaînes dont on chargeoit les victimes de sa barbare défiance, sont les monumens qu'a laissés ce monarque. *Tristan*, prévôt de son hôtel & son ami, (si toutefois ce terme peut être toléré pour les méchans,) étoit le juge, le

témoin & l'exécuteur de ses vengeances; & ce roi cruel ne craignoit pas d'y assister, après les avoir ordonnées. Lorsque *Jacques d'Armagnac* duc de *Nemours*, accusé peut-être sans raison du crime de lèse-majesté, fut exécuté en 1477 par ses ordres; *Louis XI* fit placer sous l'échaffaud les enfans de ce prince infortuné, pour recevoir sur eux le sang de leur pere. Ils en sortirent tout couverts, & dans cet état on les conduisit à la Bastille, dans des cachots faits en forme de hottes, où la gêne que leurs corps éprouvoient étoit un continuel supplice. Ce cruel monarque eut pour ses confidens & pour ses ministres, des hommes dignes de lui; il les tira de la boue; son barbier devint comte de Meulan & ambassadeur: son tailleur, hérault d'armes: son médecin, chancelier. Il abâtardit la nation, en lui donnant ces vils simulacres pour maîtres; aussi sous son règne il n'y eut ni vertu ni héroïsme. L'obéissance & la bassesse tinrent lieu de tout; & le peuple fut enfin tranquille, dit un historien ingénieux, comme les forçats le sont dans une galère. Ce cœur artificieux & dur avoit pourtant deux penchans qui auroient dû adoucir ses mœurs: l'amour & la dévotion. Mais son amour tenoit de son caractère inconstant, bizarre, inquiet & perfide; & sa dévotion n'étoit que la crainte superstitieuse d'une am bassade basse, pusillanime & égarée. Toujours couvert de reliques & d'images, portant à son bonnet une Notre-Dame de plomb, il lui demandoit pardon de ses assassinats, & en commettoit toujours de nouveaux. *Louis* s'étant vqué à un Saint, comme le prêtre recommandoit instamment à sa protection le soin de l'âme & du corps du roi: *Ne par*

let que du corps, dit le prince; il ne faut pas se rendre importun, en demandant sans de choses à la fois. Il fit solliciter auprès du pape le droit de porter le surplis & l'aumusse, & de se faire oindre une seconde fois de l'ampoule de Reims; au lieu d'implorer la miséricorde de l'Être-suprême, de laver ses mains souillées de tant de meurtres commis avec le glaive de la justice. Si la nature le fit naître avec un cœur pervers, elle lui donna de grands talens dans l'esprit. Il avoit du courage; il connoissoit les hommes & les affaires. Il avoit, suivant ses expressions, tout son conseil dans sa tête. Prodiges par politique, autant qu'avare par goût, il sçavoit donner en roi. C'est à lui que le peuple dut le premier abaissement des grands. La justice fut rendue avec autant de sévérité que d'exactitude sous son règne. Paris, désolé par une contagion, fut repeuplé par ses foins; une police rigoureuse y régnoit. S'il avoit vécu plus longtemps, les poids & les mesures auroient été uniformes dans ses états. Ce fut lui qui établit les postes, par l'avidité qu'il avoit d'apprendre les nouvelles. Deux cens trente couriers, à ses gages, portoient les ordres du monarque & les lettres des particuliers dans tous les coins du royaume. Il est vrai qu'il leur fit payer chèrement cet établissement; il augmenta les tailles de trois millions, & leva, pendant 20 ans, 4 millions 700,000 liv. par an: ce qui pouvoit faire environ 23 millions d'aujourd'hui; au lieu que Charles VII n'avoit jamais levé par an que 1800 mille francs. En augmentant son pouvoir sur ses peuples par ses rigueurs, il augmenta son royaume par son industrie. L'Anjou, le Maine, la Provence, la Bourgogne & quelques

autres grands fiefs, furent réunis sous lui à la couronne. Ce prince a fait recueillir les *Cent Nouvelles nouvelles*, ou Histoires contées par différens seigneurs de la cour, Paris, Verard, in-fol. sans date; mais dont la belle édition est d'Amsterdam 1701, 2 vol. in-8°. fig. de Hoogue: quand les figures sont détachées de l'imprimé, elles sont plus recherchées. (Voyez MARGUERITE de Valois). C'est sous son règne, en 1469, que le prieur de Sorbonne fit venir des imprimeurs de Mayence. Duclou, historiographe de France, a publié l'*Histoire* de ce prince en 3 vol. in-12: elle est curieuse, intéressante & bien écrite. Il y en a une autre par Mill^e de Luffan en 6 vol.

XVII. LOUIS XII, roi de France, surnommé le Juste & le Père du Peuple, naquit à Blois en 1462, de Charles duc d'Orléans, & de Marie de Clèves; & parvint à la couronne en 1498, après la mort de Charles VIII. Son humeur bienfaisante ne tarda pas d'éclater; il soulagea le peuple & pardonna à ses ennemis. Louis de la Trimouille l'avoit fait prisonnier à la bataille de St-Aubin; il craignoit son ressentiment; il fut rassuré par ces belles paroles: *Ce n'est point au Roi de France à venger les querelles du Duc d'Orléans*. Après qu'il eut réglé & policé son royaume, diminué les impôts, réprimé les excès des gens de guerre, établi des parlemens; il tourna ses vues sur le Milanès, sur lequel il avoit des droits par son aïeule Valentine, sœur unique du dernier duc de la famille des Visconti. Ludovic Sforce s'en étoit emparé: le roi envoya une armée contre lui en 1499, & dans moins de 20 jours le Milanès fut à lui. Il fit son entrée dans la capitale le 6 Octobre de la même

me année ; mais par une de ces révolutions si ordinaires dans les guerres d'Italie, le vaincu reentra dans son pays d'où on l'avoit chassé ; & recouvra plusieurs places, *Sforce*, dans ce rétablissement passager, payoit un ducat d'or pour chaque tête de François qu'on lui portoit. *Louis XII* fit un nouvel effort ; il renvoya *Louis de la Trimouille*, qui reconquit le Milanès. Les Suisses qui gardoient *Sforce*, le livrèrent au vainqueur. Maître du Milanès & de Gènes, le roi de France voulut encore avoir Naples ; il s'unit avec *Ferdinand le Catholique* pour s'en emparer. Cette conquête fut faite en moins de 4 mois, l'an 1501. *Frédéric* roi de Naples se remit entre les mains de *Louis XII*, qui l'envoya en France avec une pension de 120,000 liv. de notre monnoie d'aujourd'hui. Le monarque François étoit destiné à avoir des prisonniers illustres. Un duc de Milan étoit son captif, & un roi de Naples son pensionnaire. Ce prince infortuné ne voulut pas traiter avec *Ferdinand le Catholique*, qui passoit pour perfide & qui l'étoit. A peine Naples fut-il conquis, que ce dernier s'unit avec *Alexandre VI* pour ôter au roi de France son partage. Ses troupes, conduites par *Gonsalve de Cordoue*, qui mérita si bien le titre de *Grand Capitaine*, s'emparèrent en 1503 de tout le royaume, après avoir gagné les batailles de *Seminare* & de *Cerignole*. Cette guerre finit par un traité honteux, en 1504. Le roi y promettoit la seule fille qu'il eût d'*Anne de Bretagne*, au petit-fils de *Ferdinand*, à ce prince depuis si terrible à la France sous le nom de *Charles-Quint* ; sa dot devoit être composée de la Bourgogne & de la Bretagne, & on abandonnoit Milan & Gènes sur les

quels on cédoit ses droits. Ces conditions parurent si onéreuses aux Etats assemblés à Tours en 1506, qu'ils arrêtrèrent que ce mariage ne se feroit point. Les Gènois se révoltèrent la même année contre *Louis XII*. Il repassa les Monts, les défit, entra dans leur ville en vainqueur, & leur pardonna. L'année 1508 fut remarquable par la Ligue de Cambrai, ourdie par *Jules II*. (*Voyez* l'article de ce pontife.) Le roi de France y entra ; l'ambassadeur de Venise ayant voulu l'en détourner, en lui vantant la prudence des Vénitiens : *J'opposerai*, lui dit ce prince, *un si grand nombre de fous à vos sages, que je les déconcerterai*. La conduite de *Louis XII* répondant à ses discours, il veut marcher aux Vénitiens, pour les combattre à Aignadel. On lui représente que les ennemis se sont emparés du seul poste qu'il pouvoit occuper. Où camperiez-vous, Sire ? lui demande un grand de sa cour. *Sur leur ventre*, répondit-il. Il entra sur le territoire de la république en 1509, & défit les ennemis en personne, le 14 Mai à Aignadel. Durant la bataille, *Louis* étoit toujours dans les endroits où le danger étoit le plus grand. Quelques courtisans, obligés par honneur de le suivre, veulent cacher leur poltronnerie sous le motif louable de la conservation du prince : ils lui font appercevoir le péril auquel il s'expose ; le roi, qui démêle à l'instant le principe de ce zèle, se contente de leur répondre : *Que ceux qui ont peur, se mettent derrière moi*. La prise de Crémone, de Padoue, & de plusieurs autres places, fut le fruit de cette victoire. *Jules II*, qui avoit obtenu par les armes de *Louis XII* à-peu-près ce qu'il vouloit, n'avoit plus d'autre crainte que celle

le de voir les François en Italie. Il se liguâ contre eux, & l'on peut voir les suites de cette Ligue dans son article où nous les avons détaillées. Plusieurs François firent admirer leur valeur dans cette guerre. Le jeune *Gaston de Foix*, duc de Némours, repoussa une armée de Suisses, chassa le pape de Bologne, & gagna en 1511 la célèbre bataille de Ravenne, où il acquit tant de lauriers & où il perdit la vie. La gloire des armes Françaises ne se soutint pas ; le roi étoit éloigné, les ordres arrivoient trop tard & quelquefois se contredisoient. Son économie, quand il falloit prodiguer l'or, donnoit peu d'émulation. L'ordre & la discipline étoient inconnus dans les troupes. En moins de trois mois les François furent hors de l'Italie. Le maréchal *Trivulce*, qui les commandoit, abandonna, l'une après l'autre, toutes les villes qu'ils avoient prises, du fond de la Romagne aux confins de Savoie. *Louis XII* eut la mortification de voir établir dans Milan, par les Suisses, le jeune *Maximilien Sforce*, fils du duc, mort prisonnier dans ses états. Gènes, où il avoit étalé la pompe d'un roi Asiatique, reprit sa liberté & chassa les François. Elle fut soumise de nouveau ; mais la perte de la bataille de Novarre, gagnée par les Suisses contre *la Trimouille* le 6 Juin 1513, fut l'époque de la totale expulsion des François. L'empereur *Maximilien*, *Henri VIII* & les Suisses, attaquèrent à la fois la France. Les Anglois mirent le siège devant *Terrouenne*, qu'ils prirent après la journée de *Guinegate*, dite la *Journée des Eperons*, où les troupes Françaises furent mises en déroute. La prise de *Tournai* suivit celle de *Terrouenne*. Les Suisses assiégèrent

Dijon, & ne purent être renvoyés qu'avec 20,000 écus comptant, une promesse de 4000, & sept otages qui en répondoient. *Louis XII*, battu de tous côtés, a recours aux négociations ; il fait une traité avec *Léon X*, renonce au concile de Pise & reconnoit celui de Latran ; il en fait un autre avec *Henri VIII*, & épouse sa soeur *Marie*, pour laquelle il donne un million d'écus. Il avoit alors 53 ans, & étoit d'une fanté fort délicate : il oublia son âge auprès de cette princesse, & mourut au bout de 2 mois de mariage, en 1515, pleuré de tous les bons citoyens. A sa mort, les *Crieurs de corps* disoient le long des rues, en sonnant leurs clochettes : *Le bon roi Louis, Pere du Peuple, est mort*. Si *Louis XII* fut malheureux au dehors de son royaume, il fut heureux au-dedans. On ne peut reprocher à ce roi que la vente des charges. Il en tira en 17 années la somme de 1200 mille liv. dans le seul diocèse de Paris ; mais les Tailles, les Aides furent modiques. Il auroit été peut-être plus loué, si, en imposant des tributs nécessaires, il eût conservé l'Italie, réprimé les Suisses, secouru efficacement la Navarre, & repoussé l'Anglois. Il fut la dupe de la politique meurtrière du pape *Alexandre VI*, le plus méchant des hommes ; & de la politique artificieuse de *Ferdinand*, le plus perfide. On doit lui pardonner ces fautes, en faveur des qualités précieuses de bon roi, de roi juste. Lorsqu'il alloit à la guerre, il se faisoit suivre de quelques hommes vertueux & éclairés ; chargés, même en pays ennemis, d'empêcher le désordre, & de réparer le dommage lorsqu'il avoit été fait. Ces principes d'une probité austère furent sur-tout remarqués après la

prise de Gènes, qui avoit secoué le joug de la France. Son avant-garde ayant pillé quelques maisons du fauxbourg St. Pierre d'Arena, le prince, quoique personne ne se plaignit, y envoya des gens de confiance pour examiner à quoi se pouvoit monter la perte, & ensuite de l'argent pour payer la valeur de ce qui avoit été pris. L'*Alviane*, général des Vénitiens, ayant été pris à la bataille d'Aignadel, fut conduit au camp François, où il fut traité avec toute l'honnêteté possible. Ce général, plus aigri par l'humiliation de sa défaite, que touché de l'humanité de son vainqueur, ne répondit aux démonstrations les plus consolantes que par une fierté brusque & dédaigneuse. *Louis* se contenta de le renvoyer au quartier où l'on gardoit les prisonniers. *Il vaut mieux le laisser*, dit-il; *je m'emporterois & j'en serois fâché. Je l'ai vaincu, il faut me vaincre moi-même...* *Louis XII* eut soia que la justice fût rendue par-tout avec promptitude, avec impartialité & presque sans frais. On payoit 46 fois moins d'épices qu'aujourd'hui, & les officiers de justice étoient en beaucoup plus petit nombre & n'en valoient que mieux. Il maintint l'usage où étoient les parlemens du royaume, de choisir trois sujets pour remplir une place vacante; le roi nommoit un des trois. Les dignités de la robe n'étoient données alors qu'aux avocats; elles étoient l'effet du mérite, ou de la réputation qui suppose le mérite. Son *Edit* de 1499, éternellement mémorable, a rendu sa mémoire chère à tous ceux qui rendent la justice & à ceux qui l'aiment. Il ordonne par cet édit qu'on suive toujours la Loi, malgré les ordres contraires que l'importance pourroit arracher du Monar-

que... *Louis XII* fut le premier des rois qui mit le labourer à couvert de la rapacité du soldat, & qui fit punir de mort les gendarmes qui rançonnoient le paysan. Les troupes ne furent plus le fléau des provinces, & loin de vouloir les en éloigner, les peuples les demandèrent. Le particulier étoit aussi adoré en lui que le monarque. Il étoit affable, doux, caressant; il égayoit la conversation par des bons-mots, plaisans sans être malins. Son amour pour son peuple s'étendit jusqu'à l'avenir. Prévoyant les maux que l'humeur prodigue & inconfidérée de *François I* causeroit à la France, il pleuroit en disant: *Ce gros garçon gâtera tout.* On a imprimé ses *Lettres* au cardinal d'Amboise, Bruxelles, 1712, 4 vol. in-12. L'abbé *Tailhié* a donné sa *Vie*, Paris 1755, 3 vol. in-8°. *Louis XII* avoit pris pour devise le *Porc-Epic* avec ces mots, *Cominus & eminus*, qui en étoient l'ame.

XVIII. LOUIS XIII, surnommé *le Juste*, né à Fontainebleau en 1601, de *Henri IV* & de *Marie de Médicis*, monta sur le trône en 1610, après l'assassinat de son père, sous la tutelle & la régence de sa mère. Cette princesse changea le système politique du règne précédent, & dépensa en profusions, pour acquérir des créatures, tout ce que *Henri le Grand* avoit amassé pour rendre sa nation puissante. Les troupes à la tête desquelles il alloit combattre furent licenciées; son fidèle ministre, son ami *Sulli* se retira de la cour; l'Etat perdit sa considération au dehors & sa tranquillité au-dedans. Les princes du sang & les grands seigneurs, le maréchal de *Bouillon* à leur tête, remplirent la France de factions. On appaisa les mécontents

par le traité de Ste-Menehould, le 15 Mai 1614 ; on leur accorda tout, & ils se soumirèrent pour quelque tems. Le roi, ayant été déclaré majeur le 2 Octobre de la même année, convoqua le 27 suivant les derniers Etats-généraux qu'on a tenus en France. Le résultat de cette assemblée fut de parler de beaucoup d'abus, sans pouvoir remédier presque à aucun. La France resta dans le trouble, gouvernée par le Florentin *Concini*, connu sous le nom de *Maréchal d'Ancre*. Cet homme obscur, parvenu tout-à-coup au faite de la grandeur, disposa de tout en ministre despotique, & fit de nouveaux mécontents. *Henri II*, prince de *Condé*, se retire encore de la cour, publie une manifeste sanglant, se ligue avec les Huguenots & prend les armes. Ces troubles n'empêchèrent point le roi d'aller à Bordeaux, où il épousa *Anne d'Autriche*, infante d'Espagne. Le pendable il avoit armé contre les rebelles ; mais les soldats produisant peu de chose, on eut recours aux négociations. Le roi conclut avec lui une paix simulée à Loudun en 1615, & le fit mettre à la Bastille peu de tems après. Les princes, à la nouvelle de cet emprisonnement, se préparèrent à la guerre ; ils la firent avec peu de succès, & elle finit tout-à-coup par la mort du maréchal d'Ancre. Le roi, mécontent de la dépendance où son ministre le tenoit, & conduit par les conseils de *Luynes* son favori, consentit à l'emprisonnement de *Concini*. *Vitri*, chargé de l'ordre, voulut l'exécuter ; & sur la résistance du maréchal, il le tua sur le pont du Louvre le 24 Octobre 1617. L'éloignement de *Marie de Médicis* reléguée à Blois, suivit ce meurtre. Le duc d'Epemon, qui lui avoit fait donner la régence,

alla la tirer de cette ville, & la mena dans ses terres à Angoulême. On l'avoit haïe toute-puissante, on l'aima malheureuse. *Louis XIII* voyant les dispositions du peuple, chercha à se raccommoder avec sa mere, & y réussit par le moyen de l'évêque de Luçon, si connu & si craint depuis sous le nom de cardinal de *Richelieu*. La paix se fit à Angoulême en 1619 ; mais à peine fut-elle signée, qu'on pensa à la violer. La reine, conseillée par l'évêque de Luçon qui vouloit faire acheter sa médiation, prit de nouveau les armes ; mais elle fut obligée de les quitter bientôt après. Le roi, après s'être montré dans la Normandie pour apaiser les mécontents, passa à Angers où sa mere étoit retirée, & la força à se soumettre. La mere & le fils se virent à Brissac en versant des larmes, pour se brouiller ensuite plus que jamais. La nomination de *Richelieu* au cardinalat, fut le seul fruit de ce traité. *Louis XIII* réunît alors le Béarn à la couronne par un édit solennel. Cet édit, donné en 1620, restituoit aux Catholiques les églises dont les Protestans s'étoient emparés, & érigeoit en parlement le conseil de cette province. Ce fut l'époque des troubles que les Huguenots excitèrent sous ce règne. *Rohan* & *Soubise* furent les chefs des factieux. Le projet des Calvinistes étoit de faire de la France une République ; ils la divisèrent alors en VIII Cercles, dont ils comptoient de donner le gouvernement à des seigneurs de leur parti. Ils offrirent à *Lesdiguières* le généralat de leurs armées & 100,000 écus par mois ; mais *Lesdiguières* aimoit mieux les combattre, & fut fait maréchal-général des armées du roi. *Luynes*,

devenu connétable en même tems, marcha contre les rebelles vers la Loire, en Poitou, en Béarn, dans les provinces méridionales. Le roi étoit à la tête de cette armée. Presque toutes les villes lui ouvrirent leurs portes; il soumit plus de 50 places. Ses armes, victorieuses dans tout le royaume, échouèrent devant Montauban, défendu par le marquis de *la Force*; il fut obligé de lever le siège, quoiqu'il eût mené six maréchaux de France; mais le nombre des chefs fut nuisible par le défaut de subordination. *Luynes* étant mort le 19 Décembre de la même année 1621, *Louis XIII*, excité par le cardinal de *Richelieu* qui avoit succédé à la faveur du connétable, n'en continua pas moins la guerre. Les avantages & les défavantages furent réciproques de part & d'autre. Le roi donna une grande marque de courage en Poitou, lorsqu'à minuit, à la tête de ses gardes, il passa dans l'isle de *Ré* (& non pas de *Ré*, comme l'ont écrit quelques auteurs,) dont il chassa *Soubise*, après avoir défait les troupes qui défendoient ce poste. Il ne se signala pas moins au siège de Royan en Saintonge; il monta 3 ou 4 fois sur la banquette pour reconnoître la place, avec danger évident de sa vie. Cependant les Huguenots se lassoient de la guerre; on leur donna la paix en 1623. Pendant cette courte paix *Louis XIII* rétablit la tranquillité dans la Valteline en 1624, & secourut en 1625 le duc de Savoie contre les Génois. Les troupes Françaises & les Piémontoises firent quelques conquêtes, qu'elles reperdirent presque aussitôt. Les Huguenots avoient recommencé la guerre toujours sous le prétexte de l'inexécution des traités. La Rochelle, le

boulevard des Calvinistes, reprend les armes, & est secourue par l'Angleterre. Les vaisseaux Anglois furent vaincus près de l'isle de *Ré*; & cette isle, dont les rebelles s'étoient rendus maîtres, fut de nouveau à la France. *Richelieu* méditoit un coup plus important, la prise de la Rochelle même. Une femme (c'étoit la mere du duc de *Rohan*, chef des hérétiques révoltés) défendit cette ville pendant un an contre l'armée royale, contre l'activité du cardinal de *Richelieu* & contre l'intrépidité de *Louis XIII*, qui affronta plus d'une fois la mort à ce siège. Elle se rendit enfin le 28 Octobre 1628, après avoir souffert toutes les extrémités de la famine. On dut la reddition de cette place à une digue de 500 pieds de long, que le cardinal de *Richelieu* fit construire à l'exemple de celle qu'*Alexandre* fit autrefois élever devant *Tyr*. Cette digue dompta la mer, la flotte Angloise & les Rochellois. (*Voy. GUI-TON & METEHEAU.*) Les Anglois travaillèrent en vain à la forcer; ils furent obligés de retourner en Angleterre, & le roi entra enfin dans la ville rebelle, qui, depuis *Louis XI* jusqu'à *Louis XIII*, avoit été armée contre ses maîtres. Ce dernier siège coûta 40 millions. Les fortifications furent démolies, les fossés comblés, les privilèges de la ville anéantis, & la religion Catholique rétablie. La prise de la Rochelle fut suivie d'un édit appelé l'*Edit de Grace*, dans lequel le roi parla en souverain qui pardonne. Après cet événement, si funeste pour le Calvinisme & si heureux pour la France, le roi partit pour secourir le duc de *Nevers*, nouveau duc de Mantoue, contre l'empereur qui lui refusoit l'investiture de ce duché. *Louis XIII*,

en se rendant en Italie, passe à Châlons-sur-Saône. Le duc de Lorraine l'y va voir ; & connoissant son extrême passion pour la chasse, lui offre une nombreuse & excellente meute. Quoique ce prince eût en général peu d'empire sur lui-même, il se trouva capable d'un effort en cette occasion : il refusa ce présent qui étoit fort de son goût. *Mon Cousin*, dit-il, *je ne chassé que lorsque les affaires me le permettent ; mes occupations sont plus sérieuses, & je pense à convaincre l'Europe que l'intérêt de mes Alliés m'est cher. Quand j'aurai secouru le Duc de Mantoue, je reprendrai mes diversifsemens, jusqu'à ce que mes Alliés aient besoin de moi.* Arrivé en Piémont il força le Pas de Susse en 1629, ayant sous lui les maréchaux de *Créqui* & de *Bassompierre*; battit le duc de Savoie, & signa un traité à Susse, par lequel ce prince lui remit cette ville pour sûreté de ses engagemens. *Louis XIII* fit ensuite lever le siège de Casal, & mit son allié en possession de son état. Le duc de Savoie n'ayant rien exécuté du traité de Susse, la guerre se renouvella en Savoie, en Piémont & dans le reste de l'Italie. Le marquis de *Spinola* occupoit le Montferrat avec une armée Espagnole. Le cardinal de *Richelieu* voulut le combattre lui-même, & le roi le suivit bientôt après. L'armée Française s'empare de *Pignerol* & de *Chamberri* en 2 jours, le duc de *Montmorenci* remporte avec peu de troupes une victoire signalée au combat de *Veillane* sur les Impériaux, les Espagnols & les Savoisiens réunis, en Juillet 1630. La même armée défit peu de tems après les Espagnols au Pont de *Carnigan* & délivra Casal. Ces succès amenèrent le traité de *Quiérasque* conclu en 1631, & ménagé par

Mazarin, depuis cardinal. Le duc de *Nevers* fut confirmé, par ce traité, dans la possession de ses états. *Louis XIII* & *Richelieu*, de retour à Paris, y trouvèrent beaucoup plus d'intrigues qu'il n'y en avoit en Italie entre l'Empire, l'Espagne, Rome & la France. *Gaston d'Orléans*, frere unique du roi, & la reine-mère, tous deux mécontents & jaloux du cardinal, se retirèrent, l'un en Lorraine & l'autre à Bruxelles. Se voyant sans ressource dans ce pays, *Gaston* porta le malheur qui l'accompagnoit, en Languedoc, dont le duc de *Montmorenci* étoit gouverneur. *Montmorenci*, engagé dans sa révolte, fut blessé & fait prisonnier à la rencontre de *Castelnaudari* le 1^r Septembre 1632. Le moment de la prise de ce général fut celui du dévouement de *Gaston* & du triomphe de *Richelieu*. Le cardinal lui fit faire son procès ; le 30 Octobre suivant il eut la tête tranchée à Toulouse, sans que le souvenir de ses victoires pût le sauver. *Gaston*, toujours fugitif, avoit passé de Languedoc à Bruxelles, & de Bruxelles en Lorraine. Le duc *Charles IV* fut la victime de sa complaisance pour lui. Le roi réunie le duché de Bar à la couronne ; il s'empara de *Lunéville* & de *Nancy* en 1633, & l'année suivante de tout le duché. *Gaston* ayant fait cette année un traité avec l'Espagne, fut invité à se réconcilier avec le roi, & accepta la paix qu'on lui offrit. Les Espagnols, toujours ennemis secrets de la France, parce que la France étoit amie de la Hollande, surprirent *Trèves* le 26 Mars 1635, égorgèrent la garnison Française, & arrêtrèrent prisonnier l'électeur qui s'étoit mis sous la protection du monarque François. La guerre fut aussi-tôt

déclarée à l'Espagne ; il y eut une Ligue offensive & défensive, entre la France, la Savoie & le duc de Parme : *Victor-Amédée* en fut fait capitaine général. Les événemens de cette nouvelle guerre, qui dura 13 ans contre l'empereur, & 25 contre l'Espagne, furent mêlés d'abord de bons & de mauvais succès. On se battit en Alsace, en Lorraine, en Franche-Comté, & en Provence où les Espagnols avoient fait une descente. Le duc de *Rohan* les défit sur les bords du Lac de *Cosme*, le 18 Avril 1636 ; mais ils prenoient *Corbie* d'un autre côté. Cet échec met l'effroi dans Paris ; on y lève 20,000 hommes, lesquels pour la plupart, ou apprentifs. Le roi s'avance en Picardie, & donne au duc d'*Orléans* la lieutenance-générale de son armée, forte de 50,000 hommes. Les Espagnols furent obligés de repasser la Somme ; & les Impériaux, qui avoient pénétré en Bourgogne, se virent repoussés jusqu'au Rhin par le cardinal de *La Valette* & le duc de *Veimar*, qui leur firent périr près de 8000 hommes. L'année suivante, 1637, fut encore plus favorable à la France. Le comte d'*Harcourt* reprit les îles de *Lérins*, qu'occupoient les Espagnols depuis 2 ans. Le maréchal de *Schomberg* les battit en Rouffillon ; le duc de Savoie & le maréchal de *Créqui*, en Italie : tandis que le cardinal de *La Valette* prenoit *Landreci* & la Chapelle, le maréchal de *Châtillon* Yvoi & *Damvilliers*, & que le duc de *Veimar* battoit les Lorrains. Ce général soutint la gloire des armes Françaises en 1638. Il gagna une bataille complète, dans laquelle il fit 4 généraux de l'empereur prisonniers, entr'autres le fameux *Jean de Wert*. *Louis XIII* eut, l'année suivante 1639, six armées sur pied ;

l'une vers les Pays-Bas, une autre vers le Luxembourg, la 3^e sur les frontières de Champagne, la 4^e en Languedoc, la 5^e en Italie, la 6^e en Piémont. Celle de Luxembourg, commandée par le marquis de *Fewquidras* qui assiégeoit *Thionville*, fut défaite par *Piccolomini*. La fin de l'année 1640 fut plus heureuse : la Catalogne se donna à la France en 1641. Cependant le Portugal, s'étoit révolté contre l'Espagne, & avoit donné le sceptre au duc de *Bragance*. On négocioit toujours en faisant la guerre ; elle étoit au-dedans & au-dehors de la France. Le comte de *Soissons*, inquiet par le cardinal de *Richelieu*, signa un traité avec l'Espagne, & excita des rebelles dans le royaume. Il remporta, le 6 Juillet 1641, une victoire à la *Marfée*, près de *Sedan*, qui auroit été funeste au cardinal, si le vainqueur n'avoit trouvé la mort. Le maréchal de *La Meilleraie* & le maréchal de *Bretel* eurent quelques succès en Allemagne. La guerre y fut continuée en 1642 avec désavantage ; mais on fut heureux ailleurs. *La Meilleraie* fit la conquête du Rouffillon. Tandis qu'on enlevoit cette province à la maison d'Autriche, il se formoit une conspiration contre le cardinal. (Voy. CINQ-MARS.) Pendant ces intrigues sanglantes, *Richelieu* & *Louis XIII*, tous deux attaqués d'une maladie mortelle, étoient près de descendre au tombeau : ils moururent l'un & l'autre, le ministre le 4 Décembre 1642, & le roi le 14 Mai 1643 dans la 42^e année de son âge, à pareil jour que son pere *Henri IV*, après un règne de 33 ans. *Louis XIII*, maître d'un beau royaume, mais né avec un caractère un peu sauvage, ne goûta jamais les plaisirs de la grandeur ; s'il en est, n'est

seux de l'humanité : toujours sous le joug, & toujours voulant le secouer, malade, triste, sombre, insupportable à lui-même, & à ses courtisans. Son goût pour la vie retirée l'attachoit à des favoris dont il dépendoit, jusqu'à ce qu'on lui en eût substitué d'autres, car il lui en falloit; & le titre de favori étoit alors, dit le président *Hénaut*, comme une charge dans l'état. Le cardinal de *Richelieu* le domina toujours, & il n'aima jamais ce ministre, auquel il se livroit sans réserve. Il eut des maîtresses comme des favoris; il en étoit jaloux, il leur faisoit part de sa mélancolie, & c'étoit où ses sentimens se bornoient. Les vues de ce prince étoient droites, son esprit sage & éclairé, son cœur porté à la piété; mais à cette piété qui tient beaucoup de la pusillanimité, & non pas à celle qui est la vertu des grandes âmes. Il n'imaginoit point, mais il jugeoit bien, & son ministre ne le gouvernoit qu'en le persuadant. Aussi vaillait que *Henri IV*, mais d'une valeur sans éclat, il n'eût pas été bon pour conquérir un royaume. La Providence, (dit l'illustre auteur que nous avons déjà cité,) le fit naître dans le moment qui lui étoit propre : plus tôt, il eût été trop foible : plus tard, trop circonspect. Fils & père de deux de nos plus grands rois, il affermit le trône encore ébranlé de *Henri IV*, & prépara les merveilles du règne de *Louis XIV*. Sa Vie a été écrite par le *Vassor*, le *P. Griffet*, *Dupin*, *M. de Bury*: celle-ci est en 4 vol. in-12. Un Protestant publia, en 1643, le prétendu *Codécile de Louis XIII*, 2 petits vol. in-18. C'est un recueil rempli d'absurdités, & si rare qu'il a été vendu jusqu'à 90 liv. Voyez le *Mercur* de France, Septemb. 1754, p. 78 & s.

XIX. LOUIS XIV, né à Saint Germain-en-Laye le 5 Septemb. 1638, fils de *Louis XIII* & d'*Anne d'Autriche*, fut surnommé *Dieu-donné*, parce que les François le regardèrent comme un présent du Ciel accordé à leurs vœux, après 22 ans de stérilité de la reine. La gloire de son règne lui acquit ensuite le surnom de *Grand*. Il parvint à la couronne le 14 Mai 1643, sous la régence d'*Anne d'Autriche*, sa mere. Cette princesse fut obligée de continuer la guerre contre le roi d'Espagne *Philippe IV*, son frere. Le duc d'*Enguien*, général des armées Françaises, gagna la bataille de *Rocroy*, qui entraîna la prise de *Thionville* & de *Barlemont*. Le maréchal de *Breté* battit peu de temps après la flotte Espagnole à la vue de *Carthagène*, tandis que le maréchal de *la Mothe* remportoit plusieurs avantages en Catalogne. Les Espagnols reprirent *Lerida* l'année d'après, 1644, & firent lever le siège de *Tarragone*; mais la fortune étoit favorable aux François en *Allemagne* & en *Flandres*. Le duc d'*Enguien* se rendit maître de *Philisbourg* & de *Mayence*; *Roye* prit *Oppenheim*; & le maréchal de *Turenne* conquit *Wormes*, *Landau*, *Neustadt* & *Manheim*. L'année suivante, 1645, fut encore plus glorieuse à la France. Le roi étendit ses conquêtes en *Flandres*, en *Artois*, en *Lorraine* & en *Catalogne*. *Torstenson*, général de Suédois, allié de la France, remporta une victoire sur les Impériaux dans la *Bohême*. *Turenne* prit *Trèves*, & y rétablit l'électeur, devenu libre par la médiation du roi. Le duc d'*Enguien*, (que nous nommerons le prince de *Condé*,) gagna la bataille de *Nortlingue*, prit *Furnes* & *Dunkerque* l'année d'après, &

remporta une victoire complète sur l'archiduc dans les plaines de Lens en 1648, après avoir réduit Ypres. Le duc d'Orléans s'étoit distingué par la prise de Courtray, de Bergues & de Mardick; la flotte Espagnole avoit été battue sur les côtes d'Italie par une flotte Francoise de 20 vaisseaux & 20 galères, qui composoient presque toute la marine de France; *Guebriant* avoit pris *Rotweil*; le comte de *Harcourt*, *Balaguier*. Ces succès ne contribuèrent pas peu à la paix conclue à Munster en 1648, entre le roi, l'empereur *Ferdinand III*, *Christine* reine de Suède, & les états de l'Empire. Par ce traité, Metz, Toul, Verdun, & l'Alsace demeurèrent au roi en toute souveraineté. L'empereur & l'Empire lui cédèrent tous leurs droits sur cette province, sur *Brifach*, sur *Pignerol*, & sur quelques autres places. Dans le tems que cette paix avantageuse faisoit respecter la puissance de *Louis XIV*, ce roi se voyoit réduit par les *Frondeurs*, (parti formé contre le cardinal *Mazarin*, son ministre,) à quitter la capitale. Il alloit, avec sa mere, son frere & le cardinal, de province en province, poursuivi par ses sujets. Les Parisiens, excités par le duc de *Beaufort*, par le coadjuteur de Paris, & sur-tout par le prince de *Condé*, levèrent des troupes, & il en coûta du sang avant que la paix se fit. Les ducs de *Bouillon* & de *la Rochefoucault*, partisans des *Frondeurs*, firent soulever la *Guienne*, qui ne put se calmer que par la présence du roi & de la reine régente. Les Espagnols profitant de ces troubles, faisoient diverses conquêtes par eux-mêmes ou par leurs alliés, en *Champagne*, en *Lorraine*, en *Catalogne* & en *Italie*; mais le maréchal du *Plessis-*

Praslin les battit à *Rethel*, & après avoir gagné une bataille contre le maréchal de *Turenne*, lié avec le duc de *Bouillon* son frere, il recouvra *Château-Porcien* & les autres villes situées entre la *Meuse* & la *Loire*. Le roi, devenu majeur, tint son lit-de-justice en 1651 pour déclarer sa majorité. L'éloignement du cardinal *Mazarin*, retiré à *Cologne*, sembloit avoir rendu la tranquillité à la France: son retour en 1652 ralluma la guerre civile. Le parlement de Paris avoit donné en vain plusieurs arrêts contre lui; ils furent cassés par un arrêt du conseil d'état. Le prince de *Condé*, irrité de ce que le cardinal l'avoit fait mettre en prison au commencement de cette guerre domestique dont nous détaillerons l'origine & les faits principaux dans l'article MAZARIN, (*Voy. ce mot*) se tourna du côté des rebelles, & fut nommé généralissime des armées. Il défit le maréchal d'*Hocquincourt* à *Bléneau*; mais ayant été attaqué par l'armée royale dans le fauxbourg *S. Antoine*, il auroit été fait prisonnier, si les Parisiens ne lui avoient ouvert leurs portes, & n'avoient fait tirer sur les troupes du roi le canon de la *Bastille*. On négocia bientôt de part & d'autre pour appaiser les troubles. La cour se vit obligée de renvoyer *Mazarin* qui en étoit le prétexte. Cependant les Espagnols profitoient de nos querelles pour faire des conquêtes. L'archiduc *Léopold* prenoit *Gravelines* & *Dunkerque*; *Don Juan d'Autriche*, *Barcelonne*; le duc de *Mantoue*, *Casal*: mais à peine la tranquillité fut rendue à la France, qu'ils reprirent ce qu'ils avoient conquis. Les généraux François reprirent *Rethel*, *Ste-Menehould*, *Bar*, *Ligny*; le maréchal de *Grancey* gagna

gna une bataille en-Italie contre le marquis de *Caracine* ; on eut des succès en Catalogne ; le vicomte de *Turenne* battit l'armée Espagnole en 1654, réduisit le *Quesnoy* & fit lever le siège d'*Arras*. Cet exploit important rassura la France, & le cardinal de *Mazarin*, retourné de nouveau en France, & dont la fortune (dit le président *Hénaux*) dépendoit presque de l'événement de cette journée. Le roi ne s'y trouva point, & auroit pu y être. Ce fut dans cette guerre qu'il fit sa première campagne : il étoit allé à la tranchée au siège de *Stenai* ; mais le cardinal ne voulut pas qu'il exposât davantage sa personne, de laquelle dépendoit le repos de l'état & la puissance du ministre. Le maréchal de *Turenne* soutint sa réputation les années suivantes, & se signala sur-tout en 1658 ; il prit *St-Venant*, *Bourbourg*, *Mardick*, *Dunkerque*, *Furnes*, *Dixmude*, *Ypres*, *Mortagne*. Le prince de *Condé* & *Don Juan*, ayant ramassé toutes leurs forces, tentèrent en vain de secourir *Dunkerque* ; il les défit entièrement à la journée des *Dunes*. La France, puissante au-dehors par la gloire de ses armes, & sollicitée de faire la paix, la donna à l'Espagne en 1659. Elle fut conclue dans l'île des *Faisans* par *Mazarin* & *Don Louis de Haro*, plénipotentiaires des deux puissances, après 24 conférences : c'est ce qu'on nomme la *Paix des Pyrénées*. Les principaux articles de ce traité furent le mariage du roi avec l'infante *Marie-Thérèse* ; la restitution de plusieurs places pour la France, & celle de *Juliers* pour l'électeur *Palatin* ; & le rétablissement du prince de *Condé*. Le mariage du roi, fait à *S. Jean-de-Luz* avec beaucoup

Tom. IV.

de magnificence, couronna cette paix. Les deux époux revinrent triomphans à *Paris*, & leur entrée dans cette capitale eut un éclat dont on se souvint long-tems. Le cardinal *Mazarin* mourut l'année suivante 1661. Le roi, qui par reconnaissance n'avoit osé gouverner de son vivant, prit en main les rênes de son empire, & les tint avec une fermeté qui surprit dans un jeune monarque, qui n'avoit montré jusqu'alors que du goût pour les plaisirs. Il vérifia ce que *Mazarin* avoit dit de ce prince, en confiance, au maréchal de *Gramont* : *Il y a de l'étoffe en lui pour faire quatre Rois & un honnête homme*. Tout prit une face nouvelle. Il fixa à chacun de ses ministres les bornes de son pouvoir, se faisant rendre compte de tout à des heures réglées, leur donnant la confiance qu'il falloit pour accréditer leur ministère, & veillant sur eux pour les empêcher d'en trop abuser. Une chambre fut établie pour mettre de l'ordre dans les finances, dérangées par un long brigandage. Le surintendant *Fouquet*, condamné par des commissaires à un bannissement, eut pour successeur le grand *Colbert*, ministre qui répara tout, & qui créa le commerce & les arts. Des Colonies Françoises partirent pour s'établir à *Madagascar* & à la *Cayenne* ; les académies des sciences, de peinture & de sculpture furent établies ; des manufactures de glaces, de points de France, de toiles, de laines, de tapisseries, furent érigées dans tout le royaume. On projettoit dès-lors de rétablir la marine, de former une académie d'architecture ; d'envoyer dans les différens endroits de l'Europe, d'Afrique & d'Amérique,

N

des sçavans & des mathématiciens chercher des vérités. Le canal de Languedoc pour la jonction des deux Mers fut commencé ; la discipline rétablie dans les troupes, l'ordre dans la police & dans la justice ; tous les arts furent encouragés au-dedans & même au-dehors du royaume ; 60 sçavans de l'Europe reçurent de *Louis XIV* des récompenses, & furent étonnés d'en être connus. *Quoique le Roi ne soit pas votre Souverain*, leur écrivait Colbert, *il veut être votre bienfaiteur : il vous envoie cette lettre-de-change comme un gage de son estime.* Un Florentin, un Danois recevoient de ces lettres datées de Versailles. Plusieurs étrangers habiles furent appellés en France, & récompensés d'une manière digne d'eux & du rémunérateur. *Louis XIV* faisoit à 22 ans ce que *Henri IV* avoit fait à 50. Né avec le talent de régner, il sçavoit se faire respecter par les puissances étrangères, autant qu'aimer & craindre par ses sujets. Il exigea une réparation authentique en 1662, de l'insulte faite au comte d'*Estrades*, son ambassadeur à Londres, par le baron de *Batteville*, ambassadeur d'Espagne, qui prétendoit le pas sur lui. La satisfaction que lui fit 2 ans après le pape *Alexandre VII*, de l'attentat des Corfes sur le duc de *Crequi*, ambassadeur à Rome, ne fut pas moins éclatante. Le cardinal *Chigi*, légat & nouveau du pontife, vint en France pour faire au roi des excuses publiques. Quoique la paix régnaît dans tous les états Chrétiens, ses armées ne demeurèrent pas oisives ; il envoya contre les Maures une petite armée, qui prit *Gigeri*, & secourut les Allemands contre les Turcs. Ce fut principalement à ses troupes, conduites par

les comtes de *Coligny* & de *la Feuillade*, qu'on dut la victoire de *St-Gorhard*, en 1664. Ses armes triomphoient sur mer comme sur terre. Le duc de *Beaufort* prit & coula à fond un grand nombre de vaisseaux Algériens, & périt dans cette belle action. Les Anglois & les Hollandois étoient alors en dispute pour le commerce des Indes Occidentales. Le roi, allié avec ces derniers, les secourut contre les premiers. Il y eut quelques batailles navales ; les Anglois perdirent l'isle de *Saint-Christophe*, mais ils y rentrèrent par la paix conclue à *Breda* en 1667. *Philipp IV*, pere de la reine, étoit mort 2 ans auparavant ; le roi croyoit avoir des prétentions sur son héritage & sur-tout sur les Pays-Bas. Il marcha en Flandres pour les faire valoir, comptant encore plus sur ses forces que sur ses raisons, Il étoit à la tête de 35,000 hommes ; *Turenne* étoit sous lui le général de cette armée. *Louvois*, nouveau ministre de la guerre, & digne émule de *Colbert*, avoit fait des préparatifs immenses pour la campagne. Des magasins de toute espèce étoient distribués sur la frontière. *Louis* couroit à des conquêtes assurées. Il entra dans *Charleroi* comme dans *Paris*. *Ath*, *Tournai* furent prises en deux jours ; *Furnes*, *Armentières*, *Courtrai*, *Douai* ne tinrent pas davantage. *Lille* ; la plus florissante ville de ces pays, la seule bien fortifiée, capitula après 9 jours de siège. La conquête de la *Franche-Comté*, faite l'année suivante 1668, fut encore plus rapide. *Louis XIV* entra dans *Dole* au bout de 4 jours de siège, 12 jours après son départ de *St-Germain*. Enfin, dans 3 semaines, toute la province lui fut soumise. Cette rapidité de conquêtes

est, qui tenoit du prodige, fit naître ce distique, digne du héros qui en étoit l'objet :

Una dies Lotharos , Burgundos hebdomas una ,

Una domat Batavos luna : quid annus erit ?

Tant de fortune réveilla l'Europe assoupie : un traité entre la Hollande, l'Angleterre & la Suède, pour tenir la balance de l'Europe & réprimer l'ambition du jeune roi, fut proposé & conclu en 5 jours ; mais il n'eut aucun effet. La paix se fit avec l'Espagne à Aix-la-Chapelle, le 2 Mai de la même année. Le roi se priva de la Franche-Comté par ce traité, & garda les villes conquises dans les Pays-Bas. Pendant cette paix, Louis continua comme il avoit commencé, à régler, à fortifier, à embellir son royaume. Les ports de mer, auparavant déserts, furent entourés d'ouvrages pour leur ornement & leur défense, couverts de navires & de matelots, & contenoient déjà 60 grands vaisseaux de guerre. L'hôtel des Invalides, où des soldats blessés & vainqueurs trouvent les secours spirituels & temporels, s'élevoit en 1671 avec une magnificence vraiment royale. L'Observatoire étoit commencé depuis 1665. On traçoit une Méridienne d'un bout du royaume à l'autre. L'académ. de St-Luc étoit fondée à Rome pour former nos jeunes peintres. Les traductions des bons auteurs Grecs & Latins s'imprimoient au Louvre à l'usage du Dauphin, confié aux plus éloquens & aux plus sçavans hommes de l'Europe. Rien n'étoit négligé. On bârissoit des citadelles dans tous les coins de la France, & on formoit un corps de troupes composé de 400,000 sol-

dat. Ces troupes furent bientôt nécessaires. Louis XIV résolut de conquérir les Pays-Bas, & commença par la Hollande en 1672. Au mois de Mai, il passa la Meuse avec son armée, commandée sous lui par le prince de Condé & pas le maréchal de Turenne. Les places d'Orfoi, Burick, Vefel, Rhinberg, Emmerick, Groll, furent réduites en six jours. Toute la Hollande s'attendoit à passer sous le joug, dès que le roi seroit au-delà du Rhin ; il y fut bientôt. Ses troupes traversèrent ce fleuve en présence des ennemis. La reddition de plus de 40 places-fortes fut le fruit de ce passage. Les provinces de Gueldres, d'Utrecht & d'Owerisfel se rendent. Les États, assemblés à la Haye, se sauvent à Amsterdam avec leurs biens & leurs papiers. Dans cette extrémité ils font percer les digues qui retenoient les eaux de la mer. Amsterdam fut comme une vaste forteresse au milieu des flots, entourée de vaisseaux de guerre, qui eurent assez d'eau, pour se ranger autour de la ville. Il n'y avoit plus de conquêtes à faire dans un pays inondé. Louis quitte son armée, laissant Turenne & Luxembourg achever la guerre. L'Europe, effrayée de ses succès, étoit dès lors conjurée contre lui. L'empereur, l'Espagne, l'électeur de Brandebourg, réunis, étoient de nouveaux ennemis à combattre. Louis XIV, afin de regagner la supériorité d'un autre côté, s'empara de la Franche-Comté. Turenne entra dans le Palatinat : expédition glorieuse, si ses troupes n'y avoient commis des excès horribles. Le comte de Schomberg battit les Et-pagnols dans le Rouffillon. Le prince de Condé défit le prince d'Orange à Senef. Turenne, qui avoit

passé le Rhin à Philisbourg, remporta plusieurs victoires sur le vieux *Caprara*, sur *Charles IV* duc de Lorraine, sur *Bournonville*. Ce général, sachant tout-à-tour retuler comme *Fabius* & avancer comme *Annibal*, vainquit l'électeur de Brandebourg à Turckheim en 1675, tandis que les autres généraux de *Louis XIV* soutenoient la gloire de ses armes. Tant de prospérités furent troublées par la mort de *Turenne*. Ce général, la terreur des ennemis & la gloire des armes Françaises, fut tué d'un coup de canon au milieu de ses victoires, dans le tems qu'il se préparoit à battre *Mohtecuculli*. Le prince de *Condé* fit ce que *Turenne* auroit fait; il força le général Allemand à repasser le Rhin. Le maréchal de *Créqui* eut moins de bonheur, quoiqu'il eût autant de courage; il fut mis en déroute au combat de *Consrarbrick*, & fut fait prisonnier dans *Trèves*. La fortune fut entièrement pour les François en 1676. Le duc de *Vivonne*, secondé par *du Quesne*, lieutenant-général de l'armée navale de France, gagna deux batailles contre *Ruyter* amiral de Hollande, qui périt dans la dernière, & qui fut regretté par *Louis XIV* comme un grand-homme. Ce monarque étoit alors en Flandres, où *Condé*, *Bouchain*, *Aire* & le fort de *Linck* reçurent ses loix. La campagne de 1677 s'ouvrit par la prise de *Valenciennes* & de *Cambrai*: la 1^{re} fut emportée d'assaut, & l'autre par composition. *Philippe* duc d'*Orléans*, frère unique du roi, gagna contre le prince d'*Orange* la bataille de *Cassel*, lieu célèbre par la victoire qu'un autre *Philippe*, roi de France, y avoit remportée 350 ans auparavant. Le maréchal de *Créqui*

battit le prince *Charles de Lorraine* auprès de *Strasbourg*, l'obligea de repasser le Rhin, & l'ayant repassé lui-même, assiégea & prit *Fribourg*. Nos succès n'étoient pas moindres en *Flandres* & en *Allemagne*. Le roi forma lui-même en 1678 le siège de *Gand* & celui d'*Ypres*, & se rendit maître de ces deux places. L'armée d'*Allemagne* sous les ordres de *Créqui*, mit les ennemis en déroute à la tête du pont de *Reinsfeld*, & brûla celui de *Strasbourg*, après en avoir occupé tous les forts en présence de l'armée ennemie. Cette glorieuse campagne finit par la paix que *Louis XIV* donna à l'*Europe*, & qui fut signée par toutes les puissances en 1678. Il y eut trois traités; l'un entre la France & la Hollande; le 2^e avec l'*Espagne*; le 3^e avec l'*Empereur* & avec l'*Empire*, à la réserve de l'électeur de *Brandebourg*. Par ces traités la France resta en possession de la *Franche-Comté*, qui lui fut annexée pour toujours, d'une partie de la *Flandre Espagnole*, & de la forteresse de *Fribourg*. Ce qu'il y eut de remarquable dans le traité signé avec les *Hollandois*, c'est qu'après avoir été l'unique objet de la guerre de 1672, ils furent les seuls à qui tout fut rendu. On venoit de signer cette paix à *Nimègue*, lorsque le prince d'*Orange* tenta vainement de la rompre, en livrant le sanglant & inutile combat de *St-Denys*, où le duc de *Luxembourg* triompha malgré la ruse & la mauvaise foi de son adversaire. Les *Anglois* y perdirent 2000 hommes de leurs meilleures troupes, & les *Hollandois* firent une perte encore plus considérable. *Louis XIV* ayant dicté des loix à l'*Europe*, victorieux depuis qu'il régnoit, n'ayant assiégé aucune place qu'il

n'eût prise, à la fois conquérant & politique, mérita le surnom de *Grand*, que l'Hôtel-de-ville de Paris lui déséra en 1680. Ce monarque fit de la paix un tems de conquête; l'or, l'intrigue & la terreur lui ouvrirent les portes de Strasbourg & de Casal: le duc de Mantoue, à qui appartenait cette dernière ville, y laissa mettre garnison Française. *Louis XIV*, craint par-tout, ne songea qu'à se faire craindre davantage. Le pape *Innocent XI* ne s'étant pas montré favorable au dessein qu'avoit le roi d'étendre le droit de régale sur tous les diocèses de sa domination, ce prince fit donner une déclaration par le Clergé de France, renfermée en IV propositions, qui sont le résultat de tout ce qu'on avoit de mieux sur la puissance ecclésiastique. La prem. est, que le Pape n'a aucune autorité sur le temporel des Rois; la II^e, que le Concile est au-dessus du Pape; la III^e, que l'usage de la Puissance Apostolique doit être réglé par les Canons; & la IV^e, qu'il appartient principalement au Pape de décider en matière de Foi; mais que ses décisions ne sont irréformables qu'après que l'Eglise les a reçues.... *Louis*, en veillant sur l'Eglise, ne négligeoit pas les autres parties de son empire. Il établit une chambre contre les empoisonneurs qui en ce tems-là infestoient la France. Une chaire de droit François fut fondée, tandis que d'humbles gens travailloient à la réforme des loix. Le canal de Languedoc fut enfin navigable en 1681. Le port de Toulon sur la Méditerranée fut construit à frais immenses, pour contenir 100 vaisseaux de ligne, avec un arsenal & des magasins magnifiques; sur l'Océan, le port de Brest se formoit avec la même grandeur; Dunkerque,

le Havre-de-Grace se remplissoient de vaisseaux; la nature étoit forcée à Rochefort; des compagnies de cadets dans les places, de gardes-marines dans les ports, furent instituées, & composées de jeunes-gens qui apprennent tous les arts convenables à leur profession, sous des maîtres payés du trésor public; 60,000 matelots étoient retenus dans le devoir par des loix aussi sévères que celles de la discipline militaire; enfin, on comptoit plus de 100 gros vaisseaux de guerre, dont plusieurs portoient cent canons: ils ne restoient pas oisifs dans les ports. Les escadres, sous le commandement de *du Quesne*, nettoyoient les mers infestées par les corsaires de Barbarie. Alger fut bombardée en 1684, & les Algériens obligés de faire toutes les soumissions qu'on exigea d'eux. Ils rendirent tous les esclaves Chrétiens, & donnèrent encore de l'argent. L'Etat de Gènes ne s'humilia pas moins devant *Louis XIV* que celui d'Alger. Gènes avoit vendu de la poudre aux Algériens & des galères aux Espagnols; elle fut bombardée la même année, & n'obtint sa tranquillité que par une satisfaction proportionnée à l'offense. Le doge, accompagné de 4 sénateurs, vint à Versailles faire tout ce que le roi voulut exiger de sa patrie. La loi de Gènes est, que le Doge perd sa dignité & son titre dès qu'il est sorti de la Ville; mais *Louis* voulut qu'il les conservât. Des ambassadeurs qui se devoient envoyer du roi de Siam pour admirer sa puissance, avoient flatté l'année d'auparavant, le goût que le monarque François avoit pour les choses d'éclat. Tout sembloit alors garantir une paix durable; *Louis XIV* y comptoit si bien, qu'il signala sa puissance par un

coup d'autorité qui donna plusieurs sujets à l'Eglise, mais qui malheureusement en enleva beaucoup plus à l'Etat. L'édit de Nantes, donné par *Henri IV* en faveur des Calvinistes, fut révoqué en 1685. Cette révocation, qui pouvoit avoir des effets heureux, en eut de fort tristes, par les violences dont on usa pour ramener les sectaires. Les troupes furent employées à faire des conversions, que la parole divine, le bon exemple des Catholiques & la douceur compatissante des ministres d'un Dieu de paix auroit bien mieux opérées. Près de 50,000 familles, en 3 ans de tems, sortirent du royaume, & portèrent chez les étrangers les arts, les manufactures & les trésors de la France. Une Ligue contre *Louis XIV* se formoit secrètement en Europe entre le duc de Savoie, l'électeur de Bavière, l'électeur de Brandebourg (depuis roi de Prusse), & plusieurs autres princes, excités par le prince d'*Orange*, l'ennemi le plus implacable de *Louis XIV*. L'empereur, le roi d'Espagne, en un mot tous les confédérés de la dernière guerre, s'unirent à eux. Cette Ligue, connue sous le nom de *Ligue d'Ausbourg*, éclata en 1687. Pour la rendre encore plus formidable, on forma le projet de chasser *Jacques II* du trône de la Grande-Bretagne & d'y placer le prince *Guillaume d'Orange*. Ce dessein fut exécuté, l'an 1689. Le Dauphin, fils unique du roi, ouvrit la campagne par la prise de *Philisbourg*; son armée victorieuse fut conduite dans le Bas-Palatinat. Depuis Bâle jusqu'à Coblentz, tout fut soumis le long du Rhin; mais les confédérés ayant réuni leurs forces, les François abandonnèrent à leur approche toutes les

places qu'ils avoient prises depuis le siège de *Philisbourg*. L'année suivante 1690 fut plus heureuse. Le maréchal de *Luxembourg* gagna une bataille contre le prince de *Valdeck*, à *Fleurus*. La flotte du roi, commandée par le comte de *Tourville*, défit dans la *Manche* les flottes d'Angleterre & de Hollande. *Catinat* se rendit maître du Pas de *Suse*, prit *Nice*, *Ville-franche*, & remporta la victoire de *Stafarde* contre les troupes du duc de *Savoie*. Le prince d'*Orange* fut obligé de lever le siège de *Limerik* en Irlande. Mons dans les *Pays-Bas*, *Valence* en Catalogne, *Carmagnole* & *Montmélian* en *Savoie*, furent les conquêtes de la campagne suivante. Ces succès furent contre-balancés par la perte de la bataille navale de la *Hogue*, en 1692. Le combat dura depuis le matin jusqu'à la nuit, avec des efforts signalés de valeur de la part de nos troupes; 50 de nos vaisseaux combattirent contre 84. La supériorité du nombre l'emporta. Les François, obligés de faire retraite, furent dispersés par le vent sur les côtes de *Bretagne* & de *Normandie*; & ce qu'il y eut de plus malheureux, l'amiral Anglois leur brûla 13 vaisseaux. Cette défaite sur mer, une des premières époques du dépérissement de la marine de France, fut affoiblie par les avantages qu'on remporta sur terre. Le roi assiégea *Namur* en personne, prit la ville en 8 jours & les châteaux en 22. *Luxembourg* empêcha le roi *Guillaume* de passer la *Mehaigne* à la tête de 80,000 hommes & de venir faire lever le siège. Ce général gagna peu de tems après 2 batailles: celle de *Steinkerque* en 1692, & celle de *Nerwinde* en 1693. Peu de journées furent plus meurtrières &

plus glorieuses. L'année 1694, remarquable par la disette qu'on souffrit en France, ne le fut par aucun succès éclatant. La campagne de 1695 se réduisit à la prise de Casal, dont les fortifications furent rasées entièrement. Comme les recrues se faisoient difficilement en 1695, des soldats répandus dans Paris enlevoient les gens propres à porter les armes, les enfermoient dans des maisons, & les vendoient aux officiers. Ces maisons s'appelloient *des fours* : il y en avoit 30 dans la capitale. Le roi, instruit de cet attentat contre la liberté publique, que le magistrat n'avoit osé réprimer de crainte de lui déplaire, fit arrêter les enrôleurs, ordonna qu'ils fussent jugés dans toute la rigueur des loix, rendit la liberté à ceux qui l'avoient perdue par fraude ou par violence, & dit qu'il *vouloit être servi par des Soldats & non par des Escayes*. On s'attendoit à de grands événemens du côté de l'Italie en 1696. Le maréchal de *Catinat*, qui avoit remporté l'importante victoire de la Marfaille en 1693 sur le duc de Savoie, étoit campé à 2 lieues de Turin. Ce prince, las de la guerre, conclut un accommodement avec la France, le 18 Septembre 1696. Par ce traité *Louis XIV* lui rendit tout ce qu'il avoit pris pendant la guerre, lui paya 4 millions, eut la vallée de Barcelonette en échange de Pignerol, & maria le duc de *Bourgogne* avec la fille aînée du duc. Cette paix particulière fut suivie de la paix générale, signée à Ryswick le 10 Octobre 1697. Les eaux du Rhin furent prises pour bornes de l'Allemagne & de la France. *Louis XIV* garda ce qu'il possédoit en deçà de ce fleuve, & rendit ce qu'il avoit conquis en delà. Il reconnut le

prince d'*Orange* pour roi d'Angleterre. Les Espagnols recouvrèrent ce que l'on avoit pris sur eux depuis le traité de Nimègue, qui servit presque par-tout de fondement à celui de Ryswick. Cette paix fut précipitée, par le seul motif de soulager les peuples accablés par les impôts & par la misère. L'Europe se promettoit en vain le repos après une guerre si longue & si cruelle, après tant de sang répandu, après les malheurs de tant d'états. Depuis longtemps les puissances soupiroient après la succession d'Espagne. *Charles II*, mort sans enfans en 1700, laissa sa couronne à *Philippe de France*, duc d'Anjou. Ce prince prit possession de cet important héritage sous le nom de *Philippe V*. Les potentats de l'Europe, allarmés de voir la monarchie Espagnole soumise à la France, s'unirent presque tous contre elle. Les alliés n'eurent d'abord pour objet que de démembrer ce qu'ils pourroient de cette riche succession; & ce ne fut qu'après plusieurs avantages, qu'ils prétendirent ôter le trône d'Espagne à *Philippe*. La guerre commença par l'Italie. L'empereur, voulant procurer ce trône à l'archiduc *Charles*, y envoya le prince *Eugène* avec une armée considérable. Il se rendit maître de tout le pays entre l'Adige & l'Adda, & manqua de prendre Crémone en 1702: (*Voyez son article*.) Les premières années de cette guerre furent mêlées de succès & de revers; mais l'année 1704 vit changer la face de l'Europe. L'Espagne fut presque conquise par le Portugal, qui venoit d'entrer dans la grande alliance, & dont les troupes étoient fortifiées de celles d'Angleterre & de Hollande. L'Allemagne fut en un moment délivrée des Français.

Les alliés, commandés par le prince *Eugène*, par *Marleborough*, par le prince de *Bade*, taillèrent en pièces à Hochster l'armée Française commandée par *Tallard* & *Marsin*. Cette bataille, dans laquelle 27 bataillons & 4 régimens de Dragons furent faits prisonniers, 12000 hommes tués, 30 pièces de canon prises, nous ôta cent lieues de pays, & du Danube nous jeta sur le Rhin. L'année 1705, plus glorieuse pour la France, fut plus funeste pour l'Espagne. *Niçé* & *Ville-Franche* furent prises; la victoire de *Cassano* fut disputée au prince *Eugène* par le duc de *Vendôme* avec avantage; la Champagne garantie d'invasion par *Villars*. Mais *Tessé* leva le siège de *Gibraltar*; les Portugais se rendirent maîtres de quelques places importantes; *Barcelonne* se rendit à l'archiduc d'Autriche, le concurrent de *Philippe V* dans la succession; *Gironne* se déclara pour lui: la bataille de *Ramilles* fut perdue par *Villeroi*, malheureux en Flandres, après l'avoir été en Italie; *Anvers*, *Gand*, *Ostende* & plusieurs autres villes furent enlevées à la France. L'année 1706 fut encore plus malheureuse que la précédente. *Alcantara* en Espagne tomba entre les mains des ennemis, qui, profitant de cet avantage, s'avancèrent jusqu'à *Madrid* & s'en rendirent les maîtres. On tenta vainement de prendre *Turin*; le duc d'*Orléans* fut défait par le prince *Eugène* devant cette ville; délivrée par cette bataille. Le mauvais succès de ce siège fit perdre le *Milanés*, le *Modénois*, & presque tout ce que l'Espagne avoit en Italie. Les François n'étoient pas pourtant découragés. Ils mirent à contribution en 1707 tout le pays qui est entre le *Mein*

& le *Nèkre*, après que le maréchal de *Villars* eut forcé les lignes de *Stolhoffen*. Le maréchal de *Berwick* remporta à *Almanza*, le 25 Avril de la même année, une victoire signalée, suivie de la réduction des royaumes de *Valence* & d'*Aragon*. Le chevalier de *Forbin* & du *Guay-Trouin* se distinguèrent sur mer, battirent les flottes ennemies en diverses rencontres, & firent des prises considérables. La fortune ne favorisa pas les François en 1708, ni en Allemagne, ni en Italie. La ville de *Lille* fut reprise par les alliés, qui avoient gagné peu de tems auparavant la bataille d'*Oudenarde*. Les Impériaux, qui s'étoient rendus maîtres du royaume de *Naples* l'année précédente, s'emparèrent du duché de *Mantoue*, pendant que les Anglois conquièrent le *Port-Mahon*. Le cruel hyver de 1709 acheva de désespérer la France; les oliviers, les orangers, ressourcés des provinces Méridionales, périrent; presque tous les arbres fruitiers gelèrent; il n'y eut point d'espérance de récolte; le découragement augmenta avec la misère: *Louis XIV* demanda la paix, & n'obtint que les réponses les plus dures. Déjà *Marleborough* avoit pris *Tournai*, dont *Eugène* avoit couvert le siège; déjà ces deux généraux marchoient pour investir *Mons*. Le maréchal de *Villars* rassemble son armée, marche au secours, & leur livre bataille près du village de *Malplaque*: il la perdit & fut blessé; mais cette défaite lui acquit autant de gloire qu'une victoire. Les ennemis laissèrent sur le champ de bataille 21000 hommes tués, ou blessés; les François n'en perdirent que 8000. Le maréchal de *Houfflers* fit la retraite en si bon

ordre, qu'il ne laissa ni canons, ni prisonniers. Le roi, ferme dans l'adversité, mais vivement affligé des malheurs de ses peuples, envoya en 1710 le maréchal d'Uxelles & le cardinal de Polignac pour demander la paix. Il porta la modération jusqu'à promettre de fournir de l'argent aux alliés, pour les aider à ôter la couronne à son petit-fils; ils vouloient plus, ils exigeoient qu'il se chargeât seul de le détrôner, & cela dans l'espace limité de 2 mois. Cette demande absurde fit dire au roi : *Puisqu'il faut que je fasse la guerre, j'aime mieux la faire à mes ennemis qu'à mes enfans.* Il fallut donc continuer la guerre, quelque malheureuse qu'elle fût. Philippe V, battu près de Sarragoce, fut obligé de quitter la capitale de ses états, & y rentra par une victoire. Les négociations pour la paix recommencèrent en 1711, & eurent un effet heureux auprès d'Anne reine d'Angleterre. Une suspension d'armes fut publiée entre les deux couronnes, le 24 Août 1711. On commença enfin à Utrecht des conférences pour une pacification générale. La France n'en fut pas moins dans la consternation; des détachemens considérables, envoyés par le prince Eugène, avoient ravagé une partie de la Champagne, & pénétré jusqu'aux portes de Reims. L'alarme étoit à Versailles, comme dans le reste du royaume. La mort du fils unique du roi, arrivée depuis un an; le duc de Bourgogne, la duchesse de Bourgogne, leur fils aîné, enlevés rapidement & portés dans le même tombeau; le dernier de leurs enfans moribond: toutes ces infortunes domestiques, jointes aux étrangères, faisoient regarder la fin du règne de Louis

XIV comme un tems marqué pour la calamité, ainsi que le commencement l'avoit été pour la fortune & pour la gloire. Au milieu de ce désastre, le maréchal de Villars force le camp des ennemis à Denain & sauve la France: cette victoire est suivie de la levée du siège de Landrecie par le prince Eugène, de la prise de Douay, de celle du Quesnoy, de celle de Bouchain. Tant d'avantages remportés en une seule campagne, mirent les alliés hors d'état de continuer la guerre & accélérèrent la conclusion de la paix générale. Elle fut signée à Utrecht par la France & l'Espagne, avec l'Angleterre, la Savoie, le Portugal, la Prusse & la Hollande, le 11 Avril 1713; & avec l'empereur le 11 Mars 1714, à Rastad. Par ces différens traités, le roi reconnut l'électeur de Brandebourg roi de Prusse; il rendit à la Hollande ce qu'il possédoit dans les Pays-Bas Catholiques; il promit de faire démolir les fortifications de Dunkerque: les frontières de l'Allemagne restèrent dans l'état où elles étoient après la paix de Rytwick. Les dernières années de Louis XIV auroient été heureuses, sans l'ascendant que le Jésuite le Tellier prit sur son esprit. Sa vieillesse fut accablée de soucis, à cause de l'affaire de la Constitution, dont ce Jésuite le fatigua jusqu'à ses derniers instans. La mort de Louis fut celle d'un héros Chrétien, qui quitte la vie sans se plaindre, & les grandeurs sans les regretter. Le courage d'esprit avec lequel il vit sa fin, fut dépouillé de cette ostentation répandue sur toute sa vie. Ce courage alla jusqu'à avouer ses fautes. Il recommanda à son successeur « de soulager ses peuples,

» & de ne pas l'imiter dans la passion pour la gloire, pour la guerre, pour les femmes, pour les bâtimens. » Il expira le 1^{er} Septembre 1715, à 77 ans, dans la 73^e année de son règne. Il vit av. sa mort, 4 rois en Danemarck, 4 en Suède, 5 en Pologne, 4 en Portugal, 3 en Espagne, 4 en Angleterre, 3 empereurs, 9 papes, & plus de 100 autres princes d'Italie ou d'Allemagne. Quoiqu'on lui ait reproché, (dit le meilleur de ses historiens,) quelques petitesse dans son zèle contre le Janféisme, trop de hauteur avec les étrangers dans ses succès, de la foiblesse pour plusieurs femmes, de trop grandes sévérités dans des choses personnelles, des guerres légèrement entreprises, l'embrassement du Palatinat; cependant ses grandes qualités, mises dans la balance, l'ont emporté sur ses fautes. La postérité admirera dans son gouvernement une conduite ferme, noble & suivie, quoiqu'un peu trop absolue; dans sa cour, le modèle de la politesse, du bon goût & de la grandeur. Il gouverna ses ministres, loin d'en être gouverné. Il eut des maîtresses; mais elles n'influèrent pas dans les affaires générales. S'il aimait les jouanges, il souffrit la contradiction. Dans sa vie privée, il fut à la vérité trop plein de sa grandeur, mais affable; ne donnant point à sa mère de part au gouvernement, mais remplissant avec elle tous les devoirs d'un fils; infidèle à son épouse, mais observant tous les devoirs de la bienfaisance: bon père, bon maître, toujours décent en public, laborieux dans le cabinet, exact dans les affaires, pensant juste, parlant bien, & aimable avec dignité. On se souvient encore de plusieurs de

ses réparties, les unes pleines d'esprit, les autres d'un grand sens. Le marquis de Marivaux, officier général, homme un peu brusque, avoit perdu un bras dans une action, & se plaignoit au roi, qui l'avoit récompensé autant qu'on le peut faire pour un bras cassé: *Je voudrois avoir perdu aussi l'autre, dit-il, & ne plus servir Votre Majesté.* -- *En serois bien fâché pour vous & pour moi,* lui répondit le roi; & ce discours fut suivi d'un bienfait... Lorsque le cardinal de Noailles le vint remercier de la pourpre qu'il lui avoit fait obtenir: *Je suis assuré, Monsieur le Cardinal, lui répondit-il, que j'ai eu plus de plaisir à vous donner le Chapeau, que vous n'en avez eu à le recevoir.* Il avoit dit quelque chose d'aussi obligeant à Pontchartrain, en le faisant chancelier... Le prince de Condé l'étant venu saluer après le gain d'une bataille contre Guillaume III; le roi se trouva sur le grand escalier, lorsque le prince qui avoit de la peine à monter à cause de sa goutte, s'écria: *Sire, je demande pardon à Votre Majesté, si je la fais attendre.* -- *Mon Cousin, lui répondit le roi, ne vous pressez pas; on ne sçauroit marcher bien vite, quand on est aussi chargé de lauriers que vous l'êtes...* Le maréchal du Plessis, qui ne put faire la campagne de 1672 à cause de son grand âge, ayant dit au roi: « Qu'il portoit envie à ses enfans qui avoient l'honneur de le servir: que pour lui il souhaitoit la mort, puisqu'il ne lui étoit plus propre à rien; » le roi lui dit en l'embrassant: *Monsieur le Maréchal, on ne travaille que pour approcher de la réputation que vous avez acquise. Il est agréable de se reposer après tant de victoires...* La discipline ne pouvoit pas être beaucoup

plus sévère chez les Romains, que dans les belles années de *Louis XIV*. Ce prince, passant ses troupes en revue, frapa d'une baguette la croupe d'un cheval. Le cavalier ayant été désarçonné par le mouvement que fit le cheval à cette occasion, fut renvoyé sur le champ, comme incapable de servir. Dans le tems que ce monarque travailloit à établir une discipline austère & inviolable dans ses troupes, il chercha l'occasion d'en donner lui-même un exemple remarquable. L'armée commandée par le grand *Condé* ayant campé dans un endroit où il n'y avoit qu'une maison, le roi ordonna qu'on la gardât pour le prince. *Condé* voulut en vain se défendre de l'occuper; il y fut forcé. *Je ne suis que Volontaire*, dit le monarque, & je ne souffrirai point que mon Général soit sous la toîle, tandis que j'occuperai une habitation commode... Ce qui immortalise sur-tout *Louis XIV*, c'est la protection qu'il accorda aux sciences & aux beaux-arts. C'est sous son règne qu'on vit éclore ces chef-d'œuvres d'éloquence, d'histoire, de poésie, qui feront l'éternel honneur de la France. *Corneille* donna des leçons d'héroïsme & de grandeur d'ame, dans ses immortelles Tragédies. *Racine*, s'ouvrant une autre route, fit paroître sur le théâtre une passion que les anciens poètes dramatiques n'avoient guères connue, & la peignit des couleurs les plus touchantes. *Despréaux*, dans ses *Epiques* & dans son *Art Poétique*, se rendit l'égal d'*Horace*. *Molière* laissa bien loin derrière lui les comiques de son siècle & de l'antiquité. *La Fontaine* effaça *Esope* & *Phèdre* en profitant de leurs idées. *Bossuet* immortalisa les héros dans ses Orai-

sons funèbres, & instruisit les rois dans son Histoire universelle. *Fénelon*, le second des hommes dans l'éloquence, & le premier dans l'art de rendre la vertu aimable, inspira par son *Télémaque* la justice & l'humanité. Dans le même tems que notre littérature s'enrichissoit de tant de beaux ouvrages, le *Poussin* faisoit ses beaux Tableaux, *Puget* & *Girardon* leurs Statues; le *Sueur* peignoit le cloître des Chartreux, & le *Brun* les *Barailles d'Alexandre*; *Quinaut*, créateur d'un nouveau genre, s'efforçoit l'immortalité par ses Poèmes lyriques, & *Lulli* donnoit à notre Musique naissante de la douceur & des graces. *Descartes*, *Huyghens*, l'*Hospital*, *Cassini*, sont des noms éternellement célèbres dans l'empire des sciences. *Louis XIV* encouragea & récompensa la plupart de ces grands-hommes; & le même monarque qui sçut employer les *Condé*, les *Turenne*, les *Luxembourg*, les *Créqui*, les *Catinat*, les *Villars*, dans ses armées; les *Colbert*, les *Louvois* dans ses cabinets: choisit les *Boileau* & les *Racine* pour écrire son Histoire; les *Bossuet* & les *Fénelon* pour instruire ses enfans; & les *Fléchier*, les *Bourdaloue*, les *Maffillon* pour l'instruire lui-même. La révolution générale qui se fit sous son règne dans nos arts, dans nos esprits, dans nos mœurs, influa sur toute l'Europe. Elle s'étendit en Angleterre; elle porta le goût en Allemagne, les sciences en Russie; elle ranima l'Italie languissante. Ces peuples divers doivent de la reconnoissance & de l'admiration à *Louis XIV*. Les lecteurs, curieux de connoître plus en détail les hommes illustres qui ont honoré son siècle, peuvent consulter leurs articles

répandus dans ce *Dictionnaire*... *Li-miers*, *Larrei*, *Reboullet*, *Lahode* & *Voltaire* ont écrit son Histoire ; mais celui-ci est trop court, & les autres trop diffus & trop inexacts. Leur travail ne s'est borné qu'à compiler & à défigurer des Gazettes.

XX. LOUIS XV, étoit le 3^e fils du duc de *Bourgogne*, (depuis dauphin,) petit-fils de *Louis XIV* ; & de *Marie-Adelaide* de Savoie. N naquit à Fontainebleau le 15 Février 1710, & fut d'abord nommé duc de Bretagne. Devenu dauphin le 8 Mars 1712 par la mort de son illustre pere, il succéda à *Louis XIV*, son bisaïeul, le 1^{er} Septembre 1715. Il avoit 5 ans & demi lorsqu'il monta sur le trône. *Philippe* duc d'*Orléans*, son plus proche parent, devoit être régent ; mais il voulut avoir cette place à sa naissance, & non au testament de *Louis XIV*. Ce testament, qui auroit beaucoup gêné son administration, fut cassé par le parlement, & la régence lui fut déférée le 2 Septembre, c'est-à-dire le lendemain de la mort de *Louis XIV*, qui croyoit avoir réglé toutes les démarches de son neveu, & dont les mesures furent inutiles. Les premiers soins du régent furent de rétablir les finances qui étoient dans le plus grand dérangement. On créa une chambre de justice contre ceux qui s'étoient enrichis, sous le règne précédent, des malheurs de la France. On rechercha les fortunes de près de 4500 personnes ; & les taxes auxquelles on les soumit étant une ressource insuffisante, le régent permit à *Law*, intrigant Ecossois, de former une banque, dont on se promettoit les plus grands avantages. Tant que cet établissement fut renfermé dans de justes bornes & qu'il n'y eut

pas plus de papier que d'espèces, il en résulta un grand crédit, & par conséquent le bien de la France ; mais quand *Law* eut lié d'autres entreprises à ce premier projet, tout fut dans le plus grand désordre : (*Voyez* les articles *LAW*, & *PHILIPPE* duc d'*Orléans*, n^o 22, auxq. nous renvoyons pour tout ce qui regarde les événemens de la régence.) Les suites des dangereuses nouveautés de *Law* furent la subversion de cent mille familles, la disgrâce du chancelier d'*Aguesseau*, (*Voyez* son art.) & l'exil du parlement à Pontoise. Le roi ayant été couronné à Reims en 1722, & déclaré majeur l'année suivante, le duc d'*Orléans* remit les rênes de l'état dont il avoit eu la conduite pendant la minorité. Le cardinal *Dubois*, alors secrétaire d'état, fut chargé pendant quelque tems de la direction générale des affaires ; mais ce ministre étant mort au mois d'Août 1723, le duc d'*Orléans* accepta le titre de premier ministre. Ce prince, mort d'apoplexie le 2 Décembre de la même année, eut pour successeur dans le ministère le duc de *Bourbon*, qui s'empressa de chercher une épouse au jeune monarque. Il choisit la princesse de Pologne, *Marie Leczinska*, fille du roi *Stanislas*. Le mariage fut célébré à Fontainebleau le 5 Septembre 1725, & une heureuse fécondité fut le fruit de cette union. Le nouveau ministère ayant effarouché le parlement, la noblesse & le peuple par quelques édits burfaux, le duc de *Bourbon* fut disgracié. Le cardinal de *Fleuri*, qui prit sa place, substitua une sage économie aux profusions dont on se plaignoit. Sans avoir le titre de premier ministre, il eut toute la confiance de *Louis XV*, & il s'en ser-

vit pour faire le bien & réparer les maux passés. La double élection d'un roi de Pologne, en 1733, alluma la guerre en Europe. *Louis XV*, gendre de *Stanislas*, qui venoit d'être élu pour la seconde fois, le soutint contre l'électeur de Saxe, fortement appuyé par l'empereur *Charles VI*. Ce dernier souverain agit si efficacement pour le prince qu'il protégeoit, que *Stanislas* fut obligé d'abandonner la couronne qui lui avoit été décernée & de prendre la fuite. *Louis XV*, voulant se venger de cet affront sur l'empereur, s'unit avec l'Espagne & la Savoie contre l'Autriche. La guerre se fit en Italie, & elle fut glorieuse. Le maréchal de *Villars*, en finissant sa longue & brillante carrière, prit Milan, Tortone & Novare. Le maréchal de *Coigni* gagna les batailles de Parme & de Guastalle. Enfin en 1734 l'empereur avoit perdu presque tous ses états d'Italie. La paix lui étoit devenue nécessaire, il la fit; mais elle ne fut avantageuse qu'à ses ennemis. Par le traité définitif, signé le 18 Novembre 1738, le roi *Stanislas*, qui avoit abdiqué le trône de Pologne, devoit en conserver les titres & les honneurs, & être mis en possession des duchés de Lorraine & de Bar, pour être réunis après sa mort à la couronne de France. Ainsi la réunion de cette riche province, si long-tems désirée, & si inutilement tentée jusqu'alors, fut consommée par une suite d'événemens auxquels la politique ne se seroit pas attendue. La mort de l'empereur *Charles VI*, arrivée en 1740, ouvrit une nouvelle scène. La succession de la maison d'Autriche, fut disputée par quatre puissances. *Louis XV* s'unit aux rois de Prusse & de Pologne, pour faire

élire empereur *Charles-Albert*, électeur de Bavière. Créé lieutenant-général du roi de France, ce prince se rend maître de Passau, arrive à Lintz, capitale de la haute Autriche; mais au lieu d'assiéger Vienne, dont la prise eût été un coup décisif, il marche vers Prague, s'y fait couronner roi de Bohême, & va recevoir à Francfort la couronne impériale sous le nom de *Charles VII*. Ces premiers succès furent suivis de pertes rapides. Prague fut reprise en 1742, & la bataille de Dettingue, perdue l'année suivante, détruisit presque toutes les espérances de l'empereur protégé par la France. Il fut bientôt chassé de ses états héréditaires & errant dans l'Allemagne, tandis que les François étoient repoussés au Rhin & au Mein. Ce fut dans ces circonstances que *Louis XV* fit sa première campagne au printems de 1744. Il prend Courtrai, Menin & Ypres. Il quitte la Flandre, où il avoit des succès, pour aller au secours de l'Alsace où les Autrichiens avoient pénétré. Tandis qu'il marchoit contre le prince *Charles de Lorraine*, général de l'armée ennemie, qui avoit passé le Rhin, il est réduit à l'extrémité par une maladie dangereuse qui l'arrête à Metz. Ce fut à cette occasion que les François lui donnèrent des témoignages singuliers de leur tendresse alarmée: il fut surnommé le *Bien-aimé*. La nouvelle de sa guérison fut reçue comme celle d'une victoire importante; & le roi, dans les transports de sa reconnoissance, s'écria: *Ah! qu'il est doux d'être aimé ainsi, & qu'ai-je fait pour le mériter?* A peine est-il rétabli, qu'il va assiéger Fribourg, & le prend le 5 Novembre 1744. Les batailles de Fontenoi & de Lawfeld gagnées en 1745 &

1747, la journée de Mêle suivie de la prise de Gand, Ostende forcée en 3 jours, Bruxelles prise au cœur de l'hyver, tout le Brabant Hollandois subjugué, Berg-Op-Zoom emporté d'affaut, Mastricht investi en présence de 80,000 hommes, sont des événemens sur lesquels nous renverrons le lecteur à l'article des maréchaux de SAXE & de LOEWENDAL. Tandis que tout lui cédoit en Flandres, les affaires d'Italie étoient dans le plus mauvais état. La bataille de Plaisance, perdue en 1746 par le maréchal de Maillebois, avoit forcé les François à repasser les Alpes. Les troupes du duc de Savoie & de la reine d'Hongrie ravageoient la Provence. Les Anglois, aussi heureux sur mer que les Autrichiens l'étoient en Italie, ruinoient notre commerce ; ils s'emparoiérent de Louisbourg & du Cap-Breton : ils faisoient par-tout des prises immenses. *Louis XV*, à chaque victoire qu'il avoit remportée, avoit offert la paix ; on l'avoit refusée ; enfin elle fut conclue à Aix-la-Chapelle, le 18 Octobre 1748. Le roi qui, suivant ses expressions, *vouloit faire cette paix, non en marchand, mais en prince*, ne voulut rien pour lui ; mais il fit tout pour ses alliés. Il assura Parme, Plaisance & Guastalle à Don Philippe, son gendre, & le royaume des Deux-Siciles à Don Carlos, son parent. Il fit rétablir le duc de Modène son allié, & la république de Gènes, dans tous leurs droits. Après cette paix, *Louis* travailla à dédommager la France des maux de la guerre. Des grandes routes furent ouvertes dans tout le royaume pour faciliter le commerce ; l'École Royale Militaire fut établie ; on éleva quantité de monumens publics ; les sciences & les

arts, furent honorés d'une protection particulière. On jouissoit des plus beaux jours, & au milieu du bonheur qu'on commençoit à ressentir, on s'apercevoit à peine des épines que l'affaire des *Billets de Confession*, semèrent dans quelques villes. Mais la félicité publique fut troublée par une nouvelle guerre allumée de Lisbonne à Petersbourg, pour quelques terrens incultes de l'Acadie, dans l'Amérique septentrionale. Les Anglois, dont l'ambition cherchoit l'occasion d'une rupture, nous les disputèrent en 1755, & firent la guerre sans la déclarer. Le roi de Prusse, auparavant allié des François, se ligue avec l'Angleterre ; tandis que l'Autriche, notre ancienne ennemie s'unit avec la France. *Louis XV* est forcé de prendre les armes. Les Anglois furent d'abord battus dans le Canada, & craignirent une invasion dans leurs Isles. Ils perdirent le Port-Mahon, que le maréchal de Richelieu prit d'affaut au printems de 1756, après une victoire navale du marquis de la Galissonnière. Le maréchal d'Estrées gagnoit, d'un autre côté, la bataille de Hastimbeck sur le duc de Cumberland. Le maréchal de Richelieu, envoyé pour commander à sa place, poussa l'Anglois, & le força de capituler à Closter-Seven avec toute son armée. L'électorat de Hanovre étoit conquis. Une armée Française, jointe à celle des Cercles, marcha la même année 1757 contre le roi de Prusse en Saxe, & fut battue à la fameuse journée de Rosbac, donnée au commencement de Novembre. Cette victoire fut décisive : l'électorat de Hanovre fut repris par les Anglois, malgré la capitulation de Closter-Seven. Les François furent encore battus

à Gtevelt par le prince de *Brunswick* en 1758 ; mais le duc de *Broglio* les vengea en remportant une victoire complete à Bergen , vers Francfort , le 13 Avril 1759. Enfin après différens combats, où chaque parti étoit tantôt vaincu, tantôt vainqueur , tous les princes pensèrent sérieusement à la paix. La France en avoit un besoin extrême ; les Anglois avoient fait des conquêtes prodigieuses dans les Indes ; ils avoient ruiné entièrement notre commerce en Afrique ; ils s'étoient emparés de presque toutes nos possessions en Amérique. Le *Paix de Famille* , conclu en 1761 entre toutes les branches souveraines de la maison de France, ne les avoit pas empêchés d'enlever aux Espagnols la Havane, l'île de Cuba dans le golfe du Mexique , & les îles Philippines dans la mer des Indes. Par le traité de paix qui fut signé à Paris, au commencement de 1763, ils rendirent quelques-unes de leurs conquêtes ; mais ils en gardèrent la meilleure partie. La France céda à l'Angleterre Louisbourg ou le Cap-Breton, le Canada, toutes les terres sur la gauche du Mississipi, excepté la nouvelle Orléans. L'Espagne ajouta encore la Floride. Les Anglois gagnèrent environ 1500 lieues de terrain en Amérique. On leur abandonna le Sénégal en Afrique, & ils restituèrent la Gorée. Minorque fut échangé contre Belle-Île. Telle fut la fin de cette guerre, en apparence funeste à la France, mais qui paroitra peut-être quelque jour plus fatale à l'Angleterre, puisqu'elle a été en partie la source des divisions cruelles qui ont séparé les Colonies de la métropole. Les années qui suivirent cette paix, furent tranquilles, si l'on en excepte l'affaire du duc de

Parme avec le pape *Clement XIII*, qui obligea le roi de se rendre maître du Comtat - Venaisin en 1768, la conquête de la Corse, & les changemens arrivés dans la magistrature en 1770 & 1771. Les Jésuites, que quelques parlemens avoient déjà chassés de leur ressort en 1762, furent entièrement abolis en France par un édit du roi, donné au mois de Novembre 1764. (*Voyez LAINEZ.*) Tous ces évènements sont si récents, qu'il suffit de les indiquer. Au commencement de Mai 1774, *Louis XV* fut attaqué pour la seconde fois de la petite vérole, & cette terrible maladie l'enleva à son peuple le 10 du même mois. Il étoit dans sa 65^e année, & occupoit le trône depuis 59 ans 8 mois & quelques jours. Son attachement tendre pour sa famille, sa douceur envers ceux qui le servoient, son amour pour la paix, sa modération jointes à un esprit sage & juste, le firent aimer & estimer de tous ceux qui furent à portée de l'approcher. Nous ne parlerons pas de l'accident effroyable du 5 Janv. 1757 ; nous l'avons détaillé dans l'article de l'infâme auteur de cet attentat. (*Voyez DAMIENS.*) *Louis XV* étoit, à sa mort, le plus ancien des monarques de l'Europe. Il eut de son mariage 2 princes, tous morts ; & 8 princesses, dont il ne reste plus que 4. Ce prince avoit le goût des beaux-arts, & connoissoit l'histoire & la géographie. On a de lui un petit vol. in-8°, 1718, sur le *Cours des principales Rivieres de l'Europe* : ouvrage devenu rare, & qu'il avoit composé sous la direction du célèbre géographe de *Lisle*. Les sciences, les lettres & les arts ont été encouragés & perfectionnés sous son règne. Le voyage au Pôle par *Maupertuis*, & à l'Equateur par *La*

Condamine, entrepris l'un & l'autre à de si grands frais ; d'autres voyages aux Philippines, à la Californie, en Sibérie, faits par ordre du gouvernement, prouvent le zèle du roi & de ses ministres pour tout ce qui avoit rapport à l'astronomie, à la navigation, à l'histoire naturelle. La physique expérimentale, les mathématiques, la mécanique, ont fait des progrès considérables, & ces progrès ont influé sur les arts nécessaires. Les étoffes ont été manufacturées à moins de frais, par les soins du célèbre *Vaucanson*, & de quelques autres mécaniciens dignes de marcher sur ses traces. Un académicien infatigable autant qu'éclairé, (*M. du Hamel*,) a augmenté les lumières des agriculteurs & abrégé leurs travaux. *M. Poissonier*, célèbre médecin, a trouvé enfin le secret long-tems cherché de rendre l'eau de la mer potable. Un horloger ingénieux, (*M. le Roy*) a inventé une pendule, qui supplée à la connoissance qui nous est refusée des longitudes sur la mer. Enfin s'il y a eu moins de génie & de grands talens que dans les beaux jours de *Louis XIV*, la nation est en général plus instruite. Des poètes touchans ou agréables, quelques philosophes éloquens, & un grand nombre de beaux-esprits, ont illustré le règne de *Louis XV*. Il est vrai que le goût de la déclamation, la manie des antithèses & de tours nouveaux, a beaucoup fait dégénérer le style ; mais il se trouve toujours des esprits bien faits, qui ne se laissent pas entraîner au torrent du mauvais goût. Une véritable éloquence a presque toujours animé les écrits de nos premiers magistrats ; & la jurisprudence ayant été éclairée par la philosophie, ils ont mieux con-

nu ce droit universel puisé dans la nature, qui s'éleve au-dessus des loix de convention & des coutumes barbares. (Voyez les Tables chronologiques, article *FRANCE*. Voyez aussi les articles *DUBOIS... FLEURI*, n° *II*.. *VILLARS... FOUQUERT*, n° *IV*... *SAXE... LOEWENDAL*, &c. &c.)

XXI. **LOUIS**, Dauphin, appelé *Monseigneur*, fils de *Louis XIV* & de *Thérèse d'Autriche*, né à Fontainebleau en 1661, eut le duc de *Montausier* pour gouverneur, & *Bossuet* pour précepteur. Ce fut en faveur de ce prince, qu'on nomme communément le *Grand-Dauphin*, que furent faits les commentaires & les belles éditions des bons auteurs Latins, dites *ad usum Delphini*. Il joignoit beaucoup de courage à un caractère bon & facile. Son pere le mit à la tête des armées en 1688 ; il prit *Philipsbourg*, *Heidelberg*, *Manheim*, & conquit le *Palatinat*. Cette campagne acquit autant de gloire à *Monseigneur*, que d'avantages à la France. Il accompagna ensuite *Louis XIV* au siège de *Mons*, à celui de *Namur*, & commanda l'armée de *Flandres* en 1694. Son second fils, le duc d'*Anjou*, qu'il avoit eu de *Marie-Christ*, de *Bavière*, son épouse, fut appelé en 1700 à la couronne d'*Espagne* ; & c'est alors qu'il dit, à ce qu'on prétend, qu'il n'aspiroit qu'à dire toute sa vie : *Le Roi mon pere, & le Roi mon fils* : belles paroles, si l'indolence & l'inapplication ne les avoient autant inspirées que la modération. Ce prince passa la plus grande partie de sa vie à *Meudon* & à *Choisi*, dont *Mademoiselle* lui avoit donné l'usage. Dans cette vie retirée, il se livroit aux plaisirs & à l'amour, quoiqu'il fût gêné dans

ses

ses inclinations par le roi son père. Il lia une intrigue avec *Marie-Anne de Caumont*, fille du duc de *La Force*, placée auprès de *Mad^e la Dauphine*. Cette princesse eut prévenir les suites de cette inclination, en la mariant en 1688 avec *Louis-Scipion de Grimoard*, comte du *Roure*; mais cette intrigue devint seulement plus secrète. Enfin le *Dauphin* & la comtesse du *Roure* étant devenus veufs l'un & l'autre en 1690, le prince crut pouvoir se livrer plus librement à son penchant; mais le roi l'en punnit, en exilant *Mad^e du Roure* à *Montpellier*. Ce monarque en avoit mauvaise idée, & ne voulut pas naturaliser une fille que le *Dauphin* en avoit eue, & qui épousa dans la suite *Mesnager*, négociateur du traité secret avec l'Angleterre en 1713. M. le *Dauphin* s'attacha ensuite à *Marie-Émilie* de *Joly de Choin*: (Voyez *CHOIN*). Ce prince mourut à *Meudon* en 1711, de la petite vérole, à 50 ans. Rien n'étoit plus commun, même long-tems avant sa mort, que ce proverbe qui courroit sur lui: *Fils de Roi, Père de Roi, sans être Roi*. Ce mot étoit fondé sur la fanté de *Louis XIV*, meilleure que celle de son fils. Le *Dauphin* avoit un peu usé la sienne par la chasse, la table & les plaisirs; mais dans les dernières années de sa vie il fut très-vertueux & très-retiré.

XXII. LOUIS, *Dauphin*, fils aîné du précédent & père de *Louis XV*, né à *Versailles* en 1682, reçut en naissant le nom de *Duc de Bourgogne*. Le duc de *Beauvilliers*, un des plus honnêtes-hommes de la cour, & *Fénelon*, un des plus vertueux & des plus aimables, veillèrent à son éducation, l'un en qualité de gouverneur, l'au-

tre en qualité de précepteur. Sous de tels maîtres il devint tout ce qu'on voulut. Il étoit naturellement emporté; il fut modéré, doux, complaisant. L'éducation changea tellement son caractère, qu'on eût dit que ses vertus lui étoient naturelles: Il fut général des armées d'Allemagne en 1701, généralissime de celle de Flandres en 1702, & battit la cavalerie ennemie près de *Nimègue*. Mais il se distingua moins par les qualités guerrières, que par les vertus morales & chrétiennes. Les malheurs de la guerre, toujours suivis de ceux des peuples, l'affligèrent sensiblement. Il voyoit les maux; il chercha les remèdes pour les appliquer lorsqu'il seroit sur le trône. Il s'instruisit de l'état du royaume; il voulut connoître les provinces. Il joignit aux connoissances de la littérature & des sciences, celles d'un prince qui veut régner en roi sage & faire des heureux. La France fondoit les plus belles espérances sur lui, lorsqu'une maladie cruelle l'enleva à la patrie en 1712 avec la *Dauphine*. Il mourut à *Marly* le 18 Février 1712, un an après son père, dans sa 30^e année. C'est pour ce prince que l'illustre *Fénelon* composa son *Télémaque* & la plupart de ses autres ouvrages. Il avoit épousé *Marie-Adélaïde de Savoie*, qui étoit morte 6 jours avant lui: leurs corps furent portés ensemble à *St-Denys*. Voyez les *Vertus de LOUIS de France, Duc de Bourgogne*, par le P. *Martineau* Jésuite, son confesseur, 1712, in-4^o; & son *Portrait* par l'abbé *Fleuri*, son sous-précepteur, Paris 1714, in-12. Ces deux ouvrages prouveront que c'est à tort que *Voltaire* a dit: « Nous avons, » à la honte de l'esprit humain,

» cent volumes contre *Louis XIV*,
 » son fils Monseigneur, le duc
 » d'Orléans son neveu, & pas un
 » qui fasse connoître les vertus
 » de ce prince, qui auroit mérité
 » d'être célébré, s'il n'eût été que
 » particulier.»

XXIII. LOUIS, Dauphin de France, fils de *Louis XV*, mort le 20 Décembre 1765, étoit né à Versailles en 1729. Ce prince montra de bonne heure tant de goût pour la vertu, que la reine sa mere disoit : *Le Ciel ne m'a accordé qu'un fils ; mais il me l'a donné tel que j'aurois pu le souhaiter*. Il avoit épousé, le 25 Février 1745, *Marie-Thérèse* infante d'Espagne. Cette princesse étant morte en 1746, il épousa au commencement de l'année suivante *Marie-Josèphe de Saxe*, dont il a eu plusieurs fils. Le Dauphin accompagna le roi son pere pendant la campagne de 1745, & se trouva à la bataille de Fontenoi, où il donna des preuves de valeur & d'humanité. Il joignoit à des talens naturels, des connoissances étendues. Sa douceur, son affabilité, son application constante à tous ses devoirs, ont rendu sa mémoire précieuse à tous les cœurs François. Il y a plusieurs traits de lui qui méritent d'être transmis à la postérité. Telle est la sublime leçon qu'il fit aux jeunes princes ses fils, lorsqu'on leur suppléa les cérémonies du baptême. On apporta les registres sur lesquels l'Eglise inscrit sans distinction ses enfans. *Voyez*, leur dit-il, *voire nom placé à la suite de celui du pauvre & de l'indigent. La Religion & la Nature mettent tous les hommes de niveau ; la vertu seule met entr'eux quelque différence : & peut-être que celui qui vous précède sera plus grand aux yeux de Dieu, que vous ne le serez*

jamais aux yeux des peuples. . . .
Conduisez mes enfans, disoit ce bon prince, *dans la chaumière du Paysan : montrez-leur tout ce qui peut les attendre ; qu'ils voient le pain noir dont se nourrit le pauvre ; qu'ils touchent de leurs mains la paille qui lui sert de lit... Je veux qu'ils apprennent à pleurer. Un prince qui n'a jamais versé de larmes, ne peut être bon. Le roi vouloit qu'on augmentât sa pension. J'aurois mieux, dit le Dauphin, en refusant l'augmentation, que cette somme fût diminuée sur les Tailles... Le Dauphin mourant prit la main d'un homme qu'il avoit aimé, la serra contre son cœur & lui dit : *Vous n'êtes jamais sorti de ce cœur-là. Regardant tous ses amis qui pleuroient, il les remercia avec l'affection la plus tendre : Ah ! s'écria-t-il, je sçavois bien que vous m'aviez toujours aimé.**

XXIV. LOUIS I, le Pieux ou le Vieil, roi de Germanie ; 3^e fils de *Louis le Débonnaire*, & frere utérin de l'emp. *Lothaire & de Pepin*, fut proclamé roi de Bavière en 817. Il gagna, avec *Charles le Chauve* son frere paternel, la bataille de Fontenay contre *Lothaire* en 841, étendit les limites de ses états, & se rendit redoutable à ses voisins. Il mourut à Francfort en 876, à 70 ans. Ce fut un des plus grands princes de la famille de *Charlemagne*. Il n'eut pas toutes les vertus d'un bon roi, mais il eut les qualités des héros : (*Voyez LOTHAIRE I*)... *Louis II* le Jeune son fils, aussi courageux que lui, & son successeur au trône de Germanie, fut attaqué par son oncle *Charles le Chauve*, qu'il vainquit près d'Andernac en 876. Il mourut à Francfort en 882, dans le tems qu'il levoit des troupes pour les opposer aux Normands qui

commençoient leurs ravages.

LOUIS III, roi de Germanie,
Voy. LOUIS III, empereur.

XXV. LOUIS I, d'ANJOU, roi de Hongrie & de Pologne, surnommé *le Grand*, naquit en 1326, & succéda dans Bude en 1342 à *Charles-Robert le Boiteux* son pere, issu de *Charles I* comte d'Anjou, frere de *S. Louis*. Il chassa les Juifs de la Hongrie, fit la guerre avec succès aux Transilvains, aux Croates, aux Tartares & aux Vénitiens; il vengea la mort d'*André* son frere, roi de Naples, mis à mort en 1345; & fut élu roi de Pologne après la mort du roi *Casimir*, son oncle, en 1370. Il fit paroître un si grand zèle pour la religion Catholique, que le pape *Innocent VI* le fit grand-gonfalonier de l'église. Ce prince sage & juste mourut à Tirnaou en 1382, à 57 ans. Sa mort fut suivie de grands troubles en Hongrie: Voy. GARA.

XXVI. LOUIS II, roi de Hongrie, succéda à *Ladislas* son pere en 1516. Comme il étoit trop jeune pour résister à ses ennemis, il s'engagea inconsidérément, & périt avec son armée à Mohatz. Il mourut en 1526, à 22 ans. On a remarqué de lui, que sa naissance, sa vie & sa mort avoient eu quelque chose d'extraordinaire. Il naquit sans peur, il eut de la barbe à 15 ans, devint gris à 18, & se noya dans un marais. Quelques historiens ont cru que la Providence l'avoit puni de ce qu'il avoit fait jetter les ambassadeurs de *Soliman* dans un vivier, où ils furent mangés des poissons.

XXVII. LOUIS, prince de Tarente, neveu de *Robert le Bon* roi de Sicile, né en 1322, épousa le 20 d'Août 1347 *Jeanne* reine de Naples, sa cousine, (Voyez JEANNE,

n° v.) après la mort d'*André* son 1^{er} mari, à laquelle il avoit contribué. Contraint de sortir du royaume par *Louis* roi de Hongrie, qui s'y étoit rendu avec une armée pour venger l'assassinat d'*André* son frere, il vint se réfugier avec la reine son épouse en Provence, où le pape *Clément VI* les déclara innocens. Rappelés ensuite par les Napolitains, ils chassèrent les troupes Hongroises restées dans le royaume, & se firent couronner solennellement à Naples le jour de la Pentecôte 1352. *Louis* mourut l'an 1362 sans laisser d'enfans. Il avoit institué l'ordre du *S. Esprit du naud*, qui ne dura que pendant son règne. Lorsque *Henri III* passa par Venise, à son retour de Pologne, la seigneurie lui fit présent du manuscrit qui contenoit les statuts de cet ordre. Ce prince s'en servit pour établir son ordre du *S. Esprit*, & commanda au chancelier de *Chiverny* de faire brûler le livre; mais la volonté du roi ne fut pas exécutée en ce point, & le manuscrit fut conservé. Il a été imprimé dans les *Monumens de la Monarchie Française* de D. *Montfaucon*, & depuis séparément, sous le titre de *Mémoires pour servir à l'Histoire de France du XIV^e siècle*, avec les notes de l'abbé *le Févre*, 1764, in-8°.

XXVIII. LOUIS I, duc d'Anjou, 2^e fils de *Jean* roi de France, & de *Bonne* de Luxembourg, se chargea de la régence du royaume pendant la minorité de *Charles VI* son neveu. Il ne fut occupé que du soin de remplir ses coffres, pour se mettre en état d'aller prendre possession du trône de Naples, que la reine *Jeanne*, citée dans l'article précédent, lui avoit légué l'an 1380 par son test.

tament. Ce prince se rendit en Italie 2 ans après, avec des trésors immenses, pour faire valoir ses prétentions; mais quand il arriva, il trouva le trône occupé par *Charles de Duras*, parent de la reine morte depuis peu. Il fit de vains efforts pour l'en chasser. Trahi d'ailleurs par *Pierre de Craon*, (Voyez ce mot) qu'il avoit renvoyé en France faire de nouvelles levées, & qui dissipa tout l'argent à Venise avec des courtisanes; il en mourut de chagrin, à Paris, le 20 Septembre 1384. Ses descendans tentèrent à diverses reprises de s'emparer de ce royaume, & ne purent jamais y réussir.

XXIX. LOUIS, (St) évêque de Toulouse, fils de *Charles II*, roi de Naples, de Jérusalem & de Sicile, naquit à Brignoles en Provence, l'an 1274. Quoiqu'il fût l'héritier présomptif des états de son pere, il prit l'habit de *S. François*. Il fut fait évêque de Toulouse par le pape *Boniface VIII*, & gouverna son diocèse en homme apostolique. Il mourut le 19 Août 1299, à 23 ans, à Brignoles, où quelques œuvres de charité l'avoient attiré. Personne ne sçut mieux concilier la simplicité religieuse avec la dignité épiscopale. Il donnoit tous les jours à manger à 25 pauvres, & les servoit lui-même. Le pape *Jean XXII* le canonisa en 1317.

XXX. LOUIS DE FRANCE, duc d'Orléans, comte de Valois, d'Alençon, de Blois, &c. second fils du roi *Charles V*, naquit en 1371, & eut beaucoup de part au gouvernement pendant le règne de *Charles VI*, son frere. *Jean* duc de Bourgogne, oncle du roi, jaloux de l'autorité du duc d'Orléans, le fit assassiner à Paris le 23 Novembre 1407. Ce meurtre fut l'origine de

la fameuse division, si fatale à la France, entre les maisons d'Orléans & de Bourgogne. Voy. *JEAN Sans-Peur*.

XXXI. LOUIS DE BOURBON, 1^{er} du nom, prince de Condé, naquit en 1530, de *Charles de Bourbon* duc de Vendôme. Il fit sa première campagne sous *Henri II*, se signala à la bataille de St-Quentin, & recueillit à la Fère les débris de l'armée. Il ne se distingua pas moins aux sièges de Calais & de Thionville en 1558; mais après la mort funeste de *Henri II*, les mécontentemens qu'il essuya le jetterent dans le parti des Réformés. Il fut, dit-on, le chef muet de la conspiration d'Amboise, & il auroit péri par le dernier supplice, si la mort de *François II* n'eût fait changer les affaires. *Charles IX* le mit en liberté, & le prince de Condé n'en profita que pour se mettre de nouveau à la tête des Protestans. Il se rendit maître de diverses villes, & il se proposoit de pousser plus loin ses conquêtes, lorsqu'il fut pris & blessé à la bataille de Dreux en 1562. Il perdit ensuite celle de St-Denys en 1567, & périt à celle de Jarnac en 1569, à l'âge de 39 ans. Il avoit un bras en écharpe le jour de la bataille. Comme il marchoit aux ennemis, le cheval du comte de la Rochefoucault, son beau-frere, lui donna un coup de pied qui lui fit une blessure considérable à la jambe. Ce prince, sans daigner se plaindre, s'adressa aux gentilshommes qui l'accompagnoient: *Apprenez*, leur dit-il, que les chevaux fougueux nuisent plus qu'ils ne servent dans une armée. Un moment après il leur dit: *Le Prince de Condé ne craint point de donner la bataille, puisque vous le suivez; & chargea dans le moment avec son bras en écharpe & sa jambe tous*

meurtrière. Dans ce cruel état il ne laissa pas de poursuivre les ennemis. Pressé de tous côtés, il fut obligé de se rendre à deux gentilshommes, qui le traitèrent avec assez d'humanité; mais *Montesquiou*, capitaine-des-gardes du duc d'Anjou, qui avoit à se venger de quelque injure particulière, eut la basse cruauté de le tuer de sang-froid d'un coup de pistolet. Le prince de Condé étoit petit, bossu, & cependant plein d'agrémens, spirituel, galant, adoré des femmes. Jamais général ne fut plus aimé de ses soldats; on en vit à Pont-à-Mousson un exemple étonnant. Il manquoit d'argent pour ses troupes, & sur-tout pour les Reîtres qui étoient venus à son secours, & qui menaçoient de l'abandonner. Il osa proposer à son armée, qu'il ne payoit point, de payer elle-même l'armée auxiliaire; & (ce qui ne pouvoit jamais arriver que dans une guerre de religion & sous un général tel que lui,) toute son armée se cortisa, jusqu'au moindre goujat. Il ne manqua à ce prince, né pour le malheur & pour la gloire de sa patrie, que de soutenir une meilleure cause. On imprima en 1565 un *Recueil de Pièces* qui concernent les affaires auxquelles il eut part, en 3 vol. petit in-12, auxquels on ajoute un in-16, imprimé en 1568, & un autre en 1571. Mais l'édition de ces différens *Mémoires*, donnée par *Secousse* & l'abbé *Lenglet* en 1743, 6 vol. in-4°, est beaucoup plus ample. Elle a fait diminuer le prix de l'édition originale, qui est toujours fort rare.

XXXII. LOUIS DE BOURBON II^e, surnommé le Grand, prince de Condé, premier prince du sang & duc d'Enguien, naquit à Paris en 1621, de Henri II prince de Condé.

La plupart des grands capitaines, dit un historien, le sont devenus par degrés: Condé naquit général; l'art de la guerre sembla en lui un instinct naturel. A 22 ans, en 1643, il gagna la bataille de Rocroi sur les Espagnols, commandés par le comte de Fuentes. On a remarqué que le prince, ayant tout réglé le soir veille de la bataille, s'endormit si profondément, qu'il fallut le réveiller pour la donner. Il remporta la victoire par lui-même, par un génie qui se passoit d'expérience, par un coup-d'œil qui voyoit à la fois le danger & la ressource, par son activité exemte de trouble. Les Espagnols perdirent 10,000 hommes dans cette journée; on fit 5000 prisonniers. Les drapeaux, les étendards, le canon & le bagage restèrent au vainqueur. Le duc d'Enguien honora sa victoire par son humanité; il eut autant de soin d'épargner les vaincus & de les arracher à la fureur du soldat, qu'il en avoit pris pour les vaincre. Cette victoire fut suivie de la prise de Thionville & de plusieurs autres places. L'année suivante 1644 il passa en Allemagne, attaqua le général *Merci*, retranché sur deux éminences vers Fribourg; donna 3 combats de suite en 4 jours, & fut vainqueur toutes les trois fois; il se rendit maître de tout le pays, de Mayence jusqu'à Landau. On dit que, dans un de ces combats, le jeune héros jeta son bâton de commandement dans les retranchemens des ennemis, & marcha pour le reprendre, l'épée à la main, à la tête du régiment de *Conti*. Le maréchal de *Turenne*, auquel il laissa son armée, ayant été battu à Mariendal, Condé vint reprendre le commandement, & joindit à la gloire de commander *Turenne*.

celle de réparer encore sa défaite. Il attaque de nouveau *Merci* dans les plaines de Nortlingue, & y gagne une bataille complète le 3 Août 1645; le général ennemi resta sur le champ de bataille, & *Glesne*, qui commandoit sous lui, fut fait prisonnier. La gloire du duc d'*Enguien* fut à son comble. Il assiégea l'année d'après *Dunkerque* à la vue de l'armée Espagnole, & il fut le premier qui donna cette place à la France. La cour le tira du théâtre de ses conquêtes pour l'envoyer en Catalogne; mais ayant assiégé en 1647 *Lerida* avec de mauvaises troupes mal payées, il fut obligé de lever le siège. Bientôt les affaires chancelantes obligèrent le roi de le rappeler en Flandres. L'archiduc *Léopold*, frere de l'empereur *Ferdinand III*, assiégeoit en 1648 *Lens* en Artois; *Condé*, rendu à ses troupes qui avoient toujours vaincu sous lui, les mène droit à l'armée ennemie & la taille en pièces. C'étoit pour la 3^e fois qu'il donnoit bataille avec le désavantage du nombre. Sa harangue à ses soldats fut courte, mais sublime. Il ne leur dit que ces mots: *Amis, souvenez-vous de Rocroi, de Fribourg & de Nortlingue*. Tandis que le prince de *Condé* comptoit les années de sa jeunesse par des victoires, une guerre civile, occasionnée par le ministère de *Maçarin*, déchiroit Paris & la France. Ce cardinal s'adressa à lui pour l'appaiser; la reine l'en pria les larmes aux yeux. Le vainqueur de *Rocroi* & de *Lens* termina à l'amiable ces querelles funestes & ridicules, dans une conférence tenue à *St Germain-en-Laye*. Cette paix ayant été rompue par les factieux, il mit le siège devant Paris défendu par un peuple innombrable, avec une

armée de 7 à 8 mille hommes, & y fit entrer le roi, la reine & le cardinal *Maçarin*, qui oubliâ bientôt ce bienfait. Ce ministre, jaloux de sa gloire & redoutant son ambition, fit enfermer, le 18 Janvier 1650, son libérateur à *Vincennes*; & après l'avoir fait transférer pendant un an de prison en prison, il lui donna sa liberté. La cour crut lui faire oublier cette sévérité, en le nommant au gouvernement de *Guienne*. *Condé* s'y retira tout de suite; mais ce fut pour se préparer à la guerre & pour traiter avec l'Espagne. Il courut de *Bordeaux* à *Montauban*, prenant des villes & grossissant partout son parti. Il passa d'*Agen*, à travers mille aventures & déguisé en courier, à 100 lieues de-là, pour se mettre à la tête d'une armée commandée par les ducs de *Nemours* & de *Beaufort*. Il profite de l'audace que son arrivée imprévue donne aux soldats, attaque le maréchal d'*Hocquincourt*, général de l'armée royale campée près de *Gien*, lui enlève plusieurs quartiers, & l'eût entièrement défait, si *Turenne* ne fût venu à son secours. Après ce combat, il vole à *Paris*, pour jouir de sa gloire & des dispositions favorables d'un peuple aveugle. De-là il se saisit des villages circonvoisins, pendant que *Turenne* s'approchoit de la capitale pour le combattre. Les deux généraux s'étant rencontrés près du fauxbourg *St-Antoine* le 2 Juillet 1652, se battirent avec tant de valeur, que la réputation de l'un & de l'autre, qui sembloit ne pouvoir plus croître, (dit un historien célèbre,) en fut augmentée. Cette journée auroit été décisive contre lui, si les Parisiens n'avoient ouvert leurs portes pour recevoir son armée. La paix se fit peu de tems après;

mais il ne voulut pas y entrer. Il se retira dans les Pays-Bas, où il soutint avec assez de gloire les affaires des Espagnols. Il en acquit beaucoup par le secours qu'il jeta dans Cambrai, & par la fameuse retraite qu'il fit à la levée du siège d'Arras en 1654. Deux ans après, il fit lever le siège de Valenciennes; mais il fut battu à la journée des Dunes, où Turenne fut vainqueur. La paix des Pyrénées rendit ce prince à la France en 1659. Le cardinal Mazarin, qui traita de cette paix avec Don Louis de Haro, ne consentit au rétablissement du Grand Condé, que par l'insinuation que lui fit le ministre Espagnol, que l'Espagne, au cas de refus, procureroit à ce prince des établissemens dans les Pays-Bas: établissemens qui auroient causé peut-être bien des inquiétudes. Le prince de Condé, rendu à la patrie, la servit utilement dans la conquête de la Franche-Comté en 1668, & dans celle de Hollande en 1672. Il prit Wesel, fut blessé près du fort de Tolhuis, & continua les années suivantes à rendre des services importans. En 1674 il mit en sûreté les conquêtes des François, s'opposa au dessein des armées des alliés, & défit leur arrière-garde à la célèbre journée de Senef. Oudenarde assiégée lui dut sa délivrance. Après la mort du vic. de Turenne en 1675, il continua la guerre d'Allemagne avec avantage. La goutte, dont il étoit tourmenté, l'obligea de se retirer; & dans la douce tranquillité de sa belle maison de Chantilli, il cultiva les lettres, & fortifia son ame par la pratique des vertus chrétiennes. Il mourut à Fontainebleau en 1686, à 65 ans; il s'y étoit rendu pour voir Mad^e la duchesse sa petite-fille, qui avoit la petite vérole.

Peut-être que le desir de faire part, là sa cour au roi, ajoutoit encore à l'intérêt qu'il prenoit à cette princesse: on ne l'en auroit pas soupçonné en 1652, dans le tems des troubles de la Fronde. Il voulut sans doute, après avoir fait les mêmes fautes que son pere, (dit le président Hesnault,) donner le même exemple d'un retour sincère & d'un dévouement sans réserve. Le génie du Grand Condé pour les sciences, pour les beaux-arts, pour tout ce qui peut être l'objet des connoissances de l'homme, ne le cédoit point dans lui à ce génie presque unique pour conduire & commander les armées. Il donnoit toujours par écrit ses ordres à ses lieutenans, & leur imposoit la loi de les suivre. Turenne disoit aux siens ce qu'il croyoit convenable, & s'en rapportoit à leur prudence. Il arriva de-là que celui-ci eut beaucoup d'illustres élèves, & que l'autre n'en forma point ou peu. Ces deux grands-hommes s'eslmoient: *Si j'avois à me changer, disoit Condé, je voudrois me changer en Turenne, & c'est le seul homme qui puisse me faire souhaiter ce changement - là.* Sa physionomie annonçoit ce qu'il étoit: il avoit le regard d'un aigle. Ce feu, cette vivacité qui formoient son caractère, lui firent aimer la société des beaux-esprits. Cornéille, Bossuet, Racine, Despréaux, Bourdalaue étoient souvent à Chantilli, & ne s'y ennuyoient jamais. M. Desormeaux a donné la Vie de ce prince, à Paris, 1766, 4 vol. in-12. On en trouve une autre dans les *Hommes Illustres de France* de Charles Perrault.

XXXIII. LOUIS, III^e du nom, duc de BOURBON-CONDÉ, fils de Henri-Jules & d'Anne de Bavière, grand-maitre de France, chevalier

des ordres du roi & gouverneur de Bourgogne & de Bresse, marcha sur les traces de son aïeul le Grand Condé. Il se trouva au siège de Philisbourg, sous les ordres de M. le Dauphin; il suivit le roi en 1689 à celui de Mons, & en 1692 à celui de Namur. Il se signala aux batailles de Steinkerque & de Nérvinde. Il fit encore la campagne de Flandres en 1694, & mourut subitement à Paris, l'an 1710, à 42 ans.

XXXIV. LOUIS-HENRI, duc de Bourbon, d'Enguien, &c. fils du précédent, né à Versailles en 1692, fut nommé chef du conseil-royal de la régence sous la minorité de Louis XV; ensuite surintendant de l'éducation de ce monarque; & enfin premier ministre d'état, après la mort du duc d'Orléans régent, arrivée en 1723. Il en remplit toutes les fonctions jusqu'au 11 Juin 1726, qu'il fut exilé. Livré pendant son court ministère à des financiers, qui proposèrent des taxes odieuses, & qui irritèrent la noblesse & le peuple, il fut obligé d'abandonner sa place. Il mourut à Chantilly en 1740, à 48 ans. Il avoit servi dans la dernière guerre de Louis XIV. C'étoit un prince généreux & ami des gens-de-lettres.

XXXV. LOUIS DE BOURBON, duc de Montpensier, souverain de Dombes, prince de la Roche-sur-Yon, fils de Louis de Bourbon, né à Moulins en 1519, se signala dans les armées sous François I & Henri II, rendit de grands services à Charles IX pendant les guerres civiles, soumit les places rebelles du Poitou en 1574, & mourut dans son château de Champigny, en 1583, à 70 ans, après avoir montré autant de génie pour les affaires que pour l'art militaire.

XXXVI. LOUIS D'ORLÉANS, duc d'Orléans, premier prince du sang, né à Versailles en 1703, de Philippe, depuis régent du royaume, reçut de la nature un esprit pénétrant, propre à tout, & beaucoup d'ardeur pour l'étude. Sa jeunesse fut assez dissipée; mais après la mort de son père & celle de son épouse, il quitta le monde pour se consacrer entièrement aux exercices de la pénitence, aux œuvres de charité, & à l'étude de la religion & des sciences. En 1730 il prit un appartement à l'abbaye Ste Geneviève, & s'y fixa totalement en 1742. Il ne sortoit de sa retraite que pour se rendre à son conseil au Palais-royal, ou pour aller visiter des hôpitaux & des églises. Marier des filles, doter des religieuses, procurer une éducation à des enfans, faire apprendre des métiers, fonder des collèges, répandre ses bienfaits sur les missions, sur les nouveaux établissemens; voilà les œuvres qui remplirent tous les instans de la vie de ce prince, jusqu'à sa mort, arrivée le 4 Février 1752. Le duc d'Orléans cultiva toutes les sciences; il possédoit l'Hébreu, le Chaldéen, le Syriaque, le Grec, l'Histoire-sainte, les Pères de l'Eglise, l'Histoire universelle, la géographie, la botanique, la chimie, l'Histoire naturelle, la physique, la peinture: On a de lui un grand nombre d'ouvrages en manuscrit. Les principaux sont, suivant l'abbé Ladvocat, de qui nous empruntons ces particularités: I. Des Traductions littérales, des Paraphrases & des Commentaires sur une partie de l'Ancien-Testament. II. Une Traduction littérale des Pseaumes, faite sur l'Hébreu, avec une paraphrase & des notes. Cet ouvrage est un des plus complets de ce pieux & sça-

tant prince. Il y travailloit encore pendant la maladie qui l'enleva, & il y mit la dernière main peu de tems avant sa mort. On y trouve des explications sçavantes & ingénieuses, & une critique saine & exacte. Il est accompagné d'un grand nombre de dissertations très-curieuses & remplies d'érudition, dans l'une desquelles il prouve clairement que « les notes Grecques sur les Pseaumes, qui se trouvent dans la Chaine du P. Cordier, & qui portent le nom de Théodore d'Héraclée, sont de Théodore de Mopsueste: » découverte que ce prince éclairé a faite le premier, & qui est due à sa grande pénétration & à ses recherches. III. Plusieurs *Dissertations* contre les Juifs, pour servir de réfutation au fameux livre hébreu intitulé: *Le Bouclier de la Foi*. Le duc d'Orléans n'étant point satisfait de la réfutation de ce livre par Gouffet, entreprit lui-même de le réfuter; mais il n'a point eu le tems d'achever cette réfutation, qui est beaucoup meilleure que celle de Gouffet, & répond mieux aux difficultés des Juifs qu'il a examinées. IV. Une *Traduction littérale des Epîtres de S. Paul*, faite sur le Grec, avec une paraphrase; des notes littérales & des réflexions de piété. V. Un *Traité contre les Spectacles*. VI. Une *Réfutation solide* du gros ouvrage François intitulé: *Les Héxaples*. VII. Plusieurs autres *Traités & Dissertations* curieuses, sur différens sujets. Il ne voulut jamais, par modestie, faire imprimer aucun de ses écrits.

XXXVII. LOUIS-FRANÇOIS de Bourbon, prince de CONTI, petit-fils de François-Louis, qui fut élu roi de Pologne en 1697, naquit à Paris le 13 Aout 1717. Né avec beaucoup d'esprit & de courage,

il signala ses talens militaires pendant la guerre de 1741. Le théâtre de cette guerre fut en Italie comme en Flandres. Pour pénétrer au-delà des Alpes, il falloir des sièges & des combats. Le prince de Conti se rendit maître, le 23 Avril 1744, de Montalban, & ensuite de la citadelle de Ville-franche. Après avoir pris Steure, Château-Dauphin & Demon, il forma le siège de Coni, dont la tranchée fut ouverte la nuit du 12 au 13 Septembre de la même année. Le roi de Sardaigne, s'étant avancé pour secourir cette importante place, on en vint aux mains le 30, & quoique supérieur en nombre, il perdit près de 5000 hommes & le champ de bataille. Le prince de Conti, à la fois général & soldat, eut sa cuirasse percée de deux coups, & deux chevaux tués sous lui. Mais la rigueur de la saison, la fonte des neiges, le débordement des torrens, rendirent cette victoire inutile; le vainqueur fut obligé de lever le siège & de repasser les Monts. Le prince de Conti, de retour à Paris, y cultiva la littérature & les arts. Il mourut dans cette ville le 2 Aout 1776, à 59 ans. Ses talens militaires acquirent plus d'éclat par les sentimens de citoyen qu'il marqua dans plusieurs occasions importantes. Il étoit d'un caractère ferme & généreux. Dans la lettre qu'il écrivit à Louis XV après la bataille de Coni, il ne parla pas de ses blessures; il ne fit mention que des services des officiers qui s'étoient signalés.

LOUIS, (Pierre de St.) Voyez PIERRE, n° XXVI.

LOUIS le Maure, Voy. SFORCE.

LOUIS DE LORRAINE, Voyez GUISE, n° V.

I. LOUISE DE LORRAINE, fille du comte *Antoine de Vaudemont*, épousa *Henri III.*, roi de France. Cette princesse, également belle & sage, avoit été aimée éperduement par *François de Brienne*, de la maison de Luxembourg, avant qu'elle se mariât. Ce seigneur s'étant trouvé au sacre de *Henri III.* *Mon cousin*, lui dit le roi, *j'ai enlevé votre maîtresse; mais je veux en échange que vous épousiez la mienne.* Il parloit de *Mill^e de Châteauneuf*, pour laquelle il avoit eu un amour passionné. *Brienne* s'excusa en demandant du tems. Ce n'étoit point lui, mais le comte de *Salm*, qui avoit été le premier objet de l'amour de la reine. Mais depuis qu'elle fut mariée, elle fut fidèle à son mari. Cependant elle conserva toujours de la tendresse pour le comte. Elle eut un si grand regret de ne l'avoir pas pu épouser, qu'elle tomba dans une langueur qui contribua à la rendre stérile. Elle mourut en 1601, à Moulins, où elle s'étoit retirée après la mort de *Henri III.*

II. LOUISE DE SAVOIE, duchesse d'Angoulême, fille de *Philippe* comte de *Bresse*, puis duc de Savoie, & de *Marguerite de Bourbon*, épousa en 1488 *Charles d'Orléans*, comte d'Angoulême, dont elle eut le roi *François I.* C'est par elle que fut formée la jeunesse de ce prince, qui étant monté sur le trône de France après la mort de *Louis XII.*, lui laissa la régence du royaume lorsqu'il partit pour la conquête de Milanès. Cette princesse est principalement célèbre par ses démêlés avec *Charles de Bourbon*. Elle avoit d'abord beaucoup aimé ce prince & avoit même obtenu pour lui l'épée de connétable; mais piquée ensuite de ce qu'il avoit refusé de l'épouser,

son amour se tourna en une haine violente. Elle revendiqua les biens de la maison de *Bourbon*, dont elle étoit du côté de sa mere, & qu'elle prétendoit lui appartenir par la proximité du sang. Les juges ne furent pas assez corrompus pour adjuger cette succession à la régente; mais ils furent assez foibles pour la mettre en séquestre. *Bourbon*, se voyant dépouillé de ses biens, quitta la France & se liguait avec l'empereur *Charles-Quint.* On sentit bientôt l'importance de cette perte, sur-tout lorsque *François I.* fut fait prisonnier à Pavie. *Louise* manqua d'en mourir de douleur; mais ayant enfin essuyé ses larmes, elle veilla avec beaucoup de courage & de bonheur à la sûreté du royaume. Elle négocia ensuite la paix à Cambrai entre le roi & l'empereur. Le traité fut conclu le 3 Août 1529. *Louise* mourut peu de tems après, en 1531, à 55 ans, regardée comme une femme aussi propre à une intrigue d'amour qu'à une affaire de cabinet. On croit que c'est elle qui procura la duchesse d'Etampes à *François I.*, à condition qu'elle ne s'opposeroit à aucuns de ses vices. Un autre reproche qu'on peut faire à sa mémoire, est d'avoir extorqué de *Sambancay*, surintendant des finances, 400,000 écus, (6 millions d'aujourd'hui,) destinés à l'entretien d'une armée en Italie, qui y périt de misère. *François I.*, irrité, fit condamner ce vieillard comme concussionnaire, sans que sa mere, qui avoit été en partie cause de son supplice, travaillât pour l'y arracher. Voyez BEAUNE.

III. LOUISE-MARGUERITE DE LORRAINE, princesse de *Conti*, fille de *Henri* duc de *Guise*, & femme de *François de Bourbon* prince de *Conti*, perdit son époux en

1614, & se consola de cette perte avec les Muses. Elle se consacra entièrement à la littérature, & protégea ceux qui la cultivoient. Elle en connoissoit tout le prix, & accorderoit sa protection avec discernement. Cette princesse mourut à Eu en 1631. On lui doit les *Amours du grand Alcandre* dans le Journal d'*Henri III*, 1744, 5 v. in-8°. C'est une histoire des amours de *Henri IV*, ornée du récit de quelques belles actions & de quelques paroles remarquables de ce grand roi.

LOUISE-MARIE DE GONZAGUE, reine de Pologne; Voyez **GONZAGUE**, n° VII.

I. LOUP, (S.) *Lupus*, né à Toul, épousa la sœur de *S. Hilaire* évêque d'Arles. La vertu avoit formé cette union; une vertu plus sublime la rompit. Les deux époux se séparèrent l'un de l'autre, pour se consacrer à Dieu dans un monastère. *Loup* s'enferma dans celui de Lérins. Ses vertus le firent élever sur le siège de Troyes en 427. *Loup*, entièrement occupé des devoirs de l'épiscopat, mérita les respects & les éloges des plus grands hommes de son siècle. *Sidoine Apollinaire* l'appelle *le premier des Prélats*. Les évêques des Gaules le députèrent, avec *S. Germain* d'Auxerre, pour aller combattre les Pélagiens qui infectoient la Grande-Bretagne. Cette mission produisit de grands fruits. *Loup*, de retour à Troyes, sauva cette ville de la fureur du barbare *Attila*, que ses prières désarmèrent. Il mourut en 479, après 2 ans d'épiscopat. Le *P. Sirmond* a publié une *Lettre* de cet illustre évêque, dans le 1^{er} vol. de sa collection des Conciles de France... Il ne faut pas le confondre avec *S. Loup* évêque de Lyon, mort en 542; ni avec *S. Loup* évêque de Bayeux, mort vers 465.

II. LOUP, abbé de Ferrières, parut avec éclat au concile de Verneuil en 844, & en dressa les canons. Le roi & les évêques de France lui commirent plusieurs affaires importantes. *Charles le Chauve* l'envoya à Rome vers le pape *Léon IV* en 847, & le chargea de réformer tous les monastères de France avec le célèbre *Prudence*. Ces deux illustres personnages, furent zélés défenseurs de la doctrine de *S. Augustin* sur la Grâce. On a de *Loup* plusieurs ouvrages: I. *CXXXIV Lettres* sur différens sujets. Elles mettent dans un grand jour plusieurs affaires de son tems. On y trouve divers points de doctrine & de discipline ecclésiastique discutés. Le style en est pur & assez élégant. II. Un *Traité* intitulé: *Des III Questions contre Gotscale*. Le sçavant *Baluze* a recueilli ces différens écrits en 1664, in-8°, & les a enrichis de notes curieuses.

LOUWARD, (Dom François) Bénédictin de *S. Maur*, natif du Mans, fut le premier de sa congrégation qui s'éleva contre la constitution *Unigenitus*. Ce religieux, qui auroit dû rester dans la retraite & dans l'obscurité, écrivit à quelques prélats des *Lettres* si séditieuses, que le roi le fit enfermer à la Bastille, & en d'autres maisons de force. Il disoit dans une de ces *Lettres*, qu'il falloit soutenir ce qu'il croyoit la vérité, contre le fer, le feu, le tems & les Princes... & dans une autre, qu'une bonne & vigoureuse guerre valoit mieux qu'un mauvais accommodement. Il mourut à Skonaw près d'Utrecht, où il s'étoit réfugié, en 1729, âgé de 78 ans, laissant une *Protestation* qui fit beaucoup de bruit quand elle vit le jour: il l'avoit composée 5 mois avant sa mort au château de Nantes.

LOUVENCOURT, (Marie de) née à Paris, morte au mois de Novembre 1712, âgée de 32 ans. Cette demoiselle apporta en naissant des dispositions heureuses pour tous les beaux-arts. Elle étoit belle & modeste; son caractère étoit doux, & sa conversation enjouée. *Roussseau* l'a peu ménagée dans ses Epîtres; mais on sçait le jugement qu'il faut porter des traits satyriques d'un poète piqué. *Mil^e de Louvencourt* avoit une voix brillante: elle chantoit avec grace & avec goût, & jouoit aussi du tiorbe; mais elle a particulièrement réussi dans la poésie. Ses vers sont, la plupart, des Cantates en musique, & gravés. En voici les titres: I. *Ariane*; *Céphale & l'Aurore*; *Zéphire & Flore*; *Pfishé*: dont *Bourgeois* a fait la musique. II. *L'Amour piqué par une Abeille*; *Médée*; *Alphée & Aréthuse*; *Léandre & Héro*; *la Musefette*; *Pygmalion*; *Pyrame & Thisbé*: la musique de ces 7 dernières Cantates est de la composition de *Clément Rambault*. On a encore quelques Poésies de cette Muse dans le rec. de *Vertron*.

LOWENDAL, Voyez **LOEWENDAL**.

LOUVER ou **LOWER**, (Richard) de Tremère dans la province de Cornouailles, disciple de *Thomas Willis*, exerça la médecine à Londres avec réputation. Il étoit du parti des *Wighs*, & mourut en 1691. Ce médecin pratiqua la transfusion du sang d'un animal dans un autre. Il voulut même passer pour l'inventeur de cette opération, dont on promettoit de grands avantages, & qui n'en a produit aucun; mais on en a fait honneur à d'autres. Ses principaux ouvrages sont: I. Un excellent *Traité du Cœur, du mouvement & de la couleur du Sang, & du passage du Chyle dans le Sang*;

Leyde 1722, in-8°; traduit en François 1679, in-8°. II. Une *Dissertation de l'origine du Catharre & de la Saignée*, Londres 1671, in-8°. III. Une *Défense de la Dissertation de Willis sur les fièvres*, à Londres, 1665, in-8°. Ces écrits furent recherchés de son tems, & peuvent encore être utiles.

I. **LOUVET**, (Pierre) avocat du XVII^e siècle, natif de Reinville, village situé à 2 lieues de Beauvais, fut maître-des-requêtes de la reine *Marguerite*, & mourut en 1646. On a de lui: I. *L'Histoire & les Antiquités de Beauvais*, to. 1^{re}, 1609 & 1631, in-8°. to. II^e, Rouen, 1614, in-8°. Le 1^{er} vol. traite de ce qui concerne l'état ecclésiastique du Beauvoisis; le II^e de l'état civil. II. *Nomenclatura & Chronologia rerum Ecclesiasticarum Diocesis Bellovacensis*, Paris 1618, in-8°. III. *Histoire des Antiquités du Dioc. de Beauvais*, imp. en cette ville 1635, in-8°. IV. *Anciennes Remarques sur la Noblesse Beauvoisine, & de plusieurs Familles de France*, 1731 & 1640, in-8°, très-rare. Cet ouvrage est par ordre alphabétique, & ne va que jusqu'à l'*N. V. Abrégé des Constitutions & Réglemens..... pour les études & réformes du Couvent des Jacobins de Beauvais*, 1618. Le style de ces ouvrages est plat & rampant, & leur mérite ne consiste que dans les recherches.

II. **LOUVET**, (Pierre) docteur en médecine, natif de Beauvais, professa la rhétorique en province, & enseigna la géographie à Montpellier. Il surchargea le public, depuis 1657 jusqu'en 1680, d'une foule d'ouvrages sur l'*Histoire de Provence & de Languedoc*, écrits du style le plus lâche & le plus traînant. Ses matériaux sont si mal digérés, & ses inexactitudes sont si fréquentes,

qu'on ôte à peine le citer. On a de lui: I. *Remarques sur l'Histoire de Languedoc*, in-4°. II. *Traité, en forme d'Abregé, de l'Histoire d'Aquitaine, Guienne & Gascogne, jusqu'à présent*; Bordeaux, 1659, in-4°. III. *La France dans sa splendeur*, 2 vol. in-12. IV. *Abregé de l'Histoire de Provence*, 2 vol. in-12; avec des *Additions* sur cette Histoire, aussi en 2 vol. in-12. V. *Projet de l'Histoire du Pays de Beaujolois*, in-4°. VI. *Histoire de Ville-Franche, Capitale du Beaujolois*, in-8°. VII. *Histoire des troubles de Provence, depuis 1481 jusqu'en 1598*, 2 vol. in-12. La moins mauvaise de ses productions est son *Mercuré Hollandois*, en 10 vol. in-12. C'est une Histoire mauffade des conquêtes de Louis XIV en Hollande, en Franche-Comté, en Allemagne & en Catalogne, & des autres événemens qui occupèrent l'Europe depuis 1672 jusqu'à la fin de 1679. *Louvet* avoit quitté la médecine pour l'histoire; il étoit aussi peu propre à l'une qu'à l'autre, quoiqu'honoré du titre d'*Historiographe* de S. A. R. le prince de Dombes.

LOUVIERES, (Charles-Jacques de) vivoit dans le XIV^e siècle, sous le règne de Charles V roi de France. On croit même que son intelligence pour les affaires relatives au gouvernement, lui mérita la faveur de ce prince & une place considérable auprès de lui. La réputation qu'il se fit dans cette partie, lui a fait attribuer assez communément le fameux ouvrage du *Songe du Vergier*, 1491, in-fol. & réimprimé, dans le recueil des *Libertés de l'Eglise Gallicane*, en 1731, 4 vol. in-fol: ouvrage qui traite de la puissance ecclésiastique & de la temporelle. *Goldast* l'a inséré dans son recueil *De Monarchia*. Ce traité ne passe pas universellement

pour être de *Louvières*; car les uns l'ont donné à *Raoul de Presse*, ou à *Jean de Vertu* secrétaire de *Charles V*, & les autres à *Philippe de Mailly*.

LOUVILLE, (Eugène d'Allonville, chevalier de) né au château de ce nom en Beauce l'an 1671, d'une famille noble & ancienne, servit d'abord sur mer, ensuite sur terre. Il fut brigadier des armées de *Philippe V*, & colonel d'un régiment de Dragons. La paix d'Utrecht l'ayant rendu à lui-même, il se consacra aux mathématiques, & principalement à l'astronomie. Il alla à Marseille en 1713 ou 1714, dans la seule vue d'y prendre exactement la hauteur du Pôle, qui lui étoit nécessaire pour lier avec plus de sûreté ses observations à celles de *Pythéas*, anciennes de près de 2000 ans. En 1715 il fit le voyage de Londres, exprès pour y voir l'éclipse totale du Soleil, qui fut plus sensible sur cette partie de notre hémisphère. L'académie des sciences de Paris l'avoit reçu au nombre de ses membres; la société royale de Londres lui fit le même honneur quelque tems après. Le chevalier de *Louville*, revenu en France, fixa son séjour dans une petite maison de campagne à un quart de lieue d'Orléans, & s'y livra entièrement aux observations astronomiques. Les curieux qui le visitoient ne pouvoient le voir qu'à table, & le repas fini, il renetroit dans son cabinet. Il avoit l'air d'un parfait Stoicien, renfermé en lui-même, & ne tenant à rien d'extérieur: bon ami cependant, officieux, libéral; mais sans ces aimables dehors, qui souvent, dit *Fonrenelle*, suppléent à l'essentiel, ou du moins le font extrêmement valoir. Il vécut en philosophe jusqu'à la fin de

sa carrière, qu'il termina en 1732, à 61 ans. On a de lui plusieurs *Dissertations* curieuses, sur des matières de physique & d'astronomie, imprimées dans les *Mémoires de l'Académie des Sciences*; & quelques autres dans le *Mercur*, depuis 1720, contre le P. *Castel* Jésuite. Le chevalier de *Louville* faisoit, de ses propres mains, tout ce qu'il y avoit de plus difficile & de plus fin dans ses instrumens astronomiques.

LOUVOIS, (le Marquis de) Voyez TELLIER, n° II.

LOYER, (Pierre de) *Loerius*, conseiller au présidial d'Angers, & l'un des plus sçavans hommes de son siècle dans les langues orientales, naquit au village d'Huillé dans l'Anjou en 1540, & mourut à Angers en 1634, à 94 ans. On a de lui: I. Un *Traité des Spectres*, in-4°. à Paris 1605. II. *Edom, ou les Colonies Iduméennes en Europe & en Asie avec les Phéniciens*, Paris 1620, in-8°. On remarque dans ces deux ouvrages une érudition & une lecture immense; mais point de goût, point de discernement, des idées bizarres, & un entêtement ridicule pour les étymologies tirées de l'Hébreu & des autres langues. *Le Loyer* prétendoit trouver dans *Homé* le village d'Huillé, lieu de sa naissance, son nom de famille, celui de sa province. Lorsqu'on lui reprochoit de se vanter de sçavoir ce qu'il ne pouvoit pas connoître, il répondoit que *c'étoit la grace de Dieu qui opéroit ces effets merveilleux*. Le bon-homme ne sçavoit pas que le premier effet de la grace doit être le bon-sens, & il ne l'eut jamais. III. *Des Œuvres & Mélanges Poétiques*, Paris 1579, in-12.

LOYSEAU, (Charles) avocat au parlement de Paris, & habile juriconsulte, issu d'une famille originaire de la Beauce, fut lieuten-

nant-particulier à Sens sa patrie; puis bailli de Châteaudun, & enfin avocat consultant à Paris, où il mourut en 1627 à 63 ans. On a de lui plusieurs ouvrages estimés, Lyon 1701, in-fol. Son *Traité du Déguerpiement* passe pour son chef-d'œuvre, à cause du mélange judicieux qu'il y a fait du droit Romain avec le nôtre.

LOYSEL, Voyez LOISEL.

LUBBERT, (Sibrand) sçavant docteur Protestant dans l'université d'Heidelberg, né à Langoword dans la Frise vers 1556, devint professeur à Franeker, où il mourut en 1625. On a de lui un grand nombre d'ouvrages. contre *Bellarmin*, *Gretser*, *Socin*, *Grotius*, *Arminius*, &c. *Scaliger*, qui n'estimoit presque personne, le regardoit comme un sçavant homme; & *Jacques I*, roi d'Angleterre, en faisoit cas. Son traité *De Papâ Romano*, 1594, in-3°. est recherché des Protestans.

LUBIENIETSKI, (Stanislas) *Lubienius*, gentilhomme Polonois, né à Cracovie en 1623, fut un des soutiens du Socinianisme. Il n'oublia rien auprès des princes d'Allemagne pour le faire autoriser ou du moins tolérer dans leurs états; mais il n'y put réussir. Il mourut empoisonné en 1675, après avoir vu périr de même 2 de ses filles; & fut enterré à Altena, malgré l'opposition des ministres Luthériens. On a de lui: I. *Theatrum Cometicum*, Amsterdam 1668, 2 vol. in-fol. On y trouve l'histoire des comètes, depuis le Déluge jusqu'en 1667. II. *Une Histoire de la Réformation de Pologne*, Freistadt, 1685, in-8°. L'auteur n'avoit pas mis la dernière main à son ouvrage lorsqu'il mourut, & on s'en aperçoit bien en le lisant.

I. LUBIN, (S.) né à Poitiers de

parens pauvres, devint abbé du monastère de Brou, puis évêque de Chartres en 544. Il mourut en 556, après avoir passé sa vie dans les exercices de la pénitence & dans la pratique des vertus.

II. LUBIN, (Eilhard) né à Werfstedt dans le comté d'Oldenbourg, en 1565, se rendit très-habile dans les langues Grecque & Latine, & fut poète, orateur, mathématicien & théologien. Il devint professeur de poésie à Rostock en 1595, & on lui donna une chaire de théologie dans la même ville 10 ans après. Il mourut en 1621, à 56 ans, avec la réputation d'un bon humaniste & d'un mauvais théologien. On a de lui : I. Des Notes sur *Anacréon, Juvenal, Perse, Horace*. II. *Antiquarius*, in-12 & in-8° : c'est une interprétation assez claire & assez courte, par ordre alphabétique, des mots vieux ou peu usités. III. Un traité sur la nature & l'origine du mal, intitulé : *Phosphorus de causa prima, & natura mali*, à Rostock, in-8° & in-12, 1596. L'auteur y soutient qu'il faut admettre deux principes coéternels, sçavoir : Dieu, & le néant ; Dieu, en qualité de bon principe ; & le néant, en qualité de mauvais principe. Il prétend que le mal n'est autre chose, que la tendance vers ce néant, auquel il applique tout ce qu'*Aristote* a dit de la matière première. *Crawerus* & d'autres sçavans ont réfuté cette extravagance. IV. Une Apologie du livre précédent, intitulée : *De causa peccati*, Rostock 1602, in-4°. V. Des Vers Latins, dans le tome 3^e du rec. *Delicia Poetarum Germanorum*.

III. LUBIN, (Augustin) fameux religieux Augustin, naquit à Paris en 1624. Il devint géographe du roi, & fut provincial de la province de France, puis assistant gé-

néral des Augustins François à Rome. Il mourut dans le couvent des Augustins du fauxbourg S. Germain à Paris en 1695, à 72 ans. L'esprit de retraite & l'amour de l'étude lui donnèrent le moyen d'enrichir la république des lettres de divers ouvrages. On a de lui : I. *Le Mercure Géographique, ou le Guide des Curieux* ; in-12, Paris, 1678. Ce livre, qui fut recherché dans le tems, ne peut guères servir aujourd'hui. II. *Des Notes sur les Lieux dont il est parlé dans le Martyrologe Romain*, 1661, Paris, in-4°. III. *Le Pouillé des Abbayes de France*, in-12. IV. *La Notice des Abbayes d'Italie*, in-4°, en latin. V. *Orbis Augustinianus*, ou la Notice de toutes les Maisons de son ordre, avec quantité de Cartes qu'il avoit autrefois gravées lui-même ; Paris, in-12, 1672. VI. *Tabula sacra Geographica*, in-8°, Paris, 1670. C'est un Dictionnaire de tous les lieux de la Bible, qui est souvent joint avec la Bible connue sous le nom de *Léonard*. VII. Une traduction de l'*Histoire de la Laponie* par *Scheffer*, in-4°. VIII. *Index Geographicus, sive In Annales Usserianos Tabula & observationes Geographica*, publiées à la tête de l'édition d'*Usserius* faite à Paris en 1673, in-fol. Tous ces ouvrages font des témoignages de l'érudition du P. Lubin. Il étoit versé dans la géographie ancienne & moderne, & dans l'histoire sacrée & profane. Ses livres ne sont pas écrits avec agrément, mais les recherches en font utiles.

I. LUC, (S.) Evangéliste, étoit d'Antioche, métropole de Syrie, & avoit été médecin. On ne sçait s'il étoit Juif ou Païen de naissance. Il fut compagnon des voyages & de la prédication de *S. Paul*, & commença à le suivre l'an 51, quand cet Apôtre passa de Troade en Ma-

cédoine. On croit qu'il prêcha l'évangile dans la Dalmatie, les Gaules, l'Italie & la Macédoine, & qu'il mourut en Achaïe; mais on ne fait rien de certain ni sur le tems, ni sur le lieu de sa mort. Outre son *Evangile*, qu'il écrivit sur les Mémoires des Apôtres, & dont le caractère est d'être plus historique, & de rapporter plus de faits que de préceptes qui regardent la morale; on a de lui les *Actes des Apôtres*. C'est l'histoire de leurs principales actions à Jérusalem & dans la Judée, depuis l'Ascension de J. C. jusqu'à leur dispersion. Il y rapporte les voyages, la prédication & les actions de *S. Paul*, jusqu'à la fin des 2 années que cet Apôtre demeura à Rome, c'est-à-dire; jusqu'à l'an 63 de J. C.: ce qui donne lieu de croire que ce livre fut composé à Rome. C'est un tableau fidèle des merveilleux accroissemens de l'Eglise, & de l'union qui régnoit parmi les premiers Chrétiens. Il contient l'histoire de 30 ans, & *S. Luc* l'écrivit sur ce qu'il avoit vu lui-même. Toute l'Eglise l'a toujours reconnu pour un livre canonique. Il est écrit en Grec avec élégance; la narration en est noble, & les discours qu'on y trouve sont remplis d'une douce chaleur. *S. Jérôme* dit que « cet ouvrage, composé » par un homme qui étoit médecin » de profession, est un remède » pour une ame malade. » *S. Luc* est celui de tous les auteurs inspirés du nouveau Testament, dont les ouvrages sont le mieux écrits en Grec. On pense que c'est l'Evangile de *S. Luc* que *S. Paul* appelle son *Evangile*, dans l'Epître aux Romains. L'Eglise célèbre la fête de cet Evangéliste le 18 Octobre. *S. Jérôme* prétend qu'il demeura dans le célibat, & qu'il vécut jusqu'à 8 ans.

II. LUC, (Géoffroi du) gentilhomme Provençal, sçavaat en Grec & en Latin; mort en 1340, établit une espèce d'académie où les beaux-esprits de la province s'entretenoient sur les beaux-arts & y médisoient des femmes. Du Luc étoit vivement irrité contre elles, depuis que *Flandrine de Flassans*, son élève en poésie & la maîtresse de son cœur, avoit dédaigné son amour. Ce poète laissa quelques ouvrages en vers Provençaux.

LUC, Voy. LUCAS, n° H & III.

LUC, (St-) Voy. ESPINAY.

LUCA, (Jean-baptiste de) sçavant cardinal, natif de Venozza dans la Basilicate, mort en 1683 à 66 ans, s'éleva à la pourpre par son mérite; car il étoit d'une naissance très-obscure. On lui doit: I. Des *Notes* sur le concile de Trente. II. Une *Relation* curieuse de la Cour de Rome, 1680, in-4°. III. Une compilation étendue sur le Droit Ecclésiastique, en 12 vol. in-fol. Elle est intitulée: *Theatrum justitiæ & veritatis*. La meilleure édition est celle de Rome.

LUCAIN, (Marcus Annæus) naquit à Cordoue en Espagne vers l'an 39 de J. C., d'Annæus Mela, frere de Sénèque le Philosophe. Il vint à Rome de bonne heure, & s'y fit connoître par ses déclamations en Grec & en Latin. Néron, charmé de son génie, le fit élever avant l'âge aux charges d'augure & de questeur. Cet empereur vouloit avoir sur le Parnasse le même rang qu'il occupoit dans le monde; Lucain eut la noble imprudence de disputer avec lui le prix de la poésie, & le dangereux honneur de se remporter. Les sujets qu'ils traitèrent tous les deux, étoient *Orphée* & *Niobe*. Lucain s'exerça sur le premier, & Néron sur le second. Cet empereur eut la douleur de voir son

son rival couronné fut le théâtre de *Pompe*. Il chercha toutes les occasions de mortifier le vainqueur, en attendant celle de le perdre. Elle se présenta bientôt: *Lucain*, irrité contre son persécuteur, entra dans la conjuration de *Pison*; & fut condamné à mort. Toute la grace que lui fit le tyran, fut de lui donner le choix du supplice. Il se fit ouvrir les veines dans un bain chaud, & prononça, dans ses derniers momens, les vers qu'il avoit faits sur un soldat qui étoit mort de la sorte. Il expira l'an 65 de J. C., avec la fermeté d'un philosophe. Ses ennemis prétendirent que, pour échapper au supplice, il chargea sa mere & rejetta sur elle tous les complots. Il est difficile de concilier cette lâcheté avec les sentimens élevés que ses ouvrages respirent. De tous ceux qu'il avoit composés, il ne nous reste que sa *Pharsale*, ou *la Guerre de César & de Pompe*. *Lucain* n'a osé s'écarter de l'histoire dans ce Poème, & par-là il l'a rendu sec & aride. Envain veut-il suppléer au défaut d'invention par la grandeur des sentimens; il est presque toujours tombé dans l'enslure, dans le faux sublime & dans le gigantesque. *César & Pompe* y sont quelquefois petits, à force d'y être grands. Le poète Espagnol n'emploie ni la poésie brillante d'*Homère*, ni l'harmonie de *Virgile*. Mais s'il n'a pas imité les beautés du poète Grec & du Latin, il a aussi des traits qu'on chercheroit vainement dans *l'Iliade* & dans *l'Eneide*. Au milieu de ses déclamations ampoullées, il offre des pensées mâles & hardies, de ces maximes politiques dont *Cornéille* est rempli. Quelques-uns de ses discours ont la majesté de ceux de *Tite-Live* & la force de *Tacite*: il peint comme *Salluste*,

Tome IV.

une seule ligne est un tableau. Mais lorsqu'il narre, il est bien moins heureux; ce n'est presque plus qu'un gazetier boursoufflé. La 1^{re} édition de *Lucain* est de Rome, 1469, in-fol.; l'édition *cum notis Variorum*, est de Leyde, 1669, in-8°; celle de Leyde, 1728, en 2 vol. in-4°, est plus estimée que celle de 1740; mais toutes le cèdent à l'édition de *Strawberry, Hill* 1767, in-4°. gr. pap. Il y a une jolie édition de Paris, *Barbou*, 1767, in-12. *Brébeuf* a traduit la *Pharsale* en vers François, & il ne falloit pas moins que l'imagination vive & fougueuse de ce poète, pour rendre les beautés & les défauts de l'original. M^{rs} *Marmontel* & *Masson* en ont donné dernièrement deux versions en prose, l'une en 1768, 1 vol. in-8°; & l'autre en 1766, 2 vol. in-12. M. le chev. de *Laurès* a publié son dernier lieu une nouvelle traduction de *Lucain* en vers, ou plutôt une imitation. M. de *la Harpe* en prépare une autre.

LUCAR, Voy. CYRILLE-LUCAR.

LUCAS, Voyez LUCO.

I. LUCAS DE LEYDE, peintre & graveur, né en 1494, apporta en naissant un goût décidé pour la peinture, & il le perfectionna par une grande application. A 12 ans il fit un tableau estimé des connoisseurs. Il aimoit les plaisirs & la magnificence; mais cet amour ne lui fit jamais perdre un moment du tems destiné à son travail. Ses talens lui acquirent l'estime de plusieurs célèbres artistes, & particulièrement d'*Albert Durer*, qui vint exprès en Hollande pour le voir. S'étant imaginé, au retour d'un voyage de Flandres, qu'on l'avoit empoisonné, il passa les six dernières années dans un état languissant, & presque toujours couché. Il ne cessa pas pour cela de peindre & de gra-

P

ver: *Je veux*, disoit-il, *que mon lit me soit un lit d'honneur*. Il mourut en 1533, à 39 ans. Ses figures ont beaucoup d'expression, ses attitudes sont naturelles, & il y a un bon ton dans le choix de ses couleurs; mais il n'a pas jeté assez de variété dans ses têtes, ses draperies ne sont pas bien entendues, son dessein est incorrect, & son pinceau n'est pas assez moëlleux.

II. LUCAS TUDENSIS, ou *Luc de Tuy*, écrivain du XIII^e siècle, ainsi nommé, parce qu'il étoit diacre, puis évêque de Tuy en Galice, fit divers voyages en Orient & ailleurs, pour s'informer de la religion & des cérémonies des différentes nations. Il composa à son retour: I. Un excellent *Ouvrage contre les Albigeois*, imprimé à Ingolstadt en 1612, & qui se trouve dans la Bibliothèque de Peres. II. Une *Histoire d'Espagne*, depuis Adam jusqu'en 1236. III. *La Vie de S. Isidore de Seville*. On la trouve dans *Bollandus* au 4 d'Avril.

III. LUCAS BRUGENSIS (Français) ou *Luc de Bruges*, docteur de Louvain & doyen de l'Eglise de St-Omer, mourut en 1619. Il possédoit les langues Grecque, Hébraïque, Syriaque & Chaldaique. On a de lui: I. Des *Notes critiques sur l'Ecriture-sainte*, imprimées à Anvers, in-4°. *Simon* en loue le dessein & la méthode dans son *Histoire critique des Versions du nouveau Testament*. II. Des *Commentaires latins sur le nouveau Testament*, 5 tom. en 3 vol. in-fol. III. Des *Concordances de la Bible*, à Cologne chez *Egmond*, in-8°: estimées pour la commodité, l'exactitude & la beauté de l'impression.

IV. LUCAS, (Paul) né à Rouen en 1664 d'un marchand de cette ville, eut dès sa jeunesse une inclination extrême pour les voyages,

& il la satisfisoit dès qu'il put. Il parcourut plusieurs fois le Levant, l'Egypte, la Turquie & différens autres pays. Il en rapporta un grand nombre de médailles & d'autres curiosités pour le cabinet du roi, qui le nomma son antiquaire en 1714, & lui ordonna d'écrire l'histoire de ses voyages. *Louis XV* le fit partir de nouveau pour le Levant en 1723. *Lucas* revint avec une abondante moisson de choses rares, parmi lesquelles on distingua 40 *Manuscripts* pour la bibliothèque du roi, & 2 *Médailles d'or* très-curieuses. Sa passion pour les voyages s'étant réveillée en 1736, il partit pour l'Espagne, & mourut à Madrid l'année d'après, après 8 mois de maladie. Les Relations de ce célèbre voyageur sont en 7 vol. Son I^{er} *Voyage* en 1699, Paris, 1714, est en 2 tom. in-12, qui se relient en un. Son II^e *Voyage* en 1704, parut à Paris, 1712, 2 vol. in-12. Son III^e *Voyage*, fait en 1714, fut publié à Rouen, 1724, 3 vol. in-12. On assure que ces Voyages ont été mis en ordre par différentes personnes, le 1^{er} par *Baudelot de Dairval*, le 2^e par *Fournont l'aîné*, & le 3^e par l'abbé *Banier*. Ils sont passablement écrits & assez amusans. L'auteur ne dit pas toujours la vérité: il se vante d'avoir vu le Démon *Asmodée* dans la haute Egypte; mais on lui passe ces contes en faveur des instructions qu'il nous donne sur ce pays.

V. LUCAS, (Richard) théologien Anglois & docteur d'Oxford, né en Ecosse, mourut en 1715, âgé de 76 ans. On a de lui des *Sermons*; une *Morale sur l'Evangile*; des *Pensées Chrétiennes*; le *Guide des Cieux*, & d'autres ouvrages en anglois, dans lesquels on a remarqué beaucoup de solidité.

LUCÉ, Voyez LUCIUS.

I. LUCENA, (Jean) né dans le Portugal, Jésuite l'an 1565, mort en 1600, se rendit célèbre par ses Sermons. Il a laissé l'*Histoire des Missions* de ceux de sa Société dans les Indes, avec la *Vie de S. François-Xavier*. Cet ouvrage a été traduit du portugais en latin & en espagnol.

II. LUCENA, (Louis de) né à Guadalaxara dans la Nouvelle Castille, docteur en médecine, florissoit dans le *xvi^e* siècle. Il employa plusieurs années à faire de longs voyages pour étudier la nature. Après diverses courses, il se rendit à Toulouse où il exerça la médecine. Ce fut certainement dans cette ville qu'il écrivit son traité *De tuendâ, præsertim, à peste, integrâ valetudine, deque hujus morbi remediis*; & il y fut imprimé en 1523, in-4°. L'auteur mourut à Rome en 1552.

LUCIDUS, (Jean) surnommé *Samotheus* ou *Samofathenus*, se distingua dans le *xv^e* siècle par ses progrès dans les mathématiques. On a de lui plusieurs ouvrages de chronologie en latin: I. *De emendatione Temporum*. II. *Epitome emendationis Calendarii Romani*, &c.

I. LUCIEN, né à Samosate, sous l'empire de *Trajan*, d'un pere de condition médiocre, fut mis entre les mains d'un de ses oncles, habile sculpteur. Il eut cela de commun avec *Socrate*. Le jeune-homme, ne sentant aucune inclination pour l'art de son parent, cassa la première pierre qu'on lui mit entre les mains. Dégoûté de la sculpture, il eut un songe, dans lequel il crut voir la littérature qui l'appelloit à elle & l'arrachoit à son premier métier; de ce moment il résolut de se livrer entièrement aux belles-lettres. Il embrassa d'abord la profession d'avocat; mais aussi peu propre à la chicane qu'au siffreau, il se consacra à la philo-

phie & l'éloquence. Il les professa à Antioche, dans l'Ionie, dans la Grèce, dans les Gaules & l'Italie. Athènes fut le théâtre où il brilla le plus long-tems. *Marc-Aurèle*, instruit de son mérite, le nomma greffier du préfet d'Egypte. On croit qu'il mourut sous l'empereur *Commode* dans un âge fort avancé. Quelques écrivains ont pensé qu'il avoit été Chrétien; mais le Dialogue de *Peregrin*, sur lequel ils fondent son prétendu christianisme, est l'ouvrage de quelque Païen plus ancien, qui avoit vu *S. Paul*: ce que *Lucien*, né sous *Trajan*, ne peut avoir fait. Nous avons de lui divers écrits dont le style est naturel, vif, plein d'esprit & d'agrément. Il fait éprouver ces sensations vives & agréables, que produisent la simplicité fine & l'enjouement naif de la plaisanterie Attique. *Lucien* est principalement connu par ses *Dialogues des Morts*. Il y peint, avec autant de finesse que d'enjouement, les travers, les ridicules & la forte vanité de l'espèce humaine. Il ridiculise sur-tout le faste des philosophes, qui affectent de mépriser la mort en souhaitant la vie. Quoiqu'il fasse parler une infinité de personnages, d'âge, de sexe & d'état différens, il conserve à chacun son caractère. *Rolin* lui reproche avec raison de blesser la pudeur dans ses ouvrages, & d'y faire paroître une irréligion trop marquée. Il fut le *Voltaire* des Grecs, & pour la hardiesse, & pour le tour d'esprit. *Lucien* se moque également des vérités de la religion Chrétienne & des superstitions du Paganisme. Il faut avouer cependant qu'il n'a jamais combattu l'existence de Dieu dans ses écrits, & qu'il y donne quelquefois de bonnes leçons de morale. *Suidas* prétend qu'il mourut

déchiré par les chiens, est punition de ce qu'il avoit plaisanté sur J. C. ; mais cette fable est réfutée par le silence de tous les auteurs contemporains. D'*Ablancourt* a traduit tous les ouvrages de *Lucien*, Amsterdam, 2 vol. in-8°, 1709 ; mais quiconque ne les connoît que par cette version lâche, infidelle & tronquée, ne peut qu'en avoir une très-fausse idée. Un homme de lettres connu en prépare une nouvelle, dont on a vu quelques Essais dans la *Gazette Littéraire* de MM. *Arnauld* & *Suard*. Les meilleures éditions des ouvrages de *Lucien* sont : Celle de Paris in-fol. 1615, en grec & en latin, par *Bourdelaot* ; d'Amsterdam 1687, 2 vol. in-8°. *cum notis Variorum* ; & de la même ville, 1743, 3 vol. in-4°, auxquels il faut joindre un *Index*, Utrecht 1746, in-4°.

IL LUCIEN, (S.) prêtre d'Antioche & martyr, avoit d'abord évité la fureur de la persécution de *Diocletien* ; mais ayant été dénoncé par un prêtre Sabellien, il fut conduit devant *Maximien Galère*. Au lieu de blasphémer la religion Chrétienne, comme on vouloit le lui persuader, il composa pour sa défense une *Apologie* éloquentte. *Maximien* le fit tourmenter de plusieurs manières ; mais n'ayant pu ébranler sa foi, il le fit jeter dans la mer avec une pierre au cou. L'illustre martyr emporta au tombeau une grande réputation de sçavoir & de sainteté. Il avoit ouvert à Antioche une école pour développer les principes de la religion & pour applanir les difficultés de l'Écriture. Il ne nous reste aucun des ouvrages qu'il avoit composés. *S. Jérôme* dit qu'il avoit revu avec beaucoup de soin la Version de *Septante*. Toutes les Eglises qui étoient entre Antioche & Con-

stantinople, se servoient de cette version. On l'accusa d'avoir eu du penchant pour l'Arianisme. Il est certain que les principaux chefs des Ariens avoient été disciples du saint martyr ; mais ils s'éloignèrent des vérités que leur maître leur avoit enseignées, & se servirent de son nom pour répandre leurs erreurs. *S. Athanase* l'a justifié de façon à dissiper tous les nuages répandus sur la foi. Il y a eu deux autres LUCIEN, l'un martyrisé sous *Dèce*, & l'autre premier évêque de l'église de Beauvais.

I. LUCIFER, c'est-à-dire *Porte-Lumière*, fils de *Jupiter* & de l'*Aurore*, selon les poètes, est, suivant les astronomes, la planète brillante de *Vénus*. Lorsqu'elle paroît le matin, elle se nomme *Lucifer* ; mais on l'appelle *Hesperus*, c'est-à-dire l'*Etoile du soir*, lorsqu'on la voit après le coucher du Soleil. *Lucifer*, dans l'Écriture-sainte, est le nom du premier Ange rebelle, précipité du ciel aux enfers.

II. LUCIFER, fameux évêque de Cagliari, métropole de la Sardaigne, soutint la cause de *S. Athanase* avec tant de véhémence & d'intrépidité, au concile de Milan en 354, que l'empereur *Constance*, irrité de son zèle, l'exila. Son esprit fougueux & inquiet excitant des querelles dans tous les endroits où on l'envoyoit, on fut obligé de changer quatre fois le lieu de son exil. *Lucifer*, rappelé sous *Julien* en 361, alla à Antioche, y trouva l'Église divisée, & ne fit qu'augmenter le schisme en ordonnant *Paulin*. Cette ordination déplut à *Eusèbe de Verceil*, que le concile d'Alexandrie avoit envoyé pour terminer cette querelle. *Lucifer* inflexible dans ses sentimens se sépara de sa communion, & se retira en Sardaigne, où il mourut

dans le schisme en 370. Il nous reste de lui *v* Livres très-véhémens contre l'empereur *Constance*, & d'autres ouvrages imprimés à Paris en 1568 par les soins de *du Tillet* évêque de Meaux. Ses disciples furent appelés *Lucifériens*, & continuèrent le schisme. Peu d'évêques embrassèrent ce parti; mais on y comptoit beaucoup de prêtres & de diacres, qui se firent de nombreux sectateurs à Rome, en Orient, en Egypte, en Afrique, & sur-tout en Espagne & en Sardaigne. *Lucifer* étoit recommandable par des mœurs pures, par son sçavoir, par son zèle; mais ce zèle étoit peu réglé. Il avoit un fonds d'aigreur dans l'esprit & une roideur dans le caractère, qui firent beaucoup de tort à sa piété. On fait sa fête à Cagliari le 20 Mai. Les curieux peuvent consulter un livre imprimé dans cette ville en 1639, sous ce titre : *Defensio sanitatis B. Luciferi*.

LUCILIO, Voyez VANINI.

LUCILIUS, (*Caius*) chevalier Romain, né à Sueffa l'an 147 av. J. C. étoit grand-oncle-maternel du *Grand Pompée*. Il porta d'abord les armes, suivant quelques écrivains, sous *Scipion l'Africain* à la guerre de Numance, & fut intimement lié avec ce général, qu'il délassoit par ses bons-mots des fatigues des armes. On regarde *Lucilius* comme l'inventeur de la satire parmi les Latins, parce qu'il lui donna sa dernière forme, telle qu'*Horace*, *Perse* & *Juvenal* l'imitèrent depuis. *Ennius* & *Pacuvius* avoient, à la vérité, travaillé dans ce genre; mais leurs essais étoient trop grossiers, pour qu'on leur donnât l'honneur de l'invention. *Lucilius* leur fut supérieur, & il fut surpassé à son tour par ceux qui vinrent après lui. *Horace* le compare à un fleuve

qui roule un sable précieux parmi beaucoup de boue. De xxx Satyres qu'il avoit composées, il ne nous reste que quelques fragmens, imprimés dans le *Corps des Poëtes Latins de Maittaire*. François Douza les a publiées séparément, & la meilleure édition est celle d'Amsterdam 1661, in-4°, avec de sçavantes remarques. *Lucilius* mourut à Naples, âgé seulement de 46 ans, vers l'an 103 avant J. C. Ce poëte pensoit très-philosophiquement. Il disoit qu'il ne vouloit ni des Lecteurs trop sçavans, ni des Lecteurs trop ignorans; il eut ce qu'il souhaitoit. Ses talens firent des enthousiastes, qui, le fouet à la main, châtioient ceux qui osoient dire du mal de ses vers. Leur admiration étoit déraisonnable à plusieurs égards: *Lucilius* versifioit durement; & quoiqu'il travaillât avec précipitation, ses ouvrages avoient un air forcé.

LUCILLE, fille de *Marc-Aurèle* & sœur de l'emp. *Commode*, ne valoit pas mieux que son frere, pour lequel elle eut, dit-on, des complaisances criminelles. Mariée à un homme qu'elle n'aimoit pas, (*Lucius Verus*) elle avoit donné son affection à un amant qu'elle vouloit élever, & ne pouvoit souffrir de se voir obligée de céder le pas à *Crispine*, épouse de *Commode*. Ces raisons la portèrent à former une conjuration contre ce prince. *Pompeien*, à qui elle avoit fiancé sa fille, fut le principal acteur de cette tragédie. Elle y fit aussi entrer *Quadratus* & plusieurs autres sénateurs; mais elle n'en dit rien à son mari. *Commode* entrant un jour dans l'amphithéâtre par un endroit secret & obscur, le jeune *Pompeien*, qui l'y attendoit, lui montra son poignard & lui dit: *Voilà ce que le Sénat t'envoie*. Tandis qu'il veut le massacrer, les gardes de l'empereur l'ar-

rétent; bientôt son protès & celui de ses complices fut fait, & ils subirent le dernier supplice. *Lucille* fut envoyée en exil à Caprée, & quelque tems après on la fit périr: elle avoit environ 38 ans.

LUCINE, Divinité qui préfédoit aux accouchemens chez les Romains, étoit la même, selon quelques-uns que *Junon*, & selon d'autres, que *Diane*. On lui donna le nom de *Lucina*, du mot *Lux*, parce qu'on croyoit qu'elle soulageoit les femmes en travail dans leurs douleurs, & qu'elle les faisoit promptement mettre au jour leur fruit:

*Quæ laborantes utero puellas
Ter vocata audis, &c.* HORACE.

LUCIUS VERUS, empereur, Voyez **VERUS** (*Lucius*).

I. LUCIUS I, ou **LUCÈ**, (S.) monta sur la chaire de *S. Pierre* après *S. Corneille* au mois de Septembre de l'an 253, & fut exilé aussi-tôt après son éléction. Il reçut la couronne du martyr le 4 ou le 5 de Mars 254, n'ayant gouverné l'Eglise que 5 mois seulement & quelques jours. Il ne reste rien de lui. *S. Cyprien* lui écrivit une *Lettre* sur sa promotion & sur son harnissement qui ne fut pas long. Entr'autres *Décrets* qu'on lui attribue, il y en a un qui ordonne que *l'Evêque sera toujours accompagné de 2 Prêtres & de 3 Diacres, afin qu'il ait des témoins de sa conduite.*

II. LUCIUS II, (*Gérard de Caccianemici*.) natif de Bologne, bibliothécaire & chancelier de l'Eglise de Rome, puis cardinal, employé en diverses légations, succéda au pape *Célestin II* en 1144. Il eut beaucoup à souffrir des partisans d'*Arnaud de Bresse*; & mourut à Rome en 1145, d'un coup de pierre qu'il reçut dans une émeu-

te populaire. On a de lui *x Epîtres*, qu'on trouve dans les *Annales de Baronius* & dans la Bibliothèque de Cluni.

III. LUCIUS III, (*Humbaldo Alincigoli*) natif de Lucques, succéda au pape *Alexandre III* en 1181. Le peuple de Rome s'étant soulevé contre lui, il se retira à Vérone; mais peu après il rentra dans sa capitale, & soumit les rebelles avec le secours des princes d'Italie. Il mourut à Vérone en 1185. On a de lui *111 Epîtres*. Ce pape fit, de concert avec l'empereur *Frédéric*, une longue *Constitution*, dans laquelle on voit le concours des deux puissances pour l'extirpation des hérésies. On y entrevoit aussi l'origine de l'*Inquisition* contre les hérétiques, en ce que cette constitution ordonne aux évêques de s'informer par eux-mêmes, ou par des commissaires, des personnes suspectes d'hérésie. On y voit encore, qu'après que l'Eglise avoit employé contre les coupables les peines spirituelles, elle les abandonnoit au bras séculier, pour exercer contre eux les peines temporelles.

IV. LUCIUS, (S.) évêque d'Andrinople, vers le milieu du IV^e siècle, célèbre dans l'Eglise par ses exils, & par le zèle qu'il fit paroître pour la foi Catholique contre les Ariens, étoit né dans les Gaules. On croit qu'il assista au concile de Sardique en 347, & qu'il mourut en exil.

V. LUCIUS, fameux Arien, fut chassé du siège d'Alexandrie en 377, & mourut ensuite misérablement. Il avoit usurpé le siège d'Alexandrie sur *S. Athanasé*.

LUCO ou **LUCAS**, de Grimaud en Provence, aimé une demoiselle de la maison de *Villeneuve*, & en fut tendrement aimé. Sa mai-

treffe craignant de le perdre, & ne consultant que sa passion, lui donna un breuvage pour augmenter son amour. A peine *Luco* l'eut-il pris, que sa tendresse se changea en phrénésie. Il s'alluma dans son sang un feu si cruel, que dans un de ses accès il se donna la mort, en 1308, âgé seulement de 35 ans. On trouva dans ses papiers beaucoup de chansons sur sa tendre & trop malheureuse maîtresse, & plusieurs pièces satyriques contre le pape *Boniface VIII*.

I. LUCRÈCE, (*Lucretia*) dame Romaine, épousa *Colbatia*, parent de *Tarquino* roi de Rome. Un jour que son époux étoit à table avec les fils de ce monarque, il peignit la beauté de sa femme avec des couleurs si brillantes, que *Sextus*, fils aîné de *Tarquain*, prit du goût pour elle. *Colbatin* l'ayant mené chez lui le même jour, il vit que le portrait n'étoit pas flatté, & son amour naissant devint une passion violente. Impétueux dans ses desirs, il se déroba quelques jours après du camp d'Ardée pour voir l'objet de ses vœux. Il se glissa pendant la nuit dans sa chambre, l'épée à la main & le feu dans les yeux. *Lucrece*, inflexible à ses prières, ne fit qu'enflammer davantage son ardeur. *Sextus* menaça de la tuer, & avec elle l'esclave qui le suivait, afin que le cadavre de ce malheureux, placé auprès d'elle dans un même lit, fit croire que la mort de l'un & de l'autre avoit été le châtement de leur crime. *Lucrece* succombe à cette crainte; & *Sextus*, après avoir satisfait ses desirs, la laisse dans l'amertume de la plus vive douleur. Elle fait appeler à l'instant son pere, son mari & ses parens, leur fait promettre de venger son outrage, & s'enfonça un poignard dans le

cœur, l'an 509 avant J. C., sans que son pere & son époux pussent la rappeler à la vie. Le fer sanglant dont elle s'étoit percée, fut le signal de la liberté Romaine. On convoque le sénat, on expose à ses yeux le corps de *Lucrece*, & les *Tarquins* sont proscrits à jamais. Le tableau que fait *Ovide* de cette triste catastrophe, au II^e livre de ses *Fastes*, est touchant & tracé de main de maître : cette infortunée ayant commencé le récit de sa funeste aventure devant ses parens assemblés, lorsqu'elle en fut venue à l'attentat qui conforma sa honte : *Restabant ultima*, dit le poète.... *Flevit*. Ce dernier trait est d'une vérité & d'une simplicité sublimes.

II. LUCRÈCE, (*Titus Lucretius Carus*) poète & philosophe, naquit à Rome d'une ancienne famille, environ un siècle avant J. C. Il fit ses études à Athènes avec beaucoup de succès. C'est dans cette ville qu'il puisa les principes de la philosophie d'*Epicure*. Il fut le premier qui fit paroître dans Rome la physique ornée des fleurs de la poésie. Le poète philosophe adopta l'Infini d'*Anaximandre* & les Atômes de *Démocrite*. Il tâcha de concilier les principes de ces deux philosophes avec ceux d'*Epicure*, dans son poème *De Rerum naturâ* en six livres. Son ouvrage est moins un poème héroïque, qu'une suite de raisonnemens, quelquefois très-bons, & plus souvent très-dangereux. Jamais homme ne nia plus hardiment la Providence, & ne parla avec plus de témérité de l'Être-suprême. Il semble que son but n'ait été que de détruire l'empire de la Divinité. Mais si nous mettons à l'écart le philosophe pour considérer le poète, on ne peut nier que le génie poétique,

avec lequel il étoit né, n'éclate dans plusieurs endroits de son ouvrage. On ne sçauroit trop admirer sa hardiesse à peindre des objets pour lesquels le pinceau de la poésie ne paroïssoit point fait. Son prologue est admirable ; la description de la peste, vive & animée ; l'exorde du second livre a beaucoup d'élévation. Malgré la fatigante uniformité de son style, la sécheresse de sa versification & la roideur de son pinceau, il est quelquefois emporté par une espèce d'enthousiasme, sur-tout dans cette prosopopée où la Nature reproche aux hommes la foiblesse qu'ils ont de traîner la mort. *Lucrèce* mourut à la fleur de son âge, à 42 ans, le 52^e avant J. C., dans une phrénésie causée par un philtre que lui donna sa femme ou sa maîtresse. Ce philtre avoit dérangé sa tête depuis long-tems. Son esprit n'avoit que quelques momens, dont il profitoit pour mettre en ordre son poëme. La première édition de cet ouvrage, faite à Verone en 1486, est recherchée. On a encore celle *ad usum Delphini*, 1680, in-4° ; celle de *Crœch*, Oxford 1695, in-8°. est plus belle que la réimpression de 1717. Il en a paru une édition magnifique à Londres 1712, in-fol. ou in-4° ; mais on préfère à toutes ces éditions, celle de *Sigismond Havercamp*, à Leyde, in-4°, 2 vol. 1725. Celle que donna *Couftelier* en 1744, sous la direction de M. *Philippe*, en un vol. in-12, mérite la préférence pour sa commodité. Elle est enrichie de bonnes variantes & de jolies estampes. La sçavante édition de *Crœch* a guidé l'auteur de celle-ci, qui fut encore réimprimée en 1754, sous le même format, in-12. Il y a eu depuis deux autres éditions, de Glas-

gou 1759, & de *Baskerville* 1772 ; in-4°. Le baron *des Coutures* en publia une traduction françoise en 1685, avec des notes. Cette version, qui n'est pas toujours exacte & qui pourroit être mieux écrite, a été éclipsée par celle qu'a donnée M. *La Grange*, avec de sçavantes notes, Paris 1767, 2 vol. in-8°. & in-12. *Voy. MAROLLES*, n° II.. *HESNAULT*, n°, I., *POLIGNAC*... & *MARCHETTI*.

LUCTATIUS, *Voyez* **LU-TATIUS**.

LUCULLUS, (*Lucius-Licinius*) de famille consulaire, naquit vers l'an 115 avant J. C. Il montra de bonne heure des dispositions pour la philosophie & pour l'éloquence. Après avoir paru avec éclat dans le barreau, il fut fait questeur en Asie & préteur en Afrique. Il gouverna ces deux provinces avec beaucoup de justice & d'humanité. Ses premiers exploits militaires furent contre *Amibcar*, sur lequel il remporta deux victoires navales. Elevé au consulat & chargé de faire la guerre à *Mithridate*, il dégagea son collègue *Cotta* que l'ennemi avoit enfermé dans *Calcedoine*, & remporta une victoire sur les bords du *Granique*, l'an 74 avant J. C. L'année d'après il reprit toute la *Bithynie*, à l'exception de la ville de *Nicomédie*, où *Mithridate* s'étoit renfermé. Il détruisit, dans 3 journées, une flotte que ce prince envoyoit en Italie. Le vaincu, désespéré de la perte de ses forces maritimes, se retira dans son royaume, où le vainqueur le pour suivit. Les progrès de *Lucullus* furent d'abord assez lents ; mais la fortune le seconda ensuite au-delà de ses espérances, & le dédommagea bien du danger qu'il avoit couru d'être assassiné par un

transfuge vendu à *Mithridate*. Les troupes de ce prince ayant attaqué dans un lieu défavantageux un convoi escorté par quelques milliers de Romains, elles furent entièrement défaites & dissipées. L'alarme fut si vive dans le camp de *Mithridate* qu'il prit la fuite sur le champ & se réfugia chez son gendre *Tigrane*, roi d'Arménie, l'an 72 avant J. C. *Lucullus* passa l'Euphrate & vint fondre sur *Tigrane*, qui l'attendoit avec une armée formidable. Ce lâche monarque fut des premiers à tourner le dos, dès qu'il vit le général Romain s'avancer fièrement à pied & l'épée à la main. En fuyant il perdit son diadème, qui tomba entre les mains de *Lucullus*; ce consul, avec une poignée d'hommes, lui tua ou lui prit cent mille fantassins & presque toute sa cavalerie. La prise de *Tigranocerte*, capitale du royaume, suivit de près cette victoire. Le roi d'Arménie avoit transporté une partie de ses richesses dans cette ville; elles devinrent la proie du vainqueur. Ces succès ne se soutinrent pas: il n'essuya personnellement aucune défaite; mais il aliéna l'estime de ses soldats par trop de sévérité & de hauteur. *Pompée* vint lui ôter le bâton de commandement. Les deux généraux eurent une entrevue dans une bourgade de la Galatie, & se firent l'un & l'autre des reproches très-amers & très-vrais. *Pompée* reprocha à *Lucullus* son avidité pour les richesses, & *Lucullus* reprocha à *Pompée* son envie & son ambition; ils avoient tous deux raison. Le vainqueur de *Tigrane*, de retour à Rome, obtint les honneurs du triomphe; mais ce triomphe fut le dernier jour de sa gloire. Sa vie fut depuis moins brillante,

mais plus douce & plus tranquille. Il reconnut, & il le dit souvent à ses amis, que *la fortune avoit des bornes qu'un homme d'esprit devoit connoître*. Livré à l'étude & au commerce des hommes les plus ingénieux & les plus polis de son siècle, il passoit avec eux les jours entiers dans une riche bibliothèque que qu'il avoit remplie de livres précieux, & destinés à l'usage de rous les sçavans. Il surpassa en magnificence & en luxe les plus grands rois de l'Asie qu'il avoit sçu vaincre. Il avoit plusieurs fallons, à chacun desquels il donna le nom d'une Divinité; & ce nom étoit, pour son maître-d'hôtel, le signal de la dépense qu'il vouloit faire. *Pompée* & *Cicéron* l'ayant surpris un jour, il dit seulement qu'il souperoit dans le fallon d'*Apollon*; & on leur servit un repas qui coûta 25000 livres. Il se fâcha un jour très-sérieusement contre son maître-d'hôtel, qui sçachant qu'il devoit souper seul, avoit fait préparer un repas moins somptueux qu'à l'ordinaire. *Ne sçavois-tu pas*, lui dit-il, *qu'aujourd'hui Lucullus devoit souper chez Lucullus*? Ce fut lui qui apporta du royaume de Pont les premiers ceristiers que l'on ait vus en Europe. Ce grand-homme tomba en démence dans ses derniers jours. Il mourut à l'âge de 67 ou 68 ans, avec la réputation d'un homme qui égaloit *Sylla* pour le mérite militaire & le surpassoit pour les vertus civiles, Il fut fils tendre, bon frere, pere indulgent, ami sincère, maître généreux, excellent citoyen, magistrat incorruptible, général habile. Ennemi des brigues & des partits, exempt d'ambition, il auroit pu, s'il avoit été plus téméraire ou plus hardi, balancer l'autorité de *Pompée* & de *César*. Il se pi-

quoit de la plus grande droiture, & malgré ses profusions il eût été difficile de trouver dans l'ancienne Rome un homme d'une probité plus exacte & plus sévère. Voyez l'*Histoire de Lucullus*, dans le 1^{er} vol. des *Mélanges historiques & critiques*, de M. le présid. d'Orbessan.

LUDE, (Jean Daillon du) fut élevé avec Louis XI, qui le fit son chambellan, capitaine de sa porte & de Cent-hommes d'armes, & successivement gouverneur du Dauphiné & d'Artois. Comines dit qu'il aimoit son profit particulier; mais qu'il n'aimoit à abuser ni tromper personne. Il mourut en 1480. De la même famille étoit François Daillon, comte du LUDE, gouverneur de Gaston duc d'Orléans, duquel on cite le bon-mot suivant, Voyant la dame - d'atours de Marie de Médicis, s'empresse à aller chercher son voile : Il n'en faut pas, dit-il, pour un Navire qui est à l'ancre; faisant allusion à la faveur du maréchal d'Ancre. Sa postérité masculine finit par Henri, comte, puis duc du LUDE, grand-maître de l'artillerie en 1669, mort en 1685. Il fut pourvu de cette place sur la démission du duc de Mazarin, & en partie par le crédit de son épouse, qui eut part, dit-on, aux bonnes-graces de Louis XIV.

LUDOLPHE VAN CEULEN, V. VAN-CEULEN.

I. LUDOLPHE DE SAXE, d'abord Dominicain, puis Chartreux, étoit prieur de Strasbourg en 1330: c'est tout ce qu'on sçait sur son compte. Outre une traduction du livre de l'*Imitation* qu'il passe pour avoir faite, on lui doit une *Vie de JESUS-CHRIST*, in-fol. en latin, imprimée, à ce qu'on croit, en 1474, dans son monastère.

elle a été réimprimée chez Verard avec une version françoise, en 2 vol. in-fol. Ces deux éditions sont peu communes.

II. LUDOLPHE, ou LUDOLF; (Job) né en 1624 à Erfort, capitale de la Thuringe, d'une famille ancienne, s'appliqua à l'étude des langues avec un travail infatigable. Ludolphe voyagea beaucoup, visita les bibliothèques des différens pays, en rechercha les curiosités naturelles & les antiquités, & forma des liaisons avec les sçavans. Il fut conseiller à Erfort pendant près de 18 ans, & se retira ensuite à Francfort avec sa famille. L'électeur Palatin le mit alors à la tête de ses affaires, & lui confia le soin de ses revenus. Ludolphe étoit aussi propre aux affaires tumultueuses de l'état, qu'aux recherches pénibles des sciences, également bon pour le conseil & pour l'exécution. Ses mœurs ne le firent pas moins estimer que ses talens: il sçavoit beaucoup, & n'étoit point avare de sa science. Son ardeur pour le travail étoit si vive, que dans ses repas même il avoit toujours un livre devant les yeux. On dit qu'il sçavoit 25 langues: il s'étoit particulièrement appliqué à celle des Ethiopiens. Il mourut à Francfort en 1704, à 80 ans. Ses principaux ouvrages sont: I. *Historia Æthiopica*, à Francfort en 1681, in-fol. On en publia en 1684 un abrégé en François. II. Un *Commentaire sur cette Histoire*, in-fol., 1691, en latin. III. Un *Appendix* pour le même ouvrage, 1693, in-4°. en latin. L'histoire des Ethiopiens, leur religion, leurs coutumes sont développées dans ces différens écrits avec autant de sçavoir que d'exactitude. L'abbé Renouet en a relevé quelques endroits dans

son *Hist. des Patriarches d'Alexandrie* & dans sa *Collection des Liturgies Orientales*; mais sa critique n'a pas diminué le mérite de *Ludolphe* dans l'esprit des sçavans de son pays. *Ludolphe* est regardé en Allemagne comme les *Montfaucon*, les *Ducange* le sont en France. IV. Une *Grammaire* & un *Dictionnaire Abyssin*, 1698, in-fol. V. *Dissertatio de Locustis*, à Francfort 1694, in-fol. VI. *Fasta Ecclesie Alexandrina*, Francfort 1691, in-fol. VII. Un grand nombre d'autres *Ouvrages*, dont on peut voir la liste dans la *Vie de Ludolphe* par *Juncker*.

LUDOVIC SFORCE, Voyez SFORCE.

LUGO, (Jean de) né à Madrid en 1583, se disoit néanmoins de Séville, parce que son pere y faisoit sa résidence. Il se fit Jésuite en 1603, & après la mort de son pere il partagea sa succession, qui étoit fort considérable, entre les Jésuites de Séville & les Jésuites de Salamanque. Après avoir enseigné la philosophie & la théologie en divers collèges, il fut envoyé à Rome pour y professer cette dernière science; ce qu'il fit avec applaudissement. Le pape *Urbain VIII* le nomma cardinal en 1643, & se servit de lui en plusieurs occasions. *Lugo* mourut à Rome en 1660, à 77 ans. On a de lui un grand nombre d'ouvrages en latin, qu'on a recueillis en 7 gros vol. in-fol. Ils rouleat tous sur la théologie scholastique & morale, & furent imprimés successivement à Lyon depuis 1633 jusqu'en 1660. Le volume qui a été le plus lu par les théologiens, est le 3^e: *De virtute & Sacramento Penitentia*, publié à Lyon en 1638, & réimprimé en 1644 & 1651. Le cardinal de *Lugo* étoit fort charitable. Ce fut lui qui donna le pre-

mier beaucoup de vogue au *Quinquina*, qu'on appella la *Poudre de Lugo*. Il la donnoit gratuitement aux pauvres, & la vendoit chèrement aux riches. On l'accuse d'être l'auteur du *Péché Philosophique*, découverte un peu moins utile que celle du *Quinquina*. *Lugo* avoit toute la politique qu'on attribue à sa Société. On trouve dans le tome 1^{er} de la *Morale pratique* une de ses Lettres, dans laquelle il conseille à un Jésuite de Madrid « de réveiller les disputes sur l'immaculée Conception; afin de faire diversion contre les Dominicains, qui pressioient vivement en Italie les Jésuites sur les matières de la Grace. » Les ouvrages de *Lugo* sont aujourd'hui confondus avec la foule trop nombreuse des scholastiques de son siècle; & , à l'exception de son *Traité de la Pénitence* & de quelques autres en petit nombre, ils ne sont plus bons qu'à servir d'enveloppe à la poudre qu'il débitoit. Son frere aîné, (François de *Lugo*,) Jésuite comme lui, mort en 1652, à 72 ans, est auteur d'un *Commentaire sur Saint Thomas*, en 2 vol. in-fol., d'un *Traité des Sacramens*, & de plusieurs *Traités* de théologie, in-4^o.

I. LUILLIER, (Jean) d'une famille ancienne de Paris, seigneur d'Orville & maître des comptes, fut élu prévôt des marchands en 1592. Il rendit de grands services à *Henri IV* pendant les troubles de la religion. Il facilita, au péril de sa vie, l'entrée de ce prince dans Paris; & obtint pour récompense une charge de président à la chambre des comptes, que le roi créa en sa faveur. De la même famille étoit *Jean Luillier*, fils de l'avocat-général du parlement de Paris, qui fut recteur de l'u-

niversité en 1447, docteur & professeur en théologie quelque tems après, puis évêque de Meaux en 1483. Il fut aussi confesseur de Louis XI, & ne contribua pas peu à terminer la guerre du Bien Public. Il mourut le 11 Sept. 1500, âgé d'environ 75 ans.

II. LUILLIER, (Madelène) fille du président Jean Luillier, fut mariée à Claude le Roux de Ste-Beuve, conseiller au parlement de Paris. Dieu l'ayant privée de son époux, elle oublia les vaines délices du siècle, dont les suites sont si amères, & s'attacha à un bien plus solide & indépendant des événemens humains. Après avoir fondé à Paris le monastère des Religieuses Ursulines du fauxbourg S. Jacques, elle les édifia par ses vertus, & y mourut en odeur de sainteté, l'an 1628.

LUINES, Voy. LUYNES.

LUISINO, LUISINI, ou LUIT-SINO, (François) célèbre humaniste d'Udine dans le Frioul, recommandable par son amour pour la littérature, & par l'intégrité de sa vie, enseigna quelque tems les lettres Grecque & Latine à Reggio, & devint ensuite secrétaire du duc de Parme. Il mourut en 1568, à 45 ans. On a de lui : I. *Parergon Libri tres, in quibus, tam in Græcis quam in Latinis Scriptoribus multa obscura loca declarantur*. Cet ouvrage est inféré dans le to. 3^e du Recueil de Jean Gruter, intitulé : *Lampas seu fax Artium, hoc est Thesaurus criticus*. II. Un Commentaire latin sur l'Art Poétique d'Horace, à Venise 1554, in-4°. III. Un Traité, *De componendis animi affectibus*, Bâle 1562, in-8°. On peut remarquer à l'occasion de cet humaniste, que de son tems vivoit Aloysius LUISINUS, qui mit en vers hexamètres les Aphorismes d'Hippocrate, Ve-

nise 1552, in-8°, & qui a donné le Recueil des Auteurs qui ont traité de la maladie Vénéérienne, 1566, in-fol. dont Boerhaave a donné une nouvelle édition à Leyde, 1728, in-fol.

I. LUITPRAND, roi des Lombards, succéda à son pere Ansprand en 713. Il fut toujours lié d'amitié avec Charles Martel, soumit Thrasimond duc de Spolette, & mourut en 743.

II. LUITPRAND, LIUTPHRAND ou LITOBRAND, soudiacre de Tolède, diacre de Pavie & évêque de Crémone, fit 2 voyages à Constantinople en qualité d'ambassadeur; l'un en 948, au nom de Bérenger II, roi d'Italie, avec qui il se brouilla à son retour; l'autre en 968, au nom de l'empereur Othon. La meilleure édition des Œuvres de Luitprand est celle d'Anvers en 1640, in-fol. Le style en est dur, serré & très-véhément. Il affecte de faire parade de Grec, & de mêler des vers à sa prose. On y trouve une Relation en VI livres de ce qui s'étoit passé en Europe de son tems. Ses récits ne sont pas toujours fidèles; il est ou flatteur ou satyrique. Le livre des Vies des Papes & les Chroniques des Goths, qu'on lui attribue, ne sont point de lui.

I. LULLE, (Raimond) surnommé le Docteur illuminé, né dans l'isle de Majorque en 1236, s'appliqua, avec un travail infatigable, à l'étude de la philosophie des Arabes, de la chymie, de la médecine & de la théologie. Il alla ensuite annoncer les vérités de l'Évangile en Afrique, & fut assommé à coups de pierres en Mauritanie, le 29 Mars 1315, à 80 ans. Il est honoré comme martyr à Majorque, où son corps fut transporté. Il nous reste de lui un grand nombre

de *Traité*s sur toutes les sciences, dans lesquels on remarque beaucoup d'étude & de subtilité, mais peu de solidité & de jugement. Le style est digne de la barbarie, de son siècle. *Lulle* étoit aussi obscur dans ses expressions que dans ses idées. Il avoit composé une *Logique*, qui étoit un vrai délire. Cependant les docteurs Espagnols disoient « qu'il ne l'avoit inventée, qu'afin qu'on pût se défendre de l'Ante-Christ dans les derniers jours, & rétorquer contre lui les mêmes argumens. » On a donné il y a quelques années une édition complete de ses ouvrages, à Mayence. On y trouve des *Traité*s sur la *Théologie*, la *Morale*, la *Médecine*, la *Chymie*, la *Physique*, le *Droit*, &c. : car les docteurs des siècles d'ignorance embrassoient toutes les sciences, quoiqu'ils n'en possédassent parfaitement aucune. On a en françois deux *Vies* de *Raimond Lulle* : l'une de *M. Perroquet*, Vendôme, 1667, in-8°; l'autre du *P. Jean-Marie de Vernon*, Paris 1668, in-12. *Jordanus Brunus* a donné deux ouvrages qui ont rapport à l'histoire de *Lulle* : I. *Liber de Lampade combinatoria R. Lullii*, Pragæ, 1588, in-8°. II. *De compendiosa architectura & complemento artis Lullii*, Paris, 1582, in-16.

II. *LULLE DE TERRACA*, (*Raimond*) surnommé le *Néophyte*, de Juif se fit Dominicain, & retourna ensuite au Judaïsme. Il soutint des erreurs monstrueuses, condamnées par le pape *Grégoire XI* en 1376.

LULLI, (*Jean-baptiste*) musicien François, né à Florence en 1633, quitta sa patrie de bonne heure. Ce fut un de nos officiers qui engagea *Lulli*, encore jeune, à venir en France. A peine fut-il arrivé, qu'il se fit rechercher pour

le goût avec lequel il jouoit du violon. *Mil' de Montpensier* l'attacha à son service; & *Louis XIV* lui marqua bientôt après le cas qu'il faisoit de son mérite, en lui donnant l'inspection sur les violons. On en créa même une nouvelle bande en sa faveur, qu'on nomma les *Petits Violons*, par opposition à la bande des *Vingt-quatre*, la plus célèbre alors de toute l'Europe. Les soins de *Lulli*, & la musique qu'il fournit à ses élèves, mirent en peu de tems les *Petits Violons* dans la plus haute réputation. *Lulli* a fait plusieurs innovations dans la musique, qui lui ont toutes réussi. Avant lui la basse & les parties du milieu n'étoient qu'un simple accompagnement, & l'on ne considéroit que le chant du dessus dans les pièces de violon; mais *Lulli* a fait chanter les parties aussi agréablement que le dessus. Il y a introduit des fugues admirables; il a étendu l'empire de l'harmonie; il a trouvé des mouvemens nouveaux; & jusques-là inconnus à tous les maîtres. Il a fait entrer dans les concerts jusqu'aux tambours & aux tymbales. Des faux accords & des dissonances, écueil ordinaire où les plus habiles échouoient, *Lulli* a sçu composer les plus beaux endroits de ses ouvrages, par l'art qu'il a eu de les préparer, de les placer & de les sauver. Enfin il falloit *Lulli* pour donner en France la perfection aux Opéra, le plus grand effort & le chef-d'œuvre de la musique. L'abbé *Perrin* céda à ce célèbre musicien, au mois de Novembre 1672, le privilège qu'il avoit obtenu du roi pour ce spectacle. Le caractère de la musique de cet artiste admirable, est une variété merveilleuse, une mélodie & une harmonie qui enchan-

te. Ses chants sont si naturels & si insinuans, qu'on les retient, pour peu qu'on ait de goût & de disposition pour la musique. Lulli mourut à Paris en 1687, à 54 ans, pour s'être frappé rudement le bout du pied en battant la mesure avec sa canne. Le mauvais germe que la débauche avoit mis dans son sang, fit empirer le mal. Au premier danger, Lulli consentit à livrer à son confesseur un Opéra nouveau, *Achille & Polixène*: le confesseur le brûla. Quelques jours après, Lulli se portant mieux, un de nos princes, qui aimoit ce musicien & ses ouvrages, fut le voir: *Eh quoi! Baptiste, lui dit-il, tu as jeté ton Opéra au feu? Tu étois bien fou, de croire un Janséniste qui révoit, & de brûler une si belle Musique! -- Paix, paix, Monseigneur; lui répondit Lulli à l'oreille, je sçavois bien ce que je faisois. J'en avois une seconde copie.* Une rechute le fit bientôt rentrer en lui-même. Déchiré des plus violens remors, il se fit mettre sur la cendre, la corde au cou, fit amende-honorable, & chanta les larmes aux yeux: *Il faut mourir, pécheur, &c.* Lulli formoit lui-même ses musiciens & ses acteurs. Son oreille étoit si fine, que d'un bout du théâtre à l'autre il distinguoit le violon qui jouoit faux. Dans son premier mouvement de colère, il brisoit l'instrument sur le dos du musicien: la répétition faite, il l'appelloit, lui payoit son instrument plus qu'il ne valoit, & l'emmenoit dîner avec lui. Lulli avoit l'enthousiasme du talent, sans lequel on réussit toujours faiblement. Il sçavoit ce qu'il valoit, & le faisoit peut-être trop sentir aux autres. Malgré une ardeur continuelle de caractère, personne n'apportoit dans la société plus

de gaieté que lui, mais d'une gaieté qui dégénéroit quelquefois en polissonnerie. *Molière* le regardoit comme un excellent pantomime, & lui disoit assez souvent: *Lulli, fais-nous rire.* Ayant été ennobli par *Louis XIV*, qui l'aimoit beaucoup, il obtint encore de ce prince d'être reçu secrétaire à la chancellerie, malgré l'opposition de tous les membres de cette compagnie. Comme *Louvois* reprochoit à Lulli sa témérité, de briguer une place dans un corps auquel ce ministre étoit associé, lui qui n'avoit d'autre recommandation que celle de faire rire: *Eh! tétèbleu,* répondit Lulli, *vous en seriez autant, si vous le pouviez... Seneçai,* dont nous avons quelques Poësies, a tracé ce portrait de Lulli, dans une Lettre, qu'il suppose écrite des Champs Elysées peu de tems après la mort de ce musicien. « Sur une » espèce de brancard, composé » grossièrement de plusieurs bran- » ches de lauriers, parut, porté » par 12 Satyres, un petit hom- » me d'assez mauvaise mine & » d'un extérieur fort négligé. De » petits yeux bordés de rouge, » qu'on voyoit à peine, & qui » avoient peine à voir, brilloient » en lui d'un feu sombre, qui mar- » quoit tout ensemble beaucoup » d'esprit & beaucoup de malignité. » Un caractère de plaisanterie étoit » répandu sur son visage, & cer- » tain air d'inquiétude régnoit dans » toute sa personne. Enfin, sa fi- » gure entière respiroit la bizar- » rerie; & quand nous n'aurions » pas été suffisamment instruits de » ce qu'il étoit, sur la foi de sa » physionomie, nous l'aurions pu » sans peine pour un musicien. » On a de lui en grands Opéra: *Cadmus, Alceste, Thésée, Arçys, Psyché, Bellérophon, Proserpine, Persée, Phœ-*

don, Isis, Amadis, Roland, Armide, &c. Tragédies en 5 actes; les *Fêtes de l'Amour & de Bacchus, Acis & Galathée*, Pastorales en 3 actes; le *Carnaval, Mascarade & Entrées*; le *Triomphe de l'Amour*, Ballet en 20 entrées; l'*Idylle de la Paix*, & l'*Eglogue de Versailles*, Divertissemens; le *Temple de la Paix*, Ballet en 6 entrées. Outre ces pièces, *Lulli* a encore fait la musique d'environ 20 Ballets pour le roi, comme ceux des *Muses*, de l'*Amour déguisé*, de la *Princesse d'Elide*, &c. C'est encore de lui qu'est la musique de l'*Amour Médecin*, de *Pourceaugnac*, du *Bourgeois Gentilhomme*, &c. On a aussi de ce musicien, des Suites de *Symphonies*, des *Trio de violons & plusieurs Motets* à grands chœurs. *Lulli* épousa la fille de *Lambert*, célèbre musicien François. Il en eut plusieurs fils, qui marchèrent de loin sur ses traces.

LUNA, (Alvarez de) gentilhomme Espagnol, s'empara de l'esprit de *Jean II* roi de Castille, dont il obtint l'épée de connétable, & qu'il gouvernoit non en favori, mais en maître despotique. Il abusa de son pouvoir, alluma la guerre dans le royaume, persécuta les grands, s'enrichit du bien d'autrui, & reçut de l'argent des Maures pour empêcher la prise de la ville de Grenade. Convaincu de ces crimes, il fut condamné à Valladolid l'an 1453 à avoir la tête coupée, qu'on exposa pendant plusieurs jours avec un bassin pour trouver de quoi faire enterrer son corps. Sa hauteur insolente avec la reine, fut la principale cause de sa ruine. Cette princesse, pleine de la fermeté opiniâtre que donne le ressentiment, ne quitta pas un seul moment son foible époux, jusqu'à ce qu'elle eût appris la mort de son

favori. On assure que, *Luna* ayant voulu sçavoir d'un astrologue quel seroit sa fin, celui-ci lui répondit qu'il mourroit à *Cadahalso*. C'étoit le nom d'une de ses terres, & ce terme signifie aussi *Echaffaud* en espagnol. Le hazard rendit la prédiction de l'astrologue véritable.

LUNDORPIUS, (Michel-Gaspard) écrivain Allemand, a continué l'*Histoire de Sleidan*, mais d'une manière fort inférieure : cette *Continuation*, qui est en 3 volumes, va jusqu'à l'an 1609. On a encore de lui : I. *Acta publica*. II. *Des Notes sur Pétrone*, sous le nom supposé de *George Erhard*; elles sont peu recherchées.

LUNE, (Pierre de) Voyez **BERNOÏT**, anti-pape, n° XVIII.

LUPUS, (Chrétien) religieux Augustin, natif d'Ypres, d'une famille appelée *Wolf*, enseigna la philosophie à Cologne, puis la théologie à Louvain, avec un succès distingué. Il exerça ensuite les premières charges de son ordre dans sa province. Le pape *Clément IX* voulut lui donner un évêché, avec l'intendance de sa sacristie; mais le P. *Lupus*, préférant l'étude & le repos à l'esclavage brillant des dignités, refusa constamment l'un & l'autre. *Innocent XI* & le grand-duc de Toscane lui donnèrent aussi des marques publiques de leur estime. Il mourut à Louvain en 1681, à 70 ans. Il s'étoit fait lui-même une épitaphe, dans laquelle il disoit modestement qu'il étoit *dignus nomine reque Lupus... Indignus non re, sed solo nomine doctor*. On a de lui un grand nombre d'ouvrages en latin. Les principaux sont : I. De sçavans *Commentaires sur l'Histoire & sur les Canons des Conciles*, 1665 - 1673, 5 vol. in-4°. II. Un *Traité des Appellations*.

au *Saint Siège*, in-4°. L'auteur s'y livre aux préjugés de l'Ultramon-tanisme. III. Un *Traité sur la Con-trition*, in-12, aussi sçavant que solide. IV. *Recueil de Lettres & de Monumens concernant les Conciles d'Ep-hèse & de Calcédoine*, 2 vol. in-4°. V. Un recueil des *Lettres de S. Tho-mas de Cantorberi*, précédées de sa *Vie*. VI. Un *Commentaire sur les Rescriptions de Tertullien*. VII. Un grand nombre de *Dissertations*, &c. Tous ces ouvrages sont remplis d'é-rudition: ils sont en latin. Ils de-voient être réunis à Venise en 12 vol. in-fol. dont le 1^{er} a paru en 1724.

LUPUS, Voyez LOUP.

LUSCINIUS, (Othmar) chanoi-ne de Strasbourg sa patrie, laissa plusieurs écrits, entr'autres: I. Des Traductions latines des *Sym-posiaques de Plutarque*, & des *Harangues d'Isocrate à Demonicus & à Nicoclès*; d'Epigrammes Grecques, &c. Elles sont plus fidelles qu'élé-gantes. II. Des *Commentaires sur l'Ecriture-Sainte*. Il mourut en 1535.

LUSIGNAN, Voy. LUZIGNAN.

I. LUSSAN, (François d'Espar-bez de) vicomte d'Aubeterre, ser-vit sous *Henri IV* & sous *Louis XIII*, & se distingua dans différentes oc-casions. Il fut pourvu par le pre-mier, l'an 1590, du gouvernement de Blaye, sur la démission de son pere; & par le second, l'an 1620, de la dignité de maréchal de Fran-ce, après avoir remis son gouver-nement de Blaye à *Branies*, frere du connétable de *Luynes*. Il se dé-clara pour la reine en 1620, fit le siège de Nérac & de Caumont en 1621, sous le duc de *Mayenne*; & se retira ensuite à Aubeterre, où il mourut en 1628. Son pere, *Jean-Paul d'Esparbez*, s'étoit maintenu dans Blaye malgré le maréchal de

Matignon, qui l'y assiégea pour l'en déposséder. Il avoit commencé à servir en Italie sous *Montluc*, qui parle avec éloge de sa bravoure naissante, au siège de Sienne en 1554.

II. LUSSAN, (Marguerite de) fille d'un cocher & de la *Fleury*, célèbre diseuse de bonne-avanture, naquit à Paris vers 1682. Quoique sa naissance ne fût pas trop brillante, elle reçut une éducation assez noble. Le sçavant *Huet* ayant eu occasion de la connoître, goûta son esprit, & l'exhorta (dit-on) à composer des romans. *L'Histoire de la Comtesse de Gondès*, en 2 vol. in-12, qui fut le premier, justifia le conseil de ce prélat. Il est vrai que si elle trouva un évêque pour démêler son imagination, elle rencontra un galant homme pour l'ai-der. Ce fut *Ignace-Louis de la SERRE*, sieur de *Langlade*, auteur de 9 ou 10 Opéra, entr'autres de celui de *Pyrame & Thisbé*. Il dirigea le premier ouvrage de *Millé de Luffan*; il ajusta la charpente qu'il n'auroit pu imaginer. Il vécut toujours dans la plus grande intimité avec son affociée. Elle commença par avoir pour lui des sentimens qui passoient les bornes de la reconnoissance. Elle fit croire ensuite, par la continuité de ses atten-tions, qu'il étoit son mari; on se trompoit. *Millé de Luffan*, enchantée du caractère de *la Serre*, avoit fait son ami de son amant. Jusqu'à l'âge de près de cent ans que cet homme de lettres prolongea sa vie, il fut pour elle ce qu'un pere respectable est pour sa fille la plus tendre. *La Serre* étoit un bon gentilhomme de Cahors; il avoit une belle ame & des mœurs très-douces. Il étoit né avec 25000 liv. de rente qu'il perdit au jeu. Il voulut devenir poëte; il joua

jours de malheur. Heureusement pour Mll^e de Luffan, c'étoit un excellent critique, & réellement un homme de goût & de bonne compagnie. Son peu de talent a écarté le soupçon qu'il étoit l'auteur des Romans de son amie; mais la gloire qu'elle en a retirée, n'a pas toujours été pure & sans mélange. On attribue à M. l'abbé de Boisfiorand les *Anecdotes de la Cour de Philippe-Auguste*, en 6 vol. in-12, qui virent le jour en 1733, & qui ont été souvent réimprimées depuis. C'est sans contredit le meilleur ouvrage qui ait paru sous le nom de Mll^e de Luffan. La figure de cette agréable romancière n'annonçoit point ce qu'elle devoit à la nature. Elle étoit louche & brune à l'excès. Sa voix & son air n'appartenoient point à son sexe; mais elle en avoit l'ame. Elle étoit sensible, compatissante, pleine d'humanité, généreuse, capable de suite dans l'amitié, sujette à la colère, jamais à la haine. Elle eut des foiblesses; mais sa passion principale fut de faire de bonnes actions. Elle étoit vive, gaie, & malheureusement fort gourmande. Cet excès dans le manger lui causa une indigestion, dont elle mourut à Paris le 31 Mai 1758, âgée de 75 ans. Outre les ouvrages dont nous avons parlé, on a d'elle : I. *Les Veillées de Thessalie*, 4 vol. in-12. C'est un recueil de contes agréables & de fictions ingénieuses. II. *Mémoires secrets & intrigues de la Cour de France sous Charles VIII*, 1741, in-12. III. *Anecdotes de la Cour de François I*, 1748, 3 vol. in-12. IV. *Marie d'Angleterre*, 1749, in-12. V. *Annales de la Cour de Henri II*, 1749, 2 vol. in-12. VI. On a vu paroître aussi sous son nom l'*Histoire de la vie & du règne de Char-*

les VI, roi de France, 1753, 9 vol. in-12. *L'Histoire du règne de Louis XI*, 1755, 6 vol. in-12; & *L'Histoire de la dernière révolution de Naples*, 1756, 4 vol. in-12. Mais ces trois derniers ouvrages sont de *Baudouin de Jully*, le même qui en 1696 donna l'*Histoire de Charles VII*, 2 vol. in-12, réimprimée en 1755. Mll^e de Luffan lui rendoit la moitié du profit qu'elle retiroit des livres qu'elle adoptoit, & lui faisoit cent pistoles de pension, des 200 qu'elle avoit obtenues sur le *Mercur*. VII. *La Vie du Brave Crillon*, 1757, en 2 vol. in-12: ouvrage prolix & mal écrit. Le défaut de précision est celui de presque tous les écrits de Mll^e de Luffan. Il y a de la chaleur dans ses Romans; les événemens y sont préparés & entremêlés avec art, les situations vivement rendues, les passions bien maniées; mais la nécessité où elle étoit d'entasser volumes sur volumes pour vivre, l'obligeoit d'étendre ses récits, & par conséquent de les rendre foibles & languissans.

I. LUTATIUS-CATULUS, (Caius) consul Romain, l'an 242 avant J. C. commandoit la flotte de la république dans le combat livré aux Carthaginois entre Drépani & les isles Egates. Il leur coula à fond 50 navires & en prit 70. Cette victoire obligea les vaincus à demander la paix, & mit fin à la première guerre Punique.

II. LUTATIUS-CATULUS, (Quintus) consul Romain l'an 102 avant J. C. vainquit les Cimbres de concert avec *Marius* son collègue. Après la mort de *Sylla*, *Catulus* voulut maintenir les légions dans la possession des terres que le dictateur leur avoit données. *Lepidus* prétendit qu'il falloit les rendre aux pre-

miers propriétaires. Cette querelle excita de nouveaux troubles, dans lesquels *Lutatus* entra avec chaleur. L'impétuosité de son génie lui fit beaucoup d'ennemis, & il périt misérablement dans les guerres civiles. Ce magistrat fut du nombre des orateurs illustres. Il avoit fait de belles *Harangues* & l'*Histoire de son Consulat*; mais ces ouvrages ne sont point parvenus jusqu'à nous.

✠ LUTHER, (Martin) né à Islèhe dans le comté de Mansfeld en 1483, d'un père forgeron, fit ses études avec beaucoup de succès. La foudre tua un de ses compagnons, tandis qu'il se promenoit avec lui. Cette mort le frapa tellement, qu'il embrassa la vie monastique chez les Hermites de S. Augustin à Erfort. Ses talens engagèrent ses supérieurs à l'envoyer professer dans la nouvelle université de Wittemberg, fondée depuis peu par *Frédéric* électeur de Saxe. Il donna successivement des leçons de philosophie & de théologie avec beaucoup de succès; on remarqua seulement en lui un penchant extrême pour les nouveautés. *Luther* étoit un de ces hommes ardens & impétueux, qui, lorsqu'ils sont vivement saisis par un objet, s'y livrent tout entiers, n'examinent plus rien, & deviennent en quelque manière absolument incapables d'écouter la sagesse & la raison. Une imagination forte, secondée par l'esprit & nourrie par l'étude, le rendoit naturellement éloquent, & lui assureroit les suffrages de ceux qui l'entendoient tonner & déclamer. Il sentoît bien sa supériorité; & ses succès, en flattant son orgueil, le rendoient toujours plus hardi & plus entreprenant. Lorsqu'il donnoit dans quelque écart, les re-

montrances, les objections n'étoient pas capables de le faire rentrer en lui-même: elles ne servoient qu'à l'irriter. Un homme d'un tel caractère devoit nécessairement enfanter des erreurs. Le moine Augustin, s'étant rempli des livres de l'hérétique *Jean Hus*, conçut une haine violente contre les pratiques de l'Eglise Romaine, & sur-tout contre les théologiens scholastiques. Dès l'an 1516 il fit soutenir des *Thèses* publiques, dans lesquelles les gens éclairés virent le germe des erreurs qu'il enseigna depuis. Ainsi il est faux que *Luther* ait commencé à dogmatiser à l'occasion des disputes survenues entre les Dominicains & les Augustins pour la distribution des indulgences plénières, qui ne furent accordées par *Léon X* qu'en 1517. *Seckendorf*, & depuis lui *MM. Lessart* & *Chais* ont démontré que, long-tems avant l'éclat des indulgences, *Luther* avoit commencé à combattre divers points de doctrine de l'Eglise Romaine. Il est vrai que les abus que commettoient les quêteurs des aumônes qu'on donnoit pour les indulgences, & les propositions outrées que les prédicateurs débitent sur leur pouvoir, lui fournirent une occasion de répandre avec plus de liberté sa bile & son poison. Le *Luthéranisme* n'étoit qu'une étincelle en 1517; mais en 1518 ce fut un incendie. *Frédéric* électeur de Saxe & l'université de Wittemberg se déclarèrent protecteurs de *Luther*. Cet hérétique s'ouvroit peu à peu. D'abord il n'attaqua que l'abus des indulgences; ensuite il attaqua les indulgences mêmes; enfin il examina le pouvoir de celui qui les donnoit. De la matière des indulgences il passa à celle de la justification & de l'efficace

les Sacremens, & avança des propositions toutes plus erronées les unes que les autres. Le pape Léon X, l'ayant vainement fait citer à Rome, consentit que cette querelle fût terminée en Allemagne par le cardinal Cajetan son légat. Cajetan avoit ordre de faire rétracter l'hérésiarque, ou de s'affûrer de sa personne : il ne put exécuter ni l'une ni l'autre de ces commissions. Luther lui tint tête dans deux conférences fort vives ; & craignant le sort de Jean Hus, il prit secrètement la fuite, après avoir fait afficher un acte d'appel du Pape mal informé au Pape mieux informé. Du fond de sa retraite, il donna carrière à toutes ses idées. Il écrivit contre le *Purgatoire*, le *Libre-Arbitre*, les *Indulgences*, la *Confession auriculaire*, la *Primauté du Pape*, les *Vaux Monastiques*, la *Communion sous une seule espèce*, les *Pèlerinages*, &c. Il menaçoit encore d'écrire ; mais le pape, pour opposer une digue à ce torrent d'erreurs, anathématisa tous ses écrits dans une bulle du 20 Juin 1520. L'hérésiarque en appella au futur concile, & pour toute réponse à la bulle de Léon X, il la fit brûler publiquement à Wittemberg avec les *Décrotales* des autres papes ses prédécesseurs. Ce fut alors qu'il publia son livre *De la Captivité de Babylone*. Après avoir déclaré qu'il se repentoit d'avoir été si modéré, il expie cette faute par toutes les injures que le délire le plus emporté peut fournir à un phrénétique. Il y exhorte les princes à secouer le joug de la papauté, qui étoit, selon lui, le royaume de Babylone. Il supprime tout d'un coup 4 Sacremens, ne reconnoissant plus que le Baptême, la Pénitence & le Pain. C'est l'Eucharistie qu'il désigne sous le nom de

Pain. Il met à la place de la *Transsubstantiation* qui s'opère dans cet adorable Sacrement, une *Consubstantiation*, qu'il tiroit de son cerveau échauffé. Le pain & le vin demeurent dans l'Eucharistie ; mais le vrai Corps & le vrai Sang y sont aussi, comme le feu se mêle dans un fer chaud avec le métal, ou comme le vin est dans & sous le tonneau. Léon X opposa une nouvelle bulle à ces extravagances : elle fut lancée le 3 Janvier 1521. L'empereur Charles-Quint convoque en même tems une diète à Wormes, où Luther se rend sous un sauf-conduit & refuse de se rétracter. A son retour il se fit enlever par Frédéric de Saxe, son protecteur, qui le fit enfermer dans un château désert, pour qu'il eût un prétexte de ne plus obéir. Cependant la faculté de théologie de Paris se joint au pape, & anathématisa le nouvel hérétique. Luther fut d'autant plus sensible à ce coup, qu'il avoit toujours témoigné une grande estime pour cette faculté, jusqu'à la prendre pour juge. Henri VIII, roi d'Angleterre, publia dans le même tems contre lui un écrit, qu'il dédia au pape Léon X. L'hérésiarque furieux eut recours à sa réponse ordinaire, aux injures. « Je ne sçais si la » folie elle-même, (disoit-il à ce monarque) » peut être aussi insensée qu'est la tête du pauvre Henri. » O ! que je voudrois bien couvrir cette majesté Angloise de boue & d'ordure ! J'en ai bien le droit. » Ce fougueux apôtre appelloit le château où il étoit enfermé, son *Isle de Pathmos*. Sans doute que, pour mieux ressembler à l'évangéliste S. Jean, (dit M. Macquer) il crut ne pouvoir se dispenser d'avoir des révélations dans son Isle. Il eut une conférence avec le Diable, qui lui révéla

que s'il vouloit pourvoir à son salut, il falloit qu'il s'abstint de célébrer des Messes privées. *Luther* suivit exactement ce conseil de l'ange des ténèbres. Il fit plus ; il écrivit contre les messes basses & les fit abolir à Vittemberg. *Luther* étoit trop resserré dans son Isle de Pathmos, pour qu'il voulût y rester long-tems. Il se répandit dans l'Allemagne ; & pour avoir plus de sectateurs, il soulagea les prêtres & les religieux de la vertu pénible de la continence, dans un ouvrage où la pudeur est offensée en mille endroits. Ce fut cette même année 1523, qu'il écrivit son *Traité du Fisc-Commun*. Il le nommoit ainsi, parce qu'il y donnoit l'idée d'un Fisc ou trésor public, dans lequel on feroit entrer les revenus de tous les monastères rentés, des évêchés, des abbayes, & en général de tous les bénéfices qu'il vouloit enlever à l'Eglise. L'espérance de recueillir les dépouilles des ecclésiastiques engagea beaucoup de princes dans sa secte, & lui fit plus de prosélites que tous ses livres. Il ne faut pas croire, (dit un écrivain ingénieux,) que *Jean Hus*, *Luther* ou *Calvin* fussent des génies supérieurs. Il en est des chefs de sectes, comme des ambassadeurs ; souvent les esprits médiocres y réussissent le mieux, pourvu que les conditions qu'ils offrent soient avantageuses. Si en effet on veut réduire les causes des progrès de la Réforme à des principes simples, on verra qu'en Allemagne ce fut l'ouvrage de l'intérêt, en Angleterre celui de l'amour, & en France celui de la nouveauté. L'amorce des biens ecclésiastiques fut donc le principal apôtre du *Luthéranisme*. Le parti se fortifioit de jour en jour dans le Nord. De la haute Saxe, il s'e-

toit répandu dans les provinces Septentrionales. Il acheva de s'établir dans les duchés de Lunembourg, de Brunswick, de Meckelbourg & de Poméranie ; dans les archevêchés de Magdebourg & de Brémen, dans les villes de Wisniamard & de Rostock, & tout le long de la mer Baltique. Il passa même dans la Livonie & dans la Prusse, où le grand-maitre de l'ordre Teutonique se fit Luthérien. Le fondateur du nouvel évangile quitta vers ce tems-là le froc d'Augustin, pour prendre l'habit de docteur. Il renonça à la qualité de *Révérénd Pere*, qu'on lui avoit donnée jusqu'alors, & n'en voulut point d'autre que celle de *Docteur Martin Luther*. L'année d'après, 1525, il épousa *Catherine de Bore*, jeune religieuse d'une grande beauté, qu'il avoit fait sortir de son couvent 2 ans auparavant pour la catéchiser & la séduire. Le réformateur *Luther* avoit déclaré dans un de ses sermons, qu'il étoit aussi impossible de vivre sans femme, que de vivre sans manger. Mais il n'avoit pas osé en prendre une pendant la vie de l'électeur *Frédéric*, son protecteur, qui blâmoit ces alliances. Dès qu'il fut mort, il voulut profiter d'une commodité que sa doctrine accordoit à tout le monde, & dont il prétendoit avoir plus de besoin que personne. Quelques années après il donna au monde Chrétien un spectacle encore plus étrange. *Philippe*, landgrave de Hesse, le second protecteur du Luthéranisme, voulut, du vivant de sa femme *Christine de Saxe*, épouser sa maitresse. Il crut pouvoir être dispensé de la loi de n'avoir qu'une femme : loi formelle de l'Evangile, & sur laquelle est fondé le repos des états & des familles. Il s'adressa pour cela à *Luther*.

Le patriarche de la Réforme assemblée des docteurs à Wittemberg en 1539, & lui donne une permission pour épouser 2 femmes. Rien de plus ridicule que le long discours que les docteurs du Nouvellisme adressèrent au landgrave à cette occasion. Après avoir avoué que le Fils de Dieu a aboli la Polygamie, ils prétendent que *la loi qui permettoit à un Juif la pluralité des femmes - à cause de la dureté de leur cœur, n'a pas été expressément révoquée.* Ils se croient donc autorisés à user de la même indulgence envers le landgrave, qui avoit besoin d'une femme de moindre qualité que sa première épouse; afin de la pouvoir mener avec lui aux diètes de l'Empire, où la bonne chère lui rendoit la continence impossible. L'emp. *Charles-Quint*, touché de ces scènes scandaleuses, avoit tâché dès le commencement d'arrêter le progrès de l'hérésie. Il convoqua plusieurs diètes : à Spire en 1529, où les Luthériens acquirent le nom de *Protestans*, pour avoir protesté contre le décret qui ordonnoit de suivre la religion de l'Eglise Romaine : à Ausbourg en 1530, où les Protestans présentèrent leur *Confession de foi*, & dans laquelle il fut ordonné de suivre la croyance Catholique. Ces différens décrets produisirent la *Ligue offensive & défensive de Smalkalde* entre les princes Protestans. *Charles-Quint*, hors d'état de résister à la fois aux princes confédérés & aux armes Ottomanes, leur accorda la liberté de conscience à Nuremberg en 1532, jusqu'à la convocation d'un concile général. *Luther*, se voyant à tête d'un parti redoutable, n'en fut que plus fier & plus emporté. C'étoit chaque année quelque nouvel écrit contre le souverain pontife, ou contre les

princes & les théologiens Catholiques. Rome n'étoit plus, selon lui, que la *Racaille de Sodome*, la *Prostitution de Babylone*. Le pape n'étoit qu'un *scélérat qui crachoit des Diabes*; les cardinaux, *des malheureux qu'il falloit exterminer.* « Si » j'étois le maître de l'empire, » (écrivait-il) je serois un même » paquet du pape & des cardinaux, pour les jeter tous ensemble dans la mer: ce bain les guéreroit, j'en donne ma parole, j'en donne Jéf. Chr. pour garant. » L'impétueuse ardeur de son imagination éclata sur-tout dans le dernier ouvrage qu'il publia en 1545, contre les théologiens de Louvain & contre le pape. Il y prétend que *la Papauté Romaine a été établie par Satan*, & faute d'autres preuves, il mit à la tête de son livre une estampe où le pontife de Rome étoit représenté entraîné en enfer par une légion de Diabes. Quant aux théologiens de Louvain, il leur parle avec la même douceur : les injures les plus légères sont *bête, pourceau, Epicurien, Athée*, &c. Il est vrai que ses adversaires ne le traitoient pas avec plus de modération; mais ceux-ci avoient l'Eglise pour eux, & *Luther* n'avoit que des sectaires sous sa bannière. Cet homme trop fameux mourut à Islèbe en 1546, à 63 ans, avec la tranquillité d'un homme de bien qui va jouir de la vue de Dieu. Sa secte se divisa après sa mort, & de son vivant même, en plusieurs branches. Il y eut les *Luthero-Papistes*, c'est-à-dire ceux qui se servoient d'excommunication contre les Sacramentaires; les *Luthero-Zuingliens*, les *Luthero-Calvinistes*, les *Luthero-Osiandriens*, c'est-à-dire ceux qui mêlèrent les dogmes de *Luther* avec ceux de *Calvin*, de *Zuingle*, ou d'*Osiander*.

Ces sectaires différoient tous entre eux par quelque endroit, & ne s'accordoient qu'en ce point, de combattre l'Eglise & de rejeter tout ce qui vient du Pape. C'est cette haine qui leur fit prendre, durant les guerres de religion du XVI^e siècle, cette devise si peu chrétienne : **PLUTÔT TURC QUE PAPISTE.** *Luther* laissa un grand nombre d'ouvrages à ses disciples, imprimés à Jène en 1556, 4 vol. in-folio; & à Wittemberg en 7 vol. in-folio, 1572. On préfère les éditions publiées de son vivant, parce que dans celles qui ont vu le jour après sa mort; ses sectateurs ont fait des changemens très-considerables. On voit par ses écrits, que *Luther* avoit du sçavoir & beaucoup de feu dans l'imagination; mais il n'avoit ni douceur dans le caractère, ni goût dans la manière de penser & d'écrire. Il donnoit souvent dans les grossièretés les plus impudentes & dans les bouffonneries les plus basses. *Henri-Pierre Rabensfoe*, ministre d'Eissherheim, & disciple zélé de *Luther*, publia en 1571, in-8°, les Discours que cet hérésiarque tenoit à table, sous ce titre : *Sermones Mensales*, ou *Colloquia Mensalia*. C'est une espèce d'*Ana*, dont la lecture prouvera la véracité du portrait que nous avons tracé du réformat. de l'Allemagne. Ceux qui voudront le connoître plus particulièrement, pourront consulter les ouvrages de *Cochleus*, *Melanchton*, *Seckendorf*, *Mullerus*, *Christian Juneker*, *Bossuet*, *Sanderus*, *Genebrard*, &c. Voyez aussi l'article de **CALVIN**.

LUTTI, (Benoît) peintre, né à Florence en 1666, mort à Rome en 1726, s'attacha sur-tout au coloris. Il a fait un grand nombre de tableaux de chevalier, qui l'ont bien connoître dans presque tou-

tes les cours de l'Europe. L'empereur le fit chevalier, & l'électeur de Mayence accompagna ses lettres-patentes d'une croix enrichie de diamans. Le pinceau de *Luti* est frais & vigoureux; il mettoit beaucoup d'harmonie dans ses couleurs, & donnoit une belle expression à ses figures. On lui reproche de n'être pas toujours correct. Le *Miracle de S. Pierre*, qu'il a peint dans le palais *Albani* à Rome, passe pour son chef-d'œuvre.

I. LUXEMBOURG, l'une des plus anciennes & des plus illustres maisons de l'Europe. Elle a produit 5 empereurs, dont 3 ont été rois de Bohême. Elle a possédé les premières charges en France, & a donné naissance à 6 reines & à plus. princesses, dont l'alliance a relevé l'éclat des familles les plus distinguées. La branche aînée de la maison de *Luxembourg* fut fondue dans celle d'*Autriche* par le mariage d'*Elizabeth*, fille de l'empereur *Sigismond*, morte en 1447; avec *Albert I*, archiduc d'*Autriche* & empereur. La branche cadette de *Luxembourg-Ligny*, quoique moins illustrée que la première, n'a pas été moins distinguée par les talens & les vertus. Voici ceux que *Moreri* & d'autres historiens nous font connoître.

II. LUXEMBOURG, (Valeran de) comte de *St-Pol*, fut nommé gouverneur de Gènes en 1396, & grand-maître des eaux & forêts de France en 1402. Il fit la guerre aux Anglois, & fut deux fois battu. Le duc de *Bourgogne* le fit pourvoir de la charge de grand-bouteiller de France l'an 410, du gouvernement de Paris, & de l'épée de connétable en 1411. Il mourut en 1415, à 60 ans, au château d'Ivoi.

III. LUXEMBOURG, (Pierre de) frere du précédent, fut évêque

de Metz, & mourut en 1387, à 18 ans. Il avoit été fait cardinal l'année précédente, & il fut béatifié en 1517. De la même famille étoit Louis de LUXEMBOURG, comte de St-Pol : (Voyez l'art. suiv.) Sa postérité masculine finit à Henri, mort en 1616. Sa fille Marguerite-Charlotte, morte en 1680, eut du comte Charles - Henri de Clermont-Tonnerre, mort en 1674, Madeleine, femme de François-Henri de Montmorency, duc de Luxembourg, dont la postérité subsiste avec honneur.

IV. LUXEMBOURG, (Louis de) de l'illustre famille de Luxembourg-Ligny, fut élu évêque de Téroüenne en 1414. Henri VI, roi d'Angleterre, qui prénoit le titre de roi de France, le fit chancelier en 1425, & archevêque de Rouen en 1436. Il s'étoit tellement dévoué aux intérêts de ce prince, qu'il conduisoit lui-même du secours aux places assiégées, & ne négligeoit rien pour rétablir ce parti chancelant. Il se jeta dans la Bastille, lorsque Paris se soumit à Charles VII, en 1436 ; mais il fut obligé d'en sortir par composition, & se retira en Angleterre, où il fut évêque d'Ely, & cardinal en 1439. Il mourut en 1443.

V. LUXEMBOURG, (Louis de) comte de St-Pol, neveu du précédent, avoit servi Charles VII avec succès dans divers sièges. Après sa mort, il s'attacha au duc de Bourgogne, qui lui donna le commandement de l'avant-garde de son armée à la bataille de Montlheri. Louis XI, pour l'attirer à son service, lui donna l'épée de connétable ; mais pour se maintenir dans la ville de St-Quentin, dont il s'étoit emparé, il trahit successivement & le roi & le duc

de Bourgogne. Ses perfidies furent découvertes. Craignant la sévérité de Louis XI, il se retira auprès du duc de Bourgogne, qui le rendit au roi. Son procès lui fut fait, & il eut la tête tranchée à Paris le 19 Décembre 1475.

VI. LUXEMBOURG, (François-Henri de Montmorenci, duc de) maréchal de France, né posthume en 1628, étoit fils du fameux Bouteville qui eut la tête tranchée sous Louis XIII pour s'être battu en duel. Il se trouva à la bataille de Rocroi en 1643, sous le Grand Condé, dont il fut l'élève, & qu'il suivit dans sa bonne & sa mauvaise fortune. Le jeune guerrier avoit dans le caractère plusieurs traits du héros qu'il avoit pris pour modèle : un génie ardent, une exécution prompte, un coup-d'œil juste, un esprit avide de connoissances. On vit briller en lui ces différentes qualités à la conquête de la Franche-Comté en 1668, où il servit en qualité de lieutenant-général. La guerre ayant recommencé en 1672, il commanda en chef pendant la fameuse campagne de Hollande, prit Grool, Deventer, Cœworden, Swol, Campen, &c. & défit les armées des Etats près de Bodegrave & de Woerden. Les historiens Hollandois prétendent que Luxembourg partant pour cette dernière expédition, avoit dit à ses troupes : *Allez, mes enfans, piller, tuer, violer, & s'il y a quelque chose de plus effrayant, ne manquez pas de le faire ; afin que je voie que je ne me suis pas trompé en vous choisissant comme les plus braves des hommes & les plus propres à pousser les ennemis avec vigueur.* On ne sçauroit croire que le général François ait tenu un discours si barbare ; mais ce qu'il y a de sûr, c'est que les soldats m-

rent le feu à Bodegrave, & se livrèrent, à la lueur des flammes, à la débauche & à la cruauté. Ce fut alors que *Luxembourg* fit cette belle retraite, si vantée par les ennemis mêmes. Il passa au travers de l'armée ennemie, composée de 70,000 hommes, quoiqu'il n'en eût que 20,000. *Louis XIV* ayant fait une nouvelle expédition dans la Franche-Comté, *Luxembourg* l'y suivit. Il se trouva ensuite à la bataille de Senef, obligea le prince d'*Orange* de lever le siège de Charleroi, se signala dans les campagnes suivantes, & obtint le bâton de maréchal de France en 1675. Il commanda une partie de l'armée François après la mort de *Turenne*, & ne fit pas d'abord des choses dignes de sa réputation. Le *Grand Condé* ne put s'empêcher de dire, quoique son ami : *Luxembourg fait mieux l'éloge de Turenne, que Mascaron & Fléchier*. Il laissa prendre *Philisbourg* à sa vue par le duc de *Lorraine*, & essaya en vain de la secourir avec une armée de 50,000 hommes. Il fut plus heureux en combattant *Guillaume d'Orange*. Ce prince ayant attaqué le général François, qui ne s'y attendoit point, à *St-Denys* près de *Mons*, cette surprise n'empêcha pas le maréchal de *Luxembourg* de dispenser la victoire avec beaucoup de valeur. Dans la seconde guerre que *Louis XIV* soutint contre les Puissances de l'Europe réunies en 1690, *Luxembourg*, nommé général de l'armée de *Flandres*, gagna la fameuse bataille de *Fleurus*; & la victoire fut d'autant plus glorieuse pour lui, que, de l'aveu de tous les officiers, elle fut due à la supériorité de génie que le général François avoit sur le prince de *Valdeck*, alors général de l'armée des alliés. Cette victoire fut suivie de

celle de *Leuse*, remportée l'année suiv. 1691, & de celle de *Steinkerque*. Cette journée est célèbre, par le mélange d'artifice & de valeur qui la distingua des autres batailles. Le maréchal de *Luxembourg* avoit un espion auprès du roi *Guillaume*; on le découvre, & on l'oblige à donner un faux avis au général François. Sur cet avis, *Luxembourg* prend des mesures qui devoient le faire battre. Son armée endormie est attaquée à la pointe du jour; une brigade est déjà mise en fuite, & le général le sçait à peine : mais dès qu'il l'apprend, il répare tout par des manoeuvres aussi hardies que sçavantes. Ses envieux cherchèrent à diminuer la gloire de cette journée auprès de *Louis XIV*, en répétant à tout propos qu'il s'étoit laissé tromper : *Et qu'auroit-il fait de plus*, répliqua ce monarque, *s'il n'avoit pas été surpris?*... *Luxembourg*, avec les mêmes troupes surprises & victorieuses à *Steinkerque*, battit le roi *Guillaume* à *Nerwindé* en 1693. Peu de journées furent plus meurtrières & plus glorieuses. Il y eut environ 20,000 morts, 12,000 des alliés & 8000 François. C'est à cette occasion qu'on dit, qu'il falloit chanter plus de *De profundis* que de *Te Deum*. La cathédrale de *Paris* fut remplie de drapeaux ennemis. *Luxembourg* s'y étant rendu peu de tems après avec le prince de *Coni* pour une cérémonie, ce prince dit, en écartant la foule qui embarrassoit la porte : *Messieurs, laissez passer le Tapissier de Notre-Dame*. Le maréchal de *Luxembourg* termina sa glorieuse carrière par la longue marche qu'il fit, en présence des ennemis, depuis *Vignamont* jusqu'à l'*Escaut* près de *Tournai*. Il mourut l'année d'après 1695, à 67 ans, regretté comme le plus grand

général qu'eût alors la France: Il laissa de *Madelene-Charlotte-Bonne-Thérèse de Clermont*, duchesse de Luxembourg, plusieurs enfans illustres. Sa mort fut le terme des victoires de *Louis XIV*; & les soldats, dont il étoit le pere, & qui se croyoient invincibles sous lui, n'eurent plus, ce semble, le même courage. Le maréchal de *Luxembourg* avoit plus les qualités d'un héros que d'un sage: plongé dans les intrigues des femmes, toujours amoureux, & même souvent aimé, quoique contrefait & d'un visage peu agréable. Le prince d'*Orange* disoit: *Ne batrai-je jamais ce bossu-là! — Comment le sçait-il*, dit *Luxembourg*, lorsqu'on lui rapporta ce mot? *il ne m'a jamais vu par derrière*. Ses liaisons avec certaines femmes le firent accuser d'avoir trempé, en 1680, dans l'horrible secret des poisons. Cette imputation le fit mettre à la Bastille, d'où il ne sortit que 14 mois après. On imprima à Cologne en 1695, in-12, une Satyre contre la France & contre lui, intitulée: *Le Maréchal de Luxembourg au lit de la mort*, tragi-comédie en 5 actes & en prose. On connoitra mieux ce héros, en lisant l'*Histoire de la maison de Montmorenci*, par M. *Desormeaux*.

LUYKEN, (Jean) graveur Hollandois. On remarque dans ses ouvrages un feu, une imagination & une facilité admirables. Son œuvre est considérable & fort estimée. Il étoit né à Amsterdam en 1649, & il mourut en 1712. On estime sa *Bible en figures*, imprimée dans cette ville en 1732, in-folio; & son *Théâtre des Martyrs*, en 115 planches.

LUYNES, Voyez ALBERT.

LUZIGNAN, (Guy de) fils de *Hugues de Luzignan*, mort vers 1164,

d'une des plus anciennes maisons de France, fit le voyage d'Outremer. Il épousa *Sybille*, fille ainée d'*Amauri* roi de Jérusalem. Par ce mariage il acquit le royaume en son nom, & le reperdit en 1187, lorsque la ville se rendit à *Saladin*. *Luzignan* ne conserva que le titre de roi de Jérusalem, qu'il vendit bientôt à *Richard* roi d'Angleterre, pour l'isle de Chypre. Il y prit la qualité de roi, & y mourut en 1194. Sa maison conserva cette isle jusqu'en 1473. *Amauri* de *Luzignan*, son frere, lui succéda. Au reste, cette famille tire son nom de la petite ville de *Luzignan* en Poitou, dont le château passoit autrefois pour imprenable, parce que le vulgaire croyoit qu'il avoit été bâti par une Fée moitié femme, moitié serpent.

LYBAS, Grec de l'armée d'*Ulysse*. La flotte de ce prince ayant été jettée par une tempête sur les côtes d'Italie, *Lybas* insulta une jeune fille de *Temesse*, que les habitans de cette ville vengèrent en tuant le Grec; mais bientôt les *Temessiens* furent affligés d'une foule de maux. Ils pensoient à abandonner entièrement leur ville, quand l'oracle d'*Apollon* leur conseilla d'appaîser les mânes de *Lybas*, en lui faisant bâtir un temple, & en lui immolant tous les ans une jeune fille. Ils obéirent à l'oracle, & *Temesse* n'éprouva plus de calamités. Quelques années après, un brave athlète, nommé *Euthyme*, s'étant trouvé à *Temesse* dans le tems qu'on alloit faire le sacrifice annuel, il entreprit de combattre le génie de *Lybas*, & d'arracher à la mort l'avicime qui y étoit dévouée. Le spectre parut, en vint aux mains avec l'athlète, fut vaincu, & de rage alla se précipiter dans

la mer. Les Temessiens, délivrés de ce fléau, rendirent de grands honneurs à *Euthyme*, lequel épousa la jeune fille qui lui devoit la vie.

LYCAMBE, Voy. ARCHILOQUE.

LYCAON, roi d'Arcadie. Il fut métamorphosé en loup par *Jupiter*, pour avoir immolé un enfant, qu'il servit à ce Dieu assis à sa table : (Voy. ARGAS)... Il y a eu plusieurs autres *Lycaons*; un, frere de *Nestor*, qui fut tué par *Hercule*; un autre, fils de *Priam*, tué par *Achille*, &c.

LYCOMÈDE, Voy. ACHILLE.

I. LYCOPHRON, fils de *Périandre* roi de Corinthe, vers l'an 628 avant J. C., n'avoit que 17 ans lorsque son pere tua *Mélise* sa mere. *Proclus*, son aieul maternel, roi d'Epidaure, le fit venir à sa cour avec son frere nommé *Cypsele*, âgé de 18 ans, & les renvoya quelque tems après à leur pere, en leur disant : *Souvenez-vous qui a tué votre mere*. Cette parole fit une telle impression sur *Lycophon*, qu'étant de retour à Corinthe, il s'obstina à ne point vouloir parler à son pere. *Périandre* indigné l'envoya à *Corycyré* (aujourd'hui Corfou), & l'y laissa sans songer à lui. Dans la suite, se sentant accablé des infirmités de la vieillesse, & voyant son autre fils incapable de régner, il envoya offrir à *Lycophon* son sceptre & sa couronne; mais le jeune prince dédaigna même de parler au messager. Sa soeur, qui se rendit ensuite auprès de lui pour tâcher de le gagner, n'en obtint pas davantage. Enfin, on lui envoya proposer de venir régner à Corinthe, & que son pere iroit régner à Corfou. Il accepta ces conditions; mais les *Corycyréens* le tuèrent, pour prévenir cet échange qui ne leur plaisoit pas.

II. LYCOPHRON, fameux poëte & grammairien Grec, natif de Chalcide dans l'isle d'Eubée, vivoit vers l'an 304 avant J. C., & fut tué d'un coup de flèche, selon *Ovide*. *Suidas* a conservé les titres de 20 Tragédies de ce poëte. Il ne nous reste de lui qu'un Poëme intitulé *Cassandra*; mais il est si obscur, qu'il fit donner à son auteur le nom de *Témbreux*. C'est une suite de prédictions qu'il suppose avoir été faites par *Cassandra*, fille de *Priam*. La plupart ne méritent pas la peine que les sçavans ont prise pour l'expliquer. On a donné un édition de ce Poëme, avec une version & des notes, à Oxford en 1697; & elle a été réimprimée en 1702, in-fol. *Lycophon* étoit un des poëtes de la Pleiade imaginée sous *Ptolomée Philadelphie*.

LYCORIS, célèbre courtisane de tems d'*Auguste*, est ainsi nommée par *Virgile* dans sa x^e Eglogue. Le poëte y console son ami *Cornelius Gallus*, de ce qu'elle lui préféreroit *Marc-Antoine*. Cette courtisane suivoit ce général dans un équipage magnifique, & ne le quittoit jamais, même au milieu des armées. L'ascendant qu'elle avoit pris sur son esprit & sur son cœur, étoit extrême; mais ses charmes ne purent tenir devant ceux de *Cléopâtre*. *Lycoris* perdit le cœur d'*Antoine*, & avec son cœur la foule des adorateurs que sa faveur lui procuroit. *Lycoris* avoit d'abord été comédienne. Son véritable nom étoit *Cytheris*; mais elle le changea en celui de *Volunnis*, après qu'elle eut été affranchie par *Volunnis* qui l'avoit aimée.

LYCOSTHENES, en Allemand WOLFHART, (Conrad) né l'an 1518 à Ruffack, dans la Haute-Alsace, se rendit habile dans les langues & dans les sciences. Il fut

ministre, & professeur de logique & des langues à Bâle, où il mourut en 1561. Il fut paralytique les 7 dernières années de sa vie. On a de lui : I. *Chronicon prodigiorum*, Bâle 1557, in-fol. II. *De Mulierum præclarè diſſis & factis*. III. *Compendium Bibliothecæ Gefneri*, 1557, in-4°. IV. *Des Commentaires sur Plin le Jeune*. V. *Aphorismata*, 1614, in-8°. Ce fut lui qui commenta le *Theatrum vitæ humanæ*, publié & achevé par Théodore Zwinger son gendre. Cette compilation forme 8 vol. in-fol. de l'édit. de Lyon, 1656.

I. LYCURGUE, roi de Thrace, se déclara implacable ennemi de Bacchus ; ce Dieu, pour s'en venger, lui inspira une telle fureur, qu'il se coupa les jambes.

II. LYCURGUE, législateur des Lacédémoniens, étoit fils d'Eunome roi de Sparte, & frere de Polydecte qui régna après son pere. Après la mort de son frere, sa veuve offrit la couronne à Lycurgue, s'engageant de faire avorter l'enfant dont elle étoit grosse, pourvu qu'il voût l'épouser ; mais Lycurgue refusa constamment ces offres avantageuses. Content de la qualité de tuteur de son neveu Charilaüs, il lui remit le gouvernement lorsqu'il eut atteint l'âge de majorité, l'an 870 avant J. C. Malgré une conduite si régulière & si généreuse, on l'accusa de vouloir usurper la souveraineté. L'intégrité de ses mœurs lui avoit fait des ennemis ; il ne chercha à s'en venger, qu'en se mettant en état d'être plus utile à sa patrie. Il la quitta, pour étudier les mœurs & les usages des peuples. Il passa en Crète, célèbre par ses loix dures & austères ; il voit la magnificence de l'Asie, sans être ni ébloui, ni corrompu ; enfin il se rend en Egypte, l'école des sciences & des arts. De retour

des voyages, Lycurgue donna aux Lacédémoniens des loix sévères. Tout étoit en confusion depuis long-tems à Sparte. Aucun frein ne retenoit l'audace du peuple. Les rois vouloient y régner despotiquement, & les sujets ne vouloient pas obéir. Le législateur philosophe prit la résolution de réformer entièrement le gouvernement ; mais avant que d'exécuter un dessein si hardi & dont les suites pouvoient être si dangereuses, il se rendit avec les principaux Spartiates au temple de Delphes pour consulter Apollon. Quand il eut offert son sacrifice, il reçut cette réponse : *Allez, ami des Dieux, ou Dieu plutôt qu'homme ; Apollon a examiné votre prière, & vous allez jeter les fondemens de la plus florissante République qui ait jamais été...* Lycurgue commença dès ce moment les grands changemens qu'il avoit médités. Il établit, I. Un Conseil composé de 28 sénateurs, qui, en tempérant la puissance des rois par une autorité égale à la leur, fut comme un contrepois qui maintint l'Etat dans un parfait équilibre. II. Il mit une égalité exacte entre les citoyens, par un nouveau partage des terres. III. Il déracina la cupidité, en défendant l'usage de la monnoie d'or & d'argent. IV. Il institua les repas publics, pour bannir la mollesse, & il voulut que tous les citoyens mangeassent ensemble des mêmes viandes réglées par la loi... Parmi des réglemens si sages, il y en eut quelques-uns de bizarres. On l'a blâmé, avec raison, d'avoir voulu que les filles portassent des robes fendues des deux côtés, à droite & à gauche, jusqu'aux talons ; & d'avoir ordonné qu'elles fissent les mêmes exercices que les jeunes garçons, qu'elles dansassent avec comme eux, & dans les mê-

mes lieux, à certaines fêtes solennelles, en chantant des chansons. Le réglemeut barbare qu'il fit contre les enfans qui ne sembloient pas promettre, en venant au monde, devoir être un jour bien faits & vigoureux, n'est pas moins blâmable. Mais à l'exception de ces deux décrets, & d'un petit nombre d'autres, il faut avouer que les Loix de *Lycurque* étoient très-sages & très-belles. On dit que, pour engager les Lacédémoniens à les observer inviolablement, il leur fit promettre avec serment de n'y rien changer jusqu'à son retour; & qu'il s'en alla ensuite dans l'isle de Crète, où il se donna la mort, après avoir ordonné que l'on jettât ses cendres dans la mer. Il craignoit que si on rapportoit son corps à Sparte, les Lacédémoniens ne crussent être absous de leur serment. Voyez sa Vie dans *Plutarque*, & dans le VII^e vol. des *Mémoires de l'Académie des Inscriptions*, par la *Barre*.

III. LYCURGUE, orateur Athénien, contemporain de *Démophilènes*, eut l'intendance du trésor public, fut chargé du soin de la police, & l'exerça avec beaucoup de sévérité. Il chassa de la ville tous les malfaiteurs, & tint un registre exact de tout ce qu'il fit pendant son administration. Lorsqu'il fut hors de charge, il fit attacher ce registre à une colonne, afin que chacun eût la liberté d'en faire la censure. Dans sa dernière maladie, il se fit porter au sénat pour rendre compte de ses actions; & après y avoir confondu le seul accusateur qui se présenta, il se fit reporter chez lui, où il expira bientôt après, vers l'an 356 avant J. C. *Lycurque* étoit du nombre des 30 Orateurs, que les Athéniens refusèrent de donner à *Alexandre*. Ce fut lui qui, voyant le philosophe *Xenocrate* conduit en pri-

son pour n'avoir pas payé le tribut qu'on exigeoit des étrangers, le délivra, & y fit mettre à sa place le fermier qui avoit fait traiter si durement un homme de lettres. Les *Aldes* imprimèrent à Venise en 1513, en 2 vol. in-fol., un recueil des *Harangues* de plusieurs anciens Orateurs Grecs, parmi lesquelles se trouvent celles de *Lycurque*.

LYCUS, l'un des généraux de *Lysimachus*, célèbre parmi les successeurs d'*Alexandre* le Grand; se rendit maître d'Ephèse par le moyen d'*Andron*, chef de corsaires, qu'il gagna à force d'argent. *Andron* introduisit dans la ville quelques soldats de *Lycus*, comme s'ils eussent été des prisonniers, mais avec des armes cachées. Dès qu'ils furent entrés dans la place, ils tuèrent ceux qui faisoient la garde aux portes, & donnèrent en même tems le signal aux troupes de *Lycus*, lesq. s'emparèrent de la place, & firent prisonnier *Enète* qui en étoit gouverneur. *Frontin* a placé cette histoire dans ses *Stratagèmes*.

LYDIAT, (Thomas) mathématicien Anglois, né à Okerton dans le comté d'Oxford en 1572, mort en 1646, eut le sort de plusieurs sçavans. Il traîna une vie laborieuse dans l'indigence. Il fut longtems en prison pour dettes; & lorsqu'il eut obtenu sur la fin de ses jours un petit bénéfice, il fut persécuté par les parlementaires, parce qu'il étoit attaché au parti royal. Il laissa plusieurs ouvrages en Latin sur des matières de chronologie, de physique & d'histoire. Les principaux sont: I. *De variis annorum formis*, Londres 1605, in-8°, contre *Clavius* & *Scaliger*. Ce dernier ayant répondu avec beaucoup d'emportement, *Lydiat* fit une *Apologie* de son ouvrage, imprimée en 1607. II. *De l'origine des Fontaines & des au-*

res corps souterrains, 1605, in-8°. II. Plusieurs *Traitéz Astronomiques & Physiques*, sur la nature du Ciel & des Elémens; sur le mouvement des Astres; sur le flux & le reflux, &c.

LYDIUS, (Jacques) fils de *Balthasar* ministre à Dordrecht, & auteur de quelques mauvais ouvrages de controverse, succéda à son pere dans le ministère, & se fit connoître au XVII^e siècle dans la république des lettres par plusieurs livres pleins de recherches curieuses. I. *Sermonum connubialium libri duo*, in-4° 1643. C'est un traité des différens usages des nations dans la manière de se marier. II. *De re Militari*, in-4°, 1698: ouvrage posthume, publié par *Vantel* qui l'enrichit de plusieurs remarques. III. *Agonostica sacra*, &c.

I. LYNCEE, un des Argonautes qui accompagnèrent *Jason* à la conquête de la Toison d'or. Il avoit la vue si perçante, selon la Fable, qu'il voyoit au travers des murs, & découvroit même ce qui se faisoit dans les cieus & dans les enfers. L'origine de cette fable vient de ce que *Lyncee* enseigna le moyen de trouver les mines d'or & d'argent, & qu'il fit des observations nouvelles sur l'astronomie.

II. LYNCEE, l'un des 50 fils d'*Egyptus*, épousa *Hypermetestre*, l'une des 50 filles de *Danaüs* roi d'Argos; cette princesse ne voulut pas l'égorger la nuit de ses noces à l'imitation de ses autres sœurs, & aima mieux désobéir à son pere, que d'être cruelle envers son mari. *Lyncee*, échappé du danger, arracha le trône & la vie à son cruel beau-pere.

LYND, (Humphrey) chevalier Anglois, né à Londres en 1578, mort l'an 1636, publia deux *Traitéz* de controverse, estimés, dit-on, de ses compatriotes, & traduits en françois par *Jean de la Monta-*

gne. L'un traite de la *Voie sêre*, & l'autre de la *Voie égêrée*.

LYNDWOODÉ, (Guillaume de) Voyez GUILLAUME, n° XVI. N^o LYRE, (Nicolas de) Voyez COLAS de Lyre.

LYSANDRE, amiral des Lacédémoniens dans la guerre contre Athènes, détacha Ephèse du parti des Athéniens, & fit alliance avec *Cyrus le Jeune* roi de Perse. Fort du secours de ce prince, il livra un combat naval aux Achéniens, l'an 405 avant J. C., défit leur flotte, tua 3000 hommes, emporta diverses villes & alla attaquer Athènes. Cette ville, pressée par terre & par mer, se vit contrainte de se rendre l'année suivante. La paix ne lui fut accordée, qu'à condition qu'on démoliroit les fortifications du Pirée; qu'on livreroit toutes les galères, à la réserve de 12; que les villes qui lui payoient tribut seroient affranchies; que les bannis seroient rappelés, & qu'elle ne seroit plus la guerre que sous les ordres de Lacédémone. Athènes, pour comble de douleur, vit son gouvernement changé par *Lysandre*. La Démocratie fut détruite, & toute l'autorité remise entre les mains de 30 Archontes. C'est ainsi que finit la guerre du Péloponnèse, après avoir duré 27 ans. Le vainqueur alla soumettre ensuite l'île de Samos, alliée d'Athènes; & retourna triomphant à Sparte avec des richesses immenses, fruit de ses conquêtes. Son ambition n'étoit pas satisfaite: il chercha à s'emparer de la couronne, mais moins en tyran qu'en politique. Il décria la coutume d'hériter du trône, comme un usage barbare, insinuant dans les esprits qu'il étoit plus avantageux de ne déférer la royauté qu'au mérite. Après avoir tenté en vain de faire parler en sa faveur les oracles de Delphes, de

leucus qui leur avoit donné retraite, & fut tué dans un combat contre ce prince, l'an 282 avant J. C. à 74 ans. On ne reconnut son corps sur le champ de bataille, que par le moyen d'un petit chien qui ne l'avoit point abandonné.

II. LYSIMACHUS, Juif, parvint au souverain pontificat de sa nation, l'an 204 avant J. C., après avoir supplanté son frere *Menelaüs*, en payant une somme d'argent que celui-ci n'avoit pu fournir au roi *Antiochus Epiphanes*. Les violences, les injustices & les sacrilèges sans nombre qu'il commit pendant son gouvernement, forcèrent les Juifs, qui ne pouvoient plus le souffrir, à s'en défaire dès l'année suivante.

III. LYSIMACHUS, frere d'*Apollodore*, ennemi déclaré des Juifs, eut le gouvernement de Gaza. La grande jalousie qu'il conçut contre son frere, (que le peuple & les soldats aimoient & confidéroient plus que lui,) le porta à le tuer en trahison, & à livrer cette ville à *Alexandre Jannée* qui l'assiégeoit.

LYSIPPE, très-célèbre sculpteur Grec, natif de Sicyone, exerça en prem. lieu le métier de ferrurier. Il s'adonna ensuite à la peinture, & la quitta pour se livrer tout entier à la sculpture. Il avoit eu d'abord pour maître le *Doryphore de Polyclète*; mais dans la suite il étudia uniquement la nature, qu'il rendit avec tous ses charmes, & surtout avec beaucoup de vérité. Il étoit contemporain d'*Alexandre le Grand*. C'étoit à lui & à *Appelle* seulement, qu'il étoit permis de représenter ce conquérant. *Lysippe* a fait plusieurs Statues d'*Alexandre*, suivant ses différens âges. Une en-

tr'autres étoit d'une beauté frappante : l'empereur *Néron* en faisoit grand cas; mais comme elle n'étoit que de bronze, ce prince crut que l'or en l'enrichissant la rendroit plus belle. Cette nouvelle parure gâta la statue, au lieu de l'orner; on fut obligé de l'ôter, ce qui dégrada sans doute beaucoup ce chef-d'œuvre. *Lysippe* est celui de tous les sculpteurs anciens, qui laissa le plus d'ouvrages. On en comptoit près de 600 de son ciseau. Les plus connus sont l'*Apollon de Tarente*, de 40 coudées de haut; la Statue de *Socrate*; celle d'un homme sortant du bain, qu'*Agrippa* mit à Rome devant ses thermes; *Alexandre* encore enfant; & les 25 cavaliers qui avoient perdu la vie au passage du Granique. On dit que *Lysippe* exprima mieux les cheveux que tous ceux qui l'avoient précédé: cela seul suffiroit pour le tirer de la foule des artistes ordinaires. Il fut le premier sculpteur qui fit les têtes plus petites & les corps moins gros, pour faire paroître les statues plus hautes. *Mes prédécesseurs*, disoit-il à ce sujet, ont représenté les hommes tels qu'ils étoient faits; mais pour moi je les représente tels qu'ils paroissent. Il florissoit vers l'an 364 avant J. C.

LYSIS, philosophe Pythagoricien, précepteur d'*Epaninondas*, est auteur, suivant la plus commune opinion, des *Vers dorés* que l'on attribue ordinairement à *Pythagore*. Nous avons sous le nom de *Lysis* une Lettre à *Hipparque*, dans laquelle il lui reproche de divulguer les secrets de *Pythagore*, leur maître commun. Cette Lettre est dans les *Opuscula Mythologica & Philosophica* de *Thomas Gale*. On croit que *Lysis* vivoit vers l'an 388 avant J. C.



M

MA, une des femmes qui suivirent *Rhée*. Jupiter la chargea de l'éducation de *Bacchus*. Les Lydiens adoroient *Rhée* elle-même sous le nom de *Ma*.

MAACHA, roi de Geth, donna du secours à *Hanon*, roi des Ammonites, contre *David*. Mais *Joab*, général des troupes de *David*, tailla en pièces les deux armées.

MAAN, (Jean) docteur de Sorbonne, natif du Mans, chanoine & précenteur de l'église de Tours, se fit connoître dans le siècle dernier par un ouvrage intitulé : *Sancta & Metropolitana Ecclesia Turonensis, Sacrorum Pontificum suorum ornata virtutibus, & sanctissimis Conciliorum institutis decorata* ; qui fut imprimé dans la maison même de l'auteur, à Tours en 1667, in-fol. Il est estimé pour les recherches, & s'étend depuis l'année de J. C. 251 jusqu'en 1655. Cette Histoire a acquis beaucoup d'éloges à ce docteur. *René Robichon*, conseiller à Tours, lui a consacré ces deux vers :

*Unus erat quondam Turonum gloria
magnus,*

*Nunc quoque Turonum gloria
magnus erit.*

MABILLON, (Jean) né en 1632, à S. Pierre-Mont, village près de Moulon dans le diocèse de Reims, prit l'habit de Bénédictin de S. Maur à S. Remi de cette ville en 1654. Ses supérieurs l'envoyèrent en 1663 à St-Denis, pour montrer aux étrangers le trésor &

Tome IV.

les monumens antiques de cette abbaye ; mais ayant, heureusement pour lui & pour les lettres, cassé un miroir qu'on prétendoit avoir appartenu à *Virgile*, il en prit occasion de quitter cet emploi, qui demandoit un homme moins vrai que lui. C'est une anecdote rapportée dans plusieurs livres, mais dont quelques confrères du P. *Mabilion* ne conviennent point. Quoi qu'il en soit, Dom d'*Acheri* le demanda pour travailler à son *Spicilege*, & eut beaucoup à se louer de ses soins & de ses recherches. Le nom du jeune *Mabilion* commença à être connu. La congrégation de S. Maur, l'asyle de la véritable érudition, ayant projeté de publier de nouvelles éditions des Peres, il fut chargé de celle de *S. Bernard*, & s'acquitta de ce travail avec autant de diligence que de succès. Voy. **BERNARD** (Saint). Le grand *Colbert*, instruit de son mérite, l'envoya en Allemagne l'an 1683, pour chercher dans cette partie de l'Europe tout ce qui pourroit servir à l'Histoire de France, & à la gloire de la nation & de la maison royale. Dom *Mabilion* déterra plusieurs pièces curieuses, & les fit connoître dans un *Journal* de son voyage. Cette sçavante course ayant été beaucoup applaudie, le roi l'envoya en Italie 2 ans après. Il fut reçu à Rome avec toute la distinction qu'il méritoit. On l'honora d'une place dans la congrégation de l'*Index* ; on lui ouvrit toutes les archives, toutes les bibliothèques, & il en tira quantité de pièces nouvelles. De

R

tous les objets qui piquèrent sa curiosité, aucun ne l'excita plus que les Catacombes de Rome. Il y fit des visites fréquentes, & y porta à la fois l'esprit de religion & celui de critique. Attaché fortement à la foi, mais en garde contre l'erreur, il vit de l'abus dans l'exposition de quelques corps saints, & les dévoila dans une Lettre latine sous le nom d'*Eusèbe Romain à Théophile François, touchant le culte des Saints inconnus*. Cette brochure souleva contre lui quelques sçavans superstitieux de Rome. Il y eut plusieurs écrits pour & contre. On déséra à la congrégation de l'*Index* la Lettre d'*Eusèbe*, & elle alloit être proscrite par ce tribunal, si ce sçavant vertueux & docile n'en avoit donné une nouvelle édition. Il y affaiblit quelques endroits trop vifs, & rejetant sur les officiers subalternes les abus qui se commettoient au sujet des corps qu'on tiroit des Catacombes, il contenta des juges qui l'estimoient, & qui ne l'auroient condamné qu'à regret. Une autre dispute occupa le sage *Mabillon*. *Dom Rancé*, abbé de la Trappe, attaqua les études des moines, & prétendit qu'elles leur étoient plus nuisibles qu'utiles. Pour appuyer l'idée qu'ils ne devoient ni faire ni lire des livres, il en composa un lui-même. Il l'intitula : *De la sainteté des devoirs de l'état Monastique*. Cet ouvrage étoit à la fois la justification de l'ignorance de beaucoup de moines, & la censure de ceux qui faisoient profession de sçavoir. La congrégation de S. Maur, alors entièrement consacrée aux recherches profondes & à l'étude de l'antiquité, crut devoir réfuter l'ennemi des études des cloîtres. Elle choisit le doux *Mabillon*, pour entrer en lice avec l'austère abbé de la Trappe. Il n'a-

voit ni l'imagination, ni l'éloquence de ce réformateur ; mais son esprit étoit plus orné & plus méthodique ; & sa diction, claire, simple & presque entièrement dénuée d'ornemens, ne manquoit pas d'une certaine force. Il opposa principes à principes, inductions à inductions. Dans son *Traité des Etudes Monastiques*, publié en 1691, in-12, il s'attacha à prouver que les moines peuvent non seulement, mais doivent étudier. Il marqua le genre d'études qui leur convient, les livres qui leur sont nécessaires, les vues qu'ils ont à se proposer en s'appliquant aux sciences. L'exemple des solitaires de la Thébaïde, uniquement occupés du travail des mains, ne l'embarraffa point. Nos moines ne leur ressemblerent guères. Leur vie est moins une vie monastique, qu'une vie cléricalle. Ils comptent mener celle d'un prêtre & d'un homme d'étude en entrant dans le cloître, & non celle d'un laboureur. L'abbé de la Trappe, fâché de voir contredire ses idées, fit une réponse vive au livre des *Etudes Monastiques*. *Dom Mabillon* y opposa des *Réflexions sages & modérées*. Elles amenèrent une réplique, sous le nom de *Frere Côme*. L'abbé de la Trappe en étoit l'auteur ; mais son ouvrage ne sortit point de son cloître. *Mabillon*, né avec un génie pacifique, laissa faire la guerre à quelques écrivains qui se mêlèrent de cette querelle. Il ne voulut plus entrer dans aucune dispute. Il s'occupa à perfectionner son sçavant ouvrage de la *Diplomatique*, qu'il avoit publié en 1681. Cette science lui devoit tout son lustre. Le docte *Bénédictin* avoit une sagacité admirable, pour démêler ce qu'il y a de plus confus dans la nuit des tems, & pour approfondir ce que l'histoire offre de

plus difficile. Il fut le premier qui réunit les règles de la diplomatique sous un seul point de vue. Il donna des principes pour l'examen des diplomes de tous les âges & de tous les pays. Il n'avoit encore rien paru de plus lumineux en ce genre ; que son ouvrage ; mais comme il est impossible d'être parfait, & qu'il l'est encore plus d'être généralement goûté, ses règles trouvèrent des contradicteurs. On l'attaqua, & Mabillon, au lieu de répondre, se contenta de joindre à son livre un *Supplément*, qui vit le jour en 1704, & qui satisfait les bons critiques. L'amour de la paix, la candeur & sur-tout la modestie formoient son caractère. Présenté à Louis XIV par le Tellier archevêque de Reims, comme le religieux le plus sçavant du Royaume, il mérita d'entendre ce mot de la bouche du grand Bossuet : *Ajoutez, M. & le plus humble*. Un étranger ayant été consulter le sçavant du Cange, celui-ci l'envoya à Mabillon, son ami & son rival en érudition. *On vous trompe quand on vous adresse à moi*, répondit humblement le Bénédictin ; *Allez voir M. du Cange.* -- *C'est lui-même qui m'adresse à vous*, dit l'étranger. -- *Il est mon maître*, repliqua Mabillon. *Si cependant vous m'honorez de vos visites, je vous communiquerai le peu que je sçais*. Ce sçavant si célèbre & si modeste mourut à Paris dans l'abbaye de St-Germain des Prés en 1707, à 75 ans. L'académie des inscriptions s'étoit fait un honneur de se l'affocier. Ses principaux ouvrages sont : I. *Acta Sanctorum ordinis Sii Benedicti*, à Paris, en 9 vol. in-fol. Le 1^{er} volume de ce recueil, commencé par Dom d'Acheri, parut en 1668. Il va jusqu'à l'année 1110. L'ouvrage est aussi estimé pour les monuments qu'il renferme, que

pour les sçavantes préfaces dont l'auteur l'a orné. Ces Préfaces ont été imprimées séparément, in-4°, 1732. II. *Analecra* ; ce sont des pièces recueillies dans diverses bibliothèques, en 4 vol. in-8°, dont le 1^{er} parut en 1675. Les sçavantes dissertations qui enrichissent ce recueil, ne sont pas ce qu'il y a de moins précieux. On en a donné une édition in-fol. à Paris en 1723, c'est la plus estimée. III. *De re Diplomaticâ*, 2 vol. in-fol. La meilleure édition est celle de 1709, par les soins de Dom Ruinart, qui l'augmenta de nouveaux titres. IV. *La Liturgie Gallicane*, in-4°, 1685 & 1729. V. *Une Dissertation sur l'usage du Pain azyme dans l'Eucharistie*, in-8°. VI. *Une Lettre sous le nom d'Eusebe Romain touchant le Culte des Saints inconnus*, 1698 in-4°, & 1705 in-12. VII. *Museum Italicum*, 2 vol. in-4°, 1724, en société avec Dom Germain. VIII. *Les Annales des Bénédictins*, dont il a donné 4 vol. in-fol. qui contiennent l'Histoire de l'ordre des Bénédictins, depuis son origine jusqu'en 1066. Les volumes suivans ont été donnés par D. Ruinart & D. Vincent Thuillier. IX. *L'Epière* dédicatoire qui est à la tête de l'Édition de S. Augustin. X. *Sancti Bernardi Opera*, 2 vol. in-fol. Paris, 1690 : c'est la meilleure édition ; elle a été réimprimée en 1719. Tous les ouvrages précédens sont en Latin. Ceux que le Pere Mabillon a donnés en François, sont : I. *Un Factum* avec une *Replique* sur l'Antiquité des Chanoines-réguliers & des Moines, pour maintenir les droits de son ordre, contre les Chanoines-réguliers de la province de Bourgogne. II. *Traité des Eudes Monastiques*, 2 vol. in-4°, ou in-12. III. *Une Traduction de la Règle de S. Benoit*, in-18, 1697. FV.

Une Lettre sur la vérité de la sainte larme de Vendôme. Mabillon, partout ailleurs excellent critique, paroît dans cet ouvrage trop crédule & peu judicieux. Dom Thuillier publia en 1724 les Œuvres posthumes de Dom Mabillon, & y joignit celles de D. Ruinart; ce recueil est en 3 vol. in-4°. Ces différens ouvrages, très-bien accueillis en France & dans les pays étrangers, lui procurèrent les marques d'estime les plus honorables. Le P. Noris, Augustin, depuis cardinal, lui dédia un de ses ouvrages. Le P. Thomasi lui fit le même honneur. Le pape Alexandre VIII voulut qu'il lui écrivit toutes les semaines. A sa mort, la Monnoye, Hersan, Boivin, le Roi, de Villiers, Bosquillon, Gourdan, Grenan, Roussel, de Boze & plusieurs autres, répandirent des fleurs sur son tombeau. Les sçavans d'Allemagne lui donnent ordinairement le nom de Grand, *Magnus Mabillonius*. Voyez l'*Histoire littéraire de la Congrégation de St-Maur*. D. Ruinart écrivit sa Vie, in-12, 1708: c'est un modèle pour les sçavans & pour les chrétiens.

MABOUL, (Jacques) né à Paris, d'une famille distinguée dans la robe, se consacra à la chaire & prêcha avec distinction à Paris & en province. Il fut long-tems grand-vicaire de Poitiers, & devint évêque d'Aleth en 1708. Il mourut dans cette ville en 1723, laissant une mémoire respectable. Dans ses *Oraisons funèbres* qui ont été recueillies en 1749 en un vol. in-12, on trouve par-tout cette douceur de style, cette noblesse de sentimens, cette élévation, cette onction, cette simplicité touchante, qui font le caractère d'une belle ame & d'un vrai bel-esprit. L'évêque d'Aleth n'a pas,

en général, la mâle vigueur de Bossuet; mais il est plus châtié & plus poli. Moins étudié & moins brillant que Flécher, il est aussi plus touchant & plus affectueux. S'il fait des antithèses, elles sont de choses & non de mots. Plus égal que Mascaron, il a le goût, les graces, la facilité & le ton intéressant du P. la Rue. On a encore de lui deux *Mémoires* pour la conciliation des affaires de la Constitution, in-4°. 1749.

MABUSE, (Jean) peintre, natif d'un village de ce nom en Hongrie, mort en 1562, fit le voyage d'Italie avec fruit. Il peignoit très-bien un sujet d'histoire. On voit plusieurs de ses ouvrages à Amsterdam, entr'autres, une *Décollation de S. Jean*, faite de blanc & noir, avec une certaine eau, ou un suc, qu'il inventa pour se passer de couleur & d'impression: en sorte qu'on peut plier & replier la toile de ses tableaux, sans gêter la peinture. Le roi d'Angleterre exerça long-tems son pinceau. *Mabuse* fut fort sobre dans sa jeunesse; mais dans un âge plus avancé, il s'adonna au vin, & cette passion lui faisoit faire de tems en tems quelques friponneries. Le marquis de Verens, au service duquel il étoit, devant loger chez lui l'empereur Charles-Quint, habilla ses domestiques en damas blanc. *Mabuse* vendit son damas, & en but l'argent au cabaret. Il le remplaça par une robe de papier blanc, qu'il peignit en damas à grands fleurs. L'éclat des couleurs fit remarquer l'habit du peintre. L'empereur, surpris du brillant de ce damas, le fit approcher & découvrit sa ruse. On en rit beaucoup, & *Mabuse*, qui avoit fait rougir son maître, en fut quitte pour quelques mois de prison.

I. MACAIRE, (Saint) l'Ancien, célèbre solitaire du IV^e siècle contemporain de *S. Ephrem*, & non disciple de *S. Antoine*, comme le dit *Poires*; passa 60 ans dans un monastère de la montagne de Scété, partageant son tems entre la prière & le travail des mains. Il mourut vers l'an 391, à 90 ans. On lui attribue 50 *Homélies* en grec, Paris 1526, in-fol. avec *S. Grégoire Thaumaturge*; & séparément, Leipzig, 1698 & 1699, 2 vol. in-8°. Les mystiques en font beaucoup de cas. On y trouve toute la substance de la théologie ascétique. Quoique *S. Macaire* fût un homme sans études, il étoit puissant en œuvres & en paroles.

II. MACAIRE, (Sr) le Jeune, d'Alexandrie, autre célèbre solitaire, ami du précédent, eut près de 5000 moines sous sa direction. La sainteté de sa vie & la pureté de sa foi l'exposèrent à la persécution des Ariens. Il fut exilé dans une île où il n'y avoit pas un seul Chrétien; mais il en convertit presque tous les habitans par ses miracles. *Macaire* mourut en 394 ou 395. C'est à lui qu'on attribue les *Règles des Moines*, que nous avons en 30 chapitres. *Jacques Tullius* a publié dans ses *Insignia itinerarii Italici*, un *Discours* de *S. Macaire* sur la mort des Justes.

MACARÉE, Voyez CANACÉE.

MACCIO, (Sébastien) natif d'Urbania dans le duché d'Urbin, mourut âgé seulement de 37 ans, au commencement du XVII^e siècle. C'étoit un écrivain si laborieux, qu'il se forma, dit-on, un creux aux deux doigts dont il tenoit la plume. Ses principaux ouvrages sont : I. *De Historiâ scribendâ*, peu estimé. II. *De bello Asdrubalis*, Venise 1613, in-4°. III. *De Historiâ Livianâ*. IV. Un Poème

sur la vie de *J. C.* Rome 1605, in-4°. & d'autres Poésies, qui ne sont connues que des sçavans de profession.

MACCOVIUS ou MAKOWSKI, (Jean) gentilhomme Polonois, né à Lobzenie en 1588, d'une famille noble, devint professeur de théologie à Franeker en 1616. Il remplit cet emploi avec honneur jusqu'à sa mort, arrivée en 1644. Il eut de grandes disputes avec les Sociniens, les Jésuites, les Anabaptistes, les Arméniens, &c. On a de lui des *Opuscules Philosophiques*, in-8°. & d'autres ouvrages en latin, peu connus hors de l'Allemagne.

MACÉ, Voyez MASSÉ.

I. MACÉ, (Robert) imprimeur de Caen, mort vers 1490, est le premier qui en Normandie exerça l'imprimerie avec des caractères de fonte. Il eut pour apprenti le célèbre *Christophe Plantin*... Gilles MACÉ, son arrière-petit-fils, né à Caen, avocat & bon mathématicien, s'attacha en particulier à l'astronomie, & publia un ouvrage estimé sur la *Comète de 1618*. On a aussi de lui des *Vers* qui ne sont pas méprisables. Il mourut à Paris en 1637.

II. MACÉ, (François) bachelier de Sorbonne, chanoine chancelier & curé de Ste Opportune à Paris, sa patrie, se fit estimer par son sçavoir & ses vertus. On a de lui un grand nombre d'ouvrages, dont les plus estimés sont : I. Un *Abrégé chronologique, historique & moral de l'Ancien & du Nouveau Testament*, 1704, 2 v. in-4°. Cet ouvrage est assez bien fait, & peut servir à ceux qui ne sont point en état d'entrer dans la discussion des auteurs originaux. II. Une *Hist. morale*, intitulée : *Mélanie ou la Veuve charitable*, production posthume qu'on attribua à l'abbé de *Choisi*, &

qui eut beaucoup de cours. III. *L'Histoire des quatre Cicérons*, 1714, in-12 : morceau curieux & intéressant, attribué d'abord au P. *Hardouin*, Jésuite. L'auteur y prouve, par les historiens Grecs & Latins que le fils de *Cicéron* étoit aussi illustre que son pere. IV. Une traduction de quelques ouvrages de piété du P. *Buſſe* & de *l'Imitation de J. C. V. Esprit de S. Augustin, ou Analyse de tous les Ouvrages de ce Pere*. Cet ouvrage est manuscrit : il mériteroit, dit-on, les honneurs de la presse. L'abbé *Macé* mourut à Paris en 1721, après s'être exercé avec succès dans le cabinet & dans la chaire.

I. MACEDO, (François) Jésuite, né à Coimbra en 1596, quitta l'habit de la Société, pour prendre celui de Cordelier. Il fut l'un des plus ardens défenseurs du duc de *Bragance*, élevé sur le trône de Portugal. *Macedo*, dans un voyage à Rome, plut tellement à *Alexandre VII*, que ce pape le fit maître de controverse au collège de la Propagande, professeur d'histoire ecclésiastique à la Sapienza, & consultant de l'Inquisition. Le Cordelier, né avec une humeur bouillante, impétueuse & fière, ne sçut pas conserver sa faveur ; il déplut au saint pere, & passa à Venise, où il soutint en arrivant des thèses de *Omnī scibili*. Ce spectacle fut suivi d'un second. L'infatigable *Macedo* donna pendant 8 jours les fameuses conclusions qu'il intitula : *Les Rugissements littéraires du Lion de S. Marc*. Ses succès lui valurent une chaire de philosophie morale à Padoue. Il fut d'abord en grande considération à Venise ; mais s'étant mêlé de quelque affaire du gouvernement, il fut mis en prison, & y mourut en 1681, à 85 ans. La Bibliothèque Portugai-

se compte jusqu'à 109 ouvrages de cet inépuisable auteur, imprimés en différens endroits de l'Europe, & 30 manuscrits. Le P. *Macedo* dit lui-même dans un de ses livres, qu'il avoit prononcé en public 53 Panégyriques, 60 Discours latins, 32 Oraisons funèbres, & qu'il avoit fait 48 Poèmes épiques, 123 Elégies, 115 Epitaphes, 212 Epitres dédicatoires, 700 Lettres familières, 2600 Poèmes héroïques, 110 Odes, 3000 Epigrammes, 4 Comédies latines, & qu'il avoit écrit ou prononcé plus de 150,000 Vers sur le champ. Quelle étonnante fécondité ! ou plutôt quels torrens d'ennui ! De tout ce fatras nous ne citerons que, I. *Sa Clavis Augustiniana liberi arbitrii*, contre le P. *Noris*, depuis cardinal. Il y avoit eu une querelle vive entre ces deux sçavans au sujet du monachisme de *S. Augustin*. On imposa silence aux parties. Le P. *Macedo* quitta la plume ; mais pour ne pas paroître vaincu, il envoya à son adversaire un cartel de défi. Il y exposoit, selon les loix de l'ancienne chevalerie, le sujet de leur démêlé, & provoquoit *Noris* au combat en champ clos ou ouvert à Boulogne, où lui-même promettoit de se rendre. Cette pièce singulière se trouve dans le *Journal étranger*, Juin 1757. Il y eut une nouvelle défense de combatre, & le cartel ne fut point accepté. II. *Schema sanctæ Congregationis*, 1676, in-4°. C'est une dissertation sur l'Inquisition, où l'érudition & les impertinences sont semées à pleines mains. L'auteur fait remonter l'origine de ce tribunal au Paradis terrestre. Il prétend que Dieu y commença de faire les fonctions d'Inquisiteur, & qu'il l'exerça ensuite sur *Cain*, & sur les ouvriers de la Tour de

Abel. III. Une *Encyclopædia in agorem litterarum*, 1677, in-fol. IV. L' *Eloge des François*, Aix 1641, in-4°. en latin. *Macedo* se déclara d'abord pour la doctrine de *Jansenius* dans *Cortina Sancti Augustini de prædestinatione*, in-4°; mais le pape *Innocent X* ayant condamné les cinq fameuses Propositions, *Macedo* soutint que *Jansenius* les avoit enfeignées dans le sens condamné par le pape, & publia pour le prouver un livre intitulé: *Mens divinitus inspirata Innocentio X°*, in-4°. V. *Myrothecium Morale*, in-4°. où il fait un pompeux étalage de ses Ecrits, de ses Harangues, de ses Vers, &c. *Macedo* avoit une lecture prodigieuse, une mémoire surprenante, beaucoup de facilité à parler & à écrire; il ne lui manquoit que le bon-sens & le goût.

II. MACEDO, (Antoine) Jésuite Portugais, frere du précédent, né en 1612, fut envoyé missionnaire en Afrique, & à son retour, il accompagna l'ambassadeur de Portugal en Suède. Ce fut à lui que la reine *Christine* fit les premières ouvertures du dessein qu'elle avoit d'abandonner le Luthéranisme. *Macedo* fut ensuite pénitencier de l'église du Vatican à Rome, depuis l'an 1651 jusqu'en 1671. Il retourna alors en Portugal, où il eut divers emplois. On a de lui, *Lusitania insulata & purpurata*, Paris 1673, in-4°. &c.

MACEDONIUS, patriarche de Constantinople en 341, & fameux hérétique, soutenoit que le St-Esprit n'étoit pas Dieu. Il causa de grands désordres dans sa ville, & s'attira la disgrâce de l'empereur *Constance*, *Acace* & *Eudoxe* le firent déposer dans un concile de C. P. en 360. Il mourut ensuite misérablement. Les sectateurs de *Mace-*

donius s'appelloient *Macédoniens*. Leurs mœurs étoient pures & austères, leur extérieur grave, leur vie aussi dure que celle des moines. Cette apparence de piété trompa les foibles. Un certain *Marathon*, autrefois trésorier, embrassa cette secte, & son or fit plus d'hérétiques que tous les arguments.

I. MACER, (*Emilius*) poète Latin natif de Verone, composa un Poème sur les Serpens, les Plantes & les Oiseaux; & un autre sur la ruine de Troie, pour servir de supplément à l'Iliade d'*Homere*. Mais ces deux poèmes sont perdus; car celui des Plantes que nous avons sous le nom de *Macer*, est d'un auteur plus récent, puisqu'on y cite *Pline*, & que l'auteur est aussi mauvais botaniste que plat versificateur. L'édition la plus estimée est celle de Naples, 1477, in-fol. Il y en a une traduction françoise par *Guillaume Gueroult*, Rouen 1588, in-8°. *Macer* florissoit sous *Auguste*.

II. MACER, (*Lucius Clodius*) pro-préteur d'Afrique sous le règne de *Néron*, se fit déclarer empereur l'an 68 de J. C. dans la partie qu'il commandoit. Ayant levé de nouvelles troupes, il les joignit à celles qui étoient sous ses ordres, & s'en servit pour conserver le titre qu'il avoit usurpé. Il fit plus: il se saisit de la flotte qui transportoit le bled à Rome, & causa la famine dans cette capitale du monde. L'usurpateur avoit plus de courage que de politique: Il irrita les Africains par des vexations & des cruautés, & se joua également de leur sang & de leurs biens. Ces peuples irrités eurent recours à *Galba*, qui venoit d'être revêtu de la pourpre impériale. L'empereur donna ordre d'arrêter les hri-

gandages de cette bête féroce. *Trebonius Garucianus* intendant d'Afrique, & le centurion *Papirius*, chargés des ordres du prince, firent périr *Macer* dans la même année qu'il avoit pris le titre de *César*. Il avoit été engagé à la révolte par une femme nommée *Cornelia Crispinilla*, intendante des débauches de *Néron*, laquelle étoit passée en Afrique pour se venger des mécontentemens que cet empereur lui avoit donnés.

I. MACHABÉES, sept freres Juifs, qui souffrirent le martyre à Antioche dans la persécution d'*Antiochus Epiphane*s avec leur mere & le saint vieillard *Eléazar*, l'an 168 avant J. C. Ce prince ayant fait arrêter ces généreux confesseurs, n'oublia rien pour les porter à manger de la chair de porc. Les 7 freres souffrirent, en présence de leur mere, l'un après l'autre, qu'on leur coupât les pieds & les mains, sans marquer la moindre foiblesse au milieu des tourmens qu'on leur faisoit endurer. La mere de ces martyrs, après avoir assisté au triomphe de ses enfans, fut couronnée à son tour, & mourut avec la constance qu'elle leur avoit inspirée.

II. MACHABÉES, (les Princes) ou Asmonéens. Voyez *JUDAS-MACHABÉE*, *MATHATHIAS*... Nous avons sous le nom des *Machabées* IV Livres, dont les deux premiers sont canoniques, & les deux autres apocryphes. Le 1^{er} fut, à ce qu'on croit, composé sous *Jean Hyrcan*, le dernier de la race des Asmonéens, & contient l'histoire de 40 ans, depuis le règne d'*Antiochus Epiphane*s, jusqu'à la mort du grand-prêtre *Simon*. Le second est l'abrégé d'un grand ouvrage, qui avoit été composé par un nommé *Jafon*, & qui comprenoit l'his-

toire des persécutions d'*Epiphane*s & d'*Eupator* contre les Juifs. Ce II^e Livre, tel que nous l'avons, contient l'histoire d'environ 15 ans, depuis l'entreprise d'*Héliodore*, envoyé par *Seleucus* pour enlever les trésors du Temple, jusqu'à la victoire de *Judas* contre *Nicanor*. Le III^e Livre, appelé fort mal-à-propos des *Machabées*, puisqu'il n'y est pas dit un mot de ces vaillans défenseurs de la Loi de Dieu, contient l'histoire de la persécution que *Protonée Philopator*, roi d'Egypte, fit aux Juifs de son royaume, & ce livre est rejeté comme apocryphe, ainsi que le IV^e. Ce dernier est une espèce de résumé des 2 premiers livres, & contient ce qui s'est passé chez les Juifs dans un espace d'environ 200 ans.

MACHAON, célèbre médecin, fils d'*Escalape* & frere de *Podalire*, accompagna les Grecs au siège de Troie, & y fut tué par *Euripile*, suivant *Q. Calaber*.

I. MACHAULT, (Jean de) Jésuite Parisien, professa la rhétorique dans sa Société, devint recteur du collège des Jésuites à Rouen, puis de celui de Clermont à Paris, & mourut en 1619, à 58 ans. On a de lui des *Notes* en latin contre l'*Histoire* du préf. de *Thou*, sous le nom supposé de *Galus*, c'est-à-dire *le Coq*, qui étoit le nom de sa mere. Ce livre est intitulé: *Jo. Galli Jur. conf. Notationes in Historiam Thuani*, Ingolstadt, 1614, in-4°. Il est rare, & a été condamné à être brûlé par la main du bourreau, comme pernicieux, séditieux, plein d'impostures & de calomnies. *Machault*, plus Jésuite que citoyen, étoit un de ces fanatiques qui sont toujours prêts à prendre les armes, lorsqu'on attaque ce qu'ils croient

être la gloire de leur corps. Il a traduit de l'italien l'*Histoire de ce qui s'est passé à la Chine & au Japon*, tirée de Lettres écrites en 1621 & 1622, Paris 1627, in-8°.

II. MACHAULT, (Jean-baptiste de) autre Jésuite, natif de Paris, mort en 1640 à 29 ans, après avoir été recteur des collèges de Nevers & de Rouen; a composé *Gesta à Societate Jesu in regno Sinenfi, Æthiopico & Tibetano*, & quelques autres ouvrages qu'il est inutile de faire connoître.

III. MACHAULT, (Jacques de) aussi Jésuite, né à Paris en 1600, fut recteur à Alençon, à Orléans & à Caen, & mourut à Paris en 1680. On a de lui: I. *De Missionibus Paraguarie & aliis in America meridionali*. II. *De rebus Japonicis*. III. *De Provinciis Goana, Malabarica & aliis*. IV. *De Regno Cochincinenfi*. V. *De Missione Religiosorum Societatis Jesu in Perfide*. VI. *De Regno Madurenfi, Tangorenfi*, &c. Ces ouvrages offrent quelques détails curieux; mais nous avons eu depuis lui des Relations plus exactes.

MACHET, (Gérard) né à Blois en 1380 d'une famille ancienne, fut successivement principal du collège de Navarre, conseiller-d'état & confesseur de Charles VII, enfin évêque de Castres. Il parut avec éclat au concile de Paris, tenu contre les erreurs de Jean Petit; harangua, à la tête de l'université, l'emper. Sigismond; fonda plusieurs hôpitaux & couvens; gouverna faiblement son diocèse, & mourut à Tours en 1448. On a de lui quelques Lettres manuscrites. Il fut l'un des commissaires nommés par la cour pour recevoir le procès de la Pucelle d'Orléans, & se déclara en faveur de cette héroïne.

MACHIAVEL, (Nicolas) fameux politique, naquit à Florence en 1469, d'une famille noble & patricienne, honorée des premières dignités de la république. Il se distingua de bonne heure dans la carrière des lettres, & réussit assez dans le genre comique. Le pape Léon X, protecteur de tous les talens, fit représenter ses pièces sur le théâtre de Rome. Machiavel étoit d'un caractère inquiet & remuant; il fut accusé d'avoir eu part à la conjuration de Soderini contre les Médicis: on le mit à la question, mais il n'avoit rien. Les éloges qu'il prodiguoit à Brutus & à Cassius, le firent soupçonner d'avoir trempé dans une autre conspiration contre Jules de Médicis, depuis pape sous le nom de Clément VII; mais comme ces soupçons étoient destitués de preuves, on le laissa tranquille. La république de Florence le choisit pour son secrétaire & pour son historiographe. Ces deux emplois ne purent le tirer de l'indigence, & il mourut misérable en 1527, d'un remède pris à contre-tems. Binet dit, qu'avant que de rendre l'esprit, il fit part d'une vision qu'il avoit eue. Il vit d'un côté un tas de pauvres gens, déchirés, affamés, contrefaits; & on lui dit que c'étoit les habitans du Paradis. Il entrevit de l'autre, Platon, Sénèque, Plutarque, Tacite, & d'autres écrivains de ce genre; & on lui dit que c'étoit les damnés. Il répondit, « Qu'il aimoit mieux être en Enfer avec ces grands esprits, pour traiter avec eux d'affaires d'état, que d'être avec les bienheureux qu'on lui avoit fait voir. » Peu de tems après il rendit l'âme; mais ce conte a tout l'air d'un roman, fait pour donner une idée de la

haines les plus vives ne sçauraient jamais autoriser. II. *Mémoires de la cour d'Angleterre sous Guillaume III & Anne*, traduits en François à la Haye en 1733, in-12. Ils offrent plusieurs anecdotes curieuses, quelques faits intéressans; mais l'auteur a trop flatté dans plusieurs endroits, & trop satyrisé dans d'autres.

MACLAURIN, (Colin) célèbre mathématicien, né à Kilmoddan d'une famille noble d'Angleterre, mort en 1746 dans sa 49^e année, montra dès 12 ans son goût pour les mathématiques. Ayant trouvé à cet âge les *Elémens d'Euclide* chez un de ses amis, il en comprit parfaitement en peu de jours les six premiers livres. Il n'avoit encore que 16 ans, lorsqu'il découvrit les principes d'une *Géométrie organique*, c'est-à-dire, d'une géométrie qui a pour objet la description des courbes par un mouvement continu. On a de lui : I. *Un Traité d'Algèbre* fort estimé. II. Une *Exposition* des découvertes philosophiques de *Newton*, traduite par la *Virotte*, Paris, 1749, in-4^o; ce n'est pas son meilleur ouvrage. III. Un excellent *Traité des Fluxions*, traduit par le P. *Pezenas*, Paris 1749, 2 vol. in-4^o.

MACLOT, (Edmond) chanoine Prémontré, mort dans son abbaye de Létange en 1711, à 74 ans, est auteur d'une *Histoire de l'Ancien & du Nouveau Testament*, en 2 vol. in-12; dans laquelle il mêle quantité d'observations & de remarques théologiques & de morales & historiques. Cet auteur avoit beaucoup lu, mais avec peu de discernement. Il ignoroit totalement les premiers principes de la bonne physique. Le religieux étoit plus estimable en lui que l'écrivain; ceux qui l'ont connu, louent éga-

lement sa piété, sa modestie & sa politesse.

• MACON, Voyez MASSON.

MACON, (Antoine le) trésorier de l'extraordinaire des guerres, étoit attaché à la reine *Marguerite* de Navarre, sœur de *François I*. Ce fut à sa sollicitation qu'il traduisit le *Décameron* de *Bocace*, Paris 1545, in-fol., & souvent depuis in-8^o; les dernières éditions sont corrigées, ainsi que les italiennes. C'est lui qui a pris soin de l'édition des *Œuvres* de *Jean le Maire*, in-fol. & de celles de *Clément Marot*. Il est encore auteur des *Amours de Phydé & de Gelafine*, Lyon 1550, in-8^o.

MACQUART, (Jacques-Henri) médecin de la faculté de Paris, & censeur royal, naquit à Reims en 1726. Après avoir fait de bonnes études dans sa patrie, il vint à Paris, & obtint par son mérite la place de médecin de la Charité. Il la remplit avec l'exactitude d'un homme sensible aux maux de l'humanité, & instruit de leurs causes & de leurs remèdes. Il rendit à la médecine un service important, en rédigeant en notre langue la collection des *Thèses Medico-Chirurgicales*, que *M. Haller*, l'*Esculape* & l'*Apollon* de la Suisse, avoit publiées en latin en 5 vol. in-4^o. Ce recueil ne forme que 5 vol. in-12 en François. Il parut en 1757, & fut accueilli comme le mérite tout ouvrage où l'on sçait être laconique sans être obscur. Le magistrat qui présida au *Journal des Sçavans*, choisit cet auteur pour la partie de la médecine. Ses extraits donnèrent une idée très-avantageuse de ses talens. Il mourut en 1768, & il fut regretté par tous ceux qui le connoissoient.

MACQUER, (Philippe) avocat au parlement de Paris, sa patrie,

naquit en 1720 d'une famille honnête. La foiblesse de sa poitrine ne lui ayant pas permis de se consacrer aux exercices pénibles de la plaidoirie, il se voua à la littérature. Ses ouvrages sont : I. *L'Abbrégé Chronologique de l'Histoire Ecclesiastique*, en 3 vol. in-8° ; composé dans le goût de *l'Histoire de France* du président *Hénault*, mais écrit plus sèchement & avec moins de finesse. II. Les *Annales Romaines*, 1756, in-8° : autre *Abbrégé chronologique*, mieux nourri que le précédent. L'auteur y a fait entrer tout ce que *St-Evremond*, *St-Réal*, le président de *Montesquieu*, *M. l'abbé de Mably*, ont écrit de mieux sur les Romains. III. *Abbrégé Chronologique de l'Histoire d'Espagne & de Portugal*, 1759-1765, 2 vol. in-8°. Cet excellent livre, commencé par le président *Hénault*, est digne de cet écrivain. L'auteur fut aidé par *M. Lacombe*, dont les tables pour les *Abbrégés chronologiques* sont assez connus. La république des lettres perdit *Macquer* le 27 Janvier 1770. C'étoit un homme laborieux, doux, modeste, vrai, ennemi de la sottise vanité & du charlatanisme. Il avoit la tête froide, mais le goût sûr. Son esprit, avide de connoissances en tout genre, n'en avoit négligé aucune de celles qui sont utiles. Il eut part au *Dictionnaire des Arts & Métiers*, en 2 vol. in 8°, & à la traduction du *Syphilis* de *Frocastor*, donnée par *M. Lacombe*.

MACRIEN, (*Titus-Fulvius-Julius Macrianus*) né en Egypte d'une famille obscure, s'éleva du dernier grade de la milice aux premiers emplois. Il accompagna *Valerien* dans sa guerre contre les Perses en 258 ; mais ce prince ayant été fait prisonnier, il se fit donner la pourpre impériale. *Ma-*

crien étoit alors sur le déclin de sa vie & estropié d'une jambe. Il distribua une partie de ses richesses aux légions, & les engagea par ses largesses à donner le titre d'*Augustes* à ses deux fils *Macrien* & *Quietus*. *Baliste*, préfet du prétoire, ayant secondé son usurpation, il le déclara son premier général, & combattit avec lui les Perses. La victoire suivit ses pas, & il se maintint avec gloire dans l'Orient pendant une année. Il passa ensuite en Occident pour détrôner *Gallien*. Mais il rencontra en *Illyrie* *Domitien*, général de cet empereur, qui lui livra bataille & le vainquit. *Macrien* se croyant trahi, conjura les soldats qui l'entournoient de le priver de la vie, ainsi que son fils *Macrien* : ce qui fut exécuté sur le champ vers le 8 Mars de l'an 262. *Macrien* étoit un général habile, mais cruel. Ce fut lui qui inspira à *Valerien* l'idée de persécuter les Chrétiens, lesquels eurent beaucoup à souffrir pendant 3 ans. Ses deux fils se distinguèrent par leur habileté dans les évolutions militaires, & par leur bravoure dans les dangers.

I. MACRIN, (*Marcus-Opilius-Severus Macrinus*) né à Alger dans l'obscurité, d'abord gladiateur, chasseur de bêtes sauvages, notaire, intendant, avocat du fisc, enfin préfet du prétoire, fut élu empereur en 217, après *Caracalla* qu'il avoit fait assassiner. Son caractère doux & complaisant, son amour pour la justice, joints à une taille avantageuse & à une physionomie agréable, lui concilièrent d'abord l'amitié du peuple. Ses premiers soins furent d'abolir les impôts. Il accorda au sénat la permission de punir tous les délateurs apostés par le dernier empereur.

Les gens de marque qui se trouvèrent coupables de ce crime, furent exilés, & les esclaves mis en croix. *Macrin* ne soutint pas l'idée que donnèrent de lui de si heureux commencemens. *Artaban*, roi des Parthes, lui ayant déclaré la guerre, il eut la bassesse d'acheter très-chèrement une paix ignominieuse. Uniquement occupé de ses plaisirs, il négligea les affaires de l'empire, & traita avec la dernière févérité les soldats de qui il le tenoit. Il ne pensoit pas qu'ils pouvoient le lui ôter aussi facilement qu'ils le lui avoient donné. Ils proclamèrent empereur *Héliogabale*, en 218, à Emèse. *Macrin* crut appaiser la révolte, en envoyant contre les rebelles *Julien*, préfet du prétoire; mais ce général fut battu & mis à mort. Un des conjurés eut la hardiesse de porter sa tête à *Macrin*, dans un paquet cacheté avec le cachet de *Julien*, lui disant que c'étoit celle d'*Héliogabale*. Il se sauva pendant qu'on ouvroit le paquet. *Macrin*, abandonné par ses sujets & par ses troupes, prit le parti de fuir déguisé; mais il fut atteint à Archelaïde dans la Cappadoce par quelques soldats, qui lui coupèrent la tête & la portèrent au nouvel empereur. L'infortuné *Diaduménien*, son fils, subit le même sort. *Macrin* ne régna qu'un an 2 mois & 3 jours, & ne régna encore que trop pour sa gloire.

II. MACRIN, (Jean) poète Latin, disciple de le *Fèvre* d'Étapes, & précepteur de *Claude de Savoie* comte de Tende, & d'*Honoré* son frere, naquit à Loudun, & y mourut en 1557, dans un âge avancé. Son véritable nom étoit *Salmon*. Il fut surnommé *Macrinus* à cause de sa maigreur, & l'*Horace François*, par rapport à son talent pour la poésie.

Il a sur-tout réüssi dans le genre Lyrique. Il réveilla le goût pour la poésie latine. Il a fait des *Hymnes*; un Poème estimé sur *Gelonis* ou plutôt *Gillone Boursault* sa femme; un Recueil intitulé : *Nanis*. Ces différens ouvrages parurent depuis 1522 jusqu'en 1550, en plusieurs vol. in-8°. *Varillas* rapporte que *Macrin*, ayant été menacé par le roi qui le soupçonnoit d'être infecté des nouvelles erreurs, en fut si effrayé, que de désespérer il se précipita dans un puits; mais c'est un conte fait à plaisir, comme la plupart des anecdotes de cet historien romanesque.

III. MACRIN, (Charles) fils du précédent, l'égal de son pere pour la poésie, le surpassa dans la connoissance de la langue grecque. Il fut précepteur de *Catherine de Navarre*, soeur de *Henri le Grand*, & périt au massacre de la S. Barthélemi en 1572.

MACRINE, (Sainte) soeur de *S. Basile* & de *S. Grégoire de Nyssé*, après la mort de son pere & l'établissement de ses freres & soeurs, se retira, avec sa mere *Emmelie*, dans un monastère qu'elles fondèrent dans le Pont, près du fleuve d'Iris. Elle y mourut saintement, en 379. *S. Grégoire* son frere a écrit sa *Vie*. On la trouve avec celles des Peres du Désert.

MACROBE, (Aurelius) étoit un des chambellans ou grands-maitres de la garde-robe de l'empereur *Théodose*. Les citoyens de Parme assurèrent qu'il étoit de leur ville; mais il dit qu'il n'étoit pas né dans un pays où l'on parlât latin: ce qui ne s'accorde guères avec les prétentions des Parmesans. On a de lui: I. *Les Saturnales*, qui sont un mélange curieux de critique & d'antiquités. L'auteur

écrit en sçavant, c'est-à-dire, d'une manière pesante & incorrecte. Il ne fait ordinairement que copier, & lorsqu'il parle de lui-même, on voit un Grec (*Macrobe* l'étoit) qui n'est pas exercé à écrire en latin. Son recueil est précieux, par plusieurs singularités agréables, & par des observations utiles sur *Homère* & sur *Virgile*. II. Un *Commentaire* sur le *Traité de Cicéron*, intitulé : *Le Songe de Scipion*. La latinité n'en est pas pure, mais les remarques en sont sçavantes. La meilleure édition de *Macrobe* est celle de *Leyde*, 1670, in-8°, avec les remarques des commentateurs connus sous le nom de *Variorum*. On estime aussi celle de *Londres*, 1694, in-8°. Celle de *Venise*, 1472, in-fol. est d'une rareté extrême.

MACRON, (*Navius - Sertorius*) favori de l'empereur *Tibère*, l'instrument de la perte de *Séjan*, lui succéda dans la charge de capitaine des gardes. Il ne se servit de son crédit, que pour immoler à son ressentiment & à la cruauté de son maître les plus grands-hommes & les personnes les plus vertueuses de l'empire. Lorsque *Tibère* approcha de sa fin, *Macron* fit sa cour à *Caligula*, qu'il prévoyoit devoir succéder à l'empire. Il se l'attacha par les charmes de sa femme *Ennia*, que ce prince aimait éperdument. Dans la fuite, ayant appris d'un médecin que *Tibère* n'avoit plus que deux jours à vivre, il engagea *Caligula* à prendre possession du gouvernement; mais voyant que *Tibère* commençoit à se porter mieux, il le fit étouffer sous un tas de couvertures. *Macron* continua d'être en faveur auprès du nouvel empereur; mais son crédit ne fut pas de longue durée. *Caligula* l'obligea, lui & sa femme, à se don-

ner la mort: ainsi le crime fut puni par le crime.

MADELENET, (*Gabriel*) né à *St Martin-du-Pui* sur les confins de la *Bourgogne*, mort à *Auxerre* en 1661, âgé d'environ 74 ans, fut avocat au parlement de *Paris*, & interprète latin du cardinal de *Richelieu*, qui lui donna une pension de 700 livres, & lui en obtint une de 1500 du roi. Il avoit du talent pour la versification. Il a mieux réussi dans les vers latins que dans les françois. Ce poète avoit plus d'étude & d'art, que de génie. Ses Poésies latines sont beaucoup travaillées & assez châtiées; mais elles manquent de chaleur & d'enthousiasme. On remarque qu'il a autant respecté la pureté des mœurs que celle du style; il ne s'est même jamais permis rien de mordant ni de satyrique. Ses Poésies parurent à *Paris* en 1662, en un fort petit volume in-12. Elles ont été imprimées depuis en 1755, in-12, avec celles de *Sautel*.

MADERNO, (*Carlo*) né en 1556 à *Bissonne* au diocèse de *Côme* en *Lombardie*, étoit neveu du célèbre architecte *Dominique Fontana*. Sa première profession fut celle de stuccateur. Etant venu à *Rome*, il s'adonna à l'architecture, & eut son oncle pour maître. Il s'acquit de la réputation dans cet art, & parvint à se faire nommer principal architecte de l'Eglise de *S. Pierre*, dont il ne restoit plus à faire que la partie antérieure de la croix grecque, qu'elle devoit former suivant le dessein de *Michel-Ange Buonaroti*, avec la façade. *Maderno*, pour donner plus de grandeur à ce superbe temple, au lieu de terminer la croix grecque, imagina de la changer en croix latine: d'où sont résultés plusieurs défauts de proportion &

de perspective, qui n'auroient point eu lieu en suivant le premier plan. On blâme aussi beaucoup l'architecture de la façade. Il est à croire que *Maderno* fut jugé moins sévèrement par ses contemporains. Non seulement il fut plus employé à Rome qu'aucun autre architecte ; mais on voulut avoir de ses desseins dans la plupart des grandes villes d'Italie, & même en France & en Espagne. Cet artiste mourut en 1629.

MADERUS, (Joachim-Jean) sçavant Allemand, vivoit encore en 1678. Son goût pour les recherches historiques lui fit fouiller beaucoup de bibliothèques. On lui doit : I. Des *Editions* de divers ouvrages anciens, relatifs à l'histoire d'Allemagne. II. *Scriptores Lipsienses, Wittenbergenses & Francofordienses*, 1660, in-4°. III. *De Bibliothecis*, joint au traité de *Lomeier*, *Helmsstadt*, 1702 & 1705, 2 tomes in-4°, &c.

MADRISI, (François) né à Udine vers la fin du siècle dernier, mort en 1750, entra de bonne heure dans la congrégation Oratorienne d'Italie, & se livra aux devoirs & aux études de son état. Nous devons à ses soins une bonne édition des *Œuvres* de *S. Paulin* d'Aquilée, imprimée à Venise, in-fol.

I. **MAFFÉE VEGIO**, chanoine de *S. Jean de Latran*, né à Lodi dans le Milanais, mort en 1458, étoit dataire du pape *Eugène IV*. Il illustra sa plume par plusieurs ouvrages écrits avec élégance. Les principaux sont : I. Un traité *De educatione liberorum*, à Paris, 1511, in-4°, qui passe pour un des meilleurs livres que nous ayons en ce genre. II. Six livres *De la Persévérance dans la Religion*. III. *Discours des 17 Fins de l'Homme*. IV.

Dialogue de la Vérité exilée. V. Plusieurs *Pièces de Poësie*, Milan 1497, in-fol. & 1589, in-12. Celle qui lui fit le plus de réputation, fut son XIII^e livre de *l'Énéide*, quoique l'idée d'être le continuateur d'un poète tel que *Virgile*, fût aussi téméraire que ridicule. On a encore de lui un *Poëme sur les friponneries des Paysans*.

II. **MAFFÉE**, (Bernardin) célèbre & sçavant cardinal, sous le pape *Paul III*, naquit à Rome en 1514, & mour. en 1553 à 40 ans. La mort, à cette époque, lui fut avantageuse : elle lui épargna la douleur de voir un de ses parens tuer, 2 ans après, son frere, sa belle-sœur & ses neveux, du moins si l'on en croit de *Thou*. Les monumens de son goût pour les lettres, sont : Des *Commentaires* sur les *Epîtres* de *Cicéron*, & un *Traité d'Inscriptions & de Médailles*.

III. **MAFFÉE**, (Raphaël) *Voy. VOLATERRAN.*

IV. **MAFFÉE** ou **MAFFEI**, (Jean-Pierre) célèbre Jésuite, né à Bergame vers 1536, enseigna la rhétorique à Gènes, avant que d'être de la Compagnie de *Jesús*. *Philippe II* roi d'Espagne, & *Grégoire XIII*, eurent pour lui une estime particulière. On a dit qu'il étoit tellement jaloux de la belle latinité, que, de peur de l'altérer, il demanda au pape la permission de dire son bréviaire en grec ; mais c'est une fable. Le cardinal *Bentivoglio*, ami de ce Jésuite, en fait un portrait avantageux dans le chap. VIII du 1^{er} livre de ses *Mémoires*. L'extérieur du *P. Maffei* n'avoit rien qui annonçât son mérite ; sa conversation même étoit sans agrément. Il étoit d'un tempérament délicat, & veilloit exactement sur sa santé. Les mets ordinaires qu'on servoit à la communauté,

haute, ne lui suffisoient pas ; il lui falloit quelque chose de plus fin , parce qu'il étoit persuadé qu'une nourriture grossière ne pouvoit pas faire naître de pensées spirituelles. Il aimoit à voyager & à changer souvent de demeure. Il étoit comme *Horace* , prompt à s'enflammer ; mais il rentrait en lui-même , & demandoit pardon à ceux que sa colère avoit offensés ou scandalisés. Il étoit d'une lenteur extraordinaire à composer ; rien ne pouvoit le satisfaire , & il passoit des heures entières à limer une phrase. Son travail de chaque jour se bornoit à 12 ou 15 lignes. Quand on lui paroissoit surpris de cette lenteur , il répondoit que les lecteurs ne s'informeront pas du tems , mais des beautés qu'on avoit mis en composant un ouvrage. Il mourut à Tivoli en 1603. On a de lui : I. *Devita & moribus Sti Ignatii*, in-8°, à Venise 1685 , & Bergame 1747 , 2 vol. in-4°. On sent que c'est un enfant qui peint son pere. II. *Historiarum Indicarum Libri XVI* , plusieurs fois réimprimés in-fol. & in-8°. Il y a dans cette Histoire bien du merveilleux , qui pourroit faire tort à ce qu'il y a de vrai. On la lit plus pour le style , très-pur & très-élegant , quoique boursoffé dans certains endroits , que pour les faits. L'auteur mit dix ans à la composer. L'abbé de *Pure* l'a assez mal traduite en françois , à Paris 1665 , in-4°. Elle va jusqu'en 1558. On y trouve à la fin la traduction des *Lettres* écrites des Indes par les missionnaires. *Grégoire XIII* chargea *Maffei* d'écrire l'*Histoire* de son pontificat. Cet ouvrage , qu'il laissa manuscrit , n'a été publié qu'en 1742 , à Rome , en 2 vol. in-4°.

Tome IV.

V. MAFFÉE, ou MAFFEI, (Français-Scipion) né à Vérone en 1675 ; d'une famille illustre , fut associé fort jeune à l'académie des Arcades de Rome. A 27 ans il soutint publiquement dans l'université de Vérone une *Thèse* qui respiroit la gaieté de la jeunesse & de la poésie , quoique en prose. Elle rouloit toute sur l'*Amour* & contenoit cent conclusions. L'assemblée fut nombreuse & brillante. Les dames de Vérone y tenoient la place des docteurs : l'ouverture fut une *Plèce de Poëse* ; trois académiciens argumentèrent en forme. Le marquis , passionné pour tous les genres de gloire , voulut goûter celle des armes. Il se trouva en 1704 à la bataille de Donawert , en qualité de volontaire. L'amour des lettres le rappella bientôt en Italie. Il eut alors à soutenir une autre espèce de guerre ; il combattit contre le duel , à l'occasion d'une querelle où son frere aîné étoit engagé. Il fit un livre plein de sçavantes recherches sur les usages des anciens pour terminer les différends des particuliers. Il y fit voir aux duellistes , que ce prétendu point - d'honneur & le duel en lui-même sont opposés à la religion , au bon-sens , & à l'intérêt de la vie civile. Le marquis *Maffei* s'attacha ensuite à réformer le théâtre de sa nation. Il composa sa *Méropes* ; jamais Tragédie n'eut un succès si brillant ni si soutenu. Le marquis voulut aussi épurer la Comédie ; il en fit une , sous le titre de *la Cérémonie* , qui fut fort applaudie. Sa réputation étoit répandue dans toute l'Europe , quand il vint en France en 1732 ; Son séjour à Paris fut de plus de 4 années. On vit en lui un génie étendu , un esprit vif , fin , péné-

S

trant, avide de découvertes, & très-propre à en faire; une humeur enjouée, un cœur naturellement bon, sincère, désintéressé, ouvert à l'amitié, plein de zèle pour la religion & fidèle à en remplir les devoirs. A peine voulut-on s'apercevoir qu'il se prévenoit aisément de ses propres idées; qu'il étoit délicat sur le point-d'honneur littéraire, rétif à la contradiction, trop absolu dans la dispute, & qu'il sembloit vouloir faire régner ses opinions comme par droit de conquête. De France, le marquis *Maffei* passa en Angleterre; de-là en Hollande, & ensuite à Vienne, où il reçut de l'emper. *Charles VI* des éloges plus flatteurs pour lui que les titres les plus honorables. De retour en Italie, il parcourut toute la sphère des connoissances humaines. Cet homme célèbre mourut en 1755. Les Véronois l'avoient chéri avec une espèce d'idolâtrie. Pendant sa dernière maladie, on fit des prières publiques; & le conseil lui décerna, après sa mort, des obsèques solennelles. On prononça dans la cathédrale de Vérone son oraison funèbre. Personne n'ignore encore cette inscription énergique: **AU MARQUIS SCIPION MAFFEI VIVANT**, mise au bas de son buste, qu'il trouva, à son retour à Vérone, placé à l'entrée d'une des salles de l'académie. Le catalogue de ses ouvrages semble être celui d'une bibliothèque. Les principaux sont: I. *Rime e Prose*, à Venise, 1719, in-4°. II. *La Scienza Cavalleresca*, à Rome 1710, in-4°. Ce livre contre l'usage barbare des duels, passe pour excellent. Il en a paru six éditions. La dernière a été commentée par le P. *Pali*, membre de l'académie des Arcades, sous le nom de *Tedalgo*, I & I. *La Mérope*,

tragédie. Il y en a eu plus. édit. La 3^e en 1714, in-8°, à Modène, est ornée d'un Discours du marquis *Orfi*. La 8^e, à Londres 1721, in-8°, est avec un Discours & des notes du P. *Sebastien Paoli* de Lucques, qui s'est caché sous le nom de *Tedalgo Pastore*. Cette tragédie a été traduite deux fois en prose françoise; la 1^{re} traduction est attribuée à *Freret*, secrétaire de l'académie des inscriptions & belles-lettres: elle parut avec le texte italien en 1718, in-12, à Paris. La 2^e; imprimée dans la même ville en 1743, in-8°, sans le texte, est de M. l'abbé D. B. IV. *Traduttori Italiani, o sia notizia dei volgarrizamenti d'antichi Scrittori Latini e Greci*: à Venise, 1720, in-8°. V. *Teatro Italiano, o sia Scelta di Tragedie per uso della scena*, en 3 vol. in-8°. VI. *Cassiodori complexiones in Epistolas & Acta Apostolorum & Apocalypsim, ex reuistis membris eruta*, à Florence 1721, & à Rotterdam 1798. VII. *Istoria diplomatica, che serve d'introduzione all'arte critica in tal materia*, 1727, in-4°: c'est-à-dire, Histoire diplomatique, pour servir d'introduction à l'art critique sur cette matière. VIII. *De gli Amfiteatri, e singolarmente de' Veronesi*, à Verone, 1728. IX. *Supplementum Acaciarum, monumenta nunquam edita continens*, à Venise, 1728. X. *Museum Veronense*, 1729, in-folio: c'est un recueil d'inscriptions relatives à sa patrie. XI. *Verona illustrata*, in-fol. à Verone 1732, & en 4 vol. in-8°. La républ. de Venise, à qui l'auteur dédia cet ouvrage, le décora d'un titre qui ne se donne qu'à la première noblesse, avec des revenus, des immunités & des privilèges. XII. *Il primo canto del' Illiads d'Omoro, tradutto in versi Italiani*: à Londres; 1737, en vers non rimés. XIII. *La*

Religione dei gentili nel morire, ricavata da un basso-relievo antico che si conserva in Parigi, à Paris, 1736, in-4°. XIV. *Observazioni Letterarie che possono servire di continuazione al Giornale de Letterati d'Italia*. XV. On a encore de lui un ouvrage sur la Grace. C'est une Histoire théologique de la doctrine & des opinions qui ont eu cours dans les premiers siècles de l'Eglise, au sujet de la Grace, du Libre arbitre & de la Prédestination : elle est en italien, & fut imprimée à Trente en 1742. *Maffei* y a joint quelques écrits théologiques qu'il avoit déjà composés. XV I. Des éditions estimées de quelques Pères.. Il ne faut pas le confondre avec *Scipion Signello MAFFEI*, de Toltono, auteur d'une bonne Histoire de la Ville de Mantoue en italien.

MAGALLIAN, (Côme) Jésuite Portugais, dont on a des *Commentaires sur Josué*, les *Juges*, les *Epîtres à Tit* & à *Timothée*, & d'autres écrits, occupa une chaire de théologie à Coimbra, où il mourut en 1624, dans sa 74^e année.

MAGALOTTI, (Laurent) né à Florence en 1637, fut employé dans plusieurs négociations importantes. Il alla dans diverses cours de l'Europe, en qualité d'envoyé du grand-Duc, qui l'honora de la charge de conseiller-d'état. Il devint membre de la société royale de Londres, de l'académie de la Crusca, & de celle des Arcades de Rome. Il mourut en 1711. *Magalotti* étoit très-difficile sur ses écrits; rien ne pouvoit contenter sa délicatesse scrupuleuse. On frappa à son honneur une médaille, dont le revers est un *Apollon* rayonnant, & la légende : *Omnia iustis*. On a de lui un grand nombre d'ouvrages. Les principaux sont : I. Le

Recueil des Expériences faites par l'académie del Cimento dont il étoit secrétaire, à Florence, 1667 & 1691, in-folio. II. *Lettres familières contre les Athées*, 1741, in-12. III. *Des Relations de la Chine*, &c. IV. *Lettere scientifiche*, 1721, in-4°, 2 vol. V. *Canzonette anacronistiche di Lindoro Elateo*, 1723, in-8°. VI. *Opere*, 1762, in-8°.

MAGDALEN, prêtre Anglois, & chapelain de *Richard II*. Comme il ressembloit beaucoup au roi par les traits du visage & par la taille, quelques seigneurs révoltés le revêtirent en 1399 d'habits royaux après l'assassinat de *Richard*, & le firent reconnoître par un grand nombre d'Anglois. Mais le nouveau roi *Henri IV* ayant pris quelques-uns des principaux du parti, toute cette troupe se dissipa. *Magdalen*, & un autre chapelain du roi, tâchèrent de se sauver en Ecosse; on les prit & on les enferma dans la tour de Londres. Ils furent tous les deux pendus & écartelés en 1400.

I. MAGDELENE, (Ste MARIE) ainsi nommée du bourg de Magdala, situé dans la Galilée, près la mer de Tibériade, fut guérie par *Jesus*, qui chassa 7 Démons de son corps. Elle s'attacha à lui, & l'accompagna dans tous ses voyages. Elle le suivit au Calvaire, & après l'avoir vu mettre dans le tombeau, elle retourna à Jérusalem préparer des parfums pour l'embaumer. Le surlendemain elle alla de grand matin au sépulchre avec les autres femmes, & n'ayant point trouvé le corps, elle courut en porter la nouvelle aux Apôtres, & revint au tombeau. S'étant tournée, elle vit *Jesus* debout, sans savoir que ce fût lui: Il lui demanda ce qu'elle cherchoit? *Magdalene*, pensant qu'il étoit un jardinier, lui répondit:

Se vous l'avez enlevé, dites-moi où vous l'avez mis, & je l'emporterai. Jesus lui dit: *Marie...* & aussi-tôt le connoissant à sa voix, elle se jeta à ses pieds pour les baiser. Mais Jesus lui défendit de le toucher, & tempérant aussi-tôt ce triste refus par l'aveu qu'il resteroit encore quelque tems avec elle avant que d'aller à son Pere, il lui ordonna d'aller annoncer cette nouvelle consolante à ses freres. On ne sçait plus rien de certain de la vie de *Magdelène*, que quelques-uns ont confondue sans raison avec la Pécheresse dont on ignore le nom, & plus mal-à-propos encore avec *Marie*, sœur de *Lazare*. La fable de son voyage en Provence n'a plus besoin d'être réfutée.

II. **MAGDELENE DE PAZZI**, (Sainte) Carmélite de Florence, morte en 1607, fut béatifiée par *Urbain VIII* en 1626, & canonisée par *Alexandre VII* en 1669. Elle fut tourmentée par diverses tentations, & exerça sur elle-même beaucoup d'austérités. Sa *Vie* a été écrite en italien par *Vincent Puchini*, & traduite en François par *Brochand* & en latin par *Papebrock*. On en trouve un abrégé dans la *Vie des Saints* de *Baillet*, au mois de Mai.

III. **MAGDELENE DE FRANCE**, fille du roi *François I*, & femme de *Jacques V* roi d'Ecosse. Ce prince, prévenu favorablement par les bruits publics pour l'esprit & la beauté de cette princesse, résolut de la mériter en secourant *François I*, dans le tems qu'on appréhendoit que l'empereur n'envahit la Provence ou le Dauphiné. Mais malheureusement une tempête épouvantable dispersa la flotte Ecossoise, sur laquelle il y avoit 16000 hommes de débarquement, *Jacques* ne laissa pas

d'aborder à Dieppe, & de prendre la poste pour aller demander à *François* sa fille en mariage. Ce monarque généreux, sollicité par un prince aussi généreux que lui, ne put lui refuser l'objet de sa demande. *Magdelène* fut mariée à Paris le 1^{er} Janvier 1536, & mourut de la fièvre en Ecosse dès le 7 Juillet suivant.

MAGDELENET, Voyez **MAGDELENET**.

MAGELLAN, (Ferdinand) autrement *Fernando de MAGALHAENS*, capitaine Portugais, s'est immortalisé par ses découvertes. Il commença ses expéditions par la conquête de Malaca, faite en 1510, & dans laquelle il combattit sous le Grand d'*Albuquerque*, appelé le *Mars Portugais*. Il se distingua bientôt, tant par sa bravoure, que par son intelligence dans l'art de la navigation, & par une connoissance exacte des côtes des Indes Orientales. A son retour en Portugal, il se crut en droit de demander une récompense au roi *Emmanuel*. N'ayant pu l'obtenir, il renonça pour jamais à sa patrie, & alla offrir ses services à *Charles-Quint* pour la conquête des Isles Moluques. L'empereur n'hésita point à lui confier une flotte de 5 vaisseaux, & *Magellan* partit en 1519. Lorsqu'on fut à la hauteur de Rio-Janéiro, la chaleur de ce nouveau climat causa tant de maladies dans la flotte, que tout l'équipage découragé jugea qu'il étoit impossible de poursuivre cette entreprise. Le tumulte alla si loin, que *Magellan* fut obligé de punir de mort les principaux chefs de la révolte, qui étoient *Mendoce* & *Quesada*, Castillans distingués. Il fit hiverner sa flotte dans un cap situé au 52^e degré, où l'on apperçut des hommes d'une taille gigantesque,

& il l'appella le *Cap des Vierges*, parce qu'il avoit été découvert le jour de *Ste Ursule*. A 12 lieues de ce cap il entra dans un détroit auquel il donna son nom, dont la bouche avoit une lieue de largeur, & qui étoit bordé de montagnes fort escarpées. Il y pénétra environ jusqu'à 50 lieues, & rencontra un autre détroit plus grand, qui débouchoit dans les mers Occidentales; il donna à celui-ci le nom de *Jason Portugais*. Enfin, après une navigation de 1500 lieues depuis ce cap, il découvrit plusieurs Isles habitées par des Idolâtres, & il prit terre à celle de Zaba. Les Espagnols y furent reçus avec hospitalité par le souverain du pays, qu'ils instruisirent & convertirent à la foi. Ce prince engagea *Magellan* à se joindre à lui pour faire la guerre au souverain de l'Isle de Matan, & à l'aide des Espagnols, il remporta sur lui de grands avantages. Mais craignant que dans la suite la même valeur qui l'avoit si bien servi contre ses ennemis, ne se tournât contre lui-même, il fit périr *Magellan* en 1520. Le bibliographe Espagnol, *Nicolas-Antonio*, assure que le Routier des navigations de *Magellan* étoit manuscrit entre les mains d'*Antonio Moreno*, cosmographe de la contraction de Séville. On en trouve une Description abrégée dans le Recueil de *Ramusio*.

MAGEOGHEGAN, (Jacques) prêtre Irlandois, habitué à la paroisse de S. Merry à Paris, mourut en 1764, à 63 ans. C'étoit un homme laborieux, & aussi attaché à sa patrie, que les Juifs de la captivité l'étoient à Jérusalem. Il est auteur d'une *Histoire d'Irlande*, Paris, 1758, 3 v. in-4°. Cette Histoire, remplie de recherches que son ne trouve pas ailleurs, est la

seule que nous ayons de ce pays. L'auteur, comme Irlandois & comme Catholique, n'est pas favorable aux Anglois. Son style pourroit être plus élégant.

I. MAGGI, (Jérôme) *Magigius*, d'Anghiari dans la Toscane, eut du goût pour tous les arts & pour toutes les sciences, & les cultiva avec succès. Ses talens déterminèrent les Vénitiens à lui donner la charge de juge de l'amirauté dans l'isle de Chypre. *Famagouste* assiégée par les Turcs, trouva dans lui toutes les ressources qu'elle auroit pu attendre du plus habile ingénieur. Il désespéra les assiégeans, par les machines qu'il inventa pour détruire leurs travaux; mais ils eurent leur revanche. La ville ayant été prise en 1571, ils pillèrent la bibliothèque de *Maggi*, l'emmenèrent chargé de chaînes à Constantinople, & le traitèrent de la manière la plus barbare. Il se consola néanmoins à l'exemple d'*Esoppe*, de *Menippe*, d'*Epictète*, & de divers autres sages qui avoient été esclaves comme lui. Après avoir travaillé tout le jour à des ouvrages bas & méprisables, il passoit la nuit à écrire. Il composa, à l'aide de sa seule mémoire, des *Traitéts* remplis d'érudition, qu'il dédia aux ambassadeurs de France & de l'empereur. Ces deux ministres, touchés de compassion, voulurent le racheter; mais tandis qu'ils traitoient de sa rançon, *Maggi* trouva le moyen de s'évader & de se sauver chez l'ambassadeur de l'empereur. Le grand-visir, irrité de cette évafion, l'envoya reprendre, & le fit étrangler dans sa prison en 1572. C'étoit un homme d'une profonde érudition, laborieux, bon citoyen, ami sincère, & digne d'une meilleure fortune. Ses principaux ouvrages sont:

I. Un traité *De tintinnabulis*, à Hanaw, in-8°, 1608. Ce traité des cloches est très-sçavant ; & ce qu'il y a de plus extraordinaire, c'est que l'auteur le fit de mémoire. II. Un autre *De Equuleo*, à Hanaw, in-8°, 1609. III. *De la fin du Monde par le feu*, à Bâle en 1562, in-fol. IV. Des *Commentaires* sur les Vies des hommes illustres d'*Emilius Probus*, in-fol. V. Des *Commentaires sur les Institutes*, in-8°. VI. Des *Mélanges*, ou diverses leçons, 1564, in-8°. Tous ces ouvrages, écrits assez élégamment en Latin, sont remplis de recherches. Maggi produisoit peu de lui-même, & se contentoit de recueillir les pensées des autres. On a encore de lui un *Traité des Fortifications*, en Italien, 1589, in-fol. & un livre *De la situation de l'ancienno Toscane*.

II. MAGGI, (Barthélemi) médecin, frere du précédent, naquit en 1477, & mourut à Bologne sa patrie en 1552. Nous avons de lui un *Traité* sur la guérison des plaies faites par les armes à feu, en 1552, in-4°, Bologne, en latin. Il ne faut pas le confondre avec François-Marie MAGGI, qui a publié *Syntagma linguarum Georgia*, Romæ, 1670, in-fol.

I. MAGINI, (Jacques) *Maginus*, Augustin, mort vers 1422, fort âgé, est auteur d'un livre de théologie assez rare, intitulé : *Sophologium*, Paris 1477, in-4°. Il y en a une édition plus ancienne, sans date.

II. MAGINI, (Jean-Antoine), célèbre astronome & mathématicien, natif de Padoue, enseigna à Bologne avec réputation. Ce sçavant étoit infecté des erreurs trop communes alors de l'astrologie. Il se méloit aussi de tirer les horoscopes, & il a écrit sur cette matière autant obscure que ridicule.

Il mourut à Bologne le 11 Février 1617 à 62 ans. On a de lui des *Ephémérides* ; un *Traité du Miroir concave Sphérique*, traduit en françois, 1620, in-4°. & un grand nombre d'autres ouvrages peu estimés aujourd'hui.

MAGLIABECCHI, (Antoine) né à Florence en 1633, fut d'abord destiné à l'orfèvrerie ; mais on lui laissa suivre ensuite son goût pour les belles-lettres, & il devint bibliothécaire de *Cosme III* gr. duc de Toscane. Il mourut à Florence en 1714, à 81 ans, laissant sa nombreuse bibliothèque au public, avec un fonds pour l'entretenir. Il étoit consulté par tous les sçavans de l'Europe, & adoré par ceux de Florence. Conseils, livres ; manuscrits, rien n'étoit refusé à ceux dans qui il voyoit le germe de l'esprit. Le cardinal *Noris* lui écrivit, qu'il lui étoit plus redevable de l'avoir dirigé dans ses études, qu'au Pape de l'avoir honoré de la Pourpre. Sa vaste mémoire embrassoit tout. Il portoit son avidité pour les livres, jusqu'à lire ceux qui n'étoient pas tout-à-fait mauvais ; & il trouvoit que son tems n'étoit pas toujours perdu. On a imprimé à Florence, en 1745, un recueil des différentes Lettres que des sçavans lui avoient écrites, in-8° ; mais ce recueil est incomplet, parce que *Magliabecchi*, indifférent pour tout, excepté pour l'étude, négligeoit de mettre en ordre ses papiers. On a encore de lui des éditions de quelques ouvrages.

MAGLOIRE, (S.) naît du pays de Galles, dans la Grande-Bretagne, embrassa la vie monastique, vint en France, fut abbé de Dol, puis évêque régionalier en Bretagne. Il établit dans la suite un monastère dans l'isle de Gersey, où il mourut en Octobre 575, à près

de 80 ans. Ses reliques furent transférées au fauxbourg S. Jacques, dans un monastère de Bénédictins, cédé aux Peres de l'Oratoire en 1628. C'est aujourd'hui le Séminaire S. Magloire, célèbre par les sçavans qu'il a produits.

MAGNAN, Voyez MAIGNAN.

MAGNENCE, Germain d'origine, parvint au grade de simple soldat aux premiers emplois de l'empire. L'empereur *Constant* l'honora d'une amitié particulière, & dans une révolte le délivra de la fureur des soldats, en le couvrant de sa robe. *Magnence* paya son bienfaiteur de la plus noire ingratitude; il le fit mourir en 350, après s'être fait proclamer empereur. Ce crime le rendit maître des Gaules, des Isles Britanniques, de l'Espagne, de l'Afrique, de l'Italie & de l'Illyrie. *Constant II* se disposa à venger la mort de son frere; il marcha contre *Magnence*, & lui livra bataille en 351, près de Murfie en Pannonie. L'usurpateur, après une vigoureuse résistance, fut obligé de prendre la fuite, & son armée fut taillée en pièces. Il perdit peu-à-peu tous les pays qui l'avoient reconnu. Il ne lui resta plus que les Gaules, où il se refugia. La perte d'une bataille, entre Die & Gap, acheva de le jeter dans le désespoir. Il se sauva à Lyon, où après avoir fait mourir tous ses parens, entr'autres sa mere & son frere, il se donna la mort en 353, à 50 ans. Cetyran aimoit les belles-lettres, & avoit une certaine éloquence guerrière qui plaisoit beaucoup. Son air étoit noble, sa taille avantageuse, son esprit vif & agréable; mais il étoit cruel, fourbe, dissimulé, & il se décourageoit aisément. Sa tête fut portée par tout l'empire. *Magnence* fut le premier des Chrétiens, qui osa trem-

per ses mains dans le sang de son légitime monarque.

MAGNET, (Louis) Jésuite, né l'an 1575, mort en 1657, fut le rival du célèbre *Buchanan* en poésie sacrée. Il s'est fait un nom par sa Paraphrase en vers latins des *Psautmes* & des *Cantiques* de l'Ecriture-sainte. Cet auteur est assez bien entré dans l'esprit des écrivains sacrés, & n'affoiblit que rarement la force de leurs expressions.

MAGNI, (Valerien) *Magnus*, célèbre Capucin, né à Milan en 1587 d'une famille illustre, fut élevé aux emplois les plus importants de son ordre. Le pape *Urbain VIII*, instruit de son mérite, le fit chef des missions du Nord: emploi dont il s'acquitta avec autant de succès que de zèle. Ce fut par son conseil que ce pontife abolit l'ordre des Jésuitesses en 1631. *Ladislas Sigismond*, roi de Pologne, demanda un chapeau de cardinal pour lui; mais les Jésuites, avec lesquels il étoit brouillé, empêchèrent qu'on ne l'honorât de la pourpre. L'occasion de ses querelles avec cet ordre redoutable, n'est pas bien connue; ce qu'il y a de sûr, c'est que le P. *Magni* avoit essayé sa plume contre la morale corruptrice de plusieurs théologiens de la société. Ses ennemis lui firent défendre d'écrire par le pape *Alexandre VII*. Le Capucin ne crut pas devoir obéir à cette défense, & il publia quelque tems après son *Apologie*. Les Jésuites irrités le déferèrent comme hérétique, & prirent pour prétexte de leur impertinente accusation, qu'il avoit avancé que la primauté & l'infailibilité du Pape n'étoient pas fondées sur l'Ecriture. On le mit en prison à Vienne, & il n'obtint sa liberté que par la faveur de *Ferdinand III*. Il se retira sur la fin de ses jours à

Saltzbourg & y mourut de la mort des justes en 1661, à 75 ans, après en avoir passé 60 dans son ordre. On a de lui quelques ouvrages en latin. On trouve dans le Tom. II^e du Recueil intitulé *Tuba Magna*, une Lettre écrite en sa prison même; il y répond aux accusations intentées contre lui; & le fait avec la vivacité qu'inspire l'horreur de la calomnie & de la persécution. Ce Capucin, zélé défenseur de la philosophie de *Descartes*, se déclara ouvertement contre les vieilles erreurs d'*Aristote*, qu'il combattit dans différens ouvrages. On lui doit encore quelques *Livres de controverse* contre les Protestans, qu'il haïssoit presque autant que les Jésuites. On connoît sa réponse favorite: *Mentiris impudentissimè*. Elle est une preuve que sa franchise tenoit un peu de la grossièreté & de l'impolitesse. La vérité auroit sans doute moins déplu dans sa bouche, s'il avoit sçu lui donner le ton de douceur qu'elle doit avoir.

MAGNIERE, (Laurent) sculpteur de Paris, mort en 1700, âgé de 82 ans, avoit été reçu en 1667 de l'académie royale de peinture. Ses talens l'ont placé au rang des plus célèbres artistes du siècle de *Louis XIV*. Il a fait pour les jardins de Versailles plusieurs Thermes, représentant *Circé*, *Ulysse*, le *Printems*, &c.

MAGNIEZ, (Nicolas) studieux ecclésiastique, mort en 1749 dans un âge avancé, est auteur d'un Dictionnaire Latin connu sous le titre de *Novitius*; Paris 1721, in-4°, 2 vol. Cet ouvrage si utile aux maîtres, & qui jouit d'une estime méritée, n'a eu que cette édition; celle qui porte 1733, n'a de différence que le frontispice.

MAGNIN, (Antoine) poète

François, originaire de Bourg-en-Bresse, & subdélégué de l'intendant de Bourgogne, mourut en 1708, à 70 ans. On a de lui plusieurs ouvrages, dans lesquels on remarque du goût, mais encore plus de négligence. L'auteur étoit un de ces rimeurs subalternes, qui barbotent toute leur vie dans les marais du Parnasse. Il ne connoît point cet enthousiasme qui est l'ame de la belle poésie. Cet auteur avoit de l'érudition, & il a laissé plusieurs ouvrages manuscrits.

MAGNOL, (Pierre) professeur en médecine, & directeur du jardin des plantes de Montpellier, mort en 1715, à 77 ans, a donné: I. *Botanicon Monspelliense*, 1686, in-8°. fig. II. *Hortus Regius Monspellienfis*, 1697, in-8°. fig. III. *Novus Character Plantarum*, 1720, in-4°. C'est son fils qui a mis au jour ce dernier ouvrage.

MAGNON, (Jean) poète François, né à Tournus dans le Maconnais, exerça pendant quelque tems la profession d'avocat à Lyon. On a de lui plusieurs pièces de théâtre, dont la moins mauvaise est *Araxercès*, tragédie. Il y a de la conduite, de beaux sentimens, & quelques caractères passablement soutenus. Ce poète quitta le genre dramatique, & conçut le dessein de produire en dix volumes, chacun de vingt mille vers, une *Encyclopédie*. Il n'eut pas le tems d'exécuter ce projet ridicule, ayant été assassiné une nuit par des voleurs à Paris en 1662. Une partie de son ouvrage parut en 1663, in-4°, sous le titre emphatique de *Science universelle*, & avec une préface encore plus emphatique. *Les Bibliothèques*, dit-il au lecteur, *ne te serviront plus que d'un ornement inutile*. Quelqu'un lui ayant demandé si son ouvrage seroit bientôt

fait? *Bienôt*, répondit-il; je n'ai plus que cent mille vers à faire. On ne doit pas s'étonner de la merveilleuse facilité de *Magnon*. Ses vers sont peut-être ce que nous avons de plus lâche, de plus incorrect, de plus obscur & de plus rampant dans la poésie Française. L'auteur avoit été pourtant ami de *Molière*; mais il profita peu des conseils de ce grand-homme.

I. MAGNUS, (Jean) archevêque d'Upsal en Suède, né à Lincoping en 1488, s'éleva avec force contre le Luthéranisme, & travailla en vain à empêcher le roi *Gustave* de l'introduire dans ses états. Ce monarque répondit à ses remontrances par des persécutions. *Magnus* se retira à Rome, y reçut beaucoup de témoignages d'estime, & y mourut en 1544, après avoir publié : I. Une *Histoire de Suède* en 24 livres, 1554, in-fol. II. *Celle des Archevêques d'Upsal*, qu'il continua jusqu'en 1544, in-fol, 1557 & 1560.

II. MAGNUS, (Olaus) frere du précédent, auquel il succéda l'an 1544 dans l'archevêché d'Upsal, parut avec éclat au concile de Trente en 1546; & souffrit beaucoup dans son pays pour la religion Catholique. On a de lui: *L'Histoire des mœurs, des coutumes & des guerres des Peuples du Septentrion*, Rome 1555, in-fol. Cet ouvrage renferme des choses curieuses, mais encore plus de minuties, & l'auteur montre une animosité marquée contre les Protestans. Il mourut à Rome après 1555.

MAGNUS, Voyez MAGNI.

I. MAGON BARCÉE, général Carthaginois, envoyé en Sicile, l'an 394 avant J. C., contre *Denys le Tyran*, fut défait dans le premier combat; mais ayant remis une

puissante armée sur pied l'année suivante, il battit le Tyran & lui accorda la paix. La guerre s'étant rallumée, les Carthaginois firent une nouvelle tentative sur la Sicile, *Magon* étoit à la tête. Il livra bataille aux ennemis & fut tué l'an 389 avant J. C. ... MAGON BARCÉE son fils lui succéda dans le commandement, & fut encore moins heureux. Epouvanté par l'arrivée de *Timoléon*, général des Corinthiens, il quitta la Sicile avec précipitation. On lui fit son procès. Il prévint le supplice par une mort volontaire, l'an 343 avant J. C. Les Carthaginois firent attacher son cadavre à une croix, pour éterniser son infamie & sa lâcheté.

II. MAGON, frere d'*Annibal*, se signala avec lui à la bataille de Cannes, & porta la nouvelle de cette victoire à Carthage. Pour donner une idée sensible de cette action, il fit répandre au milieu du sénat trois boisseaux d'anneaux d'or, tirés des doigts des chevaliers Romains tués dans le combat, l'an 216 avant J. C. *Magon* fut envoyé ensuite contre *Scipion* en Espagne; mais il fut battu près de Carthagène, & poursuivi sur le bord de la mer. Il se retira dans les *Isles Baléares*, connues aujourd'hui sous les noms de *Majorque* & de *Minorque*. Les habitans de ces Isles passioient pour les plus habiles frondeurs de l'univers: dès que les Carthaginois approchèrent de la première, les Baléariens firent pleuvoir sur eux une si effroyable grêle de pierres, qu'ils furent obligés de regagner la mer. Ils abordèrent plus heureusement à *Minorque*; & le Port-Mahon, *Portus Magonis*, retint le nom du général qui l'avoit conquis. Le héros Carthaginois passa ensuite en Ita-

lie, se rendit maître de Gènes ; fut battu & blessé dans un combat contre *Quintilius-Varus*, & mourut de ses blessures l'an 203 avant J. C.

MAGRI, (Dominique) né dans l'île de Malte, prêtre de l'Oratoire & chanoine de Viterbe, mort en 1672 à 68 ans, avoit une érudition peu commune, embellie par les vertus sacerdotales. Il laissa deux ouvrages utiles : I. *Hierolexicon*, 1677, in-fol. à Rome, composé avec son frere *Charles* ; c'est un Dictionnaire qui peut beaucoup servir pour l'intelligence de l'écriture-sainte. II. Un *Traité* en latin des contradictions apparentes de l'Écriture, dont la meilleure édition est celle de 1685, in-12, à Paris par l'abbé *le Fèvre*, qui l'augmenta considérablement. & qui pourtant n'a pas épuisé la matière. III. *D. Magri* a composé la *Vie de Latiarius Latiinius*, qui est à la tête de la *Bibliotheca sacra & profana* de cet auteur, dont *Charles Magri* a donné l'édition, Rome 1677, in-fol. IV. *Virtu del Cast.*, Roma, 1671, in-4°. V. *Viaggio al Monte Libano*, 1664, in-4.

MAHADI, 3^e calife de la race des Abassides, fils & successeur d'*Abou-Giasar Almanzor*, se fit un nom par son courage & par sa sagesse. Après avoir remporté plusieurs victoires sur les Grecs, il conclut la paix avec l'impératrice *Irène*, à condition qu'elle lui paieroit tous les ans 70 mille écus d'or de tribut. Ce prince voulut, à l'imitation de son pere, faire le pèlerinage de la Mecque ; & ce voyage, dans lequel il érala tout le luxe du fâtre Asiatique, lui coûta 666 millions d'écus d'or. Une infinité de charmeaux furent employés à porter de la neige pour se rafraichir au milieu des sables brûlans de l'Arabie. *Mahadi*, arrivé à la Mecque,

fit embellir la mosquée où *Mahomet* a son tombeau. Un dévot lui avoit fait présent d'une pantoufle de cet imposteur ; il la reçut avec respect, & donna 10,000 drachmes à celui qui la lui présenta. *Mahomet*, dit-il à ses courtisans, n'a jamais vu cette chaussure ; mais le peuple est persuadé qu'elle est de lui, & si je l'avois refusée, il auroit pensé que je la méprisois... *Mahadi* tenoit fréquemment son lit de justice, pour réparer les violences que les puissans exerçoient contre les foibles. Il ne prononçoit aucune sentence, qu'après avoir consulté les plus habiles jurisconsultes. Un jour ayant dit à un officier : *Jusqu'à quand ratomberez-vous dans les mêmes fautes ?* Cet officier lui répondit fagement : *Tant que Dieu vous conservera la vie pour notre bien, ce sera à nous de faire des fautes, & à vous de les pardonner.* Ayant demandé dans le temple de la Mecque à un homme de sa suite, « s'il ne vouloit point avoir part aux largesses qu'il répandoit alors dans la Mosquée ? » *Je mourrois de honte*, lui répondit cet homme, *de demander dans la maison de Dieu à un autre qu'à lui, & autre chose que lui-même.* Ce bon prince mourut à la chasse, poursuivant une bête fauve qui s'étoit jettée en une masure. Son cheval l'ayant engagé dans une porte qui étoit trop basse, il se cassa les reins & expira sur l'heure, l'an 785 de J. C., après un règne de dix ans & un mois.

MAHARBAL, capitaine Carthaginois, commanda la cavalerie à la bataille de Cannes, l'an 216 avant J. C. Auffi propre à donner un conseil qu'à faire un coup de main, il vouloit qu'après cette action mémorable, *Annibal* allât droit à Rome, lui promettant de le faire souper dans 5 jours au Capitole ; mais

comme ce général demandoit du tems pour se consulter sur cette proposition : *Je vois bien*, dit *Maharbal*, *que les Dieux n'ont pas donné au même homme tous les talens à la fois ; vous sçavez vaincre, Annibal, mais vous ne sçavez pas profiter de la victoire.*

MAHAUD, *Voy. I. MATHILDE.*

MAHIS, *Voyez DESMAHIS & GROSTESTE.*

MAHMOUD, *Voyez MAHOMET, n° VI.*

I. MAHOMET, naquit à la Mecque, en 569 ou 570. Sa naissance fut accompagnée, suivant les dévots Musulmans, de différens prodiges qui se firent sentir jusques dans le palais de *Chofroës. Eminah*, sa mere, étoit veuve depuis dix mois, lorsqu'elle mit au monde cet enfant, destiné à être l'auteur d'une religion qui s'est étendue depuis le détroit de Gibraltar jusqu'aux Indes, & le fondateur d'un empire dont les débris ont formé trois monarchies puissantes. A l'âge de 20 ans, le jeune *Mahomet* s'engagea dans les caravanes qui négocioient de la Mecque à Damas. Ces voyages n'augmentèrent pas sa fortune, mais ils augmentèrent ses lumières. De retour à la Mecque, une femme riche, veuve d'un marchand, le prit pour conduire son négoce, & l'épousa 3 ans après, *Mahomet* étoit alors à la fleur de son âge ; & quoique sa taille n'eût rien d'extraordinaire, sa physionomie spirituelle, le feu de ses yeux, un air d'autorité & d'insinuation, le désirénessement & le modestie qui accompagnoient ses démarches, lui gagnèrent le cœur de son épouse. *Chadyse*, (c'est le nom de cette riche veuve,) lui fit une donation de tous ses biens. *Mahomet*, parvenu à un état dont il n'auroit jamais osé se flatter,

résolu de devenir le chef de sa nation : il jugea qu'il n'y avoit point de voie plus sûre pour parvenir à son but, que celle de la religion. Comme il avoit remarqué, dans ses voyages en Egypte, en Palestine, en Syrie & ailleurs, une infinité de sectes qui se déchiroient mutuellement, il crut pouvoir les réunir en inventant une nouvelle religion, qui eût quelque chose de commun avec toutes celles qu'il prétendoit détruire. A l'âge de 40 ans, cet imposteur commença à se donner pour prophète. Il feignit des révélations, il parla en inspiré ; il persuada d'abord sa femme & 8 autres personnes. Ses disciples en firent d'autres, & en moins de trois ans il en eut près de 50, disposés à mourir pour sa doctrine. Il lui falloit des miracles, vrais ou faux. Le nouveau prophète trouva dans les attaques fréquentes d'épilepsie, à laquelle il étoit sujet, de quoi confirmer l'opinion de son commerce avec le Ciel. Il fit passer le terre de ses accès, pour celui que l'Être-suprême destinoit à l'instruire ; & ses convulsions, pour l'effet des vives impressions de la gloire du ministre que la Divinité lui envoyoit. A l'entendre, l'ange *Gabriel* l'avoit conduit, sur un âne, de la Mecque à Jérusalem : où, après lui avoir montré tous les saints & tous les patriarches depuis *Adam*, il l'avoit ramené la même nuit à la Mecque. Malgré l'impression que faisoient ses rêves, il se forma une conjuration contre le visionnaire. Le nouvel apôtre fut contraint de quitter le lieu de sa naissance, pour se sauver à Medine. Cette retraite fut l'époque de sa gloire, & de la fondation de son empire & de sa religion. C'est ce que l'on nomme *Hégire*, (c'est-à-d. fuite ou per-

fécuton ,) dont le 1^{er} jour répond au 16 Juillet de l'an 622 de J. C. Le prophète fugitif devint conquérant. Il défendit à ses disciples de disputer sur sa doctrine avec les étrangers , & leur ordonna de ne répondre aux objections des contradicteurs que par le glaive. Il disoit , que *chaque Prophète avoit son caractère* , que celui de J. C. avoit été la douceur , & que le sien étoit la force. Pour agir suivant ses principes , il leva des troupes qui appuyèrent sa mission. Les Juifs Arabes , plus opiniâtres que les autres , furent un des principaux objets de sa fureur. Son courage & sa bonne fortune le rendirent maître de leur place-forte. Après les avoir subjugués , il en fit mourir plusieurs , vendit les autres comme des esclaves , & distribua leurs biens à ses soldats. La victoire qu'il remporta en 627 , fut suivie d'un traité qui lui procura un libre accès à la Mecque. Ce fut la ville qu'il choisit pour le lieu où ses sectateurs feroient dans la suite leur pèlerinage. Ce pèlerinage faisoit déjà une partie de l'ancien culte des Arabes Païens , qui y alloient une fois tous les ans adorer leurs Divinités , dans un temple aussi renommé parmi eux que celui de Delphes l'étoit chez les Grecs. *Mahomet* , fier de ses premiers succès , se fit déclarer roi , sans renoncer au caractère de chef de religion. Cet Apôtre sanguinaire , ayant augmenté ses forces , oubliant la trêve qu'il avoit faite 2 ans auparavant avec les habitans de la Mecque , met le siège devant cette ville , l'emporte de force ; & , le fer & la flamme à la main , il donne aux vaincus le choix de sa religion , ou de la mort. On passe au fil de l'épée tous ceux qui résistent au prophète guerrier & bar-

bare. Le vainqueur , maître de l'Arabie , & redoutable à tous ses voisins , se crut assez fort pour étendre ses conquêtes & sa religion chez les Grecs & chez les Perses. Il commença par attaquer la Syrie , soumise alors à l'empereur *Heraclius* ; il lui prit quelques villes , & rendit tributaires les princes de Dauma & Deyla. Ce fut par ces exploits qu'il termina toutes les guerres où il avoit commandé en personne , & où il avoit montré l'intrepidité d'*Alexandre*. Ses généraux , aussi heureux que lui , accrurent encore ses conquêtes , & lui fournirent tout le pays à 400 lieues de Medine tant au Levant qu'au Midi. C'est ainsi que *Mahomet* , de simple marchand de chameaux , devint un des plus puissans monarques de l'Asie. Il ne jouit pas long-tems du fruit de ses crimes. Il s'étoit toujours ressenti d'un poison qu'il avoit pris autrefois. Une Juive , voulant éprouver s'il étoit vraiment prophète , empoisonna une épaule de mouton qu'on devoit lui servir. Le fondateur du Mahométisme ne s'aperçut que la viande étoit empoisonnée , qu'après en avoir mangé un morceau. Les impressions du poison le minèrent peu-à-peu. Il fut attaqué d'une fièvre violente , qui l'emporta en la 62^e année de son âge , la 23^e depuis qu'il avoit usurpé la qualité de Prophète , l'onzième de l'Hégire & la 632^e de J. C. Sa mort fut l'occasion d'une grave dispute entre ses disciples. *Omar* , qui de son persécuteur étoit devenu son apôtre , déclara , le sabre à la main , que le Prophète de Dieu ne pouvoit pas mourir. Il soutint qu'il étoit disparu comme *Moyse* & *Elie* , & jura qu'il mettroit en pièces quiconque oseroit soutenir le contraire. Il fallut qu'*Abubeker* lui prou-

vint par le fait, que leur maître étoit mort; & par plusieurs passages de l'Alcoran, qu'il devoit mourir. L'imposteur fut enterré dans la chambre d'une de ses femmes, & sous le lit où il étoit mort. C'est une erreur populaire, de croire qu'il est suspendu dans un coffre de fer, qu'une ou plusieurs pierres d'aiman tiennent élevé au haut de la grande mosquée de Médine. Son tombeau se voit encore aujourd'hui à l'un des angles de ce temple. C'est un cône de pierre placé dans une chapelle, dont l'entrée est défendue aux prophanes par de gros barreaux de fer. Le livre qui contient les dogmes & les préceptes du Mahométisme, s'appelle l'Alcoran. C'est une rapsodie de 6000 vers, sans ordre, sans liaison, sans art. Les contradictions, les absurdités, les anachronismes y sont répandus à pleines mains. Le style, quoiqu'ampoullé & entièrement dans le goût Oriental, offre de tems en tems quelques morceaux touchans & sublimes. Toute la théologie du législateur des Arabes se réduit à trois points principaux. Le I^{er} est d'admettre l'existence & l'unité de Dieu, à l'exclusion de toute autre puissance, qui puisse partager ou modifier son pouvoir. Le II^e est de croire que Dieu, créateur universel & tout-puissant, connoît toutes choses, punit le vice & récompense la vertu, non seulement dans cette vie, mais encore après la mort. Le III^e est de croire que Dieu, regardant d'un oeil de miséricorde les hommes plongés dans les ténèbres de l'idolâtrie, a suscité son prophète *Mahomet* pour leur apprendre les moyens de parvenir à la récompense des bons, & d'éviter les supplices des méchans. Cet illustre imposteur adopta, comme l'on voit, une gran-

de partie des vérités fondamentales du Christianisme : l'unité de Dieu, la nécessité de l'aimer, la résurrection des morts, le jugement dernier, les récompenses & les châtimens. Il prétendoit que la religion qu'il enseignoit, n'étoit pas nouvelle; mais qu'elle étoit celle d'*Abraham* & d'*Ismaël*, plus ancienne, disoit-il, que celles des Juifs & des Chrétiens. Outre les Prophètes de l'ancien Testament, il reconnoissoit *Jésus* fils de *Marie*, né d'elle quoique vierge, Messie, Verbe & Esprit de Dieu, mais non pas son Fils. C'étoit, selon ce sublime charlatan, méconnoître la simplicité de l'Être-divin, que de donner au Père un Fils & un Esprit autre que lui-même. Quoiqu'il eût beaucoup puisé dans la religion des Juifs & des Chrétiens, il haïssoit cependant les uns & les autres : les Juifs, parce qu'ils se croyoient le premier peuple du monde, parce qu'ils méprisoient les autres nations, & qu'ils exerçoient contre elles des usures énormes; les Chrétiens, parce qu'ils étoient sans cesse divisés entr'eux, quoique leur divin Législateur leur eût recommandé la paix & l'union. Il imputoit aux uns & aux autres la prétendue corruption des écritures de l'ancien & du nouveau Testament. La circoncision, les oblations, la prière cinq fois par jour, l'abstinence du vin, des liqueurs, du sang, de la chair de porc, le jeûne du mois Ramadan, & la sanctification du vendredi, furent les pratiques extérieures de sa religion. Il proposa pour récompense à ceux qui la suivoient, un lieu de délices, où l'âme seroit enivrée de tous les plaisirs spirituels, & où le corps, ressuscité avec ses sens, goûteroit par ses sens mêmes tou-

tes les voluptés qui lui sont propres. Un homme qui proposoit pour Paradis un sérail, ne pouvoit que se faire des prosélytes, sur-tout dans un pays où le climat inspire la volupté. Il n'y a point de religion ni de gouvernement, qui soit moins favorable au sexe que le Mahoméisme. L'auteur de ce culte anti-Chrétien accorde aux hommes la permission d'avoir plusieurs femmes, de les battre quand elles ne voudront pas obéir, & de les répudier si elles viennent à déplaire; mais il ne permet pas aux femmes de quitter des maris fâcheux, à moins qu'ils n'y consentent. Il ordonne qu'une femme répudiée ne pourra se remarier que 2 fois; & si elle est répudiée de son 3^e mari, & que le premier ne la veuille point reprendre, elle doit renoncer au mariage pour toute sa vie. Il veut que les femmes soient toujours voilées, & qu'on ne leur voie pas même le cou ni les pieds. En un mot toutes les loix, à l'égard de cette moitié du genre-humain, qui dans nos pays gouverne l'autre, sont dures, injustes, ou très-incommodes. La meilleure édition de l'*Alcoran*, est celle de Maracci, en arabe & en latin, in-fol. 2 vol. à Padoue, 1698, avec des notes. Il y en a une bonne traduction angloise, in-4^e, par M. Sale, avec une Introduction curieuse; dont on a enrichi notre langue, & des Notes critiques où il corrige quelquefois Maracci. Du Ryer en a donné une version françoise, à la Haie, 1683, in-12. C'est dans l'édition d'Amsterd. 1770, 2 vol. in-12, que se trouve la traduction françoise de M. Sale: il y en a aussi une en italien, estimée, qu'on attribue à André Arrivabène, 1547, in-4^e. Elle est plus exacte que la version fran-

çoise de Du Ryer, qui est pleine de contre-sens. D'ailleurs, comme il a inséré dans le texte les rêveries & les fables des dévots & des commentateurs mystiques du Mahoméisme, on ne peut distinguer par cette traduction, ce qui est de Mahomet, d'avec les additions & les imaginations de ses sectateurs zélés. On fait encore Mahomet auteur d'un *Traité* conclu à Médine avec les Chrétiens, intitulé: *Testamentum & Pœnitentia intra inter Muhammedum & Christiana filii cultores*; imprimé à Paris, en latin & en arabe, en 1630; mais cet ouvrage paroît supposé. Horinger, dans son *Histoire Orientale*, page 248, a renfermé dans 40 aphorismes ou sentences toute la morale de l'Alcoran. Albert Widmanstadius a expliqué la théologie de ce mystificateur, dans un *Dialogue latin*, curieux & peu commun, imprimé l'an 1540, in-4^e. Voyez la *Vie* de Mahomet par Pridaens & par Gagnier; & pour sa doctrine, voyez *Relatid*, *De Religione Mahammedica*.

II. MAHOMET, empereur des Turcs, fils de Bajazet I^{er}, succéda à son frere Moysse, qu'il fit mourir en 1413. Il se rendit recommandable par ses victoires, par sa justice & par sa fidélité à garder inviolablement sa parole. Il fit lever le siège de Bagdad au prince de Carahnis, qui fut fait prisonnier. Ce prince craignoit d'expier par le dernier supplice ses fréquentes révoltes, Mahomet le rassura en lui disant: Je fais ton vainqueur; tu es vaincu & injuste; je veux que tu sois. Ce seroit ternir ma gloire que de punir un infâme comme toi. Ton âme perfide s'a porté à violer ta foi que tu m'avois donnée: la mienne m'inspire des sentimens plus magnanimes & plus conformes à la majesté de mon nom. Mahomet rétablit la gloire de l'em-

pire Ottoman, ébranlé par les ravages de *Tamarlan* & par les guerres civiles. Il remit le Pont & la Cappadoce sous son obéissance, subjuguâ la Servie, avec une partie de l'Esclavoie & de la Macédoine, & rendit les Valaques tributaires. Mais il vécut en paix avec l'empereur *Manuel*, & lui rendit les places du Pont-Euxin, de la Propontide & de la Thessalie, que ses prédécesseurs lui avoient enlevées. Il établit le siège de son empire à Andrinople, & mourut d'un flux de sang en 1421, à 47 ans.

III. MAHOMET II ou *МАНЕМУ*, empereur des Turcs, surnommé *Bojuc*, c'est-à-dire, le Grand, naquit à Andrinople en 1430, & succéda à son père *Amurat II* en 1451. Il pensa aussi-tôt à faire la guerre aux Grecs, & assiégea Constantinople. Dès les premiers jours du mois d'Avril 1453, la campagne fut couverte de soldats qui pressèrent la ville par terre, tandis qu'une flotte de 300 galères & de 206 petits vaisseaux la serroient par mer. Ces navires ne pouvoient entrer dans le port, fermé par les plus fortes chaînes de fer, & défendu avec avantage. *Mahomet* fit couvrir à lieues de chemin de planches de sapin enduites de suif & de graisse, disposées comme la crèche d'un vaisseau. Il fit tirer, à force de machines & de bras, 80 galères & 70 allées du détroit qu'il fait couler sur ces planches. Tout ce grand travail s'exécute en peu de jours. Les assiégés furent aussi surpris qu'affligés, de voir une flotte entière descendre de la terre dans le port. Un pont de bateaux fut construit à leur vue, & servit à l'établissement d'une batterie de canons. Les Grecs ne laissèrent pas de se défendre avec courage;

mais leur empereur ayant été tué dans une attaque, il n'y eut plus de résistance dans la ville, qui fut en un instant remplie de Turcs. Les soldats effrénés pillent, violent, massacrent; mais *Mahomet*, écoutant la voix de la nature, arrêta le carnage, rendit la liberté aux prisonniers, & fit faire les obseques de l'empereur avec une pompe digne de son rang. Trois jours après il fit une entrée triomphante dans la ville, distribua des largesses aux vainqueurs & aux vaincus, accorda le libre exercice de la religion à tout le monde, installa lui-même un patriarcat, & fit de Constantinople la capitale de son empire. Cette ville fut sous son règne une des plus florissantes du monde; mais après lui, la Grèce, cette patrie des *Miltiades*, des *Loomidas*, des *Alexandres*, des *Sophocles* & des *Platons*, devint le centre de la barbarie. *Mahomet*, possesseur de Constantinople, envoya son armée victorieuse contre *Scanderberg*, roi d'Albanie, qui la défit en plusieurs rencontres. Une autre armée sous ses ordres pénétra jusqu'au Danube, & vint mettre le siège devant Belgrade; mais le célèbre *Huniade* l'obligea de le lever. La mort de ce grand-homme ranima son courage. Il s'empara de Corinthe en 1458, rendit le Péloponnèse tributaire, & marcha de conquêtes en conquêtes. En 1467 il acheva d'éteindre l'empire Grec, par la prise de Sinople & de Trébizonde, & de la partie de la Cappadoce qui en dépendoit. Trébizonde étoit; depuis l'an 1204, le siège d'un empire fondé par les *Comnènes*. Le conquérant Turc vint ensuite sur la mer Noire se saisir de Caffa, autrefois Théodosie. Les Vénitiens eurent le courage de défier ses armes. Le sul-

tan irrité fit le vœu impie d'exterminer tous les Chrétiens, & entendant parler de la cérémonie dans laquelle le doge de Venise épouse la mer Adriatique, il dit qu'il l'enverroit bientôt au fond de cette mer consumer son mariage. Pour exécuter son dessein : il attaqua d'abord en 1470 l'île de Négrepont, s'empara de Chalcis sa capitale, la livra au pillage, & fit scier par le milieu du corps le gouverneur *Arezzo* contre sa promesse. Dix ans après il envoya une grande flotte pour s'emparer de l'île de Rhodes. La vigoureuse résistance des chevaliers de S. Jean de Jérusalem, jointe à la valeur de *Pierre d'Aubuffon* leur grand-maitre, obligea les infidèles à se retirer, après avoir perdu près de 10,000 hommes & une grande quantité de vaisseaux & de galères. Les Turcs se vengèrent de leur défaite sur la ville d'Otrante, en Calabre, qu'ils prirent après 17 jours de siège. Le gouverneur & l'évêque furent mis à mort d'une manière cruelle, & 12000 habitans furent passés au fil de l'épée. Toute l'Italie trembloit. *Mahomet* préparoit une nouvelle armée contre elle, tandis qu'il portoit d'un autre côté ses armes contre les sultans *Mammet-Luc*. L'Europe & l'Asie étoient en alarme; elle cessa bientôt. Une colique délivra le monde de l'*Alexandre* Mahométan en 1481, à 52 ans, après en avoir régné 31, pendant lesquels il avoit renversé 2 empires, conquis 12 royaumes, pris plus de 200 villes sur les Chrétiens. Si d'heureuses qualités, une ambition vaste, un courage mesuré, des succès brillans font le grand prince; & si une cruauté inhumaine, une perfidie adroite, le mépris constant de toutes les loix font le méchant homme : il faut avouer que *Mahomet II* a été l'un & l'autre,

Il parloit le grec, l'arabe, le persan & il entendoit le latin; il desinoit, il sçavoit ce qu'on pouvoit sçavoir alors de géographie & de mathématiques; il avoit étudié l'histoire des plus grands hommes de l'antiquité. La peinture étoit un art qui ne lui étoit pas inconnu. Il fit venir de Venise le peintre *Bellini*, & le combla de bienfaits & de carences. En un mot, *Mahomet* seroit comparable aux plus illustres héros, si ses débauches, son libertinage & ses cruautés n'avoient terni sa gloire. Il se moquoit de toutes les religions, & n'appelloit le fondateur de la sienne qu'un chef de bandits. La politique arrêta quelquefois l'impétuosité de son naturel & la barbarie de son caractère; mais il s'y livra le plus souvent. Outre les cruautés dont on a parlé, il fit massacrer *David Comnène* & ses trois enfans après la prise de Trébizonde, malgré la foi donnée. Il en usa de même envers les princes de Bosnie & envers ceux de Metelin. Il fit périr toute la famille de *Notaras*, parce que ce seigneur avoit refusé d'accorder une de ses filles à sa brutale volupté. Quand même il n'auroit pas fait éventrer 14 de ses esclaves pour sçavoir lequel avoit mangé un melon qu'on lui avoit dérobé; quand même il n'auroit pas coupé la tête à sa maîtresse *Irene* pour faire cesser les murmures de ses soldats: (faits que plusieurs historiens rapportent, & que M. de *Voltaire* a niés dans ces derniers tems;) il reste assez de preuves avérées de sa cruauté, pour pouvoir assurer que ce héros étoit naturellement violent & inhumain, & pour le peindre en deux mots, un monstre & un grand-homme.

IV. MAHOMET III, empereur des Turcs, monta sur le trône après

après son pere *Amurat III*, en 1595. Il commença son règne par faire étrangler 19 de ses freres, & noyer 10 femmes de son pere qu'on croyoit enceintes. Ce barbare avoit du courage; il protégea la Transilvanie contre l'empereur *Rodolphe II*. Il vint en personne dans la Hongrie, à la tête de 200 mille hommes, assiégea *Agria* qui se rendit à composition; mais la garnison fut massacrée en sortant de la ville. *Mahomet*, tout cruel qu'il étoit, fut indigné de cette perfidie, & fit trancher la tête à l'aga des Janissaires qui l'avoit permise. L'archiduc *Maximilien*, frere de l'empereur *Rodolphe*, marcha contre lui, prit son artillerie, lui tailla en pièces 12000 hommes, & auroit remporté une victoire complete; mais *Mahomet*, averti par un apostat Italien que les vainqueurs s'amusoient au pillage, revint à la charge, & leur enleva la victoire le 26 Octobre 1596. Les années suivantes furent moins heureuses pour lui. Ses armées furent chassées de la haute-Hongrie, de la Moldavie, de la Walachie & de la Transilvanie. *Mahomet* demanda la paix aux princes Chrétiens, qui la lui refusèrent. Il se consola dans son ferrail, & s'y plongea dans les débauches, sans que ni les guerres domestiques, ni les étrangères pussent l'en tirer. Son indolence fit murmurer les Janissaires. Pour les appaiser, il livra ses plus chers amis à leur rage, & exila sa mere qu'on croyoit être la cause de tous les malheurs de l'état. Ce scélérat mourut de la peste en 1603, à 39 ans, après avoir fait étrangler l'aîné de ses fils, & noyer la sultane qui en étoit la mere.

V. MAHOMET IV, né en 1642, fut reconnu empereur des Turcs

Tome IV.

en 1649, après la mort tragique d'*Ibrahim I*, son pere, étranglé par les Janissaires. Les Turcs étoient en guerre avec les Vénitiens, lorsqu'il monta sur le trône. Le commencement de son règne fut brillant. Le grand-visir *Coprogli*, battu d'abord à Raab par *Montecuculli*, mit toute sa gloire & celle de l'empire Ottoman à prendre l'isle de Candie. Les troubles du ferrail, les irruptions des Turcs en Hongrie, firent languir cette entreprise pendant quelques années; mais jamais elle ne fut interrompue. *Coprogli* assiégea enfin en 1667, avec beaucoup de vivacité, Candie, fortement défendue par *Morefini*, capitaine-général des troupes de mer de Venise, & par *Montbrun*, officier François; commandant des troupes de terre. Les assiégés, secourus par *Louis XIV*, qui leur envoya 6 à 7000 hommes, sous le commandement des ducs de *Beaufort* & de *Navailles*, soutinrent pendant près de 2 années les efforts des assiégeans; mais enfin il fallut se rendre en 1669. Le duc de *Beaufort* périt dans une sortie. (*Voyez son article.*) *Coprogli* entra par capitulation dans Candie réduite en cendres. Le vainqueur acquit une gloire immortelle; mais il perdit 200,000 de ses soldats. Les Turcs dans ce siège, (dit l'auteur du *Siecle de Louis XIV*.) se montrèrent supérieurs aux Chrétiens, même dans la connoissance de l'art militaire. Les plus gros canons qu'on ait vus encore en Europe, furent fondus dans leur camp. Ils firent pour la première fois des lignes parallèles dans les tranchées: usage que nous avons pris d'eux, & qu'ils tenoient d'un ingénieur Italien. Le torrent de la puissance Ottomanne ne se répandoit pas seule-

T

ment en Candie, il pénétoit en Pologne. *Mahomet IV* marcha en personne l'an 1672 contre les Polonois, leur enleva l'Ukraine; la Podolie, la Volhinie, la ville de Kamienieck, & ne leur donna la paix qu'en leur imposant un tribut annuel de 20,000 écus. *Sobieski* ne voulut point ratifier un traité si honteux, & vengea sa nation l'année suivante par la défaite entière de l'armée ennemie, aux environs de Choczim. Les Ottomans, battus à diverses reprises par ce grand-homme, furent contraints de lui accorder une paix moins défavantageuse que la première en 1676. Le comte *Tekeli* ayant soulevé la Hongrie contre l'empereur d'Allemagne quelques années après, le sultan favorisa sa révolte. Il leva une armée de plus de 140 mille hommes de troupes réglées, dont il donna le commandement au grand-visir *Cara Mustapha* : ce général vint mettre le siège devant Vienne en 1683, & il l'auroit emportée, s'il l'eût pressée plus vivement. *Sobieski* eut le tems d'accourir à son secours; il fondit sur le camp de *Mustapha*, défit ses troupes, l'obligea de tout abandonner & de se sauver avec les débris de son armée. Cette défaite coûta la vie au grand-visir, étranglé par l'ordre de son maître, & fut l'époque de la décadence des affaires des Turcs. Les Cosaques, joints aux Polonois, désirent peu de tems après une de leurs armées de 40,000 hommes. L'année 1684 commença par une ligue offensive & défensive contre les Ottomans, entre l'empereur, le roi de Pologne & les Vénitiens. Le prince *Charles de Lorraine*, général des armées Impériales, les défit entièrement à Mohatz en 1687; tandis que *Morofini*, général des Vénitiens, prenoit le Péloponnèse

qui valoit mieux que Candie. Les Janissaires, qui attribuoient tant de malheurs à l'indolence du sultan, le déposèrent le 8 Octobre de la même année. Son frere *Soliman III*, élevé sur le trône à sa place, fit enfermer cet infortuné empereur dans la même prison d'où on venoit de le tirer pour lui donner le sceptre. *Mahomet*; accoutumé aux exercices violens de la chasse, étant réduit tout-à-coup à une inaction perpétuelle, tomba dans une langueur qui le conduisit au tombeau l'an 1693. Ce prince ne manquoit ni de courage, ni d'esprit; mais il étoit d'un caractère inégal. Il fut moins abandonné à ses plaisirs que ses prédécesseurs. La chasse fut sa principale passion. Sa timidité naturelle lui faisoit craindre sans cesse de funestes événemens, sans que les appréhensions le rendissent cruel, comme le sont ordinairement les princes ombrageux.

VI. MAHOMET V, ou plutôt MAHMOUD, fils de *Mustapha II*, empereur des Turcs, né en 1696, fut placé en 1730 sur le trône, vacant par la déposition d'*Achmet III* son oncle. Les Janissaires, qui lui avoient donné la couronne, exigeoient qu'il reprit les provinces conquises par les Impériaux sous les régnes précédens. Mais la guerre que l'empire Ottoman avoit avec la Perse, empêcha *Mahomet* de porter ses vues du côté de l'Europe. Il avoit d'ailleurs le caractère très-pacifique, & il gouverna ses peuples avec douceur jusqu'à sa mort, arrivée en 1754. *Thomas Koulikan* lui enleva la Géorgie & l'Arménie.

VII. MAHOMET GALADIN, Voyez ce dernier mot.

MAHUDEL, (Nicolas) né à Langres en 1673, entra chez les Jésuites, en sortit; demeura onze mois à la Trappe, & en sortit en

more; se fit médecin & se fixa à Paris, où il mena une vie laborieuse. Il fut pendant quelque tems de l'académie des Inscriptions, & pendant quelque tems aussi détenu à la Bastille. Il mourut à Paris en 1747, dans de grands sentimens de piété. Il a composé : I. *Dissertation Historique sur les Monnoies antiques d'Espagne*, Paris, in-4°, 1725. II. *Lettres sur une Médaille de la Ville de Carthage*, in-8°, 1741.

MAIA, fille d'Atlas & de Pleione, fut aimée de Jupiter & en eut Mercure. Ce Dieu lui donna à nourrir Arcas, qu'il avoit eu de la nymphe Calisto. Junon, déjà irritée contre Maia, lui auroit fait ressentir les effets de sa colère, si Jupiter ne l'eût soustraite à sa vengeance, en la plaçant au ciel parmi les étoiles.

MAIDSTON, (Richard) Anglois, fut ainsi nommé du lieu de sa naissance. Il mourut le 1^{er} Juin 1396 dans le couvent d'Arlesfort, de l'ordre des Carmes, où il avoit pris l'habit. C'étoit un homme versé dans la théologie, la philosophie & les mathématiques. Il a laissé plusieurs ouvrages. Les plus curieux & les plus rares, sont ses *Sermones breves intitulati : DOMINI SECURE*; Lyon 1491, in-4°.

I. MAIER, (Jean) Carme, natif du Brabant, mort en 1577, laissa des *Commentaires sur les Epîtres de S. Paul*, & d'autres livres.

II. MAIER, (Michel) alchimiste de Francfort dans le dernier siècle, livra sa raison, sa fortune & son tems à cette folie ruineuse. Parmi les ouvrages qu'il a donnés au public sur cette matière, les philosophes, qui le sont assez peu pour vouloir faire de l'or, distinguent & recherchent son *Atlantia fugiens*, 1618, in-4°; & sa *Septimana Philosophica*, 1620, in-4°.

ouvrages où il a conigné ses délire. On a encore de lui : I. *Silentium post clamores*, seu *Traçatus revelationum fratrum Rosæ Crucis*, 1617, in-8°. II. *De fraternitate Rosæ Crucis*, 1618, in-8°. III. *Jocus severus*, 1617, in-4°. IV. *De Rosæ Cruce*, 1618, in-4°. V. *Apologeticus revelationum fratrum Rosæ Crucis*, 1617, in-8°. VI. *Cantilenæ intellectuales*, Romæ, 1612, in-16; Rostoch, 1623, in-8°. VII. *Museum Chymicum*, 1708, in-4°.

III. MAIER, (Christophe) sçavant controversiste, natif d'Aufbourg, mort en 1626, dont on a quelques ouvrages écrits avec assez de chaleur.

MAIER, Voyez MAYER.

MAIGNAN, ou MAGNAN, (Emmanuel) religieux Minime, né à Toulouse en 1601, apprit les mathématiques sans maître, & les professa à Rome, où il y a toujours eu depuis, en cette science, un professeur Minime François. Kircher lui disputa la gloire de quelques-unes de ses découvertes en mathématiques & en physique; mais les plus illustres philosophes virent dans les reproches du Jésuite, plus de jalousie que de vérité. Revenu à Toulouse, le P. Maignan fut honoré d'une visite de Louis XIV, lorsqu'il passa par cette ville en 1660. Ce monarque, frappé des talens & de l'humble candeur du sçavant religieux, voulut l'attirer dans la capitale; mais le P. Maignan s'en défendit avec autant de douceur que de modestie. Il mourut à Toulouse en 1676, après avoir passé par les charges de son ordre. L'innocence de sa vie, la candeur de ses mœurs, jointes à l'élévation de son esprit & à la profondeur de ses connoissances, excitèrent de vifs regrets. Sa patrie plaça son buste, avec une

inscription honorable, dans la galerie des hommes illustres. Le P. *Maignan* enrichit le public des ouvrages suivans : I. *Perspectiva horaria*, 1648, in - fol. à Rome. C'est un traité de catoptrique, dans lequel l'auteur donne de bonnes règles sur cette partie de la perspective. On y trouve aussi la méthode de polir les crystaux pour les lunettes d'approche. Celles que le Pere *Maignan* fit, conformément à ses règles, étoient les plus longues qu'on eût encore vues. II. Un *Cours de Philosophie* en latin, in-folio, Lyon 1673, & Toulouse 1763, iv tom. in-4°. Il n'est plus d'aucun usage dans les écoles. L'auteur y attribue à la différente combinaison des atômes, tous les effets de la nature, que *Descartes* fait naître de ses trois sortes de matières, & *Gassendi* de ses atômes. III. *De usu licito pecunie*, 1673, in-12. Le P. *Maignan* s'écarte, dans ce traité sur l'usure, de l'opinion des théologiens scholastiques, qu'il ne suivait pas en aveugle. Aussi subtil philosophe que profond théologien, il fit bien des efforts pour concilier les différentes opinions de l'école, entr'autres celles des *Thomistes* sur la grace, avec celle des sectateurs de *Molina*, mais ces efforts ne servirent qu'à montrer combien son esprit étoit délié & cette matière obscure & impénétrable. Voyez sa *Vie* par le P. *Saguens*, son élève. Elle parut en 1697, in-4°. sous ce titre : *De vita, moribus & scriptis Emmanuëlis Magnani..... Tolosa.*

MAIGRET, Voy. MEIGRET.

MAIGROT, (Charles) docteur de la maison de Sorbonne, vivoit en retraite dans le séminaire des Missions étrangères, lorsqu'il fut choisi pour porter la lumière de l'évangile dans la Chine. A peine

eut-il rempli quelque temps ses fonctions, qu'il fut gratifié de l'évêché de Conon & du titre de vicaire apostolique. L'abbé *Maigrot* étoit un homme d'une conscience timorée & d'un zèle ardent. Il désapprouva la conduite des Jésuites. Il condamna la mémoire de leur plus digne missionnaire, le Pere *Matthieu Ricci*; il déclara les rites observés pour la sépulture, absolument superstitieux & idolâtres. Dans les Lettrés, il ne vit que des athées & des matérialistes. Le Mandement dans lequel il prononçoit ces anathèmes, lui attira la haine des Jésuites, qui approuvoient tout ce qu'il proscrivoit. Ils le décrièrent, & le déferèrent à l'empereur de la Chine, comme un ennemi de ses états. Ils en obtinrent vers 1700 un ordre pour le faire mettre en prison dans leur maison de Peking, où ils lui firent expier son zèle imprudent. *Maigrot* fut ensuite banni de la Chine & finit sa carrière à Rome, avec la réputation d'un homme profond dans les lettres & les livres des Chinois. On a de lui des *Observations* latines sur le livre XIX de l'*Histoire des Jésuites* de *Jouvenel*. Cet ouvrage, mortifiant pour la Société, a été traduit en François sous ce titre : *Examen des Culus Chinois.*

MAILLA, (Joseph-Anne-Marie de Moyriac de) sçavant Jésuite, né au château de Maillac dans le Buguey, fut nommé missionnaire de la Chine, où il passa en 1703. Dès l'âge de 28 ans, il étoit si versé dans les caractères, les arts, les sciences, la mythologie & les anciens livres des Chinois, qu'il étonnoit les Lettrés mêmes. L'empereur *Kam-hi*, mort en 1722, l'aimoit & l'estimoit. Ce prince le chargea, avec d'autres missionnaires, de le-

ver la *Carte de la Chine & de la Tartarie Chinoise*, qui fut gravée en France l'an 1732. Il leva encore des *Cartes* particulières de quelques provinces de ce vaste empire. L'empereur en fut si satisfait, qu'il fixa l'auteur dans sa cour. Le P. de Mailla traduisit aussi les grandes *Annales de la Chine* en françois, & fit passer son manuscrit en France l'an 1737. Cet ouvrage doit contenir 12 vol. in-4°, & les premiers ont paru en 1777, par les soins de M. l'abbé *Grosier*. C'est la première Histoire complète de ce vaste empire. L'éditeur en a retouché le style, & a supprimé les harangues, trop longues & trop monotones. En général, le pinceau des historiens Chinois ne ressemble point à celui de *Tacite*, ni de nos bons historiens; mais on trouve quelquefois dans leurs *Annales* le bon-sens de *Plutarque*, & des anecdotes qui peignent les hommes, les tems & les mœurs. Le P. de Mailla mourut à Peking le 28 Juin 1748, dans sa 79^e année, après un séjour de 45 ans à la Chine. L'empereur *Kien-lung*, actuellement régnant, fit les frais de ses funérailles. Ce Jésuite étoit un homme d'un caractère vif & doux, capable d'un travail opiniâtre & d'une activité que rien ne refroidissoit.

MAILLARD, (Olivier) fameux prédicateur Cordelier, natif de Paris, docteur en théologie de la faculté de cette ville, fut chargé d'emplois honorables par le pape *Innocent VIII*, par *Charles VIII* roi de France, par *Ferdinand* roi d'Aragon, &c. Il mourut à Toulouse le 13 Juin 1502. Il laissa des *Sermons*, remplis de plates bouffonneries & de traits ridicules & indécents. C'étoit ainsi qu'on prêchoit alors. Ses *Sermons latins* furent imprimés à Paris depuis 1511 jus-

qu'en 1530, en 7 parties qui forment 3 vol. in-8°. La pièce la plus originale de ce prédicateur, est son Sermon prêché à Bruges le v^e Dimanche de Carême en 1500, imprimé sans date, in-4°, où sont marqués en marge, par des *hem! hem!* les endroits où, selon l'usage d'alors, le prédicateur s'étoit arrêté pour touffer. On a encore de lui la *Confession-générale*, à Lyon, 1526, in-8°.

MAILLARD, Voyez **DESFORGES-MAILLARD**.

I. **MAILLÉ DE BREZÉ**, (Simon de) d'une des plus illustres & des plus anciennes maisons du royaume, d'abord religieux de Citeaux & abbé de Loroux, devint évêque de Viviers, puis archevêque de Tours en 1554. Il accompagna le cardinal de Lorraine au concile de Trente, & tint un concile provincial à Tours, en 1583. Il traduisit de grec en latin quelques *Homélies de S. Basile*, & mourut en 1597, à 82 ans, avec une grande réputation de sçavoir & de sainteté. La maison de Maillé étoit très-florissante dès le XII^e siècle. *Jacquelin de MAILLÉ*, chevalier de l'ordre des Templiers, combattit avec tant de valeur contre les Infidèles, qu'ils crurent qu'il y avoit en lui quelque chose de divin. Ils le prirent pour le *S. George des Chrétiens*. Ayant été accablé sous la multitude de traits qu'on lança contre lui, on prétend que les Barbares ramassèrent avec une espèce de superstition la poussière arrosée de son sang, pour s'en frotter le corps.

II. **MAILLÉ**, (Urbain de) marquis de Brezé, maréchal de France, gouverneur d'Anjou, de la même famille que les précédens, se signala de bonne heure par son courage. Il commanda l'armée d'Allemagne en 1634, & gagna la ba-

taille d'Avein le 2 Mai 1635. Il fut envoyé en ambassade en Suède & en Hollande, & élevé à divers honneurs par la faveur du cardinal de *Richelieu*, son beau-frere. Il mourut en Février 1650, à 53 ans.

III. MAILLÉ DE BREZÉ, (Armand de) duc de Fronzac & de Caumont, marquis de Graville & de Brezé, commença à se distinguer en Flandres en 1638. L'année suivante il commanda les galères du roi, puis l'armée navale, & défit la flotte d'Espagne à la vue de Cadix, en 1640. Il fut envoyé ambassadeur en Portugal en 1641, & remporta les années suiv. de grands avantages sur mer contre les Espagnols; mais il échoua devant Tarragone. Ses services lui méritèrent la charge de surintendant général de la navigation & du commerce. Il fut tué sur mer d'un coup de canon, en 1646, à 27 ans, tandis qu'on faisoit le siège d'Orbitello.

IV. MAILLÉ, (François) natif de Pontevez en Provence, mourut en 1709, à 119 ans. Il se maria à Châteauneuf, & y vécut jusqu'à la fin de sa longue vie. A 100 ans il eut une galanterie avec une fille de village, & en eut un enfant. A 110 ans, étant à la chasse, il tomba d'une muraille, se cassa la jambe, guérit, & vécut encore 9 ans après cet accident, frais & vigoureux, & jouissant de son bon-sens & de sa mémoire. Enfin, sans jamais avoir été malade, il ne mourut que parce qu'il faut mourir.

MAILLEBOIS, (Jean-baptiste Desmarêts, marquis de) fils de *Nicolas Desmarêts*, contrôleur-général des finances sous la fin du règne de *Louis XIV*, se signala d'abord dans la guerre de la succession d'Espagne. Les campagnes d'Italie en 1733 & 1734, où il donna di-

verses preuves de ses talens militaires, furent le principal fondement de sa réputation. Il fut ensuite envoyé en Corse, qui étoit toujours en guerre avec les Génois; il soumit cette isle, qui se révolta aussi-tôt après son départ; mais ce n'est qu'en suivant ses plans, que le roi de France la soumit de nouveau en 1769. Son expédition de Corse lui valut le bâton de maréchal. C'est en cette qualité qu'il commanda en Allemagne & en Italie, dans la guerre de 1741, où il cueillit de nouveaux lauriers. Il mourut le 7 Fév. 1762, dans sa 80^e année. Le marquis de *Pezay* a donné ses *Campagnes d'Italie*, imprimées au Louvre, 1775, en 3 vol. in-4^e, avec un vol. de Cartes, forme d'*Atlas*. Ce recueil, très-instructif pour les militaires, montre dans le maréchal de *Maillebois* un homme qui avoit des vues profondes sur la guerre, & qui ne se décidoit qu'après avoir médité.

MAILLET, (Benoit de) né en Lorraine en 1659, d'une famille noble, fut nommé, à l'âge de 33 ans, consul général de l'Egypte: emploi qu'il exerça pendant 16 ans avec beaucoup d'intelligence. Il soutint l'autorité du roi contre les Janissaires, & étendit le commerce de la France dans cette partie de l'Afrique. Le roi récompensa ses services en lui conférant le consulat de Livourne, le premier & le plus considérable de nos consulats. Enfin ayant été nommé en 1715 pour faire la visite des Echelles du Levant & de Barbarie, il remplit cette commission avec tant de succès, qu'il obtint la permission de se retirer, & une pension considérable. Il se fixa à Marseille, où il mourut en 1738, à 79 ans. C'étoit un homme d'une imagination vive, de mœurs douces, d'une société

aimable, d'une probité exacte. Il s'imagine beaucoup la louange, & la gloire de l'esprit le touchoit infiniment. Il avoit fait toute sa vie une étude particulière de l'Histoire naturelle. Son but principal étoit de connoître l'origine de notre globe. Il laissa sur ce sujet important des observations curieuses, qu'on a données au public sous le titre de *Telliamed*, in-8° : c'est le nom de *Maillet* renversé. L'abbé *le Mascrier*, éditeur de cet ouvrage, l'a mis en forme d'Entretiens. C'est un philosophe Indien, qui expose à un missionnaire François son sentiment sur la nature du globe & sur l'origine de l'homme. Croiroit-on qu'il le faisoit sortir des eaux, & qu'il donne pour lieu de la naissance de notre premier Pere, un séjour qu'aucun homme ne pourroit habiter ? L'objet principal est de prouver, que tous les terrains dont est composé notre globe, jusqu'aux plus hautes de nos montagnes, sont sortis du sein des eaux ; qu'ils sont tous l'ouvrage de la mer, qui se retire sans cesse pour les laisser paroître successivement. *Telliamed* fait les honneurs de son livre à l'*Illustre CYRANO DE BERGERAC*, Auteur des *Voyages imaginaires dans le Soleil & dans la Lune*. Dans l'Épître badine qu'il lui adresse, le philosophe Indien ne nous annonce ces *Entretiens* que comme un tissu de rêveries & de visions. On ne peut pas dire tout-à-fait qu'il ait manqué de parole ; mais on pourroit lui reprocher de ne les avoir pas écrits dans le même goût que son *Épître à Cyrano*, & de n'y avoir pas répandu assez de gaieté & de badinage. Il traite de la manière la plus graye le sujet le plus extravagant ; il expose son sentiment ridicule, avec tout le sérieux d'un philosophe. De VI *Entretiens* dont l'ouvrage est com-

posé, les quatre premiers offrent diverses observations curieuses, vraiment philosophiques & de conséquence. Dans les 2 autres on ne trouve que des conjectures, des rêveries, des fables quelquefois amusantes, mais toujours absurdes. On a encore de *Maillet* une *Description de l'Égypte*, dressée sur ses Mémoires par l'éditeur de *Telliamed*, 1743, in-4°, ou 2 vol. in-12. (Voyez *MASCRIER*.)

I. MAILLY, l'une des plus anciennes maisons du royaume, tire son nom de la terre de Mailly, près d'Amiens ; elle est illustre par ses alliances & par les grands-hommes qu'elle a produits. Celui dont le nom doit être le plus cher aux bons citoyens, est François de MAILLY, IF du nom, seigneur d'Haucourt, & fils de François I^{er} du nom. Le pere avoit été attaché inviolablement au roi ; le fils ne le fut pas moins. Loin d'entrer dans cette détectable confédération qu'on appelloit la *Sainte Ligue*, il fit les derniers efforts pour ramener les rebelles à leur souverain. Son zèle & sa valeur furent récompensés par le collier de l'ordre. Il mourut en 1631. Un chevalier de cette famille donna en 1742 une *Histoire de Gènes*, assez estimée, imprimée à Paris en 4 vol. in-12. Elle commence à la fondation de cette république, & finit en 1693.

II. MAILLY, (Louise-Julie de) fille de Louis III, marquis de Nesle, née en 1710, épousa, en 1726, son cousin le comte de Mailly, mort en 1747. Cette dame avoit toutes les graces de l'esprit qui rendent la société aimable. A la mort du comte de Toulouse, en 1737, Louis XV, qui goûtoit avec lui les plaisirs de l'amitié, choisit Md^e de Mailly pour répandre de l'agrément dans ses

amusemens. Mais sa plus jeune sœur, *Marie-Anne*, veuve en 1740 du marquis de la *Tournelle*, avec autant d'esprit que sa sœur, & plus de beauté & de jeunesse, s'empara du cœur & de l'esprit du prince. Mad^e de *Mailly* se retira de la cour; & vécut chrétiennement jusqu'à sa mort en 1751. Pour Mad^e de la *Tournelle*, le roi lui donna le duché de Châteauroux & la fit dame-du-palais de la reine. Ce prince l'avoit nommée surintendante de la maison de Mad^e la dauphine, lorsqu'elle fut éloignée pendant la maladie de ce prince à Metz. Elle avoit permission d'y revenir; mais une maladie violente l'emporta le 8 Décembre 1744, à 27 ans.

L. MAIMBOURG, (Louis) célèbre Jésuite, né à Nancy en 1610 de parens nobles, se fit un nom par ses prédications. Elles furent long-tems célèbres, par les saillies burlesques dont il les assaisannoit; & lorsqu'on reprocha à *Molière* d'avoir ôté composer une pièce aussi morale que le *Tartuffe*: *Est-il étonnant*, dit-il, *que je mette des Sermons sur le théâtre, puisque le P. Maimbourg fait des Comédies en chaire?* Obligé de sortir de la Compagnie de Jésus par ordre du pape *Innocent XI*, en 1682, pour avoir écrit contre la cour de Rome en faveur du Clergé de France, il fut gratifié d'une pension du roi, qui sollicita en vain ses supérieurs de ne pas l'exclure de la Société. Les Jansénistes eurent en lui un ennemi ardent. Il se signala contre eux en chaire & dans le cabinet, surtout par ses déclamations contre le *Nouveau-Testament de Mons*. L'écrivain ex-Jésuite choisit une retraite à l'abbaye S. Victor de Paris, où il mourut d'apoplexie en 1686, à 77 ans. *Maimbourg* étoit d'un caractère plein de hardiesse & de vivacité, &

un peu inquiet. On prétend qu'il ne prenoit jamais la plume, sans avoir échauffé son imagination par le vin. Lorsqu'il avoit à décrire une bataille, il en buvoit deux bouteilles au lieu d'une, de peur, disoit-il, que l'image des combats ne le fit tomber en foiblesse. On a de lui un grand nombre d'ouvrages historiques, qui forment 14 vol. in-4°, & 26 vol. in-12. On y trouve du feu & de la rapidité, mais peu de solidité, de discernement & d'exacritude. Son coloris est trop romanesque. Rien de plus fade que les portraits qu'il trace de ses héros. Il leur donne à tous de grands yeux à fleur de tête, des nez aquilins, une bouche admirablement conformée, un génie perçant, un courage inébranlable. Il plut d'abord; mais on revint bientôt de ce mauvais goût, & la plupart de ses ouvrages moururent avant lui. Son style ampoullé, hérissé d'antithèses & de phrases qui ne finissent point, le fit moins mépriser, que sa manière de recueillir des choses extraordinaires plutôt que des choses vraies, & de rechercher dans les personnages des siècles passés de quoi se venger de ceux de son siècle. L'*Exposition de la foi par Bossuet*, si admirée aujourd'hui, ne fut pas d'abord du goût de quelques Catholiques peu éclairés, qui se plainquirent de ce que le sçavant prélat ne faisoit pas de toutes leurs opinions des articles de foi, *Maimbourg* fut de ce nombre; suivant son usage, il fit dans l'*Histoire du Luthéranisme* le portrait de *M. Bossuet*, & la critique de son livre sous le nom du cardinal *Consarini*; & il dit que ni l'un ni l'autre parti n'en avoient été satisfaits. Plusieurs traits de cette nature lui méritèrent la qualité de *Romancier*. Un sçavant François ayant demandé à un Ita-

lien qui étoit à Paris , ce qu'on disoit dans son pays de *Maimbourg*. On dit de lui, répondit-il, qu'il est entre les Historiens, ce que *Momus* est entre les Dieux. Parmi ce torrent d'ouvrages dont il inonda le public, il en est quelques-uns qu'on lira encore avec plaisir. I. *L'Histoire des Croisades*, 2 vol. in-4°, ou 4 vol. in-12, écrite avec agrément; mais pleine de mensonges. II. *L'Histoire de la décadence de l'Empire après Charlemagne*, 2 vol. in-12. L'auteur y discute assez bien les querelles de l'Empire & du Sacerdoce. III. *L'Histoire de la Ligue*, in-4°, ou en 2 vol. in-12. On y trouve des choses assez curieuses, entr'autres la Pièce fondamentale de la Ligue, qui est l'Acte de l'association de la Noblesse Francoise. IV. *Les Histoires du pontificat de S. Grégoire le Grand, & de celui de S. Léon*, toutes deux assez estimées, 2 vol. in-4°, ou 4 vol. in-12. V. *Traité historique des prérogatives de l'Eglise de Rome*, dans lequel il défend avec force l'autorité de l'Eglise contre les Protestans, les libertés de l'Eglise Gallicane contre les Ultramontains, & la vérité des Actes du concile de Constance contre *Schélsstrate*. VI. Plusieurs autres ouvrages de controverse, moins mauvais que les Histoires de l'*Arianisme*, des *Iconoclastes*, du *Luthéranisme*, du *Calvinisme*, du *Schisme des Grecs*, du *Grand Schisme d'Occident*, ouvrages oubliés. VII. Des *Sermons contre le Nouveau-Testament de Mons*, 2 vol. in-8°, réfutés avec beaucoup de chaleur par *Arnauld & Nicole*. Les Jansénistes ne furent pas les seuls avec lesquels il eut des démêlés : il se battit avec plusieurs autres, avec des Jésuites mêmes; entr'autres, le célèbre *Pere Bouthors*, qui avoit critiqué non sans raison plusieurs de ses expressions.

II. *MAIMBOURG*, (*Théodore*) cousin du précédent, se fit Calviniste, rentra ensuite dans l'Eglise Catholique, puis retourna de nouveau à la religion prétendue Réformée, & mourut Socinien à Londres vers 1693. On a de lui une *Réponse à l'Exposition de la Foi Catholique* de *M. Bossuet*, qui n'eut pas plus de succès que la critique du même chef-d'œuvre, par son parent l'ex-Jésuite; & d'autres ouvrages au-dessous du médiocre.

MAIMONIDE, ou *BEN MAIMON*, (*Moyse*) célèbre rabbin, né à Cordoue en 1139, étudia sous les plus habiles maîtres, & en particulier sous *Averroès*. Après avoir fait de grands progrès dans les langues & dans les sciences, il alla en Egypte, & devint premier médecin du sultan. *Maimonide* eut un grand crédit auprès de ce prince; & mourut comblé de gloire, d'honneur & de richesses, en 1209, à 70 ans. On a de lui : I. Un excellent *Commentaire* en Arabe sur la *Mischna*, qui a été traduit en hébreu & en latin, & imprimé avec la *Mischna*, à Amsterdam, 1698, 16 vol. in-fol. II. Un *Abrégé du Talmud*, en 4 parties, sous le titre de *Iad Chazakha*, c'est-à-dire, *Main-forte*; Venise 1550, 4 vol. in-fol. Cet *Abrégé* est écrit très-élegamment en hébreu, & passe chez les Juifs pour un excellent ouvrage. III. Un traité intitulé : *More Nebochim* ou *Nevóchim*, c'est-à-dire le *Guide de ceux qui chancellent*. *Maimonide* l'avoit composé en arabe; mais un Juif le traduisit en hébreu, du vivant même de l'auteur : il parut à Venise en 1551, in-fol. *Buxtorf* en a donné une bonne traduction latine, 1629, in-4°. Ce livre contient en abrégé la théologie des Juifs, appuyée sur des raisonnemens philosophiques; qui déplurent d'abord & firent

grand bruit, mais qui furent dans la suite adoptés presque généralement. IV. Un ouvrage intitulé : *Sepher Hammisoth*, c'est-à-dire le *Livre des Préceptes*, hébreu-latin, à Amsterdam 1640, in-4°. C'est une explication des 613 préceptes affirmatifs & négatifs de la Loi. V. Un traité de *Idololatriâ*, traduit par *Voffius*, Amsterdam 1642, 2 vol. in-4°. VI. *De rebus Chrifti*, traduit par *Genebrard*, 1773, in-8°. On a encore de *Maimonide* plusieurs *Epîtres* & d'autres ouvrages, qui lui ont acquis une grande réputation. Les Juifs l'appellent l'*Aigle des Docteurs*, & le regardent comme le plus beau génie qui ait paru depuis *Moyse* le Législateur. *Maimonide* est souvent cité sous les noms de *Moses Aegyptius*, à cause de son séjour en Egypte ; de *Moses Cordubensis*, parce qu'il étoit de Cordoue. On l'appelle aussi le *Docteur*. Il est souvent désigné par le nom de *Ramban*, composé des lettres initiales R. M. B. M., par lesquelles ils désignent son nom entier, c'est-à-d. *Rabbi, Moyse, Ben* (fils de) *Maimon*. Les Juifs ont coutume de désigner ainsi les noms de leurs fameux rabbins par des lettres initiales.

MAINARD, Voy. MAYNARD.

MAINE, (la Croix-du-) Voy. CROIX... & MAYNE.

MAINE, (Anne-Louise-Bénédictine de BOURBON, duchesse du) petite-fille du *Grand Condé*, eut l'esprit & l'élevation de sentimens de son grand-pere. Elle naquit en 1676, & donna dès son enfance les espérances les plus heureuses. Elle fut mariée en 1692, à *Louis-Auguste* de BOURBON, duc du *Maine*, fils de *Louis XIV* & de *Md^e de Montespan*, né en 1670. Ce prince montra de bonne heure beaucoup d'esprit. *Mad^e de Maintenon*,

chargée de veiller à son éducation, fit imprimer en 1677 le recueil de ses thèmes, sous ce titre : *Ouvrages d'un jeune Enfant qui n'a pas encore sept ans*, que *Louis XIV* vit avec le plus grand plaisir. Tout ce qui concernoit cet enfant, l'intéressoit extrêmement ; aussi le combla-t-il de bienfaits. Il fut colonel-général des Suisses & Grisons, fit plusieurs campagnes, & fut pourvu de la charge de grand-maitre de l'artillerie en 1688. *Mad^e la duchesse du Maine*, devenue son épouse, sçut gagner son cœur, & le gouverner sans lui déplaire. Elle employa son esprit & son crédit à procurer au duc du *Maine* & à ses enfans un rang égal au sien. De degrés en degrés, ils parvinrent à tous les honneurs des princes du sang, & obtinrent en 1714 de *Louis le Gr.* un édit qui les appelloit, eux & leur postérité, à la succession à la couronne. Cet édit fut en partie l'ouvrage de *Mad^e du Maine*, qui eut la douleur de voir son édifice ébranlé du tems de la régence. Le duc fut seulement confirmé dans les honneurs de prince du sang. *Louis XIV* l'avoit aussi nommé sur-intendant de l'éducation de son successeur ; mais cette clause de son testament n'eut pas son exécution. *Madame la duchesse du Maine* fut arrêtée en 1718, & conduite au château de Dijon, & son époux à celui de Dourlens, & ils ne furent mis en liberté qu'en 1720. Le duc du *Maine* mourut en 1736, avec de grands sentimens de religion. La duchesse se livra alors entièrement à son goût pour les sciences & les arts. Elle les recueillit à Sceaux, dont elle avoit fait un séjour enchanté ; (Voyez *MALEZIEU*.) & les protégea jusqu'à sa mort, arrivée en 1753, dans la

76^e année de son âge. Personne ; dit Mad^e de *Staal*, n'a jamais parlé avec plus de justesse, de netteté & de rapidité, ni d'une manière plus noble & plus naturelle. Son esprit, frappé vivement des objets, les rendoit comme la glace d'un miroir qui les réfléchit, sans ajouter, sans orner, sans rien changer. Les enfans du duc du *Maine* furent : *Louis-Auguste* de **BOURBON**, prince de *Dombes*, mort en 1775, à 55 ans ; & *Louis-Charles* de **BOURBON**, comte d'*Eu*, mort en 1755, à 74 ans, l'un & l'autre sans alliance.

MAINFERME, (Jean de la) religieux de Fontevrault, né à Orléans, mort en 1693, à 47 ans, s'est signalé par une défense de *Robert d'Arbrissel*, fondateur de son ordre, sous le titre de *Bouclier de l'Ordre de Fontevrault naissant*, en 3 vol. in-8°. Le principal objet de cet ouvrage est de le justifier du reproche d'avoir été trop familier avec ses religieuses, & d'avoir osé même coucher la nuit à côté d'elles, sous prétexte de se mortifier en souffrant ce nouveau genre de martyre. Il prétend que les Lettres injurieuses à *Robert*, qui portent le nom de *Géofroi de Vendôme* & de *Marbode*, sont supposées, & ont été écrites par *Roscelin* ; mais les critiques n'ont point été persuadés par ces raisons. Son *Apologie* de l'autorité que les religieuses de Fontevrault ont sur les religieux & les prêtres qui dépendent d'elles, n'a pas été mieux accueillie.

MAINFROY, tyran de Sicile, fils naturel de l'empereur *Frédéric II*, étouffa, dit-on, son propre père. On ajoute qu'il fit empoisonner *Conrad IV*, fils légitime de cet empereur. *Conrad* étant mort en 1254, laissa un fils, nommé

Conradin, dont le meurtrier ne craignit pas de se faire le tuteur. Ce fut à la faveur de ce titre qu'il se rendit maître du royaume de Sicile, leq. il gouverna despotiquement pendant près de 11 ans. S'étant brouillé avec le pape *Innocent IV*, il porta la guerre dans ses états & battit les troupes papales. Le vainqueur enleva à l'Eglise le comté de *Fondi*, & fut excommunié par *Urbain IV*. Ce pontife François appella *Charles d'Anjou*, frere de *S. Louis*, en Italie, & lui donna l'investiture des royaumes de Naples & de Sicile. Le nouveau roi fit la guerre au tyran *Mainfroi*, possesseur de ces deux royaumes. On prétend que celui-ci fit proposer un accommodement à *Charles*, qui lui répondit en ces termes : *Allez vers le sultan de Luceria*, (il appelloit ainsi *Mainfroi*, qui tiroit du secours des Sarasins de *Luceria*) & lui dites que je ne veux ni paix ni trêve avec lui, & que dans peu je l'enverrai en Enfer, ou qu'il m'enverra en Paradis. Une bataille dans les plaines de *Benevent*, en 1266, décida de tout : *Mainfroi* y périt, & la terre fut délivrée d'un monstre. Sa femme, ses enfans, ses trésors furent livrés au vainqueur. On trouva son cadavre tout couvert de sang & de boue ; on l'enterra dans un fossé près du pont de *Benevent*. On crut devoir le priver de la sépulture ecclésiastique, pour intimider les peuples.

MAINGRE, Voy. **BOUCICAUT**.

MAINTENON, (*Françoise* d'Aubigné, marquise de) petite-fille de *Théodore-Agrippa d'Aubigné*, naquit en 1635 dans une prison de Niort, où étoient enfermés *Constance d'Aubigné* son pere, & sa mere *Anne de Cardillac*, fille du gouverneur du Château-Trompette à Bordeaux. *Françoise d'Aubigné* étoit destinée à

éprouver toutes les vicissitudes de la fortune. Menée à l'âge de 3 ans en Amérique, laissée par la négligence d'un domestique sur le rivage, prête à y être dévorée par un serpent ; ramenée orpheline à l'âge de 12 ans , élevée avec la plus grande dureté chez Mad^e de Neuillans sa parente , elle fut trop heureuse d'épouser Scarron , qui logeoit auprès d'elle dans la rue d'Enfer. Ce poëte , ayant appris combien Mll^e d'Aubigné avoit à souffrir avec sa parente , lui propose de payer sa dot , si elle vouloit se faire religieuse ; ou de l'épouser , si elle vouloit se marier. Mll^e d'Aubigné prit ce dernier parti , & un an après , n'étant âgée que de 16 ans , elle donna sa main au burlesque Scarron. Cet homme singulier étoit sans bien , & perclus de tous ses membres ; mais sa famille étoit ancienne dans la robe , & illustrée par de grandes alliances. Son oncle étoit évêque de Grenoble , & son pere conseiller au parlement de Paris. Sa maison étoit le rendez-vous de ce que la cour & la ville avoient de plus distingué & de plus aimable : Vivonne , Grammont , Coligni , Charleval , Pellisson , Hesnault , Marigni , &c. tout le monde alloit le voir , comme un homme aimable , plein d'esprit , d'enjouement & d'infirmités. Mll^e d'Aubigné fut plutôt son amie & sa compagne , que son épouse. Elle se fit aimer & estimer , par le talent de la conversation , par son esprit , par sa modestie & sa vertu. Scarron étant mort le 27 Juin 1660 , sa veuve retomba dans la misère. Elle fit solliciter long-tems & vainement auprès de Louis XIV une pension dont son mari avoit joui. Ne pouvant l'obtenir , elle résolut de s'expatrier. Une princesse de

Portugal , élevée à Paris , écrivit à l'ambassadeur , & le chargea de lui chercher une dame de condition & de mérite pour élever ses enfans. On jeta les yeux sur Mad^e Scarron , & elle accepta. Avant de partir , elle se fit présenter à Mad^e de Montespan , en lui disant qu'elle ne vouloit pas se reprocher d'avoir quitté la France , sans en avoir vu la merveille. Mad^e de Montespan fut flattée de ce compliment , & lui dit qu'il falloit rester en France ; elle lui demanda un placet , qu'elle se chargea de présenter au roi. Lorsqu'elle présenta ce placet : *Quoi , s'écria le roi , encore la veuve Scarron ! N'entendrai-je jamais parler d'autre chose ?-- En vérité , Sire , dit Mad^e de Montespan , il y a long-tems que vous ne devriez plus en entendre parler.* La pension fut accordée , & le voyage de Portugal rompu. Mad^e Scarron alla remercier Mad^e de Montespan , qui fut si charmée des graces de sa conversation , qu'elle la présenta au roi. On rapporte que le roi lui dit : *Madame , je vous ai fait attendre long-tems ; mais vous avez tant d'amis , que j'ai voulu avoir seul ce mérite auprès de vous.* Sa fortune devint bientôt meilleure. Mad^e de Montespan , voulant cacher la naissance des enfans qu'elle alloit avoir du roi , jeta les yeux sur Mad^e Scarron , comme sur la personne la plus capable de garder le secret & de les bien élever. Celle-ci s'en chargea & en devint la gouvernante. Elle mena alors une vie gênante & retirée , avec sa pension de 2000 livres seulement , & le chagrin de sçavoir qu'elle ne plaisoit point au roi. Ce prince avoit un certain éloignement pour elle. Il la regardoit comme un bel-esprit ; & quoiqu'il en eût beaucoup

lui-même, il ne pouvoit souffrir ceux qui vouloient le faire briller. *Louis XIV* l'estimoit d'ailleurs; il se souvint d'elle, lorsqu'il fut question de chercher une personne de confiance pour mener aux eaux de Barége le duc du *Maine*, né avec un pied difforme. *Mad^e Scarron* conduisit cet enfant, & comme elle écrivoit au roi directement, ses lettres effacèrent peu-à-peu les impressions défavorables que ce monarque avoit prises sur elle. Le petit duc du *Maine* contribua aussi beaucoup à le faire revenir de ses préventions. Le roi jouoit souvent avec lui, content de l'air de bon-sens qu'il mettoit jusques dans ses jeux, & satisfait de la manière dont il répondoit à ses questions: *Vous êtes bien raisonnable*, lui dit-il un jour! -- *Il faut bien que je le sois*, répondit l'enfant, *j'ai une gouvernante qui est la raison même.* -- *Allez*, reprit le roi, *allez lui dire que vous lui donnez cent mille francs pour vos dragées.* Elle profita de ces bienfaits pour acheter en 1674 la terre de *Maintenon*, dont elle prit le nom. Ce monarque, qui ne pouvoit pas d'abord s'accoutumer à elle, passa de l'averfion à la confiance, & de la confiance à l'amour. *Mad^e de Montespan*, inégale, bizarre, impérieuse, servit beaucoup par son caractère à l'élévation de *Mad^e de Maintenon*. Le roi lui donna la place de dame-d'atour de *Mad^e la Dauphine*, & pensa bientôt à l'élever plus haut. Ce prince étoit alors dans cet âge, où les hommes ont besoin d'une femme dans le sein de laquelle ils puissent déposer leurs peines & leurs plaisirs. Il vouloit mêler aux fatigues du gouvernement, les douceurs innocentes d'une vie privée. L'esprit doux & conciliant de *Mad^e*

de *Maintenon* lui promettoit une compagne aussi agréable qu'une confidente sûre. Le P. de la *Chaise*, son confesseur, lui proposa de légitimer sa passion pour elle par les liens indissolubles d'un mariage secret, mais revêtu de toutes les formalités de l'Eglise. La bénédiction nuptiale fut donnée, vers la fin de 1685, par *Harlai* archevêque de Paris, en présence du confesseur & de deux autres témoins. *Louis XIV* étoit alors dans sa 48^e année, & la personne qu'il épousoit dans sa 50^e. Ce mariage parut toujours problématique à la cour, quoiqu'il y en eût mille indices. *Mad^e de Maintenon* entendoit la messe dans une de ces tribunes qui sembloient n'être que pour la famille royale; elle s'habilloit & se déshabilloit devant le roi, qui l'appelloit *Madame* tout court. On prétend même, mais sans vraisemblance, que le petit nombre de domestiques qui étoient du secret, lui rendoient dans le particulier des honneurs qu'ils ne lui rendoient pas en public, & qu'ils la traitoient de *Majesté*. Le bonheur de *Mad^e de Maintenon* fut de peu de durée. C'est ce qu'elle dit depuis elle-même dans un épanchement de cœur: *J'étois née ambitieuse, je combattois ce penchant: quand des desirs que je n'avois plus furent remplis, je me crus heureuse; mais cette ivresse ne dura que trois semaines.* Son élévation ne fut pour elle qu'une retraite. Renfermée dans son appartement, elle se bornoit à une société de deux ou trois dames retirées comme elle; encore les voyoit-elles rarement. *Louis XIV* venoit tous les jours chez elle après son diné, avant & après le soupé. Il y travailloit avec ses ministres, pendant que *Mad^e de*

Maintenon s'occupoit à la lecture, ou à quelque ouvrage de main, ne s'empresant jamais de parler d'affaire d'état, paroissant souvent les ignorer, & rejettant bien loin ce qui avoit la moindre apparence d'intrigue & de cabale. Elle étoit plus occupée de complaire à celui qui gouvernoit, que de gouverner; & cette servitude continuelle dans un âge avancé la rendit plus malheureuse, que l'état d'indigence qu'elle avoit éprouvé dans sa jeunesse. *Je n'y puis plus tenir*, dit-elle un jour au comte d'Aubigné son frere, *je voudrois être morte.* -- *Vous avez donc parole*, répondit d'Aubigné, *d'épouser Dieu le Pere.... Quel supplice*, disoit-elle à Mad^e de Bolyngbrocke, sa nièce, *d'amuser un homme qui n'est plus amusable!* La modération qu'elle s'étoit prescrite, augmentoit les malheurs de son état. Elle ne profita point de sa place, autant qu'elle auroit pu pour faire tomber des dignités & de grands emplois dans sa famille. Elle n'avoit elle-même que la terre de Maintenon, qu'elle avoit achetée des bienfaits du roi, & une pension de 48000 livres; aussi disoit-elle : *Ses Maitresses lui coûtoient plus en un mois, que je ne lui coûte en une année.* Elle exigeoit des autres le désintéressement qu'elle avoit pour elle-même; le roi lui disoit souvent : *Mais, Madame, vous n'avez rien à vous.* -- *Sire*, répondoit-elle, *il ne vous est pas permis de me rien donner.* Elle n'oublia pas pourtant ses amis, ni les pauvres. Le marquis de Dangeau, Barillon, l'abbé Testu, Racine, Despréaux, Vardes, Buffi, Montchevreuil, Mil^l Scuderi, Mad^e Deshoulières, n'eurent qu'à se féliciter de l'avoir connue. Mad^e de Maintenon ne regardoit sa faveur que comme un fardeau que la bien-

faillance seule pouvoit rendre léger. *Ma place*, disoit-elle, *a bien des côtés fâcheux; mais aussi elle me procure le plaisir de donner.* Dès qu'elle vit luire les premiers rayons de sa fortune, elle conçut le dessein de quelque établissement en faveur des filles de condition nées sans bien. Ce fut à sa prière que Louis XIV fonda, en 1686, dans l'abbaye de St-Cyr, village situé à une lieue de Versailles, une Communauté de 36 dames religieuses & de 24 sœurs converses pour élever & instruire gratis 300 jeunes demoiselles, qui doivent faire preuve de 4 degrés de noblesse du côté paternel. Cette maison fut dotée de 40 mille écus de rente, & Louis XIV voulut qu'elle ne reçût de bienfaits que des rois & des reines de France. Les demoiselles doivent être âgées de 7 ans au moins, & de 12 au plus; elles n'y peuvent demeurer que jusqu'à l'âge de 20 ans & 3 mois, & en sortant on leur remet mille écus. Mad^e de Maintenon donna à cet établissement toute sa forme. Elle en fit les Réglemens avec Godet Desmarêts, évêque de Chartres. Il seroit à souhaiter que ses constitutions, le chef-d'œuvre du bon-sens & de la spiritualité, fussent publiées. Elles serviroient à réformer bien des communautés. La fondatrice sçut tenir un milieu entre l'orgueil des chapitres & les petitesse des couvens. Elle unit une vie très-régulière à une vie très-commode. L'éducation de St-Cyr devint, sous ses yeux, un modèle pour toutes les éducations publiques. Les exercices y sont distribués avec intelligence, & les demoiselles instruites avec douceur. On ne force point leurs talens, on aide leur naturel; on leur inspire la vertu; on leur apprend l'histoire ancienne & mo-

terne, la géographie, la musique, le dessin; on forme leur style par de petites compositions; on cultive leur mémoire; on les corrige des prononciations de province. Le goût de Mad^e de *Maintenon* pour cet établissement devint d'autant plus vif, qu'il eut un succès inespéré. A la mort du roi arrivée en 1710, elle se retira tout-à-fait à St-Cyr, où elle donna l'exemple de toutes les vertus. Tantôt elle instruisoit les novices, tantôt elle partageoit avec les maîtresses des classes les soins pénibles de l'éducation. Souvent elle avoit des demoiselles dans sa chambre, & leur enseignoit les élémens de la religion, à lire, à écrire, à travailler, avec la douceur & la patience qu'on a pour tout ce que l'on fait par goût. La veuve de *Louis XIV* assistoit régulièrement aux récréations, étoit de tous les jeux, & en inventoit elle-même. Cette femme illustre mourut en 1719, à 84 ans, pleurée à St-Cyr, dont elle étoit la mère, & des pauvres dont elle étoit la plus généreuse bienfaitrice. La fortune de Mad^e de *Maintenon* influa beaucoup sur celle de ses parens. Son frere le comte d'*Aubigné* ne pouvant être maréchal de France, à cause de la médiocrité de ses talens, fut lieutenant-général, gouverneur de Berry, & possesseur de sommes assez considérables, pour élever sotte-ment les airs d'un favori. Sur la fin de ses jours, il se retira dans une communauté, qu'il édifia par sa conversion. Sa sœur lui fit une pension de 10,000 liv. & se chargea de la régie de ses biens & du paiement de ses dettes. Il mourut en 1703; il n'avoit qu'une fille, *Françoise d'Aubigné*, mariée en 1698 au duc de *Noailles*. Le pere de Mad^e de *Maintenon* avoit une sœur (*Ar-*

semise d'Aubigné), qui épousa *Benjamin de Valois*, marquis de *Villette*. Mad^e de *Maintenon* maria sa petite-fille, *Martie-Marguerite*, à *Jean-Anne de Tubière*, marquis de *Caylus*: elle fut mere de M. le comte de *Caylus*, (*Voyez CAYLUS*;) & l'on a imprimé ses *Souvenirs* en 1770, in-8°, qui contiennent quelques anecdotes. Mad^e de *Maintenon* est auteur comme Mad^e de *Sévigné*, parce qu'on a imprimé ses *Lettres* après sa mort. Elles ont paru en 1756, en 9 vol. in-12. Elles sont écrites avec beaucoup d'esprit comme celles de l'illustre mere de Mad^e de *Grignan*, mais avec un esprit différent. Le cœur & l'imagination dictoient celles-ci; elles respirent le sentiment, la liberté, la gaieté. Celles de Mad^e de *Maintenon* sont plus contraintes: il semble qu'elle ait toujours prévu qu'elles seroient un jour publiques. Son style froid, précis & austère, est plutôt celui d'un auteur, mais d'un bon auteur, que celui d'une femme. Ses *Lettres* sont pourtant plus précieuses qu'on ne pense: elles découvrent ce mélange de religion & de galanterie, de dignité & de foiblesse, qui se trouve si souvent dans le cœur humain, & qui se rencontroit quelquefois dans celui de *Louis XIV*. Celui de Mad^e de *Maintenon* paroît à la fois plein d'une ambition & d'une dévotion véritables. Son confesseur, *Gobelin*, directeur & courtisan, approuve également l'une & l'autre, ou du moins ne paroît pas s'opposer à ses vues, dans l'espérance d'en profiter. Sa pénitente, devenue ingrate envers Mad^e de *Montespan*, se dissimule toujours son tort. Le confesseur nourrit cette illusion, & mad^e de *Maintenon* supplante sa bienfaitrice, devenue sa rivale. Voilà les idées que ses *Lettres* sont nai-

tre. On y peut recueillir aussi quelques pensées ingénieuses, quelques anecdotes; mais les connoissances qu'on peut y puiser, sont trop achetées, par la quantité de lettres inutiles que ce recueil renferme. L'éditeur publia en même tems 6 vol. de *Mémoires pour servir à l'Histoire de Madame de Maintenon*. Ils sont écrits d'un style énergique, pétillant & singulier, mais avec trop peu de circonspection. S'il y a plusieurs faits vrais & intéressans, il y en a un aussi grand nombre de hazardés & de minutieux. Les *Lettres* & les *Mémoires* ont été réimprimés en 12 vol., petit in-12. Ajoûtez-y un petit livre assez rare, intitulé : *Entretiens de Louis XIV & de Madame de Maintenon sur leur Mariage*, Marseille, 1701, in-12.

MAINUS, (Jafon) né à Pézaro en 1435, d'une famille obscure, fut l'artisan de sa fortune. Aussi prit-il pour devise : *Virtuti fortuna comes non desicit*. Il enseigna le droit avec tant de réputation, qu'il eut jusqu'à 3000 disciples, & que Louis XII roi de France, étant en Italie, honora son école par sa présence. Ce prince lui ayant demandé *pourquoi il ne s'étoit pas marié* ? il répondit que *c'étoit pour obtenir la Pourpre à sa recommandation*; mais Louis XII ne jugea pas à propos de la demander. Ce juriconsulte mourut à Padoue en 1519, à 84 ans. Sa jeunesse avoit été orageuse & libertine; mais l'âge le corrigea de tous ses vices. On a de lui des *Commentaires sur les Pandectes & sur le Code de Justinien*, in-fol. & d'autres ouvrages qui pour la plupart ne sont que de mauvaises compilations.

MAJOLI, (Simon) né à Ast en Piémont, devint évêque de Vulturara dans le royaume de Naples,

& mourut vers l'an 1598. C'étoit un grand compilateur. Il s'est fait connoître sur-tout par son ouvrage intitulé : *Dies Caniculares*, imprimé plusieurs fois in-4° & in-fol. traduit en françois par *Roffet*, Paris 1610 & 1643, in-4°.

I. MAJOR, (George) l'un des plus zèles disciples de Luther, naquit à Nuremberg en 1502. Il fut élevé à la cour de *Fridéric III*, duc de Saxe; enseigna à Magdebourg, puis à Wittemberg; fut ministre à Islèbe, & mourut en 1574, à 72 ans. Il soutenoit que les bonnes œuvres sont si essentiellement nécessaires pour le salut, que les petits enfans ne scauroient être justifiés sans elles. On a de lui divers ouvrages en 3 v. in-fol. Ses partisans furent nommés *Majoristes*.

II. MAJOR, ou LE MAIRE, (Jean) d'Adington en Ecosse, vint jeune à Paris, & fit ses études au collège de Montaigu, où il enseigna ensuite la philosophie & la théologie avec réputation. Il fut reçu docteur de Sorbonne en 1506, & mourut en Ecosse l'an 1548, à 62 ans. Ses principaux ouvrages sont : I. Une *Histoire de la Grande Bretagne*, en 6 livres, qui finissent au mariage de *Henni VIII* avec *Catherine d'Aragon*. Cet ouvrage, superficiel & peu exact, fut publié en 1521. II. De sçavans *Commentaires* sur les *Evangelies*, sur le *Maître des sentences*, &c. in-fol. 1529. On lui attribue encore un livre intitulé : *Le Grand Miroir des exemples*, imprimé à Douai, 1603, in-4°. Tous ces ouvrages sont en latin. Ce dernier est rempli de fables.

MAJORAGIO, (Marc-Antoine) ainsi nommé d'un village dans le territoire de Milan, se rendit habile dans les belles-lettres, & enseigna à Milan avec une réputation extraordinaire. Il introduisit dans

Dans les écoles l'usage des déclinaisons pratiqué parmi les anciens, & qui excita le génie de quelques jeunes-gens. Ses succès lui firent des jaloux. Ses ennemis lui intentèrent un procès, sur ce qu'il avoit changé son nom d'*Antonius Marla* en celui de *Marcus Antonius Majorianus*. Il se tira d'affaire en disant qu'il n'y avoit aucun exemple dans les auteurs de la pure latinité, qu'un homme ait été appelé *Antonius Maria*. Cette raison pédantesque ferma cependant la bouche à l'en-
vie. *Majoragio* jouit tranquillement de son nom & de sa gloire jusqu'à sa mort, arrivée en 1555, à 41 ans. On a de lui : I. Des *Commentaires* sur la *Rhétorique* d'*Aristote*, in-fol. sur l'*Orateur* de *Cicéron* & sur *Virgile*, in-fol. II. Plusieurs traités entr'autres, *De Senatu Romano*, in-4°. ... *De risu oratorio & urbano*... *De nominibus propriis veterum Romanorum*. III. Un recueil de *Harangues Latines*, &c. Leipzig, 1628, in-8°. Tous ces ouvrages respirent l'érudition.

MAJORIEN, (*Julius-Valerius Majorianus*) empereur d'Occident, étoit fort jeune lorsqu'il fut élevé à l'empire en 457, du consentement de *Léon*, empereur d'Orient. Tout ce qu'on sçait de sa famille, c'est que son père avoit toujours été attaché au célèbre *Actius*, général sous *Valentinien III*, & que son aïeul maternel avoit été général des troupes de la Pannonie sous le *Grand Théodose*. Les vertus civiles & militaires de *Majorien* lui méritèrent le trône impérial. Dès qu'il y fut monté, il réduisit les *Visigoths*, & forma le projet de perdre les *Vandales*. Pour mieux connoître les forces de ses ennemis, il se déguise, passe en Afrique, & va trouver *Genseric* leur roi, en qualité d'ambassadeur, sous

Tome IV.

prétexte de lui faire des propositions de paix. Il remarqua dans le monarque *Vandale* plus de fierté que de valeur ; dans ses troupes, ni discipline, ni courage ; & dans ses sujets, un penchant extrême à la révolte. De retour en Italie, il hâta les préparatifs de la guerre & passa en Afrique. *Genseric* n'avoit plus d'espoir & sa perte étoit assurée, s'il n'eût trouvé des traites parmi les Romains, qui lui livrèrent la plus grande partie de leurs vaisseaux. *Majorien* repassa en Italie pour réparer sa perte. Le *Vandale*, craignant les armes de ce héros, lui fit demander la paix & l'obtint. *Ricimar*, généralissime des troupes de *Majorien*, jaloux de la gloire que ce prince s'étoit acquise, fit soulever l'armée, & massacra l'empereur en 461, après un règne de 3 ans & quelques mois. *Majorien* étoit un prince courageux, entreprenant, actif, vigilant, l'amour de ses peuples & la terreur de ses ennemis. Aussi aimable dans le particulier que grand en public, il étoit doux, gai, complaisant. Les belles-lettres étoient sa principale occupation.

MAJORIN, premier évêque des *Donatistes* en Afrique, vers l'an 306, avoit été domestique de *Lucile*, dame fameuse dans cette secte, & fut ordonné pour l'opposer à *Cécilien*. Quoique *Majorin* ait été le 1^{er} évêque de ce peuple de rebelles, il ne lui donna pas son nom ; *Donat*, son successeur, eut ce malheureux avantage.

MAIRAN, (*Jean-Jacques d'Ortous* de) d'une famille noble de *Beziers*, naquit dans cette ville en 1678, & mourut d'une fluxion de poitrine à Paris le 20 Fév. 1771. Il fut un des membres les plus illustres de l'académie des sciences & de l'acad. Française, Attaché de bonn

V.

de ses jours à Befançon, y vécut aimé & estimé jusqu'à sa mort. On a de lui : I. Douze *Tragédies*, qui offrent quelques belles tirades, mais encore plus de mauvaises pointes & de jeux de mots insipides. Quelques-unes de ses pièces pêchent contre les bonnes mœurs, & elles sont très-foiblement versifiées. On a imprimé en 1773 la *Sophonisbe* seule, in-4°; superbes fig. II. *Le Courtisan solitaire*, pièce qui n'est pas sans mérite. III. Des *Poësies diverses*, assez médiocres. IV. Quelques Ecrits contre *Cornille*, qui firent plus de tort au censeur qu'à l'auteur critiqué.

MAIRONIS, (François de) fameux Cordelier au XIV^e siècle, vit le jour à Maironès, village dans la vallée de Barcelonette en Provence. Il enseigna à Paris avec tant de réputation, qu'il y fut surnommé le *Docteur éclairé*. C'est le premier qui soutint l'acte singulier appelé *Sorbonique*, dans lequel celui qui soutient est obligé de répondre aux difficultés qu'on lui propose depuis 6 heures du matin jusqu'à 6 heures du soir, sans interruption. On a de François de Maironis divers *Traités* de philosophie & de théologie, in-folio, dignes de son siècle & indignes du nôtre.

MAISEAUX, Voyez DESMAISEAUX.

MAISIERES, (Philippe de) naquit dans le château de Maisières, au dioc. d'Amiens, vers 1327, porta successivement les armes en Sicile & en Arragon; revint en sa patrie, où il obtint un canonicat; entreprit ensuite le voyage de la Terre-sainte, & servit un an dans les troupes des Infidèles pour s'instruire de leurs forces. Son mérite lui procura la place de chancelier de *Pierre*, successeur de *Hugues de Lurignan*,

roi de Chypre & de Jérusalem. Ses conseils lui furent très-utiles. De retour en France l'an 1372, *Charles V* lui donna une charge de conseiller-d'état, & le fit gouverneur du dauphin, depuis *Charles VI*. Enfin *Maisières*, dégoûté du monde, se retira l'an 1380, chez les Célestins de Paris. Il y finit le reste de ses jours, sans prendre l'habit, ni faire les vœux; & mourut en 1405, après leur avoir légué tous ses biens. C'est lui qui obtint de *Charles VI*, en 1395, l'abrogation de la coutume que l'on avoit alors de refuser le sacrement de pénitence aux criminels condamnés à mort. Les principaux ouvrages de *Maisières* sont : I. *Le Pèlerinage du Pauvre Pèlerin*. II. *Le Songe du pieux Pèlerin*. Dans l'un il expose les règles de la vertu, & dans l'autre il donne les moyens de faire cesser les vices. III. *Le Poirier fleuri en faveur d'un grand Prince*, manuscrit, aux Célestins, &c. On lui a attribué le *Songe de Vergier*, 1491, in-fol. 3; mais il est plutôt de *Raoul de Presle*.

I. MAISTRE, (Raoul le) né à Rouen, embrassa l'ordre de Saint Dominique en 1570, y enseigna la théologie, & fut chargé de divers emplois honorables. Il est auteur d'un livre intitulé : *Origine des troubles de ce tems, discours brièvement des Princes illustres de la maison de Luxembourg*. Il donna aussi, en 1595, une *Description du Siège de Rouen*.

II. MAISTRE, (Gilles & Jean) magistrats incorruptibles dans un tems de corruption, ayant fait briller les mêmes vertus, doivent partager le même éloge. *Gilles* dut à ses vertus & à ses grands talens pour le barreau, l'estime des rois François I & Henri II: celui-ci le fit avocat-général au parlement de

Paris : l'autre le créa président à mortier, & enfin premier président en 1551. Au milieu des factions pieuses qui déchirèrent la France, il montra une fidélité inviolable pour son roi, une intrépidité prudente & ferme dans les troubles & le bouleversement de l'état, un amour sincère & éclairé pour la saine religion, jusqu'à sa mort, arrivée dans sa 63^e année. Jean soutint de même, à ses périls, la bonne cause : c'étoit un sçavant jurisconsulte, que son mérite fit élever à la présidence. Sa mémoire sera toujours chère aux cœurs François, pour l'arrêt célèbre rendu à sa promotion, par lequel le parlement de Paris déclaroit nulle l'élection d'un Prince étranger, comme contraire aux Loix fondamentales de la Monarchie.

III. MAISTRE, (Antoine le) avocat au parlement de Paris, naquit dans cette ville en 1608, d'Isaac le Maître, maître des comptes, & de Catherine Arnauld, sœur du grand Arnauld. Il plaida dès l'âge de 21 ans, & obtint tous les suffrages. Le chancelier Séguier, instruit de son mérite, le fit recevoir conseiller d'état, & lui offrit la charge d'avocat-général au parlement de Metz ; mais il ne crut pas devoir l'accepter. Il se retira peu de tems après à Port-royal, où il s'occupa le reste de ses jours, non à faire de mauvais livres & des sabots, (comme dit un écrivain Jésuite) ; mais à édifier cette retraite par ses vertus, & à éclairer le public par ses ouvrages. Un de ses beaux-freres ayant été le voir, & ne le reconnoissant plus sous l'air mortifié & pénitent qu'il avoit dans cette espèce de tombeau : Voilà donc ce le Maître d'autrefois, lui dit-il ? Ce saint homme lui répondit : Il est mort

maintenant au monde, & ne cherche plus qu'à mourir à lui-même. J'ai assez parlé aux hommes en public ; je ne veux plus que parler à Dieu dans le silence de ce désert. Après m'être tourmenté inutilement à plaider la cause des autres, je me borne à plaider la mienne. Cet illustre solitaire mourut en 1658, à 51 ans. On a de lui : I. Des Plaidoyers, imprimés plusieurs fois, & beaucoup moins applaudis à présent qu'ils ne le furent lorsqu'il les prononça. On trouve, (dit un auteur, en parlant de *Pateru* & de *le Maître*.) dans ces deux hommes, appellés les lumières du barreau, des applications forcées, un assemblage d'idées singulières & de mots emphatiques, un ton de déclamateur ; quelques belles images, il est vrai, mais souvent hors de place ; le naturel sacrifié à l'art, & l'état de la question presque toujours perdu de vue. De semblables Plaidoyers ne doivent exciter d'autre admiration, que celle d'avoir passé long-tems pour des modèles. II. La Traduction du *Traité du Sacerdoce de S. Jean Chrysostome*, avec une belle préface, in-12. III. Une *Vie de S. Bernard*, in-4^o & in-8^o, sous le nom du sieur *Lamy* ; elle est moins estimée que celle du même Saint par *Villefore*. IV. La Traduction de plusieurs *Traités* de ce Pere. V. Plusieurs *Ecrits* en faveur de Port-royal. VI. La *Vie de D. Barthélemi des Martyrs*, avec du *Fossé*, in-8^o, bien écrite.

IV. MAISTRE, (Louis-Isaac le) plus connu sous le nom de *Sacy*, étoit frere du précédent, & naquit à Paris en 1613. Son esprit se développa de bonne heure. Après avoir fait d'excellentes études sous les yeux de l'abbé de *S. Cyr*, il fut élevé au sacerdoce en 1648. Ses vertus le firent choisir aussitôt après pour diriger les religieuses.

ses & les solitaires de Port-royal des Champs. La réputation de Janséniste qu'avoit ce monastère, fournit des prétextes de persécution à ses ennemis. Le directeur fut obligé de se cacher en 1661; & en 1666 il fut renfermé à la Bastille. C'est dans cette prison qu'il composa les *Figures de la Bible*. De-là, suivant les Molinistes, les allusions qu'on y fait aux traverses que les Jansénistes avoient à souffrir. Si l'on en croit un auteur Jésuite, MM. de Port-royal & ceux qui combattent leurs erreurs, sont représentés dans la figure 92, les premiers par *David*, & les seconds par *Saül*. Le *Roboam* de la figure 116, la *Jezabel* de la figure 130, l'*Assurus* des figures 148 & 150, & le *Darius* de la figure 162, sont (dans l'intention de l'auteur) le roi *Louis XIV*. L'écrivain qui nous fournit ces anecdotes, que nous ne garantissons point, ajoute, que quand *Sacy* veut dire à ses persécuteurs quelque injure, c'est toujours par les Saints-Peres qu'il la leur fait dire. Si c'est-là la clef des portraits énigmatiques & des allusions dont on prétend que ce livre est rempli, ce n'est pas assurément la charité qui l'a trouvée. D'ailleurs il n'est pas certain que ce livre soit de *Sacy*; il est plus vraisemblablement de *Nicolas Fontaine*, son compagnon de prison. La captivité de *Sacy* procura au public la traduction de toute la Bible. Elle fut finie la veille de la Toussaint en 1668, & ce jour-là même il recouvra sa liberté après deux ans & demi de prison. On le présenta au roi & au ministre; à qui il demanda pour toute grace d'envoyer plusieurs fois l'année à la Bastille pour examiner l'état des prisonniers. Le *Maître* demeura à Paris jusqu'en 1675, qu'il se retira

à Port-royal, d'où il fut obligé de sortir en 1679. Il alla se fixer à Pomponne, & y mourut en 1684, à 71 ans. On a de lui : I. *La Traduction de la Bible*, avec des explications du sens spirituel & littéral, tirées des SS. Peres, dont *du Fossé*, *Hurd*, le *Turneux* ont fait la plus grande partie. Cette version, la meilleure qui eût encore paru, est en 32 vol. in-8°. Paris 1682, & années suivantes. C'est l'édition la plus estimée. L'auteur refit trois fois la traduction du Nouveau-Testament, parce que la 1^{re} fois le style lui en parut trop recherché, & la seconde fois trop simple. On contrefit l'édition de 32 vol. in-8°, à Bruxelles, en 40 vol. in-12. Les meilleures éditions de cette version ont été faites à Bruxelles, 1700, 3 vol. in-4°; à Amsterdam, sous le nom de Paris, 1711, 8 vol. in-12; à Paris en 1713, 2 v. in-4°; & en 1715, avec des Notes & Concordes, 4 vol. in-fol. II. *Une Traduction des Pseaumes*, selon l'Hébreu & la Vulgare, in-12. III. *Une Version des Homélies de S. Chrysostôme* sur *S. Matthieu*, en 3 vol. in-8°. IV. La Traduction de l'*Imitation de JESUS-CHRIST*, sous le nom de *Beuil*, prieur de *S. Val*, Paris 1663, in-8°. V. Celle de *Phèdre*, in-12, sous le nom de *St-Aubin*. VI. De trois *Comédies de Térence*, in-12. VII. *Des Lettres de Bongars*. VIII. *Du Poème de S. Prosper sur les ingrats*, in-12, en vers & en prose. IX. *Les Enluminures de l'Almanach des Jésuites*, 1654, in-12, réimprimées en 1733. Il parut en 1653 une *Estante*, qui représentoit la déroute du Jansénisme fondroyé par les deux Puissances, & la confusion des disciples de Pévêque d'Ypres, qui vont chercher un asyle chez les Calvinistes. Cette estampe irrita beaucoup les solitaires

maires de Port-royal. Sacy, eut la faire tomber par ses *Enluminures*, dont Racine s'est moqué dans une de ses Lettres. Il est assez étrange en effet que des gens de goût & de piété pussent écrire des satyres qui bleffoient l'un & l'autre. X. *Heures de Port-royal*, que les Jésuites appelloient *Heures à la Janséniste*, in-12. XI. *Lettres de Piété*, Paris 1690, 2 vol. in-8°. Pour bien connoître le mérite de Sacy, lisez les *Mémoires de Port-royal*, par M. Fournier, à Cologne, 1738, 2 vol. in-12.

V. MAISTRE, (Pierre le) avocat au parlement de Paris, mort nonagénaire en 1728, acquit de grandes connoissances dans les détours obliques de la jurisprudence, & les consigna dans un excellent *Commentaire sur la Coutume de Paris*, imprimé plusieurs fois; la dernière édition est de 1741, in-fol. On connoît encore de ce nom, Charles-François-Nicolas le MAISTRE, sieur de *Chaville*, mort en 1740, président au bureau des finances de Rouen, & auteur du *Traité du vrai mérite*, 2 part. in-12, ouvrage qui a eu une vogue étonnante.

MAITRE-JEAN, (Antoine) de Méry, près Troyes. Après d'excellentes études à Paris, l'amour de la patrie le ramena à Méry, où il a passé ses jours dans l'exercice de la chirurgie. Il donna au commencement de ce siècle, chez le *Fabvre* imprimeur à Troyes, un *Traité des Maladies de l'œil*. Cet ouvrage qui, faute de prêteurs, fut d'un débit très-difficile, est devenu loi pour tous les oculistes: il a été 5 ou 6 fois réimprimé, & traduit en toutes les langues. Les lumières de *Maitre-Jean*, dans la chirurgie, étoient le résultat des connoissances profondes qu'il a cultivées, en étudiant, dans tous le

soirs de sa vie, sur tous les objets relatifs à l'art de guérir. Il avoit été élève du célèbre Méry, avec qui il entretenoit une correspondance suivie.

MAITTAIRE, (Michel) grammairien & bibliographe de Londres, dans le XVIII^e siècle, s'est signalé par sa vaste érudition. La république des lettres lui doit, I. De bonnes éditions de quelques auteurs anciens, entr'autres, du *Corpus Poëtarum Latinorum*, Londres 1721, 2 vol. in-folio. II. *Annales Typographici*, à la Haye, 1719, in-4°. Le tome II^e en 1722, le tome III^e en 1725. Cet ouvrage, plein de détails bibliographiques curieux & recherchés, & auquel on ne peut reprocher que très-peu de fautes, comprend le titre de tous les livres imprimés depuis l'origine de l'imprimerie, jusqu'en 1557. En 1733, *Maittaire* donna une nouvelle édition du tome I^{er}, qui portoit pour titre tome IV^e; elle est considérablement augmentée. Cependant l'auteur avertit qu'il y faut toujours joindre la 1^{re} édition de 1719, parce qu'il s'y trouve des choses non réimprimées dans la seconde. Enfin, en 1741, a paru la *Table* de tout l'ouvrage, sous le titre de tome V^e, en 2 parties. Ce volume est le plus utile. III. *Historia Stephanorum*, Londres, 1709, in-8°. IV. *Historia Typographorum aliquot Parisiensium*, 1717, 2 tomes en un vol. in-8°. V. *Græca lingua Dialecti*, à la Haye, 1738, in-8°. VI. *Miscellanea Græcorum aliquot scriptorum Carmina*, gr.-lat. Londres 1722, in-4°.

I. MAIUS, (-Junianus) gentilhomme Napolitain, enseigna les belles-lettres à Naples, avec réputation, sur la fin du xv^e siècle, & eut pour disciple le célèbre *Saxagar*. Il se méloit d'interpréter les

songes, & il se fit une réputation en ce genre : tant il est facile d'abuser le public, curieux de savoir l'avenir ! On a de lui : I. Des *Epîtres*. II. Un Dictionnaire intitulé : *Opus de priscorum proprietate verborum*, Neapoli, 1475, in-fol. réimprimé à Trevisé en 1477. III. Une édition de *Plin le jeune*, Naples, 1476, in-fol.

II. MAIUS, (Jean-Henri) théologien Luthérien, né à Pfortzheim, dans le marquisat de Bade-Dourlach, en 1653, étoit très-versé dans la littérature hébraïque. Il enseigna les langues orientales avec réputation dans plusieurs académies, & en dernier lieu à Giefen, où il fut pasteur, & où il mourut l'an 1719. Il étoit profond dans l'antiquité sacrée & profane. On a de *Maius* un très-grand nombre d'ouvrages, plus connus en Allemagne qu'en France & dans les autres parties de l'Europe. Les principaux sont : I. *Historia animalium Scriptura sacra*, in-8°. II. *Vita J. Reuchlini*, in-8°. III. *Examen Historia critica Ricardi Simonis*, in-4°. IV. *Synopsis Theologia Symbolica*, in-4°. V. -- *Moralis*, in-4°. -- & *Judaica*, in-4°. VI. *Introductio ad studium philologicum, criticum & exegeticum*, in-4°. VII. *Paraphrasis Epistola ad Hebraeos*, in-4°. VIII. *Theologia Evangelica*, 1701 & 1719, 4 part. in-4°. IX. *Animadversiones & supplementa ad Cocceii Lexicon hebraicum*, 1703, in-fol. X. *Œconomia temporis veteris & novi Testamenti* in-4°. XI. *Synopsis Theologia Christiana*, in-4°. XII. *Theologia Lutheri*, in-4°. XIII. *Theologia Prophetica*, in-4°. XIV. *Harmonia Evangelica*, in-4°. XV. *Historia reformationis Lutheri*, in-4°. XVI. *Dissertationes philologicae & exegeticae*, Francfort, 1711, 2 v. in-4°. &c. Il a aussi donné une fort bonne édition de la *Bible*

hébraïque, in-4°. Son fils, du même nom que lui, s'est distingué dans la connoissance du Grec & des langues Orientales.

MAIZIERES, Voy. MAISIÈRES.
MAKOWSKI, Voyez MACCOVINI.

MALABRANCA, (Latin) Dominicain, neveu du pape *Nicolas III*, fut fait cardinal & évêque de Velletri en 1278, puis légat de Bologne. Il fut chargé des affaires les plus délicates, mit la paix dans Florence déchirée par les *Guelphes* & les *Gibelins*, & s'acquit l'estime & l'affection des peuples par son intégrité & ses talens. Il mourut en 1294. On lui attribue la prose, *Dies ira*, que l'Eglise chante à la Messe des Morts. Il avoit pour parent *Hugolin MALABRANCA*, qui de religieux Augustin devint évêque de Rimini, puis patriarche de C. P. vers 1290, & dont on a quelques ouvrages de théologie.

I. MALACHIE, le dernier des *XII Petits Prophètes*, & de tous les Prophètes de l'ancien Testament. Il est tellement inconnu, que l'on doute même si son nom est un nom propre, & s'il n'est pas mis pour un nom générique, qui signifie un Ange du Seigneur, un Prophète, &c. *Origène* & *Tertullien* ont pris occasion de ce nom, pour avancer que ce prophète avoit été effectivement un Ange, qui prenoit une forme humaine pour prophétiser. D'autres croient avec les Juifs que *Malachie* est le même qu'*Esdras*; & il ne manque à cette opinion que des preuves pour l'autoriser. Quoi qu'il en soit, il paroît certain que *Malachias* a prophétisé du tems de *Néhémias*, sous le règne d'*Artavercès Longuemain*, dans le tems où il y avoit parmi les prêtres & le peuple de Juda de grands dé-

Ordres, contre lesquels le prophète s'élève. Les Prophéties qui nous restent de lui sont en hébreu, & contiennent 3 chapitres. Il prédit l'abolition des sacrifices Judaiques, l'institution d'un nouveau sacrifice qui seroit offert dans tout l'univers. Il instruit les prêtres de la pureté qu'ils doivent apporter dans leurs offrandes, & prédit le jugement dernier & la venue d'*Elié*.

II. MALACHIE, (S.) né à Armach en Irlande l'an 1094, fut successivement abbé de Benchor, évêque de Connor, & enfin archevêque d'Armach en 1127. Il se démit de son archevêché en 1135, après avoir donné une nouvelle face à son diocèse par son zèle & ses exemples. Il mourut à Clairvaux entre les bras de *S. Bernard*, son ami, en 1148. On lui attribue des *Prophéties*, sur tous les papes, depuis *Cléstien II* jusqu'à la fin du monde; mais cet ouvrage a été fabriqué dans le conclave de 1590, par les partisans du cardinal *Simonelli*. *S. Bernard*, qui a écrit la *Vie de S. Malachie* & qui a rapporté ses moindres prédications, ne fait aucune mention de celles-ci. Aucun auteur n'en a parlé avant le commencement du XVII^e siècle. Ce silence de 400 ans, joint aux erreurs & aux anachronismes dont cette impertinente liste fourmille, est une forte preuve de supposition. On peut voir le *P. Menestrier* dans son *Traité sur les Prophéties attribuées à S. Malachie*. Ceux qui se sont mêlés d'expliquer ces fadaïses trop célèbres, trouvent toujours quelque allusion, forcée ou vraisemblable, dans les pays des papes, leur nom, leurs armes, leur naissance, leurs talens, le titre de leur cardinalat, les dignités qu'ils ont possédées, &c. &c. Par exem-

ple, la prophétie qui regardoit *Urbain VIII*, étoit *Lilium & Rosa*. Elle s'est accomplie à la lettre, disent les sots interprètes: car ce pape avoit dans ses armoiries, des abeilles qui sucent les lys & les roses.

MALAGRIDA, (*Gabriel*) Jésuite Italien, fut choisi par son général pour faire des missions en Portugal. C'étoit un homme qui, à un zèle ardent, joignoit la facilité de parler que donne l'enthousiasme. Il fut bientôt le directeur à la mode; les grands & les petits se mettoient sous sa conduite. Il étoit regardé comme un Saint, & consulté comme un oracle. Lorsque le duc d'*Aviro* médita sa conspiration contre le roi de Portugal, les ennemis de la Société dirent qu'il consulta sur ce projet trois Jésuites, entr'autres *Malagrida*. On dit que ces casuistes décidèrent, que ce n'étoit pas seulement un péché véniel, de tuer un Roi qui persécutoit les Saints. Il faut sçavoir que le monarque Portugais se déclaroit alors ouvertement contre les Jésuites, qu'il chassa bientôt après de son royaume. Il n'en garda que trois d'entre eux, accusés d'avoir approuvé son assassinat, *Malagrida*, *Alexandre* & *Mathos*. Soit qu'il n'eût pas été permis de les faire juger sans le consentement de Rome qui le refusa, soit qu'il n'y eût pas des preuves pour faire condamner *Malagrida*, le roi fut réduit à l'expédient de le livrer à l'inquisition, comme suspect d'avoir autrefois avancé quelques propositions téméraires & qui sentoient l'hérésie. Ces soupçons étoient fondés sur deux écrits avoués par lui-même, & qui sont la preuve la plus complète d'un vrai délire; l'un en latin, intitulé: *Traçatus de vita & imperio Antichristi*, l'autre en Portugais, sous

ce titre : *La Vie de Ste Anne, composée avec l'assistance de la bienheureuse Vierge Marie & de son très-saint Fils*. Le fanatique Malagrida dit dans le 1^{er} ouvrage, que lorsque la Ste Vierge lui ordonna d'écrire sur cette matière, elle lui dit : *Tu es JEAN après un autre JEAN, mais beaucoup plus clair & plus profond.*

« Si l'on entend bien les saintes » Ecritures, dit-il ensuite, on doit » s'attendre à voir paroître trois » Antechrists, le Pere, le Fils, & » le Petit-fils. Comme il est im- » possible qu'un seul puisse sub- » juguer ou ruiner tout le monde, » il est plus naturel de croire » que le premier Antechrist com- » mencera l'empire, que le second » l'étendra, & que le troisième » fera les défords & causera les » ruines dont il est parlé dans l'*A-* » *posalyse*. Le dernier Antechrist » aura pour pere un moine, & » pour mere une religieuse. Il ver- » ra le jour dans la ville de Mi- » lan en Italie, l'an 1920, & il » épousera une des Furies infer- » nales nommée *Proserpine*. Le seul » nom de *Marie*, sans être accom- » pagné des mérites des bonnes » œuvres, ayant fait le salut de » quelques créatures; la mere de » ce dernier Antechrist, qui sera » appelée *Marie*, sera sauvée à » cause de ce nom & par égard » pour l'ordre religieux dont elle » sera professe. Les religieux de » la *Société de Jesus* seront les fon- » dateurs d'un nouvel empire des- » tiné à J. C., & ils feront la dé- » couverte de plusieurs nations » très-nombreuses. » Le P. *Malagrida* n'est pas moins extravagant dans sa *Vie de Ste Anne*. « Elle fut » sanctifiée, dit-il, dans le sein » de sa mere, comme la bienheu- » reuse Vierge *Marie* le fut dans » celui de *Ste Anne* : privilège qui

» n'a jamais été accordé qu'à elles » deux. Quand *Ste Anne* pleuroit » dans le sein de sa mere, elle fai- » soit pleurer aussi les Chérubins » qui lui tenoient compagnie. *Ste* » *Anna*, dans le sein de sa mere, » entendit, connut, aima, servit » Dieu, de la même manière que » font les Anges dans le Ciel; & » afin qu'aucune des trois Person- » nes de la Ste-Trinité ne fût ja- » maise de son attention particu- » liere pour l'une d'entr'elles, » elle fit vœu de pauvreté au Pere » éternel, vœu d'obéissance au » Fils éternel, & vœu de chaste- » té au Saint-Esprit. .. *Ste Anne*, qui » demuroit à Jérusalem, y fonda » une retraite pour 63 filles. L'une » d'elles, nommée *Marthe*, ache- » toit du poisson, & sçavoit le » revendre dans la ville avec beau- » coup de profit. Quelques-unes » de ces filles ne se marièrent que » pour obéir à Dieu, qui de toute » éternité avoit destiné ces ben- » reuses vierges à une plus haute » sainteté que ne fut celle des » Apôtres & de tous les Disciples » de J. C. S. *Lin*, successeur de » S. *Pierre*, naquit d'une de ces » vierges; une autre fut mariée » à *Nicodème*, une 3^e à S. *Mansieux*, » & une 4^e à *Joséph d'Arimatee*, » &c. &c. » Ces enthousiastes s'attribuoit le don des miracles. Il confessa de vive voix devant les Inquisiteurs, que Dieu lui-même l'avoit déclaré son *Ambassadeur*, son *Apôtre* & son *Prophète*; que Dieu l'avoit uni à lui par une union habituelle; que la Vierge *Marie*, avec l'agrément de J. C. & de toute la Ste-Trinité, l'avoit déclaré son fils. Enfin, l'on prétend qu'il avoua avoir éprouvé dans sa prison, à 72 ans, des mouvements qui ne sont point ordinaires à cet âge; & que ces mouve-

des lui avoient fait dans le commencement beaucoup de peine : mais que Dieu lui avoit révélé que ces mouvemens ne provenoient que de l'effet naturel d'une agitation involontaire, par laquelle il avoit autant mérité que par la prière. Voilà les folies pour lesquelles ce malheureux fut condamné par l'Inquisition. Mais ce qui hâta sa mort, fut une vision qu'il se pressa de révéler. Le marquis de *Tancors*, général en chef de la province d'Éstramadure, étant venu à mourir, le château de Lisbonne & toutes les forteresses sur le bord du Tage firent des décharges lugubres & continuées à son honneur. *Malagrida*, ayant entendu de son cachot ces décharges réitérées, faites d'une manière extraordinaire & même pendant la nuit, s'imagina à l'instant que le roi étoit mort. Le lendemain il demanda audience. Les Inquisiteurs la lui accordèrent; & il leur dit que Dieu lui avoit ordonné de montrer au ministre du Saint-Office qu'il n'étoit point un hypocrite, ainsi que ses ennemis le prétendoient : puisque la mort du Roi lui avoit été révélée, & qu'il avoit eu une vision intellectuelle des peines auxquelles sa majesté étoit condamnée, pour avoir persécuté les religieux de son ordre. Il n'en fallut pas davantage pour presser son supplice. Il fut brûlé le 21 Septembre 1761, à 75 ans, non comme complice d'un parricide, mais comme faux-*Prophète*. En cette qualité, il méritoit plus les petites-maisons que le bûcher. Les impiétés dont on l'accusoit n'étoient que des extravagances, fruit d'un cerveau dérangé par une dévotion mal-entendue. Voyez *AVIRO*.

MALATESTA, (Sigismond) seigneur de Rimini, célèbre ca-

pitaine du xv^e siècle, réunit dans sa personne un mélange singulier de bonnes & de mauvaises qualités. Philosophe, historien, & homme de guerre très-expérimenté, il étoit à la fois ambitieux, impie, sans foi & sans humanité. Malgré l'excommunication lancée contre lui par le pape *Pie II*, pour son impiété, il se rendit très-redoutable dans les guerres qu'il eut avec ses voisins. Étant entré au service des Vénitiens, il prit Sparte, & plusieurs autres places de la Morée, sur les Turcs. A son retour, il tourna les armes contre le pontife qui l'avoit anathématisé; mais ce fut sans succès, & il mourut en 1467, âgé de 51 ans. Il laissa des enfans qui l'imitèrent dans sa bravoure, mais non pas dans ses vices & son irreligion.

I. MALAVAL, (François) né à Marseille en 1627, perdit la vue dès l'âge de 9 mois. Cet accident n'empêcha pas qu'il n'apprit le Latin, & qu'il ne se rendit habile par les lectures qu'on lui faisoit. Il s'attacha sur-tout aux *Auteurs Mystiques*, qui sont pour la plupart les alchymistes de la dévotion. La perte de sa vue lui facilitoit le recueillement qu'exigent les écrivains remplis des idées du Quicéiste *Molinus*. Il les publia en France, mais avec quelques adoucissens, dans sa *Pratique facile pour élever l'Âme à la contemplation*. C'est moins une méthode d'élever l'âme à la contemplation, que de s'élever au délire. L'auteur se jette dans les rêveries extravagantes de la mysticité Espagnole, dans les raffinemens d'amour pur, dans tout ce pieux galimatias d'*antantissement des puissances*, de *silence de l'âme*, d'*indifférence totale pour le Paradis ou pour l'Enfer*, &c. Le livre da

Malaval fut censuré à Rome dans le tems de l'affaire du Quiétisme. L'auteur n'avoit erré que par surprise ; il se rétracta, & se déclara ouvertement contre les erreurs de *Molinos*. Sa piété lui mérita un commerce de lettres avec plusieurs personnes distinguées, entr'autres avec le cardinal *Bona*, qui lui obtint une dispense pour recevoir la cléricature, quoique aveugle. Ce pieux ecclésiastique mourut à Marseille en 1719, à 92 ans. On a de lui : I. Des *Poësies Spirituelles*, ré-imprimées à Amsterdam en 1714, in-8°, sous le titre de Cologne. Elles feront plus de plaisir aux personnes pieuses qu'aux gens de goût. II. Des *Vies des Saints*. III. La *Vie de S. Philippe Benizzi*, général des Servites. IV. Plusieurs ouvrages manuscrits.

II. MALAVAL, (Jean) chirurgien, né à Pezan, diocèse de Nîmes, en 1669, mort en 1738, âgé de 89 ans, vint de bonne heure à Paris. Il contracta une liaison étroite avec *Hequet*, qui lui fit abjurer la religion Protestante dans laquelle il étoit né. *Malaval* s'adonna particulièrement à ce qu'on appelle la *petite Chirurgie*, à la saignée, à l'application des cautères ; des ventouses, &c. & il excella dans cette partie. Les *Mémoires* de l'académie royale de chirurgie renferment plusieurs observations de cet habile homme. Sa vieillesse fut une véritable enfance. Son esprit s'affoiblit ; mais ce qui doit étonner, c'est que dans cet état même il ne perdit pas la trace des choses qu'il avoit con-ficiées autrefois à sa mémoire. A l'occasion d'un mot qui frappoit son oreille dans une conversation à laquelle il ne pouvoit pas prendre part, il récitait avec chaleur un assez grand nombre de vers, ou

des pages entières d'ouvrages en prose qui lui étoient familiers, & où se trouvoit le mot qui lui servoit pour ainsi dire de réclame. Son cerveau étoit une espèce de montre à répétition.

I. MALCHUS, serviteur du grand-prêtre *Caïphe*, qui s'étant trouvé dans le jardin des Oliviers avec ceux qui étoient envoyés pour arrêter JESUS, eut l'oreille coupée d'un coup d'épée par *S. Pierre* ; mais JESUS l'ayant touchée, la guérit.

II. MALCHUS ou MALCH, célèbre solitaire de IV^e siècle, natif du territoire de Nisibe, se retira dans une communauté de moines qui habitoient dans le désert de Chalcide en Syrie, & finit le reste de ses jours en Saint comme il avoit vécu. La *Fontaine*, qui s'étoit acquis tant de célébrité en un autre genre, mit, dans un accès de repentir, la *Vie de S. Malch*, en vers français ; ce poëme étoit très-estimé de *Rouffeau* le Lyrique.

MALDONADO, (Diego de Coria) Carme Espagnol du XVI^e siècle, connu par deux ouvrages singuliers à cause des prétentions ridicules qu'il y fait valoir. L'un est un *Traité du Tiers-Ordre des Carmes*, en espagnol. Il y assure que les freres qui le composent, descendent immédiatement du prophète *Elie* : il compte parmi les grands-hommes qui en ont fait profession, le prophète *Abdias* ; & parmi les femmes illustres, la bisaitule du Sauveur du monde, qu'il appelle *S^{te} Emérintienne*. L'autre ouvrage que ce bon Pere a composé, est une *Chronique de l'Ordre des Carmes*, in-fol. à Cordoue, 1598, en Espagnol. Il y avance des propositions assez singulières. Suivant lui, les chevaliers de Mal-

te ont été Carmes dans leur origine, & S. Louis l'étoit aussi, &c.

MALDONAT, (Jean) né à Casas de la Reina, dans l'Éstramadure, en 1534, fit ses études à Salamance. Il s'y distingua, & enseigna le Grec, la philosophie & la théologie avec un succès peu commun. Il entra chez les Jésuites à Rome en 1562, & vint en France l'année suivante pour y professer la philosophie & la théologie. Maldonat y eut un nombre si prodigieux d'écouliers, que son auditoire étoit rempli trois heures avant qu'il donnât sa leçon; & la salle étant trop petite, il étoit souvent obligé d'enseigner dans la cour du collège. Le cardinal de Lorraine, voulant accréditer un établissement qu'il avoit à cœur, l'attira dans l'université qu'il avoit fondée à Pont-à-Mousson. De retour à Paris, il continua d'enseigner avec réputation; mais on lui suscita des affaires qui troublèrent son repos. Il fut accusé d'avoir fait faire au président Montbrun un legs universel en faveur de sa société, & d'enseigner des erreurs sur l'Immaculée Conception. Maldonat fut mis à couvert de la première affaire, par un arrêt du parlement de Paris; & de la seconde, par une sentence de Pierre de Gondi, év. de la même ville. L'envie n'en fut que plus ardente à le persécuter; le sçavant Jésuite se déroba à ses poursuites en se retirant à Bourges. Il y demeura environ 18 mois, au bout desquels le pape Grégoire XIII l'appella à Rome, pour se servir de lui dans l'édition de la Bible Grecque des Septante. Maldonat y mourut quelque tems après, en 1583, à 50 ans. Ce Jésuite étoit un des plus sçavans théologiens de sa société, & un des plus beaux; gé-

nies de son siècle. Il sçavoit le Grec & l'Hébreu; il s'étoit rendu habile dans la littérature sacrée & profane. Il avoit bien lu les Pères & les théologiens. Son style est clair, vif & aisé. Beaucoup de facilité à s'énoncer, beaucoup de vivacité, de présence d'esprit & de souplesse, le rendoient très-redoutable dans la dispute. Maldonat n'étoit point servilement attaché aux opinions des théologiens scholastiques; il pensoit par lui-même, & avoit des sentimens assez libres & quelquefois singuliers. On lui reproche avec raison d'être trop prévenu en faveur de ses idées. On a de lui: I. D'excellens *Commentaires* sur les *Évangiles*, dont les meilleures éditions font celle de Pont-à-Mousson, in-fol. 1595, & les suivantes jusqu'en 1617; car celles qui ont été faites depuis, sont altérées. Les sçavans en font beaucoup de cas. II. Des *Commentaires* sur *Jérémie*, *Baruc*, *Ezéchiel* & *Daniel*, imprimés en 1609, in-4°. III. Un *Traité des Sacremens* avec d'autres *Opuscules*, imprimés à Lyon en 1614, in-4°. IV. Un *Traité de la Grace*, un autre du *Péché originel*, & un rec. de plusieurs *Pièces* publiées à Paris en 1677, in-fol. Ce volume est orné d'une préface consacrée à son éloge. V. Un *Traité des Anges & des Démons*, Paris 1617. Cet ouvrage, curieux & rare, n'a été imprimé qu'en français, & a été traduit sur le latin qui n'a jamais vu le jour. VI. *Summula Casuum conscientiae*, dont la morale est trop relâchée; il a été condamné... Il ne faut pas le confondre avec Jean MALDONAT, prêtre de Burgos vers 1550, qui a dressé les leçons du *Bréviaire Romain*.

I. MALEBRANCHE, ou MALEBRANQUE, (Jacob) sçavant Jé-

uite, natif de St-Omer, ou selon d'autres, d'Arras, mort en 1653 à 71 ans, a fait plusieurs Traductions; & une Histoire estimée *De Morinis & Morinorum rebus*, 1629, 1647 & 1654, en 3 tom. in-4°.

II. MALEBRANCHE, (Nicolas) né à Paris en 1638, d'un fécrét. du roi, entra dans la congrégation de l'Oratoire en 1660. Dégouté de la science des faits & des mots, il abandonna l'étude de l'histoire ecclésiastique & des langues sçavantes, vers laquelle il s'étoit d'abord tourné, pour se livrer tout entier aux méditations philosophiques. Le *Traité de l'Homme de Descartes*, qu'il eut occasion de voir, fut pour lui un trait de lumière. Il lut ce livre avec transport. Il connut dès-lors son talent, & sçut en peu d'années autant que *Descartes*. Ses progrès furent si rapides, qu'au bout de dix ans il avoit composé le livre de la *Recherche de la vérité*. Cet ouvrage vit le jour en 1673. Il est peu d'ouvrages où l'on sente plus les derniers efforts de l'esprit humain. L'auteur y paroît moins avoir suivi *Descartes*, que l'avoir rencontré. Personne ne possédoit, à un plus haut degré que lui, l'art si rare de mettre des idées abstraites dans leur jour, de les lier ensemble, & de les fortifier par cette liaison. Sa diction, outre qu'elle est pure & châtiée, a toute la dignité que les matières demandent, & toute la grace qu'elles peuvent souffrir. Son imagination forte & brillante y dévoile les erreurs des sens, & de cette imagination qu'il décrioit sans cesse, quoique la sienne fût fort noble & fort vive. La *Recherche de la vérité* eut trop de succès pour n'être pas critiquée. On attaqua sur-tout l'opinion qu'on voit *sout en Dieu* : opinion chimérique

peut-être, mais admirablement exposée. L'illustre philosophe compare l'Être-suprême à un miroir, qui représente tous les objets, & dans lequel nous regardons continuellement. Dans ce système nos idées découlent du sein de Dieu même. Ces opinions déplurent au grand *Arnauld*. Le *Traité de la Nature & de la Grace*, publié en 1680, ne contribua pas beaucoup à les lui faire goûter. Ce traité, dans lequel l'auteur propose sur la Grace un système différent de celui du célèbre docteur, fut l'origine d'une guerre que nous avons détaillée dans l'article d'ARNAULD. La mort de cet athlète redoutable, arrivée en 1694, la termina. Tandis que le P. *Malebranche* esuyoit ces contradictions dans son pays, sa philosophie pénétra à la Chine. Un missionnaire Jésuite écrivit à ceux de France, « qu'ils n'envoyassent à la Chine que des gens qui sçussent la mathématique & les ouvrages du P. *Malebranche*. » L'académie des sciences sçut aussi lui rendre justice; elle lui ouvrit ses portes en 1699. L'illustre Oratorien reçut d'autres témoignages d'estime. *Jacques II*, roi d'Angleterre, lui fit une visite. Il ne venoit presque point d'étrangers à Paris, qui ne lui rendissent le même hommage. Des princes Allemands firent, dit-on, le voyage de Paris pour le voir. Les qualités personnelles du P. *Malebranche* aidoient à faire goûter sa philosophie. Cet homme d'un si grand génie étoit, dans la vie ordinaire, modeste, simple, enjoué, complaisant. Ses récréations étoient des divertissemens d'enfant. Cette simplicité, qui relève dans les grands-hommes tout ce qu'ils ont de rare, étoit parfaite en lui. Dans la con-

vération il avoit autant de soin de se dépouiller de la supériorité qui lui appartenoit, que les petits esprits en ont de prendre celle qui ne leur appartient pas. Quoique d'une santé toujours très-foible, il parvint à une longue vie, parce qu'il sut la conserver par le régime & même par des attentions particulières. Son corps étoit devenu transparent à cause de sa maigreur; on voyoit, pour ainsi dire, avec une bougie, à travers ce squelette. Sa vieillesse fut une longue mort, dont le dernier instant arriva le 15 Octobre 1715, à l'âge de 78 ans. Le P. Malebranche, plus occupé d'éclairer son esprit que de charger sa mémoire, retrancha de bonne heure de ses lectures celles qui n'étoient que de pure érudition. Un insecte le touchoit plus que toute l'Histoire Grecque & Romaine. Il méprisoit aussi, & peut-être avec moins de raison, cette espèce de philosophie qui ne consiste qu'à apprendre les sentimens des différens philosophes. Il est vrai qu'on peut sçavoir l'Histoire des pensées des hommes, sans sçavoir penser; mais souvent cette Histoire fait éclore des pensées nouvelles. Le P. Malebranche eut de son tems des disciples qui étoient tout à la fois ses amis, car on ne pouvoit pas être l'un sans l'autre. Il y eut des *Malbranchistes*; mais il y en a beaucoup moins aujourd'hui qu'autrefois. Le Pere Malebranche est plus lu à présent comme écrivain, que comme philosophe. Ses systèmes sont presque généralement regardés comme des illusions subtiles. Son principal mérite, du moins celui qui le soutiendra le plus long-tems, n'est pas d'avoir eu des idées neuves, mais de les avoir exposées d'u-

ne manière brillante, &, pour ainsi dire, avec tout le feu d'un poète, quoique l'auteur n'aimât pas les vers. Il rioit de bon cœur de la contrainte que les poètes s'imposent: contrainte qui est plus souvent une occasion de fautes que de beautés. *Je n'ai fait que deux vers en ma vie*, disoit-il quelquefois; les voici:

*Il fait, en ce beau jour, le plus beaux
tems du monde,
Pour aller à cheval sur la terre & sur
l'onde.*

Mais, lui disoit-on, on ne va point à cheval sur l'onde.--*J'en conviens*, répondoit-il; *mais passez-le moi en faveur de la rime: vous en passerez bien d'autres tous les jours à de meilleurs Poètes que moi.* On a contesté la vérité de cette anecdote; mais elle est aussi vraie, dit l'abbé Trublet, que finement plaisante. Les principaux fruits de sa plume non moins vive & noble que brillante & lumineuse, sont: I. *La Recherche de la Vérité*, dont la meilleure édition est celle de 1712, in-4°, & même année 4 vol. in-12. II. *Conversations Chrétiennes*, 1677, in-12. L'auteur y expose la manière dont il accordoit la religion avec son système de philosophie. Le dialogue, dit Fontenelle, y est bien entendu, & les caractères finement observés; mais l'ouvrage parut si obscur aux censeurs, que la plupart refusèrent leur approbation. *Mézerai* l'approuva enfin comme un livre de géométrie. III. *Traité de la Nature & de la Grace*, 1684, in-12, av. plusieurs *Lettres* & autres écrits pour le défendre contre *Arnauld*, 4 vol. in-12. Le Pere Malebranche y soupçonne de mauvaise-foi son adversaire; mais ce soupçon étoit peut-être injuste. Il est assez difficile de croire qu'un homme tel

qu'Arnauld feignit de ne pas entendre lorsqu'il entendoit. Nous croyons plutôt que le zèle du théologien fit tort à ses lumières, & l'empêcha de comprendre le philosophe. Cet écrivain n'est pas le seul qui ait cru voir dans l'*Étendue intelligible* de Malebranche, une étendue réelle, & par conséquent matérielle suivant Descartes; ou du moins qui ait craint que d'autres ne l'y visent, ne l'admissent, & ne devinssent *Spinofistes*. Un des grands sujets de leur dispute, fut cette proposition métaphysique & exactement vraie : **LE PLAISIR REND HEUREUX**. Arnauld ne l'entendit pas non plus, & crut y voir cette proposition morale & fautive : **LES PLAISIRS RENDENT HEUREUX**. Cette partie de leur querelle ne fut qu'un mal-entendu, & ce génie de la première force combattit cette fois-ci contre des chimères, que son antagoniste réprouvoit autant & plus que lui; car il n'y eut jamais de philosophe plus religieux & plus ennemi des plaisirs que le P. Malebranche. IV. *Méditations Chrétiennes & Métaphysiques*, 1683, in-12. C'est un dialogue entre le Verbe & lui, & le style a une noblesse digne d'un tel interlocuteur. L'auteur sçut y répandre un certain sombre auguste & majestueux; propre à tenir les sens & l'imagination dans le silence, & la raison dans l'attention & le respect. V. *Entretiens sur la Métaphysique & la Religion*, 2 vol. in-12, 1688. Il n'y a rien dans ce livre qu'il n'eût déjà dit en partie dans ses autres ouvrages; mais il présente les mêmes vérités dans de nouveaux jours. Le vrai a besoin de prendre diverses formes, suivant la différence des esprits. VI. *Traité de l'Amour de Dieu*, 1697, in-12. Cet ouvrage renferme tout ce que l'auteur

pouvoit dire d'instructif sur ce sujet; mais il ne produira jamais ces mouvemens tendres & affectueux qu'on éprouve en lisant d'autres *Traités* sur la même matière. VII. *Entretiens entre un Chrétien & un Philosophe Chinois sur la nature de Dieu*, 1708, in-12. VIII. *Réflexions sur la Promotion physique*, contre Bourcier, in-12. IX. *Traité de l'Ame*, in-12, imprimé en Hollande. Nous ne connoissons, selon lui, notre ame que par le sentiment intérieur, par conscience, & nous n'en avons point d'idée. « Cela peut servir, dit-il dans la *Recherche de la Vérité*, » à accorder les différens » sentimens de ceux qui disent » qu'il n'y a rien qu'on connoisse » mieux que l'ame, & de ceux qui » affèrent qu'il n'y a rien qu'ils » connoissent moins. » X. *Défense de l'Auteur de la Recherche de la Vérité, contre l'accusation de M. de la Ville*, à Cologne, 1682, in-12. Ce la Ville est le Pere le Valois, Jésuite, auteur des *Sentimens de Descartes*, &c. Le P. Malebranche fait voir dans cette réponse intéressante, que s'il étoit permis à un particulier de rendre suspecte la foi des autres hommes, sur des conséquences bien ou mal tirées de leurs principes, il n'y auroit personne à l'abri des reproches d'hérésie. L'illustre Oratorien laissa plusieurs critiques sans réponse, entre autres celles des Journalistes de Trévoux. *Je ne veux pas me battre*, disoit-il, *avec des gens qui font un Livre tous les 15 jours*. On a publié en 1769, à Amsterdam, chez Marc-Michel Rey, un ouvrage posthume du P. Malebranche, avec ce titre : *Traité de l'Infini créé, avec l'Explication de la possibilité de la Transsubstantiation, & un Traité de la Consession & de la Communion*. Ce livre renferme une métaphysique singu-

être, mais exposée de la manière la plus claire & la plus intelligible.

MALERMI, ou **MALERBI**, (Nicolas) Vénitien, moine Camaldule du xv^e siècle, est auteur d'une traduction Italienne de la Bible, imprimée pour la 1^{re} fois à Venise, en 2 vol. in-fol. 1471, sous le titre de *Biblia volgare Istorata*. Cette édition est rare; celles de 1477 & 1481, le sont beaucoup moins. C'est mal-à-propos que quelques bibliographes ont dit, que cette traduction est la première qui ait été faite de la Bible en langue Italienne. Elle est bien la première qui ait été imprimée; mais on en connoit de plus anciennes en manuscrit dans quelques bibliothèques d'Italie. On a encore de lui: *La Legenda di tutti Santi*, Venetia, 1475, in-fol. rare.

MALESPEINES, (Marc-Antoine Léonard de) conseiller du Châtelet, mort en 1768, naquit à Paris en 1700, de Léonard imprimeur du roi, distingué dans sa profession. Il eut à la fois le goût des lettres & de la jurisprudence, & sut se concilier l'amitié de ses confrères & l'estime du public. Nous avons de lui une traduction de l'*Essai sur les Hieroglyphes de Varburton*, 1744, in-12, 2 vol. Il a laissé d'autres ouvrages manuscrits. Il étoit frere de *Martin-Augustin LEONARD* prêtre, mort en 1768, à 72 ans, dont nous avons: I. *Résutation du Livre des Règles pour l'intelligence de l'Ecriture-Sainte*, in-12, 1727. II. *Traité du sens littéral des Saintes-Ecritures*, in-12.

MALEZIEU, (Nicolas de) né à Paris en 1650, d'une famille noble, reçut de la nature des dispositions heureuses pour toutes les sciences. Mathématiques, philosophie, belles-lettres, histoire,

langués, poésie, beaux-arts, il embrassa tout, quoiqu'il n'eût pas une supériorité de génie bien marquée dans aucun genre. Mais c'étoit toujours beaucoup que d'être universel. Le grand *Bossuet* & le duc de *Montausier* le connurent, & ils n'eurent pas besoin de leur pénétration pour sentir son mérite. Ces deux grands-hommes, chargés de chercher des gens-de-lettres propres à être mis auprès du duc du *Maine*, jetèrent les yeux sur *Malezieu*. Ce choix eut l'agrément du roi & le suffrage du public. Son élève se maria à la petite-fille du grand *Condé*. Cette princesse avide de sçavoir & propre à sçavoir tout, trouva le maître qu'il lui falloit dans sa maison. Les conversations devinrent instructives. On voyoit *Malezieu*, un *Sophocle*, un *Euripide* à la main, traduire sur le champ en François une de leurs Tragédies. L'admiration, l'enthousiasme dont il étoit saisi, lui inspiroient des expressions qui approchoient de la mâle & harmonieuse énergie des vers Grecs. En 1696 *Malezieu* fut choisi pour enseigner les mathématiques au duc de *Bourgogne*. L'académie des sciences se l'associa en 1699, & 2 ans après il entra à l'académie Françoisé. On ne sera pas surpris qu'il fût citoyen de deux états si différens; c'étoit l'homme de toutes les sociétés & de toutes les heures. Falloit-il imaginer ou ordonner à Sceaux une fête? il étoit lui-même auteur & acteur. Les *Impromptu* couloient de source; mais ces fruits de l'imagination étoient souvent légers comme elle, & il faut avouer qu'il n'a rien laissé en poésie, qui mérite une attention particulière. Le duc du *Maine* le récompensa comme il le méritoit;

il le nomma chef de ses conseils, & chancelier de Dombes. *Malezieu* mourut en 1727, à 77 ans. On a de lui : I. *Elémens de Géométrie de M. le Duc de Bourgogne*, in-8°, 1715. C'est le recueil des leçons données pendant 4 ans à ce prince, qui écrivoit le lendemain les leçons de la veille. Elles furent rassemblées par *Boiffière*, bibliothécaire du duc du Maine. Il y a, à la fin de cet ouvrage, quelques problèmes résolus par la méthode analytique, que l'on croit être de *Malezieu*. II. Plusieurs *Pièces de vers*, Chansons, Lettres, Sonnets, Contes, dans les *Divertissemens de Sceaux*; à Trevoux, in-12, 1712 & 1715. III. On lui attribue *Polichinelle demandant une place à l'Académie*, comédie en un acte, représentée à plusieurs reprises par les Marionnettes de *Brioché*. Elle se trouve dans les *Pièces échappées du feu*, in-12, à Plaisance, 1717. Un académicien opposa à cette pièce, qui n'est pas certainement du premier rang, *Arlequin Chancelier*; mais celle-ci n'a pas été imprimée, non plus que *Brioché Chancelier*, autre satire faite contre la même pièce.

MALFILLASTRE, (Jacques-Charles-Louis) né à St. Jean de Caen le 8 Octobre 1732, baptisé sous condition le 14 Juillet 1740, mort à Paris en 1767, cultiva les Muses, & vécut presque toujours dans l'indigence qu'elles entraînent après elles. Son Poème de *Narcisse dans l'Isle de Vénus*, imprimé en 1769, se fait remarquer par l'élégance, la pureté & l'harmonie du style. Il y a quelque chose à désirer dans la contexture de l'ouvrage; mais presque tous les détails en sont fort ingénieux & pleins de grâces. Les mœurs de l'auteur étoient douces & simples, son caractère timide; & par une

suite naturelle de ce caractère, il fuyoit le grand monde & aimoit la solitude. On trouve dans les Recueils Palinodiques de Caen & de Rouen, des *Odes de Malfillastre*, qui étincellent de strophes vives & sublimes. Les *Observations Critiques* par M. Clément, & le Journal de M. Palissot, offrent aussi de lui quelques fragmens de *Poësies*, de la première beauté, qui font regretter qu'une mort prématurée l'ait enlevé à la littérature & à sa patrie.

MALHERBE, (François de) né à Caen vers 1556, d'une famille noble & ancienne, se retira en Provence où il s'attacha à la maison de *Henri d'Angoulême*, fils naturel de *Henri II*, & s'y maria avec une demoiselle de la maison de *Covrilis*. Tous ses enfans moururent avant lui. Un d'eux ayant été tué en duel par *de Piles*, gentilhomme Provençal, il voulut se battre à l'âge de 73 ans contre le meurtrier. Ses amis lui représentèrent que la partie n'étoit pas égale entre un vieillard & un jeune-homme. Il leur répondit : *C'est pour cela que je veux me battre, je ne hazarde qu'un denier contre une pistole*. On vint à bout de le calmer, & de l'argent qu'il consentit de prendre pour ne pas poursuivre *de Piles*, il fit élever un mausolée à son fils. *Malherbe* aimz beaucoup moins ses autres parens. Il plaïda toute sa vie contre eux. Un de ses amis le lui ayant reproché : *Avec qui donc voulez-vous que je plaide*, lui répondit-il ? *Avec les Turcs & les Moscovites, qui ne me disputent rien ?* L'humeur le dominoit absolument, & cette humeur étoit brusque & violente. Il eut plusieurs démentés. Le premier fut avec *Racan*, son ami & son élève en poésie. *Malherbe* aimoit à réciter ses productions, & s'en

acquiesçoit si mal, que personne ne l'entendoit. Il falloit qu'il crachât cinq ou six fois en récitant une stance de quatre vers. Aussi le cavalier *Marini* disoit-il de lui : *Je n'ai jamais vu d'homme plus humide ; ni de Poëte plus sec. Racan* ayant osé lui représenter que la foiblesse de sa voix & l'embarras de sa langue l'empêchoient d'entendre les pièces qu'il lui lisoit, *Malherbe* le quita brusquement & fut plusieurs années sans le voir. Ce poëte, vraiment poëte, eut une autre dispute avec un jeune-homme de la plus grande condition dans la robe. Cét enfant de *Thémis* vouloit aussi l'être & *Apollon* ; il avoit fait quelques mauvais vers, qu'il croyoit excellens ; il les montre à *Malherbe*, & en obtient pour toute réponse cette dureté cruelle : *Avez-vous eu l'alternative de faire ces vers ou d'être pendu ? A moins de cela, vous ne devez pas exposer votre réputation en produisant une pièce si ridicule. Jamais la langue ne put se refuser un bon mot. Ayant un jour diné chez l'archevêque de Rouen, il s'endormit après le repas. Ce prélat le réveille pour le mener à un Sermon qu'il devoit prêcher : Dispensez-m'en, lui répond le poëte d'un ton brusque ; je dormirai bien sans cela. L'avarice étoit un autre défaut, dont l'amé de *Malherbe* fut souillée. On disoit de lui « qu'il demandoit l'aumône le Sonnet à la main. » Son appartement étoit meublé comme celui d'un vieux avare. Faute de chaïses, il ne recevoit les personnes qui venoient le voir, que les unes après les autres ; il crioit à celles qui heurtoient à la porte : *Attendez, il n'y a plus de sièges. Sa licence étoit extrême lorsqu'il parloit des femmes. Rien ne l'affligeoit plus dans ses derniers jours, que de n'avoir plus les yeux que l'a-**

voient fait recherché par elles dans sa jeunesse. Il ne respectoit pas plus la religion que les femmes. *Les honnêtes gens*, disoit-il ordinairement ; *n'en ont point d'autre que celle de leur Prince. Lorsque les pauvres lui demandoient l'aumône en l'assurant qu'ils prioient Dieu pour lui, il leur répondoit : Je ne vous crois pas en grande faveur dans le Ciel ; il vaudroit bien mieux que vous le fussiez à la Cour. Il refusoit de se confesser dans sa dernière maladie, par la raison qu'il n'avoit accoutumé de le faire qu'à Pâque. Une heure avant de mourir ; il reprit sa garde, d'un mot qui n'étoit pas bien François. On ajoute même, que son confesseur lui représentait le bonheur de l'autre vie avec des expressions basses & triviales, le moribond l'interrompit en lui disant : *Ne m'en parlez plus, votre mauvais style m'en dégoûteroit. Ce poëte singulier mourut en 1628, sous le règne de Louis XIII, après avoir vécu sous six de nos rois, étant né sous Henri II. Il fut regardé comme le prince des poëtes de son tems. Il méprisoit cependant son art ; & traitoit la rime de puérilité. Lorsqu'on se plaignoit à lui de ce que les versificateurs n'avoient rien ; tandis que les militaires, les financiers & les courtisans avoient tout, il répondoit : Rien de plus juste que cette conduite. Faire autrement, ce seroit une sottise. La Poësie ne doit pas être un métier ; elle n'est faite que pour nous procurer de l'amusement ; & ne mérite aucune récompense. Il ajoutoit qu'un bon Poëte n'est pas plus utile à l'Etat, qu'un bon Joueur de quilles. Il se donna cependant la torture pour le devenir. Il travailloit avec une lenteur prodigieuse ; parce qu'il travailloit pour l'immortalité : On comparoit sa Muse à une bête**

femme dans les douleurs de l'enfantement. Il se glorifioit de cette lenteur, & disoit qu'après avoir fait un poëme de cent vers, ou un discours de trois feuilles, il falloit se reposer des années entières. Aussi ses Œuvres Poëtiques sont-elles en petit nombre. Elles consistent en *Odes, Seances, Sonnets, Epigrammes, Chançons, &c.* Malherbe est le premier de nos poëtes qui ait fait sentir que la langue Françoisse pouvoit s'élever à la majesté de l'Ode. La netteté de ses idées, le tour heureux de ses phrases, la variété de ses descriptions, la justesse, le choix de ses comparaisons, l'ingénieux emploi de la fable, la variété de ses figures, & sur-tout ses suspensions nombreuses, le principal mérite de notre poësie lyrique, l'ont fait regarder parmi nous comme le pere de ce genre. Quelques éloges cependant qu'on lui donne, on ne peut s'empêcher de le mettre fort au-dessous de *Pindare* pour le génie, & encore plus au-dessous d'*Horace* pour les agrémens. Dans son enthousiasme il est trop raisonnable, & dès-lors il n'est pas assez poëte pour un poëte lyrique. Ce qui éternise sa mémoire, c'est d'avoir, pour ainsi dire, fait sortir notre langue de son berceau. Semblable à un habile maître, qui développe les talens de son disciple, il saisit le génie de la langue Françoisse, & en fut en quelque sorte le créateur. Les meilleures éditions de ses Poësies, sont celle de 1722, 3 vol. in-12, avec les remarques de *Menage*; & celle de *Saint-Marc*, à Paris en 1757, in-8°. Le sçavant éditeur a rangé les pièces suivant l'ordre chronologique, & par cet arrangement on voit l'histoire de la révolution que ce grand poëte a produite dans notre langue & dans notre poësie.

Cette édition est enrichie de notes intéressantes, de pièces curieuses & d'un beau portrait de l'auteur, au bas duquel on lit ce demi-vers de *Boileau*, qui devient presque sublime par l'application :

Enfin Malherbe vint.

Outre ses Poësies, on a encore de *Malherbe* une traduction très-médiocre de quelques Lettres de *Sénèque*, & celle du 33^e livre de l'*Histoire Romaine* de *Tite-Live*. Mill^e de *Gournai* disoit que cette dernière version n'étoit qu'un bouillon d'eau-claire, parce que le style en est simple, languissant & sans élégance.

MALINGRE, (Claude) sieur de *St-Lazare*, né à Sens, mort vers l'an 1655, a travaillé beaucoup, mais avec peu de succès, sur l'*Histoire Romaine*, sur l'*Histoire de France* & sur celle de Paris. C'étoit un auteur famélique, qui publioit le même ouvrage sous plusieurs titres différens, & qui avec toutes ses ruses parvenoit difficilement à les vendre. Tout ce que nous avons de lui, est écrit de la manière la plus plate & la plus rampante. On ne peut pas même profiter de ses recherches; car il est aussi inexact dans les faits, qu'incorrect dans le style. Le moins mauvais de tous ses livres est son *Histoire des Dignités honoraires de France*, in-8°, parce qu'il y cite ses garans. Ses autres écrits sont : I. *L'Histoire générale des derniers troubles*, arrivés en France sous *Henri III* & sous *Louis XIII*, in-4°. II. *Histoire de Louis XIII*, in-4°. III. *Histoire de la naissance & des progrès de l'Hérésie de ce siècle*, 3 vol. in-4°; le premier est du *P. Richeome*. IV. *Continuation de l'Histoire Romaine depuis Constantin jusqu'à Ferdinand III*, 2 vol. in-fol. : compilation indigne de servir de suite à l'*Histoire de*

Coeffeteau. V. *Histoire générale des Guerres de Piémont*; c'est le second volume des *Mémoires* du chevalier *Boivin du Villars*, qui sont très-curieux, 2 vol. in-8°. VI. *Histoire de notre tems sous Louis XIV*, continuée par du *Verdier*, 2 vol. in-8°. mauvais recueil de ce qui est arrivé en France depuis 1643 jusqu'en 1645. VII. *Les Annales & les Antiquités de la Ville de Paris*, 2 vol. in-fol.

MALLEMANS: il y a eu quatre freres de ce nom, tous les quatre naris de Beaune, d'une ancienne famille, & auteurs de divers ouvrages. Le premier, *Claude*, entra dans l'Oratoire, d'où il sortit peu de tems après. Il fut pendant 34 ans professeur de philosophie au collège du Pleffis à Paris, & fut un des plus grands partisans de celle de *Descartes*. Dans la fuite, la pauvreté le contraignit de se retirer dans la communauté des prêtres de *S. François de Sales*, où il mourut en 1723, à 77 ans. Ses principaux ouvrages sont : I. *Le Traité Physique du Monde, nouveau Système*, 1679, in-12. II. *Le fameux Problème de la Quadrature du Cercle*, 1683, in-12. III. *La Réponse à l'Apophthèse du Dictionnaire de l'Académie*, &c. Ces ouvrages sont une preuve de sa sagacité & de ses connoissances... Le second étoit chanoine de *Ste Opportune*. On lui attribue quelques ouvrages de géographie... Le 3^e, *Etienne*, mourut à Paris en 1716, à plus 70 de ans, laissant quelques *Poésies*... Le 4^e *Jean*, d'abord capitaine de Dragons & marié, embrassa ensuite l'état ecclésiastique & devint chanoine de *Ste Opportune* à Paris, où il mourut en 1740, à 91 ans. On a de lui un très-grand nombre d'ouvrages. Les principaux sont : I. *Diverses Dissertations sur des passages*

difficiles de l'Ecriture-sainte. II. *Traduction Française de Virgile*, en prose, 1706, 3 vol. in-12. L'auteur prétend avoir expliqué cent endroits de ce poète, dont toute l'antiquité avoit ignoré le vrai sens. Cet aveu est modeste; mais le public n'a pas pensé de même. Cette traduction, entreprise pour les dames, a été trouvée généralement rampante & même barbare. III. *Histoire de la Religion, depuis le commencement du Monde jusqu'à l'empire de Jovien*, 6 vol. in-12 : ouvrage qui eut peu de succès, parce qu'il est écrit d'un style languissant. IV. *Pensées sur le sens littéral des 18 premiers versets de l'Evangile de S. Jean*, 1718, in-12. L'auteur appelle cet ouvrage *l'Histoire de l'Eternité*. Il est plein de singularités & de rêveries, ainsi que ses autres productions. *Mallemans* étoit un sçavant d'un esprit bizarre & opiniâtre, plein de lui-même, & toujours prêt à mépriser les autres. *S. Augustin* étoit, selon lui, un médiocre théologien, & *Descartes* un pauvre philosophe.

MALLEROT, (*Pierre*) sculpteur, connu sous le nom de *la Pierre*, est célèbre par plusieurs beaux morceaux. Les principaux sont : I. *La Colonnade* du Parc de Versailles. II. *Le Périscyle & la Galerie* du château de Trianon. III. *Le Tombeau* du cardinal de *Richelieu* en Sorbonne, sous les ordres de *Girardon*. IV. *Le Mausolée* de *Girardon*, à *S. Landry* à Paris. V. *La Chapelle* de *MM. de Pomponne* à *S. Merry*, & de *MM. de Crequi & de Louvois* aux Capucins de Paris, &c.

I. **MALLET**, (*Charles*) né en 1608 à *Montdidier*, docteur de Sorbonne, archidiacre & grand-vicaire de Rouen, mourut en 1680, à 72 ans, durant la chaleur des disputes où il étoit entré avec le grand *Ar-*

nauld à l'occasion de la *Version* du Nouveau-Testament de Mons. Cette querelle produisit divers écrits de part & d'autre. Ceux de Mallet sont : I. *Examen de quelques passages de la Version du Nouveau-Testament*, &c. 1667, in-12. Il y accuse les traducteurs d'un grand nombre de falsifications, & même d'avoir une morale corrompue touchant la chasteté. Cette dernière accusation étoit encore plus difficile à prouver que la première. II. *Traité de la lecture de l'Écriture-Sainte*, Rouen, 1669, in-12. L'auteur prétend qu'elle ne doit point être donnée au peuple en langue vulgaire. Il est certain que cet usage peut avoir ses abus ; mais de qu'il n'abuse-t-on pas ? III. *Réponse aux principales raisons qui servent de fondement à la Nouvelle Défense du Nouveau-Testament de Mons.* ouvrage posthume, Rouen, 1682, in-8°. Arnauld répondit à ces écrits d'une manière qui fit plus d'honneur à son sçavoir qu'à sa modération.

II. MALLET, (Edme) né à Meun en 1713, occupa une cure auprès de sa patrie jusqu'en 1751, qu'il vint à Paris pour y être professeur de théologie dans le collège de Navarre. Il étoit docteur agrégé de cette maison. L'ancien évêque de Mirepoix, *Boyer*, d'abord prévenu contre lui, ensuite mieux instruit, récompensa d'un canonicat de Verdun sa doctrine & ses mœurs. On l'avoit accusé de Jansénisme auprès de ce prélat, tandis que la *Gazette* qu'on nomme Ecclésiastique, l'accusoit d'impiété. L'abbé Mallet ne méritoit ni l'une ni l'autre de ces imputations : il s'affligeoit, en Chrétien, des disputes de l'Eglise de France ; & s'étonnoit en philosophe, que le gouvernement, dès la naissance de ces démêlés, n'eût pas imposé silence aux deux partis. Il

mourut à Paris en 1755. Ses principaux ouvrages sont : I. *Principes pour la lecture des Poètes*, 1743, in-12, 2 vol. II. *Essai sur l'Étude des Belles-Lettres*, 1747, in-12. III. *Essai sur les bienséances Oratoires*, 1753, in-12. IV. *Principes pour la lecture des Orateurs*, 1753, in-12. 3 vol. V. *Histoire des Guerres Civiles de France sous les règnes de François II, Charles IX, Henri III & Henri IV*, traduite de l'Italien d'Avila, 1757, 3 vol. in-4°. L'abbé Mallet se borne, dans ses ouvrages sur les poètes, sur les orateurs & sur les belles-lettres, à exposer d'une manière précise les préceptes des grands maîtres, & à les appuyer par des exemples choisis, tirés des auteurs anciens & modernes. Le style de ces différens écrits est net, facile, sans affectation. Son esprit ressembloit à son style. Mais ce qui doit rendre son souvenir précieux aux honnêtes-gens, c'est l'attachement qu'il montra toujours pour ses amis, sa candeur, sa modération, & son caractère doux & modeste. Il s'étoit chargé de fournir à l'*Encyclopédie* les articles de la *Théologie* & des *Belles-Lettres*. Ceux qu'on lit de lui dans ce Dictionnaire, ne sont pas la partie la moins intéressante de cet ouvrage, qui auroit pu être si utile, & qui a paru si dangereux. L'abbé Mallet préparoit deux ouvrages importants, lorsque la mort l'enleva à l'amitié & à la littérature. Le premier étoit un *Histoire générale de nos Guerres*, depuis le commencement de la Monarchie ; le second étoit une *Histoire du Concile de France*, qu'il vouloit opposer à celle de *Fra-Paolo*, traduite par le P. le Courayer.

MALLET, Voy. MAVESSON.

MALLEVILLE, (Claude de) natif de Paris, l'un des premiers membres de l'académie Française,

mourut en 1647, âgé d'environ 50 ans. Il avoit été secrétaire du maréchal de Bassompierre, auquel il rendit de grands services dans sa prison. Les bienfaits que cet illustre infortuné répandit sur lui, le mirent en état d'acheter une charge de secrétaire du roi. Mallevillé avoit un esprit assez délicat, & un génie heureux pour la poésie ; mais il négligea de mettre la dernière main à ses vers. Le Sonnet est le genre de poésie auquel il s'est principalement adonné, & avec le plus de succès. Ce poète remporta le prix sur plusieurs beaux-esprits, & sur Voiture même, qui travaillèrent au Sonnet proposé sur la belle *Matineuse*. Le sien, en l'emportant sur ceux de tous les autres, lui donna beaucoup de célébrité. « On ne parleroit pas aujourd'hui d'un pareil ouvrage, » (dit l'auteur du *Siècle de Louis XIV* ;) mais le bon en tout genre étoit alors aussi rare qu'il est devenu commun depuis. Ses Poésies consistent en *Sonnets*, *Stances*, *Eldgias*, *Epigrammes*, *Rondeaux*, *Chansons*, *Madrigaux*, & quelques *Paraphrases de plusieurs Pseaumes*. Elles ont été imprimées en 1649, à Paris in-4°, & en 1659, in-12.

MALLINCKROT, (Bernard) doyen de l'église cathédrale de Munster, donnoit à l'étude une partie de la nuit & passoit le jour à se divertir. L'empereur Ferdinand I le nomma à l'évêché de Ratzebourg, & quelque tems après, il fut élu évêque de Minden ; mais il ne put prendre possession de l'un ni de l'autre de ces deux évêchés. Son ambition étoit extrême : il voulut se faire élire, en 1650, évêque de Munster, mais n'ayant pu réussir, il s'éleva contre le nouveau prélat, & suscita des séditions jusqu'en 1655, qu'il fut déposé de sa dignité de doyen. L'évêque de

Munster le fit arrêter en 1657, & conduire au château d'Ottenzheim où on lui donna des gardes. Mallinckrot mourut dans ce château en 1664, regardé comme un génie inquiet, & un homme fier & hautain. On a de lui en Latin ; I. *Un Traité de l'invention & du progrès de l'Imprimerie*, Cologne, in-4°, 1639. II. *Un autre, De la nature & de l'usage des Lettres*, Cologne, 1656, in-4°. III. *Un Traité des Archicanceliers du Saint Empire Romain, & des Cancelliers de la Cour de Rome*, in-4°. Cette dernière édition est ornée d'une Préface historique. Ces ouvrages sont recommandables par la profondeur des recherches. L'auteur avoit beaucoup lu, & retenu presque tout ce qu'il avoit lu.

MALO, (Saint) ou MAGLOU, ou MAHOÛT, fils d'un gentilhomme de la Grande-Bretagne, & cousin-germain de S. Samson & de S. Magloire, fut élevé dans un monastère d'Irlande, puis élu évêque de Guj-Castel ; mais son humilité lui fit refuser cette dignité. Le peuple voulant le contraindre d'accepter la croisse, il passa en Bretagne, & se mit sous la conduite d'un saint solitaire nommé *Aarqa*, proche d'Aleth. Quelque temps après, vers 541, il fut élu évêque de cette ville, & y fit fleurir la religion & la piété. Il se retira ensuite dans la solitude auprès de Xaintes, & y mourut le 15 Novembre 565. C'est de lui que la ville de St-Malo tire son nom, parce que son corps y fut transporté, après que la ville d'Aleth eut été réduite en village, & que le siège épiscopal fut transféré à St-Malo.

MALOUIN, (Paul-Jacques) né à Caen, mort à Paris en 1778, fut professeur de médecine au collège-royal, médecin ordinaire de la reine, & membre de la société

royale de Londres & de l'académie des sciences de Paris. Il mérita ces places par des connoissances très-étendues en médecine & en chymie, & se fit des amis & des protecteurs par un caractère aimable & solide. Ses principaux ouvrages sont : I. *Traité de Chymie*, 1734, in-12. II. *Chymie Médecinale*, 1755, 2 vol. in-12 : livre plein de choses curieuses, & écrit d'un style qui fait autant d'honneur à l'académicien, que le fonds même en fait au sçavant. Rien ne s'y ressent de cette lente prolixité, de cette barbarie d'expressions, de cette obscurité d'idées qu'on reprochoit aux anciens médecins. Tout est d'un homme d'esprit; mais peut-être l'auteur montra trop de goût pour les préparations chymiques. III. Les Arts du *Métier*, du *Boulangier* & du *Vermicelior*, dans le Recueil que l'académie des sciences a publié sur les Arts & Métiers. IV. Il est auteur des articles de *Chymie* employés dans l'Encyclopédie... De la même famille étoit *Charles MALOUIN*, docteur agrégé en médecine dans l'université de Caen, mort en 1718, à la fleur de son âge, dont on a un *Traité des Corps solides & des fluides*, Paris 1718, in-12.

MALPIGHI, (Marcel) vit le jour à Crevalcuore, dans le voisinage de Bologne, en 1628. Ses talents lui méritèrent une place de professeur de médecine dans cette dernière ville en 1656. Le grand-duc l'appella ensuite à Pise; mais l'air lui étant contraire, il retourna à Bologne en 1659. Il remplit la place de premier professeur en médecine dans l'université de Pise en 1662; & retourna encore à Bologne 4 ans après. La société royale de Londres se l'associa en 1669. Il continua d'enseigner avec réputation jusqu'en 1691. Le cardinal

Antoine Pignatelli, qui l'avoit connu à Bologne pendant sa légation, étant monté sur le trône pontifical sous le nom d'*Innocent. XII*, l'appella à Rome, & le fit son premier médecin. Ce sçavant étoit d'un caractère sérieux & mélancolique. On sçait que les personnes de ce tempérament sont constantes au travail. Dès qu'il vouloit sçavoir quelque chose, il se donnoit à plaisir toutes les peines nécessaires pour l'apprendre. Quoiqu'il aimât la gloire, il étoit modeste au milieu des éloges que son mérite lui procuroit. Sa santé étoit très-délicate; & il eut besoin, pendant toute sa vie, des ressources de son art pour la ménager ou pour la rétablir. *Malpighi* mourut d'apoplexie à Rome, dans le Palais Quirinal, en 1694, âgé de 67 ans, laissant un grand nombre d'ouvrages en Latin. Les principaux sont : I. *Plantarum Anatome*, Londini, 1673 & 1679, 2 tom. en 1 vol. in-fol. fig. II. *Epistolæ varia*. III. *Dissertationes Epistolicae de Bombyce*, Londini, 1669, in-4°. fig. IV. *De formatione Pulli in ovo*. Ces deux derniers ouvrages ont été traduits en françois. V. *Consultationes*, in-4°, 1713. VI. *De cerebro, de lingua, de externo tactus organo, de omento, de pinguedine & adiposis ductibus*. VII. *Exercitatio anatomica de Viscerum structurâ*. VIII. *Dissertationes de Polypo cordis, & de Pulmonibus*, &c. Les ouvrages de *Malpighi* ont été imprimés à Londres en 1686, 2 vol. in-fol., & ses *Œuvres posthumes*, précédées de sa *Vie*, ont paru à Londres en 1697, à Venise en 1698, in-fol. & à Amsterdam, même année, in-4°. Ce sçavant homme n'en étoit pas plus égoïste; il ne rougissoit pas d'attribuer la plupart de ses découvertes à son ami *Borelli* qu'il avoit connu à Pise.

MALVASIA, (Charles-César) noble Bolois & chanoine de la cathédrale, cultiva les arts & les lettres dans le siècle dernier ; nous lui devons une assez bonne *Histoire*, en Italien, des *Peintres de Bologne*, in-4°, 2 vol. 1678. Le comte *Malvasia* y fait paroître un peu trop d'enthousiasme ; mais ce sentiment est pardonnable dans un compatriote. On attaqua son livre avec chaleur, & il fut défendu de même. On a encore de lui un ouvrage qui a pour titre ; *Marmora Felicea*, 1690, in-4°.

MALVENDA, (Thomas) Dominicain, né à Xativa en 1566, professa la philosophie & la théologie dans son ordre avec beaucoup de succès. Le cardinal *Baronius*, à qui il écrivoit pour lui indiquer quelques fautes, qui lui étoient échappées dans l'édition de son *Martyrologe*, trouva tant de discernement dans la lettre de ce Dominicain, qu'il souhaila l'avoir auprès de lui. Il engagea son général à le faire venir à Rome, afin de profiter de ses avis. *Malvenda* fut d'un grand secours à ce célèbre cardinal. On le chargea en même tems de réformer tous les livres ecclésiastiques de son ordre : commission dont il s'acquitta avec applaudissement. Il mourut à Valence, en Espagne, le 7 Mai 1628, à 63 ans. Ses ouvrages sont : I. Un traité *De Anti-Christo*, dont la meilleure édition est celle de Venise, 1621, in-fol. II. Une nouvelle *Version* du texte hébreu de la Bible, avec des notes, imprimée à Lyon en 1650, en 5 vol. in-fol. Ces ouvrages sont estimés des sçavans. Mais son *Traité de l'Ante-Christ* renferme quelques idées qui pourroient être appuyées sur des preuves plus solides. On a encore de

lui : *Annales ordinis Prædicatorum*, Naples, 1627, in-fol.

MALVEZZI, (Virgilio, marquis de) gentilhomme Bolois, sçavoit les belles-lettres, la musique, le droit, la médecine, les mathématiques & même la théologie. Il servit avec distinction dans les armées de *Philippe IV*, roi d'Espagne, qui l'employa dans la guerre & dans les négociations. Il réussit dans ces deux genres. Il mourut à Bologne en 1654, à 55 ans, laissant divers écrits : I. *Discorsi sopra Cornelio Tacito*, Venise, 1635, in-4°. II. *Opere Istoriche*, 1656, in-12. III. *Ragioni per li quali li letterati credono non poter avvantaggiarsi nella corte*, &c. Ces écrits lui firent un nom.

MAMBRÉ, Amorrhéen, frère d'*Abner* & d'*Eschol* ; ils étoient tous trois amis d'*Abraham*. Ils lui aidèrent à combattre les Assyriens, & à délivrer *Loth* que ces peuples avoient fait prisonnier.

MAMBRÈS, l'un des Magiciens qui s'opposèrent à *Moyse* dans l'Égypte, & qui imitèrent par leurs prestiges les vrais miracles de ce législateur.

MAMBRUN, (Pierre) poète Latin de la Société des Jésuites, né à Montferrand en Auvergne l'an 1600, mort à la Flèche en 1661. Ce Jésuite avoit de l'élevation dans le génie, de l'élégance & de la facilité dans la composition. Ses ouvrages sont écrits purement, & sa versification est exacte & harmonieuse. Il possédoit parfaitement son *Virgile*, & a été un de ses plus heureux imitateurs. Nous avons de lui : I. Des *Eglogues*. II. Des *Géorgiques* en 4 liv. *De la culture de l'ame & de l'esprit*. III. Un Poème héroïque en 12 liv. intitulé : *Constantin*, ou *l'Idolâtrie terrassée*, la Flèche 1661, in-folio, & Paris 1652, in-4° ; il

est précédé d'une *Dissertation* latine sur le Poëme épique, écrite & raisonnée supérieurement. Le Pere *Mambrun* étoit à la fois bon poëte & excellent critique.

I. MAMERT, (Saint) célèbre évêque de Vienne en Dauphiné, institua les *Rogations* en 469. Les calamités publiques furent l'occasion de ce saint établissement, qui a passé depuis dans toute l'Eglise. Ce pieux prélat mourut en 475.

II. MAMERT, (Claudien) frere du précédent, Voyez CLAUDIEN.

MAMERTIN, (Claude) orateur du IV^e siècle, fut élevé au consulat par *Julien l'Apostat* en 362. Pour remercier ce prince, il prononça en sa présence un *Panegyrique* en latin, que nous avons encore. (Voyez l'histoire Littéraire de France par *Dom Rivet*, tom. I.) On le croit fils de *Claude MAMERTIN*, qui prononça deux *Panegyriques* à la louange de *Maximien Hercule*, vers l'an 291. On les trouve dans les *Panegyrici veteres, ad usum Delphini*, 1677, in-4°. Au reste, le pere & le fils poussèrent un peu trop loin la flatterie.

MAMMÉE, (Julie) étoit fille de *Julius Avitus*, & mere de l'empereur *Alexandre Sévère*. Cette princesse avoit de l'esprit & des mœurs. Elle donna une excellente éducation à son fils, & fut son conseil, lorsqu'il fut parvenu au trône impérial. Elle écarta les flatteurs & les corrupteurs, & ne mit dans les premières places que des hommes de mérite. Dévenue en faveur du Christianisme, elle envoya chercher *Origène*, pour s'entretenir avec lui sur cette religion, qu'elle embrassa, selon plusieurs auteurs. *Mammée* ternit ses vertus par des défauts. Elle étoit cruelle & avare, & vouloit s'arroger l'autorité sou-

versaine. Des soldats mécontents, & poussés à la rébellion par le Goth *Maximin*, la massacrèrent avec ses fils à Mayence en 255.

MAMMONE, Dieu des richesses chez les Phéniciens, étoit le même que *Plutus* chez les Romains; (Voyez ce mot.)

MAMURRA, chevalier Romain, natif de Formium, accompagna *Jules César* dans les Gaules, en qualité d'intendant des ouvriers. Il y amassa des richesses immenses, qu'il dépensa avec la même facilité qu'il les avoit acquises. Il fit bâtir un palais magnifique à Rome, sur le Mont Coelius. C'est le premier qui fit incruster de marbre les murailles & les colonnes. *Catulle* a fait des épigrammes très-satyriques contre lui. Il l'y accuse non seulement de concubinage, mais encore de débauche avec *César*.

I. MANAHEM, fils de *Gaddi*, général de l'armée de *Zacharie* roi d'Israël, étoit à Theria, lorsqu'il apprit la mort de son maître, que *Sellum* avoit tué pour régner en sa place. Il marcha contre l'usurpateur, qui s'étoit enfermé dans Samarie, le tua, & monta sur le trône, où il s'affermir par le secours de *Phul* roi des Assyriens, auquel il s'engagea de payer un tribut. Ce prince gouverna pendant dix ans, & fut aussi impie envers Dieu qu'injuste envers ses sujets. Il mourut l'an 761 avant J. C.

II. MANAHEM, de la secte des Esséniens, se méloit de prophétiser. Il prédit à *Hérode* (depuis nommé le Grand,) encore jeune, qu'il seroit un jour roi des Juifs, mais qu'il souffriroit beaucoup dans sa royauté. Cette prédiction fit que ce prince eut toujours beaucoup de respect pour les Esséniens.

III. MANAHEM, fils de *Judas Galilée*, & chef des séditieux contre

les Romains, prit de force la forteresse de Massada, pillâ l'arsenal d'*Hérode le Grand*, qui étoit mort depuis peu, arma ses gens & se fit reconnoître roi de Jérusalem. Un nommé *Eldazar*, homme puissant & riche, souleva le peuple contre cet usurpateur, qui fut pris & puni du dernier supplice.

I. V. MANAHEM, prophète Chrétien, frere de lait d'*Hérode Antipas*, fut un des prêtres d'Antioche à qui le St-Esprit ordonna d'imposer les mains à *Paul* & à *Barnabé*, pour les envoyer prêcher l'Évangile aux Gentils. On croit que ce *Manahem* étoit du nombre des 72 disciples, & qu'il mourut à Antioche.

I. MANASSÈS, fils aîné de *Joséph* & d'*Aseneth*, & petit-fils de *Jacob*, dont le nom signifie l'oubli, parce que *Joséph* dit: *Dieu m'a fait oublier toutes mes peines, & la maison de mon pere*; naquit l'an 1712 avant J. C. *Jacob* étant au lit de la mort, *Joséph* lui amena ses deux fils, afin que le saint vieillard leur donnât sa bénédiction; & comme il vit que son pere mettoit sa main gauche sur *Manassès*, il voulut lui faire changer cette disposition; *Jacob* insista à vouloir les bénir de cette manière, en lui disant que l'aîné seroit pere de plusieurs peuples; mais que son cadet seroit plus grand que lui, & que sa postérité produiroit l'attente des nations.

II. MANASSÈS, roi de Juda, ayant succédé à son pere *Ezechias* à l'âge de 12 ans, signala les commencemens de son règne par tous les crimes & toutes les abominations de l'idolâtrie. Il rebâtit les hauts lieux que son pere avoit détruits, dressa des autels à *Baal*, & fit passer son fils par le feu en l'honneur de

Moloc. Le prophète *Isaïe*, qui étoit beau-pere du roi, s'éleva fortement contre tant de désordres; mais *Manassès*, loin de profiter de ses avis, le fit saisir & couper par le milieu du corps avec une scie de bois. La colère de Dieu éclata enfin contre ce tyran vers la 22^e année de son règne, l'an 677 avant J. C. *Assarhaddon*, roi d'Assyrie, envoya une armée dans ses états. Il fut pris, chargé de chaînes, & emmené captif à Babylone. Son malheur le fit rentrer en lui-même. Dieu, touché de son repentir, le tira des fers du roi de Babylone, qui lui rendit ses états. *Manassès* revint à Jérusalem, où il s'appliqua à réparer le mal qu'il avoit fait. Il abbatit les autels profanes qu'il avoit élevés, rétablit ceux du vrai Dieu, & ne négligea rien pour porter son peuple à revenir au culte du Seigneur. Il mourut l'an 643 avant J. C. à 67 ans, après en avoir régné 55.

III. MANASSÈS, jeune clercq d'une famille distinguée de Reims, usurpa par simonie en 1069, le siège épiscopal de cette ville. Ses mauvais procédés dans l'exercice de sa dignité ayant excité des murmures, il fut cité envain au tribunal des légats du pape & dans plusieurs conciles; on fut obligé de le condamner par contumace, & on prononça sa sentence de déposition au concile de Lyon tenu l'an 1080, qui fut confirmé par celui de Rome la même année. *Manassès*, non moins indocile que coupable, voulut encore se maintenir sur son siège par les armes; mais après de vains efforts, il quitta Reims & passa en Palestine, le théâtre des Croisades, où il ne fut pas meilleur guerrier qu'il n'avoit été bon prélat: il fut pris prisonnier dans un combat, & ne recouvra sa liberté qu'en 1099. Son

Apolgie se trouve dans le *Museum Isalicum* de Dom Mabillon.

MANASSÈS, Voyez CONSTANTIN MANASSÈS, n° X.

MANCINELLI, (Antoine) né à Velletri en 1452, enseigna les belles-lettres en divers endroits d'Italie avec beaucoup de succès, & mourut après 1506. On a de lui quatre Poèmes latins: I. *De Floribus, de figuris, de Poetica virtute, de vita sua*, Paris 1506, in-4°. II. *Epigrammata*, Venetiis, 1500, in-4°. III. Des *Notes* sur quelques auteurs Latins.

I. MANCINI, (Paul) baron Romain, se fit prêtre après la mort de sa femme, *Vittoria Cappoti*. Il avoit eu deux fils de ce mariage: l'aîné, *François-Marie Mancini*, fut nommé cardinal à la recommandation de *Louis XIV*, le 5 Avril 1660. Le cadet, *Michel-Laurent Mancini*, épousa *Jeronyme Mazarin*, sœur puînée du cardinal *Mazarin*, dont il eut plusieurs enfans: entre autres, *Philippe-Julien*, qui joignit à son nom celui de *Mazarin*; & *Laure-Victoire Mancini*, mariée en 1651 à *Louis duc de Vendôme*, dont elle eut les deux fameux princes de ce nom. Tout le monde connoit les illustres descendans de *Michel-Laurent Mancini*. (V. NEVERS, COLONNE, MAZARIN.) *Paul Mancini* cultivoit la littérature & aimoit les gens de lettres; & c'est un goût qui passa à sa famille. L'académie des *Humoristes* lui doit son origine.

II. MANCINI, (Jean-baptiste) né d'une famille différente du précédent, mort à Bologne sa patrie vers l'an 1640, se fit des amis illustres, & composa divers ouvrages de morale, dont *Scuderi* a traduit une partie en françois. Cet auteur avoit de l'imagination, mais

sans goût. Son style est enflé & extravagant.

MANCO-CAPAC, fondateur & premier Inca de l'empire du Pérou. Après avoir réuni & civilisé les Péruviens, il leur persuada qu'il étoit fils du Soleil, leur apprit à adorer intérieurement & comme un Dieu suprême, mais inconnu, *Pachacamac*, c'est-à-dire, l'ame ou le soutien de l'Univers; & extérieurement & comme un Dieu inférieur, mais visible & connu, le Soleil son pere. Il lui fit dresser des autels & offrir des sacrifices, en reconnoissance des bienfaits dont il les combloit. Le Pérou, avant la révolution de 1557, étoit un empire particulier, dont les souverains étoient très-puissans & très-riches, à cause des mines d'or & d'argent que renferme ce pays. Sa richesse lui fut funeste: les Espagnols, qui sous le pavillon de la croix cherchoient de l'or, éreignirent cet empire dans des fleuves de sang. MANCO, le dernier Inca, fut forcé par *Don Diego d'Almagro*, de se soumettre au roi d'Espagne; & depuis ce tems le Pérou est habité par des Espagnols Créoles & par des Indiens naturels du pays, dont une partie a embrassé le Christianisme, & obéit à un vice-roi puissant nommé par la couronne d'Espagne; l'autre partie est restée idolâtre, & vit dans l'indépendance.

MANDAGOT, (Guillaume de) d'une illustre famille de Lodève, compila le vi° livre des *Décretales*, par ordre du pape *Boniface VIII*. Il mourut à Avignon en 1321, après avoir été successivement archidiacre de Nîmes; prévôt de Toulouse, archevêque d'Embrun, puis d'Aix, & enfin cardinal & évêque de Palestrine. On a de lui un *Traité de l'élection des*

Prélats, dont il y a eu plusieurs éditions. Nous connoissons celle de Cologne 1601, in 8°.

MANDAJORS, Voyez **MENDAJORS**.

MANDANES, philosophe & prince Indien, renommé par sa sagesse, fut invité par les ambassadeurs d'*Alexandre le Grand*, de venir au banquet du fils de *Jupiter*. On lui promit des récompenses s'il obéissoit, & des châtimens s'il refusoit. Insensible aux promesses & aux menaces, ce philosophe les renvoya en leur disant qu'*Alexandre n'étoit point le fils de Jupiter*, quoiqu'il commandât une grande partie de l'*Univers*; qu'il ne se soucioit point des présens d'un homme qui n'avoit pas de quoi se contenter lui-même.... Je méprise ses menaces, ajouta-t-il: *L'Inde est suffisante pour me faire subsister si je vis; & la mort ne m'effraie point, parce qu'elle changera ma vieillesse & mes infirmités en une meilleure vie.*

MANDESLO, (Jean-Albert) natif du pays de *Mekelbourg*, fut page du duc de *Holstein*, & suivit en qualité de Gentilhomme les ambassadeurs que ce prince envoya en *Moscovie* & en *Perse* l'an 1636. Il alla ensuite à *Ormuz*, & de-là aux *Indes*. On a de lui une *Relation de ses Voyages*, 1727, in-8°, traduite par *Wicquefort*. Elle est estimée.

I. MANDEVILLE, (Jean de) médecin Anglois au XIV^e siècle, voyagea en *Asie* & en *Afrique*. Il publia à son retour une *Relation de ses Voyages*, qui est curieuse. On la trouve dans le *Recueil de Bergeron*, la Haie 1735, in-4°. Il mourut à *Liège* le 17 Novembre 1372. Il ne faut pas le confondre avec *Henri de MANDEVILLE* ou *Mandeville*, médecin-chirurgien de

Philippe le Bel: c'est le même que *Hermondanville*. Voyez ce mot.

II. MANDEVILLE, (Bernard de) médecin Hollandois né à *Dort*, mort à *London* en 1733, à 63 ans, s'est fait un nom malheureusement célèbre par des ouvrages impies & scandaleux. On dit qu'il vivoit comme il écrivoit, & que sa conduite ne valoit pas mieux que ses livres. On a de lui: I. Un Poëme Anglois, intitulé: *The Grumbling hive*, c'est-à-dire, *l'Essain d'Abeilles murmurant*, sur lequel il fit ensuite des Remarques. Il publia le tout à *London* en 1732, in-8°, en anglois, & l'intitula: *La Fable des Abeilles*. Il prétend dans cet ouvrage, que le luxe & les vices des particuliers tournent au bien & à l'avantage de la société. Il s'oublie jusqu'à dire que les crimes mêmes sont utiles, en ce qu'ils servent à établir une bonne législation. Ce livre, traduit de l'anglois en françois, parut à *London* en 1740; en 4 vol. in-8°. II. *Pensées libres sur la Religion*, qui firent grand bruit, aussi bien que sa *Fable des Abeilles*. III. *Recherches sur l'origine de l'Honneur & sur l'utilité du Christianisme dans la guerre*, 1730, in-8°. Il contredit dans ce livre beaucoup d'idées fausses & téméraires qu'il avoit avancées dans sa *Fable des Abeilles*, & il reconnoit la nécessité de la vertu par rapport au bonheur. *Van Effen* traduisit en françois les *Pensées libres*, la Haie 1723, in-12.

MANDRIN, (Louis) naquit à *St-Etienne* de *S. Geoirs*, village près la côte *St-André* en *Dauphiné*, d'un maréchal. Il porta le moufquet de bonne heure; mais las des assujétissemens du métier de soldat, il déserta, fit la fausse monnoie & enfia la contrebande. Devenu chef d'une troupe de brigands, au com-

mencement de 1754, il exerça un grand nombre de violences, & commit plusieurs assassinats. On le poursuivit pendant plus d'une année, sans pouvoir le prendre. Enfin on le trouva caché sous un amas de fagots dans un vieux château dépendant du roi de Sardaigne, d'où on l'arracha malgré l'immunité du territoire étranger, sauf à satisfaire à S. M. Sarde pour cette espèce d'infraction. Il fut condamné à la roue le 24 Mai 1755 par la chambre criminelle de Valence, & exécuté le 26 du même mois. Comme ce malheureux excita pendant quelque tems la ridicule curiosité des François, on nous a priés de lui donner une place dans ce Dictionnaire. Ce scélérat avoit une physionomie intéressante; le regard hardi, la répartie vive; mais il étoit d'ailleurs gangrené de vices, jureur, buveur, débauché; & il ne mérite pas plus l'attention des lecteurs philosophes, que *CARTOUCHÉ*, dont les oisifs parlent tant. Celui-ci étoit fils d'un tonnelier de Paris. Adonné de bonne heure au jeu, au vin & aux femmes, il se fit chef d'une bande qui se signala par des vols considérables & par des meurtres. Comme il étoit rusé, adroit & robuste, on fut quelque tems sans pouvoir l'arrêter. Enfin un soldat aux Gardes avertit qu'il étoit couché au cabaret à la Courtille; on le trouva sur une paille avec un méchant habit, sans chemise, sans argent & couvert de vermine. Il subit la peine de ses crimes; il fut rompu vif en 1721. Son nom étoit *Bourguignon*. Il avoit pris celui de *Cartouche*, comme les voleurs & les écrivains de livres scandaleux changent de nom.

MANÈS, hérésiarque du III^e siècle, fondateur de la secte des

Manichéens, né en Perse dans l'Éclavage, reçut du ciel un esprit & une figure aimables. Une veuve dont il étoit l'esclave; le prit en amitié, l'adopta, & le fit instruire par les Mages dans la philosophie des Perles. *Manès* trouva chez sa bienfaitrice les livres de l'hérétique *Therébinthus*, & y puisa les dogmes les plus extravagans. Il les sema d'abord dans la Perse, où ils se répandirent rapidement. L'imposteur se qualifioit d'*Apôtre de J. C.* & se disoit le *S. Esprit* qu'il avoit promis d'envoyer. Il s'attribuoit le don des miracles; & le peuple, séduit par l'austérité de ses mœurs, ne parloit que de l'ascendant qu'il avoit sur routes sortes d'esprits. Sa renommée parvint jusqu'à la cour de Perse. Le roi l'ayant appelé pour voir un de ses fils attaqué d'une maladie dangereuse; ce charlatan chassa tous les médecins; & promit la guérison du malade avec le seul remède de ses prières. Le jeune prince étant mort entre ses bras, son père fit mettre aux fers cet imposteur, qui se sauva de prison. Il fut repris peu de tems après par les gardes du roi de Perse, qui le fit écorcher vif. La doctrine de *Manès*, (laq. avoit déjà eu dans le 11^e siècle *Cerdon* pour apôtre) rouloit principalement sur la distinction de deux Principes; l'un bon; l'autre mauvais; mais tous deux souverains, tous deux indépendans l'un de l'autre. L'homme avoit aussi deux Ames, l'une bonne, l'autre mauvaise. La chair étoit, selon lui, l'ouvrage du mauvais principe; par conséquent il falloit empêcher la génération & le mariage. C'étoit un crime à ses yeux, que de donner la vie à son semblable. Ce fou d'une espèce singulière attribuoit aussi l'ancienne Loi au mauvais principe; &

prétendoit que tous les Prophètes étoient damnés. Il défendoit de donner l'aumône, traitoit d'idolâtrie le culte des roïques, & ne vouloit pas qu'on crût que J. C. se fût incarné & eût véritablement souffert. Il ajoutoit à ces absurdités un grand nombre d'autres. Il soutenoit, par exemple, que celui qui arrachoit une plante, ou qui tuoit un animal, seroit lui-même changé en cet animal ou en cette plante. Ses disciples, avant que de couper un pain, avoient soin de maudire celui qui l'avoit fait, lui souhaitant d'être semé, moissonné & cuit lui-même comme cet aliment. Ces absurdités, loin de nuire aux progrès de cette secte, ne servirent qu'à l'étendre. Le Manichéisme est, de toutes les hérésies, celle qui a subsisté le plus long-tems. Après la mort de Manès, les débris de la secte se dispersèrent du côté de l'Orient, se firent quelques établissemens dans la Bulgarie, & vers le x^e siècle se répandirent dans l'Italie; ils eurent des établissemens considérables dans la Lombardie, d'où ils envoyèrent des prédicateurs qui perverirent beaucoup de monde. Les nouveaux Manichéens avoient fait des changemens dans leur doctrine. Le système des deux Principes n'y étoit pas toujours bien développé; mais ils en avoient conservé toutes les conséquences sur l'Incarnation, sur l'Eucharistie, sur la Ste Vierge, & sur les Sacremens. Beaucoup de ceux qui embrassèrent ces erreurs étoient des enthousiastes, que la prétendue sublimité de la morale Manichéenne avoit séduits: tels furent quelques chanoines d'Orléans, qui étoient en grande réputation de piété. Le roi Robert les condamna au feu; & ils se précipitèrent dans les flammes avec de

grands transports de joie en 1022. Les Manichéens firent beaucoup plus de progrès dans le Languedoc & la Provence. On assembla plusieurs conciles contr'eux, & on brûla plusieurs sectaires, mais sans éteindre la secte. Ils pénétrèrent même en Allemagne, & passèrent en Angleterre. Par-tout ils firent des prosélytes; mais par-tout on les combattit & on les refusa. Le Manichéisme, perpétué à travers tous ces obstacles, dégénéra insensiblement, & produisit dans le XII^e siècle & dans le XIII^e cette multitude de sectes qui faisoient profession de réformer la religion & l'Eglise: tels furent les Albigeois, les Petrobusiens, les Henriettes, les disciples de Tanchelina, les Popelicans, les Cathares. Les anciens Manichéens étoient divisés en deux ordres; les Auditeurs, qui devoient s'abstenir du vin, de la chair, des œufs & du fromage; & les Elus, qui, outre une abstinence très-rigoureuse, faisoient profession de pauvreté. Ces Elus avoient seuls le secret de tous les mystères, c'est-à-dire, des rêveries les plus extravagantes de la secte. Il y en avoit 12 parmi eux qu'on nommoit *Matres*, & un XIII^e qui étoit le chef de tous les autres, à l'imitation de Manès, qui se disant le Paraclet, avoit choisi 12 Apôtres. Les sçavans ne sont pas d'accord sur le tems auquel cet hérésiarque, dont le prem. nom étoit *Carbicus*, commença à paroître: l'opinion la plus probable est que ce fut sous l'empire de *Probus*, vers l'an 280. *S. Augustin*, qui avoit été dans leur secte, est celui de tous les Peres qui les a combattus avec plus de force. *Beaufobre*, sçavant Protestant, a publié une *Histoire du Manichéisme*, in-4^e, 2 vol., pleine de recher-

ches & de philosophie. Il y justifie assez bien cette secte, de la plupart des infamies & des abominations qu'on lui a imputées.

MANESSON-MALLET, (Alain) Parisien, fut ingénieur des camps & armées du roi de Portugal, & ensuite maître de mathématique des pages de *Louis XIV.* Il étoit habile dans sa profession, & bon mathématicien. Il a fait quelques ouvrages : I. *Les Travaux de Mars, ou l'Art de la guerre*, en 1691, 3 vol. in-8°. avec une figure à chaque page, dont quelques-uns offrent des plans intéressans. II. *Description de l'Univers, contenant les différens Systèmes du Monde, les Cartes générales & particulières de la Géographie ancienne & moderne, & les Mœurs, Religion & Gouvernement de chaque Nation*, à Paris 1683, en 5 vol. in-8°. Ce livre est plus recherché pour les figures que pour l'exacritude. Comme l'auteur avoit beaucoup voyagé & levé lui-même les plans qu'il a fait graver dans son livre, les curieux ne sont pas fâchés de l'avoir dans leur bibliothèque. III. *Une Géométrie*, 1702, 4 v. in-8°.

MANETHON, fameux prêtre Egyptien, natif d'Héliopolis, & originaire de Sebenné, florissoit du tems de *Ptolomé Philadelphé*, vers l'an 304 avant J. C. Il composa en grec l'*Histoire d'Egypte*, ouvrage célèbre, souvent cité par *Joséphe* & par les auteurs anciens. Il l'avoit tirée, si on l'en croit, des écrits de *Mercuré* & des anciens Mémoires conservés dans les archives des temples confiés à sa garde. *Jules Africain* en avoit fait un abrégé dans sa *Chronologie*. L'ouvrage de *Manethon* s'est perdu, & il ne nous reste que des fragmens des Extraits de *Jules Africain*. Ils se trouvent dans *Georges*

Syncelle. Gronovius a publié un Poème de *Manethon*, sur le pouvoir des Astres qui président à la naissance des hommes, gr.-lat., Leyde 1698, in-4°. Ce poème a été traduit en vers ital. par l'abbé *Salvini*.

I. **MANFREDI**, (Lelio) auteur Italien du xvi^e siècle, traduisit de l'espagnol, *Tyran le Blanc*, Venise 1538, in-4°. L'original espagnol est de Barcelone, 1497, in-fol. & fort rare. M. de *Caylus* l'a mis en françois, 2 vol. in-12.

II. **MANFREDI**, (Eustache) célèbre mathématicien, naquit à Bologne en 1674. Dès ses premières années, son esprit donna les espérances les plus flatteuses. Il devint professeur de mathématiques à Bologne en 1698, & surintendant des eaux du Bolognois en 1704. La même année, il fut mis à la tête du collège de Montalte, fondé par *Sixte-Quint* à Bologne, pour de jeunes-gens destinés à l'état ecclésiastique. Il y rétablit la discipline, les bonnes mœurs & l'amour de l'étude, qui en étoient presque entièrement baïnés. En 1711 il eut une place d'astronome à l'institut de Bologne, & dès lors il renonça absolument au collège pontifical, & à la poésie même qu'il avoit toujours cultivée jusques-là. Ses *Sonnets*, ses *Cançons*, & plusieurs autres mo ceaux imprimés à Bologne, 1713, in-16, sont une preuve de la supériorité de ses talens dans ce genre. L'académie des sciences de Paris & la société royale de Londres se l'associèrent, l'une en 1726, l'autre en 1729, & elles le perdirent en 1739. Cet illustre astronome n'étoit ni sauvage comme mathématicien, ni fantasque comme poète. Les qualités de son cœur étoient celles de son esprit. Bien-faisant, officieux, libéral, modeste,

te , il se fit peu de jaloux & beaucoup d'amis. On a de lui : I. *Ephemerides motuum caelestium* , ab anno 1715 , ad annum 1750 , cum Introductione & variis Tabulis ; à Bologne , 1715.... 1725.... en 4 vol. in-4°. Le 1^{er} vol. est une excellente Introduction à l'astronomie. Les trois autres contiennent les Calculs. Ses deux sœurs (qui le croira ?) l'aiderent beaucoup dans cet ouvrage si pénible , & si estimé pour son exactitude & sa justesse. II. *De transitu Mercurii per Solem anno 1723* , Bologne , 1724 , in-4°. III. *De annuis inerrantium Stellarum aberrationibus* , Bologne 1729 , in-4°.

III. MANFREDI , (Barthélemi) peintre de Mantoue , disciple de Michel-Angè de Caravage , avoit une facilité prodigieuse. Il a si bien saisi la manière de son maître , qu'il est difficile de ne pas confondre les ouvrages des deux artistes. Ses sujets les plus ordinaires étoient des Joueurs de cartes ou de dex , & des Assemblées de Soldats.

MANFRONE , Voyez GONZAGUE , n° VI.

MANGEANT , (Luc-Urbain) pieux & sçavant prêtre de Paris , naquit dans cette ville en 1656 , & y mourut en 1727. Nous avons de lui deux Editions estimées ; l'une de S. Fulgence , évêque de Ruspè , à Paris 1684 , in-4° ; & l'autre de S. Prosper , in-folio , Paris , 1711 , avec des Avertissemens fort instructifs.

MANGEART , (Dom Thomas) Bénédictin de la congrégation de S. Vanne & de S. Hidulphe , fit beaucoup d'honneur à son ordre par ses connoissances. Elle lui méritoient les titres d'antiquaire , bibliothécaire & conseiller du duc Charles de Lorraine. Il préparoit un ouvrage fort considérable , lors-

Tome IV.

que la mort l'enleva en 1763 , avant qu'il eût mis le dernier ordre à son livre , dont on doit la publication à M. l'abbé Jacquin. Cette production a paru en 1763 , in-fol. sous ce titre : *Introduction à la science des Médailles , pour servir à la connoissance des Dieux , de la Religion , des Sciences , des Arts & de tout ce qui appartient à l'Histoire ancienne , avec les preuves tirées des Médailles*. Les Traités élémentaires sur la science numismatique étant trop peu étendus , & les Dissertations particulières trop prolixes ; le sçavant Bénédictin a réuni en un seul vol. tous les principes contenus dans les premiers , & les notions intéressantes répandues dans les autres. Son ouvrage peut servir de supplément à l'*Antiquité expliquée* de Dom Montfaucon. On a encore de lui une *Octave de Sermons* , avec un *Traité sur le Purgatoire* , Nanci 1739 , 2 vol. in-12.

MANGET , (Jean-Jacques) né à Genève en 1652 , s'étoit d'abord destiné à la théologie ; mais il quitta cette étude pour celle de la médecine. L'électeur de Brandebourg lui donna des lettres de son premier médecin , en 1699 ; & Manget conserva ce titre jusqu'à sa mort , arrivée à Genève en 1742 , à 91 ans. Son art , ou plutôt la nature aidée par l'art , lui procura une vie heureuse. On a de lui un grand nombre d'ouvrages ; les plus connus sont : I. *Bibliotheca Anatomica* , 1699 , 2 vol. in-fol. II. Une *Collection* de diverses Pharmacopées , in-fol. III. *Bibliotheca Pharmaceutico-Medica* , 1703 , 2 vol. in-fol. IV. *Bibliothèque de Médecine Pratique* , 1739 , 4 vol. in-fol. V. *Le Sepulchretum de Bonnet* , 1700 , 3 vol. in-f. VI. *Bibliotheca Chymica* , 1702 , 2 vol. in-fol. C'est le moins

Y

commun des ouvrages de ce sçavant. VII. *Bibliotheca Chirurgica*, 4 vol. in-fol. VIII. Une *Bibliothèque* de tous les Auteurs qui ont traité de la médecine, 1741, 4 vol. in-fol. &c. Tous ces ouvrages sont en latin. *Daniel le Clerc*, auteur d'une *Histoire de la Médecine*, l'aïda beaucoup. Un écrivain qui a enfanté tant de volumes, n'a pas pu être toujours original & exact; mais ses recueils sont utiles à ceux qui ne peuvent pas avoir des bibliothèques nombreuses.

MANGOT, (Claude) fils d'un avocat de Loudun en Poitou, fut protégé par le maréchal d'Ancre, & par un caprice singulier de la fortune, il devint en moins de dix-huit mois premier président de Bordeaux, secrétaire-d'état & garde-des-sceaux en 1616. Au premier bruit du massacre de son protecteur, il courut se cacher dans les écuries de la reine. Ensuite résolu de tout hasarder, il alla au Louvre pour voir quel seroit son sort. *Vitri*, capitaine des Gardes-du-corps, lui voyant prendre le chemin de l'appartement de la reine, lui dit d'un ton moqueur : *Où allez-vous, Monsieur, avec votre robe de satin ? Le Roi n'a plus besoin de vous.* En effet il fallut qu'il remit les sceaux. Il mourut dans l'obscurité... Son frere Jacques MANGOT, célèbre avocat-général au parlement de Paris, mort en 1587, à 36 ans, étoit un magistrat sçavant, éloquent, Intègre, ennemi de la brigue, de la fraude & des factions. L'inquiétude que lui causèrent les troubles qui agitoient la France, abrégé ses jours. Il donnoit tous les ans aux pauvres la dixième partie de son revenu. On ne lui reprochoit qu'une longueur affomante dans ses plaidoyers.

MANILIUS, (Marcus) poète Latin sous Tibère, a composé, en vers, un *Traité d'Astronomie*, dont il ne nous reste que cinq livres, qui traitent des Etoiles fixes. On y voit moins le poète que le versificateur. Les meilleures éditions de cet ouvrage sont celles de Paris, *ad usum Delphini*, 1679, in-4°. & de Londres avec les notes de *Bentley*, 1739, in-4°. Celle de Bologne, 1474, in fol. est d'une rareté extrême.

I. MANLIUS, gendre de *Tarquain le Superbe*, donna un asyle à ce roi, lorsqu'il fut chassé de Rome, l'an 509 avant J. C. Il est regardé comme le chef de l'illustre famille Romaine des *Manlius*, d'où sortirent 3 consuls, 12 tribuns & 2 dictateurs. Les hommes les plus célèbres de cette famille sont les suivans.

II. MANLIUS-CAPITOLINUS, (Marcus) célèbre consul & capitaine Romain, se signala dans les armées dès l'âge de 16 ans. Il se réveilla dans le Capitole, aux cris des oies, lorsque Rome fut prise par les Gaulois, & repoussa les ennemis qui vouloient surprendre cette forteresse. Ce service important lui fit donner le surnom de *Capitolin* & de *Conservateur de la Ville*, l'an 390 avant J. C. *Manlius* se servit du crédit que lui donèrent ses exploits, pour soulèver la populace. Il proposa l'abolition de toutes les dettes dont le peuple étoit chargé. *A. Cornelius Cossus*, dictateur, le fit arrêter comme un rebelle. Le peuple prit le deuil & délivra son défenseur. L'ambitieux Romain profita mal de sa liberté; il excita une nouvelle sédition. La conjuration éclate; les tribuns du peuple citent *Manlius*, le chef des factieux, & se rendent ses accusateurs. L'assemblée

se tenoit dans le champ de Mars à la vue du Capitole que *Manlius* avoit sauvé. Cet objet parloit fortement en sa faveur : les juges s'en apperçurent ; on transporta ailleurs le lieu des comices, & *Manlius*, condamné comme conspirateur, fut précipité du haut du roc Tarpeien, l'an 384 avant J. C. (Ce trait d'histoire est le sujet du chef-d'œuvre tragique de *la Fosse*.) Il y eut une défense expresse qu'aucun de sa famille portât à l'avenir le surnom de *Marcus*, & qu'aucun patricien habitât dans la citadelle où il avoit eu sa maison.

III. MANLIUS-TORQUATUS, consul & capitaine Romain, fils de *Manlius Imperiosus*, avoit l'esprit vif, mais peu de facilité à parler. Son père, n'osant le produire à la ville, le retint à la campagne parmi des esclaves. Ce procédé parut si injuste à *Marcus Pomponius*, tribun du peuple, qu'il le cita pour en rendre compte. *Torquatus* le fils, indigné qu'on poursuivît son père, alla secrètement chez le tribun, & le poignard à la main, lui fit jurer qu'il abandonneroit son accusation. Cette action de générosité toucha le peuple, qui le nomma l'année d'après tribun militaire. La guerre contre les Gaulois s'étant allumée, un d'entr'eux proposa un combat singulier avec le plus vaillant des Romains; *Manlius* s'offrit à combattre ce téméraire, le tua, lui ôta une chaîne d'or qu'il avoit au cou & la mit au sien. De-là vint le surnom de *Torquatus*, qui passa ensuite à ses descendants. Quelques années après il fut créé dictateur, & il eut la gloire d'être le premier Romain qui fut élevé à la dictature avant que d'avoir géré le consulat. Il fut souvent consul depuis ; il l'étoit l'an 340

avant J. C. pendant la guerre contre les Latins. Le jeune *Manlius* son fils accepta, dans le cours de cette guerre, un défi qui lui fut présenté par un des chefs des ennemis. Les généraux Romains avoient fait défendre d'en accepter aucun; mais le jeune héros, animé par le souvenir de la victoire que son père avoit remportée dans une pareille occasion, attaqua & terrassa son adversaire. Victorieux, mais désobéissant, il revint au camp, où il reçut, par ordre de son père, une couronne & la mort. *Manlius Torquatus*, après cette exécution vertueusement barbare, vainquit les ennemis, près du fleuve *Viriris*, dans le tems que son collègue *Decius Mus* se devoit à la mort pour sa patrie. On lui accorda l'honneur du triomphe; mais les jeunes-gens, indignés de sa cruauté, ne voulurent pas aller au-devant de lui : & l'on donna depuis le nom de *Manliana dicta* à tous les arrêts d'une justice trop exacte & trop sévère. Les vieux sénateurs l'en respectèrent davantage, & ils voulurent l'élever de nouveau au consulat; mais *Manlius* le refusa, en faisant valoir la foiblesse de ses yeux. Rien ne seroit plus imprudent, leur dit-il, qu'un homme qui ne pouvant rien voir que par des yeux étrangers, prétendrait ou souffrirait qu'en le faisant Chef & Général, on lui confiât la vie & la fortune des autres. Et comme quelques jeunes-gens se joignoient aux anciens pour le presser, *Torquatus* ajouta : Si j'étois Consul, je ne pourrois souffrir la licence de vos mœurs, ni vous la sévérité de mon joug.

MANNOZI, (Jean) dit *JEAN de St-Jean*, du nom du lieu de sa naissance, qui est un village près de Florence, fut un peintre célèbre

bre. Cet artiste, mort en 1636 ; âgé de 46 ans, a illustré l'école de Florence, par la supériorité de son génie. Il entendoit parfaitement le poétique de son art : rien n'est plus ingénieux, & en même tems, rien n'est mieux exécuté, que ce qu'il peignit dans les salles du palais du grand-duc, pour honorer, non les vertus politiques de *Laurent de Médicis*, mais son caractère bienfaisant & son goût pour les beaux-arts. *Mannozi* réussissoit particulièrement dans la *Peinture à fresque*. Le tems n'a point de prise sur les ouvrages qu'il a faits en ce genre : ses couleurs sont, après plus d'un siècle, aussi fraîches que si elles venoient d'être employées. Ce maître étoit sçavant dans la perspective & dans l'optique. Il a si bien imité des bas-reliefs de stuc, qu'il faut y porter la main pour s'assurer qu'ils ne sont point de sculpture. Il n'est que trop ordinaire que les grands talens soient ternis par de grands défauts. Il ne faut pas dissimuler l'esprit inquiet & capricieux de *Mannozi*. Ennemi du genre humain par caractère, envieux de tout mérite, & porté à décrier toutes sortes de talens : il eut même après sa mort, des rivaux, qui vou-
lurent insinuer au grand-duc de détruire ses ouvrages ; mais ce prince n'en fut que plus ardent à les conserver.

I. MANSARD, (François) fameux architecte François, né à Paris en 1598, mourut en 1666. Cet artiste, si applaudi du public, avoit beaucoup de peine à se satisfaire lui-même. *Colbert*, lui ayant demandé ses plans pour les façades du Louvre, il lui en fit voir dont ce ministre fut si content, qu'il voulut lui faire promettre qu'il n'y changeroit rien. L'ar-

chitecte refusa de s'en charger à ces conditions, *voulant toujours, répondre-il, se réserver le droit de mieux faire*. Les magnifiques édifices, élevés sur les plans de *Mansard*, sont autant de monumens qui font honneur à son génie & à ses talens pour l'architecture. Il avoit des idées nobles & magnifiques pour le dessein général d'un édifice, & un goût exquis & délicat pour tous les membres d'architecture qu'il y employoit. Ses ouvrages ont embelli Paris & ses environs, & même plusieurs provinces. Les principaux sont, le *Portail de l'Eglise des Feuillans*, rue S. Honoré ; l'*Eglise des Filles Ste Marie*, rue S. Antoine ; le *Portail des Minimes* de la Place Royale, une partie de l'*Hôtel de Conti*, l'*Hôtel de Bouillon*, celui de *Toulouse*, & l'*Hôtel de Jars*. L'*Eglise du Val-de-Grace* a été bâtie sur son dessein, & conduite par ce célèbre architecte jusques au-dessus de la grande corniche du dedans ; mais des envieux lui firent interrompre ce magnifique bâtiment, dont on donna la conduite à d'autres architectes. *Mansard* a aussi fait les desseins du *Château de Maisons*, dont il a dirigé tous les bâtimens & les jardins. Il a fait encore construire une infinité d'autres superbes châteaux : ceux de *Balleroy* en Normandie, de *Choisy-sur-Seine*, de *Gèvres en Brie* ; une partie de celui de *Fresne*, où il y a une chapelle qu'on regarde comme un chef-d'œuvre d'architecture, &c. C'est lui qui a inventé cette sorte de couverture qu'on nomme *Mansarde*.

II. MANSARD, (Jules-Hardouin) neveu du précédent, mort en 1708 à 69 ans, fut chargé de la conduite de presque tous les bâtimens de *Louis XIV*. Il devint non seulement premier architecte

du roi, comme son oncle ; mais encore chevalier de *S. Michel*, surintendant & ordonnateur général des bâtimens, arts & manufactures du roi. C'est sur les desseins de ce fameux architecte qu'on a construit la *Galerie du Palais-Royal*, la *Place de Louis le Grand*, celle des *Vic-toires*. Il a fait le *Dôme des Invalides*, & a mis la dernière main à cette magnifique église, dont le premier architecte fut *Libéral BRUANT*. *Mansard* a encore donné le plan de la *Maison de S. Cyr*, de la *Cascade de St-Cloud* ; de la *Ménagerie*, de l'*Orangerie*, des *Ecuries*, du *Château de Versailles* ; & de la *Chapelle*, son dernier ouvrage, qu'il ne put voir finir avant sa mort.

I. MANSFELD, (Pierre-Ernest, comte de) d'une des plus illustres maisons d'Allemagne & des plus fécondes en personnages recommandables, fut fait prisonnier en 1552, dans *Ivoy*, où il commandoit : depuis il servit les Catholiques à la bataille de *Montcontour*. Ses talens le firent employer dans les affaires les plus délicates. Il devint gouverneur de *Luxembourg* & de *Bruxelles*, & mourut en 1604, à 87 ans, avec le titre de *Prince du Saint-Empire*. Il passoit pour un homme aussi avare que cruel. Il traitoit avec tant d'indignité tous les vaincus qui avoient le malheur de tomber entre ses mains, que ceux qui possédoient quelque chose sacrifioient tout pour recouvrer leur liberté, & ceux qui n'avoient rien périfioient misérablement. *Charles*, prince de *MANSFELD*, son fils légitime, se signala dans les guerres de *Flandres* & de *Hongrie*, & mourut sans postérité en 1595, après avoir battu les *Turcs*, qui vouloient se-

courir la ville de *Gran (Strigonie)* qu'il assiégeoit.

II. MANSFELD, (Ernest de) fils naturel de *Pierre Ernest* & d'une dame de *Malines*, fut élevé à *Bruxelles*, dans la religion Catholique par son parrein, l'archiduc *Ernest d'Autriche* ; & servit utilement le roi d'Espagne dans les *Pays-Bas*, & l'empereur en *Hongrie*, avec son frere *Charles* comte de *Mansfeld*. Sa bravoure le fit légitimer par l'empereur *Rodolphe II*. Mais les charges de son pere, & les biens qu'il possédoit dans les *Pays-Bas Espagnols*, lui ayant été refusés contre les promesses données, il se jeta, en 1610, dans le parti des princes Protestans. Devenu l'un des plus dangereux ennemis de la maison d'Autriche, qui l'appelloit l'*Attila de la Chrétienté*, il se mit en 1618 à la tête des révoltés de *Bohême*, & s'empara de *Pilsen* en 1619. La défaite de ses troupes en différens combats, ne l'empêcha pas de se jeter dans le *Palatinat*. Il y prit plusieurs places, ravagea l'*Alsace*, s'empara d'*Haguenau*, & défit les *Bavarois*. Enfin, il fut entièrement défait lui-même, par *Walstein*, à la bataille de *Dassou*, au mois d'*Avril* 1626. Ayant cédé au duc de *Weimar* les troupes qui lui restoit, il voulut passer dans les états de *Venise* ; mais il tomba malade dans un village, entre *Zara* & *Spalatro*, & y rendit les derniers soupirs le 20 *Novembre* 1626, à 46 ans. Il ne voulut point mourir dans le lit. Revêtu de ses plus beaux habits, l'épée au côté, il expira droit, appuyé sur deux domestiques. Parmi les actions de ce grand capitaine & de cet homme singulier, il n'y en a certes pas de plus singulière que celle qu'on va lire. Ce général instruit, à n'en pouvoir douter, que

Caël, celui de ses officiers auquel il se fioit le plus, communiquoit le plan de ses projets au chef des Autrichiens, ne montra ni humeur ni ressentiment. Il fit donner au traité 300 richdales, avec une lettre pour le comte de *Buquoy* conçue en ces termes : *Caël étant votre affectionné serviteur, & non le mien, je vous l'envoie afin que vous profitiez de ses services.* Cette action partagea les esprits, & trouva autant de censeurs que de partisans. Quoi qu'il en soit, *Ernest* passe, avec raison, pour l'un des plus grands généraux de son tems. Jamais capitaine ne fut plus patient, plus infatigable, ni plus endurci au travail, aux veilles, au froid & à la faim. Il mettoit des armées sur pied, & ravageoit les provinces de ses ennemis avec une promptitude presque incroyable. Les Hollandois disoient de lui : *Bonus in auxilio, carus in pretio* : c'est-à-dire, qu'il rendoit de grands services à ceux qui l'employoient, mais qu'il les faisoit payer bien cher.

III. MANSFELD, (Henri-François, comte de) de la même maison que les précédens, se signala dans les guerres pour la succession d'Espagne. Il mourut à Vienne en 1715, à 74 ans, après avoir été Prince du Saint-Empire & de Fondi, Grand d'Espagne, maréchal-de-camp, général des armées de l'empereur, général de l'artillerie, ambassadeur en France & en Espagne, président du conseil aulique de guerre, & grand-chambellan de l'empereur.

MANTEGNA, (André) né dans un village près de Padoue en 1451, fut d'abord occupé à garder les moutons. On apperçut qu'au lieu de veiller sur son troupeau, il s'amusoit à dessiner : on le plaça chez un peintre, qui, charmé de

sa facilité & de son goût dans le travail, & de sa douceur dans la société, l'adopta pour son fils & l'institua son héritier. *Mantegna*, à l'âge de 17 ans, fut chargé de faire le tableau de l'autel de *Stee Sophie* de Padoue, & les 17 *Evangelistes*. Jacques *Bellin*, admirateur de ses talens, lui donna sa fille en mariage. *Mantegna* fit, pour le duc de Mantoue, le *Triomphe de César*, qui a été gravé de clair-obscur, en 9 feuilles : c'est le chef-d'œuvre de ce peintre. Le duc, par estime pour son rare mérite, le fit chevalier de son ordre. On attribue communément à *Mantegna* l'invention de la gravure au burin pour les estampes. Cet artiste mourut à Mantoue en 1517.

MANTICA, (François) né à Udine en 1534, enseigna le droit à Padoue avec réputation, & fut ensuite attiré à Rome par le pape *Sixte V*, qui lui donna une charge d'auditeur de Rote. *Clément VIII* le fit cardinal en 1596. Il mourut à Rome en 1614, à 80 ans. On a de lui : I. *De Conjecturis ultimatum voluntatum libri XII*, in-fol. II. Un traité intitulé : *Lucubrationes Vaticanæ, seu De tacitis & ambiguis conventionibus*, 2 vol. in-fol. III. *Desiones Rota Romana*, in-4°.

MANTO, fille de *Tirefias*, & fameuse devineresse. Ayant été trouvée parmi les prisonniers que ceux d'Argos firent à Thèbes, elle fut envoyée à Delphes, & voutée à *Apollon*. *Alcméon*, général de l'armée des Argiens, en devint amoureux, & en eut deux enfans : un fils nommé *Amphiloque*, & une fille appelée *Tiphone*.

MANTUA, (Marc) Voy. *BE-NAVIDIO*.

MANTUAN, (Jean-baptiste) célèbre graveur Italien, pere de *Diana Mantuana*, qui s'est aussi distin-

guée dans cet art. Le pere & la fille ont laiffé plusieurs morceaux au burin : (Voy. II. DIANE.)

I. MANUCE, (Alde) *Aldus-Pius-Manutius*, célèbre imprimeur Italien, étoit de Bassano dans la Marche Trevifane : ce qui le fit surnommer *Bassianus*. Il fut chef de la famille des *Manuces*, imprimeurs de Venise, illustres par leurs connoissances. Il fut le premier qui imprima le Grec correctement & sans beaucoup d'abréviations. Ce sçavant & laborieux artiste mourut à Venise, dans un âge très-avancé, en 1516. Comme il craignoit d'être détourné par les oisifs, dont les grandes villes sont remplies ainsi que les petites, il avoit mis à la porte de son cabinet un avis à ceux qui venoient l'interrompre, de ne l'importuner que pour des choses nécessaires, & de s'en aller dès qu'il les auroit satisfaites. On a de lui : I. Une *Grammaire Grecque*, in-4°. II. Des *Notes sur Horace & Homère*, & d'autres ouvrages qui ont rendu son nom immortel. Il n'est point vrai qu'*Erasme* ait été correcteur de l'imprimerie de *Manuce*, comme *Scaliger* l'a avancé. *Erasme* assure qu'il n'avoit point corrigé d'autres ouvrages de cet imprimeur, que ceux qu'il lui donnoit à mettre sous la presse.

II. MANUCE, (Paul) fils du précédent, né à Venise en 1512, fut chargé pendant quelque tems de la bibliothèque Vaticane par *Pie IV*, qui le mit à la tête de l'imprimerie Apostolique. C'étoit un homme d'une complexion foible & d'un travail infatigable. Pour que ses livres eussent toute la perfection qu'il étoit capable de leur donner, il laissoit un long intervalle entre la composition & l'impression. On prétend même qu'il n'achevoit qu'à la fin de l'au-

tomne les lettres qu'il avoit commencées au printems. Son assiduité à l'étude avança sa mort, arrivée à Rome en 1574. Tous ses ouvrages sont écrits en latin avec pureté & avec élégance. On estime principalement : I. Ses *Commentaires sur Cicéron*, sur-tout sur les *Epîtres* familières & sur celles à *Atticus*. II. Des *Epîtres* en latin & en italien, qui furent très-recherchées ; in-12, 1566. III. Les *Traitéz De legibus Romanis*, in-8°. *De dierum apud Romanos veteres ratione... De Senatu Romano... De Comitibus Romanis*. Tous ces écrits sont pleins d'érudition.

III. MANUCE, (Alde) le Jeune, né à Venise en 1545, hérita du sçavoir & de la vertu de *Paul Manuce* son pere. Il professa à Venise, à Bologne & ensuite à Pise. *Clément VIII* lui confia la direction de l'imprimerie du Vatican : place qui ne le tira pas de la misère où il fut plongé toute sa vie. Il répudia sa femme, comptant d'obtenir quelque riche bénéfice ; & peu de temps après il fut pourvu de la charge de professeur de belles-lettres. Mais quelque sçavoir qu'il eût, il fut assez malheureux pour ne trouver personne qui voulût être son élève, & il employoit ordinairement le tems de ses leçons à se promener devant sa classe. Il mourut à Rome en 1597, sans autre récompense que des éloges, & après avoir été obligé de vendre sa bibliothèque amassée à grands frais par son pere & son aieul, & composée, dit-on, de 80,000 vol. *Manuce* écrivoit en Latin avec beaucoup de politesse. On a de lui : I. Un *Traité de l'Orthographe*, qu'il composa à l'âge de 14 ans. II. De sçavans *Commentaires sur Cicéron*, 2 vol. in-fol. III. *Trois Livres d'Epîtres*, 2 vol. in-8°. IV. Les *Vies de*

Cosme de Médicis, 1586, in-fol. & de *Castruccio Castracani*, 1560, in-4°, en Italien, &c.

I. MANUEL COMNENE, 4^e fils de l'emp. *Jean Comnène* & d'*Irène* de Hongrie, naquit à Constantinople en 1120. Il fut couronné empereur dans cette ville en 1143, au préjudice d'*Isaac*, son frere aîné, homme farouche & emporté, que son pere avoit privé par son testament de la succession impériale. Ses états ayant été inondés par les armées de la seconde Croisade, les Grecs, incommodés par ce débordement d'étrangers, leur rendirent tout le mal qu'ils croyoient en avoir reçu. La guerre que *Manuel* soutint contre *Roger* roi de Sicile, qui avoit pénétré dans l'empire, fut d'abord malheureuse; mais enfin il vint à bout de chasser les Siciliens hors de ses provinces, & ses succès les forcèrent à lui demander la paix. Il passa ensuite dans la Dalmatie & de-là dans la Hongrie, & il eut par-tout des avantages. Après avoir humilié les sultans d'Alep & d'Icone, il descendit en Egypte à la tête d'une flotte & d'une armée. On prétend qu'il auroit conquis ce royaume, sans la trahison d'*Amauri*, roi de Jérusalem, avec lequel il s'étoit ligué pour cette expédition. Une nouvelle guerre avec le sultan d'Icone, vint occuper ses troupes: elle ne fut pas d'abord heureuse; mais la valeur de *Manuel* délivra l'empire de ce fléau. Il mourut quelque tems après, à la fin de Septembre 1180, à 60 ans. Comme il avoit scandalisé l'église Grecque, en dogmatifant sur les mystères, & en se livrant aux chimères de l'astrologie judiciaire, il se revêtit avant sa mort d'un habit de moine. Ce prince étoit d'ailleurs plein de grandes qualités, humain, géné-

reux, patient dans les travaux militaires, brave à la tête des armées, & ne formant que des projets dignes de sa grandeur d'ame. Les Latins le calomnièrent, pour se venger du peu de succès de leur croisade; & les Grecs, pour se dédommager des impôts exorbitans que les guerres continuelles de son règne occasionnèrent.

II. MANUEL PALÉOLOGUE, fils de *Jean VI Paléologue*, & empereur de Constantinople après lui, fut encore moins heureux que son pere. Les Turcs lui déclarèrent la guerre l'an 1391, lui enlevèrent Thessalonique, & faillirent à se rendre maîtres de Constantinople en 1395. Comme ses prédécesseurs, il vint demander aux Latins des secours qu'il ne put obtenir. Enfin las des infortunes qu'il éprouvoit, il remit le sceptre à *Jean VII Paléologue* son fils, & prit l'habit religieux 2 jours avant sa mort, arrivée en 1425. Il étoit âgé de 77 ans, & en avoit régné 35. La douceur de son caractère le fit aimer de ses peuples. La politique fut la base de son gouvernement; mais comme il ne parut presque point à la tête de ses armées, qu'il n'employa que des troupes étrangères, & qu'il négligea de discipliner les soldats de sa nation, il prépara la ruine de l'empire. Il est auteur d'un Recueil d'*Ouvrages* imprimés sous son nom; on y trouve du style & de l'éloquence.

III. MANUEL, (Nicolas) de Berne, fit jouer en cette ville en 1522 deux misérables farces; l'une est intitulé: *Le Mangeur de Mort*; & l'autre, le *Parallèle de J. C. avec son Vicaire*. Quoique Berne fût encore Catholique, on ne lui fit point un crime de ces deux comédies, que quelques littérateurs ont la foiblesse de rechercher. Il fut fait com-

feiller peu de tems après, & employé à plusieurs négociations. Il est le traducteur du *Recueil de Procédures contre des Jacobins exécutés à Berne en 1509 pour crime de forcellerie, auquel Traité sont accouplés des Cordeliers d'Orléans, pour pareille imposture*, Genève 1566, in-8°.

MANZO, (Jean-baptiste) marquis de Ville, servit quelques années dans les troupes du duc de Savoye & du roi d'Espagne; puis se retira à Naples sa patrie, pour y cultiver à loisir les Muses & les lettres. Ce fut un des principaux fondateurs de l'académie des Gli Oziosi de Naples. Il y mourut en 1645, à 84 ans. On a de lui : I. *Dell'amore Dialoghi*, Milan 1608, in-8°. II. *Rime*, 1635, in-12. III. *Vita del Tasso*, 1634, in-12. Manzo n'étoit pas un poète du premier rang; mais on ne doit pas le compter non plus parmi ceux du dernier.

MAPHÉE, Voy. MAFFÉE.

MARACCI, (Louis) membre de la congrégation des Clercs réguliers de la *Mère de Dieu*, né à Lucques en 1612, mourut en 1700. Il s'est fait un nom célèbre dans la république des lettres par un ouvrage estimé & peu commun en France, intitulé: *Alcorani textus universus, arabicè & latinè*, Padoue, 1698, in-fol., 2 vol. L'auteur a joint à cette traduction de l'Alcoran, des notes, une réfutation, & une *Vie de Mahomet*: (Voy. ce mot.) Il eut une grande part à l'édition de la *Bible Arabe*, à Rome 1671, in-folio, 3 vol. Ce sçavant professa l'Arabe dans le collège de la Sapience avec beaucoup de succès. Innocent XI, qui respectoit autant ses vertus qu'il estimoit son sçavoir, le choisit pour son confesseur. Voyez les *Mémoires* du P. Nicéron, (Tome 41.) qui donne un long catalogue de ses ouvrages.

MARAIS, (Marin) célèbre musicien, né à Paris en 1656, fit des progrès si rapides dans l'art de jouer de la viole, que *Ste-Colombe*, son maître, ne voulut plus lui donner de leçons passé 6 mois. Il porta la viole à son plus haut degré de perfection, & imagina le premier de faire filer en laiton les trois dernières cordes des basses, afin de rendre cet instrument plus sonore. On a de lui div. *Pièces de Viole*, & plusieurs *Opéra*; celui d'*Alcione* passe pour son chef-d'œuvre. On y admire sur-tout une tempête, qui fait un effet prodigieux. Un bruit sourd & lugubre, s'unissant avec les tons aigus des flûtes & autres instrumens, rend toute l'horreur d'une mer agitée, & le sifflement des vents déchainés. On admire dans ses ouvrages la fécondité & la beauté de son génie, jointes à un goût exquis & à une composition sçavante. Cet illustre musicien mourut en 1728.

MARAIS, Voy. MARETS... & REGNIER, n° II.

MARALDI, (Jacques-Philippe) sçavant mathématicien & célèbre astronome de l'académie des sciences, naquit à Périnaldo, dans le comté de Nice, en 1665, de François Maraldi, & d'Angèle-Catherine Cassini, sœur du fameux astronome de ce nom. Son oncle le fit venir en France l'an 1687, & Maraldi s'y acquit une grande réputation par son sçavoir & par ses observations. En 1700, il travailla à la prolongation de la fameuse Méridienne jusqu'à l'extrémité méridionale du royaume. Le pape Clément XI profita de ses lumières pour la correction du Calendrier, dans un voyage qu'il fit à Rome. En 1718, il alla avec 3 autres académiciens terminer la grande Méridienne du côté du Septentrion. A ces voyages près, dit Fontenelle, il passa

toute sa vie renfermé dans l'Observatoire, ou plutôt dans le Ciel, d'où ses regards & ses recherches ne sortoient point. Son caractère étoit celui que les sciences donnent ordinairement à ceux qui en font leur occupation : du sérieux, de la simplicité, de la droiture. L'académie & ses amis le perdirent en 1729, à 64 ans. On a de lui un *Catalogue* manuscrit des *Etoiles fixes*, plus précis & plus exact que celui de *Bayer*. Il donna un grand nombre d'*Observations* curieuses & intéressantes dans les *Mémoires* de l'académie. Celles qu'il fit sur les *Abeilles* & sur les *Périfications*, eurent aussi un applaudissement universel.

MARAN, (Dom Prudent) Bénédictin de la congrégation de S. Maur, né à Sezanne en Brie, fit profession en 1703, âgé de 19 ans, & mourut en 1762, après avoir donné du lustre à son ordre par son érudition & ses ouvrages. Sa charité, son amour pour l'Eglise, & les qualités de son cœur, causèrent les plus vifs regrets à ses confrères. On a de lui : I. Une bonne édition des *Œuvres* de S. Cyprien ; il a eu beaucoup de part à celles de S. Basile & de S. Justin. II. *Divinitas Domini JESU-CHRISTI manifesta in Scripturis & traditione*, 1746, in-fol. III. *La Divinité de Notre-Seigneur JESUS-CHRIST prouvée contre les Hérétiques*, 1751, 3 vol. in-12. Cet ouvrage est la traduction du précédent, & quoique l'un & l'autre soient solides, ils ont eu peu de débit. IV. *La Doctrine de l'Écriture & des Pères sur les guérisons miraculeuses*, 1754, in-12. V. *Des grandeurs de JESUS-CHRIST & la défense de sa Divinité*, 1756, in-12. Ces différentes productions décèlent un homme sçavant ; mais on y trouve rarement l'écrivain élégant &

précis. La mort surprit cet auteur lorsqu'il s'occupoit à une nouvelle édition des *Œuvres* de S. Grégoire de Nazianze, qui n'a pas vu le jour.

MARANA, (Jean-Paul) né à Gènes ou aux environs, d'une famille distinguée, n'avoit que 27 à 28 ans, lorsqu'il fut impliqué dans la conjuration de *Raphaël de la Torre*, qui vouloit livrer Gènes au duc de Savoie. Après 4 ans de prison, il se retira à Monaco, où il écrivit l'*Histoire de ce complot*. S'étant rendu à Lyon, il la fit imprimer en 1682, in-12, en Italie. Cette Histoire ; semée d'anecdotes importantes, offre des particularités curieuses sur la manière dont *Louis XIV* termina les différends entre les Génois & le duc de Savoie. *Marana* avoit toujours eu du goût pour Paris ; il s'y rendit en 1682. Son mérite perça, & plusieurs grands seigneurs furent ses *Mécènes*. C'est pendant son séjour dans la capitale qu'il publia son *Espion Turc*, en 6 vol. in-12, augmenté d'un 7^e en 1742, date de la dernière édition de cet ouvrage. Quoique le style en soit ni précis, ni correct, ni élégant, le public le goûta extrêmement. *Marana* avoit su intéresser la curiosité par un mélange amusant d'aventures piquantes, moitié historiques, moitié romanesques, que les gens peu instruits prenoient pour véritables. Les personnes éclairées ne s'y méprirent pas. On vit bien que ce n'étoit pas un turc qui écrivoit ces *Lettres* imaginaires ; mais un auteur de nos contrées, qui se servoit de ce petit artifice, soit pour débiter des choses hardies, soit pour répandre des nouvelles vraies ou fausses. Les 3 premiers volumes furent applaudis : les 3 autres, beaucoup plus foibles, le furent moins ; &

les uns & les autres ne sont plus à présent que par la jeunesse crédule & oisive. On a donné une suite de cet ouvrage, qui est actuellement en 9 vol. in-12. Beaucoup d'auteurs l'ont imité, & nous avons eu une foule d'*Espions des Cours*, qui n'étoient jamais sortis de leur cabinet ou de leur galetas. *Marana* vécut à Paris dans une médiocrité assortie à sa façon de penser, depuis 1682, jusqu'en 1689. Le desir de la retraite le porta à se retirer dans une solitude d'Italie, où il mourut en 1693. On ne peut disconvenir que cet auteur n'eût la mémoire ornée & l'esprit d'une vivacité agréable; mais il effleure tout & n'approfondit rien. *Plutarque*, *Sénèque*, les deux *Plines* & *Pasercule* étoient ses auteurs favoris.

MARATTE, (Charles) peintre & graveur, naquit en 1625, à Camerino dans la Marche d'Ancone. Dès l'enfance, il exprimoit le suc des herbes & des fleurs, pour peindre les figures qu'il dessinoit sur les murs de la maison de son pere. Envoyé à Rome à onze ans, il fut l'élève de *Sacchi* & devint un maître dans cette école. Il étudia les ouvrages de *Raphaël*, des *Caraches* & du *Guide*; & se fit, d'après ces grands-hommes, une manière qui le mit dans une haute réputation. Le pape *Clément XI* lui accorda une pension & le titre de chevalier de Christ. *Louis XIV* le nomma son peintre ordinaire. Il mourut comblé d'honneurs à Rome en 1713. Une extrême modestie, beaucoup de complaisance & de douceur, formoient son caractère. Non content d'avoir contribué à la conservation des peintures de *Raphaël* au Varican, & de celles des *Caraches* dans la galerie du palais Farnèse, qui menaçoient une ruine prochaine, il leur fit encore ériger des mo-

numens dans l'église de la Rotonde. Ce peintre a sçu allier la noblesse avec la simplicité dans ses airs de tête; il avoit un grand goût de dessin. Ses expressions sont ravissantes, ses idées heureuses & pleines de majesté, son coloris d'une fraîcheur admirable. Il a parfaitement traité l'Histoire & l'Allégorie. Il étoit très-instruit de ce qui concerne l'architecture & la perspective. On a de lui plusieurs *Planches* gravées à l'eau-forte, où il a mis beaucoup de goût & d'esprit. On a aussi gravé d'après cet habile maître. Il a fait plusieurs élèves; les plus connus sont *Chiari*, *Berettoanni* & *Passori*. Ses principaux ouvrages sont à Rome.

MARBACH, (Jean) ministre Protestant d'Allemagne, né à Lindaw en 1521, mort à Strasbourg en 1581, est auteur d'un livre peu commun & singulier. Il parut en 1578 sous ce titre: *Fides Jesu & Jesuitarum: hoc est collatio Doctrinae Domini nostri Jesu-CHRISTI, cum Doctrina Jesuitarum*. Il n'étoit point ami de cette société, & il écrivit aussi contre le sçavant P. *Canisius*.

MARBODE, évêque de Rennes, natif d'Angers, mérita ce siège par son sçavoir & sa piété. Il gouverna son diocèse avec beaucoup de sagesse & de capacité. Il fut aussi chargé de la conduite de celui d'Angers, pendant l'absence de *Rainaud*, évêque de cette ville. Son esprit brilla beaucoup au concile de Tours en 1096, & à celui de Troyes en 1114. *Marbode* quitta son évêché sur la fin de sa vie, pour prendre l'habit monastique dans l'abbaye de S. Aubin d'Angers. Il mourut faiblement dans cette douce retraite en 1123, à 88 ans. On a de lui *VI Lettres*, & plusieurs ouvrages, recueillis par *Dom Beaugendre* & imprimés à Ren-

nes, 1708, à la suite de ceux d'*Hildebert*, in-fol. Ils furent estimés dans leur tems, & ils peuvent servir dans le nôtre à éclaircir plusieurs points de discipline.

I. MARC, (S.) Evangéliste, converti à la foi après la résurrection de J. C., fut le disciple & l'interprète de *S. Pierre*. On croit que c'est lui que cet apôtre appelle son *filz spirituel*, parce qu'il l'avoit engendré à J. C. Lorsque *S. Pierre* alla à Rome pour la seconde fois, *Marc* l'y accompagna. Ce fut-là qu'il écrivit son *Evangile*, à la prière des fidèles, qui lui demandèrent qu'il leur donnât par écrit ce qu'il avoit appris de la bouche de *S. Pierre*. On est fort partagé sur la langue dans laquelle il l'écrivit : quelques-uns soutiennent qu'il le composa en Grec; d'autres, en Latin. On montre à Venise quelques cahiers, que l'on prétend être l'original de la main de *S. Marc*. La question seroit bientôt décidée, si l'on pouvoit lire le manuscrit, & en prouver l'authenticité; mais outre qu'il est tellement gâté par la main du tems, qu'à peine en peut-on discerner une seule lettre, il faudroit encore prouver que c'est véritablement l'original de *S. Marc*. Cet *Evangile* n'est presque qu'un abrégé de celui de *S. Matthieu*. L'auteur emploie souvent les mêmes termes, rapporte les mêmes histoires, & relève les mêmes circonstances. Il ajoute quelquefois de nouvelles particularités, qui donnent un grand jour au texte de *S. Matthieu*. *S. Jérôme* rapporte que le dernier chap. de l'*Evangile* de *S. Marc*, depuis le verset 9, ne se trouvoit point de son tems dans les exemplaires Grecs; mais il n'en est pas moins authentique, puisqu'il est reconnu par *S. Irénée* & par plusieurs anciens Peres, & que d'ail-

leurs il se trouve dans d'autres exemplaires. Pour ce qui est de la *Liturgie* & de la *Vie* de *S. Barnabé* qu'on a attribuées à cet écrivain sacré, il est certain que ni l'une ni l'autre n'est de lui. L'empereur *Claude* ayant chassé de Rome tous les Juifs, *S. Marc* alla en Egypte pour y prêcher l'*Evangile*, & fonda l'Eglise d'Alexandrie. Voilà ce qu'une tradition ancienne & constante nous apprend : les autres circonstances de la vie & de la mort de cet évangéliste, rapportées dans ses Actes, sont incertaines & fautiveuses.

II. MARC, hérétique & disciple de *Valentin* dans le deuxième siècle, admettoit une *Quaternité* dans Dieu, composée de l'*Ineffable*, du *Silence*, du *Pere* & de la *Vérité*. Il s'attachoit particulièrement à séduire les femmes, sur-tout celles qui étoient ou riches ou belles. Cet imposteur avoit l'art d'opérer quelques phénomènes singuliers, qu'il fit passer pour des miracles. Il trouva (par exemple) le secret de changer, aux yeux des spectateurs, le vin qui sert au sacrifice de la Messe, en sang, par le moyen de deux vases, l'un plus grand & l'autre plus petit. Il mettoit le vin destiné à la célébration du sacrifice dans le petit vase, & faisoit une prière. Un instant après, la liqueur bouillonna dans le grand vase, & l'on y voyoit du sang au lieu de vin. Ce n'étoit apparemment que ce que l'on appelle communément la *Fontaine des Noces de Cana*. C'est un vase dans lequel on verse de l'eau : l'eau versée fait monter du vin, que l'on a mis auparavant dans ce vase, & dont il se remplit. *Marc* ayant persuadé aux sots qu'il changeoit le vin en sang, prétendoit qu'il avoit la plénitude du Sacerdote, & qu'il

en possédoit seul le caractère. Les femmes les plus illustres, les plus riches & les plus belles l'admiroient & l'aimoient. Il leur dit qu'il avoit le pouvoir de leur communiquer le don des miracles; elles voulurent essayer. Marc leur fit verser du vin du petit vase dans le grand, & il prononçoit pendant cette transfusion la prière suivante: *Que la grace de Dieu qui est avant toutes choses, & qu'on ne peut concevoir ni expliquer, perfectionne en nous l'homme intérieur; qu'elle augmente sa connoissance, en jetant le grain de semence sur la bonne terre.* A peine Marc avoit prononcé ces paroles, que la liqueur qui étoit dans le calice bouillonna, & le sang couloit & remplissoit le vase. La profélyte étonnée croyoit avoir fait un miracle; elle étoit transportée de joie; elle s'agitoit, se troublait, s'échauffoit jusqu'à la fureur, croyoit être remplie du St-Esprit, & prophétisoit. Marc, profitant de ces dernières impressions, disoit à sa profélyte que la source de la grâce étoit en lui, & qu'il la communiquoit dans toute sa plénitude à celles sur qui il vouloit la répandre. On ne doutoit pas du pouvoir de Marc, & il avoit la liberté de choisir les moyens qu'il croyoit propres à la communiquer.

III. MARC, (St.) Romain, succéda au pape Sylvestre I, le 18 Janvier 336, & mourut le 7 Octobre de la même année. On lui attribue une *Épître*, adressée à S. Athanase & aux évêques d'Egypte; mais les critiques la mettent au nombre des ouvrages supposés.

IV. MARC, évêque d'Aréthuse, sous Constantin le Grand, gagna la vie à Julien, qui fut depuis empereur. Il assista au concile de Sardique en 347, & à celui de Sir-

mich en 351. Les Païens le persécutèrent sous le règne de Julien l'Apostat, parce qu'il avoit détruit un temple magnifiquement consacré aux Idoles. Il employa le reste de ses jours à convertir les partisans du Paganisme. Il mourut sous Jovien, ou sous Valens. St Gregoire de Nazianze fait de lui un grand éloge. L'Eglise Grecque honore publiquement sa mémoire le 23 de Mars.

V. MARC, surnommé l'Ascétique, célèbre solitaire du IV^e siècle, dont nous avons neuf *Traité*s dans la Bibliothèque des Peres.

VI. MARC EUGENIQUE, archevêque d'Ephèse, fut envoyé en 1439 au concile de Florence, au nom des évêques Grecs. Il y soutint leur cause avec beaucoup de force & de subtilité, & ne voulut point signer le décret d'union. De retour à Constantinople, il s'éleva contre le concile de Florence. On a de lui plusieurs *Ecrits* composés à ce sujet, qui se trouvent dans la Collection des Conciles; & d'autres ouvrages, dans lesquels on trouve de l'érudition & de la chaleur. Cet archevêque avoit professé l'éloquence avec succès. Il mourut peu de jours après sa dispute avec Barthélemi de Florence, en protestant qu'il ne vouloit pas qu'aucun de ceux qui avoient signé l'union, assistât à ses funérailles, ni qu'ils priassent Dieu pour lui. Tant il est vrai qu'un zèle mal-entendu fait souvent commettre des absurdités aux plus beaux génies! Marc d'Ephèse avoit un frere appelé Jean, qui vint avec lui à Florence, & qui publia un *Ecrit* contre le concile tenu dans cette ville.

VII. MARC-ANTOINE, *Triumvir*, Voy. III. ANTOINE.

VIII. MARC-AURELE-ANTONIN, le *Philosophe*, né l'an 121, de

l'ancienne famille des *Annus*, fut adopté par *Antonin le Pieux*, qui l'associa à l'empire avec *Lucius-Verus*, cousin de cet empereur. Après la mort d'*Antonin* en 161, on proclama, d'une voix unanime, *Marc-Aurèle*, qui, quoique le trône eût été déferé à lui seul, en partagea les honneurs & le pouvoir avec *Lucius-Verus*, & lui donna sa fille *Lucille* en mariage. Rome vit alors ce qu'elle n'avoit point encore vu, deux souverains à la fois, & deux souverains qui, avec des mœurs bien différentes, n'avoient qu'un cœur & qu'un esprit. *Marc-Aurèle* avoit pris, dès l'âge de 12 ans, le manteau de philosophe. Sa vie avoit été depuis sobre & austère. Il couchoit sur la terre nue, & ce ne fut qu'à la prière de sa mère qu'il prit un lit un peu plus commode. Ses maîtres de philosophie ne lui avoient point appris à faire de vaines déclamations & des syllogismes ridicules, ou à lire dans les Astres, mais à avoir des mœurs & de la vertu. Devenu empereur, il s'appliqua à régler le dedans de l'État, & à le faire respecter au dehors. Il remit en vigueur l'autorité du sénat, & assista à ses assemblées avec l'affiduité du moindre sénateur. Non seulement il délibéroit de toutes les affaires militaires, civiles & politiques avec les plus sages de la ville, de la cour & du sénat; mais encore il déferoit à leurs avis plutôt qu'au sien. Il est plus raisonnable, disoit-il, de suivre l'opinion de plusieurs personnes éclairées, que de les obliger de se soumettre à celle d'un seul homme. S'il étoit attentif à consulter, il ne l'étoit pas moins à faire exécuter. Il disoit « qu'un » empereur ne devoit rien faire » ni lentement ni à la hâte, & que » la négligence dans les plus pe-

» tites choses influoit dans *les* » plus grandes. » Sa circonspection, pour le choix des gouverneurs de provinces & des magistrats, étoit extrême. C'étoit une de ses maximes, « qu'il n'étoit » pas au pouvoir d'un prince de » créer les hommes tels qu'il les » vouloit; mais qu'il dépendoit » de lui de les employer tels qu'ils » étoient, chacun selon son talent. » Persuadé que le prince est au-dessous des loix, il ne se regardoit que comme l'homme-d'affaires de la République. *Je vous donne cette épée*, dit-il au chef du prétoire, *pour me défendre tant que je m'acquitterai fidèlement de mon devoir; mais elle doit servir à me punir, si j'oublie que ma fonction est de faire le bonheur des Romains.* Il demandoit permission au sénat de prendre de l'argent dans l'épargne; car, disoit-il, rien ne m'appartient en propre, & la maison même que j'habite est à vous. Un gouvernement tel que le sien, ne pouvoit manquer de lui concilier l'amour & l'estime du sénat & du peuple. L'un & l'autre chérèrent à lui en donner des marques par les nouveaux honneurs qu'ils voulurent lui rendre; mais il refusa & les temples & les autels. *La vertu seule*, dit-il, *égale les hommes aux Dieux. Un Roi juste a l'Univers pour son temple, & les gens de bien en sont les Prêtres & les Ministres.* Une peste générale ravagea l'Empire sous son règne. A ce fléau si funeste succédèrent les tremblemens de terre, la famine, les inondations, les chenilles; & tout cela ensemble devint si terrible, que sans la vigilance de *Marc-Aurèle*, l'empire Romain alloit devenir la proie des Barbares. Les Germains, les Sarmates, les Quades & les Marcomans, prenant occasion de ces calamités, firent

irruption dans l'empire l'an 170, pénétrèrent en Italie, & ne furent repoussés qu'après avoir fait beaucoup de ravages. La persécution des Chrétiens parut un acte de religion, propre à calmer le courroux du Ciel; & Marc-Aurèle, cruel par piété, souffrit qu'on les persécutât. Les Barbares ayant fait une nouvelle irruption dans l'empire, l'empereur les défit, les chassa; & procura la paix à ses sujets par des victoires. Il employa ses momens de tranquillité à réformer les loix, à en donner de nouvelles en faveur des orphelins & des mineurs. Il désarma la chicane, fit des réglemens contre le luxe, & mit un frein à la licence générale. Une nouvelle ligue des Marcomans & des Quades, jeta l'empereur dans de nouveaux embarras. Pour ne pas charger le peuple d'impôts, il fit vendre les plus riches meubles de l'empire, les pierreries, les statues, les tableaux, la vaisselle d'or & d'argent, les habits même de l'impératrice & ses perles. Cette guerre fut plus longue & d'un succès plus douteux que les premières. Ce fut durant cette guerre que Marc-Aurèle, se trouvant resserré par les ennemis dans une forêt de Bohême, obtint (suivant Tertullien) par les prières de la Légion Melitine, qui étoit Chrétienne, une pluie abondante qui désaltéra son armée prête à périr de soif. Les Païens attribuèrent ce miracle à Jupiter pluvieux; mais on prétend que Marc-Aurèle en fit honneur avec plus de raison au Dieu des Chrétiens, & qu'il défendit depuis de les accuser & de les persécuter. Les Barbares, vaincus par les manières généreuses de ce héros bienfaisant, autant que par ses exploits militaires, se soumirent un an après,

en 175, la même année qu'*Avidius-Cassius* se fit proclamer empereur. *Marc-Aurèle* fit des préparatifs pour marcher contre lui; mais ce rebelle fut tué par un centenaire de son armée. On envoya la tête de ce misérable à l'empereur, qui refusa de la voir, & qui brûla toutes ses lettres, pour n'être pas obligé de punir ceux qui avoient trempé dans sa révolte. Il fit même entendre, que « si *Cassius* avoit été » en son pouvoir, il ne s'en seroit vengé qu'en lui laissant la vie; » & pardonna à toutes les villes qui avoient embrassé son parti. Il passa ensuite à Athènes, y établit des professeurs publics, auxquels il assigna des pensions & accorda des immunités. De retour à Rome, après 8 ans d'absence, il donna à chaque citoyen 8 pièces d'or, & leur fit une remise générale de tout ce qu'ils devoient au trésor public; & à l'imitation de *Trajan*, il brûla devant eux dans la place publique les actes qui les constituoient débiteurs. Il éleva aussi un grand nombre de statues aux capitaines de son armée, morts dans la dernière guerre. Pour se décharger un peu du poids de l'empire, il désigna pour son successeur son fils *Commode*, & se retira pour quelque tems à *Lavinium*. Là entre les bras de la philosophie qu'il appelloit sa *Mère*, par opposition à la cour qu'il nommoit sa *Marâtre*, il répétoit souvent ces paroles de *Platon*: *Heureux le peuple dont les Rois sont Philosophes, & dont les Philosophes sont des Rois!* Ce bon prince croyoit jouir d'une tranquillité honorable. Une nouvelle irruption des peuples du Nord, le força à reprendre les armes. Il marcha contre eux, tomba malade à *Vienne* en Autriche, & mourut à *Sirmich* l'an 180, dans

sa 59^e année, après un règne de 19, regardé comme un prince doué de toutes les vertus & exempt de tous les vices. Il auroit été parfait, si sa douceur n'avoit tenu quelquefois de la foiblesse, & s'il avoit privé de l'empire son fils *Commode*, dont il connoissoit les mauvaises qualités. On a de ce prince XII livres de *Réflexions* sur sa vie, Londres, grec & latin, 1707, in-8°; traduits du grec en françois par *Mad^e Dacier*, avec des remarques, Paris, 1691, 2 vol. in-12. M. de *Joly* a donné une nouvelle version, in-8°, de cet excellent livre: (*Voy. JOLY*, n° VII.) Cet empereur y a renfermé ce que la morale offre de plus beau pour la conduite de la vie. C'étoit, si on ose s'exprimer ainsi, *l'Evangile des Païens*. Le style en est naturel & simple; mais cette simplicité est aussi noble que touchante.

IX. MARC - ANTOINE RAIMONDI, graveur, natif de Bologne, prit du goût pour la taille-douce à la vue des Estampes d'*Albert Durer*. Il essaya ses forces contre ce célèbre graveur. Il se mit à copier la *Passion* que ce maître avoit donnée en 36 morceaux, & grava sur ses planches, ainsi que lui, les lettres A.B. La preuve de ses talens fut complète. Les connoisseurs s'y trompèrent; cependant *Albert Durer* s'en aperçut; & fit un voyage exprès à Venise pour porter ses plaintes contre son rival. *Marc-Antoine* a été à l'égard de *Raphaël*, ce qu'*Audran* fut dans le siècle dernier pour le célèbre *le Brun*; il a été son graveur favori, & en répandant ses ouvrages & sa gloire, il s'est dressé à lui-même un trophée immortel. L'on prétend même que le fameux peintre Flamand dessinoit les traits des figures sur les planches que *Marc-Antoine* gravoit

d'après lui. Quoi qu'il en soit, l'exactitude du dessin, la douceur & le charme de son burin, feront toujours rechercher ses Estampes. Ce fut lui qui grava d'après les dessins de *Jules Romain*, les planches qui furent mises au-devant des Sonnets infâmes de *l'Arétin*. Le pape *Clément VII* le fit mettre en prison, d'où il s'échapa pour se retirer à Florence. Il mourut vers l'an 1540, dans un état qui n'étoit guères au-dessus de l'indigence. Pour se retirer des mains des Impériaux dans le sac de Rome, en 1527, il fut obligé de leur donner tout son argent; c'est-à-dire presque tout ce qu'il avoit.

MARC PAUL, célèbre voyageur, Voyez PAUL.

MARCA, (Pierre de) né à Gand en Béarn l'an 1594, d'une famille ancienne, originaire d'Espagne, se distingua de bonne heure par son esprit, & par son zèle pour la religion Catholique; il travailla à la faire rétablir dans le Béarn, & eut le bonheur de réussir. C'est en reconnaissance de ses soins qu'il obtint la charge de président au parlement de Pau en 1621, & celle de conseiller d'état en 1639. Après la mort de son épouse, il entra dans les ordres, & fut nommé à l'évêché de Conserans. Mais la cour de Rome, irritée de ce qu'il avoit défendu les libertés de l'Eglise Gallicane dans un livre de la *Concorde du Sacerdoce & de l'Empire*, lui refusa longtemps ses bulles, & il ne les obtint qu'après avoir interprété ses sentimens d'une manière plus favorable aux opinions ultramontaines dans un autre Livre qu'il fit imprimer à Barcelone en 1646, in 4°. L'habileté avec laquelle il remplit une commission qu'on lui donna en Catalogne, lui mérita l'archevêché

MAR de Toulouse en 1652. Il s'étoit tant fait aimer en Catalogne, qu'ayant été attaqué d'une maladie qui le mit à l'extrémité, la ville de Barcelone, entr'autres, fit un vœu public à Notre-Dame de Monferrat, qui en est éloignée d'une journée, & y envoya en son nom 12 Capucins nus pieds, sans sandales, & 12 jeunes filles aussi pieds nus, les cheveux épars & vêtues de longues robes blanches. **Marca** se dispofoit à se rendre à Toulouse, lorsque le roi le fit ministre d'état en 1658: Ses premiers soins furent d'écraser le Jansénisme. Il s'unît avec les Jésuites contre le livre du fameux évêque d'Ypres, & dressa le premier le projet d'un *Formulaire* où l'on condamneroit les V Propositions dans le sens de l'auteur. Son zèle fut récompensé par l'archevêché de Paris; mais il mourut le jour même que ses bulles arrivèrent, en 1662, à 68 ans. Sa mort donna occasion à cette épitaphe badine :

*Ci gît l'illustre de Marca,
Que le plus grand des Rois mar-
qua;
Pour le Prêlat de son Eglise;
Mais la mort qui le remarqua,
Et qui se plaint à la surprise;
Toute aussi-tôt le démarqua.*

Ce prélat réunissoit plusieurs ta-
lens différens: l'érudition, la cri-
tique, la jurisprudence, mais sur-
tout la politique & l'intrigue. Dans
les disputes de l'Eglise; il parla en
homme persuadé; mais il n'agit
pas toujours de même. Il sçavoit
plier au tems & aux circonstances,
non seulement son cœur & son ca-
ractère, mais encore son esprit.
Il ne craignoit pas de donner aux
faits la tournure qu'il lui plaisoit,
lorsqu'ils pouvoient favoriser son

Tome IV.

ambition ou ses intérêts. Quand
Marca dit mal, c'est (suivant l'abbé
de Longuerue) qu'il est payé pour
ne pas bien dire, ou qu'il espère
l'être. Quelques mois avant sa
mort, il dicta à **Baluze**, son se-
crétaire; son ami & l'héritier de
ses manuscrits, un *Traité de l'infail-
libilité du Pape*, dans l'espérance d'ob-
tenir la pourpre Romaine. Son
style est ferme & mâle, assez pur,
sans affectation & sans embarras.
Ses principaux ouvrages sont: I. *De concordia Sacerdotii & Imperii*,
dont la meilleure édition est celle
qui fut donnée après sa mort par
Baluze, Paris 1704, in-fol. C'est
l'ouvrage le plus sçavant que nous
ayons sur cette matière. II. *Hif-
toire de Béarn*, in-fol., Paris 1640.
On y trouve tout ce qui concer-
ne cette province, & on y prend
une grande idée de l'érudition de
l'auteur. III. *Marca Hispanica*, 1688,
in-fol. C'est une description sça-
vante & curieuse de la Catalogne,
du Rouffillon & des frontières. La
partie historique & la géographique
y sont traitées avec une égale exac-
titude, & cet ouvrage peut être
très-utile pour connoître les véri-
tables bornes de la France & de
l'Espagne. IV. *Dissertatio de prima-
tu Lugdunensi*, 1644, in-8°, très-
sçavante. V. *Relation de ce qui s'est
fait depuis 1653, dans les assemblées
des Evêques, au sujet des V Propo-
sitions*, Paris 1657, in-4°. C'est
contre cette Relation peu favora-
ble au Jansénisme, que **Nicole** pu-
blia son *Belga percontator*, 1657,
in-4°, dans lequel il expose les
scrupules d'un prétendu théolo-
gien Flamand sur l'assemblée du
clergé de 1656. VI. *Des Opuscu-
les publiés par Baluze* en 1669,
in-8°. VII. D'autres *Opuscules* mis
au jour par le même en 1681,
in-8°. VIII. *Un Recueil de quelques*

Z

Traité Théologique, les uns en latin, les autres en françois, donnés au public en 1668, in-4°, par l'abbé de *Faget*, cousin-germain du sçavant archevêque. L'éditeur orna cette collection d'une *Vie* en latin de son illustre parent. Elle est étendue & curieuse. Il s'éleva à l'occasion de cette *Vie* une dispute fort vive entre *Baluze* & l'abbé de *Faget*, qui fit peu d'honneur à l'un & à l'autre. Ils s'accablèrent d'injures dans des *Lettres* imprimées à la fin d'une nouvelle édition de ce Recueil, 1669, in-12. Cette édition est préférable à la première.

MARCASSUS, (Pierre de) né en Gascogne vers 1584, fut professeur de rhétorique au collège de la Marche à Paris, où il mourut en 1664. On a de lui des *Histoires*, des *Romans* & des *Pièces de Théâtre*, qui sont indignes de paroître même sur un théâtre de collège. Ses autres ouvrages ne valent pas mieux. On a aussi de lui des *Traductions*, qui sont au-dessous de celles de l'abbé de *Marolles*, son ami : c'est-à-dire, qu'elles sont ce que nous avons de plus mauvais dans notre littérature.

I. MARCEL I, (S.) Romain successeur du pape *Marcellin* en 308, se signala par son zèle & par sa sagesse, & recut la couronne du martyre en 310 ; du moins à ce qu'on croit communément : car les plus anciens Martyrologes ne lui donnent que le titre de confesseur.

II. MARCEL II, (Marcel *Cervin*) natif de Montepulciano, étoit fils du receveur général des revenus du saint-siège à Alzano. Il fit ses études avec distinction & plut au pape *Paul III*, qui le nomma son premier secrétaire. Il accompagna en France le cardinal *Farnèse*, ne-

veu de ce pontife, & s'y fit estimer par ses mœurs & son sçavoir. De retour à Rome, il obtint de son bienfaiteur le chapeau de cardinal, & fut choisi pour être un des présidens du concile de Trente. Il succéda, sous le nom de *Marcel*, au pape *Jules III*, le 9 Avril 1555, & mourut d'apoplexie 21 jours après son élection, dans le tems qu'il se dispoit à pacifier les troubles, à réformer les abus, & à faire fleurir la science & la piété dans l'Eglise. Il étoit si ennemi du népotisme, qu'il ne voulut pas même permettre à ses neveux de venir à Rome.

III. MARCEL, (Saint) ou MARCEAU, célèbre évêque de Paris, mort le 1^{er} Novembre au commencement du v^e siècle. Il y a eu plusieurs autres Saints de ce nom. *S. Marcel*, martyrisé à Châlons-sur-Saône l'an 179 ; *S. Marcel*, capitaine dans la légion *Trajane*, qui eut la tête tranchée pour la foi de J. C. à Tanger le 30 Octobre vers l'an 298 ; *S. Marcel* évêque d'Apamée, & martyr en 385.

IV. MARCEL, fameux évêque d'Ancyre dès l'an 314, assista au concile de Nicée en 325, & y signala son éloquence contre l'impie Arienne. Il s'opposa à la condamnation de *S. Athanase*, au concile de Tyr en 335, & à celui de Jérusalem, où il s'éleva avec zèle contre *Arius*. Les Ariens irrités le persécutèrent avec fureur ; ils le déposèrent à Constantinople en 336, & mirent à sa place *Basile*, qui s'étoit acquis de la réputation par son éloquence. *Marcel* d'Ancyre alla à Rome trouver le pape *Jules*, qui le jugea innocent dans un concile tenu dans cette ville, & le reçut à sa communion. L'illustre persécuté fut encore absous & rétabli au concile de Sar-

que en 347, & mourut dans un âge très-avancé en 374. Il ne nous reste de lui qu'une Lettre écrite au pape Jules, deux Confessions de Foi, & quelques fragmens de son Livre contre Astère dans la réfutation qu'en a faite Eusèbe. C'est une grande question entre les SS. Peres & les théologiens, de sçavoir si les écrits de Marcel d'Ancyre sont orthodoxes. Les uns les justifient, & les autres les regardent comme hérétiques. Les persécutions qu'il essuya sont un préjugé en faveur de l'auteur & des ouvrages.

V. MARCEL, (S.) natif d'Apamée, d'une famille noble & riche, distribua tous ses biens aux pauvres pour se retirer auprès de S. Alexandre, instituteur des Acmètes. S. Marcel fut abbé de ce monastère après Jean, successeur d'Alexandre, vers 447, & mourut après l'an 485. Sa sainteté & ses miracles lui ont fait un nom dans l'Orient.

MARCEL, (Etienne) prévôt de Paris, sous le roi Jean: Voyez ce dernier mot, n° VI.

VI. MARCEL, (Christophe) Vénitien, fut chanoine de Padoue & archevêque de Corfou. Il eut le malheur d'être pris au sac de Rome en 1527. Comme il n'avoit pas le moyen de payer sa rançon, les soldats l'attachèrent à un arbre auprès de Gayette en pleine campagne, & lui arrachèrent un ongle chaque jour. Il mourut de l'excès des douleurs & de l'intempérie de l'air. On a de lui un traité de Anima, 1508, in-fol. & une édition des Ritus Ecclesiastici, 1516, in-fol.

VII. MARCEL, (Guillaume) connu par ses vers, par ses harangues & par divers autres écrits, étoit d'auprès de Bayeux. Erant entré chez les Peres de l'Oratoire,

il fut envoyé professeur à Rouen en 1640, dans le collège que l'archevêque François de Harlai venoit de rétablir. Il sortit quelque tems après de l'Oratoire, pour remplir la place de professeur d'éloquence, au collège des Grassins à Paris. Ce fut dans celui-ci que lui arriva l'aventure rapportée dans le Dictionnaire de Bayle, au mot Godesroi Hermant. Il étoit prêt de réciter en public l'oraison funèbre du maréchal de Gassion, quand, sur la plainte d'un vieux docteur, il lui fut défendu de la part du recteur, de prononcer dans une université catholique, l'éloge d'un homme mort dans la religion Protestante. Le goût de la patrie le rappella à Bayeux, pour être chanoine, & principal du collège de cette ville; enfin voulant se reposer des fatigues de ce pénible emploi, il se retira en 1671, dans la cure de Basly près Caen, & y mourut en 1702 âgé de 90 ans. Il étoit de l'académie de Segrais en cette ville. C'est par ses conseils que le poète Brébeuf, son ami, entreprit la traduction de la Pharsale de Lucain. Il a laissé un grand nombre d'écrits en prose, & en vers latins & françois; on en peut voir la liste dans le Moreri, édit. de 1759.

VIII. MARCEL, (Guillaume) avocat au conseil, natif de Toulouse, mort à Arles, commissaire des classes, en 1708 à 61 ans, est auteur, I. De l'Histoire de l'origine & des progrès de la Monarchie Française, en 4 vol. in-12. C'est moins un corps d'histoire, qu'une chronique sèche & inexacte. II. Des Tablettes Chronologiques, pour l'Histoire Profane, in-12, qu'on lit moins depuis celles de l'abbé Lenglet du Fresnoy, mais qui n'ont point été inutiles à celui-ci. III. Des Tablettes Chronologiques pour les affaires de

l'Eglise, in-8° : ouvrage estimé, & qu'on pourroit rendre meilleur en consultant *l'Art de vérifier les dates*. *Marcel* avoit le génie de la négociation. Ce fut lui qui conclut la paix d'Alger avec *Louis XIV* en 1677, & qui fit fleurir le commerce de France en Egypte.

I. MARCELLIN, succéda au pape *Saint Célus* en 296, & se signala par son courage durant la persécution. Cependant les Donatistes l'ont accusé d'avoir sacrifié aux idoles; mais *S. Augustin* le justifie pleinement dans son livre contre *Petilien*. Les Actes du concile de Sinuesse, qui contiennent la même accusation, sont constamment des pièces supposées, & n'ont été fabriqués que long-tems après. *Marcellin* tint le S. Siège un peu plus de 8 ans, & mourut le 24 Octobre 304, également illustre par sa sainteté & par ses lumières. Après sa mort, la chaire de Rome vauqua jusqu'en 308.

II. MARCELLIN, (Saint) est regardé comme le 1^{er} évêque d'Embrun. Il mourut vers 353. Les Actes de sa vie sont fort incertains & sentent bien la Légende. (Voyez *BAILLET*, *Vies des Saints*, 26 d'Avril.) Il faut le distinguer de *S. MARCELLIN*, prêtre, qui reçut la couronne de martyr à Rome avec *S. Pierre Exorciste*, en 304.

III. MARCELLIN, officier de l'empire & comte d'Illyrie, du tems de l'empereur *Justinien*, est auteur d'une *Chronique* qui commence où celle de *S. Jérôme* se termine, en 379, & qui finit en 534. L'édition la plus correcte de cet ouvrage est celle que le P. *Sirmond* donna en 1619 in-8°. On l'a continuée jusqu'en 566. *Cassiodore* en parle avec éloge.

MARCELLIN, Voyez *AMMIEN-MARCELLIN*.

MARCELLIN, évêque d'Acarizzo; Voyez *INNOCENT IV*.

MARCELLINUS, Voy. *FABIUS-MARCELLINUS*.

I. MARCELLUS, (*Marcus-Claudius*) célèbre général Romain, fit la guerre avec succès contre les Gaulois, & tua de sa propre main le roi *Viridomarc*. Ayant eu ordre de passer en Sicile, & n'ayant pu ramener les Syracusains par la voie de la douceur, il les assiégea par terre & par mer. *Archimède* en retarda la prise pendant 3 ans, par des machines qui détruisoient de fond en comble les ouvrages des assiégeans; mais leur ville fut enfin obligée de se rendre: (Voyez *ARCHIMEDE*.) *Marcellus* avoit ordonné qu'on épargnât l'illustre ingénieur qui l'avoit si bien défendu, & il n'apprit sa mort qu'avec une douleur extrême. Ce général ne signala pas moins sa valeur dans la guerre contre *Annibal*. Il eut la gloire de le vaincre deux fois sous les murs de Nole, & mérita qu'on l'appellât *l'Epée de la République*, comme *Fabius*, son collègue dans le consulat & dans le généralat, en avoit été appelé *le Bouclier*. Ses succès lui suscitèrent des envieux; il fut accusé devant le peuple par un tribun jaloux de sa gloire. Ce grand-homme vint à Rome, & s'y justifia par le seul récit de ses exploits: le lendemain il est élu consul pour la 5^e fois, & part tout de suite pour continuer la guerre. Sa mort ne fut point digne d'un si grand général. Quoiqu'âgé de 60 ans, il avoit la vivacité d'un jeune-homme. Cette vivacité l'emporta au point d'aller lui-même, presque sans escorte, à la découverte d'un poste qui se paroit le camp des Romains d'avec celui d'*Annibal*. Le général Carthaginois y avoit fait cacher un de

chement de cavalerie Numide, il fondit à l'improviste sur la petite troupe des Romains, qui fut presque entièrement taillée en pièces. *Marcellus* fut tué dans cette embuscade, l'an 207 avant J. C. *Annibal* le fit enterrer avec pompe.

II. MARCELLUS, (*Marcus-Claudius*) un des descendans du précédent, joua un rôle dans les guerres civiles, & prit le parti de *Pompe* contre *César*. Celui-ci ayant été vainqueur, exila *Marcellus*, & le rappella ensuite, à la prière du sénat. C'est pour lui que *Cicéron* prononça son Oraison *pro Marcello*, une des plus belles de cet orateur.

III. MARCELLUS, (*Marcus-Claudius*) petit-fils du précédent, & fils de *Marcellus* & d'*Octavie* sœur d'*Auguste*, épousa *Julie* fille de cet empereur. Le sénat le créa édile. *Marcellus* se concilia, pendant son édilité, la bienveillance publique. Rien ne flattoit davantage les Romains, que la pensée qu'il succéderoit un jour à *Auguste*. Sa mort prématurée fit évanouir ces espérances: ce qui fit dire à *Virgile* que *les destins n'avoient fait que le montrer au monde*. Le *TV MARCELLUSERIS*, que ce grand poëte sçut employer, avec tant d'art, au 6^e livre de son *Enéide*, fit verser bien des larmes aux Romains, & surtout à sa famille. Ses obsèques se firent aux dépens du public, & l'on honora sa mémoire par tout ce que l'estime & les regrets sçurent imaginer.

IV. MARCELLUS, médecin de Séide en Pamphylie, vivoit sous l'emp. *Marc-Aurèle*. Il composa deux poëmes en vers héroïques: l'un sur la *Lycanthropie*, espèce de mélancolie, qui frappe ceux qui en sont attequés, de l'idée opiniâtre qu'ils sont changés en Loups: l'autre sur les *Poissons*. On trouve des frag-

mens du premier dans le *Corpus Poëtarum de Maittaire*.

I. MARCHAND, (*Jean-Louis*) natif de Lyon, passe pour le plus grand organiste qu'il y ait jamais eu. Il vint fort jeune à Paris, & s'étant trouvé, comme par hasard, dans la chapelle du collège de *Louis le Grand*, au moment qu'on attendoit l'organiste pour commencer l'office divin, il s'offrit pour le remplacer. Son jeu plut tellement, que les Jésuites le retiennent dans le collège, & fournirent tout ce qui étoit nécessaire pour perfectionner ses talens. *Marchand* conserva toujours l'orgue de leur chapelle, & refusa constamment les places avantageuses qu'on lui offrit. La reconnoissance n'eut pas seule part à ce désintéressement. Il étoit d'un esprit si fantasque & si indépendant, qu'il négligea autant sa réputation que sa gloire. (*Voyez RAMEAU.*) Il mourut à Paris en 1732, à 63 ans. On a de lui deux livres de *Pièces de Clavecin*, estimées des connoisseurs.

II. MARCHAND, (*Prosper*) fut élevé, dès sa jeunesse, dans la librairie à Paris & dans la connoissance des livres. Il entretenait une correspondance réglée avec plusieurs sçavans, entr'autres avec *Bernard*, continuateur des *Nouvelles de la République des Lettres*, & il lui fournit les anecdotes littéraires de France. *Marchand* alla le joindre en Hollande, pour y professer en liberté la religion Protestante qu'il avoit embrassée, & pour laquelle il étoit fort zélé. Il y continua quelque tems la librairie; mais il quitta ensuite ce négoce, pour se consacrer uniquement à la littérature. La connoissance des livres & de leurs auteurs, & l'étude de l'Histoire de France, furent toujours son occupation favorite.

Il s'y distingua tellement, qu'il étoit consulté de toutes les parties de l'Europe. Il fut aussi un des principaux auteurs du *Journal Littéraire*, l'un des meilleurs ouvrages périodiques qui aient paru en Hollande, & il fournit d'excellens extraits dans la plupart des autres Journaux. Ce sçavant estimable mourut dans un âge avancé en 1756. Il légua le peu de bien qui lui restoit, à une Société fondée à la Haye pour l'éducation & l'instruction d'un certain nombre de pauvres. Sa bibliothèque, l'une des mieux composées pour l'Histoire littéraire, est restée par son testament avec ses manuscrits à l'université de Leyde. On a de lui : I. *L'Histoire de l'Imprimerie*, dont un de ses amis a promis une nouvelle édition. Cet ouvrage, rempli de discussions & de notes, parut en 1740, à la Haye, in-4°. L'érudition y est tellement prodiguée, l'auteur a tellement accumulé les remarques & les citations, que quand on est à la fin de ce chaos, on ne sçait guères à quoi s'en tenir sur les points qu'il discute. II. Un *Dictionnaire Historique*, ou *Mémoires Critiques & Littéraires*, imprimé à la Haye en 1758, en 2 petits vol. in-fol. On y trouve des singularités historiques, des anecdotes littéraires, des points de bibliographie discutés; mais il y a trop de minuties, le style n'est pas pur, & l'auteur se livre trop à l'emportement de son caractère. Il est difficile d'entasser plus d'érudition & sur des choses si peu intéressantes, du moins pour le commun des lecteurs. III. Une nouvelle édition du *Dictionnaire & des Lettres de Bayle*; du *Cymbalum mundi*, &c.

MARCHE, (Olivier de la) fils d'un gentilhomme Bourguignon,

fut page, puis gentilhomme de *Philippe le Bon*, duc de Bourgogne. *Louis XI*, mécontent de la *Marche*, voulut que *Philippe* lui livrât ce fidèle serviteur; mais ce prince lui fit répondre, que si le Roi ou quelqu'autre attentoit sur lui, il en feroit raison. Devenu ensuite maître-d'hôtel & capitaine des gardes de *Charles le Téméraire*, il le servit avec zèle. Après la mort de ce prince, tué à la bataille de Nancy en 1477, *Olivier de la Marche* eut la charge de grand maître-d'hôtel de *Maximilien d'Auriche*, qui épousa l'héritière de Bourgogne. Il eut la même charge sous l'archiduc *Philippe*, & fut envoyé en ambassade à la cour de France après la mort de *Louis XI*. Il mourut à Bruxelles en 1501. On a de lui : I. *Des Mémoires ou Chroniques*, imprimés à Lyon en 1562, & à Bruxelles en 1616, in-4°. Ces *Mémoires*, inférieurs à ceux de *Comines* pour le style, leur sont peut-être supérieurs pour la sincérité. On y trouve des anecdotes curieuses sur la cour des deux derniers ducs de Bourgogne, auxquels l'auteur avoit été attaché. Les faits y sont racontés d'une manière plate & confuse; mais ils respirent la franchise. II. *Traité sur les Duels & Gages de bataille*, in-8°. III. *Triomphe des Dames d'honneur*, 1520, in-8°; & plusieurs autres ouvrages imprimés & manuscrits qui ne méritent ni d'être lus, ni d'être cités.

MARCHE - COURMONT, (Ignace Hugari de la) ancien chambellan du margrave de *Baireith*, & capitaine au service de France dans les *Volontaires de Wurmsér*, naquit à Paris en 1728, & mourut à l'isle de Bourbon en 1768. Il avoit beaucoup voyagé en Italie, en Allemagne, en Pologne, & s'étoit fait aimer de beau-

oup de personnes d'un vrai mérite. Il avoit de l'esprit, & il en mettoit dans la société & dans ses ouvrages. Les principaux sont : I. Les *Lettres d'Ata* pour servir de suite aux *Lettres Péruviennes*, in-12 ; roman médiocre. II. *Essai Politique sur Les avantages que la France peut retirer de la conquête de Minorque* : brochure qui n'est plus lue aujourd'hui. III. *Le Littérateur impartial* ; Journal qui n'eut point de suite. La littérature lui est redevable de la première idée du *Journal Etranger*.

MARCHETTI, (Alexandre) né à Pontormo, sur la route de Florence à Pise, en 1633 ; d'une famille illustre, montra dès ses premières années des talens & du goût pour la poésie & les mathématiques. Il fut ami intime du sçavant *Borelli*, & lui succéda en 1679 dans la chaire de mathématique à Pise. C'étoit un homme dégagé des préjugés de l'école, qui soutint avec liberté ses sentimens lorsqu'il les crut fondés. L'autorité faisoit moins d'impression sur lui que les expériences, & il préféreroit une bonne raison à cent passages d'*Aristote*. Après avoir fait d'excellens disciples, il mourut d'apoplexie au château de Pontormo en 1714, à 82 ans. On a de lui des *Poësies*, 1704, in-4° ; & des *Traités* de physique & de mathématique, estimés, parmi lesquels on distingue celui *De resistentiâ fluidorum*, 1669, in-4°. *Crescimbeni* a inséré un de ses Sonnets dans son *Histoire de la Poësie Italienne*, comme le plus parfait qu'il eût encore vu. On fait cas de sa *Traduction* en vers Italiens de *Lucrece*, Londres 1717, in-8° ; & Amsterdam (Paris) 1754, en 2 vol. in-8°. Cette dernière édition, publiée par *M. Gerbault*, a plus d'é-

clat que de correction. Sa version est estimable par la fidélité & la précision, & sur-tout par la facilité, la finesse & la douceur de la versification. On ne fait pas autant de cas de sa *Traduction* en vers libres des *Œuvres d'Anacréon*, à Lucques, 1707, in-4°. Sa *Vie* est à la tête de ses *Poësies*, réimprimées à Venise en 1755, in-4°.

MARCHI, (François) gentilhomme Romain, né à Bologne dans le xvi^e siècle, fut un des plus habiles ingénieurs de son tems. Il est auteur d'un ouvrage curieux, intitulé *Della Architettura militare*, imprimé à Bresse en 1599, grand in-fol. orné de 162 figures. C'est la seule édition qui en ait été faite, quoique plusieurs bibliographes aient écrit le contraire. Ce livre est très-rare ; & s'il en faut croire les Italiens, cette grande rareté ne provient pas tant de ce qu'il n'a pas été réimprimé, que de ce que plusieurs ingénieurs François qui se sont approprié beaucoup d'inventions de *Marchi*, en ont retiré du commerce autant d'exemplaires qu'il leur a été possible.

MARCHIN, (Ferdinand, comte de) d'une famille Liégeoise, étoit fils de *Jean-Gaspard Ferdinand*, qui après avoir servi dans les troupes Françaises, passa au service de l'Espagne & de l'Empire, & mourut en 1673. Son fils *Ferdinand* vint alors en France. Il n'avoit que dix-sept ans ; mais il monroit beaucoup d'envie de se signaler. Nommé brigadier de cavalerie, il servit l'an 1690 en Flandre, & fut blessé à la bataille de Fleurus. En 1693 il se trouva à la bataille de Nérvinde, à la prise de Charleroi ; & passa ensuite en Italie. Dans la guerre de la succession, il fut employé comme

négociateur & comme guerrier. Il étoit également propre à ces deux emplois, parce qu'il avoit du courage, de l'esprit & un sens droit. *Louis XIV* le nomma en 1701 ambassadeur extraordinaire auprès de *Philippe V*, roi d'Espagne, qui lui donna sa première audience dans le vaisseau qui le transportoit en Italie. Il alla ensuite en Allemagne, continuer ses services, sous le duc de Bourgogne, qui lui remit les patentes de maréchal en 1703. Il commanda la retraite de la bataille d'Hochstett, en 1704, & y parut plutôt bon officier qu'habile général. Enfin, ayant été envoyé en Italie pour diriger les opérations du duc d'Orléans, suivant les ordres de la cour, il fut si chagrin d'avoir donné lieu malgré lui à la bataille de Turin, livrée en 1706, & qui fut perdue, qu'il s'exposa au péril en héros qui vouloit finir sa vie sur le champ de bataille. Blessé à mort, il fut fait prisonnier. Un chirurgien du duc de Savoie lui coupa la cuisse, & il mourut quelques momens après l'opération, sans avoir été marié. En partant de Versailles pour l'armée, il avoit représenté au roi « qu'il falloit aller aux ennemis, en cas qu'ils parussent devant Turin. » *Chamillart* fut d'un avis contraire, & un brave officier fut la victime des conseils d'un ministre incapable.

MARCHION, (N.) architecte & sculpteur d'Arezzo, florissoit dans le XIII^e siècle, sous le pontificat d'*Innocent III*. Il fut employé à Rome & dans sa patrie. Comme il vivoit dans un siècle qui ignoroit les règles judicieuses des anciens dans l'architecture, il ne faut pas s'étonner si la plupart des ouvrages de *Marchion* sont surchargés

de sculpture sans goût & sans choix.

MARCIANA, sœur de l'empereur *Trajan*, morte vers l'an 113 de J. C. étoit un modèle de vertu & de grandeur d'ame. Son frere la fit déclarer Auguste. Elle vécut dans une intelligence parfaite avec *Plotine* sa belle-sœur, & cette union charma la cour. *Marciana* étoit veuve; mais on ignore le nom de son mari.

MARCIEN, naquit vers l'an 391, d'une famille de Thrace peu illustrée. Cet homme, destiné à être empereur Romain, fut d'abord simple soldat. Comme il partit pour aller s'enrôler, il rencontra dans le chemin le corps d'un homme qui venoit d'être tué. Il s'arrêta pour considérer ce cadavre; il fut aperçu: on le crut auteur de ce meurtre, & on alloit le faire périr par le dernier supplice, lorsqu'on découvrit le coupable. Enrôlé dans la milice, il parvint de grade en grade aux premières dignités de l'empire. Le trône de C. P. déshonoré par la foiblesse de *Théodose II*, l'attendoit, & ses vertus l'y porteroient après la mort de cet empereur en 450. *Pulcherie*, sa sœur, offrit à *Marcien* de partager avec lui l'empire, s'il consentoit à l'épouser & à ne pas violer son vœu de chasteté. Tout l'Orient changea de face, dès qu'il eut la couronne impériale. *Attila* envoya demander au nouvel empereur le tribut annuel que *Théodose II* lui payoit. *Marcien* lui répondit d'une manière digne d'un ancien Romain: *Je n'ai de l'or que pour mes amis, & je garde le fer pour mes ennemis.* Les orthodoxes triomphèrent, & les hérétiques furent accablés. Il publia une loi rigoureuse contre ces derniers, rappella les évêques exilés, fit affec-

Mer en 451 un concile général à Chalcedoine, & donna plusieurs édits pour faire observer ce qui y avoit été décidé. Les impôts furent abolis, le vice puni & la vertu récompensée. Son règne fut appelé l'Age d'or. Ce grand-homme se préparoit à marcher contre *Genferic*, usurpateur de l'Afrique, lorsque la mort l'enleva à l'estime & à l'affection des deux empires d'Orient & d'Occident, en 457, après un règne de 6 années, à 69 ans, avec la réputation d'un homme laborieux & d'un génie facile.

MARCILE, (Théodore) *Marsilius*, naquit l'an 1548, à Arnheim dans la Gueldre, ou selon d'autres, à Clèves, avec des dispositions heureuses. Ayant achevé ses études à Louvain, il vint à Paris, où il fut fait professeur royal en éloquence. Il y mourut en 1617. On a de lui : I. *Historia Strenatum*, 1596, in-8°. II. *Lusus de NEMINE*, avec *Passeratii NIHIL*, *Guillimanni ALIQUID*, Paris 1597 & Fribourg 1611, in-8°. III. Des *Notes & des Remarques* sçavantes sur les *Satyres de Perse*, sur *Horace*, sur *Marial*, *Catulle*, *Sudone*, *Anlugelle*, sur les *Loix des XII Tables*, in-8°, & sur les *Institutes de Justinien*. IV. Des *Dissertations*. V. Des *Harangues*, des *Poësies*, & d'autres ouvrages en latin qui ne sont pas fort au-dessus du médiocre.

MARCILLY, Voy. *CIFIÈRE*.

MARCION, hérésiarque né à Sinope dans le Pont, ville dont son pere étoit évêque, s'attacha d'abord à la philosophie Stoïcienne & montra quelques vertus. Mais ayant été convaincu d'avoir corrompu une vierge, il fut chassé de l'église par son pere. Le désespoir l'obligea de quitter sa patrie & de se rendre à Rome, où il prit

l'hérétique *Cerdon* pour son maître l'an 143 de J. C. Cet enthousiaste initia son disciple dans la doctrine des deux *Principes*, l'un bon, l'autre mauvais, auteurs du bien & du mal, & partageant entre eux l'empire de l'univers. Pour mieux soutenir ce faux dogme, il s'adonna tout entier à l'étude de la dialectique : science très-nécessaire aux novateurs. Le fanatique élève de *Cerdon* ajouta de nouvelles rêveries à celles de son maître. Il rejettoit l'Ancien Testament, & n'admettoit de résurrection que pour ceux qui suivroient sa doctrine. Ce corrupteur de vierges condamnoit le mariage, & ne recevoit que ceux qui faisoient profession de continence. La chair étoit, selon lui, l'ouvrage du mauvais principe, & J. C. n'avoit paru sur la terre qu'avec un corps fantastique. Il assûroit que le Messie, descendu aux enfers, avoit délivré *Cain*, les *Sodomites* & tous les autres impies, ennemis du Dieu Créateur ; mais qu'il y avoit laissé les Patriarches, les Prophètes & ces Justes qui étoient les amis du Dieu de la loi. Quelques anciens ont prétendu qu'il avoit admis trois *Principes* : un bon, Pere de J. C. : un méchant, qui étoit le *Diable* : un 3^e entre l'un & l'autre, qui étoit le Créateur du monde. On assure qu'il admettoit aussi la *Métempseycose* & l'*Eternité de la matière*. Cette hérésie, partagée en plusieurs sectes particulières, se répandit en peu de tems dans l'Eglise Orientale & dans l'Occidentale. Les *Marcionites* s'abstenoient de la chair, n'usoient que d'eau, même dans les sacrifices, & faisoient des jeûnes fréquens. Les disciples de *Marcion* avoient un grand mépris & une grande aver-

tion pour le Dieu Créateur. *Theodore* avoit connu un Marcionite, âgé de 90 ans, qui étoit pénétré de la plus vive douleur toutes les fois que le besoin de se nourrir l'obligeoit à user des productions du Dieu Créateur. La nécessité de manger des fruits que ce Créateur avoit fait naître, étoit une humiliation à laquelle le Marcionite nonagénaire n'avoit pu s'accoutumer. Les Marcionites étoient tellement pénétrés de la dignité de leur ame, qu'ils couroient au martyre, & recherchoient la mort comme la fin de leur avilissement, & le commencement de leur gloire & de leur liberté. On dit que *Marcion* avoit fait un livre intitulé, *les Antithèses*, dans lequel il prétendoit montrer plusieurs contrariétés entre l'ancien & le nouveau Testament.

MARCIUS, (*Caius*) consul Romain, vainqueur des Privernates, des Toscans & des Falisques, fut le premier des Plébéiens qui fut honoré de la charge de dictateur, vers l'an 354 avant J. C.

• I. MARCK, (Evrard de la) nommé par quelques auteurs le Cardinal de Bouillon, étoit d'une maison illustre & fertile en grands-hommes. Elu évêque de Liège en 1505, il se mit sous la protection de la France, reçut plusieurs bienfaits de *Louis XII* & de *François I*, & les paya d'ingratitude. En 1518, il s'unit avec *Charles d'Autriche* roi d'Espagne, contre la France, & contribua beaucoup à lui faire décerner la couronne impériale. Le nouvel empereur lui donna l'archevêché de Valence en Espagne, & lui obtint le chapeau de cardinal. Il mourut à Liège en 1538, avec le titre de légat de *Clément VII*. C'étoit un prélat ambitieux & adroit, qui mit tout en

usage pour parvenir aux premières places. On a de lui des *Ordonnances Synodales*.

II. MARCK, (Robert de la) II^e du nom, seigneur de Sedan, frere du précédent, servit sous le roi *Louis XII*, & se trouva l'an 1513 à la bataille de Novare, avec deux de ses fils. On lui dit qu'ils sont restés blessés dans un fossé; il prend 100 hommes - d'armes, vole au lieu indiqué malgré les obstacles fréquens d'un terrain entrecoupé, perce six ou sept rangs de Suisses victorieux, les écarte, trouve ses deux fils couchés par terre, & les fait emporter. Gagné par les intrigues de son frere, il passa dans le parti de *Charles-Quint*, avec lequel il ne tarda pas à se brouiller. Il se raccommoda alors avec la France, & sûr d'en être secouru, il fut assez téméraire pour envoyer à l'empereur un cartel de défi. Cet homme intrépide fut surnommé le grand Sanglier des Ardennes, à cause des maux infinis qu'il commir sur les terres de l'empereur & de ses voisins; de même qu'un Sanglier, dit Brantôme, qui ravage les blés & les vignes des pauvres bonnes-gens. Il portoit, ainsi que ses ancêtres, cette étrange & bizarre devise: *Si Dieu ne me veult, le Diable me pry.*

III. MARCK, (Robert de la) III^e du nom, connu d'abord sous le nom de seigneur de Fleuranges, puis duc de Bouillon & seigneur de Sedan, fils aîné du précédent, se distingua par sa valeur sous les règnes de *Louis XII* & de *François I*. Il se trouva avec son pere à la bataille de Novare, & y reçut 46 blessures; à celle de Marignan, & à celle de Pavie en 1525, où il fut fait prisonnier. Conduit à l'Ecluse en Flandres, il y écrivit l'*Histoire des choses mémorables arrivées en France, Italie & Allemagne*,

Depuis l'an 1503 jusqu'en 1521, sous le titre du *jeune Aventureux*. Il fut fait maréchal de France en 1526. S'étant jeté dans Peronne en 1736, il y fut assiégé par une armée d'Impériaux; il soutint quatre assauts, malgré le feu de 72 pièces de canon, & força les ennemis à se retirer avec une perte considérable. Il mourut l'année suivante.

IV. MARCK, (Robert de la) IV^e du nom, fils du précédent, dit le duc & le maréchal de *Bouillon*, obtint le bâton l'an 1547, en épousant une des filles de la duchesse de *Valentinois*, maîtresse de *Henri II*. Il servit à la prise de Metz en 1552, & fut fait lieutenant-général en Normandie. Les Impériaux ayant assiégé Hefdin l'année d'après, il le défendit tant qu'il put, & fut pris en capitulant. Il mourut en 1556, de poison, à ce qu'il disoit. Il se flattoit que les Espagnols le craignoient assez pour s'être défaits de lui. Son fils *Henri-Robert*, duc de *Bouillon*, lui succéda dans le gouvernement de Normandie, y favorisa les Protestans dont il suivoit les opinions en secret, & ne laissa qu'une fille morte en 1594. Elle avoit épousé *Henri de la Tour-d'Auvergne*, qu'elle fit son héritier, quoiqu'elle n'en eût point d'enfans.

MARCONVILLE, (Jean de) seigneur de Montgoubert, vit le jour dans le Perche. Il n'est guères connu que par un *Traité moral & singulier*, assez bon pour son tems, & recherché encore par les bibliomans. Il est intitulé: *De la bonté & la mauvaîsité des Femmes*, un vol. in-16, Paris 1576. On a encore de lui: *De l'heur & malheur du Mariage*, Paris 1564, in-8°. *De la bonne & mauvaise langue*, Paris 1573, in-8°.

MARCOUL, (S.) *Marculphus*,

né à Bayeux de parens nobles, devint un célèbre prédicateur; il fonda un monastère à Nanteuil près de Coutances, & y mourut saintement l'an 558. Il y a sous son nom une église célèbre à Corberi, au diocèse de Laon, dépendante de S. Remi de Reims, où l'on conserve une partie de ses reliques. C'est là que les rois de France vont faire une neuvaine après avoir été sacrés à Reims, avant que de toucher les malades des écrouelles.

MARCULFE, moine François, fit, à l'âge de 70 ans, un recueil des *Formules des Actes* les plus ordinaires. Si ces formules sont dans un style barbare, ce n'est pas la faute de l'auteur; on ne parloit pas mieux alors. Son ouvrage, très-utile pour la connoissance de l'antiquité ecclésiastique & de l'Histoire des rois de France de la première race, est divisé en 2 livres. Le 1^{er} contient les Chartres royales, & le 2^e les Actes des particuliers. *Jérôme Bignon* publia cette Collection en 1615, in-8°, avec des remarques pleines d'érudition. *Baluze* en donna une nouvelle édition dans le *Recueil des Capitulaires*, 1677, 2 vol. in-folio, qui est la plus exacte & la plus complète. *Launoi* prétend que *Marculfe* vivoit dans le VIII^e & non dans le VII^e siècle. Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'on ne sçait rien de positif sur le tems dans lequel il a fleuri.

MARCY, (Balthasar) sculpteur de Cambrai, mort en 1674, âgé de 54 ans, étoit frere de *Gaspard*, aussi sculpteur, mort en 1679, âgé de 56 ans. Ces deux sçavans artistes ont travaillé ensemble au bassin de *Latone* à Versailles, où cette Déesse & ses enfans sont représentés en marbre; & au beau groupe qui étoit placé dans une des niches de la grotte d'*Apollon*,

à Versailles, d'où il a été transporté dans les jardins de ce palais. On voit encore plusieurs autres grands ouvrages qui font honneur à l'habileté & au goût exquis de ces deux frères. Les mêmes talens les unirent étroitement, loin d'être, comme c'est l'ordinaire, une occasion de division & de jalousie.

MARD, (St) Voyez REMOND.

I. MARDOCHÉE, oncle ou plutôt cousin-germain d'*Esther*, femme d'*Ahasuerus* roi de Perse. Ce prince avoit un favori nommé *Aman*, devant qui il vouloit que tout le monde fléchît le genou. Le seul *Mardochee* refusa de se soumettre à cette bassesse. *Aman* irrité obtint une permission du roi de faire massacrer sous les Juifs en un même jour. Il avoit déjà fait élever dans sa maison une potence de 50 coudées de haut, pour y faire attacher *Mardochee*. Celui-ci donna avis à la reine sa nièce, de l'arrêt porté contre sa nation. Cette princesse profita de la tendresse que le roi lui témoignoit, pour lui découvrir les noirceurs de son favori. Le roi, heureusement détrompé, donna la place d'*Aman* à *Mardochee*, & obligea ce ministre scélérat à mener son ennemi en triomphe, monté sur un cheval, couvert du manteau royal & le sceptre à la main, dans les rues de la capitale, en criant devant lui : *C'est ainsi que le Roi honore ceux qu'il veut honorer.* *Aman* fut pendu ensuite avec sa femme & ses enfans à ce gibet même qu'il avoit destiné à *Mardochee*... Voyez ESTHER, AMAN.

II. MARDOCHÉE, rabbin, fils d'*Eliezer Comrino*, Juif de Constantinople, est auteur d'un *Commentaire* manuscrit sur le Pentateuque. *Simon*, qui parle de cet ouvrage,

ne marque pas le tems où son auteur a vécu.

MARDONIUS, gendre de *Darius*, & beau-frère de *Xercès* roi de Perse, commanda les armées de ce dernier prince contre les Grecs, prit la ville d'Athènes, & remporta divers autres avantages; mais la fortune l'abandonna à la bataille de Platée où il perdit la victoire & la vie l'an 79 avant J. C.

I. MARE, (Guillaume de la) *Mara*, poète Latin, né d'une famille noble du Cotentin en Normandie, fut secrétaire de plusieurs chanceliers successivement. Dégouté de la cour, il se retira à Caen, où l'université lui décerna le rectorat : puis il fut nommé vers 1510 trésorier & chanoine de l'église de Coutances, & il y mourut dans ces dignités. On a de lui deux Poèmes qui traitent à peu près la même matière; l'un intitulé : *Chimara*, Paris 1513, in-4°; l'autre a pour titre : *De tribus fugiendis, Venere, Ventre, & Plumâ*, Paris 1512, in-4°.

II. MARE, (Philibert de la) conseiller au parlement de Dijon, très-versedans la littérature & dans l'histoire, écrivoit en latin presque aussi bien que le président de Thou, sur lequel il s'étoit formé. Il mourut en 1687, après avoir publié plusieurs ouvrages. Le plus connu est *Commentarius de Bello Burgundico*. C'est l'histoire de la guerre de 1635. Elle fait partie de son *Historicorum Burgundiae conspectus*, in-4°, 1689. L'auteur donne dans cet ouvrage un catalogue des pièces relatives à l'histoire de Bourgogne qu'il se proposoit de composer.

III. MARE, (Nicolas de la) doyen des commissaires du Châtelet, fut chargé de plusieurs affaires importantes sous le règne de Louis XIV.

Ce monarque l'honora de son effime, & lui fit une pension de 2000 liv. *La Mare* mourut en 1723, âgé d'environ 82 ans. On a de lui un excellent *Traité de la Police*, en 3 vol. in-f. auxq. M. le *Clers du Brillet* en a ajouté un 4°. Cet ouvrage est trop vaste pour qu'il ne s'y soit pas glissé quelques fautes; mais ces inexactitudes ne doivent pas fermer les yeux sur la profondeur des recherches, & la solidité du jugement, qui en font le caractère. On y trouve dans un grand détail l'histoire de l'établissement de la police, les fonctions & les prérogatives de ses magistrats, & les réglemens qui la concernent. Les deux premiers volumes doivent avoir des Supplémens, qui sont refondus dans la 2^e édition de 1722; le 3^e est toujours de 1719, & le 4^e de 1738.

MARÈS, Voyez DESMARES.

MARECHAL D'ANVERS, (le)
Voy. MESSI.

MARESCHAL, (George) premier chirurgien des rois *Louis XIV* & *Louis XV*, naquit à Calais en 1658, d'un pauvre officier. Ses talens pour les opérations de la chirurgie, & sur-tout pour celles de la taille au grand appareil, lui firent un nom dans Paris. Appelé à Versailles pour être consulté sur une maladie de *Louis XIV*, loin de profiter de cette occasion pour sa fortune, il revint à la capitale après avoir donné son avis. En 1703, il succéda à *Félix* dans la place de premier chirurgien du roi, & trois ans après il obtint une charge de maître-d'hôtel & des lettres de noblesse. Cet habile homme mourut dans son château de Bièvre en 1736, à 76 ans. La société académique de la chirurgie a dû beaucoup à ses soins & à son zèle pour la perfection de cet art.

I. MARETS, (Roland des) né à Paris en 1594, avocat au parlement, fréquenta d'abord le barreau; mais il le quitta ensuite pour la littérature. Il mourut en 1653, à 59 ans, regardé comme un bon humaniste & un excellent critique. Il avoit été disciple du P. *Petau*, & il conféroit souvent avec lui sur la bonne latinité. On a de lui un recueil de *Leures Latines*, écrites avec assez de pureté, & remplies de remarques de grammaire & de belles-lettres, très-sensées. Elles sont intitulées : *Rolandi Marefi Epistolaram Philologicarum Libri duo*. Ces Lettres, qu'il faisoit à plaisir dans le cabinet, ne parurent qu'après sa mort, en 1655, par les soins de M. *Delanoy*; puis en 1686, in-12.

II. MARETS DE ST-SORLIN, (Jean des) frere du précédent, né à Paris en 1595, fut un des premiers membres de l'académie Française. Le cardinal de *Richelieu*, qu'il aidoit dans la composition de ses tragédies, le fit contrôleur-général de l'extraordinaire des guerres & secrétaire général de la marine du Levant. Il mourut à Paris en 1676 chez le duc de *Richelieu*, dont il étoit l'intendant, à 81 ans. Les derniers jours de *Desmarêts* tinrent beaucoup de la folie, mais de cette folie sombre & mélancolique, qui est la plus cruelle de toutes. Son esprit échauffé voyoit par-tout des Jansénistes & des Athées. Un jour qu'il *La Mothe-le-Vayer* passoit dans la galerie du Louvre, *Desmarêts* se mit à dire tout haut : *Voilà un homme qui n'a point de Religion. --- Mon ami, lui répondit le Vayer, en se retournant, j'ai tant de Religion, que je ne suis pas de ta Religion.* Celle de *Desmarêts* étoit le plus absurde fanatisme. On a dit de

lui, « qu'il étoit le plus fou de tous » les Poètes, & le meilleur Poète » qui fût entre les fous. » On disoit que « *Desmarêts* encore jeune » avoit perdu son ame en écrivant » des Romans, & que vieux il » avoit perdu l'esprit à écrire sur » la Mysticité. » Cet insensé fut un des ridicules critiques de *Boileau*. Il l'accusoit un jour d'avoir pris dans *Juvénal* & dans *Horace*, les richesses qui brillent dans ses *Satyres*. *Qu'importe*, répondit un homme d'esprit à *Desmarêts* ? *Avouez du moins que ces larcins ressemblent à ceux des Partisans du tems passé ; ils lui servent à faire une belle dépense, & tout le monde en profite... Desmarêts a fait plusieurs pièces de théâtre, telles qu'Aspasie, les Visionnaires, Roxane, Scipion, Europe & Mirame ; la comédie des Visionnaires passa, de son tems, pour le chef-d'œuvre de ce poète. Nous avons encore de lui : I. Les Pseaumes de David paraphrasés. II. Le Tombeau du Cardinal de Richelieu, Ode. III. L'Office de la Vierge mis en vers. IV. Les Vertus Chrétiennes, Poème en 8 chants. V. Les IV liv. de l'Imitation de Jesus-Christ, 1654, in-12, très-mal traduits en vers françois. VI. CLOVIS, ou la France Chrétienne, en 26 liv. Elzevir, 1657, in-12 ; Poème sans génie sur un sujet qui devoit exciter le génie. VII. La Conquête de la Franche-Comté. VIII. Le Triomphe de la Grâce ; c'est plutôt le triomphe de l'ennui. IX. Esther. X. Les Amours de Protée & de Philis, Poèmes héroïques, &c. *Desmarêts* a publié en prose : I. Les Délices de l'Esprit ; ouvrage inintelligible, dont on s'est moqué, en disant qu'il falloit mettre dans l'errata : *Délices, lisez Délires*. Ce fanatique prétend expliquer l'Apocalypse dans ce livre ; mais il s'en acquitte comme*

Jurieu s'en acquitta depuis. II. *Avils du Saint-Esprit au Roi*. De tous les écrits de cet insensé, c'est le plus extravagant. Il y assure que Dieu l'a envoyé pour faire une réformation du genre-humain. Il promet à *Louis XIV* l'empire des *Mahométans*, & une armée de 144000 victimes qui rétabliront sous sa conduite la vraie religion. III. Des Romans : entr'autres *Ariane*, production obscène & maussade, en 3 vol. in-12. IV. Une espèce de *Dissertation* sur les Poètes Grecs, Latins & François, dans laquelle il attaque les maximes d'*Aristote* & d'*Horace* sur l'Art Poétique. V. *La vérité des Fables*, 1648, 2 vol. in-8°. VI. Quelques *Ecrits* contre les *Satyres* de *Boileau* & contre les disciples de *Jansenius*. Ces différens ouvrages n'ont aucun mérite, que celui de l'enthousiasme le plus risible. Ses vers sont lâches, traînants, incorrects ; sa prose est semée d'expressions ampoullées & extratiques, qui en rendent la lecture encore plus fatigante que celle de ses Poésies. Pour connoître cet auteur tel qu'il étoit, il faut lire les *Visionnaires* de *Nicolas* & l'avertissement qui est au-devant de cet ouvrage.

III. MARETS, (Samuel des) né à Oisemond en Picardie l'an 1599, avec des dispositions heureuses, fit ses études à Paris, à Saumur & à Genève. Il devint ministre de plusieurs Eglises Protestantes, puis professeur de théologie à Sedan, à Bois-le-Duc & à Groningue. Il s'y acquit tant de réputation, que l'université de Leyde lui offrit une chaire de professeur en 1673. Il étoit sur le point de l'aller occuper, lorsqu'il mourut à Groningue, à 74 ans. On a de lui un grand nombre de livres de controverse, contre les Catholiques.

ques & les Sociniens, & contre *Grævius*. Son système de théologie, intitulé : *Synopsis Theologica*, fut trouvé si méthodique, qu'on s'en servit dans les académies Protestantes. La meilleure édition de cet ouvrage est celle de Groningue, en 1675, 2 vol. in-4°. *Samuel des Marêts* laissa 2 fils, *Henri* & *Daniel*, qui parurent dignes de lui par leur science & leur érudition. C'est à eux qu'on doit l'édition de la Bible Française, impr. en grand papier, in-fol. *Elzevir*, 1669. Les Notes dont cette Bible est remplie, sont toutes de *Samuel des Marêts*, leur pere. Elles sont écrites avec érudition, mais d'un style lourd & incorrect. On a encore de ce sçavant théologien un *Catéchisme latin sur la Grâce*, publié en 1651. Ce n'est presque qu'une traduction de celui que *Feydeau*, Janséniste célèbre, avoit publié l'année d'auparavant.

MARETS, Voy. DESMARETS...
MAILLEBOIS... & REGNIER, n° II.

MARGARITONE, habile peintre & sculpteur, natif d'Arezzo, florissoit sous le pape *Urbain IV*, dont il étoit estimé. Il mourut à 77 ans, vers la fin du XIII^e siècle.

MARGON, (Guillaume Plantavit de la Pause, de) né dans le diocèse de Béziers, vint de bonne heure à Paris, & s'y fit rechercher pour la vivacité de son esprit. Les Jansénistes & les Molinistes se le disputèrent; l'abbé de *Margon* donna la préférence à ceux-ci. Les Jésuites étoient alors le canal de toutes les grâces, & il prétendoit à la fortune. Il débuta en 1715 par une brochure intitulée *le Jansénisme démasqué*, qui devoit plaire à la Société, & qui cependant fut très-maltraitée par le P. de *Tournemine*, auteur du *Journal de Trévoux*. L'abbé de *Margon*, d'autant plus sensible à la critique

de ses ouvrages, qu'il l'exerçoit avec plaisir sur ceux des autres, lança plusieurs Lettres contre le journaliste & contre ses confrères. De nouvelles satyres contre des personnes accréditées, suivirent ces premières productions de sa malignité. La cour se crut obligée de le reléguer aux isles de Lérins, d'où il fut transféré au château d'If lorsque ces isles furent prises par les Autrichiens, en 1746. Sa liberté lui fut rendue, à condition qu'il se retireroit dans quelque maison religieuse; il choisit un monastère de Bernardins, où il mourut en 1760. L'abbé de *Margon* appartenoit à une famille respectable, alliée, dit-on, au cardinal de *Fleury*. Sa vie n'en fut pas plus heureuse; le funeste abus qu'il fit de son esprit, empoisonna ses jours. Il étoit d'une taille au-dessous de la médiocre, & fort gros; il avoit une physionomie méchante, pleine de fiel & d'impétuosité, & son caractère étoit comme sa physionomie. Naturellement porté à augmenter le mal & à extréner le bien, il ne voyoit les choses que par le côté difforme. Son cœur étoit aussi méchant, que son esprit étoit malin. L'amitié, cette vertu des âmes sensibles, lui fut entièrement inconnue; il ne sçut ni la goûter, ni l'inspirer. On le connoissoit dès les premiers instans comme un homme caustique, frondeur, bouillant, faux, tracassier, & toujours prêt à brouiller les personnes les plus unies, si cette division pouvoit l'amuser un moment. Du moins c'est ainsi qu'il étoit connu dans son exil; il est vrai que la solitude n'avoit pas peu contribué à aigrir son caractère. On a de lui plusieurs ouvrages, écrits avec chaleur. I. Les *Mémoires de Villars*, 3 vol. in-12.

II. *Les Mémoires de Barwick*, 2 vol. in-12. III. *Ceux de Tourville*, 3 vol. in-12. IV. *Lettres de Fitz-Morris*. V. Une mauvaise brochure contre l'académie Françoisé, intitulée: *Première séance des Etats-Catolins*. VI. Plusieurs *Brevets de la Calotte*. L'abbé de Margon eut beaucoup de part aux satyres publiées sous ce nom. VII. Quelques *Pièces de Poésie* manuscrites, qui valent beaucoup moins que sa prose.

MARGUERIN DE LA BIGNE; Voyez BIGNE, n° II.

I. MARGUERITE, (Ste.) vierge célèbre, reçut la couronne du martyre, à ce qu'on croit, à Antioche en 275. On n'a rien d'assuré sur le genre de sa mort. Son nom ne se trouve point dans les anciens Martyrologes, & elle n'est devenue célèbre que dans le XI^e siècle. Ce que l'on dit de ses reliques & de ses ceintures, n'a pas plus de fondement que les actes de sa vie. Cependant on fait aujourd'hui sa fête le 20 de Juillet. Voyez les *Vies des Saints* de Baillet pour ce jour-là.

II. MARGUERITE, fille de Waldemar III, roi de Danemarck, & femme de Haquin roi de Norwège, fut placée l'an 1387 sur le trône de Danemarck, & sur celui de Norwège par la mort de son fils Olais, qui avoit uni dans sa Personne ces deux royaumes. Albert, roi de Suède, tyran de ses sujets nobles, les souleva contre lui; ils offrirent leur couronne à Marguerite, dans l'espérance qu'elle les délivreroit de leur roi. Le tyran succomba après 7 ans d'une guerre aussi cruelle qu'opiniâtre, & se vit forcé de renoncer au sceptre en 1394, pour recouvrer sa liberté qu'il avoit perdue dans la bataille de Falcoping. Marguerite, surnommée dès-lors la *Sémiramis*

du Nord, maîtresse de trois couronnes par ses victoires, forma le projet d'en rendre l'union perpétuelle. Les Etats-généraux de Danemarck, de Suède & de Norwège, convoqués à Calmar en 1397, firent une loi solennelle qui des trois royaumes ne faisoit qu'une seule monarchie. Cet acte célèbre, connu sous le nom de l'*Union de Calmar*, portoit sur trois bases. La 1^{re}, que le roi continueroit d'être électif. La 2^e, que le souverain seroit obligé de faire tour-à-tour son séjour dans les trois royaumes. La 3^e, que chaque état conserveroit son sénat, ses loix, ses privilèges. Cette union des trois royaumes, si belle au premier coup-d'oeil, fut la source de leur oppression & de leurs malheurs. Marguerite elle-même viola toutes les conditions de l'union. Les Suédois ayant été obligés de lui rappeler ses sermens, elle leur demanda s'ils en avoient les titres. On lui répondit en les lui montrant. *Gardez-les donc bien*, repliqua-t-elle; & moi je garderai encore mieux les Villes, les Places fortes & les Citadelles du Royaume... Marguerite ne traita guères mieux les Danois que les Suédois; & elle mourut peu regrettée des uns & des autres en 1412, à 59 ans, après en avoir régné 26. Le duc de Poméranie, son neveu, qu'elle avoit associé au gouvernement des trois royaumes, lui succéda sous le nom d'*Eric XIII*. Marguerite eut les talents d'une héroïne, & quelques qualités d'une princesse. Lorsque ses projets n'étoient pas traversés par la loi, elle la faisoit observer avec une fermeté louable; & l'ordre public étoit ce qu'elle aimoit le mieux, après ses intérêts particuliers. Ses mœurs n'étoient pas trop régulières; mais elle ti-

choit

choit de réparer cette irrégularité dans l'esprit des peuples, par les dons qu'elle faisoit aux églises. Son esprit auroit été plus loin, s'il avoit été cultivé. Elle parloit avec force & avec grace, & elle se servit avantageusement du mélange que la nature avoit fait en elle, des agrémens des femmes & du courage des hommes.

III. MARGUERITE, fille aînée de *Raimond Berenger*, comte de Provence, épousa *S. Louis* en 1234. Elle suivit ce prince en Egypte l'an 1248, & accoucha à Damiette en 1250 d'un fils, surnommé *Tristan*, parce qu'il vint au monde dans de fâcheuses conjonctures. Trois jours auparavant elle avoit reçu la nouvelle que son époux avoit été fait prisonnier; elle en fut si troublée, que croyant voir à tout moment sa chambre pleine de Sarasins, elle fit veiller auprès d'elle un chevalier de 80 ans, qu'elle pria de lui couper la tête, s'ils se rendoient maîtres de la ville. Le chevalier le lui promit, & lui dit bonnement qu'il en avoit eu la pensée, avant qu'elle lui en parlât. Les Sarasins ne purent surprendre Damiette; mais le jour même qu'elle accoucha, les troupes Pisanes & Gênoises, qui y étoient en garnison, voulurent s'enfuir parce qu'on ne les payoit pas. Cette princesse pleine de courage fit venir au pied de son lit les principaux officiers, & elle les harangua, non pas les larmes aux yeux, mais d'un ton si ferme & si mâle, qu'elle obligea ces lâches à ne point sortir de la place. De retour en France, elle fut le conseil de son époux, qui prenoit ses avis en tout, quoiqu'il ne les suivit pas toujours. Elle mourut à Paris en 1285, à 76 ans. Comme aînée

Tome IV.

de sa sœur *Beatrix* qui avoit épousé le comte d'*Anjou*, frere du roi, elle voulut prétendre à la succession de la Provence; mais elle n'y réussit pas, la coutume du pays étant que les peres ont droit de choisir un héritier. Son douaire étoit assigné sur les Juifs, qui lui payoient par quartier 219 livres 7 sols 6 deniers. C'étoit une des plus belles femmes de son tems, & encore plus sage que belle. Un poète Provençal lui ayant dédié une pièce de galanterie, elle l'exila aux isles d'*Hières*. Son esprit étoit si judicieux, que des princes la prirent plusieurs fois pour arbitre de leurs différends.

IV. MARGUERITE DE BOURGOGNE, reine de France, fille de *Robert II* duc de Bourgogne, petite-fille par sa mere de *S. Louis*, & femme de *Louis le Hutin* roi de France, ayant été convaincue d'adultère, fut enfermée l'an 1314 dans le Château-Gaillard près d'*Andeli*, où elle fut étranglée avec une serviette l'année suivante, & *Philippe d'Aunai* son galant fut écorché vif.

V. MARGUERITE D'ECOSSE, femme de *Louis XI*, roi de France, quand il n'étoit encore que dauphin, avoit beaucoup d'esprit & aimoit les gens de lettres. Ce fut elle qui donna un baïser à *Alain Chartier*: (*Voyez* l'article de ce poète.) Elle mourut en 1444, à 26 ans.

VI. MARGUERITE D'AUTRICHE, fille unique de l'empereur *Maximilien I* & de *Marie de Bourgogne*, naquit en 1480. Après la mort de sa mere on l'envoya en France, pour y être élevée avec les enfans du roi *Louis XI*. Peu de tems après elle fut fiancée au dauphin, qui monta de-

A a

puis sur le trône sous le nom de *Charles VIII*. Mais ce monarque ayant donné sa main, en 1491, à *Anne* héritière de Bretagne, renvoya *Marguerite* à son pere avant la consommation du mariage. *Ferdinand & Isabelle*, roi & reine de Castille & d'Aragon, la firent demander en 1497 pour leur fils unique, *Jean* infant d'Espagne. Comme elle alloit joindre son époux, son vaisseau fut battu d'une furieuse tempête, qui la mit sur le point de périr. Ce fut dans cette extrémité qu'elle composa cette épitaphe badine :

*Cy git MARGOT, la gente Demoiselle,
Qu'eut deux maris & si mourut pucelle.*

Si *Marguerite* fit effectivement cette plaisanterie au milieu du naufrage, on ne doit pas avoir une foible idée de la fermeté de son ame. L'infant son époux étant mort peu de tems après, elle épousa en 1508 *Philibert le Beau*, duc de Savoie. Veuve trois ans après, & n'ayant point d'enfans, elle se retira en Allemagne auprès de l'empereur son pere. Elle fut dans la fuite gouvernante des Pays-Bas, & s'y acquit l'estime publique par sa prudence & par son zèle contre le Luthéranisme. Cette princesse mourut à Malines en 1530, à 50 ans. Sa devise étoit : *Fortune, infortune, fors une*. On l'a expliquée de plusieurs manières différentes; elle ne mérite de l'être d'aucune. *Marguerite* laissa divers ouvrages en prose & en vers, entr'autres: le *Discours de ses infortunes & de sa vie*. *Jean le Maire* composa à sa louange la *Couronne Marguaritique*, imprimée à Lyon en 1549. Toutes les fleurs de cette couronne

ne font pas également vives; mais l'on trouve dans ce recueil des choses assez curieuses sur cette princesse, & plusieurs de ses familles... Il ne faut pas la confondre avec *MARGUERITE d'Autriche*, gouvernante des Pays-Bas & sœur de *Charles-Quint*. Quelques historiens ont été assez téméraires pour assurer que son frere l'aimoit éperduement, & qu'il avoit eu d'elle *Don Juan d'Autriche*.

VII. *MARGUERITE DE VA-LOIS*, reine de Navarre, sœur de *François I*, & fille de *Charles d'Orléans* duc d'Angoulême, & de *Louise de Savoie*, naquit à Angoulême en 1492. Elle épousa en 1509, *Charles*, dernier duc d'Alençon, premier prince du sang & connétable de France, mort à Lyon après la prise de Pavie, en 1525. La princesse *Marguerite*, affligée de la mort de son époux & de la prise de son frere qu'elle aimoit tendrement, fit un voyage à Madrid, pour y soulager le roi durant sa maladie. La fermeté avec laquelle elle parla à *Charles-Quint* & à ses ministres, les obligea à traiter ce monarque avec les égards dus à son rang. *François I*, de retour en France, lui témoigna sa gratitude en prince sensible & généreux. Il l'appelloit ordinairement *sa Mignonne*; il lui fit de très-grands avantages, lorsqu'elle se maria en 1526 à *Henri d'Albra*, roi de Navarre. *Jeanne d'Albra*, mere de *Henri IV*, fut l'heureux fruit de ce mariage. Ses soins sur le trône furent ceux d'un grand prince. Elle fit fleurir l'agriculture, encouragea les arts, protégea les sçavans, embellit ses villes & les fortifia. L'ardeur qu'elle avoit de tout apprendre, lui fit écouter quelques théologiens Protestans, qui l'infestèrent de leurs erreurs. Elle

Elle dépoussa en 1533 dans un petit ouvrage de sa façon, intitulé : *Le Miroir de l'Âme pécheresse*; qui fut censuré par la Sorbonne. Sur la fin de ses jours, elle rouvrit les yeux à la vérité; & mourut sincèrement convertie en 1549 à 57 ans, au château d'Odos en Bigorre. Cette princesse aimoit tous les arts, & en cultivoit quelques-uns avec succès. Elle écrivoit facilement en vers & en prose. Ses poésies lui acquirent le surnom de *Dixième Muse*. On la célébra en vers & en prose. On dit d'elle, que c'étoit une *Marguerite qui surpassoit en valeur les perles d'Orient*. La reine *Marguerite* avoit la vertu que l'antiquité supposoit à ces vierges du *Paradis*; mais on ne le jugeroit pas en lisant ses ouvrages, très-souvent obscènes, malgré la pureté de ses mœurs. Les jeunes-gens les lisent encore aujourd'hui avec plaisir. On y trouve de l'esprit, de l'imagination, de la naïveté, & la *Fontaine* y a puisé le fonds & même les ornemens de plusieurs de ses Contes. On a d'elle : I. *Hepzameron ou les Nouvelles de la Reine de Navarre*, 1560, in-4°. & Amsterdam 1698, 2 vol. in-8°. figures de *Romain de Hoogue*. Ce sont des Contes dans le goût de ceux de *Boccace*, qui ont été imprimés de même, à Amsterdam 1697, 2 vol. in-8°. figures. On y joint les *Cent Nouvelles*, Amsterdam 1701, 2 vol. in-8°. figures; & les *Contes de la Fontaine*, Amsterdam, 1683, 2 vol. in-8°. figures. Ces 4 Recueils ont été réimprimés sous le titre de *Recueil de Contes*, d'une très-jolie édition, à Chartres, sous le nom de la Haye, 1733, 8 vol. petit in-12. (Voy. *LOUIS XI.*) II. *Les Marguerites de la Marguerite des Princesses*, recueillies en 1547, in-8°. par *Jean de la Haye*, son valet - de - cham-

bre. On trouve dans ce recueil de Poésies, 1°. Quatre *Mystères*, ou Comédies pieuses, & deux *Farces*. Ces pièces singulières, où le sacré est mêlé avec le prophane, sont sans élévation, & n'offrent que beaucoup de naïveté, parce que le naïf est une nuance du bas. 2°. Un Poème fort long & fort insipide, intitulé : *Le Triomphe de l'Agneau*. 3°. La *Complainte pour un Prisonnier*, apparemment pour *François I*, est un peu moins mauvaise. *Marguerite* avoit une facilité singulière pour faire les devises. La sienne étoit la fleur de *Souci* qui regardoit le Soleil, avec ces mots : *Non inferiora secutus*. Elle en avoit une autre; c'étoit un *Lys* à côté de deux *Marguerites*, & ces paroles à l'entour : *Mirandum naturæ opus*.

VIII. MARGUERITE DE FRANCE, fille de *François I*, née en 1523, cultiva les lettres & répandit ses bienfaits sur les sçavans, à l'exemple du roi son pere. Elle se maria en 1559 avec *Emmanuel-Philibert*, duc de *Savoie*. Ce prince, connu tout le bonheur de posséder une telle épouse, & ses sujets la nommèrent de concert la *Mère des Peuples*. *Henri III* ayant passé à *Turin* à son retour de *Pologne*, elle se donna tant de mouvement pour que ce monarque & les seigneurs de sa suite fussent bien traités, qu'elle gagna une pleurésie, dont elle mourut en 1574. Cette princesse sçavoit le Grec & le Latin, & joignoit à ces connoissances des vertus supérieures & une piété tendre.

IX. MARGUERITE DE FRANCE, fille de *Henri II*, née le 14 Mai 1552, épousa en 1572 le prince de *Béarn*, si cher depuis à la France sous le nom de *Henri IV*. Ce mariage, célébré avec pompe,

fur l'avant-coureur de la funeste journée de la *S.^e Barthélemi*, concertée au milieu des réjouissances des noces. La jeune princesse avoit alors tout l'éclat de la beauté & de la jeunesse; mais son mari n'eut pas son cœur: le duc de *Guise* le possédoit. *Henri*, loin de travailler à se l'affûrer, donna le sien à différentes maîtresses. La vie de deux époux de ce caractère ne pouvoit qu'être corrompue. *Marguerite* étant venue à la cour de France en 1582, s'abandonna à toute la foiblesse de son tempérament. Le roi *Charles IX*, son frère, la fit rentrer pour quelques tems en elle-même par un traitement ignominieux. *Henri*, obligé de vivre avec cette femme voluptueuse, lui témoigna le mépris qu'elle méritoit. *Marguerite*, profitant du prétexte de l'excommunication lancée par *Sixte-Quint* contre son époux, s'empara de l'Agénois & s'établit à Agen, d'où sa lubricité & ses vexations la firent chasser. Contraint de se sauver en Auvergne, elle s'y conduisit en courtisane & en aventurière. Sa vie fut très-agitée, jusqu'au moment qu'elle fut enfermée au château d'Usson, dont elle se rendit maîtresse, après avoir assujetti le cœur du marquis de *Canillac* qui l'y avoit renfermée. *Henri IV* devenu roi de France, & n'ayant point eu d'enfant d'elle, lui fit proposer pour le bien de l'état de faire casser leur mariage. Elle y consentit de la façon la plus noble, la plus modeste & la plus désintéressée. Loin d'exiger plusieurs conditions auxquelles ce prince auroit été obligé de souscrire, elle demanda seulement qu'on payât ses dettes & qu'on lui assurât une pension convenable. Leurs nœuds furent rompus en 1599, par le pape *Clement IX*. *Marguerite*, libre de ses

liens; quitta son château d'Usson en 1605, & vint se fixer à Paris, où elle fit bâtir un beau palais rue de Seine, avec de vastes jardins qui régnoient le long de la rivière. Elle y vécut jusqu'en 1615, année de sa mort, dans le commerce des gens-de-lettres & dans les exercices de piété. Cette princesse joignoit au meilleur cœur, à l'ame la plus noble, la plus compatissante & la plus généreuse, beaucoup d'esprit & de beauté. Personne en Europe ne dansoit si bien qu'elle. Don *Juan d'Autriche*, gouverneur des Pays-Bas, partit exprès en poste de Bruxelles & vint à Paris incognito pour la voir danser à un bal paré. Sa maison étoit l'asyle des beaux-esprits. Son imagination acquit tant d'agréments auprès d'eux, qu'elle parloit & écrivoit mieux qu'aucune femme de son tems. Ce fut la dernière princesse de la maison de *Valois*, dont tous les princes étoient morts sans postérité: Quelques historiens ont prétendu que, pendant son mariage avec *Henri IV*, elle accoucha secrètement de deux enfans. Mais on n'a jamais apporté la moindre preuve de ce conte scandaleux. On a d'elle, I. Des *Poësies*, parmi lesquelles il y a quelques vers heureux. II. Des *Mémoires* depuis 1565 jusqu'en 1582, publiés en 1628 par *Auger de Mauléon*. *Marguerite* s'y peint comme une Vestale. Le style en est naïf & agréable, & les anecdotes curieuses & amusantes. *Godefroy* en a donné une bonne édition à Liège, in-8°, 1713. Voyez l'*Histoire* de cette princesse, par M. *Monsieur* chanoine régulier, 1777, in-8°.

X. MARGUERITE, fille & héritière de *Florent* comte de Hollande, est célèbre par un conte répété par vingt compilateurs, par

ceux de ce siècle même. Ayant refusé l'aumône à une femme qu'elle accusa en même tems d'adultère, Dieu la punit, en la faisant accoucher, l'an 1276, de 365 enfans, tant garçons que filles. Cette histoire est peinte dans un grand tableau d'un village peu éloigné de la Haie; & à côté du tableau on voit deux grands bassins d'airain, sur lesquels on prétend que les 365 enfans furent présentés au baptême. Mais combien de fables, ne seroient point attestées, s'il suffisoit de citer un tableau en leur faveur? Il y a eu une autre *MARGUERITE*, femme d'un comte Palatin, qui accoucha dans Cracovie, en 1269, de 36 enfans, tous en vie, si l'on en croit *Martin Cromer*, *Guichardin* qui l'a copié, & cinquante auteurs qui ont rapporté ce mensonge après eux.

XI. MARGUERITE D'ANJOU, fille de *René d'Anjou* roi de Sicile, & femme de *Henri VI* roi d'Angleterre, étoit une princesse entreprenante, courageuse, inébranlable. Elle eut tous les talens du gouvernement & toutes les vertus guerrières. Elle prit un tel empire sur son mari, qu'elle régna sous son nom. La nation Angloise, que sa fermeté avoit irritée, résolut de changer de maître. *Richard*, duc d'York, profita de la fermentation des esprits pour faire valoir ses droits à la couronne. Il se mit à la tête d'une armée, battit *Henri VI* en 1455 à *St-Albans*, & le prit prisonnier. *Marguerite* voulut le rendre libre pour l'être elle-même. Son courage étoit plus grand que ses malheurs. Elle lève des troupes, délivre son mari par une victoire, devient générale de son armée, & entre à Londres en triomphe. Les rebelles ne furent pas découragés. Ils livrèrent bataille

à la reine, à *Northampton*, en 1460, le comte de *Warwick* à leur tête. *Marguerite* fut vaincue, *Henri* fait prisonnier une 2^e fois, & femme fugitive. Elle courut de province en province pour se faire une armée, quoique Londres & le parlement lui fussent opposés. Elle rassembla 18000 hommes, marcha contre le duc d'York, le vainquit & le tua à *Wakefield*; atteignit *Warwick*, & eut le bonheur de remporter sur lui une victoire complète, en 1461, à *Barnds-héats* près de *St-Albans*. Le comte de la *Marshe*, devenu duc d'York par la mort de son pere, & soutenu par *Warwick*, se fit couronner roi d'Angleterre sous le nom d'*Edouard IV*. *Marguerite* fut plus que jamais dans la nécessité de se battre. Les deux armées ennemies se trouvèrent en présence à *Tawnton*, aux confins de la province d'York. Ce fut là que se donna la plus sanglante bataille qui ait jamais dépeuplé l'Angleterre. *Warwick* fut pleinement victorieux, & le jeune *Edouard IV* affermi sur le trône. *Marguerite* abandonnée passa en France, pour implorer le secours de *Louis XI*, qui lui en refusa. Cette princesse intrépide repassa en Angleterre, donne une nouvelle bataille vers *Exham* en 1462, & la perd encore. Obligée de se réfugier chez son pere, elle revint bientôt pour domter les rebelles. Elle livre de nouveaux combats, & est faite prisonnière en 1471. Enfin après avoir soutenu dans 12 batailles les droits de son mari & de son fils, elle mourut en 1482, la reine, l'épouse & la mere la plus malheureuse de l'Europe. La postérité l'auroit encore plus respectée, si elle n'avoit pas souillé sa gloire par le meurtre du duc de *Glocester*, oncle du roi son époux, dont le cré-

dit excita son envie, & qu'elle fit périr sous prétexte d'une conspiration. *Voy. l'Histoire de cette reine par l'abbé Prévôt, Amsterdam 1740, 2 vol. in-12.*

XII. MARGUERITE-MARIE ALACOQUE, née en 1645 à Leuthcourt en Bourgogne, montra dès son enfance beaucoup de vertu. A l'âge de dix ans elle disoit avoir des extases & des apparitions; elle se dévoua dès-lors à la contemplation. En 1671, elle entra au monastère de la Visitation de Ste Marie de Paray-le-Monial en Charolois. Elle fut admise au noviciat après 3 mois d'épreuve, & fut dès-lors un modèle de sagesse, de soumission & de patience. Mais des singularités & des bizarreries ternirent l'éclat de ses vertus. Elle mourut en 1690, après avoir servi à répandre la dévotion au CŒUR DE JESUS. L'archevêque de Sens, *Languet*, a écrit sa *Vie*, & y a joint quelques-uns de ses écrits.

MARGUNIO, (Massimo) fils d'un marchand de Candie, vint à Venise avec son pere en 1547, & y ouvrit une imprimerie Grecque, de laquelle sont sortis beaucoup d'ouvrages. Sa maison ayant été consumée par un incendie, il retourna dans sa patrie & devint évêque de Cerigo. Il mourut dans l'isle de Candie, en 1602, à 80 ans. On a de lui en grec des *Hymnes Anacréontiques*, publiées à Augsbourg en 1592, in-8°, par *Hafschelius*. Elles sont une preuve de ses talens pour le lyrique. On a encore de lui d'autres *Poësies*, dans le *Corpus Poëtarum Græcorum*, Genève 1606 & 1614, 2 vol. in-folio.

MARIALES, (Xantes) Dominicain Vénitien, d'une famille noble, enseigna quelque tems la phi-

losophie & la théologie. Il se renferma ensuite dans son cabinet, sans vouloir aucun emploi dans son ordre, pour se livrer entièrement à l'étude. Il mourut à Venise en 1660, à plus de 80 ans. On a de lui : I. Plusieurs gros ouvrages de théologie, dont le plus connu est en 4 vol. in-fol. Il parut à Venise en 1669, sous le titre de : *Bibliotheca Interpretum ad universam Summam D. Thomæ*. II. Plusieurs *Déclamations* en Italien contre la France, qui attirèrent de fâcheuses affaires à l'auteur, & qui le firent chasser deux fois des états de Venise.

MARIAMNE, l'une des plus belles & des plus illustres princesses de son tems, épousa *Hérode le Grand*, dont elle eut *Alexandre & Aristobule*. Le roi l'aimoit éperdument. Sa beauté & sa faveur excitèrent l'envie; ses ennemis vinrent à bout de la perdre dans l'esprit de son mari. Elle fut accusée fausement de lui avoir manqué de fidélité. Ce prince trop crédule la fit mourir, 28 ans avant J. C. & en conçut ensuite un repentir si vif, qu'il en perdoit l'esprit dans certains momens, jusqu'à donner ordre à ceux qui le servoient, d'aller querir la reine pour le venir voir & le consoler dans ses ennuis. *Hérode* se remarqua à une princesse, nommée aussi *MARIAMNE*, fille de *Simon* grand-sacrificateur des Juifs; mais cette princesse ayant été accusée d'avoir conspiré contre le roi son époux, elle fut envoyée en exil.

MARIANA, (Jean) né à Talavera dans le diocèse de Tolède, entra chez les Jésuites en 1554, à l'âge de 17 ans. Il devint dans cette sçavante école un des plus habiles hommes de son siècle. Il sçavoit les belles-lettres, le Grec

& l'Hebreu, la théologie, l'histoire ecclésiastique & profane. Il enseigna à Rome, en Sicile, à Paris & en Espagne, avec réputation; & mourut à Tolède en 1624, à 87 ans. C'étoit, suivant la peinture qu'en ont faite ses confrères, un homme ardent & inquiet. On a de lui : I. Une *Histoire d'Espagne* en 30 livres, qu'il traduisit lui-même de latin en espagnol. La meilleure édition du texte espagnol est celle de 1678, à Madrid, en 2 vol. in-fol. Elle est conforme à celle de 1608, *ibid.* 2 vol. in-folio, à laquelle *Mariana* avoit présidé. Les éditions latines de l'*Histoire de Mariana* sont celles de Tolède, 1592, in-fol. qui ne contiennent que 20 livres; de Mayence en 1605, en 2 vol. in-4°. & de la Haye en 1733, en 4 vol. in-fol. Celle-ci est la plus belle & la plus correcte. Nous en avons une *Traduction* françoise par le P. *Charenton*, Jésuite, imprimée à Paris en 1725, en 6 vol. in-4°. *Mahudel* y a ajouté une *Dissertation* historique sur les monnoies antiques d'Espagne. *Mariana*, comparable aux plus fameux historiens de l'antiquité, est égal au président de *Thou* pour la noblesse & pour l'élégance du style; mais il n'est ni aussi exact, ni aussi judicieux, ni aussi impartial que ce célèbre historien. Il maltraite les François & les Protestans, & répète toutes les fables adoptées en Espagne. Il a de la majesté dans ses récits, mais peu de précision, & encore moins de philosophie: Son *Histoire* ne va que jusqu'en 1516. L'édition de Madrid que nous avons indiquée renferme des Continuations jusqu'en 1678. *Pedro Mantuano*, *Cohon-Truel*, *Ribeyro de Macedo*, ont relevé dans *Mariana* plusieurs fautes contre la chronologie, la géo-

graphie & l'histoire. II. Des *Scholies*, ou courtes *Notes* sur la *Bible*, in-fol. Elles sont peu consultées, quoiqu'utiles pour l'exactitude du sens littéral. III. Un traité: *De ponderibus & mensuris*, Tolède, 1599, in-4°: rare & recherché de cette édition qui est l'originale. Cet ouvrage, où il s'avisa de blâmer les changemens qui se faisoient en Espagne dans les monnoies, le fit mettre en prison. IV. Un fameux traité *De Rege & Regis institutione*, à Tolède, en 1599, in-4°: altéré dans les éditions postérieures, & qui est fort cher de l'édition originale. Il fut condamné par le parlement de Paris à être brûlé par la main du bourreau, & censuré par la Sorbonne. *Mariana* ose soutenir dans cet ouvrage, qu'il est permis de se désfaire d'un Tyran, & il y admire l'action détestable de *Jacques Clément*. Il est constant que *Ravaillac* n'avoit point puisé dans cet ouvrage l'abominable dessein qu'il exécuta contre la vie d'*Henri IV*, comme quelques-uns l'ont avancé; mais ce livre n'en doit pas moins faire horreur aux bons citoyens. V. Un ouvrage en espagnol, touchant les défauts du Gouvernement de sa Société, qui a été imprimé en espagnol, en latin, en italien & en françois. *Mariana* ne vouloit pas le rendre public; mais un Franciscain le lui enleva dans sa prison, & le fit imprimer à Bordeaux en 1625 in-8°. VI. Un *Traité des Spectacles*, & d'autres ouvrages peu connus à présent, & imprimés à Cologne, 1609, in-fol.

MARIANUS SCOTUS, habile moine Ecoissois, se retira en 1059 dans l'abbaye de Fulde, & mourut à Mayence en 1086, à 58 ans. Il étoit parent du vénérable *Bède*. On a de lui une *Chronique*, qui est

estimée. Elle va depuis la naissance de J. C. jusqu'en 1083, & a été continuée jusqu'en 1200 par *Dodechin*, abbé au diocèse de Trèves.

MARICA, Nymphé que le roi *Faunus* épousa, & de qui il eut *Latinus*. Elle donna son nom à un Marais proche de Minturne, sur le bord duquel il y avoit un temple de *Vénus*, que quelques-uns confondent avec *Marica*: cette dernière est, selon *Laſtance*, la même que *Circé*.

I. MARIE, ſœur aînée de *Moïſe* & d'*Aaron*, & fille d'*Amram* & de *Jocabed*, naquit vers l'an 1578 avant J. C. Lorsque la fille de *Pharaon* trouva *Moïſe* exposé sur le bord du Nil, *Marie*, qui étoit présente, s'offrit pour aller chercher une nourrice à cet enfant. La princesse ayant agréé ses offres, *Marie* courut chercher sa mere, à qui l'on donna le jeune *Moïſe* à nourrir. On croit que *Marie* épousa *Hur*, de la tribu de *Juda*; mais on ne voit pas qu'elle en ait eu des enfans. Après le passage de la Mer Rouge & la destruction entière de l'armée de *Pharaon*, *Marie* se mit à la tête des femmes de sa nation, & entonna avec elles le fameux Cantique *Cantemus Domino*, pendant que *Moïſe* le chantoit à la tête du choeur des hommes. Lorsque *Séphora*, femme de ce dernier, fut arrivée dans le camp, *Marie* eut quelques démêlés avec elle, & intéressa dans son différend son frere *Aaron*. L'un & l'autre murmurèrent contre *Moïſe*: Dieu en fut irrité, & il frapa *Marie* d'une lèpre fâcheuse, dont il la guérit à la prière de *Moïſe*, après l'avoir cependant condamnée à demeurer 7 jours hors du camp. Elle mourut vers l'an 1452 avant J. C., âgée d'environ 126 ans.

II. MARIE, *Vierge très-sainte*, Mere de N. S. *JESUS-CHRIST*, de la tribu de *Juda*, & de la famille royale de *David*, épousa *S. Joseph*, que Dieu lui donna pour être le gardien de sa virginité. Ce fut à Nazareth que l'ange *Gabriel* fut envoyé de Dieu, pour lui annoncer qu'elle concevroit le Fils du Très-Haut. La *Ste Vierge*, surprise du discours de l'Ange, lui demanda humblement, comment ce qu'il disoit pourroit s'accomplir, puisqu'elle ne connoissoit point d'homme? L'ange *Gabriel* l'assura qu'elle concevroit par l'opération du *St-Esprit*. Alors la *Ste Vierge* témoigna sa soumission par ces paroles: *Je suis la servante du Seigneur; qu'il me soit fait selon votre parole*. Le Fils de Dieu s'incarna dès-lors dans son chaste sein. Quelque tems après, elle alla visiter *Ste Elizabeth*, sa cousine, qui étoit enceinte de *S. Jean-Baptiste*. L'enfant d'*Elizabeth* tressaillit dans les flancs de sa mere, sentant approcher celui dont il devoit être le Précurseur. Ce fut en cette occasion que *Marie* prononça cet admirable Cantique, monument éternel de son humilité & de sa reconnoissance. La même année elle se rendit à Bethléem, d'où leur famille étoit originaire, pour se faire inscrire sur le rôle public, suivant les ordres de l'empereur *Auguste*. Il se trouva alors dans cette petite ville une telle affluence de peuple, qu'ils se virent forcés de se retirer dans une caverne. C'est-là que *Jesus-Christ* sortit du sein de sa très-sainte Mere, sans rompre le sceau de sa virginité qu'il consacra par sa naissance. *Marie* vit avec admiration la visite des Pasteurs & l'adoration des Mages, & 40 jours après la naissance de son fils, elle alla le présenter au Temple, & observa ce qui étoit

ordonné pour la purification des femmes. *Marie* suivit ensuite *Joséph*, qui avoit eu ordre de se retirer en Egypte, pour soustraire l'enfant à la fureur d'*Hérode*. Ils ne revinrent à Nazareth qu'après la mort de ce tyran. Ils demeurèrent dans cette ville, & n'en sortoient que pour aller tous les ans à Jérusalem, à la fête de Pâques. Ils y menèrent *Jésus* quand il eut atteint sa 12^e année, & l'ayant perdu, ils le retrouvèrent le 3^e jour au Temple, assis au milieu des docteurs. Il n'est plus parlé de la *Ste Vierge* dans l'Evangile, jusqu'aux noces de Cana, où elle se trouva avec *Jésus*, qui y fit son premier miracle, à la prière de sa mere. Elle suivit son fils à Capharnaüm, & le voyant accablé par la foule de ceux qui venoient pour l'entendre, elle se présenta pour l'en tirer. L'Evangile dit encore que cette sainte Mere assista au supplice de son Fils sur la Croix, & que *Jésus-Christ* la recommanda à son Disciple bien-aimé, qui la reçut chez lui. On croit qu'après l'Ascension dont elle fut témoin, ce saint Apôtre la mena à Ephèse, où elle mourut dans un âge très-avancé, sans qu'on sçache aucune particularité de sa mort. Ainsi tout ce qu'on en a dit, n'est fondé que sur des monumens apocryphes; il n'y a pas même de conjectures probables pour déterminer l'année de cette mort. Voy. ce qu'en dit le sçavant *Tillemont*, dans le premier volume de ses *Mémoires pour servir à l'Histoire de l'Eglise*.

III. MARIE, autrement SALOMÉ, Voyez ce dernier mot, n° III.

IV. MARIE DE CLÉOPHAS, ainsi nommée parce qu'elle étoit épouse de *Cléophas*, autrement *Alphée*, est appelée, dans l'Evangile, *Sœur de la Mere de Jésus*. Elle avoit pour

fils, *S. Jacques le Mineur*, *S. Simon*, & *S. Jude*, & un nommé *Joséph*, freres, c'est-à-dire, cousins-germains du Seigneur. Elle crut de bonne heure en *Jésus-Christ*, l'accompagna dans ses voyages pour le servir, le suivit au Calvaire, & fut présente à sa sépulture. Etant allée à son tombeau le Dimanche de grand matin avec quelques autres femmes, elles apprirent de la bouche des Anges que *Jésus-Christ* étoit ressuscité, & elles coururent en porter la nouvelle aux Apôtres. *Jésus* leur étant apparu en chemin, elles lui embrasèrent les pieds & l'adorèrent. On ne sçait aucune autre particularité de la vie de *Marie*. (Voy. MAGDELENE, n° I.)

V. MARIE, sœur de *Marthe* & de *Lazare*, étoit de Béthanie, bourgade voisine de Jérusalem. J. C. avoit une considération particulière pour cette famille. Après la mort de *Lazare*, *Marie* se jeta aux pieds de *Jésus*, & lui dit : Seigneur, si vous aviez été ici, mon frere ne seroit pas mort. *Jésus* la voyant qui pleuroit, alla au monument & ressuscita *Lazare*. C'est cette même *Marie* qui oignit les pieds de *Jésus*, & les essuya avec ses cheveux, lorsqu'il étoit chez *Simon le Lépreux*. On doit la distinguer de *MARIE Magdelène*; & de la femme péchereuse, qui oignit les pieds du Sauveur chez *Simon le Pharisen*.

VI. MARIE, dame du bourg de Bathecor, fille d'*Elazar*, s'étoit réfugiée avec son mari dans Jérusalem; elle s'y trouva pendant le siège de cette ville par *Titus*. Une horrible famine réduisit les habitans à se nourrir de corps morts. Un jour les soldats, après lui avoir volé tous ses bijoux, lui prirent encore tout ce qui lui étoit

nécessaire pour la vie. Cette femme mourante de faim, arracha de sa mammelle son fils, le tua, le fit cuire, en mangea une partie, & garda le reste pour une autre fois. Les soldats entrèrent à l'odeur de ce mets cruel, & la forcèrent de leur montrer ce qu'elle avoit fait cuire. Elle leur offrit d'en manger; mais ils en eurent tant d'horreur, qu'ils se retirèrent en frémissant. Personne n'ignore que l'auteur de la *Henriade* a fait entrer cette scène terrible dans le x^e chant de son Poème.

VII. MARIE EGYPTIENNE, (Ste) quitta son pere & sa mere à l'âge de 12 ans, & mena une vie déréglée à Alexandrie, jusqu'à l'âge de 17 ans. La curiosité l'ayant conduite à Jérusalem avec une troupe de pèlerins, pour assister à la fête de l'Exaltation de la Ste Croix, elle s'y livra aux derniers excès de la débauche. S'étant mêlée dans la foule pour entrer dans l'église, elle se sentit repoussée par 3 ou 4 fois, sans pouvoir y entrer. Marie, frappée d'un tel obstacle, prit alors la résolution de changer de vie & d'expier ses désordres par la pénitence. Puis étant retournée à l'église, elle y entra facilement & adora la Croix. Le jour même elle sortit de Jérusalem, passa le Jourdain, & se retira dans la vaste solitude qui est au-delà de ce fleuve. Elle y passa 47 ans, sans voir personne, vivant de ce que produisoit la terre, & menant la vie la plus austère. Un solitaire, nommé Zoïme, l'ayant rencontrée vers l'an 430, elle lui raconta son histoire, & le pria de lui apporter l'Eucharistie. Zoïme l'alla trouver l'année suiv. le jour du Jeudi-saint, & lui administra ce sacrement. Il y retourna l'année d'après, & trouva son corps étendu sur le sable, avec

une inscription tracée sur la terre : *Abbé Zoïme, enterrez ici le corps de la misérable Marie. Je suis morte le même jour que j'ai reçu les saints Mystères. Priez pour moi.* On ajoute que Zoïme étant embarrassé pour creuser une fosse, un lion vint se charger de ce travail. L'histoire de Marie a été écrite, à ce que l'on croit, par un auteur contemporain; mais comme elle contient bien des circonstances extraordinaires & peu croyables, plusieurs critiques la révoquent en doute.

VIII. MARIE D'ARAGON, fille de *Sanchez II*, roi d'Aragon, & prétendue femme de l'empereur *Othon III*, périt par une mort aussi honteuse que sa vie, si l'on en croit plusieurs historiens. Ils prétendent que cette princesse, ayant envain sollicité un comte de *Modène* de satisfaire ses desirs, l'accusa du crime qu'il n'avoit point voulu commettre. L'empereur, trop crédule, fit trancher la tête à cet innocent cru coupable. La femme du comte, ayant appris la vérité de son mari mourant, offrit de prouver son innocence par l'épreuve du feu. On apporta un fer dans un grand brasier, & lorsqu'il fut tout rouge, la comtesse le prit sans s'émouvoir & le tint entre ses mains sans se brûler. L'empereur, surpris & épouvanté, fit jeter dans un bûcher l'impératrice en 998, & expia par ce juste supplice la mort injuste du comte de *Modène*. Voilà ce que plus de vingt historiens, entr'autres *Maimbourg* & *Moreri*, ne craignent pas de rapporter comme une vérité, quoique ce soit une fable destituée de tout fondement. Il est faux d'abord qu'*Othon III* ait été marié; il est encore aussi faux qu'une fille d'un roi d'Aragon ait donné des spectacles scandaleux en Allemagne.

gne. Le sage & sçavant *Muratori* a détruit ce roman mal ourdi. Nous ne le rapportons ici que comme une fable accréditée, & pour donner une nouvelle preuve, que dans ce siècle philosophique il se trouve encore des auteurs, qui répètent les fables absurdes des tems de mensonge & de crédulité.

IX. MARIE, fille de *Henri III* duc de Brabant, épousa *Philippe le Hardi*, roi de France, en 1274. Elle fut accusée, 2 ans après, d'avoir fait mourir par le poison l'ainé des fils que son mari avoit eus de sa première femme. *Marie* auroit couru risque d'être punie de mort, tant les indices étoient forts; si son frère, *Jean* duc de Brabant, n'eût envoyé un chevalier pour justifier par le combat l'innocence de cette reine. Son accusateur n'ayant pas osé soutenir sa calomnie, fut pendu. *Marie* survécut à *Philippe III* 36 ans, & ne mourut que l'an 1321. Son corps est aux Cordeliers de Paris, & son cœur aux Jacobins. Ces deux Couvens se partageoient alors les tristes restes des princes, comme ils se disputoient leurs faveurs.

X. MARIE D'ANJOU, fille aînée de *Louis II* roi de Naples, & femme de *Charles VII* roi de France, mourut en revenant de S. Jacques en Galice, à l'abbaye de Chateliers en Poitou, l'an 1463, à 59 ans. C'étoit une princesse d'un rare mérite, aimant son mari qui ne l'aimoit point; travaillant à le faire roi, tandis qu'il ne songeoit qu'à ses plaisirs, & qu'il pouffoit l'indifférence jusqu'à refuser de lui adresser la parole. C'est elle principalement qui lui assura la couronne, par son adresse, par ses conseils, & par son intrépidité.

XI. MARIE, 3^e femme de *Louis XII*, étoit fille de *Henri VII* roi d'Angleterre. Elle fut reçue à Bo-

logne à la descente du vaisseau, par *François* comte d'Angoulême, héritier présomptif & premier gendre de *Louis XII*. Le comte fut si enchanté de ses attraits, & la reine de son côté parut si touchée des manières affables & gracieuses du jeune prince, qu'ils se fussent peut-être trop aimés, si le gouverneur de *François* ne lui avoit fait entendre à propos, que jamais il ne régneroit, si la reine accouchoit d'un fils. Elle fut veillée de si près, qu'elle n'eut point d'enfans. *Charles Brandon*, duc de *Suffolk*, son premier amant, vint à sa suite avec le titre d'ambassadeur. Ce seigneur, né simple gentilhomme, étoit parvenu peu-à-peu aux plus hautes dignités, autant par son mérite que par la faveur de *Henri VIII*. *Marie* l'épousa dès qu'elle fut veuve. Leur mariage fut tenu secret, jusqu'à ce qu'on eût préparé *Henri VIII* à l'approuver. Cette duchesse acheva ses aventures & sa vie en Angleterre l'an 1533, dans sa 37^e année. C'étoit la femme la plus belle & la mieux faite de son tems.

XII. MARIE STUART, fille de *Jacques V* roi d'Ecosse, & de *Marie de Lorraine*, hérita du trône de son pere huit jours après sa naissance, en 1542. *Henri VIII*, roi d'Angleterre, voulut la marier avec le prince *Edouard* son fils, afin de réunir les deux royaumes. Mais ce mariage n'ayant pas eu lieu, elle épousa en 1558 *François* dauphin de France, fils & successeur de *Henri II*. Ce monarque étant mort en 1560, elle repassa en Ecosse, & se maria en secondes nocces à *Henri Stuart*, son cousin. *Marie* étoit une princesse d'un cœur foible, née malheureusement pour l'amour, & cette foiblesse causa toutes ses fortunes. Un musicien Italien, nommé *David Rizzo*, fut (dit-on) trop

avant dans ses bonnes-graces. *Henri* qui n'avoit que le nom de roi, méprisé de son épouse, aigri & jaloux, quoique *Rizzo* fût un vieillard dégoûtant, entre par un escalier dérobé, suivi de quelques hommes armés, dans la chambre où sa femme soupoit avec le musicien & une de ses favorites. On renversa la table, & on tua *Rizzo* aux yeux de la reine, enceinte alors de 5 mois, & qui se mit en vain au-devant de lui. Un second amant succéda à ce musicien; ce fut le comte de *Bothwel*. Ces nouvelles amours produisirent la mort du roi, assassiné à Edimbourg dans une maison isolée, que les meurtriers firent sauter par une mine. *Marie* épouse alors son amant, regardé universellement comme l'auteur de la mort de son époux. Cette union malheureuse souleva l'Ecosse contre elle. Abandonnée de son armée, elle fut obligée de se rendre aux confédérés & de céder la couronne à son fils. On lui permit de nommer un régent, & elle choisit le comte de *Murray*, son frere, qui ne l'en accabla pas moins de reproches & d'injures. L'humeur impérieuse du régent procura à la reine un parti. Elle se sauva de prison, leva 6000 hommes; mais elle fut vaincue & obligée de chercher un asyle en Angleterre, où elle ne trouva qu'une prison, & enfin la mort après 18 ans de misère & de captivité. *Elizabeth* la fit d'abord recevoir avec honneur dans Carlisle; mais elle lui fit dire qu'étant accusée par la voix publique du meurtre de son époux, elle devoit s'en justifier. On nomma des commissaires, & on la retint prisonnière à Teuksburi pour instruire cet important procès. Le grand malheur de la reine *Marie*, fut d'avoir des amis dans sa disgrâce. Il se formoit tous

les jours des complots contre la reine d'Angleterre, dans le dessein de rétablir celle d'Ecosse. Quelques prêtres Anglois du séminaire de Reims, conseillèrent à l'un de leurs compatriotes, nommé *Savage*, d'assassiner *Elizabeth*. Celui que l'on vouloit charger de cette affreuse entreprise, étoit un de ces fanatiques à qui une fausse religion fait regarder les plus grands crimes comme des œuvres méritoires. Quelques autres scélérats entrèrent dans le complot. Leur procès fut instruit sur le champ, & il y en eut 14 condamnés à mort. Après l'exécution de cette sentence, la reine *Elizabeth* fit juger *Marie*, son égale, comme si elle avoit été sa sujette. « Quarante - deux membres (*) » du parlement, & cinq juges du » royaume, allèrent l'interroger » dans sa prison à Fotheringhai. » Elle protesta, mais elle répondit. » Jamais jugement ne fut plus in- » compétent, & jamais procédure » ne fut plus irrégulière. On lui re- » présenta de simples copies de ses » lettres, & jamais les originaux; » on fit valoir contre elle les té- » moignages de ses secrétaires, & » on ne les lui confronta point; » on prétendit la convaincre sur la » déposition de trois conjurés qu'on » avoit fait mourir, dont on auroit » pu différer la mort pour les exa- » miner avec elle. Enfin quand on » auroit procédé avec les formalités que l'équité exige pour le » moindre des hommes, quand on » auroit prouvé que *Marie* cher- » choit par-tout des secours & des » vengeurs, on ne pouvoit la déclarer criminelle. *Elizabeth* n'a- » voit d'autre juridiction sur elle, » que celle du puissant sur le faible & sur le malheureux. » (Voy.

(*) *Hist. Gén. Tom. III.*

ELIZABETH, n° VII :) Mais sa politique cruelle exigeoit le sacrifice de cette illustre victime. Elle fut condamnée à mort, & elle la reçut avec un courage, dont les plus grands hommes ne sont pas toujours capables. Quand il fallut quitter ses habits, elle ne voulut point que le bourreau fit cette fonction, disant qu'elle n'étoit point accoutumée à se faire servir par de pareils gentils-hommes. Après avoir fait quelques prières, elle eut la tête tranchée le 18 Février 1587, à 44 ans. La tête ne fut séparée du corps qu'au second coup, & le bourreau montra cette tête qui avoit porté 2 couronnes, aux quatre coins de l'échafaud, comme celle d'un scélérat. Telle fut la fin tragique de la plus belle, mais non pas la plus vertueuse princesse de l'Europe. Reine de France par son mariage avec François II, reine d'Ecosse par sa naissance, elle passa près de la moitié de sa vie dans les chaînes, & mourut d'une mort infâme. Son attachement à la religion Catholique, & ses droits sur l'Angleterre, firent une partie de ses crimes. Sa beauté, ses talens, la protection dont elle honora les lettres, le succès avec lequel elle les cultiva, sa fermeté dans ses derniers instans, son attachement à la religion de ses peres, ont fermé les yeux sur ses vices dont la plupart ont été exagérés, & on ne se souvient plus que de ses malheurs. On a donné un *Recueil des Ecrivains contemporains* qui ont écrit sa Vie, Londres, 1725, 2 vol. in-fol.

XIII. MARIE DE MEDICIS, fille de François II de Médicis, grand-duc de Toscane, & femme de Henri IV roi de France, naquit à Florence en 1573. Son mariage avec Henri IV se célébra en 1600, & elle fut nommée régente du royau-

me en 1610, après la mort de ce grand roi. Le duc d'Epemon, colonel-général de l'infanterie, força le parlement à lui donner la régence : droit qui jusqu'alors n'avoit appartenu qu'aux États-généraux. Marie de Médicis, à la fois tutrice & régente, acheta des créatures, de l'argent que Henri le Grand avoit amassé pour rendre sa nation puissante. L'état perdit sa considération au-dehors, & fut déchiré au dedans par les princes & les grands seigneurs. Les factions furent apaisées par un traité en 1614, par lequel on accorda aux mécontents tout ce qu'ils voulurent; mais elles se réveillèrent bientôt après. Marie, entièrement livrée au maréchal d'Ancre & à Galigai son épouse, les favoris les plus insolens qui aient approché du trône, irrita les rebelles par cette conduite. La mort de ce maréchal, assassiné par l'ordre de Louis XIII, éteignit la guerre civile. Marie fut reléguée à Blois, d'où elle se sauva à Angoulême. Richelieu, alors évêque de Luçon, & depuis cardinal, réconcilia la mere avec le fils en 1619. Mais Marie, mécontente de l'inexécution du traité, ralluma la guerre, & fut bientôt obligée de se soumettre. Après la mort du connétable de Luynes, son persécuteur, elle fut à la tête du conseil; & pour mieux affermir son autorité naissante, elle y fit entrer Richelieu, son favori & son surintendant. Ce cardinal, élevé au faîte de la grandeur à la sollicitation de sa bienfaitrice, affecta de ne plus dépendre d'elle; dès qu'il n'en eut plus besoin : Marie de Médicis indignée le fit dépourvoir du ministère. Le roi, qui l'avoit sacrifié par foiblesse, lui sacrifia sa mere à son tour par une autre foiblesse. La reine se vit obligée de fuir à Bru-

xelles en 1631. Depuis ce moment elle ne revit plus son fils, ni Paris qu'elle avoit embelli de ce palais superbe, appelé *Luxembourg*, des Aqueducs ignorés jusqu'à elle, & de la promenade publique qui porte encore le nom de *la Reine*. Du fond de sa retraite, elle demanda justice au parlement de Paris, dont elle avoit tant de fois rejeté les remontrances. On voit encore aujourd'hui sa requête : « Supplie » *Marie*, reine de France & de » Navarre, disant que depuis le 23 » Février auroit été prisonnière au » château de Compiègne, sans être » ni accusée, ni soupçonnée. » Quelle leçon & quelle consolation pour les malheureux ! La veuve de *Henri le Grand*, la mere d'un roi de France, la belle-mere de trois souverains, manque du nécessaire & meurt dans l'indigence : ce fut à Cologne, en 1642, à 68 ans. La source des malheurs de cette princesse, née avec un caractère jaloux, opiniâtre & ambitieux, fut d'avoir reçu un esprit trop au-dessous de son ambition. Elle n'avoit pas été plus heureuse sous *Henri IV*, que sous *Louis XIII*. Les maîtresses de ce prince lui causoient les plus grands chagrins, & elle ne les dissimuloit pas. Naturellement violente, elle excédoit le roi son époux de ses reproches, & poussa même un jour la vivacité au point de lever le bras pour le frapper. Cependant elle étoit dévote, ou affectoit de l'être. Elle avoit fondé en 1620 le monastère des religieuses du Calvaire. Voyez sa *Vie* publiée à Paris, en 1774, 3 vol. in-8°.

XIV. MARIE I, reine d'Angleterre, naquit en 1515, de *Henri VIII* & de *Catherine d'Aragon*. *Edouard VI* avoit déclaré en mourant, héritière du trône, sa cousine *Jeanne Grai*, & en avoit écarté

Marie à qui il appartenoit de droit; elle y monta malgré lui, & fit trancher la tête à sa rivale, au pere, au beau-pere & à l'époux de cette infortunée. La nouvelle reine étoit attachée à la religion Romaine; pour la faire triompher, elle épousa en 1554 *Philippe II*, fils de *Charles-Quint*. Ces deux époux travaillèrent à ce grand ouvrage avec toute la hauteur, toute la dureté, toute l'inflexibilité de leur caractère. Le parlement entra dans leurs vues. Il avoit poursuivi sous *Henri VIII* les Protestans, dit *M. de Voltaire*; il les encouragea sous *Edouard VI*, il les brûla sous *Marie*. « Huit cens per- » sonnes furent (dit cet historien) » livrées aux flammes. Une femme » grosse accoucha dans le bûchet » même. Quelques citoyens, touchés de pitié, arrachèrent l'enfant du feu; le juge Catholique » l'y fit rejeter. » Le cardinal *Polus*, envoyé par le pape *Jules III* pour réunir l'Angleterre à l'Eglise Romaine, désapprouva hautement ces cruautés. Ce prélat disoit avec raison, que le seul moyen d'éteindre l'hérésie, étoit d'édifier les hérétiques, & non pas de les égorger. *Marie d'Angleterre* ne fut pas plus louée par les Anglois d'avoir secouru *Philippe* son époux contre la France. Calais lui fut enlevé par le duc de *Guise*, & la flotte qu'elle envoya, n'arriva que pour voir les étendards de la France arborés sur le port. Elle préparoit une seconde flotte de 120 vaisseaux, lorsqu'elle mourut en 1558, méprisée & haïe, & n'ayant que trop mérité de l'être par son humeur inquiète & violente. Cependant elle avoit des vertus & quelque teinture des belles-lettres. Elle proscrivit le luxe & le vice de sa cour. La perte de Calais hâta sa mort. On n'a pas connu son mal, dit-elle dans ses derniers

momens ; si l'on veut le sçavoir, qu'on ouvre mon cœur & on y trouvera Calais.

XV. MARIE II, reine d'Angleterre, fille aînée de Jacques II, roi d'Angleterre, naquit au palais de St-James en 1662 ; & fut élevée dans la religion Protestante. Elle épousa, en 1677, Guillaume-Henri de Nassau, prince d'Orange, & passa en Hollande avec son époux, où elle demeura jusqu'en 1689. Ce prince ayant détrôné son beau-père, elle repassa en Angleterre, & y fut proclamée reine conjointement avec son époux, qui eut l'administration du gouvernement. La reine Marie prit les rênes en l'absence du roi, & les dirigea avec beaucoup de prudence & de gloire. Elle m. de la petite vérole dans le palais de Kensington, en 1695, à 33 ans. Les arts perdirent une protectrice, & les malheureux une mère.

XVI. MARIE-THÉRÈSE d'Autriche, fille de Philippe IV roi d'Espagne, née à Madrid en 1638, épousa en 1660 Louis XIV, & mourut en 1683, à 45 ans. Son époux la pleura & dit : *Voilà le seul chagrin qu'elle m'ait donné.* C'étoit une sainte ; mais il falloit à Louis XIV une femme qui l'attachât à elle, & qui le détachât de ses maîtresses. Carmélite par son caractère, reine par sa naissance, elle eut toutes les vertus, hormis celles de son état. Sa dévotion, dirigée par un confesseur Espagnol peu éclairé, la faisoit souvent aller à l'église, lorsque le roi la demandoit. Cette princesse avoit d'ailleurs des sentimens très-élevés : témoin la réponse qu'elle fit (dit-on) un jour à une Carmélite, qu'elle avoit priée de lui aider à faire son examen de conscience pour une confession générale. Cette religieuse lui demanda si, avant son mariage, elle n'avoit pas cherché à plaire aux jeunes-gens de la cour

du roi son père ? *Oh non ! ma Mère, répondit-elle, il n'y avoit point de Rois.*

XVII. MARIE LECZINSKA, reine de France, fille de Stanislas roi de Pologne, duc de Lorraine ; & de Catherine Opalinska, née le 23 Juin 1703, suivit son père & sa mère à Veissembourg en Alsace, quand ils furent obligés de quitter la Pologne. Elle y demeuroit depuis 6 ans, lorsqu'elle fut demandée en mariage par le roi Louis XV. Elle épousa ce monarque le 5 Septembre 1725, dont elle eut 2 princes & 8 princesses. Instruite par un père sage & éclairé, elle fut sur le trône le modèle des vertus chrétiennes, ne s'occupant qu'à mériter la tendresse du roi son époux, à inspirer des sentimens de religion aux princes & princesses ses enfans, & à répandre des bienfaits sur les églises & dans le sein des malheureux. Ennemie des intrigues de cour, elle couloit des jours tranquilles au milieu des exercices de piété. Mais la mort prématurée du Dauphin son fils, père de Louis XVI, qui règne aujourd'hui, suivie bientôt après de celle du roi son père, la pénétra de la plus vive douleur. Cette princesse, si digne des regrets de la France, y succomba le 24 Juin 1768, à l'âge de 65 ans. Voici, entre mille autres, un trait de bienfaisance de cette mère des pauvres, qui a été célébré par un poète de nos jours :

Un Trésorier disoit à notre auguste Reine :

Modérez les transports d'un cœur si généreux ;

Les trésors de l'Etat vous suffiroient à peine

Pour fournir aux besoins de tous les malheureux...

— *Ce discours ne sçauroit, dit l'illustre Princesse,*

Interrompre le cours de mes soins bienfaisans.

Allez, conformez-vous au vau de ma tendresse:

Tout le bien d'une Mère appartient aux Enfans.

MARIE DE GONZAGUE, Voyez GONZAGUE, n° VII.

XVIII. MARIE - CHRISTINE-VICTOIRE DE BAVIERE, fille de Ferdinand de Bavière, naquit à Munich en 1660; & époufa en 1680, à Châlons en Champagne, Louis dauphin, fils de Louis XIV. Elle mourut en 1690, des suites des couches du duc de Berry. Prête à expirer, elle embrassa son fils en lui difant : *C'est de bon cœur, quoique tu me coûtés bien cher.* Elle dit au duc de Bourgogne : *N'oubliez jamais, mon fils, l'état où vous me voyez; que cela vous excite à la crainte de Dieu, à qui je vais rendre compte de mes actions. Aimez & respectez toujours le Roi & Monseigneur votre pere; chériffiez vos freres, & conservez de la tendresse pour ma mémoire.* C'est à cette occasion que Louis XIV dit au Dauphin en le tirant du chevet du lit de son épouse mourante : *Voilà ce que deviennent les grandeurs!* Cette princesse avoit de l'esprit, aimoit les arts, s'y connoissoit & les protégeoit. On se souvient toujours de plusieurs de ses réparties très-heureuses. Le roi lui difant : *Vous ne m'aviez point dit, Madame, que la Duchesse de Toscane, votre sœur, étoit extrêmement belle.* -- *Puis-je me ressouvenir,* répondit-elle, *que ma sœur a toute la beauté de sa famille, lorsque j'en ai tout le bonheur?* Elle eut d'abord cette envie de plaire qui dans une particulière paroît coquetterie, & qui dans une princesse supplée aux agrémens de la figure. Cette envie se dissipa bientôt. Mad^e la Dauphine, livrée à ses favorites, n'aimoit que la retraite; & après les premières fêtes, sa maison eut plutôt l'air d'un monastère que d'une

cour : aussi elle ne fut pas autant regrettée qu'elle le méritoit.

XIX. MARIE-ADÉLAÏDE DE SAVOIE, fille ainée de Victor-Amédée II, naquit à Turin en 1685. Par le traité de paix conclu dans cette ville en 1696, elle fut promise au duc de Bourgogne, depuis dauphin. Ce mariage se célébra l'année d'après. La princesse étoit propre à faire le bonheur de son époux par son caractère, son esprit & sa beauté. La France la perdit en 1712, dans la 26^e année de son âge, tandis qu'elle annonçoit à la France les plus beaux jours. *Je sens,* disoit-elle quelque tems avant sa mort, *que mon cœur grandit à mesure que ma fortune m'élève.* Une fièvre ardente l'emporta en peu de jours. Cette princesse expirante fit appeller ses dames, & dit à la duchesse de Guise : *Adieu, ma belle Duchesse; aujourd'hui Dauphine, & demain rien.*

XX. MARIE-JOSEPHE DE SAXE, naquit à Dresde le 4 Novembre 1731, de Frédéric-Auguste III, roi de Pologne & électeur de Saxe. Elle fut mariée, en 1747, à Louis dauphin de France, mort à Fontainebleau en 1765. La tendresse qui unissoit ces deux époux étoit d'autant plus forte, que la vertu la plus pure en resserroit les liens. Les soins pénibles & assidus qu'elle donna à M^g le Dauphin, pendant sa dernière maladie, & les larmes qu'elle ne cessa de répandre depuis la mort de ce prince, hâtèrent la sienne. Une maladie de langueur qui la consumoit depuis plus d'un an, l'emporta le 13 Mars 1767. Elle mourut avec la résignation qu'inspirent la religion & la vertu. Son amour pour les princes & les princesses ses enfans; l'attention qu'elle a donnée jusqu'aux derniers momens de sa

vie

vie à toutes les parties de leur éducation, son application à les fortifier dans les principes de la religion, & les autres qualités qui la distinguoient, ont causé de vifs regrets à la cour & à la France.

XXI. MARIE DE BOURGOGNE, fille de *Charles le Téméraire*, duc de Bourgogne, née à Bruxelles en 1457, hérita dès l'âge de 20 ans de tous les états de son pere, tué au siège de Nancy en 1477. *Louis XI*, à qui les ambassadeurs de Bourgogne la proposèrent pour son fils, la refusa par une mauvaise politique. *Marie* épousa *Masimilien*, fils de l'empereur *Frédéric*, & porta tous ses états du Pays-Bas à la maison d'*Autriche*. On dit que ce prince étoit si pauvre, qu'il fallut que sa femme fit la dépense des noces, de son équipage & de ses gens. Cette princesse mourut à Bruges en 1482, d'une chute de cheval.

XXII. MARIE - MADELÈNE DE LA TRINITÉ, fondatrice de l'*Ordre de la Miséricorde*, avec le *Pere Ivan*, prêtre de l'Oratoire; naquit à Aix en Provence, en 1616, d'un pere soldat. Elle fut élevée avec grand soin par sa mere, & fut demandée en mariage à l'âge de 15 ans par un homme riche, dont elle refusa la main. Pour marcher plus sûrement dans la voie du salut, elle se mit sous la direction du *Pere Ivan*, qui composa pour elle un livre intitulé: *Conduite à la perfection Chrétienne*. Une maladie, dont elle fut affligée en 1632, lui fit prendre la résolution de fonder l'*Ordre de la Miséricorde*, pour y recevoir des filles de qualité sans biens & sans dot. *Marie-Madelène* exécuta heureusement ce pieux dessein. Cette sainte fondatrice établit à Aix en 1637 la première maison de son Institut,

Tome IV.

dont elle fut la première supérieure. Elle mourut faintement à Avignon en 1678, à 62 ans, après avoir fondé plusieurs maisons de son ordre. Voyez sa *Vie* par le *P. Croiset* Jésuite, Lyon 1696, in-8°.

XXIII. MARIE DE L'INCARNATION, fondatrice des *Carmélites Réformées* en France; Voyez *AURILLOT*.

XXIV. MARIE DE L'INCARNATION, célèbre religieuse *Ursuline*, nommée *Marie Guyert*, naquit à Tours en 1599. Après la mort de son mari, elle entra, à l'âge de 31 ans, chez les *Ursulines* à Tours, où elle composa, pour l'instruction des novices, un assez bon livre intitulé: *L'Ecole Chrétienne*. Appelée par la grace à la conversion des filles du Canada, elle passa à Québec en 1639, où elle établit un couvent de son ordre, qu'elle gouverna avec beaucoup de sagesse & de prudence. Elle y mourut en 1672, à 73 ans. Outre son *Ecole Chrétienne*, on a d'elle un vol. in-4°. de *Retraites* & de *Lettres*. *Dom Claude-Martin*, son fils, a publié sa *Vie*; elle a aussi été écrite par le *P. de Charlevoix*, Jésuite, 1724, in-12. Tous les écrits de cette religieuse respirent cette onction sublime qu'on ne trouve que dans les Saints.

MARIE ALAÇQUE, Voy. *MARGUERITE*, n° XII.

MARIETTE, (*Pierre-Jean*) fils de *Jean Mariette*, libraire & graveur de Paris, mort en 1742, & libraire lui-même, avoit reçu de son pere le goût de la gravure, & l'avoit perfectionné dans ses voyages en Allemagne & en Italie. Il vendit son fonds de librairie en 1750, & acheta une charge de secrétaire du roi, & de contrôleur de la chancellerie. Alors uniquement occupé du Recueil de ses *Essays*

Bb

pes, qu'il augmentoit & perfectionnoit sans cesse, il jouissoit dans sa vie retirée des plaisirs de l'esprit. Une maladie longue & douloureuse termina ses jours, le 10 Septemb. 1774. On a de lui : I. *Traité des Pierres gravées*, Paris, 1750, 2 vol. in-fol. II. *Lettres à M. de Caylus*. III. *Lettres sur la Fontaine de la rue de Grenelle*. IV. *Les Descriptions* qui se trouvent dans le Recueil des Planches gravées, d'après les Tableaux de M. Crozat, 1729, 2 vol. in-fol. Le *Catalogue* de ses Estampes a été dressé par M. *Bafan*, & a paru en 1775, in-8°. C'est un des plus complets en ce genre.

MARIGNAN, (Jean - Jacques Medichino, marquis de) célèbre capitaine du xvi^e siècle, naquit à Milan, de *Bernardin de Médicis* ou *Medichino*, admodiateur des fermes ducales. Ayant donné dans sa jeunesse diverses preuves de valeur, il s'acquît la protection de *Jérôme Morone*, chancelier & principal ministre de *François Sforce* duc de Milan. Ce prince voulant se défaire d'*Hector Visconti* seigneur Milanois, *Medichino* fut choisi par le conseil de *Morone*, avec un autre officier, pour l'assassiner. Mais le meurtre ne fut pas plutôt exécuté, que le duc résolut d'en sacrifier les instrumens à la crainte de passer pour l'auteur d'un si lâche assassinat. Le compagnon de *Medichino* fut le premier immolé ; & la mort de l'un fut un avis pressant pour l'autre de mettre sa vie en sûreté. Il sortit promptement de Milan, & s'étant rendu à *Musso*, place forte sur le lac de Côme, & voisine du pays des Suisses, il eut l'adresse de s'en rendre maître. Plusieurs historiens, & entre autres de *Thou*, ont écrit que sous un faux prétexte il fut envoyé

par le duc au gouverneur de *Musso*, & chargé pour lui d'une lettre qui contenoit l'ordre de le faire périr ; mais que la défiance l'ayant porté en chemin à ouvrir cette lettre, il y en substitua une autre contrefaite, par laquelle il étoit enjoint à cet officier de lui remettre le gouvernement de la place, & de partir sur l'heure pour Milan, ce qui fut exécuté. Mais *Messaglia*, auteur de la *Vie* du marquis de *Marignan*..... traite cette anecdote de fable. Quoi qu'il en soit, maître du château de *Musso*, *Medichino* obligea le duc par l'intérêt qu'il avoit à tenir secret l'assassinat de *Visconti*, à dissimuler sa supercherie, & à lui laisser le gouvernement de cette place. Il entra au service de l'empereur en 1528, & reçut en échange de *Musso* la ville de *Marignan*, d'où il prit le nom de *Marquis de Marignan*. Dès-lors, chargé des emplois militaires les plus considérables, il obtint la réputation d'un grand capitaine. Il défit en 1554, à la bataille de *Marciano* en *Toscane*, l'armée Française commandée par le maréchal *Strozzi*, & s'empara l'année suivante, après un siège de 8 mois, de la ville de *Sienna* qui s'étoit révoltée contre l'empereur. Le marquis de *Marignan* avoit autant d'esprit que de talens pour la guerre ; mais sa fourberie, son avarice, & sur-tout sa cruauté, ternirent la gloire de ses exploits militaires. Irrité de la longue résistance des *Siennois*, il tourna sa rage contre les malheureux habitans de la campagne, & en fit pendre aux arbres (disent les histor. du tems) plus de 5000 de tout sexe & de tout âge. Il prit pour prétexte de ses barbaries les contraventions à la défense qu'il avoit fait publier sous peine de la vie,

se porter dans la ville aucune espèce de vivres. Il prenoit quelquefois plaisir à les tuer lui-même avec une béquille armée d'un fer pointu, dont il se servoit pour marcher à cause de la goutte. Il mourut à Milan en 1555, à l'âge d'environ 60 ans. *Jean-Ange de Médicis*, qui fut pape sous le nom de *Pie IV*, étoit son frère. Tous les historiens qui ont parlé du marquis de *Marignan*, s'accordent à dire qu'il n'étoit point de la maison des *Médicis* de Florence, dont il n'avoit pris le nom que par vanité, à la faveur de la ressemblance avec le sien; mais ce qui doit rendre la chose au moins problématique, c'est le témoignage de l'auteur de sa *Vie*, qui le dit vraiment issu d'une branche de *Médicis* établie à Milan. Les preuves sur lesquelles il se fonde, sont : 1°. Que du vivant même du marquis, c'est-à-dire, avant que son frère fût pape, *Alexandre & Côme de Médicis*, ducs de Florence, l'avoient reconnu pour leur parent; & il cite à ce sujet une lettre du premier, par laquelle il le recommandoit comme tel au marquis du *Guast*, général de l'empereur. 2°. Qu'il a vu les armes de *Médicis* sculptées dans une maison très-ancienne des aïeux du marquis à Milan. 3°. Enfin il dit avoir vu une *Description*, imprimée à Florence, des fêtes données en cette ville pour l'arrivée de *Jeanne d'Autriche*; ouvrage qui fait mention d'une salle où se voyoient peintes les tiaras de 3 papes de la maison de *Médicis*; *Léon X*, *Clément VII*, & *Pie IV*, frère du marquis de *Marignan*.

I. MARIGNY, (Enguerrand de) comte de Longueville, d'une famille noble de Normandie, fut grand-chambellan, principal mi-

nistre & coadjuteur du royaume de France sous *Philippe le Bel*. Il s'avança à la cour par son esprit & par son mérite. Devenu capitaine du Louvre, intendant des finances & bâtimens, il usa très-mal de sa grandeur. Il pillait les finances, accabla le peuple d'impôts, altéra les monnoies, dégrada les forêts du roi, & ruina plusieurs particuliers par des vexations inouïes. Il étoit sans foi, sans pitié, le plus vain & le plus insolent de tous les hommes. Sa fierté irrita les grands, & ses rapines les petits. Le comte de *Valois*, à qui il avoit donné un démenti en plein conseil, profita de cette haine pour le faire condamner au dernier supplice, après la mort de *Philippe le Bel*. La veille de l'Ascension, en 1315, avant le point du jour, (comme c'étoit alors la coutume) il fut pendu au gibet qu'il avoit fait lui-même dresser à Montfaucon; & comme maître du logis, dit *Mezerai*, il eut l'honneur d'être mis au haut bout au-dessus de tous les autres voleurs. Le confesseur du comte de *Valois* lui inspira des remors sur la condamnation de ce ministre, dont le procès n'avoit pas été instruit selon toutes les formalités requises. Sa mémoire fut réhabilitée; mais cette réhabilitation ne l'a pas entièrement lavé dans l'esprit de la postérité. Si on en croit cependant M. de B. *Œuvres diverses*, Lausanne (Paris) 1770, 2 vol. in-8°, ce ministre fut un grand homme-d'état, injustement maltraité par *Mezerai*, & par les autres historiens qui l'ont suivi sans examen.

II. MARIGNY, (Jacques Carpentier de) fils du seigneur du village de ce nom, près de Nevers, se fit ecclésiastique & vécut en Epicurien. De retour d'un

voyage en Suède, il s'attacha au cardinal de Retz & entra dans toutes les intrigues de la Fronde. Il fut un des principaux auteurs des plaisanteries qu'on publia contre Mazarin dans les tumultes de ces troubles. Le parlement ayant mis à prix la tête de ce ministre, Marigny fit une répartition de sa somme assignée, tant pour une oreille, tant pour un œil, tant pour le faire eunuque; & ce ridicule fut tout l'effet de la proscription. Après la détention du cardinal de Retz, Marigny suivit le prince de Condé en Flandre, & le divertit par ses bons-mots, & par le récit vrai ou faux des aventures de ses voyages. Ce poète étoit un de ces esprits plaisans & de ces hommes libertins qui sacrifient tout à la saillie & au plaisir, & qui meurent dans la crapule, après avoir vécu dans la débauche. Une apoplexie l'emporta en 1670. On aimoit sa conversation, parce qu'il connoit agréablement les choses rares & curieuses qu'il avoit remarquées en ses différens voyages. Dans une maladie qu'il eut en Allemagne, & dont il pensa mourir, l'évêque Luthérien d'Osnabruck lui ayant demandé si la crainte d'être enterré avec des Luthériens n'ajoutoit pas à l'inquiétude que lui donnoit son état? *Monseigneur*, lui répondit Marigny mourant, *il suffira de creuser deux ou trois pieds plus bas, & je serai avec des Catholiques.* On a de lui : I. Un *Recueil de Lettres* en prose & en vers, imprimées à la Haye en 1673, in-12. On y trouve quelques bonnes plaisanteries & quelques traits d'esprit. II. Un *Poème sur le Pain béni*, 1673, in-12, dans lequel il y a plus de naturel que de finesse, & plus de sales équivoques que de

véritables saillies. Son humeur satyrique lui attira des éloges & des coups de canne. *Gui-Pain* lui attribue un libelle devenu rare. Il est intitulé : *Traité Politique composé par Williams Alkyn, où il est prouvé par l'exemple de Moÿse, que tuer un Tyran, (titulo vel exercitio,) n'est pas un meurtre*; Lyon 1658, in-16. (*Voy. II. ALLEYN.*) On prétend que l'auteur de cette mauvaise production en vouloit à Cromwel, lorsqu'il la mit au jour.

III. MARIGNY, (l'abbé Angier de) mort à Paris en 1762, étoit un écrivain du troisième ordre. Nous avons de lui : I. Une *Histoire du XII^e siècle*, en 5 vol. in-12, 1750. II. Une autre *Histoire des Arabes*, 1750, 4 vol. in-12. III. *Révolutions de l'Empire des Arabes*, 4 v. in-12. Ces ouvrages ont des recherches; mais le style manque de pureté & d'agrément.

I. MARILLAC, (Charles de) fils de Guillaume de Marillac, contrôleur général des finances du duc de Bourbon, naquit en Auvergne vers 1510. Il fut d'abord avocat au parlement de Paris, & s'y signala tellement par son éloquence & par son sçavoir, que le roi François I le chargea de diverses ambassades importantes. Il devint abbé de S. Pierre de Melun, maître des requêtes, évêque de Vannes, puis archevêque de Vienne, & chef du conseil-privé. Dans l'assemblée des Notables tenue à Fontainebleau en 1560, il se fit admirer par une belle harangue. Elle roula entièrement sur la réformation des désordres de l'état, & sur les moyens propres à prévenir les troubles qui menaçoient le royaume. La douleur que lui causa la vue des maux qui alloient inonder la France, le mit au tombeau en 1560, à 50 ans. On a de lui

des *Mémoires* manuscrits, qu'on trouve dans plusieurs bibliothèques. Le chancelier de l'Hôpital, son ami intime, lui adressa un Poème, monument éternel de leurs liaisons.

II. MARILLAC, (Michel de) neveu du précédent, avoit été dans sa jeunesse un des plus passionnés Ligueurs. Son inclination le porta à la piété, il se fit faire un appartement dans l'avant-cour des Carmelites du fauxbourg S. Jacques, afin de passer dans leur église quelques heures la nuit & le jour. Devenu maître-des-requêtes, il ne laissa pas de continuer à prendre soin des bâtimens & des affaires du couvent. C'est ce qui le fit connoître de Marie de Médicis qui y alloit souvent, parce qu'elle en étoit fondatrice. Cette princesse le recommanda au cardinal de Richelieu, qui le fit directeur des finances en 1624, & garda-des-sceaux 2 ans après. On verra dans l'article suivant la cause de sa disgrâce auprès de ce ministre, qui le fit enfermer au château de Caen, puis dans celui de Châteaudun. Il y mourut en 1632, dans la pauvreté, quoiqu'il eût été pendant quelque tems dans les finances. Il ne subsista dans sa prison que des libéralités de Marie de Creil, sa belle-fille, qui fit encore les frais de ses modiques funérailles. Jean-François MARILLAC, brigadier des armées du roi, gouverneur de Béthune, tué à la bataille d'Hochstet en 1704, un an après son mariage, a été le dernier rejetton de sa famille... Ce magistrat se croyant un autre *Tribozion*, publia en 1628 une Ordonnance qui régloit presque tout. Mais ce Code, appelé par dérision le *Code Michau*, du nom de

par le parlement, & tourné en ridicule par les plaisans du barreau. Comme ce n'étoit qu'un recueil des anciennes Ordonnances, & de celles qui avoient été faites aux derniers Etats-généraux, on voyoit bien que le mépris des officiers du parlement tomboit moins sur l'ouvrage, que sur son auteur. *Marillac*, homme vif, austère, hautain, opiniâtre, fut offensé de leurs railleries; il avoit résolu d'humilier cette compagnie. On a encore de lui: I. Une *Traduction des Pseaumes*, 1630, in-8°, en vers françois, qui ne rendent que faiblement l'énergie de l'Hébreu. II. D'autres *Poësies* assez plates. III. Une *Dissertation* sur l'auteur du livre de l'*Imitation*, qu'il attribue avec plus. critiques à *Gersen*.

III. MARILLAC, (Louis de) frere du précédent, gentilhomme ordinaire de la chambre de Henri IV, mérita par ses exploits le bâton de maréchal de France que Louis XIII lui accorda en 1629. Son frere, Michel de Marillac, s'étoit élevé, comme nous l'avons dit, de la charge de conseiller au parlement de Paris, à celles de garde-des-sceaux & d'intendant des finances. Ces deux hommes, qui devoient leur fortune au cardinal de Richelieu, se flattèrent de le perdre & de succéder à son crédit. Le maréchal fut un des principaux acteurs de la *Journée des dupes*. Il offrit de tuer de sa propre main son bienfaiteur. Richelieu, ayant appris ce complot, fit arrêter le maréchal au milieu de l'armée qu'il commandoit en Italie, pour le conduire en France, où il lui préparoit un supplice ignominieux. Son procès dura près de deux années, & ce procès fit bientôt voir que la vie des infortunés dépend souvent de l'ambition vindicative d'un hom.

me en place armé du pouvoir suprême. « Le cardinal ne se contenta pas, (dit l'auteur de l'*Histoire Générale*) » de priver le maréchal » du droit d'être jugé par les chambres du parlement assemblées, » droit qu'on avoit déjà violé tant » de fois : ce ne fut pas assez de » lui donner dans Verdun des commissions dont il espéroit de la » sévérité. Ces premiers juges » ayant, malgré les promesses & » les menaces, conclu que l'accusé » se feroit reçu à se justifier ; le » ministre fit casser l'arrêt. Il lui » donna d'autres juges, parmi lesquels on comptoit les plus violents ennemis de *Marillac*, & surtout ce *Paul Hay du Chatelet*, » connu par une satire atroce » contre les deux freres. Jamais » on n'avoit méprisé davantage les formes de la justice & les bien-séances. Le cardinal leur insulte » au point de transférer l'accusé, » & de continuer le procès à Ruel dans sa propre maison de campagne... Il fallut rechercher toutes les actions du maréchal. On » déterra quelques abus dans l'exercice de sa charge, quelques anciens profits illicites & ordinaires, faits autrefois par lui ou par ses domestiques dans la construction de la citadelle de Verdun : » *Chose étrange*, disoit-il à ses juges, » qu'un homme de mon rang soit persécuté avec tant de rigueur & d'injustice ! Il ne s'agit dans tout mon procès que de foin, de paille, de pierre & de chaux. Cependant ce général, » chargé de blessures & de 40 années de service, fut condamné » à la mort sous le même roi qui » avoit donné des récompenses à » trente sujets rebelles. » Il eut la tête tranchée à la place de Grève à Paris le 10 Mai 1632. Plusieurs de ses amis lui avoient offert de le

tirer de prison ; mais il avoit refusé, parce qu'il se reposoit sur son innocence. L'*Histoire* de son jugement & de son exécution se trouve dans le *Journal* du cardinal de *Richelieu* ; ou dans son *Histoire*, par le *Clerc*, de l'édition de 1753, 5 vol. in-12. Quelque tems après, le cardinal promoteur de cette exécution cruelle, railla amèrement les indignes magistrats qui avoient condamné l'infortuné *Marillac*. « Il faut avouer (leur dit-il) » que Dieu donne aux juges des lumières qu'il n'accorde pas aux autres hommes, puisque vous » avez condamné le maréchal de *Marillac* à mort. Pour moi, je ne » croyois pas que ses actions méritassent un si rude châtement. » La mémoire de cette victime de la vengeance fut rétablie par arrêt du parlement, après la mort de son persécuteur.

MARILLAC, (Louise de) Voyez GRAS, n°. I.

MARIN, Voyez MARTIN II & MARTIN III, pages... Voy. MARINI.

I. MARIN, (P. *Carvilius-Marinus*) prit la pourpre impériale dans la *Mœsie* à la fin du règne de l'empereur *Philippe*. Il s'étoit distingué contre les *Goths* ; c'est ce qui lui fit donner le titre de *César* par les troupes l'an 249 ; mais il n'en jouit pas long-tems. Les soldats, indignés de sa mauvaise conduite, le massacrèrent dans le tems que *Philippe* envoyoit une armée pour dissiper son parti. Ce qu'il y a de remarquable, c'est qu'il fut mis au rang des Dieux.

II. MARIN, (Michel-Ange) religieux *Minime*, vit le jour à *Marseille* en 1697, d'une famille noble originaire de *Gènes*, & fixée à *Toulon* dès le XII^e siècle. Elle alla s'établir à *Marseille* vers la fin du XVI^e, & y fut distinguée par

sa probité & par ses places. Le frere du Pere Marin étoit commissaire général de la marine, & faisoit les fonctions d'intendant à la Guadeloupe. M. Marin, censeur royal, homme cher aux arts & à l'amitié, que la calomnie a tenté vainement de noircir, est de la même famille. Le P. Marin, dont il est question dans cet article, fut employé de bonne heure en son ordre dans les écoles, dans les chaires & dans la direction. Il fut quatre fois provincial. Fixé dès sa jeunesse à Avignon, il y prêcha la controverse aux Juifs avec un succès peu commun. C'est aussi dans cette ville qu'il fit imprimer différens ouvrages, qui lui firent une réputation distinguée parmi les écrivains ascétiques. Son nom pénétra jusqu'à Clément XIII, qui l'honora de trois Brefs pleins d'éloges flatteurs & mérités. Ce pontife le chargea de recueillir en un seul corps d'ouvrage les *Actes des Martyrs*. Il en avoit déjà composé 2 vol. in-12, lorsqu'une hydroisie de poitrine l'enleva à ses amis, c'est-à-dire aux gens de bien, le 3 Avril 1767, dans la 70^e année de son âge. Sa conversation respirôit la vertu; elle étoit animée par cette douce chaleur d'imagination qui se fait sentir dans ses livres. Les principaux sont : I. *Conduite de la Sœur Violet, décedée en odeur de sainteté à Avignon*, in-12. II. *Adelaide de Vitzburi, ou La pieuse Pensionnaire*, in-12. III. *La parfaite Religieuse*, ouvrage solide & sagement écrit, in-12. IV. *Virginie, ou La Vierge Chrétienne*, roman pieux très-répandu, 2 vol. in-12. V. *La Vie des Solitaires d'Orient*, 9 vol. in-12, ou 3 in-4°. VI. *Le Baron de Van-Hesden, ou La République des Incrédules*, 5 vol. in-12. VII. *Théodule, ou l'Enfant de bénédiction*, in-16. VIII. *Fur-*

falla, ou La Comédienne convertie, in-12. IX. *Agnès de Saint-Amour, ou La Fervente Novice*, 2 vol. in-12. X. *Angélique, ou La Religieuse selon le cœur de Dieu*, 2 vol. in-12. XI. *La Marquise de los Valientes, ou la Dame Chrétienne*, 2 vol. in-12. XII. *Retraite pour un jour de chaque mois*, 2 vol. in-12. XIII. *Lettres Spirituelles*, 2 vol. in-12, 1769. Le P. Marin marchant sur les traces du célèbre Camus, évêque de Bellai, a sçu dans ses Histoires romanesques conduire ses lecteurs à la vertu par les charmes de la fiction. Voyez son *Éloge historique*, imprimé à Avignon en 1769, in-12.

MARINE, (Ste) vierge de Bithynie, vivoit, à ce qu'on croit, vers le VIII^e siècle. Son pere, nommé Eugène, se retira dans un monastère, & la laissa dans le monde en l'âge de la dissipation & des plaisirs. Cette conduite imprudente lui causa des remors. Son abbé lui ayant demandé le sujet de sa tristesse, il lui dit qu'elle venoit du regret d'avoir laissé son enfant. L'abbé croyant que c'étoit un fils, lui permit de le faire venir dans le monastère. Eugène alla querir sa fille, lui coupa les cheveux & la revêtit d'un habit de garçon, en lui recommandant le secret de son sexe jusqu'à sa mort. Elle fut reçue dans le monastère sous le nom de Frere Marin, & y vécut d'une manière exemplaire. On dit qu'ayant été accusée d'avoir abusé de la fille de l'hôtel où elle alloit querir les provisions pour le monastère, elle aima mieux se charger de cette faute, que de déclarer son sexe. On la mit en pénitence à la porte du monastère, & on la chargea de l'éducation de l'enfant. Enfin elle mourut environ trois ans après. L'abbé ayant reconnu, après sa mort, ce qu'elle étoit, eut beaucoup de dou-

leur de l'avoir traitée avec tant de rigueur. On ne sçait point au vrai dans quel tems ni dans quel pays cette vierge a vëcu , & cette incertitude sembleroit autoriser l'incrédulité des critiques qui rejettent cette histoire.

MARINELLA, (Lucrèce) dame Vénitienne du XVII^e siècle, avoit beaucoup d'esprit. On a d'elle quelques ouvr. en italien : I. *La Nobiltà delle Donne*, Venise 1601, in-8° : elle y soutient la prééminence de son sexe au-dessus des hommes. II. *La Vita di Maria Vergine*, en prose & en rime, Venise 1602, in-4°, fig. III. *Arcadia felice*, 1705, in-12. IV. *Amore innamorato*, Parme 1618, in-4°. V. *Rime*, 1693, in-12.

MARINELLO, (Jean) médecin Italien du XVI^e siècle, est auteur d'un ouvrage intitulé : *Gli ornamenti delle Donne, tratti dalle Scritture d'una Rena Greca*, à Venise 1574, in-12. Il est aussi sous ce titre : *Le Medicine appartenenti alle infermita delle Donne*. On a de meilleurs ouvrages sur cette matière.

MARINI, (Jean-baptiste) connu sous le nom de *Cavaliere Marin*, naquit à Naples en 1569. Son pere, jurisconsulte habile, voulut que son fils le fût aussi ; mais la nature l'avoit fait poëte. Obligé de fuir de la maison paternelle, il devint secrétaire du grand-amiral de Naples, & passa ensuite à Rome. Le cardinal *Aldobrandin*, neveu du pape *Clément VIII*, se l'attacha & le mena avec lui dans sa légation de Savoie : *Marini* avoit l'humeur fort satyrique ; il se fit quelques partisans à la cour de Turin, & beaucoup plus d'ennemis. La haine qu'il inspira au poëte *Murtola* par sa *Murtoleide*, satyre sanglante, fut si vive, que ce rimeur tira sur lui un coup de pistolet, qui porta à faux & blessa un favori du duc.

Murtola fut arrêté ; mais *Marini*, sçachant de quoi est capable l'amour-propre d'une poëte humilié, demanda & obtint sa grace. Les autres ennemis du poëte Italien vinrent enfin entièrement à bout de le perdre à la cour de Savoie. *Marini*, appelé en France par la reine *Marie de Médicis*, se rendit à Paris, & mit au jour son Poëme d'*Adonis*. On y trouve des peintures agréables, des allégories ingénieuses. Le style a cette voluptueuse mollesse qui plaît tant aux jeunes-gens, & qui leur est si funeste ; mais cet ouvrage manque de suite, de liaison, & est semé de *concetti* & de pointes. Son style, appelé *Marinesco*, corrompit la poésie italienne, & fut le germe d'un mauvais goût qui régna pendant tout le dernier siècle. Le cavalier *Marini* mourut à Naples en 1625, à 56 ans, dans le tems qu'il se dispoit à revenir à Rome sous le pontificat d'*Urbain VIII*, protecteur des gens-de-lettres. Ses principaux ouvrages sont : I. *Le Poëme de Strage de Gl'innocenti*, Venise 1633, in-4°. II. *Rime*, 3 parties in-16. III. *La Sampogna*, 1620, in-12. IV. *La Murtoleide*, 1626, in-4°, & depuis in-12. V. *Leveri*, 1627, in-8°. VI. *Adone. M. Freros* a imité le VIII^e chant de ce dernier poëme dans une brochure intitulée : *Les vrais Plaisirs, ou les Amours de Vénus & d'Adonis*. Il y a eu plusieurs éditions de l'original Italien. On distingue celles de Paris 1623, in-folio ; de Venise, 1623, in 4° ; d'*Elzevir*, 1651, 2 vol. in-16 ; d'*Amsterdam*, 1678, 4 vol. in-24, avec les figures de *Sébastien le Clerc*.

MARINIANA, seconde femme de l'empereur *Valerien*, & mere de *Valerien le Jeune*, étoit aussi vertueuse que belle. Elle suivit son

époux en Asie l'an 258, & fut faite prisonnière en même tems que lui, par *Sapor* roi de Perse. Spectatrice des affronts inouis que ce prince barbare faisoit souffrir à *Valérien*, elle fut elle-même exposée aux insultes de *Sapor* & à la risée d'un peuple insensé. Elle succomba à tant de malheurs, & mourut dans la prison où elle avoit été enfermée. On la mit au rang des Divinités; & il est marqué sur une de ses médailles, qu'elle faisoit dans le Ciel la félicité des Dieux. Son cœur étoit le sanctuaire de toutes les vertus.

I. MARINIS, (Léonard de) célèbre Dominicain, fils du marquis de *Casa-Maggiore*, d'une noble famille de Gènes, naquit dans l'île de Chio en 1509. Le pape *Jules III* l'envoya nonce en Espagne. Il y plut tellement au roi *Philippe II* par son esprit de conciliation, qu'il le nomma archevêque de Lançiano. Il parut avec éclat au concile de Trente, & ce fut lui qui dressa les articles qui concernent le sacrifice de la Messe, dans la *xxii^e* session. Les papes *Pie IV* & *Pie V*, dont il avoit mérité l'estime, lui confièrent diverses affaires importantes. Ses vertus & ses lumières lui acquirent l'amitié de *S. Charles Borromée*. Cet illustre prélat mourut évêque d'Albe en 1573, à 62 ans. Les Barnabites lui doivent leurs Constitutions. C'est l'un des évêques qui travaillèrent par ordre du concile de Trente à dresser le *Catechismus ad Parochos*, Rome 1566, in-folio; & à rédiger le *Bréviaire* & le *Missel Romain*.

II. MARINIS, (Jean-baptiste de) petit-neveu du précédent, secrétaire de la congrég. de l'*Index*, puis général des Dominicains, mort en 1669, à 72 ans, écrivoit bien en latin, & étoit respectable par ses mœurs.

III. MARINIS, (Dominique de) frère de ce dernier, se fit aussi Dominicain, & devint archevêque d'Avignon, où il fonda 2 chaires pour son ordre, & où il mourut en 1666. On a de lui des *Commentaires* sur la Somme de *S. Thomas*: imprimés à Lyon en 1663, 1666 & 1668, 3 vol. in-fol.

MARINONI, (Jean - Jacques) naquit à Udine dans le Frioul vers la fin du dernier siècle, & mourut à Vienne en Autriche en 1755. Le Génie, l'architecture & l'astronomie remplirent son tems & ses études. Ses succès lui méritèrent une place dans l'académie de Berlin, & le firent appeler à la cour d'Autriche, qui l'employa à réparer des ouvrages de fortification. La république des lettres lui doit plusieurs ouvrages, parmi lesquels on distingue: *Specula domestica de re Ichnographica*.

MARIO NUZZI, peintre, naquit l'an 1603 à Penna dans le royaume de Naples. Il est plus connu sous le nom de *Mario di Fiori*, parce qu'il excelloit à peindre des fleurs. On admire dans ses tableaux un beau choix, une touche légère, un coloris brillant. Son pinceau lui acquit une grande réputation, des amis puissans & une fortune considérable. Il mourut à Rome en 1673, à 70 ans.

MARION, (Simon) avocat au parlement de Paris, natif de Nevers, plaida pendant 35 ans avec une réputation extraordinaire. *Henri III*, instruit de son mérite, le chargea du règlement des limites d'Artois avec les députés du roi d'Espagne. Des lettres de noblesse furent la récompense de ses services. Il devint ensuite président aux enquêtes, puis avocat-général au parlement de Paris, & mourut à Paris en 1605, à 65 ans. On a de

lui des Plaidoyers, qu'il fit imprimer en 1594, sous le titre d'*Actions Forenses*. Ils eurent beaucoup de succès dans leur tems. L'auteur fut respecté de tous les bons citoyens, par son zèle pour les droits du roi, pour la liberté publique, & pour la gloire de la France. *Catherine Marion*, sa fille, mariée à *Antoine Arnauld*, eut 20 enfans, illustres par leurs talens & par leurs vertus. Après la mort de son époux, elle se fit religieuse à Portroyal, dont sa fille *Marie-Angélique Arnauld* étoit abbesse. Elle y mourut saintement en 1641, à 68 ans, au milieu de ses filles ou de ses petites-filles, qui s'étoient consacrées à Dieu dans ce monastère.

MARIOTTE, (Edm^o) Bourguignon, & prieur de S. Martin-sous-Baune, fut reçu à l'académie des sciences en 1666, & mourut en 1684, après avoir mis au jour plusieurs écrits, qui sont encore estimés, & qui le furent beaucoup dans le siècle passé. Ce sçavant avoit un talent particulier pour les expériences. Il réitéra celles de *Pascal* sur la pesanteur, & fit des observations qui avoient échappé à ce vaste génie. Il enrichit l'hydraulique d'une infinité de découvertes sur la mesure & sur la dépense des eaux, suivant les différentes hauteurs des réservoirs. Il examina ensuite ce qui regarde la conduite des eaux, & la force que doivent avoir les tuyaux pour résister aux différentes charges. C'est une matière assez délicate, qui demande beaucoup de sagacité dans l'esprit & une grande dextérité dans l'exécution. *Mariotte* fit la plupart de ses expériences à Chantilli & à l'Observatoire, devant de bons juges. Ses ouvrages sont plus connus que l'histoire de sa vie. Celle d'un sçavant, réduit

à son cabinet, à ses livres & à ses machines, ne fournit pas des événemens fort variés. On a de lui : I. *Traité du choc des Corps*. II. *Essai de Physique*. III. *Traité du mouvement des Eaux*. IV. *Nouvelles Découvertes touchant la Vue*. V. *Traité du Nivellement*. VI. *Traité du mouvement des Pendules*. VII. *Expériences sur les Couleurs*. Tous ces écrits furent recueillis à Leyde en 1717, en 2 vol. in-4°. On lui attribue le distique heureux sur les conquêtes de *Louis XIV*, rapp. à l'article de ce monarque. On l'a rendu ainsi en vers françois :

*Un seul jour a conquis la superbe
Lorraine;*

*La Bourgogne te coûte à peine une se-
maine;*

*Une Lune en son cours voit le Belge
soumis...*

*Que promet donc l'année à tous tes
ennemis?*

MARIVAUT, Voy. L. MAROLLES.

MARIVAUD, (Pierre Carlet de Chamblain de) né à Paris en 1688, d'un pere qui avoit été directeur de la monnoie à Riom en Auvergne, étoit d'une famille ancienne dans le parlement de Normandie. La finesse de son esprit, soutenu par une bonne éducation, lui fit un nom dès sa jeunesse. Le théâtre fut son premier goût; mais voyant que tous les sujets des *Comédies de caractère* étoient épuisés, il se livra à la composition des *Pièces d'intrigue*. Il se fraya une route nouvelle dans cette carrière si battue, en analysant les replis les plus secrets du cœur humain, & en mêlant le sentiment à l'épigramme. *Marivaux* soutint seul & long-tems la fortune des Italiens, & il leur donna 21 *Pièces de Théâtre*, dont la plupart embellissent encore la scène. Le succès de

ses pièces & de ses autres ouvrages, lui procurèrent une place à l'académie Française, qui devoit le rechercher autant pour ses talens que pour les qualités de son cœur. Il étoit, dans le commerce de la vie, ce qu'il paroïssoit dans ses écrits. Avec un caractère tranquille, quoique sensible & fort vif, il possédoit tout ce qui rend la société sûre & agréable. A une probité exacte, à un noble désintéressement, il réunissoit une candeur aimable, une ame bienfaisante, une modestie sans fard & sans prétention, & sur-tout une attention scrupuleuse à éviter tout ce qui pouvoit offenser ou déplaire. Il disoit qu'il aimoit trop son repos pour troubler en rien celui des autres. Ce qui régnoit principalement dans sa conversation, dans ses Comédies & dans ses Romans, étoit un fonds de philosophie, qui, caché sous le voile de l'esprit & du sentiment, avoit presque toujours un but utile & moral. *Je voudrois rendre les hommes plus justes & plus humains, disoit-il; je n'ai que cet objet en vue.* Son respect pour nos mystères étoit aussi sincère que son amour pour l'humanité. Il ne comprenoit pas comment certains hommes se montreroient si incrédules sur des choses essentielles, & si crédules pour des futilités. Il dit un jour à Milord Bolyngbrocke, qui étoit de ce caractère : *Si vous ne croyez pas, ce n'est pas du moins faute de foi.* Cet académicien si estimable mourut à Paris le 11 Février 1763, à 75 ans. Ses ouvrages sont : I. Ses *Pièces de Théâtre*, recueillies en 5 vol. in-12, parmi lesquelles on distingue la *Surprise de l'Amour*, le *Legs*, & le *Préjugé vaincu*, au Théâtre François; la *Surprise de l'Amour*, la *double Inconstance*, & l'*Epreuve*, au Théâtre Italien. II. L'*Homère travesti*, 2

vol. in-12 : ouvrage qui ne fit pas honneur à son goût. III. *Le Spectateur François*, 2 vol. in-12 : écrit d'un style maniéré, mais estimable d'ailleurs par un grand nombre de pensées fines & vraies. IV. *Le Philosophe indigent*, 2 vol. in-12. Il offre de la gaieté & de la philosophie. V. *Vie de Marianne*, 4 vol. in-12 : un des meilleurs Romans que nous ayons dans notre langue, pour l'intérêt des situations, la vérité des peintures & la délicatesse des sentimens. *Marianne* a bien de l'esprit, mais trop de babil; une imagination vive, mais peu solide. La dernière partie n'est pas de lui. VI. *Le Payfan parvenu*, 3 vol. in-12. S'il y a plus d'esprit & de gaieté dans ce roman que dans celui de *Marianne*, il y a aussi moins de sentimens & de réflexions. On y trouve malheureusement quelques peintures dangereuses. VII. *Phar-samon*, en 2 vol. : autre roman, fort inférieur aux précédens. C'est le même qui a reparu sous le titre de *Nouveau Don Quichotte*. On y aperçoit, ainsi que dans les autres écrits de *Marivaux* :

Une Métaphysique où le jargon domine.

Souvent imperceptible, à force d'être fine.

Mais cette métaphysique ne doit pas fermer les yeux sur les peintures du cœur humain, & sur les beautés de sentiment qui caractérisent la plupart de ses ouvrages. Voyez sa Vie à la tête de l'*Esprit de Marivaux*, 1769, Paris, in-8°.

I. MARIUS, (*Caius*) célèbre général Romain, fut sept fois consul. Né d'une famille obscure dans le territoire d'Arpinum, & occupé dans sa jeunesse à labourer la terre, il embrassa la profession des

armes pour se tirer de son obscurité. Il se signala sous *Scipion l'Africain*, qui vit en lui un grand-homme de guerre. Sa valeur & ses brigues l'élevèrent aux premières dignités de la république. Il passa en Afrique dans son premier consulat, l'an 107 avant J. C. & vainquit *Jugurtha* roi de Numidie, & *Bocchus* roi de Mauritanie. On l'envoya ensuite en Provence contre les Teutons & les Ambrons. On dit qu'il en tua 200,000 en deux batailles, & qu'il en prit 80,000 prisonniers. En mémoire de ce triomphe, le vainqueur fit élever une pyramide, dont on voit encore les fondemens sur le grand chemin d'Aix à St-Maximin. L'année suivante fut marquée par la défaite des Cimbres. Il y en eut (dit-on) 100,000 de tués, & 60,000 faits prisonniers. *Marius*, devenu consul pour la sixième fois, l'an 100 avant J. C., eut *Sylla* pour compétiteur & pour ennemi. Ce général vint à Rome à la tête de ses légions, & l'obligea de se cacher dans les marais de Minturne en Campanie. Un soldat Gaulois, chargé d'apporter sa tête qui étoit mise à prix, le découvrit dans sa retraite; mais l'air fier & audacieux de *Marius* lui fit tomber les armes des mains. Les Minturnois, frappés de cette aventure, lui donnèrent une barque pour passer en Afrique : il y rejoignit son fils, aux environs du lieu où fut Carthage. Là il reçut quelque consolation, à la vue des ruines d'une ville autrefois si redoutée, qui avoit éprouvé comme lui les cruelles vicissitudes de la fortune ; mais bientôt il fut contraint de quitter cette triste retraite. Le préteur d'Utique, vendu à *Sylla*, étoit résolu de le sacrifier aux vues ambitieuses de ce général. *Marius*,

après avoir échappé à différens périls, fut rappelé à Rome par *Cornelius Cinna*, qui, privé par le sénat de la dignité consulaire, ne crut pouvoir mieux se venger, qu'en faisant révolter les légions & en mettant à leur tête *Marius*. Rome fut bientôt assiégée & obligée de se rendre. *Cinna* y entra en triomphateur, & fit prononcer l'arrêt du rappel de *Marius*. Des ruisseaux de sang coulèrent aussitôt autour de ce héros vindicatif & sanguinaire. On tua sans pitié tous ceux qui venoient le saluer, & à qui il ne rendoit pas le salut. Tel étoit le signal dont il étoit convenu. Le plus illustre sénateurs périrent par les ordres de ce cruel vieillard; on pilla leurs maisons, on confisqua leurs biens. Les satellites de *Marius*, choisis parmi tout ce qu'il y avoit de plus détestables bandits en Italie, se portèrent à des excès si énormes, qu'il fallut enfin prendre la résolution de les exterminer. On les envelopa de nuit dans leur quartier, & on les tua tous à coups de flèches. *Cinna* se désigna consul pour l'année suivante, & nomma *Marius* avec lui de sa propre autorité. C'étoit le septième consulat de ce vieillard barbare ; mais il n'en jouit que 15 ou 16 jours. Une maladie, causée par la grande quantité de vin qu'il prenoit pour s'étourdir sur les remors de ses crimes, l'emporta, l'an 86 avant J. C. *Marius*, élevé parmi des pères & des laboureurs, conserva toujours quelque chose de sauvage & même de féroce. Son air étoit grossier, le son de sa voix dur & imposant, son regard terrible & farouche, ses manières brusques & impérieuses. Sans autre qualité que celle d'excellent général, il parut long-temps le plus

grand des Romains, parce qu'il étoit le plus nécessaire contre les Barbares qui inondoient l'Italie. Dès qu'il ne marcha plus contre des Cimbres & des Teutons, il fut toujours déplacé, toujours cruel, & le fléau de sa patrie & de l'humanité. S'il parut sobre, austère dans ses mœurs, il le dut à la rusticité de son caractère; s'il méprisa les richesses, s'il préféra les travaux aux plaisirs, c'est qu'il sacrifioit tout à la passion de dominer, & ses vertus prirent leur source dans ses vices. **MARIUS le Jeune**, son fils, tenoit du caractère féroce de son pere. Après avoir usurpé le consulat à l'âge de 25 ans, l'an 82 avant J. C., il affligea le sénat qui s'opposoit à ses entreprises, & fit périr tous ceux qu'il croyoit ses ennemis. Battu par *Sylla*, il s'enfuit à Preneste, où il se tua de désespoir.

II. MARIUS, (*Marcus Aurelius*) l'un des tyrans des Gaules sous le règne de *Gallien*, étoit un homme d'une force extraordinaire, qui avoit été ouvrier en fer. Il quitta sa forge pour porter les armes. Il s'avança par degrés, & se signala dans les guerres contre les Germains. Après la mort de *Victorin*, il fut revêtu de la pourpre impériale par le crédit de *Victoria*, mere de cet empereur. Il n'y avoit que 3 jours qu'il portoit ce titre, lorsqu'un soldat, son compagnon dans le métier d'armurier ou de forgeron, l'assassina. Ce qui seroit penser cependant qu'il régna plus long-tems, c'est qu'on a de lui un grand nombre de médailles. On a prétendu que son assassin, en lui plongeant son épée dans le sein, lui dit ces paroles outrageantes: *C'est toi qui l'as forgé*. Parmi les preuves de sa force extrême, on rapporte qu'il arrêtoit, avec un de

ses doigts, un chariot dans sa course la plus rapide.

III. MARIUS, évêque d'Avenche, dont il transporta le siège à Lausanne en 590, mourut en 596, à 64 ans. Il est auteur d'une *Chronique*, que l'on trouve dans le Recueil des Historiens de France, de *Duchefne*. Cette *Chronique*, qui commence à l'an 445 & finit à l'an 581, pèche quelquefois contre la chronologie.

IV. MARIUS *Æquicola*, ainsi nommé, parce qu'il étoit né à Alvète, bourg de l'Abruzze, qu'il croyoit être le pays des anciens *Æques*, fut l'un des beaux-esprits de la cour de *François de Gonzague*, duc de Mantoue. Il mourut vers l'an 1526. On a de lui un livre *De la nature de l'Amour*, in-8°. en Italien, traduit en françois par *Chapuis*, aussi in-8°. & d'autres ouvrages en latin & en italien, parmi lesquels on distingue son *Histoire de Mantoue*, in-4°.

V. MARIUS, (*Adrien*) chancelier du duc de Gueldres, né à Malines, frere du poëte *Jean Second*, mourut à Bruxelles en 1568. Il se fit un nom par son talent pour la poésie latine. On trouve ce qu'il en a fait dans le Recueil de *Grudius*, de 1612. On a encore de lui *Cimba Amoris* parmi les Poésies de *Jean Second*.

VI. MARIUS, (*Léonard*) natif de Goës en Zélande, fut docteur & professeur en théologie à Cologne, vicaire-général du chapitre de Harlem, & pasteur à Amsterdam. Il se rendit habile dans les langues Grecque & Hébraïque, & dans l'écriture-sainte. Il laissa un bon *Commentaire* sur les Pentateuque, in-fol. & la *Défense Catholique de la Hiérarchie Ecclésiastique*, contre *M. Antoine de Do-*

minis. Ces écrits sont en latin : l'auteur mourut en 1628.

MARIUS-MERCATOR, *Voyez* MERCATOR.

MARIUS-NIZOLIUS, *Voyez* NIZOLIUS.

MARLEBOROUGH, *Voy.* CHURCHILL.

MARLORAT, (Augustin) né en Lorraine l'an 1506, entra jeune chez les Augustins ; mais il sortit de cet ordre pour embrasser le Calvinisme. Il s'acquit beaucoup de réputation dans son parti, par ses prédications & par son sçavoir. Il parut avec éclat au colloque de Poissy en 1561. Les guerres de religion ayant commencé l'année suivante, le roi prit Rouen sur les Calvinistes. *Marlorat*, qui étoit ministre en cette ville, y fut pendu en 1562, à 56 ans. On a de lui des *Commentaires sur l'Écriture-sainte*, peu estimés ; & un livre qui a été plus consulté que ses *Commentaires* ; il est intitulé : *Thesaurus locorum communium S. Scripturæ*, 1574, in-folio.

MARLOT, (Guillaume) né à Reims, se fit Bénédictin, fut grand-prieur de S. Nicaise à Reims, & mourut en 1667 au prieuré de Fives, près de Lille en Flandres. Il a donné : I. *Metropolis Remensis Historia*, Lille 1666, & Reims 1679, 2 volumes in-folio. II. *Le Théâtre d'honneur & de magnificence, préparé au Sacre des Rois*, 1654, in-4°. & d'autres ouvrages.

MARMARÈS : c'est le nom du prince Scythe qui périt avec grand nombre de ses sujets massacrés en trahison par les Mèdes, sous le roi *Cyaxare* : *Voyez* ce mor.

MARMOL, (Louis) célèbre écrivain du xvi^e siècle, natif de Grenade, laissa plusieurs ouvra-

ges. Le principal & le plus connu est la *Description générale de l'Afrique*, que *Nicolas Perrot d'Abancourt* a traduit d'espagnol en françois. Cet ouvrage peu exact n'a été estimé pendant long-tems, que parce qu'on n'avoit rien de mieux sur cette matière : (*Voyez* LEON, n° xxii.) La version Française parut à Paris en 1667, en 3 vol. in-4°. L'original Espagnol fut imprimé à Grenade en 1573, en 3 vol. in-fol. Cette première édition est fort rare. L'auteur s'étoit trouvé au siège de Tunis en 1536, & avoit été 8 ans prisonnier en Afrique.

MARNIX, (Philippe de) seigneur du Mont Sainte-Aldegonde, né à Bruxelles en 1538, fut disciple de *Calvin* à Genève, & se rendit très-habile dans les langues, dans les sciences & dans le droit. A peine de retour aux Pays-Bas, il fut contraint d'en sortir, & se retira dans le Palatinat, où il fut conseiller ecclésiastique de l'électeur. Mais *Charles-Louis-Guillaume*, prince d'Orange, l'ayant redemandé quelque tems après, l'employa avec utilité dans les affaires les plus importantes. Ce fut lui qui dressa le Formulaire de la confédération, par laquelle plusieurs seigneurs des Pays-Bas s'opposèrent, en 1566, au tribunal de l'inquisition. Elu consul d'Anvers, il défendit cette ville contre le duc de Parme, en 1584 ; & mourut à Leyde en 1598, à 60 ans, dans le tems qu'il travailloit à une version Flamande de la Bible. On a de lui des *Thèses de Controverse*, Anvers 1580, in-fol. ; des *Épîtres circulaires aux Protestans*, des *Apologies* ; & un *Tableau des différentes Religions*, 1603 & 1605, 2 vol. in-8°. L'église Romaine y est peu ménagée.

I. MAROLLES, (Claude de) gentilhomme de la province de Touraine, mérita par sa valeur, son adresse & sa probité d'être fait gentilhomme ordinaire du roi, lieutenant des Cent-Suisses, & maréchal-de-camp. Il porta les armes de bonne heure, & se signala dans diverses occasions, surtout dans un combat singulier contre *Marivault* en 1589. Celui-ci ayant défié *Marolles*, le combat se donna avec grand appareil aux portes de Paris, le lendemain de l'assassinat du roi *Henri III*. *Marivault* étoit Royaliste, & *Marolles* Ligueur. Le premier rompit sa lance dans la cuirasse de son adversaire, qui en fut faussée; & l'autre porta adroitement son coup dans l'œil de son ennemi, qu'il y laissa le fer de sa lance avec le tronçon, pénétrant jusqu'au derrière de la tête. Le Royaliste renversé par terre expira dans un demi-quart d'heure, en proférant ces généreuses paroles : *Que le plaisir de vaincre auroit été contrebalancé par la douleur de survivre au Roi son maître. . . Marolles n'exigea d'autre marque de sa victoire, que l'épée & le cheval du vaincu. On le ramena à Paris en triomphe, au son des trompettes & au milieu des acclamations publiques. Les fanatiques prédicateurs de la Ligue firent son panégyrique en chaire, & ne craignirent pas de le comparer à *David* vainqueur de *Goliath*. *Marolles* signala son courage en France, en Italie, en Hongrie & ailleurs, & mourut en 1633 à 69 ans, regardé comme un héros qui méloit la rodomontade à la bravoure. Il ne se faisoit jamais saigner que debout & appuyé sur sa pertuisanne, sous prétexte qu'un homme de guerre ne doit répandre son sang que les armes à la main.*

II. MAROLLES, (Michel de) fils du précédent, entra de bonne heure dans l'état ecclésiastique, & obtint par le crédit de son pere deux abbayes, celle de Baugerais & celle de Villeloia. Il étoit né avec une ardeur extrême pour l'étude, & il la conserva jusqu'à sa mort. Depuis l'année 1619, qu'il mit au jour la traduction de *Lucain*, jusqu'en 1681 qu'il publia in-4° l'*Histoire des Comtes d'Anjou*, il ne cessa de travailler avec une application infatigable. Il s'attacha sur-tout à faire passer les auteurs anciens dans notre langue; mais il les travestit en moderne, qui n'a ni le goût ni les graces de l'antiquité. Les fleurs des plus brillantes des poètes se fanèrent entièrement entre ses mains. S'il ne fut ni le plus élégant, ni le plus fidèle des traducteurs, on lui a du moins l'obligation d'avoir frayé le chemin à ceux qui vinrent après lui. La plupart le traitèrent avec indécence dans leurs Préfaces, après avoir profité de son travail. L'abbé de *Marolles* avoit beaucoup d'érudition, & il se signala dans tout le cours de sa vie par son amour pour les arts. Il fut l'un des premiers qui recherchèrent avec soin les *Estampes*. Il en fit un *Recueil* de près de 100,000, qui est aujourd'hui un des ornemens du cabinet du roi. Il se mêla d'être poète, & enfanta en dépit d'*Apollon* 133124 vers, parmi lesquels il y en a 2 ou 3 de bons. Il disoit un jour à *Linières* : *Mes vers me coûtent peu. --Ils vous coûtent ce qu'ils valent*, lui répondit ce satyrique. L'abbé de *Marolles* mourut à Paris en 1681, à 81 ans. Il avoit eu soin de faire imprimer avant sa mort, à l'imitation du président de *Thou*, ses *Mémoires*, publiés en 1755 par l'abbé *Goujet*, en 3 vol. in-12.

Ces Mémoires sont à ceux du célèbre historien, ce que *Limiers* est à *M. de Voltaire*. C'est un mélange de quelques faits intéressans, & d'une infinité d'anecdotes minutieuses & insipides. Une naïveté basse & plate est le caractère de son style. On a encore de lui : I. Des Traductions de *Plaute*, de *Térence*, de *Lucrèce*, de *Catulle*, de *Virgile*, de *Horace*, de *Juvénal*, de *Perse*; de *Martial*, 1535, 2 vol. in-8°. de *Stace*, de *Aurelius-Victor*, de *Ammien Marcellin*; de *Grégoire de Tours*, 2 vol. in-8°. de *Athanée*: celle-ci est très-rare. Les moins estimées de ces versions sont celles des poètes, quoiqu'elles lui aient beaucoup plus coûté. II. Une Suite de l'*Histoire Romaine* de *Coffeteau*, in-fol. C'est *Virgile* continué par *Stace*. III. Une version du *Breviaire Romain*, 4 vol. in-8°, & d'autres ouvrages, qui sont l'écume de nos bibliothèques. IV. Les *Tableaux du Temple des Muses*, tirés du cabinet de *Favereau*, sont prisés des curieux. Ils virent le jour à Paris en 1655, in-f. mais cette édition a été effacée par celle d'*Amsterdam*, 1733, in-fol. Les planches furent dessinées par *Diepenbeck*, & gravées la plupart par *Bloëmaert*. V. Cet infatigable écrivain avoit commencé à traduire la Bible. Surpris, dit-on, par le fameux *Isaac la Peyrère*, *Marolles* inféra dans sa version les *Notes* de ce visionnaire. L'archevêque de Paris, de *Harlay*, en fit saisir & brûler presque tous les exemplaires. C'est pour cela qu'il ne nous reste que la traduction des livres de la *Genèse*, de l'*Exode*, & des 23 premiers chap. du *Lévitique*. Cette version fut imprimée à Paris en 1671, in-fol. VI. Deux *Catalogues* d'*Estampes*, curieux & recherchés, 1666 in-8°, & 1672 in-12.

MARON, un des héros Grecs

qui se sacrifièrent au passage des *Termopyles*, sous *Léonidas*. Il fut révééré comme un Dieu.

MAROSIE, Dame Romaine, fille de *Théodora*, monstre d'impudicité & de scélératesse, ne fut pas inférieure à sa mere en méchanceté. Sa beauté, ses charmes & son esprit lui fournirent les cœurs des plus grands seigneurs de Rome. Elle se servit d'eux, Pour faire réussir ses desseins ambitieux, s'empara du château *St-Ange*, & destitua les papes à sa fantaisie. Elle fit déposer & périr *Jean X* en 928; & plaça en 931, sur le trône pontifical, *Jean XI*, qu'elle avoit eu du duc de *Spolète*. Elle avoit d'abord épousé *Adelbert*, & après la mort de son époux, elle se maria à *Gui*, fils du même *Adelbert*. *Gui* étant mort, elle contracta un 3^e mariage avec *Hugues*, beau-frere de *Gui*. *Albaris* son fils, qu'elle avoit eu d'*Adelbert*, ayant reçu un soufflet de ce *Hugues*, assembla ses amis en 932, le chassa de Rome, & mit *Jean XI* son frere uterin en prison avec sa mere, laquelle mourut misérablement.

I. MAROT, (Jean) né à *Matthieu* proche *Caen* l'an 1463, mort en 1523, fut pere de *Clément Marot*. *Jean Marot* prenoit la qualité de *Secrétaire & de Poète de la Magnanime Reine ANNE de Bretagne*. Il vécut sous *Louis XII* & sous *François I*. Ce poète n'a point l'enjouement ni le génie de son fils; mais ses Poésies ont été fort goûtées de son tems. Ses ouvrages en vers sont: *La Description des deux Voyages de Louis XII à Gènes & à Venise*; le *Doctrinal des Princesses & Nobles Dames*, en 24 rondeaux; *Epitres des Dames de Paris au Roi François I*; autre *Epitre des Dames de Paris aux Courtisans de France*

Dans en Italie; Chant-Royal de la Conception Notre-Dame; cinquante Rondeaux, &c. Ces ouvrages ont été imprimés à Paris en 1732 in-8°.

II. MAROT, (Clément) fils du précédent; naquit à Cahors en Quercy l'an 1495. Il fut, comme son pere, valet-de-chambre de *François I*, & page de *Marguerite de France*, femme du duc d'Alençon. Il suivit ce prince en 1521, fut blessé & fait prisonnier à la bataille de Pavie. *Clément Marot* s'appliqua avec ardeur à la poésie, & s'y rendit infiniment supérieur à son pere. De retour à Paris, il fut accusé d'hérésie & mis en prison: son irrégion & son étourderie lui méritèrent ce châtement. On a conté que, donnant à dîner à *Diane de Poitiers* un jour maigre, il s'avisâ d'enfreindre la loi de l'abstinence; & que sa maîtresse, piquée de l'indiscrétion de son amant, le dénonça (dit-on) à l'Inquisiteur, qui le fit enfermer au Châtelet. Mais ce conte paroît peu vraisemblable. Quoi qu'il en soit, il fut obligé de comparoître devant le lieutenant-criminel. On lui entendit reprocher ses écrits licencieux, & les histoires les plus scandaleuses de sa vie. Tout ce qu'il obtint, après bien des sollicitations, fut d'être transféré, des prisons obscures & mal-saines du Châtelet, dans celles de Chartres. C'est-là qu'il écrivit son *Enfer*, satyre sanglante contre les gens de justice, & qu'il retoucha le *Roman de la Rose*. Il ne sortit de sa prison qu'après la délivrance de *François I*, en 1526. A peine fut-il libre, qu'il reprit son ancienne vie. Une nouvelle intrigue avec la reine de Navarre, qu'il ne cacha pas davantage que la première, lui causa des chagrins non moins cuisans. Toujours fougueux, tous-

jours imprudent, il s'avisâ de tirer un criminel des mains des archers. Il fut mis en prison, obtint son élargissement, donna dans de nouveaux travers, & fut obligé de s'enfuir à Genève. On prétend, mais sans preuves, que *Marot* corrompit dans cette ville la femme de son hôte, & que la peine rigoureuse qu'il avoit raison d'appréhender, fut commuée en celle du souet, à la recommandation de *Calvin*. De Genève il passa à Turin, où il mourut dans l'indigence en 1544, à 50 ans. Ce poète avoit un esprit enjoué & plein de faillies, sous un extérieur grave & philosophique. *Marot* a sur-tout réussi dans le genre épigrammatique. *Du Verdier* dit, en parlant de lui, «qu'il a été le Poète des Princes & le Prince des Poètes de son tems.» Cette antithèse puérile est vraie à quelques égards. Les juges les plus sévères seront forcés de convenir qu'il avoit beaucoup d'agrément & de fécondité dans l'imagination: s'il eût vécu de nos jours, le goût la lui auroit réglée. On a de lui des *Epitres*, des *Elégies*, des *Rondeaux*, des *Ballades*, des *Sonnets*, des *Epigrammes*. L'ouvrage de *Marot* qui fit le plus de bruit, est sa *Traduction* en vers des *Pseaumes*, chantés à la cour de *François I*, & censurée par la Sorbonne. Cette Version, comparée alors à l'original, étoit bien loin d'y atteindre. Elle est dénuée de cette sublimité ravissante & de cette poésie d'expression qui le caractérisent. Etoit-il possible que *Marot*, dont tout le mérite consiste dans l'art de plaisanter avec un tour épigrammatique, dans un naturel unique à la vérité; mais dont les grands défauts sont un style le plus souvent comique, trivial & bas,

rendit l'harmonie & la noble simplicité de l'Hébreu ? C'est un tableau de *Raphaël*, copié par *Callos*. Il chante les louanges de l'Être-suprême, du même ton dont il avoit célébré les charmes d'*Alix*. Le style des Pseaumes de *Marot* plut aux François, parce que celui de ses Epigrammes leur avoit plu. Il eut des imitateurs ; on écrivit, dans le style *Marotique*, les tragédies, les poèmes, l'histoire, les livres de morale. *La Fontaine* dans le siècle dernier, & *Roussseau* dans celui-ci, ne contribuèrent pas peu à le répandre. Tous les genres de la littérature furent avilis par cette bigarrure de termes bas & nobles, surannés & modernes. On entendit, dans quelques pièces de morale, les sons du sifflet de *Rabelais* parmi ceux de la flûte d'*Horace*. Le bon goût a dissipé cette barbarie, supportable dans un Conte & dans le tems de *François I*, mais détestable dans un ouvrage noble, & sous le règne de *Louis XIV* & les suivans. *Michel MAROT*, son fils, est aussi auteur de quelques vers ; mais ils ne sont pas comparables à ceux de *Jean* & de *Clément*. Les Œuvres des trois *Marots* ont été recueillies & imprimées ensemble à la Haye, en 1731, en 4 vol. in-4°. & en 6 vol. in-12. (Voy. LENGLET, n° II.) L'abbé *Iraï* a parlé des amours de *Marot* pour *Diane* de Poitiers, d'après cet auteur. *M^r Goujet* prétend que ces amours sont imaginaires. Consultez le tom. XI° de sa *Bibliothèque Française*.

III. *MAROT*, (François) peintre, né à Paris de la même famille que le poète, fut l'élève de *La Fosse*, & personne n'approcha plus de son maître. On voit plusieurs de ses ouvrages à Noire-Dame de Paris, qui prouvent son habileté. L'académie de peinture se l'associa

en 1702 ; il fut ensuite professeur & mourut en 1719, à 52 ans.

MARQUARD-FREHER, né à Ausbourg en 1565, d'une famille féconde en personnes lettrées, étudia à Bourges sous le célèbre *Cujas*, & se rendit habile dans les belles-lettres & dans le droit. De retour en Allemagne, il devint conseiller de l'électeur Palatin, & professeur de droit à Heidelberg. Peu de tems après, il quitta sa chaire, & fut employé par l'électeur *Frédéric IV* dans les affaires les plus délicates. Ce prince l'envoya, en qualité de ministre, en Pologne, à Mayence, & dans plusieurs autres cours. *Langelsheim* lui écrivit de la Haye une lettre, qui, par les anecdotes qu'elle renferme, mérite d'être rapportée. « Il est » glorieux pour moi sans doute » de recevoir, dans cette extré- » mité du continent, une lettre » écrite au milieu de la Sarmatie. » N'allez pas croire cependant » qu'il y ait là de quoi surpren- » dre mes Bataves ? Ils se font » déjà un jeu de naviguer dans » les deux Indes. *Scaliger* a de- » mandé de vos nouvelles avec » un très-vif intérêt ; il dit vous » avoir écrit. *Grotius* & d'autres » sçavans vous aiment tendre- » ment. *Meursius* se plaint que vous » ne lui ayez pas répondu. *Dozza* » est d'une douceur admirable, » & son commerce mérite d'être » recherché. Rien de plus prodigieux que la science également » vaste & consommée de *Grotius*, » jeune-homme à peine âgé de » 20 ans. » *Freher* mourut à Heidelberg, en 1614, à 49 ans. On a de lui un grand nombre d'ouvrages. Les principaux sont : I. *Origines Palatinae*, in-fol. très-sçavant. II. *De Inquisitionis processu*, 1679, in-4°. curieux. III. *De re*

Monetaria veterum Romanorum, & ho-
dierni apud Germanos imperii, Lupod-
duni, 1605, in-4° : traité utile
 qu'on trouve aussi dans le to. XI°
 des *Antiquités Romaines de Gravius.*
 IV. *Rerum Bohemicarum Scriptores,*
 Hanovix, 1602, in-fol. ce recueil
 contient les meilleurs historiens
 de Bohême. V. *Rerum Germanica-*
rum Scriptores, in-fol: 3 vol. à
 Francfort & à Hanovre; le 1^{er}
 en 1600, le 2^e en 1602, le 3^e
 en 1611. Cette collection, réimprimée
 en 1717, est utile & même
 nécessaire pour l'Histoire d'Alle-
 magne. VI. *Corpus Historia Francia,*
 in-fol. moins estimé, &c. *Frher*
 joignoit à une vaste littérature,
 beaucoup de goût pour la pein-
 ture antique & pour la science nu-
 mismatique. Il est différent de *Jean*
FRHER qui a écrit contre *Francus.*

MARQUEMONT, (Denys Si-
 mon de) cardinal, archevêque de
 Lyon en 1612, né à Paris se ren-
 dit célèbre par ses diverses ambas-
 sades, & par l'étendue de son zèle.
 Il avoit établi une congrégation
 de docteurs, qui s'assembloient une
 fois la semaine dans son palais pour
 traiter de toutes les affaires con-
 cernant le diocèse dont il étoit
 chargé. Ce fut par son conseil que
S. François de Sales mit en clôture
 les religieuses de la Visitation qu'il
 avoit fondées. Ce cardinal mourut
 à Rome en 1626, à 54 ans.

MARQUES, (Jacques de)
 habile chirurgien, né à Paris d'une
 famille originaire de Nantes, mou-
 rut dans cette capitale en 1622.
 On a de lui une excellente *Intro-*
duction à la Chirurgie, qu'il com-
 posa en faveur des jeunes élèves;
 & un *Traité des Bandages de Chi-*
urgie, Paris, 1618 & 1662, in-
 8°. La clarté & la solidité étoient
 le caractère de son esprit, & sont
 selui de ses ouvrages.

I. MARQUETS, (Anne des)
 native du comté d'Eu, religieuse
 Dominicaine à Poissi, possédoit
 les langues grecque & latine, &
 faisoit assez bien les vers. On a
 d'elle: I. Une *Traduction* en vers
 François, des *Poësies* pieuses & des
Epigrammes de Flaminio, le latin à
 côté, Paris 1569 in-8°. II. *Traduc-*
tion, d'après les vers latins de
Claude d'Espense, des *Colleses* de
 tous les Dimanches. Elle entrete-
 noit un commerce littéraire avec
 ce sçavant, qui dans son testament
 fit une gratification à son amie.
 III. *Sonnets & Devises*, Paris 1562.
Anne perdit la vue quelque tems
 avant sa mort, arrivée vers 1588.

II. MARQUETS, (Charles des)
Voyez DESMARQUETS.

MARRIER, (D. Martin) reli-
 gieux de Cluni fut pendant 15 ans
 prieur de S. Martin des Champs.
 Il étoit né à Paris en 1572; &
 mourut dans la même ville en 1644
 à 72 ans. On lui doit un recueil
 curieux & très-utile aux historiens
 ecclésiastiques: il le publia in-fol.
 en 1614, sous le titre de *Biblio-*
theca Cluniacensis, avec des notes
 que lui fournit *André Duchesne*,
 son ami. C'est une collection de
 titres & de pièces concernant les
 abbés & l'ordre de Cluni, & non
 une histoire des hommes illustres
 de cet ordre, comme le dit le
 continuateur de *Ladvoat*. On a
 encore de lui l'*Histoire latine du*
Monastère de S. Martin des Champs,
 où il avoit fait profession, in-4°.
 Paris, 1637.

MARS, Dieu de la Guerre, &
 fils de *Junon*. Cette Déesse, piquée
 de ce que *Jupiter* avoit mis au
 monde sans elle *Pallas*, voulut
 aussi enfanter sans la participation
 de son époux. *Flore* lui indiqua une
 fleur, sur laquelle une femme s'af-
 féyant, concevoit sur le champ.

Junon donna ainsi le jour à *Mars*, & le nomma le *Dieu de la Guerre*. Ce Dieu présidoit à tous les combats. Il aimait passionnément *Vénus*, avec laquelle *Vulcain* le surprit. On le représente toujours armé de pied-en-cap, & un coq auprès de lui, parce qu'il métamorphosa en coq *Alectryon* son favori, qui faisant sentinelle pendant qu'il étoit avec *Vénus*, le laissa surprendre. On bâtit beaucoup de temples en son honneur. Il présidoit aux jeux des gladiateurs & à la chasse, parce que ces exercices avoient quelque chose de belliqueux.

MARSAIS, (César Chesneau du) né à Marseille en 1676, entra dans la congrégation de l'Oratoire; mais le desir d'une plus grande liberté la lui fit quitter bientôt après. Il vint à Paris, s'y maria, fut reçu avocat & commença à travailler avec succès. Des espérances flatteuses l'avoient engagé dans cette noble profession; mais trompé dans ces espérances, il ne tarda pas à l'abandonner. L'humeur chagrine de sa femme, qui croyoit avoir acquis par une conduite sage le droit d'être infociable, l'obligea de se séparer d'elle. Il se chargea de l'éducation du fils du président de *Maisons*. La mort du père l'ayant privé de la récompense que méritoient ses soins, il entra chez le fameux *Law*, pour être auprès de son fils. Après la chute de cet illustre charlatan, il entra chez le marquis de *Baufremont*, & fit des élèves dignes de lui. Quoiqu'il fût accusé d'irréligion & que cette accusation fût fondée, il ne leur inspira que des principes capables de former un Chrétien & un honnête-homme. L'éducation de MM. de *Baufremont* finie, il prit une pension, dans laquelle il éleva, suivant sa méthode, un certain

nombre de jeunes-gens. Des circonstances imprévues le forcèrent de renoncer à ce travail utile. Obligé à donner quelques leçons pour subsister, sans fortune, sans espérance & presque sans ressource, il se réduisit à un genre de vie fort étroit. Ce fut alors que les auteurs de l'*Encyclopédie* l'associerent à leur grand ouvrage. Les articles, dont il l'enrichit sur la *Grammaire* & sur d'autres parties, respirent une philosophie saine & lumineuse, un sçavoir peu commun, beaucoup de précision dans les règles, & non moins de justice dans les applications. M. le comte de *Lauragais*, touché de la situation & du mérite du grammairien philosophe, lui assura une pension de mille livres. Ce généreux bienfaiteur de l'humanité & des talens, en a continué une partie à une personne qui avoit eu soin de la vieillesse de son illustre protégé. Il mourut en 1756, à 80 ans, après avoir reçu les Sacramens. Le compliment qu'il fit au prêtre qui les lui administra, fut différemment interprété; mais pour quoi enlever à la religion ce triomphe, & au philosophe la gloire d'un retour sincère? Il est certain que *du Marsais* donna plus d'une fois des scènes d'irréligion; mais on a ajouté mille contes absurdes à quelques traits vrais & peu édifiants. On a prétendu que le philosophe, appelé pour présider à l'éducation de trois frères dans une des premières maisons du royaume, avoit demandé: *Dans quelle religion on vouloit qu'il les élevât?* calomnie extravagante, qui répétée & même ornée en passant de bouche en bouche, nuisit infiniment à sa fortune. *Du Marsais* s'en consola facilement. Son caractère doux & tranquille, & son

ame toujours égale, étoient peu agités par les différens événemens de la vie, même par les plus tristes. Quoiqu'accoutumé à recevoir des louanges, il en étoit très-flatté. Peu jaloux d'en imposer par les dehors d'une fausse modestie, il laissoit entrevoir sans peine l'opinion avantageuse qu'il avoit de ses ouvrages; mais son amour-propre se rendoit justice, sans choquer celui des autres. Son extérieur & ses discours n'annonçoient pas toujours ce qu'il étoit. Il avoit l'esprit plus sage que brillant, la marche plus sûre que rapide, & plus propre à discuter avec lenteur qu'à saisir avec promptitude. Les qualités dominantes de son esprit étoient la netteté & la justesse, portées l'une & l'autre au plus haut degré. Son peu de connoissance des hommes, son peu d'usage de traiter avec eux, & sa facilité à dire librement ce qu'il pensoit, lui donnoient cette naïveté, cette simplicité qui s'allient si bien avec le génie. Fontenelle disoit de lui : *C'est le nigaud le plus spirituel, & l'homme d'esprit le plus nigaud que je connoisse.* C'étoit le la Fontaine des philosophes. Par une suite de ce caractère, il étoit sensible au naturel, & blessé de tout ce qui s'en éloignoit. Il ne contribua pas peu par ses conseils à faire acquérir à la célèbre le Couvreur, cette déclamation simple, d'où dépendent le plaisir & l'illusion des spectateurs. Ses principaux ouvrages sont : I. *Exposition de la Doctrine de l'Eglise Gallicane par rapport aux prétentions de la Cour de Rome*, in-12. Cet ouvrage estimable, commencé à la prière du président de Maisons, n'a paru qu'après la mort de l'auteur. II. *Exposition d'une Méthode raisonnée pour ap-*

prendre la langue Latine, in-12, 1722, rare. Rien ne paroît plus philosophique que cette Méthode, dit M. d'Alembert, ni plus conforme au développement naturel de l'esprit, & plus propre à abrégier les difficultés; mais elle avoit deux grands défauts aux yeux du public peu éclairé : elle étoit nouvelle, & elle attaquoit les anciens. III. *Traité des Tropes*, 1730, in-8°; réimprimé en 1771, in-12. Cet ouvrage explique les différens sens qu'on peut donner au même mot. C'est un chef-d'œuvre de logique, de justesse, de clarté & de précision. Les observations & les règles sont appuyées d'exemples frappans sur l'usage & l'abus des Tropes. Il développe, en grammairien de génie; ce qui constitue le style figuré. Croiroit-on qu'un ouvrage si excellent fut peu vendu & presque ignoré? Quelqu'un, voulant un jour lui faire compliment sur ce livre, lui dit qu'il avoit entendu dire beaucoup de bien de son *Histoire des Tropes* : il prenoit cette figure de rhétorique pour un nom de peuple. IV. *Les véritables Principes de la Grammaire, ou Nouvelle Grammaire raisonnée pour apprendre la langue Latine*, 1729, in-4°. Il n'a paru que la Préface de cet ouvrage, dans lequel il mettoit dans tout son jour sa *Méthode raisonnée*. V. *L'Abrégé de la Fable* du Pere Jouvenici, disposé suivant sa Méthode, 1731, in-12. VI. Une *Réponse* manuscrite à la *Critique* de l'*Histoire des Oracles*, par le Pere Balbus. On n'en a trouvé que des fragmens imparfaits dans ses papiers. VII. *Logique, ou Réflexions sur les opérations de l'Esprit* : ouvrage fort court, qui contient tout ce qu'on peut savoir sur l'art

de raisonner & sur la métaphy-
sique. On l'a réimprimé avec les
articles qu'il avoit fournis à l'*En-
cyclopédie*, à Paris, 1762, 2 parties
in-12.

MARSHAM, (Jean) chevalier
de la Jarretière, né à Londres en
1602, étudia avec distinction à
l'école de Westminster & à Oxford.
Il voyagea ensuite en Italie, en
France & en Allemagne, & se per-
fectionna par la vue des différens
monumens antiques dans l'histoire
ancienne & dans la chronologie.
De retour à Londres, il devint en
1638 l'un des six Clercs de
la cour de la chancellerie. Le par-
lement le priva de cette place,
parce que, dans le premier feu de
la guerre civile, il suivit le roi
& le grand-sceau à Oxford. Sur
le déclin des affaires de l'infortuné
Charles I, il retourna à Lon-
dres. Ne pouvant, comme la plu-
part des autres royalistes, avoir
aucun emploi, il se renferma dans
son cabinet, & se livra tout en-
tier à l'étude jusqu'à sa mort, ar-
rivée à Londres en 1672. *Charles II*
honora ce bon citoyen du titre
de chevalier & de baronet. On a
de lui : I. *Diatriba Chronologica*, in-
4°, Londres, 1645. L'auteur y exa-
mine assez légèrement les princi-
pales difficultés qui se rencontrent
dans la chronologie de l'ancien
Testament. II. *Canon Chronicus
Ægyptiacus, Hebraicus, Græcus*,
in-fol. 1672, Londres : ouvrage
recherché & cher. L'auteur y a
fondu une partie du livre précé-
dent. On sçait quelle obscurité
couvre les commencemens de la
monarchie des Egyptiens. Le che-
valier *Marsham* a tâché de débrouil-
ler ce chaos. Il montre que les
dynasties étoient non pas succes-
sives, mais collatérales. Il a éclair-
ci, autant qu'on le peut faire,

l'histoire de l'antiquité la plus re-
culée. On lui reproche d'avoir
mêlé aux vérités qu'il a mises au
jour, plusieurs opinions fausses. Il
prétend, par exemple, que les
Juifs ont emprunté des Egyptiens
la circoncision & les autres céré-
monies, & que l'accomplissement
des 70 semaines de *Daniel* finit à
*Antiochus Epiphane*s. Ces erreurs,
réfutées par *Prideaux*, n'empêchent
pas que *Marsham* ne fût un prodige
d'érudition.

I. MARSIGLI, (Antoine-Fé-
lix) évêque de Pérouse, mort en
1710, à 61 ans, est auteur d'un
Traité De ovis Cochlearum, 1684,
in-4°. Il étoit frere du suivant, & se
montra digne de lui par son sçavoir.

II. MARSIGLI, (Louis-Ferdin-
and) d'une ancienne maison pa-
tricienne de Bologne, naquit dans
cette ville en 1653. Dès sa premiè-
re jeunesse il fut en relation avec
les plus illustres sçavans d'Italie,
mathématiciens, anatomistes, phy-
siciens, historiens & voyageurs.
Un voyage qu'il fit à Constantinople
avec le baile de Venise, lui donna
le moyen de s'instruire par lui-même
de l'état des forces Ottomanes.
Après onze mois de séjour en
Turquie, il revint à Bologne, &
ramassa les différentes observations
faites dans ses courses. L'empereur
Léopold étoit alors en guerre contre
les Turcs. Il entra à son service, &
montra, par son intelligence dans
les fortifications & dans la science
de la guerre, combien il étoit au-
dessus du simple officier. Blessé &
fait prisonnier au passage du Raab,
en 1683, il se crut heureux d'être
acheté par deux Turcs, avec qui
il souffroit beaucoup, mais plus
(dit *Fonsenelle*) par leur misère que
par leur cruauté. La liberté lui

ayant été renouée l'année d'après, il fut fait colonel en 1683. Ce fut dans la même année qu'il fut envoyé 2 fois à Rome, pour faire part aux papes *Innocent XI* & *Alexandre VIII* des grands succès des armes Chrétiennes. Lorsque les puissances belligérantes songèrent à terminer une guerre cruelle par une paix durable, entre l'empereur & la république de Venise d'une part, & la Porte Ottomane de l'autre; le comte de *Marfigli* fut employé comme homme de guerre & comme négociateur pour établir les limites entre ces trois puissances. Cette négociation l'ayant obligé de se rendre dans le pays où il avoit été esclave, il demanda si ses patrons vivoient encore, & fit donner à l'un d'eux un *Timariot*, espèce de bénéfice militaire. Le grand-visir, charmé de sa générosité, lui en accorda un beaucoup plus considérable qu'il n'eût osé espérer, & avec la même ardeur qu'auroit pu avoir le premier ministre de la nation la plus exercée à la vertu. La succession d'Espagne ayant rallumé en 1701 une guerre qui embrâsa l'Europe, l'importante place de Brisach se rendit par capitulation au duc de *Bourgogne*, après 13 jours de tranchée ouverte, le six Septembre 1703. Le comte d'*Arco* y commandoit, & sous lui *Marfigli*, parvenu alors au grade de général de bataille. Une si prompte capitulation surprit l'empereur; il nomma des juges, qui condamnèrent le comte d'*Arco* à être décapité, & *Marfigli* à être déposé de tous les honneurs & chargés avec la rupture de l'épée, malgré les *Mémoires* qu'il publia pour sa défense. Un coup si terrible eût dû lui faire regretter l'esclavage chez les Tartares, si cette stérilité avoit pu

tenir sa réputation dans l'Europe. On pensa assez généralement que ce jugement cruel n'étoit qu'un effet de la politique de la cour Impér. qui vouloit sauver l'honneur du prince de *Bade*, commandant en chef. Ce prince, qui avoit fait la faute de laisser une nombreuse artillerie dans une mauvaise place avec une garnison très-foible, fut récompensé, & les innocens furent punis. *Louis XIV* rendit plus de justice au comte de *Marfigli*: l'ayant vu à sa cour sans épée, il lui donna la sienne & l'assura de ses bonnes-graces. Le comte de *Marfigli* chercha dans les sciences la consolation, que les agitations du monde ne lui avoient pas procurée. Il avoit étudié, les armes à la main, au milieu des fatigues & des périls; il étudia en simple particulier, & n'en fit que plus de progrès. Il parcourut la Suisse pour connoître les montagnes; il passa ensuite à *Marseille* pour étudier la mer. Erant un jour sur le port, il y trouva le galérien Turc qui l'attachoit à un pieu dans son esclavage, & le racheta. Le pape *Clément XI* le rappella de *Marseille* en 1709, pour lui donner le commandement d'une armée qu'il devoit opposer aux troupes de l'empereur *Joseph*. Il comptoit finir ses jours en *Provence*, où il étoit retourné en 1728; mais des affaires domestiques l'ayant rappelé à *Bologne*, il y mourut d'apoplexie en 1730. Sa patrie lui doit l'établissement d'une académie des sciences & des arts, avantageusement connue dans l'Europe sous le nom d'*Institut*. Cette compagnie prit naissance en 1712, & s'ouvrit en 1714. Six professeurs y donnent des leçons réglées. Il y a un riche cabinet & une belle imprimerie. L'académie des sciences de

Paris s'affocia le fondateur, ainsi que la société royale de Londres, & l'académie des sciences de Montpellier. Ces honneurs l'immortaliseront moins que sa bienfaisance. Se souvenant de ses malheurs utilement pour les autres malheureux, il fit établir un tronc dans la chapelle de son Institut pour le rachat des Chrétiens, & principalement de ses compatriotes esclaves en Turquie. On a de lui : I. *Essai Physique de l'Histoire de la Mer*, traduit en françois par le Clero, & publié à Amsterdam en 1725, in-f. avec 40 planches. II. *Opus Dupubiale*, en 6 vol. in-fol. C'est la description du cours du Danube, depuis Vienne jusqu'à Belgrade. On a traduit cet ouvrage en françois. On y trouve tout ce qui peut avoir rapport à la topographie & à l'histoire naturelle. III. *De potione Asiatica CAFE*, Vienne 1685, in-12. IV. *De fungorum generatione*, Romæ, 1714, in-fol. V. *Etat des forces Ottomanes*, in-fol. 1732, en françois & en italien; curieux & intéressant. VI. *Traité du Bosphore*, in-4°, qu'il composa en italien, & qu'il dédia en 1681 à la reine *Christine* de Suède.

I. MARSILE DE PADOUE, furnommé *Menandrin*, fut recteur de l'université de Paris, dans laquelle il avoit étudié & professé en 1312 la théologie. On a de lui plusieurs ouvrages sur les droits du *Sacerdoce* & de l'*Empire*; mais en voulant défendre les empereurs contre les entreprises des papes, il tombe quelquefois dans l'extrême, & écrit plutôt en juriconsulte qu'en théologien. Ses principales productions sont : I. *De translatione Imperii Romani*, qu'on trouve dans la *Monarchie de Goldast*. II. *Defensor Pacis*, en faveur de *Louis de Bavière*, contre le souv. pon-

tife. *Jean XXII* condamna cet écrit un peu violent, quoiqu'intitulé *Le Défenseur de la Paix*. III. Un *Traité De Jurisdictione Imperiali in causis matrimonialibus*, in-fol. Ce sçavant avoit exercé aussi la médecine.

II. MARSILE DE INGHEN, ainsi nommé du lieu de sa naissance, qui est un bourg dans le duché de Gueldres, fut chanoine & trésorier de S. André de Cologne & fondateur du collège d'Heidelberg. Il mourut dans cette ville en 1394, après avoir mené une vie extrêmement pénitente. On a de lui des *Commentaires* sur le *Maître des Sentences*, imprimés à Strasbourg en 1501, in-fol.

MARSILLE FICIN, V. FICIN.

MARSIN, Voyez MARCHIN.

MARSOLLIER, (Jacques) né à Paris en 1647, d'une bonne famille de robe, prit l'habit de chanoine rég. de Ste Gèneviève. Il fut envoyé à Uzeu pour rétablir le bon ordre dans le chapitre de cette ville, pour lors régulier. *Marsollier* s'y fixa, & en fut ensuite prévôt: dignité dont il se démit en faveur de l'abbé *Poncet*, depuis évêque d'Angers. On travailloit alors à séculariser la cathédrale d'Uzeu; mais cette affaire n'ayant pas été terminée dans ce tems-là, *Marsollier* fut fait archidiacre. Il mourut dans cette ville en 1724, à 78 ans, après avoir publié plus. Histoires qu'on lit encore avec plaisir. Son style est en général assez vif & assez coulant. Quoiqu'il emploie quelquefois des expressions très-familières & même basses, il est pourtant facile de sentir qu'il cherche l'ornement. Il y a un air trop oratoire dans la plupart de ses discours: extrêmement long dans ses récits, il ne les finit qu'à regret, & y mêle souvent des circonstances minutieuses. Ses digressions sont trop fré-

quêtés & trop prolixes. Ses portraits ont une espèce d'uniformité ennuyeuse, & plus de vérité que de finesse. Il a encore le défaut d'annoncer fréquemment ce qu'il doit dire dans la suite de son Histoire, & ces annonces interrompent la narration & enlèvent le plaisir de la surprise. On a de lui : I. *L'Histoire du Cardinal Ximènes*, 1693, 2 vol. in-12, & réimprimée plusieurs fois depuis : (*Voyez FLECHIER.*) II. *Histoire de Henri VII, roi d'Angleterre*, réimprimée en 1727, en 2 vol. in-12. C'est, suivant quelques critiques, le chef-d'œuvre de l'auteur. III. *Histoire de l'Inquisition & de son origine*, in-12, 1693. Cet ouvrage curieux & assez bien traité, a été reproduit depuis quelques années à Paris, avec des augmentations, en 2 vol. in-12. IV. *La Vie de S. François de Sales*, en 2 vol. in-12. Elle a été réimprimée plusieurs fois, & traduite en Italien par l'abbé Salvini. V. *La Vie de Madame de Chantal*, 2 vol. in-12. VI. *La Vie de Dom Rancé, Abbé & Réformateur de la Trappe*, 1703, 2 vol. in-12. La vérité n'a pas conduit sa plume, comme Dom Gervaise le démontre dans un Jugement critique, &c. imprimé à Troyes en 1744, in-12 : (*Voy. II. GERVAISE.*) La conduite de l'abbé Marfollier est peinte d'une manière fort défavantageuse dans la préface de cet ouvr. VII. *Entretiens sur plusieurs devoirs de la Vie civile*, in-12, 1715. Sa morale est verbeuse. VIII. *L'Histoire de Henri de la Tour-d'Auvergne, Duc de Bouillon*, en 3 vol. in-12, peu estimée. IX. Une *Apologie d'Erasme*, in-12, qui a souffert des contradictions. X. *Histoire de l'origine des Dîmes & autres biens temporels de l'Eglise*, Paris 1689, in-12. C'est le moins commun & le plus curieux de tous les ouvrages de Marfollier.

MARSY, *Voyez MARCY.*

MARSY, (François-Marie de) né à Paris, entra de bonne heure chez les Jésuites, où il cultiva avec fruit les heureux talens qu'il avoit reçus de la nature. A peine avoit-il 20 ans, qu'il donna au public plusieurs Poèmes latins, qui furent applaudis des amateurs de la bonne latinité. Le plus estimé est celui qui parut en 1736, in-12, sous le titre *De Pictura*. Le jeune poète y chante ce bel art avec ces graces, cette variété, cette harmonie si rares aujourd'hui. La fécheresse des préceptes est cachée sous les charmes de l'expression & des images. Le Pere de Marisy ayant été obligé de sortir des Jésuites, n'abandonna pas la carrière des lettres; mais s'il y acquit de la gloire par quelques ouvrages utiles, il se couvrit d'opprobre par son *Analyse de Bayle*, qu'il publia en 1754, en 4 v. in-12, & qu'on a depuis réimprimée en Hollande avec une Suite de 4 autres vol. Cette compilation infâme des ordures & des impiétés répandues dans les ouvrages du philosophe Protestant, fut proscrire par le parlement de Paris, & l'auteur enfermé à la Bastille. Dès qu'il eut obtenu sa liberté, il continua l'*Histoire Moderne*, dont il avoit déjà publié plusieurs volumes. Il travailloit au 12^e, lorsqu'une mort précipitée l'enleva, en Décembre 1763. Outre les ouvrages dont nous avons parlé, on a de lui : I. *L'Histoire de Marie Stuart*, 1742, en 3 vol. in-12. M. Fréron travailla avec lui à cet ouvrage élégant & assez exact. II. *Mémoires de Melvill, traduits de l'Anglois*, 1745, 3 vol. in-12. Cette traduction paroit faite avec soin. III. *Dictionnaire abrégé de Peinture & d'Architecture*, 2 vol. in-12, assez bien fait. IV. *Le Rabelais moderne, ou les Œuvres de*

font : I. Un *Commentaire* latin sur la Règle de S. Benoît, in-4°, Paris, 1690. C'est une compilation, mais elle est bien faite; & c'est en partie dans ce livre que D. Calmet a puisé le sien sur la même matière. II. Un *Traité De antiquis Monachorum ritibus*, 2 vol. in-4°, à Lyon, 1690; & 1738, in-fol. III. Un autre *Traité sur les anciens Rits Ecclésiastiques touchant les Sacremens*, en latin, 3 vol. in-4°, à Reims 1700 & 1701. Il y a un tome VI^r, publié en 1706; & le tout fut réimprimé à Milan, en 1736, 3 vol. in-fol. IV. Un *Traité latin sur la discipline de l'Eglise dans la célébration des Offices divins*, in-4°. V. Un *Recueil d'Ecrivains & de Monumens Ecclésiastiques*, qui peut servir de continuation au Spicilege du P. d'Achery. Il parut en 1717 sous ce titre: *Theaurus novus Anecdotorum*, 5 vol. in-fol. VI. *Voyages Littéraires*, Paris, 1717 & 1724, en 2 vol. in-4°. VII. *Veterum Scriptorum.... Amplissima Collectio*, Paris, 9 vol. in-fol., &c. Tous ces ouvrages sont des trésors d'érudition. L'auteur y ramasse avec beaucoup de soin tout ce que des recherches laborieuses & une lecture immense ont pu lui procurer; mais il se borne à recueillir, & il ne se pique pas d'orner ce qu'il écrit. Il a laissé en manuscrit des *Mémoires* pour servir à l'Histoire de sa congrégation.

MARTENS, Voyez MARTIN, n° IX.

MARTHE, sœur de Lazare & de Marie. C'étoit elle qui recevoit ordinairement N. S. Jesus-Christ dans son château de Béthanie. Un jour qu'elle se donnoit bien de la peine pour préparer à manger, elle fut jalouse de ce que sa sœur étoit aux pieds de N. S. & n'étoit occupée qu'à l'écouter, au lieu de la féconder dans son travail. Mar-

the s'en plaignit au Sauveur, qui lui répondit « qu'elle avoit tort de » s'inquiéter, que Marie avoit choisi » la meilleure part. » Les anciens auteurs Grecs & Latins ont toujours cru qu'elle mourut à Jérusalem avec son frere & sa sœur, & qu'ils y furent enterrés. Ce n'est qu'au x^e siècle qu'on imagina le roman de leur arrivée en Provence. On prétendit qu'après la mort de Jesus, Marthe, Marie & Lazare furent exposés dans un vaisseau sans voiles, qui aborda heureusement à Marseille, dont Lazare fut évêque; que Marthe se retira près du Rhône, dans un lieu où est présentement la ville de Tarascon; & qu'enfin Magdelène, que l'on confondoit avec Marie, passa le reste de ses jours dans un désert, appelé aujourd'hui Sainte-Baume. Mais rien n'est plus apocryphe. Il n'est plus permis de le croire, qu'à ceux qui gardent les prétendues reliques de la Magdelène.

MARTHE, (Scévole de Ste-) Voy. SAINTE-MARTHE.

MARTIA, Voy. COMMODE.

I. MARTIAL, (Marc-Valère) de Bilbilis, aujourd'hui Bubiéra, dans le royaume d'Aragon en Espagne, vint à Rome à l'âge de 20 ans, & y eut tout le succès qu'un esprit satyrique peut avoir dans une grande ville livrée à l'oïveté & à la malignité. Il y demeura 35 ans sous le règne de Galba & des empereurs suivans, qui lui donnoient des marques d'amitié & d'estime. Domitien le créa tribun; Martial fit un Dieu de cet empereur pendant sa vie, & le traita comme un monstre après sa mort. Trajan, ennemi des satyriques, ne lui ayant pas témoigné les mêmes bontés, il se retira dans son pays, où il mourut vers l'an 100. Ce poëte est principalement connu par ses *Epi-*

grammes, dont il a dit lui-même avec raison : *Sunt bona, sunt quædam mediocria, sunt mala plura*. Par un faux goût, suite de la décadence des belles-lettres, il chercha dans le contrafte des mots de quoi faire une pointe. Cette chute, à laquelle on ne s'attend pas, & qui présente un sens double à l'esprit, fait toute la finesse de ses saillies. Quelques anciens l'ont appelé un *Sophisme agréable*, & nos gens de goût modernes lui ont donné le nom de *Jeu de mots*. C'est l'ornement de la plupart de ses Epigrammes. On en trouve quelques-unes, mais en plus petit nombre, pleines de grâces & d'esprit, & affaisonnées d'un sel véritablement attique. L'auteur n'y respecte pas toujours la pudeur. Les meilleures éditions des XIV livres d'*Epigrammes de Martial*, sont celle de Venise par *Vendelin de Spire*, 1470, in-fol.; celle *cum notis Variorum*, Leyde, 1670, in-8°; celle *ad usum Delphini*, 1680, in-4°; celle d'Amsterdam 1701, in-8°. L'abbé le *Mascrier* en donna une élégante en 1754, in-12, 2 vol., chez *Couftelier*, avec plusieurs corrections. On attribue divers ouvrages à *Martial*, qui ne sont pas de lui. L'abbé de *Marolles* a traduit ses *Epigrammes* en 2 vol. in-8°; & comme il a rendu cet auteur fort platement, *Ménage* appelloit cette version, des *Epigrammes* contre *Martial*.

II. MARTIAL, (Saint) évêque & apôtre de Limoges sous l'empire de *Dèce*, est plus connu par la tradition que par les anciens historiens. On lui attribue deux *Epîtres* qui ne sont pas de lui.

III. MARTIAL D'AUVERGNE, (c'étoit son nom de famille) fut procureur au parlement & notaire au châtelet de Paris, sa patrie. Il mourut en 1508, regardé comme

un des hommes les plus aimables & des esprits les plus faciles de son siècle. Ses ouvrages sont : I. *Les Arrêts d'Amour*; les poëtes Provençaux lui en avoient fourni le modèle. Ce sont des pièces badines, assez ingénieuses, & dont le principal mérite est une grande naïveté. *Benoît de Court*, sçavant jurisculte, a commenté fort sérieusement ces badinages. Il étale une très-grande érudition dans son Commentaire, où il développe fort bien plusieurs questions du droit-civil que l'on ne seroit pas tenté d'y aller chercher. Ce Commentaire avec les *Arrêts* fut imprimé chez *Griphe*, à Lyon, in-4°, 1533; in-8°, à Rouen, 1587; & en Hollande, 1731, in-12. Ces *Arrêts*, au nombre de 53, sont écrits en prose, au commencement près qui est en vers, ainsi que la fin. II. Un *Poëme Historique de Charles VII*, en 6 ou 7000 vers de différentes mesures, sous le titre de *Vigiles de la mort du Roi*, &c, Paris, 1493, in-fol. L'auteur lui a donné la forme de l'Office de l'Eglise, que l'on nomme *Vigiles*. Au lieu de *Pseaumes*, ce sont des récits historiques dans lesquels le poëte raconte les malheurs & les glorieux exploits de son héros. Les Leçons sont des complaintes sur la mort du roi. Le cœur du poëte parle dans tous ses récits avec beaucoup de naïveté. Il sème sur sa route des portraits fidèles, mais grossiers; des peintures énergiques, mais basses, de tous les états qu'il passe en revue; des maximes solides, qui respirent l'amour de la vertu & la haine du vice. Il y a de l'invention & du jugement dans le Poëme, mais peu d'exactitude dans la versification. III. *L'Amant rendu Cordelier de l'Observance d'Amour*, Poëme de 234 strophes, in-16. C'est un tableau

dés extravagances où jette la passion de l'amour. La scène se passe dans un couvent de Cordeliers, où l'auteur est transporté en songe. IV. *Dévoes Louanges à la Vierge Marie*, in-8°. Poème historique de la vie de la *Sacrae Vierge*, rempli des fables pieuses que le peuple adoptoit alors, & qui n'est qu'une légende mal vérifiée. Les *Poésies* de *Martial d'Auvergne* ont été réimpr. à Paris chez *Coustelier*, en 2 vol. in-8°, 1724.

MARTIANAY, (Jean) né à S. Sever-Cap, au diocèse d'Aires, en 1647, entra dans la congrégation de *S. Maur*. Il s'y distingua par son application à l'étude du Grec & de l'Hébreu; il s'attacha sur-tout à la critique de l'écriture-sainte, & ne cessa de travailler jusqu'à sa mort arrivée à S. Germain-des-Prés en 1717, à 70 ans. On a de lui : I. Une nouvelle édition de *S. Jérôme*, avec le P. *Pouget*, en 5 vol. in-fol., dont le premier parut en 1693, & le dernier en 1706. Cette édition offre des *Prolégomènes* sçavans; mais elle n'est ni aussi méthodique, ni aussi bien exécutée que celles de plusieurs autres Peres, données par quelques-uns de ses confreres. Elle eut divers censeurs parmi les Protest. & parmi les Catholiques. *Simon & Le Clerc* la critiquèrent avec vivacité & souvent avec justice. On lui reprocha principalement de n'avoir pas orné son texte de notes grammaticales & théologiques, & d'avoir distribué dans un ordre embarrassant les *Lettres* de *S. Jérôme*, qu'il mêla tantôt avec ses Commentaires, tantôt avec ses ouvrages polémiques. Le style de ses Préfaces, de ses *Prolégomènes* & de ses Notes n'est pas assez naturel. Il y fait des applications forcées & même indécentes de l'écriture-sainte. Il dit, en parlant d'une de ses maladies qui l'avoit réduit à l'extré-

mité, que le Seigneur avoit semblé lui dire comme au *Lazaré*: MARTIANE, VENI FORAS. De telles applications ne peuvent partir que d'une imagination ardente; celle du P. *Martianay* l'étoit. Il sembloit, dit *Dom de la Vidville*, dans sa *Bibliothèque des Auteurs de La Congrégation de S. Maur*, avoir hérité du zèle qu'avoit *S. Jérôme* pour la religion, de sa vivacité à défendre ses sentimens, & du mépris qu'il témoignoit pour ceux qui ne les adoptoient pas. II. *La Vie de S. Jérôme*, 1706, in-4°. L'auteur l'a tirée des propres écrits du Saint: aussi est-elle un tableau assez fidèle. III. Deux *Ecrits* en François, 1689 & 1693, 2 vol. in-12, dans lesquels il défend, contre le P. *Pezron Bernardin*, l'autorité & la chronologie du texte hébreu de la Bible. Ils sont sçavans, mais mal écrits. IV. *Vie de Magdelene du St. Sacrement*, Carmelite, 1711, in-12. V. Un *Commentaire* manuscrit sur l'écriture-sainte. Ce sçavant auteur se proposoit d'y expliquer le texte sacré par lui-même; mais il n'eut pas le tems d'achever cet ouvrage utile.

MARTIGNAC, (Étienne Algai, sieur de) commença, vers l'an 1620, à donner en François diverses Traductions en prose de quelques Poètes Latins. Elles sont meilleures que celles qu'on avoit publiées avant lui sur les mêmes auteurs; mais elles sont fort au-dessous de celles qui ont vu le jour après lui. Il a traduit, I. Les trois *Comédies* de *Térence* auxq. les solitaires de Port-royal n'avoient pas voulu toucher. II. *Horace*. III. *Pesé* & *Juvenal*. IV. *Virgile*. V. *Ovide* tout entier, en 9 vol. in-12. Ces versions sont en général fidelles, exactes & claires; mais elles manquent d'élégance & de correction.

L'auteur a soin dans ses notes de faire accorder l'ancienne géographie avec la moderne. On a aussi de lui une Traduction de l'Imitation de J. C. Il avoit commencé celle de la Bible. Son dernier ouvrage fut la Vie des Archevêques & derniers Evêques de Paris, du XVII^e siècle, in-4°. Ce laborieux écrivain mourut en 1698, âgé de 70 ans. Martignac avoit été l'un des confidens de Jean-baptiste Gaston, duc d'Orléans, & ce fut lui qui rédigea les Mémoires, in-12, de ce prince, qui s'étendent depuis 1608, jusqu'à la fin de Janv. 1636.

I. MARTIN, (S.) né vers 316, à Sabarie dans la Pannonie, (à présent *Stain* dans la basse Hongrie) d'un tribun militaire, fut forcé de porter les armes, quoiqu'il eût beaucoup de goût pour la solitude. Il donna l'exemple de toutes les vertus dans une profession qui est ordinairement l'asyle des vices. Il coupa son habit en deux, pour couvrir un pauvre qu'il rencontra à la porte d'Amiens. On prétend que J. C. se montra à lui la nuit suivante, revêtu de cette moitié d'habit. *Martin* étoit alors catéchumène; il reçut bientôt après le baptême, & renonça à la milice séculière, pour entrer dans la milice ecclésiastique. Après avoir passé plusieurs années dans la retraite, *S. Hilaire*, évêque de Poitiers, lui conféra l'ordre d'exorciste. De retour en Pannonie, il convertit sa mere, & s'opposa avec zèle aux Ariens qui dominoient dans l'Illyrie. Fouetté publiquement pour avoir rendu témoignage à la divinité de J. C., il montra au milieu de ce supplice la constance des premiers Martyrs. Cet illustre confesseur de la foi, ayant appris que *S. Hilaire* étoit revenu de son exil, alla s'établir près de Poitiers. Il y rassembla un nombre de religieux, qui se mirent sous sa con-

duite. Ses vertus éclatant de plus en plus, on l'arracha à sa solitude en 374. Il fut ordonné évêque de Tours, avec l'applaudissement général du clergé & du peuple. Sa nouvelle dignité ne changea point sa manière de vivre. Au zèle & à la charité d'un évêque, il joignit l'humilité & la pauvreté d'un anachorète. Pour vivre moins avec le monde, il bâtit auprès de la ville, entre la Loire & une roche escarpée, le célèbre monastère de Mar-moutier, qui subsiste encore, & que l'on croit être la plus ancienne abbaye de France. *S. Martin* y rassembla 80 moines, qui retraçoient dans leur vie celle des solitaires de la Thébaïde. Après avoir converti tout son diocèse, il fut l'Apôtre de toutes les Gaules; il dissipa l'incrédulité des Gentils, détruisit les temples des Idoles, & confirma ses prédications par des miracles sans nombre: les éléments lui obéissoient comme au Dieu de la nature. L'empereur *Valentinien*, étant venu dans les Gaules, le reçut avec honneur. Le tyran *Maxime*, qui après s'être révolté contre l'empereur *Gratien*, s'étoit emparé des Gaules, de l'Angleterre & de l'Espagne, l'accueillit d'une manière non moins distinguée. Le saint évêque se rendit auprès de lui à Trèves vers l'an 383, pour en obtenir quelques grâces. *Maxime* le fit manger à sa table, avec les plus illustres personnes de sa cour, & le fit asseoir à sa droite. Quand on donna à boire, l'officier présenta la coupe à *Maxime*, qui la fit donner à *Martin* pour la recevoir ensuite de sa main; mais l'illustre prélat la donna au prêtre qui l'avoit accompagné à la cour. Cette faïete hardiesse, loin de déplaire à l'empereur, obtint son suffrage & celui des courtisans. *Martin*, ennemi des

hérétiques, mais ami des hommes, profita de son crédit auprès de ce prince, pour empêcher qu'on ne condamnât à mort les Priscillianistes, poursuivis par *Ithace* & *Idace* évêques d'Espagne. L'évêque de Tours ne voulut pas communiquer avec des hommes qui se faisoient une religion de répandre le sang humain, & obtint la vie de ceux dont ils avoient demandé la mort. Revenu à Tours, il s'y prépara à aller jouir de la récompense de ses travaux. Il mourut à Candes le 11 Novembre de l'an 400. On a conservé sous son nom une *Profession de Foi* touchant le mystère de la Ste Trinité. *S. Martin* est le premier des saints confesseurs, auxquels l'Eglise Latine a rendu un culte public. *Sulpice Sévère* son disciple, & *Fortunat*, ont écrit sa *Vie*: on ne peut conseiller une meilleure lecture aux prêtres & aux évêques.

II. MARTIN, (S.) de Todi dans le duché de Spolette, pape après *Théodore*, en 649, mérita la chaire pontificale par ses vertus & ses lumières. Il tint un nombreux concile à Rome, dans lequel il condamna l'hérésie des Monothélites, avec l'Écclésiaste d'*Heraclius* & le Type de *Constant*. Ce fut la cause de sa disgrâce auprès de ce dernier prince. Après qu'on eut vainement tenté de l'assassiner, on l'enleva scandalusement du milieu de Rome pour le conduire à Constantinople. *Martin* y essuya la prison, les fers, la calomnie & toutes sortes d'outrages. *Constant* l'exila ensuite dans la Chersonèse, où le saint pape mourut dans les souffrances, le 16 Septembre 655, après plus de 2 ans de captivité & 6 de pontificat. On a de lui XVIII *Epîtres* dans la Bibliothèque des Pères, & dans l'édition des *Conciles de Labbé*.

III. MARTIN II, ou *MARIN I*, archidiacre de l'Eglise Romaine, trois fois légat à Constantinople pour l'affaire de *Photius*, occupa le saint-siège après le pape *Jean VIII*, en 882. Il condamna *Photius*, rétablit *Formose* dans son siège de Porto, & mourut en 884, avec la réputation d'un homme pieux & éclairé.

IV. MARTIN III, ou *MARIN II*, Romain de naissance, successeur du pape *Etienne VIII* en 942, mourut en 946, après avoir signalé son zèle & sa piété dans la réparation des églises & le soulagement des pauvres.

V. MARTIN IV, appelé *Simon de Brion*, & non de *Brie*, né au château de Montpencien dans la Touraine, d'une famille illustre, fut successivement garde-des-sceaux du roi *S. Louis*, cardinal & enfin pape après la mort de *Nicolas III* en 1281. Il avoit été chanoine & trésorier de l'église de *S. Martin* de Tours: ce qui l'engagea à prendre le nom de *Marsin* en l'honneur de ce Saint. Il résista à son élection, jusqu'à faire déchirer son manteau, quand on voulut le revêtir de celui de pape. Il fut élu ensuite sénateur de Rome, & il est étrange qu'il acceptât cette charge, qui ne lui donnoit qu'une simple magistrature dans Rome, dont les papes se prétendoient seigneurs temporels depuis près de 2 siècles. Ce pontife, né avec un génie sévère, signala son règne par plusieurs anathèmes. Après avoir excommunié l'empereur *Michel Paléologue*, comme fauteur de l'ancien schisme & de l'hérésie des Grecs, il lança ses foudres sur *Pierre III* roi d'Aragon, usurpateur de la Sicile, après le massacre des *Vêpres Siciliennes*, dont ce prince avoit été le promoteur. Le pape le priva non seulement

de la Sicile, mais encore de l'Aragon qu'il donna à *Charles de Valois*, 2^e fils du roi de France. Ces censures, suivies d'une déposition solennelle prononcée en 1282, furent méprisées non seulement par le roi & par les seigneurs, mais encore par les ecclésiastiques & par les religieux de tous les ordres. *Pierre* se moqua de la défense qui lui avoit été faite de porter le titre de roi d'Aragon, en se qualifiant dans tous les actes, *Chevalier Aragonois, Pere de deux Rois, & Maître de la mer*. Le pape n'en fut que plus irrité : il fit prêcher une Croisade contre lui comme contre un Infidèle, & donna ses états à *Philippe le Hardi* pour l'un de ses fils. Ce prince obtint du pontife la décime des revenus ecclésiastiques, pour faire cette guerre sacrée. Si l'on doit être surpris que les papes donnassent des royaumes qui ne leur appartenaient pas, faut-il l'être moins en voyant des princes accepter de pareils présents ? N'étoit-ce pas convenir, que les papes avoient le droit de disposer des couronnes & de déposer les monarques à leur gré ? L'expédition de *Philippe* fut malheureuse ; il mourut en 1287, d'une contagion qui s'étoit mise dans son armée. Elle fut regardée par les Aragonnois comme une punition des excès & des profanations des Croisés, qui s'imaginoient qu'il suffisoit de se battre pour gagner l'Indulgence & pour laver leurs crimes. Les historiens rapportent que ceux qui par hazard n'avoient point d'autres armes, se servoient de pierres, en disant dans leur jargon barbare : *Je jette cette pierre contre Pierre d'Aragon, pour gagner l'Indulgence*. Le ridicule, les maladies & la haine contre Rome, furent tout

Tome IV.

le fruit des démarches imprudentes de *Martin IV*. Ce pontife mourut à Pérouse en 1285, après avoir tenu le siège 4 ans & 5 jours depuis sa consécration.

VI. MARTIN V, Romain, nommé auparavant *Othon Colonne*, de l'ancienne & illustre maison de ce nom, cardinal-diacre, fut intronisé sur la chaire pontificale en 1417, après l'abdication de *Grégoire XII*, & la déposition de *Bennoit XIII*, pendant la tenue du concile de Constance. Jamais pontife ne fut inauguré plus solennellement : il marcha à l'église monté sur un cheval blanc, dont l'empereur & l'électeur Palatin à pied tenoient les rênes. Une foule de princes & un concile entier fermoient la marche. On le couronna de la triple couronne, que les papes portoient depuis environ deux siècles, après l'avoir ordonné prêtre & évêque. Son premier soin fut de donner une *Bulle* contre les Hussites de Bohême, dont les ravages s'étendoient tous les jours. Le premier article de cette *Bulle* est remarquable, en ce que le pape y veut que « celui qui sera suspect d'hé- » résie, jure qu'il reçoit les con- » ciles généraux, & en particu- » lier celui de Constance, repré- » sentant l'Eglise universelle ; & » qu'il reconnoisse que tout ce que » ce dernier concile a approuvé & » condamné, doit être approuvé » & condamné par tous les fidè- » les. » Il paroît suivre naturelle- » ment de-là, que *Martin V* approu- » ve la supériorité du Concile sur les Papes, qui fut décidée dans la 5^e session. Il tardoit à *Martin* de voir terminer le concile de Constance ; il en tint les dernières sessions au commencement de 1418. On avoit crié pendant 2 ans dans cette as-

D d

semblée contre les Annates, les exemptions, les réserves, les impôts des papes sur le clergé au profit de la cour de Rome, en un mot contre tous les vices dont l'Eglise étoit inondée : Quelle fut la réforme tant attendue ? Le pape *Martin*, après avoir promis de remédier à tout, congédia le concile, sans avoir apporté aucun remède efficace aux différens maux dont on se plaignoit. La joie du retour du pape à Rome fut si grande, qu'on en marqua le jour dans les fastes de la ville, pour en conserver éternellement la mémoire. Le schisme n'étoit pas encore bien éteint. L'antipape *Benoit XIII* vivoit encore, & après sa mort, arrivée en 1424, les deux seuls cardinaux de sa faction élurent un chanoine Espagnol, *Gilles de Mugnos*, qui prit le nom de *Clément VIII*. Ce prétendu pape se démit quelque tems après, en 1429; & pour le dédommager de cette ombre de pontificat qu'il perdoit, le pape lui donna l'évêché de Majorque. C'est ainsi que *Martin* termina heureusement le schisme funeste, qui avoit fait tant de plaies à l'Eglise pendant un demi-siècle. Le pape, toujours pressé par les princes de réformer l'Eglise, avoit convoqué un concile à Pavie, transféré ensuite à Siennese, & enfin dissous sans avoir rien statué. *Martin* crut devoir appaiser les murmures des gens de bien; il indiqua un concile à Bâle, qui ne devoit être tenu que 7 ans après. Il mourut d'apoplexie dans cet intervalle en 1431, à 63 ans. Ce pape avoit les qualités d'un prince, & quelques vertus d'un évêque. L'Eglise lui fut redevable de son union, l'Italie de son repos, & Rome de son rétablissement. On a de lui quelques ouvrages.

VII. MARTIN, (S.) évêque de Brague en Portugal, convertit un grand nombre d'Infidèles; fonda des monastères, & mourut comblé de bénédictions en 580. Nous avons de lui dans la *Bibliothèque des Peres* : I. Un *Livre sur les 17 Vertus Cardinales*. II. Une *Collection de Canons*, très-utile. Elle est en 2 parties; l'une pour les devoirs des clercs, l'autre pour ceux des laïques.

VIII. MARTIN DE POLOGNE, *Martinus Polonus*, Dominicain, pénitencier & chapelain du pape, fut nommé à l'archevêché de Gnesne par *Nicolas III*. Il mourut à Bologne lorsqu'il alloit en prendre possession, l'an 1278. On a de lui des *Sermons*, 1484, in-4°. & une *Chronique*, qui finit au pape *Jean XXI* inclusivement. La meilleure édition est celle que *Jean Fabricius*, Premontré, publia à Cologne en 1616. On en a une traduction française, 1503, in-fol. Cet historien manquoit de critique & de philosophie; mais son ouvrage ne laisse pas d'être utile. Il est connu sous le nom de *Chronique Martinienne*. Elle n'est pas commune. On y trouve des particularités curieuses, qu'on chercheroit vainement ailleurs.

IX. MARTIN, (Raimond) Dominicain de Subarat en Catalogne, fut employé l'an 1264 par *Jacques I*, roi d'Aragon, pour examiner le Talmud, & envoyé à Tunis vers 1268 pour travailler à la conversion des Maures. Ce pieux & sçavant religieux mourut vers 1286. On a de lui un excellent *Traité contre les Juifs*, fruit de son zèle & de son érudition. Il parut en 1651 à Paris, & à Leipzig: en 1687, sous le titre de *Pugio fidei Christiana*. L'édition de Leipzig est enrichie des remarques de *Voisin*,

d'une sçavante introduction par *Carpovius*. Cet ouvrage est divisé en 3 parties. La 1^{re} n'est écrite qu'en latin: les deux dernières sont en latin & en hébreu. Nous invitons les curieux à consulter ce que dit, sur ce livre & sur son auteur, le P. *Touron* dans le to. 1^{er} de son *Histoire des Hommes illustres de l'Ordre de S. Dominique*.

X. MARTIN, MARTENS & MERTENS, (Thierry) d'Alost en Flandres, fut un des premiers qui cultivèrent l'art de l'imprimerie dans les Pays-Bas, & en particulier à Alost & à Louvain. Il exerça aussi cette profession à Anvers, & mourut à Alost en 1534, avec la réputation d'un sçavant honnête-homme. On a de lui, outre les impressions de plusieurs livres, quelques ouvrages de sa composition, moins estimés que ceux qui sont sortis de sa presse. Il eut des amis illustres, entr'autres, *Barland*, le célèbre *Erasme*, & *MARTIN DORP*: ce dernier étoit un sçavant professeur de Louvain, mort en 1525, dont on a *Ad Hollandos suos Epistola*, in-4°, Leyde 1611.

XI. MARTIN, (André) prêtre de l'Oratoire, Poitevin, mort à Poitiers en 1695, se signala dans sa congrégation par son sçavoir. On a de lui: I. *La Philosophie Chrétienne*, imprimée en 7 vol. sous le nom d'*Ambroise Victor*, & tirée de *S. Augustin*, dont cet O. atorien avoit fait une étude particulière. II. *Des Thèses* fort recherchées, qu'il fit imprimer à Saumur, in-4°. lorsqu'il y professoit la théologie.

XII. MARTIN, (Dom Claude) Bénédictin de la congrégation de S. Maur, naquit à Tours en 1619, d'une mere pieuse, qui fut dans la suite première supérieure des Ursulines de Québec, où elle mou-

rut saintement: (*Voyez MARIE de l'Incarnation*, n°. XXIII.) Le fils, héritier de ses vertus, se consacra à Dieu de bonne heure, & devint supérieur du monastère des Blancs-Manteaux à Paris, où il demeura 6 ans. Il mourut en odeur de sainteté, en 1696, à 78 ans, dans l'abbaye de Marmoutier; dont il étoit prieur. On a de lui plusieurs ouvrages de piété: I. *Des Méditations Chrétiennes*, 1669, Paris, en 2 vol. in-4°. peu recherchées à présent. II. *Les Lettres & la Vie de sa mere*, 1677, in-4°: ouvrage édifiant. III. *La Pratique de la Règle de S. Benoît*, plusieurs fois réimprimée. *Voyez sa Vie*, par D. *Martenne*, Tours 1697, in-8°.

XIII. MARTIN, (David) né à Revel dans le diocèse de Lavaur, en 1639, d'une bonne famille, se rendit habile dans l'écriture-sainte, dans la théologie & dans la philosophie. Il devint célèbre parmi les Protestans. Après la révocation de l'édit de Nantes, il passa en Hollande, & fut pasteur à Utrecht. On lui offrit plusieurs autres églises, qu'il refusa par modestie. Occupé à donner des leçons de philosophie & de théologie, il eut la satisfaction de compter parmi ses disciples des fils même de Souverains. Les travaux du ministère, & un commerce de lettres avec plusieurs sçavans, ne l'empêchèrent pas de faire de laborieuses recherches. Il connoissoit assez bien notre langue, & lorsque l'académie Française fit annoncer la seconde édition de son *Dictionnaire*, il lui envoya des remarques qu'elle reçut avec applaudissement. Ce sçavant respectable mourut à Utrecht d'une fièvre violente, en 1721, à 82 ans. Sa probité, sa modestie, sa douceur le firent universellement res-

gretter. Son cœur étoit tendre ; affectueux ; compatissant. Il rendoit service sans qu'on l'en priât, & si on oublioit ses bons offices, il n'y prenoit pas garde. La nature lui avoit donné une pénétration vive, un esprit facile, une mémoire heureuse, un jugement solide. Il écrivoit, il parloit avec aisance, & cependant d'une manière un peu dure. Son style n'a ni assez de douceur, ni assez de correction. On a de lui : I. Une *Histoire du Vieux & du Nouveau-Testament*, imprimée à Amsterdam en 1707, en 2 vol. in-fol. avec 424 belles estampes. Elle est appelée *Bible de Mortier*, du nom de l'imprimeur. Il faut faire attention que la dernière planche ayant été cassée, a été rattachée avec des cloux qui paroissent au tirage : quand on ne les voit pas, on juge que ce livre est des premières épreuves. II. *Huit Sermons*, sur divers textes de l'Écriture sainte, 1708, vol. in-8°. III. Un *Traité de la Religion Naturelle*, 1713, in-8°. IV. *Le vrai sens du Pseaume cx*, in-8°. 1715, contre *Jean Masson*. V. *Deux Dissertations Critiques*, Utrecht 1722, in-8° : l'une sur le verset 7 du chap. v de la 1^{re} Epître de *S. Jean*. ... *Tres sunt in Calo*, &c. dans laquelle on prouve l'authenticité de ce texte : l'autre sur le passage de *Joseph* touchant *J. C.* où l'on fait voir que ce passage n'est point supposé. VI. Une *Bible*, Amsterdam 1707, 2 vol. in-fol. & avec de plus courtes notes in-4°. VII. Une édition du *Nouveau-Testament* de la traduction de Genève, Utrecht 1696, in-4°. VIII. *Traité de la Religion révéllée*, où l'on fait voir que les livres du Vieux & du Nouveau-Testament sont d'inspiration divine, &c. réimprimée à Amsterdam, en 1723, en 2 vol. in-8°. Cet

ouvrage estimable fut traduit en Anglois.

XIV. MARTIN, (Jean-baptiste) peintre né à Paris d'un entrepreneur de bâtimens, mourut dans la même ville en 1735, âgé de 76 ans. Après avoir appris le dessin sous *Philippe I de Lehir*, il fut envoyé en qualité d'ingénieur pour servir sous le célèbre *Vauban*. Ce grand-homme fut si content de lui, qu'à sa recommandation, *Louis XIV* le plaça chez *Vander Meulen*, peintre de batailles, qu'il remplaça aux Gobelins, & lui accorda une pension. *Martin* fit plusieurs campagnes sous le *Grand Dauphin*, & sous le Roi même. Il peignit plusieurs conquêtes de ce monarque à Versailles, & les plus belles actions de *Charles V* duc de Lorraine, dans la galerie du château de Lunéville, que le duc *Léopold* son fils avoit fait bâtir.

XV. MARTIN, (Dom Jacques) Bénédictin de S. Maur, né à Fajoux, petite ville du haut Languedoc, en 1694, entra dans cette sçavante congrégation en 1709. Après avoir professé les humanités en province, il parut en 1727 à la capitale. Il y fut regardé comme un homme bouillant & singulier, un sçavant bizarre, un écrivain indécent & présumptueux. Ses ouvrages se ressentent de son caractère. Les principaux sont : I. *Traité de la Religion des anciens Gaulois*, in-4°, 2 vol. Paris 1727. Cet ouvrage offre des recherches profondes & des nouveautés curieuses ; mais son auteur paroit avoir trop bonne opinion de lui-même, & ne rend pas assez de justice aux autres. Il prétend que, la religion des Gaulois n'étant qu'un écoulement de celle des patriarches, l'explication des objets de leur culte servira à l'interprétation de di-

vers passages de l'écriture. Ce système est plus singulier que vrai. II. *Histoire des Gaulois*, 1754, 2 v. in-4°. mise au jour par D. de Brezil-Lac, neveu de l'auteur. III. *Explication de plusieurs Textes difficiles de l'écriture*, 2 vol. in-4°. Paris 1730. Si Dom Martin ne s'étoit pas attaché à compiler de nombreuses citations sur des riens, ce livre feroit moins long & plus agréable. On y trouve le même goût de critique, le même feu, la même force d'imagination, le même ton de hauteur & d'amertume que dans l'ouvrage précédent. Son esprit vif & pénétrant a découvert dans une infinité de passages ce qui avoit échappé à des sçavans moins ingénieux que lui. Plusieurs estampes indécentes dont il fouilla ce Commentaire sur l'écriture-sainte, & une foule de traits satyriques, aussi déplacés que les estampes, obligent l'autorité séculière d'en arrêter le débit. IV. *Explication de divers Monumens singuliers, qui ont rapport à la Religion des plus anciens Peuples*, avec l'Examen de la dernière édition des Ouvrages de S. Jérôme, & un Traité sur l'Astrologie judiciaire; enrichie de figures en taille-douce, Paris 1739, in-4°. La vaste érudition de cet ouvrage est ornée de traits agréables, & le style en est animé. V. *Eclaircissimens Littéraires sur un projet de Bibliothèque Alphabétique*. V. L'érudition & les mauvaises plaisanteries sont prodiguées dans cet écrit, qui ne plaira point à ceux qui aiment le choix & la précision. VI. Une Traduction des Confessions de S. Augustin, qu'on lit peu. Elle parut à Paris en 1741, in-8° & in-12. L'auteur auroit mieux fait d'imiter ce Pere que de le traduire. Dom Martin mourut à S. Germain-des-Prés en 1751. C'étoit un

des plus sçavans & des meilleurs écrivains qu'ait produit la congrégation de S. Maur; il n'auroit fallu qu'un ami éclairé pour diriger son goût & son imagination.

XVI. MARTIN, (Gabriel) libraire de Paris, mort en Février 1761, est un de ceux qui ont porté le plus loin la connoissance des livres, & l'art de disposer une bibliothèque. Il avoit formé une grande partie des plus célèbres cabinets de l'Europe, & on le consultoit de toutes parts. Les gens de lettres & les amateurs conservent ses nombreux Catalogues, & les mettent au rang des bons livres. Ceux de Colbert, de Bulteau, de Boissier, de Dufay, de Moym, de Rothelin, de Brochart, de la comtesse de Verue, de Bellanger, de Boze, & bien d'autres, sont toujours recherchés par les curieux. A une grande netteté d'esprit, à une sagacité singulière, Martin joignoit des mœurs douces & pures, la probité la plus exacte, & cette simplicité, compagne du vrai mérite.

MARTIN-GUERRE, Voyez GUERRE.

MARTINEAU, (Isaac) Jésuite d'Angers, né en 1640, mort en 1720, professa dans son ordre, & y occupa les premières places. La petite-vérole l'avoit défiguré. En 1682, le jeune duc de Bourbon devant passer de rhétorique en philosophie dans le collège de Louis le Grand, les Jésuites dirent au prince de Condé « qu'ils avoient un excellent professeur de philosophie » pour M. le Duc; mais qu'ils n'osoient le faire venir à Paris, » parce qu'il étoit horriblement laid. » M. le Prince voulut qu'on l'appellât, & dès qu'il l'eut vu, il dit: *Il ne doit pas faire peur à qui envoie Péliçon. Qu'il vienne chez*

D diij

moi, on s'accoutumera à le voir & on le trouvera beau. Il plut effectivement à la cour. Si sa figure étoit désagréable, son ame étoit belle. On le choisit pour confesseur du duc de Bourgogne, qu'il assista de ses conseils pendant sa vie & à la mort. On a de lui : I. *Les Pseaumes de la Pénitence, avec des Réflexions*, in-12. II. *Des Méditations pour une Retraite*, in-12. III. *Les Vertus du Duc de Bourgogne*, in-4°. 1712.

MARTINENGI, (Ascagne) naif de Berne, fut chanoine régulier, abbé & général de l'ordre de S. Augustin, & mourut en 1600. On a de lui un grand *Commentaire latin sur la Genèse*, en 2 vol. in-fol. Cet ouvrage est une compilation sçavante, mais assez mal digérée. On y trouve toutes les différentes éditions, les phrases & les expressions hébraïques, avec les explications littérales & mystiques de près de 200 Peres.

MARTINÈS DEL PRADO, (Jean) Dominicain Espagnol, né à Ségovie d'une famille noble, devint provincial de son ordre en 1662, après avoir professé avec beaucoup de succès. *Philippe IV* l'exila, pour s'être opposé à la loi imposée aux prédicateurs Espagnols, de louer l'*Inmaculée Conception* au commencement de leurs Sermons. Il n'obtint sa liberté, qu'à condition qu'il écrirait aux prédicateurs dont il étoit supérieur, de suivre l'exemple des autres. Il mourut à Ségovie en 1668. On a de lui un grand nombre d'ouvrages, dont les plus connus sont : I. Deux volumes in-fol. sur la *Théologie Morale*. II. Trois autres in-fol. sur les *Sacramens*. Ces productions sont méthodiques, mais trop diffuses.

MARTINI, (Marrin) Jésuite ; né à Treate, & missionnaire à la

Chine, instruisit les sçavans de ce pays, & s'instruisit lui-même. Il revint en Europe en 1651, & il rapporta plusieurs remarques curieuses sur l'Histoire & la Géographie du pays où il avoit demeuré. On a de lui : I. *Sinica Historia Decas*, &c. in-4° & in-8°. Cette Histoire va jusques vers le tems de la naissance de J. C. Elle a été traduite en français par le *Pellazier*, 2 vol. in-12, 1692. On y trouve des choses curieuses. II. *China illustrata*, in-fol. C'est ce que nous avions de plus exact pour la description de l'empire de la Chine, avant le *P. du Halde*. III. Une bonne Histoire en latin de la Guerre des Tartares contre la Chine. IV. *Une Relation du nombre & de la qualité des Chrétiens chez les Chinois*.

MARTINIEN, (*Martius Martinianus*) s'avança par son courage dans les armées de *Licinius*, qui lui avoit donné le titre de maître des officiers du palais. Cet empereur, poursuivi par *Constantin*, prit *Martinien* pour collègue en Juillet 323. Ces deux princes réunis résolurent de livrer bataille à leur compétiteur. Elle se donna le 18 Septembre auprès de Chalcedoine. *Constantin* ayant été vainqueur, fit périr *Licinius* & *Martinien*. Les médailles de celui-ci le représentent âgé d'environ 50 ans, avec une physionomie pleine de douceur & de gravité.

MARTINIÈRE, Voyez BRUZEN.

MARTINIUS, (*Matthias*) écrivain Protestant, né à Freinhague, dans le comté de Waldec, en 1572, fut disciple du célèbre *Piscator*, & enseigna avec réputation à Paderborn & à Brême. Il parut avec éclat au synode de Dordrecht, & mourut en 1630, à 58 ans. Son principal ouvrage est un *Lexicon Philologicum*, 1701, in-fol. 2 vol.

C'est une source dans laquelle plusieurs sçavans ont puisé. Cet ouvrage est fait avec assez de soin. Sa Vie est à la tête de son Dictionnaire.

MARTINOZZI, (Marie) nièce du cardinal *Mazarin*, née en 1638, épousa le prince de *Conti* (Voyez ce mot, n° I.) au mois de Février 1654. Devenue veuve en 1666, elle s'occupa de l'éducation de ses enfans, auxquels elle donna le sçavant *Lancelot* pour précepteur. Ayant fait examiner avec soin ce que le cardinal *Mazarin* lui avoit laissé, elle en ôta 800 mille livres, qu'elle fit distribuer dans les endroits où la restitution pouvoit être appliquée avec plus de justice. La cour lui devint alors insupportable : elle régla sa maison comme un monastère, fut très-liée avec M^{rs} de Port-royal, & prit chaudement leurs intérêts. Elle mourut en 1672, à 35 ans. Voyez le tome XI^e de l'*Histoire Ecclésiastique* de *Racine*.

MARTINUSIUS, (George) cardinal & ministre d'état du royaume de Hongrie, est comparable aux *Ximènes* & aux *Richelieu* par sa grande capacité dans la science de gouverner les hommes. Il naquit l'an 1482 en Dalmatie, & se fit *Bénédictin*. Son mérite l'éleva aux prem. charges de son ordre. *Jean Zapol*, roi de Hongrie, instruit de ses talens, le fit son premier ministre, & lui confia à sa mort, arrivée en 1540, la tutelle de son fils. *Martinusius* gouverna alors en despote. On porta des plaintes sur son administration à l'empereur *Ferdinand I*, qui ne pouvant le faire punir, le fit assassiner vers l'an 1551, dans le château de *Binch*. *Becher*, chanoine de l'église d'*Ustz*, a écrit sa *Vie* : elle est exacte & bien faite.

MARTIO, Voy. II. **GALROTI**.

I. MARTYR, (Pierre) d'Anghiera dans le Milanois, né l'an 1455, se rendit célèbre par sa capacité dans les négociations. *Ferdinand V* le *Catholique*, roi de Castille & d'Aragon, lui confia l'éducation de ses enfans, & l'envoya ensuite en qualité d'ambassadeur extraordinaire, d'abord à Venise, & de-là en Egypte. Il se signala dans l'exercice de ses fonctions par son intégrité & son intelligence. De retour en Castille il obtint des pensions & des bénéfices considérables. Il mourut âgé de 70 ans, en 1525. On a de lui : I. Une *Histoire* en latin de la découverte du Nouveau Monde, intitulée : *De Navigatione, & Terris de novo repertis*, 1587, in-4°. II. Une *Relation* curieuse de son ambassade en Egypte, 1500, in-fol. III. Un *Recueil de Lettres*, 1530, in-folio; & *Amsterdam* 1670, in-fol. : sous le titre de *Epistolæ de rebus Hispanicis*, très-rare. Quoique la plupart aient été composées long-tems après les événemens, elles renferment des détails exacts sur l'*Histoire* du XV^e siècle.

II. MARTYR, (Pierre) natif de Novare en Italie, est auteur d'un livre intitulé : *De ulceribus & vulneribus Capitis*, in-4°. *Ticini*, 1584... On doit éviter de le confondre avec *Pierre MARTYR*, Espagnol, dont on a *Summarium Constitutionum pro regimine ordinis Prædicatorum*, in-4°. Paris 1619. Cet écrivain & le précédent vivoient dans le XVI^e siècle.

MARTYR, (Pierre) fameux hérétique, Voyez **VERMILLI**.

MARTYRS, (Barthélemi des) Voyez **BARTHÉLEMI**, n° III.

MARVELL, (André) natif de Kingston, mort en 1673, à 58 ans, est auteur d'un *Petit Essai historique touchant les Conciles Généraux*, les *Symboles*, &c. en anglois. Il est es-

timé. On a encore de lui d'autres ouvrages moins connus.

MARVILLE, (Vigneul de)
Voyez ARGONNE.

I. MARULLE, (Pompée) habile grammairien de Rome, osa reprendre l'empereur *Tibère* sur un mot qu'il avoit laissé échapper ; & comme *Capiton*, l'un de ses courtisans soutenoit par flatterie que ce mot étoit latin, *Marulle* répondit que « l'Emper. pouvoit bien donner le droit de bourgeoisie à des hommes, mais non pas à des mots. »

II. MARULLE, (Tacite) poète de Calabre au v^e siècle, présenta un Poème à *Attila*, dans lequel il le faisoit descendre des Dieux. Il osa même traiter de divinité ce conquérant barbare. *Attila* ne répondit à ces basses flatteries, qu'en ordonnant qu'on brûlât l'ouvrage & l'auteur. Il adoucit pourtant cette peine, de peur que sa sévérité n'arrêterât la verve des poètes qui auroient voulu célébrer sa gloire.

III. MARULLE, (Michel) sçavant Grec de Constantinople, se retira en Italie, après la prise de cette ville par les Turcs. Il s'adonna ensuite au métier des armes, & se noya l'an 1500, en traversant à cheval la *Cecina*, rivière près de *Volterre*, où il est enterré. On a de lui des *Epigrammes*, & d'autres *Pièces de Poésie*, en grec & en latin, pleines d'images licencieuses. Elles furent imprimées à Florence en 1497, in-4°, à Paris en 1561, in-16 ; & avec les *Poésies de Jean Second*, Paris 1582, in-16. On a encore de lui ; *Marulli Nania*, 1515, in-8°, peu commun.

IV. MARULLE, (Marc) natif de *Spalatro* en Dalmatie, dont on a plusieurs ouvrages recueillis en 1610 à Anvers. Le plus connu est un *Traité, De religiosis vivendi ins-*

situatione per exempla. Cet auteur florissoit dans le xvi^e siècle.

MAS, (Hil. du) Voyez DUMAS.
MAS, (Louis du) fils naturel de *Jean-Louis de Montcalm*, seigneur de *Candiac*, & d'une veuve de condition de *Rouergue*, naquit à *Nîmes* en 1676. La jurisprudence l'occupa d'abord ; mais les mathématiques, la philosophie & les langues, le possédèrent ensuite tout entier. Le *Pere Malebranche* le connut & l'estima. Quoique d'un abord très-froid & d'un caractère tranquille, il avoit une imagination vive & féconde. Son esprit étoit inventif & très-méthodique. C'est à son génie qu'on est redevable du *Bureau Typographique* qu'il inventa, & dont on se sert avec succès dans la capitale & dans plusieurs provinces. Cette méthode est d'autant plus ingénieuse, qu'elle réduit en récréation l'art épineux de lire & d'écrire, & les premiers éléments de toutes les langues. Après avoir conçu l'idée de cette invention, il en fit les premiers essais sur le jeune de *Candiac*, prodige d'esprit dans l'âge le plus tendre. Son élève se fit admirer à Paris & dans les principales villes du royaume, où *du Mas* l'accompagna toujours. La mort le lui ayant enlevé en 1726, avant qu'il eût atteint sa septième année, il pensa en perdre la tête. Une maladie dangereuse fut la suite de ses chagrins ; & il seroit mort sans secours, si *Boindin*, homme très-généreux quoiqu'*Athée*, ne l'avoit tiré de son galeas pour le faire traiter chez lui. *Du Mas* se retira ensuite chez mad^e de *Varjour*, à 2 lieues de Paris, & y mourut en 1744, âgé de 68 ans. C'étoit un vrai philosophe, & pour l'esprit & pour le caractère. Nous avons de lui, l'*Art de transposer toutes sortes de Musiques, sans être obli-*

gé de connoître ni le tems ni le mode : traité curieux, publiée à Paris, in-4°, 1711. II. Un vol. in-4°, imprimé à Paris en 1733, sous le titre de *Bibliothèque des Enfants*, en 4 part. où il mer dans le jour le plus lumineux tout le systême & toute l'économie de son Bureau Typographique. Cette invention eut, comme toutes les choses nouvelles, des approbateurs & des contradicteurs; mais l'auteur le défendit avec beaucoup de succès dans les Journaux & dans quelques brochures particulières. Ce Recueil est devenu rare. III. *Mémoires de l'Ecosse sous le règne de Marie (Stuart) écrits par Crawfords*, traduits de l'anglois. Cette version manuscrite se trouve dans la nombreuse bibliothèque de M. le marquis d'Aubais, avec qui notre grammairien philosophe avoit eu d'étroites liaisons.

MASACCIO, peintre célèbre, mort en 1445, à 26 ans, fut le premier de son siècle, encore barbare, qui apprit la bonne manière de peindre. Il fit paroître ses figures dans l'attitude qui leur convenoit, & leur donna de la force, du relief & de la grace; mais ayant été enlevé à la fleur de son âge, il ne put atteindre le point de perfection.

MASCARDI, (Augustin) né à Sarzane dans l'état de Gènes, en 1591, d'une famille illustre, se fit un nom par ses talens. Son éloquence lui mérita le titre de camérier-d'honneur du pape *Urbain VIII*, qui lui donna une pension de 500 écus, & fonda pour lui en 1628 une chaire de rhétorique dans le collège de la Sapience. *Mascardi*, livré à l'étude des lettres & à l'amour des plaisirs, négligea la fortune. Il mourut à Sarzane en 1640, à 49 ans. On a de

lui des *Harangues*, des *Poësies* latines, 1524, in-4°; & italiennes, 1663, in-12; & divers autres ouvrages dans ces deux langues. Le plus connu est son *Traité*, in-4°. *Dell'arte Historica*, assez bien écrit, & qui renferme quelques bonnes réflexions. Son *Histoire de la Conjuratiou du Comte de Fiesque*, assez médiocre, & sur-tout remplie de harangues qui ne finissent point, a fait dire de lui qu'il enseignoit mieux les préceptes de l'art d'écrire l'histoire, qu'il ne les pratiquoit. Celle qu'a donnée depuis le cardinal de Retz, n'est qu'une traduction libre de *Mascardi*.

MASCARENHAS, Voyez MONTARROYO.

MASCARON, (Jules) fils d'un fameux avocat au parlement d'Aix, naquit à Marseille en 1634. L'héritage le plus considérable que son pere lui laissa, fut son talent pour l'éloquence. Il entra fort jeune dans la congrégation de l'Oratoire, où ses dispositions extraordinaires pour la chaire lui firent bientôt une grande réputation. Il parut avec éclat d'abord à Saumur. Le fameux *Tannequi le Fèvre*, touché de son talent qui s'annonçoit avec tant d'éclat, & des succès qui en étoient le fruit, dit un jour : *Malheur à ceux qui prêcheront ici après Mascaron!* Le jeune orateur s'étant signalé dans les plus grandes villes de la province, se montra à la capitale, théâtre plus digne de ses talens; & ensuite à la cour, où il remplit 12 stations, sans qu'on parût se lasser de l'entendre. Quelques courtisans crurent faire leur cour à *Louis XIV* en attaquant la liberté avec laquelle l'orateur annonçoit les vérités évangéliques; mais ce monarque leur ferma la bouche en disant : *Il a fait son devoir, faisons le nôtre.* L'évêché de

Tulles fut la récompense de ses talens. Le roi lui demanda, la même année 1671, deux Oraisons funèbres : une pour Mad^e *Henriette* d'Angleterre, & l'autre pour le duc de *Beaufort*. Comme le prince ordonnoit les deux services solennels à deux jours près l'un de l'autre, le maître des cérémonies lui fit observer que le même orateur étant chargé des deux discours, pourroit être embarrassé. *C'est l'Evêque de Tulles*, répondit le roi, à coup sûr il s'en tirera bien. Au dernier sermon que *Mascaron* prêcha avant que d'aller à son évêché, il fit ses adieux. Le roi lui dit : *Vous nous avez touchés dans vos autres Sermons pour Dieu ; hier vous nous touchâtes pour Dieu & pour vous.* De Tulles il passa en 1678 à Agen, où le Calvinisme lui offrit un champ proportionné à l'étendue & à la vivacité de son zèle. Les hérétiques, entraînés par le torrent de son éloquence, & gagnés par les charmes de sa vertu, rentrèrent dans le bercail. L'illustre prélat eut, dit-on, la consolation de ne laisser à sa mort que 2000 Calvinistes endurcis dans leurs erreurs, de 30,000 qu'il avoit trouvés dans son diocèse. *Mascaron* parut pour la dernière fois à la cour en 1694, & y recueillit les mêmes applaudissemens que dans les jours les plus brillans de sa jeunesse. *Louis XIV* en fut si charmé, qu'il lui dit : *Il n'y a que votre éloquence qui ne vieillit point.* (Voy. l'art. *HARLAY*, n° III, à la fin.) De retour dans son diocèse, il continua de l'édifier & de le régler jusqu'à sa mort, arrivée en 1703, à 69 ans. Sa mémoire est encore chère à Agen par l'Hôpital qu'il y fonda. La piété de ce vertueux évêque alloit jusqu'au scrupule le moins fondé. Ayant été

ordonné prêtre par *Lavardin*, évêque du Mans, qui avoit déclaré en mourant qu'il n'avoit jamais eu intention de faire aucune ordination, l'Oratorien se fit réordonner, malgré la décision de la Sorbonne. Les *Oraisons funèbres* de *Mascaron* ont été recueillies, 1740, in-12. On trouve dans cet orateur le nerf & l'élévation de *Bossuet*, mais jamais la politesse & l'élégance de *Fléchier*. S'il avoit eu autant de goût que l'un & que l'autre, s'il avoit sçu éviter les faux brillans, les antithèses puérides, les figures collégiales, il ne leur céderoit pas les premiers honneurs de la chaire. Les beautés sont distribuées très-inégalement dans ses ouvrages ; & à l'exception de l'Oraison funèbre de *Turenne*, son chef-d'œuvre, & de quelques morceaux semés de loin en loin dans ses autres productions, on seroit tenté de croire que ses discours sont d'un autre siècle. « Quelquefois, dit *M. Thomas*, son ame s'élève ; mais quand il veut être grand, il trouve rarement l'expression simple. Sa grandeur est plus dans les mots que dans les idées. Trop souvent il retombe dans la métaphysique de l'esprit, qui paroît une espèce de luxe, mais un luxe faux, qui annonce plus de pauvreté que de richesses. On lui trouve aussi des raisonnemens vagues & subtils ; & l'on sait combien ce langage est opposé à celui de la vraie éloquence. » Ceux qui cherchent des rapports entre les différens génies, l'ont comparé à *Crébillon*, comme on a comparé *Fléchier* à *Racine*, & *Bossuet* à *Corneille*.

MASCEZEL, Voyez *GILDON*.

MASCLEF, (François) d'abord curé dans le dioc. d'Amiens sa patrie, ensuite le théologien & l'homme

de confiance du vertueux de *Brou*, son évêque, eut la direction du séminaire sous ce prélat. Il méritoit cet emploi par sa piété, & surtout par sa profonde érudition. Les langues Orientales lui étoient aussi connues que la sienne propre. Il porta dans l'étude des différents idiômes de l'Orient, l'esprit de philosophie & d'invention. Il devint chanoine d'Amiens, avant la mort de *Brou*, arrivée en 1706. Sa façon de penser sur les querelles du Jansénisme n'étant point du goût de *Sabbatier*, successeur de ce prélat, on lui ôta le soin du séminaire, & presque toute autre fonction publique. *Masclès* se consola avec les morts, de la façon de penser des vivans. Il se livra à l'étude avec une nouvelle ardeur; mais il en contracta une maladie, dont il mourut en 1728, à 66 ans. Ses principaux ouvr. sont : I. Une *Grammaire Hébraïque*, en latin, selon sa nouvelle méthode, imprimée à Paris en 1716, in-12. Cette *Grammaire* fut réimprimée en 1730, en 2 vol. in-12, par les soins de *M. de la Bletterie*, alors prêtre de l'Oratoire, & ami de *Masclès*. On y trouve des réponses à toutes les difficultés que le *Pere Guarin* a faites dans sa *Grammaire hébraïque*, contre la nouvelle méthode que *Masclès* avoit inventée, pour lire l'Hébreu sans se servir de points. Il ne s'agit, selon lui, que de mettre après la consonne de l'Hébreu, la voyelle qu'elle a dans l'ordre de l'Alphabet. Cette méthode fut approuvée d'une grande partie des sçavans, & rejetée par le plus grand nombre. II. *Les Conférences Ecclésiastiques du diocèse d'Amiens*, in-12. III. *Le Catéchisme d'Amiens*, in-4°. IV. Une *Philosophie* & une *Théologie* manuscrites, qui auroient vu le jour, si on

n'y avoit pas découvert des sentimens de Jansénisme. L'auteur étoit un homme austère, également respectable par ses mœurs & par ses connoissances.

MASCRIER, (l'abbé Jean-baptiste le) de Caen, mort à Paris en 1760, à 63 ans, est un de ces auteurs qui sont plus connus par l'art qu'ils ont de rassembler des Mémoires sur les ouvrages des autres, que par le talent d'en enfanter eux-mêmes. On a de lui : I. *Description de l'Egypte sur les Mémoires de M. Maillet*, 1735, in-4°, & en 2 vol. in-12. Le fonds de cet ouvrage est bon; il y a des remarques judicieuses & exactes, & des anecdotes curieuses. A l'égard de la forme, l'éditeur auroit pu proscrire l'enflure, l'affectation, la déclamation, le ton de collège, la superfluité des mots & les répétitions importunes. II. *Idée du Gouvernement ancien & moderne de l'Egypte*, 1745, in-12 : livre moins recherché que le précédent. III. La Traduction des *Commentaires de César*, latin & françois, 1755, in-12. IV. *Réflexions Chrétiennes sur les grandes vérités de la Foi*, 1757, in-12. V. Il a eu part à l'*Histoire générale des cérémonies Religieuses*, (Voyez PICARD;) & à la *Traduction de l'Histoire du président de Thou*. VI. *Histoire de la dernière Révolution des Indes Orientales* : curieuse, mais peu exacte. VII. *Tableau des Maladies de Lommius*, traduit du latin, 1760, in-12. VIII. Des éditions des *Mémoires du Marquis de Feuquières*; de l'*Histoire de Louis XIV*, par *Pellisson*; & de *Telliamed*, (Voy. MAILLET.)

MASENIUS, (Jacques) Jésuite, né à Dalen dans le duché de Juliers en 1606, se distingua dans sa Société par sa littérature & par ses talens. Il professa avec gr. applau-

différent l'éloquence & la poésie à Cologne. De tous les ouvrages qu'il donna au public, celui qui a fait le plus de bruit de notre tems, est son Poème intitulé : *Sarcotis*, ou *Sarcothea*, de 2486 vers latins. *Sarcothea* est le nom que *Masenius* donne à la nature humaine, qu'il représente comme la Déesse souveraine de tout ce qui porte un corps. La perte de *Sarcothea*, ou de la nature humaine, (c'est-à-dire, *la chute du premier Homme*,) en est le sujet. Ce Poème a été tiré de l'oubli par M. *Lauder*, Ecoffois, pour prouver que *Milton* a beaucoup profité de cet ouvrage. Un homme d'esprit a répondu à ce reproche de plagiat, d'une manière victorieuse. « *Milton*, dit-il, peut avoir imité » plusieurs morceaux du grand » nombre des Poèmes latins faits » de tout tems sur ce sujet : de » l'*Adamus exul* de *Grotius*, du » Poème de *Masen* ou *Masenius*, » & de beaucoup d'autres, tous » inconnus au commun des lec- » teurs. Il a pu prendre dans le » *Tasse* la description de l'Enfer, » le caractère de Satan, le conseil » des Démons. Imiter ainsi, ce n'est » point être plagiaire ; c'est lutter, » comme dit *Boileau*, contre son » original ; c'est enrichir sa lan- » gue des beautés des langues » étrangères ; c'est nourrir son » génie & l'accroître du génie des » autres ; c'est ressembler à *Virgi- » le*, qui imita *Homère* en l'embel- » lissant. » Quant à ce qui regardé *Masenius* en particulier, il est absurde d'accuser un génie comme *Milton* d'avoir pillé un ouvrage aussi mal conçu pour l'idée, pour le plan & pour l'exécution, que celui de ce Jésuite. *Masenius*, qui ne vouloit faire qu'un Poème de collège, comme il l'avoue lui-

même, n'est qu'un amplificateur toujours agité par le Démon de la déclamation. Il fait à la vérité de très-beaux vers, mais toujours hors de propos ; il entasse les mêmes idées sous différens mots ; met tableaux sur tableaux, traits sur traits, nuances sur nuances ; & épuise son sujet, jusqu'à lasser la patience la plus intrépide. Voilà pourtant l'homme que quelques journalistes ont voulu mettre à côté de *Milton*. Cette querelle a produit plusieurs écrits, rassemblés en un vol. in-12, à Paris chez *Barbon*, 1759. M. l'abbé *Dinouart*, éditeur de ce recueil, y a ajouté le poème de *Masenius*, avec une traduction paraphrasée, & les pièces de ce procès qui n'en auroit pas dû être un. Les autres ouvrages du Jésuite d'Art Poétique, sous le titre de *Palastra Eloquentia ligata*, 4 vol. in-12. II. Un Traité intitulé : *Palastra styli Romani*. III. *Anima historica*, seu *Vita Caroli V & Ferdinandi*, in-4°. IV. Des *Notes & des Additions aux Antiquités & aux Annales de Trèves*, par *Brower*, 1670, in-fol. V. *Epitome Annalium Trevirensium*, &c. &c.

MASINISSA, roi d'une petite contrée d'Afrique, prit d'abord le parti des Carthaginois contre les Romains. Ils eurent en lui un ennemi d'autant plus redoutable, que sa haine étoit soutenue par beaucoup de courage. Après la défaite d'*Asdrubal*, *Scipion* ayant trouvé parmi les prisonniers le neveu de *Masinissa*, le renvoya comblé de présens, & lui donna une escorte pour l'accompagner. Ce trait de générosité fit tant d'impression sur l'oncle, que de l'aversion la plus forte, il passa tout-à-coup à une admiration sans bornes. Il joignit ses troupes à celles des Ro-

ains, & contribua beaucoup par sa valeur & par sa conduite à la victoire qu'ils remportèrent sur *Asdrubal* & *Syphax*. Il épousa la fameuse *Sophonisbe*, femme de ce dernier prince, aux charmes de laq. il ne put résister. *Scipion* n'ayant pas approuvé un mariage si brusquement contracté avec une captive, la plus implacable ennemie de Rome; *Mafniffa* s'en défit par un breuvage. Le général Romain le consola en lui accordant, en présence de l'armée, le titre & les honneurs de roi. Le sénat ajouta à ses états tout ce qui avoit appartenu à *Syphax* dans la Namidie. *Mafniffa* donna une marque de reconnaissance bien distinguée à *Scipion*; il le fit prier au lit de la mort de venir partager ses états entre ses enfans. Il mourut à l'âge de 90 ans, l'an 149 avant J. C. Ce prince laissa 44 enfans de différentes femmes; ils se montrèrent, pour la plupart, dignes de leur illustre pere.

I. MASIUS, (André) né dans un petit village près de Bruxelles, docteur de Louvain, fit de grands progrès dans l'étude de la philosophie, de la jurisprudence, & des langues Orientales. Il fut employé avec *Arias Montanus* & le *Fèvre* à l'édition de la *Polyglotte* d'Anvers, & mourut en 1573. On a de lui : I. Une *Grammaire Syriaque*, in-fol, 1571. II. Un *Commentaire* in-f., estimé, sur le livre de *Josué*, & d'autres ouvrages pleins d'érudition. Il avoit possédé le célèbre *Manuscrit Syriaque*, écrit en 616, qui passa depuis au sçavant *Daniel Ernest Jablonsky*. C'est le seul manuscrit connu qui nous ait conservé l'édition donnée par *Origène* du livre de *Josué*, & des autres livres historiques suivans de l'Ancien-Testament. Il est traduit mot-à-mot sur un exem-

plaire Grec, corrigé de la main d'*Eusèbe*.

II. MASIUS, (Gisbert) évêque de Bois-le-Duc, mort en 1614, étoit natif de Bommel, petite ville du duché de Gueldres. Plein d'un zèle vraiment apostolique, il fit fleurir la vertu & la science dans son diocèse, & publia en 1612 d'excellentes *Ordonnances Synodales*, en latin, réimprimées en 1700 à Louvain.

MASO, (Thomas *Finiguerra*, dit) orfèvre de Florence né au xv^e siècle, passe pour être l'inventeur de l'art de graver les Estampes sur le cuivre vers 1480; ou plutôt le hazard, qui fit trouver la Poudre, l'Imprimerie, & tant d'autres secrets admirables, donna l'idée de multiplier un tableau, ou un dessin, par les Estampes. L'orfèvre de Florence qui gravoit sur ses ouvrages, s'aperçut que le souffre fondu dont il faisoit usage, marquoit dans ses empreintes les mêmes choses que la gravure, par le moyen du noir que le souffre avoit tiré des tailles. Il fit quelques essais qui lui réussirent. Un autre orfèvre de la même ville, instruit de cette découverte, grava plusieurs Planches du dessin de *Sandro Botticello*. *André Montegna* grava aussi d'après ses ouvrages. Cette invention passa en Flandre; *Martin* d'Anvers & *Albert Durer* furent les premiers qui en profitèrent; ils produisirent une infinité de belles Estampes au burin, qui firent admirer par toute l'Europe leurs noms & leurs talens, déjà connus pour la gravure en bois.

MASQUE DE FER (Le) : C'est sous ce nom que l'on désigne un prisonnier inconnu envoyé dans le plus grand secret au château de Pignerol, & de-là transféré aux îles *Ste Marguerite*. C'étoit un homme d'une taille au-dessus de l'ordinaire, & admirablement bien fait,

Sa peau étoit un peu brune, mais fort douce, & il avoit autant de soin de la conserver dans cet état que la femme la plus coquette. Son plus grand goût étoit pour le linge fin, pour les dentelles, pour les colfichets. Il jouoit de la guitare, & paroïssoit avoir reçu une excellente éducation. Il intéressoit par le seul son de sa voix, ne se plaignant jamais de son état, & ne laissant point entrevoir ce qu'il étoit. Dans les maladies où il avoit besoin du médecin ou du chirurgien, & dans les voyages que ses différentes translations lui occasionnérent, il portoit un masque, dont la mentonnière avoit des ressorts d'acier, qui lui laissoient la liberté de manger & de boire. On avoit ordre de le tuer s'il se découvroit; mais lorsqu'il étoit seul, il pouvoit se démasquer, & alors il s'amusoit à s'arracher le poil de la barbe avec des pincettes d'acier. Il resta à Pignerol, jusqu'à ce que *St-Mars*, officier de confiance, commandant de ce château, obtint la lieutenance-de-roi des îles de Lérins. Il le mena avec lui dans cette solitude maritime, & lorsqu'il fut fait gouverneur de la Bastille, son captif le suivit toujours masqué. Il fut logé dans cette prison aussi bien qu'on peut l'être. On ne lui refusoit rien de ce qu'il demandoit; on lui donnoit les plus riches habits, on lui faisoit la plus grande chère, & le gouverneur s'affeyoit rarement devant lui. Le marquis de *Louvois* étant allé le voir à *Ste-Marguerite*, avant sa translation à Paris, lui parla avec une considération qui tenoit du respect. Cet illustre inconnu mourut le 19 Novembre 1703, & fut enterré sous le nom de *Marchiali* le lendemain à 4 heures après midi, dans le cimetière de la paroisse de S.

Paul. Ce qui redouble l'étonnement, c'est que quand on l'envoya aux îles *Ste-Marguerite*, il ne disparut dans l'Europe aucun homme considérable. Ce prisonnier étoit sans doute; car voici ce qui arriva les premiers jours qu'il fut dans l'isle. Le gouverneur mettoit lui-même les plats sur sa table, & ensuite se retiroit après l'avoir enfermé. Un jour il écrivit avec un couteau sur une assiette d'argent, & jeta l'assiette par la fenêtre vers un bateau qui étoit au rivage, presque au pied de la *Tour*. Un pêcheur à qui ce bateau appartenoit, ramassa l'assiette & la rapporta au gouverneur. Celui-ci étonné demanda au pêcheur : *Avez-vous lu ce qui est écrit sur cette assiette, & quel'un l'a-t-il vue entre vos mains ?* -- *Je ne sçais pas lire*, répondit le pêcheur : *Je viens de la trouver, personne ne l'a vue.* Ce payfan fut retenu jusqu'à ce que le gouverneur fût bien informé qu'il n'avoit jamais lu, & que l'assiette n'avoit été vue de personne. *Allez*, lui dit-il, *vous êtes bienheureux de ne sçavoir pas lire.* La *Grange-Chancel* raconte, dans une lettre à l'auteur de l'*Année Littéraire* que lorsque *St-Mars* alla prendre le *Masque de fer* pour le conduire à la Bastille, le prisonnier dit à son conducteur : *Est-ce que le Roi en veut à ma vie ?* -- *Non, mon Prince*, répondit *Saint-Mars*, *votre vie est en sûreté; vous n'avez qu'à vous laisser conduire.* « J'ai » sçu, ajoute-t-il, d'un nommé » *Dubuisson*, caissier du fameux *Samuel Bernard*, qui, après avoir été » quelques années à la Bastille, fut » conduit aux îles *Ste-Marguerite*, » qu'il étoit dans une chambre avec » quelques autres prisonniers, précisément au-dessus de celle qui » étoit occupée par cet inconnu : » que, par le tuyau de la chemi-

née, ils pouvoient s'entretenir
 » & se communiquer leurs pen-
 » sées ; mais que ceux-ci lui ayant
 » demandé pourquoi il s'obstinoit
 » à leur taire son nom & ses aventures,
 » il leur avoit répondu que
 » cet aveu lui coûteroit la vie,
 » ainsi qu'à ceux auxquels il au-
 » roit révélé son secret. » Toutes
 ces anecdotes prouvent que le *Masque de fer* étoit un prisonnier de la plus grande importance ; mais quel étoit ce captif ? Ce n'étoit pas le duc de *Beaufort* : nous l'avons prouvé dans son article. (*Voy. BEAUFORT.*) Ce n'étoit pas le comte de *Vermandois*, comme le prétend l'auteur des *Mémoires de Perse*. Cet écrivain sans aveu raconte que ce prince, fils légitimé de *Louis XIV* & de la duchesse de la *Valière*, fut dérobé à la connoissance des hommes par son propre pere, pour le punir d'un soufflet donné à Monseigneur le *Dauphin*. Comment peut-on, dit un homme d'esprit, imprimer une fable aussi grossière ? Ne sçait-on pas que le comte de *Vermandois* mourut de la petite vérole au camp devant *Dixmudé*, en 1683 ? Le dauphin avoit alors 22 ans. On ne donne des soufflets à un dauphin à aucun âge ; & c'est en donner un bien terrible au sens commun & à la vérité, que de rapporter de pareils contes. Il n'est pas moins absurde de vouloir faire d'autres conjectures sur le *Masque de fer*. Pour résoudre ce problème historique, il faudroit avoir des *Mémoires* des personnes qui ont eu ce secret important, & ces personnes n'en ayant point laissé, il faut sçavoir se taire. L'auteur de ce Dictionnaire, qui avoit pris des informations à l'isle *Ste-Marguerite*, est le premier qui ait dit que l'*Homme au Masque* avoit d'abord été envoyé à la citadelle de *Pignerol*.

Cette particularité a été confirmée par le Journal de *Dujonca*, lieutenant-de-roi de la *Bastille* quand le prisonnier y arriva. Ce Journal, imprimé dans le *Traité des différentes sortes de preuves qui établissent la vérité de l'Histoire*, du P. *Griffes*, est très-curieux. *Dujonca* ne dit point que le masque fût de fer ; il dit seulement que c'étoit un *Masque de velours noir* ; & nous n'avions pas fait entendre autre chose dans la 1^e édition de ce Dictionnaire. Mais le nom de *Masque de fer* ayant prévalu pour désigner ce célèbre infortuné, nous l'avons laissé subsister.

MASQUIERES, (Françoise) morte à Paris en 1728, étoit fille d'un maître-d'hôtel du roi. Elle fit son occupation de l'étude des belles-lettres, & particulièrement de la poésie Françoise, pour laquelle elle avoit du goût & du talent. Ses ouvrages poétiques, qui se trouvent dans un *Nouveau Choix de Poésies*, 1715, in-12, sont : I. La *Description de la Galerie de St-Cloud*. II. L'*Origine du Luth*. III. Une *Élégie*, &c. Sa versification a de la douceur ; mais elle est foible, & offre peu d'images.

MASSÉ, (Jean-baptiste) peintre du roi, né à Paris le 29 Décembre 1687, mort le 26 Septembre 1767, excelloit dans la miniature. Il a conservé son enjouement, sa gaieté & sa liberté jusqu'à sa mort. Il répondit à quelqu'un, qui l'interrogeoit sur sa façon de penser : *Je sers mon Dieu, & je me sens assez libre pour ne dépendre sur la terre que de moi seul*. Il étoit Protestant, & il congédia un domestique Catholique qui l'avoit servi long-tems avec fidélité, & qui vouloit changer de religion pour lui plaire. Le recueil d'*Estampes*, représentant la grande galerie de *Verfailles* & les

deux salons qui l'accompagnent, peints par *le Brun*, fut dessiné par *Massé*, & gravé sous ses yeux par les plus habiles maîtres. Cette collection parut en 1753, in-fol. avec une Explication, in-8°.

MASSEVILLE, (N. le Vavasseur de) né à Juganville au diocèse de Coutances, mourut à Valogne en 1733, à 86 ans, après avoir publié l'*Histoire sommaire de Normandie*, en 6 vol. in-12, dont il y a eu plusieurs éditions : ouvrage foiblement écrit ; mais rare & utile, faute d'un meilleur. Il faut, pour l'avoir complet, qu'il soit accompagné de l'*Etat Géographique de Normandie*, Rouen 1722, 2 vol. in-12. *Masséville* avoit fait encore le *Nobiliaire de Normandie* ; mais sur les instances d'un directeur, non moins ignorant que fanatique, il jetta son manuscrit au feu dans sa dernière maladie.

MASSIEU, (Guillaume) membre de l'académie des belles-lettres & de l'académie Françoisé, naquit à Caen en 1665. Etant venu achever ses études à Paris, il entra chez les Jésuites, auxquels il fit honneur par son goût & par ses talens. Il en sortit dans la suite, pour suivre avec plus de liberté le goût qu'il avoit pour les belles-lettres. *Sacy*, de l'académie Françoisé, lui confia l'éducation de son fils. L'abbé *Massieu* contracta alors une amitié étroite avec *Tourreil*, & avec plusieurs autres sçavans. Il fut nommé, en 1710, professeur en langue Grecque au collège-royal ; place qu'il remplit avec distinction jusqu'à sa mort, arrivée à Paris en 1722. L'abbé *Massieu* étoit un homme vrai, simple, modeste, orné seulement de sa vertu & des richesses de son sçavoir. Profond dans la connoissance des langues anciennes, il en profita pour connoître les génies des plus beaux

siècles d'Athènes & de Rome. Tous ses plaisirs naissoient du commerce qu'il avoit avec ces grands-hommes. C'est dans leur sein qu'il avoit pris cette netteté d'expression & cette justesse d'esprit qui le caractérisoient. Les dernières années de sa vie furent tristes pour lui, & l'auroient été bien davantage, s'il n'avoit été philosophe. Il devint sujet à des attaques de goutte. Il eut deux cataractes qui le rendirent entièrement aveugle. Quand au bout de 3 ans elles furent parvenues au point de maturité nécessaire pour l'opération, il se contenta d'avoir par ce moyen recouvré un oeil qui suffisoit à ses travaux. Il ne put se résoudre à sacrifier encore six semaines ou 2 mois de tems pour le second, qu'il tenoit, disoit-il, en réserve, & comme une ressource contre de nouveaux malheurs. On a de lui : I. Plusieurs sçavantes *Dissertations*, dans les *Mémoires de l'Académie des Inscriptions*. II. Une belle *Préface* à la tête des *Œuvres de Tourreil*, dont il donna une nouvelle édition en 1721. III. Il avoit entrepris une *Traduction de Pindare*, avec des notes ; mais il n'en a donné que six Odes. IV. *Histoire de la Poésie Françoisé*, in-12. &c. Les recherches curieuses dont elle est remplie, & l'élégante simplicité du style, rendent cet ouvrage aussi utile qu'agréable. V. Un *Poème latin sur le Casé*, que l'abbé *d'Olivet* a publié dans son Recueil de quelques Poètes Latins modernes. L'ouvrage de l'abbé *Massieu* ne dépare point cette collection, & est une nouvelle preuve que l'auteur avoit puisé le beau dans sa source.

MASSILLON, (Jean-baptiste) fils d'un notaire d'Hières en Provence, naquit en 1663, & entra dans la congrégation de l'Oratoire

en 1681. Les agrémens de son esprit, l'enjouement de son caractère, un fonds de politesse fine & affectueuse, lui gagnèrent tous les cœurs dans les villes où on l'envoya; mais en plaisant aux gens du monde, il déplut à ses confrères. Ses talens lui avoient fait des jaloux, & l'air de réserve qu'il prenoit avec eux, passoit pour fierté. Ses supérieurs lui ayant soupçonné, pendant son cours de régence, des intrigues avec quelques femmes, l'envoyèrent dans une de leurs maisons au diocèse de Meaux. Il fit ses premiers essais de l'art oratoire à Vienne, pendant qu'il professoit la théologie. L'Oraison funèbre de *Henri de Villars*, archevêque de cette ville, obtint tous les suffrages. Ce succès engagea le Pere de la Tour, alors général de sa congrégation, à l'appeler à Paris. Lorsqu'il y eut fait quelque séjour, il lui demanda ce qu'il pensoit des prédicateurs qui brilloient sur ce grand théâtre. *Je leur trouve*, répondit-il, *bien de l'esprit & du talent; mais si je prêche, je ne prêcherai pas comme eux.* Il tint parole: il prêcha, & il s'ouvrit une route nouvelle. Le P. Bourdaloue fut excepté du nombre de ceux qu'il ne se proposoit point d'imiter. S'il ne le prit pas en tout pour son modèle, c'est que son génie le portoit à un autre genre d'éloquence. Il se fit donc une manière de composer qu'il ne dut qu'à lui-même, & qui, aux yeux des hommes sensibles, parut supérieure à celle de Bourdaloue. La simplicité touchante & le naturel de l'Oratorien sont, ce me semble (dit un homme d'esprit) plus propres à faire entrer dans l'ame les vérités du Christianisme, que toute la dialectique du Jésuite. La logique de l'Évangile est dans nos cœurs: c'est-là qu'on doit

la chercher. Les raisonnemens les plus pressans sur les devoirs indispensables d'assister les malheureux, ne toucheroient guères celui qui a pu voir souffrir son semblable sans en être ému. Une ame insensible est un clavecin sans touche, dont on chercheroit en vain de tirer des sons. Si la dialectique est nécessaire, c'est seulement dans les matières de dogme; mais ces matières sont plus faites pour les livres que pour la chaire, qui doit être le théâtre des grands mouvemens & non pas de la discussion. On sentit bien la vérité de ces réflexions lorsqu'il parut à la cour. Après avoir prêché son premier Avent à Versailles, il reçut cet éloge de la bouche même de *Louis XIV*: *Mon Pere, quand j'ai entendu les autres Prédicateurs, j'ai été très-content d'eux. Pour vous, toutes les fois que je vous ai entendu, j'ai été très-mécontent de moi-même.* La première fois qu'il prêcha son fameux Sermon du petit nombre des Elus, il y eut un endroit où un transport de faiblesse s'empara de tout l'auditoire. Presque tout le monde se leva à moitié, par un mouvement involontaire. Le murmure d'acclamations & de surprise fut si fort, qu'il troubla l'orateur: ce trouble ne servit qu'à augmenter la pathétique de ce morceau. Ce qui surprit sur-tout dans le Pere *Massillon*, ce furent ces peintures du monde, si saillantes, si fines, si ressemblantes. On lui demanda où un homme, consacré comme lui à la retraite, avoit pu les prendre? *Dans le cœur humain*, répondit-il: *pour peu qu'on le sonde, on y découvrirait le germe de toutes les passions... Quand je fais un Sermon, disoit-il encore, j'imagine qu'on me consulte sur une affaire ambiguë. Je mets toute mon application à décider & à fixer*

dans le bon parti, celui qui a recours à moi. Je l'exhorte, je le presse, & je ne le quite point qu'il ne se soit rendu à mes raisons. Sa déclamation ne servit pas peu à ses succès. Il nous semble le voir dans nos chaires, disant ceux qui ont eu le bonheur de l'entendre, avec cet air simple, ce maintien modeste, ces yeux humblement baissés, ce geste négligé, ce ton affectueux, cette contenance d'un homme pénétré, portant dans les esprits les plus brillantes lumières, & dans les cœurs les mouvemens les plus tendres. Le célèbre comédien *Baron*, l'ayant rencontré dans une maison ouverte aux gens-de-lettres, lui fit ce compliment : *Commencez, mon Père, à débiter comme vous faites. Vous avez une manière qui vous est propre, & laissez aux autres les règles.* Au sortir d'un de ses Sermons, la vérité arracha à ce fameux acteur cet aveu humiliant pour sa profession : *Mon ami, dit-il à un de ses camarades qui l'avoit accompagné, voilà un Orateur, & nous ne sommes que des Comédiens.* En 1704, le P. *Massillon* parut pour la seconde fois à la cour, & y parut encore plus éloquent que la première. *Louis XIV*, après lui en avoir témoigné son plaisir, ajouta, du ton le plus gracieux : *Et je veux, mon Père, vous entendre désormais tous les deux ans.* Des éloges si flatteurs n'altérèrent point sa modestie. Un de ses confrères le félicitant sur ce qu'il venoit de prêcher admirablement, suivant sa coutume : *Eh, laissez, mon Père,* lui répondit-il ; *le Diable me l'a déjà dit plus éloquemment que vous.* Les occupations du ministère ne l'empêchèrent pas de se livrer à la société ; il oublioit à la campagne qu'il étoit prédicateur, sans pourtant blesser la décence. S'y trouvant chez M. de *Crozat*, celui-

ci lui dit un jour : *Mon Père, votre morale m'effraye ; mais votre façon de vivre me rassure.* Son esprit de philosophie & de conciliation le fit choisir dans les querelles de la Constitution, pour raccommo-der le cardinal de *Noailles* avec les Jésuites. Il ne réussit qu'à déplaire aux deux partis ; il vit qu'il étoit plus facile de convertir des pécheurs que de concilier des théologiens. Le régent, instruit par lui-même de son mérite, le nomma en 1717 à l'évêché de Clermont. Destiné l'année suivante à prêcher devant *Louis XV*, qui n'avoit que neuf ans, il composa en six semaines ces Discours si connus sous le nom de *Petit-Carême*. C'est le chef-d'œuvre de cet orateur, & celui de l'art oratoire. Les prédicateurs devoient le lire sans cesse pour se former le goût, & les princes pour apprendre à être hommes. L'académie françoise reçut *Massillon* dans son sein un an après, en 1719. L'abbaye de *Savigny* ayant vaqué, le cardinal *du Bois*, à qui il avoit eu la foiblesse de donner une attestation pour être prêtre, la lui fit accorder. L'Oraison funèbre de la duchesse d'Orléans en 1723, fut le dernier discours qu'il prononça à Paris. Depuis il ne sortit plus de son diocèse, où sa douceur, sa politesse & ses bienfaits lui avoient gagné tous les cœurs. Il réduisit à des sommes modiques les droits exorbitans du greffe épiscopal. En deux ans il fit porter secrètement 20,000 livres à l'Hôtel-Dieu de Clermont. Ses vues pacifiques ne se manifestèrent jamais mieux que pendant son épiscopat. Il se faisoit un plaisir de rassembler des Oratoriens & des Jésuites à sa maison de campagne, & de les faire jouer ensemble. Son diocèse le perdit en 1742. Il

étoit âgé de 79 ans. Son nom est devenu celui de l'éloquence même. Personne n'a plus touché que lui. Prêchant le sentiment à tout, il remplit l'ame de cette émotion vive & salutaire qui nous fait aimer la vertu. Quel pathétique ! Quelle connoissance du cœur humain ! Quel épanchement continu. d'une ame pénétrée ! Quel ton de vérité, de philosophie, d'humanité ! Quelle imagination, à la fois vive & sage ! Pensées justes & délicates ; idées brillantes & magnifiques ; expressions élégantes, choisies, sublimes, harmonieuses ; images éclatantes & naturelles ; coloris vrai & frappant ; style, clair, net, plein, nombreux, également propre à être entendu par la multitude, & à satisfaire l'homme d'esprit, l'académicien, & le courtisan : tel est le caractère de l'éloquence de *Maffillon*. Il sçait à la fois penser, peindre & sentir. On a dit de lui, & on l'a dit avec raison, qu'il étoit à *Bourdaloue* ce que *Racine* étoit à *Cornille*. Pour mettre le dernier trait à son éloge, il est, de tous les orateurs François, celui dont les étrangers font le plus de cas. Le neveu de cet homme célèbre nous a donné une bonne édition des Œuvres de son oncle, à Paris, en 1745 & 1746, en 14 vol. grand in-12, & 12 tomes petit format. On y trouve : I. Un *Avent* & un *Carême* complets. II. Plusieurs *Oraisons funèbres*, des *Discours*, des *Panegyriques* qui n'avoient jamais vu le jour. III. Dix *Discours* connus sous le nom de *Petit-Carême*. Les *Conférences Ecclésiastiques*, qu'il fit dans le séminaire de *St-Magloire* en arrivant à Paris ; celles qu'il a faites à ses curés pendant le cours de son épiscopat ; & les *Discours* qu'il prononçoit

à la tête des Synodes qu'il assembloit tous les ans. V. Des *Paraphrases* touchantes sur plusieurs *Pseaumes*. L'illustre auteur de tant de beaux morceaux d'éloquence, auroit souhaité qu'on eût introduit en France l'usage établi en Angleterre, de lire les Sermons, au lieu de les prêcher de mémoire : il lui étoit arrivé, aussi bien qu'à deux autres de ses confrères, de rester court en chaire précisément le même jour. Ils prêchoient tous les trois à différentes heures un *Vendredi-Saint*. Ils voulurent s'aller entendre alternativement. La mémoire manqua au premier ; la crainte saisit les deux autres, & leur fit éprouver le même sort. Quand on demandoit à notre illustre orateur, quel étoit son meilleur Sermon : *Celui que je sçais le mieux*, répondoit-il. On attribue la même réponse au P. *Bourdaloue*. Le célèbre P. *la Rue* pensoit comme *Maffillon*, que la coutume d'apprendre par cœur étoit un esclavage, qui enlevoit à la chaire bien des orateurs, & qui avoit bien des inconvéniens pour ceux qui s'y consacroient : (*Voyez son article*.) M. l'abbé de *la Porte* a recueilli, en un vol. in-12, les idées les plus brillantes & les traits les plus failans répandus dans les ouvrages du célèbre évêque de Clermont. Ce recueil, fait avec beaucoup de choix, a paru à Paris en 1748, in-12, & forme le 15^e vol. de l'édition grand in-12, & le 13^e du petit in-12 ; il est intitulé : *Pensées sur différens sujets de morale & de piété, tirées, &c.*

MASSINGER, (Philippe) poète Anglois au XVII^e siècle, fut élevé à Oxford, & quitta ensuite l'université de cette ville, pour aller à Londres, où il se livra tout entier à la poésie. Ses

Tragédies & ses Comédies eurent un applaudissement universel. Il les composoit conjointement avec les plus grands poètes Anglois de son tems, tel que *Fletcher*, *Midleton*, *Rowe*, *Fielding*, &c.

I. MASSON, (Antoine) graveur du dernier siècle, natif de Louri près Orléans, excella dans les portraits. Les *Disciples d'Emmaüs*, le Portrait du vicomte de Turenne, ceux du duc d'Harcourt, du *Licutenant Criminel de Lyon*, &c. sont regardés comme des chefs-d'œuvres. Son burin est ferme & gracieux. On prétend qu'il s'étoit fait une manière de graver toute particulière, & qu'au lieu de faire agir sa main sur la planche, (comme c'est l'ordinaire) pour conduire le burin selon la forme du trait que l'on y veut exprimer, il tenoit au contraire sa main droite fixe, & avec la main gauche il faisoit agir la planche suivant le sens que la taille exigeoit. Plusieurs de nos graveurs modernes suivent cette manière. Cet habile artiste, membre de l'académie royale de peinture, mourut à Paris en 1702, âgé de 66 ans.

II. MASSON, (Innocent le) Chartreux, né à Noyon en 1628, fut élu général en 1675, & fit rebâtir la grande Chartreuse, qui avoit été presque entièrement réduite en cendres. Il s'acquit un nom par sa vertu & par ses livres de piété. Son meilleur ouvrage est sa nouvelle collection des *Statuts des Chartreux* avec des notes savantes, Paris, 1703, in-fol. très-rare. Il y a cinq parties. La 5^e, contenant les Privilèges de l'ordre, manque quelquefois. Il avoit donné, en 1683, l'*Explication de quelques endroits des Statuts de l'Ordre des Chartreux*, petit in-4^o. qui doit avoir 166 pages. Ceux qui

finissent à la page 122, ne sont pas complets. C'est une réponse à ce que l'abbé de Ranct avoit dit des Chartreux dans ses *Devoirs de la vie Monastique*. Cet auteur mourut en 1703 à 76 ans, après avoir été pendant toute sa vie ennemi déclaré des disciples de *Jansenius*, qui ne l'ont pas épargné dans leurs écrits. C'étoit, selon eux, un mauvais théologien & un faux mystique.

III. MASSON, (Antoine) religieux Minime, mort à Vincennes en 1700 dans un âge avancé, se fit un nom dans son ordre par sa piété, par son savoir & par ses ouvrages. Les principaux sont: I. *Questions curieuses, historiques & morales sur la Genèse*, in-12. II. *L'Hist. de Noé & du Déluge universel*, 1687, in-12. III. *L'Histoire de Patriarche Abraham*, 1688, in-12. IV. *Un Traité des marques de la Prédestination*, & quelques autres *Ecrits* de piété, nourris des passages de l'Écriture-sainte & des Peres.

IV. MASSON, (Jean) ministre Réformé, mort en Hollande depuis quelques années. Il étoit originaire de France, & s'étoit retiré en Angleterre pour y jouir en liberté de la religion que sa patrie lui refusoit. Les lettres lui doivent plusieurs ouvrages. Les principaux sont: I. *Histoire critique de la République des Lettres*, depuis 1712 jusqu'en 1716, en 16 vol. in-12. L'érudition y est profonde, mais maussade. *Masson* écrivoit en pédant; l'auteur du *Mathématis* l'a eu en vue dans plus. de ses remarques. II. *Les Vies d'Horace, d'Ovide & de Pline le Jeune*, en latin, 3 vol. in-8^o. Elles sont assez estimées, & on y trouve des recherches qui peuvent servir à éclaircir les ouvrages de ces auteurs. *Dacier*, attaqué par *Masson*,

se défendit d'une manière victorieuse. Sa défense est à la tête de la 2^e édition de sa traduction des *Œuvres d'Horace*. III. *Histoire de Pierre Bayle & de ses Ouvrages*, Amsterdam, 1716, in-12. Elle lui est du moins communément attribuée à présent, quoiqu'on l'eût donnée d'abord à la Monnoye.

MASSON, (Papire) Voyez PAPIRE MASSON.

MASSON, Voyez MAÇON.

MASSON DES GRANGES, (Daniel le) prêtre, né en 1700, mort en 1760, avoit autant d'esprit que de piété. Les particularités de sa vie sont ignorées; mais on connoît beaucoup son excellent ouvr. intitulé: *Le Philosophe moderne, ou l'Incrédule condamné au tribunal de sa Raïson*, 1759, in-12; réimprimé en 1765, avec des additions considérables. Les vérités que l'auteur traite, sont rebattues; mais il les présente dans un nouveau jour; & en dépouillant les preuves de la religion, de ce qu'elles ont de trop abstrait, il les met à la portée de tout le monde. Son style est ingénieux, mais un peu affecté.

MASSOULIÉ, (Antonin) né à Toulouse en 1632, se fit Dominicain en 1647. Il fut prieur dans la maison du noviciat à Paris, puis provincial de la prov. de Toulouse, enfin assistant du général de son ordre en 1686. Ce modeste religieux refusa un évêché, qui lui fut offert par le grand-duc de Toscane. Il mourut à Rome en 1706, à 74 ans, honoré des regrets & de l'estime des sçavans de son ordre. Son principal ouvrage est un livre en 2 vol. in-fol. intitulé: *Divus Thomas sui interpres*. Il y prouve que les sentimens de l'école des Dominicains, sur la Promotion physique, la Grace & la Prédestination, sont

véritablement les sentimens de *S. Thomas*, & non point des inventions de *Bannez*, comme quelques adversaires des Thomistes l'ont prétendu. On voit par cet ouvrage que l'auteur avoit beaucoup lu, & qu'il s'étoit attaché sur-tout à *S. Paul*, à *S. Augustin*, à *S. Bernard* & à *S. Thomas*. Il réfuta aussi les Quiétistes dans deux *Ecrits*, publiés in-12, 1699 & 1703.

MASSUET, (Dom René) Bénédictin de la congrégation de *S. Maur*, né à *S. Ouen de Mancelles*, au diocèse d'Evreux, en 1665, donna au public: I. Une édition de *S. Iréné*, imprimée chez *Coingard*, à Paris, in-fol. 1710; plus ample & plus correcte que les précédentes, & enrichie de Préfaces, de Dissertations & des Notes. Ses *Dissertations* donnent un nouveau jour à des matières qui peut-être n'avoient jamais été bien éclaircies. II. Le v.^e volume des *Annales de l'Ordre de S. Benoît*. III. Une *Lettre d'un Ecclésiastique* au R. P. E. L. J. (Révérend P. Etienne Langlois Jésuite,) dans laquelle il répond à une brochure contre l'édition de *S. Augustin* donnée par ses confrères. IV. Une seconde édition du *S. Bernard* de D. *Mabilon*. Dom *Massuet* mourut en 1716, à 50 ans. Son érudition, son application au travail, sa piété & les qualités de son cœur méritèrent les éloges & les pleurs de sa congrégation. C'étoit un homme d'un vrai mérite, plein de probité & de politesse.

MASTELLETA, (Jean-André Donducci, dit) peintre, né à Bologne en 1577, entra d'abord dans l'école des *Caraches*, & étudia quelque tems les ouvrages du *Parmesan*; mais on ne peut point dire qu'il ait travaillé dans le goût de ces grands maîtres. Il se fit une

manière séduisante, sans vouloir consulter la nature. Il employoit le noir plus qu'aucune autre couleur, & cette affectation déparoit ses ouvrages. Ce peintre, né avec un naturel mélancolique, affoiblit son esprit par le chagrin. Il s'enferma dans un couvent où il mourut fort vieux. Ses mœurs étoient pures & son esprit modeste.

MASUCCIO DE. SALERNE, (*Masutius Salernitanus*) issu d'une famille noble, a fait 30 *Nouvelles* à l'imitation de *Boccace*, imprimées en Italien, à Naples 1476, in-fol. puis à Venise 1484, in-fol. Elles sont intitulées : *Il Novellino*, &c. Cet auteur mourut vers la fin du xv^e siècle. Il est fort au-dessous de son modèle.

MASURES, Voyez **MAZURES**.

MATAMOROS, (Alfonse Garcias) chanoine de Séville, sa patrie, au xvi^e siècle, fut professeur d'éloquence dans l'université d'Alcala. On a de lui un *Traité des Académies & des Hommes doctes d'Espagne*, à Alcala, 1553, in-8°. C'est une apologie des Espagnols, contre ceux qui paroissent douter du savoir de cette nation. *Matamoros* étoit un homme de goût, ennemi des misères scholastiques, & passionné pour les belles-lettres qu'il fit revivre en Espagne, après avoir dégoûté ses compatriotes des froides & ineptes chicanes de l'Ecole. Son style est élégant; mais il affecta trop d'y répandre des fleurs.

MATERNUS, Voyez **FIRMICUS**, **MATERNUS**.

MATHA, Voyez **JEAN DE MATHA**, n° XIV.

I. MATHAN, prêtre de *Baal*, fut tué devant l'autel de ce faux Dieu, par les ordres du grand

prêtre *Joiada*, vers l'an 880 avant Jéf. Chr.

II. MATHAN, fils de *Eléazar*, fut pere de *Jacob*, & aïeul de *Joseph* époux de la *Ste Vierge*.

MATHANIAS, Voy. **SEDECIAS**, **MATHAT**, fils de *Lévi*, & pere d'*Héli*, que l'on croit être le même que *Jgachim*, pere de la *K. Marie*.

MATHATA, fils de *Nathan*, & pere de *Manna*, un des ancêtres de J. C. selon la chair.

L. MATHATHIAS, fils de *Selum*, de la race de *Coré*, chef de la 14^e famille des *Lévites*. Il avoit l'intendance sur tout ce qu'il faisoit faire dans la poêle, aux sacrifices.

II. MATHATHIAS, fils de *Jaanai*, de la famille des *Machabées*, se rendit fort célèbre pendant la persécution d'*Antiochus Epiphane*. Les abominations qui se commettoient à Jérusalem après la prise de cette ville, l'obligèrent de se retirer avec ses fils dans celle de *Modin*, où il étoit né. Ses fils étoient *Jonathas*, *Simon*, *Judas*, *Eléazar* & *Jonathas*. Il n'y fut pas long-temps sans voir arriver les commissaires envoyés par *Antiochus*, pour contraindre ceux de *Modin* à renoncer à la loi de Dieu & à sacrifier aux idoles. Plusieurs cédèrent à la violence, mais *Mathathias* déclara publiquement qu'il n'obéiroit jamais aux ordres injustes d'*Antiochus*. Comme il cessoit de parler, il apperçut un Israélite qui s'avançoit pour sacrifier aux idoles. Animé à l'instar d'un enthousiasme divin, il se jeta sur cet homme & sur l'officier qui vouloit le forcer à cette impiété, & les tua tous les deux, sur l'autel même où ils alloient sacrifier. Cette action ayant fait du bruit, il s'enfuit sur les montagnes avec ses fils & un grand nombre d'Israélites. Alors formant un corps

d'armée, il parcourut tout le pays, détruisit les autels dédiés aux faux Dieux, & rétablit le culte du Seigneur. Ce grand-homme, sentant que sa fin approchoit, ordonna à ses fils de choisir pour général de leurs troupes *Judas Machabée*. Il les bénit ensuite, & mourut après avoir gouverné Israël durant l'esp. d'une année, vers la 166^e av. J. C. C'est par lui que commença la principauté des Asmonéens, qui dura jusqu'à *Hérode*. La grande sacrificature y fut toujours jointe, depuis son fils *Judas Machabée*, qui en fut revêtu le premier.

III. MATHATHIAS, fils de *Simon*, petit-fils du grand *Mathathias*, fut tué en trahison avec son père & un de ses frères, par *Ptolomé* son beau-frère, dans le château de *Doch*, l'an 133 av. J. C.

I. MATHIAS ou MATTHIAS (S.) Le perfide *Judas* ayant laissé, par sa mort, la place d'Apôtre vacante; *Joséph* surnommé le Juste, & *Mathias*, furent les deux hommes sur lesquels on jeta les yeux pour l'apostolat. Les fideles prièrent Dieu de se déclarer sur un des deux. Le sort tomba sur *Mathias* l'an 33 de J. C. On ne sçait rien de certain sur la vie & la mort de cet Apôtre. Ce que l'on dit de sa prédication en Ethiopie & de son martyre, n'est appuyé sur aucun fondement digne de foi. Les anciens hérétiques lui ont attribué un *Evangile* & un *Livre de Tradition*, reconnus pour apocryphes par toute l'Eglise. On étoit avoir à Rome les reliques de cet Apôtre, mais la fameuse *Abbaye de S. Mathias* près de Trèves, prétend, avec autant de fondement, avoir cet avantage; prétentions douteuses de part & d'autre.

II. MATHIAS, empereur d'Allemagne fils de *Maximilien* & frere

de *Roldophe II*, succéda à celui-ci en 1612. L'Empire étoit alors en guerre avec les Turcs. Après des succès contrebalancés par des pertes, *Mathias* eut le bonheur de la finir en 1613, par un traité conclu avec le sultan *Achmet*. Mais il en vit commencer une autre en 1618, qui désola l'Allemagne pendant 30 ans, & qui fut excitée par les Protestans de Bohême pour la défense de leur religion. Il mourut à Vienne en 1616, à 62 ans. L'élévation du cardinal *Elesd*, son premier ministre, le conduisit au tombeau. La capitulation que *Mathias* signa en montant sur le trône, diffère essentiellement de celle de ses prédécesseurs. Elle borne l'emploi des subsides donnés par les Etats, au seul usage pour lequel ils sont accordés. Elle lui défend de traduire les procès pour les péages électoraux, devant un autre tribunal que celui des *Sept Electeurs*. Elle l'oblige de prendre lui-même les investitures des fiefs possédés par la maison d'*Auriche*. Elle permet aux électeurs d'élire un roi des Romains, du vivant de l'empereur, quand ils le jugeront utile & nécessaire pour le bien de l'Empire, & même malgré les oppositions de l'empereur régnant.

III. MATHIAS CORVIN, roi de Hongrie & de Bohême, 2^e fils de *Jean Huniade*, s'acquit par sa bravoure le nom de *Grand*. Les ennemis de son père le retenoient dans une prison en Bohême; mais ayant obtenu sa liberté, il fut élu roi de Hongrie en 1458. Plusieurs grands seigneurs Hongrois s'opposèrent à son élection, & sollicitèrent *Frédéric III* de se faire couronner. Les Turcs profitèrent de ces divisions; mais *Mathias* les chassa de la haute Hongrie, après avoir forcé l'empereur *Frédéric* de

lui rendre la couronne sacrée de *S. Etienne* dont il s'étoit emparé, & sans laquelle il n'avoit que le nom de roi dans l'esprit superstitieux de ses peuples. La guerre se ralluma après une paix passagère. La fortune lui fut si favorable, qu'ayant assujetti une partie de l'Autriche; il prit enfin Vienne & Neustadt qui en sont les principaux boulevards. L'empereur vaincu désarma le vainqueur, en lui laissant la basse-Autriche en 1487. L'année d'après, avant *Mathias* avoit convoqué une assemblée à Bude, dans laquelle il donna plusieurs loix contre les duels, les chicanes dans les procès, & quelques autres abus. Il se préparoit de nouveau à la guerre contre le Turc, lorsqu'il mourut d'apoplexie à Vienne en Autriche, l'an 1490. On lui fit cette épitaphe:

CORVINI brevis hæc urna est, quem magna fatentur

Facta fuisse Deum, fata fuisse hominem.

Ce héros, heureux dans la paix & dans la guerre, n'ignoroit rien de ce qu'un prince doit sçavoir. Il parloit une partie des langues de l'Europe; il étoit d'un caractère fort enjoué, & se plaisoit à dire des bons-mots. *Galeotti Martio*, de Narni, son secrétaire, les publia. Les lettres & les beaux-arts eurent en lui un protecteur. Il employa les meilleurs peintres d'Italie, & appella à sa cour les sçavans de l'Europe. Il avoit à Bude une très-belle bibliothèque, riche en livres & en manuscrits.

MATHIEU, Voy. MATTHIEU.

I. MATHILDE ou MAHAUD, (Ste) reine d'Allemagne, mere de l'empereur *Othon* dit le Grand, & aïeule maternelle de *Hugues Capet*, étoit fille de *Thierry*, comte de Ringelheim. Elle épousa *Henri l'Oiseleur*, roi de Germanie, dont elle eut l'empereur *Othon*, *Henri*

duc de Bavière, & *Brunon* évêque de Cologne. Après la mort de son époux en 936, elle fut maltraitée par ses fils & obligée de se retirer en Westphalie; mais *Othon* la fit revenir, & se servit utilement de ses conseils. *Mathilde* fonda plusieurs monastères & un grand nombre d'hôpitaux, & mourut dans l'abbaye de Quedlembourg en 968.

II. MATHILDE; comtesse de Toscane; fille de *Boniface* marquis de Toscane, soutint avec zèle les intérêts des papes *Grégoire VII* & *Urbain II*; contre l'empereur *Henri IV*, son cousin, & remporta sur ce prince de grands avantages. Elle fit ensuite une donation solennelle de ses biens au saint-siège; & mourut en 1115, à 76 ans. Les ennemis des souverains pontifes l'ont accusée d'avoir eu des liaisons trop étroites avec *Grégoire VII*; mais la vertu de ce pape & celle de *Mathilde*, ont fait passer cette accusation pour une calomnie dans l'esprit de la plupart des historiens. Aucun fait, aucun indice n'a jamais fait tourner ces soupçons en vraisemblances. La vérité de la donation de la comtesse *Mathilde* n'a jamais été révoquée en doute, comme celles de *Constantin* & de *Charlemagne*. C'est le titre le plus authentique que les papes aient réclamé; mais ce titre même fut un nouveau sujet de querelle. Elle possédoit la Toscane, Mantoue, Parme, Reggio, Plaisance, Ferrare, Modène, une partie de l'Ombrie, le duché de Spolète, Vérone, presque tout ce qui est appelé aujourd'hui le Patrimoine de *S. Pierre*, depuis Viterbe jusqu'à Orviette, avec une partie de la Marche d'Ancone. Le pape *Pascal II* ayant voulu se mettre en possession de ces états, *Henri IV*, empereur d'Allemagne, s'y opposa. &

prétendit que la plupart des fiefs que la comtesse avoit donnés, étoient mouvans de l'Empire. Ces prétentions furent une nouvelle étincelle de guerre entre l'Empire & la Papauté; cependant à la longue il fallut céder au saint-siège une partie de l'héritage de *Matilde*.

MATHOU, (Dom Claude-Hugues) né à Mâcon d'une bonne famille, embrassa la règle de S. Benoît dans la congrégation de S. Maur, l'an 1639, à l'âge de 17 ans, & s'y distingua par ses connoissances dans la philosophie & la théologie. *Gondrin*, archevêque de Sens, conçut tant d'estime pour sa vertu & ses talens, qu'il voulut l'avoir pour grand-vicaire, & le fit entrer dans son conseil. Ce sçavant religieux mourut à Châlons-sur-Saône, le 29 Avril 1705, âgé de 85 ans. Nous avons de lui : I. L'édition en Latin de *Œuvres* du cardinal *Robert Pullus*, & de *Pierre de Poitiers*, Paris, 1655, in-fol., avec *D. Hilaïron le Fevre*. II. *Deverâ Senonum origine christianâ*, Paris, 1687, in-4°. III. *Catalogus Archiepiscoporum Senonensium*, Paris, 1688, in-4°. Cet ouvrage manque d'ordre & de critique, &c.

L. MATHURIN, (S.) prêtre & confesseur en Gatinois, au 14^e ou au 15^e siècle. Les Actes de sa vie sont corrompus, & ne méritent aucune croyance.

H. MATHURIN DE FLORENCE, habile peintre, lia une étroite amitié avec *Polidore*, & ces deux peintres travaillèrent de concert. Ils firent une étude particulière de l'antique, & l'imitèrent. Il est difficile de distinguer leurs tableaux, & de ne pas confondre les ouvrages de ces deux amis. Ils excelloient à représenter les habits, les armes, les vases, les sacrifices, le goût &

le caractère des anciens. *Mathurin* mourut en 1526, aimé & estimé.

MATHUSALEM, fils d'*Henoch*, pere de *Lamech*, & aïeul de *Noé*, de la race de *Seth*, naquit l'an 3317 avant J. C., & mourut l'année même du Déluge 2348 avant J. C., âgé de 969 ans : c'est le plus grand âge qu'ait atteint aucun mortel sur la terre. Il faut éviter de le confondre avec *MATHUSALAE*, arrière-petit-fils de *Cain*, & pere d'un autre *Lamech*.

MATHYS, Voyez **MESSIS**.

I. MATIGNON, (Goyon de) l'une des plus anciennes & des plus illustres maisons de France, a donné le jour à plusieurs grands-hommes. Elle est originaire de Bretagne, & s'est établie en Normandie vers le milieu du 15^e siècle. Parmi les personnages les plus célèbres de cette maison, on distingue les suivans :

II. MATIGNON, (Jacques de) prince de Mortagne, comte de Thorigni, né à Gacé en Normandie l'an 1525, signala son courage à la défense de Metz, d'Heudin & à la journée de St-Quentin, où il fut fait prisonnier en 1557. Deux ans après, la reine *Catherine de Medicis*, qui le consultoit dans les affaires les plus importantes, lui fit donner la lieutenance-générale de Normandie. Cette province fut témoin plusieurs fois de sa valeur. Il battit les Anglois, contribua à la prise de Rouen en 1567, empêcha d'*Andelot* de joindre, avant le combat de *S. Denis*, l'armée du prince de *Condé*, & se distingua à la bataille de Jarnac, à celles de la Roche-Abeille & de Montcontour. Les Huguenots d'Alençon & de St-Lo, prêts à être massacrés en 1572, lui durent la vie. Il pacifia la basse-Normandie où il commandoit l'armée du roi en 1574 & prit le

comte de *Montgomery* dans Domfront. *Henri III* récompensa ses services en 1579, par le bâton de maréchal de France & par le collier de ses ordres. Le commandement de l'armée de Picardie lui ayant été confié, il réduisit cette province sous l'obéissance du roi, autant par sa valeur que par son humanité. Devenu lieutenant-général de Guienne en 1584, il chassa *Vaillac* du Château-Trompette, & enleva à la Ligue, par cet acte de vigueur, Bordeaux & une partie de la province. Les années 1586 & 1587 ne furent pour lui qu'une suite de victoires. Il secourut Brouage, défit les Huguenots en plusieurs rencontres, prit les meilleures places, & leur eût enlevé la victoire de Coutras, si le duc de *Joyeuse*, qu'il alloit joindre, n'eût témérairement précipité le combat. Enfin après s'être conduit en bon citoyen & en héros, il obtint le gouvernement de la Guienne; province que le roi devoit à son courage & à sa prudence. Au sacre de *Henri IV*, en 1594, il fit la fonction de connétable; & à la reddition de Paris, il entra dans cette ville à la tête des Suisses. Ce grand général mourut dans son château de l'Esparre en 1597, à 72 ans, également regretté par son prince & par les soldats. La mort le surprit en mangeant. C'étoit un homme fin & délié, lent à se résoudre & à exécuter. Il amassa de grandes richesses dans son gouvernement.

III. MATIGNON, (Charles-Augustin de) comte de Gacé, 6^e fils de *François* de *Matignon*, comte de Thorigny, servit en Candie sous le duc de la *Feuillade*, & fut blessé dangereusement dans une sortie. De retour en France, il fut employé en diverses occasions, & se signala à la bataille de Fleurus, aux

sièges de Mons & de Namur, & fut nommé lieutenant-général en 1693. La guerre s'étant rallumée, il suivit en 1703 le duc de *Bourgogne* en Flandres, obtint le bâton de maréchal en 1708, & fut destiné à passer en Ecoffe à la tête des troupes Françaises, en faveur du roi *Jacques*. Cette expédition n'ayant pas réussi, il revint en Flandres, & servit sous le duc de *Bourgogne* au combat d'Oudenarde. Il mourut à Paris en 1729, à 83 ans. Il avoit été nommé chevalier du S. Esprit en 1724; mais il présenta son fils aîné pour être reçu à sa place.

MATTHEI, Voyez LÉONARD D'UDINE, n^o II.

MATTHIAS, Voyez MATHIAS.

I. MATTHIEU, ou LÉVI, fils d'*Alphée*, & selon toutes les apparences, du pays de Galilée, étoit commis du recevoir des impôts qui se levoient à Capharnaüm. Il avoit son bureau hors de la ville, & sur le bord de la mer de Tibériade. JESUS-CHRIST enseignoit depuis un an dans ce pays; *Matthieu* quitta tout pour suivre le Sauveur qu'il mena dans sa maison, où il lui fit un grand festin. Il fut mis au nombre des *XII Apôtres*. Voilà tout ce que l'Évangile en dit. Les sentimens sont fort partagés sur sa mort, & sur le lieu de sa prédication. Le plus commun parmi les anciens & les modernes, est qu'après avoir prêché pendant quelques années l'Évangile en Judée, il alla porter la parole de Dieu dans la Perse, ou chez les Parthes, où il souffrit le martyre. Avant que d'aller annoncer la foi hors de la Judée, il écrivit, par l'inspiration du St-Esprit, l'Évangile qui porte son nom, vers l'an 36 de J. C. On croit qu'il le composa en la langue que parloient

alors les Juifs, c'est-à-dire, en un hébreu mêlé de chaldéen & de syriaque. Les Nazaréens conservèrent long-tems l'original hébreu ; mais il se perdit dans la suite, & le texte grec que nous avons aujourd'hui, qui est une ancienne version faite du tems des Apôtres, nous tient lieu d'original. Aucun Evangéliste n'est entré dans un plus grand détail des actions de J. C. que *S. Matthieu*, & ne nous a donné des règles de vie & des instructions morales plus conformes à nos besoins. C'est ainsi qu'en juge *S. Ambroise*, qui connoissoit bien cet Evangéliste.

II. MATTHIEU CANTACUZENE, fils de *Jean*, empereur d'Orient, fut associé à l'empire par son père en 1354. *Jean Cantacuzene* ayant abdiqué peu de tems après le pouvoir souverain, *Matthieu* resta empereur avec *Jean Paléologue*. Ces deux princes ne furent pas long-tems unis ; ils prirent les armes, & une bataille donnée près de *Philippes*, ville de la Thrace, décida du sort de *Matthieu* : il fut vaincu, fait prisonnier, & relégué dans une forteresse, d'où il ne sortit qu'en renonçant à l'empire. *Paléologue* lui permit cependant de garder le titre de *Despote*, & lui assigna des revenus pour achever ses jours, avec ce vain nom, dans une vie privée. On prétend qu'il se retira dans un monastère du mont *Athos*, où il composa des *Commentaires* sur le *Cantique des Cantiques*, qui ont été publiés à Rome.

III. MATTHIEU DE VENDOME, célèbre abbé de *St-Denis*, ainsi nommé du lieu de sa naissance, fut régent du royaume pendant la 2^e Croisade de *S. Louis*, & principal ministre sous *Philippe-le-Hardi*. Il se signala par ses vertus, & sur-tout par sa douceur &

sa prudence. Il jouit aussi d'une grande considération sous le règne de *Philippe-le-Bel*. Il mourut en 1286. On lui attribue une *Histoire de Tobie*, en vers élégiaques, Lyon 1505, in-4° ; & ce n'est pas certainement pour honorer sa mémoire qu'on lui donne cet ouvrage, car il est écrit d'un style barbare.

IV. MATTHIEU DE WESTMINSTER, Bénédictin de l'abbaye de ce nom en Angleterre, au XIV^e siècle, laissa une *Chronique* en latin, depuis le commencement du monde, jusqu'à l'an 1307, imprimée à Londres en 1570, in-fol. Cet historien est crédule, peu exact, & il écrit d'une manière rampante.

V. MATTHIEU, (Pierre) historien de France, né en 1563, suivant les uns à Salins, suivant d'autres à Porentru, fut d'abord principal du collège de Verceil, ensuite avocat à Lyon. Il fut très-zélé Ligueur & fort attaché au parti des *Guises*. Étant venu à Paris, il abandonna la poésie qu'il avoit cultivée jusqu'alors, pour s'attacher à l'histoire. *Henri IV*, qui l'estimoit, lui donna le titre d'historiographe de France, & lui fournit tous les Mémoires nécessaires pour en remplir l'emploi. Il suivit *Louis XIII* au siège de Montauban. Il y tomba malade, & fut transporté à Toulouse, où il mourut en 1621, à 58 ans. *Matthieu* étoit un de ces auteurs subalternes, qui écrivent facilement ; mais avec platitude & avec bassesse. Il a composé : I. *L'Histoire des choses mémorables arrivées sous le règne de Henri le Grand*, 1624, in-8°. Elle est semée d'anecdotes singulières & de faits curieux. Son style affecté, de mauvais goût, rampant, ne répond pas à la grandeur du sujet. II. *Histoire de la mort déplorable d'Henri le Grand*, Paris 1611, in-fol. 1612 ;

in-8°. III. *Histoire de S. Louis*, 1618; in-8°. IV. *Histoire de Louis XI*, in-fol., estimée. V. *Histoire de France* sous François I, Henri II, François II, Charles IX, Henri III, Henri IV & Louis XIII; Paris, 1631, 2 vol. in-fol.; publiée par les soins de son fils, qui a ajouté à l'ouvrage de son pere l'*Histoire de Louis XIII*, jusqu'en 1621. Le grand défaut de *Mathieu* est d'af-fecter, dans le récit de l'Histoire moderne, une grande connoissance de l'Histoire ancienne. Il en rap-pelle mille traits qui ne font rien à son sujet, & dont l'entassement met de la confusion & de l'obscu-rité dans la narration. VI. *Qua-trains sur la Vie & la Mort*, dont la morale est utile & la versification languissante. VII. *La Guisfide*, tra-gédie, à Lyon, 1589, in-8°. Cette pièce est recherchée, parce que le massacre du duc de *Guise* y est représenté au naturel.

VI. MATTHIEU DEL NASSARO, excellent graveur en pierres fines, natif de Vérone, passa en France où François I le combla de bienfaits. Ce prince lui fit faire un magnifi-que *Oratoire*, qu'il portoit avec lui dans toutes ses campagnes. *Mat-thieu* grava des *Camées* de toute es-pèce. On l'employa aussi à graver sur des cristaux. La gravure n'é-toit pas son seul talent; il dessei-noit très-bien. Il possédoit aussi par-faitement la musique; le roi se plaisoit même souvent à l'entendre jouer du luth. Après la malheureu-se journée de Pavie, *Mathieu* avoit quitté la France & s'étoit établi à Vérone; mais François I dépêcha vers cet illustre graveur, des cou-riers pour le rappeler en France. *Mathieu* y revint, & fut nommé graveur général des monnoies. Une fortune honnête, & son mariage avec une Française, le fixèrent

dans le royaume jusqu'à sa mort; qui arriva peu de tems après celle de François I. *Mathieu* étoit d'un caractère liant. Il avoit un cœur bienfaisant & l'esprit enjoué; mais il connoissoit la supériorité de son mérite. Il brisa un jour une pierre d'un grand prix, parce qu'un sei-gneur, en ayant offert une somme trop modique, refusa de l'accepter en présent. Il mour. vers l'an 1548.

MATTHIOLE, (Pierre-André) né à Sienne vers l'an 1500, fit de grands progrès dans les langues grecque & latine, dans la botani-que & la médecine. Il joignoit à ces connoissances une littérature agréable. On a de lui des *Commen-taires* sur les VI livres de *Dioscori-de*, écrits avec jugement & rem-plis d'érudition; à Venise 1565, in-folio, avec figures; & à Bâle, 1598. Cette dernière édition, moins estimée que la précédente, fut enrichie de notes par *Gaspard Bar-tholin*. Il y en a une traduction françoise, dont la meilleure édi-tion est de *Desmoulins*, Lyon 1572, in-f. *Matthiole* laissa encore d'autres ouvrages, & mourut de la peste en 1577. Il avoit servi *Ferdinand* archiduc d'Autriche, pendant 2 ans, en qualité de premier médecin.

MATTI, (Dom Emmanuel) né l'an 1663 à Oropeza, ville de la nouvelle Castille, réussit de bonne heure dans la poésie, & fit paroi-tre ses essais l'an 1682, en un vol. in-4°. Cet heureux début fit nai-tre dans le cœur d'une dame de très-haut rang, des sentimens trop tendres pour ce jeune poète. Il fit, pour s'y soustraire, un voyage à Rome, & y fut reçu membre de l'a-cadémie des Arcades. *Innocent XII*, charmé de son esprit, le nomma au doyenné d'Alicante, où il mou-rut en 1737. Il avoit aidé le cardi-nal d'*Aguirre* à faire sa collection

des Conciles d'Espagne. Ses Lettres & ses Poësies Latines, (Madrid 1735, 2 vol. in-12. & 1738 in-4°, 2 vol. à Amsterdam,) prouvent qu'il avoit de la facilité & de l'imagination.

MATY, Voyez BAUDRAND.

MAUBERT, Voyez GOUVEST de Maubert.

MAUCHARD, (Burchard-David) né à Marboch en 1696, devint médecin du duc de Wirtemberg, & professeur en médecine, en chirurgie & en anatomie à Tubinge, où il mourut l'an 1751, avec une réputation distinguée. On de lui un grand nombre de Thèses de Médecine estimées: V. ST-YVES.

MAUCOMBLE, (Jean-François Dieu-Donné de) officier dans le régiment de Ségur, né à Metz en 1735, quitta de bonne-heure l'état militaire pour cultiver la littérature. Il donna une Tragédie bourgeoise intitulée: *Les Amans désespérés, ou le Comte d'Olinval*, qui n'eut pas beaucoup de succès. L'auteur est plus connu par deux Romans agréables. Le 1^{er} est: *Nisophar, Anecdote Babylonienne*, qu'on lit avec quelque plaisir. Le 2^e est l'*Histoire de Madame d'Erneville, écrite par elle-même*. Il y règne plus d'intérêt que dans le précédent. Mais de tous ses ouvrages, celui qui mérite le plus d'être lu, est un bon *Abrégé de l'Histoire de Nîmes*, in-8°. Ce livre est bien fait, curieux & intéressant. Une maladie de poitrine termina les jours de cet écrivain estimable en 1768. Il avoit l'ame sensible & un excellent caractère.

MAUCROIX, (François de) né à Noyon en 1619, chanoine de l'église de Reims, mourut en 1708 à 90 ans. Sa vieillesse fut celle d'un philosophe chrétien, qui jouit des biens que lui accorde la providence, & supporte les maux en attendant patiemment un sort meilleur.

leur. Il avoit beaucoup d'enjouement & de naïveté dans la conversation, écrivoit poliment, & s'acquiesçoit une gr. réputation par ses ouvrages & par ses vers. L'abbé de Maucroix avoit d'abord fréquenté le barreau; mais dégoûté de la sécheresse de la jurisprudence, il se livra à la belle littérature. On a de lui plusieurs Traductions écrites d'un style pur, mais languissant, & qui rendent le sens de l'auteur, mais qui souvent en affoiblissent les tours & les pensées. Les principales sont: I. Celle des *Philippiques* de Démosthènes. II. De l'*Euthydemas*, Dialogue de Platon. III. De quelques Harangues de Cicéron. IV. Du *Rationarium Temporum* du Pere Petau, Paris 1683, 3 vol. in-12. V. De l'*Histoire du Schisme d'Angleterre*, par Nic. Sanderus. VI. Des *Vies* des cardinaux *Polus & Campegge*, 1675 & 1677, 2^e vol. fin-12. VII. Des *Homélies* de S. Jean-Chrysostôme au peuple d'Antioche, 1681, in-8°. Maucroix étoit très-lié avec Boileau, Racine, & sur-tout avec l'inimitable la Fontaine. Cette union l'engagea de donner avec ce Fabuliste, en 1685, en 2 vol. in-12, un Recueil d'*Œuvres diverses*. On donna aussi en 1726 les *Nouvelles Œuvres* de Maucroix. On y trouve des Poësies qui manquent d'imagination.

MAUDËN, (David de) théologien, né à Anvers en 1575, fut curé de Ste Marie à Bruxelles, & doyen de S. Pierre de Breda. Il mourut à Bruxelles en 1641, dans sa 66^e année. On a de lui, en latin: I. Une *Vie de Tobie*, intitulée *le Miroir de la Vie morale*, in-fol. II. Des *Discours moraux sur le Décalogue*, in-fol. III. L'*Alethologie*, ou *Explication de la vérité*, &c.

MAUDUIT, (Michel) prêtre de l'Oratoire, né à Vire en Nor-

mandie, mort à Paris en 1709 à 75 ans, professa les humanités dans sa congrégation avec succès. Il se consacra ensuite à la chaire & aux missions. Après avoir rempli dignement ce ministère, il donna plusieurs ouvrages au public. Les principaux sont : I. *Traité de la Religion contre les Athées, les Déistes & les nouveaux Pyrrhoniens*; livre solide, dont la meilleure édition est de 1698. II. *Les Pseaumes de David*, traduits en vers François, in-12. La versification en est foible & incorrecte. III. *Des Mélanges de diverses Poésies*, en 1681, in-12: recueil mêlé de bon & de mauvais. IV. Des excellentes *Analyfes des Evangiles, des Epîtres de S. Paul, & des Epîtres Canoniques*, en 8 vol. in-12, qui sont encore très-recherchées aujourd'hui, & qui viennent d'être réimprimées à Toulouse avec quelques changemens. Ces Analyfes, très-bien faites, prouvent l'esprit d'ordre, le jugement & le sçavoir de l'auteur. V. *Méditations pour une retraite ecclésiastique de dix jours*, in-12. VI. *Dissertation sur la Goutte*, 1689, in-12. Le P. Mauduit avoit la candeur d'un sçavant attaché à son cabinet, & les mœurs d'un digne ministre des autels.

MAU-GRAS, (Jean-François) Parisien, prêtre de la Doctrine Chrétienne, enseigna avec succès les humanités dans les collèges de sa congrégation. Les chaires de Paris rentrent ensuite de son Éloquence. Il se signala sur-tout par ses instructions familières; mais l'ardeur extrême avec laquelle il se livra à ce saint exercice, lui causa un crachement de sang dont il mourut en 1726, à 44 ans. On a de lui : I. *Des Instructions Chrétiennes, pour faire un saint usage des afflictions*, en 2 petits vol. in-12. II.

Une Instruction Chrétienne sur les dangers du Luxe. III. *Quatre Lettres, en forme de Consultation, en faveur des Pauvres des Paroisses*. IV. *Les Vies des deux Tobies, de Ste Monique & de Ste Geneviève; avec des Réflexions à l'usage des Familles & des Ecoles Chrétiennes*, &c. Une piété tendre & éclairée, une douceur & une modestie peu communes, étoient les vertus qui distinguoient le Pere Maugras dans le monde. On les retrouve dans ses ouvrages.

MAUGUIN, (Gilbert) président de la cour des monnoies de Paris, habile dans la connoissance de l'antiquité ecclésiastique, publia contre le Pere Sirmond, une Dissertation intitulée; *Vindicia Prædestinationis & Gratia*, qu'on trouve dans le Recueil qu'il donna à Paris en 1650, 2 vol. in-4°, sous ce titre: *Veterum Scriptorum qui in 1x^o saculo de Gratia scripsere, Opera*. Il y soutient que Gotscale n'a point enseigné l'hérésie Prédestinienne. Cet ouvrage, écrit avec autant de chaleur que d'érudition, renferme des pièces curieuses qui n'avoient pas encore vu le jour. Elles servent beaucoup à éclaircir les dogmes & l'Histoire de l'Eglise. Si l'auteur n'a pas raison en tout, on voit qu'il n'a rien oublié pour l'avoir. Ce sçavant magistrat mourut en 1674, dans un âge fort avancé, & avec une grande réputation de sçavoir & d'intégrité. Il laissa tous ses livres théologiques, tant imprimés que manuscrits, aux Augustins du fauxbourg S. Germain à Paris, & de grands biens à l'Hôpital général.

MAULEON, (Auger de) sieur de Granier, ecclésiastique, natif de Bresse, se fit connoître au xviii^e siècle, par l'édition des *Mémoires de la Reine Marguerite*, Paris 1628;

de ceux de M. de *Villeroi* ; des *Lettres* du cardinal d'*Offat*, &c. Il fut reçu de l'académie Française en 1635 ; mais on l'en retrancha l'année suivante.

MAUPERTUIS, (Pierre-Louis Moreau de) né à St-Malo en 1698 d'une famille noble, montra dès sa jeunesse beaucoup de penchant pour les mathématiques & pour la guerre. Il entra dans les Mousquetaires en 1718, & donna à l'étude le loisir que lui laissoit le service. Après avoir passé 2 années dans ce corps, il obtint une compagnie de cavalerie dans le régiment de la *Roche-Guyon* ; mais il ne la garda pas long-tems. Son goût pour les mathématiques l'engagea à quitter la profession des armes, pour se livrer entièrement aux sciences exactes. Il remit sa compagnie, & obtint une place à l'académie des sciences en 1723. Quatre ou cinq ans après, le desir de s'instruire le conduisit à Londres, où la société royale lui ouvrit ses portes. De retour en France, il passa à Bâle pour converser avec les freres *Bernoulli*, l'ornement de la Suisse. Des connoissances nouvelles ; & l'amitié de ces deux célèbres mathématiciens furent le fruit de ce voyage. Sa réputation & ses talens le firent choisir en 1736, pour être à la tête des académiciens que *Louis XV* envoya dans le Nord pour déterminer la figure de la terre. Il fut le chef & l'auteur de cette entreprise, exécutée en un an avec toute la diligence & tout le succès qu'on pouvoit espérer de ces nouveaux *Argonautes*. Le prince royal de Prusse devenu roi, & grand roi, l'appella auprès de lui pour lui confier la présidence & la direction de l'académie de Berlin. Ce monarque étoit alors en guerre

avec l'empereur ; *Maupertuis* en voulut partager les périls : il s'exposa courageusement à la bataille de *Molwitz*, fut pris & pillé par les *Huffards*. Envoyé à Vienne, l'empereur lui fit l'accueil le plus distingué. Ayant dit à ce prince que parmi les choses que les *Huffards* lui avoient prises, il regrettoit beaucoup une montre de *Greham*, célèbre horloger Anglois, laquelle lui étoit d'un grand secours pour ses observations astronomiques ; l'empereur qui en avoit une du même artiste, mais enrichie de diamans, dit à *Maupertuis* : *C'est une plaisanterie que les Huffards ont voulu vous faire ; ils m'ont rapporté votre Montre : la voilà, je vous la rends.* On ajoûte que l'impératrice-reine lui demandant des nouvelles de Prusse, lui-dit : *Vous connoissez la Reine de Suède, sœur du Roi de Prusse ; on dit que c'est la plus belle Princesse du monde.* -- *Madame*, répondit *Maupertuis*, *je l'avois cru jusqu'à ce jour.* Sa captivité ne fut ni dure, ni longue. L'empereur & l'impératrice-reine lui permirent de partir pour Berlin, après l'avoir comblé de marques de bonté & d'estime. *Maupertuis* repassa en France, où ses amis se flattoient de le posséder ; mais une imagination ardente & une vive curiosité ne lui permettoient pas de se fixer, ni d'être heureux. Il repartit pour la Prusse, & n'y fut pas plutôt, qu'il se repentit d'avoir renoncé à sa patrie. *Frédéric* le dédommagea de ses pertes par des bienfaits, par la confiance la plus intime ; mais né avec une triste inquiétude d'esprit, il fut malheureux au sein des honneurs & des plaisirs. Un tel caractère ne promet point une vie pacifique : aussi *Maupertuis* eut-il plusieurs querelles. Les plus célèbres sont sa dif-

pute avec *Koëinig*, professeur de philosophie à Franeker, & celle qu'il eut avec le célèbre *Voltaire*, querelle qui fut une suite de la précédente. Le président de l'académie de Berlin avoit inséré dans le volume des Mémoires de cette compagnie pour l'année 1746, un *Ecrit* sur les loix du mouvement & du repos, déduites d'un principe métaphysique : ce principe est celui de la moindre quantité d'action. *Koëinig* ne se contenta pas de l'attaquer, mais il en attribua l'invention à *Leibnitz*, en citant un fragment d'une Lettre qu'il prétendoit que ce sçavant avoit écrite autrefois à *Hermann*, professeur à Bâle en Suisse. *Maupertuis*, piqué du soupçon de plagiat, engagea l'académie de Berlin à sommer *Koëinig* de produire l'original de la Lettre citée. Le professeur n'ayant pas pu satisfaire à cette demande, fut exclu unanimement de l'académie dont il étoit membre. Plusieurs écrits furent la suite de cette guerre : & ce fut alors que *Voltaire* se mit sous les armes. Il avoit été d'abord lié très-étroitement avec *Maupertuis*, qu'il regardoit comme son maître dans les mathématiques ; mais leurs talens étant différens, ils étoient mutuellement jaloux l'un de l'autre : le philosophe l'étoit du bel-esprit, & le bel-esprit du philosophe. Cette jalousie éclata à la cour du roi de Prusse, dont les faveurs ne pouvoient être partagées assez également pour écarter loin d'eux les petitesesses de l'envie. *Voltaire*, sensible à quelques procédés de *Maupertuis*, prit occasion de la querelle de *Koëinig* pour soulager sa bile. Envain le roi de Prusse lui ordonna de rester neutre dans ce procès : il débuta par une Réponse fort amère d'un Académicien de Ber-

lin à un Académicien de Paris, au sujet du démêlé du président de l'académie de Berlin & du professeur de Franeker. Cette première satire fut suivie de la *Diatribé de Docteur Akakia* : critique sanglante de la personne & des ouvrages de son ennemi. Il y règne une finesse d'ironie & une gaieté d'imagination charmantes. L'auteur se moque de toutes les idées que son adversaire avoit consignées dans ses *Œuvres* & surtout dans ses *Lettres*. Il rit principalement du projet d'établir une ville Latine ; de celui de ne point payer les médecins lorsqu'ils ne guérissent pas les malades ; de la démonstration de l'existence de Dieu par une formule d'Algèbre ; du conseil de disséquer des cerveaux de Géans, afin de sonder la nature de l'ame ; de celui de faire un trou qui allât jusqu'au centre de la Terre, &c. Les traits lancés sur l'auteur du *Voyage au Pole*, étonnièrent ses partisans, & firent gémir les vrais philosophes. On opposa aux satyres de *Voltaire*, les éloges dont il avoit comblé son ennemi. En 1738, *Maupertuis* étoit un *Génie sublime* ; notre plus grand *Mathématicien* ; un *Archimède*, un *Christophe Colomb* pour les découvertes ; un *Michel-Ange*, un *Albane* pour le style. En 1752, ce n'étoit plus qu'un *esprit bizarre*, un *raisonneur extravagant*, un *Philosophe insensé*. Si *Voltaire* se tâtait en suivant les conseils de la vengeance, il affoiblit l'estime du public pour son caractère, & s'attira en même tems une disgrâce éclatante. Les désagrémens qu'il essuya l'ayant obligé de se retirer de la cour de Prusse au commencement de 1753, il se consola dans son malheur par de nouvelles Satyres. *Maupertuis* lui envoya un cartel, & il n'y répondit que par des

des plaisanteries. Il le peignoit comme un vieux Capitaine de Cavalerie travesti en Philosophe ; l'air distrahit & précipité, l'œil rond & petit, la perruque de même, le nez écrasé, la physionomie mauvaise, le visage plat, & l'esprit plein de lui-même. Cette farce ingénieuse finit d'une manière triste. Le roi de Prusse fit arrêter Voltaire à Francfort, avec sa nièce qui étoit venue l'y joindre ; & on accusa Maupertuis d'avoir porté le monarque à cette démarche. Cependant des maux de poitrine, des crachemens de sang obligèrent le président de l'académie de Berlin de revenir de nouveau en France. Il y passa depuis 1756, jusqu'au mois de Mai 1758, qu'il se rendit à Bâle auprès de MM. Bernoulli, dans les bras desquels il mourut très-chrétiennement le 27 Juillet 1759, à 62 ans. Ce philosophe étoit d'une vivacité extrême, qui éclatoit dans sa tête & dans ses yeux continuellement agités. Cet air de vivacité, joint à la manière dont il s'habilloit & dont il se présentoit, le rendoit assez singulier. Il étoit d'ailleurs poli, caressant même, parlant avec facilité & avec esprit. Malgré ces avantages qui plaisent dans la société, il passa une vie triste. Un amour-propre trop sensible, je ne sçais quoi d'ar dent, de sombre, d'impérieux, de tranchant dans le caractère, une envie extrême de parvenir & de faire sa cour, firent tort à son bonheur & à sa philosophie. Il fut quelquefois dans son style le singe de Fontenelle ; il auroit été plus heureux pour lui de l'être dans sa conduite. Ses ouvrages ont été recueillis à Lyon en 1756, en 4 vol. in-8°. Comme écrivain, il avoit du génie, de l'esprit, du feu, de l'imagination ; mais on lui reproche des tours recherchés, une con-

cision affectée, un ton sec & brusque, un style plus roide que ferme, des paradoxes, des idées fausses, &c. Sa littérature étoit médiocre ; & il faisoit moins d'honneur à l'académie Française, dont il étoit membre, qu'à celle des sciences. Ses principaux ouvrages sont : I. La Figure de la Terre, déterminée. II. La Mesure d'un degré du Méridien. III. Discours sur la figure des Astres. IV. Elémens de Géographie. V. Astronomie Nautique. VI. Elémens d'Astronomie. VII. Dissertation Physique à l'occasion d'un Nègre blanc. VIII. Venus Physique. IX. Essai de Cosmographie. X. Réflexions sur l'origine des Langues. XI. Essai de Philosophie morale, où il rend malheureux en parlant du bonheur. XII. Plurieurs Lettres, où l'on trouve les petiteffes du bel-esprit & les vues du philosophe. XIII. Eloge de M. de Montesquieu, fort inférieur à celui dont un des premiers génies de notre siècle a orné le Dictionnaire Encyclopédique.

MAUPERTUY, (Jean-baptiste Drouet de) né à Paris en 1650, d'une famille noble originaire du Berri, fit ses études au collège de Louis le Grand. Son esprit & son goût pour l'éloquence & pour la poésie, lui firent des admirateurs de ses maîtres. Il parut ensuite dans le barreau, & s'en dégoûta. Les fleurs d'une littérature légère & frivole, lui avoient fait perdre le goût des fruits de la jurisprudence. Un de ses oncles, fermier-général, crut le guérir de son peuchant pour le théâtre & pour les romans, en lui procurant un emploi considérable dans une des provinces du royaume. Maupertuy, qui n'avoit alors que 22 ans, se reposa sur des commis fidèles & laborieux ; & bien loin d'amasser du bien, il dissipa son patrimoine.

De retour à Paris à l'âge d'environ 40 ans, il renonça subitement au monde. Après une retraite de 2 ans, il prit l'habit ecclésiastique en 1692, passa 5 ans dans un séminaire, se retira ensuite dans l'abbaye de Sept-Fonts, & 5 ans après dans une solitude du Berri. Son mérite lui procura un canonicat à Bourges en 1702. De Bourges il passa à Vienne, d'où il revint à Paris, après avoir reçu les ordres sacrés. Il se retira quelque tems après à S. Germain-en-Laye, où il mourut en 1730, âgé de 80 ans. On a de lui un très-grand nombre de Traductions Françaises. Les principales sont celles, I. Du 1^{er} livre des *Institutions de Laënce*, in-12. II. Du *Traité de la Providence* & du *Timothée de Salvien*, chacun un vol. in-12. III. Des *Actes des Martyrs* recueillis par Dom *Ruinart*. IV. De l'*Histoire des Goths de Jornandès*, in-12. V. De la *Vie du Frere Arsene de Jansou, Religieux de la Trappe*, connu sous le nom du *Comte de Rosemberg*, in-12. VI. De la *Pratique des Exercices spirituels* de S. Ignace, in-12. VII. Du *Traité Latin de Lessius, sur le choix d'une Religion*, in-12. VIII. De l'*Euphormion de Barclai*, 1711, 3 vol. ou 1713, un vol. in-12. On a encore de lui plusieurs livres de piété. I. Les *Sentimens d'un Chrétien touché d'un véritable amour de Dieu*. II. L'*Histoire de la Réforme de l'Abbaye de Sept-Fonts*, in-12. Cette Histoire fut mal reçue & accusée d'infidélité. III. L'*Histoire de la Sainte Eglise de Vienne*, in-4°. IV. *Prières pour le tems de l'affliction & des calamités publiques*, in-12. V. De la *Vénération rendue aux Reliques des Saints*, in-12. VI. Le *Commerce dangereux entre les deux Sexes*, in-12. VII. La *Femme faible, ou les Dangers d'un commerce frénétique & assidu avec les Hommes*, in-

12, &c. Le style de ces différens ouvrages est ferme & énergique. Il y a des tours & de l'élégance, mais il manque quelquefois de pureté & de précision, & la forme n'en est pas toujours aussi bonne que le fonds.

MAUR, (St) célèbre disciple de S. Benoit, mort en 584. Il y a une Congrégation de Bénédictins, qui porte le nom de S. Maur. C'est une réforme approuvée par le pape Grégoire XV, en 1621: (Voyez *COUVR.*) Cette Congrégation s'est distinguée dès le commencement par les vertus & le sçavoir de ses membres. Elle se soutient encore aujourd'hui avec assez de gloire. Il ya peut-être moins d'érudition qu'autrefois; mais il faut s'en prendre au siècle, qui, entièrement livré à la frivolité, ne fait aucun accueil aux recherches sçavantes. Les principaux gens-de-lettres qu'elle a produits, sont les Peres *Menard*, d'*Acheri*, *Mabillon*, *Ruinart*, *Germain*, *Lami*, *Montfaucon*, *Martini*, *Vaissette*, le *Nourri*, *Martianey*, *Martenne*, *Massuet*, &c. &c. Voyez l'*Histoire Littéraire de la Congrégation de S. Maur*, publiée à Paris, sous le titre de Bruxelles, in-4°, 1770, par Dom *Tassin*.

MAUR, (Raban) Voy. RABAN-MAUR.

MAURAN, (Pierre) homme riche, fut regardé dans le XIII^e siècle comme le chef des Albigeois en Languedoc. On l'engagea par caresses à comparoitre devant le légat que le pape avoit envoyé. Dans l'interrogatoire qu'on lui fit subir, il déclara que le Pain consacré par le Prêtre n'étoit pas le Corps de J. C. Les missionnaires ne purent s'empêcher de répandre des larmes sur le blasphème qu'ils venoient d'entendre, & sur le malheur de celui qui l'avoit prononcé. Ils déclarèrent Mauran hérétique.

que, & le livrèrent au comte de *Toulouse*, qui le fit enfermer. Tous ses biens furent confisqués, & ses châteaux démolis. *Mauran* promit alors de se convertir & d'abjurer ses erreurs. Il sortit de prison, se présenta nud, en caleçons, devant le peuple; & s'étant prosterné aux pieds du légat & de ses collègues, il leur demanda pardon, reconnut ses erreurs, les abjura, & promit de se soumettre à tous les ordres du légat. Le lendemain, l'évêque de *Toulouse* & l'abbé de *S. Sernin* allèrent prendre dans sa prison; il en sortit nud & sans chaussure. Ces deux prélats le conduisirent en le fustigeant jusqu'aux degrés de l'autel, où il se prosterna aux pieds du légat, & abjura de nouveau ses erreurs. On lui ordonna de partir dans 40 jours pour *Jérusalem*, & d'y demeurer trois ans au service des pauvres; avec promesse, s'il revenoit, de lui rendre ses biens, excepté ses châteaux, qu'on laissoit démolis en mémoire de sa prévarication. Il fut condamné encore à une amende de 500 liv. pesant d'argent envers le comte de *Toulouse*, son seigneur; à restituer les biens des églises qu'il avoit usurpés; à rendre les affaires qu'il avoit exigées, & à réparer les dommages qu'il avoit causés aux pauvres.

MAURE, V. SAINTE-MAURE.

I. MAURICE, (St) chef de la *Légion Thébéenne*, étoit Chrétien avec tous les officiers & les soldats de cette Légion, composée de 6600 hommes. Les *Bagaudes* ayant excité des troubles dans les *Gaules*, *Dioclétien* y envoya cette Légion, appelée sans doute *Thébéenne*, parce qu'elle avoit été levée dans la *Thébaïde* en Egy-

pte. *Maurice* ayant passé les Alpes, à la tête des troupes qu'il commandoit, l'emp. *Maximien* voulut se servir de lui & de ses soldats, pour anéantir le Christianisme dans les *Gaules*. Cette proposition fit horreur à *Maurice* & à sa troupe. L'empereur, irrité de leur résistance, ordonna que la Légion fût décimée. Ceux qui restoient protestant toujours qu'ils mourroient plutôt que de rien faire contre leur foi, l'empereur en fit encore mourir la dixième partie. Enfin, *Maximien* les voyant persévérer dans la religion de J. C., ordonna qu'on les fit tous massacrer. Ses troupes les environnèrent & les taillèrent en pièces. *Maurice*, chef de cette Légion de héros Chrétiens, *Expère* & *Candidé*, officiers de la même troupe, se signalèrent par leur constance & la vivacité de leur foi. Ce furent eux qui engagèrent les soldats à ce généreux refus. Ce massacre fut exécuté vers l'an 286. *S. Maurice* est le patron d'un ordre célèbre dans les états du roi de Sardaigne, créé pour récompenser le mérite militaire.

II. MAURICE, (*Mauritius Tiberius*) né à Arabisse en Cappadoce l'an 539, étoit d'une famille distinguée, originaire de Rome. Après avoir occupé quelques places à la cour de *Tibère Constantin*, il obtint le commandement des armées contre les Perses. Il donna tant de marques de bravoure, que l'empereur lui donna sa fille *Constantine* en mariage, & le fit couronner empereur en 582. Les Perses ne cessoient de faire des incursions sur les terres des Romains. *Maurice* envoya contre eux *Philippicus*, son beau-frere; qui eut d'abord des succès brillans, mais qui ne se soutint pas tou-

jours avec le même avantage. Comme les gens de guerre étoient extrêmement nécessaires dans ce tems malheureux, l'empereur ordonna en 592, qu'aucun soldat ne se fit moine, qu'après avoir accompli le tems de la milice. *Maurice* donna un nouveau lustre à son règne en rétablissant sur son trône *Chosroës II*, roi de Perse, qui en avoit été chassé par ses sujets. L'empire étoit alors en proie aux ravages des Abares. *Maurice* leur accorda une pension d'environ 100,000 écus, pour obtenir la paix; mais ces barbares recommencèrent la guerre à diverses reprises. Les Romains en firent périr plus de 50,000 dans différens combats, & firent près de 17000 prisonniers. On leur rendit la liberté, après avoir fait promettre au roi des Abares qu'il renverroit tous les Romains qu'il retenoit dans les liens. Le prince Abare, infidèle à sa promesse, demanda une rançon de 10,000 écus. Ce procédé indigna *Maurice*, qui refusa la somme. Alors ce barbare, furieux, fit passer les captifs au fil de l'épée. L'empereur chercha à se venger de cette cruauté; il se préparoit à porter la guerre chez les Abares, lorsque *Phocas*, qui de simple centurion étoit parvenu aux premières dignités militaires, se fit proclamer empereur. Il poursuivit *Maurice* jusqu'après de Chalcedoine, le prit prisonnier, & le condamna à perdre la tête. On égorga les cinq fils de ce prince infortuné, aux yeux de leur pere. *Maurice*, s'humiliant sous la main de Dieu, ne laissa échapper que ces paroles: *Vous êtes juste, Seigneur, & vos jugemens sont équitables*. Sa mort suivit celle de ses fils, l'an 602. Plusieurs écrivains ont jugé ce

prince par ses malheurs, au lieu de le juger par ses actions: ils l'ont cru coupable, & l'ont condamné. Il est vrai qu'il souffrit que l'Italie fût vexée; mais il fut le pere des autres parties de son empire. Il rétablit la discipline militaire, abattit la fierté des ennemis de l'état, soutint la foi chancelante par ses loix, & la piété par son exemple. Il aima les sciences, & protégea les sçavans. *Voy. THÉOPHYLACTE, n° II.*

III. MAURICE, arrière-petit-fils de *Frédéric II* électeur de Saxe, né en 1521, se signala dès sa jeunesse par son courage, & eut toujours les armes à la main tant qu'il vécut. Il servit l'empereur *Charles-Quint* en 1544 contre la France, & en 1546 contre la ligue de Smalkalde, à laquelle, quoique Protestant, il ne voulut jamais s'unir. L'empereur, pour le récompenser de ses services, l'investit l'an 1548 de l'électorat de Saxe, dont il avoit dépouillé *Jean-Frédéric* son cousin. *Maurice* se liga depuis avec quelques princes de l'empire pour la délivrance du landgrave de Hesse, que *Charles V* retenoit prisonnier; & enfin avec cet empereur contre le margrave de Brandebourg qui ravageoit les provinces d'Allemagne. Il l'attaqua en 1553, gagna sur lui la bataille de Sivershausen, & mourut deux jours après des blessures qu'il y reçut. C'étoit un des plus grands protecteurs des disciples de *Luther*.

MAURICE, *Voy. MORICE.*

MAURICEAU, (François) chirurgien de Paris, s'appliqua pendant plusieurs années avec beaucoup de succès à la théorie & à la pratique de son art. Il se berna ensuite aux opérations qui regardent les accouchemens des femmes, & il fut à la tête de tous les

opérateurs en ce genre. On a de lui plusieurs ouvrages, fruits de son expérience & de ses réflexions. I. *Traité des maladies des Femmes grosses & de celles qui sont accouchées*, 1694, in-4°. avec figures. Il y a plusieurs autres éditions de ce livre excellent, traduit en Allemand, en Anglois, en Flamand, en Italien & en Latin. Cette dernière version est de l'auteur lui-même. II. *Observations sur la grossesse & l'accouchement des Femmes, & sur leurs maladies & celles des Enfans nouveaux nés*, 1694. III. *Dernières observations sur les maladies des Femmes grosses & accouchées*, in-4°, 1708 : ces deux derniers ouvrages forment le 2^e vol. de son *Traité*. L'auteur mourut en 1709, avec la réputation d'un homme d'une très-grande probité & d'une prudence consommée. Quelques années avant sa mort, il s'étoit retiré à la campagne, pour se préparer dans la retraite au dernier passage.

MAUROLICO, (François) né à Messine en 1494, abbé de *Ste Marie-du-Port* en Sicile, se rendit très-habile dans les belles-lettres & dans les sciences. Il enseigna les mathématiques à Messine avec réputation. Ce sçavant possédoit à un tel degré l'art si nécessaire & si rare de s'exprimer avec clarté, qu'il rendoit sensibles les questions les plus abstraites. Ses principaux ouvrages sont : I. *Une Edition des Sphériques de Théodose*, in-fol. II. *Emendatio & restitutio Conicorum Apollonii Pergæi*, in-fol. III. *Archimedis monumenta omnia*, in-fol. IV. *Euclidis Phenomena*, in-4°. V. *Martyrologium*, in-4°. VI. *Sicanicarum rerum compendium*, in-8°. VII. *Rima*, 1552, in-8°. VIII. *Opuscula Mathematica*, 1575, in-4°. IX. *Arithmeticonum libri duo*, in-8°.

X. *Photismus de lumine & umbra*, in-4°. XI. *Problemata mechanica ad Magnetem & ad Pyxidem nauticam pertinentia*, in-4°. XII. *Cosmographia de forma, situ, numeroque Calorum Elementariorum*, in-4°. Maurolico à une mémoire étendue joignoit un esprit pénétrant & aisé. C'étoit un génie propre à la méditation : il étoit toujours renfermé en lui-même, & ce n'étoit qu'avec peine qu'on lui arrachoit quelques paroles sur d'autres objets que celui de ses études favorites. Il fut élevé aux lettres en 1575, à 81 ans.

MAURUS, (Firmus) Voyez FIRMUS.

MAURUS, (Terentianus) florissoit sous *Trajan*, suivant les uns, & sous les derniers *Antonins*, suivant d'autres. Il étoit gouverneur de Syenne, aujourd'hui *Asina*, dans la haute Egypte. Nous avons de lui un petit *Poëme Latin sur les Règles de la Poëse & de la Versification*, écrit avec goût & avec élégance. On le trouve dans le *Corpus Poëtarum de Maistaire* ; & séparément, sous le titre *De arte metrica*, 1531, in-4°.

MAUSOLE ; roi de la Carie. Après sa mort, *Artemise* sa femme lui fit faire un tombeau si superbe, qu'il passa pour l'une des sept merveilles du monde. C'est de-là qu'on a appellé *Mausolées* les sépulchres magnifiques qu'on élève aux grands, ou même les représentations des tombeaux dans les pompes funèbres.

MAUSSAC, (Philippe-Jacques) conseiller au parlement de Toulouse sa patrie, & président en la cour des Aides à Montpellier, mort en 1650 à 70 ans, passoit pour le premier homme de son tems dans l'intelligence du Grec. On a de lui : I. *Des Notes très-estimées sur Harpocraton*. II. *Des Re-*

marques sçavantes sur le *Traité des Monts & des Fleuves*, attribué à *Plutarque*. III. Quelques *Opuscules*, qui décelent, ainsi que ses autres ouvrages, un critique judicieux.

MAUTOUR, (Philbert-Bernard Moreau de) auditeur de la chambre des comptes de Paris, membre de l'académie des inscriptions, naquit à Beaune en 1654, & mourut en 1737, avec la réputation d'un sçavant aimable & enjoué. Il est au rang des poètes médiocres, qui ont produit quelques vers heureux. Ses *Poësies* sont répandues dans le *Mercur*, dans le *Journal de Verdun* & dans d'autres recueils. On a encore de lui : I. Une édition de l'*Abrégé Chronologique* du Pere *Petau*, en 4 vol. in-12. II. Plusieurs *Dissertations* dans les *Mémoires* de l'académie des belles-lettres. Elles font honneur à son sçavoir & à sa sagacité.

I. MAXENCE, (*Marcus-Aurelius-Valerius Maxentius*) fils de l'empereur *Maximien-Hercule*, & gendre de *Galère-Maximien*, profita de l'abdication de son pere pour avoir part au gouvernement. Il se fit déclarer Auguste en Italie, le 28 Octobre 306. Il engagea ensuite son pere à reprendre la pourpre, contraignit *Severe* de se renfermer dans *Ravenna*, & le fit mourir quelque tems après, contre la parole qu'il lui avoit donnée. *Galère-Maximien* marcha contre lui, & fut obligé de prendre la fuite; ce qui rétablit la paix en Italie. On crut d'abord qu'elle alloit être rompue, par les démêlés qui s'élevèrent entre le pere & le fils; mais *Maximien-Hercule*, chassé de Rome & fugitif dans les Gaules, s'étant égaré l'an 310, on en fut quitte pour la peur. Après sa mort, *Maxence* s'empara de l'Afrique, & s'y fit détester par ses cruautés

& par les persécutions qu'il suscita contre les Chrétiens. Ce fut alors que *Constantin* résolut de faire la guerre à *Maxence*, qui étoit revenu à Rome. Ce tyran sortit de cette capitale le 28 Octobre 312, pour lui livrer bataille. Il la perdit, & tenta d'y rentrer; mais le pont sur lequel il passoit en donnant ses ordres, ayant croulé sous lui, il tomba dans le Tibre & s'y noya. Le lendemain, *Constantin* entra triomphant dans Rome, & publia un édit en faveur des Chrétiens. On prétend que ce barbare n'étoit point fils de *Maximien*; mais que sa mere l'avoit supposé, pour se faire aimer de son époux. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il n'avoit aucune des qualités de son pere. Il étoit lâche & pesant; d'une figure désagréable, & d'un esprit encore plus mal fait. Sa fierté aliéna tous les cœurs.

II. MAXENCE, (Jean) moine de Scythie au vi^e siècle, soutint à Constantinople, devant les légats du pape *Hormisdas*, la vérité de cette proposition : *Un de la Trinité a souffert dans sa chair*. Il eut, en Orient & en Occident, des partisans & des adversaires. Sa proposition fut approuvée dans la suite par le v^e concile général & par le pape *Martin I*. Il composa un ouvrage contre les *Acéphales*, que nous avons dans la *Bibliothèque des Peres*. Il fut un des plus zélés défenseurs de la doctrine de *S. Augustin*, dont il étoit un digne disciple. Il faut le distinguer de *S. MAXENCE*, évêque de Trèves au iv^e siècle, & frere de *S. Maximin*.

I. MAXIME, (*Magnus-Maximus*) Espagnol, général de l'armée Romaine en Angleterre, s'y fit proclamer empereur en 383, & passa dans les Gaules, où les légions mécontentes de *Gracien* le

Reconnurent. Trèves fut le siège de son empire. *Gratien* marcha contre ce rebelle; mais il perdit une bataille près de Paris par la trahison d'un de ses officiers, & fut tué à Lyon par *Andragate* dans un festin. Le barbare *Maxime* lui refusa les honneurs de la sépulture. Maître des Gaules, de l'Espagne & l'Angleterre, il envoya des ambassadeurs à *Théodose*, pour insinuer à ce prince de l'associer à l'empire. On lui donna des espérances; mais comme il vit qu'on ne vouloit que l'amuser, il passa les Alpes, & marcha contre *Valentinien le Jeune*, qui chercha un asyle à Thessalonique auprès de *Théodose*. *Maxime*, fondant sur l'Italie à la faveur de cette fuite, s'empara de Plaisance, de Modène, de Reggio, de Bologne, de Rome même, & commit par-tout des cruautés horribles. Pillages, violences, sacrilèges, ses soldats se permirent tout, à l'exemple de leur chef. *Théodose* se disposa à punir l'usurpateur; pour tromper *Maxime*, il fait les préparatifs d'une armée navale. *Maxime* donne dans le piège, & fait embarquer la plus grande partie de ses troupes. *Théodose*, à cette nouvelle, précipite sa marche, atteint son armée, le défait, marche vers Aquilée où le tyran s'étoit réfugié, & la prend d'affaut. Alors les propres soldats de *Maxime* l'amènent au vainqueur, les pieds nus & les mains liées. *Théodose* s'attendrit sur son malheur, après lui avoir reproché ses crimes; & il alloit lui accorder la vie, lorsque les soldats lui tranchèrent la tête le 26 Août de l'an 388. *Victor* son fils, qu'il avoit fait Auguste, fut pris au mois de Septembre suivant, & décapité comme son perc. *Andragate*, général de

la flotte de *Maxime* & assassin de *Gratien*, n'espérant aucune grace, se précipita dans la mer. Ainsi finit cette sangl. tragédie. *V. I. MARTIN.*

II. MAXIME, (*Petronius-Maximus*), né l'an 399, d'une illustre famille, d'abord sénateur & consul Romain, se revêtit de la pourpre impériale en 455, après avoir fait assassiner *Valentinien III.* Pour s'affermir sur le trône, il épousa *Eudoxie*, veuve de ce prince infortuné. L'impératrice ignoroit son crime; *Maxime* lui avoua, dans un transport d'amour, que l'envie d'être son époux le lui avoit fait commettre. Alors *Eudoxie* appella secrètement *Genferic*, roi des Vandales, qui vint en Italie le fer & la flamme à la main. Il entre dans Rome où l'usurpateur étoit alors. Ce malheureux prend la fuite; mais les soldats & le peuple, indignés de sa lâcheté, se jettèrent sur lui & l'assommèrent à coups de pierres. Son corps fut traîné par les rues pendant 3 jours, & après l'avoir couvert d'opprobres, ils le jettèrent dans le Tibre le 12 Juin de la même année 455. Son règne ne fut que de 77 jours. Cet assassin avoit quelques verrus; il aimoit les sciences & les cultivoit. Prudent dans ses conseils, sage dans ses actions, équitable dans ses jugemens, doux dans la société, fidèle dans l'amitié, il se gagna tous les cœurs tant qu'il fut particulier. Mais le prince fut d'autant plus odieux, qu'après avoir acquis le trône par un forfait, il ne s'y maintint que par la violence. A peine eut-il mis la couronne sur sa tête, qu'elle lui parut un fardeau d'un poids insupportable. *Heureux Damoclès*, s'écrioit-il dans son désespoir, *tu ne fus Roi, que pendant un repas!*

III. MAXIME III, (St) évêque de Jérusalem, successeur de S. Ma-

caire en 331, fut condamné aux mines sous l'empire de *Maximien*, après avoir perdu l'œil droit & le jarret pour la défense de la Foi. Il parut avec éclat au concile de Nicée en 325, & à celui de Tyr en 335. Les Ariens dominoient dans cette dernière assemblée. *S. Paphnuse*, voyant qu'ils étoient les plus puissans, prit *S. Maxime* par la main en lui disant: *Puisque j'ai l'honneur de porter les mêmes marques que vous de mes souffrances pour J. C., & que j'ai perdu, comme vous, un de ces yeux corporels pour jouir plus abondamment de la lumière divine, je ne sçaurois vous voir assis dans une assemblée de méchans, ni vous voir tenir de rang entre les ouvriers d'iniquité.* Il le fit ensuite sortir de ce lieu & l'instruisit de toutes les intrigues des Ariens. *Maxime* ne se signala pas moins au concile de Sardique en 347. Il tint, 2 ans après, un concile à Jérusalem, où *S. Athanasie* fut reçu à la communion de l'Eglise. Les Ariens furent si irrités du résultat de ce concile, qu'ils déposèrent *Maxime*. Ce saint évêque termina sa carrière en 350.

IV. MAXIME DE TURIN, (St) ainsi nommé parce qu'il étoit évêque de cette ville au v^e siècle, est célèbre par sa piété & par sa science. On a de lui des *Homélies*, dont quelques-unes portent le nom de *S. Ambroise*, de *S. Augustin*, & d'*Eusebe d'Emèse*. Elles sont dans la Bibliothèque des Peres.

V. MAXIME, (St) abbé & confesseur dans le vii^e siècle, étoit de Constantinople, d'une famille noble & ancienne. Il s'éleva avec zèle contre l'hérésie des Monothélites, qui le persécutèrent avec une violence inouïe. Il mourut dans les fers, en 662, des tourmens qu'on lui fit endurer. Il nous reste de lui un *Commentaire* sur les Livres attri-

butes à *S. Denys l'Aréopagite*; & plusieurs autres ouvrages, dont le *Pere Combefis* Dominicain a donné une bonne édition, 1675, en 1 vol. in-fol.

VI. MAXIME DE TYR, philosophe Platonicien, vint l'an 146 à Rome sous *Marc-Aurèle*, qui voulut bien être son disciple, & vécut, à ce qu'on croit, jusqu'au tems de l'empereur *Commode*. Les 41 *Discours* qui nous restent de lui, ont été publiés à Cambridge, 1703, in-8°; à Londres 1740, in-4°; & traduits en françois par *M. Formey*, Leyde 1762, in-12.

VII. MAXIME le Cynique, natif d'Ephèse, se méloit de philosophie & de magie. Il fut le maître de *Julien l'Apostat*, (*Voy.* ce mot) qui le combla d'honneurs & fournit ses ouvrages à sa censure. Ce prince, résolu de faire la guerre aux Perfes, consulta divers oracles; mais aucun ne le flatta autant que la promesse que lui fit ce philosophe magicien. Il l'assura qu'il remporteroit des victoires aussi mémorables que celles d'*Alexandre*, & lui persuada (dit-on) que l'âme de ce héros avoit passé dans son corps. Il arriva précisément tout le contraire de ce qu'il avoit prédit. *Julien* périt, & sa perte entraîna celle de *Maxime*. L'empereur *Valens* ayant donné un arrêt de mort contre les Magico-sophistes, le maître de *Julien* expira à Ephèse dans les tortures, en 366.

MAXIME, *Voyez* PUPIEN.

I. MAXIMIEN-HERCULE, ou VALERE-MAXIMIEN, (*Marius-Aurelius-Valerius-Maximianus-Herculeus*) naquit près de Sirmich l'an 250. Ses parens étoient très-pauvres; il s'avança, par ses qualités guerrières, dans les armées. *Dioclétien*, avec qui il avoit été soldat, l'associa à l'empire en 286;

Et lui donna pour partage l'Italie, l'Afrique, les Gaules & l'Espagne. Sa valeur éclata contre plusieurs nations barbares; mais il fut repoussé avec beaucoup de perte par *Carausius*, qui l'obligea à lui céder la Bretagne par un traité. Il fut plus heureux contre *Aurelius Julianus*, qui, après avoir pris le titre d'empereur, s'étoit retiré en Afrique; il le défit & le tua. Les Maures furent vaincus peu de tems après. Il les poursuivit dans leurs montagnes, les força à se rendre, & les transporta dans d'autres pays. L'empereur *Dioclétien*, s'étant dépouillé de la pourpre Impériale en 305, engagea *Maximien* à l'imiter. Il obéit; mais sur la fin de l'année, *Maxence* son fils l'engagea à la reprendre. *Maximien*, ingrat envers son enfant, voulut le faire rentrer dans l'état de particulier. Le peuple & les soldats s'étant soulevés contre lui, il fut obligé de se retirer dans les Gaules auprès de *Constantin*, qui épousa sa fille *Fausfine*. Aussi peu fidèle à son gendre qu'il l'avoit été à son fils, il engagea sa fille à trahir son mari, & à faire ensorte que la chambre où il couchoit fût ouverte toute la nuit. *Fausfine* lui promit tout dans le dessein d'avertir *Constantin*, qui se coucha un eunuque à sa place. Le meurtrier vint au milieu de la nuit, tue l'eunuque, & crie que *Constantin* est mort. *Constantin* paroit à l'instant avec ses gardes, reproche à ce monstre son ingratitude & ses crimes, le condamne à perdre la vie, lui accordant pour toute grace la liberté de choisir son genre de mort. Le malheureux s'étrangla en 310, à l'âge de 60 ans, à Marseille. C'étoit un grand capitaine; mais il avoit le cœur d'un scélérat. Féroce, cruel & avare, il avoit toujours conservé la

rufficité de sa naissance. Ses vices étoient peints sur sa figure.

IL MAXIMIEN, (*Galerius-Valerius-Maximianus*) naquit auprès de Sardique, de parens si pauvres, que dans sa jeunesse il garda les troupeaux: ce qui lui fit donner le surnom d'*Armentaire*. Il s'avança par sa valeur dans les troupes. *Dioclétien*, qui l'avoit créé César en Orient l'an 292, lui fit épouser sa fille *Valeria*. Il fit d'abord la guerre aux Goths, puis aux Sarmates; ensuite à *Narsès*, roi des Perses, qui le défit entièrement l'an 297. Comme c'étoit par sa faute qu'il avoit été vaincu, *Dioclétien* lui témoigna beaucoup de mépris, jusqu'à le laisser marcher à pied sur de son char l'espace d'un mille, tout revêtu qu'il étoit de la pourpre impériale. Ayant enfin obtenu la permission de lever de nouvelles troupes, il tailla en pièces les Perses dans un second combat. *Narsès* abandonna son camp aux vainqueurs, qui y trouvèrent des richesses immenses, les femmes & les enfans du vaincu. *Maximien* les traita avec toute la politesse due à leur rang; mais il ne les céda à *Narsès*, qu'à condition qu'il lui abandonneroit cinq provinces en-deçà du Tigre. Cette victoire flatta tellement son amour-propre, qu'il voulut se faire passer pour le fils de *Mars*. *Dioclétien* commença à le craindre & avec raison; *Maximien* le força à abdiquer le trône en 305. Proclamé Auguste en même tems, il gouverna comme *Néron*. Les peuples furent accablés d'impôts, & lorsqu'ils ne pouvoient payer, on leur faisoit souffrir les plus cruels supplices. On prétend qu'il faisoit dévorer les hommes par des ours pour s'amuser. Les Chrétiens eurent en lui un ennemi implacable; il les avoit déjà

persécutés sous *Dioclétien*, & avoit fait (dit-on) mettre secrettement le feu à son palais de Nicomédie, pour allumer la colére de cet empereur, à qui il persuada que les Chrétiens étoient auteurs de cet incendie. Ses cruautés augmentèrent avec son âge : il força chaque particulier à donner une déclaration exacte de son bien, fit crucifier ou brûler à petit feu ceux qu'il soupçonnoit n'avoir pas accusé juste. Un grand nombre de pauvres furent jettés dans la mer, parce que ce tyran s'imaginoit qu'ils cachoiént leurs richesses pour ne pas payer. Le peuple Romain, craignant d'être exposé à ces exécutions barbares, proclama empereur *Maxence*, qui le chassa de l'Italie en 306. *Galère*, obligé de fuir, fut bientôt attaqué d'une maladie qui ne fit qu'un ulcère de tout son corps. Dans cet état déplorable, il s'adressa au Dieu des Chrétiens, après avoir imploré vainement ses fausses Divinités. Il mourut en 311 dans des douleurs horribles. Ce monstre conserva toujours la dureté féroce qu'il tenoit de sa naissance. A son défaut d'éducation, il joignoit un caractère cruel & barbare. Les lettres ne purent l'adoucir : car il en étoit ennemi déclaré, ainsi que de ceux qui les cultivoient. Sa figure annonçoit son ame ; il étoit excessivement grand & d'une épaisseur monstrueuse. Son aspect, sa voix, ses gestes, tout en lui faisoit peur, & portoit un caractère de réprobation.

I. MAXIMILIEN I, fils de *Frédéric IV*, le *Pacifique*, archiduc d'Autriche, naquit en 1459. Son mariage avec *Marie*, fille de *Charles le Téméraire*, dernier duc de Bourgogne, le tira de l'état d'indigence où il étoit : (*Voyez* l'arti-

cle de cette princesse.) Créé roi des Romains en 1486, il se signala contre les François ; & monta sur le trône impérial après la mort de son pere, en 1493. Nul roi des Romains n'avoit commencé sa carrière plus glorieusement que *Maximilien*. La victoire de *Guinegate* sur les François, Arras pris avec une partie de l'Artois, lui avoient fait conclure une paix avantageuse, par laquelle le roi de France lui cédoit la Franche-Comté en pure souveraineté ; l'Artois, le Charolois & Nogent, à condition d'hommage. Jouissant en paix de toutes ces conquêtes, il épousa en secondes noces *Blanche*, fille de *Gallas-Marie Sforce*, duc de Milan. Ce n'étoit pas certainement une alliance illustre, & l'argent seul fit le mariage. *Charles VII*, roi de France, ayant enlevé le royaume de Naples à un bâtard de la maison d'Arragon ; *Maximilien*, appelé en Italie par *Jules II*, courut lui disputer cette conquête. Il s'étoit ligué avec le pape & divers autres princes pour chasser les François ; mais leur armée, quoique composée de 40,000 hommes, fut défaite à *Fornoue* par celle de France qui n'étoit que de 8000. *Maximilien* eut ensuite à combattre les Suisses, qui achevoient d'ôter à la maison d'Autriche ce qui lui restoit dans leur pays. Lors de l'invasion de *Louis XII* en Italie, il joua le rôle forcé de l'indifférence. L'année 1508 fut célèbre par la Ligue de Cambrai, dont le pape *Jules II* fut le moteur. *Maximilien* y entra : ses troupes s'avancèrent dans le Frioul & s'emparèrent de Trieste ; mais elles furent forcées de lever le siège de Padoue. Après s'être uni avec le roi de France contre Venise, il s'unissait avec l'Espagne & le pape con-

tre la France. Il ménageoit le pontife Romain, flatté de l'espérance qu'il le prendroit pour coadjuteur dans le pontificat ; il ne voyoit plus d'autre manière de rétablir l'Aigle Impériale en Italie. C'est dans cette vue qu'il prenoit quelquefois le titre de *Pontifex Maximus*, à l'exemple des empereurs Romains. Le pape s'étant moqué de la proposition de la coadjutorerie, *Maximilien* pensa sérieusement à lui succéder. Il gagna quelques cardinaux, & voulut emprunter de l'argent pour acheter le reste des voix, à la mort de *Jules* qu'il croyoit prochaine. Sa fameuse Lettre à l'archiduchesse *Marguerite* sa fille, publiée par le sçavant *Godsfroi*, est un témoignage subsistant de ce dessein bizarre. *Jules II* avoit badiné plusieurs fois sur ses inclinations & sur celles de *Maximilien*. Les *Électeurs*, disoit-il, au lieu de donner l'Empire à *Jules*, l'ont accordé à *Maximilien* ; & les *Cardinaux*, au lieu de faire *Maximilien Pape*, ont élevé *Jules* à cette dignité. Cet homme singulier, né avec une aversion invincible pour la France, s'unit contre elle avec l'Angleterre. Il servit en qualité de volontaire au siège de *Térouenne* en 1513, sous les ordres de *Henri VIII*. Croira-t-on que le chef du corps Germanique avoit la bassesse de recevoir 100 écus par jour pour sa paye ? Ce prince avoit nourri sa haine contre les François, en relisant souvent ce qu'il appelloit son *Livre rouge*. Ce livre étoit un registre que l'empereur tenoit exactement de toutes les mortifications que la France lui donnoit, dans le dessein de s'acquitter à sa commodité. Malgré une antipathie si marquée, *Maximilien* avoit une si haute idée de la monarchie Française, qu'il disoit que, *s'il étoit Dieu & qu'il eût deux fils, le premier*

seroit Dieu & le second Roi de France. Pour mieux se venger des François, il voulut s'emparer du Milanais & assiégea Milan avec 15000 Suisses ; mais ce prince, qui prenoit toujours de l'argent & qui en manquoit toujours, n'en eut pas pour payer ces mercénaires. Ils se mutinèrent, & l'empereur fut obligé de s'enfuir, de crainte qu'ils ne le livrassent aux François. Il mourut peu de tems après d'un excès de melon, à *Inspruck*, le 12 Janvier 1519, à 60 ans. Il y eut un interrègne jusqu'au 20 Octobre. *Maximilien*, né doux, affable, bienfaisant, étoit sensible aux charmes de l'amitié, aux agrémens des arts, à la liberté d'un commerce intime. Ces qualités furent ternies par bien des défauts ; il n'avoit rien d'imposant, ni dans l'esprit, ni dans les manières. Il régnoit dans toutes ses démarches un air d'incertitude, qui le faisoit courir d'engagemens en engagemens, sans en tenir presque aucun. Son caractère étoit rempli de contradictions. Il étoit à la fois laborieux & négligent, opiniâtre & léger, entreprenant & timide, le plus avide & le plus prodigue de tous les hommes. Il aimait les sciences & protégea les sçavans. Il rendit un service important à l'humanité, en abolissant, l'an 1512, la juridiction barbare & redoutable, connue sous le nom latin de *Judicium occultum Westphalia*, & sous celui de *Wemmium* en Allemand. Ce tribunal étranger à toute raison, & que la tradition faisoit remonter jusqu'à *Charlemagne*, consistoit à députer des juges & des échevins si secrets, que leurs noms ont échappé aux plus laborieux érudits. Ces juges, ou plutôt ces bourreaux, en parcourant les provinces, prenoient note des criminels, les déroient,

les accusoient & prouvoient leurs accusations à leur manière. Les malheureux inscrits sur ces livres funestes , étoient condamnés sans être ni entendus, ni cités. Un absent étoit également pendu ou assassiné, sans qu'on connût le motif de sa mort, ni ceux qui en étoient les auteurs. Quelques empereurs réformèrent , à diverses reprises , ce tribunal odieux ; mais Maximilien eut assez d'humanité , pour rougir des horreurs qu'on y commettoit en son nom , & le supprima entièrement. Les Muses le favorisoient ; il composa quelques Poësies , & des Mémoires de sa vie. Il laissa de Marie de Bourgogne , Philippe , qui épousa Jeanne héritière d'Espagne , & qui fut le pere de l'emp. Charles V & de Ferdinand I. C'est ce bonheur des princes de la maison d'Autriche , d'épouser de riches héritières , qui a donné lieu à ce distique :

*Bella gerant fortes , tu fœlix Auf-
tria nube ;*

*Nam , quæ Mars aliis , dat tibi
regna Venus.*

II. MAXIMILIEN II , empereur d'Allemagne , fils de l'empereur Ferdinand I , né à Vienne en 1527 , fut élu roi des Romains en 1562. Il avoit déjà épousé Marie d'Autriche , fille de Charles-Quint ; dont il eut 15 enfans. Il se fit élire roi de Hongrie & de Bohême , & succéda à l'empereur son pere en 1564. Il laissa prendre Zigeth par les Turcs. Le comte de Serin , qui commandoit dans cette place , fut tué en se défendant , après avoir livré lui-même la ville aux flammes. Le grand-visir envoya la tête de ce malheureux général à Maximilien , & lui fait dire que lui-même auroit dû hazarder la sienne pour venir défendre sa ville. Ce fut aussi par

sa faute qu'il ne monta point sur le trône de Pologne , vacant par la mort de Sigismond II , en 1572. Maximilien se flattoit que les Polonois lui offriroient le sceptre par une ambassade solennelle. La république crut qu'un royaume valoit bien la peine d'être demandé ; elle n'envoya pas d'ambassadeur , & les brigues secrètes de Maximilien devinrent inutiles. Ce prince mourut à Ratisbonne , en 1576 , à 50 ans , après en avoir régné 12. Son gouvernement fut gêné , foible & inconstant.

I. MAXIMIN , évêq. de Trèves au IV^e siècle , né à Poitiers d'une famille illustre , & frere de S. Maxence , évêque de cette ville avant S. Hilaire , défendit de vive voix & par écrit la foi du concile de Nicée contre les Ariens ; reçut honorablement S. Athanasie , lorsqu'il fut exilé à Trèves ; & assista au concile de Milan , à celui de Sardique , & à celui de Cologne , en 349. Il mourut quelque tems après , dans un voyage qu'il fit en Poitou. Ses mœurs étoient le modèle de celles de son clergé.

II. MAXIMIN , (Caius-Julius-Vercus-Maximinus) né l'an 173 , dans un village de Thrace , étoit fils d'un paysan Goth. Son premier état fut celui de berger. Lorsque les pères de son pays s'attroupoient pour se défendre contre les voleurs , il se mettoit à leur tête. Sa valeur l'éleva , de degré en degré , aux premières dignités militaires. L'empereur Alexandre-Sévère , ayant été assassiné dans une émeute des soldats pour sa rigueur , il se fit proclamer à sa place en 235. Maximin avoit été bon général , il fut mauvais prince. Il exerça des barbaries inouïes contre plusieurs personnes de distinction , dont la naissance sembloit

lui reprocher la fièvre. Il fit mourir plus de 4000 personnes, sous prétexte qu'elles avoient conjuré contre sa vie. Incapable de modérer sa férocité, il faisoit la guerre en brigand. Dans une expédition contre les Germain, il coupa tous les bleds, brûla un nombre infini de boueys, ruina près de 150 lieues de pays, & en abandonna le pillage à ses soldats. Ces victoires lui firent donner le nom de *Germanique*; & ses inhumanités, ceux de *Cyclope*, de *Phalaris*, de *Busiris*. Les Chrétiens furent les victimes de sa fureur. La persécution contre eux commença avec son règne: ce fut à l'occasion d'un soldat Chrétien, qui ne voulut pas garder une couronne de laurier dont *Maximin* l'avoit honoré, parce qu'il crut que c'étoit une marque d'idolâtrie. L'empire fut inondé de sang pendant tout le tems qu'il porta le sceptre. Les peuples, las d'obéir à ce tyran, se révoltèrent plusieurs fois. Ils revêtirent les *Gardiens* de la pourpre impériale, & après la fin malheureuse de ces deux hommes illustres, le sénat nomma *xx Hommes* pour gouverner la république. *Maximin* en conçut une telle colère, que, dans les accès de sa fureur, il hurloit comme une bête féroce, & se heurtoit la tête contre les murailles de sa chambre. Après avoir un peu calmé ses chagrins par le vin, il résolut de se mettre en marche pour punir Rome. Il étoit devant *Aquilée*, lorsque ses soldats, craignant que tout l'empire ne se tournât contre eux, le sacrifièrent à la tranquillité publique & à leur propre dépit, en 238; il étoit alors âgé de 65 ans. Jamais bête plus cruelle n'a marché, dit *Capitolin*, sur la terre. Cet homme féroce étoit d'une taille énorme. On pré-

tend qu'il avoit plus de 8 pieds de hauteur. Tous les historiens en parlent comme d'un géant. Les bracelets de sa femme pouvoient, dit-on, lui servir de bague. On dit qu'il lui falloit 40 livres de viande par jour pour sa nourriture, & 8 bouteilles de vin pour sa boisson. Sa force étoit prodigieuse; il trainoit seul un chariot chargé, faisoit sauter les dents d'un cheval d'un seul coup de poing, écrasoit entre ses doigts des pierres, & fendoit les arbres avec ses mains.

III. MAXIMIN, surnommé *DAIA*, (*Galerius-Valerius-Maximinus*) fils d'un berger de l'Illyrie & berger lui-même, étoit neveu de *Galère-Maximien* par sa mere. *Dioctétien* lui donna le titre de César en 305, & il prit lui-même celui d'Auguste en 308. Le Christianisme eut en lui un ennemi d'autant plus furieux, que ses mœurs étoient totalement opposées à la morale de l'Évangile. On prétend qu'il arma en 312 contre les peuples de la grande Arménie, uniquement parce qu'ils étoient Chrétiens. Si le fait est vrai, c'est le premier exemple d'une guerre entreprise pour la religion. *Maximin* avoit toujours été jaloux de *Licinius*, empereur Romain comme lui. Il osa lui déclarer la guerre; mais il fut vaincu en 313, entre *Héraclée* & *Andrinople*. Le vainqueur le poursuivit jusqu'au *Mont-Taurus*. *Maximin* furieux fit massacrer un grand nombre de prêtres & de prophètes Païens qui lui avoient promis la victoire, & donna un édit en faveur des Chrétiens. Ce malheureux cherchoit, mais en vain, à réparer ses fautes: le mal étoit sans remède. Son armée l'avoit abandonné, & *Licinius* ne cessoit de le poursuivre. La mort lui parut le seul remède à ses malheurs. Il es-

faya inutilement de se la donner par le poison, lorsque tout-à-coup il se sentit frappé d'une plaie mortelle qui l'emporta, vers le mois d'Août de la même année, après avoir souffert des douleurs horribles. Un feu intérieur le dévorait. Il commença par perdre les yeux; & il ne lui resta que les os & la peau, qui paroissoit comme un sépulcre horrible où son ame atroce étoit enlevée. Depuis qu'il avoit été élevé à l'empire, il ne s'étoit occupé qu'à tyranniser ses sujets, à boire & à manger. Le vin lui faisoit souvent ordonner des choses extraordinaires, dont il rougissoit lui-même, lorsque son ivresse étoit dissipée. Tout cruel qu'il étoit, il eut la sage précaution d'ordonner qu'on n'exécutoit que le lendemain les ordres qu'il donneroit pendant le repas.

MAXIMINUS, Voyez MESMIN.

I. MAY, (Thomas) né dans le Suffex, d'une bonne famille, fut élevé à Cambridge, ensuite à Londres, où il se fit estimer des sçavans & des personnes les plus distinguées. Dans le tems des guerres civiles d'Angleterre, il prit le parti du parlement, & en fut fait secrétaire. Il mourut subitement en 1652. On a de lui plusieurs ouvrages en vers & en prose. Le plus connu est une *Histoire du Parlement d'Angleterre* en Latin, in-12. Ce n'est qu'un abrégé.

II. MAY, (Louis du) historien & politique du XVII^e siècle, François de nation, mais Protestant, passa sa vie dans quelques cours d'Allemagne, & mourut le 22 Septembre 1681. Il a donné : I. *Etat de l'Empire, ou Abrégé du Droit-public d'Allemagne*, in-12. II. *Science des Princes, ou Considérations politiques sur les coups d'Etat*, par Gabriel Naudé, avec des *Réflexions*, in-8^o.

III. *Le prudent Voyageur*, in-12, &c. Tous ces ouvrages sont faiblement écrits & de peu d'usage aujourd'hui; mais ils ont eu du succès dans le siècle dernier.

MAYENNE (Charles de Lorraine, duc de) : Voyez CHARLES, n^o XXXII. Ajoûtez à son article ce qui suit. Son épouse, *Henriette de Savoie*, fille du comte de Tende, femme ambitieuse, entra non seulement dans tous les projets de son mari, mais l'excita puissamment à les exécuter. Elle mourut quelques jours après lui. Leur postérité fut terminée par leur fils *Henri*, mort sans enfans en 1621, à 43 ans.

MAYER, Voyez MAÏER.

I. MAYER, (Jean-Frédéric) Luthérien de Leipfick, habile dans les langues hébraïque, grecque & latine, fut professeur en théologie & surintendant-général des Eglises de Poméranie. On a de lui un grand nombre d'ouvrages sur l'écriture-sainte; les principaux sont : I. *La Bibliothèque de la Bible*, dont la meilleure édition est celle de Rostock, en 1713, in-4^o. L'auteur examine dans ce sçavant ouvrage les différens écrivains Juifs, Chrétiens, Catholiques, Protestans, qui ont travaillé sur l'écriture-sainte. II. *Un Traité de la manière d'étudier l'écriture-sainte*, in-4^o. III. Un grand nombre de *Dissertations* sur les endroits importans de la Bible. IV. *Tractatus de Osculopedum Pontificis Romani*, in-4^o, à Leipfick 1714; rare & recherché. *Mayer* mourut en 1712. Il avoit de l'érudition; elle étoit sèche, & son style ne l'embellissoit pas.

II. MAYER, (Tobie) l'un des plus grands astronomes de ce siècle, naquit en 1723, à Marspach dans le duché de Wirtemberg. Son père excelloit dans l'art de con-

à boire les eaux. Son fils le vit opérer ; & ne le vit pas sans fruit. Dès l'âge de 4 ans il dessinoit des machines avec autant de dextérité que de justesse. La mort de son pere , qu'il perdit de bonne heure , n'arrêta pas ses progrès. Il apprit de lui-même les mathématiques , & se mit en état de les enseigner. Cette occupation ne l'empêcha pas de cultiver les belles-lettres. Il acquit une élégance de style en Latin , remarquable , & louable dans un homme qui ne vit jamais d'université , que lorsqu'il y fut appelé pour occuper une chaire. Ce fut en 1750. L'université de Göttingue le nomma professeur de mathématiques , & la société royale de cette ville le mit bientôt dans la liste de ses membres. Chaque année de la courte , mais glorieuse vie du sçavant astronome , fut marquée par quelque découverte. Il imagina plusieurs instrumens propres à mesurer des angles en pleine campagne avec plus de commodité & d'exactitude ; il rendit par-là de grands services à ceux qui veulent pousser la pratique de la géométrie plus loin que l'arpentage. Il montra qu'on pouvoit encore trouver bien des choses dans la géométrie élémentaire même , & arriver à divers usages intéressans , en changeant les figures rectilignes en triangles. Il fit appercevoir la source de bien des erreurs qui se commettent dans la géométrie pratique ; & prouva l'inexactitude des mesures , par des discussions fort subtiles sur la portée & la force de la vue. Il enseigna quel étoit l'effet trompeur des réfractions par rapport aux objets terrestres. L'astronome de Göttingue s'attacha ensuite à décrire plus exactement la surface de la Lune ; mais c'est peu de chose ,

au prix du calcul des mouvemens de ce corps céleste. Il sçut les affujettir à des Tables qui sont aujourd'hui les seules reçues par les astronomes , & auxquelles on a continuellement recours comme à un chef-d'œuvre d'exactitude. Par ce moyen il a approché , plus que personne n'avoit encore fait , de la solution du fameux problème des longitudes. Ses calculs , embrassant aussi les actions réciproques que le Soleil , la Terre & la Lune exercent les uns sur les autres , appartiennent à cette question célèbre des trois corps , dont l'entière solution est regardée de nos jours comme le vrai terme de la physique céleste. Les anciens s'imaginoient que les taches de la Lune étoient de véritables taches , que le voisinage de la Terre lui avoit fait contracter. Les modernes en ont fait des lacs & une atmosphère. *Mayer* ne croyoit pas la Lune si ressemblante à la Terre ; & si elle est environnée d'une sorte d'air , il le regardoit comme une matière extrêmement subtile. Mais il prit encore un vol plus élevé ; il poussa ses recherches jusqu'à Mars , que *Kepler* a soumis le premier par sa Théorie elliptique. Il détermina aussi plus exactement les lieux des Etoiles fixes ; il fit voir qu'elles n'étoient pas fixes , rigoureusement parlant , & qu'elles avoient leur mouvement propre. Vers la fin de sa vie il étoit occupé de l'Aimant , dont il assigna des loix plus véritables que celles qui sont reçues. Un épuisement total arrêta ses travaux & l'enleva à l'astronomie. Il mourut le 20 Février 1762 , à 39 ans. Sa mort fut comme sa vie , celle d'un sage , qui éclaire & soutient la philosophie par le Christianisme. Ses principaux ouvrages sont ; I. *Nouvelle manière gé-*

mérale de résoudre tous les Problèmes de Géométrie, au moyen des Lignes géométriques; en Allemand, à Estlingen, 1741, in-8°. II. *Atlas Mathématique, dans lequel toutes les Mathématiques sont représentées en LX Tables*; en Allemand, à Augsbourg, 1748, in-fol. III. *Relation concernant un Globe Lunaire construit par la Société Cosmographique de Nuremberg, d'après les nouvelles observations*; en Allemand, 1750, in-4°. IV. Plusieurs *Cartes Géographiques très-exactes*. V. *Huit Mémoires* dont il enrichit ceux de la Société royale de Gottingue. Ils sont tous dignes de lui. Ses *Tables du mouvement du Soleil & de la Lune* se trouvent dans le 2^e vol. des *Mémoires* de cette académie. On a publié en 1775, à Gottingue, in-fol., le tome premier de ses *Œuvres*.

MAYERBERG, (Augustin baron de) se distingua sous le règne de l'empereur Léopold, qui l'envoya en qualité d'ambassadeur auprès d'Alexis Michaëlowitz, grand-duc de Moscovie. Il s'acquitta de son ambassade avec dignité & en philosophe observateur. Nous devons à ses observations une *Relation de son Voyage* fait en 1661, imprimée en latin, in-folio, sans nom de ville & sans date; conjointement avec celui de Calvucci, son compagnon d'ambassade. On en a fait un Abrégé en françois, in-12.

MAYERNE, (Théodore Turquet, sieur de) baron d'Aubonne, né à Genève en 1573, fut l'un des médecins ordinaires de Henri IV, roi de France. Après la mort de ce prince, Mayerne fut appelé en Angleterre, pour y être médecin du roi. Il s'y acquit une grande réputation, & mourut à Chelsey, près de Londres, en 1655, à 82 ans. Ses *Œuvres* ont été imprimées à Londres en 1700,

en un gros vol. in-fol. Il étoit Calviniste, & le cardinal du Perron travailla en vain à sa conversion. Le médecin étoit plus estimable en lui que le chrétien. Ses talens lui firent des admirateurs & des ennemis.

MAYEUL, ou MAYOL, (St.) IV^e abbé de Cluni, né à Avignon ou à Valensole dans le diocèse de Riez, vers l'an 906, d'une famille riche & noble, fut chanoine, puis archidiacre de Mâcon. L'amour de la retraite & de l'étude lui fit refuser les plus brillantes dignités de l'Eglise. Il s'enferma dans le monastère de Cluni, & en devint abbé après Aymar. Les princes de l'Eglise & les princes de la terre eurent une estime particulière pour ses vertus. L'empereur Othon le Grand le fit venir auprès de lui pour profiter de ses lumières. En passant par les Alpes l'an 973, il fut pris par les Sarasins, mis dans les fers & racheté malgré lui. L'empereur voulut lui procurer la tiare; mais il refusa ce fardeau. Il mourut le 11 Mai 994, avec une grande réputation de sainteté & de sçavoir. Il fut regardé comme le second fondateur de Cluni, par les soins qu'il prit d'augmenter les revenus de cette abbaye & de multiplier les monastères de son ordre.

MAYNARD, (François) poète François, & l'un des Quarante de l'académie Française, étoit fils de Gerard, sçavant conseiller au parlement de Toulouse, dont on a un Recueil d'Arrêts, sous le titre de *Bibliothèque Toulousaine*; Toulouse, 1751, 2 vol. in-fol. Il fut secrétaire de la reine Marguerite, & plut à la cour de cette princesse par son esprit & son enjouement. Noailles, ambassadeur à Rome, le mena avec lui en 1634. Le pape

Orbain VIII goûta beaucoup la douceur & les charmes de sa conversation. De retour en France, il fit la cour à plusieurs grands, & n'en recueillit que le regret de la leur avoir faite. On connoit ses Stances pour le cardinal de Richelieu :

Armand, l'âge affoiblit mes yeux.

Le cardinal ayant entendu les 4 derniers vers, où le poète dit, en parlant de François I :

*Mais s'il demande à quel emploi.
Tu m'as tenu dedans le monde,
Et quel bien j'ai reçu de toi ;
Que veux-tu que je lui réponde ?*

Il répondit ce mot cruel : *Rien.* Maynard reparut à la cour sous la régence d'Anne d'Autriche, & n'ayant pas été plus heureux auprès d'elle, il se retira dans sa province. Il y mourut en 1646, à 64 ans, avec le titre de conseiller-d'état, que le roi venoit de lui accorder. Tout le monde connoit ces vers qu'il écrivit sur la porte de son cabinet :

*Las d'espérer & de me plaindre
Des Muses, des Grands & du Sçpt ;
C'est ici que j'attends la Mort,
Sans la désirer, ni la craindre.*

Il est bien commun de ne pas désirer la mort, il est bien rare de ne pas la craindre ; & il eût été grand, dit Voltaire, de ne pas seulement songer s'il y a des Grands au monde. Maynard les rappella trop souvent pour son malheur. Il ne cessa de déchirer le cardinal de Richelieu dans ses vers ; il l'appelloit un Tyran. Si ce ministre lui eût fait du bien, il auroit été un Dieu pour lui. C'est trop ressembler (dit l'auteur déjà cité) à ces

Tome IV.

mendiens qui appellent les passans *Monseigneur*, & qui les maudissent s'ils n'en reçoivent point d'aumône. A cela près, Maynard étoit homme d'honneur & bon ami. Il étoit d'une figure agréable, & avoit l'humeur encore plus agréable que la figure. Comme il aimoit le vin & la bonne chère, il brilloit sur-tout le verre à la main. On a de lui : I. Des *Epigrammes* assez jolies. II. Des *Chansons* qui ont quelque agrément. III. Des *Odes* moins estimables. IV. Des *Letres* en prose, 1646, in 4°, mêlées de bon & de mauvais. V. Un *Poème*, intitulé *Philandre*, d'environ 300 vers, parmi lesquels il y en a quelques-uns d'heureux. *Malherbe* disoit de lui qu'il tournoit fort bien un vers, mais que son style manquoit de force. Ce poète est le premier en France qui ait établi pour règle de faire une pause au 3^e vers dans les couplets de six, & une au 7^e des stances de dix. Maynard étoit encore connu de son tems par ses *Priapés*, poésies infâmes, dignes d'un éternel oubli. Elles n'ont pas vu le jour.

MAYNE, (Jasper) poète & théologien Anglois, au xvii^e siècle, fit ses études à Oxford, & entra dans l'état ecclésiastique. Il fut prédicateur du roi d'Angleterre, & se fit un nom dans sa patrie par ses *Poësies* & par ses autres ouvrages.

I. MAZARIN, (Jules) né à Piscina dans l'Abruzze, en 1602, d'une famille noble, s'attacha au cardinal *Sachetti*. Après avoir pris le bonnet de docteur, il le suivit en Lombardie, & y étudia les intérêts des princes qui étoient alors en guerre pour Casal & le Montferrat. Le cardinal *Antoine Barberin*, neveu du pape, s'étant rep-

G g

du en qualité de légat dans le Milanés & en Piémont pour travailler à la paix, *Mazarin* l'aïda beaucoup à mettre la dernière main à ce grand ouvrage. Il fit divers voyages pour cet objet : & comme les Espagnols tenoient *Cazal* assiégé, il sortit de leurs retranchemens, & courant à toute bride du côté des François qui étoient prêts à forcer les lignes, il leur cria *la Paix ! la Paix !* Elle fut acceptée & conclue à *Querasque*, en 1631. La gloire que lui acquit cette négociation, lui mérita l'amitié du cardinal de *Richelieu* & la protection de *Louis XIII*. Ce prince le fit revêtir de la pourpre par *Urbain VIII*, & après la mort de *Richelieu*, il le nomma conseiller-d'état & l'un de ses exécuteurs-testamentaires. *Louis XIII* étant mort l'année d'après, 1643, la reine *Anne d'Autriche*, régente absolue, le chargea du gouvernement de l'état. « Le nouveau ministre » affecta, dans le commencement » de sa grandeur, (dit *Voltaire*) » autant de simplicité, que *Richelieu* » lieu avoit déployé de hauteur. » Loin de prendre des gardes & » de marcher avec un faste royal, » il eut d'abord le train le plus » modeste. Il mit de l'affabilité & » même de la mollesse, où son prédécesseur avoit fait paroître une » fierté inflexible. » Malgré ces ménagemens, il se forma un puissant parti contre lui. Les peuples accablés d'impôts, & excités à la révolte par le duc de *Beaufort*, par le coadjuteur de Paris, par le prince de *Conti*, par la duchesse de *Longueville*, se soulevèrent. Le parlement ayant refusé de vérifier de nouveaux édits burfaux, le cardinal fit emprisonner le président de *Blancmesnil* & le conseiller *Broussel*. Cet acte de violence

de fut l'occasion des premiers troubles vemens de la guerre civile, en 1648. Le peuple cria aux armes ; & bientôt les chaînes furent tendues dans Paris comme du tems de la Ligue. Cette journée, connue sous le nom des *Barricades*, fut la première étincelle du feu de la sédition. La reine fut obligée de s'enfuir de Paris à *S. Germain* avec le roi & son ministre, que le parlement venoit de proscrire comme perturbateur du repos public. L'Espagne, sollicitée par les rebelles, prend part aux troubles pour les fortifier ; l'archiduc, gouverneur des Pays-Bas, se prépare, à la tête de 15000 hommes. La reine, justement alarmée, écoute les propositions du parlement, las de la guerre & hors d'état de la soutenir. Les troubles s'apaisent, & les conditions de l'accordement sont signées à *Ruel*, le 11 Mars 1649. Le parlement conserva la liberté de s'assembler, qu'on avoit voulu lui ravir ; & la cour garda son ministre, dont le peuple & le parlement avoient conjuré la perte. Le prince de *Condé* fut le principal auteur de cette réconciliation. L'état lui devoit sa gloire, & le cardinal sa sûreté ; mais il fit trop valoir ses services, & ne ménagea pas assez ceux à qui il les avoit rendus. Il fut le premier à tourner *Mazarin* en ridicule après l'avoir servi, à braver la reine qu'il avoit ramenée triomphante à Paris, & à insulter le gouvernement qu'il défendoit & qu'il dédaignoit. On prétend qu'il écrivit au cardinal : *A l'illustrissimo Signor Fachino* ; & il lui dit un jour : *Adieu, Mars... Mazarin*, forcé à être ingrat, engagea la reine à le faire arrêter, avec le prince de *Conti* son frere, & le duc de *Longueville*. On les con-

Quitté d'abord à Vincennes, ensuite à Marcoussi, puis au Havre-de-Grace, sans que le peuple se remuât pour ce défenseur de la France. Le parlement fut moins tranquille; il donna en 1651 un arrêt qui bannissoit *Maçarin* du royaume, & demanda la liberté des princes avec tant de fermeté, que la cour fut forcée d'ouvrir leurs prisons. Ils rentrèrent comme en triomphe à Paris, tandis que le cardinal, leur ennemi, prit la fuite du côté de Cologne. Ce ministre gouverna la cour & la France du fond de son exil. Il laissa calmer l'orage, & rentra dans le royaume l'année d'après, « moins en ministre qui venoit reprendre son » poste, * qu'en souverain qui se » remettoit en possession de ses » états. Il étoit conduit par une » petite armée de 7000 hommes, » levée à ses dépens, c'est-à-dire » avec l'argent du royaume, qu'il » s'étoit approprié. Aux premières » nouvelles de son retour, *Gaston* » d'*Orléans*, frere de *Louis XIII*, » qui avoit demandé l'éloignement du cardinal, leva des troupes dans Paris, sans trop savoir à quoi elles seroient employées. Le parlement renouvela ses arrêts; il proscrivit *Maçarin* & mit sa tête à prix. » Le prince de *Condé*, ligué avec les Espagnols, se mit en campagne contre le roi; & *Turenne*, ayant quitté ces mêmes Espagnols, commanda l'armée royale. Il y eut de petites batailles données, mais aucune ne fut décisive. Le cardinal se vit forcé de nouveau à quitter la cour. Pour surcroît de honte, il fallut que le roi, qui le sacrifioit à la haine publique, donnât une déclaration, par laquelle

il renvoyoit son ministre en vantant ses services & en se plaignant de son exil. Le calme reparut dans le royaume, & ce calme fut l'effet du bannissement de *Maçarin*. « Cependant à peine fut-il » chassé par le cri général des » François, & par une déclaration » du roi, que le roi le fit revenir. Il fut étonné de rentrer » dans Paris, tout-puissant & tranquille. *Louis XIV* le reçut comme un père, & le peuple comme un maître. » Les princes, les ambassadeurs, le parlement, le peuple, tout s'empressa à lui faire la cour. On lui fit un festin à l'hôtel de ville, au milieu des acclamations des citoyens. Il fut logé au Louvre. Son pouvoir fut dès-lors sans bornes. Un des plus importans services qu'il rendit depuis son retour, fut celui de la paix. Il alla lui-même la négocier en 1659, dans l'isle des Faisans, avec *Don Louis de Haro*, ministre du roi d'Espagne. Cette grande affaire y fut heureusement terminée, & la paix fut suivie du mariage du roi avec l'infante. Ce traité fit beaucoup d'honneur à son génie ou à sa politique. Le mariage du roi avec l'infante n'étoit pas l'ouvrage d'un jour, ni l'idée d'un premier moment, mais le fruit de plusieurs années de réflexions. Cet habile ministre, dès l'an 1645, (c'est-à-dire quatorze ans auparavant,) méditoit cette alliance, non seulement pour faire céder alors au roi ce qu'il obtint par la paix de Munster, mais pour lui acquérir des droits bien plus importans encore, tels que ceux de la succession à la couronne d'Espagne. Ces vues sont consignées dans une de ses lettres aux ministres du roi à Munster. (Voyez l'*Abrégé de l'Histoire de France*, par

* Siècle de *Louis XIV*, Tom. I.

le président *Hénaute*, année 1659.) Le cardinal *Mazarin* ramena, en 1660, le roi & la nouvelle reine à Paris. Plus puissant & plus jaloux de sa puissance que jamais, il exigea & il obtint que le parlement vint le haranguer en députés. Il ne donna plus la main aux princes du sang en lieu-tiers comme autrefois. Il marchait alors avec un faste royal, ayant, outre ses gardes, une compagnie de Mousquetaires. On n'eut plus auprès de lui un accès libre. Si quelqu'un étoit assez mauvais courtisan pour demander une grâce au roi même, il étoit sûr de ne pas l'obtenir. « La reine-mère * , si » long-tems protectrice obstinée » de *Mazarin* contre la France , » resta sans crédit, dès qu'il n'eut » plus besoin d'elle. » Dans ce calme heureux qui suivit son retour, il laissa languir la justice, le commerce, la marine, les finances. Huit années de puissance absolue & tranquille ne furent marquées par aucun établissement glorieux ou utile; car le collège des *Quatre-Nations* ne fut que l'effet de son testament. Il gouvernoit les finances, comme l'intendant d'un seigneur obéré. Il amassa plus de 200 millions, & par des moyens non seulement indignes d'un ministre, mais d'un honnête-homme. Il partageoit, dit-on, avec les armateurs les profits de leurs courses; il traitoit, en son nom & à son profit, des munitions des armées; il imposoit, par des lettres de cachet, des sommes extraordinaires sur les généralités. Souverain despotique, sous le nom modeste de ministre, il ne laissa paroître *Louis XIV*, ni comme prince, ni comme guerrier.

* *Sicéle de Louis XIV*, Tom. I.

Il étoit charmé qu'on lui donnât peu de lumières, quoiqu'il fût surintendant de son éducation. Non seulement il l'éleva très-mal, mais il le laissa souvent manquer du nécessaire. Ce joug pesoit à *Louis XIV*, & il en fut délivré par la mort du cardinal, arrivée en 1661, à 59 ans. Lorsqu'il fut attaqué de sa dernière maladie, il prouva qu'il connoissoit la maxime, qu'à *La Cour les absens & les mourans ont toujours tort*. Il fit dire à plusieurs personnes qu'il s'étoit ressouvenu d'elles dans son testament, quoiqu'il n'en fût rien. Il tâcha de conserver jusqu'à la fin cette figure noble, cet air ouvert & caressant qui attache les cœurs. Il se mit un jour, à ce qu'on prétend, un peu de rouge, pour faire accroire qu'il se portoit mieux, & donna audience à tout le monde. Le comte de *Fuenfaldagne*, ambassadeur d'Espagne, en le voyant, se tourna vers M. le Prince, & lui dit d'un air grave : *Voilà un portrait qui ressemble assez à M. le Cardinal*. Quoiqu'il ne passât point pour avoir la conscience timorée, il eut en mourant des scrupules sur ses richesses immenses. Un Théatin, son confesseur, lui dit nettement « qu'il seroit damné », s'il ne restituoit le bien qu'il avoit mal acquis. « Hélas, dit-il, je n'ai rien que des bienfaits de Roi. -- Mais », reprit le Théatin, *il faut bien distinguer ce que le Roi vous a donné, d'avec ce que vous vous êtes attribué*. Pour le tirer d'embarras, *Colbert* lui conseilla de faire une donation entière de ses biens au roi. Il le fit, dans l'espérance que ce prince les lui rendroit. Il ne se trompa pas, & *Louis XIV* lui remit la donation au bout de 3 jours. Le roi & la cour portèrent le deuil à sa mort : bon-

peu ordinaire, & que *Henri IV* avoit rendu à la mémoire de *Gabrielle d'Estres*. Outre les biens immenses qu'il avoit amassés, il posséda en même tems l'évêché de Metz, & les abbayes de *S. Arnould*, de *S. Clément* & de *S. Vincent* de la même ville; celles de *S. Denys* en France, de *Cluni*, de *S. Victor* de Marseille, de *S. Médard* de Soissons, de *S. Taurin* d'Evreux, &c. Il laissa pour héritier de son nom & de ses biens, le marquis de la *Meilleraie*, qui épousa *Hortense Mancini* sa nièce, & prit le titre de duc de *Mazarin*. Il avoit un neveu qui fut duc de *Nevers*, (*Voy. NEVERS*;) & 4 autres nièces: l'une, nommée *Martinozzi* (*Voyez* ce mot,) fut mariée au prince de *Conti*; les autres, nommées *Mancini*, le furent au connétable *Colonne*, au duc de *Mercœur*, au duc de *Bouillon*; (*Voyez COLONNE*, *MANCINI*.) *Charles II* lui en demanda une; le mauvais état de ses affaires lui atira un refus. On soupçonna le cardinal d'avoir voulu marier au fils de *Cromwel*, celle qu'il refusoit au roi d'Angleterre. Ce qui est sûr, c'est que, lorsqu'il vit le chemin du trône moins fermé à *Charles II*, il voulut renouer cette alliance; mais il fut refusé à son tour. *Louis XIV* avoit aimé éperduement une de ses nièces: *Mazarin* fut tenté de laisser agir son amour & de placer son sang sur le trône; mais une réponse noble & hardie d'*Anne d'Autriche*, lui fit perdre de vue ce dessein: (*Voyez* l'article de cette princesse.) De tous les portraits qu'on a faits de *Mazarin*, aucun ne nous paroît plus fidèle que celui qu'en a tracé le président *Hénauld*. « Ce ministre, (dit ce célèbre historien,) étoit aussi doux, que le cardinal de *Richelieu* étoit violent; un de ses plus grands ta-

lens fut de bien connoître les hommes. Le caractère de sa politique étoit plutôt la finesse & la patience, que la force.... Il pensoit que la force ne doit jamais être employée qu'au défaut des autres moyens, & son esprit lui fournissoit le courage conforme aux circonstances. » *Hardi* à *Cazal*, tranquille & agissant dans sa retraite à *Cologne*, entreprenant lorsqu'il fallut arrêter les princes, mais insensible aux plaisanteries de la *Fronde*; méprisant les bravades du coadjuteur, & écoutant les murmures de la populace, comme on écoute du rivage le bruit des flots de la mer. Il y avoit dans le cardinal de *Richelieu* quelque chose de plus grand, de plus vaste & de moins concerté; & dans le cardinal *Mazarin*, plus d'adresse, plus de mesures & moins d'écarts. On haïssoit l'un, & l'on se moquoit de l'autre; mais tous deux furent les maîtres de l'état. » La France lui doit l'Alsace, qu'il acquit dans le tems que la France étoit déchâssée contre lui. M. l'abbé d'*Alainval* a publié en 1743, en 2 vol. in-12, les *Lettres du Cardinal Mazarin*, où l'on voit le secret de la Négociation de la Paix des Pyrenées, & la Relation des Conférences qu'il eues pour ce sujet avec *Don Louis de Haro* ministre d'Etat: (*Voy. HARO*.) Ce recueil est intéressant. Le cardinal y développe ce qui s'est passé dans ces conférences, avec une netteté & une précision, qui mes en quelque façon le lecteur entier avec les deux plénipotentiaires. On a recueilli en plusieurs vol. in-4°. la plupart des Pièces curieuses faites contre *Mazarin*, durant les guerres de la Fronde. La collection la plus complète en

ce genre , est celle de la bibliothèque de Colbert, en 46 vol. in-4° : on y trouve un peu de sel , noyé dans un déluge de mauvaises plaisanteries. Le cardinal *Maazarin* avoit cultivé les lettres dans sa jeunesse ; il se piquoit même de bel-esprit : *Voy. BENSERADE.*

II. MAZARIN, (Hortense MANCINI, duchesse de) nièce du cardinal *Maazarin* , joignit aux avantages de la fortune ceux de la beauté. Elle épousa, en 1661 , *Armand-Charles de la Porte de la Meillerie* , dont le caractère caustique & l'esprit bizarre n'étoient pas propres à fixer une femme aimable. La duchesse de *Maazarin* fit tout ce qu'elle put pour se faire séparer de lui ; mais n'ayant pu l'obtenir, elle passa en Angleterre l'an 1667. Elle autorisa son séjour à Londres , de sa parenté avec la reine. Mais quand cette princesse fut obligée de passer en France l'an 1688, son mari la fit solliciter de revenir ; les prières n'ayant rien opéré, il lui intenta un procès, qu'elle perdit. Elle fut condamnée à retourner avec son époux ; mais elle persista à rester en Angleterre , où elle avoit une petite cour, composée de ce qu'il y avoit de plus ingénieux à Londres. Le vieux Epicurien *St-Evremond* fut un de ses courtisans les plus assidus. Elle mourut le 2 Juillet 1699, avant le duc, qui vécut jusqu'en 1713. Ils ont laissé postérité. Les *Mémoires* de Mad^e *Maazarin* , & ceux qu'elle opposa aux *Faictums* de son mari, se trouvent dans les *Œuvres* de *St-Evremond*. Si l'on s'en rapporte au portrait que ce philosophe a fait de cette dame , elle avoit je ne sçais quoi de noble & de grand dans l'air du visage, dans les qualités de l'esprit & dans celles de l'ame. Elle sçavoit beaucoup, &

elle cachoit son sçavoir. Sa conversation étoit à la fois solide & gaie. Elle étoit dévot sans superstition & sans mélancolie , &c. &c. On sent que ce portrait est flatté.

MAZEL ou MAZELI, (David) ministre François , réfugié en Angleterre , traduisit quelques bons traités, écrits en Anglois ; mais comme il n'étoit pas assez versé dans cette langue , ses versions ne passent pas pour fidelles. Celle qu'il fit du *Traité* de *Sherlock* sur la Mort & le Jugement dernier , 2 tom. en 1 vol. in-8°. est cependant estimée. On fait beaucoup moins de cas de sa *Traduction* du *Traité* de *Locke* , du *Gouvernement Civil* , in-12 ; ainsi que de l'*Essai* de *Gilbert Burnet* sur la vie de la reine *Marie* , in-12. Ce traducteur mourut à Londres en 1725.

MAZELINE , (Pierre) sculpteur de Rouen, reçu à l'académie de peinture & de sculpture en 1668, mort en 1708 , âgé de 76 ans , a fait plusieurs morceaux estimés. On voit de ses ouvrages dans les jardins de Versailles ; l'*Europe* ; *Apollon Pythien*, d'après l'antiq. &c.

MAZEPPA, (Jean) général des Cosaques , étoit gentilhomme Polonois & naquit dans l'Ukraine. Après avoir rempli divers emplois, il s'engagea chez les Cosaques, qui charmés de sa valeur , l'élevèrent pour leur chef. Ses premiers soins furent de fortifier les frontières de son pays contre les Tartares, & de se faire des protecteurs puissans. Il se lia d'abord avec le czar *Pierre* , qu'il servit pendant 24 ans avec beaucoup de fidélité. Mais le dessein qu'il avoit de se faire roi des Cosaques, l'obligea de trahir ses engagements en 1708. Il avoit alors 84 ans. Il prit le parti de *Charles XII* , roi de Suède,

& grolfit fon armée de quelques régimens. Le Czar envoya des troupes contre lui ; la capitale de fon pays fut prife & rafée , & lui-même pendu en efligie , tandis que quelques-uns de fes complices mourroient par le fupplice de la roue. *Maçappa* après la bataille de *Pultava* fe fauva en *Valachie* , & de-là à *Bender* , où il termina bientôt après fa longue carrière.

MAZURES , (Louis des) poète François , natif de *Tournai* , fut premier fecretaire du cardinal de *Lorraine* , en 1547. Il fervit enfuite , en qualité de capitaine , durant les guerres de *Henri II* & de *Charles-Quint*. On a de lui quelques *Tragédies faintes* , Genève , 1566 , in-8° : où il n'y a ni régularité dans le plan , ni élégance dans les détails.

MAZZONI , (Jacques) donna fur la fin du XVI^e fiécle des leçons d'une philofophie faine & judicieufe , & fe distingua auffi comme écrivain. Celui de fes ouvrages qui a le plus fixé les yeux de la poftérité , eft fon traité *De eriplici Hominum vitâ*. L'auteur , né à *Cefène* , mourut à *Ferrare* en 1603 , dans fa 50^e année.

MAZZUOLI , (François) appellé communément le *Parmefan* ; né à *Parme* en 1504 , mort en 1540 , fit connoître dès fon jeune âge fon talent pour la peinture. On rapporte qu'à l'âge de 16 ans , il fit , de fon invention , plusieurs ouvrages qui auroient pu faire honneur à un bon maître. L'envie de fe perfectionner le conduifit à *Rome* ; il s'attacha aux ouvrages de *Michel-Ange* , & fur tout à ceux de *Raphaël*. Il a fi bien fait la manière de ce maître , qu'on difoit , même de fon tems , qu'il étoit hérité de fon génie. On rap-

porte qu'il travailloit , avec tant de fécrité pendant le fac de *Rome* , en 1527 , que les foldats Efpagnols qui entrèrent chez lui , en furent frappés. Les premiers fe contentèrent de quelques deflins ; les fuivans enlevèrent tout ce qu'il avoit. *Prôrogène* fe trouva à *Rhodes* dans des circonftances pareilles ; mais il fut plus heureux. Le *Parmefan* a fait beaucoup d'ouvrages à *Rome* , à *Bologne* , & à *Parme* fa patrie. Son talent à jouer du luth , & fon amour pour la mufique , le détournèrent fouvent de fon travail ; mais fon goût dominant étoit pour l'alchymie , qui le rendit miférable toute fa vie. La manière du *Parmefan* eft gracieufe ; fes figures font légères & charmantes , fes attitudes bien contraftées ; rien de plus agréable que fes airs de tête. Ses draperies font d'une légèreté admirable ; fon pinceau eft flou & féduifant. Il a réuffi principalement dans les *Vièrges* & dans les *Enfans* , & a parfaitement touché le *Payfage*. On auroit fouhaité que ce peintre ne fût pas tombé dans quelques répétitions ; qu'il eût mis plus d'effet dans fes tableaux en général ; qu'il fe fût plus attaché à connoître & à rendre les fentimens du cœur humain , & les paffions de l'ame ; enfin qu'il eût confulté davantage la nature. Ses deflins font d'un grand prix , & la plupart à la plume. On y remarque quelques incorrections , & de l'affectation , comme à faire des doigts extrêmement longs ; mais on ne voit pas ailleurs une touche plus légère & plus fpirituelle. Il a donné du mouvement à fes figures , & fes draperies femblent être agitées par le vent. Le *Parmefan* a gravé à l'eau-forte & au clair-obscur. On a auffi beaucoup gravé d'après ce maître.

MEAD (Richard) né en 1673, à Stepney, village près de Londres, d'une famille distinguée, fit ses humanités à Utrecht sous le célèbre *Gravius*, & de là se rendit à Leyde où il étudia en médecine. Il voyagea ensuite en Italie, & prit le bonnet de docteur à Padoue. De retour dans sa patrie, il exerça le grand art de guérir, avec un succès qui décida de sa réputation. Il joignit à la plus profonde théorie, la pratique la plus brillante, la plus étendue & la plus heureuse. La société royale de Londres lui accorda une place parmi ses membres. Le collège des médecins se l'associa, & l'université d'Oxford confirma le diplôme de celle de Padoue. Nommé médecin du roi en 1727, il fut l'*Esculape* de la cour & de la ville. On assure que sa profession lui rapportoit par an près de cent mille livres de notre monnoie. Cet habile médecin mourut en 1754, à 81 ans. *Méad*, né avec des mœurs douces, une ame noble & délicate, avoit des amis à la cour, dans les lettres & même parmi ses confrères. Sa table, ouverte aux talens & au mérite, réunissoit la magnificence de celle des financiers & les plaisirs de celle des hommes sages. Sa bibliothèque étoit aussi riche que bien choisie, & elle étoit autant pour le public que pour lui. Il étoit le premier à offrir ses lumières & ses richesses littéraires. Il déterra les talens cachés & secourut les talens indigens. Ses principaux ouvrages sont : I. *Essai sur les Poisons*, 1702, en latin; réimprimé à Leyde, en 1737, in-8°. Un pareil livre ne pouvoit être composé que d'après gr. nombre d'expériences; *Méad* en fit plusieurs sur les vipères, qui lui servirent

beaucoup pour cet ouvrage. II. *Conseils & Préceptes de Médecine*, en latin, Londres, in-8°, 1751. C'est sa dernière production & peut-être la plus utile. On y trouve deux *Traité*s curieux : l'un, de la Folie; & l'autre, des *Maladies dont il est parlé dans la Bible*. III. *Des Opuscules*, à Paris 1757, 2 v. in-8°. La *Description* de son Cabinet a été imprimée à Londres, 1755, in-8°. (*Voyez FRÉIND.*) Ce fut par les conseil de ce sçavant & généreux médecin, qu'un libraire, nommé *Guy*, consacra un bien immense à la fondation d'un nouvel Hôpital, qui est un des plus beaux ornemens & des plus utiles établissemens de Londres.

MECARINO, V. **BECCAFUMI**.

MECENE, (C. *Clinius Mecenas*) descendoit des anciens rois d'Etrurie. Il ne voulut jamais monter plus haut qu'au rang de chevalier, dans lequel il étoit né. *Auguste* se soulagea sur lui du poids de l'empire. *Mecène* étoit son ami & son conseil. Ce fut lui qui conseilla à ce prince de conserver le trône impérial, de peur qu'il ne fût le dernier des Romains, s'il seissoit d'être le premier. Il ajouta à cet avis quelques maximes auxquelles *Auguste* dut la gloire & le honneur de son règne. Une conduite vertueuse, lui dit-il, sera pour vous une garde plus sûre que celle des Légions.... La meilleure règle en matière de gouvernement, est d'acquiescer l'amitié du Peuple, & de faire pour ses sujets ce qu'un Prince voudroit qu'on fit pour lui, s'il devoit obéir, au lieu de commander... Evitez les noms de Monarque ou de Roi, & contentez-vous de celui de César, en y ajoutant le titre d'Empereur, ou quelque autre, propre à concilier à la fois le respect & l'amour... *Mecène* prit tant d'empire sur l'esprit d'*Auguste* par sa douceur & sa prudence, qu'il lui reprochoit

clairement ses fautes, sans qu'il s'en offensât. Un jour *Mecène* passant par la place publique, vit l'empereur jugeant des criminels avec un air colére; il lui jeta ses tablettes, sur lesquelles il avoit écrit ces mots : *Sors de-là, Bourreau, & te retire!* *Auguste* prit en bonne part cette remontrance, quoique dure, & descendit aussitôt de son tribunal. Dans la suite, ce prince s'étant engagé après la mort de *Mecène* dans de fausses démarches : *O Mecène*, s'écria-t-il dans l'amertume de sa douleur, *si tu avois été encore en vie, je n'aurois pas aujourd'hui sujet de me repentir.* Lorsque cet empereur étoit indisposé, il logeoit dans la maison de son favori, qui fut brouillé pendant quelque tems avec son maître, qu'il croyoit être amoureux de sa femme *Terentilla*. Ce qui a transmis le nom de *Mecène* à la postérité plus sûrement que la faveur d'*Auguste* & les honneurs du ministère, c'est la protection qu'il accorda aux sciences, & l'amitié dont il honora les gens de lettres. Il se glorifioit d'être l'ami de *Virgile* & d'*Horace*. Il vivoit avec eux dans la douceur d'un commerce libre & philosophique. Ils l'aideroient à porter le fardeau de la vie & de la grandeur, à se consoler des sottises humaines, & à conserver sur la terre cette raison saine, ce feu pur & céleste, le partage de quelques âmes privilégiées. *Virgile* lui dédia ses *Georgiques*, & *Horace* ses *Odes*. Il conserva au premier, dans les fureurs des guerres civiles, l'héritage de ses peres; & obtint le pardon de l'autre, qui avoit combattu pour *Brutus* à la bataille de *Philippes*. *Souvenez-vous d'Horace comme de moi-même*, dit-il à *Auguste* en mourant. Cet illustre protecteur des lettres les cultivoit lui-même avec succès. On a quelques fragmens de

ses Poësies dans le *Corpus Poetarum* de *Maittaire*. Son nom auroit été à côté de celui des plus beaux génies de son siècle, s'il n'avoit préféré les plaisirs à la gloire. Ce grand-homme mourut 8 ans avant *J. C. Meibomius* & l'abbé *Soushay* ont fait des recherches sur sa vie, son caractère, & sur ses ouvrages; l'un, dans un *Traité* particulier; l'autre, dans le XIII^e vol. des *Mémoires* de l'académie des belles-lettres. *Henri Richer* a écrit sa *Vie*.

MEDA, Voyez JEAN DE MEDA, n^o. XV. MEDAVY, Voy. GRANCY.

MEDARD, (S.) né au village de Salency, à une lieue de Noyon, d'une famille illustre, fut élevé sur le siège épiscopal de cette ville vers 530, ensuite sur celui de Tournay en 532. Il montra à son peuple le zèle d'un apôtre & les entrailles d'un pere. On le força à garder ces deux évêchés, parce que l'idolâtrie faisoit encore beaucoup de ravages dans l'un & dans l'autre. *S. Médard* fit changer de face au diocèse de Tournay, convertit les idolâtres & les libertins, & retourna ensuite à Noyon, où il mourut le 8 Juin vers l'an 545. Il fut enlevé au bourg de Croui, à 200 pas de Soissons. Ce lieu devint dès-lors célèbre. On y bâtit une église; on y joignit ensuite un monastère, enrichi des libéralités de nos rois, & qui sous *S. Grégoire* pape fut déclaré le chef des autres monastères de France.

MEDE, (Joseph) natif d'Essex, membre du collège de Christ à Cambridge, & professeur en langue grecque, refusa la prévôté du collège de la Trinité de Dublin, & plusieurs autres places importantes, pour se livrer à l'étude sans distraction. Ce sage littérateur mour. en 1658, à 52 ans. Ses ouvrages furent imprimés à Londres en

1664, en 2 vol. in-fol. On y trouve : I. De sçavantes *Dissertations* sur plusieurs passages de l'Écriture-sainte. II. Un grand ouvrage qu'il a intitulé : *La Clef de l'Apocalypse*. III. Des *Dissertations* ecclésiastiques. *Méda* étoit plus philosophe dans sa conduite que dans ses écrits : son travail sur l'Apocalypse en est une preuve.

MÉDÉE, magicienne, fille d'*Æeta*, roi de Colchos, épousa *Jason*, à qui elle facilita par ses enchantemens la conquête de la Toison d'or l'an 1292 avant J. C. Elle le suivit dans son pays, & retarda son pere qui la poursuivoit, en faisant le long du chemin les membres de son frere *Abfyrthe*. Arrivé en Thessalie, elle rajeunit le vieil *Eson*, pere de *Jason*. Pour venger son mari de la perfidie de *Pélias*, qui l'avoit envoyé à la conquête de la Toison d'or, espérant qu'il y périroit ; elle conseilla aux filles de ce *Pélias* d'égorger leur pere, & leur promit de le rajeunir. Ces filles crédules suivirent ce conseil abominable, & firent bouillir dans des chaudières les membres de *Pélias*, comme *Médée* le leur avoit ordonné ; mais ce fut inutilement. *Jason* indigné abandonna ce monstre, & épousa *Créuse*, fille de *Créon*. *Médée*, pour se venger encore, empoisonna le beau-pere, la femme de *Jason*, & deux enfans qu'elle-même avoit eus de lui, & se sauva sur un char traîné par 2 dragons ailés. De retour dans la Colchide ; elle remit son pere *Æeta* sur le trône, d'où on l'avoit chassé pendant son absence. (Voyez MÉDUS.)

I. MÉDICIS ; (Côme de) dit l'Ancien, né en Septembre 1389, de *Jean de Médicis*, joua dans une condition privée un rôle aussi brillant que le plus puissant souve-

rain. La fortune favorisa tellement son commerce, qu'il y avoit peu de princes qui approchassent de son opulence. Il répandit ses bienfaits sur les sciences & sur les sçavans. Il rassembla une nombreuse bibliothèque, & l'enrichit des manuscrits les plus rares. L'envie qu'inspirèrent ses richesses, lui suscita des ennemis qui le firent bannir de sa patrie. Il se retira à Venise, où il fut reçu comme un monarque. Ses concitoyens ouvrirent les yeux & le rappellèrent. Il fut, pendant 34 ans, l'unique arbitre de la république ; & le conseil de la plupart des villes & des souverains de l'Italie. Ce grand-homme mourut en Août 1464, à 75 ans, comblé de félicité & de gloire. On fit graver sur son tombeau une inscription dans laquelle on lui donnoit le glorieux titre de *Pere du Peuple & de Libérateur de la Patrie*.

II. MÉDICIS, (Laurent de) surnommé le Grand & le Pere des Lettres, né en 1448, étoit fils de *Pierre*, petit-fils de *Côme*, & frere de *Julien de Médicis*. Ces deux freres, qui jouissoient à Florence du pouvoir absolu, étoient vus d'un œil jaloux par le roi *Ferdinand* de Naples, & le pape *Sixte IV*. Le premier les haïssoit, parce qu'il ne régnoit plus à Florence ; le second, parce que les *Médicis* s'étoient opposés à l'élevation de son neveu. Ce fut à leur instigation que les *Pazzi* firent éclater leur conjuration, le 26 Avril 1478. *Julien* fut assassiné en entendant la messe. *Laurens* ne fut que blessé, & reconduit à son palais par le peuple, & au milieu de ses acclamations. Ayant hérité d'une partie des grandes qualités de *Côme le Grand*, il fut comme lui le *Mécène* de son siècle. C'étoit, (dit un historien,) une chose aussi admirable qu'etien-

gnée de nos mœurs, de voir ce citoyen qui faisoit toujours le commerce, vendre d'une main les denrées du Levant, & soutenir de l'autre le fardeau des affaires publiques ; entretenir des facteurs, & recevoir des ambassadeurs ; donner des spectacles aux peuples, des asyles aux malheureux, & orner sa patrie d'édifices superbes. Ses bienfaits l'avoient tellement fait aimer des Florentins, qu'ils le déclarèrent chef de leur république. Il attira à sa cour un grand nombre de sçavans par ses libéralités ; il envoya *Jean Laſcaris* dans la Grèce, pour y recouvrer des manuscrits dont il enrichit sa bibliothèque. Il cultiva lui-même les lettres. Nous avons de lui : I. Des *Poësies* italiennes, Venise 1554, in-12. II. *Canzone à ballo*, Firenze 1568, in-4°. III. *La Compagnia del Mantellaccio*, *Beoni*, avec les *Sonnets de Burchiello*, 1558 ou 1568, in-8°. *Laurent de Médicis* étoit si universellement estimé, que les princes de l'Europe se faisoient gloire de le nommer pour arbitre de leurs différends. On prétend que *Bazajet*, empereur des Turcs, voulant lui marquer sa considération, fit rechercher à Constantinople les affaires de *Julian* son frere, & lui en envoya un qui s'étoit retiré dans cette ville. Il n'y eut que le pape *Sixte IV* qui continua de se déclarer contre lui ; mais *Laurent* lui résista en souverain, & le força à faire la paix. Cet homme illustre mourut en 1492, à 44 ans. Sa gloire fut ternie par sa passion pour les femmes & par son irrégion. Ses deux fils, (*Pierre* qui lui succéda, & qui fut chassé de Florence en 1494 ; & *Jean*, pape sous le nom de *Léon X*,) se signalèrent comme leur père par la générosité & par l'amour des arts. *Pierre* mou-

rut en 1504, laissant *Laurent*, dernier mâle de cette branche ; celui-ci, qui termina sa vie en 1519, fut père de *Catherine de Médicis*, laquelle épousa *Henri II*, roi de Fr. Voyez la Vie de *Laurent de Médicis*, trad. du latin de *Nicolas de Valori*, Paris 1761, in-12.

III. MEDICIS, (*Jean de*) surnommé *l'Invincible*, à cause de sa valeur & de sa science militaire, étoit fils de *Jean*, autrement dit *Jourdain de Médicis*, & eut pour fils unique *Côme I*, dit *le Grand*, qui à l'âge de 18 ans fut élu duc de Florence, après le meurtre d'*Alexandre de Médicis* en 1537. Il fit ses premières armes sous *Laurent de Médicis* contre le duc d'Urbin ; servit ensuite le pape *Léon X*, après la mort duquel il passa au service de *François I*, qu'il quitta pour s'attacher à la fortune de *François Sforce*, duc de Milan. Lorsque *François I* se ligua avec le pape & les Vénitiens contre l'empereur, il entra au service de France. Il fut blessé à Governolo, pet. ville du Mantouan, d'une arquebusade dans le genou, & s'étant fait transporter à Mantoue, il y mourut le 29 Novembre 1526, à l'âge de 28 ans. « Comme on lui dit, (rapporte *Brantôme*) » ayant été blessé à la » jambe, qu'il falloit des gens pour » la tenir pendant qu'on la lui cou » peroit : *Coupez hardiment*, répon- » dit-il, *il n'est besoin de personne* ; & » tint lui-même la bougie pendant » qu'on la lui coupa, le duc de » Mantoue étant présent, » *Varché* rapporte le même trait. *Jean de Médicis* étoit d'une taille au-dessus de la moyenne, fort & nerveux ; il avoit la carnation blanche, les yeux & les cheveux noirs ; c'est le portrait que nous en a laissé *Tomafini*. Ses soldats s'habillèrent de noir, & prirent des enseignes

de la même couleur, pour témoigner leurs regrets de sa perte; ce qui fit surnommer l'infanterie Tofcane qu'il avoit commandée, les *Bandes Noires*.

IV. MEDICIS, (Laurent ou Laurentin de) descendant d'un frere de *Côme le Grand*, affecta le nom de *Populaire*. Il fit tuer en 1537 *Alexandre de Médicis*, que *Charles-Quint* avoit fait duc de Florence, & que l'on croyoit fils naturel de *Clément VII*, ou de *Laurent de Médicis*, duc d'Urbain. Il étoit jaloux de son pouvoir, & il déguisoit sa jalousie sous le nom d'amour de la patrie. Il aima les gens de lettres & cultiva la littérature. On a de lui: I. *Lamenti*, Modène, in-12. II. *Aridosio, Comedia*, Florence, 1595, in-12. Il mourut sans postérité.

MEDICIS, Voyez COSME, n° 1, I & III..... & FERDINAND, n° 1 & II.

MEDICIS, (Alexandre de) Voyez ALEXANDRE, n° XV.

MEDICIS: (Catherine & Marie de) Voyez CATHERINE, n° V; & MARIE, n° XIII.

MEDICIS ou MEDICHI, Voy. MARIGNAN.

I. MEDINA, (Jean) célèbre théologien Espagnol, natif d'Alcala, enseigna la théologie dans l'université de cette ville avec réputation, & mourut en 1546, âgé d'environ 56 ans. On a de lui divers ouvrages, pour lesquels les théologiens marquèrent un empressement qui ne s'est pas soutenu.

II. MEDINA, (Barthélemi) théolog. Espagnol de l'ordre de S. Dominique, mort à Salamanque en 1581, à 53 ans. On a de lui des *Commentaires sur S. Thomas*, & une *Instruction sur le Sacrement de Pénitence*. C'est à tort qu'on l'accuse d'a-

voir introduit l'opinion de la probabilité.

III. MEDINA, (Michel) théologien Espagnol, & religieux Franciscain, mort à Tolède vers 1580, se distingua dans son ordre par son érudition & par ses ouvrages. Les plus connus sont deux *Traitéz*, l'un du *Purgatoire*, & l'autre de la *Foi*, dont on fait encore cas aujourd'hui.

MEDON, surnommé le *Boiteux*, étoit fils de *Codrus*, 17^e & dernier roi d'Athènes. Après la mort de son pere, il n'y eut plus de rois à Athènes. On leur substitua les Archontes, magistrats qui au commencement gouvernoient la république pendant toute leur vie. *Medon* fut le premier Archonte, & fut préféré à son frere *Méle* par l'Oracle de Delphes, vers l'an 1068 avant J. C. Il fit aimer & respecter son autorité.

MEDUS, fils d'*Egée* & de *Médée*, fut reconnu de sa mere dans le moment qu'elle pressoit *Persès*, roi de Colchide, au pouvoir de qui il étoit, de le faire mourir, le croyant fils de *Créon*. Revenue de son erreur, elle demanda à lui parler en particulier, & lui donna une épée dont il se servit pour tuer *Persès* lui-même. *Medus* remonta ainsi sur le trône d'*Eeta* son aïeul, que *Persès* avoit usurpé.

MEDUSE, l'une des trois Gorgones, étoit fille aînée de *Ceto* & du Dieu marin *Phorcus*. *Neptune*, épris de ses charmes, abusa d'elle dans le temple de *Minerve*. Cette Déesse, irritée de ce sacrilège, métamorphosa les cheveux de *Meduse*, qui étoient d'un blond doré, en serpens, & donna à sa tête la vertu de changer en pierres tous ceux qui la regarderoient. *Persès*, muni des talonniers de *Mercurus*, coupa la tête de *Meduse*, du sang de laquelle naquit le cheval *Pég-*

MEG

gare, qui frappant du pied contre terre, fit jaillir la fontaine d'Hippocrène.

MEGAPENTHE, fils de *Prætus*, roi de Tyrinthe, changea ses états contre ceux de *Perse*, quand celui-ci eut tué son pere *Acrise*. Il y eut un autre **MEGAPENTHE**, fils de *Menelas*.

MEGARE, fille de *Créon* & femme d'*Hercule*. Pendant la descente d'*Hercule* aux enfers, *Lycus* voulut forcer *Megare* de lui céder le royaume & de se livrer à lui : mais *Hercule*, revenu du Tartare, fut l'usurpateur. *Juno* toujours irritée contre *Hercule*, parce qu'il étoit fils d'une des concubines de *Jupiter*, trouva que cette mort étoit injuste, & lui inspira une telle fureur, qu'il massacra *Megare* & les enfans qu'il avoit eus d'elle.

MEGASTHENE, historien Grec, composa sous *Seleucus Nicanor*, vers l'an 292 avant J. C., une *Histoire des Indes* qui est citée par les anciens, mais qui s'est perdue. Celle que nous avons aujourd'hui sous son nom, est une ridicule supposition d'*Annius* de *Viterbe*.

MEGE, (D. Antoine-Joseph) Bénédictin de la congrégation de *S. Maur*, né à Clermont en Auvergne, mourut à *S. Germain-des-Prés* en 1691, à 66 ans. Son *Commentaire François* sur la *Règle de S. Benoît*; Paris, 1687, in-4°. & la *Vie* du même Saint, in-4°, 1690, sont estimés à cause de l'érudition qu'il y a répandue. Sa piété égaloit son sçavoir.

MEGERE, l'une des trois *Furies*, Voyez *EUMENIDES*.

MEHEGAN, (Guillaume-Alexandre de) vit le jour en 1721, à la Salle dans les Cévènes, d'une famille originaire d'Irlande. Il se consacra de bonne heure aux let-

MEH

477

tres, & fit paroître en 1752 un ouvrage intitulé : *L'Origine des Guebres*, ou la *Religion naturelle mise en action*. Ce livre tient un peu trop à ce caractère de hardiesse, que l'on reproche aux productions philosophiques de notre siècle ; il est devenu très-rare. En 1755, il donna des *Considérations sur les révolutions des Arts*, qui sont plus communes ; & un petit volume de *Pièces fugitives* en vers, qui valent beaucoup moins que sa prose. L'année d'après il publia les *Mémoires de la Marquise de Teruille* & les *Lettres d'Aspasie*, in-12. Le style de ces Mémoires paroît un peu trop apprêté, & c'est en général le défaut dont l'auteur avoit le plus à se défendre. Il avoit une nature qui ressembloit à l'art, jusques dans le son de sa voix. Il étoit, si on l'ose dire, trop concerté, trop arrangé dans sa personne, ainsi que dans ses écrits. Le style de *Mehegan* devoit mûrir, & mûrit en effet avec l'âge. Il donna, en 1759, *L'Origine, les progrès & la décadence de l'Idolâtrie*, in-12 : production où cette maturité est déjà sensible. Elle l'est davantage encore dans son *Tableau de l'Histoire moderne*, imprimé en 3 vol. in-12 en 1766. Il mourut le 23 Janvier de la même année, avant que ce livre éloquent & plein d'esprit vit le jour. On y retrouve les richesses de l'élocution & les graces de l'imagination, qui rendoient son style & sa conversation si fleuris. Ce qui rend la lecture de ce *Tableau Historique* un peu fatigante, c'est que l'auteur a la manie ambitieuse de peindre tous les objets avec des couleurs brillantes. Pour animer ses récits, il raconte tout au présent, & il prodigue les images. Ce ton, qui plaît d'abord beaucoup, ne peut que lasser à la

longue. Au reste l'excès d'esprit étant naturel à l'auteur, on lui pardonne aisément ce défaut, qu'on retrouve dans l'*Histoire considérée vis-à-vis la Religion, les Beaux-Arts & l'Etat*; 1767, 3 vol. in-12: autre ouvrage du même auteur. Il parloit avec une facilité extrême, & s'étoit associé une femme aimable, digne de son choix par ses graces & son esprit.

I. MEIBOMIUS, (Henri) médecin de Helmstadt, mort en 1625, joignoit à la connoissance de son art celle de la littérature. On a de lui quelques ouvrages de ce dernier genre, imprimés à Helmstadt en 1660, in-4°. & insérés depuis dans les *Rerum Germanicarum Scriptores*, que publia son petit-fils. Il fut pere de celui dont nous allons parler.

II. MEIBOMIUS, (Jean-Henri) professeur en médecine à Helmstadt sa patrie, & ensuite premier médecin de Lubeck, est connu par plusieurs ouvrages. Les plus célèbres sont: I. *Mecanas*, sive *De C. Clinii Mecanatis vita, moribus & gestis, liber singularis*, à Leyde, 1653, in-4°. Ce n'est qu'une compilation, sans méthode & sans critique; mais elle est puisée dans les sources. II. *De Cerevisiis*, à Helmstadt, 1668, in-4°. III. *Tractatus de usu flagrorum in re Medica & Venerea*, in-8°, 1670. L'auteur vivoit encore lorsque cet ouvrage parut; on croit qu'il mourut peu de tems après. Sa principale réputation est fondée sur la découverte des nouveaux vaisseaux qui prennent leur chemin vers les paupières; ils sont appelés, de son nom, *Conduits de Meibomius*. Son ouvrage sur cette matière parut à Helmstadt, sous ce titre: *De fluxu humorum oculorum*.

III. MEIBOMIUS, (Henri) fils du précédent, est plus célèbre que

son pere. Il naquit à Lubeck en 1638, parcourut l'Allemagne, l'Angleterre, la France, l'Italie; professa la médecine, l'histoire & la poésie dans l'université de Helmstadt, & mourut en 1700. Quelque occupation que lui donnassent ses emplois & la pratique de la médecine, il trouva du tems pour publier divers ouvrages. Les principaux sont: I. *Scriptores rerum Germanicarum*, in-fol. 1688, 3 vol. Cette collection, commencée par son pere, renferme beaucoup de pièces sur les différentes parties de l'histoire d'Allemagne. II. *Ad Saxoniam inferioris Historiam Introductio*, 1687, in-4°. L'auteur y examine la plupart des écrivains de l'histoire de Saxe, dont les ouvrages sont imprimés ou manuscrits. III. *Dissertationes Medicae*, 1699, Helmstadt, in-4°. IV. *Valentini - Henrici Vogleri Introductio universalis in notitiam cujuscumque generis bonorum Scriptorum*, 1700, in-4°. à Helmstadt: édition accompagnée des *Notes de Meibomius*. V. *Chronicon Bergense*: compilation utile pour l'histoire de Saxe. Voyez les Mémoires de *Niceron*, to. XVIII, qui donne un catalogue détaillé de ses autres ouvrages.

IV. MEIBOMIUS, (Marc) de la même famille que les précédens, se consacra comme eux à l'érudition. Il mit au jour en 1652, en 2 vol. in-4°, un *Recueil & une Traduction de ces Auteurs qui ont écrit sur la Musique des Anciens*. La reine *Christine*, à qui il le dédia, l'appella à sa cour. Cette princesse l'engagea à chanter un air de musique ancienne, tandis que *Naudé* danseroit les danses Grecques au son de sa voix. Ce spectacle le couvrit de ridicule. *Meibomius* se vengea sur *Bourdelot*, médecin, favori & bouffon de la reine, à la-

quelle il avoit persuadé de se donner cette comédie. Il lui meurtrit le visage à coups de poing, & abandonna brusquement la cour de Suède. On a encore de lui : I. Une *Edition des anciens Mythologues Grecs*. II. *De fabricâ Triremium*, à Amsterdam, 1671, in-4°. III. Des *Corrections pour l'exemplaire Hébreu de la Bible*, qui fourmilloit de fautes selon lui. Cet ouvrage téméraire parut à Amsterdam en 1698, in-fol. sous ce titre : *Davidis Psalmi, & totidem Sacra Scriptura veteris Testamenti capita... restituta, &c.*

MEIGRET, ou **MAIGRET**, (Louis) écrivain Lyonnais, publia en 1542, in-4°. un *Traité singulier sur l'Orthographe Française*, qui fit beaucoup de bruit. Cet ouvrage eut des partisans & des adverfaires; il étoit conforme à la prononciation, qui a presque autant changé depuis que l'orthographe : ce qui prouve que ce système, souvent renouvelé, n'est pas le meilleur.

MEILLERAIE, Voy. PORTE (la).

MEINGRE, (Jean le) Voyez **BOUCICAUT**.

MEIR, (Joseph) fameux rabbin, Voyez **JOSEPH**, n° XL.

MEISNER, (Balthasar) Luthérien, professeur de théologie à Wittenberg, né en 1587, mort en 1628; a laissé une *Anthropologie*, 1663, 2 vol. in-4°. & une *Philosophie sôbre*, 1655, 3 vol. in-4°.

MEISSONIER, (Juste-Aurèle) né à Turin en 1695, mort à Paris en 1750, dessinateur, peintre, sculpteur, architecte & orfèvre. Il montra, dans tous ces différens genres, une imagination féconde & une exécution facile. Ses talens lui méritèrent la place d'orfèvre & de dessinateur du roi. Les morceaux d'orfèvrerie qu'il a ter-

minés, sont de la plus grande perfection. Ses autres ouvrages ont cette noble simplicité de l'antique, le vrai caractère du sublime. *Huquier* a gravé avec beaucoup d'intelligence, sous la conduite de ce maître, un grand nombre de *Planches*, qui forment une suite variée & intéressante.

MELA, Voyez **POMPONIUS-MELA**.

MELAMPUS, fameux devin parmi les anciens Païens; & habile médecin, étoit fils d'*Amythaon* & d'*Aglaïa*, & frere de *Bias*. Il vivoit du tems de *Pratus*, roi d'Argos, avant la guerre de Troie, & vers l'an 1380 avant J. C. Il témoigna tant d'amitié & d'affection à son frere *Bias*, qu'il lui procura une femme, puis une couronne. *Nelée*, roi de Pyle, exigeoit de ceux qui vouloient se marier avec sa fille, qu'ils lui amenassent des bœufs d'une grande beauté, qu'*Iphiclus* nourrissoit dans la Thessalie. *Melampus*, pour mettre son frere en état de faire à *Nelée* ce présent, entreprit d'enlever ces bœufs. Il n'y réussit pas, & fut mis en prison; mais ayant prédit dans sa prison les choses qu'*Iphiclus* desiroit sçavoir, il obtint pour récompense les bœufs qu'il vouloit avoir, & fut ainsi cause du mariage de son frere. Quelque tems après, les filles de *Pratus* & les autres femmes d'Argos étant devenues furieuses, il offrit de les guérir, à condition que *Pratus* lui donneroit un tiers de son royaume & un autre tiers à son frere *Bias*. La maladie augmentant de jour en jour, l'on consentit à ces conditions, & *Melampus* guérit les Argiennes en leur donnant de l'hellebore, qu'on nomma depuis *Melampodium*. Il épousa *Iphianasse*, l'une des filles de *Pratus*, & fut

le premier qui apprit aux Grecs les cérémonies du culte de *Bacchus*. Dans la suite on lui éleva des temples & on lui offrit des sacrifices. Il entendoit, selon la Fable, le langage des oiseaux, & il apprenoit d'eux ce qui devoit arriver. On feint même que les vers qui rongent le bois, répondoient à ses questions. Nous avons sous son nom, plusieurs *Traité de Médecine* en Grec, qui sont constamment supposés.

MELAN, Voyez MELLAN.

MELANCHTHON, (Philippe) né à Bretten dans le Palatinat du Rhin en 1497, fit ses études sous la direction du célèbre *Reuchlin*, son parent, lequel changea son nom barbare de *Schwartsferdt*, qui en Allemand signifie *Terre-noire*, en celui de *Melanchthon* qui a la même signification en Grec. Après avoir étudié environ 2 ans, à Pforshheim, sous l'œil vigilant de *Reuchlin*, il fut envoyé à Heidelberg en 1509. Ses progrès furent si rapides, qu'on lui donna à instruire le fils d'un comte, quoiqu'il n'eût encore que 14 ans. *Melanchthon* alla continuer ses études en 1512 dans l'académie de Tubinge, y expliqua publiquement *Virgile*, *Cicéron* & *Tite-Live*. La chaire de professeur en langue Grecque dans l'université de Wittemberg, lui fut accordée en 1518, par *Frédéric* électeur de Saxe, à la recommandation de *Reuchlin*. Les leçons qu'il fit sur *Homère*, & sur le texte Grec de l'Épître de *S. Paul* à *Tite*, lui attirèrent une grande foule d'auditeurs, & effacèrent le mépris auquel sa taille & sa mine l'avoient exposé. Son nom pénétra dans toute l'Allemagne, & il eut quelquefois jusqu'à 2500 auditeurs. Il se forma bientôt une liaison intime entre lui & *Luther*, qui enseignoit

la théologie dans la même université. Ils allèrent ensemble à *Leipsick* en 1519, pour disputer avec *Echius*. Ils s'y signalèrent l'un & l'autre. Les années suivantes furent une complication de travaux pour *Melanchthon*. Il composa quantité de livres, il enseigna la théologie, fit plusieurs voyages pour les fondations de collèges & pour la visite des églises, & dressa en 1530 la confession de Foi, connue sous le nom de *Confession d'Augsbourg*, parce qu'elle fut présentée à l'empereur à la diète de cette ville. Son esprit de conciliation engagea le roi *François I* à lui écrire en 1535, pour le prier de venir conférer avec les docteurs de Sorbonne. Ce prince, fatigué des querelles de religion, cherchoit un moyen de les éteindre. Le disciple de *Luther* souhaitoit ardemment ce voyage, ainsi que son maître; mais l'électeur de Saxe ne voulut jamais le permettre, soit qu'il se défût de la modération de *Melanchthon*, soit qu'il craignît de se brouiller avec *Charles-Quint*. Le roi d'Angleterre desira non moins vainement de voir ce célèbre théologien Protestant. *Melanchthon* assista en 1529 aux conférences de Spire, & il y fit éclater ses vertus & son génie. On dit qu'ayant eu occasion de voir sa mere pendant ce voyage, cette bonne femme, qui étoit Catholique, lui demanda ce qu'il falloit qu'elle crût au milieu de tant de disputes? *Continuez*, lui répondit son fils, de croire & de prier comme vous avez fait jusqu'à présent, & ne vous laissez point troubler par le consist de disputes de Religion... *Melanchthon* ne parut pas avec moins de distinction aux fameuses conférences de Ratisbonne, en 1541; & à celles qui se tinrent en 1548, au sujet de

De l'*Interim* de *Charles-Quint*. Il composa la censure de cet *Interim*, avec tous les écrits qui furent présentés à ces conférences. Enfin, après avoir essuyé des fatigues & des traverses pour son parti, il mourut à *Wittemberg* en 1560, âgé de 64 ans. *Melanchthon* étoit un homme paisible & modeste, d'un esprit doux & tranquille, n'ayant rien du génie impétueux de *Luther* & de *Zuingle*. Il haïssoit les disputes de religion, & il n'y étoit entraîné que par le rolle qu'il avoit à jouer dans ces querelles. Il paroît, par sa conduite & par ses ouvrages, qu'il n'étoit pas éloigné, comme *Luther*, des voies d'accommodement; & qu'il eût sacrifié beaucoup de choses pour la réunion des Protestans avec les Catholiques. Il fut le plus zélé des disciples de *Luther*; il fut aussi le plus inconstant. Quoiqu'il eût embrassé d'abord toutes les erreurs de son maître, il ne laissa pas d'être ensuite *Zuinglien* sur quelques points, *Calviniste* sur d'autres, incrédule sur plusieurs, & fort irrésolu sur presque tous. On prétend qu'il changea 14 fois de sentiment sur la justification; ce qui lui mérita le nom de *Brodequin d'Allemagne*. Les inquiétudes de sa conscience influoient beaucoup sur les incertitudes de son esprit. L'arrogance fougueuse de *Luther*, tant de sectes élevées sous ses drapeaux, tant de changemens bizarres dans les choses les plus saintes, bourreloient son cœur. La mort fut un bonheur pour lui; il l'attendoit avec impatience pour plusieurs raisons, qu'il écrivit sur un morceau de papier à deux colonnes, quelques tems avant sa dernière heure. Les principales étoient: 1° parce qu'il ne seroit plus exposé ni à la paine, ni à la fureur des théolo-

Tome IV.

giens: 2° parce qu'il verroit Dieu, & qu'il puiseroit dans son sein la connoissance des mystères admirables qu'il n'avoit vus dans cette vie qu'à travers un voile. Ses nombreux ouvrages ont été imprimés plusieurs fois dans différentes villes d'Allemagne. La plus ancienne édition est celle de 1561; & la plus complete est celle qu'en a donnée *Gaspard Peucer* à *Wittemberg*, 15 tom. en 4 vol. in-fol. 1601. On y remarque beaucoup d'esprit, une érudition très-étendue, & surtout plus de modération qu'on n'en trouve ordinairement dans les controvertistes. Il faut convenir que *Melanchthon* paroïssoit chercher la vérité; mais il ne prenoit pas les chemins qui y conduisent. A ses erreurs sur la foi, il joignoit mille rêveries sur les prodiges, sur l'astrologie, sur les songes pour lesquels il avoit une crédulité surprenante. *Joachim Camerarius* a écrit sa *Vie* en latin, 1655, in-8°.

MELANIE, (Ste) dame Romaine, étoit petite-fille de *Marcellin*, qui avoit été élevé au consulat. Après avoir perdu son mari & deux de ses fils, elle fit un voyage en Egypte, & visita les solitaires de Nitrie. Sa charité industrieuse & libérale répandit ses bienfaits sur les confesseurs orthodoxes que l'Arianisme persécutoit: elle en nourrit jusqu'à 5000 pendant 3 jours. Plusieurs Catholiques ayant été relégués dans la Palestine, elle les suivit & se rendit à Jérusalem avec le prêtre *Rufin* d'Aquilée. Elle y bâtit un monastère, où elle mena une vie pénitente, sous la direction de ce *Rufin*. *Publicola*, fils de *Mélanie*, & prêtreur de Rome, avoit épousé en cette ville, une femme de qualité nommée *Albine*. Il en eut une fille, nommée aussi

H h

MELANIE, vers 388, qui épousa *Pinien*, fils de *Sordre*, gouverneur de Rome, & en eut 2 enfans qu'elle perdit peu de tems après leur naissance. Elle résolut alors de vivre dans la continence perpétuelle. Sa grand'mere fit un voyage en Italie vers 409, pour la confirmer dans sa résolution. L'ancienne *Mélanie* passa en Sicile, avec *Albine* & sa petite-fille, en 410, lorsque les Goths allèrent assiéger Rome. Elle retourna ensuite à Jérusalem, où elle mourut saintement 40 jours après son arrivée. *Albine*, *Pinien* & la jeune *Mélanie* passèrent en Afrique, affranchirent 8000 esclaves, y virent *S. Augustin*, & bâtirent 2 monastères à Tagaste, l'un pour les hommes & l'autre pour les filles. Six ans après ils allèrent s'établir à Jérusalem. La jeune *Mélanie* y mourut dans une cellule du Mont des Oliviers en 434, après avoir consumé ses jours dans des austérités incroyables.

MELANION, fils d'*Amphidamas* & petit-fils de *Lycurgue* roi d'Arcadie, épousa *Atalante*, fille d'*Tasius* roi du pays, & en eut un fils nommé *Parthenope*.

MELANIPPE, fille d'*Eole*, épousa clandestinement *Neptune*, de qui elle eut deux fils. Son pere en fut si irrité, qu'il fit exposer ses deux enfans, aussitôt après leur naissance, & crever les yeux à *Mélanippe*, qu'il renferma dans une étroite prison. Les enfans ayant été nourris par des bergers, délivrèrent leur mere de la prison où elle étoit enfermée; & *Neptune* lui ayant rendu la vue, elle épousa *Métaponte*, roi d'Italie.

MELANIPPIDES: il y a eu deux poètes Grecs de ce nom. L'un vivoit 520 ans avant J. C.; l'autre, petit-fils du premier par une fille, florissoit 60 ans après,

& mourut à la cour de *Perdiccas II*, roi de Macédoine. On trouve des fragmens de leurs Poésies, dans le *Corpus Poetarum Græc.* Genève, 1606 & 1614, 2 vol. in-fol.

MELCHIADE ou **MILTIADE**, (St) pape après *Esaias*, en 311, étoit originaire d'Afrique. Il eut le bonheur de voir, durant son pontificat, la religion Chrétienne s'étendre par toute la terre, & adoptée par *Constantin* qui s'en rendit protecteur; cette joie fut troublée par le schisme des *Donatistes*. Il fit tous ses efforts pour les engager à se soumettre à la pénitence; mais il n'y réussit pas. Il mourut en Janvier de l'an 314.

MELCHIOR-ADAM, **MELCH. CANUS**, *V. VI. ADAM*, & **L. CANUS**.

MELCHISEDECH, roi de Salem, & prêtre du Très-Haut, vint à la rencontre d'*Abraham*, victorieux de *Chodorlahomor*, jusques dans la vallée de Savé. Il le bénit, & lui présenta du pain & du vin; ou, selon l'explication des Peres, il offrit pour lui le pain & le vin en sacrifice au Seigneur.

Abraham, voulant reconnoître en lui la qualité de prêtre du vrai Dieu, lui donna la dime de tout ce qu'il avoit pris sur l'ennemi. Il n'est plus parlé dans la suite de *Melchisedech*; & l'Ecriture ne nous apprend rien, ni de son pere, ni de sa généalogie, ni de sa naissance, ni de sa mort. Les sçavans ont fait une infinité de questions inutiles, soit sur sa personne, soit sur la ville où il régnoit. Quelques-uns ont cru qu'il étoit roi de Jérusalem; d'autres, que Salem étoit une ville différente, située près de Scythopolis, la même où arriva *Jacob*, à son retour de Mésopotamie. Les Juifs prétendoient que *Melchisedech* étoit le même que *Sem*, fils de *Noë*; d'autres, qu'il

Étoit Faïen, fils d'un roi d'Égypte ou de Libye; Origène a cru que c'étoit un Ange. Les hérétiques nommés *Méloisodécians*, prenant à la lettre ce que dit *S. Paul*, que *Méloisodoch* n'avoit ni père ni mère, ni généalogie, soutenoient que ce n'étoit pas un homme, mais une vertu céleste, supérieure à *JESUS-CHRIST* même.

MELCTAL, (*Arnold* de) natif du canton d'Underval en Suisse, est un des principaux auteurs de la liberté Helvétique. Irrité de ce que *Griser*, gouverneur de l'empereur *Albert I*, avoit fait crever les yeux à son père, si se joignit à *Werner Stöckacher*, à *Walter Furst* & à *Guillaume Tell*, citoyens zélés, & les fit soulever contre la domination de la maison d'Autriche. *Guillaume Tell* tua *Griser* d'un coup de flèche. Tel fut le commencement de la république des Suisses. Le projet de cette révolution fut formé le 14 Novembre 1307. L'empereur *Albert d'Autriche*, qui vouloit punir ces hommes libres, fut prévenu par la mort. Le duc d'Autriche *Léopold* assembla contre eux 20,000 hommes. Les citoyens Suisses se conduisirent comme les Lacédémoniens aux Thermopyles: Ils attendirent, au nombre de 4 ou 500, la plus grande partie de l'armée Autrichienne au pas de Morgate. Plus heureux que les Lacédémoniens, ils mirent en fuite leurs ennemis en roulant sur eux des pierres. Les autres corps de l'armée ennemie furent battus en même tems par un aussi petit nombre de Suisses. Cette victoire ayant été gagnée dans le canton de Schwytz, les deux autres cantons donnèrent ce nom à leur confédération. Petit-à-petit les autres cantons entrèrent dans l'alliance. Berne, qui est en Suisse

ce qu'Amsterdam est en Hollande, ne se liguait qu'en 1352; & ce ne fut qu'en 1513, que le petit pays d'Appenzel se joignit aux autres cantons, & acheva le nombre de XLII. Jamais peuple n'a plus longtemps, ni mieux combattu pour sa liberté, que les Suisses. Ils l'ont gagnée par plus de 60 combats contre les Autrichiens; & il est à croire qu'ils la conserveront longtemps. Tout pays qui n'a pas une grande étendue, qui n'a pas trop de richesses, où les loix sont douces, doit être libre. Le nouveau gouvernement en Suisse a fait changer de face à la nature. Un terrain aride, négligé sous des maîtres trop durs, a été enfin cultivé. La vigne a été plantée sur les rochers; des bruyères, défrichées & labourées par des mains libres, sont devenues fertiles. Voy. *TELL* & *FURST*.

I. MELEAGRE, fils d'*Ende* roi de Calydon, & d'*Althée*. Sa mère accouchant de lui, vit les trois Parques auprès du feu, qui y mettoient un tison, en disant: *Cet enfant vivra tant que ce tison durera.* *Althée* alla promptement se saisir du tison, l'éteignit, & le garda bien soigneusement. Son fils, à l'âge de 15 ans, oubliant de sacrifier à *Diane*, qui, pour s'en venger, envoya un sanglier ravager tout le pays de Calydon. Les princes Grecs s'assemblèrent pour tuer ce monstre, & *Mélagre* à leur tête fit paroître beaucoup de courage. *Atalante* blessa la première le sanglier; & cette beauté guerrière lui en offrit la hure, comme la plus considérable dépouille. Les frères d'*Althée*, mécontents de cette déférence, prétendirent l'avoir; mais le jeune prince, jaloux d'un présent qui flattoit son orgueil, & qui venoit sur-tout d'une main chère,

tua ses oncles, & en resta possesseur. *Abhé* vengea la mort de ses freres, en jettant au feu le tison fatal; & *Mélagre* aussi-tôt se sentit dévorer les entrailles, & périt misérablement. Il ne s'en pas le confondre avec *Méatadon*, roi de Macédoine, l'an 280 avant J. C.

II. *MELEAGRE*, poëte Grec, natif de Gadara, (aujourd'hui *Sélema*) en *Syrie*, florissoit sous le règne de *Seleucus VI*, dernier des rois de *Syrie*. Il fut élevé à Tyr, & il finit ses jours dans l'île de *Coos*, anciennement appelée *Méropis*. C'est-là qu'il fit ce *Recueil d'Epigrammes grecques*, que nous appelions l'*Sathabiga*. Il y rassembla ce qu'il avoit recueilli de plus fin & de plus saillant dans les ouvrages de 46 poëtes. La disposition des Epigrammes de ce *Recueil* fut souvent changée dans la suite, & l'on y fit plusieurs additions. La moins *Plautus* le mit, en 1580, dans l'édition qu'on nous l'a vu avec elle. *Frédéric* en 1600, y en fit II, en y en ajoutant quelques autres de jolies, mais la plupart, étoient de sel.

III. *MELECE*, ou plutôt *Maxion*, *Melicon*, évêque de *Lycopolis* en *Egypte*, fut déposé dans un synode, par *Pierre* évêque d'*Alexandrie*, pour avoir sacrifié aux idoles pendant la persécution. Ce prélat indolent forma un schisme en 306, & eut grand nombre de partisans, qu'on appella *Meliciens*, & qui persécutèrent *S. Athanase*. L'abbé *Renaud* a fait imprimer son *Traité sur l'Eucharistie* dans un *Recueil de Traité* sur la même matière, Paris 1709, in 4°. *Melèce* mourut vers 326, dans l'esprit de rebellion qui l'avoit animé pendant sa vie.

IV. *MELECE DE MELITINE*, ville de la petite Arménie, hom-

mé irrépréhensible, juste, sincère, craignant Dieu, & d'une douceur admirable, fut élu évêque de *Sebaste* en 357. Affligé & lassé de l'indocilité de son peuple, il se retira à *Berée*, d'où il fut appelé à *Antioche* & mis sur le siège de cette ville, du consentement de *Ariens* & des *Orthodoxes*, en 360. Quelques jours après, ayant débattu avec zèle la doctrine Catholique, il fut déposé par les *Ariens*, qui ordonnèrent à sa place un des leurs nommé *Euzoüs*, & firent reléguer *Melèce* au lieu de sa naissance, par l'empereur *Constance*. Après la mort de ce prince, *Lucifer* évêque de *Cagliari*, étant allé à *Antioche*, y ordonna *Paulin*, à la place de *Dorothe* successeur d'*Euzoüs*; & le schisme n'en fut que plus difficile à éteindre. *Melèce*, de retour à *Antioche*, fut persécuté de nouveau, & envoyé en exil, par deux fois sous l'empire de *Valens*. Enfin l'an 378, *Paulin* & *Melèce* convinrent qu'après la mort de l'un des deux, le survivant demeureroit seul évêque, & que cependant ils gouverneraient l'un & l'autre, dans l'église d'*Antioche*; les ouailles qui les reconnoissent pour leurs pasteurs. *Theodosie*, associé à l'empire par *Gratien*, convoqua un concile à *Constantinople* en 381, auquel *Melèce* présida. L'empereur ne le consulta point, quoiqu'il eût de réputation; mais peu de jours avant que d'être élevé à l'empire, il avoit vu en songe d'un prélat qui le revêtit d'un manteau impérial. Quand les évêques assemblés en concile vinrent le saluer pour la première fois, il défendit qu'on lui montrât *Melèce*, & à l'instinct il courut à lui & baïsa la main qui l'avoit couronné. *Melèce* mourut à *Constantinople*, pendant la tempé-

Un concile, avec la gloire d'avoir souffert trois exils pour la vérité. Les évêques le pleurèrent comme leur pere.

III. MELECE SYRIQUE, profyncèle de la grande Eglise de Constantinople au XVII^e siècle, se distingua par son sçavoir. Il fut envoyé par son patriarche en Meldavie, pour examiner une Profession de Foi, composée par l'Eglise de Russie. Cette Confession fut adoptée en 1658, par toutes les Eglises d'Orient, dans un concile de Constantinople. *Pandipitti*, premier interprète de la Porte, la fit imprimer en Hollande. On a encore de *Melces* une *Dissertation*, que *Renaudot* a fait imprimer dans un Recueil de *Traitez* sur l'Eucharistie, 1709, Paris, in-4°. On la trouve en grec & en latin dans le *Traité de la croyance de l'Eglise Orientale sur la Transsubstantiation*, par *Richard Simon*.

MELÈS, roi de Lydie, succéda à son pere *Alliatis*, 727 ans avant J. C. & fut pere de *Candaule*, le dernier des *Héraclides*.

MELICERTE, Voy. PALEMON.

MÉLIER, Voy. MÉSTIER.

MELIN, V. II. SAINT-GELAIS.

MELISSA, fille de *Melissus* roi de Crète, eut le soin, avec sa soeur *Amalthée*, selon la Fable, de nourrir *Jupiter* de lait de chèvre & de miel. On dit qu'elle inventa la manière de préparer le miel ; ce qui a donné lieu de feindre qu'elle avoit été changée en abeille.

MELISSUS DE SAMOS, philosophe Grec, disciple de *Parménide d'Elle*, exerça dans sa patrie la charge d'amiral avec un pouvoir & des privilèges particuliers. Il prétendoit que cet Univers est infini, immuable, immobile, unique & sans aucun vuide ; & qu'on ne pouvoit rien avancer sur la

Divinité, parce qu'on n'en avoit qu'une connoissance imparfaite. Ce philosophe fleussit vers l'an 444 avant J. C.

MELITIS, Grec, dont la sagesse a été immortalisée par les vers d'*Homere*. Il étoit si stupide, qu'il ne pouvoit compter plus haut que cinq. S'étant marié, il n'osoit rien dire à sa nouvelle épouse, de peur, disoit-il, qu'elle n'allât s'en plaindre à sa mère.

MELITON, (St) né dans l'Asie, gouverna l'Eglise de Sardes en Lydie sous *Marc-Aurèle*. Il présenta à ce prince en 171 une *Apologie pour les Chrétiens*, dont *Eusèbe* & les autres anciens écrivains ecclésiastiques font l'éloge. Cette *Apologie* & tous les autres ouvrages de *Meliton* ne sont point parvenus à la postérité, excepté quelques fragmens qu'on trouve dans la Bibliothèque des Peres. *Tertullien* & *S. Jérôme* parlent de lui comme d'un excellent orateur & d'un habile écrivain. Sa vertu & sa modestie relevoient l'éclat de ses talens.

MELITUS, orateur & poëte Grec, fut l'un des principaux accusateurs de *Socrate* l'an 400 avant J. C. Cet impudent soutint son accusation par un discours travaillé, où, à la place de bonnes raisons, il substitua l'éclat séduisant d'une éloquence vive & brillante. Les Athéniens repentans, ayant dans la suite reconnu l'iniquité du jugement porté contre *Socrate*, condamnèrent *Melitus* à perdre la vie.

MELLAN, (Claude) dessinateur & graveur François, né à Abbeville en 1601, mort en 1688, à 87 ans. L'œuvre de ce maître est considérable. Ses *Estampes* sont la plupart d'après ses dessins ; sa manière est des plus singulieres. Il travailloit peu ses planches, sou-

vent même il n'employoit qu'une seule taille ; mais l'art avec lequel il sçavoit l'enfer ou la diminuer , donne à ses gravures un très-bel effet. On a de lui quelques *Portraits* dessinés avec tout le goût & l'esprit imaginables. Son pere l'avoit destiné à la peinture , & le mit dans l'école de *Vouet*. La réputation qu'il acquit par son burin , le fit désirer par *Charles II*, roi d'Angleterre ; mais l'amour de la patrie & un mariage heureux le fixèrent en France. Ses plus beaux ouvrages sont : I. Le *Portrait* du *marquis Justiniani*. II. Celui du *pape Clément VIII*. III. La *Galerie Justinienne*. IV. Une *Sainte Euse*, qui est d'un seul trait en rond , commençant par le bout du nez , & continuant de cette manière à marquer tous les traits du visage. *Mel-lan* n'a été surpassé par aucun graveur dans cette manière de graver d'un seul trait , dont il est l'inventeur. *Louis XIV*, instruit de son mérite , lui accorda un logement aux galeries du Louvre.

MELON, (Jean-François) né à Tulle , alla s'établir à Bordeaux , où il engagea le duc de *La Force* à fonder une académie. Il fut secrétaire perpétuel de cette compagnie , qui embrasse tous les objets des différentes académies de Paris. Le duc de *La Force* l'ayant appelé auprès de lui , lorsqu'il prit part au ministère sous la régence , la cour l'employa dans les affaires les plus importantes. Il mourut à Paris en 1738. Ses principaux ouvrages sont : I. Un *Essai politique sur le Commerce* , dont la 2^e édition de 1736 , in-12 , est la meilleure. L'auteur a une connoissance fort étendue des grandes affaires , & une extrême droiture de cœur & d'esprit. Il y discute plusieurs points importants sur nos intérêts & sur

nos usages. Cet *Essai* contient , dans un petit espace , de grands principes de commerce , de politique & de finance , appuyés par des exemples , qui se présentent lorsque le sujet le demande. Son style , comme ses pensées , est mâle & nerveux , quoique défigurés par des fautes de langage & d'impression. *Melton* n'étoit point un de ces penseurs qui font des projets vagues ; & si l'on trouve dans son livre quelques paradoxes , comme son opinion sur le changement des monnoies , ils sont assez rares. Ils ont été réfutés par *M. de Tor* , dans ses *Réflexions sur le Commerce & les Finances* , 1738 , 2 vol. in-12. II. *Mahmoud le Casnévide* , in-12 , avec des notes. C'est une *Histoire* allégorique de la régence du duc d'Orléans. Elle offre de bons principes de morale & de législation , & des vues élevées & utiles. Le régent faisoit un cas infini de *Melton* , & passoit avec lui des heures entières à discuter les points les plus intéressans de son administration. III. Plusieurs *Dissertations* pour l'académie de Bordeaux.

MELLOT, (Jean-baptiste) né à Dijon en 1697 , acquit dans sa patrie & à Paris où il continua ses études , des connoissances très-variées. Elles lui firent un nom , & l'académie des inscriptions l'appella dans son sein en 1738. Elle n'eut point à se repentir de son choix : il enrichit ses *Mémoires* de plusieurs *Dissertations* intéressantes. Nommé en 1741 pour être garde des manuscrits de la bibliothèque du roi , il travailla au Catalogue des richesses que renferment ces immenses archives de la littérature. L'abbé *Sallier* ayant découvert un manuscrit de l'*Histoire de S. Louis* par *Joinville* , manuscrit de l'an 1309 , & le plus ancien qu'on con-

noïse, il s'agissoit de donner au public ce morceau curieux. On vouloit y joindre 2 autres ouvrages qui n'avoient point encore paru : la *Vie* du même *S. Louis* par *Guillaume de Nangis*; & les *Miracles* de ce prince, décrits par le confesseur de la reine *Marguerite* sa femme. Un glossaire devenoit d'une nécessité indispensable pour entendre ces auteurs. C'est à ce travail que *Melior* s'appliqua pendant 2 ans, & il commençoit à mettre en œuvre ses matériaux, lorsqu'il fut frappé d'apoplexie le 8 Septembre 1760. Il mourut 2 jours après, à 62 ans. Les qualités de son ame faisoient aimer les lettres; c'étoit la candeur, la droiture, l'égalité, la modestie, la simplicité, la complaisance, la douceur, la probité, la vertu même. Son édition de *Joinville* parut en 1761, in-fol.

MELPOMENE, l'une des *IX Muses*. Déesse de la Tragédie. On la représente ordinairement sous la figure d'une jeune fille, avec un air sérieux, superbement vêtue, chaussée d'un cothurne, tenant des sceptres & des couronnes d'une main, & un poignard de l'autre.

MELVILLE, (Jacques de) gentilhomme Écossais, fut page, puis conseiller privé de *Marie Stuart*, veuve de *François II*, roi de France. Le roi *Jacques*, fils de *Marie*, le mit dans son conseil, & lui confia l'administration des finances. Ce prince voulut l'emmener avec lui, lorsqu'après la mort de la reine *Elizabeth*, il alla prendre possession de la couronne d'Angleterre; mais il s'en excusa, & obtint la permission de vivre dans la retraite. On a de lui des *Mémoires* imprimés en Anglois, in-folio; puis in-12, en François, en 1694, 2 vol., & en 1774, 3 vol. L'abbé de *Marsy*, dernier éditeur, a recrépi l'ancienne

traduction François de cet ouvrage, & l'a augmenté d'un volume, composé de matières liées avec celles de ces Mémoires: c'est-à-dire, de plusieurs *Lettres* de *Marie Stuart*, les unes originales en notre langue; (car cette princesse parloit & écrivoit bien en François.) les autres traduites de l'Anglois en Latin. Le style des *Mémoires* de *Melville*, dit un célèbre critique, est simple & naïf. On y voit le modèle rare d'un homme vertueux & inaccessible à l'ambition; d'un courtisan sincère; & d'un sage tolérant. Cependant, malgré la sagesse qui paroît dans ces Mémoires, l'auteur raconte sérieusement des contes paternels de forciers & des histoires de *Sabbat*, qu'il donne pour des faits authentiques.

I. MELUN, (Simon de) seigneur de la Loupe, d'une maison ancienne, seconde en grands-hommes, suivit *J. Louis* en Afrique l'an 1270; & se signala au siège de *Tunis*. A son retour il fut fait maréchal de France en 1293; & fut tué à la bataille de Courtrai en 1302.

II. MELUN, (Jean II, vicomte de) succéda en 1350, à son pere *Jean I*, dans la charge de grand-chambellan de France. Il se trouva à la bataille de Poitiers avec *Guillaume*, archevêque de Sens, son frère, & à la paix de Bretigni en 1359. Il eut part à toutes les grandes affaires de son tems, & mourut en 1382, avec la réputation d'un homme intelligent.

III. MELUN, (Charles de) seigneur de Nantouillet, étoit un homme plein d'esprit & de valeur. *Louis XI* le fit, en 1465, son lieutenant-général dans tout le royaume. Mais ses envieux conspirèrent sa perte. Il fut accusé d'être d'intelligence avec les ennemis de

l'état, & il eut la tête tranchée en 1468.

MÉMES, *Voyez* MEMÈS.

MEMMI, (Simon) peintre, natif de Sionas, mort en 1345, âgé de 60 ans, méritoit beaucoup de génie & de facilité dans ses dessins; mais son principal talent étoit pour les portraits. Il peignit celui de la belle *Laure*, maîtresse de *Pétrarque*, poète célèbre, dont *Memmi* étoit très-estimé.

MEMMIA, (Sulpicia) femme de l'empereur *Alexandre Sévère*, mourut à la fleur de son âge. Elle avoit des vertus; mais son caractère étoit fier & méprisant. Elle reprochoit sans cesse à son époux son extrême affabilité. Ce prince lui répondit un jour *J'affermis mon autorité, en me rendant populaire.*

MEMMIUS, (C.) chevalier Romain, cultiver l'éloquence & la poésie. Il fut gouverneur de Bithynie; mais ayant pié cette province, il fut envoyé en exil par *César*, l'an 61 avant J. C. *Luèce* lui dédia son Poème, comme à un homme qui connoissoit toutes les finesse de l'art.

I. MEMNON, roi d'Abydos, & fils de *Tithon* & de *Aurore*. *Achille* le tua devant Troie, parce qu'il avoit amené du secours à *Priam*. Lorsque son corps fut sur le bûcher, *Apollon* le métamorphosa en oiseau à la prière de *Aurore*. Cet oiseau multiplia beaucoup, & se retira en Ethiopie avec ses petits, lesquels venoient tous les ans visiter le tombeau de leur pere, qu'ils arrofoient quelquefois de leur sang. On dit que la statue de *Memnon* rendoit des sons harmonieux, lorsqu'elle étoit frappée des premiers rayons du Soleil.

II. MEMNON, de l'isle de Rhodes, fut le plus habile des généraux

de *Darius* roi de Perse. Il conseilla à ce prince de ruiner son propre pays, pour ôter les vivres de l'armée d'*Alexandre le Grand*, & d'attaquer ensuite la Macédoine; mais ce conseil sage fut désapprouvé des autres généraux. On se battit; & les Perses furent vaincus au passage du Granique, l'an 333 avant J. C. Il défendit ensuite la ville de *Milet* avec vigueur, s'empara des îles de *Chios* & de *Lesbos*, porta l'effroi dans toute la Grèce, & auroit arrêté les conquêtes d'*Alexandre*, s'il ne fut mort quelque temps après. La perte de ce héros, grand capitaine & homme actif, également propre à donner un conseil & à l'exécuter, entraîna la ruine de l'empire des Perses. *Barfins*, veuve de *Ménon*, fut faite prisonnière avec la femme de *Darius*, & *Alexandre* en eut un fils nommé *Hercules*.

MENADES, femmes transportées de fureur qui suivoient *Bacchus*, & qui mouroient en pièces *Orphées*. On les appelloit aussi *Bacchantes*.

MENAGE, (Gilles) né en 1613 à Angers, d'une famille honnête, montra de bonne heure des dispositions pour les sciences. Après avoir fait avec succès ses humanités & sa philosophie, il se fit recevoir avocat, & plaida pendant quelque temps à Angers, à Paris & à Poitiers. Il se dégoûta ensuite du barreau, embrassa l'état ecclésiastique, & obtint des bénéfices qui le mirent dans l'aisance. Il se livra tout entier à l'étude des belles-lettres. *Chapelain* le fit entrer chez le cardinal de *Retz*; mais s'étant brouillé avec les autres personnes qui demeuroient chez cette éminence, il en sortit. Il alla demeurer dans le cloître de Notre-Dame, où il tenoit chez lui, tous les

Mercrèdis, une assemblée de gens de lettres. Il avoit beaucoup d'érudition, jointe à une mémoire prodigieuse, & citoit sans cesse, dans ses conversations, des vers Grecs, Latins, Italiens, François. N'avoit du génie pour la poésie Italienne, & il fut, suivant *Voltaire*, un de ceux qui prouvérent qu'il est plus facile de versifier en Italien qu'en François. Ses vers lui méritoient une place à l'Académie de la *Crusca*. L'Académie Française lui auroit aussi ouvert ses portes, sans la *Requête des Dictionnaires*, satire plaisante contre le Dictionnaire de cette compagnie. Ce qui fit dire au parasite *Montaigne*: *C'est justement à cause de cette Requête qu'il faut condamner Ménage à l'exil de l'Académie, comme on condamne un homme qui a déshonoré une fille, à l'épouser*. Après la mort de *Cordemois*, en 1684, Ménage brigua une place; mais *Bergeret*, qui avoit moins de talens, avoit plus de douceur & plus d'amis, lui fut préféré. L'humeur de Ménage étoit celle d'un pédant aigre, méprisant & présomptueux. Sa vie fut une guerre continuelle. L'abbé d'*Aubignac*, *Gilles Boileau*, frere du satyrique, *Cotin*, *Salle*, *Bouhours*, *Boileau*, furent les principaux objets de sa haine. Sa querelle avec l'abbé d'*Aubignac* vint de ce qu'après avoir discuté les beautés de détail des Comédies de *Térence*, ils ne furent pas d'accord sur celle de ses pièces, qui méritoit le premier rang. Après divers écrits de part & d'autre, & beaucoup d'injures répandues sur le papier, tout le feu de Ménage s'éteignit. Il affecta des remords de conscience; il dit qu'il avoit juré de ne jamais écrire ni lire des libelles. Ses scrupules furent mal interprétés. On plaisanta sur sa

dévotion, qui ne lui avoit pas ôté le goût pour les femmes. Ménage avoit eu des attentions tendres pour Mesdames de *la Fayette* & de *Sévigné*. Il aimait surtout la première, lorsqu'elle s'appelloit *Mil^l* de *la Vergne*, & la célébra sous le nom de *Laverna*. L'équivoque de ce mot avec le mot latin *Laverna*, Déesse des voleurs, & occasionna une Epigramme en vers Latins, dont le sel tombe sur la réputation de *Fripius de vers* que s'étoit faite Ménage. On l'a rendue ainsi en François:

*Est-ce Corinne, est-ce Lesbie,
Est-ce Phébé, est-ce Cynthie
Dont le nom est par toi chassé?
Tu n'as ta nommée pas, dévotain pla-
giaire,
Sur le Parasse vrai corsaire:
Laverne est ta Divinité.*

Ménage mourut en 1692, à 79 ans. Ses ennemis le poursuivirent jusqu'à dans le tombeau. C'est à ce sujet que le célèbre *La Monnoye* fit cette Epigramme:

*Laissons en paix Monsieur Ménage,
C'étoit un trop bon personnage,
Pour n'être pas de ses amis.
Souffrez qu'à son tour il repose,
Lui dont les vers & dont la prose
Nous ont si souvent endormis.*

On l'accusoit de n'avoir que de la mémoire. Un jour s'étant trouvé chez *Mad^e* de *Rambouillet* avec plusieurs dames, il les entretint de choses fort agréables qu'il avoit retenues de ses lectures. *Mad^e* de *Rambouillet*, qui s'en apercevoit bien, lui dit: *Tout ce que vous dites, Monsieur, est agréable; mais dites-nous quelque chose présentement de vous...* On a de ce sçavant: I. *Dictionnaire Etymologique, ou Origines de la Langue Française*, dont la meil-

leure édition est celle de 1750, en 2 vol. in-fol. par les soins de M. Jault, professeur au collège-royal, qui a beaucoup augmenté cet ouvrage, utile à plusieurs égards, mais très-souvent ridicule par le grand nombre d'étymologies fausses, ridicules & impertinentes dont il fourmille. II. *Origines de la Langue Italienne*, à Genève en 1685; in-fol. : ouvrage qui a le mérite & les défauts du précédent. On peut s'étonner qu'un François ait fait une pareille entreprise; mais l'étonnement cesse, lorsqu'on sçait que d'un côté *Menage* n'a fait que recueillir ce qu'il a trouvé sur ce sujet dans divers ouvrages italiens; & que de l'autre plusieurs académiciens de Florence, & particulièrement *Redi*, *Dati*, *Panciatichi* & *Chimentelli* lui ont fourni beaucoup de matériaux. III. Une édition de *Diogène Laërce*, avec des observations & des corrections très-estimées. IV. *Remarques sur la Langue Française*, en 2 vol. in-12, peu importantes. V. *L'Anti-Bailet*, en 2 vol. in-12 : critique qui fit quelque honneur à son sçavoir, & très-peu à sa modération & à sa modestie. VI. *Histoire de Sablé*, 1686, in-folio, sçavante & minutieuse. VII. Des *Satyres* contre *Montmaur*, dont la meilleure est la *Métamorphose* de ce pédant en *Petroquet*. On les trouve dans le Recueil de *Sablengre*. VIII. Des *Poésies Latines, Italiennes, Grecques & Françaises*, Amsterdam 1687; in-12. Les dernières sont les moins estimées. On n'y trouve que des épithètes, de grands mots vuides de sens, des vers pillés de tous côtés & souvent mal choisis. IX. *Juris Civilis amœnitate*, Paris 1667, in-8°. On donna après sa mort un *Menagiana*, d'abord en un volume, ensuite en 2, enfin en 4 l'an 1715. Cette der-

nière édition est due à *La Monnoye*, qui a enrichi ce recueil de plusieurs remarques qui l'ont tiré de la foule des *Ana*. Il y a pourtant bien des choses inutiles.

MENAGER, *Voy. MASNAGER*.

MENALIPPE, citoyen de Thèbes, qui ayant blessé à mort *Tydée* au siège de cette ville, fut ensuite tué lui-même. *Tydée* se fit apporter la tête de son ennemi, & assouvit sa vengeance en la déchirant avec ses dents, après quoi il expira. Une fille du centaure *Chiron* se nommoit MENALIPPE. Ayant épousé *Eole*, elle fut changée en jument, & placée parmi les constellations.

I. MENANDRE, né à Athènes, l'an 342 avant J. C., est regardé comme l'auteur de la *Nouvelle Comédie* parmi les Grecs, & comique est préféré à *Aristophane*; il n'a point donné, comme lui, dans une satire dure & grossière, qui déchire sans ménagement la réputation des honnêtes-gens; mais il assaisonna ses Comédies d'une plaisanterie douce, fine & délicate, sans s'écarter jamais des loix de la plus austère bienséance. De *CVIII Comédies* que ce poète avoit composées, & qu'on dit avoir été toutes traduites par *Terence*, il ne nous reste que très-peu de fragmens. Ils ont été recueillis par le *Clerc*, qui les publia en Hollande en 1709, in-8°. Un critique donna des Observations sur les Remarques de le *Clerc*, en 1750 & 1711, in-8°. *Menandre* se noya près du port de *Pirée* l'an 293 avant J. C. à 52 ans, honoré du titre de Prince de la *Nouvelle Comédie*.

II. MENANDRE, disciple de *Simon le Magicien*; se fit chef d'une secte particulière, en changeant quelque chose à la doctrine de son maître. Il prétendoit que ses sectateurs recevoient l'immortali-

né par son baptême, & que, quand ils l'avoient une fois reçu, ils ne pouvoient plus mourir. Ses rêveries eurent beaucoup de cours à Antioche.

MENANDRIN, *Voy.* MARSILE de Padoue.

I. MENARD, (Claude) lieutenant de la prévôté d'Angers sa patrie, se signala par son sçavoir & sa vertu. Après la mort de son épouse, il embrassa l'état ecclésiastique & mena une vie très-austère. Il eut beaucoup de part aux réformes de plusieurs monastères d'Anjou. Ce magistrat aimoit passionnément l'antiquité. Une partie de sa vie se consuma en recherches dans les archives, d'où il tira plusieurs pièces curieuses. Il mourut en 1652, à 72 ans, après avoir publié plusieurs ouvrages. I. *L'Histoire de S. Louis* par Joinville, 1617, in-4°, avec des notes pleines de jugement & d'érudition. II. *Les 2 Livres de S. Augustin contre Julien*, qu'il tira de la bibliothèque d'Angers. III. *Recherches sur le corps de S. Jacques-le-Majeur*, qu'il prétend reposer dans la collégiale d'Angers. On trouve dans cet ouvrage & dans ses autres productions, du sçavoir, mais peu de critique, & un style dur & pesant. IV. *Histoire de Bertrand du Guesclin*, 1618, in-4°.

II. MENARD, (Dom Nicolas-Hugues) né à Paris, Bénédictin de S. Maur, fut un des premiers religieux de cette congrégation, qui s'appliquèrent à l'étude. Il mourut à Paris en 1644, à 57 ans, regardé comme un homme de beaucoup d'érudition & d'une grande justesse d'esprit. Il embellit son sçavoir par une modestie rare & par une piété singulière. On a de lui : I. *Le Martyrologe des Saints de son Ordre*, in-8°, 1629. II. *Concordia Regularum*, de S. Benoit d'A-

niane, avec la *Vie* de ce Saint ; 1628, in-4°. III. *Le Sacramentaire de S. Grégoire le Grand*, 1642, in-4°. IV. *Diatriba de unico Dionysio*, 1643, in-8°. Ces ouvrages sont pleins de recherches curieuses & de notes sçavantes qui viennent à leur sujet. Elles respirent le goût de l'antiquité & de la plus saine critique. C'est lui qui déterra l'*Epique de S. Barnabé* dans un manuscrit de l'abbaye de Corbié. Elle ne parut, enrichie de ses remarques, qu'après sa mort, par les soins de D. d'Achery, qui mit une Préface à la tête ; Paris 1645, in-4°.

III. MENARD, (Pierre) avocat au parlement de Paris, natif de Tours, après s'être distingué dans le barreau, retourna dans sa patrie. Il s'y livra uniquement à l'étude, & y mourut vers 1701, à 75 ans. On a de lui des ouvrages qui eurent quelque succès : tels sont, l'*Académie des Princes* ; l'*Assemblé de tous les Chronologues*. Cet auteur jouissoit d'une estime générale ; sa probité, sa douceur, sa droiture, ses connoissances la lui avoient conciliée.

IV. MENARD, (Jean de la Noë) prêtre du diocèse de Nantes, né dans cette ville en 1650, d'une bonne famille, fut d'abord avocat. Son éloquence lui obtint les suffrages des gens de goût, & ses vertus les éloges des gens de bien. La perte d'une cause juste l'ayant dégoûté du barreau, il embrassa l'état ecclésiastique. Pendant 30 ans qu'il fut directeur du séminaire de Nantes, il travailla à la conversion des hérétiques, & y réussit autant par l'exemple de ses vertus que par la force de ses discours. Cet homme de Dieu mourut en 1717, à 67 ans, après avoir fondé une Maison du *Bon Pasteur* pour les filles corrompues. On a de lui un *Caté-*

ahisme in-8°, qui est estimé, & dont il y a eu plusieurs éditions. Sa *Vie* a été donnée au public en 1734, in-12. Elle est très-édifiante.

V. MENARD, né l'an 1686 à Castelnaudari en Languedoc, entra dans la congrégation de la *Doctrine Chrétienne* en 1704, & y recut le sacerdoce. Il se fit dispenser de ses engagements en 1726, & mourut en 1761. Son nom n'est guères connu, quoique plusieurs de ses *Poèmes* aient été couronnés par l'académie des Jeux Floraux de Toulouse.

VI. MENARD, (Léon) conseiller au préfidial de Nîmes, naquit à Tarascon en 1706. La science de l'Histoire & des antiquités, qu'il cultiva dès sa jeunesse, lui valut une place à l'académie des inscriptions & belles-lettres. Il vécut depuis presque toujours à Paris, dans un état assez mal-aisé : ses ouvrages, quoique sçavans, n'étoient pas de ceux qui enrichissent un auteur. Nous avons de lui : I. *L'Histoire Civile, Ecclesiastique & Littéraire de la ville de Nîmes*, 1750 & années suiv. 7 vol. in-4°. On ne peut reprocher à ce livre instructif & curieux que son excessive prolixité. II. *Mœurs & Usages des Grecs*, 1743, in-12 : ouvrage utile & assez bien fait. III. *Les Amours de Callistène & d'Aristocle*, 1766, in-12. Le principal mérite de ce Roman est la peinture des mœurs grecques. Ménard mourut en 1767. On doit aussi à cet académicien un Recueil de *Pièces fugitives* pour servir à l'Histoire de France, 1748, 3 vol. in-4°.

MENARDAIE, Voyez l'article GRANDIER, à la fin.

MENARDIERE, (la) Voyez MENSARDIERE.

MENASSEH-BEN-ISRAEL, célèbre rabbin, né en Portugal vers 1604 d'un riche marchand, suivit son pere en Hollande. Il succéda au rabbin *Isaac Uriel*, à l'âge de 18 ans, dans la synagogue d'Amsterdam. La modicité de ses appointemens ne pouvant suffire à sa subsistance & à celle de sa famille, il passa à Bâle, & de-là en Angleterre. Cromwel le reçut très-bien, & le laissa dans l'indigence. *Menasseh-Ben-Israel* n'ayant pas trouvé en Angleterre ce qu'il espéroit, se retira en Zélande, & mourut à Middelbourg vers 1657, âgé d'environ 53 ans. Ce rabbin étoit de la secte des Pharisiens ; il avoit l'esprit vif & le jugement solide. Sa bonne mine, sa propreté & ses manières honnêtes lui concilioient l'amitié & l'estime. Il étoit indulgent, & vivoit également bien avec les Juifs & les Chrétiens. Il étoit habile dans la philosophie, dans l'Ecriture-sainte, dans le Talmud & dans la littérature des Juifs. Sa probité étoit un reproche continuel pour sa nation, qui ne se pique guères de l'imiter. On a de lui un grand nombre d'ouvrages en hébreu, en latin, en espagnol & en anglois. Les principaux de ceux qui ont été publiés en latin, sont : I. *Conciliator*, in-4° ; ouvrage sçavant & curieux, dans lequel il concilie les passages de l'Ecriture qui semblent se contredire. II. *De resurrectione mortuorum, Libri tres*, in-8°. III. *De termino vite, Libri tres*, in-12. *Thomas Pocock* a écrit sa *Vie* en anglois à la tête de sa traduction du livre précédent, 1699, in-12. On y trouve des choses curieuses.

I. MENCKE, (Louis - Othon) *Menckenius*, né à Oldembourg en 1644, d'un sénateur de cette ville, étudia dans plusieurs universités d'Allemagne. Ses connoissances dans la

philosophie, la jurisprudence & la théologie, lui méritèrent la chaire de professeur de morale à Leipfick en 1668. Il fut 5 fois recteur de l'université de cette ville, & 7 fois doyen de la faculté de philosophie. C'est lui qui est le premier auteur du *Journal de Leipfick* dont il y avoit déjà 30 vol. lorsqu'il mourut en 1707, à 63 ans. Il donna les éditions de plusieurs sçavans ouvrages, & composa des *Traité de Jurisprudence* dans lesquels il y a un grand fonds d'érudition. Les principaux sont : I. Un *Traité intitulé Micropolitia, seu Respublica à Microcosmo conspicua*, Leipfick 1666, in-4°. II. *Jus Majestatis circa electionem*, 1674, in-4°. Ce sçavant ne vivoit presque qu'avec ses livres & sa famille, & il s'en trouvoit bien.

II. MENCKE, (Jean-Burhard) fils du précédent, naquit à Leipfick en 1674. Il voyagea en Hollande & en Angleterre, où il se fit estimer des sçavans. A son retour il devint professeur en histoire à Leipfick, & ensuite historiographe & conseiller-auxiliaire de Frédéric-Auguste de Saxe, roi de Pologne, & membre de l'académie de Berlin & de la société royale de Londres. Ce sçavant mourut en 1732, à 58 ans. Sa mémoire étoit enrichie de tout ce que la littérature offre de plus instructif & de plus agréable. Il avoit une très-belle bibliothèque, dont la partie historique étoit bien choisie. On a de lui : I. *Scriptores rerum Germanicarum, speciatim Saxonicarum*, 3 vol. in-folio, 1728 & 1730. II. *Deux Discours latins sur la Charlatanerie des Sçavans*, Amsterdam 1716, in-12. Ce titre promet beaucoup ; mais l'exécution n'y répond pas, & on ne sçauvoit faire un plus mauvais livre avec un meilleur titre. Ce ne sont point les

mémoires qui ont manqué à l'auteur, c'est l'auteur qui a manqué aux mémoires. Ces Discours ont été trad. en diverses langues. Il y en a une *Version Française*, imprimée en 1721, avec les remarques critiques de différens auteurs. III. Plusieurs *Dissertations* sur des sujets intéressans, &c. IV. Il a publié 33 vol. du *Journal de Leipfick*, qu'il continua après la mort de son pere, & que Frédéric-Othon, son fils aîné, continua après lui. V. Une édition de la *Méthode pour étudier l'Histoire*, de l'abbé Lenglet, en 2 gros vol. in-12, avec des additions & des remarques. Cet auteur écrivoit très-mal en français.

MENDAJORS, (Pierre des Ours de) gentilhomme de Languedoc, né à Alais en 1679, vint à Paris, fut reçu à l'académie des inscriptions en 1712, déclaré vétéran en 1715, & retourna à Alais où il mourut le 15 Novembre 1747. On a de lui l'*Histoire de la Gaule Narbonnoise*, Paris 1733, in-12 : ouvrage estimé ; & plusieurs *Dissertations* dans les Mémoires de l'académie. La plupart roulent sur des points de la géographie ancienne, tels que la *position du camp d'Annibal le long des bords du Rhône* ; les *limites de la Flandre, de la Gothie*, &c. &c.

MENDEZ PINTO, (Ferdinand) né à Monte-mor-o-velho dans le Portugal, fut d'abord laquais d'un gentilhomme Portugais. Le desir de faire fortune le détermina à s'embarquer pour les Indes en 1537. Sur la route, le vaisseau qu'il montoit ayant été pris par les Turcs, il fut conduit à Mocka & vendu à un renégat Grec, qui le revendit à un Juif, des mains duquel il fut tiré par le gouverneur du fort Portugais d'Ormus. Celui-ci lui ménagea l'occasion d'aller aux Indes,

suiv. son premier dessein. Pendant 21 ans de séjour, il y fut témoin des plus grands événemens, & y esuya les plus singulières aventures. Il revint en Portugal en 1558, où il jouit du fruit de ses travaux, après avoir été 13 fois esclave, & vendu 16 fois. On a de lui une *Relation* très-rare & très-curieuse de ses voyages, publiée à Lisbonne en 1614, in-folio; traduite de portugais en françois, par *Bernard Figuier*, gentilhomme Portugais; & imprimée à Paris en 1645, in-4°. Cet ouvrage est écrit d'une manière intéressante, & d'un style plus élégant qu'on n'autoit dû l'attendre d'un soldat, tel qu'étoit *Mendez Pinto*. On y trouve un grand nombre de particularités remarquables, sur la géographie, l'histoire & les mœurs des royaumes de la Chine, du Japon, de Brama, de Pegu, de Siam, d'Achen, de Java, &c. Plusieurs des faits qu'il raconte avoient paru fabuleux; mais ils ont été vérifiés depuis. M. de *Surgi* a extrait de la *Relation* de *Mendez Pinto* ce qu'il y a de plus curieux, & en a formé une Histoire intéressante, qu'il a fait imprimer dans les *Vicissitudes de la Fortune*, Paris 2 vol. in-12.

I. MENDOZA, (Pierre Gonzalez de) célèbre cardinal, archevêque de Seville, puis de Tolède, chancelier de Castille & de Léon, naquit en 1428, de la maison de *Mendoza*, l'une des plus illustres d'Espagne & très-féconde en grands-hommes. Il fut chargé des plus importantes affaires par *Henri IV*, roi de Castille, qui lui procura la pourpre Romaine en 1473. Il rendit des services importans à *Ferdinand* & à *Isabelle* dans la guerre contre le roi de Portugal, & dans la conquête du royaume de Grenade sur les Maures. On l'appelloit le *Cardinal d'Espagne*. Il mou-

rut en 1495, après avoir montré autant de sagacité que de prudence dans les différens emplois qu'il exerça. Il aimoit les belles-lettres, & il avoit traduit dans sa jeunesse *Salluste*, *Homère* & *Virgile*.

II. MENDOZA, (François de) de la même maison que le précédent, cardinal, évêque de Burgos, & gouverneur de Sienné en Italie pour l'empereur *Charles-Quint*, se retira sur la fin de ses jours dans son diocèse. Il y mena une vie douce & tranquille, remplissant les devoirs de son ministère, & se délassant de ses travaux par les charmes de la littérature. Il mourut en 1566, à 50 ans.

III. MENDOZA, (Diego Hurtado de) comte de Tendilla, servit l'empereur *Charles-Quint* de sa plume & de son épée. Il se signala dans les armées & dans les ambassades. Il fut envoyé à Rome, puis au concile de Trente, où il fit en 1548 cette protestation hardie de la nullité du concile. Ce seigneur aimoit les lettres & les cultivoit. On a de lui divers ouvrages de Poésie; 1610, in-4°. & on lui attribue la 1^{re} partie du Roman comique & plaisant, intitulé: *Les Aventures de Lazarille de Tormes*. Il mourut vers 1575, laissant une bibliothèque riche en manuscrits. Elle a été fondue depuis dans celle de l'Escurial. Il faut le distinguer d'*Antoine-Hurtado* de MENDOZA, commandeur de Zurita dans l'ordre de Calatrava, qui parut avec éclat à la cour de *Philippe IV*, roi d'Espagne. On a de lui des *Comédies* & d'autres pièces en Espagnol.

IV. MENDOZA, (Ferdinand de) de la même famille, profond dans les langues & dans le droit, publia en 1589 un ouvrage: *De confirmando Concilio Illiberitano, ad Clementem VIII*, 1665, in-fol. Son

extrême application à l'étude le rendit fou.

V. MENDOZA, (Jean Gonzalez de) porta les armes, puis se fit religieux Augustin. Il fut envoyé l'an 1580, par Philippe II, roi d'Espagne, dans la Chine, dont il publia une *Histoire*. Luc de La Poppe en donna une traduction françoise à Paris, en 1589, in-8°. *Mendoza* devint ensuite évêque de Lippari, & fut envoyé en 1607 dans l'Amérique, en qualité de vicaire apostolique. Il eut l'évêché de Chiapa, puis celui de Popaïan. Ce prélat fut la lumière & l'exemple de son clergé & de son peuple.

MENECÉE, fils de *Créon* roi de Thèbes, se dévoua pour le salut de sa patrie, en se tuant volontairement pour obéir à un Oracle qui promettoit à ce prix la fin des malheurs de Thèbes.

MENECRATE, médecin de Syracuse, est fameux par sa ridicule vanité. Il se faisoit toujours accompagner par quelques-uns des malades qu'il avoit guéris. Il habilloit l'un en Apollon, l'autre en Esculape, d'autres en Hercule; se réservant pour lui la couronne, le sceptre, les attributs & le nom de Jupiter, comme le maître de ces divinités subalternes. Il poussa la folie jusqu'à écrire une lettre à Philippe, pere d'Alexandre le Grand, avec cette adresse: *Menecrate Supprieur, au Roi Philippe, salut*. Ce prince lui répondit: *Philippe à Menecrate, santé & bon-sens*. Pour le guérir plus efficacement de son extravagance, il l'invita à un grand repas. *Menecrate* eut une table à part, où on ne lui servoit pour tous mets que de l'encens & des parfums, pendant que les autres conviés goûtoient les plaisirs de la bonne chère. La faim le força bientôt de se souvenir qu'il étoit

homme: il se dégoûta d'être Jupiter, & prit brusquement congé de la compagnie. *Menecrate* avoit composé un *Livre de Remèdes* qui est perdu. Il vivoit vers l'an 360 avant J. C.

I. MENEDEME, philosophe Grec, disciple de *Stilpon*, respectable par ses mœurs, ses connoissances, & son zèle patriotique, étoit d'Erythrée. Il fut d'abord le métier de coudre des rentes; il prit ensuite le parti des armes, & exerça des emplois importants. Mais après qu'il eut entendu *Platon*, il renonça à tout, pour s'adonner à la philosophie. Il mourut de regret, lorsqu'*Antigone*, l'un des généraux d'Alexandre le Grand, se fut rendu maître de son pays. D'autres disent qu'ayant été accusé comme traître à sa patrie, il fut si touché de cette inculpation, qu'il mourut de tristesse & de faim, après avoir été sept jours sans manger. On l'appelloit le *Taureau Erythrien*, à cause de sa gravité. Quelqu'un lui disant un jour: *C'est un grand bonheur d'avoir ce que l'on desire*; il répondit: *C'en est un bien plus grand, de ne desirer que ce qu'on a*. Ce philosophe florissoit vers l'an 300 avant J. C.

II. MENEDEME, philosophe Cynique, disciple de *Colotes* de Lampsaque, étoit un homme d'un esprit bizarre. Il disoit «qu'il étoit venu des Enfers pour considérer les actions des hommes, & en faire rapport aux Dieux infernaux.» Il avoit une robe de couleur tannée, avec un ceinturon rouge; une espèce de turban à la tête, sur lequel étoient marqués les 12 signes du Zodiaque; des brodequins de théâtre, une longue barbe, & un bâton de frêne, sur lequel il s'appuyoit de tems

en tems. Tel étoit à-peu-près l'habit des Furies.

MENELAS, (*Menelaüs*) frere d'*Agamemnon*, & roi de Lacédémone, avoit épousé *Helène*, que *Pâris* vint lui enlever; ce qui causa le fameux siège de Troie. Il s'y fit une grande réputation. Ce prince reprit sa femme, & la conduisit à Lacédémone, où il mourut peu après son arrivée.

I. MENELAÛS, Juif, ayant enchéri de 300 talens sur le tribut que *Jason* grand-sacrificateur payoit à *Antiochus Epiphane*, ce prince dépouilla celui-ci de sa dignité pour la donner à *Menelaüs*, qui bientôt après apostasia. Il introduisit *Antiochus* dans Jérusalem, & aida à placer dans le sanctuaire la statue de *Jupiter*. Mais enfin Dieu, fatigué de ses crimes, se servit d'*Antiochus Eupator* pour le punir: ce prince le fit précipiter du haut d'une tour.

II. MENELAUS, mathématicien sous *Trajan*, a laissé *III Livres sur la Sphère*, publiés par le P. *Metfenne*, Minime; & depuis par *Edme Halley*, à Oxford, 1758, in-8°.

MENÈS, premier roi & fondateur de l'empire des Egyptiens, fit bâtir Memphis, à ce qu'on prétend. Il arrêta le Nil près de cette ville par une chaussée de cent stades de large, & lui fit prendre un autre cours, entre les montagnes par où ce fleuve passe à présent. Cette chaussée fut entretenue avec grand soin par les rois ses successeurs. On donna trois fils à *Menès*, qui se partagèrent son empire: *Athotis*, qui régna à Thèbes dans la haute-Egypte; *Curudès*, qui fonda Héliopolis dans la basse-Egypte; & *Torsothros*, qui régna à Memphis entre la basse & la haute-Egypte. Mais ces faits sont fort incertains, ainsi que tout ce qu'on raconte sur

ce prince. On le croit le même que *Mistrain*, fils de *Cham*.

I. MENESES, (*Antonio Padilla*) juriconsulte de Talavera en Espagne, fut élevé à de grands emplois. Il mourut de déplaisir vers 1598, pour avoir eu l'imprudence de révéler à la reine la disposition du testament de *Philippe II*.

II. MENESES, (*Alexis de*) né à Lisbonne d'une maison considérable, embrassa l'état monastique chez les Hermites de *S. Augustin*. Ayant été tiré de son couvent pour être fait archevêque de Goa; il alla dans les Indes, y visita les Chrétiens de *S. Thomas* dans le Malabar, & y tint le synode dont nous avons les Actes sous le titre de *Synodus Diamperensis*. A son retour en Portugal, il fut nommé archevêque de Brague, & viceroi de ce royaume, par *Philippe II* roi d'Espagne. Il mourut à Madrid en 1617, âgé de 58 ans. C'étoit un prélat vertueux, mais plus zélé qu'éclairé. On le blâme avec raison d'avoir fait brûler les livres des Chrétiens de *S. Thomas*, parce que ces peuples n'étoient pas de sa communion.

MENESSIER, *V. I. CHRÉTIEN*.

MENESTHÉE ou **MNESTHÉE**, descendant d'*Erichée*, s'empara du trône d'Athènes, avec le secours de *Castor* & *Pollux*, pendant l'absence de *Thésée*. Il fut un des princes qui allèrent au siège de Troie, & mourut à son retour dans l'île de Melos l'an 1183 avant J. C., après un règne de 23 ans.

I. MENESTRIER, (*Claude-François*) Jésuite, né à Lyon en 1633, joignit à l'étude des langues & à la lecture des anciens, tout ce qui étoit capable de perfectionner ses connoissances sur le blason, les ballets, les décorations. Il avoit un génie particulier pour ce genre

de littérature. Sa mémoire étoit un prodige. La reine *Christine*, passant par Lyon, fit prononcer en sa présence & écrire 300 mots les plus bizarres qu'on put imaginer : le ténace Jésuite les répéta tous dans l'ordre qu'ils avoient été écrits. Son goût pour ce qui regarde les fêtes publiques, les cérémonies éclatantes, (canonisations, pompes funèbres, entrées de princes,) étoit si connu, qu'on lui demandoit des desseins de tous les côtés. Ces desseins étoient ordinairement enrichis d'une si grande quantité de devises, d'inscriptions & de médailles, qu'on ne se faisoit pas d'admirer la fécondité de son imagination. Il voyagea en Italie, en Allemagne, en Flandres, en Angleterre, & par-tout avec fruit & avec agrément. La théologie & la prédication partagèrent ses travaux, & il se fit honneur dans ces deux genres. La fiocité le perdit en 1795, à 74 ans. Sa mémoire étoit ornée d'un grand nombre d'anecdotes, & il parloit avec une égale facilité le François, le Grec & le Latin. On a de lui : I. *L'Histoire du règne de LOUIS le Grand, par les médailles, emblèmes, devises, &c.* II. *L'Histoire Consulaire de la Ville de Lyon, 1693*, in-fol. III. Divers petits *Traitéts* sur les devises, les médailles, les tournois, le blason, les armoiries, &c. Le plus connu est sa *Méthode du Blason*, Lyon 1770, in-8°. avec beaucoup d'augmentations. IV. *La Philosophie des Images, 1694*, in-12. V. *Usage de se faire porter la queue, Paris, 1704*, in-12. VI. Plusieurs autres ouvrages, dont on peut voir une liste exacte dans le 1^{er} volume des *Mémoires de Nicéron*.

II. MENESTRIER, (Jean-baptiste le) Dijonois, & l'un des plus sçavans & des plus curieux anti-

Tome IV,

quaires de son tems, mourut en 1634, à 70 ans. Ses principaux ouvrages sont : I. *Médailles, Monnoies & Monumens antiques d'Impératrices Romaines*, in-fol. II. *Médailles illustres des anciens Empereurs & Impératrices de Rome*, in-4°. Ces ouvrages sont peu estimés. Il faut le distinguer de Claude le MENESTRIER, aussi antiquaire & natif de Dijon, mort vers 1657, dont on a un ouvrage intitulé : *Symbolica Diana Ephesæ Statua...expofita*, in-4°.

MENGOLI, (Pierre) professeur de mécanique au collège des Nobles à Bologne, se distingua par la solidité de ses leçons & par ses ouvrages. On a de lui, en latin : I. *Une Géométrie spéciouse*, in-4°. II. *Une Arithmetica rationalis*. III. *Un Traité du Cercle, 1672*, in-4°. IV. *Une Musique spéculative*. V. *Une Arithmétique réelle, &c.* ; ouvrages estimés. Il vivoit encore en 1678. Il avoit été un des disciples du Père Cavalieri, Jésuite, inventeur des premiers principes du calcul des *Infinitimen-petits*.

MENIL, Voyez MESNIL.

MENINSKI, (François de Mefgnien) a publié *Theſaurus linguarum Orientalium, Viennæ Auftriacæ, 1680 à 1687*, 5 vol. in-fol. rare.

MENJOT, (Antoine) habile médecin François, mort à Paris en 1685. On a de lui un livre intitulé : *L'Histoire & la guérison des Fièvres malignes*, avec plusieurs *Differtations*, en 4 parties, Paris 1674, 3 vol. in-4°. & des *Opuscules*, Amst. 1697, in-4°. Ce médecin étoit Protestant, mais Protestant modéré.

MENIPPE, philosophe Cynique de Phénicie, étoit esclave. Il racheta sa liberté, & devint citoyen de Thèbes & usurier. Ce métier, indigne d'un philosophe, lui attira des reproches si violents, qu'il se pendit de désespoir. Il avoit com-

posé 13 livres de *Satyres*, qui ne sont pas parvenues jusqu'à nous.

MENNON-SIMONIS, chef des Anabaptistes appelés *Mennonites*, dont les sentimens sont plus épurés que ceux des autres, étoit d'un village de Frise & prêtre. Il vivoit vers 1536.

I. MENOCHIUS, (Jacques) jurisconsulte de Pavie, étoit si habile, qu'il fut appelé le *Balde* & le *Bartole* de son siècle. Après avoir professé dans différentes universités d'Italie, il devint président du conseil de Milan, & mourut en 1607, à 75 ans. On a de lui : I. *De recuperanda Possessione, De adipiscenda Possessione*, in-8°. II. *De Præsumptionibus*, Genève 1670, 2 vol. in-fol. III. *De arbitrariis Judicum questionibus, & causis Conciliorum*, in-f. & d'autres ouvrages qui furent recherchés autrefois.

II. MENOCHIUS, (Jean-Etienne) fils du précédent, né à Pavie en 1576, se fit Jésuite en 1593, à l'âge de 17 ans. Il se distingua par son sçavoir & par sa vertu jusqu'à sa mort, arrivée à Rome en 1656, à 80 ans. On a de lui : I. *Des Institutions politiques & économiques*, tirées de l'Écriture-sainte. II. Un sçavant *Traité de la République des Hébreux*. III. Un *Commentaire sur l'Écriture-Sainte*, dont la meilleure édition est celle du P. *Tournemine*, Jésuite, en 1719, 2 vol. in-fol. Tous ces ouvrages sont en latin, & le dernier est estimé pour la clarté & la précision qui le caractérisent. On l'a réimprimé en 1767, en 4 vol. in-4°, à Avignon chez *Aubert*, & on a suivi l'édition de *Tournemine*.

MENOT, (Michel) Cordelier, mort en 1518, se fit un nom célèbre par les pieuses farces qu'il donna en chaire. On a publié ses *Sermons*, & ils sont recherchés pour le mélange barbare qu'il y a fait

du sérieux & du comique ; des burlesques & du sacré, des bouffonneries les plus plates & des plus sublimes vérités de l'Évangile. « Les bucherons, (dit-il dans un endroit,) » coupent de grosses » & de petites branches dans les » forêts, & en font des fagots : » ainsi nos Ecclésiastiques, avec » des dispenses de Rome, entaf- » sent gros & petits bénéfices. Le » chapeau de cardinal est lardé » d'évêchés, & les évêchés lar- » dés d'abbayes & de prieurés, » & le tout lardé de Diabes. Il » faut que tous ces biens de l'E- » glise passent les trois Cordelières » de l'*Ave Maria* : car le *Benedic- » ta tu*, sont grosses abbayes de » Bénédictins ; *in mulieribus*, c'est » Monsieur & Madame ; & *fructus » ventris*, ce sont banquiers & goin- » freries. » Il compare dans un autre discours l'Église à une vigne, à cause de l'utilité de son fruit : *Vinum lætificat cor hominis... Voyez les Mémoires de Nicéron, To. xxiv, & vous y trouverez quelques échantillons des discours de Menot. Ils ont été imprimés en 4 parties in-8°. Le plus recherché des curieux, est le volume intitulé : Sermones Quadragesimales, olim Turonis declamati, 1519 ou 1525. Celui qui contient les Sermons prononcés à Paris, l'est beaucoup moins ; il parut en 1530, in-8°.*

MENTEL, (Jean) imprimeur de Strasbourg, auquel plusieurs auteurs ont attribué mal-à-propos l'invention de l'Imprimerie. *Jacques Mentel*, entr'autres, médecin de la faculté de Paris vers le milieu du siècle passé, qui se disoit un de ses descendans, publia deux *Dissertations* latines pour le prouver. Son opinion eut quelques partisans. Mais depuis qu'on s'est attaché davantage à éclaircir l'origine de cet art célèbre, si on n'est pas encore

parvenu à diffiper tous les nuages qui l'ont enveloppée; au moins est-on d'accord que *Mentel* n'en est pas l'auteur. C'est encore une chose très-douteuse, pour ne rien dire de plus, que l'extraction noble de cet imprimeur, qui n'a d'autre garant que l'affertion sans preuve du même *Jacques Mentel*. Sa première profession n'étoit guères celle d'un gentilhomme. Il étoit originairement écrivain & enlumineur de lettres; ce qu'on appelloit en ce tems-là *Chrysographus*. Comme tel il fut admis parmi les notaires de l'évêque de Strasbourg, & en 1447 dans la communauté des peintres de cette ville. Mais si *Mentel* ne fut pas l'inventeur de la typographie, on ne peut lui refuser d'avoir été le premier qui se distingua dans cet art à Strasbourg, où il publia d'abord une *Bible* en 1466, en 2 vol. in-fol.; & ensuite, depuis 1473 jusq'en 1476, une compilation énorme en 10 vol. in-folio, intitulée: *Vincentii Bellovacensis Speculum historiale, morale, physicum & doctrinale*. Il mourut en 1478, après s'être enrichi par son industrie, & jouissant d'une grande réputation. L'empereur *Frédéric IV* lui avoit accordé des armoiries en 1466. Il est vrai que *Jacques Mentel* prétend que ce prince ne fit alors que renouveler l'ancien écusson de sa famille; mais il ne le prouve pas, & cette concession présente l'idée d'un anoblissement, plutôt que celle d'une réhabilitation. Au reste, le *Diplome Impérial* ne qualifie point *Mentel* d'inventeur de l'imprimerie. (Voyez FUSTH & GUTTEMBERG.)

MENTÈS, roi des Taphiens, dont *Minerve* prit la ressemblance pour assurer *Pénélope* qu'*Ulysse* étoit vivant, & pour engager *Téléma-*

que à aller le chercher. Homère le distingue de *Mensor*.

MENTOR, gouverneur de *Télémaque*. C'étoit l'homme le plus sage & le plus prudent de son siècle. *Minerve* prit sa figure pour élever *Télémaque*, & elle l'accompagna lorsqu'il alla chercher son père après le siège de Troie.

MENTZEL, (Christian) né à Furstenwal, dans le Mittel-marck, se rendit célèbre par ses connoissances dans la médecine & la botanique, & voyagea long-tems pour les perfectionner. Il s'étoit procuré des relations dans les pays les plus éloignés, jusques dans les Indes. Il mourut en 1701, âgé de près de 79 ans. Il étoit de l'académie des Curieux de la nature. On a de lui, *Index nominum Plantarum*, Berlin 1696, in-fol. réimprimé en 1715.

MENTZER, (Balthasar) théologien Luthérien, né à Allendorf dans le landgraviat de Hesse-Cassel en 1565, se fit un nom parmi ceux de sa communion par ses lumières, & mourut en 1627. Il a laissé une *Explication de la Confession d'Ausbourg*, & d'autres ouvrages de controverse.

MENZIKOW, (Alexandre) garçon pâtissier sur la place du palais de Moskou, fut tiré de son premier état dans son enfance par un hazard heureux qui le plaça dans la maison du czar *Pierre*. Ayant appris plusieurs langues, & s'étant formé aux armes & aux affaires, il commença par se rendre agréable à son maître, & finit par se rendre nécessaire. Il seconda tous ses projets, & mérita par ses services le gouvernement de l'Ingrie, le rang de prince & le titre de général-major. Il se signala en Pologne en 1708 & 1709; mais en 1713, il fut accusé de péculat &

condamné à une amende de 300 mille écus. Le *Czar* lui remit l'amende, & lui ayant rendu ses bonnes grâces en 1719, il l'envoya commander en Ukraine, & ambassadeur en Pologne l'an 1722. Toujours occupé du soin de se maintenir, même après la mort de *Pierre*, dont la santé étoit assez mauvaise, *Menzikow* découvrit alors à qui le *Czar* destinoit sa succession à la couronne. Le prince lui en fut mauvais gré, & le punnit en le dépouillant de la principauté de Plescoff. Mais sous la czarine *Catherine*, il fut plus en faveur que jamais, parce qu'à la mort du *Czar* en 1725, il disposa tous les partis à la laisser jouir du trône de son époux. Cette princesse ne fut pas ingrate. En désignant son fils *Pierre II* pour son successeur, elle ordonna qu'il épouserait la fille de *Menzikow*, & que son fils épouserait la sœur du *Czar*. Les époux furent fiancés : *Menzikow* fut fait duc de Cozel, & grand maître-d'hôtel du *Czar*; mais ce comble d'élevation fut le moment de sa chute. Les *Dolgorouki*, favoris du *Czar*, & maîtres de l'esprit de ce prince, le firent exiler avec toute sa famille, à 250 lieues de Moskou, dans une de ses terres. Il eut l'imprudence de partir de Moskou avec la splendeur & le faste d'un homme qui iroit prendre possession du gouvernement d'une grande province. Ses ennemis en profitèrent pour augmenter l'indignation du *Czar*. A quelque distance de Moskou, il rencontra un détachement de soldats. L'officier qui les commandoit, le fit descendre de ses voitures, qu'il renvoya à Moskou, & le fit monter lui & toute sa famille sur des chariots couverts, pour être conduit en Sibérie, en habit de pay-

san. Arrivé au lieu de son exil, on lui amena des vaches & des brebis pleines, avec de la volaille, sans qu'il pût sçavoir à qui il étoit redevable de ce bienfait. Son occupation dans ce lieu sauvage, où il étoit réduit à une simple cabane, fut de cultiver & de faire cultiver la terre. De nouveaux chagrins aggravèrent les peines de son exil. Il avoit perdu sa femme dans la route; il eut la douleur de voir périr une de ses filles, de la petite vérole : ses deux autres enfans, attaqués de la même maladie, en revinrent. Il succomba lui-même le 2 Novembre 1729, & fut enterré auprès de sa fille, dans un petit oratoire qu'il avoit fait bâtir. Ses malheurs lui avoient inspiré des sentimens de piété, que son élévation lui fit long-tems oublier. Les deux enfans qui restèrent, eurent un peu plus de liberté après sa mort. L'officier leur permit d'aller à l'office à la ville le Dimanche, mais non pas ensemble : l'un y alloit un Dimanche, & l'autre y alloit le Dimanche suivant. Un jour que la fille revenoit, elle s'entendit appeler par un paysan qui avoit la tête à la lucarne d'une cabane, & connu avec la plus grande surprise, que ce paysan étoit *Dolgorouki*, la cause du malheur de sa famille, & victime à son tour des intrigues de cour. Elle vint apprendre cette nouvelle à son frere, qui ne vit pas sans étonnement ce nouvel exemple du néant des grandeurs. Peu de tems après, *Menzikow* & sa sœur, rappelés à Moskou par la czarine *Anna*, laissèrent à *Dolgorouki* leur cabane, & se rendirent à la cour. Le fils y fut capitaine des gardes, & reçut la 5^e partie des biens de son pere. La fille devint dame-d'honneur de l'impératrice,

& fut mariée avantageusement.

MENZINI, (Benoît) poète Italien, né à Florence en 1646, mort en 1704 à Rome, où il étoit professeur au collège de la Sapience & membre de l'académie des Arcades. Il s'attacha à la reine *Christine*, qui protégea & encouragea ses talens. Il fut un de ceux qui relevèrent la gloire de la poésie Italienne. On a de lui divers ouvrages, entr'autres des *Satyres*, réimprimées à Amsterdam en 1718, in-4°. Elles sont recherchées, pour les graces du style & la finesse des pensées. Il a encore composé un *Art Poétique*; des *Eldgies*; des *Hymnes*; les *Lamentations de Jérémie*, où règne tout l'enthousiasme prophétique; *Academia Tusculana*, ouvrage mêlé de vers & de prose, qui offre plusieurs morceaux pleins de chaleur, quoique composés dans la langueur d'une hydropisie; des *Poësies* diverses. Ses *Œuvres* ont été recueillies à Florence en 1731, 2 vol. in-4°.

MEONIUS, cousin de l'empereur *Odenat*, étoit de toutes les parties de plaisir de ce prince; mais il ne sçut pas se conserver ses bonnes-graces. *Odenat* lui reprocha en termes injurieux, que pour lui ôter le plaisir de la chasse, il affectoit de tirer le premier sur les bêtes qui se présentoient à eux. Il conserva un vif ressentiment de cet outrage, & fit assassiner *Odenat* & *Hérodiën* son fils, en 267. Après avoir satisfait sa vengeance, il prit la pourpre impériale, & ne la porta pas long-tems. Les mêmes soldats qui l'en avoient revêtu le poignardèrent, aussi indignés de son incapacité, que du dérèglement de ses mœurs.

MERBÈS, (Bon de) docteur en théologie & prêtre de l'Oratoire,

fortit de cette congrégation, après y avoir enseigné les belles-lettres avec succès. Il composa, à la sollicitation de *le Tellier*, archevêque de Reims, une Théologie qu'il publia à Paris en 1683, en 2 vol. in-fol. sous ce titre: *Summa Christiana*. Ses principes ne sont pas ceux des Casuistes relâchés. La latinité en est pure & élégante; mais le style en est trop enflé & sent le rhéteur. Ce théologien, également pieux & sçavant, mourut au collège de Beauvais à Paris, en 1684, à 68 ans.

I. MERCADO, (Michel de) né à San-Miniato en Toscane, & premier médecin du pape *Clément VIII*, mourut en 1593 à 53 ans. On eut une si haute idée de son mérite, que *Ferdinand*, grand-duc de Toscane, le mit au rang des familles nobles de Florence, & que le sénat Romain le décora aussi de la noblesse Romaine. C'étoit l'ami de *S. Philippe de Néri* & du cardinal *Baronius*. On a de lui des ouvrages sur son art, qui le firent beaucoup estimer.

II. MERCADO, (Louis de) *Mercatus*, natif de Valladolid en Espagne, premier médecin des rois *Philippe II* & *Philippe III*, mort âgé de 86 ans vers 1606, a laissé divers ouvrages, recueillis en 1654 à Francfort, en 5 vol.

MERCATI, (Michel) médecin de plusieurs papes, & intendant du Jardin des plantes du Vatican, y forma un beau *Cabinet de Métaux & de Fossiles*. La Description en a été donnée à Rome en 1717, in-fol. avec un Appendix de 53 pages en 1719, par *Lancisus*, sous le titre de *Metallotheca*. *Mercati* mourut en 1593, à 52 ans. On a de lui: *De gli Obelischii di Roma*, 1589, in-4°.

I. MERCATOR, (Marius) auteur ecclésiastique, ami de *S. Augustin*, écrivit contre les Nestoriens & les Pélagiens, & mourut vers 451. Tous ses ouvrages furent publiés en 1673, in-fol. par le P. Garnier, Jésuite, avec de longues Dissertations. *Baluze* en donna une nouvelle édition à Paris, en 1684, in-8°.

II. MERCATOR, (Gérard) de Ruremonde, oublioit de manger & de dormir pour s'appliquer à la géographie & aux mathématiques. L'empereur *Charles-Quint* en faisoit un cas particulier; & le duc de *Juliers* le fit son cosmographe. Il mourut à Duisbourg en 1594, à 83 ans. On a de lui : I. Une *Chronologie*, in-fol. assez claire, mais trop sèche & trop dénuée de faits. II. Des *Tables Géographiques*, dans le *Ptolomé* de *Bertin*. III. *Harmonia Evangelistarum*. IV. Un traité *De creatione ac fabrica Mundi*. Cet ouvrage fut condamné, à cause de quelques propositions sur le péché originel. *Mercator* joignoit à la sagacité de l'esprit, la dextérité de la main; il gravoit & enluminoit lui-même ses *Cartes*.

III. MERCATOR, (Nicolas) mathématicien du XVII^e siècle, natif du Holstein, & membre de la société royale de Londres, se retira en Angleterre, où il demeura jusqu'à sa mort. On a de lui une *Cosmographie*, & d'autres ouvrages estimés. C'étoit un homme de mérite, qui fit quelques découvertes, & qui remarqua le défaut des premières *Cartes marines*.

MERCATOR ISIDORE, Voyez ISIDORE, n° VI.

MERCATUS, Voy. MERCADO.

MERCI, Voyez MERCY.

I. MERCIER, *Mercerus*, (Jean) d'Uzès en Languedoc, étudia le droit à Toulouse & à Avignon,

& y fit de grands progrès. Il quitta la jurisprudence pour s'appliquer aux belles-lettres & aux langues grecque, latine, hébraïque & chaldaïque. Il succéda à *Vatable*, dans la chaire d'hébreu au collège royal à Paris, en 1547. Obligé de sortir de la France pendant les guerres civiles, il se retira à Venise auprès de l'ambassadeur de cette couronne, qui le ramena dans sa patrie. Il mourut à Uzès en 1572. C'étoit un petit homme desséché par ses sçavantes veilles, mais dont la voix claire & forte pouvoit remplir un grand auditoire. Il possédoit une vaste littérature. Parmi les ouvrages dont il enrichit son siècle, on distingue : I. Des *Leçons sur la Genèse & les Prophètes*, à Genève, 1598, in-fol. II. Ses *Comm.* sur *Job*, sur les *Proverbes*, sur l'*Ecclésiaste*, sur le *Cantique des Cantiques*, 1573, 2 vol. in-fol., qui sont estimés. III. *Tabula in Grammat. Chaldaicam*, Paris 1550, in-4°. L'auteur s'étoit laissé infecter par les opinions de *Calvia*.

II. MERCIER, (Joûas) fils du précédent, & non moins sçavant que son pere, étoit habile critique. Il mourut en 1625. Quoiqu'employé à diverses affaires importantes, il ne négligea pas les travaux du cabinet. On a de lui : I. Une excellente édition de *Ninius-Marcellus*. II. Des *Notes* sur *Aristote*, sur *Tacite*, sur *Ditrys* de *Crète*, & sur le *Livre d'Apulée* de *Deo Socratis*. *Claude Saumaise* étoit son gendre.

III. MERCIER, (Nicolas) de Poissy, mort en 1647, régent de Troisième au collège de Navarre à Paris, & sous-principal des grammairiens de ce collège, s'acquit beaucoup de réputation par son habileté à élever la jeunesse, & par ses ouvrages. On a de lui : I. Le

Manuel des Grammairiens, in-12; ouvrage confus, du moins aux yeux de la plupart des jeunes-gens. On sert pourtant de ce livre dans divers collèges, parce qu'il y a des principes excellens pour la belle latinité. II. Un *Traité de l'Epigramme*, en latin, in-8° : ouvrage très-estimé. III. Une édition des *Colloques d'Erasme*, purgée des endroits dangereux, & enrichie de notes.

MERCŒUR, (Philippe-Emmanuel de Lorraine, duc de) naquit en 1558 de *Nicolas de Lorraine*, & de *Jeanne de Savoie-Nemours* sa 2^e femme. Il s'endurcit dès sa première jeunesse aux fatigues de la guerre, & se distingua dans plusieurs occasions. Lié avec le duc de *Guise*, il fut sur le point d'être arrêté, comme cet illustre factieux, aux Etats de Blois, en 1588; mais la reine *Louise de Lorraine*, sa sœur, l'en ayant averti, il échappa à ce péril. Ce fut alors qu'il embrassa ouvertement le parti de la Ligue. Il se cantonna dans son gouvernement de Bretagne, y appella les Espagnols, & leur donna le port de Blavet en 1591. Les agens de *Henri IV* l'engagèrent, en 1593, à conclure une trêve qui devoit durer jusqu'au mois de Mars de l'année suivante. On vint à bout ensuite de la lui faire prolonger jusqu'au mois de Juillet. Ses amis lui reprochèrent alors ce qu'il avoit reproché plusieurs fois au duc de *Mâynne*, que les occasions ne lui avoient pas manqué, mais qu'il avoit souvent manqué aux occasions. Cependant, comme tous les chefs de la Ligue avoient fait leur paix avec le roi, il fit la sienne en 1598. Le mariage de sa fille *Françoise*, riche héritière, avec *César de Vendôme*, fut le prix de la réconciliation. Le duc de *Mercœur* ne songea plus qu'à trouver quelque oc-

casion brillante de signaler son courage; elle se présenta bientôt. L'empereur *Rodolphe II* lui fit offrir, en 1601, le commandement de son armée en Hongrie contre le Turc. Le duc partit pour cette expédition; & on le vit, à la tête de 15000 hommes seulement, entreprendre de faire lever le siège qu'*Ibrahim* Bacha avoit mis devant *Chanicha* avec 60,000 combattans. Il voulut l'obliger à donner bataille; mais ayant bientôt manqué de vivres, il fut contraint de se retirer. Sa retraite passa pour la plus belle que l'Europe eût vue depuis long-tems. L'année suivante il prit *Albe-royale*, & désit les Turcs qui venoient la secourir. Ce héros, obligé de retourner en France, fut attaqué d'une fièvre pourprée à *Nuremberg*, où il mourut en 1602. *S. François de Sales* prononça son oraison funèbre à Paris, & on applaudit beaucoup aux éloges qu'il donna à sa valeur, tour-à-tour prudente & téméraire.

I. MERCURE, fils de *Jupiter* & de *Maïa*, étoit Dieu de l'éloquence, du commerce & des voleurs. On le regardoit comme le messager des Dieux, principalement de *Jupiter*, qui lui avoit attaché des ailes à la tête & aux talons, pour exécuter ses ordres avec plus de vitesse. Il conduisoit les âmes dans les Enfers, & avoit le pouvoir de les en tirer. Il sçavoit parfaitement bien la musique. Ce fut lui qui déroba les troupeaux, les armes & la lyre d'*Apollon*, & se servit de cette lyre pour endormir & tuer *Argus* qui gardoit la vache *Io*. Il métamorphosa *Battus* en pierre de touche, délivra *Mars* de la prison où *Vulsain* l'avoit enfermé, & attacha *Prométhée* sur le Mont *Caucase*. Il fut aimé de *Vénus*, dont il eut *Hermaphrodite*. On le représente or-

dinairement tenant un caducée à la main, avec des ailes à la tête & aux talons.

II. **MEROURE TRISMEGISTE**, Voyez HERMÈS.

MERCURIALIS, (Jérôme) célèbre médecin, appelé par quelques-uns l'*Esculape de son tems*, naquit à Forli en 1530, & y mourut en 1596, à 66 ans. Il pratiqua & professa la médecine à Padoue, à Bologne & à Pise. Il donna la santé à bien des malades, & des instructions salutaires à ceux qui se portoient bien. Les habitans de Forli mirent sa statue dans leur place publique, pour honorer la mémoire d'un homme qui avoit tant illustré & obligé sa patrie. Son mérite lui acquit non seulement beaucoup de réputation, mais encore des richesses immenses. Il laissa à son fils 120,000 écus d'or, après avoir vécu avec éclat, & fait des libéralités considérables à ses amis & de grandes charités aux pauvres. C'étoit un homme bien fait & de bonne mine. Il étoit d'une douceur angélique & d'une piété exemplaire. Ses Ouvrages furent recueillis à Venise 1644, in-fol. Les principaux sont : I. *De Arte Gymnastica*, à Venise 1587, in-4°; & à Amsterdam 1672, in-4°. II. *De Morbis mulierum*, 1601, in-4°. Ces traités respirent l'érudition. III. Des *Notes sur Hippocrate*, & sur quelques endroits de *Plin* l'ancien.

I. **MERCY**, (François de) général de l'armée du duc de Bavière, né à Longwy en Lorraine, se signala dans diverses occasions. Il prit Rotweil en 1643, & Fribourg en 1644. Peu de tems après il perdit la bataille donnée proche cette ville, & fut blessé à celle de Nortlingue le 3 Août 1645, & mourut de ses blessures. On l'enterra dans

le champ de bataille, & on gravait sur sa tombe ces mots honorables : **STA, VIATOR, HEROEM CALCAS:** Arrête, voyageur, tu foules un Héros. Une chose singulière de *Mercy*, c'est que, dans tout le cours de deux campagnes que le duc d'Enghuën, le maréchal de Grammont & Turenne avoient faites contre lui, ils n'avoient jamais rien projeté dans leur conseil de guerre, que *Mercy* ne l'eût deviné & ne l'eût prévenu, comme s'ils lui eussent fait la confidence de leur dessein. C'est un éloge que peu d'autres généraux ont mérité.

II. **MERCY**, (Florimond, comte de) petit-fils du précédent, né en Lorraine l'an 1666, se signala tellement par sa valeur dans les armées Impériales, qu'il devint veld-maréchal de l'empereur en 1704. L'année suivante il força les lignes de Pfaffenhoven, & fut vaincu en Alsace par le comte de *Bourg*, en 1709. Le comte de *Mercy* s'acquitt beaucoup de gloire dans les guerres de l'empereur contre les Turcs. Il fut tué à la bataille de Parme le 29 Juin 1734. Le comte d'*Argentan*, colonel Impérial, son cousin, qu'il avoit adopté, fut son héritier, à charge de prendre le nom & les armes de *Mercy*.

MÉRÉ, (George Brosin, chevalier de), écrivain du Poitou, d'une famille des plus illustres de cette province, se distingua par son esprit & par son érudition. *Hémère*, *Platon*, *Plutarque*; & les autres excellens auteurs Grecs, lui étoient aussi familiers que les François. Après avoir fait quelques campagnes sur mer, il parut à la cour avec distinction, & se fit généralement estimer & rechercher des grands, des sçavans, & de toutes les personnes de mérite. Sur la fin de sa vie, il se retira dans une belle

être qu'il avoit en Poitou, & il y mourut dans un âge fort avancé, vers 1690, très-persuadé de toutes les vérités du christianisme, que les lumières de son esprit lui avoient toujours rendues respectables. Le chevalier de Meré étoit un homme d'un esprit délicat & galant, & un philosophe aimable. Ses ouvrages sont : I. *Conversations de M. de Clerambaut & du Chevalier de Meré*, in-12. II. *Deux Discours*, l'un de l'Esprit, & l'autre de la Conversation, in-12. III. *Les Agrémens du Discours*. IV. *Des Lauras*. V. *Traité de la vraie Honnêteté*, de l'Eloquence & de l'Entretien, publiés par l'abbé Nadal, avec quelques autres *Cœuvres posthumes*, in-12. Voici le jugement qu'on en porte dans le III^e tome des *Mélanges d'Histoire & de Littérature de Vigneul-Marville*. « Le chevalier de Meré étoit un homme à réflexion : il avoit une grande abondance de pensées, & pensoit bien ; mais il faut avouer aussi, qu'à force d'avoir voulu polir son style, il l'a exténué ; qu'il est quelquefois guindé & peu naturel.... Ce qu'il y a de singulier dans les ouvrages de M. de Meré, c'est qu'en disant lui-même que le *Discours ne sauroit être trop ajusté*, il détruit une autre maxime qu'il avoit avancée, qu'il faut sur toutes choses qu'un homme qui se mêle d'écrire, évite de sentir l'Auteur ; ce qui arrive néanmoins, lorsqu'on est aussi mystérieux dans le langage qu'il l'étoit. » Voyez aussi la *Bibliothèque historique du Poitou*, par M. Dreux du Radier, tom. IV.

MERIAN, (Marie-Sibylle) fille d'un graveur Allemand, célèbre par ses *Paysages*, ses *Perspectives* & ses *Vues*, hérita des talens de son pere. Elle naquit à Francfort en 1647, & mourut en 1717 à Amf-

terdam. Le goût, l'intelligence & la vérité avec lesquels elle a su peindre à détrempe les fleurs, les papillons, les chenilles & autres insectes, lui ont fait beaucoup de réputation. Elle étoit si curieuse de cette partie de l'Histoire naturelle, qu'elle entreprit plusieurs voyages pour voir les collections que des curieux en avoient faites. On estime beaucoup ses *Deffins* & ses *Notes* pour faire connoître les *Insectes*, leurs métamorphoses, & les plantes dont ils se nourrissent ; en hollandois, 3 part. en un vol. in-4°. On a traduit en françois ce qui regarde les *Insectes d'Europe*, Amsterdam, 1730, in-fol. Les *Insectes de Surinam* ont paru en latin, 1705, à Amsterdam, in-folio, édition recherchée. On les a réimprimés en françois & en latin en 1726, avec 12 planches de plus, & à Paris en 1768 ; & on y a ajouté le *Florilegium d'Emmanuel Swert*, traduit en françois, dont il y a des exemplaires enluminés. Ces richesses ont été déposées dans l'hôtel de ville d'Amsterdam, & multipliées par la gravure. Son pere est connu par ses *Collections topographiques*, 31 tom. in-folio ; & par son *Florilegium*, Francfort 1641, in-fol.

MERILLE, (Edmond) l'un des plus savans jurisconsultes du XVII^e siècle, étoit de Troyes en Champagne. Il enseigna le droit à Bourges avec une réputation extraordinaire, & mourut en 1647, à 68 ans, après s'être distingué sur le théâtre littéraire par divers écrits. On a fait une édition de ses *Œuvres* à Naples, en 2 vol. in-4°. 1720.

MERION, conducteur du char d'Idoménée, se distingua beaucoup au siège de Troie. Homère le compare à Mars, pour la valeur... Il y eut un autre MERION, fils de Jason, cé-

né dans le Maine en 1588, étudia à la Flèche avec *Descartes*, & forma avec lui une liaison qui ne finit qu'avec leur vie. Les mêmes goûts fornicèrent leur amitié. Le P. *Mersenne* étoit né avec un génie heureux pour les mathématiques & la philosophie. Il inventa la *Cicloïde*, nouvelle courbe, qui fut aussi nommée *Roulette*, parce que cette ligne est décrite par un point de la circonférence d'un cercle qu'on fait rouler sur un plan. Les plus grands géomètres se mirent à étudier sur cette courbe, & le Pere *Mersenne* eut dès-lors un rang distingué parmi eux. Ce sçavant religieux, également propre à la théologie & à la philosophie, enseigna ces deux sciences depuis 1615 jusqu'en 1619. Il voyagea ensuite en Allemagne, en Italie & dans les Pays-Bas. Son caractère doux, poli & engageant lui firent partout d'illustres amis. Il mourut à Paris en 1648, à 60 ans, regretté comme un génie pénétrant & comme un philosophe plein de sagacité. L'auteur d'un *Dictionnaire Philosophique* trop fameux, en a parlé avec un mépris injuste, en l'appellant *le Minime & très-minime Pere Mersenne*. Les talens de cet habile mathématicien méritoient plus d'égarde. C'étoit d'ailleurs un vrai philosophe, sans faire parade de philosophie. Il vécut tranquille & exempt d'ambition. Il auroit pu posséder les premiers emplois de son ordre dans sa province; mais il ne voulut jamais porter ce fardeau. On a de lui plusieurs ouvrages les plus connus sont : I. *Questions celebres in Genesis*, 1623, in-folio. C'est dans ce livre qu'il parle de *Vasini*. Il faisoit mention en même tems, depuis la colonne 669^e jusqu'à la 676^e,

des autres athées de son tems. On lui fit remplacer cette liste imprudente & peut être dangereuse, par deux cartons. Il est rare de trouver des exemplaires avec les pages supprimées. II. *L'Harmonie universelle, contenant la théorie & la pratique de la Musique*, 2 vol. in-fol. dont le premier est de 1736, & le second de 1637. Il y en a une édition latine de 1648 in-fol. avec des améliorations. Ce livre est recherché, & il ne se trouve pas facilement. III. *De Sonorum natura, causis & effectibus*; ouvrage profond. IV. *Cogitata Physico-mathematica*, in-4^e. V. *La Vérité des Sciences*, in-12. VI. Les *Questions inouïes*, in-4^e. On trouve plusieurs *Lettres* latines de ce sçavant Minime parmi celles de *Martin Ruar*, célèbre Socinien. Le P. *Mersenne* sçavoit employer ingénieusement les pensées des autres : *la Mothe-le-Vayer* l'appelloit *le bon Larron*. Voyez sa *Vie*, in-8^e. par le P. *Hilarion de Coste*.

MERVESIN, (Joseph) religieux de l'ordre de Cluny non-réformé, obtint le prieuré de Barret, & mourut en 1721, à Apt sa patrie, de la peste. Il avoit contracté cette maladie en se consacrant au service des pestiférés. *Mervesin* est principalement connu par son *Histoire de la Poësie Française*, in-12. à Paris, 1706. Comme c'étoit le premier ouvrage que l'on eût donné sur cette matière, on le rechercha dans le tems, quoiqu'il ne soit ni exact, ni correctement écrit.

MERVILLE, (Michel Guyot de) né à Versailles, du président du grenier à sel de cette ville, en 1696; voyagea en Italie, en Allemagne, en Hollande & en Angleterre. Il se fixa à la Haye, où il ouvrit une boutique de libraire,

Il vendoit non seulement des livres, il en composoit. Il mit au jour en 1726 un *Journal*, qui eut quelque succès. Revenu à Paris après avoir quitté le commerce typographique, il se mit à travailler pour le théâtre, auquel il donna plusieurs Pièces dont quelques-unes furent très-applaudies. Des chagrins causés par le dérangement de ses affaires, le déterminèrent au bout de quelques années à quitter la capitale, & à chercher de la dissipation dans de nouveaux voyages. Après avoir parcouru divers pays, il se retira vers 1751 en Suisse auprès d'un gentilhomme son ami, chez lequel il passa les dernières années de sa vie. Le chagrin qui le dévoroit, le porta enfin à en avancer le terme, en se noyant dans le lac de Genève en 1765. On ignora longtemps ce qu'il étoit devenu, quoique plusieurs circonstances qui accompagnèrent sa disparition, eussent fait présumer le genre de sa mort, & elle ne fut enfin constatée qu'après les perquisitions du résident de France à Genève. La conduite que tint Guyot avant de consommier cet acte de désespoir, fait honneur à ses sentimens. Il mit ordre à ses affaires, fit un état de ses effets, laissa sur sa table un bilan par lequel il se trouvoit que leur valeur, suffisoit pour acquitter ses dettes, & chargea par une lettre un magistrat de ses amis de l'exécution de ses dernières volontés. *Marville* étoit un homme plein d'honneur & de droiture. Il étoit marié; sa tendresse pour sa femme & pour sa fille, associées à son infortune, la lui rendoient encore plus insupportable. Il tenta en vain de se réconcilier avec *Voltaire*, dont il avoit blessé la sensibilité par quel-

ques critiques. Il eut beau faire des vers à sa louange; le célèbre poëte ne se souvint que des satyres. Outre les six volumes in-12 de son *Journal*, intitulé : *Histoire Littéraire contenant l'extraite des meilleurs Livres, un Catalogue choisi des Ouvrages nouveaux*; &c. on a de lui plusieurs *Comédies*, qui ont été représentées sur le théâtre François & Italien, avec applaudissement : I. *Les Masques amonées*, pièce bien écrite, bien conduite & dont les caractères se soutiennent. II. *Les Amans assés sans le savoir*. III. *Achille à Scyros*, tragi-comédie. IV. *Les Epoux réunis*, pièce dont l'intrigue est bien filée. V. *Le Consentement forcé*, pièce excellente. VI. *L'Apparence trompeuse*, comédie jouée au théâtre Italien en 1744. Le plan parut tracé avec netteté & rempli avec succès. Le dialogue est animé & plein d'agrément. On a publié en 1736, en 3 vol, in 12, à Paris chez la veuve Duchesne, ses *Œuvres de Théâtre*. Toutes les pièces du 3^e volume sont nouvelles. On y trouve les *Tracasseries*, ou *le Mariage supposé*, comédie en 5 actes en vers; le *triomphe de l'Amitié & du Hasard*, en 3 act. en vers; *La Coquette punie*, aussi en 3 act. *le Jugement éternel*, en un acte en vers. La plupart de ses pièces plairoient au théâtre autant qu'à la lecture. L'intrigue y est en général bien liée, les caractères soutenus, & la versification n'est pas mauvaise, quoiqu'un peu foible.

I. MERULA, (George) d'Alexandrie de la Paille, enseigna à Venise & à Milan, & mourut dans cette dernière ville en 1494. On a de lui un grand nombre d'ouvrages écrits avec sècheresse, & qui manquent de justesse dans les raisonnemens & d'exactitude dans

510 MER

les faits. Les principaux sont : I. *L'Histoire des Vicomtes de Milan*, in-fol. II. *La Description du Mont-Jesu & Mont-Ferrat*. III. *Des Commentaires sur Martial, Stace, Juvenal, Varron, Columelle*. IV. *Des Epitres*, &c. *Erasme, Hermobäus-Barbarus*, & plusieurs autres sçavans, font de lui un grand éloge. On lui reproche néanmoins, avec raison, d'avoir suivi son penchant à la médisance, & de n'avoir pas même épargné *Philelphe* qui avoit été son maître.

II. **MERULA**, (Paul.) natif de Dort en Hollande, se rendit habile dans le droit, dans l'histoire, dans les langues & dans les belles-lettres. Pour donner plus d'étendue à ses connoissances, il voyagea en France, en Italie, en Allemagne & en Angleterre. De retour dans sa patrie, il succéda à *Juste Lipse* dans la chaire d'histoire de l'université de Leyde. Il eut l'art de faire goûter ses leçons, & d'adoucir la sécheresse de l'érudition par les charmes de la littérature. Ses ouvrages sont : I. *Des Commentaires sur les fragmens d'Ennius*, in-4°. II. Une édition de la *Vie d'Erasme* & de celle de *Junius*, l'une & l'autre in-4°. III. Une *Cosmographie*, Amsterdam, 1636, 6 vol. in-12; ouvrage utile pour l'ancienne géographie. IV. *Un Traité de Droit*. V. *Opera posthuma*, Leyde 1688, in-12. Ce sçavant mourut à Rostock en 1607, à 49 ans.

I. **MERY** ou **MERRI**, (S.) *Medericus*, abbé de S. Martin d'Aun, sa patrie, voulant vivre en simple religieux, quitta son monastère, & vint à Paris, où il mourut l'an 700. On bâtit sur son tombeau une chapelle, qui est devenue dans la suite une église

MER

collégiale & paroissiale.

II. **MERY**, (Jean) chirurgien célèbre, né à Vatan en Berri l'an 1645, fut fait chirurgien-major des Invalides en 1683. *Louvois*, qui lui avoit donné ce poste, l'envoya l'année suivante en Portugal, pour porter du secours à la reine, qui mourut avant son arrivée. L'Espagne & le Portugal tentèrent vainement de l'enlever à sa patrie. Il revint en France, & obtint une place à l'acad. des sciences. *Louis XIV* lui confia la santé du duc de *Bourgogne*, encore enfant; mais il se trouva, dit *Fontenelle*, encore plus étranger à la cour, qu'il ne l'avoit été en Portugal & en Espagne. Il revint à Paris, fut fait premier chirurgien de l'Hôtel-Dieu en 1700, & mourut en 1722, à 77 ans. *Mery* eut toute sa vie beaucoup de religion, & des mœurs telles que la religion les demande & les inspire. On peut lui reprocher d'avoir été trop attaché à ses opinions. La retraite dans laquelle il avoit vécu, lui faisoit ignorer certains ménagemens d'expressions, nécessaires dans la dispute. On a de lui : I. *Plusieurs Dissertations* dans les *Mémoires* de l'académie des sciences. II. *Des Observations* sur la manière de tailler par *Frere Jacques*, in-12. III. *Des Problèmes de Physique* sur le *Katus*. Cet habile homme avoit une profonde connoissance de l'anatomie, & l'adresse & la persévérance qu'il faut pour y faire des progrès. Pour ne pas trop se glorifier de la connoissance qu'il avoit de la structure des animaux, il faisoit réflexion sur l'ignorance où l'on est de l'action & du jeu des liqueurs. *Nous autres Anatomistes*, disoit-il facilement, *nous sommes comme les Crocheteurs de Paris, qui en connoissent toutes les rues*,

MES

jusqu'aux plus petites & aux plus écartées, mais qui ne savent pas ce qui se passe dans les maisons.

MESA, roi des Moabites, refusa de payer à Joram, roi d'Israël, le tribut qu'il payoit à son père Achab. Joram leva une armée pour obliger ce prince à le payer; & se couru de Josaphat, roi de Juda, & du roi d'Idumée, il pourvint Mesa jusques dans sa capitale. Elle alloit être forcée, lorsque Mesa désespéré fit monter son fils sur les murs de la ville; & pour montrer que ni lui ni son successeur ne se soumettroient jamais à payer le tribut, il sacrifia ce fils son successeur en présence des trois rois, qui furent saisis d'horreur & levèrent incontinent le siège.

MESANGE, (Matthieu) de Vernon, mort à Paris en 1758, avoit été garde de la bibliothèque de St Germain-des-Prés. On a de lui: I. *Tarif de la Maçonnerie*, 1746; in-8°. II. *Traité de la Charpenterie & Bois*, 1753, 2 vol. in-8°. III. *Calculs tout faits*, in-12. Ce dernier ouvrage est plus ample, & les opérations à faire plus courtes, plus faciles que dans les *Comptes-Faits de Barrême*. On y trouve des *Tarifs* sur l'escompte, le change & la vente des marchandises, le pair des aunages & des poids de l'Europe.

MESSENGUY, (François-Philippe) né à Beauvais en 1677, professa pendant plusieurs années les humanités & la rhétorique au collège de cette ville. Ses amis l'appellèrent à Paris; il obtint la place de gouverneur de la chambre commune des rhétoriciens au collège de Beauvais. *Coffin*, devenu principal de ce collège après le célèbre *Rollin*, prit l'abbé de *Messenguy* pour son coadjuteur, &

MES 517

le chargea d'enseigner le catéchisme aux pensionnaires. Ce fut pour eux qu'il écrivit son *Exposition de la Doctrine Chrétienne*. Le zèle qui l'animoit contre les Constitutionnaires l'ayant fait mal regarder à la cour, il quitta le collège de Beauvais en 1728. C'est alors qu'il s'appliqua dans la retraite, où il vivoit au milieu de Paris, à composer les différens ouvrages que nous avons de lui. Les principaux sont: I. *Abrégé de l'Histoire & de la Morale de l'Ancien Testament*, un vol. in-12, Paris 1728: livre dont *Rollin* fait un grand éloge. II. *Abrégé de l'Histoire de l'Ancien Testament, avec des éclaircissemens & des réflexions*, à Paris chez *Desaint & Saillant*, en 10 vol. in-12. Cet ouvrage est comme le développement du précédent; il est très-utile aux personnes qui ne cherchent dans l'écriture que des leçons de morale & de religion. L'auteur du *Dictionnaire des Livres Jansénistes* avoue que l'auteur sçait s'envelopper, & qu'il n'y a rien au-dehors de reprehensible; mais que, si l'on pénètre son esprit & ses motifs, on ne peut douter qu'il ne fasse des allusions malignes aux circonstances présentes, soit des ordres du Roi, soit des miracles de Paris. III. Une édition du *Nouveau Testament*, en un seul vol.; & en 3 vol. in-12, avec de courtes notes pour expliquer le sens littéral & spirituel. IV. *Exposition de la Doctrine Chrétienne, ou Instructions sur les principales vérités de la Religion*, en 6 vol. in-12. La clarté, la netteté & la précision sont le caractère de cet ouvrage, qui a souffert quelques difficultés: *Clément XIII* l'a condamné. V. *La Constitution Unigenitus avec des remarques*, in-12. VI. *Lettre à un ami sur la Constitu-*

tion Unigenitus, in-12. VII. *Erreurs sur la Religion*, in-12. L'abbé *Mésenguy* a eu beaucoup de part aux *Vies des Saints* de l'abbé *Gaugot*, & il a travaillé au *Miffel* de Paris. Ce pieux & sçavant écrivain mourut en 1763, à 86 ans. Son amour pour la retraite, l'esprit de religion dont il étoit pénétré, son zèle pour ses progrès, la douceur de son caractère, la candeur & la simplicité de son ame, l'ont fait respecter même de ses ennemis.

MESCHINOT, (Jean) sieur de *Mortières*, né à Nantes en Bretagne, fut maître-d'hôtel du duc *François II* & de la reine *Anne* sa fille. Il mourut en 1509. On a de lui des Poésies intitulées: *Les Lunettes des Princes*, avec plusieurs *Ballades*; Paris, 1534, in-16.

MESLE, (Jean) avocat au parlement de Paris, mort en 1756, à 75 ans, est auteur d'un *Traité des Minorités, Tutelles & Curatelles*, 1752, in-4°, estimé. Il travailla aussi au *Traité de la manière de poursuivre les crimes en jugement*.

MESLIER, (Jean) curé du village d'*Etrepigni* en Champagne, étoit fils d'un ouvrier en serge, du village de *Mazerni*. Il est malheureusement célèbre par un écrit impie, publié après sa mort, sous le titre de: *Testament de Jean Meslier*. C'est une déclamation grossière contre tous les dogmes du Christianisme. Le style est très-rebutant, tel qu'on devoit l'attendre d'un curé de campagne. On le trouve dans l'*Evangile de la Raison*, in-8°, & dans le *Recueil nécessaire*, 1765, in-8°. *Meslier*, au milieu de son incrédulité, conserva (dit-on) des mœurs pures. On prétend qu'il donnoit tous les ans aux pauvres de sa paroisse, ce qui lui restoit

de son revenu. Il mourut en 1735, âgé de 55 ans.

I. MESMES, (Jean-Jacques de) seigneur de *Roissy*, naquit en 1490, d'une maison illustre de Guienne, qui a produit plusieurs grands-hommes. Ses progrès dans l'étude de la jurisprudence furent si rapides, qu'avant l'âge de 20 ans il la professoit dans l'université de *Toulouse*. Les plus vives juriscultes alloient concourir avec plaisir & avec fruit les leçons de ce jeune-homme. *Catherine de Foix*, reine de *Navarre*, l'ayant mis à la tête de ses affaires, l'envoya en qualité d'ambassadeur à l'assemblée de *Noyon*, pour y révéndiquer la part de la *Navarre* dont les *Espagnols* étoient emparés. Cette commission le mit à portée d'être connu de *François I*. Il le fut encore plus avantageusement, par le refus généreux qu'il fit de la charge d'avocat-général au parlement de Paris, dont ce prince vouloit dépouiller *Jean Ruzé* pour l'en révoquer. *Mesmes* dit à cette occasion: *A Dieu ne plaise que j'accepte jamais la place d'un homme qui sert seulement son Roi & sa Patrie!*... *François I*, pénétré d'estime pour sa vertu & son mérite, le fit lieutenant-civil au *Châtelet*, maître des requêtes en 1544, & enfin premier président de *Normandie*; mais *Henri II* le retint dans son conseil. Ce fut lui qui négocia le mariage de *Jeanne d'Albret*, fille unique du roi de *Navarre*, avec *Antoine de Bourbon*, duc de *Vendôme*. La patrie lui fut gré d'une alliance qui mit une couronne dans la maison de *Bourbon*, & qui donna à la France le roi *Henri le Grand*. Il avoit été l'un des gens-de-lettres, n'étant que simple particulier; il les protégea & les servit, lorsqu'il fut en place. II

Et mourut en 1569, à 79 ans.

I. L. MESMES, (Henri de) fils aîné du précédent, hérita du goût de son pere pour les belles-lettres. A l'âge de 16 ans, il professa avec éclat la jurisprudence à Toulouse. Ses talens lui méritèrent les places de conseiller au grand-conseil, de maître des requêtes, de conseiller-d'état, de chancelier du royaume de Navarre, de garde du trésor des chartes, enfin de chancelier de la reine *Louise*, veuve de *Henri III*. Egalement propre aux armes & aux affaires, il reprit plusieurs places-fortes sur les Espagnols. Ce fut lui qui négocia, avec le maréchal de *Biron*, la paix en 1579 avec les Huguenots. Cette paix passagère fut appelée *Boiteuse & mal-assise*, parce que *Biron* étoit boiteux, & que *Mesmes* prenoit le surnom de sa terre de *Mal-assise*. Ses ambassades, les affaires publiques & celles du cabinet, ne l'empêchèrent pas de cultiver avec soin les belles-lettres. Il mourut en 1596, regretté des sçavans & des bons citoyens.

III. MESMES, (Claude de) plus connu sous le nom de *Comte d'Avaux*, ambassadeur plénipotentiaire, ministre, surintendant des finances, commandeur des ordres du roi, étoit 2^e fils de *Jean-Jacques de Mesmes*. Il fut d'abord conseiller au grand-conseil, maître des requêtes, ensuite conseiller-d'état en 1623. Le roi, instruit de son mérite, l'envoya en 1627 ambassadeur à Venise, puis à Rome, à Mantoue, à Florence & à Turin, & de-là en Allemagne, où il vit la plupart des princes de l'Empire. A son retour, le roi fut si satisfait de ses négociations, qu'il l'envoya peu après en Danemarck, en Suède & en Pologne. Il fut plénipotentiaire au traité de *Munster* & d'*Of-*

Tome IV.

nabruek, conclu en 1648. Sa réputation de probité étoit telle, que dans les cours où il négocioit, sa parole valoit un serment. Le comte d'*Avaux*, quoique sans cesse occupé des plus grandes affaires de l'Europe, entretenoit commerce avec les gens-de-lettres, dont il étoit l'ami & le protecteur. Cet homme illustre mourut à Paris, en 1650, avec la réputation d'un magistrat intègre, d'un négociateur adroit & prudent, qui avoit sçu réconcilier la probité avec la politique, d'un homme généreux, le pere des pauvres & le consolateur des malheureux.

IV. MESMES, (Jean-Antoine de) comte d'*Avaux*, & marquis de *Givry*, neveu du précédent, eut les mêmes talens & les mêmes emplois que son oncle. Il fut conseiller au parlement, puis maître des requêtes, conseiller-d'état, ambassadeur extraordinaire à Venise, plénipotentiaire à la paix de *Nimègue*, qu'il conclut heureusement; puis ambassadeur en Hollande, en Angleterre & en Suède. Il mourut à Paris en 1709, à 69 ans. Les honnêtes-gens & les citoyens l'honorèrent de leurs regrets. Ses vertus religieuses, son zèle pour le bien public, sa générosité envers les gens-de-lettres, & sa bienfaisance, le firent autant aimer, que ses talens le rendirent respectable. On a recueilli ses *Lettres & ses Négociations*, 1752, 6 vol. in-12.

MESMIN, *Maximinus* (Saint) 2^e abbé de *Mici* près d'*Orléans*, en 510, mourut le 15 Décembre vers 520, après avoir donné des exemples de toutes les vertus.

MESNAGER, (Nicolas) naquit à *Rouen* en 1658, d'une famille commerçante. L'étendue de son négoce en pouvoit faire un des

Kk

plus riches marchands de l'Europe; mais préférant le bien public à ses intérêts particuliers, il fit servir ses talens aux négociations. *Louis XIV*, instruit de sa capacité, l'envoya deux fois en Espagne pour y régler les droits du commerce des Indes, & quelques années après en Hollande, pour conférer avec *Heinsius* pensionnaire des Etats. Il s'acquitta de ces commissions d'une manière si satisfaisante, que le roi le fit chevalier de l'ordre de S. Michel, & érigea sa terre de S. Jean en comté. La reine d'Angleterre, disposée à la paix par l'abbé *Gauthier*, (*Voyez* ce mot, n° IV) demanda une personne chargée de pleins-pouvoirs pour en arrêter les préliminaires. *Mesnager*, chargé de cette importante négociation, passa inconnu à Londres, & signa le 8 Octobre 1711 les huit articles qui serviront de base à la paix générale. Ce succès presque inespéré augmenta tellement la confiance du roi, qu'il nomma cet habile homme son plénipotentiaire, avec le maréchal d'*Uxelles* & l'abbé de *Poignac*, pour achever ce grand ouvrage qui fut heureusement terminé au congrès d'*Utrecht* en 1713. *Mesnager* ne jouit pas long-tems de la gloire de ses travaux: il mourut d'une apoplexie à Paris le 15 Juin 1714. On prétend qu'il avoit épousé une fille naturelle du grand Dauphin fils de *Louis XIV*, de laquelle il n'eut point d'enfans. Quelques-uns soutiennent au contraire qu'il vécut toute sa vie dans le célibat.

MESNARDIÈRE, (*Hippolyte-Jules Pilet de la*) poète François, né à Loudun en 1610, reçu à l'académie Française en 1655, mort à Paris en 1663. Il s'appliqua d'abord à l'étude de la médecine,

qu'il quitta pour se livrer tout entier aux belles-lettres. Le cardinal de *Richelieu* le protégea. Il plut à ce ministre par une basse. *Marc Duncan*, médecin Ecossois, ayant prouvé que la possession des religieuses de Loudun, n'étoit que l'effet d'un cerveau dérangé par la mélancolie, *La Mesnardière* le réfuta. Son écrit intitulé: *Traité de la Mélancolie*, 1635, in-8° fut goûté du cardinal, qui le fit son médecin, & qui lui procura la charge de maître-d'hôtel du roi. *La Mesnardière* plut à la cour. C'étoit un bavard éloquent, plus occupé de se faire admirer que d'instruire, & cherchant les belles paroles, & presque jamais les pensées solides. On a de lui: I. *Une Poétique*, qui n'est point achevée, & qui ne comprend presque que le *Traité de la Tragédie* & celui de l'*Épique*; in-4°, 1650. Elle devoit avoir encore 2 vol.; mais la mort du cardinal, par l'ordre duquel il l'avoit entreprîse, l'empêcha d'y mettre la dernière main. II. Deux mauvaises *Tragédies*, *Alinde*, & *la Pucelle d'Orléans* III. Une Traduction assez fidelle, mais trop servile, des 3 premiers livres des *Letres de Plin.* IV. *Une Version* ou plutôt une *Paraphrase du Panégyrique de Trajan.* V. Un Recueil de *Poésies*, in-fol. Ce sont des riens écrits d'un style emphatique. VI. *Relations de Guerre*, in-8°.

MESNIER, (N.) prêtre, mort en 1761, est l'auteur du *Problème historique: Qui des Jésuites, de Luther & de Calvin, a fait plus de mal à l'Eglise?* & de l'addition à cet ouvrage, où l'on réfute le *Bref de l'Inquisition* contre ce livre; in-12, 2 vol. 1760. Il y a des recherches dans ce Recueil; mais trop d'emportement.

I. MESNIL, (Jean-baptiste du) né à Paris, d'une famille noble, originaire du pays Chartrain, devint avocat du roi au parlement de Paris, à 38 ans. C'étoit un homme toujours occupé de l'étude & de ses fonctions, l'oracle du palais, le plus ferme appui de la justice. Il ne se faisoit rien au conseil du roi, qui ne passât par sa plume avant que d'être publié. Il refusa la place de premier président de Rouen. Les troubles du royaume & quelques mécontentemens qu'il reçut de la cour, affligèrent vivement ce bon citoyen. Il en mourut de douleur en 1569, à 72 ans, après avoir publié plusieurs ouvrages qui furent applaudis. On trouve quelques-uns de ses écrits dans les *Opusculas de Loysel*.

II. MESNIL, (Jean-baptiste du) dit *Rosmond*, comédien de la troupe du Marais, mourut en 1686. Il fut enterré sans luminaire dans le cimetière de S. Sulpice, à l'endroit où l'on met les enfans morts sans baptême; il avoit cependant fait une *Vie des Saints*, Rouen, 1680, in-4°. Mais sa profession lui fit refuser la sépulture ordinaire. On a de lui des Comédies très-médiocres: *le Quai fantasque*, *l'Avocat Sayetier*, *l'Avocat sans étude*, *le Volontaire*, *les Trompeurs trompés*, *la Dupe amoureuse*; pièces en un acte en vers: *le Quiproquo*, en 3 actes; & *le nouveau Festin de Pierre*, en 5 actes. Il avoit traduit de l'Anglois de *Burcet*, *la Vie de Matthieu Hale*, grand-judicier d'Angleterre; Amsterdam, 1688, in-12.

I. MESSALINE, (Valerie) fille de *Messala Barbatus*, & femme de l'empereur *Claude*, poussa l'impudicité jusqu'à la prostitution la plus infâme. Elle eut pour amans toute la maison de son époux. Officiers, soldats, esclaves, comédiens, tout

lui étoit bon. A peine y avoit-il un jeune-homme dans Rome, qui ne pût se vanter d'avoir eu part à ses faveurs. Un de ses plaisirs ordinaires, étoit d'obliger des femmes à se prostituer en présence de leurs maris; & celles qu'un reste de modestie retenoit, couroient presque toujours risque de perdre la vie. Ce monstre de dissolution quittoit souvent le lit de l'empereur, lorsqu'elle le voyoit endormi, pour aller s'abandonner aux plaisirs les plus effrénés dans les lieux publics. Elle porta ses regards sur son beau-pere, *Appius Silanus*, & elle le fit mourir parce qu'il refusa de consentir à sa passion. Après avoir sacrifié à sa fureur plusieurs de ses amans, que leurs excès avec elle avoient mis hors d'état de répondre à ses desirs immodérés, elle devint éperduement amoureuse de *Silius*, jeune-homme d'une grande beauté, & elle l'épousa solennellement, comme si *Claude* l'eût répudiée. L'empereur, informé de ses désordres, la fit mourir avec son nouvel époux, l'an 48 de J. C. C'est d'elle qu'un fameux satyrique a dit: *Et lassata viris, necdum satiatâ, recessit.*

II. MESSALINE, (Statilie) 3^e femme de *Néron*, d'une famille consulaire, fut mariée d'abord au consul *Atticus Vestinus*, que l'empereur fit assassiner. Ce prince avoit déjà eu les faveurs de *Statilie*, qui n'eut point horreur de recevoir sa main, encore dégouttante du sang de son mari. Née avec un tempérament porté à l'amour, ses galanteries avoient éclaté dans Rome & ne l'avoient point empêchée de trouver quatre époux, avant que de parvenir au trône impérial. Après la mort de *Néron*, elle passa ses jours dans l'étude de l'éloquence & des belles-lettres, & se fit

position, le tyran menaça de le tuer, en disant: *Jeune-homme, tu n'ignores pas qu'il me seroit plus facile de le faire que de le dire. Mé-tellus ne résista plus, & se retira. César a entièrement déguisé ce fait dans son Histoire des Guerres civiles, qui est plutôt l'apologie de sa conduite, qu'un récit fidèle de la vérité.*

METEREN, Voy. METIREN.

I. METEZEAU, (Clément) architecte du roi, natif de Dreux, florissoit sous le règne de Louis XIII. Cet artiste d'un génie hardi, capable des plus grandes entreprises, s'est immortalisé par la fameuse digue de la Rochelle; ouvrage, en quelque forte, téméraire, contre lequel les plus célèbres Ingénieurs avoient échoué, & qu'il exécuta l'an 1628 avec le plus grand succès. Il fut secondé dans son projet par Jean Tiriot, maître-maçon de Paris, appelé depuis *Le Capitaine Tiriot*. Cette digue avoit 747 toises de longueur. On grava dans le tems le portrait de *Métézeau*, avec ces vers au bas:

Dicitur Archimedes terram possisse movere;

Æquora qui portuit sistere, non minor est.

II. METEZEAU, (Paul) frere du précédent, né à Paris, s'engagea dans l'état ecclésiastique, & fut avec *Bérulle* l'un des premiers fondateurs de la congrégation de l'Oratoire. Il avoit beaucoup de talents pour la prédication, & il exerça ce ministère dans plusieurs villes du royaume avec un succès peu commun. Il mourut à Calais dans le cours d'un Carême, en 1632, à 50 ans, après avoir opéré des conversions éclatantes. On a de lui: I. Un Corps de Théologie

propre aux prédicateurs, intitulé: *Theologia Sacra, juxta formam Evangelicæ prædicationis distributa, &c.*, 1625, in-fol. II. Un autre ouvrage qui a pour titre: *De sancto Sacerdotio, ejus dignitate & functionibus sacris, &c.*, in-8°.

METHOCHITE ou METOCHITE, (Théodore) logothète de Constantinople, eut des emplois considérables sous l'empereur *Andronic l'Ancien*, & mourut en 1332, honoré du titre de *Bibliothèque vivante*, titre que sa mémoire éternue lui avoit mérité. On a de lui: I. *Histoire Romaine*, depuis *César* jusqu'à *Constantin*, in-4°; ouvrage assez foible. L'auteur négligeant le style des anciens, s'en est fait un qui est moins simple, moins clair & moins noble. II. *Histoire Sacrés*, qui ne vaut pas mieux, & qui a été cependant traduite par *Hervé*; Paris, 1555, in-8°. III. *Histoire de Constantinople*, beaucoup plus détaillée, mais qui n'est pas toujours exacte.

L. METHODIUS, (St) surnommé *Euthymus*, célèbre évêque de Tyr en 311, & martyr peu de tems après, avoit composé un grand nombre d'ouvrages. Il ne nous reste que celui qui est intitulé: *Le Festin des Vierges*, Rome 1656, in-8°; Paris, 1657, in-fol. C'est un Dialogue, sur l'excellence de la chasteté, qui donne une idée avantageuse de l'auteur; mais il s'y est glissé quelques expressions peu orthodoxes, soit par la négligence de *Methodius*, qui avoit d'abord embrassé les erreurs d'*Origène*, soit par la malice des hérétiques, qui mêloient alors leur venin aux sources les plus pures. Les autres écrits attribués à ce martyr, sont supposés.

II. METHODIUS DE THESSALONIQUE, se fit, dans le IX^e siècle, une réputation immortelle par

mi les Bulgares. Les Russes lui font honneur des caractères Esclavons, & de la Traduction de la Bible dont ils se servent.

III. METHODIUS I, natif de Syracuse, pieux patriarche de Constantinople en 642, & l'un des plus zélés défenseurs du culte des images, avoit été enfermé dans une prison obscure par l'ordre de l'empereur Michel le Bègue, après avoir reçu cent coups de fouet. La douceur de son caractère ne fit pas moins rentrer d'hérétiques dans l'Eglise, que la force de son éloquence. Cet illustre persécuté mourut en 846.

METIREN, (Emmanuel) natif d'Angers, mort en 1612, laissa une *Histoire des Pays-Bas*, la Haye, 1618, in-fol., qui est estimée pour ses recherches.

I. METIUS-SUFFETIUS, dictateur de la ville d'Albe, sous le règne de Tullus Hostilius, roi de Rome, combattit contre les Romains avec peu d'avantage. Pour terminer la guerre qui traînoit en longueur, on proposa le combat des trois Horaces contre les trois Curiaçes. Les Romains furent vainqueurs. Tullus tourna alors ses armes contre les Veïens & les Fidenates. Suffetius joignit ses troupes à celles du roi des Romains; mais dès le premier choc il quitta son poste, comme il l'avoit promis secrètement aux Veïens, & se retira sur une éminence: résolu; si la victoire se déclaroit pour eux, de charger les vaincus. Tullus, outré de cette perfidie, fit attacher Metius entre deux chariots & le fit tirer par 4 chevaux, qui le mirent en pièces aux yeux de l'armée victorieuse, l'an 669 avant J. C.

II. METIUS, (Jacques) natif d'Alcmaër en Hollande, inventa les lunettes d'approche. Il en présenta

une aux Etats-généraux en 1609. On se servoit depuis long-tems de tubes à plusieurs tuyaux, pour diriger la vue vers les objets éloignés & la rendre plus nette. Le P. *Maillon* assure dans son *Voyage d'Italie*, qu'il avoit vu en un monastère de son ordre, les Œuvres de *Comestor*, écrites au XIII^e siècle, dans lesq. on trouve un portrait de *Ptolomé*, qui contemple les astres avec un tube à 4 tuyaux; mais ces tubes n'étoient point garnis de verre, & c'est Jacques Metius qui le premier a joint les verres aux tubes. Cette invention fut, comme la plupart des découvertes, l'effet d'un heureux hazard: Metius vit des écoliers, qui, en se jouant en hiver sur la glace, se servoient du dessus de leurs écritoires comme de tubes, & qui ayant mis en badinant des morceaux de glace au bout de ces deux tubes, étoient fort étonnés de voir que par ce moyen les objets éloignés se rapprochoient d'eux. L'habile artiste profita de cette observation, & inventa aisément les lunettes d'approche. Adrien METIUS, son frere, mort l'an 1635, enseigna les mathématiques en Allemagne avec beaucoup de réputation. On a de ce dernier divers ouvrages sur la science qu'il avoit professée. Il détermina le rapport du diamètre à la circonférence.

METKERKE, (Adolphe) littérateur, historien, philologue & jurisconsulte Protestant, natif de Bruges, mourut à Londres le 4 Novembre 1591. Il travailla aux *Vies des Césars*, aux *Médailles de la gr. Grèce*, & aux *Fastes Consulaires* publiés par *Goltzius*. On a encore de lui: I. La Traduction de quelques *Epigrammes de Théocrite, Moschus & Bion*, sur lesquels il a fait aussi de bonnes Notes. II. Un *Recueil d'Actes*

de la Paix conclue à Cologne en 1579. III. Des *Poësies Latines*. IV. Un *Traité latin De la véritable prononciation de la langue Grecque*, 1576, in-8°.

METON ou METHON, mathématicien d'Athènes, publia l'an 432 avant J. C. son *Enneadecateride*, c'est-à-dire son Cycle de 19 ans, par lequel il prétendoit ajuster le cours du Soleil à celui de la Lune, & faire que les années solaires & lunaires commençassent au même point : c'est ce qu'on appelle le *Nombre d'Or*. Les Athéniens ayant résolu d'envoyer une flotte en Sicile, voulurent faire embarquer *Meton*, qui contrefit le fou. Cet astronome avoit *Euctemon* pour le seconder dans ses observations solaires.

METRA, Voy. ERESICTHON.

MÉTRIE, Voy. METTRIE.

I. METRODORE, médecin de Chio, disciple de *Démocrite* & maître d'*Hippocrate*, vers l'an 444 avant J. C. composa divers ouvrages de médecine qui sont perdus. Il croyoit le monde éternel & infini.

II. METRODORE, bon peintre & bon philosophe, fut choisi par les Athéniens, pour être envoyé à *Paul-Émile*. Ce général, après avoir vaincu *Persée* roi de Macédoine, leur demanda 2 hommes : un philosophe pour élever ses enfans, & un peintre pour peindre son triomphe. On choisit *Métrodore*, qui réunissoit ces deux talens.

I. METROPHANE, évêque de Byzance ; mort vers 312, mérita le titre de confesseur durant la persécution de *Dioclétien*. Sa mémoire est en honneur dans l'Eglise d'Orient.

II. METROPHANE, évêque de Smyrne au IX^e siècle. L'ambition & la discorde n'eurent point de pri-

se sur son ame éclairée & pacifique, dans un tems où l'Eglise d'Orient ne respiroit que le schisme & la haine contre l'Eglise Romaine. Attaché à *St. Ignace* de Constantinople, il s'opposa avec vigueur au turbulent *Phocas* en 867, & consigna ses sentimens de paix & de concorde dans une *Lettre* très-estimée, insérée dans les *Collections des Conciles*.

III. METROPHANE-CRISTORULI, protosynécrite de la grande Eglise de Constantinople, fut envoyé dans le dernier siècle par *Cyrille-Lucar* en Angleterre, pour s'informer exactement de la doctrine des Eglises Protestantes. *Cristopale* parcourut une partie de l'Allemagne, & y composa une *Confession de Foi de l'Eglise Grecque*, imprimée à Helmstadt, en grec & en latin, en 1661. Cette confession de Foi favorise en quelques endroits la doctrine des Protestans ; mais elle est conforme dans d'autres endroits aux dogmes de l'Eglise Catholique, & l'auteur y raisonne en critique & en homme instruit.

METTRIE, (*Julien Offray de la*) naquit à St-Malo en 1709, d'un négociant. Son goût pour la médecine engagea ses pères à l'envoyer en Hollande étudier sous l'immortel *Boërhaave*. Après avoir puisé dans cette école des connoissances étendues, il vint les porter à Paris, où il fut placé auprès du duc de Gramons, colonel des Gardes-Françoises, qui le fit médecin de son régiment. *La Mettrie*, ayant suivi son protecteur au siège de Fribourg, y tomba dangereusement malade. Cette maladie, qui seroit dû être pour lui une source de réflexions, fut une source de délirés. Il crut voir que cette intelligence immortelle qu'on nomme *Ame*, baïsoit avec le corps & le

Rétrissoit avec lui. Il écrivit en physicien sur ce qui n'est point du ressort de la physique. Il osa faire l'*Histoire naturelle de l'Amc.* Cet ouvrage qui respire l'impiété à chaque page, souleva tout le monde. Le duc de *Strasbourg* le soutint contre cet orage ; mais ce feignour ayant été tué peu de tems après, le médecin perdit sa place, & n'en valut pas mieux. Il tourna ses armes contre ses confrères. Il mit au jour sa *Révolue* ou le *Machias* en *Médecine*, in-12, 3 vol. 1748: ouvrage singulier, enfanté dans l'ivresse, & plein des saillies qu'elle inspire. Il devient rare. Le soulèvement de la faculté contre cette satire, obligea l'auteur de se retirer à *Léyde*. C'est-là qu'il publia son *Homms-Machine*. Une supposition continuelle des principes & des questions, des comparaisons ou des analogies imparfaites tirées en preuves, des observations particulières assez justes, d'où il tire des conclusions générales qu'il n'en naissent point ; l'affirmation la plus absolue, continuellement mise à la place du doute ; voilà la philosophie de l'auteur. L'enthousiasme avec lequel il déclame, l'air de persuasion qu'il prend, étoient capables de séduire ces esprits foibles qui aspirent à l'esprit - fors pour cacher leur foiblesse ; mais ce n'étoit pas ce que l'auteur desiroit le plus. Il vouloit seulement, dit un homme d'esprit, avoir le titre d'*Animal spirituel* & de *Machins variés*. Pour suivi en Hollande où son livre fut livré aux flammes, il se sauva en 1748 à Berlin. Il y devint lecteur du roi de Prusse & membre de son académie. Il y véquit tranquille jusqu'à sa mort, arrivée en 1751. Elle fut la suite d'un trait de cette folie qui perçait dans toute sa conduite. Il avoit une fièvre

d'indigestion ; il prit les bains, se fit saigner 8 fois ; & mourut comme il avoit vécu. Quelques écrivains ont prétendu qu'il s'étoit repenti dans ses derniers momens, & que les philosophes de Berlin avoient dit que la *Mettie* les avoit déshonorés pendant sa vie & à sa mort. D'autres auteurs ont écrit, qu'il étoit sorti du monde à-peu-près comme un *Acteur* quitte le Théâtre, sans autre regret que celui de perdre le plaisir d'y briller. Sa conversation amusoit beaucoup, lorsque sa gaieté n'alloit pas jusqu'à l'extravagance, & elle y alloit souvent. On voyoit quelquefois cet homme qui se paroit du nom de philosophe ; jeter sa perruque par terre, se déshabiller & se mettre presque tout nud au milieu d'une grande compagnie. Il étoit dans ses écrits ce qu'il étoit dans ses actions. Se figurant un jour que le baron de *Halla*, un des plus sçavans hommes & des plus vertueux de l'Allemagne, étoit un Athée ; il imagina une histoire & la publia. Il raconte qu'il avoit vu cet homme respectable à Göttingue, dans un mauvais lieu, combattant l'existence de l'Être-suprême. On trouve dans toutes ses productions du feu, de l'imagination, du brillant, mais peu de justice, peu de précision, peu de goût. On a recueilli à Berlin, 1751, in-4°, & en 2 vol. in-12, ses *Œuvres Philosophiques*, renfermant l'*Homms-Machine*, l'*Homms-Plante*, l'*Histoire de l'Amc* ; l'*Art de jouer*, le *Discours sur la Bonheur*, &c. &c. On a encore de lui la Traduction des *Aphorismes de Boërhaave*, son maître, en 10 vol. in-12, avec un long Commentaire, où, parmi beaucoup d'observations vraies & justes, on y en a quelques-unes de fausses & quelques sentimens singuliers. Certains lecteurs nous ré-

procheront peut-être d'avoir peint ce médecin matérialiste trop défavorablement ; nous l'avons peint tel qu'il étoit. C'étoit, suivant *Voltaire* qui l'avoit beaucoup connu, un fou qui n'écrivoit que dans l'ivresse. *Maupertuis* dit à-peu-près la même chose dans sa Lettre à *Haller*, (Tom. III^e de ses Œuvres, édition de Lyon.) Le marquis d'*Argens*, qui n'a eu aucun intérêt d'en dire du mal, le représente précisément comme nous : (Voyez le *Journal Encyclopédique*, Janv. 1762, extrait de l'*Ocellus Lucanus* du marquis d'*Argens*, pag. 35 & suiv.) Nous ne sçaurions trop répéter que nous ne sommes d'aucun parti, ni *Jansénistes*, ni *Molinistes*, ni *Encyclopédistes*, ni *Anti-Encyclopédistes*. Nous racontons les faits, d'après ce que nous croyons être la vérité. Il se peut que nous ne l'ayons pas rencontrée quelquefois ; mais nous n'avons rien oublié pour la chercher & pour la trouver. Le roi de Prusse, séparant dans la *Meurie* le médecin & l'écrivain, de l'impie & du satyrique, daigna faire son *Eloge funèbre*. Cet *Eloge* fut lu à l'académie par un secrétaire de ses commandemens.

METZ, (Claude Barbier du) Lieutenant-général d'artillerie & des armées du roi, naquit à *Rofnay* en Champagne, l'an 1638. Il se signala dès ses premières années dans la profession des armes. Ayant reçu un coup de canon en 1657, il ne put pas servir pendant la campagne de 1658, la seule qu'il manqua depuis qu'il entra au service, jusqu'à sa mort. Il se distingua surtout par son application à perfectionner l'artillerie ; il la mit dans un état où elle n'avoit jamais été, & la fit servir presque avec la même intelligence. Il fut tué d'un coup de mousquet en 1690, à la

bataille de *Fleurus*. Il étoit alors lieutenant-général. On le regardoit comme le plus habile ingénieur qu'eût eu la France avant *Vauban*, & comme un des hommes les plus bienfaisans & les plus vertueux que l'état militaire ait produits. *Louis XIV* dit au frere de ce brave officier : *Vous perdez beaucoup ; mais je perds encore davantage, par la difficulté que j'aurai de remplacer un si habile homme.* Mad^e la dauphine, l'ayant aperçu quelque tems auparavant au diner du roi, dit tout bas au prince : *Voilà un homme qui est bien laid.* — Et moi, répondit *Louis*, *je le trouve bien beau ; car c'est un de plus braves hommes de mon Royaume.*

METZU, (Gabriel) peintre, né à *Leyde* en 1615, mort dans cette ville en 1658, a laissé peu de tableaux ; mais ils sont précieux par la finesse & la légèreté de sa touche, la fraîcheur du coloris, l'intelligence du clair-obscur, & l'exactitude du dessin. Il se peignit qu'en petit.

I. **MEVIUS** ou **MÆVIUS**, poète du tems d'*Auguste*, ridiculisé par *Virgile* & par *Horace*. Lui & *Bavins* étoient les *Cotins* de leur siècle.

II. **MEVIUS**, (David) conseiller-privé du roi de Suède, & président du conseil souverain de *Wismar*, fut envoyé par *Charles XI*, roi de Suède, pour terminer les différends de ce monarque avec l'empereur sur les provinces d'*Allemagne* cédées à la Suède par la paix de *Westphalie*. Il eut part à d'autres affaires non moins importantes, & mourut en 1681. On a de lui : I. Des *Commentaires sur le Droit de Lubeck & des Décisions*. II. Un *Traité de l'Amnistie*. III. Une *Jurisprudence Universelle*, & un grand nombre d'autres écrits, qui font une preuve de son sçavoir. Il est

pendant moins connu que le *Mevius* d'Horace.

MEUN, (Jean de) Voy. CLOPINEL.

MEUNIER, Voyez MEUSNIER.

I. MEURISSE, (Henri-Emmanuel) habile chirurgien de Paris, natif de St. Quentin, mort en 1694, dont on a un *Traité de la Saignée*, in-12, qui renferme des préceptes utiles & des reflexions judicieuses.

II. MEURISSE, (Martin) de Roye, fut Dominicain & évêque de Madaure. Il fonda les Bénédictins de de Montigny près Metz, & mourut en 1644. On a de lui l'*Histoire des Evêques de Metz*, 1684, in-fol.

I. MEURSIUS, (Jean) né à Utrecht en Hollande en 1579, fit paroître, dès son enfance, des dispositions extraordinaires pour les belles-lettres & pour les sciences. Il alla étudier le droit à Orléans avec les fils de *Barneveldt*, qu'il accompagna dans leurs voyages. Ses courses lui donnèrent occasion de connoître les cours des princes de l'Europe, & de converser avec les sçavans. De retour en Hollande, il obtint la chaire d'histoire à Leyde en 1610, & ensuite celle de la langue Grecque. Sa réputation augmentant de jour en jour, *Christiern IV*, roi de Danemarck, le fit professeur en histoire & en politique, dans l'université de Sora, en 1625. *Meursius* remplit cette place avec succès. Ce docte & laborieux écrivain mourut en 1641, à 52 ans. *Scaliger* le traite de pédant, d'ignorant & de présomptueux; mais on sçait le fond qu'il faut faire sur les critiques de ce satyrique grossier & insolent. On a de lui un grand nombre de sçavans ouvrages, dont plusieurs regardent l'état de l'ancienne Grèce: I. *De populis Attica*. II. *Atticarum lectionum Libri IV*. III. *Archontes Athenienses*. IV. *Fortuna Attica, de Athenarum origine*, &c. V.

De Festis Gracorum. Ces différens traités, remplis d'érudition, se trouvent dans les Recueils de *Gravius* & *Gronovius*. VI. *Historia Danica*, in-fol. 1638; elle passe pour exacte. VII. Des *Notes* sur plusieurs anciens auteurs, parmi lesquelles on distingue celles sur *Minutius Felix*. VIII. Une *Histoire de l'Université de Leyde*, sous le titre d'*Athena Batava*, 1625, in-4°. Tous les ouvrages de ce sçavant ont été recueillis à Florence, 1741, en 12 v. in-f.

II. MEURSIUS, (Jean), fils du précédent, né à Leyde en 1613, mourut en Danemarck à la fleur de son âge. Il publia divers ouvrages, parmi lesquels on distingue, *Arboretum sacrum*, sive *De arborum conservatione*; Leyde, 1642, in-8°.

MEURSIUS, Voyez CHORIER.

MEUSNIER, (Philippe) habile peintre, né à Paris en 1655, y mourut en 1734. Ses talens ne furent pas sans récompense. Il fut reçu à l'Académie, & en devint trésorier. Les rois *Louis XIV* & *Louis XV* visitèrent *Meusnier* dans son atelier, & lui donnèrent de justes éloges. On lui accorda une pension & un logement aux galeries du Louvre. Cet artiste excelloit à peindre l'architecture; ce fut lui qu'on choisit pour représenter l'architecture de la voute de la chapelle de Versailles. Le duc d'Orléans l'employa à décorer la célèbre galerie de *Coyvel*, au Palais-royal. Le château de Marly est encore orné des peintures de cet habile maître. On voit dans la collection des tableaux du roi, à la surintendance de Versailles, plusieurs perspectives de *Meusnier* fort estimées. Ce peintre a aussi travaillé, avec succès, à des décorations de feux, de théâtre, de fêtes, &c. Ses tableaux font un es-

set admirable, par l'intelligence avec laquelle il a su distribuer les clairs & les ombres ; il entendoit parfaitement la perspective. Son architecture est d'un grand goût, très-régulière, & d'un fini étonnant.

MEXIA, ou MESSIA, (Pierre) natif de Seville, chrotopraphe de Charles-Quint, mort l'an 1552, laissa plusieurs ouvrages en espagnol ; mais il fut blâmé d'avoir introduit dans sa langue plusieurs mots latins. Ses *Diverses Leçons* ont été traduites en français, in-8°.

MEY, (Jean de) docteur en médecine, & professeur de théologie à Middelbourg, né en Zelande, & mort en 1678 à 59 ans, a donné en flamand des *Commentaires* physiques sur le *Pentateuque* & le *Nouveau-Testament*. Ses ouvrages forment un vol. in-fol.

MEZENGE, *Mezentis*, roi des Tyrrhéniens, que *Virgile* appelle *Contemptor Divum*. Ces peuples se révoltoient contre lui, parce qu'il faisoit égorger ceux qui lui déplaisoient, ou les faisoit mourir attachés bouche à bouche à des cadavres. *Enée* défit ce tyran ; non moins impie que barbare.

MEZERAÏ, (François *Eudes* de) né l'an 1610, à Ry en basse Normandie, d'un père chirurgien, s'adonna d'abord à la poésie ; mais il la quitta ensuite par le conseil du simeur *des Poëtes*, son compatriote ; pour l'histoire & la politique. Ce poëte lui procura dans l'année de Flandres l'emploi d'officier-poincteur, qu'il exerça pendant 2 campagnes avec assez de dégoût. Il avoit une ardeur incroyable pour l'étude, & cette ardeur étoit augmentée par la vivacité de sa jeunesse & de son imagination. Il abandonna les armes, pour s'enfermer au collège de Ste Barbe au milieu des livres & des

manuscrits. Il projettoit dès-lors de donner une Histoire de France. Sa trop grande application lui causa une maladie dangereuse. Le cardinal de Richelieu, instruit à la fois de son triste état & de ses heureux projets, lui fit présent de 500 écus dans une bourse ornée de ses armes. Cette grace ayant enflammé son esprit en intéressant son cœur, il travailla plus que jamais, & publia en 1643, à 32 ans, son 1^{er} vol. de *l'Histoire de France*. La cour le récompensa de ses travaux par une pension de 4000 liv. *Conrart*, un des premiers membres de l'académie Française, étant mort, cette compagnie lui donna la place de secrétaire perpétuel, que cet académicien laissoit vacante. Il travailla en cette qualité au *Dictionnaire de l'Académie*, & mourut en 1695. *Mezerai*, homme singulier & bizarre, étoit si négligé dans sa personne, qu'on le prenoit pour un mendiant plutôt que pour ce qu'il étoit. Il lui arriva même un matin d'être arrêté par les arches des pauvres. La bévue, au lieu de l'irriter, le charma ; car il timoit les aventures singulières. Il leur dit, qu'il étoit trop incômodé pour aller avec eux à pied ; mais que, dès qu'on auroit mis une nouvelle roue à son carrosse, il s'en irroit de compagnie où il leur plairoit. Une des bizarreries de *Mezerai* étoit de ne travailler qu'à la chandelle, même en plein jour au cœur de l'été ; & comme il se fût alors persuadé qu'il n'y avoit plus de soleil au monde, il ne manqueroit jamais de reconduire jusqu'à la porte de sa rue, le beau à la main, ceux qui lui rendoient visite. *Mezerai* affecta pendant tout le cours de sa vie un pyrrhonisme, qui étoit plus

sa bouche que dans son cœur. C'est ce qu'il fit paroître durant sa dernière maladie : car ayant fait venir ceux de ses amis qui avoient été les témoins les plus ordinaires de sa licence à parler sur les choses de la religion , il en fit devant eux une espèce d'amendehonorable. Il la termina en les priant d'oublier ce qu'il avoit pu leur direz autres, de contraire. *Souvenez-vous*, ajouta-t-il, que *Mezerai mourant est plus croyable que Mezerai en santé*. De tous ses travers , aucun ne lui fit plus de tort dans le public , que l'attachement qu'il prit pour un cabaretier de la Chapelle, (petit village sur le chemin de St-Denys,) nommé *le Fugueur*, chez lequel quelques-uns de ses amis le menèrent un jour. Il prit tant de goût à la franchise de cet homme & à ses discours, que, malgré tout ce qu'on put lui dire, il passoit les journées entières chez lui. Il le fit même à sa mort son légataire universel, excepté pour les biens patrimoniaux qui étoient peu de chose, & qu'il laissa à sa famille. La bouteille étoit toujours sur sa table lorsqu'il étudioit, & il avouoit, avec plus de franchise que de délicatesse, que la goutte dont il étoit tourmenté, lui venoit de *la Filleule & de la Feuillette*. C'étoient ses propres mots ; car il employoit dans la conversation, non les expressions les plus fines, mais celles qui lui paroissent les plus plaisantes, & qui souvent n'étoient que grossières. Les *Histoires de Mezerai* se ressentent des défauts, & des qualités de son ame. Il écrit d'une manière dure, basse, incorrecte ; mais avec précision, avec netteté & avec liberté. Il s'élève souvent au-dessus de lui-même. C'est un *Tacite* dans quelques endroits pour

l'énergie. Quoique ses expressions ne soient pas toujours aussi heureuses que celles de l'historien Latin, il a comme lui l'art de peindre ses personnages d'un seul trait, & de faire réfléchir en racontant. Aussi vrai & aussi hardi que *Tacite*, il dit également le bien & le mal ; mais il croit trop facilement les grands crimes. Il a presque toujours l'air chagrin, & n'a pas assez bonne opinion des hommes. Ses principaux ouvrages sont : *l'Histoire de France*, en 3 vol. in-fol. 1643, 1646 & 1651. Le deux derniers vol. valent mieux que le 1^{er} ; mais ni les uns ni les autres ne feront jamais une histoire agréable. Il faut prendre garde si les cartons s'y trouvent ; on les reconnoît quand le portrait de *Charlemagne* est double, & que les médailles de la reine *Louise*, tome III^e, page 683, s'y trouvent. On lit peu cet ouvrage, quoique l'auteur y ait surpassé ceux qui avoient fourni la même carrière avant lui. L'*Histoire de Mezerai* fut réimprimée en 1685, en 3 vol. in-fol. chez *Thierry*. Cette 2^e édition est plus exacte & plus ample que la 1^{re}, connue sous le nom de *Guillemot* qui l'imprima ; mais celle-ci est plus recherchée pour les traits hardis qu'elle renferme. Il y auroit moins de fautes dans l'une & dans l'autre, si, au lieu de composer son Histoire sur *Paul Emile*, du *Hail-lan*, *Duplein*, &c. l'auteur avoit été aux sources. Mais il avouoit ingénument, que les reproches que quelques inexactitudes procuroient, étoient fort au-dessous de la peine qu'il falloit prendre en consultant les originaux. Trop d'écrivains ont pensé & agi comme lui, sur-tout dans ce siècle paresseux & frivole, où l'on vous tient quitte des recherches, pourvu que

vous donniez de l'esprit & des faillies. II. *Abrégé Chronologique de l'Histoire de France*, 1668, en 3 vol. in-4°; & réimprimée en Hollande en 1673, 6 vol. in-12. Cette contrefaçon est plus recherchée que l'édition originale. Dupuy, Lamoignon & Dairois, trois des plus sçavans critiques de leur tems, le dirigèrent dans cet Abrégé, incomparablement meilleur que sa grande Hist.; mais on ne laisse pas d'y trouver des fautes, & même des fautes considérables. L'esprit républicain de Mezerai y perce a chaque page. Il eut la hardiesse d'y faire l'Histoire de l'origine de toutes nos espèces d'impôts, avec des réflexions fort libres. Colbert s'en plaignit; Mezerai promit de se corriger dans une 2^e édition: il le fit, mais en annonçant au public qu'on l'y avoit forcé. Ses corrections n'étaient d'ailleurs que de vraies palliations, le ministre fit supprimer la moitié de sa pension. Mezerai, quoiqu'à son aise, en murmura, parce qu'il étoit attaché à l'argent, & n'obtint d'autre réponse que la suppression de l'autre moitié. Son aversion pour les traitans n'en devint que plus forte. Il avoit coutume de dire, qu'il réservoir deux écus d'or frappés au coin de Louis XII, surnommé le *Pere du Peuple*: il en destinoit un pour louer une place en Grève lorsqu'on exécutoit quelques-uns d'eux, & l'autre à boire à la vue de leur supplice. Il s'avisa aussi, en travaillant au *Dictionnaire de l'Académie Française*, d'ajouter cette phrase au mot COMPTABLE: *Tout comptable est pendable*, phrase que les autres académiciens ne voulurent jamais lui passer. La dernière édition de son *Abrégé* est de 1755, 14 vol. in-12. On y a joint les endroits de l'édition de 1668, qui

avoient été supprimés, la *Continuation de Limiers* & une bonne *Table des matières*. III. *Traité de l'Origine des François*, qui fit beaucoup d'honneur à son érudition. IV. Une *Continuation de l'Histoire des Turcs, depuis 1612 jusqu'en 1649*, in-fol. V. Une *Traduction française*, grossièrement écrite, du traité latin de Jean Sarisbery, intitulé: *Les vanités de la Cour*, 1640, in-4°. VI. On lui attribue plusieurs *Satyres* contre le gouvernement, & en particulier celles qui portent le nom de *Sandricourt: Histoire de la Mere & du Fils*, Amsterdam 1730, in-4°, ou 2 vol. in-12, &c. Mezerai avoit deux freres: l'ainé, nommé Jean Eudes, fut instituteur des *Eudistes*: (*Voy. IV. EUDES.*) L'autre fut habile chirurgien - accoucheur. Il s'appelloit *Charles Eudes*, & prit le nom de *Douay*. Il étoit plus jeune que Mezerai... *Voyez la Vie de Mezerai par la Roque*, in-12, où l'on trouve bien des contes, peut-être plus satyriques que vrais.

MEZIRIAC, (Claude-Gaspard Bachel de) naquit à Bourg en Bresse, d'une famille noble. Il se fit Jésuite, & dès l'âge de 20 ans il étoit professeur de rhétorique à Milan. Sa santé trop délicate ne pouvant soutenir les exercices de cette société laborieuse, il en sortit. Meziriac avoit des connoissances profondes dans les mathématiques, & sur-tout dans la littérature. Les gens-de-lettres les plus distingués de Paris & de Rome le recherchèrent. L'académie Française lui ouvrit ses portes. Il mourut en 1738, âgé d'environ 60 ans. Son caractère libre & familier, joint à son mérite, à sa naissance & à sa fortune, lui donnèrent dans sa patrie un empire dont il ne se servit que pour faire du bien. On a de lui: I. *La Vie d'Esopé*,

MEZ

à Bourg en Bresse, 1632, in-16 ; dans laquelle il réfuta sc̄avamment le roman que *Planude* a fait sur ce célèbre fabuliste. Il prouve très-bien qu'*Esop*e n'étoit ni bossu, ni contrefait, comme l'ont imaginé des écrivains, qui ont voulu apparemment se consoler de leur laideur par un exemple illustre.

II. Une *Traduction* de *Diophante* en latin, avec un *Commentaire*, Paris 1621, in-fol. réimprimée en 1670 avec les observations de *Fermat*. Ce livre est digne du célèbre mathématicien que *Meziriac* traduisit.

III. On a donné de cet académicien, (sous le nom de *Bachet*) huit *Heroïdes* d'*Ovide*, traduites en mauvais vers françois ; mais accompagnées d'un *Commentaire* qui dédommage bien de la platitude des vers, quoique mal écrit : la Haie, 1716, 2 vol. in-8°. La 1^e édition n'étoit qu'en un seul volume ; dans la 2^e on y a joint plusieurs ouvrages du même auteur. Ce commentaire est une source d'érudition, dans laquelle les mythologues ne cessent de puiser.

MEZRAÏM, fils de *Cham*, petit-fils de *Noé*, peupla l'Égypte qui lui avoit été destinée, & qui de son nom est appelée dans l'Écriture, *Terre de Mezraïm*. Il eut pour fils *Ludim*, *Ananim*, *Laabim*, *Nephthim*, *Phetrusim* & *Chasluim* ; c'est d'eux que sortirent tous les différens peuples qui habitèrent l'Égypte & les pays voisins. *Mezraïm* étant mort, fut adoré (dit-on) comme un Dieu, sous les noms d'*Osiris*, de *Serapis* & d'*Adonis*.

MICETIUS, évêque de Trèves dans le VI^e siècle, tourna ses talens pour les sciences du côté des matières propres à son état. Le loisir que la vigilance sur son troupeau lui laissoit, il l'employa à écrire sur des sujets ecclésiasti-

MIC

527

ques. Dom d'*Acheri* a placé dans son *Spicilège* un *Traité des Veilles & de la Psalmodie*, de cet auteur. Il intéresse ceux qui sont curieux de sc̄avoir les usages des premiers t̄ms. On trouve encore dans ce recueil deux *Lettres* édifiantes du même écrivain.

MICHAELIS, (Sébastien) Dominicain, né à St-Zacharie, petite ville du diocèse de Marseille, vers 1543, introduisit la réforme dans plusieurs maisons de son ordre. Il obtint de la cour de Rome, que les religieux de cette réforme composeroient une congrégation séparée. Le P. *Michaëlis* en fut le premier vicaire-général. Il mourut à Paris en 1618, à 74 ans, avec la gloire d'avoir fait revivre dans son ordre l'esprit de son fondateur. On a de lui l'*Histoire véritable de ce qui s'est passé sous l'exorcisme de trois Filles possédées au pays de Flandres*, avec un *Traité de la vocation des Sorciers & des Magiciens* ; à Paris, 1623, 2 vol. in-12 ; ce livre n'est pas commun. C'est un monument de la foiblesse de l'esprit humain, & il ne fait guères d'honneur à celui de son auteur.

MICHAELOWITZ, *Voyez* ALEXIS, n° x.

MICHAUT, (Pierre) Bourguignon, secrétaire du duc de Bourgogne *Charles le Téméraire*, vivoit encore en 1466. Il est auteur de quelques bouquins que les bibliomanes recherchent. I. *Doctrinal du Tems*, in-fol. gothique, plus rare que l'édition intitulée *Doctrinal de Cour* de 1522, in-8°. II. *La Danse aux Aveugles*, Lyon 1543, in-8°. réimprimée en 1749, même format. L'un & l'autre sont mêlés de prose & de vers.

I. **MICHÉE**, dit l'*Ancien*, fils de *Jamba*, prophétisoit dans le royaume d'Israël sous le règne

Aché l'an 937 avant J. C. Il fut mis en prison, pour avoir annoncé à ce prince, que la guerre, qu'il avoit entreprise avec *Jofaphat* roi de Juda, contre les *Syriens*, auroit un mauvais succès. Il s'évanouit, confirma sa prédiction : *Aché* fut tué. C'est de ce prophète qu'il est fait mention dans le 22^e chapitre du 3^e livre des *Rois*.

II. MICHÉE, le 6^e des *12* prophètes, surnommé le *Moyssé*, parce qu'il étoit de *Mozrahit*, bourg de Juda, prophétisa pendant près de 50 ans, sous les règnes de *Joathan*, d'*Aché* & d'*Ezechias*, depuis l'année 740 jusqu'à 724 avant J. C. On ne sçait aucune particularité de la vie ni de la mort de *Michée*. Sa Prophétie en hébreu ne consiste que 7 chapitres ; elle est écrite contre les royaumes de Juda & d'Israël, dont il prédit les malheurs & la ruine en punition de leurs crimes. Il annonce la captivité des deux tribus par les *Chaldéens*, & celle des deux autres par les *Affyriens*, & leur première délivrance par *Cyrus*. Après ces tristes prédictions, le prophète parle du règne du *Messie*, & de l'établissement de l'Eglise Chrétienne. Il annonce en particulier, d'une manière très-claire, la naissance du *Messie* à *Bethléem*, sa domination qui doit s'étendre jusqu'aux extrémités du monde, & l'état florissant de son Eglise.

I. MICHEL, Archange, combatit à la tête des bons Anges contre les mauvais, qu'il précipita dans les enfers ; & il cométoit aussi avec le Démon touchant le corps de *Moisé*. *St Michel*, ancien protecteur de la France, fut pris pour patron de l'ordre militaire établi l'an 1469, par le roi *Louis XI*. La devise de cet ordre est : *Immensi tremor. Oceanis*.

II. MICHEL I, *CUROPALATE*, surnommé *Rhangabe*, épousa *Procopie*, fille de l'empereur *Nicéphore*, & succéda en 811 à *Seaurace* son beau-frère. Son premier soin fut de réparer les maux que *Nicéphore* avoit faits au peuple. Il dimina les impôts, renvoya aux sénateurs les sommes qu'on leur avoit enlevées, effuya les larmes des veuves qui avoient vu leurs maris immolés à la cruauté de *Nicéphore*, pourvut au besoin de leurs enfans, fit rétablir les images dans les églises, distribua de l'argent aux pauvres & au clergé, & apprit au peuple par ses bienfaits & par son équité, qu'un tyran avoit été remplacé par un pere. Après avoir réglé l'intérieur de l'empire, il songea à l'extérieur. Il eut une guerre à soutenir contre les *Sarafins*, & il les défut par la valeur de *Léon l'Arménien*, général de ses troupes. Il ne fut pas si heureux contre les *Bulgares*, qui s'emparèrent de *Melembrie*, place-forte, la clef de l'empire sur le *Pont-Euxin*. *Léon* profita de cette circonstance pour s'emparer de la couronne, & se révolta. *Michel* aima mieux abandonner le diadème, que de le conserver au prix du sang de ses peuples. Il descendit du trône en 813, se réfugia dans une église avec sa femme & ses enfans, & prit l'habit monastique. *Léon* leur épargna la vie, & pourvut à leur subsistance. Cet empereur infortuné avoit toutes les vertus d'un particulier. Il se montra bon mari, pere tendre, prince religieux ; mais s'il fut chéri de ses peuples, il fut méprisé des soldats. Accablé d'ennemis au dedans & au dehors, il étoit obligé de se servir de ces qui étoient nécessaires à la conjoncture de son règne. *Philade* son fils aîné, eut le

lui, fut privé des marques de son sexe, afin que les peuples ne fussent point tentés de le placer sur le trône.

III. MICHEL II, le Bègue, né à Amorium dans la haute Phrygie, d'une famille obscure, plut à l'empereur Léon l'Arménien, qui l'éleva dans ses troupes & la discipline. Sa faveur excita l'envie; il fut accusé d'avoir conjuré contre l'empereur, mis en prison & condamné à être brûlé. Le malheureux auroit été exécuté le même jour; veille de Noël, si l'impératrice Théodora n'eût représenté à l'empereur que c'étoit manquer de respect pour la fête. Léon différa l'exécution; mais la nuit même il fut assassiné dans son palais. Michel, sorti de prison, & salué empereur d'Orient l'an 820, rappela avec lui ceux qui avoient été exilés pour le défaut des images; mais quelques années après, il devint, de prescheur des Catholiques, leut plus vif & plus persécuteur. Il voulut toujours observer le Sabbat, à célébrer la Pâque selon l'usage des Juifs. Si souvent fit des rebelles. *Euphémus*, général des troupes de Sicile, ayant enlevé une religieuse, l'empereur envoya ordre de lui couper le nez & de le mettre à mort. Le coupable à cette nouvelle se fit proclamer empereur, & se mit sous la protection des Sarasins d'Afrique. Les Barbares lui ravolent des troupes, & soumettent presque toute l'Isle; mais *Euphémus* est tué devant Syracuse qu'il assiégé. Les Sarasins continuèrent la guerre après sa mort, s'emparant de toute l'Isle, & de ce que l'empereur d'Orient possédoit dans la Pouille & la Calabre. Michel, tranquille à Constantinople, s'abandonnoit aux plaisirs des femmes & de la table. Ses excès lui

Tome IV,

causeroit une violente chaleur d'entrailles, qui produisit une rétention d'urine. Il en mourut l'an 829, au milieu des douleurs & des remords. Michel eut tous les vices & commit tous les crimes. Ce fut un parjure, un avare, un cruel, un ivrogne & un impudique. Il sembla n'être monté sur le trône que pour le déshonorer. Son ignorance étoit si grande, qu'il ne savoit ni lire, ni écrire. Tous les gens de lettres étoient en bute à sa haine, & c'étoit y avoir un droit assuré, que d'être doué de quelque talent ou de quelque vertu.

IV. MICHEL III, dit l'Ivrogne, empereur d'Orient, succéda à *Theophile* son pere en 842, sous la régence de *Theodora* sa mere. Cette vertueuse princesse rétablit le culte des images, & mit fin à la dangereuse hérésie des Iconoclastes, que *Léon l'Isaurien* avoit introduite 120 ans auparavant, & qui n'avoit cessé depuis de déchirer l'empire. Elle renouvella ensuite le traité de paix avec *Bogoris*, roi des Bulgares, en 844; & lui rendit sa sœur, qui, devenue chrétienne dans les fers, porta la foi dans son pays. *Bardas*, frere de *Theodora*, jaloux de son autorité, s'empara tellement de l'esprit de Michel en favorisant ses débauches, que ce prince, par son conseil, obligea sa mere de se faire couper les cheveux, & de se renfermer dans un monastère avec ses filles. *S. Ignace*, patriarche de Constantinople, n'ayant pas voulu la contraindre d'embrasser l'état monastique, & reprochant sans cesse à *Bardas* ses dérèglemens, on le chassa de son siège, & *Photius* fut mis à sa place en 857: année que l'on peut regarder comme l'époque de l'origine du schisme qui sépare l'Eglise Grecque d'avec la Latine. Michel, après

L 1

avoir laissé régner *Bardas* avec le titre de *César*, le fit mourir en 866, parce qu'il lui étoit devenu suspect, & associa *Basile le Macédonien* à l'empire. *Basile*, voyant que *Michel* se faisoit mépriser de tout le monde par ses dérèglemens, l'exhorta à changer de conduite, & pour l'y engager par son exemple, il se comporta avec toute la décence convenable à un empereur. *Michel* ne put souffrir ce censeur rigide; il voulut le déposer, & mettre à sa place un gameur. Comme il ne pouvoit y réussir, il forma le dessein de le faire périr; mais *Basile* en fut instruit, & le fit assassiner le 24 Septembre 867. *Michel III* doit être mis au nombre de ces monstres qui ont déshonoré l'empire. Il s'abandonna à toutes ses passions. Le meurtre, l'inceste, le parjure, furent les voies par lesquelles il apprit sa puissance aux peuples. Il commit tous les crimes, & ne fit aucune action digne d'un empereur. L'intérêt de l'état ne fixa jamais son attention. Comme un autre *Néron*, son goût dominant, son plaisir favori, étoit de faire voler un char sur la poussière du cirque, plus jaloux de rapporter la palme sur l'arène, que de cueillir des lauriers sur un champ de bataille. Un jour qu'il étoit au spectacle, on vint l'avertir que les *Sarrafins* faisoient des courses sur les terres de l'empire. Il répondit: *C'est bien le temps de me parler des Sarrafins; lorsque je suis à me divertir.*

V. MICHEL IV, *Paphlagonien*, ainsi nommé parce qu'il étoit né en *Paphlagonie*, de parens obscurs, monta sur le trône impérial d'Orient après *Romain Argyre*, en 1034, par les intrigues de l'impératrice *Zoi*. Cette printesse, amoureuse de lui, procura la couronne à son amant, en faisant mourir l'empe-

reur son mari. Peu propre au gouvernement, il en abandonna le soin à l'eunuque *Jean*, son frère. *Zoi*, trompée dans ses espérances, voulut s'en venger, & n'y réussit pas. *Michel*, agité par les remords, tomba peu de tems après dans des convulsions qui le mirent hors d'état de tenir les rênes de l'empire. Il eut néanmoins de bons intervalles, & fit la guerre avec succès par ses deux frères contre les *Sarrafins* & contre les *Bulgares*. Après avoir soumis ces peuples, il se retira dans un monastère en 1041, y prit l'habit religieux, & y mourut avec de grands sentimens de piété le 10 Décembre de la même année. *Michel* monta sur le trône par un crime; mais dès qu'il y fut monté, il fit régner la vertu. Son esprit se dérangoit: il ne lui resta de raison que pour sentir son malheur, connoître l'impuissance où il étoit de régner, & la nécessité de céder sa place à un autre, & il alla la force de le faire. Cette action a effacé, en quelque sorte, aux yeux de la postérité, le meurtre & l'adultère dont il étoit souillé.

VI. MICHEL V, dit *Galesphus*, parce que son père étoit cultivateur de vaisseaux, succéda en 1041 à *Michel IV* son oncle, après avoir été adopté par l'impératrice *Zoi*; mais au bout de 4 mois, craignant que cette princesse ne le fit périr, il l'exila dans l'*Ile du Prince*. Le peuple, irrité de cette ingratitude, se souleva contre *Michel*. On lui creva les yeux, & on le renferma dans un monastère en 1042. *Zoi* & *Theodora* sa sœur régnerent ensemble environ 3 mois ensemble; & ce fut la première fois que l'on vit l'empire soumis à deux femmes. *Michel* perdit sur le trône la réputation qu'il avoit acquise étant partici-

Mer, d'homme habile, intelligent, capable de former de grands projets, & aussi propre à les exécuter. Il devint ingrat, soupçonneux; inhumain, cruel à l'excès; & ses vices éclatèrent principalement aux dépens des personnes, qui ne devaient attendre de lui que de la reconnaissance ou des bienfaits.

MICHEL VII, empereur d'Orient, régna après l'impératrice Théodora, en 1056; mais étant étourdi, ne pouvant pas le talent de gouverner, il fut obligé de céder son trône à son fils Constantin, & se retira dans un monastère. Pendant sa courte administration, Michel livra à ceux qui précèdent son règne, donna tout à la fois, & de bien de l'ordre. Il mit dans les principales charges, des hommes de confiance, sans expérience, sans capacité, sans connaissance de leurs devoirs. Espérant que l'attachement du peuple lui conserverait le trône, il s'occupait uniquement à la gaillardise, & à la négligence de sa cour, & les gens de guerre. Ce fut la source de ses malheurs. *Il fut déposé & précipité.*

MICHEL VIII, empereur d'Orient, étoit fils aîné de Constantin Ducas, & d'Épiphanie. Cette princesse, après la mort de son époux, gouverna d'abord l'empire avec ses fils, André & Constantin; les deux autres enfants; puis éprouvant le besoin de tout de son côté, elle se fit nommer empereur. Mais ces deux princes ayant été pris en 1071 par les Turcs, Michel remonta sur le trône. *Nicholas Bonifazio* se souleva contre lui, & s'empara de Constantinople, avec le secours des Turcs; en 1078, Michel fut relégué dans le monastère de Studé, & en

fut retiré dans la suite pour être fait archevêque d'Éphèse. C'étoit un prince noble; qui abandonna les rênes de l'empire à ceux qui voulaient s'en saisir, & ne reçut que des coups d'enfant. Des tentatives répétées sur son état, & les malheurs qui survinrent les peuples, & le prince, le rendirent malheureux, & quand il en fut accablé.

MICHEL VIII, *Philologue*, régna sur l'empire d'Orient durant la minorité de son fils, & mourut en 1103, mais fut couronné par le pape, malgré les serments de fidélité qu'il lui avoit faits. L'année d'après il reprit Constantinople. *Quand Baudouin III*, eut conquis la capitale, plus d'un homme s'attacha à lui; que cette ville avoit été possédée 38 ans par les Français; il travailla beaucoup pendant son règne à la réunion de l'Église Orientale avec l'Occidentale; il signa l'acte de réunion en 1127; & envoya au pape la formule de sa profession de foi & du serment d'obéissance. Cette réunion eût été aux Grecs & à nos frères la guerre des Latins. Le pape *Martin IV*, ne la croyant pas sincère, l'excommunia comme fauteur du schisme de l'hérésie des Grecs, en 1281. *Michel* mourut le 11 Décembre de l'année suivante. Les Grecs lui refusèrent la sépulture ecclésiastique; parce qu'il avoit voulu les soumettre aux Latins; & leurs historiens le peignirent comme un monstre. Il commit des crimes, à la vérité; mais qu'on le regarde sur le trône, il paroît toujours grand; il s'attacha à se faire des amis par la politique & par la douceur, & il fit trembler ses ennemis par son courage. S'il fut rigoureux dans ses châtimens, la

MICHOŁ, fils de *Saul*, qui fut promise à *David* à condition qu'il tueroit cent Philistins: *David* en tua 200, & obtint *Michol* quelques ans après: *Saul*, voulant se défaire de son gendre, en voya des archers dans sa maison, pour se faire de lui; mais *Michol* fit descendre son mari par une fenêtre, & se substitua à sa place: elle s'assura qu'elle habilla. *Saul* ignora de cette raillerie, & donna *Michol* à *Phul*, de la ville de *Gathim*, avec lequel elle demeura jusqu'à la mort de son père: alors *David* devint roi, la reprit. Cette princesse ayant vu son mari si méprisé & dédaigné avec tant de respect de l'Arche; conçut du mépris pour lui, & se railla avec aigreur. En l'opinion d'un reproche si injurieux, elle devint stérile.

MICHON, Voyez **BOURDAION**.

MICIPSA, Roi des *Nomides* en *Afrique*, étoit fils de *Mafinifa*, qui l'avoit préféré à *Manastabal* & à *Gulassa*, ses autres fils: *Manastabal* est un fils nommé *Jugurtha*, que son oncle *Micipsa* envoya commander en *Espagne* les secours qu'il donnoit aux *Romains*: *Micipsa* mourut l'an 120 avant J. C. Il laissa 2 fils, *Adherbal* & *Himphal*; que *Jugurtha* fit périr: ce fut sur lesquels il usurpa le royaume de *Nuzidie*. Voyez **ADHERBAL**.

MICRÆLIUS, (Jean) *Luthérien*, né à *Kolin* dans la *Poméranie*, en 1597, fut professeur d'éloquence, de philosophie & de théologie: places qu'il remplit avec distinction jusqu'à sa mort, arrivée en 1658. Ses principaux ouvrages sont: I. *Lexicon Philosophicum*, 1661, in-4°. II. *Synagma historiarum Mundi & Ecclesie*, in-8°. III. *Ethnophronium contra Gentiles de principiis Religionis Christiana*, 1674, in-4°. IV. *Tractatus de copia verborum*. V. *Archeologia*. VI.

Historia Ecclesiastica, Lipsia 1699; 2. vol. in-4°. VII. *Orthodoxia Lutherana contra Bergium*. VIII. *Des Noes* sur *Aphon* & sur les Offices de *Ciebron*. IX. *Des Comédies*, & d'autres *Péces* en vers & en prose. Ces ouvrages décelent un homme qui avoit beaucoup d'érudition & de littérature.

MICVILLER, ou **MOLTELER**, (Jacques) *Humaniste* & poète *Latina*, né à *Strasbourg* en 1403, & mort à *Heidelberg* en 1428, laissa plusieurs ouvrages. Les principaux sont: I. *Des Poésies Latines*. II. *Des Scholies* sur *Homère*, *Virgile*, *Manilius*, *Lucretius*, &c. III. *Arithmetica Logistica*, &c. IV. *De re metrica*, à *Frankfort* 1595, in-8°. Il eut un fils, *Jules MICVILLER*, digne de son père par ses connoissances dans le droit, & qui fut chancelier de l'électeur *Palatin*.

MIDAS, fils de *Gordius*, roi de *Phrygie*, se maria avec *Bacchis* avec magnificence dans ses états. Ce Dieu, en reconnaissance de ce bon office, lui promit de lui accorder tout ce qu'il demanderoit: *Midas* demanda que pour peu qu'il toucheroit sa phénice en or. Il se repentit bientôt d'avoir fait une telle demande: mais tous se changeoient en or, jusqu'à ses aliéens; dès qu'il les touchoit. Il prit *Bacchis* de reprendre ce don, & alla par son ordre se baigner dans le *Bactolè*, qui depuis que remplit de cadavres de paillottes d'or. Quelque temps après, ayant échoué pour jurer avec *Pan* ou *Marsyas* & *Apollon*, et donna un air atroce marqué sur son visage: ce Dieu se présentant les chiens rustiques du Dieu des bergers, aux chiens mélodieux d'*Apollon*. Le Dieu des vers & de la musique, irrité, lui fit croître des oreilles d'âne.

MIDDELBOURG, (Paul Germain de) appelé de ce nom par

ce qu'il étoit de Middelbourg en Zelande, étoit évêque de Foffombroene dans le XVI^e siècle. Il s'est rendu célèbre par un traité curieux & assez rare, imprimé à Foffombroene même, en 1513, in-fol. sous ce titre : *De rella Pasche celebratione & de die Passonis J. C.* Il est auteur d'un autre traité singulier & peu commun, imprimé à Rome en 1518, in-4. intitulé : *De numero Adamorum socius. Universi.* Ce sçavant évêque mourut en 1534, âgé de 89 ans.

MIDDENDORP J. (Jacques) chanoine de Cologne, natif d'Oudenéel, devint recteur de l'université de Cologne, & y enseigna avec tant de réputation, que divers princes le choisirent pour être leur conseiller ordinaire. On a de lui un traité *De accidentibus Orbis universi*, in-4. p. 8. & d'autres ouvrages pleins d'érudition. Cet écrivain laborieux ne cessait de travailler qu'en cessant de vivre. Il mourut en 1611, à 79 ans.

MIDDLETON, (Richard de) *Ricardus de Media-Villa* théologien scholastique d'Angleterre, & Goudelier. Il se distingua tellement à Oxford & à Paris, qu'il fut surnommé le *Dofteur folide & abondant*, le *Dofteur infondé & autorisé*. On a de lui des *Commentaires* sur le Maître des Sentences, & d'autres écrits, qui ne justifient guères ces titres pompeux. Il mourut en 1304. Il y a eeu aussi un poète Anglois de ce nom, qui a travaillé pour le théâtre.

MIDORGE, *Fop. MIDORGE.*

MIBE, (Jean) célèbre peintre Flamand, né à Ustéderen, à deux lieus d'Anvers, en 1599, & mort à Turin en 1664 à 65 ans; a traité de grands sujets dont il a orné plusieurs églises; mais son goût le portoit à peindre des *Paf-*

torales, des *Paysages*, des *Chasses* & des *Bambochades*. L'Italie, qui a formé tant de grands-hommes, a été aussi l'école de *Jean Mib.* Il se mit sous la discipline d'*André Sacchi* à mais, eussent traité d'une manière grossière un grand tableau d'histoire que ce maître lui avoit confié, il fut obligé de fuir pour éviter sa colère. Son séjour en Lombardie, & l'étude qu'il y fit des ouvrages des *Carraques*, & du *Corrège*, perfectionnèrent ses talens. Le duc de Savoie *Charles Emmanuel* attira en célèbre artiste à sa cour, & l'y fixa par ses bienfaits: ce prince le décora du cordon de l'ordre de *S. Maurice*. Le pinceau de *Mib.* est gras, onctueux, son coloris vigoureux & son dessin correct; mais ses têtes manquent de noblesse. On a de lui plusieurs morceaux gravés avec beaucoup de goût.

I. MIERIS Si. (François) surnommé *le Fleur*, né à Leyde en 1637, excelloit à peindre des étoffes, & se servoit d'un miroir convexe pour arrondir les objets. Ses tableaux sont très-rare & d'un grand prix. Il mourut à la fleur de son âge, en prison à Leyde, l'an 1682. Ses dents n'y avoient fait renfermer. On lui proposa de s'acquiescer en travaillant; mais il refusa, disant que son esprit étoit aussi capot que son corps. Sa touche étoit légère & son coloris brillant.

II. MIERIS, (Guillaume) son fils; surnommé *le Jeune*, pour le distinguer du précédent, fut aussi peintre, mais inférieur à son père. Il laissa un fils, peintre comme lui, appelé *François MARRIS* qui eut moins de réputation que son père & son aïeul.

I. MIGNARD, (Nicolas) peintre, né à Troyes en Champagne vers l'an 1608, fut surnommé *Mi-*

gnard d'Avignon, à cause du long séjour qu'il fit en cette ville, où il s'étoit marié, & dans laquelle il mourut en 1668. Il n'a pas eu la même réputation que Pierre Mignard, son frère puiné; cependant il avoit beaucoup de mérite. Le roi l'employa à divers ouvrages dans le palais des Tuileries. Ce peintre fit beaucoup de Portraits, mais son talent particulier étoit pour l'histoire & pour les Sujets Poétiques. Il inventoit facilement, & mettoit beaucoup d'exactitude & de propreté dans son travail. Ses compositions sont ingénieuses & brillent par le coloris.

II. MIGNARD, (Pierre) sur-nommé *Mignard le Romain*, à cause du long séjour qu'il fit à Rome, naquit à Troyes en 1610, & mourut à Paris en 1695. Il fut destiné par son père à la médecine; mais les grands-hommes naissent ce qu'ils doivent être. Pierre Mignard étoit né peintre. A l'âge d'onze ans il dessein des portraits très-ressemblans. Dans le cours des visites qu'il faisoit avec le médecin qu'on avoit choisi pour l'instruire, au lieu d'écouter, il remarquoit l'attitude du malade & des personnes qui l'approchoient, pour les dessiner ensuite. Il peignit à 12 ans la famille du médecin. Ce tableau frappa les connoisseurs; on le donnoit à un artiste consommé. Ses progrès furent si rapides, que le maréchal de Vinty le chargea de peindre la chapelle de son château de Goubert en Brie. Il n'avoit alors que 15 ans. On le fit entrer ensuite dans l'école de Vouet, & il faisoit tellement la manière de son maître, que leurs ouvrages paroissent être de la même main. Il quitta cette école pour aller à Rome. Son application à dessiner d'après l'antique & d'après les ouvrages des

meilleurs maîtres, sur-tout sur ceux de Raphaël & du Titien, formèrent son goût pour le dessin & pour le coloris. Il lia une étroite intimité avec *Dufresnoy*, qui lui servit infiniment pour lui faire connoître les meilleurs peintres de l'école, & pour lui développer les principes de la peinture. *Dufresnoy* étoit excellent pour le conseil, & *Mignard* pour l'exécution. Dans le séjour que celui-ci fit en Italie, il acquit une telle réputation, que des étrangers, & même les Rois, s'empressèrent de le faire travailler. Il avoit un talent singulier pour le portrait; son art alloit jusqu'à rendre les graces délicates qui conviennent: il ne sauroit échapper à celui de ce qui pourroit déplaire, & rendre la ressemblance ridicule, mais encore faire connoître les talens & le caractère de ces personnes qui se faisoient peindre. Il retourna en France l'année du départ de l'académie de St. Louis, & fut nommé professeur de la classe de peinture, parce qu'on le regardoit comme directeur de celle-ci. Le roi lui donna des bourses de 1000 livres, & le nomma son premier peintre, après le mort de Le Brun. On peut dire qu'il étoit un homme de mérite, & d'un esprit agréable, & d'un caractère singulier, & qu'il étoit un homme de bien. On le trouva survenu avec *Clément*, *Balzac*, *Racine* & *Molière*. Ces auteurs étoient ses amis, & il étoit chargé de leur peindre les portraits. Il étoit un homme de correction dans son dessin, & plus de feu dans ses compositions. Il avoit un génie élevé, & un goût pour les figures des miniatures. Son coloris étoit d'une fraîcheur admirable, les carnations vives, & touché Maître & facile. Il étoit

Vigor. Le cardinal *Alphonse de Richelieu*, son archevêque, voulut qu'il achevât ce poëme. Il en publia la 2.^e partie à Lyon en 1636, & la 2.^e en 1639, sous le titre de: *MORAPS Vigor, seu Imago militantis Ecclesie, Malesicis peregrinantis Synagoga, typis admirandis*, vol. in-8.^o. Cet ouvrage, écrit d'un latin assez pur, mais plein d'allégories & de figures, fut très-applaudi. L'auteur mourut à Rome en 1646, à 72 ans, aimé & estimé.

MILLIUS (Jean) célèbre théologien Anglois, chapelain ordinaire de *Charles II.* roi d'Angleterre, a donné une excellente édition du *Novæque Testamenti Græc.*, dans laquelle il a recueilli toutes les variations, ou diverses leçons, qu'il a pu trouver. Ce travail mourut en 1707 après s'être fait une grande réputation dans le monde littéraire. La meilleure édition de son *Novæque Testamenti Græc.* a été donnée par *Kuffner* à Amsterdam, 1740, in-folio.

MILLIUS (Jean) des exemplaires en grand papier, qui sont rares.

MILLIUS (Jean) Théophile Breznois, fleur de la bayocain Protestants, s'engagea pour les Calvinistes de la Rochelle à soutenir la liberté de leur religion contre le roi de France, leur souverain. Il fut arrêté à Toulouse en 1628, & retenu en prison pendant six ans. Sa liberté lui ayant été rendue, il publia pour la défense des Calvinistes, & contre les Catholiques, quelques écrits qui déplurent à son parti. Las de combattre pour des ingrats, il se bannit publiquement du Calvinisme en 1645. Il signala son entrée dans l'Eglise par un grand nombre d'ouvrages contre les Protestans. On remarque dans ses écrits plus de déclamaisons & de vivacité, que de science & de jugement; aussi

difoit-on de lui, que c'étoit un homme à se faire brûler tout vif dans un Concile. Il avança quelques principes erronés, qu'aucun Catholique n'a jamais soutenus. Cet homme emporté & opiniâtre mourut en 1665, haï des Protestans & méprisé des Catholiques.

I. MILON, fameux athlète de Crotonne, s'étoit accoutumé, dès sa jeunesse, à porter de gros fardeaux. En augmentant tous les jours leur poids, il étoit parvenu à charger sur ses épaules un des plus forts ranceaux. Il en donna le spectacle aux Jeux Olympiques, & après l'avoir porté l'espace de 120 pas, il le tua d'un coup de poing, & le mangea, dit-on, tout entier en un seul jour.

Il se tenoit si ferme sur un disque qu'on avoit huilé pour le rendre glissant, qu'il étoit impossible de l'ybranler. Ces athlètes assiegent exactement aux leçons de *Pythagore*. On rapporte que la colonne de la Colosse, qui se philosophe dans l'école, s'étant ébranlée, il la soutint lui-même, & donna le temps aux auditeurs de se retirer.

Milon, remporta sept victoires aux Jeux Pythiques, & 6 aux Jeux Olympiques. Il se présenta une 7.^e fois; mais il ne put combattre, faute d'antagoniste. Devant eux, il voulut avec ses mains rompre de tronc d'un gros arbre. Il en vint à bout, mais ses longs efforts qu'il fit, l'ayant épuisé, les deux parties du tronc se réunirent, & il ne put en arracher ses mains. Il étoit seul, & fut dévoré par les bêtes sauvages à l'an 100 avant J. C.

II. MILON (Titus Annius) brigua le consulat, & pour l'obtenir il excita dans Rome plusieurs factions. Ces cabales produisirent la mort de *Clodius*, tribun du peuple, qu'il tua l'an 52 avant J. C.

Cicéron se chargea de le défendre contre ses accusateurs; mais comme le tribunal de l'orateur étoit assiégé de soldats, leur aspect, leurs murmures & les cris que pouvoient les partisans de *Clodius*, troublèrent sa mémoire. Il ne put prononcer son plaidoyer tel qu'il l'avoit composé. *Milon* fut exilé à *Marseille*, où *Cicéron* lui envoya son discours. Après l'avoir lu, il s'écria: *O Cicéron, si vous aviez pu le ainsi, Milon ne manjeroit pas des barbeaux à Marseille.*

III. MILON, *Bénédictin*, précepteur du fils de *Charles le Chauve*, mort dans l'abbaye de *S. Amand* au diocèse de *Tournay*, en 872, est auteur de plusieurs pièces. L'une, qui a pour titre: *Le Combat du Printemps & de l'Été*, est insérée dans l'ouvrage de *Quadr* sur les auteurs Ecclésiastiques; & l'autre, qui est une *Vie de S. Amand* en vers, se trouve dans *Saxius & Bollandus*.

IV. MELTIADÈ, général Athénien, fonda une colonie dans la *Chersonèse de la Thrace*, après avoir vaincu les peuples qui s'opposoient à cet établissement. Les Perses ayant déclaré la guerre aux Athéniens, s'avancèrent au nombre de 300,000 hommes vers *Mardon*, petite ville bâtie sur le bord de la mer. Athènes n'eut que dix mille hommes à y opposer. L'année avoit à sa tête six chefs qui devoient commander tour à tour; mais l'amour public se porta sur le delieu de gouverner, chacun de ces chefs se démit de ses droites en faveur de *Miltiade*. Ce général habile rangea ses troupes auprès d'une montagne, & fit jeter sur les deux côtés de grands arbres, afin de couvrir le flanc de son armée, & de rendre inutile la cavalerie des Perses. Le combat fut rude & opiniâtre. Le

nombre écabla d'abord les Grecs; enfin ils mirent les Perses en déroute, les poursuivirent jusqu'à leurs vaisseaux, & détruisirent une partie de leur flotte. *J. C.* Quelques années après, les Athéniens donnèrent au vainqueur une flotte de 70 vaisseaux, pour aller tirer vengeance des Grecs qui avoient prêté leur secours aux Perses. Il en conquit plusieurs; mais sur un faux bruit de l'arrivée de la flotte des Perses, se crut obligé de lever le siege, & d'aller à *Paros*. Il revint à Athènes sur sa flotte. Une blessure gagnée qu'il avoit reçue au siège, le empêcha de paroître en public. Il profita des circonstances pour lever des soupçons sur la conduite de *Xanthipè*; l'accusa d'infidélité, & le roi de Perse. Le crime ne fut pas être prouvé; cependant on le condamna à être précipité dans le *Strate*, lieu où font jeter les plus grands criminels. Le sénat s'opposa à cet jugement; & quoique tout le qu'il peut obtenir, en exposant les services qu'il avoit rendus à la patrie; c'est de faire commuer la peine de mort en une amende de 50 talens qu'il étoit hors d'état de payer. Il fut jeté en prison, où il mourut bientôt après de sa blessure. Pan 489 avant J. C. Le fils *Cimôn* empruntant les 50 talens pour acheter la permission de se lever le corps de son père. *Miltiade* avoit été tyran dans la *Chersonèse*; & il pouvoit être en terre dans Athènes. Ce fut assez auprès de ce peuple à l'égard de la liberté, qui avoient fait périr un innocent, qui avoit un chef de crime devant les yeux.

M. MILTIADE, Voyez **MIL**,
CADE.

MILTON, (Jean) né à Lon-
dres en 1608, d'une famille noble,
fut dès sa plus tendre enfance
des marques de son talent pour
les vers. A 15 ans il paraphrasa
quelques Pseaumes, & à 17 il
composa plusieurs Pièces de Poë-
sie en anglais & en latin, pleines
de chaleur & d'enthousiasme. Il
fut encore de beau feu par tout ce
qui nourrit & fortifie l'esprit hu-
main, la lecture, la réflexion, les
études, l'habitude d'écrire. Il
partout en France & l'Italie; il
acquies une si parfaite connoissan-
ce de la langue italienne, qu'il fut
le premier d'en donner une Gram-
maire. Mais avoit dessein de pas-
ser en Espagne & dans la Grèce;
mais ayant appris les commences
des troubles de l'Angleterre,
il retourna dans sa patrie vers
le tems de la seconde expedition
de Charles contre les Ecoissois.
On le chargea alors de la tutelle
de deux fils de sa sœur, auxquels
il voulut bien servir de précep-
teur. Il prit soin de l'éduca-
tion de quelques enfans de ses
amis, & leur apprit les langues
l'histoire, la géographie, &c. Il
épousa en 1642 la fille d'un gen-
tilhomme de la province d'Ox-
ford. Sa femme le quitta au bout
d'un mois protestant qu'elle ne
retourneroit jamais chez lui. Cet
époux malheureux publia plu-
sieurs écrits sur l'aveu du divorce,
& se prépara à un second maria-
ge; mais il fut empêché par le
supplis hardement de sa repen-
dre, qu'il se laissa attendre. La
mort tragique de Charles I. arri-
vée en 1648, donna toutes les
puissances de l'Europe, & enchan-
ta Milton; naturellement aude-
sieux & républicain. Les factieux

qui avoient osé, Cromwell à leur
tête, porter leurs mains partici-
des sur ce prince infortuné, cru-
rent leur attentat légitime, &
choisirent Milton pour le justifier.
Cet écrivain, échauffé par l'esprit
du tems, & par le feu des guerres
civiles, composa son livre *Sur le
droit des Rois & des Magistrats*. Il
veut y prouver qu'un tyran sur
le trône est comptable à ses sujets,
qu'on peut lui faire son procès,
qu'on peut le déposer & le met-
tre à mort. Milton porta d'autres
coups à l'autorité royale, dans plu-
sieurs libelles insolens. Les fac-
tieux récompensèrent l'écrivain
qu'ils servoient si bien; Milton fut
secrétaire à Oliver Cromwell, de
Richard Cromwell, & du parlement, qui
dura jusqu'au tems de la restaura-
tion. *Scumais* par la défense de
Charles I. dans son livre intitulé:
Defensio Regia. Milton lui répliqua
par un autre ouvrage sous ce ti-
tre: *Défense pour la Peuple Anglois*,
imprimé en latin en 1651. Jamais
certe nation si fertile en trou-
peurs, & en libelles diffamatoires
n'en vit un pareil. Il fut brûlé à
Paris par la main du bourreau; &
l'auteur eut à Londres un présent
de 1000 liv. sterling. Mais l'excès
de travail, auquel il se livra, le
rendit aveugle. Ce républicain es-
clave du tyran, Cromwell, ne quitta
la plume que lorsque les enne-
mis de la maison Stuart possédèrent
les armes. Ce qu'il y a de singu-
lier, c'est qu'il ne fut point in-
quisité après le rétablissement de
Charles II. On le laissa tranquille
dans sa maison. Il se tint néan-
moins renfermé, & ne se montra
qu'après la proclamation de l'anni-
versaire. Il obtint des lettres d'ab-
solutio, & ne fut soumis qu'à la
peine d'être exclus des charges
publiques. Ces ardeurs ennemi des

rois, le fut aussi de toutes les
 sectes. Il avoit été Puritain dans
 sa jeunesse; il prit le parti des
 Indépendans & des Anabaptistes;
 dans sa virilité, & se détacha de
 toutes sortes de communiions & de
 sectes durant sa vieillesse. Il n'a
 eu du salut aucune société Chré-
 tienne, excepté les Catholiques
 Romains, comme on le voit dans
 son livre *De la vraie Religion*. Il ne
 fréquenta aucuns assemblés, &
 n'observa dans sa maison le respect
 d'aucune secte. *Milton* rendait lui-
 même, après les agitations de ces
 guerres civiles, un an à la dernière
 main à son *Paradis Perdu* par
 sa « Voyageant en Italie dans sa
 » jeunesse, il vit représenter à
 » Milan (dit *Voltaire*) une comé-
 » die intitulée *in Adam* ou *le Pé-*
 » » *ché Originel*, écrite par un cer-
 » » tain *Andriano* le plus jet de ce
 » » Comédie terminée chute de l'Hom-
 » » me, les anges étoient Dieu;
 » » le Perc, les Diables, les An-
 » » ges, *Adam* un Erg, le Serpent,
 » » la Mort. Sur les sept Péchés mor-
 » » tels, *Milton* découvrit, à travers
 » » l'absurdité de l'ouvrage, la su-
 » » blimité cachée du sujet. Il y a
 » » souvent dans des Rhôles où tout
 » » seroit ridicule au vulgaire, un
 » » spin de grandeur qui ne se fait
 » » appercevoir qu'aux hommes de
 » » génie. Les sept Péchés mortels
 » » dansant avec le Diable, sont ef-
 » » fectivement le comble de l'extra-
 » » vagance & de la sottise; mais
 » » l'Univers est d'un malheureux
 » » par la faiblesse d'un homme, des
 » » bonités & des misères de ce
 » » Créateur, & la source de nos
 » » malheurs & de nos crimes, sont
 » » des objets dignes du pinceau
 » » le plus hardi. Il y a sur-tout
 » » dans ce sujet je ne sçais quelle
 » » horreur ténébreuse, un subli-
 » » me sombre & triste, qui ne con-

» vient pas mal à l'Imagination
 » Angloise. *Milton* conçut le des-
 » » sein de faire une Tragedie de
 » » la fable d'*Andriano*. Il en écri-
 » » posa même un acte de son
 » » Mais la sphère de ses idées s'élé-
 » » gissant à mesure qu'il travailloit,
 » » il imagina, au lieu d'une Trage-
 » » die, un Poème épique, respecté
 » » production, dans laquelle les an-
 » » ges sont convertis d'opprobres
 » » souvent de bizarres sous le nom
 » » du merveilleux. Il employa six
 » » années à ce grand ouvrage, qui
 » » fut négligé dans la bibliothèque
 » » librairie *Tomson*. Les autres
 » » peine à lui donner soixante ans
 » » écrit qui vaut plus de cent
 » » écus à des charniers. Ce Poème
 » » trouva d'abord ni lecteurs, ni
 » » maîtres. Ce fut le célèbre
 » » *disse*, qui découvrit à l'Anglè-
 » » te son trésor de beautés & de
 » » trésors cachés. Ce jugement
 » » que voulut lire le *Paradis Per-*
 » » » fut l'éloge que lui en firent quel-
 » » ques amateurs. Il fit sçavoir de
 » » ce qu'il y trouva de si grand, de
 » » de si sublimes, & des idées si
 » » hardies, & si lumineuses, qu'il
 » » de lumière & de son style
 » » vireux s'forma pour qu'on
 » » les Anglois avoient un *Homè-*
 » » » & il se persuada d'abord que
 » » trie. Les étrangers plus qu'il
 » » virent des beautés dans le *Par-*
 » » » *dis perdu*, qui étincelle de
 » » de génie; mais ils ne s'en
 » » pas les yeux sur les imperfec-
 » » » On lui reproche la triste ex-
 » » » gance de ses peintures; son *Par-*
 » » » dis des sots; les amoncelles d'ob-
 » » » jets, qui enlèvent le *Paradis*
 » » » resté; les Diables qui se font
 » » » qu'ils étoient, se transforment en
 » » » pygmées; pour voir, au lieu de
 » » » place au conseil, dans une gran-
 » » » de salle, tomé d'or; bâtie en fait
 » » » les canons qu'on tire dans le

Ces montagnes qu'on s'y jet-
 te à la tête, des Anges à che-
 val qu'on coupe en deux, & dont
 les parties se rejoignent soudain.
 On se plaint de ses longueurs,
 de ses répétitions; on dit qu'il n'a
 rien de ni Ovide, ni Hésiode, dans sa
 longue description de la manière
 dont la terre, les animaux & l'homme
 furent formés. On censure ses
 dissertations sur l'astronomie;
 l'on croit seches, & ses inven-
 tions qu'on avoue plus extrava-
 gantes que merveilleuses, plus dé-
 quitantes que fortes: telles sont
 sa langue chauffée sur le Chaos;
 le Péché & la Mort amoureux,
 Bath de l'autre, qui ont des airs
 fers de leur ipécasse; & la Mort
 qui lève le nez pour risquer d'arriver
 l'empereur du Chaos, le changement
 arrivé à la Terre, ce nez un corbeau
 qui sent le cadavre; cette Mort qui
 flaire l'odeur du Péché; qu'on tra-
 pe de sa main pérorique, sa robe
 froide & sur le fer; ce subtil & ce
 sec avec le chaud & l'humide
 qui, devenus quatre braves généraux
 d'armes, conduisent en ba-
 taille, des embryons d'atomes, ar-
 més à la légère, enfonçant ce
 luxe d'érudition prodigué à toute
 occasion, qui déstait le lecteur,
 & ralentit la marche du Poème.
 Mais si on s'est épuisé sur les cri-
 tiques, on ne s'épuiera jamais sur
 les louanges, & sur tout on ne
 se lassera jamais de relire les
 amours innocentes d'Adam & d'E-
 ve, & les riches descriptions qui
 les accompagnent: Milton bestera
 la gloire & l'admiration de l'An-
 gleterre; on le comparera tous
 jours à Homère, dont les défauts
 sont aussi grands; & on le mettra
 au-dessus du Dante, dont les ima-
 ginations sont encore plus bizar-
 res. Un écrivain obscur & mau-
 vais patriote publia à Londres,

il y a quelques années, différens
 ouvrages, dans lesquels il préten-
 dit démontrer que Milton a tout
 passé dans. Je ne sçais quelles rap-
 sodies latines d'un professeur de
 rhétorique Allemand: (Voyez MA-
 SENIUS.) Le Paradis perdu est en
 vers anglois non rimés. Dupréde
 St-Maur, maître des comptes, &
 l'un des Quarante de l'Académie
 Française, & Racine le fils, en ont
 publié des Traductions en notre
 langue: (Voyez LL. RACINE.) Mil-
 ton donna, en 1671, un second
 Poème en vers anglois non rimés,
 sur la rétentation de J. C. & la ré-
 paration de l'Homme, qu'il inti-
 tula: *Le Paradis recouvert, ou le Pa-
 radis reconquis*. Il faisoit plus de
 cas de ce second Poème que du
 premier, mais il n'est pas si bon,
 à beaucoup près; On a'y trouve
 point les grandes idées, les ima-
 ges frappantes, la sublimité de gé-
 nie, ni la force d'imagination qu'on
 admire dans le premier. Un hom-
 me d'esprit épigrammatique a dit
 de ces deux Poèmes, que l'on trou-
 ve bien Milton dans le Paradis per-
 du, mais non pas dans le Paradis re-
 couvert. Le P. de Marénil, Jésuite,
 a donné une Traduction françoi-
 se, en 1712, de ce dernier Poème.
 Milton, épuisé par leur voyage & par
 les maladies, mourut à Brighthelm
 en 1674, à 66 ans. Il laissa une ri-
 che succession; & il n'est pas vrai,
 comme on l'a dit tant de fois, qu'il
 passa ses derniers jours dans l'in-
 digence. Son imagination étoit
 dans la plus grande vivacité; de-
 puis le mois de Septembre; jusqu'à
 l'équinoxe du printemps il étoit
 partisan outre de la tolérance de
 toutes les religions. Il n'en excep-
 toit que la Catholique, non parce
 que c'étoit une Religion, mais parce
 que c'étoit une Religion tyrannique qui
 opprimoit toutes les autres. Cet hom-

me emporté avoit un frere très-doux, & qui fut toujours attaché au parti royal. Outre ses Poèmes, on a de lui un grand nombre d'écrits de controverse, dans lesquels il règne un ton de déclamateur. Toutes les *Œuvres de Milton* furent imprimées à Londres en 1699, en 3 vol. in-fol. On mit dans les 2 premiers ce qu'il a écrit en Anglois, & dans le 3^e ses Traités latins. On trouve à la tête de cette édition la *Vie de Milton*, par Toland. Thomas Birch en donna une meilleure édition à Londres en 1738, en 3 vol. in-fol., avec le portrait de Milton à la tête. Peck publia à Londres, en 1740, in-4^e, de nouveaux Mémoires Anglois sur la vie & les productions poétiques de Milton, avec quelques écrits de ce célèbre écrivain, qui sont curieux. Ses principaux ouvrages sont : I. *Traité de la Réformation de l'Eglise Anglicane, & des causes qui l'ont empêché jusqu'ici*, (1641.) & 19 autres Traités sur le gouvernement de l'Eglise en Angleterre. II. *Defensio secunda*. III. *Defensio pro se*, contre Morus, auquel il attribuoit le livre qui a pour titre : *Clamor Regii sanguinis adversus parricidas Anglos*, quoique ce livre fût de Pierre du Moulin, le fils. IV. *Traité de la Puissance civile dans les matières Ecclésiastiques*, 1659. V. Milton publia en 1670 son *Histoire d'Angleterre*; elle s'étend jusqu'à Guillaume le Conquérant, & n'est pas tout-à-fait conforme à l'original de l'auteur, les censeurs des livres en ayant effacé divers endroits. VI. *Artis Logicae plenior institutio, ad Rami methodum accommodata*, en 1672. VII. *Traité de la vraie Religion, de l'Hérésie, du Schisme, de la Tolérance, & des meilleurs moyens qu'on puisse employer pour prévenir la propagation du Papisme*. VIII.

Plusieurs *Pièces de Poësie*, en Anglois & en latin, sur divers sujets. IX. *Lettres familières*, en Latin. Les plus belles éditions de son Poëme perdu, en Anglois, sont celles de Londres 1749, 3 vol. in-8^e, & celle de Birmingham, par Baskerville, 1760, 2 vol. in-8^e. Les Latins en ont donné une jolie édition à Glasgow. Ses *Poëmes* sont 2 vol. in-12. Voyez *Milton* à la tête d'une des citations citées du *Paradis perdu*. *Mémoires de Nicéron*; tome 10.

MIMNERME, poëte Grec, florissoit du temps de Xerxès. Il s'acquit une réputation particulière par ses *Élégies*, *Fragment*, qu'en manière d'amour, les Poëtes de ce poëte valaient mieux que ceux d'*Homère* :

*Plus in amore valet Mimnermus
Homero.*

Quelques sçavans le regardent comme l'inventeur de l'*Épigramme*, certain qu'il est le premier qui transporta des funérailles à Rome. Il ne nous reste de lui que des fragmens, dont l'un est considérable se trouve dans son Poëme avec d'autres *Lyriques*, in-8^e.

MINELLIUS, (Jean) Jésuite Espagnol Hollandois, mort en 1683, dont on a des *Notes* très-éclaires sur *Térence*, *Virgile*, *Horace*, *Florus*, *Maxime*, &c. Le P. *Le Moine*, dans sa suite, s'est beaucoup servi de ses remarques, ainsi que les autres commentateurs, qui, pour leur part, n'ont fait que copier ce grand homme humaniste.

MINERVE, ou *PALLAS*, Déesse de la Sagesse, de la Guerre, des Arts, fut fille de *Jupiter*, qui avoit dévoré la nymphe *Métyre*, conçut par ce moyen, & fit sortir

de son cerveau la Déesse armée
 en med-en-cap. Son pere se fit don-
 ner un coup de hache sur la tête
 de *Vulcaïn*, pour la mettre au mon-
 de. *Minerve* & *Neptune* disputèrent
 qui donneroit un nom à la ville
 de *Cécropie*. Celui qui produiroit
 le plus le plus belle chose,
 pour avoir cet honneur. Elle fit
 sortir de terre, avec sa lance, un
 saurier fleuri; & *Neptune*, d'un
 coup de son trident, fit naître un
 cheval, que quelques-uns préten-
 dent être le cheval *Pégase*. Les
 Dieux décidèrent en faveur de *Min-
 erve*; parce que l'olivier est le
 symbole de la paix; & elle ap-
 pela cette ville *Athènes*, nom que
 les Grecs donnoient à cette Déesse.

Pallas est représentée avec le cas-
 que sur la tête, l'épée au bras, te-
 nant une lance comme Déesse de
 la Guerre; & ayant auprès d'elle
 une chouette, & divers instru-
 mens de mathématiques, comme
 Déesse des Sciences & des Arts.

(Voy. *ARACHNÉ... MOMUS... ERIC-
 THONUS... MENTOR... MEDUSE*, &c.)
MINES-CORONEL, (Gregorio)
 définitif-général de l'ordre des
 Augustins; mort en 1623, fut se-
 crétaire de la congrégation de *Au-
 gustin*. On a de lui un *Traité de
 l'Eglise*, & une *Réfutation de Ma-
 thavel*.

MINI, (Paul) médecin de Flo-
 rence au XVI^e siècle; remplit son
 tems par les soins de sa profession &
 par l'étude de l'Histoire de sa pa-
 trie. Son *Discours en Italien sur la
 nature & l'usage du Vin*, ne lui fit
 pas beaucoup d'honneur comme
 médecin. Ses compatriotes recher-
 chent avec plus de soin, ses trois
 ouvrages sur l'Histoire de Floren-
 ce. Le I^{er} est un *Discours Italien
 sur la Noblesse de Florence & des
 Florentins*; le II^e, des *Remarques &
 Additions à ce Discours*; & le III^e,

Tome IV.

la *Défense des deux prétendans*. Ce
 dernier est le plus recherché. Il ne
 fait pas toujours se fier à cet au-
 teur; il y flatte beaucoup sa patrie
 & ses concitoyens.

MINIANA, (Joseph-Emmanuel)
 né à Valence en Espagne en 1772,
 entra chez les religieux de la Ré-
 demption, & mourut en 1830, après
 avoir donné au public la conti-
 nuation en latin de l'Histoire de
Mariana. On ne doit guères com-
 pter sur l'impartialité qu'il promet
 dans sa Préface, encore moins sur
 un style aussi net & aussi élégant
 que celui de son modèle.

MINORET, (Guillaume) musi-
 cien François, mort dans un âge
 avancé, en 1716 ou 1717, obtint
 une des 4 places de maître de mu-
 sique de la chapelle du roi. Ce mu-
 sicien a fait des *Motets* qui ont été
 goûtés: il seroit à souhaiter qu'ils
 fussent gravés. Parmi ses ouvra-
 ges, on fait un cas singulier de ses
*Motets sur les Pseaumes Quemadmo-
 dum desiderat cervus ad fontes aqua-
 rum... Lqda Jerusalem Dominum...
 Venite, exultemus Domino... Nisi
 Dominus edificaverit domum.*

I. MINOS I, fils de *Jupiter* &
 d'*Europe*, régna dans l'isle de Crète
 l'an 1432 avant J. C., après l'avoir
 conquise. Il rendit ses sujets heu-
 reux par ses loix & par ses bien-
 faits. Il bâtit des villes, il les peu-
 pla de citoyens vertueux, en écar-
 ta l'oisiveté, la volupté, le luxe,
 les plaisirs. Les jeunes-gens y ap-
 prenoient à respecter les maximes
 & les coutumes de l'Etat. Les loix
 de *Minos*, fruit des longs entre-
 tiens qu'il avoit eus avec *Jupiter*,
 étoient encore dans toute leur vi-
 gueur du tems de *Platon*, plus de
 mille ans après la mort de ce lé-
 gislateur. Il eut un fils nommé *Ly-
 casté*, père de *MINOS II* roi de Crète,
 d'*Eaque* & de *Rhadamanthe*, qui

M m

exercèrent la justice avec tant de rigueur, que la Fable feignit qu'ils avoient aux enfers l'emploi de Juges des humains.

II. MINOS III, roi de Crète, de la même famille que les précédens, régnoit l'an 1300 avant J. C. Il imita la sévérité de ses ancêtres dans l'administration de la justice, & fit plusieurs loix qu'il prétendoit avoir reçues de *Jupiter*. Il défit les Athéniens & les Mégariens, auxquels il avoit déclaré la guerre pour venger la mort de son fils *Androgée*. Il prit Mégare par le secours de *Scylla*, fille de *Nisus* roi de cette contrée, laquelle coupa à son père le cheveu fatal, dont dépendoit la destinée des habitans, pour le donner à *Minos*. Il réduisit les Athéniens à une si grande extrémité, que, par un article du traité qu'il leur fit accepter, il les contraignit de lui livrer tous les ans 7 jeunes hommes & 7 jeunes filles, pour être la proie du *Minotaure*. C'étoit un monstre moitié homme & moitié taureau, né de *Pasphat*, femme de *Minos*, & d'un taureau. *Minos* enferma ce monstre dans un labyrinthe, parce qu'il ravageoit tout, & ne se nourrissoit que de chair humaine. *Thésée*, ayant été du nombre des jeunes Grecs qui en devoient être la proie, le tua, & sortit du labyrinthe par le moyen d'un peloton de fil qu'*Ariadne*, fille de *Minos*, lui avoit donné.

III. MINOS, *Voy. MIGNAULT*.

MINTURNI, (Antoine-Sébastien) après avoir professé la rhétorique, fut évêque d'Ugento, puis de Cortone dans la Calabre, & mourut vers l'an 1570. Nous avons de lui : I. *Des Lettres*, à Venise, 1549, in-12. II. *L'Amore innamorato*, 1559, in-12. Ce livre fut approuvé par le cardinal de *Montalte*, depuis

pape sous le nom de *Sixte V. III. L'Arte Poetica*, 1563, in-4°; & à Naples, 1725, in-4°.

I. MINUTIUS-AUGURINUS, (M.) consul Romain, & frere de *Publius Minutius*, aussi consul, fut chef d'une famille illustre qui donna à la république plusieurs grands magistrats. Il vivoit l'an 490 avant J. C. *Voy. FABIVS*, n° II.

II. MINUTIUS-FELIX, célèbre orateur Romain au commencement du III^e siècle, dont nous avons un *Dialogue*, intitulé *Octavius*. Il y introduit un Chrétien & un Païen, qui disputent ensemble. C'est plutôt la production d'un esprit qui se délassé de ses occupations, qu'un ouvrage composé avec soin. L'auteur s'occupe moins à établir le Christianisme dont il paroît connoître peu les mystères, qu'à jeter du ridicule sur les fables du Paganisme. Il y a quelques passages qui semblent favoriser le Matérialisme. Cet ouvrage est écrit avec élégance, & se fait lire avec plaisir. Nous en avons une excellente édition publiée par *Rigault* en 1643, & une version passable par *d'Abblancourt*. On estime aussi l'édition de cet auteur, imprimée en Hollande, 1672, in-8°, cum notis *Varrorum*; celle de Cambridge, 1707, in-8°, donnée par *Jean Davis*; & celle de Leyde, 1709, in-8°.

I. MIPHIBOSETH, fils de *Saül* & de *Respha* sa concubine, que *David* abandonna aux Gabaonites, avec *Armoni* son frere & les cinq fils de *Michol* & d'*Adriel*, pour être crucifiés, en expiation de la cruauté exercée par *Saül* contre ce peuple.

II. MIPHIBOSETH, fils de *Jonathas*, petit-fils de *Saül*, étoit encore enfant, lorsque ces deux princes furent tués à la bataille de *Gelboé*. Sa nourrice, saisie d'effroi à cette nouvelle, le laissa tomber,

Et cette chute le rendit boiteux. *David*, devenu possesseur du royaume, en considération de *Jonathas* son ami, traita favorablement son fils. Il lui fit rendre tous les biens de son aïeul, & voulut qu'il mangèât toujours à sa table. Quelques années après, vers l'an 1040 avant J. C., lorsque *Absalon* se révolta contre son pere, & le contraignit de sortir de Jérusalem, *Miphiboseth* vouloit suivre *David*. *Siba* son domestique, profitant de l'infirmité de son maître, laquelle l'empêchoit d'aller à pied, courut vers *David*, & accusa *Miphiboseth* de suivre le parti d'*Absalon*. Le monarque, trompé par le rapport de ce méchant serviteur, lui donna tous les biens de *Miphiboseth*; mais ce prince ayant prouvé son innocence, *David* ordonna qu'il partageroit avec son esclave. *Miphiboseth* laissa un fils nommé *Micha*.

MIRABAUD, (Jean-baptiste de) secrétaire perpétuel de l'académie Française, mort le 24 Juin 1760, âgé de 86 ans, étoit né en Provence, Il fit honneur à sa patrie par ses talens & par sa probité, qui lui méritèrent la protection des grands & l'estime de ses confrères. Un philosophe célèbre en a fait ce beau portrait : « Le grand âge ne l'avoit point affaibli ; il n'avoit altéré ni les sens, ni les facultés intérieures. Les tristes impressions du tems ne s'étoient marquées que par le dessèchement du corps. » A 86 ans, M. de *Mirabaud* avoit encore le feu de la jeunesse & la sève de l'âge mûr : une gaieté vive & douce, une sérénité d'ame, une aménité de mœurs qui faisoient disparoître la vieillesse, ou ne la laissoient voir qu'avec cette espèce d'attendrissement qui suppose bien plus que du respect. Libre de passions &

» sans autres liens que ceux de l'amitié, il étoit plus à ses amis qu'à lui-même. Il a passé sa vie dans une société dont il faisoit les délices : société douce, quoiqu'intime, que la mort seule a pu diffoudre. Ses ouvrages portent l'empreinte de son caractère ; plus un homme est honnête, & plus ses écrits lui ressemblent. M. de *Mirabaud* joignoit toujours le sentiment à l'esprit, & nous aimons à le lire comme nous aimons à l'entendre ; mais il avoit si peu d'attachement pour ses productions, il craignoit si fort & le bruit & l'éclat, qu'il a sacrifié celles qui pouvoient le plus contribuer à sa gloire. Nulle prétention, malgré son mérite éminent ; nul empressement à se faire valoir ; nul penchant à parler de soi ; nul desir, ni apparent, ni caché, de se mettre au-dessus des autres. Ses propres talens n'étoient à ses yeux que des droits qu'il avoit acquis pour être plus modeste. » (Discours de M. de *Buffon* à l'académie Française.) M. de *Mirabaud* s'est fait un nom par les deux ouvrages suivans : I. *Traduction de la Jérusalem délivrée du Tasse*, in-12, plusieurs fois réimprimée. C'étoit la meilleure avant celle qui a paru en 1776, attribuée au célèbre citoyen de Genève. Les graces du poëte Italien sont fort affoiblies par *Mirabaud*. Le traducteur a effacé de l'original, tout ce qui auroit pu déplaire dans sa copie ; mais il a poussé cette liberté un peu loin, & il a mieux sçu retrancher les défauts, qu'imiter les beautés. II. *Roland furieux, Poëme traduit de l'Arrioste*, 1741, 4 vol. in-12. Quoique dans cette version *Mirabaud* ait supprimé des octaves entières, on la lit, parce qu'on n'en a pas de

meilleure. On a imprimé sous son nom, après sa mort, un Cours d'Athéisme, sous le titre de *Système de la Nature*, 1770, en 2 vol. in-8°. Il est inutile d'avertir que cet ouvrage n'est pas de lui.

MIRAMION, (Marie Bonneau dame de) née à Paris en 1629, de Jacques Bonneau, seigneur de Rubelle, fut mariée en 1645 à Jean-Jacques de Beauharnois, seigneur de Miramion, qui mourut la même année. Sa jeuneffe, sa fortune & sa beauté la firent rechercher, mais inutilement, par ce qu'il y avoit de plus distingué & de plus aimable. *Buffi-Rabutin*, violemment amoureux d'elle, la fit enlever. La douleur qu'elle en eut, la jeta dans une maladie qui la conduisit presqu'au tombeau. Dès qu'elle eut recouvré sa fanté, elle l'employa à visiter & à soulager les pauvres & les malades. Les guerres civiles de Paris augmentèrent le nombre des misérables de cette grande ville. Mad^e de Miramion, touchée de leurs malheurs, vendit son collier estimé 24000 livres, & sa vaisselle d'argent. Elle fonda ensuite la maison du *Refuge* pour les femmes & les filles débauchées qu'on enfermeroit malgré elles; & la maison de *Ste Pellaëie*, pour celles qui s'y retireroient de bonne volonté. En 1661, elle établit une Communauté de 12 filles, appelée la *Sainte Famille*, pour instruire les jeunes personnes de leur sexe & pour assister les malades. Elle la réunit ensuite à celle de *Ste - Genevieve*, qui avoit le même objet. Ses bienfaits méritèrent qu'on donnât à ces filles le nom de *Dames Miramionnes*. Elle fonda dans sa communauté des Retraites 2 fois l'année pour les dames, & 4 fois par an pour les pauvres. Mad^e de Miramion conduisit sa famille avec une pruden-

ce & une régularité admirables. Elle fit un grand nombre d'autres œuvres de piété & de charité, & mourut paisiblement en 1696, à 66 ans. L'abbé de Choisy a écrit sa *Vie*, impr. à Paris en 1706, in-4°: elle est curieuse & édifiante. Les remèdes de Mad^e de Miramion ont été souvent employés avec succès.

MIRANDE, ou **MIRANDOLE**, Voyez PIC.

MIRAUMONT, (Pierre de) naît d'Amiens, fut conseiller en la chambre du Trésor à Paris, & lieutenant de la prévôté de l'Hôtel. Ses ouvrages sont : I. *Origine des Cours Souveraines*, Paris 1612, in-8°. II. *Mémoires sur la Prévôté de l'Hôtel*, 1615, in-8°. III. *Traité des Chancelleries*, 1610, in-8°. Ils sont remplis d'érudition & de recherches curieuses. L'auteur mourut en 1611, à 60 ans.

MIRE, (Aubert le) *Mireus*, naquit à Bruxelles en 1573. *Albert*, archiduc d'Autriche, le fit son premier aumônier & son bibliothécaire. Le *Mire* étoit neveu de Jean le *Mire*, évêque d'Anvers. Il devint doyen de cette église en 1624, & travailla toute sa vie pour le bien de l'Eglise & de sa patrie. Il mourut à Anvers en 1640, à 67 ans. Le *Mire* (dit *Bailliet*) doit en partie sa réputation aux matières qu'il a traitées, plutôt qu'à la forme qu'il leur a donnée. Quelque prévention qu'on ait pour son mérite, les personnes éclairées jugent qu'à la vérité il étoit actif, curieux & laborieux, mais peu exact & quelquefois même peu judicieux. On a de lui : I. *Elogia illustrium Belgii Scriptorum*. II. *Vita Justi Lippii*. III. *Origines Monasteriorum Benedictinorum Carthusianorum*. IV. *Geographia Ecclesiastica*. V. *Bibliotheca Ecclesiastica*, 2 vol. in-folio, 1639 - 1649. VI. *Opera Historica & Diplomatica*, &c.

C'est un recueil de Chartes & de Diplômes sur les Pays-Bas. La meilleure édition est de 1724, 2 vol. in-fol. par *Foppens*, qui l'a enrichie de notes, de corrections & d'augmentations. Ce recueil a été augmenté de 2 vol. de Supplément, 1734-1748. VII. *Rerum Belgicarum Chronicon* : ouvr. utile pour l'Histoire des Pays-Bas. VIII. *De rebus Bohemicis*, in-12. On a recueilli à Bruxelles tous ses ouvrages sur l'Histoire Ecclésiastique, en 1733, 4 vol. in-fol.

MIREVELT, (Michel-Janfon) peintre Hollandois, né à Delft en 1588, mort dans la même ville en 1641, s'est adonné principalement au portrait, genre dans lequel il réussissoit parfaitement. Il a aussi représenté des *Sujets d'Histoire*, des *Bambochades* & des *Cuisines* pleines de gibier : tableaux rares & recherchés, pour le bon ton de couleur, la finesse & la vérité de la touche. Il laissa un fils son élève.

MIRIS, Voyez **MIERIS**.

MIRIWEYSS, fameux rebelle de Perse, qui en 1722 se souleva contre le Sophi. Il étoit fils de cet émir, qui avoit enlevé la province de Candahar au Sophi qui en étoit légitime souverain. Il prenoit le titre de *Prince de Candahar*. La religion avoit été le prétexte de la révolte de l'émir. Il n'avoit d'autre dessein, disoit-il, que d'obliger le Sophi à embrasser la doctrine de *Mahomes*, & à abjurer celle d'*Ali*. Son fils, qui commandoit un corps de 12000 hommes, remporta la 1^{re} victoire sur le Sophi le 8 Mars 1722, & s'empara de la ville d'Ispahan. Il s'y montra non seulement un vainqueur cruel, mais un Barbare violateur des traités que les rois de Perse ont faits avec les marchands de l'Europe pour la

sûreté de leurs marchandises. Cette victoire accrédita le rebelle. Il se vit appuyé, en 1724, du Mogol & du Turc. Mais les affaires changèrent de face en 1725. La cour Ottomane ouvrit les yeux sur les desseins de l'usurpateur, retira ses troupes, & commença même d'agir contre lui. *Miriweyfs* fit face à tout ; il se défendit contre le Turc avec valeur, & remporta sur lui plusieurs avantages. Mais au milieu de ses succès, *Eschrep-chan*, fils de sa femme, (que le rebelle avoit enlevée à son mari légitime) prince d'une partie de la province de Candahar, irrité de cette insulte, le tua au mois d'Octobre 1725.

MIRON, (Charles) célèbre évêque d'Angers, fils du premier médecin du roi *Henri III*, fut nommé par ce prince à l'évêché d'Angers, en 1588, à l'âge de 18 ans. Il s'en démit, & après avoir vécu long-tems simple ecclésiastique, le cardinal de *Richelieu* le fit nommer de nouveau évêque d'Angers en 1621. *Louis XIII* le transféra en 1626 à l'archevêché de Lyon, où il mourut en 1628, après avoir joui d'une réputation qui est aujourd'hui presque entièrement éteinte. C'étoit un homme d'un génie remuant & inquiet. Etant évêque d'Angers, il s'étoit élevé fortement contre les appels comme d'abus, & avoit excommunié l'archidiacre de sa cathédrale, pour s'être servi de ce moyen contre les procédures de ce prélat ; mais le parlement de Paris, par arrêt de l'an 1623, l'obligea à révoquer cette excommunication, & lui défendit de procéder à l'avenir par de telles voies.

MISITHÉE, Voyez **GORDIEN**, n° III.

MISRAIM, Voyez **MEZRAIM**.
M m iij

MISSON, (Maximilien) brilla d'abord au parlement de Paris en qualité de conseiller pour les Réformés. Après la révocation de l'édit de Nantes, il se retira en Angleterre, où il fut zélé Protestant : ce zèle tenoit beaucoup de la petitesse & de l'emportement. Il mourut à Londres en 1721. On a de lui : I. Un livre intitulé, *Nouveau Voyage d'Italie*, dont la meilleure édition est celle de la Haie 1702, en 3 vol. in-12. Cet ouvrage, ainsi que tous les autres de *Misson*, est rempli de contes satyriques sur la croyance de l'Eglise Romaine. Il a plus fait de tort à son auteur qu'à la religion Catholique. On y trouve d'ailleurs des choses curieuses, du sçavoir, & quelquefois de bonnes plaisanteries. Mais on lit peu ce *Voyage*, depuis que nous avons ceux de *M^r Grosley*, *Richard* & *Lalande*. *Addison* l'a augmenté d'un 4^e vol. II. *Le Théâtre sacré des Cévènes*; ou *Récit des Prodiges arrivés dans cette partie du Languedoc & des petites Prophètes*, Londres 1707, in-8. Le reproche de crédulité & de faux zèle qu'on a fait à l'ouvrage précédent, doit être encore appliqué à celui-ci. *Misson* étoit né avec beaucoup d'esprit & de raison; mais le fanatisme changea ces qualités en enthousiasme & en délire. III. *Mémoires d'un Voyageur en Angleterre*, in-12.

MITHRIDATE, roi de Pont, monta sur le trône dans sa 12^e année, la 123^e avant J. C., après la mort de son pere *Mithridate Evergète* ou *le Bienfaisant*. Confié à des auteurs ambitieux, il se précautionna contre le poison qu'ils auroient pu lui donner, en faisant usage tous les jours des venins les plus subtils. La chasse & les autres exercices violens occupé-

rent sa jeunesse; il la passa dans les campagnes & dans les forêts, & y contracta une dureté féroce, qui dégénéra bientôt en cruauté. *Laodice* sa sœur, femme d'*Ariarthe* roi de Cappadoce, avoit 2 enfans qui devoient hériter du trône de leur pere: *Mithridate* les fit périr avec tous les princes de la famille royale, & mit sur le trône un de ses propres fils, âgé de 8 ans, sous la tutelle de *Gordius*, l'un de ses favoris. *Nicomède* roi de Bithynie, craignant que *Mithridate*, maître de la Cappadoce, n'envahit ses états, suborna un jeune-homme, afin qu'il se dit 3^e fils d'*Ariarthe*, & envoya à Rome *Laodice*, qu'il avoit épousée après la mort du roi de Cappadoce, pour assurer le sénat qu'elle avoit eu trois enfans, & que celui qui se présentoit étoit le 3^e. *Mithridate* usa du même stratagème, & envoya à Rome *Gordius*, gouverneur de son fils, pour assurer le sénat, que celui à qui il avoit fait tomber la Cappadoce, étoit fils d'*Ariarthe*. Le sénat, pour les accorder, ôta la Cappadoce à *Mithridate*, & la Paphlagonie à *Nicomède*, & déclara libres les peuples de ces deux provinces. Mais les Cappadociens, ne voulant point jouir de cette liberté, choisirent pour roi *Ariobarzane*, qui dans la suite s'opposa aux grands desseins que *Mithridate* avoit sur toute l'Asie. Telle fut l'origine de la haine de ce roi de Pont contre les Romains. Il porta ses armes dans l'Asie mineure & dans les colonies Romaines, & y exerça partout des cruautés inouies. Pour mériter de plus en plus la haine de Rome, il fit égorger, contre le droit des gens, tous les sujets de la république établis en Asie. *Plutarque* fait monter le nombre des victimes à 150,000; *Appien* le ré-

mit à 80,000 mille. *Plutarque* n'est pas croyable, & *Appien* même exagère. Il n'est pas vraisemblable que tant de citoyens Romains demeurassent dans l'Asie mineure, où ils avoient alors très-peu d'établissements. Mais quand ce nombre seroit réduit à la moitié, *Mithridate* n'en seroit pas moins abominable. Tous les historiens conviennent que le massacre fut général, que ni les femmes ni les enfans ne furent épargnés. *Aquilius*, personnage consulaire, chef des commissaires Romains, fait prisonnier par le vainqueur, fut conduit à Pergame, où il lui fit verser de l'or fondu dans la bouche, pour venger, disoit-il, les *Pergamiens* de l'avarice des Romains. *Sylla*, envoyé contre lui, remporta, proche d'Athènes, une première victoire sur *Archelaüs*, l'un des généraux de *Mithridate*. Une autre défaite suivit de près celle-là, & fit perdre au roi de Pont, la Grèce, la Macédoine, l'Ionie, l'Asie, & tous les autres pays qu'il s'étoit soumis. Il perdit plus de 200,000 hommes dans ces différens combats. Aussi malheureux sur terre que sur mer, il fut battu dans un combat naval & perdit tous ses vaisseaux. Toute la Grèce rentra sous l'obéissance des Romains. Plusieurs peuples d'Asie, irrités contre le monarque vaincu, secouèrent son joug tyrannique. Cette suite d'adversités diminua l'orgueil de *Mithridate*; il demanda la paix, & on la lui accorda l'an 84 avant J. C. Les articles du traité portoient qu'il payeroit les frais de la guerre, & qu'il se borneroit aux états dont il avoit hérité de son pere. Le roi de Pont ne se hâta point de ratifier ce traité ignominieux. Il travailla sourdement à se faire des alliés & des soldats: il eut l'un & l'autre. Ses forces, jointes à celles

de *Tigrane* roi d'Arménie, formèrent une armée de 140,000 hommes de pied & 16000 chevaux. Il conquit sur la république toute la Bithynie, & avec d'autant plus de facilité, que, depuis la dernière paix faite avec lui, on avoit rappelé en Europe la meilleure partie des légions. *Lucullus*, consul cette année, vole au secours de l'Asie. *Mithridate* assiégeoit Cyzique dans la Propontide: le consul Romain, par un dessein nouveau, l'assiégea dans son camp. La famine & la maladie s'y mirent bientôt, & *Mithridate* fut obligé de prendre la fuite. Une flotte qu'il envoyoit en Italie, fut détruite dans deux combats, l'an 87 avant J. C. Désespéré de la perte de ses forces maritimes, il se retire dans le sein de son royaume: *Lucullus* l'y poursuit & y porte la guerre. Le roi de Pont le batit d'abord dans deux combats; mais il fut entièrement vaincu dans un 3^e. Il n'évita d'être pris que par l'avidité des soldats Romains, qui s'amusèrent à dépotiller un mulet chargé d'or, qui se trouva près de lui par hazard; ou plutôt à dessein, si l'on en croit *Cicéron*, qui compare cette fuite de *Mithridate* à celle de *Médée*. Le vaincu désespérant de sauver ses états, se retira chez *Tigrane*, qui ne voulut pas le voir, de peur d'irriter les Romains. Ce fut alors que, dans la crainte que les vainqueurs n'attentassent à l'honneur de ses femmes & de ses sœurs, il leur envoya signifier de se donner la mort. *Monime*, une de ses femmes, essaya de s'étrangler avec son bandeau royal, & ne pouvant y réussir, elle présenta son sein au fer des satellites. *Glabrio* ayant été envoyé à la place de *Lucullus*, ce changement fut très-avantageux à *Mithridate*, qui

recoûtra presque tout son royaume. *Pompée* s'offrit pour le combattre, & le vainquit auprès de l'Euphrate l'an 65 avant J. C. Il étoit nuit quand les deux armées se rencontrèrent, la lune éclairoit les combattans; comme les Romains l'avoient à dos, elle allongeoit leurs ombres: de façon que les Asiatiques, qui les croyoient plus proches, tirèrent de trop loin & usèrent vainement leurs flèches. *Mithridate*, intrépide dans ce découragement général, s'ouvrit un passage à la tête de 800 chevaux, dont 300 seulement échappèrent avec lui. *Tigrane*, auquel il demanda un asyle, le lui ayant refusé, il passa chez les Scythes, qui le reçurent avec plus d'humanité que son gendre. Assuré de leur attachement, il forma des projets plus dignes d'un grand cœur que d'un esprit sage. Il se proposa de pénétrer par terre en Italie, avec les forces de ses nouveaux alliés, d'aller attaquer les Romains dans le centre de leur empire. Il fut bientôt détrompé des espérances qu'il avoit conçues si légèrement: les soldats épouvantés refusèrent de s'exposer de nouveau. Dans cette extrémité il envoya demander la paix à *Pompée*, mais par des ambassadeurs. Le général Romain auroit voulu qu'il l'eût demandée lui-même en personne, & toutes ses prières furent inutiles. Le désespoir prit alors chez lui la place d'un vain desir de paix: il ne pensa plus qu'à périr les armes à la main. Mais ses sujets, qui aimoient plus la vie que la gloire, proclamèrent roi *Pharnace* son fils. Ce pere infortuné lui demande la permission d'aller passer le reste de ses jours hors de ses états qu'il lui ravit. Le fils dénaturé lui refusa cette dernière consolation,

& prononce contre l'auteur de sa vie ces horribles paroles: *QU'IL MEURE!* *Mithridate*, pour comble d'horreur, les entend sortir de la bouche de son fils; & transporté de douleur & de rage, il lui répond par cette imprécation: *Puisse-tu voir un jour de la bouche de tes enfans, ce que la tienne prononce maintenant contre ton pere!* Il passe ensuite tout furieux dans l'appartement de la reine, lui fait avaler du poison & en prend lui-même; mais le trop fréquent usage qu'il avoit fait des antidotes, & surtout de celui qui porte son nom, en empêcha l'effet. Le fer dont il se frapa à l'instant d'une main caduque & mal-assurée, ne l'ayant blessé que légèrement; un officier Gaulois lui rendit, à sa prière, le funeste service de l'achever, l'an 64 avant J. C. Ce malheureux prince avoit quelque chose de la férocité d'*Annibal*; mais il avoit aussi beaucoup de son courage. Maître d'un grand état, tourmenté d'une ambition sans bornes, joignant à beaucoup de valeur, du génie & de l'expérience, actif & capable des plus vastes desseins, il auroit fait trembler Rome, s'il n'avoit eu à combattre les *Sylla*, les *Lucullus* & les *Pompée*. Il soutint 20 ans la guerre contre les Romains à diverses fois, & la dernière dura 11 années. Il cultiva les lettres au milieu de la guerre, & il les auroit protégées dans la paix; mais il ne fut presque jamais tranquille.

MIZAULD, (Antoine) en latin *Mizaldus*, médecin de Montluçon dans le Bourbonnois, au lieu d'exercer sa profession, s'appliqua aux mathématiques, à l'astrologie, & à la recherche des secrets de la nature. On a de lui un grand nombre d'ouvrages peu dis-

gues d'être tirés de l'oubli, s'ils ne renfermoient quelques traits curieux & singuliers, qu'il faut démêler à travers les menfonges, que lui dictoient une crédulité aveugle, & une démangeaison extraordinaire à débiter des fadaïses. Il a été très-bien peint dans ce vers :

Qualibet à quovis mendacia credere promptus.

Ses principaux livres sont : I. *Phænomena, seu Temporum signa*, in-8°. traduit en françois, sous le titre de *Mirouer du Temps*, 1547, in-8°.

II. *Planetologia*, in-4°. III. *Cometographia*. IV. *Harmonia caelestium Corporum & humanorum*, traduit en françois par de Montivard, 1580, in-8°. V. *De arcanis Naturæ*, in-8°. VI. *Ephemerides Aërls perpetua*, in-8°. VII. *Methodica Pestis descriptio, ejus præcautio & salutaris curatio*; traduit en françois, 1562, in-8°. VIII. *Opuscula de re medicâ, Coloniae*, 1577, in-8°. &c. &c. Cet écrivain bizarre mourut à Paris en 1578.

MNEMOSYNE, ou la Déesse MEMOIRE. Jupiter l'aima tendrement & eut d'elle les *Muses*; elle en accoucha sur le Mont Piérius.

MNESTHÉE, V. MENESTHÉE.

MOAB, naquit de l'inceste de Loth avec sa fille aînée, vers l'an 1897 avant J. C. Il fut père des Moabites, qui habitèrent à l'Orient du Jourdain & de la Mer-Morte, sur le fleuve Arnôn. Les fils de Moab conquièrent ce pays sur les géans *Enacim*; & les Amorrhéens, dans la suite, en reprirent une partie sur les Moabites.

MOAVIAS, ou MOAVIE, général du calife *Othman*, vers l'an 643 de J. C. fit beaucoup de conquêtes & vengea la mort de ce prince. C'est ce *Moavias*, qui, s'é-

tant rendu maître de l'isle de Rhodes en 654, fit briser le célèbre Colosse du Soleil, & en fit porter les morceaux à Alexandrie sur 900 chameaux.

MOCENIGO, (Louis) noble Vénitien, d'une famille illustre, qui a donné plusieurs doges à sa patrie, obtint cette dignité en 1570. Il se ligua avec le pape & les Espagnols contre les Turcs, qui avoient pris l'isle de Chypre. *Sébastien Veneri* commandoit les galères de la république, *Marc-Antoine Colonne* celles de l'Eglise, & *Don Juan d'Autriche* celles du roi d'Espagne. L'armée Chrétienne gagna la célèbre bataille de Lépante, le 7 Octobre de l'an 1571. *Louis Mocenigo* mourut l'an 1576, après avoir gouverné avec beaucoup de prudence & de bonheur... Un de ses descendans, *Sébastien MOCENIGO*, qui avoit été provvediteur général de la mer, général de la Dalmatie, & commissaire plénipotentiaire de la république pour le régleme des limites avec les commissaires Turcs, fut élu doge le 28 Août 1722, & soutint avec honneur la gloire de son nom: il mourut en 1732... Il y a encore eu de cette famille *André MOCENIGO*, qui vivoit en 1522, & qui fut employé dans les grandes affaires de la république, qu'il mania avec succès. On a de lui deux ouvrages historiques. I. *De bello Turcarum*. II. *La Guerra di Cambray 1500 & 1517*; Venise 1544, in-8°. Cet ouvrage ne flatte pas les puissances liguées contre Venise. L'abbé *Dubos* en a profité dans sa belle *Histoire de la Ligue de Cambray*.

MODEL, (N.) docteur en médecine, né à Neustadt en Franco-nie, passa en Russie l'an 1737. Il eut la direction des Apothicaireries

Impériales, fut reçu dans plusieurs académies, & mourut à Peterf-bourg le 2 Avril 1775, à 64 ans. Il a publié plusieurs ouvrages de chymie & d'économie, que M. *Parmentier* a traduits en françois sous le titre de : *Récréations Physiques, Economiques & Chymiques*, Paris, 1774, 2 vol. in-8°.

MODENE, Voyez ALFONSE D'EST, n° XI.

MODESTUS, abbé du monastère de S. Théodose, puis évêque de Jérusalem en 632; est connu par des *Homélies* dont *Photius* a donné des extraits. Il dit dans la 1^{re} que *Marie-Magdelène* étoit morte à Ephèse, où elle étoit allée trouver S. Jean l'Évangéliste, après la mort de la Ste Vierge. C'est une preuve que, du tems de cet évêq. de Jérusalem, on ne s'étoit point encore imaginé que *Marie-Magdelène* fût la même personne que la femme pécheresse dont il est parlé dans l'Évangile. *Modestus* mourut l'an 633.

MODREVIUS, (André Fricius) secrétaire de *Sigismond - Auguste*, roi de Pologne, au milieu du xvi^e siècle, avoit beaucoup d'esprit; mais il le déshonora, *dicendo quæ non oportuit, scribendo quæ non licuit, agendo quæ non decuit*. Son traité *De la Réforme de l'Etat* le fit chasser de Pologne & dépouiller de ses biens. Il fut un malheureux vagabond, qui flotta toute sa vie entre les Sociniens & les Luthériens, & qui finit par être méprisé des uns & des autres. Il travailla beaucoup à réunir toutes les sociétés Chrétiennes en une même communion; & *Grotius* le compte entre les conciliateurs de religion. Son principal ouvrage, *De Republicâ emendandâ*, Bâle 1569, in-fol. est en 5 livres: le 1^{er} traite de *Moribus*; le 2^e, de *Lo-*

gibus; le 3^e, de *Bello*; le 4^e, de *Ecclesiâ*; & le 5^e, de *Scholâ*. L'esprit républicain dicta cet ouvrage; mais ce n'est pas toujours le goût qui l'a dirigé. Son traité *De Originali peccato*, 1562, in-4°. renferme des choses hardies.

I. MOEBIUS, (Godefroi) professeur de médecine à Iéne, né à Lauch en Thuringe l'an 1611, devint premier médecin de *Friedric-Guillaume* électeur de Brandebourg, d'*Auguste* duc de Saxe, & de *Guillaume* duc de Saxe-Weimar. Il mourut à Hall en Saxe en 1664, à 53 ans, après avoir publié plusieurs ouvrages de médecine, qui décèlent un homme qui joignoit la théorie à la pratique, & qui avoit autant étudié la nature que les livres. Les principaux sont: I. *Les Fondemens physiologiques de la Médecine*, 1678, in-4°. II. *De l'usage du Foie & de la Bile*. III. *Abrégé des Elémens de Médecine*, in-fol. IV. Un autre *Abrégé selon le système des Modernes*, in-fol. V. *Abrégé de Médecine pratique*, in-fol. VI. *Examen de l'usage des parties*. VII. *Anatomie du Camphre*, in-4°. VIII. *Tables synoptiques*, &c. Tous ces ouvrages sont en latin. Godefroi MOEBIUS, son fils, hérita de son savoir, & fut comme lui un habile médecin.

II. MOEBIUS, (George) théologien Luthérien, né à Lauch en Thuringe l'an 1616, fut professeur en théologie à *Leipsick*, & mourut en 1697. On a de lui un grand nombre d'ouvrages en latin. Le plus connu est son *Traité De l'origine, de la propagation, & de la durée des Oracles des Païens*, contre *Vandale*. Le pere *Baltus* a beaucoup profité de cet ouvrage, dans sa réfutation des *Oracles de Fontenelle*. On y remarque une grande étendue d'érudition.

- MOENIUS, (Caius) célèbre Consul Romain, vainquit les anciens Latins. Il fut le premier qui attacha près de la Tribune aux Harangues, les *Becs* & les *Eperons* des navires qu'il avoit pris à la Bataille d'*Antium*, l'an 338 avant J. C. : ce qui fit donner à ce lieu le nom de *Roftra*.

MOESTLIN, (Michel) célèbre mathématicien, mourut en 1650 à Heidelberg, après y avoir long-tems enseigné les sciences élevées. C'est lui qui découvrit le premier la raison de cette foible lumière qui paroît sur la Lune, avant & après qu'elle est renouvelée.

MOHAMMED, Voy. AMIN BEN HAROUN.

I. MOINE, (Jean le) doyen de Bayeux, évêque de Meaux, & enfin cardinal, né à Cressi en Ponthieu, fut aimé & estimé du pape *Boniface VIII*. Ce pontife l'envoya légat en France l'an 1303, pendant son démêlé avec le roi *Philippe le Bel*. Le Moine s'y conduisit avec l'esprit d'un Ultramontain: il brava son souverain, & se fit mépriser par les bons François. Il mourut à Avignon en 1313, après avoir fondé à Paris le Collège qui porte son nom. On a de lui un *Commentaire* sur les *Décrétales*, matière qu'il possédoit à fond.

II. MOINE, (Etienne le) ministre de la religion P. R. né à Caen en 1624, se rendit très-habile dans les langues Grecque & Latine, ainsi que dans les Orientales. Il professa la théologie à Leyde avec beaucoup de réputation. On y admira l'étendue de sa mémoire & la facilité de son esprit; mais on fut encore plus touché de la candeur de son ame, de ses inclinations bienfaisantes, de son aversion pour la médifance & pour

les querelles, & de son défintéressement. Sa mort, arrivée en 1689 à 65 ans, fut honorée des regrets de tous les gens de bien. On a de lui plusieurs Differtations imprimées dans son recueil intitulé: *Varia Sacra*, 1685, 2 vol. in-4°. & quelques autres ouvrages. C'est lui qui publia le premier le livre de *Nilus Daxopatrius*, touchant les v Patriarchats.

III. MOINE, (Pierre le) né à Chaumont en Bassigni l'an 1602, mort à Paris en 1672, entra chez les Jésuites & parvint aux emplois de cette compagnie. Il est principalement connu par ses Vers François, recueillis en 1671 en un vol. in-fol. Le Pere le Moine est le premier des poëtes François de la fameuse société, qui se soit fait un nom dans ce genre d'écrire. On ne peut disconvenir que ce poëte n'ait de la verve & un génie élevé; mais son imagination l'entraîne souvent trop loin: jugement qu'on doit appliquer sur-tout à son Poëme de *S. Louis*. Les ouvrages en vers qu'on a de lui sont: I. Le *Triomphe de Louis XIII*. II. *La France guérie dans le rétablissement de la santé du Roi*. III. *Les Hymnes de la Sageffe & de l'Amour de Dieu*; les *Peintures morales*. IV. Un *Recueil de Vers théologiques, héroïques & moraux*. V. *Les Jeux Poëtiques*. VI. *Saint Louis, ou la Couronne reconquise sur les Infidèles*, poëme divisé en 18 livres, &c. *Despréaux*, consulté sur ce poëte, répondit qu'il étoit trop fou pour qu'il en dit du bien, & trop Poëte pour qu'il en dit du mal. Un étranger disoit de nos Poëmes Epiques: « Le *Moyse sauvé* » est un Poëme bas & rempant; » le *Clovis de Desmarêts*, Poëme » sec & plat; la *Pucelle de Chapelain*, Poëme dur & glacé; l'*A- » laric de Scuderi*, Poëme fanfaron;

» le *Charlemagne de le Labourer*,
 » Poème lâche & sans poésie ; le
 » *Childébrand de Carel*, Poème aussi
 » barbare que le nom du héros ;
 » le *S. Paulin de Parrault*, Poème
 » doux & tendre ; le *S. Louis du P. le*
 » *Moine*, Poème hyperbolique &
 » plein d'un feu déréglé. » Pour
 définir le *Pere le Moine* en deux
 mots : c'étoit un homme de collé-
 ge, qui avoit une imagination ar-
 dente, mais sans goût, & qui,
 loin de maîtriser son génie impé-
 tueux, s'y livroit sans réserve.
 De-là ces figures gigantesques,
 cet entassement de métaphores,
 ces antithèses outrées, ces expres-
 sions emphatiques, &c. Ce Jésuite
 dit quelque part, que *l'eau de la*
Rivière au bord de laquelle il avoit
composé ses vers, étoit si propre à faire
des Poètes, que si l'on en avoit fait
de l'Eau-bénite, elle n'auroit pas chassé
le Démon de la Poésie. La prose du
 P. le Moine a le même caractère
 que ses vers : elle est brillante &
 ampoulée. On disoit de lui, « que
 » c'étoit *Balzac* en habit de théâ-
 » tre. » Ses ouvrages dans ce der-
 nier genre sont : I. *La Dévotion*
aisée, Paris 1652, in-8° ; livre sin-
 gulier, qui produisit plus de plai-
 santeries que de conversions. II.
Pensées morales. On peut voir sur
 ces deux livres la 1x^e & la x^e
Lettres Provinciales. III. Un petit
Traité de l'Histoire, in-12, où il y
 a des traits piquans & curieux, &
 quelques lieux-communs. IV. Une
 mauvaise *Satyre*, mêlée de vers &
 de prose, sous le titre d'*Etrille du*
Pégase Janséniste. V. *Le Tableau des*
Passions. VI. *La Galerie des Femmes*
fortes, in-fol. & in-12. VII. Un
*Manifeste apologétique pour les Jésui-
 tes*, in-8°. VIII. Quelques autres
 ouvrages, qui ne méritent pas une
 attention particulière. On a aussi
 de lui, en manuscrit, une *Vie du*
Cardinal de Richelieu.

IV. MOINE, (François le) pein-
 tre, né à Paris en 1688, prit les
 premiers principes de son art sous
Galloche, professeur de l'académie
 de peinture. De rapides succès jus-
 tifièrent le mérite du maître & de
 l'élève. Les ouvrages du *Guide*,
 de *Carle-Maratte*, & de *Pierre de*
Cortone, furent ceux auxquels il
 s'attacha d'une manière plus parti-
 culière. Il remporta plusieurs prix
 à l'académie, & entra dans ce corps
 en 1718. Un amateur qui partoît
 pour l'Italie, l'emmena avec lui.
 Il n'y resta qu'une année ; mais
 les études continuelles qu'il y fit
 d'après les plus grands maîtres,
 l'élevèrent au plus haut rang. Il
 revint en France avec une réputa-
 tion formée. *Le Moine* avoit un
 génie qui le portoit à entrepren-
 dre les grandes machines. Il s'é-
 toit déjà distingué, avant son voya-
 ge, par les peintures qu'il fit au
 plafond du chœur dans l'église des
 Jacobins, au fauxbourg St. Ger-
 main. On le choisit pour pein-
 dre à fresque la Coupole de la
 chapelle de la Vierge, à St. Sul-
 pice. Il s'acquitta de ce grand mor-
 ceau avec une supériorité qui fra-
 pa tous les connoisseurs. On ne doit
 pourtant pas dissimuler que les fi-
 gures tombent, parce qu'elles ne
 sont pas en perspective. *Le Moine*
 apportoit au travail une activité &
 une assiduité, qui altèrent beau-
 coup sa santé ; il peignoit fort
 avant dans la nuit, à la lumière
 d'une lampe. La gêne d'avoir eu
 le corps renversé pendant les sept
 années qu'il employa aux plafonds
 de St. Sulpice & de Versailles ; la
 perte qu'il fit alors de sa femme ;
 quelques jalousies de ses confrères ;
 beaucoup d'ambition ; enfin le cha-
 grin de voir qu'on ne lui avoit
 pas accordé, en lui donnant le
 titre de premier peintre de Sa Ma-

MOI

Jeûte, avec une pension de 4000 livres, les avantages dont Charles le Brun avoit joui autrefois dans cette place: toutes ces circonstances réunies dérangèrent son esprit. Sa folie étoit mélancolique; il se faisoit lire l'Histoire Romaine, & lorsque quelque Romain s'étoit tué par une fautive idée de grandeur d'ame, il s'écrioit: *Ah la belle mort!* Il avoit un de ses accès de frénésie, lorsque M. Berger, avec lequel il avoit fait le voyage d'Italie, vint le matin, suivant leur convention, afin de l'emmener à la campagne, où cet ami avoit dessein de lui faire prendre les remèdes nécessaires pour sa santé. Le Moine, hors de lui-même, entendant fraper, croit que ce sont des archers qui viennent pour le saisir: aussi-tôt il s'enforme & se perce de neuf coups d'épée. Dans cet état, il eut assez de force pour se traîner à la porte & l'ouvrir; mais à l'instant il tombe sans vie, offrant à son ami le spectacle le plus affligeant & le plus terrible. Il expira le 4 Juin 1737, à 49 ans. Le Moine avoit un pinceau doux & gracieux, une touche fine. Il donnoit beaucoup d'agrément & d'expression à ses têtes, de la force & de l'activité à ses teintes. Son chef-d'œuvre, & peut-être celui de la peinture, est la composition du grand Sallon qui est à l'entrée des appartemens de Versailles. Ce monument représente l'Apothéose d'Hercule. C'est un des plus célèbres morceaux de peinture qui soient en France. Toutes les figures de cette grande production ont un mouvement, un caractère & une variété admirables. La fraîcheur du coloris, la sçavante distribution de la lumière, l'enthousiasme de la composition, s'y font tour-à-tour estimer. Le cardinal de Fleury, frappé de la beauté

MOI

357

de ce plafond, ne put s'empêcher de dire en sortant de la Messe avec le roi: *J'ai toujours pensé que ce morceau gâteroit tout Versailles.*

V. MOINE, (Abraham le) né en France sur la fin du siècle passé, se réfugia en Angleterre, où il exerça le ministère, & où il mourut en 1760. L'église Française, du soin de laquelle il fut pourvu à Londres, fut témoin de son zèle & de son attachement à la religion. Il l'a prouvé encore par les traductions dont il a enrichi notre langue. Telles sont les *Lettres Pastorales* de l'évêque de Londres; les *Témoins de la résurrection*, &c. de l'évêque Skerlock, in-12; *l'Usage & les fins de la Prophétie*, du même, in-8°. Ces Traductions sont ornées de Dissertations curieuses & intéressantes, sur les écrits & la vie des incrédules que ces prélats combattoient.

MOISANT, (Jacques). Voyez BRIEUX.

MOISE, Voyez MOYSE.

MOITOREL DE BLAINVILLE, (Antoine) architecte & géomètre, de Pichange à 4 lieues de Dijon, fut arpenteur & jaugeur royal du bailliage & de la vicomté de Rouen, où il mourut en 1710, âgé d'environ 60 ans. On a de lui un *Traité du Jauge universel*, & d'autres ouvrages estimés.

MOIVRE, (Abraham) né à Vitri en Champagne l'an 1667, d'un chirurgien, mourut à Londres en 1754. La révocation de l'édit de Nantes le détermina à fuir en Angleterre, plutôt que d'abandonner la religion de ses peres. Il avoit commencé l'étude des mathématiques en France; il s'y perfectionna à Londres, où la médiocrité de sa fortune l'obligea d'en donner des leçons. Les *Principes de Newton*, que le hazard lui offrit, lui firent

comprendre combien peu il étoit avancé dans la science qu'il croyoit posséder. Il apprit dans ce livre la Géométrie de l'Infini avec autant de facilité qu'il avoit appris la Géométrie élémentaire, & bientôt il put figurer avec les mathématiciens les plus célèbres. Ses succès lui ouvrirent les portes de la société royale de Londres, & de l'académie des sciences de Paris. Son mérite étoit si bien connu dans la première, qu'elle le jugea capable de décider la fameuse contestation qui s'éleva entre *Leibnitz* & *Newton*, au sujet de l'invention du Calcul différentiel. On a de lui un *Traité des Chances* en Anglois, 1738, in-8°; & un autre *des Rentes viagères*, 1752, in-8° : tous deux fort exacts. Les *Transactions Philosophiques* renferment plusieurs de ses Mémoires très-intéressans. Les uns roulent sur la Méthode des fluxions ou différences, sur la Lunule d'*Hippocrate*, &c; les autres sur l'Astronomie Physique, en laquelle il résolut plusieurs problèmes importans; & d'autres enfin sur l'Analyse des jeux de hazard, dans laquelle il prit une route différente de celle pratiquée par *Montmort*. Sur la fin de ses jours il perdit la vue & l'ouïe; & le besoin de dormir augmenta au point, qu'un sommeil de 20 heures étoit pour lui une nécessité. Son génie n'étoit pas borné aux seules connoissances mathématiques. Le goût de la belle littérature ne l'abandonna jamais. Il connoissoit tous les bons auteurs de l'antiquité; souvent même il étoit consulté sur des passages difficiles de leurs ouvrages. Les deux écrivains François qu'il chérissoit le plus, étoient *Rabelais* & *Molière*. Il les sçavoit par cœur; il dit un jour à un de ses amis, « qu'il eût mieux aimé être ce cé-

lèbre comique, que *Newton*. » Il récitoit des scènes entières du *Misanthrope*, avec toute la finesse & toute la force, qu'il se rappelloit de leur avoir entendu donner 70 ans auparavant à Paris, par la troupe même de *Molière*. Il est vrai que ce caractère approchoit un peu du sien. Il jugeoit les hommes avec quelque sévérité, & ne sçavoit point assez déguiser l'ennui que lui causoit la conversation d'un fat, & l'aversion qu'il avoit pour le manège & pour la fausseté. Il n'affectoit jamais de parler de science. Il ne se monroit mathématicien, que par la justesse de son esprit. Sa conversation étoit universelle & instructive. Il ne disoit rien, qui ne fût au moins bien pensé que clairement exprimé. Son style tenoit plus de la force & de la solidité, que de l'agrément & de la vivacité; mais il étoit toujours très-correct, & il y apportoit le même soin & la même attention qu'à ses calculs. Il ne pouvoit souffrir qu'on se permit sur la religion, des décisions hasardées, ni d'indécentes railleries. *Je vous prouve que je suis Chrétien*, (répondit-il à un homme qui croyoit apparemment lui faire un compliment, en disant que les mathématiciens n'avoient point de religion,) *en vous pardonnant la sottise que vous venez d'avancer*. En Angleterre, lorsqu'on va dîner chez un grand, il faut en sortant donner l'étenne à ses laquais. Un des premiers seigneurs de Londres fit des reproches à notre mathématicien, de ce qu'il ne le voyoit que rarement à sa table. *Excusez-moi, Monseigneur; je ne suis pas assez riche pour avoir souvent cet honneur-là*.

I. MOLA, (Pierre-François) peintre, né en 1621, à Coldré dans le Milanez, reçut les premiers élémens de la peinture, de son pere,

qui étoit peintre & architecte. Il fut ensuite disciple de *Josepin*, de l'*Albane* & du *Guerchin*. Sa grande réputation le fit rechercher des papes & des princes de Rome. La reine *Christine* de Suède le mit au rang de ses officiers. Appelé en France, il étoit sur le point de s'y rendre, lorsqu'il mourut à Rome en 1666. Ce peintre, bon coloriste, grand dessinateur & excellent paysagiste, a encore traité l'histoire avec succès. Le génie, l'invention & la facilité, sont le caractère distinctif de ses ouvrages. *Forest* & *Collandon*, peintres François, sont au nombre de ses disciples. On a gravé quelques morceaux d'après lui. Il a gravé lui-même plusieurs morceaux de fort bon goût.

II. MOLA, (Jean-baptiste) né vers l'an 1620, étoit, dit-on, originaire de France. Il portoit le même nom que le précédent, sans être son parent. *Jean-baptiste* étudia dans l'école de *Vouët* à Paris, & prit à Bologne des leçons de l'*Albane*, son illustre maître, pour le coloris. Il est même inférieur à *Pierre Mola* pour le goût de ses compositions, & pour la manière sèche dont il a traité ses figures.

I. MOLAC, (Jean de Carcado, ou de Kercado de) sénéchal de Bretagne, d'une des meilleures & des plus anciennes maisons de cette province. Après avoir rempli avec honneur les premières charges & les plus grands emplois à la cour des ducs de Bretagne, & s'être distingué en plusieurs combats, il passa au service du roi *François I*, dont

il fut le premier gentilhomme de la chambre, & capitaine de cent-hommes d'armes. A la fameuse bataille de Pavie en 1525, un arquebuzier allant tirer sur le roi, le sénéchal de Molac se précipita au-devant du coup, se fit tuer, & sauva ainsi la vie à *François I* par le sacrifice de sa sienne. C'est de lui que descendent les seigneurs de *Kercado de Molac*, dans la maison desquels la charge de grand-sénéchal de Bretagne est héréditaire.

II. MOLAC, (René-Alexis de Kercado, marquis de) de la même famille que le précédent, colonel du régiment de Berri, infanterie, s'acquitta, dans la campagne de Bohême, l'estime, l'amitié & la confiance du maréchal de *Saxe*, & de M. le maréchal de *Broglio*. Vif, ardent, plein d'une noble ambition, doué de grandes qualités pour l'art militaire, il donnoit des espérances, lorsqu'il fut tué à la fameuse sortie de Prague, le 22 Août 1742, à 29 ans, de sept coups de fusil, dont le moindre fut jugé mortel.

MOLANUS, (Jean) docteur & professeur de théologie à Louvain, natif de Lille, mourut en 1585, à 52 ans, après avoir publié, I. *Des Notes sur le Martyrologe d'Ufuard*, in-8°. II. *Militia sacra Ducum ac Principum Brabantia*, in-8°. III. *Bibliotheca theologica*. Ces ouvrages sont sçavans & curieux. Il eut part aussi à l'édition de la Bible & à celle du *S. Augustin* de Louvain. Il ne faut pas le confondre avec *Gerard-Walter* MOLANUS, théologien Luthérien, mort en 1722, qui a laissé quelques ouvrages.

MOLAY ou MOLÉ, (Jacques de) Bourguignon, fut le dernier grand-maître de l'ordre des Templiers, au commencement du XIV^e siècle. Les trop grandes richesses de son ordre, & l'orgueil de ses cheva-

fiens, excitèrent l'envie des grands & les murmures du peuple. L'an 1307, sur la dénonciation de deux scélérats de ce corps, l'un chevalier, l'autre bourgeois de Beziers, Philippe le Bel, roi de France, du consentement du pape Clément fit arrêter tous les chevaliers, & s'empara du temple à Paris & de tous leurs titres. Le pape avoit mandé au grand-maître de venir en France se justifier des crimes dont son ordre étoit accusé. Il vint pour lors en Chypre, où il faisoit vaillamment la guerre aux Turcs. Il vint à Paris, suivi de 60 chevaliers des plus qualifiés du nombre desquels étoit Gui, dauphin d'Auvergne, & Hugues de Perle. Ils furent tous arrêtés le même jour. La plupart périrent par le feu. L'ordre ayant été aboli en 1311, par le concile de Vienne, Molay, Gui & Hugues furent retenus en prison jusqu'en l'an 1313, qu'on leur fit leur procès. Ils confessèrent les crimes qu'on leur imputoit, dans l'espérance d'obtenir leur liberté aux dépens de leur honneur, mais voyant qu'on les retenoit toujours prisonniers, Molay & Gui se retractèrent. Ils furent brûlés vifs dans l'île du Palais, le 11 Mars 1314. Molay parut en héros Chrétien sur le bûcher, & persuada à tout le monde qu'il étoit innocent. On rapporte, mais sans autre preuve que celle de l'événement, qu'il ajourna le pape Clément à comparoître devant Dieu dans 40 jours, & le roi dans l'année. En effet ils ne passèrent pas ce terme. Il est très-certain que, dans la destruction des Templiers, un grand nombre d'innocens fut la victime de l'orgueil & de la richesse insolente de leurs principaux chefs. Les défordres qu'on leur reprochoit, (Voy. HUGUES des Paiens, n. v.) & dont la plupart n'étoient

fondés que sur le mensonge ou sur l'exagération, ne furent qu'un prétexte de leur ruine. Leur principal crime fut de s'être rendus odieux & redoutables, & ils furent punis avec barbarie. Toutes les autres accusations étoient ridicules. « Je ne croirai jamais, (dit un historien,) qu'un grand-maître de tant de chevaliers, parmi lesquels on comptoit des princes, tous vénérables par leur âge & par leurs services, fussent coupables des bassesses absurdes & inutiles dont on les accusoit. Je ne croirai jamais qu'un ordre entier de religieux ait renoncé en Europe à la religion Chrétienne, pour laquelle il combattoit en Asie, en Afrique, & pour laquelle même encore plusieurs d'entre eux gémissent dans les fers des Turcs & des Arabes, aimant mieux mourir dans les cachots, que de renier leur religion. Enfin, je crois sans difficulté à plus de 80 chevaliers, qui en mourant proclament Dieu à témoin de leur innocence. N'hésitons point à mettre leur proscription au rang des funestes effets d'un temps d'ignorance & de barbarie. »

MOLÉ (Edouard) seigneur de Champfrénil, fut procureur puis procureur-général au parlement de Paris pendant 12 ans. C'est sur les conclusions que le parlement donna le 27 Mars 1763 par lequel il fut déclaré que le Comte ne pouvoit pas être le Pénitencier, ni le Directeur, ni le Président des moines en 1766. Il mourut le 27 Septembre 1766. La famille de Molé, originaire de Troyes, est Champenoise, & illustre par le nombre de grands officiers qu'elle a donnés à la France.

MOLÉ (Mathieu) fils de Paris le 1584, fils du précédent entra dans le parlement & fut à

bord conseiller, ensuite président aux requêtes, depuis procureur-général, & enfin premier président en 1641. Ses amètres s'étoient gagnés dans ce corps par leurs lumières & par leur intégrité; le président *Moll* les égala & les surpassa même. Remonta au milieu des tenebres de la Fronde, autant de zèle que de grandeur d'ame. Dans le temps des barricades de 1648, le peuple s'étant rassemblé pour l'assommer dans son hôtel, il en fit ouvrir les portes, en disant que la maison du premier Président devoit être ouverte à tout le monde. Lorsqu'on lui disoit qu'il devoit moins s'occuper à la faveur du peuple, il répondoit, que ses pieds de terre seroient toujours raison au plus grand homme du monde. Cette intrepidité fit dire au cardinal de Retz, que si on n'avoit pas un blasphème d'avancer que quelqu'un a été plus brave que le Grand Condé, il devoit que c'étoit *Moll*. Ce fut lui qui engagea *Duchefne* à faire une collection des Historiens de France. Cet illustre magistrat mourut garde-des-sceaux en 1676, à 72 ans. *Edouard Moix* son fils, & *Louis Moix* son petit-fils, se distinguèrent aussi par leur probité & par les services qu'ils rendirent au public. *M. Moll*, qui a quitté (en 1763) la charge de premier président, après y avoir soutenu avec distinction la gloire de ses amètres, a mis le comble à la sienne par un déintéressement inouï pour être jusqu'à lui.

MOLL, (Joseph-Boniface de la) favori du duc d'Alençon, entra dans le projet d'enlever de la cour de France, son maître avec le roi de Navarre, pour les mettre à la tête des mécontents. Il fut décapité en 1574; mais sa mémoire fut rétablie deux ans après.

Tome IV.

MOLEZIO, (Joseph) *Molelius*, philosophe, médecin & mathématicien, natif de Messine, mourut en 1588, dans sa 57^e année, à Padoue, où il étoit professeur de mathématiques. Les principaux ouvrages sortis de sa plume, sont des *Ephémérides*, in-4°; & des *Tables* qu'il nomma *Grégoriennes*, aussi in-4°; ces Tables servirent beaucoup à la réformation du Calendrier par le pape *Grégoire XIII*.

MOLIERE, (Jean-baptiste *Pocquelin* de) fils & petit-fils de Valet-de-chambre-Tapissier du roi, naquit en 1620. Sa famille, qui le destinoit à la charge de son pere, lui donna une éducation conforme à son état; mais il prit goût pour la comédie en fréquentant le théâtre. Il commença ses études à 14 ans chez les Jésuites; ses progrès furent rapides. Les belles-lettres ornèrent son esprit; & les préceptes du philosophe *Gassendi*, maître de *Chapelle*, de *Bernier* & de *Cyrano*, formèrent sa raison. Son pere étant devenu infirme, il fut obligé d'exercer son emploi auprès de *Louis XIII*, qu'il suivit dans son voyage de Narbonne en 1641. Le théâtre François commençoit à fleurir alors par les talens du grand *Corneille*, qui l'avoit tiré de l'avi-lissement & de la barbarie. *Pocquelin*, destiné à être parmi nous le *Restaurateur de la Comédie*, quitta la charge de son pere, & s'affocia quelques jeunes-geus passionnés comme lui pour le théâtre. Ce fut alors qu'il changea de nom pour prendre celui de *Molière*, soit par égard pour ses parens, soit pour suivre l'exemple des acteurs de ce tems-là. Les mêmes sentimens & les mêmes goûts l'unirent avec la *Béjart*, comédienne de campagne. Ils formèrent de concert une troupe, qui représenta à Lyon, en 1653, la

N n

comédie de l'*Escourdi*. *Molière*, à la fois auteur & acteur, & également applaudi sous ces deux titres, enleva presque tous les spectateurs à une autre troupe de comédiens établis dans cette ville. L'*Escourdi* plut beaucoup, malgré la froideur des personnages, le peu de liaison des scènes & l'incorrection du style. On ne connoissoit guères alors que des pièces chargées d'intrigues peu vraisemblables. L'art d'exposer sur le théâtre comique des caractères & des mœurs, étoit réservé à *Molière*. Cet art naissant dans l'*Escourdi*, joint à la variété & à la vivacité de cette pièce, mit le spectateur en haleine; & en couvrit presque tous les défauts. Cette pièce fut reçue avec le même applaudissement à Beziers, où l'auteur se rendit peu de temps après. Le prince de Conti, qui avoit connu *Molière* au collège, & qui avoit vu un grand homme dans cet écolier, tenoit alors dans cette ville les Etats de la province du Languedoc. Il reçut *Molière* comme un ami; & non content de lui confier la conduite des fêtes qu'il donnoit, il lui offrit une place de secrétaire. L'*Aristophane* François le refusa, & dit en badinant: *Je suis un Auteur passable, & je serois plus à titre un fort mauvais Secrétaire. Le Dépit amoureux & les Précieuses ridicules*, parurent sur le théâtre de Beziers, & y furent admirés. Les incidens sont rangés avec plus d'ordre dans le *Dépit amoureux* que dans l'*Escourdi*. On y reconnoit dans le jeu des personnages un fonds de vrai comique, & dans leurs réparties des traits également ingénieux & plaisans; mais le nouvd en est trop compliqué; & le dénouement manque de vraisemblance. Il y a plus de simplicité dans l'intrigue des *Précieuses ridicules*. Une critique fine & délicate de la maladie contagieuse

du bel-esprit, du style ampoulé & guindé des Romains, du pédantisme des femmes sçavantes, de l'affectation répandue dans le langage, dans les pensées, dans la posture, sont l'objet de cette comédie. Elle produisit une réforme générale: lorsqu'on la représenta à Paris. On rit, on se reconnoit, on applaudit; en se corrigeant. *Molière*, qui assistoit à la première représentation, dit à Chapelain: *Monsieur, apprenez-moi vos beaux couplets; je suis sûr que vous n'en ferez pas un seul qui n'ait des vers, & qui ne soit si fin, si naturel, si exact, si bien senti, si correct, si éloquent, si agréable, & si utile, que tous les autres.* Cet avis n'est autre chose que le sentiment réitéré d'un sçavant décompté; mais le mot du vieillard, qui du milieu du parterre, s'écria par instigation: *Courage, Molière, voilà la bonne comédie; et la pure expression de son cœur.* Louis XIV. fut étonné de ces spectacles que lui donnoit la troupe de *Molière*, qui avoit quitté la province pour la capitale, & qui se fit les *Comédiens ordinaires*, & accorda à leur chef une pension de mille livres. Le *Cors Imaginaire*, mouchoir pour échauffer les gens débauchés, parut en 1660. On y ajouta *Molière* quelques endroits, & qui se fit par le *Molière*, des *Précieuses ridicules*. Il y a pourtant un fonds de plaisanterie gaie qui amuse, & une sorte d'intérêt né du sujet, qui attaché. Cette pièce eut beaucoup de succès, qui ne furent pas écartés du public. Ils se déchaînèrent avec beaucoup plus de violence contre *Don Garcia de Navarre*, qu'on avoit pu s'écarter dans le théâtre Espagnol. L'*Ecole des Maris*, comédie tirée des *Adelphes* de Terence, mais traitée de façon qu'elle forme une pièce nouvelle sur l'idée simple de l'ancienne, offre un dénouement

naturel, des incidens développés avec art, & une intrigue claire, simple & léconde. Le théâtre retentissoit encore des justes applaudissemens donnés à cette comédie, lorsque *les Fâcheux*, pièce conçue, faite, apprise & représentée en 15 jours, fut jouée en 1662 à Vaux, chez le célèbre Fouquet, surintendant des finances, en présence du roi & de la cour. Cette espèce de comédie est presque sans nouveauté; les scènes n'ont point d'unités d'union nécessaire. Mais le point principal étoit de soutenir l'attention du spectateur par la variété des caractères, & par l'élégance continue du style. Dans *l'École des Femmes*, donnée l'année d'après, tout paroit récité, & tout est action. Cette pièce souleva les censeurs; Molière leur répondit en faisant lui-même une critique ingénieuse de sa pièce, qui fit disparaître toutes les critiques impertinentes qu'elle avoit produites. Ses talens se portèrent vers le même sens, de nouvelles récompenses. Le roi, qui ne regardoit comme le législateur des bien-séances du monde, & le censeur le plus utile de l'affection des précieuses, de l'appareil scientifique des femmes érudites & des ridicules des François, le mit sur l'écran des gens de lettres qui devoient avoir part à ses libéralités. Molière, vaincu des honneurs de ce monarque, eut le devoir de paraître, dans *l'Impromptu de Versailles*, les impertinences qu'il avoit pu donner le *Portrait de Peintre de Boursois*. Ces auteurs avoient malignement supposé une chose connue à *l'École des Femmes*, qui indiquoit les originaux copiés d'après nature. Molière le traita avec le dernier mépris; mais ce mépris ne tombe que sur l'esprit & sur les talens, & ne réjaillit qu'in-

directement sur la personne. La cour goûta beaucoup en 1664 *la Princesse d'Elide*, comédie-ballet, composée pour une fête aussi superbe que galante, que le roi donna aux reines. Paris, qui vit cette pièce séparée des ornemens qui l'avoient embellie à Versailles, en jugea moins favorablement. *Le Mariage forcé*, autre comédie-ballet, eût le même sort. *Don Juan* ou *le Festin de Pierre* eut peu de succès, & fit tort à l'auteur par plusieurs traits impies, qu'il supprima à la 2^e représentation. *L'Amour Médecin* parut encore un de ces ouvrages précipités, qu'on ne doit pas juger à la rigueur. L'auteur s'acquît une gloire bien plus éclatante & bien plus solide par son *Misanthrope*, pièce peu applaudie d'abord, par l'injustice ou par l'ignorance; mais regardée depuis comme l'ouvrage le plus parfait de la comédie ancienne & moderne. L'intrigue n'est pas vive; mais les nuances en sont fines: aussi fut-elle reçue froidement par des spectateurs accoutumés à des couleurs plus fortes & à un comique moins noble. Les applaudissemens des gens de goût ayant consolé Molière des dédains de la multitude, il ne se rebuta point. *Le Médecin malgré lui* parut en 1666, & le peuple l'applaudit. *L'Amour Médecin*, le *Sicilien* ou *l'Amour Peintre*, sont de petites pièces qu'on voit encore avec plaisir; mais elles furent presque oubliées lorsque le *Tartuffe* parut. En vain les *Organs*, les imbécilles & les faux dévots se soulèverent contre l'auteur, la pièce fut jouée & admise. L'hypocrisie y est parfaitement dévoilée, les caractères en sont aussi variés que vrais, le dialogue également fin & naturel. Cette pièce subsistera, tant qu'il y aura en France du goût & des hy-

procrites. *Amphitryon*, comédie imitée de *Plaute*, & supérieure à son modèle, respecte moins les bienséances que le *Tartuffe*, & fait rire davantage. L'*Avare*, autre imitation de *Plaute*, est un peu outré dans le caractère principal; mais le vulgaire ne peut être ému que par des traits marqués fortement. *George Dandin* ou le *Mari confondu*, *M. de Pourceaugnac*, le *Bourgeois gentilhomme*, les *Fourberies de Scapin*, sont d'un comique plus propre à divertir qu'à instruire, quoiqu'il y ait plusieurs ridicules exposés fortement. *Molière* travailla avec plus de soin sa comédie des *Femmes Scévantes*, satire ingénieuse au faux bel-esprit & de l'érudition pédantesque. Les incidens n'en font pas toujours bien combinés, ainsi qu'il dans quelques autres de ses pièces; mais son sujet, quoiqu'aride en lui-même, y est présenté sous une face très-comique. Le *Malade Imaginaire* offre un comique d'un ordre inférieur à celui des *Femmes Scévantes*; mais il n'en peint pas moins la galanterie & le pédantisme des médecins. Ce fut par cette pièce que *Molière* termina sa carrière. Il étoit incommodé lorsqu'on la représenta. Sa femme & *Baron* le pressèrent de prendre du repos & de ne point jouer. Eh! que feront, leur répondit-il, tant de pauvres ouvriers? Je me reprocherois d'avoir négligé un seul jour de leur donner du pain. Les efforts qu'il fit pour achever son rôle, lui causèrent une convulsion, suivie d'un vomissement de sang, qui le suffoqua quelques heures après, le 17 Févr. 1673, à 53 ans. Il étoit alors désigné pour remplir la 1^{re} place vacante à l'Académie Française, & il n'auroit plus joué que dans le haut comique. L'archevêque de Paris refusant de lui accorder la sépulture, la veuve de

ce grand-homme dit: *On refuse un tombeau à celui à qui la Grèce avoit dressé des Autels*. Le roi engagea ce prélat à ne pas couvrir de cet opprobre la mémoire d'un homme aussi illustre, & il fut enterré à St. Joseph, qui dépend de la paroisse de *Saint Eustache*. La postérité, toujours extrême, s'attroupa devant sa porte le jour de son convoi, & on ne put l'écarter qu'en jettant de l'argent par les fenêtres. Tous les rimailleurs de Paris accoururent à lui faire des Epitaphes. Un de ces infâmes écrivains se permit de montrer une de sa façon au *Grand Condé*, qui lui répondit froidement: *Plût à Dieu que celui qui m'a écrit, m'eût apporté le même*. La seule de ces pièces qui mérite une place dans cette esquisse, est celle dont l'honneur se fameux *Père Bouhours* se suivit. Elle a rapport aux *Amphitryons* que *Aristophane* François écrivit pendant sa vie & à sa mort.

La réforme des Collèges & des Cours

Mais qu'elle ne soit ni trop ni trop peu

Les François rougissent de voir

De leur peu de réputation

Il leur faut un Condé

Qui n'est ni leur père ni leur fils

Mais, Molière, son génie s'en va

Et garde son nom

Si parmi les enfants que son génie a

Tu les vois après de son génie

Il n'est plus

Sa veuve, (qui vécut jusqu'en 1700)

se remaria au comédien *Gaillon*,

mort en 1728, à 92 ans. On peut

regarder les ouvrages de *Molière*

comme l'histoire des mœurs, des

modes & du goût de son siècle,

& comme le tableau le plus fidèle

de la vie humaine. Né avec un

esprit de réflexion, prompt à re-

marquer les expressions extenu-

tes des passions & leurs mouvemens dans les différens états; il fait les hommes tels qu'ils étoient, & exposa en habile peintre les plus secrets replis de leur cœur, & le bon, le geste, le langage de leurs sentimens divers. *Balaan* regarda toujours *Molière* comme un homme unique, & le roi demandant quel étoit le premier des grands écrivains qui avoient paru pendant son règne, il lui nomma *Molière*. On rapporte que *Molière* fit ses Comédies à une vieille servante nommée *Lafort*; & lorsque les endroits de plaisanterie ne l'avoient point frappée, il les corrigeoit. Il exigeoit aussi des comédiens qu'ils amenassent leurs enfans, pour avoir des conjectures de leurs mouvemens naturels, & la lecture qu'il faisoit de ses pièces. *Molière*, qui s'égaroit sur le théâtre aux dépens des sottises humaines, ne put se garantir de sa propre sottise. Seduis par un peccatus violent pour la fille d'un comédien, *Bajazet*, il l'épousa, & se trouva exposé au ridicule qu'il avoit si souvent jetté sur les autres. Plus heureux dans le commerce de ses amis, il fut chéri de ses confidens, & recherché des grands. Le maréchal de *Vogue*, le Grand Condé, *Louis XIV.* même, vivoient avec lui dans ces familiarités, qui égale le mérite à la naissance. Des distinctions si flatteuses ne gâtèrent ni son esprit, ni son cœur. Il étoit doux, complaisant, généreux. Un pauvre lui ayant rendu une pièce d'or qu'il lui avoit donnée par mégarde: *Qu'elle vertu va-t-elle se nicher*, s'écria *Molière*. *Tiens, mon ami, en voilà une autre*. *Baron* lui annonça un jour un de ses anciens camarades, que l'extrême misère empêchoit de paroître; *Molière* voulut

le voir, l'embrassa, le consola, & joignit à un présent de 20. pistoles, un magnifique habit de théâtre. Ce célèbre poète n'étoit ni trop gras, ni trop maigre; il avoit la taille plus grande que petite, le port noble, la jambe belle; il marchoit gravement, avoit l'air très-sérieux, le nez gros, la bouche grande, les lèvres épaisses, le teint brun, les sourcils noirs & forts, & les divers mouvemens qu'il leur donnoit, lui rendoient la physionomie extrêmement comique. On rapporte de lui plusieurs bons mots; tel est, entr'autres, celui qui lui échapa lorsque le parlement défendit qu'on jouât le *Tartuffe*. On étoit assemblé pour la 2^e représentation, lorsque la défense arriva. *Messieurs*, dit *Molière*, en s'adressant à l'assemblée, nous comptions aujourd'hui avoir l'honneur de vous donner le *Tartuffe*; mais, M. le premier Président ne veut pas qu'on le joue... *Molière* avoit commencé à traduire *Lucrece* dans sa jeunesse, & il auroit achevé cet ouvrage sans un malheur qui lui arriva. Un de ses domestiques prit un cahier de cette traduction pour faire des papillotes. *Molière*, qui étoit facile à irriter, fut si piqué de ce contre-tems, que dans sa colère il jeta sur le champ le reste au feu. Pour mériter plus d'agrémens dans cette traduction, il avoit rendu en prose les raisonnemens philosophiques, & il avoit mis en vers toutes les belles descriptions qui se trouvent dans le poète Latin. Les éditions les plus estimées de ses ouvrages sont: I. Celle d'Amsterdam, 1699, 5 vol. in-12, avec une Vie romanesque de l'auteur, par *Grimarest*. II. Celle de Paris en 1734, en 6 vol. in-4°. On la doit à M. *Joly*, qui en a donné une nouvelle et

1739, en 8 vol. in-12. Cette édition est ornée de *Mémoires* sur la vie & les ouvrages de *Molière*, & du catalogue des critiques faites contre ses Comédies. III. Celle que *M. Brey* a donnée à Paris, en 1772, en 6 vol. in-8°, avec des commentaires intéressans, où il a exécuté sur *Molière*, ce que *Voltaire* avoit exécuté sur *Corneille*. Il fait sentir les beautés & les défauts, & relève les expressions vicieuses. L'auteur de la *Henriade*, (*Mélang. de Littér.* ch. des *Académies*,) dit que *Molière* est plein de fautes de langage: Il y en a beaucoup plus dans ses vers que dans sa prose: le même auteur en est convenu plus d'une fois; mais ces négligences ne prouvent pas que sa poésie, lorsqu'elle est un peu soignée, ne soit préférable à la prose. *M. Beffara* a publié en 1777, en 2 vol. in-12, l'*Esprit de Molière*, avec un abrégé de sa vie & un catalogue de ses Pièces.

MOLIÈRES, (Joseph Privat de) naquit à Tarascon en 1677, d'une famille noble, qui a donné des grand-croix à l'ordre de *Mâitre*. Il reçut de la nature un tempérament extrêmement délicat & un esprit fort pénétrant. On le laissa maître de s'amuser, ou de s'occuper; il choisit l'occupation. La congrég. de l'Oratoire le posséda pendant quelque tems. Il y enseigna avec succès les humanités & la philosophie. Les ouvrages du *P. Malebranche* lui ayant inspiré une forte envie de connoître l'auteur, il quitta l'Oratoire, & se rendit à Paris pour converser avec lui. Après la mort de ce célèbre philosophe, il se consacra aux mathématiques qu'il avoit un peu négligées pour la métaphysique. L'académie des sciences se l'associa en 1721, & 2 ans après il obtint la chaire de

philosophie au Collège-Royal. Il mourut en 1742, après l'avoir remplie avec un succès distingué. Les qualités de son cœur le faisoient aimer; que les talens de son esprit le faisoient estimer. On a de lui: I. *Leçons de Mathématiques nécessaires pour l'intelligence des principes de Physique, qui s'enseignent actuellement au Collège-Royal*, in-12, 1728. Ce livre, qui a été traduit en anglois, est un Traité de la Grandeur en général. Les principes d'Algebre & de calculs arithmétiques y sont exposés avec ordre, & les opérations bien démontrées. II. *Leçons de Physique, contenant les Elémens de la Physique, déterminés par les seules loix des Méchaniques, expliqués au Collège-Royal*; in-12, Paris, 4 vol. 1739; & traduites en Italien à Venise, 1743; 3 vol. in-8°. On voit que l'auteur est partisan des tourbillons de *Descartes*; mais ne pouvant se dissimuler ses écarts, ni les découvertes de *Newton*, il a tâché de rectifier les idées du philosophe François par des expériences du philosophe Anglois. Il a pris ce qui lui a paru de plus vrai dans le système de *Descartes*, & l'a mis dans un nouveau jour, tantôt en démontrant des propositions qu'il n'avoit fait que supposer, tantôt en retranchant les propositions qui pouvoient passer pour inutiles. *Newton* lui a servi à poser des principes propres à expliquer d'une manière mécanique des effets dont *Newton* lui-même a cru qu'on chercheroit vainement la cause, tels que les tourbillons célestes, les loix de ces tourbillons & leur mécanique. Quoique les philosophes d'aujourd'hui lui tiennent peu de compte de ses efforts, il faut avouer qu'ils déclinent beaucoup de sagacité.

III. *Elémens de Géométrie*, in-12, 1741. Avant s'être éloigné des anciens, dans sa Physique, autant s'en rapproche-t-il dans sa Géométrie, du moins pour leur synthèse & leur manière de démontrer.

I. **MOLINA**, (Louis) né à Cuenca dans la Castille neuve, d'une famille noble, entra chez les Jésuites en 1552, à l'âge de 18 ans. Il fit ses études à Conimbre, & enseigna pendant 20 ans la théologie dans l'université d'Ebora, avec grand succès. Son esprit étoit vif & pénétrant, sa mémoire heureuse; il aimoit à se frayer des routes nouvelles, & à chercher de nouveaux sentiers dans les anciennes. Cet habile Jésuite mourut à Madrid en 1600, à 65 ans. Ses principaux ouvrages sont : I. *Des Commentaires sur la 1^{re} partie de la Somme de S. Thomas*, en latin. II. *Un grand Traité De Justitia & Jure*. III. *Un livre De concordia Gratia & Liberi Arbitrii*, imprimé à Lisbonne en 1588, en latin, avec un *Appendix*, imprimé l'année d'après, in-4°, fort cher. C'est cet ouvrage trop fameux, qui fit naître les disputes sur la Grâce, & qui partagea les Dominicains & les Jésuites, en Thomistes & en Molinistes. Cette scission de deux écoles célèbres, aHuma une guerre qui n'est pas encore éteinte. Dès que la production du Jésuite parut, *Henriquet* son confrère, croyant y voir le Pélagianisme, la censura comme un ouvrage qui préparoit la voie à l'Ante-Christ. Les Dominicains soutinrent thèses sur thèses, pour foudroyer le nouveau-système. Le cardinal *Quiroga*, grand-inquisiteur d'Espagne, fatigué de ces querelles, les porta au tribunal de *Clément VIII*. Ce pontife forma pour les terminer, en 1597, la célèbre congré-

gation qu'on appelle de *Auxiliis*. Mais après plusieurs assemblées des consultants & des cardinaux, où les Dominicains & les Jésuites disputèrent contradictoirement en présence du pape & de la cour de Rome, il ne fut rien décidé. *Paul V*, sous lequel ces disputes avoient été continuées, se contenta de donner un *Décret* en 1607, par lequel il défendit aux deux partis de se censurer mutuellement, & enjoignit aux supérieurs des deux ordres, de punir sévèrement ceux qui contreviendroient à cette défense. L'impression que fit cette modération du pape sur les Dominicains & sur les Jésuites, fut bien différente, suivant certains auteurs. Les premiers furent au désespoir, & les autres au comble de la joie. Les Jésuites poussèrent la maladresse jusqu'à faire éclater ce qu'ils croyoient leur triomphe, par des fêtes & des réjouissances publiques. Cet esprit de paix qu'avoit recommandé le pape, fut la chose à laquelle on pensa le moins. Il resta entre ces deux corps une animosité sourde. Le duc de Lerme, ministre de *Philippe III* roi d'Espagne, en appréhendant les suites, tâcha de les amener à l'unité de doctrine, mais toujours en vain. Ce ministre abandonna son projet, persuadé qu'il étoit plus facile de réconcilier les puissances les plus ennemies, que deux corps divisés, & sur-tout deux corps de théologiens scholastiques. Néanmoins le tems qui calme tout, appaisa les esprits. Les Jésuites, pour n'avoir pas l'air de Pélagiens, tempérèrent leur Molinisme, par l'ordre de leur général *Aquaviva*; & la plupart des Dominicains, adoucirent également leur *Grâce* efficace par elle-même. Les disputes du Jansénisme sur-

vinrent, & ce feu couvrit sous la cendre, & se répandit par-tout la flamme & la fumée. Heureux ceux qui, en reconnoissant la nécessité de la grace de Dieu, se hâtent à la demander, sans se battre pour savoir comment elle opère.

II. MOLINA, (Antoine) Châtreux de Villa-Nueva de Los Infantes, dans la Castille, dont on a un Traité de l'Instruction des Prêtres. Cet ouvrage est très propre à honorer le sacerdoce, & à sanctifier ceux qui en sont revêtus. On l'a traduit en François & imprimé à Paris chez Coignard, 1677, in-8°. Molina mourut vers 1647, après s'être acquis une grande réputation de piété.

III. MOLINA, (Louis) juriste consulte Espagnol, fut employé par Philippe IV, roi d'Espagne, dans les conseils des Indes, & de Castille. On a de lui un sçavant Traité sur les substitutions des terres anciennes de la Noblesse d'Espagne, en 1603, in-fol. Il est intitulé : *De Hispanorum primogenitorum origine & natura*.

IV. MOLINA, (Dominique) religieux Dominicain, natif de Séville, publia en 1626 un Recueil des Bulles des Papes, concernant les privilèges des Ordres Religieux.

I. MOLINET, (Jean) né à Deshayes dans le diocèse de Boulogne, fut aumônier & bibliothécaire de Marguerite d'Autriche gouvernante des Pays-Bas, & chanoine de Valenciennes. On a de lui plusieurs ouvrages en prose & en vers. Le plus connu est intitulé : *Les Dits & Faits de Molina*, Paris 1531, in-fol. 1540, in-8°. Les curieux le recherchent. Ses Poésies ont été réimpr. à Paris en 1743, in-12. On a encore de lui une Paraphrase en prose, in-fol. du 10.

mande de Rome, dont il s'est efforcé de faire un ouvrage de morale. Il mourut en 1505, non sans

II. MOLINET, (Claude du) chanoine-régulier & procureur-général de la congrégation de Sainte Geneviève, naquit à Châlons en Champagne en 1629, d'une famille ancienne. Il vint achever ses études à Paris, & s'appliqua avec soin à découvrir ce qu'il y a de plus précieux dans l'antiquité. Il travailla à enrichir nos bibliothèques de curiosités, & mit sa bibliothèque de Sainte Geneviève à Paris, dans un état qui l'a rendu l'objet de l'attention de plusieurs

Louis XIII. se servit de lui pour aider à sanger les immodérables qui lui ont enlevé de nouvelles copies. Du Molinet se tourna à ce point que plus de 3000 qu'il lui enlevèrent des gravifications considérables. Il sçavoit antiquaire en outre en 1650, à 67 ans, un grand nombre de plusieurs illustres amis, que son sçavoir surpassait que son caractère, & lui-même se procurés. Ses principaux ouvrages sont : I. Une édition des *Epîtres* de Cicéron, avec des remarques de savantes notes, in-8. II. *L'Histoire des Papes* par Martin les depuis Martin II jusqu'à Innocent XI, 1699, in-fol. III. Un ouvrage peu estimé. IV. Des observations sur l'origine & l'antiquité des Chanoines réguliers & réguliers. IV. Un Traité des différents habits des Chanoines. V. Une Dissertation sur la Mère des Antennes. VI. Une autre Dissertation sur une autre chose, &c. VII. Le Cabinet de Sainte Geneviève, à Paris 1632, in-folio, peu commun. Ces différents écrits ont fraya des choses curieuses & recherchées.

III. MOLINETI, (Antoine) médecin de Venise, enseigna & pratiqua la médecine à Padoue avec une réputation extraordinaire. C'é

soit un des plus habiles anatomistes de son siècle. On estime beaucoup son *Traité des Sens & de leurs organes*, imprimé à Padoue en 1667, en 4. en latin. *Molinetti* mourut à Venise vers 1674, avec la réputation d'un sçavant présumé, & d'un homme amoureux de ses idées, & trop ennemi de celles des autres.

MOLINEUX, Voy. MODYNEUX.

MOLINIER, (Jean-Baptiste)

né à Arles en 1673, entra dans la congrégation de l'Oratoire en 1700, & prêcha dans la suite avec applaudissement à Aix, à Toulouse, à Lyon, à Orlans & à Paris. *Milillon* ayant entendu, fut frappé des vains vifs & brillans de son éloquence, & surpris de ce qu'on ne lui avoit si décrié. Il étoit si simple, il lui dit alors : *Ne me dis pas qu'on ne t'aye le Préfateur du Peuple de tes Grands*. Il est certain que lorsqu'il prêchoit les discourses, il étoit non plus célèbre orateur, mais il étoit plus aimé, non sur sa simplicité, & il ne modérait pas assez l'impétuosité de son imagination. *Molinier* quitta l'Oratoire vers 1720, pour se retirer dans le diocèse de Sens, d'où il vint à Paris reprendre l'exercice de son ministère de la prédication. Le successeur du cardinal de Noailles (de Vinkimille) le lui ayant interdite, il ne s'occupait plus qu'à revoir ses Sermons. Il mourut en 1744, à 70 ans. On a de lui : I. *Sermons choisis*, en 4 vol. in-12, 1736. *Sermons suivis* Cts. Discours sont la production d'un génie heureux, qui se représente avec beaucoup de feu, d'énergie, de force, de dignité & de naturel. Il ne lui manquoit que le goût, son style est incohérent, inégal & déshonoré par des termes communs, qui font un étrange contraste avec

plusieurs morceaux pleins de vie & de noblesse. De ces 14 volumes, il y en a 3 de *Pâques*, & 2 de *Discours sur la vérité de la Religion Chrétienne*. II. *Exercice de Pénitence & Office de la Pénitence*, in-18. III. *Instruction & Prières de Pénitence*, in-12, pour servir de suite au *Discours des Ames pénitentes* du P. Vaugé. IV. *Prières & Pensées Chrétiennes*, &c.

MOLINOS, prêtre Espagnol, né dans le diocèse de Saragosse en 1627, d'une famille considérable par ses biens & par son rang. Né avec une imagination ardente, il s'établit à Rome, & y acquit la réputation d'un grand directeur. Il avoit un extérieur frappant de piété, & il refusa tous les bénéfices qu'on lui offrit. Le feu de son génie lui fit imaginer des idées nouvelles sur la mysticité. Il débita ses idées dans sa *Conduite Spirituelle*, livre qui le fit enfermer dans les prisons de l'Inquisition en 1685. Cet ouvrage parut d'abord admirable. Le *Théologie mystique*, disoit l'auteur dans sa Préface, n'est pas une science d'imagination, mais de sentiment... On ne l'apprend point par l'étude, mais on la reçoit du Ciel. La réputation de vertu qu'avoit l'auteur, ne servit pas peu à le répandre. Ce ne fut qu'en creusant dans cette espèce d'abysses où *Molinos* s'enfonça & son lecteur avec lui, qu'on apperçut tout le danger de son système. On vit, dit le P. d'Avigny, que l'homme prétendu parfait de *Molinos*, est un homme qui ne raisonne point; qui ne réfléchit ni sur Dieu, ni sur lui-même; qui ne craint rien, pas même son salut; qui ne craint rien, pas même l'Enfer; à qui les pensées les plus impures, comme les bonnes œuvres, deviennent absolument étrangères &

indifférentes. La souveraine perfection, suivant le rêveur Espagnol, consiste à s'annéantir pour s'unir à Dieu: de façon que, toutes les facultés de l'âme étant absorbées par cette union, l'âme ne doit plus se troubler de ce qui peut se passer dans le corps. Peu importe que la partie inférieure se livre aux plus honteux excès, pourvu que la supérieure reste concentrée dans la Divinité par l'oraison de *Quidada*. Cette hérésie se répandit en France, & y prit mille formes différentes. Malaval, Mad^e Guyon & Fénelon en adoptèrent quelques idées, mais non pas les plus révoltantes. Celles de *Molinus* furent condamnées en 1687, au nombre de 68. On voulut voir si sa conduite répondoit à sa pratique, & on découvrit des dérègles si méprisables, & si affreux que son fanatisme. Il fut obligé de faire une abjuration publique de ses erreurs, & il fut enfermé dans une prison, où il mourut en 1696; âgé de plus de 70 ans. En quittant le prêtre qui le conduisit dans son cachot, il lui dit: *Adieu, Père, nous nous reverrons encore au jour du Jugement, & l'on verra alors de quel côté est la vérité, ou du vôtre ou du mien.* Ces paroles marquent que son repentir ne fut pas si sincère qu'on l'a prétendu.

MOLITOR, (Ulrich) est connu par un livre rare intitulé: *De Pythonicis multibus*, à Constance, 1489, in-4°. Il mourut vers 1492.

I. MOLLER, (Henri) théologien Protestant, se rendit très-habile dans la langue hébraïque, & professa long-tems dans l'université de Wittemberg. Il mourut à Hambourg sa patrie, en 1589, âgé de 59 ans. On a de lui des *Commentaires sur Isaïe* & sur les *Pseaumes*, & des *Poësies* latines.

II. MOLLER, (Denys-Guillaume) natif de Presbourg, voyagea dans toutes les parties de l'Europe, sur professeur en histoire & en géograph. & bibliothécaire dans l'univ. d'Altorf, où il mourut le 25 Février 1742, à 70 ans. On a de lui plusieurs ouvrages. Les principaux sont: *Meditatio de Hungaricis quibusdam Insulis prodigiis, ex aere usq; cum terra integrè delapsis*, 1673, in-12. II. *Opuscula Ethica & problematica critica*. III. *Opuscula Medico-historico-philologica*. IV. *Mensa Poëtica*. V. *Indiculus Medicorum, Philologorum et Germanicorum ariundorum*, &c. VI. Et divers autres ouvrages, qui prouvent son étudion.

III. MOLLER, (Jean) né à Hongbourg dans le duché de Sleswick, en 1662, fut fait recteur de collège de sa patrie en 1701. On lui offrit plusieurs chaires qu'il refusa. Il ne voulut pas même accepter l'emploi de bibliothécaire d'Oxford, sur quelques instances qu'on lui fit. Toutes les heures que ses fonctions classiques lui laissent libres, il les employoit sans relâche à l'étude de l'histoire littéraire. Il mourut en 1727. On a de lui plusieurs ouvrages. Les principaux sont: I. *Introditio ad Historiam Divinam Slesvicensis & Holstiaci*, à Hambourg, 1699, in-8°. II. *Cimbriae literata*, 1744, 3 vol. in-fol. Il contient l'Hist. littéraire, ecclésiastique, civile & politique de Danemarck, de Sleswick, de Holstein, de Hambourg, de Lubek & des pays voisins. III. *Isogoge vel Historiam Chersonesi Cimbricae*, in-8°, à Hambourg, 1691; & dans la *Bibliotheca Septentrionalis arctici*, Lipsiæ, 1699, in-8°, qui renferme un détail circonstancié de ce qu'il faut lire pour l'histoire de ces provinces. IV. *De Cornis &*

Hermaphroditis, Berolini, 1708, in-4°. Sa Vie a été donnée par ses fils, en latin, à Sleswick, 1734, in-4°. Une profonde érudition est le caractère de tous ces écrits.

MOLOCH, fameux Dieu des Ammonites; à l'idole duquel ils sacrifioient des enfans & des animaux. La statue de cette Divinité barbare étoit un buste ou demi-corps d'homme, qui avoit une tête de veau; & tenoit les bras étendus. Elle étoit creüse, & dans sa concavité on avoit ménagé 7 armoires, dont la 1^{re} étoit destinée pour la farine, les 5 suivantes pour les différens animaux qu'on lui immoloit, & la 7^e pour les enfans qu'on vouloit lui sacrifier. Ce demi-corps étoit posé sur une espèce de four; où on allumoit un grand feu; & de peur qu'on n'entendît les cris des enfans, on faisoit un grand bruit avec des tambours & d'autres instrumens qui étouffoient les spectateurs. Quelques auteurs prétendent qu'on ne brûloit point réellement les enfans; mais que, pour les punir, on se contentoit de les faire passer entre deux feux qui l'oxy alloient devant l'idole. L'Extrême sainte reproche souvent aux Juifs de faire ces sortes de sacrifices à Moloch.

MOLORCHUS, vieux pèreur du pays de Cléone, dans le royaume d'Argos, fut magnifiquement chéri des *Mariés*. Ce héros, pénétré de reconnaissance, tra en sa faveur le Lion Néméen, qui ravageoit tous les pays des environs. C'est en mémoire de ce bienfait, qu'on institua, en l'honneur de *Molorchus*, les Fêtes appellées de son nom *Molorchéennes*.

I. **MOLSA**, ou **MOLZA**, (François-Marie) de Modène, s'acquitt une grande réputation par ses vers latins & italiens. Ses talens

lui auroient procuré une fortune considérable dans le monde, si sa conduite avoit été plus régulière & plus prudente. On estime sur-tout ses *Élégies*, & sa pièce sur le *Divorce de Henri VIII*, roi d'Angleterre, & de *Catherine d'Arragon*. Son *Capitolo in lode del Fiehi*, commenté par *Anibal Caro*, poète Italien, est rempli d'obscénités, sous ce titre: *La Fischeide del Padre ficeo, col comm. de ser Agresto*, 1549, in-4°. Ses *Poësies Italiennes* se trouvent avec celles du *Berni*; ou séparément, 1513, in-8°; & 1750, 2 vol. in-8°, avec celles de *Tarquinta Molza*, sa petite-fille. Ses *Poësies Latines* se trouvent dans *Deliciae Poet. Italor.* *Molza* écrivoit aussi en prose avec beaucoup d'éloquence; mais il déshonoroit ses talens par le commerce honteux qu'il eut avec les courtisanes de Modène. Il s'abandonna à ces misérables avec si peu de ménagement, qu'il contracta cette honteuse maladie, suite de la débauche. Il en mourut à la fleur de ses jours en 1544.

II. **MOLSA**, ou **MOLZA**, (Tarquintie) petite-fille du précédent, joignit à toutes les graces de son sexe, une vertu solide. Après la mort de son époux elle ne voulut point se remarier, & se comporta comme *Artemise*, quoique sa jeunesse & ses amans la fissent rechercher avec empressement. Elle s'appliqua avec beaucoup d'ardeur & de succès aux belles-lettres, aux langues grecque, latine & hébraïque. Son goût, son esprit & ses lumières la firent consulter par le *Tasse*, *Guarini* & les autres grands-hommes de son tems, sur leurs ouvrages. Le sénat de Rome l'honora en 1600, & toute sa famille, du droit & des privilèges des citoyens Romains. Cette dame fut

un des ornemens de la cour d'Alphonse II, duc de Ferrare, auprès de qui elle s'étoit retirée. Ses Poësies se trouvent avec celles de son aïeul.

MOLTZLER, Voy. MICYLLE.

MOLYNEUX, (Guillaume) né à Dublin en 1856, établit dans sa patrie une société de sçavans, semblable à la société royale de Londres. Il étoit ami intime de Locke, & il méritoit l'amitié de ce philosophe par sa probité & ses lumières. Molyneux mourut de la pierre en 1698. On a de lui : I. Un *Traité de Dioptrique*, in-4°. II. La *Description*, en latin, d'un *Télescope* de son invention, &c.

MOMBRIUS, (Boninus) écrivain Milanois, est connu par son *Sanduarium*, seu *Vita Sandorum*, 2 vol. in-fol., sans nom de ville & sans date. Ce livre très-rare & très-cher est recherché par les bibliomanes, soit pour les fables qu'il renferme, soit pour l'ancienneté de l'édition. On croit qu'il parut vers l'an 1479. On a aussi des *Régles* de cet auteur.

MOMUS, fils du *Sommeil* & de la *Haine*, & le Dieu de la raillerie, s'occupoit uniquement à examiner les actions des Dieux & des Hommes, & à les représenter avec liberté. On le représente levant le masque de dessus un visage, & tenant une marotte à sa main. Neptune aperçoit un Taureau, Vulturn un Homme, & Minerve une Maison; il les tourna tous trois en ridicule: Neptune, pour n'avoir pas mis du Taureau les cornes devant les yeux, afin de frapper plus sûrement, ou du moins aux épaules; afin de donner des coups plus forts; Minerve, pour n'avoir point bâti sa Maison mobile, afin de pouvoir la transporter lorsqu'on auroit un mauvais voisin; & Vulturn, de ce qu'il n'avoit pas mis

une fenêtre au cœur de l'Homme; pour que l'on put voir ses pensées les plus secrètes.

I. MONALDESCHI, (Louis) gentilhomme d'Orviète, naquit en 1326. Il passa à Rome presque toute sa vie, pendant laquelle il jouit toujours d'une santé parfaite & d'un jugement très-sain. On a de lui des *Annales Romaines*, en Italien, depuis 1328 jusqu'en 1340. On croit qu'il les avoit données beaucoup plus loind; mais que le reste se perdit ou caché dans quelque bibliothèque.

II. MONALDESCHI, (Jean) favori ou écuyer de la reine Christine de Suède, composa secrètement un *Estelle* contre cette princesse, ou il devoit les imiger. Christine, charmée d'avoir trouvé cette occasion de se venger d'un amant qu'elle n'aimoit plus, le fit traîner à ses pieds, l'interrogea, le confondit. Après les reproches les plus vifs, elle ordonna la capitaine de ses gardes & à ses nouveaux favoris d'égorger le coupable. Elle s'éloigna à vingt pas, pour mieux jouir de ce spectacle. On fond sur lui de tous côtés. Le malheureux Monaldeschi, après une vaine défense, tombe tout sanglant sous le fer de ses bourreaux. La reine, qui n'entend plus les plaintemens, s'approche, le contempe & finit. Monaldeschi, à cet oeil, semble s'éveiller, se lève, s'agit: il s'élève vers Christine une main tremblante pour lui demander grâce. *Quoi? s'écrie-t-elle, le respect encore; & je suis Reine!* Les assassins écriaient aussi-tôt. *Ne de te malheureux; & traitez aux pieds de Christine sa victime expirante! Non, ajoûte-t-elle, non, un farceur n'est point satisfait; approchez, et tenez, que cette main qui vous a de braves sur toi, te frappe.*

nier comp. Cet attentat contre l'humanité, l'opprobre de la vie de *Christine*, fut commis à Fontainebleau en 1657. Le *Bel*, de l'ordre de la Trinité, en a donné la Relation: Voyez ce mot.

MONARDES, (Nicolas) célèbre médecin de Séville, dont on a: I. Un *Traité des Drogues de l'Amérique*, Séville, 1574, in-8°, traduit en François par *Colin*, Lyon, 1619, in-8°. II. *De rosa*, Anvers, 1764, in-8°. III. Plusieurs autres ouvrages en latin & en espagnol. C'étoit un grand homme, & un grand maître. Il étoit si savant, qu'il n'y avoit rien qu'il ne sçût, & qu'il n'eût appris. Ses livres ne sont pas communs.

MONBEXON, (Rougrès de) mort au mois de Septembre 1760, étoit né à Péronne. C'étoit un de ces auteurs qui ne peuvent vivre avec eux-mêmes, ni avec les autres. Il étoit si fier, qu'il n'approvoit rien, & n'aimoit de tout le genre humain, que les haïr par représailles. On a de lui: I. *La Henriade travestie*, in-12, qui ne vaut pas le *Virgile travesti* de *Scarron*, quoiqu'il y ait quelques bonnes plaisanteries. M. de *Valtaire* lui-même en a ri. II. *Préservais contre l'Anglomanie*, in-12; ouvrage écrit avec emportement. III. *Le Calme en Italie*, ou *le Citoyen du Monde*, in-12; livre où l'on trouveroit quelques vérités morales assez utiles, si l'auteur ne paroït foit outré. IV. Des *Romans* infâmes & indignes d'être lus. Quoiqu'il eût de la gaieté dans ses ouvrages, & même de l'imagination, il étoit d'une taciturnité sombre dans la société.

MONCADE, (Hugues de) d'une très-illustre & ancienne famille originaire de Catalogne, & autrefois souverain du Béarn, accompagna dans sa jeunesse *Charles VIII*, roi de France, dans son expédition

d'Italie. L'alliance de *Ferdinand* roi d'Espagne avec le monarque François étant rompue, il s'attacha à la fortune de *César Borgia*, neveu du pape *Alexandre VI*. Mais lorsqu'après la mort de son oncle, *Borgia* se déclara pour les François, *Moncade* passa dans l'armée Espagnole, commandée alors par le grand *Gonsalve*. La guerre étant terminée en Italie, il se distingua contre les pirates des côtes d'Afrique par ses actions éclatantes qui lui méritèrent les riches priures de *Messine*. Les services importants qu'il continua de rendre sur mer à *Charles V*, furent récompensés par la vice-royauté de Sicile. Il fut fait prisonnier, en 1524, par *André Doria*, sur la côte de Gênes, & gagna sa liberté que par le traité de Madrid. Le pape *Clement VII* étant entré en 1526, dans la ligue formée entre les Vénitiens & François, pour le rétablissement de *François I*, *Sforce* dans le duché de Milan, *Moncade*, qui commandoit alors pour l'empereur en Italie, fit avancer vers Rome un corps de troupes considérable, s'en empara sans résistance, contraignit le pape à se réfugier dans le château *St-Ange*, & abandonna au pillage le palais du Vatican & l'église de *S. Pierre* & *S. Paul* qui se trouve dans son enceinte. *Paul Jove*, qui se récrie beaucoup sur cette impiété, attribue à la vengeance céleste la mort arrivée 2 ans après, (en 1528) au combat naval de *Capo d'Orso*, près du golphe de *Salerne*, où *Philippin Doti* remporta une victoire complète sur la flotte impériale qu'il commandoit.

MONCEAUX, (François de) en latin *Moncaus*, juriconsulte, poëte & fécond écrivain d'Arras, étoit seigneur de *Frideval*, & fut ca-

voyé, par *Alexandre Farnèse* duc de Parme, en ambassade vers *Henri IV* roi de France. On a de lui : *1. Bucolica sacra*, in-8°, Paris, 1589. *II. Aaron purgatus*, sive *De Vitulo aureo Libri duo*, 1606, in-8°, l'ivre qui a été réfuté par *Robert Viscar*. *III. L'Histoire des apparitions divines faites à Moïse*, in-12, 1692, &c. &c. Tous ces ouvrages sont en latin : il y a des recherches & des singularités.

MONCHESNAY, (Jacques Lomé de) né à Paris en 1666, d'un procureur au parlement, se fit recevoir avocat & se livra à la poésie. Il travailla pour le théâtre Italien, & il y donna *la Cause des Femmes*, *la Cécile* de cette pièce ; *Mezzetin*, *Caract. Sophi de Persé* ; *le Phoenix*, & les *Soubans* : Pièces remplies de traits d'esprit, mais mal dialogués & mal conduits. Leur place est marquée au 3^e rang. *Monchesnay*, dégoûté du théâtre par la religion, suivant les uns, & par trop de sensibilité à la critique, suivant les autres, fit une *Satyre* contre *Molière* qui l'avoit occupé pendant si long-tems. *Boileau*, à qui il marqua ces sentimens, les approuva. *Monchesnay* étoit de la société de ce fameux satyrique ; mais ayant fait imprimer quelques *Satyres*, que ce poëte ne goûta pas, leur liaison se refroidit. Il ne vient voir rarement, dit *Boileau*, parce que quand il est avec moi, il est toujours embarrassé de son mérite & du mien. Le théâtre n'étoit plus une ressource pour lui, & la médiocrité de fortune ne lui permettant pas de rester à Paris, il se retira en 1720 à Chartres, où il mourut en 1740, dans sa 75^e année. Plusieurs de ses Poésies, qui consistent en *Epîtres*, en *Satyres*, & en *Epigrammes* imitées de *Martial*, n'ont pas vu le jour. Il est en-

core auteur du *Boileau*, ou *Exercitien de M. de Monchesnay avec Boileau*. Si cet ouvrage est vrai dans toutes ses parties, il donne une assez mauvaise idée du caractère de ce fameux écrivain ; & s'il est faux, il ne doit pas faire juger avantageusement de la probité de *Monchesnay*. Il résulte de cet écrit, qui n'est à la gloire ni de l'un ni de l'autre, qu'ils aimoient tous les deux la satire & la médisance.

MONCHRETIEN, Voy. **MONCHRESTIEN**.

MONCHY, (Charles de) connu sous le nom de *Maréchal d'Hotquincours*, étoit d'une noble & ancienne famille de Picardie ; seconde en personnes de mérite. Il se signala par sa valeur dans plusieurs sièges & batailles, à la *Marée*, & à *Villéfranche* en *Rouffillon*. Il commanda l'aile gauche de l'armée Française à celle de *Rhétel* en 1650. Cette journée lui valut, l'année suivante, un bâton de *maréchal de France*. Il se fit ensuite les *Espagnols* en *Carabogie* ; & força leurs lignes devant *Arras* ; mais sur quelques mécontentemens qu'il prétendoit avoir eus de la cour, il se jeta dans le parti des ennemis & fut tué devant *Dunkerque* de trois coups de mousquet, l'an 1698, en se voulant reconnoître les drapeaux de l'armée Française. *MONCHY* et *MONCHY*.

MONCK, (George) duc d'Albemarle, né en 1688, d'une famille noble & ancienne ; se signala dans les troupes de *Charles I* ; roi d'Angleterre ; mais ayant été fait prisonnier par le chevalier *Fairfax*, il fut mis en prison à la *Tour* de *Londres*. Il n'en sortit que plusieurs années après, pour commander un régiment contre les *Irlandois* Catholiques. Après la mort d'agi-

que de *Charles I*, *Monck* eut le commandement des troupes de *Cromwel* en Ecosse. Il soumit ce pays; & la guerre de Hollande étant survenue, il remporta en 1653 une victoire contre la flotte Hollandaise, où l'amiral *Tromp* fut tué. *Cromwel* étant mort en 1658, le général *Monck* fit proclamer protecteur *Riçhard*, fils de cet usurpateur. *Charles II*, instruit de sa probité, lui écrivit alors pour l'exciter à le faire réentrez dans son royaume. Le général *Monck* forma aussitôt le dessein de rétablir ce prince sur le trône. Après avoir dissimulé quelque temps pour prendre des mesures plus efficaces, il se met en 1660 à la tête d'une armée attachée à ses intérêts, l'entre en Angleterre, détruit par ses lieutenans les restes du parti de *Cromwel*, pénètre jusqu'à Londres, où il casse le parlement factieux, en convoque un autre & lui communique son dessein. On s'y porte avec enthousiasme; Londres se déclare en faveur de son légitime souverain: *Monck* le fait proclamer roi, & va au-devant de lui à Douvres lui porter le sceptre qu'il lui a rendu. Les fastes de l'Histoire Britannique n'ont pas fourni deux fois le spectacle d'une politique aussi profonde, aussi vertueuse, aussi modérée. *Charles II*, pénétré de la plus vive reconnoissance, l'embrassa, le fit général de ses armées, son grand-écuyer, conseiller-d'état, trésorier de ses finances, & duc d'Albematle. Le général *Monck* continua de rendre les services les plus importans au roi *Charles II*. Il mourut comblé de gloire & de biens, en 1679; fut pleuré de son prince, & enterré à Westminster au milieu des rois & des reines d'Angleterre. Ce grand-homme avoit l'air grave & ma-

jestueux; l'esprit peu brillant, mais solide, ferme & égal. Il aimoit la vertu, & ne pouvoit souffrir l'injustice, même dans les soldats. Il répétoit souvent qu'une armée ne doit point servir d'asyle aux voleurs & aux scélérats. *Sa Vie*, écrite par *Thomas Gumbe*, in-8°, en anglois, a été traduite en françois par *Guy Miège*, in-12. On aperçoit dans toute la conduite de ce général un politique sage, qui n'enfante que des projets avoués par la probité, ou ordonnés par le devoir; & sa vie est un exemple qu'on peut concilier des démarches adroites, impénétrables, rusées, avec la plus exacte vertu.

MONCONYS, (Balthasar) étoit fils du lieutenant-criminel de Lyon. Après avoir étudié la philosophie & les mathématiques, il voyagea dans l'Orient, pour y chétcher les traces de la philosophie de *Mercur* *Trismégiste* & de *Zoroastre*. Ses recherches n'ayant pas satisfait sa curiosité, il revint en France & mourut à Lyon en 1665. Ses connoissances le firent estimer des sçavans, sur-tout des amateurs de la chymie. Ses *Voyages* ont été imprimés en 3 vol. in-4° & en 5 vol. in-12. Ils sont plus utiles aux sçavans qu'aux géographes. L'auteur s'est plutôt attaché à remarquer les choses rares & recherchées, qu'à donner des descriptions topographiques. Le style en est traînant & n'aime pas le lecteur.

MONCRIF, (François-Augustin PARADIS de) secrétaire des commandemens de M. le comte de *Clarmont*, lecteur de la reine, l'un des Quaranté de l'académie Française, & membre de celles de Nanci & de Berlin, naquit à Paris d'une famille honnête en 1687, & y mourut en 1770. M. de la

Place lui a fait cette Epitaphe :

*D'e'mœurs dignes de l'âge d'or,
Ami sûr, Auteur agréable,
Ci gît qui, vieux comme Nestor,
Fut moins bavard & plus aimable.*

Tel étoit *Moncrif*; un esprit naturel, une figure prévenante, un desir constant de plaire, une humeur égale, douce & complaisante, lui firent de bonne heure un grand nombre d'amis & d'amis illustres. Un célèbre ministre ayant été exilé en 1757, il demanda de le suivre dans sa retraite; & en admirant cet attachement noble & généreux, on lui permit seulement d'aller tous les ans lui témoigner sa reconnoissance. Personne n'obligeoit avec plus de zèle; personne ne donnoit avec plus de plaisir. Il éleva, il soutint des pauvres parens, sans rougir d'eux au milieu de la cour. Ses principaux ouvrages sont: I. *Essai sur la nécessité & sur les moyens de plaire*, plusieurs fois reimprimé in-12. Cette production, agréablement & finement écrite, est pleine de raison & de sagesse. On y désireroit peut-être aujourd'hui un peu plus de nerf & de philosophie. II. *Les Ames rivales*, petit Roman agréable, assaisonné d'une ingénieuse critique de nos mœurs. *Les Abbdites*, comédie médiocrement bonne; des *Poésies diverses*, pleines de délicatesse: on distingue sur-tout ses *Romances*; quelques *Dissertations*, où il y a des idées & de l'esprit. On trouve ces pièces dans les *Œuvres* mêlées de l'auteur, Paris 1743, in-12. III. Des petites *Pièces* en un acte, qui font partie de divers Opéra appelés les *Fragmens*: *Zelindor*, *Ismène*, *Almafis*, les *Génies toulousains*, la *Sibylle*. Il s'étoit consacré

au genre lyrique, & il y réussissoit. On a encore de lui un opéra: l'*Empire de l'Amour*, *l'Amour*; les *Trophées*; les *Ames réunies*, ballet non représenté; *Erofée*, tragédie héroïque. IV. *L'Amour des Chats*, bagatelle jugée trop sérieusement dans le temps & presqu'entièrement oubliée aujourd'hui. Ses *Œuvres* ont été recueillies en 4 vol. in-12.

MONDEJEU, *Voyez SCHNEIDERBERG.*

I. MONDONVILLE, (Jeanne de) fille d'un conseiller du parlement de Toulouse, étoit d'une famille de bonne heure parvenue à son esprit. Recherchée par divers seigneurs, elle épousa en 1657 *Tarles*, seigneur de *Mondonville*. Elle perdit son époux, elle se consacra aux œuvres de piété sous la conduite de l'abbé de *Ciron*. Après avoir tenu quelque tems chez elle des écoles gratuites, elle travailla à l'instruction des *Nouvelles Converties*, & au soulagement des pauvres malades. Mad^e de *Mondonville* forma ensuite le projet d'employer ses biens à la fondation d'une congrégation, qui perpétuât ses œuvres de charité. Son dessein fut approuvé par *Marc*, archevêque de Toulouse; & l'abbé de *Ciron* fut nommé en 1661 pour en dresser les statuts & les réglemens. Ce nouvel Institut fut confirmé par un bref d'*Alexandre VII* en 1662, & autorisé de lettres-patentes en 1663. Peu de tems après, ces Constitutions furent imprimées avec l'approbation de dix-huit évêques & de plusieurs docteurs. C'est cet Institut à connu sous le nom de *Congrégation des Filles de l'Enfance*. Il avoit déjà formé des établissemens dans plusieurs diocèses, lorsqu'on prétendit que ses Constitutions renfer-

moient

des maximes dangereuses. Les
 Les autres écrivent. & agissent con-
 On nomma des commis-
 pour les examiner, & la
 de l'Enfance fut sup-
 un arrêt du conseil de
 l'indignation d'une socié-
 au depuis le même sort.
 fut reléguée dans le
 des Hospitalières de Cou-
 & privée de la liberté d'é-
 à parler à aucune personne
 de dehors. Elle y mourut, avec de
 grande tristesse de joie, en 1703.
 Les Filles de l'Enfance furent dis-
 & les Jésuites achetè-
 une maison pour y placer
 les orphelins. Ils avoient comb-
 pour ces filles infortunées.
 tant, un ennemi redou-
 ils en eurent les dé-
 nous avons suivi dans
 l'abbé. Les Juvains Jésui-
 sont moins favorables à la fon-
 des Filles de l'Enfance. Voi-
 ci ce que dit un d'entr'eux. Après
 avoir parlé de l'année de l'établis-
 sement, il ajoute. « La cour eut
 » des motifs incontestables que
 » cette fondation. (Madame de
 » Mondonville) avoit donné asyle
 » à des hommes de mauvaise doc-
 » trine & mal intentionnés pour
 » l'Etat, tel que le Pere Cerle-
 » dans son ouvrage, qu'elle avoit
 » fait de ceux-ci les moyens de
 » sortir du royaume; qu'elle avoit
 » fait imprimer, dans sa maison
 » de Paris, plusieurs Li-
 » belles contre la conduite du roi
 » de son conseil. On enleva
 » cette imprimérie; on dressa des
 » procès-verbaux, & sur tous ces
 » faits on eut quantité de dépositi-
 » ons authentiques & juridiques,
 » avec les témoignages des plus
 » anciennes Filles de cette mai-
 » son. » Comment concilier

des témoignages si différens? L'His-
 toire n'est plus qu'un plaidoyer,
 où chacun chicane pour son parti.
 Pour nous, qui ne sommes d'au-
 cun, nous suspendons notre ju-
 gement, & nous laissons la décision
 de ce procès au public sage & éclairé.
 Il parut, en 1734 une *Histoire*
des Filles de la Congrégation de
l'Enfance, par Reboulet, ex-Jésuite
& avocat à Avignon. L'abbé Julli-
ard, parent de mad^e de Mondon-
ville, attaqua cette Histoire com-
me un libelle calomnieux, & la ré-
futa par un Mémoire en deux par-
ties, qui contient: I. L'Innocence
justifiée, ou l'Histoire véritable des
Filles de l'Enfance. II. Le Mensonge
confondé, ou La Preuve de la
fausseté de l'Histoire calomnieuse des
Filles de l'Enfance. Le parlement
de Toulouse condamna au feu l'His-
toire de Reboulet; cet auteur répon-
dit pour soutenir la vérité de son
ouvrage mais le marquis de Gar-
douche, neveu de mad^e de Mondon-
ville, obtint un arrêt du 27 Fé-
vrier 1738, qui condamna au feu
ce nouvel Ecri, & ordonna des
recherches rigoureuses contre l'au-
teur. Voyez REBOULET.

IL MONDONVILLE, (Jean-
 Joseph Cassanéa, de) l'un des plus
 célèbres musiciens de ce siècle,
 vit le jour à Narbonne en 1715.
 Il acquit d'abord de la réputation
 à Paris où il se rendit en 1737,
 par l'exécution brillante & facile
 de son violon. Il fut rival & ami
 de Guignon, qui tenoit alors le
 premier rang en ce genre. Ses *Son-*
nates de clavecin & ses Sympho-
nies, ses Opéra d'Isbé, du Carna-
val du Parnasse, de Titon & l'Auro-
re, de Daphnis & Alcimadure,
 le mirent bientôt dans la classe des
 compositeurs les plus distingués
 qui aient travaillé pour l'Opéra. Il
 excella aussi dans les *Motets*, qui lui

méritèrent la place de maître de musique de la chapelle du roi. Il étoit occupé à de grands ouvrages de musique, qui enflammèrent son sang & précipitèrent ses jours. Il mourut à Belleville près de Paris le 8 Octobre 1772, regretté de ses parens & de ses amis, qui trouvoient en lui un homme sensible, & une société douce, honnête & agréable. On n'avoit jamais vu au concert spirituel une affluence égale à celle qui attirèrent les premiers essais de *Mondonville*. Trois morceaux de génie annonçaient une lyre enchanteresse & sçavante, qui égalait celle de *la Lande*. C'étoient le *Magnus Dominus*, le *Jubilate* & le *Dominus regnavit*, que l'on entend encore avec applaudissement.

MONDRAINVILLE, *Voy. DUVAL*, n° 1.

MONET, (Philibert) né en Savoye l'an 1566, mort à Lyon en 1643, se distingua chez les Jésuites, où il entra par goût pour l'étude. Les langues l'occupèrent d'abord, & elles lui durent quelques ouvrages, éclipsés par ceux qu'on a donnés après lui. Son Dictionnaire latin-françois, intitulé : *Inventaire des deux Langues*, Paris, 1636, in-folio, eut cours dans le tems. *Monet* se tourna ensuite du côté du blason & de la géographie de la Gaule : ce qu'il a fait sur cette matière est encore consulté quelquefois par les sçavans.

MONETA, (le Pere) Dominicain de Crémone, vivoit du tems même de *S. Dominique*, & mourut vers 1240. Il se rendit célèbre par sa science & son zèle contre les hérétiques de son tems. Le Pere *Riccinus*, du même ordre, fit imprimer à Rome en 1643, in-fol. un *Traité* latin du P. *Moneta* contre les Vaudois.

MONFORT, *Voy. MONTFORT*.

MONGAULT, (Nicolas-Hubert de) fils naturel de *Colbert-Pouanges*, né à Paris en 1674, entra dans la congrégation de l'Oratoire. La délicatesse de sa santé l'obligea d'en sortir, après avoir donné d'heureuses espérances. Il demeura successivement auprès de l'archevêque de Toulouse, *Colbert*, qui le protégeoit ; & auprès de *Eoucault*, qui trouva en lui ce qu'il avoit cherché, un homme qui sçavoit allier l'esprit avec le sçavoir. Ce seigneur, connoissant le prix de l'abbé *Mongault*, lui procura une place à l'académie des Inscriptions, & celle de précepteur du duc de Chartres, fils du duc d'Orléans. L'abbé *Mongault* sçut se concilier dans cette place importante & délicate, l'amitié & l'estime de son illustre élève. L'abbaye de Chartreux & celle de Villeneuve furent les récompenses de ses soins. Le duc de Chartres ajouta aux bienfaits de son pere, les places de secrétaire général de l'infanterie Française, de secrétaire de la province de Dauphiné, de secrétaire des commandemens du cabinet. L'abbé *Mongault* auroit voulu s'élever plus haut. Tandis que le cardinal *Dubois* se plaignoit d'être malheureux, depuis qu'il étoit grand ; l'abbé *Mongault* étoit encore plus, par l'envie qu'il lui portoit. De là les vapeurs dans lesquelles il a passé une partie de sa vie. Ces vapeurs lui faisoient voir tout en noir ; on le lui dit un jour. *Les vapeurs*, répondit-il, font donc voir les choses comme elles sont. L'abbé *Mongault* se servit avantageusement de son esprit pour satisfaire son ambition ; mais il auroit été plus heureux, s'il s'en fût servi pour la modérer. L'académie Française se l'associa en 1718,

& le perdit en 1746. Ce sçavant étoit d'un commerce aussi utile qu'agréable, à son humeur près. La duchesse d'Orléans l'admettoit souvent dans ses conversations particulières. On a de lui : I. Une traduction françoise de l'*Histoire d'Hérodien*, dont la meilleure édition est celle de 1745, in-12. Cet ouvrage, fait avec beaucoup de soin & d'exactitude, est écrit d'ailleurs avec élégance. II. Une traduction des *Lettres de Cicéron à Atticus*, Paris 1714 & 1738, 6 vol. in-12. Cette version, aussi élégante & aussi exacte que celle d'*Hérodien*, est enrichie de notes qui font beaucoup d'honneur à son goût & à son érudition. On apprend dans le texte & dans les remarques à connoître l'esprit & le cœur de Cicéron, & les personnages qui jouoient de son tems un grand rôle dans la république Romaine. III. Deux *Dissertations* dans les *Mémoires* de l'académie, qui font regretter qu'on n'en ait pas un plus grand nombre de la même plume.

MONGIN, (Edme) né à Baroville dans le diocèse de Langres, en 1669, fut d'abord précepteur du duc de Bourbon & du comte de Charolois. Il mérita, par ses talens pour la chaire, une place à l'académie Françoise en 1708, & l'évêché de Bazas en 1724. C'étoit un homme d'esprit & de goût. Ces deux qualités se font remarquer dans le recueil de ses *Œuvres*, publié à Paris, in-4°. en 1745. Cette collection renferme ses *Sermons*, ses *Panegyriques*, ses *Oraisons Funèbres*, & ses *Pièces Académiques*. Ce prélat mourut en 1746, à Bazas, après avoir conduit son diocèse avec beaucoup de prudence & de sagesse. Son caractère étoit aimable & sa conversation enjouée.

Il aimoit la paix. Ce fut lui qui dît à un de ses confrères, qui vouloit publier un Mandement sur des matières délicates : *Monseigneur, parlons beaucoup & écrivons peu.*

MONGOMERI, Voyez MONTGOMERY.

MONIME DE MILET, célèbre par sa beauté & par sa chasteté, plut tellement à *Mithridate*, que ce prince employa tous les moyens imaginables pour ébranler sa vertu ; mais tous furent inutiles. La résistance ne fit que l'animer, & il l'épousa pour satisfaire son amour. Voyez la suite de l'histoire de cette vertueuse princesse, dans l'article de MITHRIDATE.

MONIN, (Jean-Edouard du) natif de Gy, dans le comté de Bourgogne, publia un grand nombre de *Pièces de Poësies Latines*, 1578 & 1579, 2 vol. in-8° ; & *Françoises*, 1582, in-12, sous le règne de Henri III ; & fut regardé comme l'un des plus beaux génies de son siècle. On a encore de lui 2 *Tragédies* imprimées, l'une sous le titre du *Quatrième de du Monin*, Paris. 1584, in-4° ; l'autre sous celui de *Orbec-Oronte*, dans le *Phœnix de du Monin* ; 1585, in-12. Il fut assassiné en 1586, à 26 ans, après avoir donné de grandes espérances. Il possédoit déjà plusieurs langues, & presque toutes les sciences. On l'a comparé à *Pic* de la *Mirandole*, à *Postel*, à *Agrippa*, & aux autres génies précoces. On n'applaudit guères à ce jugement, quand on lit les vers de *du Monin*. Ils sont si obscurs, si plats, si trairnans, si dénigrés par une érudition pédantesque, qu'on ne trouve pas étrange qu'à son âge il eût enfanté de telles productions. *Voetius* a prétendu, sans preuve, que le card. *du Perron* avoit eu part au meurtre de ce jeune-homme, pour se venger de

quelques mauvaises satyres.

MONIQUE, (Ste) née en 332 de parens Chrétiens, fut mariée à *Patrice*, bourgeois de Tagaste en Numidie, dont elle eut 2 fils & une fille. Elle convertit son mari qui étoit Païen; & elle obtint, par ses prières & par ses larmes, la conversion de *S. Augustin*, son fils aîné, qui étoit engagé dans les plaisirs du siècle & dans les erreurs du Manichéisme. Après avoir enfanté ce cher enfant à l'Eglise & à la religion, elle mourut en 387 à Ostie, où elle s'étoit rendue avec lui pour passer en Afrique.

MONMOREL, (Charles le Bourg de) né à Pontaudemer, fut fait aumônier de Mad^e la duchesse de Bourgogne en 1697. L'abbaye de Lannoi fut la récompense de son talent pour la chaire, autant que l'effet de la protection de Mad^e de Maintenon. Nous avons de lui un recueil d'*Homélies* estimées, sur l'Evangile des Dimanches, des jours de Carême, & des mystères de J. C. & de la Ste Vierge. Cette collection, précieuse aux curés de campagne & même à ceux des villes, forme 10 vol. in-12. L'auteur écrit avec simplicité, avec précision, & ne s'éloigne guères de la méthode & du style des Saints Peres, dont il place à propos les plus belles sentences. Nous ignorons l'année de sa mort.

MONMORENCI, Voyez MONTMORENCY.

MONMOUTH, Voyez MONTMOUTH.

MONNEGRO, ou DE TOLEDE, (Jean-Baptiste) sculpteur & architecte, mort l'an 1590, à Madrid sa patrie, dans un âge très-avancé, se fit une grande réputation en Espagne par son habileté. C'est lui qui fit bâtir, par ordre de *Philippe*

II, l'église de l'Escorial, dédiée à S. Laurent. Les statues des six rois qu'on voit sur la façade de ce temple, sont aussi l'ouvrage de son ciseau.

MONNIER, (Pierre le) né auprès de Vire d'une famille honnête, mérita par ses talens une chaire de philosophie au collège d'Harcourt à Paris. L'académie des sciences se l'associa, & le perdit en 1757, à 82 ans. On a de lui, *Curfus Philosophicus*, 1750, en 6 vol. in-12. Ce Cours a eu du succès, & on le dicte dans plusieurs collèges de province. On y trouve moins de ces questions absurdes & vaines, dont on chargeoit autrefois les livres de ce genre. L'académie dont il étoit membre, lui doit aussi divers Mémoires. *Pierre-Charles*, & *Louis-Guillaume* le **MONNIER**, ses deux fils: (le premier, professeur de philosophie au collège-royal, & sçavant astronome; le second, médecin ordinaire du roi à Saint-Germain-en-Laye:); tous deux de l'académie des sciences, ont hérité de ses connoissances & les ont perfectionnées.

MONNOYE, (Bernard de la) né à Dijon en 1641, fit paroître dès son enfance, de grandes dispositions pour les belles-lettres. On vouloit l'engager à se consacrer au barreau; mais son inclination l'entraînoit vers la littérature légère & la poésie. Il se contenta de se faire recevoir correcteur en la chambre des Comptes de Dijon en 1672. L'exercice de cette charge ne l'empêcha point de se rendre habile dans les langues grecque, latine, italienne & espagnole, dans l'histoire & dans la littérature. Il remporta le prix à l'académie Francoise en 1671, par son Poème du *Duel aboli*, qui fut le premier de ceux que l'académie a distribués.

Le sujet de ses autres pièces qui remportèrent aussi le prix, est : pour l'année 1673, *La gloire des Armes & des Belles-Lettres, sous Louis XIV* ; pour 1677, *l'Education de Monseigneur le Dauphin* ; pour 1683, *Les grandes choses faites par le Roi en faveur de la Religion* ; enfin pour l'année 1685, *La gloire acquise par le Roi en se condamnant en sa propre cause*. Sa pièce intitulée : *L'Académie Française sous la protection du Roi*, ayant été envoyée trop tard en 1673, ne put être admise à l'examen. L'académie Française se l'associa en 1713, & il étoit bien juste qu'un athlète, qui avoit été couronné 5 fois, fût assis avec ses juges. La poésie ne faisoit pas la principale occupation de *La Monnoye* ; il avoit sçu joindre des sa plus tendre jeunesse, le sçavant au poète. La parfaite connoissance des livres & des auteurs de tous les pays, & la discussion pénible des anecdotes littéraires dont aucune ne lui échappoit, formoient en lui une érudition presque unique. Les bibliographes le regardoient comme leur Oracle, & c'est ainsi qu'ils l'appelloient, malgré le silence que sa modestie avoit exigé d'eux. Les qualités de son cœur égaloient celles de son esprit ; son caractère étoit gai & égal, poli & officieux. Ce littérateur estimable mourut à Paris en 1728, à 88 ans. Ses principaux ouvrages sont : I. *Des Poësies Françaises*, in-8°, imprimées en 1716 & en 1721. II. *De Nouvelles Poësies*, imprimées à Dijon, en 1743, in-8°. Ces deux Recueils méritent des éloges ; il y a plusieurs vers heureux & quelques morceaux agréables. Le style en est quelquefois prosaïque, & la douce chaleur de la poésie ne s'y fait pas toujours sentir ; mais dans ces sortes de

collections tout ne peut pas être égal. III. *Des Noël's Bourguignons*, 1720 & 1737, in-8°, que l'on regarde comme un chef-d'œuvre de naïveté ; mais il faut être Bourguignon pour la bien sentir. Quand on ne l'est pas, on peut bien trouver grossier ce qui paroît naïf à d'autres. IV. Des Remarques sur le *Ménagiana*, de l'édition de 1715, en 4 vol. in-12, avec une Dissertation curieuse sur le livre *De tribus Impostoribus*. V. De sçavantes *Notes sur la Bibliothèque choisie de Colomiès*. VI. Des Remarques sur les *Jugemens des Sçavans de Baillet*, & sur l'*Anti-Baillet de Ménage*. VII. Des Remarques sur les *Verdier & de la Croix-du-Maine*, Paris 1772, 5 vol. in-4°. VIII. Des *Notes sur l'édition de Rabelais* de 1715 : elles sont plus grammaticales qu'historiques. IX. C'est à *la Monnoye* qu'on doit l'édition de plusieurs de nos poètes François, imprimés chez *Costelier* ; & le *Recueil de Pièces choisies en prose & en vers*, publié en 1714, à Paris sous le titre d'Hollande. On a commencé à donner la collect. de ses *Œuvres*, in-8°, en 1769.

MONOPHILE, eunuque de *Mithridate*. Ce roi lui confia la princesse sa fille, & le château où il l'avoit renfermée pendant la guerre qu'il eut à soutenir contre *Pompeé*. *Manlius-Priscus* le somma de rendre ce château de la part du général Romain, qui venoit de gagner une bataille sur *Mithridate* ; mais *Monophile* poignarda la princesse, & se poignarda lui-même, pour ne point survivre à la honte de son maître.

MONOYER, (Jean-Baptiste) peintre, né en 1635 à Lille, ville de la Flandre Française, mourut à Londres en 1699. On ne pouvoit avoir plus de talent que *Monoyer*.

pour peindre les fleurs. On trouve dans ses tableaux une fraîcheur, un éclat, un fini, enfin une vérité qui le dispute à la nature même. Milord *Montaignu*, ayant connu ce célèbre artiste pendant son séjour en France, l'emmena à Londres, où il employa son pinceau à décorer son magnifique Hôtel. Il y a plusieurs maisons à Paris ornées des ouvrages de ce maître. Le roi possède un grand nombre de ses tableaux, qui sont répandus dans plusieurs de ses châteaux. On a gravé d'après lui. Il a aussi gravé plusieurs de ses Estampes. *Antoine MONOYER*, son fils, a été son élève, & membre de l'académie.

MONPENSIER, Voyez *MONT-PENSIER*.

MONS-AUREUS, Voy. *MONT-DORÉ*.

MONSTIER, (Artus du) Récollet, né à Rouen, employa le tems que ses exercices de religion lui laissoient libre, à travailler sur l'Histoire de sa province. Il en a composé 5 vol. in-fol. Le 3^e, qui traite des Abbayes, a paru à Rouen en 1663, in-folio, sous le titre de *Neustria Pia*; livre rare. L'auteur mourut en 1662, pendant qu'on imprimoit ce volume, ce qui sans doute a empêché les autres de paraître. Les deux premiers traitent des Archevêques & Evêques, sous le titre de *Neustria Christiana*; le 1^{er}, des Saints, sous le titre de *Neustria Sancta*; & le 5^e, de différens objets, sous le titre de *Neustria Miscellanea*. On a encore du *Pere du Monstier*: I. *De la sainteté de la Monarchie Française, des Rois très-Chrétiens, & des Enfants de France*; Paris 1638, in-8°. II. *La Piété Française envers la Ste Vierge Notre-Dame de Liesse*, Paris 1637, in-8°. C'étoit un bon compilateur & un mauvais écrivain.

MONSTRELET, (Enguerrand de) né à Cambrai au xv^e siècle, d'une famille noble & ancienne, mourut dans cette ville en 1453. Il a laissé une *Chronique ou Histoire curieuse & intéressante des choses mémorables arrivées de son tems*, depuis l'an 1400, jusqu'en 1467. L'édition la plus ample est celle de 1572, Paris, 2 vol. in-fol. L'auteur y raconte d'une manière simple & vraie, mais très-difficile, la prise de Paris & de la Normandie par les Anglois, les guerres qui éclatèrent entre les maisons d'Orléans & de Bourgogne. On l'accuse de pencher un peu trop en faveur de la dernière. Son ouvrage est précieux, sur-tout par le grand nombre de Pièces originales qu'il renferme. Les éditions gothiques sont, dit-on, plus fidelles que les autres. Les 15 dernières années de son Histoire sont d'une main étrangère.

MONT, Voyez *DUMONT*, n° II.. & *ROBERT*, n° XIV.

MONTAGNE, ou *MONTAIGNE*, (Michel de) naquit au château de ce nom dans le Périgord, en 1533, de *Pierre Eyquem* seigneur de *Montagne*, élu maire de la ville de Bordeaux. Son enfance annonça les plus heureuses dispositions, & son pere les cultiva avec beaucoup de soin. Dès qu'il fut en état de parler, il mit auprès de lui un Allemand qui ne s'énonçoit qu'en latin, de façon que cet enfant entendit parfaitement cette langue dès l'âge de 6 ans. On lui apprit ensuite le grec par forme de divertissement, & on cacha toujours les épines de l'étude sous les charmes du plaisir. Son pere portoit ses attentions pour lui jusqu'au scrupule; il ne le faisoit éveiller le matin qu'au son des instrumens, dans l'idée que

C'étoit gâter le jugement des enfans, que de les éveiller en sursaut. Dès l'âge de 13 ans il eut fini son cours d'études, qu'il avoit commencé & achevé au collège de Bordeaux, sous *Grouchy*, *Buchanan* & *Muret*, personnages illustres par leur goût & leur érudition. Ses progrès sous de tels maîtres ne purent qu'être rapides. Destiné à la robe par son père, il fut pourvu d'une charge de conseiller au parlement de Bordeaux, qu'il exerça quelque tems, & qu'il quitta ensuite par dégoût pour une profession qui n'avoit pour lui que des ronces. L'étude de l'homme, voilà quelle étoit la science qui l'attachoit le plus. Pour le connoître plus parfaitement, il alla l'observer dans différentes contrées de l'Europe. Il parcourut la France, l'Allemagne, la Suisse, l'Italie, & toujours en observateur curieux & en philosophe profond. Son mérite reçut partout des distinctions. On l'honora à Rome, où il se trouva en 1581, du titre de *Citoyen Romain*. Il fut élu la même année maire de Bordeaux, après le maréchal de *Biron*, & il eut pour successeur le maréchal de *Matignon*; mais l'administration de ces deux hommes illustres ne fit pas oublier la sienne. Les Bordelois en furent si satisfaits, qu'en 1582 ils l'envoyèrent à la cour pour y négocier leurs affaires. Après 2 ans d'exercice, il fut encore continué 2 autres années. Il parut avec éclat quelque tems après aux Etats de Blois, en 1588. Ce fut sans doute pendant quelques-uns de ses voyages à la cour, que le roi *Charles IX* le décora du collier de l'ordre de *S. Michel*, sans qu'il leût, dit-il, sollicité. Tranquille enfin, après différentes courses, dans son château de *Montagne*, il s'y livra

tout entier à la philosophie. Sa vieillesse fut affligée par les douleurs de la pierre & de la colique, & il refusa toujours ses secours de la médecine, à laquelle il n'avoit point de foi. Il mourut d'une esquinancie en 1592, à 60 ans. *Montagne* s'est peint dans ses *Essais* mais il n'avoue que quelques défauts indifférens, & dont même se parent certaines personnes. Il convient, par exemple, d'être indolent & paresseux; d'avoir la mémoire fort infidelle; d'être ennemi de toute contrainte & de toute cérémonie: « A quoi serviroit-il » de fuir la servitude des cours, » si on l'entraînoit jusques dans » sa tanière? » *Montagne* se flattoit de connoître les hommes à leur silence même, & de les découvrir mieux dans les propos gais d'un festin que dans la gravité d'un conseil. Passionné pour des amitiés exquisés, il étoit peu propre aux amitiés communes. Il recherchoit la familiarité des hommes instruits dont les entretiens sont, suivant son expression, teints d'un jugement sûr & constant, & mêlés de boné, de franchise, de gaieté & d'amitié. C'étoit aussi un commerce bien agréable pour lui, que celui des belles & honnêtes femmes; mais c'est un commerce où il faut un peu se tenir sur ses gardes, & notamment ceux en qui, disoit-il, le corps peut beaucoup comme en moi. Il souffroit sans peine d'être contredit en conversation; il aimoit même à contester & à discourir. Un de ses plaisirs étoit d'étudier l'homme dans des ames neuves, comme dans celles des enfans & des gens de la campagne. Il craignoit d'offenser, & il réparoit par les ingénuités de ses discours & la franchise de ses manières, ce qu'il auroit pu dire de désagrée-

ble. Il se plaisoit quelquefois à profiter des pensées des anciens sans les citer : *Je veux*, disoit-il, *que mes critiques donnent une narzarde à Plutarque sur mon nez, & qu'ils s'échaudent à injurier Sénèque en moi.* Il ne suivoit dans sa morale & dans sa conduite que la raison humaine, & fermant les yeux à la lumière de la foi, il flotroit sans cesse dans un doute universel, également opposé à ceux qui disoient que tout est incertain & que tout ne l'est pas. On a de lui : I. Des *Essais*, que le cardinal du Perron appelloit le *Bréviaire des honnêtes-gens*. Cet ouvrage a été long-tems le seul livre qui attirât l'attention du petit nombre des étrangers qui pouvoient sçavoir le françois, & on le lit encore aujourd'hui avec délices. Le style n'en est, à la vérité, ni pur, ni correct, ni précis, ni noble; mais il est simple, vif, hardi, énergique. Il exprime naïvement de grandes choses. C'est cette naïveté qui plaît. On aime le caractère de l'auteur; on se plaît à se retrouver dans ce qu'il dit de lui-même, à converser, à changer de discours & d'opinion avec lui. Jamais auteur ne s'est moins gêné en écrivant, que *Montagne*. Il lui venoit quelques pensées sur un sujet, & il se mettoit à les écrire; mais si ces pensées lui en amenoient quelqu'autre qui eût avec elles le plus léger rapport; il suivoit cette nouvelle pensée, tant qu'elle lui fournissoit quelque chose; revenoit ensuite à sa matière, qu'il quittoit encore, & quelquefois pour n'y plus revenir. Il effleuré tous les sujets, hazardant le bon pour le mauvais, & le mauvais pour le bon, sans trop s'attacher ni à l'un ni à l'autre. Ce sont des digressions, des écartes continuelles, mais agréables, & que l'air cavalier qu'il prend avec

son lecteur, rend souvent insensibles. Il falloit avoir autant d'esprit, de bon-sens, d'imagination, de naïveté & de finesse, pour qu'on lui passât un si grand désordre dans sa manière d'écrire. On pourroit lui appliquer, quoique dans un autre sens, ce que *Quintilien* a dit de *Sénèque*, qu'il est plein de défauts agréables : *Dulcibus abundat vitiis*. On ne conseilleroit pas pourtant aux auteurs modernes de laisser courir leur plume avec autant de liberté que *Montagne*, & encore moins avec la licence qu'il s'est donnée de nommer en vrai Cynique toutes les choses par leur nom. Les meilleures éditions de ses *Essais*, sont celles de Bruxelles 1659, 3 vol. in-12; de *Coste*, 1725, en 3 vol. in-4°. avec des notes, la traduction des passages grecs, latins & italiens, diverses Lettres de *Montagne*, la Préface de *Mil' de Gournai*, fille d'alliance de ce philosophe, & un Supplément, 1740, in-4°. Cette édition a reparu depuis, en 1739, à *Trévoux*, sous le titre de *Londres*, en 6 vol. in-12. Les Feuillans de *Bordeaux* conservent cet ouvrage corrigé de la main de l'auteur. *Montagne* donna une traduction françoise in-8° de la *Théologie naturelle* de *Raimond de Sebonde*, sçavant Espagnol; & une édition in-8° de quelques ouvrages d'*Etienne de la Boétie*, conseiller au parlement de *Bordeaux*, son intime ami. Dans les Préfaces qui précèdent cet ouvrage, on reconnoit toujours *Montagne*; c'est-à-dire, un homme unique pour dire; fortement des choses neuves & originales qui restent gravées dans la mémoire. On a encore de cet auteur des *Voyages* imprimés en 1772; par les soins de *M. de Querlon*, en un vol. in-4°, & en 3 v. petit in-12, avec des notes intéressan-

tes. La découverte du manuscrit de ces Voyages, enseveli dans l'oubli pendant 180 ans, est due à un heureux hazard. On y retrouve le caractère de l'auteur des *Essais*.

MONTAGU, (Jean de) vidame du Laonnois, fils d'un maître-des-comptes du roi de France, eut la principale administration des affaires sous *Charles V* & sous *Charles VI*. Celui-ci lui confia la surintendance des finances, emploi qui lui procura de grands biens & encore plus d'ennemis. *Montagu*, né avec un esprit emporté & superbe, se fit revêtir de la charge de grand-maître de France en 1408, obtint l'archevêché de Sens & l'évêché de Paris pour deux de ses frères, & du haut de sa grandeur il méprisa & irrita les premières personnes du royaume. Le duc de *Bourgogne*, de concert avec le roi de Navarre, qui détestoit en lui son attachement pour la reine & pour la maison d'*Orléans*, lui imputèrent divers crimes, & le firent arrêter comme coupable en 1409, pendant la maladie de *Charles VI*. Après plusieurs aveux arrachés par les tourmens de la question, il eut la tête tranchée aux Halles de Paris, le 17 Octobre de la même année. Son corps fut attaché au gibet de Montfaucon, comme celui d'un scélérat, quoique tout son crime fût d'avoir détourné à son profit quelques parties des finances, & de s'être fait des ennemis puissans. La mémoire de cet illustre infortuné fut réhabilitée 3 ans après, à la prière de *Charles de Montagu*, son fils, tué en 1415, à la bataille d'*Azincourt*; & alors les Céléstins de *Marcouffi*, dont *Jean* avoit fondé le monastère, obtinrent le corps de leur bienfaiteur, lui firent de magnifiques funérailles,

& lui érigèrent un tombeau, monument de ses malheurs & de leur reconnaissance. *Montagu* s'étoit allié à la maison royale, par le mariage de son fils avec la fille de *Charles d'Albret*, connétable de France, qui par son père & par sa mère descendoit du sang royal.

MONTAGUE, ou **MONTAIGU**, (Charles) comte de *Hallifax*, né l'an 1661 d'une ancienne famille d'Angleterre, montra de bonne heure une grande facilité à s'exprimer éloquemment. Cet avantage lui servit beaucoup dans les chambres des Communes, où il parla avec chaleur pour *Guillaume III*. Ce monarque étant parvenu à la couronne d'Angleterre, le récompensa de son zèle par une pension, & par les charges de commissaire du trésor, de chancelier de l'échiquier, & de sous-trésorier. Ce fut lui qui donna la première idée des Billets de l'*Echiquier*, si commodes dans le commerce d'Angleterre. Il fut un des principaux mobiles des remèdes qu'on apporta au désordre qui s'étoit glissé dans les monnoies & dans le commerce, & au rétablissement du crédit. Après la mort de *Guillaume*, il travailla beaucoup sous la reine *Anne*, à avancer & à soutenir la réunion entre l'Angleterre & l'*Ecosse*, & à faire fixer la succession à la couronne dans la maison de *Hanovre*. Le ministère ayant changé, il fut disgracié par la reine, sans rien perdre de sa fermeté. Il défendit constamment le parti des *Wighs*, auquel il fut toujours attaché, & se déclara pour leurs ministres congédiés. Après la mort de la reine *Anne*, il fut un des régens du royaume, jusqu'à l'arrivée de *George I*, qui le décora des titres de comte de *Hallifax*, de conseiller-privé, de

chevalier de la Jarretière, & de premier commissaire du trésor. Il mourut en 1715, & regretté des sçavans qu'il avoit protégés. On a de lui un Poëme intitulé : *L'Homme d'honneur*; & d'autres ouvrages en anglois, en vers & en prose.

MONTAIGNE, Voyez MONTAGNE... & MONTAN, n° IV.

I. MONTAIGU, (Guérin de) XIII^e grand-maître de l'ordre de *S. Jean de Jérusalem*, qui résidoit alors à Prolémaïde, étoit de la province d'Auvergne. Il mena du secours au roi d'Arménie contre les Sarasins, se signala à la prise de Damiette en 1219, & mourut en 1230, regretté de tous les princes Chrétiens.

II. MONTAIGU, (Gilles Aicelin de) évêque de Terouane, chancelier de France & proviseur de Sorbonne, sous le règne du roi *Jean*, fut garde-des-secours de ce prince pendant sa prison en Angleterre. Mais ayant refusé généreusement de sceller les dons indifcrets que le monarque faisoit à des seigneurs Anglois, il fut congédié. Le roi *Jean* le rappella ensuite avec honneur, & le fit décorer de la pourpre par le pape *Innocent VI*, en 1361. Il rendit des services importans à la France; par sa prudence & par sa sagesse. Cet illustre prélat mourut à Avignon en 1378, après avoir travaillé à la réforme de l'université de Paris.

III. MONTAIGU, (Pierre) frere du précédent, appelé le *Cardinal de Laon*, fut proviseur de Sorbonne après lui, & rétablit le collège de Montaigu qui tomboit en ruine. Ce collège avoit été fondé à Paris, en 1314, par *Gilles Aicelin* de MONTAIGU, archevêque de Rouen, de la même famille que les précédens, *Pierre*

mourut à Paris en 1389, regretté des gens de bien.

IV. MONTAIGU, (Richard de) théologien Anglois, s'acquit une grande réputation par ses ouvrages dans le parti Protestant. Le roi *Jacques I* le chargea de purger l'Histoire Ecclesiastique des fables dont quelques écrivains, plus pieux qu'éclairés, l'avoient remplie. Ce prince le connoissoit très-capable de s'acquiescer de ce travail. *Monsaigu* publia, en 1622, son livre intitulé : *Anabœta ecclesiasticarum exercitationum*, in-fol. Son mérite le fit nommer évêque de Chichester en 1628, puis de Norwich en 1638. Ce prélat pensoit presque tout comme l'Eglise Catholique, à laquelle il se seroit réuni, si sa mort, arrivée en 1641, ne l'avoit empêché d'exécuter cette résolution. Il étoit assez habile dans la langue grecque; il traduisit 214 *Lettres* de *S. Basile*, & toutes celles du patriarche *Photius*. On a de lui d'autres ouvrages pleins d'érudition.

MONTALBANI, (Ovide) professeur en médecine & astronome du sénat de Roulogne, naquit vers 1602, & mourut septuagenaire. On a de lui : I. *Les Plantarum*, 1624, in-8°. II. *For mulario sconpiso*, sous le nom de *Bumaldi*, 1654, in-4°. III. *Filatiologia o verso dell' amore di se stesso*, 1659, in-4°, &c.

MONTALEMBERT, (André de) seigneur d'Essé & de Puville, né en 1483, d'une famille ancienne qui avoit son nom de la terre de Montalembert en Poitou, se signala de bonne heure par sa valeur. Il fit ses premières armes à la bataille de Fornoue, en 1495, & continua de se distinguer dans toutes les guerres de *Louis XII*. Sa bravoure lui fit

connue, que François I le choisit, dans un tournoi, pour un de ceux qui devoient soutenir l'effort des quatre plus rudes lances qui se présenteroient. Aussi ce prince disoit-il souvent : *Nous sommes quatre gentilshommes de la Guienne, qui courons la Bague contre tous allans & venans de la France : Moi, Sansac, d'Essé & Châteaigneraye.* En 1536, il se jeta avec une compagnie de cavaux-légers dans Turin, menacé d'un siège, & n'en sortit que pour aller emporter Ciri par escalade. L'année 1543 lui fut encore plus glorieuse. Il défendit Landrécies contre une armée forte de toutes les forces d'Espagne, d'Allemagne, d'Italie, d'Angleterre & de Flandres, commandées par l'empereur Charles-Quint. Quoique les fortifications fussent mauvaises, que la garnison manqua de tout, il donna le tems par une vigoureuse résistance à l'armée du roi de venir le dégager. Ce héros fut blessé au bras pendant le siège. François I le récompensa de sa valeur par une charge de gentilhomme de sa chambre : ce qui fit dire aux courtisans, qu'il étoit plus propre à donner une camifade à l'ennemi, qu'une chemise au Roi. Après la mort de ce prince, il fut envoyé en Ecosse par Henri II. Il mit le siège devant Hédington, tailla en pièces les Anglois, & en moins d'un an il leur enleva tout ce qu'ils possédoient dans ce royaume. Aussi compatissant que couragoux, il vendit jusqu'à sa vaisselle d'argent pour faire subsister son armée. Henri II, qui avoit besoin de son bras dans son royaume, le rappella en France, l'honora du collier de l'Ordre, & s'en fit accompagner à la guerre du Boulonois sur les Anglois. Ambleteuse, place-forte, ayant

été prise d'assaut, le généreux Montalembert sauva de la fureur du soldat, les femmes & les filles qui réclamèrent sa protection. La paix ayant été conclue en 1550, ce général se retira dans une de ses terres en Poitou. Il y avoit 3 ans qu'il languissoit d'une cruelle jaunisse, fruit de ses pénibles expéditions d'Ecosse, lorsqu'il reçut ordre du roi d'aller défendre Terouane contre l'armée de l'empereur. Montalembert dit à ses amis, dans le transport de joie que lui causa cet ordre : *Voilà le comble de mes souhaits ; je ne craignois rien tant, que de mourir dans mon lit. Je mourrai en guerrier... Si Terouane est prise, dit-il au roi en prenant congé de lui, Essé sera mort, & par conséquent guéri de sa jaunisse.* Il tint parole : la place fut attaquée avec une ardeur incroyable ; & après avoir soutenu 3 assauts redoublés pendant dix heures, il fut tué sur la brèche, d'un coup d'arquebuse, le 12 Juin 1553. Sa mort le priva du bâton de maréchal de France, & entraîna la perte de Terouane. Les regrets furent universels, & son nom resta gravé dans le cœur des François & dans la mémoire de nos ennemis.

MONTAMY, (Didier-François d'Arclais, seigneur de) né à Montamy en basse Normandie, d'une famille noble & ancienne, premier maître-d'hôtel de Mg' le duc d'Orléans, chevalier de S. Lazare, fut un amateur éclairé : il mourut à Paris en 1764, âgé de 62 ans. Il est auteur des ouvrages suivans : I. *La Litogiognoffe*, trad. de l'allemand de Pott, 1753, 2 vol. in-12. II. *Traité des Couleurs pour la Peinture en émail & sur la Porcelaine*, précédé de *l'Art de peindre sur l'émail* ; imprimé à Paris en 1765, in-12. M. Diderot,

auquel il le remit en mourant, en a été l'éditeur, & l'a augmenté. (Voyez son Eloge à la tête de cet ouvrage.)

I. MONTAN, né à Ardaban dans la Mysie au second siècle, fut un insensé qui joua le prophète. Il prétendit que Dieu avoit voulu sauver d'abord le monde par Moïse & par les Prophètes; qu'ayant échoué dans ce dessein, il s'étoit incarné; & que n'ayant pas encore réussi, il étoit descendu en lui par le moyen du S. Esprit, & dans deux prophétesses, Priscille & Maximille; toutes deux fort riches & très-attachées à sa doctrine. Destiné à réformer les abus, & à tirer les fidèles de l'enfance où ils avoient vécu jusqu'alors, il faisoit plusieurs carêmes, regardoit les secondes noces comme illicites, ordonnoit de ne point fuir la persécution & de refuser la pénitence à ceux qui étoient tombés. Montan séduisit un grand nombre de Chrétiens. L'austérité de ses mœurs s.rvit beaucoup à accréditer les délires de son esprit. Le pape Victor, trompé par les Montanistes, leur donna des lettres d'approbation; mais il les révoqua ensuite. On tint plusieurs conciles contr'eux. On y établit ce principe: *Que le St-Esprit perfectionne ceux à qui il se communique, au lieu de les dégrader; & qu'en faisant parler les Prophètes, il ne leur ôte point le libre usage de la raison & des sens.* St Apollinaire d'Hiéraples fut le plus zélé adversaire des Montanistes, qui, ainsi que leur maître, étoient enthousiastes jusqu'à la démence.

II. MONTAN, archevêque de Tolède vers 530, aussi pieux que sçavant, fut en bute à la calomnie. On dit qu'ayant été accusé d'impudicité, il prouva son inno-

cence en tenant, pendant la célébration des saints mystères, des charbons ardens dans son aube, sans qu'elle en fût brûlée. Il nous reste de lui deux *Epîtres*, qui décelent beaucoup de sçavoir & de piété.

III. MONTAN, (Jean-baptiste) Voyez MONTANUS.

IV. MONTAN, (Philippe) ou plutôt PHILIPPE de la MONTAIGNE, sçavant docteur de Sorbonne, natif d'Armentières, étoit bon critique. Il enseigna le Grec avec réputation dans l'université de Douay, où il fonda trois bourses pour de pauvres écoliers, & où il mourut vers 1575. *Erasme* étoit son ami. On lui doit la révision de quelques traités de S. Jean-Chrysostôme & de Théophraste, publiés en 1554.

MONTANARI, (Geminiano) astronome de Modène, enseigna les mathématiques à Bologne avec réputation, & y mourut vers la fin du XVII^e siècle. Il pensoit à-peu-près comme *Gassendi*; mais il n'avoit pas son génie. Ses ouvr. roulent sur la Physique & l'Astronomie. On ne les consulte guères.

MONTANUS, Voyez NERON.

MONTANUS, (Jean-baptiste) de Verone, d'une famille noble, pratiqua & enseigna la médecine à Padoue, avec une réputation extraordinaire. Il fut regardé comme un second *Galen*. On a de lui: I. *Medicina universa*. II. *Opuscula varia medica*, in-fol. III. *De gradibus & facultatibus Medicamentorum*, in-8°. IV. *Lectiones in Galenum & Avicennam*, in-8°; & d'autres ouvrages qui eurent un succès distingué. Les livres de *Montanus* sont, ainsi que la méthode qu'il observoit en enseignant, clairs & solides. Presque toutes les académies d'Italie lui ouvrirent leur

actuaire. Il étoit à la fois médecin & poète. Il mourut en 1551, 53 ans.

MONTANUS, Voyez L. ARIAS.
MONTARGON, (Robert-François de) dit le Pere *HYACINTHE de l'Assomption*, Augustin de la place des Victoires, né à Paris le 27 Mai 1705, se distingua dans la Chaire. Le roi Stanislas l'honora le titre de son aumônier, en récompense d'un Avent qu'il prêcha devant ce prince. Il périt malheureusement à Plombières, dans la crue d'eau qu'éprouva cette ville la nuit du 24 au 25 Juillet de l'année 1770. On compte parmi ses ouvrages: I. Le *Dictionnaire Apostolique*, in-8°. 13 vol. chez Lotin l'aîné. II. Le recueil d'*Eloquence Sainte*, 1 vol. in-12. III. *L'Histoire de l'Institution de la fête du Saint-Sacrement*, vol. in-12. Son *Dictionnaire Apostolique* est un répertoire utile; & il le seroit davantage, si l'auteur avoit eu plus de goût & un style moins incorrect. Le grand inconvénient de tous les livres de ce genre, & en particulier de l'ouvrage du Pere de Montargon, c'est qu'on trouve un morceau excellent à côté de plusieurs passages qui n'offrent que des trivialités, & quelquefois même des platitudes.

MONTARROYO MASCARENHAS, (Freyre de) né à Lisbonne en 1670, d'une famille noble, voyagea dans presque toute l'Europe. Il servit ensuite en qualité de capitaine de cavalerie, depuis 1704 jusqu'en 1710. Il quitta le métier de la guerre pour se livrer à l'étude, fut deux fois président de l'*Académie des Anonymes*, puis secrétaire, & maître d'orthographe dans celle des *Appliqués*. Ce fut lui qui introduisit le premier en Portugal l'usage des Ga-

zettes. Ce sçavant avoit du goût pour tous les genres de littérature; il avoit puisé dans ses différens voyages, toutes les connoissances qui peuvent intéresser l'humanité. Le Portugal fit une véritable perte à sa mort, arrivée vers 1730. Ses ouvrages sont: I. *Les Négociations de la Paix de Ryswick*, 2 vol. in-8°. II. *Histoire naturelle, chronologique & politique du Monde*. III. *La Conquête des Onïtes*, peuple du Brésil, in-4°. IV. *Relation de la Bataille de Peterwaradin*, in-4°. V. *Evénemens terribles*, arrivés en Europe en 1717, in-4°. VI. *Détail des progrès faits par les Russes, contre les Turcs & les Tartares*, in-4°. &c.

MONTAUBAN, (Jacques Pousset de) avocat & échevin de Paris, mort en 1685, est auteur de quelques Pièces de théâtre: *Zenobie*, *Seleucus*, *Indegonde*, *Panurge*, &c. Il étoit lié avec *Despréaux*, *Racine* & *Chapelle*. S'il est vrai qu'il ait eu part à la comédie des *Plaideurs*, on ne peut douter que ce ne fût un homme d'esprit.

MONTAULT, (Philippe de) duc de *Navailles*, pair & maréchal de France, d'une famille ancienne, fut reçu page chez le cardinal de *Richelieu* en 1635, à l'âge de 14 ans. Instruit par ce célèbre cardinal, il abjura la Religion P. R. Il parvint ensuite aux premiers grades militaires, & fut toujours très-attaché aux cardinaux de *Richelieu* & *Mazarin*. Il commanda l'aile gauche de l'armée Française à la bataille de *Senef*; obtint le bâton de maréchal de France, le cordon de l'ordre du S. Esprit, la place de gouverneur du duc d'*Orléans*, depuis régent du royaume; & mourut à Paris en 1684, à 65 ans. Ses *Mémoires* ont été imprimés en 1701, in-12. Ils sont superficiels & assez peu intéressans.

L'auteur écrit en homme de qualité, avec une simplicité noble & élégante ; il n'y manqua que des faits curieux.

MONTAUSIER, Voyez **SAINTE-MAURE**.

MONTBRUN, (Charles Dupuy, dit le *Brave*) fut l'un des plus vaillans capitaines Calvinistes du XVI^e siècle. Divers exploits par lesquels il se signala en défendant sa secte, l'obligèrent de se retirer à Genève. Après environ 2 ans d'absence, *Montbrun* entra en France, & se rendit maître de plusieurs places en Dauphiné & en Provence. Il se trouva aux batailles de Jarnac & de Montcontour. L'an 1570 étant revenu en Dauphiné, il accompagna l'amiral de *Châtillon* en Vivarais, & passa le Rhône à la nage avec sa cavalerie, après avoir blessé le marquis de *Gordes*, commandant de la province, & désait l'armée qu'il commandoit. Après la *Saint-Barthélemi*, *Montbrun* ayant pris diverses places, eut l'audace de marcher contre l'armée de *Henri III* qui faisoit le siège de *Livron*, & d'ordonner à ses troupes de piller le bagage de ce prince en 1574. Lorsqu'on lui reprocha cette action, il répondit que *les armes & le jeu rendent les hommes égaux*. Enfin le marquis de *Gordes* pour suivit vivement ce sujet rebelle. *Montbrun*, se voyant en danger d'être tué ou fait prisonnier, poussa son cheval fatigué pour sauter le canal d'un moulin, près de *Die* ; mais il tomba, se cassa la cuisse, & fut arrêté. Le roi lui fit faire son procès à *Grenoble*, où il fut conduit le 29 du mois de Juillet. Il fut condamné à la mort, qu'il souffrit avec beaucoup de constance le 12 Août 1575. La paix de 1576 lui rendit, par un article exprès, l'hon-

neur que le genre de sa mort sembloit lui avoir ôté, & le jugement rendu contre lui fut anéanti & révoqué. Les Calvinistes avoient la plus grande idée de sa bravoure, & effectivement elle étoit comparable à celle des héros de l'antiquité ; mais il auroit pu en faire un meilleur usage.

MONTCALM, (*Louis-Joseph de Saint-Veran* marquis de) lieutenant-général des armées du roi, naquit en 1712, à *Candiac*, d'une famille de *Rouergue* qui a produit le fameux grand-maître *Goyon*, vainqueur du dragon qui désoloit l'île de *Rhodes*. Le jeune *Montcalm*, élève de *Dumas* inventeur du Bureau Typographique, ne fit pas moins d'honneur aux leçons de ce maître habile, que son frere cadet *Candiac*, dont nous avons parlé dans un article particulier : (*Voy. CANDIAC.*) Il porta les armes de bonne heure, & après avoir servi 17 ans dans le régiment de *Hainaut*, il fut fait colonel de celui d'*Auxerrois* en 1743. La connoissance que l'on avoit de ses talens & de son activité, lui fit confier des commandemens particuliers, & il ne perdit aucune occasion de se signaler. Il reçut trois blessures à la bataille donnée sous *Plaisance* le 13 Juin 1746, & deux coups de feu à la malheureuse affaire de *l'Assiette*. Devenu brigadier des armées du roi en 1747, & mestre-de-camp du nouveau régiment de cavalerie de son nom en 1749, il mérita d'être fait en 1756 maréchal-de-camp, & commandant en chef des troupes Françaises dans l'*A-mérique*. Il y arriva la même année, & arrêta par ses bonnes dispositions l'armée du général *London* au *Lac St-Sacrement*. Les campagnes de 1757 & de 1758, ne

furent pas moins glorieuses pour lui ; il repoussa avec un très-petit nombre de troupes les armées ennemies , & prit des forteresses nombreuses de garnisons fortes & nombreuses. Le froid, la faim accablèrent ses soldats, depuis l'automne de 1757, jusqu'au printems de 1758. Il les soutint dans cette extrémité , & s'oublia lui-même pour les secourir. Le général Abercromby ayant succédé au lord Loudon , le marquis de Montcalm remporta sur lui le 8 Juillet 1758 une victoire complète. Cette journée coûta à l'ennemi 6000 morts ou blessés. Le vainqueur eut la modestie de mettre dans la relation , qu'il n'avoit eu que le mérite d'être le Général de troupes valeureuses. C'est ainsi qu'il soutint pendant 4 ans la destinée de la Colonie Française qui chanceloit de plus en plus. Enfin, après avoir éludé long-tems les efforts d'une armée très-supérieure à la sienne, & ceux d'une flotte formidable , il fut engagé malgré lui dans un combat près de Quebec. Il reçut au premier rang & au premier choc une profonde blessure, dont il mourut le lendemain 24 Septembre 1759, à 48 ans, en héros Chrétien. Un trou qu'une bombe avoit fait, lui servit de tombeau : sépulture digne d'un homme qui avoit résolu de défendre le Canada, ou de s'enfévelir sous ses ruines. Il y a de lui une infinité de traits, qui caractérisent le patriote, le guerrier, l'homme juste, vertueux & modeste ; mais les bornes de cet ouvrage ne nous permettent pas de les raconter. Il conserva le goût de l'étude au milieu de ses travaux guerriers. Parmi les agrémens de sa retraite, il comptoit pour beaucoup l'espérance d'être reçu à l'académie des belles-lettres,

dont son sçavoir le rendoit digne. Il avoit été fait commandeur, par honneur, de l'ordre de S. Louis en 1757, & lieutenant-général en 1758. Voy. dans le *Mercur de France* (Juillet 1761), l'*Epitaphe* que lui composa l'académie des inscriptions pour être mise sur son tombeau à Quebec.

MONTCHAL, (Charles de) célèbre & sçavant archevêque de Toulouse, est connu par des *Mémoires* imprimés à Rotterdam 1718, en 2 vol. in-12. Ils roulent sur le cardinal de Richelieu. Ce ministre l'avoit élevé à l'archevêché de Toulouse, sur la démission du cardinal de la Vaux, dont il avoit été précepteur. Son pere étoit apothicaire d'Annonai en Vivarais. Il fut d'abord boursier, ensuite principal d'un collège de Paris, & s'éleva de degrés en degrés. Ses *Mémoires* sont curieux ; mais ils ont été imprimés avec peu de soin, & d'une manière incorrecte. On lui attribue encore une *Dissertation*, où il entreprend de prouver que les Puissances séculières ne peuvent imposer sur les biens de l'Eglise aucune taxe sans le consentement du Clergé ; (dans l'*Europe Sçavante*, Novembre 1718.) Montchal étoit protecteur des sçavans & très-sçavant lui-même. Les gens-de-lettres répandirent des fleurs sur son tombeau. Il y descendit en 1651.

MONTCHRESTIEN DE VATTVILLE, (Antoine) poète François, fils d'un apothicaire de Falaise en Normandie, est plus connu par ses intrigues, par son humeur querelleuse & par ses aventures, que par son talent pour la poésie. Sa vie fut un tissu de démêlés ; sa première dispute fut avec le baron de Gourville, qui l'attaqua, accompagné de son beau-frère & d'un soldat. Montchrestien mit l'épée à

la main contre eux ; mais accablé par le nombre , il fut laissé pour mort. Dès qu'il fut guéri de ses blessures , il porta ses plaintes , & tira de ses affains plus de 12000 livres, qui le mirent en état de faire l'homme d'importance. Il se rendit ensuite sollicitateur d'un procès qu'une dame avoit contre son mari, gentilhomme fort riche ; mais infirme & imbécille. Après sa mort, *Montchrestien* eut le bonheur où le malheur d'épouser la veuve ; mais il fut obligé de la quitter bientôt. Un meurtre dont il fut accusé , le força de se sauver en Angleterre, où le roi *Jacques I* l'accueillit très-bien. Le poète aventurier, ayant obtenu sa grâce à la prière de ce monarque, revint à Paris, & y dressa boutique de lunettes, de couteaux & de canifs. Il s'occupa quelques années de ce métier, soupçonné pendant ce tems-là de faire de la fausse monnoie. Quelque tems après il alla offrir ses services aux Religioneux, qui lui donnèrent la commission de lever des régimens en Normandie. Il parcourait cette province, lorsqu'il fut reconnu dans une hôtellerie au village de Tourrailles, à 5 lieues de Falaise. Le seigneur du lieu, instruit de son arrivée, vint l'assiéger dans l'hôtellerie. *Montchrestien* se défendit en homme déterminé, tua 2 gentilshommes & un soldat ; mais il fut tué lui-même de plusieurs coups de pistolets & de pertuisanes. On transporta son corps à Domfront, où les juges le condamnerent à avoir les membres rompus, & à être jetté au feu & réduit en cendres. Cet arrêt fut exécuté le 21 Octobre 1621. On a de lui un *Traité de l'Économie*, in-4°. des Tragédies, sçavoir : l'*Écossaise*, la *Carthaginoise*, les *Lacènes*, *David*, *Aman*,

Hector. Il a donné une *Pastorale* en 5 actes ; un *Poème* divisé en 4 livres, intitulé *Susanne* ou la *Chasteté*, in-12 & in-8° ; des *Sonnets*, &c. Ce sont autant de productions de la médiocrité, pour ne rien dire de plus.

MONT-DORÉ, (Pierre) en latin *Mons-Aureus*, natif de Paris, & conseiller, ou selon d'autres, maître-des-requêtes, fut chassé d'Orléans à cause de son attachement au Calvinisme. Il se retira à Sancerre, où il mourut en 1570. On a de lui un *Commentaire* sur le 1^r livre d'*Euclide*.

MONT-DORGE, (Antoine Gautier de) maître de la chambre-aux-deniers du roi, membre de l'académie de Lyon sa patrie, naquit en 1727, & mourut à Paris en 1768. Il aimoit les arts & encourageoit les artistes. C'étoit un homme de bonne compagnie, & il auroit pu se faire un nom dans la littérature. On a de lui : I. Les paroles des *Fêtes d'Hébé*, ballet en quatre entrées, plus connu sous le nom des *Talens Lytiques*. II. *L'Opéra de Société*, joué en 1761. III. *Réflexions d'un Peintre sur l'Opéra*, en 1741, in-12. IV. *L'Art d'imprimer les Tableaux en trois couleurs*, 1755, in-8°. brochure où l'on trouve des détails curieux, &c.

MONTECLAIR, (Michel) né à 3 lieues de Chaumont en Bassinognois l'an 1666, mort en 1737, proche St-Denis en France, fut le premier qui joua, dans l'orchestre de l'Opéra, de la contrebasse, instrument qui fait un si grand effet dans les chœurs, & dans les airs de magiciens, de démons & dans ceux de tempêtes. On a de lui : I. Une bonne *Méthode* pour apprendre la Musique. II. *Des Principes pour le Violon*. III. *Des Trio* de violons. IV. *Des Cantates*. V. Des

Motets. VI. Une Messe de *Requiem*. C'est lui qui a fait la musique des *Fêtes de l'Élé*, & du célèbre *Opéra de Jephthé*.

I. MONTECUCULI, (Sébastien) comte Italien de Ferrare, fut accusé d'avoir donné du poison dans une tasse d'eau fraîche au dauphin François, fils de François I, pendant qu'il jouoit à la paume à Valence en Dauphiné. Il fut mis à la question, & en avouant ce crime, il déclara qu'Annoine de Lève & Ferdinand de Gonzague, attachés à Charles-Quint, l'avoient porté à le commettre; mais les partisans de l'empereur rejetèrent ce forfait sur Catherine de Médicis, qui, en se dé faisant de ce prince, aspirait le trône à Henri II son époux, frère cadet du dauphin François. Toutes ces conjectures étoient bien odieuses. Les généraux de l'empereur pouvoient-ils craindre un jeune prince qui n'avoit jamais combattu? Que gaignoient-ils à sa mort? Quel crime bas & honteux avoient-ils commis, qui pût les faire soupçonner? L'intérêt que Catherine de Médicis avoit d'être reine de France, est-il une raison assez forte pour lui imputer un crime sans la moindre preuve? Quoi qu'il en soit Montecuculi fut écartelé à Lyon en 1536. Quelques historiens ont tâché de laver sa mémoire, & ont prétendu que la véritable cause de la mort du dauphin François, fut une pleurésie, & non le poison.

II. MONTECUCULI, (Raimond de) né dans le Modenois; en 1608, d'une famille distinguée, porta d'abord les armes sous Ernest Montecuculi, son oncle, qui commandoit l'artillerie de l'empereur. Le neveu servit sous lui comme soldat, & ne parvint au commandement, qu'après avoir

Tome IV.

passé par tous les degrés de la milice. La première action qui fit briller le courage du jeune héros, fut en 1644. Il surprit, à la tête de 2000 chevaux, par une marche précipitée, dix mille Suédois, qu'il contraignit d'abandonner leur bagage & leur artillerie. Le général Banator, instruit de cette défaite, tourna ses armes contre le vainqueur & le fit prisonnier. Il sut mettre à profit le tems de sa captivité, qui fut de 2 années. Une lecture continuelle agrandit la sphère de ses idées, & assura ses succès en augmentant ses connoissances. A peine eut-il obtenu sa liberté, qu'il se vengea de sa prison par la défaite du général Wrangel, qui périt dans une bataille en Bohême. Après la paix de Westphalie, Montecuculi passa en Suède, & ensuite à Modène où il assista aux noces du duc. Cette fête fut marquée par un événement bien triste pour lui: il eut le malheur de tuer dans un carrousel le comte Manzani, son ami, sa lance poussée avec trop de force, ayant percé la cuirasse de cet infortuné courtisan. L'empereur attacha entièrement Montecuculi à son service en 1657, par le titre de maréchal-de-camp général. Envoyé au secours de Jean Casimir, roi de Pologne, attaqué par Ragotki prince de Transilvanie, & par la Suède, il battit les Transilvains & prit Cracovie sur les Suédois. Charles-Gustave, roi de Suède, ayant tourné ses armes contre le Danemark, Montecuculi eut le bonheur de prendre plusieurs places sur l'agresseur, & délivra Copenhague par terre, avant que les Hollandois y eussent jetté du secours par mer. La paix, fruit de ses victoires, ne le laissa pas long-tems oisif. Le vainqueur de Ragotki de-

P p

vint son défenseur contre les Otomans. Il les força d'abandonner la Transilvanie, & rompit par une sage lenteur toutes les entreprises d'une armée formidable, jusqu'à l'arrivée des François, qui l'aiderent à vaincre les Turcs à la célèbre journée de St-Gothard, en 1664. Cette victoire amena la paix, & *Montecuculi* fut récompensé par la place de président du conseil de guerre de l'empereur. La guerre s'étant allumée quelque tems après entre la France & l'Empire, *Montecuculi* fut mis en 1673 à la tête des troupes destinées à arrêter les progrès des François. La prise de Bonn, & la jonction de son armée à celle du prince d'Orange, malgré *Turenne* & *Condé*, lui acquirent beaucoup de gloire, & arrêterent la fortune de *Louis XIV*, après la conquête de trois provinces de Hollande. On lui ôta pourtant le commandement de cette armée, l'année suivante; mais on le lui rendit en 1675, pour venir sur le Rhin faire tête à *Turenne*. *Montecuculi* étoit seul digne d'être opposé à ce grand homme. « Tous deux, (dit un historien célèbre,) avoient réduit la guerre en art. Ils passèrent 4 mois à se suivre, à s'observer dans des marches & dans des campemens, plus estimés que des victoires par les officiers Allemands & François. L'un & l'autre jugeoit de ce que son adversaire alloit tenter, par les marches que lui-même eût voulu faire à sa place, & ils ne se trompèrent jamais. Ils oppoient l'un à l'autre la patience, la ruse & l'activité. Les maîtres de l'art admiroient les judicieuses & profondes manœuvres des deux héros, sans prévoir où elles aboutiroient, lorsqu'un bou-

let de canon, qui tua le général François, fit le denouement de cette brillante scène. *Montecuculi*, après avoir parlé, dans sa lettre à l'empereur, de l'événement tragique qui avoit enlevé son illustre émule, ajouta qu'il ne pouvoit s'empêcher de regretter un homme qui faisoit tant d'honneur à l'humanité. C'étoient les paroles qu'il avoit répétées plusieurs fois, avec une douleur mêlée d'admiration, en apprenant cette mort qui lui présageoit des victoires. Il n'y avoit que le prince de *Condé* qui pût disputer à *Montecuculi* la supériorité que lui donna la mort de *Turenne*. Ce prince fut envoyé sur le Rhin, & après avoir essuyé quelque perte, il arrêta le général Impérial, qui ne laissa pas de regarder cette dernière campagne comme la plus glorieuse de sa vie: non qu'il eût été vainqueur; mais pour n'avoir pas été vaincu, ayant à combattre *Turenne* & *Condé*. Il passa le reste de sa vie à la cour Impériale, occupé à converser avec les sçavans & à protéger les lettres. C'est par ses soins que l'académie des *Curieux de la Nature* fut établie. Ce héros mourut à *Ljatz*, en 1680, à 72 ans. *Vittor-Amedée*, duc de Savoye, se plaisoit à raconter le trait suivant. *Montecuculi* avoit dans une marche donné ordre, sous peine de mort, que personne ne passât par les bleds. Un soldat revenant d'un village & ignorant les senties, traversa un sentier qui étoit au milieu des bleds. *Montecuculi*, qui l'aperçut, envoya ordre au prévôt de l'armée de le faire pendre. Cependant ce soldat qui s'avancoit, alléguant au général qu'il ne sçavoit pas les ordres. Que le Prévôt fasse son devoir, répondit *Montecuculi*. Comme cela se passa

un instant, le soldat n'avoit pas encore été déformé. Alors plein de fureur il dit : *Je n'étois pas coupable, je le suis maintenant ; & tira son fusil sur Montecuculi*. Le coup manqua, & *Montecuculi* lui pardonna. Il reste de lui des *Mémoires* en italien, traduits en françois par *Adam* ; ils sont utiles aux militaires & aux historiens. Les premiers y trouveront des modèles & des leçons de leur art, & les seconds pourront y puiser des matériaux. Les meilleures éditions de cet ouvrage, sont celles de Strasbourg 1733, & de Paris 1746, in-12. Le grand *Condé* en faisoit cas.

MONTECUMA, Voyez MONTEZUMA.

MONTEGUT, (Jeanne de Segla, épouse de M. de) trésorier de France de la généralité de Toulouse, naquit dans cette ville en 1709, & y mourut en 1752. Ses *Ouvrages* ont été publiés à Paris en 1768, en 2 vol. in-8°. Il y a dans cette collection peu de Poésies galantes : elles sont presque toutes morales ou chrétiennes, & souvent de simples tributs de société où d'amitié ; mais on y trouvera du naturel, de la douceur, & beaucoup de facilité. Le 1^{er} vol. offre des *Odes*, des *Épigrammes*, des *Idylles*, des *Pièces fugitives*. Le second renferme une Traduction presque complète, en vers françois, des *Odes d'Horace*. Cette version est en général élégante & fidelle ; il y a quelques *Odes* rendues avec génie. On desireroit quelquefois plus de force & de coloris. Le talent de M^{de} de *Montegut* pour la poésie se développa tard ; mais il fut bientôt perfectionné. Elle remporta trois prix à l'Académie des Jeux floraux, & fut déclarée *Maisresse des Jeux* : titre que l'on accorde aux athlètes honorés d'u-

ne triple couronne. Ce que ses écrits ont de précieux, c'est qu'on y découvre l'empreinte de son ame noble, sincère, sensible, nourrie des principes d'une saine philosophie, & pénétrée d'attachement pour la religion. Exacte à remplir les devoirs & à observer les bien-séances, elle assouffloit toujours son ton au caractère des personnes avec qui elle se trouvoit. Quoiqu'elle possédât le latin, l'anglois, l'italien, & qu'elle fût versée dans les sciences & dans les belles-lettres, elle cachoit ses lumières avec autant de soin que d'autres en prennent à les étaler. Sa manière étoit simple & décente, son maintien noble & modeste. Son humeur penchoit vers une douce mélancolie, qui se changeoit avec ses amies en une gaieté encore plus douce. Ses talens, ses vertus & sa modestie se sont reproduits dans M. de *Montegut* son fils, conseiller au parlement de Toulouse & membre des académies de cette ville ; & dans M^{de} de *Montegut*, sa petite fille.

MONTEJEAN, (René de) étoit un de ces guerriers importants, plus livrés à leur présomption, que dirigés par le génie. Il fut presque aussi souvent battu qu'il attaqua. Il tomba trois fois entre les mains des ennemis, & ne fut excusable qu'une fois, à la bataille de Pavie en 1525. François I^{er} ne l'en fit pas moins maréchal de France en 1538, & lui donna le gouvernement de Piémont. C'étoit un homme à fanfaronades. Ayant été envoyé présider aux états de Bretagne pour la réunion de cette province à la couronne ; il pensa faire échouer, par des faillies indécentes, une négociation qui exigeoit les plus grands ménagemens. Il mourut en

Piémont au commencement de
Septembre 1539.

MONTEIL, Voyez GRIGNAN.

MONTE-MAJOR, (Georges de) célèbre poète Castillan, ainsi nommé de Monte-Major, lieu de sa naissance, auprès de Comimbre, suivit quelque tems la cour de Philippe II roi d'Espagne. Il prit le parti des armes, sans abandonner ni la poésie, ni la musique, pour laq. il avoit aussi beaucoup de talent. Le Parnasse Espagnol le perdit vers 1560. On a de lui des Poésies sous le titre de *Cancionero*, 1554, 2 vol. in-8°. & une espèce de Roman, intitulé : *La Diane*, 1602, in-8°. Il y a dans ces ouvrages de l'esprit & de la délicatesse. Les étrangers s'empresèrent de se l'approprier en le traduisant.

MONTENAUULT d'EGLY, (Charles-Philippe de) Parisien, né en 1696, de l'académie des belles-lettres, long-tems auteur du *Journal de Verdun*, mourut à Paris en 1749. On a de lui, I. *L'Histoire des Rois des Deux-Siciles de la Maison de France*, en 4 vol. in-12, en 1541 : ouvrage qui fera toujours honneur à sa mémoire, par l'exacritude, la vérité, la simplicité qui y règnent. Le goût a présidé au choix des faits, & la plupart sont intéressans. II. *La Callipédie*, ou *la manière d'avoir de beaux enfans*, traduite en prose du Poème Latin de Claude Quillet, in-12. Cette version est non seulement peu littéraire, mais écrite sans génie, sans goût, sans graces & sans aménité. Le traducteur n'a fait ni la lettre, ni l'esprit de son original. C'est ainsi du moins qu'en a jugé M. Fréron. D'autres critiques l'ont traité plus favorablement ; & en relevant des fautes ; ils ont fait remarquer quel-

ques endroits rendus avec élégance.

MONTERCHI, (Gioseppe) Romain, né vers 1630, mort au commencement de ce siècle, se rendit habile dans les antiquités, & mérita par ses connoissances dans cette science, de devenir bibliothécaire du cardinal Carpegna. Les antiquaires font quelque cas d'un livre italien qu'il donna sur cette matière sous ce titre : *Scelta di Medaglioni più rari del Cardinal Carpegna*, in-4°. Roma, 1679.

MONTEREAU, (Pierre de) s'est rendu célèbre par plusieurs ouvrages d'architecture. Il étoit de Montereau, & mourut l'an 1266. C'est ce célèbre architecte qui a donné les desseins de la *Ste. Chapelle de Paris* ; de la *Chapelle de Vincennes* ; du *Réservoir*, du *Dortoir*, du *Chapitre*, & de la *Chapelle de Notre-Dame* dans le monastère de *St-Germain des Prés*. Il est enterré dans l'église de cette abbaye, & est représenté sur sa tombe avec un compas & une règle à la main.

MONTESPAN, Voyez ROCHOUART, n° V.

MONTESQUIEU, (Charles de Secondat, baron de la Brède & de) d'une famille distinguée de Guienne, naquit au château de la Brède, près de Bordeaux, le 13 Janvier 1689. Il fut philosophe au sortir de l'enfance. Dès l'âge de 20 ans, Montesquieu préparoit les matériaux de *l'Esprit des Loix*, par un extrait raisonné des immenses volumes, qui composent le *Corps du Droit Civil*. Un oncle paternel, président à mortier au parlement de Bordeaux, ayant laissé ses biens & sa charge au jeune philosophe, il en fut pourvu en 1716. Sa compagnie le chargea six ans après, en 1722, de présenter des remontrances à l'occasion d'un nouvel impôt, dont

son éloquence & son zèle obtinrent la suppression. L'année d'après il avoit mis au jour ses *Lettres Persanes*, commencées à la campagne, & finies dans les momens de relâche que lui laissoient les devoirs de sa charge. Ce livre, profond sous un air de légèreté, annonçoit à la France & à l'Europe un écrivain supérieur à ses ouvrages. Le Persan fait une satire délicate & énergique de nos vices, de nos travers, de nos ridicules, de nos préjugés & de la bizarrerie de nos goûts. C'est le tableau le plus animé & le plus vrai des mœurs Françaises; son pinceau est léger & hardi; il donne à tout ce qu'il touche un caractère original. Le succès des *Lettres Persanes* lui ouvrit les portes de l'académie Française, quoique, de tous les livres où l'on a plaisanté sur cette compagnie, il n'y en ait guères où elle soit moins ménagée. La mort de Sacy, le traducteur de *Pline*, ayant laissé une place vacante, *Montesquieu* qui s'étoit défat de sa charge, & qui ne vouloit plus être qu'homme de lettres, s'y présenta pour la remplir. Le cardinal de *Fleury*, instruit par des personnes zélées des plaisanteries du Persan sur les dogmes, la discipline & les ministres de la religion Chrétienne, lui refusa son agrément. Il ne paroltra pas étrange que ce ministre, fit quelques difficultés, si l'on se rappelle la Lettre (a) dans laquelle *Usbeck* fait une apologie, si éloquente & si dangereuse, du Suicide; une autre (b) où il est dit expressément que les évêques n'ont d'autres fonctions que de dispenser de la Loi; une autre (c) enfin, où le pape est peint comme un magicien, qui fait croire que trois ne sont qu'un.

que le pain qu'on mange n'est pas du pain... *Montesquieu*, sentant le coup que l'exclusion & les motifs de l'exclusion pouvoient porter sur sa personne & sur sa famille, prit un tour très-adroit pour obtenir l'agrément du cardinal. On prétend, (C'est M. de *Voltaire* qui rapporte cette anecdote; mais elle paroît fautive & sans vraisemblance:) qu'il fit faire en peu de jours une nouvelle édition de son livre, dans laquelle on retrancha, ou on adoucit tout ce qui pouvoit être condamné par un cardinal & par un ministre. Il porta lui-même l'ouvrage à M. de *Fleury*, qui ne lisoit guères, & qui en lut une partie. Cet air de confiance, soutenu par quelques personnes de crédit, & sur-tout par le maréchal d'*Esstrées* son ami, pour lors directeur de l'académie Française, ramena (dit-on) le cardinal, & *Montesquieu* entra dans cette compagnie. Son Discours de réception, fort court, mais plein de traits de force & de lumière, fut prononcé le 24 Janvier 1728. Le dessein que *Montesquieu* avoit formé de peindre les nations dans son *Esprit des Loix*, l'obligea de les aller étudier chez elles. Après avoir parcouru l'Allemagne, la Hongrie, l'Italie, la Suisse & la Hollande, il se fixa près de 2 ans en Angleterre. Il fut recherché par tous les philosophes de cette île, & chéri par leur reine, qui étoit encore plus digne qu'eux de converser avec l'auteur des *Lettres Persanes*. Des différentes observations qu'il fit dans ces différens voyages, il résulta que l'Allemagne étoit faite pour y voyager, l'Italie pour y séjourner, l'Angleterre pour y penser, & la France pour y vivre. De retour dans sa patrie, il mit la dernière main à son ouvrage sur la cause de la Grèce.

(a) L. 75. (b) L. 27. (c) L. 4.

deur & de la *Décadence des Romains*. Des réflexions très-fines & des peintures très-fortes donnent le mérite de la nouveauté à cette matière, traitée tant de fois & par tant d'écrivains supérieurs. Un *Romain* qui auroit eu l'âme du grand *Apronille*, jointe à celle de *Tacite*, n'auroit rien fait de mieux ; dans des tems les plus florissans de la république. Cette Histoire politique de la naissance & de la chute de la nation Romaine, à l'usage des hommes-d'état & des philosophes, parut en 1734, in-12. L'illustre écrivain trouva les causes de la grandeur des Romains, dans l'amour de la liberté, du travail & de la patrie ; dans la sévérité de la discipline militaire ; dans le principe où ils furent toujours de ne faire jamais la paix qu'après des victoires. Il trouve les causes de leur décadence dans l'agrandissement même de l'état ; dans le droit de bourgeoisie accordé à tant de nations ; dans la corruption introduite par le luxe de l'Asie ; dans les profcriptions de *Sylla* ; dans l'obligation où ils furent de changer de maximes en changeant de gouvernement ; dans cette suite de monstres qui régnerent, presque sans interruption, depuis *Tibère* jusqu'à *Constantin* ; enfin, dans la translation & le partage de l'empire. Le génie mâle & rapide qui brille dans la *Grandeur des Romains*, se fit encore plus sentir dans l'*Esprit des Loix*, publié en 1748, en 2 vol. in-4°. Dans cet ouvrage, qui est plutôt l'*Esprit des Nations* que l'*Esprit des Loix*, l'auteur distingue trois sortes de gouvernemens : le *Républicain*, le *Monarchique* & le *Despotique*. Le *Républicain* est celui où le peuple en corps, ou en partie, a la souveraine puissance ; le *Monarchique*, celui où gouverne un

seul, mais selon des loix fixes ; le *Despotique*, celui où un seul entraîne tout par sa volonté, sans autre loi que cette volonté même. Dans ces divers états, les Loix doivent être relatives à leur nature, c'est-à-dire à ce qui les constitue ; & à leur principe, c'est-à-dire à ce qui les soutient & les fait agir : distinction importante, la clef d'une infinité de loix. & dont l'auteur tire bien des conséquences. Les principales loix, relatives à la nature de la *Démocratie*, sont : Que le peuple y soit à certains égards le Monarque, à d'autres le Sujet ; qu'il élise & juge ses Magistrats, & que les Magistrats en certaines occasions décident. La nature de la *Monarchie* demande qu'il y ait entre le Monarque & le peuple beaucoup de pouvoir & de rangs intermédiaires ; & un corps dépositaire des loix, médiateur entre les sujets & le prince. La nature du *Despotisme* exige que le *Tyrans* exerce son autorité, ou par lui seul, ou par un seul qui le représente. Quant au principe des trois gouvernemens, celui de la *Démocratie* est l'amour de la République, c'est-à-dire de l'égalité : ce que l'auteur exprime par le mot vague de *vertu*. Dans les *Monarchies*, où un seul est le dispensateur des distinctions & des récompenses, & où l'on s'accoutume à confondre l'état avec le Monarque ; le principe est l'honneur, c'est-à-dire, l'ambition & l'amour de l'estime. Sous le *Despotisme* enfin, c'est la crainte. Plus ces principes sont en vigueur, plus le gouvernement est stable ; plus ils s'altèrent & se corrompent, plus il incline à sa destruction. Les loix que les Législateurs donnent, doivent être conformes aux principes de ces différents gouvernemens. Dans la *Ré-*

publique, entretenir l'égalité & la frugalité; dans la Monarchie, soutenir la noblesse, sans écraser le peuple; sous le gouvernement Despotique, tenir également tous les états dans le silence. Si l'on excepte le Despotique, qui n'existe point tel que l'auteur l'a peint, ces gouvernemens ont chacun leurs avantages. Le Républicain est plus propre aux petits états; le Monarchique aux grands. Le Républicain plus sujet aux excès, le Monarchique aux abus. Le Républicain apporte plus de maturité dans l'exécution des loix; le Monarchique plus de promptitude. La différence des principes des trois gouvernemens, doit en produire dans le nombre & l'objet des loix. Mais la loi commune de tous les gouvernemens modérés & par conséquent justes, est la liberté politique dont chaque citoyen doit jouir. Cette liberté n'est point la licence absurde de faire tout ce qu'on veut, mais le pouvoir de faire tout ce que les loix permettent. La liberté extrême a ses inconvéniens, comme l'extrême servitude; & en général, la nature humaine s'accommode mieux d'un Etat moyen. Après ces observations générales sur les différens gouvernemens, l'auteur examine les récompenses qu'on y propose, les peines qu'on y décerne, les vertus qu'on y pratique, les fautes qu'on y commet, l'éducation qu'on y donne, le luxe qui y règne, la monnoie qui y a cours, la Religion qu'on y professe. Il compare le commerce d'un peuple, avec celui d'un autre; celui des anciens, avec celui d'aujourd'hui; celui d'Europe, avec celui des trois autres parties du monde. Il examine quelles Religions conviennent mieux à certains climats, à certains gouverne-

mens. Notre siècle n'a point produit d'ouvrage, où il y ait plus d'idées profondes & de pensées neuves. La partie la plus intéressante de l'Histoire de tous les tems & de tous les lieux, y est répandue adroitement, pour éclaircir les principes, & en être éclaircie à son tour. Les faits deviennent entre ses mains des principes lumineux. Son style, sans être toujours exact, est nerveux. Images frappantes; saillies d'esprit & de génie; faits peu connus, curieux & agréables: tout concourt à charmer le travail d'une longue lecture. On peut appeler cet ouvrage, *le Code du droit des Nations*; & son auteur, *le Législateur du genre humain*. On sent qu'il est sorti d'un esprit libre; & d'un cœur plein de cette bienveillance générale qui embrasse tous les hommes. C'est en faveur de ces sentimens qu'on a pardonné à M. de Montesquieu d'avoir ramené tout à un système, dans une matière où il ne falloit que raisonner sans imaginer; d'avoir donné trop d'influence au climat, aux causes physiques, préférablement aux causes morales; d'avoir fait un tout irrégulier, une chaîne interrompue, avec les plus belles parties & les plus beaux chaînons; d'avoir trop souvent conclu du particulier au général. On a été fâché de trouver dans ce chef-d'œuvre, de longues digressions sur les Loix Féodales, des exemples tirés des voyageurs les plus décrédités, des paradoxes à la place des vérités, des plaisanteries où il falloit des réflexions, & ce qui est encore plus triste, des principes de Deïsme & d'irréligion. On a été choqué des titres indéterminés qu'il donne à la plupart de ses chapitres: *Idée générale, Conséquence, Problème, Réflexion, Continuation du même sujet*.

&c. On lui a reproché des chapitres trop peu liés à ceux qui les précèdent ou qui les suivent, des idées vagues & confuses, des tours forcés, un style tendu & quelquefois recherché. Mais s'il ne satisfait pas toujours les grammairiens, il donne toujours à penser aux philosophes, soit en les faisant entrer dans ses réflexions, soit en leur donnant sujet de les combattre. Personne n'a plus réfléchi que lui sur la nature, les principes, les mœurs, le climat, l'étendue, la puissance & le caractère particulier des Etats; sur leurs loix bonnes & mauvaises; sur les effets des châtimens & des récompenses; sur la religion, l'éducation, le commerce. L'article d'*Alexandre* renferme des observations profondes & merveilleusement bien rapprochées; celui de *Charlemagne* offre, en 2 pages, plus de principes de politique, que tous les livres de *Balthasar Gracian*; celui de *l'Esclavage des Nègres*, des réflexions d'autant plus admirables, qu'elles sont cachées sous une ironie très-plaisante. Son tableau du gouvernement Anglois est de main de maître. Cette nation philosophe & commerçante, lui en témoigna sa reconnaissance en 1752. M. *Daffier*, célèbre par les Médailles qu'il a frappées à l'honneur de plusieurs hommes illustres, vint de Londres à Paris pour frapper la sienné. Si *l'Esprit des Loix* lui attira des hommages de la part des étrangers, il lui procura des critiques dans son pays. Un abbé *Debonnaire* donna le signal par une mauvaise brochure, en style moitié sérieux, moitié bouffon. Le Gazetier Ecclésiastique, qui vît finement dans *l'Esprit des Loix* une de ces productions que la Bulle UNIGENITUS a si fort multipliées, lança deux feuilles con-

tre l'auteur: l'une pour prouver qu'il étoit Athée, ce qu'il ne persuada à personne: l'autre pour démontrer qu'il étoit Déiste, ce que ses livres n'avoient que trop fait penser. L'illustre magistrat rendit son adversaire ridicule & odieux, dans sa *Défense de l'Esprit des Loix*. Cette brochure est, comme l'a dit un auteur ingénieux, de la raison assaisonnée. C'est ainsi que *Socrate* plaida devant les *Jugos*. Les grâces y sont unies à la justice, le brillant au solide; la vivacité du tour à la force du raisonnement. Mais quelque esprit & quelque raison qu'il y ait dans cette Défense, l'auteur ne se justifie pas sur tous les reproches que lui avoit faits son adversaire. La Sorbonne, excitée par les cris du *Nouveliste*, entreprit *Pexamen de l'Esprit des Loix*, & y trouva plusieurs choses à reprendre. Sa Censure, si longtemps attendue, n'a pas vu le jour, & ne le verra point. Les chagrins qu'entraînent les critiques justes ou injustes, le genre de vie qu'on le forçoit de mener à Paris, altérèrent sa santé naturellement délicate. Il fut attaqué, au commencement de Février 1755, d'une fluxion de poitrine. La cour & la ville en furent touchées. Le roi lui envoya M. le duc de *Nivernois*, pour s'informer de son état. Le président de *Montesquieu* parla & agit dans ses derniers momens, en homme qui vouloit paroître à la fois Chrétien & Philosophe. J'ai toujours respecté la Religion, dit-il: (Cela étoit vrai à certains égards; car s'il avoit paru favoriser l'incrédulité dans des livres anonymes, il ne s'étoit jamais montré tel en public.) La morale de l'Evangile, ajouta-t-il, est le plus beau présent que Dieu pût faire aux hommes. Et comme le P. *Roush*, Jésuite Irlandais,

« **ois**, qui le confessa, le pressoit de
 « **livrer** les corrections qu'il avoit fai-
 « **tes** aux *Lettres Persanes*; il donna
 « **son** manuscrit à Mad^e la duchesse
 « **d'Aiguillon**, en lui disant: *Je sacrifi-*
 « *ferai tout à la Raison & à la Reli-*
 « *gion, mais rien aux Jésuites. Voyez*
 « *avec mes amis si ceci doit paraître.*
 « Cette illustre amie ne le quitta
 « qu'au moment où il perdit toute
 « connoissance, & sa présence ne
 « fut pas inutile au repos du mala-
 « de. On lui devra peut-être quel-
 « que nouvelle richesse littéraire de
 « ce grand-homme, dont le public
 « auroit été probablement privé :
 « Car on a appris qu'un jour, pen-
 « dant que Mad^e la duchesse d'*Ai-*
 « *guillon* étoit allée dîner, le Pere
 « *Routh* étant venu, & ayant trouvé
 « le malade seul avec son secrétaire,
 « fit sortir celui-ci de la chambre
 « & s'y enferma sous clef. Mad^e
 « d'*Aiguillon*, revenue d'abord après
 « dîner, s'approcha de la porte, &
 « entendit le malade qui parloit avec
 « émotion. Elle frapa, & le Jésuite
 « ouvrit : *Pourquoi tourmenter cet hom-*
 « *me mourant ?* lui dit-elle. Alors le
 « président de *Montesquieu*, repre-
 « nant lui-même la parole, lui dit :
 « *Voilà, Madame, le Pere Routh, qui*
 « *voudroit m'obliger de lui livrer la clef*
 « *de mon armoire pour enlever mes pa-*
 « *piers.* Mad^e d'*Aiguillon* fit des re-
 « proches de cette violence au con-
 « fesseur, qui s'excusa en disant: *Ma-*
 « *dame, il faut que j'obéisse à mes su-*
 « *périeurs; & il fut renvoyé sans rien*
 « *obtenir.* Ce fut ce Jésuite qui pu-
 « blia, après la mort de *Montesquieu*,
 « une *Lettre*, dans laquelle il fait dire
 « à cet illustre écrivain : « Que c'é-
 « toit le goût du neuf, du singu-
 « lier; le désir de passer pour un
 « génie supérieur aux préjugés &
 « aux maximes communes; l'envie
 « de plaire & de mériter les ap-
 « praudissemens de ces personnes

« qui donnent le ton à l'estime pu-
 « blique, & qui n'accordent ja-
 « mais plus sûrement la leur, que
 « quand on semble les autoriser à
 « secouer le joug de toute dépen-
 « dance & de toute contrainte, qui
 « lui avoit mis les armes à la main
 « contre la Religion. » Quoi qu'il
 « en soit de cet aveu, démenti par
 « les amis de l'auteur de l'*Esprit des*
 « *Lois*, le détail dans lequel nous
 « sommes entrés est trop curieux à
 « bien des égards, pour ne pas por-
 « ter avec lui-même son excuse. Le
 « président de *Montesquieu* mourut le
 « 10 Février 1755, à 66 ans. Il fut
 « regretté autant pour son génie
 « que pour ses qualités personnelles.
 « Il étoit aussi aimable dans la so-
 « ciété, que grand dans ses ouvrages.
 « Sa douceur, sa gaieté, sa politesse
 « étoient toujours égales. Sa conver-
 « sation, légère, piquante & instruc-
 « tive, étoit coupée par des distrac-
 « tions qu'il n'affectoit jamais, &
 « qui plaisoient toujours. Économie
 « sans avarice, il ne connoissoit pas
 « le faste, & n'en avoit pas besoin
 « pour s'annoncer. Les grands le re-
 « cherchoient; mais leur société n'é-
 « toit pas nécessaire à son bonheur.
 « Il fuyoit, dès qu'il pouvoit, à sa
 « terre. On voyoit cet homme si
 « grand & si simple, sous un arbre de
 « la Brède, conversant dans le pa-
 « tois gascou avec ses paysans, as-
 « soupissant leurs querelles & pre-
 « nant part à leurs peines. On a pu-
 « blié après sa mort un Recueil de
 « ses *Œuvres* en 3 vol. in-4°. Il
 « y a dans cette collection quelques
 « petits ouvrages dont nous n'a-
 « vons pas parlé. Le plus remarqua-
 « ble est le *Temple de Gnide*, espèce
 « de Poëme en prose, où l'auteur
 « fait une peinture riante, animée,
 « quelquefois trop voluptueuse, trop
 « fine & trop recherchée, de la nai-
 « veté & de la délicatesse de Pa-

mour, tel qu'il est dans une ame neuve. Ce Roman a toute la légèreté de la prose & toutes les graces de la poésie. On y trouve encore un fragment sur le *Goth*, où il y a plusieurs idées neuves & quelques-unes obscures, M. de *Sacnud*, digne fils de ce grand-homme, conserve dans sa bibliothèque 6 volumes in-4°, manuscrits sous le titre de *Matériaux de l'Esprit des Loix*; un Roman politique & moral, intitulé *Arsace*; & des *lamb* beaux de l'*Histoire de Théodor*, roi des Ostrogoths. Mais le public, ne jouira pas de ces fragmens, non plus que d'une Histoire de *Louis XI*, que son illustre pere jeta au feu par mégarde, croyant y jeter le brouillon que son secrétaire avoit déjà brûlé. M. de *Leyre* a publié en 1758, in-12, le *Génie de Montesquieu*. C'est un extrait, fait avec choix, des plus belles pensées répandues dans les différens ouvrages de cet écrivain, qui avoit approuvé lui-même l'idée de cet abrégé. « On n'y trouve, (dit l'abbé-viateur), que des anneaux détachés d'une longue chaîne; mais ce sont des anneaux d'or. » On a donné en 1767, in-12, les *Lettres familières de M. de Montesquieu*. Il y en a quelques-unes qu'on lit avec plaisir; les autres ne sont que de simples billets qui n'étoient pas faits pour l'impression.

MONTEZQUIOU, assassin du prince de Condé, Voyez LOUIS, n° XXXL

MONTEZQUIOU D'ARTAGNAN, (Pierre de) maréchal de France, d'une famille très-ancienne, qui tire son origine de la terre de Montesquiou, l'une des 4 Baronies du comté d'Armagnac, fit ses premières armes en Hollande contre l'évêque de Munster. Il servit avec distinction dans les

guerres de Louis XIV, depuis le siège de Douai en 1667, jusqu'à celui d'Ypres en 1678. Le roi l'envoya 3 ans après dans toutes les places du royaume, pour y montrer un exercice uniforme à toute l'infanterie. *Montesquiou* se signala sur-tout dans la guerre de la succession. Il commanda l'infanterie Française à la bataille de Ramillies & à celle de Malplaquet. Dans cette dernière action, où il fit des prodiges de bravoure & de prudence, il mena plusieurs fois les troupes à la charge, eut trois chevaux tués sous lui, & reçut deux coups de fusil dans sa cuirasse. Le bâton de maréchal de France fut la récompense de la valeur, le 20 Septembre de la même année 1709. Cette dignité ne l'empêcha pas de servir encore sous le maréchal de *Villars*. Il rompit en 1711 les digues de l'Escaut, à la vue des garnisons des places conquises; & par cet exploit, il leur rendit le cours de cette rivière impraticable pendant tout l'hiver. Il eut beaucoup de part, l'année d'après, aux avantages remportés en Flandres. Ce général mourut en 1725, à 85 ans, avec les titres de chevalier des ordres du roi & de gouverneur d'Arras. Le maréchal de *Montluc*, & son frere l'évêque de Valence, étoient de la même famille. Voyez MONTLUC.

MONTEZUMA, au MONTEZUMA, dernier roi du Mexique, lorsque *Cortez* fit une invasion dans son pays. « Ces animaux guerriers, » sur qui les principaux Espagnols étoient montés; ce tonnerre artificiel, qui se formoit dans leurs mains; ces châteaux de bois, qui les avoient apportés sur l'Océan; ce fer dont ils étoient couverts; leurs marches comptées par des victoires; tant de sujets d'admira-

» ration, joints à cette foiblesse.
 » qui porte le peuple à admirer :
 » tout cela fit que, quand Cortez ar-
 » riva dans la ville de Mexico,
 » il fut reçu par Montezuma comme
 » son maître, & par les habitans
 » comme leur Dieu. On se met-
 » toit à genoux dans les rues, quand
 » un Valer Espagnol passoit; mais
 » peu-à-peu la cour de Montezuma,
 » s'appriivoisant avec leurs hôtes,
 » osa les traiter comme des hom-
 » mes. Une partie des Espagnols
 » étoit à la Vera-Cruz, sur le che-
 » min du Mexique. Un général de
 » l'empereur, qui avoit des ordres
 » secrets, les attaqua, & quoique
 » ses troupes fussent vaincues, il
 » y eut 3 ou 4 Espagnols de tués.
 » La tête d'un d'eux fut même
 » portée à Montezuma. Alors Cortez
 » fit ce qui s'est jamais fait de plus
 » hardi en politique: il va au pa-
 » lais, suivi de cinquante Espa-
 » gnols, & mettant en usage la
 » persuasion & la menace, il em-
 » mène l'empereur prisonnier au
 » quartier Espagnol, le force à lui
 » livrer ceux qui avoient attaqué
 » les siens à la Vera-Cruz, & fait
 » mettre les fers aux pieds & aux
 » mains de l'empereur même, com-
 » me un général qui punit un sim-
 » ple soldat. » (Hist. Gén. ch. 133.)
 Ensuite il l'engagea à se reconno-
 ître publiquement vassal de Char-
 les-Quint. Montezuma & les prin-
 cipaux de l'empire donnent pour
 tribut attaché à leur hommage,
 600 mille marcs d'or pur, avec
 une incroyable quantité de pier-
 reries, d'ouvrages d'or, & de tout
 ce que l'industrie de plusieurs siècles
 avoit fabriqué de plus rare.
 L'infortuné empereur n'en fut pas
 gardé moins étroitement. Sur un
 bruit que les seigneurs Mexicains
 conspiroient pour briser les fers
 de leur prince, Alvarado, officier

Espagnol, à qui il avoit été confié,
 profita du moment où les prétendus
 coupables s'étoient plongés dans
 la débauche pendant un jour de
 fête, & en massacra 2000. Il leur
 arracha les pierres & tout l'or
 qui servoit à leur parure. Ce trait
 de cruauté & d'avarice rendant le
 peuple furieux, 200 mille Mexi-
 cains allèrent Alvarado dans sa
 maison. Montezuma proposa de se
 montrer à ses sujets, pour les en-
 gager à se retirer, mais les Mexi-
 cains ne voyoient plus en lui qu'un
 lâche & vil esclave de brigands
 étrangers. Montezuma, au milieu
 de sa harangue, reçut un coup de
 pierre qui le blessa mortellement;
 il expira bientôt après, dans les
 convulsions de la rage & du déses-
 poir, en 1520. (Voy. I. CORTZ.)
 Ce malheureux prince laissa des
 enfans encore plus foibles que lui.
 (Voy. GATIMOZIN.) Deux de ses
 fils & trois filles embrassèrent le
 Christianisme. L'aîné reçut le bap-
 tême, & obtint de Charles-Quint des
 terres, des revenus & le titre de
 Comte de Montezuma. Il mourut en
 1608. Sa famille est une des plus
 puissantes d'Espagne.

MONTFAUCON, (Bernard de)
 vit le jour en 1655, au château de
 Soutage en Languedoc, de l'an-
 cienne famille de Roquetaillade dans
 le diocèse d'Aléth. Il prit le parti
 des armes, & servit en qualité de
 cadet dans le régiment de Perpign-
 nan; mais la mort de ses parens
 l'ayant dégoûté du monde, il se fit
 Bénédictin dans la congrégation de
 S. Maur, en 1671. L'étendue de sa
 mémoire & la supériorité de ses
 talens, lui firent bientôt un nom
 célèbre dans son ordre & dans
 l'Europe. Il embrassa avec une éga-
 le ardeur la philosophie, la théo-
 logie, l'histoire sacrée & profane,
 la littérature ancienne & moder-

ne, les langues mortes & vivantes. En 1698 il fit un voyage en Italie pour y consulter les bibliothèques, & y chercher d'anciens manuscrits propres au genre de travail qu'il avoit embrassé. Pendant son séjour à Rome, il exerça la fonction de procureur de son ordre en cette cour, & y prit la défense de l'édition des Ouvrages de *S. Augustin*, donnée par plusieurs habiles religieux de sa congrégation, & attaquée par différens libelles. De retour à Paris en 1701, *Montfaucon* travailla à une Relation curieuse de son voyage, sous le titre de *Diarium Italicum*, in-4°, qu'il publia en 1702. Cet ouvrage offre une description exacte de plusieurs monumens de l'antiquité, & une notice d'un grand nombre de manuscrits grecs & latins, inconnus jusqu'alors. Une chose singulière, c'est que l'auteur estima moins l'Italie, après l'avoir parcourue. L'académie des inscriptions se fit un honneur de l'avoir pour membre; elle n'en avoit guères admis dans son sein, de plus digne d'elle. Le Pere de *Montfaucon* étoit cher à ses confrères, par sa bonté & la candeur de son caractère; aux sçavans par sa vaste érudition, & à l'Eglise par ses travaux. Cet homme estimable à tant d'égards, fut enlevé à la république des lettres en 1741, à 87 ans. Sa longévité seroit une preuve que les fatigues littéraires n'abrègent point les jours, si l'on n'avoit mille autres exemples du contraire. Aucun écrivain n'a eu plus de fécondité que ce sçavant. Le nombre de ses seuls ouvrages in-fol. monte à 44. On a de lui: I. Un volume in-4°, d'*Annales Grecques*, 1688, avec la traduction latine & des notes, conjointement avec *Dom Antoine Pougier* & *Dom Jacques Eopith*. II. Une

nouvelle édition des *Ouvrages de S. Athanase*, en grec & en latin, avec des notes, 1698, 3 vol. in-fol.: elle commence à n'être plus commune. III. Un *Recueil d'ouvrages d'anciens Ecrivains Grecs*, 1706, en 2 vol. in-fol., avec la traduction latine; des préfaces, de sçavantes notes & des dissertations. Ce Recueil contient les *Commentaires d'Essebe de Césarée* sur les *Pseaumes* & sur *Isaïe*, quelques *Opuscules de St. Athanase*, & la *Topographie de Côme d'Egypte*. On joint ordinairement ce recueil à l'édition de *S. Athanase*, mais il est plus commun. IV. Une *Traduction françoise* du livre de *Philon*, de *La Vie contemplative*, in-12, avec des observations & des Lettres. Le P. de *Montfaucon* s'efforça de prouver que les *Thérapeutes* dont parle *Philon*, étoient Chrétiens: opinion qui a été réfutée par le président *Bouhier*. V: Un excellent livre intitulé: *Palæographia græca*, in-fol., 1708, dans lequel il donne des exemples des différentes écritures grecques dans tous les siècles, & entreprend de faire pour le grec, ce que le sçavant Pere *Mabillon* a fait pour le latin dans sa *Diplomatique*. VI. Deux vol. in-fol., 1711, de ce qui nous reste des *Hexaples d'Origène*. VII. *Bibliotheca Coisliniana*, in-fol. VIII. *L'Antiquité expliquée*, en latin & en françois, avec figures, 1719, en 10 vol. in-fol., auxquels il ajouta, en 1724, un Supplément en 5 vol. in fol. Cet ouvrage lui procura plus de fatigues que de gloire, & on ne le regarda que comme une compilation un peu informe; cependant il y a bien des choses qu'on chercheroit inutilement ailleurs, & les sçavans le citent tous les jours. IX. *Les Monumens de la Monarchie Françoise*, 1729, 5 vol. in-fol., avec

pres. X. Deux autres vol. in-fol., 1739, sous le titre de *Bibliotheca Bibliothecarum manuscritorum nova*. XI. Une nouvelle édition de *S. Jean-Chrysofôme*, en grec & en latin, avec des préfaces, des notes & des dissertations, 1718, en 13 vol. in-fol., &c. Comme le P. de *Montfaucon* fit cette édition à contre-cœur & uniquement pour obéir à ses supérieurs, ses versions manquent quelquefois de fidélité, & presque toujours d'élégance. XII. *La Vérité de l'Histoire de Judith*, 1688, in-12 : Dissertation qui l'annonça bien à la république des lettres, par les sçavans éclaircissemens que l'auteur y répandit sur l'empire des Médes & des Assyriens, & par un examen critique de l'Histoire de ce dernier peuple, attribuée à *Hérodote*. XIII. Quelques autres écrits moins importans que les précédens, mais non moins remplis d'érudition. Le P. de *Montfaucon* a trop écrit, pour que son style soit toujours élégant & pur. Quand on enrafle tant de choses, on n'a guères le tems de faire attention aux mots. C'est principalement comme érudit qu'on doit le considérer, & non comme écrivain fait pour servir de modèle. Les étrangers ne l'estimoient pas moins à cet égard que ses compatriotes ; ceux qui venoient à Paris, trouvoient en lui un sçavant poli & affable, toujours prêt à écouter leurs questions & à les satisfaire. De retour chez eux, ils y portoiert un cœur pénétré de reconnoissance pour ses vertus, & un esprit plein de ses talens & de sa gloire. Le pape *Benoît XIII* l'honora d'un Bref très-flatteur, qui avoit été précédé par deux médailles, dont *Clément XI* & l'empereur *Charles VI* l'avoient gratifié. Voyez son Eloge dans les

Mémoires de l'Académie des Inscriptions, par M. *Gros de Boze* ; & dans l'*Histoire littéraire de la Congrégation de S. Maur*.

I. MONTFLEURY, (*Zacharie Jacob*, dit) d'une famille noble d'Anjou, naquit vers la fin du XVI^e siècle, ou au commencement du XVII^e. Après avoir fait ses études & ses exercices militaires, il fut page chez le duc de *Guise*. Passionné pour la comédie, il suivit une troupe de comédiens qui couroit les provinces ; & prit, pour se déguiser, le nom de *Montfleury*, après avoir quitté celui de *Jacob* qui étoit son nom de famille. Son talent le rendit bientôt célèbre, & lui procura l'avantage d'être admis dans la troupe de l'Hôtel de Bourgogne. Il joua dans les premières représentations du *Cid* en 1637. Il est auteur d'une Tragédie, intitulée *la Mort d'Asdrubal*, fausement attribuée à son fils, qui n'avoit alors que 7 ans. *Montfleury* mourut au mois de Décembre 1667, pendant le cours des représentations d'*Andromaque*. Les uns attribuent sa mort aux efforts qu'il fit en jouant le rôle d'*Oreste* ; d'autres ajoutent que son ventre s'ouvrit, malgré le cercle de fer qu'il étoit obligé d'avoir pour en soutenir le poids énorme. M^l *Dupleffis*, sa petite-fille, a écrit que ces bruits sont faux, & que *Montfleury*, frappé par le discours d'un inconnu qui lui avoit prédit une mort prochaine, mourut peu de jours après avoir joué le rôle d'*Oreste*. La gloire de *Montfleury* est d'avoir été le premier maître de *Baron*, qui le surpassa.

II. MONTFLEURY, (*Antoine Jacob*) fils du précédent, naquit à Paris en 1640, & fut élevé avec soin. Son père le destinoit au barreau, & le fit même recevoir avo-

cat ; mais *Montfauiry* se dégouta bientôt de cette étude , pour se livrer au plaisir & au théâtre. Il mourut en 1685. On a de lui un grand nombre de *Comédies* médiocres , ou au-dessous du médiocre. Les principales sont : I. *La Femme Juge & Partie*, qui offre des scènes plaisantes. II. *La Fille Capitaine*. III. *La Saur ridicule*. IV. *Orisph Gentilhomme*, pièce bien conduite, bien dialoguée, & pleine de faillies. V. *Le Mari sans Femme*. VI. *Le Bon Soldat*. On a recueilli son Théâtre en 4 vol. in-12, 1775.

III. MONTFLEURY, (Jean le Petit de) né à Caen, membre de l'académie de cette ville, mort en 1777 à 79 ans, étoit un homme d'une candeur & d'une droiture peu communes. Il occupoit ses loisirs dans amusemens de la poésie : mais cette simplicité qu'on remarquoit dans ses mœurs, se fait souvent trop sentir dans ses vers. On a de lui : I. *Ode au cardinal de Fleury*, 1727. II. *Morceau sur le Papier*, 1722. III. *Morceau sur le Zèle*, 1729. IV. *Les Orateurs de la Stré-Vaure*, Ode, 1752. V. *Les Orateurs de la J. O.* Poème, 1751. VI. *La Mort justifiée*, Poème ; & *Existence de Dieu & de sa Providence*, Ode ; 1761. Son frere Jean-Baptiste le Petit de MONTFLEURY, mort chanoine de Bayeux en 1758, est auteur d'une brochure intitulée : *Lettres curieuses & instructives*, écrites à un Prêtre de l'Oratoire, in-12.

II. MONTFORT, (Simon comte de) 1^{er} du nom, d'une maison illustre & florissante, étoit seigneur d'une petite ville de ce nom, à dix lieues de Paris. Il fit éclater sa bravoure dans un voyage d'Outremer, & dans les guerres contre les Allemands & contre les Anglois. On le choisit pour chef de la Croisade contre les Albigeois

en 1209. Simon de Montfort se rendit très-célèbre dans cette guerre. Il prit Beziers & Carcassonne, fit lever le siège de Castelnau, & remporta une grande victoire, en 1213; fut Pierre roi d'Aragon, sur *Ramon* comte de Toulouse, & fut les comtes de Foix & de Comminges. Le pape Innocent III, & le 1^{er} concile général de Latran, lui donnèrent en 1215 l'investiture du comté de Toulouse, dont il fit hommage au roi Philippe-Auguste. Simon de Montfort fut tué au siège de cette ville le 25 Juin 1218; d'un coup de pierre lancé par une femme. Ainsi périt cet homme, qui avoit soulevé l'éclat de sa valeur par les exécutions les plus barbares. Quelques Catholiques lui donnèrent le nom de *Miracle*. & de *Désolé* de *Beziers*. Les gens sages ne qui souffrirent pas des rituels. La religion veut qu'on convertisse des hérétiques, mais non pas qu'on les tue, & qu'on les brûle, voir in li. in c.

II. MONFORT, (Amant de) 1^{er} du nom, précéda un grand nombre de Montforts, & voulut continuer la guerre contre les Albigeois. Mais n'ayant pas assez de force pour résister à *Ramon le Jeune*, comte de Toulouse, il céda à *Louis VIII*, roi de France, les droits qu'il avoit sur le comté de Toulouse & sur les autres terres situées en Languedoc. Le roi *S. Louis* le fit comte de France en 1242. Envoyé en Orient au secours des Chrétiens opprimés par les Turcs, il y fut pris dans un combat donné devant Gaza. Sa liberté lui fut rendue en 1245; mais il n'en jouit pas longtemps; étant mort la même année d'un flux de sang. Quelle différence de ce comte à son pere! Il n'en avoit ni le génie, ni le caractère, ni l'activité; mais il fut

moins cruel, & il fit moins de malheureux.

III. MONTFORT, (Bertrade de) Voyez PHILIPPE, roi de France.

I. MONTGAILLARD, (Bernard de Percin de) né en 1567, d'une maison illustre, entra dans l'ordre des Feuillans, où il se distingua par ses austérités, par ses sermons & par son zèle. Le feu de la Ligue étoit alors dans toute sa vivacité. Montgaillard, plus pieux qu'éclairé, joua un rôle dans cette détestable association, sous le nom de *Petit Feuillant*. On l'appella le *Laquis de la Ligue*, parce que, quoique boiteux, il ne cessa de se trémousser pour se parti. Le pape Clément VIII, instruit de son mérité, le reçut très-bien dans un voyage qu'il fit à Rome, & le fit passer chez les Bernardins. On lui offrit plusieurs abbayes & plusieurs évêchés, mais il refusa tous les bénéfices. Enfin, forcé d'accepter l'abbaye de Nizelle, & puis celle d'Orval, il fit revivre dans celle-ci toute la pureté de l'ancienne discipline monastique. La réforme qu'il y introduisit, est assez semblable à celle de la Trappe. Il mourut dans cette abbaye en 1628, après avoir brûlé tous ses écrits par humilité & en plusieurs lieux pas, pour pécher ses déclarations forcées contre *Lev. III*. Sa conduite imprudente dans les temps de troubles, le fit accuser d'avoir été pé dans un attentat contre ce marquis, & par conséquent d'imputation étoit sans fondement.

II. MONTGAILLARD, A. R. D.

(Pierre-Jean-François de Percin de) évêque de St. Pons, naquit en 1633, de Pierre de Percin, baron de Montgaillard, gouverneur de Brême dans le Milanais, & député pour avoir rendu cette place sûre de munition. La mémoire du

pere ayant été rétablie, le fit fort élevé aux honneurs ecclésiastiques. Il termina sa carrière en 1713, après s'être signalé par son zèle pour la morale & pour la discipline, & par ses connoissances dans l'antiquité ecclésiastique. On a de lui un livre intitulé : *Du droit & du devoir des Evêques de régler les Offices divins dans leurs Diocèses, suivant la Tradition de tous les siècles, depuis J. C. jusqu'à présent*, in-8°. & d'autres ouvrages.

MONTGEORGES, Voyez GAULMIN, sieur de.

MONTGERON, (Louis-Basile Carré de) naquit à Paris en 1686, d'un maître-des requêtes. Il n'avoit que 25 ans lorsqu'il acheta une charge de conseiller au parlement, où il s'acquit une sorte de réputation par son esprit & par ses qualités extérieures. Plongé dans l'incrédulité & dans tous les vices qui la sont naître, il en sortit par un coup inattendu. Il alla, le 7 Septembre 1791, au tombeau du Diacre Paris. Son but étoit d'examiner avec ses yeux de la plus sévère critique, les miracles qui s'y opéroient, mais il se sentit, dit-il, tout d'un coup terrassé par mille traits de lumière qui l'éclairèrent. D'incrédulité frondeur il devint tout-à-coup Chrétien fervent, & de détracteur du fameux Diacre, son apôtre. Il se livra depuis ce moment au fanatisme des *Convulsions*, avec la même impétuosité de *casatières*, qui l'avoit plongé dans les plus honteux excès. Il n'avoit été jusqu'alors que confesseur du Jansenisme; il en fut bientôt le martyr, lorsque la chambre des requêtes fut exilée en 1793, il fut relégué dans les montagnes d'Auvergne, dont l'air pur, loin de refroidir son zèle, ne fit que l'échauffer. C'est pendant cet

sure, & défendit en mourant que *Montgomery* fût inquieré ni recherché pour ce fait en aucune manière. Après cette fautive aventure, *Montgomery* se confina quelque tems dans les terres de Normandie. Il voyagea ensuite en Italie & ailleurs, jusqu'au tems des premières guerres civiles, qu'il revint en France, & s'attacha au parti Protestant dont il devint un des principaux chefs. Il défendit Rouen, en 1562, contre l'armée royale, avec beaucoup de valeur & d'opiniâtreté. La ville ayant été enfin emportée d'assaut, il se jeta dans une galère, & après avoir, avec autant de honneur que de témérité, passé à force de rames par dessus une chaîne qui bernoit la Saîne à Cherbourg, pour intercepter les secours d'Angleterre, il se retira au Havre. En 1569, *Montgomery* fut employé au secours du Béarn, que les Catholiques, sous la conduite de *Terrides*, avoient presque entièrement conquis sur le seigneur de Navarre, *Jean d'Albret*. Il eut pour commission avec tant de questions, que *Terrides* fut surpris de voir le vaincu qu'il es-
 péroient de trouver en abandonner le siège pour se retirer à Dives. L'ayant suivi dans cette ville sans lui donner le tems de se reconnaître, il emporta la ville d'assaut, & le surpris tomber dans un château avec ses principaux officiers. Après la prise de *Terrides*, ainsi qu'il plus qu'il se méloit de par tout le reste du Béarn, qu'il eut pour ainsi dire en toute. Cette expédition le couronné de gloire, & a été célébrée par tous les historiens, soit Protestans, soit Catholiques. *Montgomery* étoit à Paris lors du massacre de *St-Barthélemi* en 1572, & logeoit dans le faubourg *St-*

Germain. Quelques incidents ayant retardé l'exécution dans ce quartier, il fut averti au moment où elle alloit commencer, & n'eut que le tems de monter à cheval avec quelques autres gentilshommes Protestans qui se trouvoient logés près de lui, & de s'enfuir au grand galop. Ils furent poursuivis jusques par-delà Montfort-l'Amaury; & *Montgomery*, à la poursuite duquel on s'acharna particulièrement, ne dut son salut en cette rencontre qu'à la vitesse d'une jument qu'il montoit, sur laquelle il fit 30 lieues tout d'une erre, dit un manuscrit du tems. Echappé à ce danger, il se réfugia d'abord dans l'isle de Gerzei, & de-là en Angleterre, avec sa famille. L'année suivante *Montgomery* vint au secours de la Rochelle, assiégée par les Catholiques, une flotte considérable, qu'il avoit armée & équipée en Angleterre sur son crédit & sur celui des Rochellois. Mais, soit dé fiance de ses forces, soit par d'autres raisons sur lesquelles les historiens varient, il quitta la rade sans combattre les vaisseaux Catholiques, pour aller piller *Belle-Ile* sur la côte de Bretagne. Ayant défilé sa flotte, il se retira en Angleterre chez *Henri*, seigneur de *Champernon*, son gendre, vice-amiral des Bretons de *Cornouaille*. A la reprise des armes en 1573, *Montgomery* qu'il étoit alors à Gerzei, passa en Normandie, & se joignit à la Noblesse Protestante de cette province. Il étoit dans *St-Lo*, lorsque *Montguyon*, lieutenant-général en basse-Normandie, & à qui *Catharin de Médicis* avoit recommandé de mettre tout en œuvre pour le tuer de la personne du comte, vint inopinément assiéger cette ville. Mais le 15^e jour du

siège, *Montgomery* en sortit à la faveur de la nuit avec 60 à 80 chevaux, força la garde du fauxbourg, & s'échapa à travers une grêle d'arquebuses, sans perdre un seul homme; laissant à *Coulombières*, (*François de Briquville*,) le commandement de la place. De *St-Lo*, *Montgomery* vint à *Domfront*, où il arriva le 7 Mai 1574, avec 20 chevaux seulement, comptant n'y séjourner que pour se rafraichir un peu à cause des grandes traites qu'il avoit faites. Le même jour il y fut joint par quelques gentilshommes, qui lui amenèrent une troupe de 40 chev. Cependant *Maignon*, informé de sa marche, & piqué d'avoir manqué sa proie à *St-Lo*, accourt à la tête d'une partie de sa cavalerie & de quelques compagnies d'arquebusiers à cheval, & se trouve dès le 9 au matin devant *Domfront*, qu'il investit de tous côtés en attendant l'infanterie & le canon qui le suivoient. Aussi-tôt qu'ils furent arrivés, la ville fut battue en brèche; & comme elle n'étoit pas tenable, *Montgomery* fut bientôt contraint de l'abandonner, pour se retirer dans le château avec sa garnison, qui n'étoit en tout que d'environ 150 hommes, en y comprenant une compagnie de 80 hommes de pied qui gardoit la ville à son arrivée. Après y avoir enduré un assaut des plus furieux, où on le vit chercher la mort & combattre en lion sur la brèche, voyant sa petite troupe presque réduite à rien, tant par le feu des ennemis que par la désertion journalière des siens, il capitula le 27 Mai. Plusieurs historiens Protestans prétendent que la capitulation fut violée à l'égard de *Montgomery*; mais sans parler d'autres témoignages contraires,

il paroît certain par celui de *Sabiné* même, l'un des historiens Protestans les plus accredités, que le comte n'eut d'autre parole de la part de *Maignon*, que celle de lui conserver la vie & de le bien traiter tant qu'il seroit entre ses mains. Ce général ne se rendit point garant de son pardon de la part du roi & de la reine-mère. *Domfront* rendu, *Maignon* imagina de conduire son prisonnier à *St-Lo*; dont le siège n'avoit point été discontinué, dans l'espérance qu'en l'abouchant avec *Coulombières*, son ancien ami & son compagnon d'armes, il pourroit lui persuader de se rendre. A cet effet *Montgomery* fut amené au bord du fossé, & *Coulombières* s'étant présenté sur la muraille, il essaya de l'engager à suivre son exemple. Mais *Coulombières* indigné ne lui répondit que par les reproches les plus insultans sur sa lâcheté, qui lui avoit fait préférer une capitulation honteuse, à la gloire de mourir sur une brèche les armes à la main. Cet intrépide gouverneur parloit comme il pensoit, & l'assaut ayant été donné quelques jours après, il se fit tuer sur la brèche. Cependant *Maignon* reçut ordre de *Catherine de Médicis*, alors régente du royaume par la mort de *Charles IX*, d'envoyer *Montgomery* à Paris sous bonne & sûre garde. En y arrivant il fut conduit à la Conciergerie, & renfermé dans la tour qui porte encore son nom. Des commissaires furent nommés par la reine pour lui faire son procès. Il fut interrogé sur la conspiration imputée à l'amiral de *Coligny*; mais le principal chef d'accusation sur lequel ils le condamnerent à mort, fut d'avoir arboré pavillon d'Angleterre sur les

vaiffeaux avec lesquels il étoit venu au fecours de la Rochelle. Le 26 Juin 1574, après avoir subi une rigoureuse question, il fut amené en Grève, vêtu de deuil, & y eut la tête tranchée. D'*Aubigné*, qui affista à fa mort en croupe derrière *Fervaques*, dit qu'il parut fur l'échaffaud avec une contenance ferme & affûrée, & rapporte un discours assez long qu'il adressa d'abord aux spectateurs qui étoient du côté de la rivière, & le répéta ensuite à ceux du côté opposé. Le discours fini, il vint s'agenouiller auprès du poteau, dit adieu à *Fervaques* qu'il aperçut dans la foule, pria le bourreau de ne point lui bander les yeux, & reçut le coup mortel avec une confiance vraiment héroïque. On a toujours regardé *Montgomery* comme une victime immolée à l'injuste vengeance de *Catherine de Médicis*. Il est certain qu'il ne pouvoit être recherché ni puni pour la mort de *Henri II*. Mais on n'e peut disconvenir qu'après un malheur de cette espèce, qui causa celui de tout l'Etat par les troubles qui en furent la suite, *Montgomery* osant s'armer contre son souverain, contre le fils même du roi dont il avoit privé la France, ne fût infiniment plus coupable qu'aucun autre chef Protestant. Cette considération doit diminuer beaucoup de l'intérêt qu'on ne peut s'empêcher de prendre à la fin tragique de cet homme illustre. *Montgomery* avoit épousé, le 12 Janvier 1594, *Elizabeth de La Touche*, d'une maison noble de Bretagne, dont il laissa plusieurs enfans, sur le nombre desquels les historiens ne sont pas d'accord. Il étoit l'aîné des fils de *Jacques de MONTGOMMERY*, seigneur de *Lorges* dans l'Orléanois, l'un des plus

vaillans hommes de son tems, fameux dans les guerres de *François I*, sous le nom de *Lorges*, & qui avoit succédé en 1545 à *Jean Stuart*, comte d'*Aubigny*, dans la charge de Cent-Archers de la garde Ecoffoise du roi, dont son fils étoit lieutenant ou peut-être capitaine en survivance, lorsqu'il tua *Henri II*. *Lorges* mourut âgé de plus de 80 ans, peu de tems après cet événement. Il avoit acquis en 1543 le comté de *Montgommery*, qu'il prétendoit avoir appartenu à ses auteurs, se disant issu, par les comtes d'*Eglând* en Ecoffe, d'un pucelle de l'ancienne maison de *Montgommery* établi en Angleterre. Suivant un Mémoire fourni par la famille à l'auteur du Dictionnaire Généalogique, *Jacques* étoit fils de *Robert de Montgommery*, venu d'Ecoffe au service de France vers le commencement du règne de *François I*; & ce *Robert* étoit petit-fils d'*Alexandre de Montgommery*, cousin par les femmes de *Jacques I*, roi d'Ecoffe. (Article fourni à l'Impr.)

I. MONTHOLON, (François de) seigneur du Vivier & d'Aubervilliers, se distingua par sa probité & par son érudition. Il plaïda en 1522 & 1523 au parlement de Paris, en faveur de *Charles de Bourbon*, connétable de France, contre *Louise de Savoie*, mere de *François I*. Ce monarque s'étant trouvé incognit à cette cause, l'une des plus épineuses qui aient jamais été agitées dans aucun parlement, nomma *Montholon* avocat-général en 1538, puis garde-des-sceaux en 1542. Il mourut à Villers-Cotterets en 1543. La famille de *Montholon* a produit un grand nombre d'autres magistrats illustres; mais celui qui est l'objet de cet article, est le plus célèbre par ses vertus. *François I*

lui ayant donné 200,000 francs; (somme à laquelle avoient été condamnés les rebelles de la Rochelle,) il ne l'accepta que pour orner cette ville d'un Hôpital.

II. MONTHOLON, (Jean de) frere du précédent, chanoine de S. Victor de Paris, reçut le bonnet de docteur en droit à l'âge de 22 ans. Son mérite le fit nommer au cardinalat; mais il n'en reçut point les honneurs, étant mort dans l'abbaye de S. Victor le 10 Mai 1528. On a de lui *Promptuarium Juris divini & utriusque humani*, Paris, chez Henri Estienne, 1520, 2 vol. in-fol.

III. MONTHOLON, (François de) Catholique zélé, fils de François I^{er} du nom, étoit avocat, & fort estimé des Ligueurs. Henri III, pour leur complaire, lui remit les sceaux en 1588. Après la mort de ce prince, Montholon les rendit à Henri IV, de peur que ce roi ne le contraignît de sceller quelque édit favorable aux Huguenots. Il mourut la même année 1590. Le parlement avoit tant de confiance en sa probité, que la Cour n'avoit jamais desiré autres assurances de ses plaidoyers, que ce qu'il avoit mis en avant par sa bouche, sans recourir aux pièces. Paroles au-dessus de tout éloge.

IV. MONTHOLON, (Jacques de) seigneur d'Aubervilliers, avocat au parlement de Paris, fils de François II^e du nom, mort sans enfans le 17 Juillet 1622, dont on a un *Recueil d'Arrêts* du parlement, qui servent de réglemeut, 1622, in-4°. On a aussi de lui le *Plaidoyer* qu'il fit pour les Jésuites, 1612, in-8°.

MONTI, (Joseph) professeur de botanique & d'histoire naturelle à Boulogne, se fit connoître au public sçavant par les ouvrages suivans: I. *Prodromus Catalogi Plantarum agri Bononiensis*, 1719, in-4°.

II. *Plantarum varii indicis*, 1724; in-4°. III. *Exoticorum indicum ad usum Horti Bononiensis*, 1724, in-4°.

MONTIGNI, (François de la GRANGE D'ARQUIEN, dit le Maréchal de) commandoit 50 gendarmes à la journée de Coutras, en 1587. Il alla trois fois à la charge, & fut pris par le roi de Navarre, qui lui rendit la liberté par estime pour sa valeur. Après la mort de Henri III, les Ligueurs firent de vains efforts pour gagner Montigni, qui, loin d'accepter leurs offres, leur fit vivement la guerre. C'est lui qui en 1591, les chassa de devant Aubigni, petite ville de Berri, laquelle soutint un siège avec vigueur; par le courage & la vigilance de Catherine de Balzac, comtesse douairière d'Aubigni, jeune veuve d'une beauté & d'une vertu singulières. Montigni se distingua fort au combat d'Amalut en 1592, & au siège d'Ambois en 1597. Il fut fait gouverneur de Paris en 1601; lieutenant-de-roi de Metz, de Toul & de Verdun, en 1603. Neuf ans après il arriva à la cour, le jour même que la reine mere fit Thémis maréchal de France. Il se mit si fort à répéter qu'il le méritoit mieux que lui, que pour ne point aigrir un si brave homme dans un temps où la cour ménageoit les gens de guerre, la reine lui donna aussi le bâton vers 1616. Il en eut la principale obligation aux bons offices du marquis d'Ancre. Montigni commanda en 1617 une armée contre les mécontents, & prit sur eux, en Nivernois, Bourg & quelques autres places. Il mourut le 9 Septembre de la même année, âgé de 63 ans. C'étoit un fort bon officier, qui avoit vieilli dans le service, mais sans rien faire d'éclatant. Ce maréchal n'eut qu'un fils, qui mourut sans postérité mâle.

lanc. Mais il avoit un frere, qui eut entr'autres enfans, *Henri* marquis d'*Arguen*, dont la fille *Mario-Casimire* épousa *Sobieski*, depuis roi de Pologne. Après la mort de sa mere, elle procura le chapeau de cardinal à son pere, qui mourut en 1707, à Rome, où il s'étoit retiré avec sa fille. En 1714, elle revint en France. Le roi lui donna pour demeure le château de Blois, où elle mourut en 1716, à 77 ans. Le royaume de Pologne étant électif, ses enfans ne succéderent point à la couronne.

MONT-JOSIEU, (Louis de)

Monsjosius, gentilhomme de Rouergue, apprit les mathématiques à Monsieur frere du roi, & accompagna le duc de Joyeuse à Rome en 1583. Il composa un livre qu'il dédia au pape Sixte-Quint, sous ce titre : *Callus Romæ Hospis*, Rome, 1585, in-4° ; ouvrage qui contient un *Traité*, en latin, de la Peinture & de la Sculpture des Anciens ; on l'a réimprimé dans le *Vitrave* d'Amsterdam. 1649, in-f. Ce livre peut répandre du jour sur l'antiquité profane, il est plein d'érudition. L'auteur, de retour en France, s'y ruina dans l'entreprise de nettoyer Paris des immondices, & finit par épouser une méchante femme, qui fut cause de sa mort.

MONTIS, (Pierre de) est auteur d'un livre espagnol, que G. Avornone a traduit en latin : *De dignoscendis hominibus*, Mediolani ; 1492, in-fol. Il n'est pas commun.

MONTLEBERT, Voy. CAUX.

MONTLHERY, (Guy de) comte de *Rochefort*, signa en qualité de sénéchal de France à une chartre du roi *Philippe I*, de l'an 1093, & fut de la première croisade en 1096. Le roi, qui estimoit son mérite & qui craignoit son crédit, voulant se l'attacher, obligea

Louis le Gros, son fils aîné, d'épouser la fille de ce seigneur. Mais le prince ayant fait casser ce mariage 3 ans après, sous prétexte de parenté, Guy en conçut un tel dépit, qu'il arma contre le roi, qui le défit auprès du château de Gournay, qui fut pris & confisqué. Il mourut au mois de Juillet 1108. Son fils *Hugues de MONTLHERY*, comte de *Rochefort* & seigneur de *Cressy*, succéda à son pere dans l'office de sénéchal. Après avoir servi utilement l'état sous *Philippe I*, il pensa le bouleverser sous *Philippe le Gros*, par ses violences, ses injustices & ses intrigues. On rapporte qu'ayant enlevé un de ses cousins, il le jeta par la fenêtre d'une tour après l'avoir étranglé, pour faire croire qu'il s'étoit tué en voulant se sauver. Le roi l'obligea de quitter sa charge, & il se fit religieux vers 1118 à Cluni, où il mourut quelq. années après.

I. MONTLUC, (Blaise de) né en 1500 ; dans un petit village près de Condom ; d'une famille noble & distinguée ; branche de celle d'*Arzignan* : *Montesquieu*, l'une des premières de la Guienne, s'éleva par tous les degrés de la milice jusqu'au grade de maréchal de France. Il commença à porter les armes en Italie à l'âge de 17 ans, en qualité d'archer de la compagnie d'hommes-d'armes de M. de *Lescur*, frere du maréchal de *Lantrec* ; se trouva à la bataille de la Bicoque en 1522, combattit avec les Enfants-perdus, & fut prisonnier à celle de Pavie en 1525. Il servit dans la malheureuse expédition de Naples en 1528, sous le commandement de *Lantrec*, en qualité de capitaine d'une compagnie de gens de pied ; s'y distingua beaucoup par sa valeur & son intelligence, & en rapporta deux arquebuses

dans le bras gauche, dont il fut plus de 3 ans sans guérir. Lieutenant de 100 hommes des Légionnaires sous M. de Faudos, il se trouva dans Marseille en 1536, lorsque Charles V, descendu en Provence avec son armée, vint assiéger cette ville, & contribua beaucoup à faire échouer l'entreprise. Il commandoit les Arquebusiers à la mémorable journée de Cerizoles en 1544, & eut grande part au gain de la bataille. Les guerres de Piémont, où il servit long-tems sous M. de Boudres, le comte d'Enguien, & le maréchal de Brissac, lui fournirent quantité d'occasions de se signaler, & mirent le sceau à sa réputation. Les Anglois s'étant rendus maîtres en 1546 de Boulogne-sur-mer, le maréchal de Biez, qui se proposoit de les en chasser, crut devoir préparer cet événement par la prise d'un fort qui couvre la place. *Montluc*, voyant qu'on fait venir du canon pour former l'attaque, assure que sans ce secours il finira l'affaire avec ses garçons. *Compagnons*, leur dit-il aussi-tôt, *vous sçavez ce que je sçais faire. Voyez-vous cette enseigne des ennemis plantée sur la courtine? Il faut l'aller prendre. Si en y allant quelqu'un d'entre vous recule, je lui coupe les jarrets. Soldats, coupez les miens, si je ne vous donne l'exemple.* Ces mots sont à peine finis, que le fort est attaqué & pris. Sa bravoure n'éclata pas moins devant Bène, en 1551. Les Espagnols l'attaquoient; le maréchal de Brissac voulut engager *Montluc* à s'y jeter pour la défendre. *Que ferai-je*, lui répond *Montluc* instruit de la situation des choses, *dans une ville où les soldats mourront de faim dans trois jours? Je ne sçais pas faire des miracles. -- J'ai si bonne opinion de vous, lui réplique Brissac, que si je vous sça-*

vols dans la place, je la croirois sauvée. En tout cas, ajoutez-moi, vous obtiendrez une capitulation honorable. -- Eh! s'écrie Montluc, que diu-vez-vous? J'aimeirois mieux être mort, que de voir jamais mon nom en de pareilles écritures. Il se détermina pourtant à faire ce qu'on attendoit de lui, & il parvint à faire lever le siège. La ville de Sienne en Toscane ayant chassé la garnison impériale, & s'étant mise sous la protection de la France, *Montluc* fut choisi pour commander les secours qui y furent envoyés par Henri II en 1554, & y soutint un siège de 8 mois contre l'armée impériale, commandée par le marquis de *Mérignan*. Ce général, après avoir tenté inutilement plusieurs attaques, fut obligé de convertir le siège en blocus, & d'attendre l'effet lent, mais inmanquable, de la disette de vivres. Naturellement éloquent & persuasif, *Montluc* sçut si bien gouverner les esprits des Siennois, quoique divisés entre eux, qu'ils endurent patiemment avec la garnison toutes les extrémités de la famine, avant de songer à se rendre. Ce ne fut qu'à près avoir mangé jusqu'aux chiens, chats & rats, qu'ils se prièrent de consentir à leur capitulation, ce qu'enfin il ne put leur refuser. Quant à lui & aux troupes qu'il commandoit, il sortit de la ville avec tous les honneurs de la guerre. Depuis cette époque, jusqu'à la mort de Henri II, *Montluc* continua ses services en Toscane, en Piémont, & au siège de Thionville en 1558. Il remplit dans nos armées les emplois les plus importants, & fit voir par-tout le même courage & la même activité, accompagnés d'un bonheur qui ne se démentit jamais. Il commanda en Guienne pendant les guerres de religion qui agitèrent la France

Sous le règne de *Charles IX* ; bat-
 tit les Huguenois en plusieurs ren-
 contres , & entr'autres à la bataille
 de Ver en 1562, où, quoiqu'infé-
 rieur en nombre, il remporta sur
 eux une victoire complete. Cette
 victoire lui valut la place de lieu-
 tenant de roi en Guienne. Les
 Calvinistes se flattèrent de soumet-
 tre cette province en 1569, épo-
 que de la méfintelligence qui sur-
 vint entre *Henri de Montmorency*,
 connu sous le nom de maréchal
d'Anville, & *Montluc*. Mais celui-
 ci fit échouer leur dessein par la
 rupture d'un pont qu'ils avoient
 fait sur la Garonne près d'Eguil-
 lon. Il se servit d'un moyen sin-
 gulier pour réussir dans cette en-
 treprise ; il fit détacher des mou-
 lins à bateaux, qui, emportés par
 la rapidité des eaux, rompirent le
 pont par la violence de leur choc.
 Sa vigilance, & la célérité qu'il
 mettoit dans toutes ses opérations,
 joint à quelques exécutions mili-
 taires, suite de son caractère
 bouillant & impétueux, le rendi-
 rent dans toute la Guienne la ter-
 reur du parti Protestant. « Il fut
 » fort cruel en cette guerre, dit
Brantome, » & disoit-on qu'ils fai-
 » soient à l'envi à qui le seroit
 » davantage, lui ou le *Baron des*
Adress, qui l'étoit bien fort à
 » l'endroit des Catholiques... »
Montluc assiégeant le château de
 Rabasteins en 1570, y fut blessé
 d'une arquebuse qui lui froissa
 les deux joues, & le défigura tel-
 lement, que le reste de sa vie il
 fut obligé de porter un masque.
 Un officier voyant que le sang lui
 sortoit à gros bouillons par le nez
 & par la bouche, voulut le faire
 emporter : Non, répondit le hé-
 ros, vengez ma mort, & n'épargnez
 personne. Les soldats, animés par
 cet ordre, passèrent tout au fil de

l'épée. Ses longs services furent ré-
 compensés, en 1574, par le bâton de
 maréchal de France. Il mourut dans
 sa terre d'Estillac en Agénois, l'an
 1577, emportant au tombeau le
 rare honneur de n'avoir jamais
 été battu en aucune rencontre où
 il eût commandé, pendant plus
 de 50 ans qu'il porta les armes.
 Le maréchal de *Montluc* avoit tou-
 tes les qualités qui forment le
 grand-homme de guerre ; une va-
 leur à toute épreuve ; une passion
 démesurée pour la gloire ; une ac-
 tivité infatigable ; un coup-d'œil
 sûr, & une présence d'esprit mer-
 veilleuse dans les occasions les
 plus difficiles ; enfin une éloquen-
 ce naturelle, dont il sçavoit très-
 bien tirer parti, soit pour encour-
 rager ses soldats, soit pour rame-
 ner les autres à son opinion. Ce
 fut à l'âge de 75 ans qu'il écrivit
 de mémoire l'Histoire de sa vie,
 imprimée pour la première fois à
 Bordeaux en 1592, in-fol. par les
 soins de *Florimond de Rémond*, con-
 seiller au parlement de cette ville,
 sous le titre de : *Commentaires de*
Blaise de MONTLUC, Maréchal de
France ; livre excellent, ouvrage
 classique pour les gens de guerre,
 & que *Henri IV* appelloit *la Bible*
des Soldats ; réimprimé plusieurs
 fois ; traduit en italien & en an-
 glois. On a dit de *Montluc*, au su-
 jet de ses *Commentaires* : *Multa*
fecit, plura scripsit. Il est certain
 qu'il ne s'est pas reposé sur les
 historiens, du soin de se louer, &
 qu'il parle souvent de lui-même
 avec assez de jactance & de vanité.
 Mais nous observerons aussi
 qu'il cite presque par-tout des té-
 moins, alors encore vivans, de ses
 actions ; & que *M. de Thou*, ce
 sage & judicieux historien, n'a pas
 fait difficulté de suivre ses récits,
 & de lui accorder l'honneur qu'il

s'attribue lui-même. Ces Commentaires ont été réimprimés à Paris en 1661, 2 vol. in-12, & en 1760, 4 vol. in-12. *Voy. CRAMAIL.*

II. **MONTLUC**, (Jean de) frere du précédent, religieux Dominicain, se distingua par son esprit, par son sçavoir & par son éloquence. La reine *Marguerite de Navarre*, instruite de son penchant pour le Calvinisme, le tira de son cloître, le mena avec elle à la cour, & le fit employer dans diverses ambassades. Il en remplit jusqu'à 16. *Montluc* réussit très-bien dans celle de Pologne, où le roi *Charles IX* l'avoit envoyé pour l'élection de *Henri* de France, duc d'Anjou, son frere. Nommé ensuite ambassadeur en Italie, en Allemagne, en Angleterre, en Ecosse & à Constantinople, il se conduisit par-tout en homme spirituel, & en habile politique. Ses services furent récompensés par les évêchés de Valence & de Die. Il n'en favorisa pas moins les Calvinistes, & il se maria secrettement avec une demoiselle appelée *Anne Martin*, de laquelle il eut un fils naturel. Cette conduite le fit condamner par le pape, comme hérétique, sur les accusations du doyen de Valence; mais celui-ci n'ayant pu donner des preuves authentiques de ce qu'il avoit avancé, quoique les vices du prélat accusé eussent éclaté par-tout, fut obligé de lui faire amende honorable, par arrêt du 14 Octobre 1560. *Montluc* revint de ses erreurs dans la suite, professa de bonne-foi la religion Catholique, & mourut à Toulouse en 1579, dans les bras d'un Jésuite, qui parla favorablement de ses dernières dispositions. On a de lui quelques ouvrages, qui furent lus avec avidité dans le tems. Ses *Sermons*, imprimés à Paris chez *Vascofan*, en 2

vol. in-8°, l'un en 1559, l'autre en 1561, sont assez recherchés pour les choses hardies qu'ils contiennent. On ne trouve que difficilement ces 2 vol. rassemblés.

III. **MONTLUC**, (Jean de) fils naturel du précédent, connu sous le nom de *Balagni*, fut légitimé en 1567, & s'attacha au duc d'Alençon, qui lui donna le gouvernement de Cambrai en 1581. Après la mort de ce prince il fut enraîné dans le parti de la Ligue, & y joua un rôle assez important à la levée du siège de Paris & de celui de Rouen en 1592. *Montluc* avoit épousé *Reine de Clermont d'Amboise*, femme au dessus de son sexe. Cette héroïne, digne soeur du brave *Buffi d'Amboise*, parla si vivement à *Henri IV* en faveur de son mari, que ce généreux monarque lui laissa Cambrai en souveraineté, & lui donna le bâton de maréchal de France en 1594. Loin de profiter de ses fautes passées, *Montluc* en fit de nouvelles. Il opprima si cruellement les habitants de Cambrai, qu'ils ouvrirent les portes de la ville & de la citadelle aux Espagnols en 1595. La femme de *Montluc*, après avoir défendu la ville comme l'auroit pu faire le capitaine le plus brave & le plus expérimenté, mourut de douleur avant la fin de la capitulation qu'on étoit sur le point de signer. Son indigne époux, insensible à tant de peccés, se remaria avec *Diane d'Estades*, & termina sa honteuse vie en 1603.

IV. **MONTMAUR**, (Pierre de) né dans la Marche, entra chez les Jésuites, enseigna les humanités à Rome, & quitta l'habit de *S. Ignace* par inconstance ou par mauvais fanté. Il mena dès lors une vie errante & malheureuse. Il fut successivement charlatan, vendeur de

drogues à Avignon, avocat & poëte à Paris, ensuite professeur en langue grecque au collège-royal. Il n'étoit point de science dans laq. il ne se crût versé. Il disoit imprudemment sur tous les sujets. Un mauvais cœur, un esprit caustique, une mémoire chargée d'anecdotes scandaleuses contre les auteurs morts & vivans, formoient son caractère ; & ce caractère, joint à sa réputation d'homme à bons-mots, à son avarice féroce, à sa fureur de prendre le ton dans toutes les compagnies, à sa profession de parasite, le rendirent l'objet de la haine & le sujet des plaisanteries de tous les écrivains. *Ménage* (Voyez ce mot) donna le signal de cette guerre en 1636. Il publia en latin la *Vie de Montmaur*, sous le titre de *Gorgilius Mamurra*. Tous les auteurs prirent les armes ; Epigrammes, Chansons, Couplets, Satyres, Libelles anonymes, Estampes, Portraits ; on employa tout contre lui. On le métamorphosa en Perroquet qui cause toujours sans rien dire ; on le représenta logé mesquinement au plus haut étage du collège de Boncour, afin de pouvoir mieux observer la fumée des meilleures cuisines ; on n'oublia pas le cheval avec lequel il alloit dans un même jour dîner rapidement dans différentes maisons de la ville ; on le représenta prêchant dans une marmite. *Gomb*, dit certain satyrique, dans une des 73 Epigrammes dont il le harcela : (Voyez D'ALIBRAY.)

Gomb étant à table avec certains pédans

Qui crioient & prêchoient trop haut sur la rembrange ;

Lui qui ne songe alors qu'à ce que font ses dents :

Paix-là, Paix-là, dit-il, on ne sçait ce qu'on mange.

Montmaur, trop paresseux pour prendre la plume contre ses ennemis, se vengea avec la langue. Ses méchancetés & ses réparties circulèrent dans Paris. *Que m'importe, disoit-il, cette Métamorphose en Perroquet ? Manqué - je de vin pour me réjouir & de bec pour me défendre ? Il n'est pas étonnant qu'un grand parleur comme Ménage ait fait un bon Perroquet ?* Le parasite continua de chercher des repas & d'amuser les convives. Il disoit à ceux auxquels il demandoit à dîner : *Fournissez les viandes & le vin, & moi je fournirai le sel.* Son indifférence pour les Libelles irrita ses adversaires, & ils dressèrent d'autres batteries contre lui. Ils voulurent le piquer par son endroit sensible ; ils résolurent de l'empêcher de parler. Ayant sçu qu'il devoit dîner chez le président de *Mesmes*, un jour qu'ils étoient également invités, ils profitèrent de cette occasion. Ils se rendirent des premiers à la maison du président, & mirent la conversation sur *Montmaur*. On en disoit les choses les plus singulières lorsqu'arrive un certain avocat, chef des conjurés, qui s'écrit aussitôt : *Guerre, Guerre!* Cet avocat étoit fils d'un huissier. *Montmaur* lui répond : *Que vous ressemblez peu à votre pere, qui ne fait que crier, PAIX-LA, PAIX-LA!* On ne parvint à mortifier véritablement ce pédant parasite, que dans une occasion où sa mémoire fut en défaut. Il avoit dit d'un ton de maître, au milieu d'une compagnie nombreuse & choisie, qu'on trouveroit telles choses dans tels & tels auteurs. On apporta les livres, & tout ce qu'il avoit avancé se trouva faux. Les ennemis de *Montmaur*, las d'employer la plaisanterie avec si peu de fruit, eurent recours à la vengeance des lâches ; ils le chargè-

rent des plus affreuses accusations. Un portier du collège de Boncour fut tué : on accusa *Montmaur* de l'avoir assommé d'un coup de bâche. Il fut mis en prison. Cette histoire occasionna mille couplets ; on y conjuroit la Justice de ne pas laisser échaper sa proie, *ne fût-ce que pour délivrer la France du fléau qui l'affaçoit*. A peine *Montmaur* fut-il lavé de ce crime imaginaire, qu'on inventa d'autres horreurs. On ajouta aux accusations de *Bâtardise*, d'*Assassinat*, de *Faux*, celle du plus infâme de tous les vices. La haine étoit si générale, qu'on ne le désignoit plus que par les noms de *Cuistre*, de *Chercheur de lipé*, de *Sycophante*, de *Malebête*, de *Loup*, de *Porc*, de *Taureau*. Pour juger sagement de cet homme singulier, il ne faut pas s'en rapporter totalement à ce déluge d'écrits publiés contre lui. *Montmaur* avoit de l'esprit & de la vivacité, mais point de goût ; un mémoire prodigieuse, mais aucune invention ; une immense littérature grecque & latine, mais il ne la tourna pas au profit de notre langue. Il avoit une de ces imaginations qui ont besoin de la présence des objets pour être remuées, & qui se refroidissent dans le silence du cabinet & dans la lenteur de la composition. Ce pédant mourut en 1648, à 74 ans. *Sallengre* a recueilli en 1715, en 2 vol. in-8°, sous le titre d'*Histoire de Montmaur*, les différentes Satyres lancées contre ce parasite. On apelloit *Montmaurismes*, les allusions malignes, tirées du grec ou du latin, que ce sçavant faisoit aux noms propres des auteurs qui l'attaquoient.

MONTMENIL, Voyez II. SAGE.

MONTMIRAIL, (Charles-François-César le Tellier, marquis de) né en 1734, fut colonel des Gent-

Suisses, sur la démission du marquis de *Courtanvaux* son pere. S'étant signalé dans la guerre de 1756, il fut nommé brigadier des armées du roi en 1762. L'académie des sciences lui avoit donné une place d'honoraire en 1761, & il mourut en 1764, laissant pour veuve la marquise de *Launary*, qu'il avoit épousée l'année précédente. Il étoit neveu du maréchal d'*Estrées*, mort en 1771.

I. MONTMORENCY, (Mathieu I^{er} de) mort en 1160, fut connétable sous *Louis le Jeune*. Sa famille, l'une des plus illustres & des plus anciennes de l'Europe, tire son nom de la petite ville de Montmorency dans l'Isle de France. C'est la première terre du royaume qui ait porté le titre de Baronnie, qu'on n'accordoit autrefois qu'à des princes. *Mathieu de Montmorency* avoit épousé *Aline*, fille-naturelle de *Henri I* roi d'Angleterre, dont il laissa des enfans ; & en secondes noces *Alix de Savoie*, veuve de *Louis VI*, & mere de *Louis VII*, dont il n'eut pas de postérité.

II. MONTMORENCY, (Mathieu II de) dit *le Grand*, mérita ce titre par son courage & par sa prudence. Il se signala au siège du Château-Gaillard, près d'Andeli, où il accompagna le roi *Philippe-Auguste*, en qualité de chevalier. Il contribua beaucoup au gain de la bataille de *Bouvines* en 1214, & y enleva douze enseignes impériales aux ennemis. Sa valeur éclata l'année suivante contre les *Albigens* du *Languedoc*, & lui mérita l'épée de connétable en 1218. C'est le premier, à ce qu'on dit, qui ait été général d'armée. Il eut sous *Louis VIII* beaucoup de part au gouvernement, & commanda en 1224 aux sièges de *Niort*, de *St-Jean d'Angeli*, de *la Rochelle*, &

Autres places enlevées aux Anglois. Il se croisa une seconde fois contre les Albigeois en 1226. *Louis VIII*, au lit de la mort, le pria d'assister son fils de ses forces & de ses conseils. *Montmorency* le lui promit, & tint sa parole. C'est lui qui dissipa cette formidable ligue qui se fit contre la reine *Blanche* pendant la minorité de *S. Louis*. Il prit sur les mécontents la forteresse de Bellesme en 1228. Il les poussa jusqu'à Langres en 1229, & les réduisit tous, ou par adresse, ou par force, à se soumettre à la régence. Il mourut le 24 Novembre 1230. Le mérite de ce grand homme, son crédit, son habileté méritèrent beaucoup sa famille, & commencèrent à donner à la charge de connétable l'éclat qu'elle a eu depuis.

III. MONTMORENCY, (*Matthieu IV*) mena du secours à *Charles* roi de Naples, & suivit *Philippe le Hardi* en Aragon l'an 1285. Créé chambellan de *Philippe le Bel*, & amiral de France en 1295, il servit dans la guerre de Flandres en 1303, & mourut en 1304.

IV. MONTMORENCY, (*Charles de*) maréchal de France en 1343, se distingua par ses exploits militaires. Il commanda l'armée que *Jean*, duc de Normandie, envoya en Bretagne au secours de *Charles de Blois*, son beau-père. Le courage avec lequel il combattit à la bataille de Crécy en 1346, lui valut le titre de gouverneur de Normandie. Aussi bon négociateur qu'excellent général, il contribua beaucoup au traité de Bretigny, conclu en 1360. Cet homme illustre mourut en 1381. Le roi *Charles V* faisoit tant de cas de son mérite, qu'il le choisit pour être parrain du dauphin, depuis *Charles VI*.

V. MONTMORENCY, (*Anne de*) second fils de *Guillaume de*

Montmorency, fut élevé enfant d'honneur auprès de *François I*, & en 1515 il se trouva à la bataille de Marignan. Il avoit hérité de la valeur de ses ancêtres. Il descendit en 1521 la ville de Mezières contre l'armée de l'empereur *Charles-Quint*, & obligea le comte de *Nassau* de lever Montemement le siège. Honoré du bâton de maréchal de France, il suivit en Italie *François I*, & fut pris en 1525 avec ce prince à la bataille de Pavie, qui avoit été donnée contre son avis. Les services importants qu'il rendit ensuite à l'état, furent récompensés par l'épée de connétable de France en 1538. *Montmorency* fut disgracié quelque temps après, pour avoir conseillé à *François I* de s'en rapporter à la parole de l'emp. *Charles-Quint*, qui, pendant son passage en France, avoit promis de rendre Milan. Il entra en grâce sous le règne de *Henri II*, qui eut pour lui une confiance particulière. Le connétable prit le Boulonnois en 1550, Metz, Toul & Verdun en 1552. Il fut disgracié de nouveau, à la sollicitation de *Catherine de Médicis*, sous le règne de *François II*. Cette princesse se plaignoit qu'il avoit conseillé à *Henri II* de la répudier, comme stérile, pendant les premières années de son mariage; & que depuis il avoit osé dire que de tous les enfants du roi, *Diane* sa fille naturelle étoit la seule qui lui ressembloit. Cependant ses talents le rendant nécessaire, on le rappela à la cour sous *Charles IX*, en 1560. Il se reconcilia alors avec les princes de *Guise*, & se déclara avec force contre les Calvinistes. Il y eut une bataille à Dreux en 1562. Le connétable la gagna; mais il fut fait prisonnier. Ayant obtenu sa liberté l'année suivante, il prit le Hayre-de-Grâce sur les

Anglois. Quelque tems après les Calvinistes s'étant remis en campagne sous la conduite du prince de Condé, Montmorency les battit à la journée de St-Denys en 1567. Le vainqueur vit néanmoins merve en déroute le corps qu'il commandoit, & fut abandonné des siens que la terreur avoit fait. Le généreux vieillard ramassa alors toute sa vertu, pour terminer sa longue vie par une action héroïque. Il reçut huit blessures dangereuses, fut démonté, & rompit son épée dans le corps d'un officier Calviniste; qu'il perça au défaut de la cuirasse. Un gentilhomme Écossais, appelé *Stuart*, lui donna un coup de pistolet dans les reins. On assure que; quoique mortellement blessé, il se retourna du côté de cet homme; & du pommeau de son épée, dont la garde lui restoit à la main, il lui abbarit 2 dents & lui ébranta les autres. Un Confesseur, ayant voulu exhorter à la mort ce héros tout vert de sang & de blessures: *Peut-on mourir un quart-d'heure? Le connétable expira quelques instans après, à 74 ans. On prétend que la reine, loin de s'affliger de cette mort si funeste à la France, dit d'un ton gai à quelques-uns de ses confidens: J'ai en ce jour deux grandes obligations à rendre au Ciel; l'une, que le Connétable ait vengé la France de ses ennemis; & l'autre, que les ennemis l'aient débarrassée du Connétable. C'est ainsi que mourut ce grand capitaine, homme intrépide à la cour, comme dans les armées; plein de grandes vertus & de défauts; général malheureux, mais habile; esprit austère, difficile, opiniâtre, mais honnête-*

homme, bon citoyen, zélé Catholique, & pensant avec grandeur. Il s'étoit trouvé à 8 batailles, & avoit eu le souverain commandement dans 4 avec plus de gloire que de fortune. On lui fit à Paris des funérailles presque royales; car on porta son effigie à son enterrement: honneur qu'on ne fait qu'aux rois, ou aux enfans des rois. Les cœurs supérieurs assistèrent à son service.

VI. MONTMORENCY, (François de) fils aîné du précédent, se distingua par sa bravoure. Il étoit grand-maitre de France, dignité qu'il céda au duc de Guise. On lui donna, comme en échange, le bâton de maréchal de France & le gouvernement du château de Nantes. Il fut envoyé, en 1572, ambassadeur en Angleterre auprès de la reine *Elizabeth*, qui lui donna le collier de son ordre de la Jarretière. Accusé à son retour d'avoir trempé dans la conjuration de St-Germain-en-Laye, par laquelle on avoit résolu d'enlever le duc d'Anjou, il alla à la cour pour s'y justifier. Il y fut arrêté & enfermé à la Bastille. Ses ennemis, & la reine *Catherine de Médicis*, qui n'aimoit point la maison de Montmorency, avoient résolu sa perte; mais cette princesse se fit forir de prison en 1575. Montmorency avoit beaucoup de pouvoir sur l'esprit du duc d'Anjou, & elle voulut se servir de lui pour ramener ce prince qui avoit quitté la cour. Le maréchal eût le bonheur de le porter à un accommodement. Après s'être signalé par plusieurs autres actions dignes d'un héros & d'un citoyen, il mourut au château d'Escouten, le 5 Mai 1579, dans sa 50^e année.

VII. MONTMORENCY, (Charles de) frère du précédent, pais

amiral de France, lieutenant-général de la ville de Paris & de l'île de France, & colonel général des Suisses, étoit le 3^e fils d'Anne de Montmorency. Il se signala sous le règne de 9 rois, & sa baronnie de Damville fut érigée en duché-pairie par Louis XIII, en 1610. Il mourut en 1612, à 75 ans, après avoir donné des exemples de valeur & de patriotisme. Il étoit bossu & glorieux : *ce qui est assez ordinaire*, dit un écrivain contemporain ; *mais en même tems c'étoit le plus digne homme du Conseil du Roi, & qui avoit meilleure cervelle & meilleur avis.*

VIII. MONTMORENCY,

(Henri I de) duc, pair, maréchal & connétable de France, gouverneur de Languedoc, &c. étoit le second fils d'Anne de Montmorency. Il se signala, du vivant de son père, sous le nom de Seigneur de Damville. A la bataille de Dreux, en 1562, il fut prisonnier le prince de Condé, & servit la France avec beaucoup de gloire dans cette journée. Disgracié par la reine Catherine de Médicis, il chercha un asyle auprès du duc de Savoie, & se mit à la tête des mécontents qui déchirèrent le Languedoc sous Henri III. Henri III étant monté sur le trône, il se soumit, obtint l'épée de connétable & mourut à Agde en 1614. C'étoit un homme ferme & déterminé, qui n'avoit puisé ses lumières que dans lui-même ; car il ne savoit, dit-on, ni lire ni écrire. La reine Marie Stuart, touchée de la beauté & des grâces de sa figure, auroit voulu qu'il eût été veuf pour l'épouser.

IX. MONTMORENCY, (Henri II, duc de) fils du précédent, né en 1599, fut fait amiral de France dès l'âge de 18 ans. Après avoir battu les Calvinistes en Languedoc

& leur avoir enlevé diverses places, il les vainquit sur mer près de l'île de Rhé, & reprit cette île dont ils s'étoient emparés. Loin de profiter de sa conquête, il abandonna pour plus de 100,000 écus de munitions, qui lui appartenoient légitimement comme amiral. On voulut lui représenter que c'étoit un trop grand sacrifice. *Je ne suis pas venu ici*, répondit-il avec fierté, *pour gagner du bien, mais pour acquérir de la gloire.* En 1628, il remporta un avantage non moins considérable sur le duc de Rohan, chef des Huguenots. Montmorency, envoyé quelque tems après dans le Piémont en qualité de lieutenant-général, attaqua près de Veillans les Espagnols, commandés par le prince Doris ; & quoiqu'avec des forces très-inférieures, il les mit en déroute. Le comte de Gramail lui demanda si, parmi les hazards du combat, il avoit envisagé la mort ? *J'ai appris*, répondit-il généreusement, *dans l'histoire de mes ancêtres, que la vie la plus glorieuse est celle qui finit au gain d'une bataille, & que l'homme ne l'ayant que pour peu de tems, il faut la rendre la plus éclatante qu'il est possible.* Cette victoire fut suivie de la levée du siège de Casal, & lui mérita le bâton de maréchal de France. Ses prospérités enflèrent son courage ; il se flatta de pouvoir braver la force du cardinal de Richelieu. Gaston, duc d'Orléans, aussi mécontent que lui de ce cardinal, se rend auprès de Montmorency, gouverneur du Languedoc ; & cette province devient dès-lors le théâtre de la guerre. Le roi envoie contre les rebelles, les maréchaux de la Force & de Schomberg. Celui-ci s'avança près de Castelnaudari, avec 2000 hommes de pied & 1200 chevaux.

Lorsque les armées furent en présence, *Montmorency*, qui apperçoit dans le chef de son parti une contenance mal-assurée, lui dit pour le ranimer : *Allons, Monsieur, voici le jour où vous serez victorieux de vos ennemis ; mais ajouta-t-il en montrant son épée, il faut la rougir jusqu'à la garde. Ce discours ne faisant pas l'impression que Montmorency desiroit, cet homme généreux, entraîné par son chagrin autant que par sa valeur, se précipite dans les bataillons roialistes, y est battu & fait prisonnier. Toute la France, pénétrée de ses services, de ses vertus, de ses triomphes, demande inutilement qu'on adoucisât en sa faveur la rigueur des loix. L'implacable *Richelieu* veut faire un exemple qui épouvante les grands ; & il n'en pouvoit pas faire de plus éclatant que sur *Montmorency*, l'homme de la France le mieux fait, le plus aimable, le plus brave & le plus magnifique. Le cardinal fait instruire son procès & le poursuit avec chaleur. Les juges interrogent *Guitaut*, pour sçavoir, s'il a reconnu le duc dans le combat : *Le feu & la fumée dont il étoit couvert, répond cet officier les larmes aux yeux, m'ont empêché d'abord de le distinguer ; mais voyant un homme qui, après avoir rompu fix de nos rangs, tuoit encore des soldats, au septième, j'ai jugé que ce ne pouvoit être que M. de Montmorency. Je m'en suis sûr certainement, que lorsque je l'ai vu à terre, sous son cheval mort. Parmi les personnes qui sollicitèrent la grace de cette illustre victime, il y eut un grand seigneur qui dit au roi, « qu'il pouvoit juger » aux yeux & au visage du public » à quel point on desiroit qu'il lui pardonnât. » *Je crois ce que vous dites*, répondit le prince ; mais**

considerez que je ne serois pas Roi ; si j'avois les sentimens des particuliers : il faut qu'il meure, dit-il au maréchal de *Maignon*. Il mourut. On lui trancha la tête le 30 Octobre 1632, à 37 ans. Son supplice fut juste, ou du moins fut moins inique que celui de tant d'autres que le cardinal de *Richelieu* sacrifia à son ambition & à sa vengeance ; mais la mort d'un homme qui promettoit tant, la terreur des ennemis & les délices des François, rendit le cardinal plus odieux, que n'avoient fait tous les autres attentats de son esprit vindicatif. Son corps fut transporté dans l'église de la Visitation de Moulins, où *Marie-Estelle* des *Urfs*, son épouse, dame illustre par sa vertu & par sa piété, lui fit dresser un magnifique tombeau de marbre. Le sieur du *Crés* donna sa Vie en 1643, in-44. Il y en a une autre, 1699, in-42 : l'une & l'autre assez mal écrites. La Relation de son jugement & de sa mort est dans le Journal du cardinal de *Richelieu*, ou dans sa Vie par le Clerc, 1733, 5 vol. in-12. Les biens de cette maison passèrent dans celle de *Condé*, par la sœur du duc de *Montmorency*, *Charlotte-Marguerite*, qui avoit épousé *Henri II*, prince de *Condé*. Elle mourut en 1650. Mais il subsiste des branches de cette maison dans les Pays-Bas & en France. M. *Déformez*, connu par l'*Abrégé affirmé de l'Histoire d'Espagne*, a donné en 1764 une Histoire intéressante de la Maison de *Montmorancy* à Paris, 5 vol. in-12. *Gosolendi* a fait celle de la *Duchesse de Montmorency*, morte en 1666, Paris 1684, in-8°. Il y en a une plus récente en 2 vol. in-12.

MONTMORENCY, Voyez *LAVAL*, n° IV.. *LUXEMBOURG*, n° 74 & *L. NIVELLE*.

MONTMORT, (Pierre-Rémond de) né à Paris en 1678, d'une famille noble, fut destiné au barreau par son pere. Dégoûté de cette profession, il se retira en Angleterre, d'où il passa dans les Pays-Bas, & ensuite en Allemagne. Il revint en France l'an 1699, n'étudia plus que la philosophie & les mathématiques, suivant en tout les conseils du Pere Malebranche, son ami & son guide. En 1700 il fit un second voyage en Angleterre, qui lui fut plus utile que le premier. A son retour il prit l'habit ecclésiastique, qu'il quitta en 1706, pour se marier avec Mlle de Romicourt, petite-nièce de Mad^e la duchesse d'Angoulême. Depuis il passa la plus grande partie de sa vie à sa campagne, & fut tout à sa terre de Montmort. Il n'en sortit que pour faire en 1713 un 3^e voyage en Angleterre, où il observa l'éclipse solaire de cette année. La vie de Paris lui paroissoit trop distraite, pour des méditations aussi suivies que les siennes. Du reste il ne craignoit pas, dit Fontenelle, ces distractions en détail. Dans la même chambre où il travailloit aux problèmes les plus embarrassans, on jouoit du clavecin, son fils couroit & le juroit; & les problèmes ne laissoient pas de se résoudre. Le Pere Malebranche en a été plusieurs fois témoin avec étonnement. Ce sçavant estimable mourut en 1719 à Paris, de la petite vérole, à 41 ans, universellement regretté. Quoique vif, & sujet à des colères d'un moment, sur-tout quand on l'interrompoit dans ses études pour lui parler d'affaires; il étoit fort doux, & à ses colères succédoit une petite honte & un repentir gai. Il étoit bon maître, même à l'égard des domestiques qui

l'avoient volé, bon ami, bon mari, bon pere, non seulement pour le fonds de sentimens, mais ce qui est plus rare, dans tout le détail de sa vie. Les malheureux chérifsoient en lui un consolateur, & les pauvres un pere. Montmort avoit été reçu de la société royale de Londres en 1715; & de l'académie des sciences de Paris en 1716. On a de lui un *Essai d'analyse sur les Jeux de hazard*, dont la meilleure édition est de 1713, in-4°. Cet ouvrage, fruit de la sagacité & de la justesse de son esprit, fut reçu avidement par les géomètres.

• MONTMORT, Voy. HABERT v.

• MONTMOUTH, (Jacques duc de) fils naturel de Charles II roi d'Angleterre, né à Rotterdam en 1649, fut mené en France à l'âge de 9 ans, & élevé dans la religion Catholique. Le roi son pere ayant été rétabli dans ses états en 1660, le fit venir à sa cour, & lui donna des gages de sa tendresse. Il le créa comte d'Orkney, (titre qu'il changea ensuite en celui de Montmouth;) le fit duc & pair du royaume d'Angleterre, chevalier de l'ordre de la Jarretière, capitaine de ses gardes, & l'admit dans son conseil. Le duc de Montmouth servit son pere avec autant de zèle que de succès. Il remporta une victoire signalée sur les rebelles d'Ecosse. Il passa ensuite au service de la France avec un régiment Anglois, se signala contre les Hollandois, & fut fait lieutenant général des armées de France. De retour en Angleterre, il continua de se distinguer. Envoyé en 1679, en qualité de général, contre les rebelles d'Ecosse, il les défit; mais peu de tems après il se joignit aux factieux, & trempa même dans une conspiration formée pour assassiner le roi Char-

les H, son pere, & le duc d'*York*, son oncle. *Charles*, sollicité par sa tendresse autant que par la honte de son cœur, pardonna à ce fils rebelle. Cet excès de clémence ne changea point son cœur, naturellement porté à totis les attentats de l'ambition. Il se retira en Hollande, pour attendre le moment favorable de faire éclore ses projets. A peine eut-il appris que le duc d'*York* avoit été proclamé roi sous le nom de *Jacques II*, qu'il passa en Angleterre pour y faire révolter les peuples. Après avoir rassemblé des troupes, il hazarda le combat contre celles de son souverain. Il fut vaincu & contraint de se sauver à pied. Deux jours après la bataille, on le trouva dans un fossé, couché sur la fougère. Dès qu'il fut arrêté, il écrivit au roi dans les termes les plus soumis pour demander grâce, & il obtint la permission de venir se jeter aux pieds de *Jacques II*. Rien ne put toucher ce monarque. Le coupable fut conduit à la tour, d'où il ne sortit que pour porter sa tête sur un échafaud, le 25 Juillet 1685. Il parut sur ce théâtre ignominieux, avec la grandeur de courage qu'il avoit montrée dans les batailles. M. de *St-Foix* a prétendu qu'à la place du duc de *Montmouth*, on fit mourir un homme qui lui ressembloit parfaitement; & que ce duc fut envoyé en France, & enfermé dans une prison des îles *St-Marguerite* avec un masque de fer. Il conjecture que le duc de *Montmouth* est le même que le *Prisonnier masqué de Fer*, dont nous avons parlé aux mots *MASQUE & BEAUFORT*; mais ses présomptions ne sont pas des preuves concluantes.

I. **MONTPENSIER**: Il y a eu deux branches de la maison de

Bourbon, qui ont porté ce nom. Voici ce qu'en dit le continuateur de *Ladvozat*, d'après *Morari* & d'autres généalogistes.

La première eut pour tige *Louis I* de *Bourbon*, 3^e fils de *Jean I*, duc de *Bourbon*; il mourut en 1486. Son fils *Gilbert* se distingua sous *Louis XI* & *Charles VIII*, qu'il suivit à *Naples*; *Ferdinand* d'*Aragon* le força dans le château neuf de *Naples*. Il mourut à *Pozzol*, le 5 Octobre 1496.

Son fils *Charles* fut tué au siège de *Rome*, en 1527, à 38 ans: (Voyez **XXIII: CHARLES**). Il n'avoit pas d'enfans; mais sa sœur *Louise*, morte en 1561, épousa *Louis de Bourbon*, prince de la *Roche-sur-Yon*, fils de *Jean* comte de *Vendôme*.

Ce prince commença la seconde branche de *Montpensier*. Il eut *Louis II*, duc de *Montpensier*: (Voyez **LOUIS**, n° XXXV.) Sa femme *Jacqueline de Longwic*, morte en 1561, eut beaucoup de crédit auprès de *François I*, d'*Henri II* & de *Catherine de Médicis*: (Voyez **LONGWIC**). Sa seconde femme *Catherine-Maria* de *Lorraine*, morte en 1596 à 45 ans, ne figura pas moins dans la *Ligue*, à laquelle elle étoit fort attachée, à cause de son frere le duc de *Guise* qui fut assassiné à *Blois*. *Louis* n'en eut pas d'enfans; mais de sa 1^{re} femme il avoit eu *François*: (Voyez **FRANÇOIS**, n° V.)

Le fils de celui-ci, nommé *Henri*, mort en 1608, avoit épousé *Henriette-Catherine de Joyeuse*, qui se remaria au duc de *Guise* en 1611, & mourut en 1656 à 71 ans; mais elle avoit eu du duc de *Montpensier*, *Marie de Bourbon*, laq. épousa *Gaston* duc d'*Orléans*, & mourut en 1627; elle eut pour fille:

II. **MONTPENSIER**, (*Anne-Marie-Louise d'Orléans*, plus connue sous le nom de *Mademoiselle de*)

de) fille de Gaston duc d'Orléans, naquit à Paris en 1627. Son pere, prince bizarre, impétueux & intrigant, transmit ses défauts à sa fille. *Mademoiselle* prit le parti de *Condé* dans les guerres de la Fronde, & eut la hardiesse de faire tirer sur les troupes de *Louis XIV*, le canon de la Bastille. Cette action violente la perdit pour jamais dans l'esprit du roi son cousin. Le cardinal *Mazarin*, qui sçavoit combien elle avoit envie d'épouser une tête couronnée, dit alors : *Ce Canon-là vient de tuer son mari*. La cour s'opposa toujours depuis aux alliances qui lui firent plaisir, & lui en présenta d'autres qu'elle ne pouvoit accepter. Après avoir languï jusqu'à 43 ans, cette princesse, destinée à des souverains, voulut faire à cet âge la forme d'un simple gentilhomme. Elle obtint en 1669 la permission d'épouser le comte de *Lauzun*, capitaine des Gardes-du-corps & colonel-général des Dragons, à qui elle donnoit avec sa main, tous ses biens estimés 20 millions; quatre duchés, la souveraineté de Dombes, le comté d'Eu, le palais d'Orléans qu'on nomme le Luxembourg. Elle ne se réservoir rien, abandonnée toute entière à l'idée flatteuse de faire à ce qu'elle aimoit une plus grande fortune qu'aucun monarque n'en ait fait à aucun sujet. Le contrat étoit dressé. La reine, le prince de *Condé*, représentèrent au roi l'injure que cette alliance faisoit à la famille royale; & *Louis XIV* la défendit après l'avoir permise. En vain *Lauzun* se flatta de séduire le roi à force de complaisances, & *Mademoiselle* à force de pleurs. Ces amans infortunés furent réduits à se faire donner secrettement la bénédiction nuptiale. *Lauzun*, ayant

Tom. IV,

éclairé contre *Mad^e de Montespan*, à qui il attribuoit en partie sa disgrâce, fut enfermé pendant dix ans à Pignerol, & n'obtint sa liberté qu'à condition que *Mademoiselle* céderoit au duc du Maine la souveraineté de Dombes & le comté d'Eu. L'élargissement de son époux, la liberté de vivre avec lui, transporta *Mademoiselle*; mais son bonheur ne fut pas de longue durée. *Lauzun* ne vit en elle qu'une fille emportée, jalouse, brûlante de tous les feux de la jeunesse, dans un âge où ils s'éteignent ordinairement; & elle ne vit en lui qu'un indiscret, un infidèle, un ingrat & un menteur. Ses bienfaits ne furent payés que par la plus noire ingratitude. *Lauzun* exerça sur elle un tel empire, qu'on prétend qu'un jour, revenant de la chasse, il lui dit : *Louise d'Orléans, tire-moi mes bottes*. Cette princesse s'étant récriée sur cette insolence, il fit du pied un mouvement qui étoit le dernier des outrages. Le lendemain il revint au Luxembourg; mais la femme de *Lauzun* se rappella enfin qu'elle avoit failli à être celle d'un empereur, & en prit l'air & le ton : *Je vous défends*, lui dit-elle, *de vous présenter jamais devant moi... Mademoiselle*, après avoir passé le commencement de sa vie dans les plaisirs & les intrigues, le milieu dans les amours & les chagrins, en passa la fin dans la dévotion & l'obscurité. Elle mourut en 1693, peu regrettée & presque entièrement oubliée. On a d'elle des *Mémoires*, dont l'édition la plus complète est celle d'Amsterdam (Paris) 1735, en 8 vol. in-12. Ces Mémoires sont plus d'une femme occupée d'elle, dit l'auteur du *Siècle de Louis XIV*, que d'une princesse témoin de grands évé-

Rx

nemens ; mais à travers mille minuties, on y trouve des choses surieuses, & le style en est assez pur. Il y a dans l'édition que nous avons indiquée : I. Un *Recueil des Lettres de Mademoiselle de Montpensier à Madama de Motteville*, & de celle-ci à cette princesse. II. Les *Amours de Mademoiselle & du comte de Lauzun*. III. Un *Recueil des Portraits du roi, de la reine, & des autres personnes de la cour* : quelques-uns de ces Portraits sont bien faits & intéressans. IV. Deux Romans composés par *Mademoiselle* ; l'un intitulé : *la Relation de l'Isle imaginaire* ; & l'autre : *La Princesse de Paphlagonie*. Ils sont pleins de goût & d'une fine critique. Le *Cyrus* du dernier Roman est M. le Prince, mort en 1686 ; & la Reine des Amazones est Mil^e de Montpensier.

MONTPER, (Joffe) peintre de l'Ecole Flamande, né vers l'an 1580, mourut vers le milieu du dernier siècle. Il a excellé dans le paysage. Ce maître n'a point imité le précieux fini des peintres Flamans. Il a affecté un goût heurté, & une sorte de négligence. Cependant il n'y en a point qui fasse plus d'effet à une certaine distance, & qui offre une plus grande étendue à l'imagination, par l'art avec lequel il a sçu dégrader les teintes. On lui reproche de prodiguer le noir dans les couleurs locales, & d'avoir une touche maniérée. Jacques Fouquier a été son disciple.

MONTPEZAT, (Antoine de Lettes, dit des Prez, seigneur de) n'étoit que simple gendarme dans la compagnie du maréchal de Foix : Prisonnier à la bataille de Pavie, il se présenta si à propos & de si bon cœur pour servir à François I de valet-de-chambre dans sa pri-

son, que ce prince prit confiance en lui, & l'envoya porter en France des ordres secrets à la régente. Cette aventure fit la fortune de Montpezat. Il se trouva au siège de Naples en 1528. Il défendit Fossan, petite ville de Piémont, contre une armée impériale, en 1536. Les assurances qu'il donna d'un heureux succès, firent entreprendre le siège de Perpignan en 1541 ; mais son peu de prévoyance fut cause qu'on le leva. Cette fame n'empêcha point qu'il ne fût maréchal de France en 1543. Il mourut le 25 Juin de l'année suivante. La fortune lui avoit inspiré une hauteur, qu'il accompagnoit quelquefois de plaisanteries amères. Étant aux bains de Béarn, où se trouva aussi la reine Marguerite de Navarre, il lui adressa quelques railleries offensantes, qui firent dire à cette princesse : *Si je ne respectois le Roi de France, à qui vous appartenez, je vous ferois bientôt sortir de mes terres.* -- Madame, répondit Montpezat, *il ne faudroit pas aller bien loin pour en sortir.*

MONTPLAISIR, (René de Bruc) d'une famille noble de Bretagne, étoit oncle du maréchal de Crequi. Il passe pour avoir eu quelque part aux ouvrages de la comtesse de la Suze, à laquelle il fut très-attaché. On a de lui des *Poésies*, 1759, in-12, parmi lesquelles son *Temple de la Gloire* tient le premier rang. Il est adressé au duc d'Enguien (depuis le Grand Condé) à l'occasion de la bataille de Nortlingue qu'il avoit gagnée sur le général Mercy. *Montplaisir* avoit servi avec distinction sous ce prince. C'étoit un homme d'un esprit facile & d'un caractère aimable. Il mourut vers 1673, Vicereutenant de roi à Arras... Il ne faut pas le confondre avec *Caillavet de Mont-*

PLAISIR, avocat du parlement de Bordeaux, très-plat rimailleur. Il vivoit vers l'an 1634, année de la 2^e édition de ses *Poësies*, in-12.

MONTRÉAL, (Jean de) Voyez MULLER.

MONTRÉSOR, Voyez BOURDEILLES, n° II.

MONTREUIL, Voyez EUDES de Montreuil, n° III.

I. MONTREUIL, (Mathieu de) poëte François né à Paris, eut une jeunesse fort dissipée. Après avoir dépenfé son bien en voyages & en plaisirs, il servit en qualité de secrétaire auprès de *Cofnac*, évêque de Valence, qu'il suivit à Aix, lorsqu'il fut nommé à l'archevêché de cette ville. *Montreuil* y mourut en 1691, à 71 ans. Ce poëte avoit de la facilité & du naturel; mais il se rendit ridicule, par son affectation à insérer ses vers dans tous les recueils qui paroissent de son tems. *Boileau* critiqua cette affectation :

On ne voit point mes vers, à l'envi de
Montreuil,

Grossir impunément les feuillets d'un
recueil.

On a de lui plusieurs *Pièces de Poëse*, qu'il recueillit lui-même in-12, 1666. On y trouve de fort jolis Madrigaux. *Montreuil* étoit un de ces écrivains ingénieux & faciles, incapables du grand, mais qui peuvent réussir dans le genre médiocre.

II. MONTREUIL, ou MONTE-REUIL, (Bernardin de) Jésuite, se distingua dans son corps par ses talens pour la chaire & pour la direction. Nous avons de lui une excellente *Vie de J. C.* revue & retouchée par le Pere *Brignon*. Cette *Vie* peut tenir lieu d'une bonne *Concorde des Evangiles*.

Elle a été réimprimée à Paris en 1741, en 3 vol. in-12. L'auteur a conservé, autant qu'il a pu, cette onction divine, qui est au-dessus de tous les vains ornemens de l'esprit.

MONTREUX, (Nicolas de) gentilhomme du Mans qui prit le nom d'*Ollenix du Montsacré*, mort vers 1608 à 47 ans, eut pour pere un maître-des-requêtes de la maison de *Monsieur frere du roi*. C'étoit un insipide romancier, un poëte dramatique bourbouslé, & un plat historien. On a de lui : I. *Des Rommans*, *Criniton & Lydie*, in-8°. *Cléandre & Domiphile*, in-12. *Les Bergeries de Juliette*, 5 vol. in-8°. II. *Histoire des Turcs*, 1608, in-4°. III. Plusieurs pièces de théâtre : *Hannibal*, *Diâne*, *Isabelle*, *Cléopâtre*, le jeune *Cyrus*, *Arimène*, *Sophonisbe*, *Joseph le chaste*, *Camma*, &c.

MONTROSS, (Jacques Graham, comte & duc de) généralissime & vice-roi d'Ecosse pour *Charles I* roi d'Angleterre, défendit généreusement ce prince contre les rebelles de son royaume. Il se distingua à la bataille d'*Yorck*, vainquit plusieurs fois *Cromwel*, & le blessa de sa propre main. La fortune l'ayant abandonné en Angleterre, il passa en Ecosse, employa son bien & son crédit à lever une armée, prit *Perth* & *Aberden* en 1644, battit le comte d'*Argyle*, & se rendit maître d'*Édimbourg*. *Charles I* s'étant remis entre les mains des Ecossois, ils firent donner ordre au marquis de *Montross* de désarmer. Ce grand-homme obéit à regret, & abandonna l'Ecosse à la fureur des factieux. Inutile en Angleterre, il se retira en France, & de-là en Allemagne, où il signala son courage à la tête de 12000 hommes, en qualité de maréchal de l'Empire.

Le roi *Charles II*, voulant faire une tentative en *Ecosse*, le rappella, & l'envoya avec un corps de 14 à 15000 hommes. Le comte de *Montrose* s'y rendit maître des isles *Orcades*, & descendit à terre avec 4000 h. Mais ayant été défait, il fut obligé de se cacher dans des roseaux, déguisé en paysan. La faim le contraignit de se découvrir à un *Ecossois*, nommé *Brimo*, qui avoit autrefois servi sous lui. Ce malheureux le y conduisit au général *Lafley*, qui le fit conduire à *Edimbourg*, où couvert de lauriers, & victime de sa fidélité envers son souverain, il fut pendu & écartelé au mois de Mars 1650. *Charles II*, parvenu à la couronne, rétablit la mémoire de ce fidèle sujet. *Montrose* étoit un de ces hommes extraordinaires, dont les succès & les aventures tiennent plus du roman que de l'histoire. Son activité, sa valeur, son zèle pour son roi, le mettent au premier rang des héros & des citoyens. Son courage tenoit de cette audace, qui déconcerte les mesures des guerriers méthodiques. *Cromwel* l'éprouva plusieurs fois; & si la couronne eût pu être soutenue sur la tête de *Charles I*, c'étoit par *Montrose*.

MOOR, (Antoine) peintre, natif d'*Utrecht*, mort à *Anvers* en 1597, âgé de 56 ans. On l'appelle aussi le *Chevalier de Moor*, parce que son mérite le fit décorer de ce titre par un prince souverain. Le séjour qu'il fit en *Italie*, & surtout à *Venise*, forma son goût, & lui donna une manière qui fit rechercher ses ouvrages. Il fut désiré dans les cours d'*Espagne*, de *Portugal* & d'*Angleterre*. Ses Tableaux sont rares & fort chers. Il a excellé à peindre le portrait; il a aussi très-bien traité quelques

sujets d'histoire. Ce peintre reau du la nature avec beaucoup de force & de vérité: son pinceau est gras & moëlleux, & va touche forme & vigoureuse. On voit plusieurs Portraits de sa main dans la collection du *Palais-Royal*.

MOÛRTON, Voyez **MORTON**.

MOPINOT, (Simon) *Bénédictin* de *S. Matir*, né à *Reims* en 1684, & mort en 1724 à 39 ans, professeur des humanités dans son ordre avec beaucoup de succès. Il ne fut pas moins attentif à inspirer à ses élèves l'amour de la vertu, que le goût de la belle littérature. On a de lui des *Hymnes* qu'on chante encore dans plusieurs maisons de sa congrégation. Elles sont pleines de sentimens affectueux, & préférables à cet égard à celles de *Siméon*, auxquelles elles sont fort inférieures pour l'énergie & la vivacité des images. Ce sçavant *Bénédictin* a travaillé avec *Dom Constant* à la collection des *Lettres des Papes*, dont il a fait l'*Épître dédicatoire* & la *Préface*. Cette *Préface* ayant déplu à la cour de *Rome*, *Dom Mopinot* la défendit par plusieurs *Lettres*. Il a fait encore l'*Épître dédicatoire* qui est à la tête du *Theaurus Anctorum*. Il avoit achevé le 2^e vol. de la collection des *Lettres des Papes*, lorsqu'il mourut. L'enjouement de son caractère & l'innocence de ses mœurs, lui concilioient l'amitié & l'estime de tous ceux qui le connoissoient.

MOPSUESTE, Voyez **THEODORE**, n^o 17.

MOPSUS, fils d'*Apollon* & de *Manto*, & fameux devin du *Paganisme*, vivoit du tems de *Calchas*, autre célèbre devin, qui suivit les Grecs au siège de *Troie*.

MORABIN, (Jacques) secrétaire du lieutenant-général de *pe*.

Tice de Paris, étoit de la Flèche. Il mourut le 9 Septembre 1762, avec la réputation d'un homme sçavant. On a de lui : I. La traduction du *Traité des Loix de Cicéron*, in-12; & du *Dialogues des Orateurs* attribué à Tacite, 1722, in-12. II. *Histoire de l'exil de Cicéron*, in-12, morceau assez estimé. III. *Histoire de Cicéron*, 1745, 2 vol. in-4°. L'ouvrage précédent avoit été traduit en anglois; mais celui-ci n'a pas eu le même avantage, quoiqu'écrit avec assez de sçavoir, de clarté & de méthode. IV. *Nomenclator Ciceronianus*, 1757, in-12. Personne n'avoit plus médité Cicéron que l'auteur, & ce petit livre peut être utile. V. *Traité de la Consolation*, 1753, in-12. Ce n'est qu'une version; mais elle est faite avec exactitude.

MORAINVILLIERS D'ORGEVILLE, (Louis de) natif du diocèse d'Evreux, entra dans la maison de Sorbonne en 1607, & dix ans après dans la congrégation de l'Oratoire. Son neveu *Harlai de Sancy*, ayant été nommé évêque de St-Malo, il le suivit en qualité de grand-vicaire, & mourut en cette ville l'an 1654. Son principal ouvrage, a pour titre *Examen Philosophiæ Platoniciæ*, St-Malo, 2 vol. in-8°, 1750 & 1755.

MORALES, (Ambroise) prêtre de Cordoue, mort en 1590 à 77 ans, contribua beaucoup à rétablir en Espagne le goût des belles-lettres, que les chicanes scholastiques avoient fait perdre. *Philippe II* le nomma son historiographe, & l'université d'Alcala lui confia une de ses chaires. Sa vertu & son esprit brillèrent dans ce poste. On a de lui : I. *La Chronique générale d'Espagne*, qui avoit été commencée par Florian de Zamora en Espagnol, 1553 & 1586,

2 vol. in-fol. C'est une compilation utile pour l'Histoire de ce pays. II. *Les Antiquités de l'Espagne*, in-fol. en Espagnol: ouvrage plein de recherches curieuses & intéressantes. *Morales* avoit d'abord été Dominicain; mais il fut obligé de sortir de cet ordre, parce qu'une piété mal-entendue lui fit imiter l'action d'Origène.

I. MORAND, (Pierre de) né à Arles en 1701, d'une famille noble, fit paroître de bonne heure beaucoup de goût pour la poésie. Il voulut joindre les plaisirs de l'Hymen à ceux d'Apollon; mais ayant rencontré une belle-mère qui étoit une furie, il abandonna sa femme & ses biens, & vint à Paris, où il se livra aux plaisirs de l'esprit & à ceux de l'amour. Il fit représenter en 1737 *Teglis*, tragédie qui eut quelque succès. Cette pièce offre des situations nobles & touchantes, & beaucoup d'intelligence de l'art dramatique; il ne lui manque, ainsi qu'aux autres productions du même auteur, qu'un coloris plus brillant. *Morand* donna ensuite *Childeric*. Il arriva une chose assez singulière à la 1^{re} représentation de cette pièce. A ce vers,

Tenter est des mortels, réussir est des Dieux.

on battit des mains. Un spectateur, qui ne l'avoit pas entendu, demanda quel étoit donc ce vers qu'on applaudissoit tant? *Je n'ai pas trop entendu*, dit son voisin; mais, à vue de pays, je crois que c'est:

Enfermer des mortels, ressusciter des Dieux.

Cette pièce, extrêmement compliquée, & faite sur le mode d'*Heraclius*, est pleine de traits de force

& de génie. On n'en put pas bien saisir l'intrigue, & cet embarras, joint à une plaisanterie du parlerre, la fit tomber. Dans une des plus belles scènes de la pièce, un moine déguisé, apercevant un acteur qui venoit avec une lettre à la main, & qui s'efforçoit de se faire jour à travers la foule, s'écria : *Place au Fauteur*. Cette mauvaise plaisanterie excita un tel éclat de rire, que les comédiens ne purent plus se faire entendre. *Morand* eut d'autres chagrins : sa belle-mère lui intenta un procès, & publia contre lui un *Factum* rempli d'horreurs. Le poète s'en vengea par sa comédie intitulée : *L'Esprit de divorce*. Il y tourna sa belle-mère en ridicule, sous le nom de *Madame Orgon*. C'est une de ses meilleures pièces, elle a des agréments. Le dialogue en est vif, & les caractères sont bien soutenus. Celui de *Madame Orgon* parut outré. On le dit à l'auteur, qui s'avança sur le théâtre pour prouver au public que ce caractère n'étoit que trop réel. On rit beaucoup de cette folie, & lorsqu'*Arlequin*, à la fin du spectacle, annonça *L'Esprit de divorce*, on cria : *Avec les Complimens de l'Auteur*. Le poète Provençal jeta son chapeau dans le parlerre, en disant tout haut : *Celui qui veut voir l'Auteur, n'a qu'à lui rapporter son chapeau*. Sur quoi quelqu'un dit assez plaisamment, que l'Auteur ayant perdu la tête, n'avoit plus besoin de chapeau... *Morand* donna encore au théâtre quelques pièces, qui furent mal reçues. On les trouve dans le recueil de ses Œuvres, imprimées en 3 vol. in-12. Ce recueil mérite d'être lu, quoiqu'on n'y trouve ni grace, ni chaleur, ni sublime de poésie ; mais il y a de l'esprit, des idées & du sens. En 1749,

Morand fut nommé correspondant littéraire du roi de Prusse ; mais toujours en bute aux traits du sort, il ne conserva cette place qu'environ 8 mois. *Morand* ne fut heureux, ni en littérature, ni en mariage, ni au jeu, ni en bonne fortune. Un trait du malheur qui le poursuivoit, c'est que toutes ses dettes se trouvoient acquittées à la fin de l'année qu'il mourut, & qu'au 1^{er} Janvier suivant, il touchoit le premier quartier de 3000 liv. de rente qui lui restoit. Il expira le 3 Août 1757, épuisé par ses excès. Avec un extérieur doux, ce poète n'avoit nul agrément, nul usage, nulle vivacité d'esprit dans le monde. Son parler étoit lourd, ses manières gauches, sa contenance embarrassée ; mais il avoit l'esprit assez juste, & des idées saines & profondes sur le théâtre. On peut le compter parmi les écrivains de la seconde classe.

II. MORAND, (Sauveur-François) fils de chirurgien, & chirurgien lui-même, très-habile, passa en Angleterre l'an 1729, pour s'instruire de la pratique du fameux *Chefelden*, fut tout dans l'opération de la taille. Le hommage qu'il rendit à ce grand-homme, lui fut rendu avec usure, par l'influence des élèves qui le prièrent de les diriger dans leurs études. Il fut successivement premier chirurgien de la Charité, & chirurgien-major des Gardes-Francoises, directeur & secrétaire de sa compagnie, enfin décoré du cordon de St-Michel en 1731. Membre de l'academie des sciences, en 1722, il le devint de celle de Londres & de beaucoup d'autres. On lit avec plaisir & avec fruit plusieurs de ses *Mémoires* dans la collection de l'acad. des sciences & dans celle de l'acad. de chirurgie.

C'est de lui qu'est l'article du *Charbon de terre*, dans les Arts de l'académie; & plusieurs Pièces fugitives sur la médecine, telles que la maladie de la femme *Su-piois*, dont les os s'étoient apollis; sur celle d'une fille de *St-Georges*, &c. Il mourut en 1773. La sûreté de son commerce, les agrémens de son caractère, & ses connoissances, faisoient rechercher sa société. Son fils est médecin, & il soutient la réputation de son pere.

MORATA, ou MORETA, (Olympia Fulvia) née à Ferrare en 1526, embrassa le Luthéranisme, & épousa *Gruetler*, professeur de médecine à Heidelberg. Elle enseigna ensuite publiquement en Allemagne les lettres grecques & latines, comme *Cassandre Fidéle*, les avoit enseignées en Italie. On a d'elle des *Vers Grecs & Latins* qui ont mérité l'estime des Sçavans. Cette femme illustre mourut en 1555, également célèbre par son esprit & par ses mœurs. Ses *Œuvres* ont été imprimées avec celles de *Cassandre Curion*, à Bâle, en 1562, in-8°.

MORE, Voyez MORUS.

I. MOREAU, (René) habile docteur & professeur royal en médecine & en chirurgie à Paris, natif de Montreuil-le-Bellai en Anjou, mort le 17 Octobre 1656 à 69 ans, est auteur : I. D'une *Ecole de Salerne*, 1625, in-8°. II. D'un *Traité du Chocolat*, Paris 1643, in-4°.

II. MOREAU DE BRASEY, (Jacques) né à Dijon en 1663, capitaine de cavalerie, mort à Briançon à l'âge de 60 ans, est auteur : I. Du *Journal de la Campagne de Piémont*, en 1690 & 1691. II. Des *Mémoires Politiques, Sarytiques & amusans*, 1716, 3 vol. in-

12. III. De la Suite du *Virgile travesti*, 1706, in-12 : mauvaise continuation d'un mauvais ouvrage.

III. MOREAU, (Jacques) habile médecin, né à Châlons-sur-Saône en 1647, disciple & ami du fameux *Guy-Patin*, s'attira la jalousie & la haine des anciens médecins, par les *Thèses* publiques qu'il soutint contre de vieux préjugés. On l'accusa d'avoir avancé des erreurs; mais il se défendit d'une manière victorieuse. Cet habile homme mourut en 1729. On lui doit : I. *Des Consultations sur les Rhumatismes*. II. Un *Traité Chymique de la véritable connoissance des Fièvres continues, pourprés & pestilentiellees, avec les moyens de les guérir*. III. Une *Dissertation physique sur l'Hydropisie*; & d'autres ouvrages estimés.

IV. MOREAU, (Jean-Baptiste) musicien d'Angers, alla chercher la fortune à Paris, où ses talens la lui firent rencontrer. Il vint même à bout de se glisser à la toilette de Mad^e la dauphine, *Victoire de Bavière*. Cette princesse aimoit la musique; *Moreau* s'offrit de chanter un petit air : il chanta, & il plut. Son nom parvint par ce moyen aux oreilles du roi, qui voulut voir *Moreau*. Il chanta plusieurs airs, dont sa majesté fut si contente, qu'elle le chargea aussitôt de faire un divertissement pour Marly, qui 2 mois après fut exécuté & applaudi de toute la cour. *Moreau* fut aussi chargé de faire la musique pour les intermèdes des *Tragédies d'Esther, d'Athalie, de Jonathas*, & de plusieurs autres morceaux pour la maison de *St-Cyr*. Ce musicien excelloit surtout à rendre toute l'expression des sujets & des paroles qu'on lui donnoit. Le poëte *Lainez*, à qui il

s'attacha ; lui fournit des Chansons & de petites Cantates , qu'il mit en musique , mais qui ne sont point gravées. Il mourut à Paris en 1733 , à 78 ans.

MOREAU, Voy. MAUPERTUIS & MAUTOUR.

I. MOREL, (Frédéric) célèbre imprimeur du roi , & son interprète dans les langues grecque & latine , fut héritier de *Vascosan* , dont il avoit épousé la fille. Il étoit né en Champagne , & il mourut à Paris en 1583.

II. MOREL, (Frédéric) fils du précédent , & plus célèbre que son pere , fut professeur & interprète du roi , & son imprimeur ordinaire pour l'hébreu , le grec , le latin & le français. Il avoit une si violente passion pour l'étude , que lorsqu'on lui vint annoncer que sa femme étoit sur le point de mourir , il ne voulut pas quitter sa plume , qu'il n'eût fini la phrase qu'il avoit commencée. Il ne l'avoit pas achevée , qu'on vint lui dire que sa femme étoit morte. *P'en suis mari* , répondit-il froidement , *c'étoit une bonne femme*. Cet imprimeur acquit beaucoup de gloire par ses éditions , qui sont aussi belles que nombreuses. Il publia , sur les manuscrits de la bibliothèque du roi , plusieurs *Traités de S. Basile* , de *Théodores* , de *S. Cyrille* , qu'il accompagna d'une version. On estime l'édition qu'il donna des *Œuvres d'Œumenius* & d'*Aretas* , en 2 vol. in-fol. Enfin , après s'être signalé par ses connoissances dans les langues , il mourut en 1630 , à 78 ans. Ses fils & ses petits-fils marchèrent sur ses traces.

III. MOREL, (Claude) fils du précédent , étoit bon imprimeur & sçavant dans les langues grecque & latine. Son édition de *S. Grégoire de Nyse* , 1638 , 3 vol. in-

fol. est estimée des sçavans.

IV. MOREL, (Guillaume) directeur de l'imprimerie royale à Paris , mort en 1564. On a de lui un *Dictionnaire Grec-Latin-François* , 1622 , in-4° , & d'autres sçavans ouvrages. Ses éditions grecques sont très-belles. Il n'étoit point de la famille des précédens ; mais il avoit un frere nommé *Jean* , âgé d'environ 20 ans , qui mourut en prison , où il étoit retenu pour crime d'hérésie , & qui ayant été déterré , fut brûlé le 27 Février 1559. Ils étoient l'un & l'autre de la paroisse du Tilleul , dans le comté de Mortain en Normandie.

V. MOREL, (André) antiquaire , natif de Berne , se fit connoître à Paris par sa profonde érudition. On lui offrit la place de garde du cabinet des médailles du roi , à condition qu'il embrasseroit la religion Catholique ; mais il ne voulut point l'accepter à ce prix. Il étoit alors à la Basille , où *Louvois* l'avoit fait mettre , parce qu'il s'étoit plaint , avec la franchise de son pays , qu'on ne le récompensoit pas du travail dont il avoit été chargé par *Louis XIV.* Sa liberté lui ayant été rendue , pour la 2^e fois , le 16 Novembre 1691 , à la sollicitation du grand-conseil de Berne , il se retira en Allemagne , & mourut d'apoplexie à Astruc en 1703. Il laissa un fils , ministre de l'Eglise de Berne. Quoique *Mari* eût cultivé toute sa vie la science numismatique , il ne la mettoit point au-dessus de toutes les autres connoissances , comme sont certains antiquaires. Il ne regardoit les *Médailles* que comme des *monumens de la vaillance des anciens* , qui servent à connoître l'histoire , mais qui ne renferment pas toute l'histoire. Ses principaux ouvrages sont : *Theaurus Medicin-*

Bus, five *Familiarum Romanarum Numismata omnia... & disposita ab André Morallio, cum Commentariis Havercampi*; à Amsterdam, 1734, 5 tom. en 2 vol. in-fol. C'est le recueil le plus complet des familles Romaines, qui ait jamais paru; il est estimé, rare, & recherché. Le lecteur est également frappé de la beauté des médailles gravées par Morel lui-même sur les originaux, & de la justesse des descriptions. II. *Specimen rei nummarie*, Lipsæ, 1695, 2 vol. in-8°: ouvrage digne du précédent.

VI. MOREL, (Dom Robert) Bénédictin de S. Maur, né à la Chaize-Dieu en Auvergne l'an 1653, fut fait bibliothécaire de S. Germain-des-Prés en 1680. On lui donna ensuite la supériorité de différentes maisons. En 1699, il voulut être déchargé de tout fardeau, pour se resirer à S. Denys, où il s'occupait à composer des ouvrages ascétiques. Ce sçavant Bénédictin, né avec un esprit vif & fécond, excellait sur-tout dans les matières de piété, dans la connoissance des mœurs & des règles de conduite pour la vie spirituelle. Sa conversation étoit vive & délicate, ses réponses spirituelles & promptes, son humeur douce, égale, & d'une gaieté accompagnée de retenue. Ses paroles ne respiroient que la piété, la droiture, la charité, la simplicité, & l'innocence des mœurs. Une grande simplicité & une modestie dont il se séparoit jamais, cachoient ses talens aux yeux des ignorans, & les dévoiloient aux yeux des gens d'esprit. Dom Morel mourut en 1731, à 79 ans. On a de lui: I. *Effusions de cœur sur chaque verset des Psaumes & des Cantiques de l'Eglise*, à Paris, en 1716, in-12, 5 vol. II. *Médita-*

tions sur la Règle de S. Benoît, en 1717, in-8°. III. *Entretiens spirituels sur les Evangiles des Dimanches & des Mystères de toute l'année, distribués pour tous les jours de l'Avent*, en 1720, in-12, 4 vol. IV. *Entretiens spirituels, pour servir de préparation à la Mort*, in-12, en 1721. V. *Entretiens spirituels, pour la Fête & l'Office du St-Sacrement*, en 1722, in-12. VI. *Imitation de N. S. J. C.* traduction nouvelle, avec une prière affective, ou effusion de cœur à la fin de chaque chapitre, in-12, en 1723. VII. *Méditations Chrétiennes sur les Evangiles de toute l'année*, 2 vol. in-12, en 1726. VIII. *Du bonheur d'un simple Religieux & d'une simple Religieuse, qui aiment leur état & leurs devoirs*, in-12, 1727. IX. *Retraite de dix jours sur les devoirs de la vie Religieuse*, in-12, 1728. X. *De l'espérance Chrétienne, & de la confiance en la miséricorde de Dieu*, in-12, 1728.

MOREL, (Louis) docteur en théologie, né en 1643 à Barge-mont, petite ville de Provence, prêcha à Lyon la controverse pendant 5 ans avec succès. Il s'étoit annoncé dans cette ville par une mauvaise allégorie, intitulée: *Le Pays d'Amour*, qu'il publia dès l'âge de 18 ans; il se fit connoître bientôt par des ouvrages plus utiles. Il publia en 1673, en un vol. in-fol. le *Dictionnaire* qui porte son nom. Ce fut vers le même tems qu'il s'attacha à l'évêque d'Apt, Gaillard de Longjumeau, à qui il avoit dédié cet ouvrage, en reconnaissance des soins que ce prélat s'étoit donnés pour lui faire trouver des matériaux. Mad' de Gaillard de Venel, sœur de l'évêque d'Apt, le fit placer auprès de Pomponne, secrétaire d'état. Il pouvoit espérer de grands avantages de sa place; mais son application

au travail épuisa ses forces, & le jeta dans une langueur presque continuelle. L'ardeur avec laquelle il s'occupa d'une nouvelle édition de son Dictionnaire, augmenta son épuisement, & lui donna enfin la mort. Il expira à Paris le 10 Juillet 1680, à 38 ans. Le 1^{er} volume de sa nouvelle édition avoit déjà paru, & le second vit le jour quelques mois après la mort de son auteur. *Moréri* avoit des connoissances & de la littérature : il connoissoit les livres modernes qu'il falloit consulter, & entendoit assez bien l'Italien & l'Espagnol; mais il n'avoit ni beaucoup de goût, ni beaucoup d'imagination. Son ouvrage réformé & considérablement augmenté porte encore son nom, & n'est plus de lui. C'est une ville nouvelle, dit M. de Voltaire, bâtie sur l'ancien plan. Trop de généalogies suspectes, d'articles consacrés à des hommes obscurs, d'inexactitudes, de minuties, de fautes de langage; le défaut de critique, de précision & de goût, ont fait tort à cet ouvrage utile, qui seroit infiniment plus agréable, si les auteurs qui y ont mis la main s'étoient bornés au nécessaire & à l'intéressant. Plusieurs grands-hommes, comme *Alexandre, César, Pompée, Boileau, Molière, Corneille*, &c. n'y sont que crayonnés; tandis qu'une foule d'écrivains inconnus, & de gentilshommes de deux jours, y occupent un terrain immense. Les éditions les plus estimées du Dictionnaire de *Moréri*, sont celle de 1718, en 7 vol. in-f. celle de 1725, 6 vol. in-fol. & celle de 1732, aussi en 6 vol. in-folio. L'abbé *Goujet* a donné 4 vol. in-fol. de Supplément, que M. *Drouet* a refondus dans une nouvelle édition, publiée en 1759; en 10 vol. in-fol.

Cet ouvrage a été traduit en Anglois, en Espagnol & en Italien.

MORET, (Antoine de BOURGON, comte de) fils - naturel de *Henri IV* & de *Jacqueline de Beuil* comtesse de *Moret*, & prince légitimé de France, naquit en 1607. Il eut les abbayes de Savigny, de S. Etienne de Caen, de S. Victor de Marseille; & ces bénéfices ne l'empêchèrent pas de porter les armes. Il reçut une mousquetade au combat de Castelnaudari en 1632, dont il mourut, à ce qu'affirèrent les historiens les plus instruits. D'autres prétendent qu'il se retira en Portugal en habit d'hermite; qu'ensuite il revint en France, & qu'il se cacha, sous le nom de *Frere Jean-Baptiste*, dans un hermitage en Anjou. Mais quelle preuve apportent-ils, qu'un fils de *Henri IV*, qu'ils ne font mourir qu'en 1693, étoit un solitaire Angevin? Aucune. Cependant ils ajoutent, que *Louis XIV*, frappé des bruits qui couroient au sujet du comte de *Moret*, fit demander par l'intendant de Touraine à l'hermite qui passoit pour être ce comte, s'il l'étoit réellement? Le solitaire répondit: *Je ne le nie, ni ne veux l'affirmer; sous ce que je demande, c'est qu'on me laisse comme je suis.* Cette réponse, & d'autres circonstances répandent sur ce point d'histoire une obscurité, que les critiques n'ont pu encore dissiper entièrement.

MORGAGNI, (Jean-Baptiste) sçavant anatomiste, né à Fossli dans la Romagne, s'est fait beaucoup d'honneur dans ce siècle par ses découvertes & ses ouvrages qui soulent tous sur son art. Les principaux sont: *L. Adversaria Anatomica sex*, Padoue 1719, in-4°, ou Leyde 1741, in-4°. Cette dernière édition a, de plus que les précédentes, *Novæ Institutionum medicarum*

Ides. II. *Epistola anatomica*, Leyde 1728, in-4°. **III.** *De sedibus & causis morborum*, Padoue 1760, 2 vol. in-fol., ou Louvain 1766, 2 vol. in-4°. **I V.** Plusieurs *Lettres* insérées dans la nouvelle édition de *Valsalva*. Il a donné son nom à un trou de la langue & à un muscle de la luette, parce qu'il les découvrit le premier. Ce sçavant, membre de l'institut de Bologne, & correspondant de l'Académie des sciences de Paris, mourut en 1771, âgé de 90 ans. Il avoit recueilli lui-même ses Ouvrages, qui parurent en 1765, en 3 vol.

MORGUES, Voyez **MOURGUES**.

MORHOF, (Daniel-Georges) né à Wisnau dans le duché de Meckelbourg en 1639, devint professeur de poésie à Rostock, ensuite d'éloquence, de poésie & d'histoire à Kiel, & bibliothécaire de l'université de cette ville. Cet écrivain se signala par un grand nombre d'ouvrages; fruit de son érudition & d'un travail infatigable. Les principaux sont : I. *Dissertationes*, 1699, in-4°. II. *Opera Poëtica*, 1694, in-8°. III. *Orationes*, 1698; mais le plus estimé est intitulé, *Poly-histor sive De notitiâ authorum & rerum*. La meilleure édition de cet ouvrage est celle de Lubeck, 1732, 2 vol. in-4°. Il y a peu de livres plus sçavans. L'auteur mourut à Lubeck en 1691, à 53 ans, épuisé par ses veilles, & regretté pour les qualités de son cœur. Quoique *Morhoff* fût fort froid avec ceux qu'il ne connoissoit pas, il étoit très-ouvert avec ses amis, & d'une conversation fort agréable & fort variée. Il étoit si laborieux, qu'il travailloit même en mangeant. Il avoit choisi pour devise ces trois mots : *Pietate, candore, prudentiâ*; & il exprimoit ses vertus dans ses moeurs. Sa bibliothèque étoit nombreuse & choisie.

MORICE DE BRAUBOIS, (Dom Pierre-Hyacinthe) né à Quimperlay dans la basse-Bretagne en 1693, de parens nobles, entra dans la congrégation de S. Maur, & s'y signala par son érudition. Le cardinal de Rohan, ayant demandé à ses supérieurs deux religieux pour travailler à l'Histoire de son illustre maison, Dom *Morice* se chargea de ce travail. Son ouvrage est demeuré manuscrit dans la maison de Rohan, dont il avoit l'estime & la confiance: il formeroit 3 ou 4 vol. in-4°. Ce sav. travailla ensuite à donner une nouvelle édition de l'*Histoire de Bretagne* de Dom Lobineau. L'attente & les vœux du public & de ses compatriotes, furent bientôt remplis. Depuis l'année 1741 jusqu'en 1750, il donna 3 vol. in-fol. de Preuves ou Mémoires pour cet ouvrage; & le 1^{er} vol. in-fol. de l'Histoire, laissant tous les matériaux du second & dernier volume, lorsqu'il mourut en 1750. Dom *Taillandier*, son confrère, a continué cet ouvrage. Dom *Morice* se rendit recommandable par sa tendre piété, sa modestie, son humanité, sa régularité, sa vie laborieuse, pénitente & austère; par une conduite toujours uniforme; par son caractère doux, aimable, sociable, bienfaisant, sur-tout envers les pauvres, dont il étoit comme le pere.

MORILLOS, (Barthélemi) de Séville en Espagne, naquit en 1613. Après avoir cultivé la peinture avec succès dans sa patrie, il voyagea en Italie, où il se fit admirer de nouveau par une manière de peindre qui lui étoit propre, & qui produisoit un grand effet. Les Italiens, étonnés de la beauté de son génie & de la fraîcheur de son pinceau, ne firent point de difficulté de le comparer

au célèbre *Paul Veronèse*. De retour en Espagne, *Charles II* le fit venir à sa cour, dans le dessein de le déclarer son premier peintre; mais *Morillos* s'en excusa sur son âge, qui ne lui permettoit pas de se charger d'un emploi aussi important: son extrême modestie étoit néanmoins l'unique cause de son refus. Il mourut en 1685.

I. MORIN, (Erienne) ministre de la Religion prétendue réformée à Caen sa patrie, fut admis dans l'académie des belles-lettres de cette ville, malgré la loi qui excluait les Protestans. Son sçavoir lui mérita cette distinction. Après la révocation de l'édit de Nantes, il se retira à Leyde en 1685, & de-là à Amsterdam, où il fut nommé professeur des langues Orientales. Il y mourut en 1700, âgé de 75 ans, après de longues infirmités de corps & d'esprit. On a de lui VIII *Dissertations* en latin sur des matières d'antiquité. Elles sont curieuses. L'édition de Dordrecht 1700, in-8°, est la meilleure, & préférable à celle de Genève, 1683, in-4°. Il a donné aussi la *Vie de Samuel Bochart*.

II. MORIN, (Henri) fils du précédent, né à Saint Pierre-sur-Dive en Normandie, se fit Catholique après avoir été ministre Protestant. Il est auteur de plusieurs *Dissertations* qui se trouvent dans les *Mémoires de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres*, dont il étoit membre. Il mourut à Caen en 1728, âgé de 60 ans, aussi estimé que son pere.

III. MORIN, (Jean) né à Blois en 1591 de parens Calvinistes, étudia les humanités à la Rochelle. Il alla ensuite à Leyde, où il apprit la philosophie, les mathématiques, le droit, la théologie & les langues Orientales. Après avoir

orné son esprit de toutes ces connoissances, il se consacra entièrement à la lecture de l'Écriture-sainte, des Conciles & des Peres. Un voyage qu'il fit à Paris l'ayant fait connoître du cardinal du Perron, il abjura le Calvinisme entre les mains de ce prélat. Le nouveau converti demeura quelque tems auprès de lui, entra ensuite dans l'Oratoire, congrégation nouvelle, fondée par le cardinal de Beulle. Son érudition & ses ouvrages lui firent bientôt un nom. Les prélats de France se faisoient un plaisir de le consulter sur les matières les plus épineuses & les plus importantes. Le pape *Urbain VIII*, instruit de ses talents & de ses vertus, l'appella à Rome, & se servit de lui pour la réunion de l'Église Grecque avec la Latine. Le cardinal de Richelieu obligea ses supérieurs à le rappeler en France, & lui fit perdre le chapeau de cardinal, dont on prétend qu'il auroit été honoré s'il se fût fixé à Rome. De retour à Paris, il se livra à l'étude avec une ardeur infatigable, & y mourut d'une attaque d'apoplexie en 1659, à 68 ans, également regretté pour ses connoissances & son caractère franc & sincère. Il étoit parfaitement versé dans les langues Orientales; il fit revivre en quelque sorte le *Pentateuque Samaritain*, en le publiant dans la Bible Polyglotte de le Jay. Ses principaux ouvrages sont: I. *Exercitationes Biblica*, 1660, in-f. à Paris; ouvrage dans lequel il ne ménage point assez l'intégrité du Texte hébreu, & qui fut réfuté par *Simon de Muys*. II. *De sacris ordinationibus*, in-fol., 1655. III. *De Panitensia*, in-folio, 1651. L'auteur a ramassé dans cet ouvrage & dans le précédent, tout ce qui pouvoit avoir rapport à son sujet. L'ou

& l'autre sont très-çavans; mais ils manquent un peu de méthode. VI. Une nouv. *Édition de la Bible des Septante*, avec la version latine de *Nobilius*, 3 vol. in-f. Paris 1628 ou 1642, estimée; elle comprend le Nouveau-Testament. V. Des *Lettres & des Dissertations*, sous le titre d'*Antiquitates Ecclesie Orientalis*, 1682, in-8°. VI. *Œuvres posthumes*, en latin, 1703, in-4°. VII. *Histoire de la délivrance de l'Eglise par l'Empereur Constantin, & du progrès de la souveraineté des Papes par la piété & la libéralité de nos Rois*, in-fol. 1629. Cet ouvrage, écrit en François d'une manière incorrecte & diffuse, déplut à la cour de Rome, & l'auteur ne put l'appaiser qu'en promettant quelques corrections. IX. *Des défauts du Gouvernement de l'Oratoire*, in-8°, 1653. Cette satire attira à l'auteur bien des désagrémens; presque tous les exemplaires furent brûlés, ce qui l'a rendu rare. C'est un livre à-peu-près semblable à celui que *Mariana* a composé contre la Société des Jésuites, & en particulier contre son général *Aquaviva*. *Mariana* est cependant plus excusable que le *Pere Morin*. Le premier ne composa son ouvrage que pour son usage particulier, & avec de bonnes intentions; au lieu que l'autre fit imprimer le sien dans des vues contraires. Le *Pere Desmarêts* en a donné un Abrégé sous le nom de *la Tourelle*. M. *Simon* assure que le *Pere Morin* avoit fait un recueil de tout ce qu'il avoit lu de mordant & d'injurieux dans les anciens auteurs, pour s'en servir dans les occasions; & qu'il avoit une opiniâtreté si démesurée, que 3 ans après la prise de la Rochelle, il soutenoit encore qu'elle n'avoit pas été prise, & que tous les bruits qui en avoient été pu-

bliés n'étoient qu'un roman. Malgré ces travers, le *Pere Morin* étoit certainement un des plus çavans hommes de son tems. Il n'y a personne qui ait plus écrit sur la critique de la Bible, & avec plus d'érudition, que lui. Il est le premier qui ait commencé à traiter solidement la matière des Sacremens, & on peut dire qu'il a épuisé tous les sujets sur lesquels il s'est exercé.

IV. MORIN, (Jean-baptiste) né l'an 1583 à Ville-Franche en Beaujolais. Après avoir voyagé en Hongrie pour faire des recherches sur les métaux, il revint à Paris & s'appliqua entièrement à l'astrologie judiciaire. Ses horoscopes lui ouvrirent l'entrée de la maison des grands, que cette science chimérique auroit dû lui fermer. Le cardinal de *Richelieu*, superstitieux malgré son génie, le consulta; & le cardinal *Mazarin* lui fit une pension de 2000 liv. après lui avoir procuré la chaire de mathématiques au collège-royal. Le comte de *Chavigni*, secrétaire-d'état, régloit toutes ses démarches par les avis de *Morin*, & ce qu'il regardoit comme le plus important, les heures des visites qu'il rendoit au cardinal de *Richelieu*. *Morin* ne se trompa; dit-on, que de peu de jours dans le pronostic de la mort de *Gustave Adolphe*. Il rencontra, à dix heures près, le moment de la mort du cardinal de *Richelieu*. Ayant vu la figure de *Cingmars*, sans çavoir de qui elle étoit, il répondit que cet homme-là auroit la tête tranchée. *Morin* se méprit de seize jours seulement à la mort du connétable de *Lesdiguières*, & de six à celle de *Louis XIII*. Mais son esprit prophétique fit des bévues beaucoup plus lourdes, qu'on ne manqua pas de remarquer: (Voyez GASSENDI.) Cet oracle des astrologues, c'est-

à-dire des foux, voulut l'être aussi des philosophes. Il attaqua le système de Copernic & celui d'Epicure, & eut à ce sujet des démêlés très-vifs avec Gassendi & avec les disciples de ce philosophe. On lui fit voir qu'il se trompoit lourdement dans ses horoscopes & dans ses prédictions, & qu'il n'avoit point trouvé le problème des Longitudes. La Hollande avoit promis cent mille liv. & l'Espagne trois cents mille, à celui qui feroit cette découverte impossible. Morin croyoit déjà avoir les quatre cents mille francs, lorsque des commissaires nommés par le cardinal de Richelieu lui démontrèrent l'extravagance de ses prétentions. Il mourut en 1656. On lui doit une *Réputation* en latin du *Livre des Prédamites*, curieuse & singulière, in-12. Paris, 1657. On a encore de lui un livre intitulé: *Astrologia Gallica*; & un grand nombre d'autres ouvrages, dans lesquels on remarque un génie singulier & bizarre.

V. MORIN, (Pierre) né à Paris en 1531, passa en Italie, où le sçavant Paul Manuce l'employa à Venise dans son imprimerie. Il enseigna ensuite le Grec & la cosmographie à Vicence, d'où il fut appelé à Ferrare par le duc de cette ville. St Charles Borromée, instruit de ses profondes connoissances dans l'antiquité ecclésiastique, de son désintéressement, de son zèle & de sa piété, lui accorda son estime. Les papes Grégoire XIII & Sixte-Quint, l'employèrent à l'édition des *Septante* & à celle de la *Vulgate*. Ce sçavant critique mourut en 1608, à 77 ans. On a de lui un *Traité du bon usage des Sciences*, & quelques autres écrits, publiés par le Pere *Questif* Dominicain, en 1675. On

y trouve des recherches & des bons principes; l'auteur y paroît versé dans les belles-lettres & dans les langues. L'édition de l'Ancien-Testament grec des Septante, Rome 1587, in-f. est rare. Voy. CARAFFE.

VI. MORIN, (Simon) naquit à Richemont en Normandie, vers l'an 1623, d'une famille obscure. La misère le chassa de son pays & l'amena à Paris, où il se fit écrivain-copiste. Son cerveau, qui n'avoit jamais été fort bon, se déranger totalement lorsqu'il jouit d'un peu d'aisance. Il se jeta dans les rêveries des *Illuminés*, alors fort communes à Paris. On le mit en prison, & on le relâcha bientôt comme un esprit foible, qui dans un état plus commode pourroit se rétablir. Il se logea ensuite chez une fruitière, abusa de sa fille, & fut contraint de l'épouser. Sa belle-mère tenoit une espèce d'hôtellerie; son gendre se mit à prêcher ceux qu'elle recevoit. Les ignorans s'attroupèrent autour de cet ignorant; & le lieutenant de police ne put mettre fin à ces conventicules, qu'en faisant enfermer à la Bastille celui qui les tenoit. Cet insensé, remis en liberté au bout de 2 ans, répandit un petit ouvrage où brilloient tous les égaremens de son esprit. En voici le titre: *Au nom du Pere & du Fils & du Saint-Esprit. PENSÉES DE MORIN, dédiées au Roi. Naire & simple déposition que Morin fait de ses Pensées aux pieds de Dieu, les soumettant au jugement de son Eglise très-sainte, à laquelle il proteste tout respect & obéissance: avouant que s'il y a du mal, il est de lui; mais s'il y a du bien, il est de Dieu, & lui en donne toute la gloire: vol. in-8°. 1647, de 146 pages. Cette production, aujourd'hui fort rare, est précédée d'un Avant-propos, de*

trois Oraison, à Dieu, à Jesus-Christ & à la Vierge; de quatre Epîtres, I. Au Roi. II. A la Reine & à Nosseigneurs de son Conseil. III. Aux Lecteurs. IV. Aux faux Freres fourrés dans l'Eglise Romaine. L'auteur étoit si enchanté de ce tissu de délire & d'inepties, qu'il en envoya un exemplaire au curé de S. Germain l'Auxerrois, qui lui demanda d'où venoit sa mission? De JESUS-CHRIST même, répondit le fanatique, qui s'est incorporé en moi pour le salut de tous les hommes. Le curé ne lui répliqua qu'en le faisant de nouveau enfermer à la Bastille. Avant que d'y être, il avoit répété plusieurs fois, qu'il ne seroit jamais assez lâche pour dire: *Transat à me Calix iste*; mais dès qu'il y fut, sa fermeté l'abandonna. Il fit sa rétractation & obtint son élargissement. A peine fut-il sorti, qu'il dogmatisa encore. Le parlement le fit mettre à la Conciergerie & le condamna aux Petites-Maisons. Nouvelle abjuration & nouvel élargissement. Mais le cœur n'ayant point eu de part à ses rétractations, il chercha de nouveau à faire des prosélytes. Desmarêts de Saint-Sorlin seignait de se mettre sur les rangs, lui arracha les secrets de sa doctrine, & quoi qu'aussi visionnaire que lui, il le dénonça comme un hérétique. Morin mettoit au net un Discours qu'il vouloit présenter au roi, lorsqu'il fut conduit à la Bastille & ensuite au Châtelet. Cet écrit commençoit par ces mots: *Le FILS DE L'HOMME AU ROI DE FRANCE...* Desmarêts se rendit son accusateur, & sur la déposition de ce fanatique contre un autre fanatique dont il étoit jaloux, le *Fils de l'Homme* fut condamné à être brûlé vif avec son livre & tous ses autres écrits. Après la lecture de son ju-

gement, le premier président de Lamoignon lui demanda s'il étoit écrit quelque part que le nouveau Messie dût subir le supplice du feu? Ce misérable eut l'impudence de répondre par ce verset du Pseaume XVI: *Ignem me examinasti, & non est inventa in me iniquitas*. Toutes ces réponses prouvoient sa démente, & cette folie auroit dû, ce semble, lui obtenir grace. Son arrêt fut cependant exécuté le 14 Mars 1663. Ses complices furent punis de diverses peines; mais aucun ne fut condamné à la mort. Toutes les pièces du procès de cet insensé sont rares. Nous en donnons la liste, pour contenter les curieux qui les joignent à ses *Pensées*, dont la rareté est connue. I. *FACTUM* contre Simon Morin, dans lequel se trouve l'Analyse de ses Ouvrages, 1663. II. *Déclaration* de Morin sur la révocation de ses *Pensées*, 1649. III. *Déclaration* de Morin, de sa femme & de la Malherbe, &c. 1649. IV. *Procès-verbal* d'exécution de mort dudit, 1663. V. *Arrêt* qui condamne ledit à faire amende-honorable & à être brûlé en place de Grève, 1663: le tout in-8°. La dernière pièce se trouve jointe ordinairement aux *Pensées*.

VII. MORIN, (Louis) né au Mans en 1635, vint faire sa philosophie à Paris à pied & en herborisant. Il étudia ensuite en médecine, & vécut en anachorète. Il ne mangeoit que du pain, ne buvoit que de l'eau; & tout au plus se permettoit-il quelques fruits. Paris étoit pour lui une Thébàide, à cela près qu'il lui fournissoit des livres & des sçavans. Il fut passé docteur en médecine l'an 1662, & après quelques années de pratique, il fut reçu *Expectant* à l'Hôtel-Dieu. Sa réputation le fit choisir par Mill^e de Guise pour son pre-

mier médecin, & par l'académie des sciences pour un de ses membres. Il mourut en 1715, âgé de près de 80 ans. Il laissa une Bibliothèque de près de 20,000 écus, un *Herbier*, un *Médaillier*, & nulle autre acquisition. On trouva dans ses papiers un *Index d'Hippocrate* grec & latin, beaucoup plus ample & plus fini que celui de *Pinus*.

VIII. MORIN, (Jean) né à Meung, près d'Orléans, en 1705, obtint en 1732 la chaire de philosophie de Chartres. Une longue assiduité aux exercices classiques fut récompensée en 1750 par M. de *Flaury*, aujourd'hui évêque de Chartres, qui le nomma à un canonicat de la cathédrale. *Morin* donna à 38 ans son *Mécanisme universel*, vol. in-12, qui contient beaucoup de connoissances, & qui en suppose bien plus encore. Son second ouvrage est un *Traité de l'Électricité*, imprimé in-12 en 1748. L'abbé *Nollet*, ayant réfuté l'opinion de l'auteur, *Morin* adressa à cet académicien une *Réponse*: c'est son 3^e & dernier ouvrage imprimé. Sa réputation n'étoit pas bornée à sa province; son nom étoit connu dans les académies des sciences de Paris & de Rouen, dont il étoit correspondant. Il conserva jusqu'à la mort son application aux sciences, ainsi que les vertus du prêtre & du philosophe. Cet homme estimable mourut à Chartres le 28 Mars 1764, à 59 ans.

MORINGE, (Gerard) théologien de Bommel dans la Gueldre, fut docteur & professeur de théologie dans l'université de Louvain, puis chanoine & curé de S. Tron dans le diocèse de Liège, où il mourut le 9 Octobre 1556. On a de lui: I. *La Vie de S. Augustin*. II. *Celle de S. Tron*. III. *Celle du Pape Adrien VI*, in-4°. IV.

Chronicon Tradouense depuis l'an 1410, &c.

MORINIÈRE, (Adrien-Claude LE FORT de la) né à Paris en 1696 d'une famille noble, fut élevé sous le célèbre Pere *Porte*, dont il fut toute sa vie l'ami & l'admirateur. L'amour des lettres inspirant celui de la solitude, notre auteur quitta le tumulte de la capitale pour se retirer chez les Peres Génovéfains de Senlis. Il y vécut pendant 12 ans, occupé à préparer les matériaux de différentes collections qui sont faites avec plus de patience que de goût. Les principales sont: I. *Choix de Poésies Morales*, 3 vol. in-8°. 1740. II. *Bibliothèque Poétique*, 4 vol. in-4°, & 6 vol. in-12, 1745. III. *Poésies Poétiques, Historiques & Critiques*, 2 vol. in-12, 1757. IV. *Les Œuvres choisies de J. B. Rousseau*, in-12. Ce petit recueil est le mieux fait de tous ceux que *la Morinière* a donnés au public. On a encore de lui deux petites Comédies imprimées en 1754, sous le titre des *Vapeurs & du Temple de la Parole*. Cet auteur mourut en 1768. Le respect pour la religion & pour les mœurs, qu'on remarque dans ses ouvrages, respiroit dans sa conduite; & cette modération auroit dû servir de modèle aux compilateurs qui ont paru après lui.

MORISON, (Robert) vit le jour à Aberdeen en Ecoffe, l'an 1620. Il étudia dans l'université de cette ville, & y enseigna quelque tems la philosophie. Il s'appliqua ensuite à l'étude des mathématiques, de la théologie, de la langue hébraïque, de la médecine, & sur-tout de la botanique, pour laquelle il avoit beaucoup de passion. Les guerres civiles interrompirent ses études; il signala son zèle & son courage pour les in-

scrits

Morts du roi *Charles I.*, & se battit vaillamment dans le combat donné sur le pont d'Aberdeen, entre les habitans de cette ville & les troupes Presbytériennes. Il y fut blessé dangereusement à la tête. Dès qu'il fut guéri de cette blessure, il vint en France. *Gaston de France*, duc d'*Orléans*, l'attira à Blois, & lui confia la direction du Jardin royal de cette ville. *Morison* dressa une nouvelle méthode d'expliquer la botanique, qui plut au duc. Après la mort de ce prince, il retourna en Angleterre en 1660. Le roi *Charles II.*, à qui le duc d'*Orléans* l'avoit présenté à Blois, le fit venir à Londres, & lui donna le titre de son médecin & celui de professeur royal de botanique. Cet habile homme mourut en 1683, à 63 ans. On a de lui : I. *Le Prælium Botanicum*, qu'il publia en 1669, in-12. Cet ouvrage acquit tant de réputation à son auteur, que l'université d'*Oxford* lui offrit une chaire de professeur en botanique. Il l'accepta du consentement du roi, & enseigna dans cette université avec un succès distingué. II. *Hortus Blefenfis*, Paris 1633, in-fol. réimprimé dans son *Prælium Botanicum*. III. La 2^e & la 3^e partie de son *Histoire des Plantes*, in-fol. 1680 & 1699, dans laquelle il donne une nouvelle méthode estimée des connoisseurs. La 1^{re} partie de cet excellent ouvrage n'a point été imprimée. On ne sçait ce qu'elle est devenue ; ce qui en tient lieu est intitulé : *Plantarum Umbelliferarum distributio nova*, 1672, in-fol. Mais comme ce *Traité* fut réimprimé avec la III^e partie, on ne prend l'édition de 1672, qu'à cause de la beauté des épreuves. La 1^{re} partie devoit contenir la description des arbres & arbrisseaux. On a mis à cet ouvrage l'in-

Tome IV.

dication d'*Oxford* 1715. La méthode de *Morison* consiste à établir les genres des plantes par rapport à leurs fleurs, à leurs semences & à leurs fruits. On ne sçauroit assez louer cet auteur ; mais il semble qu'il se loue lui-même un peu trop. Bien loin de se contenter de la gloire d'avoir exécuté une partie du plus beau projet que l'on ait fait en botanique, il osa comparer ses découvertes à celles de *Christophe Colomb* ; & sans parler de *Gesner*, de *Césalpin* & de *Fabio Colonna*, il assure en plusieurs endroits de ses ouvrages, qu'il n'a rien appris que de la nature même. On l'auroit peut-être cru sur sa parole, s'il n'avoit pris la peine de transcrire des pages entières de ces deux derniers auteurs.

MORISOT, (Claude-Barthélemi) écrivain, né à Dijon en 1592, mort dans la même ville en 1661, a eu plus de réputation autrefois qu'aujourd'hui. On a de lui un livre assez curieux, dans lequel, sous le titre de *Peruviana*, (Dijon, 1645, in-4^o) il trace l'histoire des démêlés du cardinal de *Richelieu*, avec la reine *Marie de Médicis*, & *Gaston de France*, duc d'*Orléans*. Pour avoir cet ouvrage complet, il faut y joindre une conclusion de 35 pages, imprimée en 1646. II. *Orbis Maritimus*, in-fol., 1643. III. *Veritatis lacryma*, à Genève, 1626, in-12. C'est une satire contre les Jésuites, avec cette dédicace : *Patribus Jesuitis Sanitatem*. Ce livre est peu commun. IV. Et grand nombre de *Lettres* latines sur différents sujets.

MORLEY, (Georges) évêque Anglican, né à Londres de parens nobles, devint chanoine d'*Oxford* en 1641. Il donna les revenus de son canonicat au roi *Charles I.*, alors engagé dans la guerre

S f

contre les troupes du long Parlement. Quelque tems après, ce prince étant prisonnier à Hampton-court, employa le docteur Morley pour engager l'université d'Oxford à ne point se soumettre à une visite illégale. Ayant ménagé cette affaire, il irrita les Antiroyalistes, & fut privé, l'un des premiers, de ses emplois à Oxford. Il quitta l'Angleterre, & se rendit à la Haye auprès de Charles II, qui, ayant été rétabli sur le trône de ses ancêtres, paya le zèle de ce fidèle sujet par la nomination à l'évêché de Worcester, & ensuite à celui de Winchester. Ce prélat mourut en 1684, à 87 ans, après avoir fait des grands biens dans son diocèse. On a de lui des *Sermons*.

MORLIN, (Jérôme) Napolitain, est auteur de *Nouvelles*, de *Fables* & d'une *Comédie*, imprimées à Naples en 1520, in-4°. Il florissoit au commencement du xv^e siècle.

MORNAC, (Antoine) célèbre avocat au parlement de Paris, né à Tours, fréquenta le barreau près de 40 ans. Sa probité & son érudition lui firent un nom. Il cultiva les Muses au milieu des épiques de la chicane. Ses Ouvrages ont été imprimés à Paris en 1724, en 4 vol. in-fol. On a encore de lui un recueil de ses vers, intitulé : *Feria Forenses*, in-8°, parce qu'ils étoient le fruit de ses amusemens pendant les vacations du palais. Ils contiennent les éloges des gens-de-robe qui avoient paru avec éclat en France depuis 1500. Il mourut en 1619.

MORNAY, (Philippe de) seigneur du Plessis-Marly, né à Buhuy ou Bishuy, dans la haute-Normandie, en 1549, fut élevé à Paris. Il y fit des progrès rapides dans les belles-lettres, les langues sca-

vantes, & dans la théologie; ce qui étoit alors un prodige dans un gentilhomme. On le destina d'abord à l'Eglise; mais sa mere, imbuë des erreurs de Calvin; les ayant inspirées à son fils, lui ferma la porte des dignités ecclésiastiques, que son crédit, ses talents & sa naissance lui promettoient. Après l'horrible boucherie de la St. Barthélemi; Philippe de Mornay parcourut l'Italie, l'Allemagne, les Pays-Bas & l'Angleterre; & ces voyages eurent pour lui autant d'utilité que d'agrément. Le roi de Navarre, si chéri depuis sous le nom de Henri IV, étoit alors chef du parti Protestant; Mornay s'attacha à lui, & le servit de sa plume & de son épée. On lui lut que ce monarque envoyoit Elizabeth, reine d'Angleterre. Il n'eut jamais d'autres instructions de son maître, qu'un mot seulement. Il réussit dans presque toutes ses négociations; parce qu'il étoit un vrai politique; & non un intrigant. Mornay cherissoit tendrement Henri IV, & lui parloit comme à un ami. Après qu'il eut été blessé à Ambleteuse, il lui écrivit ces mots: *Sire, vous avez fait l'Alektandre; il est temps que vous fassiez le César. C'est à nous à mourir pour Votre Majesté; &c. Vous est glorieux de vous; Sire; de vivre pour nous; & j'ose vous dire que ce vous est devoir. Ce fidèle sujet n'oublia rien pour obtenir le chemin du trône à ce prince. Mais lorsqu'il changea de religion, il lui en fit de sanglans reproches; & se retira de la cour. Sa sagesse, sa valeur & sa probité le rendirent le chef & l'ame du parti Protestant, & le firent appeler le *Pape des Huguenots*. Il défendit les dogmes de sa secte, de vive voix & par écrit. Un de ses livres, sur les prétendus abus de la Messe, ayant*

Toulevé tous les théologiens Catholiques, il ne voulut répondre à leurs censures que dans une conférence publique. Elle fut indiquée en 1600 à Fontainebleau, où la cour devoit être. Le combat fut entre du Perron évêque d'Evreux, & Mornay. Après bien des coups reçus & parés, la victoire fut adjugée à du Perron. Il s'étoit vanté de faire voir clairement près de cinq cens fautes dans le livre de son adversaire, & il tint en partie sa parole. Les Calvinistes ne laissent pas de s'attribuer la gloire de cette dispute, & se l'attribuent encore aujourd'hui; mais, pour constater leur défaite, il ne faut que lire ce qu'en dit le duc de Sulli, zélé Protestant, dans ses Mémoires: (Voyez PERRON.) Cette conférence, loin d'éteindre les différends, ne produisit que de nouvelles querelles parmi les controversistes, & de mauvaises plaisteries parmi les libertins. Un ministre Huguenot, présent à la conférence, disoit avec douleur à un capitaine de son parti: L'Evêque d'Evreux a déjà emporté plusieurs passages sur Mornay. — Qu'importe, répartit le Militaire, pourvu que celui de Saurur lui demeure? C'étoit un passage important sur la rivière de Loire, dont du Plessis étoit gouverneur. Ce fut là qu'il se tira, toujours occupé à défendre les Huguenots, & toujours respectable aux Catholiques. Lorsque Louis XIII entreprit la guerre contre son parti, du Plessis lui écrivit pour l'en dissuader. Après avoir épuisé les raisons les plus spécieuses, il lui dit: *Faire la guerre à ses sujets, c'est témoigner de la foiblesse. L'autorité consiste dans l'obéissance paisible du peuple; elle s'établit par la prudence & par la justice de celui qui gouverne. La force des armes ne*

se doit employer que contre un ennemi étranger. Le feu Roi auroit bien renvoyé à l'école des premiers éléments de la Politique, les nouveaux Ministres d'Etat, qui, semblables aux Chirurgiens ignorans, n'auroient point eu d'autres remèdes à proposer que le fer & le feu, & qui seroient venus lui conseiller de se couper un bras malade avec celui qui est en bon état. Ces remontrances de Mornay ne produisirent rien que la perte de son gouvernement de Saumur, que Louis XIII lui ôta en 1621. Il mourut 2 ans après, en 1623, à 74 ans, dans sa baronnie de la Forêt-sur-Seure en Poitou. L'erreur n'eut jamais de soutien plus capable de l'accréditer.

Censeur des Courtisans, mais à la Cour aimé,

Fier ennemi de Rome, & de Rome estimé.

Mornay passa pour le plus vertueux & le plus grand-homme, que le Calvinisme eût produit. On a de lui: I. Un *Traité de l'Eucharistie*, 1604, in-fol. II. Un *Traité de la vérité de la Religion Chrétienne*, in-4°. III. Un livre intitulé: *Le Mystère d'iniquité*, in-4°. IV. Un *Discours sur le droit prétendu par ceux de la Maison de Guise*, in-8°. V. Des *Mémoires instructifs & curieux*, depuis 1572 jusqu'en 1629, 4 vol. in-4°, estimés. VI. Des *Lettres* écrites avec beaucoup de force & de sagesse, &c. *David des Liques* a composé sa *Vie*, in-4°; elle est intéressante, non pour la forme, mais pour le fonds.

MORON, (Jean de) fils du comte Jérôme de Moron, chancelier de Milan, & l'un des plus grands politiques de son tems, mort subitement au camp devant Florence en 1529, eut une partie des talens de son pere. Il mérita l'évêché de Modène par son zèle & ses talens. Envoyé

I. MORVILLIERS, (Pierre de) fils de *Philippe*, premier président du parlement de Paris, issu d'une famille noble de Picardie, fut fait chancelier en 1461. C'étoit un homme hardi & véhément. *Louis XI* l'envoya en 1464 vers *Philippe* duc de *Bourgogne*. Le chancelier parla à ce prince & au comte de *Charolois* son fils en termes si désobligeans, que le comte indigné ne put s'empêcher de dire à l'archevêque de *Narbonne*, que *le Roi s'en repentiroit*. En effet, ce fut la première étincelle de la guerre dite du *Bien public*. La paix faite, *Louis XI*, causant avec le comte, lui dit devant tout le monde, qu'il n'avoit point eu de part à ce que ce fou de *Morvilliers* lui avoit dit mal-à-propos. Le roi non seulement défavoua le chancelier, mais il le destitua, pour donner au comte une satisfaction entière. *Morvilliers* se retira auprès du duc de *Guyenne*, survécut long-tems à sa déposition, & ne mourut que vers la fin de 1476.

II. MORVILLIERS, (Jean de) né à Blois en 1507, du procureur du roi, n'étoit pas de la même famille que le précédent. Il fut d'abord lieutenant général de *Bourges*, doyen de la cathédrale de cette ville, puis conseiller au grand-conseil, & en cette qualité l'un des juges du chancelier *Poyet* en 1542. Ses talens l'ayant fait connoître, il fut envoyé ambassadeur à *Venise*, & s'y conduisit en homme plein d'adresse, de bon-sens & de probité. De retour en France, il obtint l'évêché d'*Orléans* en 1552, & la place de garde des sceaux en 1568. Ses talens éclatèrent au concile de *Trente*, où l'on admira également son esprit & son zèle. Cet illustre prélat se démit de son évêché en 1574, & mourut à *Tours* en 1577, à 70 ans. Les gens-de-

lettres de toutes les nations célébrèrent sa mémoire, comme celle de leur bienfaiteur. C'étoit un grand homme d'état, quoiqu'un peu inquiet. Il quitta les sceaux & les reprit ensuite. Les *Guises* contribuèrent beaucoup à son élévation.

I. MORUS, (Thomas) naquit à *Londres*, vers 1473, d'un avocat consultant. La science & la vertu eurent beaucoup d'attraits pour lui, & il cultiva l'une & l'autre avec succès. A l'étude des langues mortes il joignit celle des langues vivantes, & les différentes connoissances qui peuvent orner l'esprit. *Henri VIII*, roi d'Angleterre, se servit de lui dans plusieurs ambassades. La sagacité & les talens de *Morus* brillèrent sur-tout dans les conférences pour la paix de *Cambrai*, en 1529. La charge de grand-chancelier d'Angleterre fut la récompense de son zèle pour le service de son maître. Sa faveur ne fut pas de longue durée. *Henri VIII*, amoureux d'*Anne de Boulen*, rompit les liens qui le tenoient à l'Eglise Romaine. *Morus* fut obligé de se démettre de sa charge en 1531. On employa toutes sortes de moyens pour lui arracher le serment de *Suprématie*, que le roi exigeoit de tous ses sujets. La douceur n'ayant pu le toucher, on eut recours à la violence : on le mit en prison, on lui ôteva ses livres, sa seule consolation au milieu des horreurs dont il étoit environné. Ses amis s'échcrèrent de le gagner, en lui représentant « qu'il ne devoit point être d'une autre opinion que le grand Conseil d'Angleterre. » J'ai pour moi saute l'Eglise, répondit-il, qui est le grand Conseil des Chrétiens. Sa femme le conjura d'obéir au roi, & de conserver sa vie pour la consolation & le soutien de ses enfans :

Combien d'années, lui dit-il, peussiez-vous que je puisse encore vivre? Plus de vingt ans, répondit-elle. Ah! ma femme, lui dit-il, veux-tu donc que je change l'éternité avec vingt ans?... *Henri VIII* le voyant inébranlable, lui fit trancher la tête en 1535. Sa mort fut celle d'un martyr. Il avoit vécu à la cour sans orgueil; il mourut sur l'échafaud sans faiblesse. *Morus* n'étoit pas pourtant sans défauts. C'étoit un homme vertueux & bizarre, qui avoit de l'érudition, mais qui manquoit de dignité. L'histoire a conservé quelques traits, qui peignent bien son caractère. Un grand seigneur lui ayant envoyé deux flacons d'argent d'un grand prix, pour se le rendre favorable dans un procès fort important; le magistrat les fit remplir du meilleur vin de sa cave, & les envoya à celui de qui ils venoient. Vous assurez notre Maître, dit-il au domestique qui les avoit apportés, que tout de vin de ma cave est à son service. La veille du jour qui devoit décider de son sort, on vint pour le raser. J'ai, dit-il à son barbier, un grand différend avec le Roi; il s'agit de savoir s'il aura ma tête, ou si elle me restera. Je n'y insiste point, qu'elle ne soit bien à moi. Il répondit à celui qui vint lui raser, que le Roi avoit un modeste désir de mort, seulement de le voir décapité. Je prie Dieu de préserver tous mes amis d'une semblable destinée. Au pied de l'échafaud où il devoit être exécuté, il dit à un des assistants; Aidez-moi à mourir, car il n'y a pas d'apparence que vous m'aidiez à descendre. Lorsqu'il eut mis la tête sur le billot pour recevoir le coup mortel, il s'aperçut que sa barbe étoit engagée sous son menton; il la

dégagea, & dit à l'exécuteur: Ma barbe n'a point commis de trahison, il n'est pas juste qu'elle soit coupée... *Th. Morus* étoit d'un tempérament stigmatique; il avoit l'air riant & l'abord facile. Il vécut toujours avec beaucoup de frugalité. Son zèle pour la religion Catholique étoit extrême, & les Luthériens lui reprochèrent d'avoir fait punir de mort ceux qui favorisoient leurs opinions. On a de lui un livre, plein d'idées bizarres & inexécutables, intitulé: *Utopia*. Glasgow 1750, in-8°. Oxford, 1663, in-8°. Il a été traduit en français par *Cyendeville*, in-12. Leyde 1715, & Amsterdam 1730. Cet ouvrage contient le plan d'une république à l'imitation de celle de *Platon*, mais il n'est pas écrit du style éloquent du philosophe Grec. Il voudroit établir un partage absolument égal, des biens & des maux, entre tous les citoyens: idée chimérique! Il prêché un amour de la paix & un mépris de l'or, qui exposeroit à des guerres continuelles de la part d'un voisin puissant & ambitieux. Enfin il voudroit que les fiancés se vissent tous nuds avant de se marier. II. *L'Histoire de Richard III*, roi d'Angleterre. III. Celle d'*Edouard V*. IV. Une *Version* latine de trois Dialogues de *Lucien*. V. Une *Réponse* très-vive à *Luther*. VI. Un Dialogue intitulé: *Quod mors pro Fide fugienda non sit*. VII. Des *Lettres*. VIII. Des *Epigrammes*. Ces différens ouvrages sont en latin, & ont été recueillis en 1566, in-fol. à Louvain. Voyez la Vie en anglais, par *Thomas Morus* prêtre, son arrière petit-fils, à Londres 1627, in-4°. ou 1726, in-8°.

II. *MORUS*, (Alexandre) né à Castres en 1616 d'un père Ecolesois, & principal du collège que

les Calvinistes avoient en cette ville, fut envoyé à Genève, où il remplit les chaires de Grec, de théologie, & la fonction de ministre à Genève. Sa passion pour les femmes, & sa conduite peu régulière, lui suscitèrent un grand nombre d'ennemis. *Saumaïse*, instruit de leur soulèvement, l'appella en Hollande, où il fut nommé professeur de théologie à Madelbourg, puis d'histoire à Amsterdam. Il remplit ces places en habile homme, & fit l'an 1655 un voyage assez long en Italie. C'est durant ce voyage qu'il publia un beau *Poème*, sur la défaite de la flotte Turque par les Vénitiens: cet ouvrage lui valut une chaîne d'or, dont la république de Venise lui fit présent. Dégoûté de la Hollande, il vint exercer le ministère à Charenton. Ses Sermons attirèrent la foule, moins par leur éloquence, que par les allusions satyriques & les bons-mots dont il les semoit. Ce genre de style réussit dans sa bouche, parce qu'il lui étoit naturel, & rendit ridicules ceux qui voulerent l'imiter. L'impétuosité de son imagination lui procura de nouvelles querelles, sur-tout avec *Daillé*, qui le mit en poudre. Cet homme singulier mourut à Paris dans la maison de la duchesse de Rohan, en 1670, sans avoir été marié. On a de lui: I. Divers *Traité*s de controverse. II. De belles *Harangues* & des *Poèmes* en latin. III. Une réponse à *Milton*, intitulée: *Alexandri Mari fides publica*, in-8°. *Milton* l'a cruellement déchiré dans ses écrits. Ce que l'on a imprimé des *Sermons* de *Morus*, ne répond point à la réputation qu'il s'étoit acquise en ce genre.

III. MORUS, (Marguerite) fille du chancelier, professa haute-

ment la foi orthodoxe en Angleterre, & n'oublia rien pour avoir la liberté de consoler son pere dans sa prison. On dit que pour l'obtenir, elle fit tomber entre les mains du concierge, une Lettre, qu'elle feignit d'écrire à l'illustre captif pour lui persuader de consentir aux volontés du roi; mais dès qu'elle fut dans la prison, elle lui conseilla de soutenir avec constance les intérêts de l'Eglise. Ce grand-homme ayant eu la tête tranchée, elle la racheta de l'exécuteur de la justice & la conserva précieusement. Cette fille infortunée chercha dans les lettres un soulagement à sa douleur. Elle possédoit les langues & la littérature, & elle laissa divers ouvrages.

IV. MORUS ou MORE, (Henri) né en 1614, à Grantham dans le comté de Lincoln en Angleterre, passa sa vie studieuse à Cambridge, dans le collège de Christ où il avoit été agrégé. Il refusa plusieurs bénéfices & même des évêchés, & mourut en 1687. On a de lui divers écrits philosophiques & théologiques, Londres, 1675, in-fol. Il y a eu plusieurs autres sçavans du nom de *Morus*.

MORZILLO, *Voyez* Fox MORZILLO.

MOSCHION; c'est le nom de quatre auteurs, cités par *Galien*, *Soranus*, *Plin*e & *Plutarque*. On ne sçait duquel sont les Vers qui se trouvent dans les *Poètes Grecs de Plantin*, 1568, in-8°. On n'est pas moins incertain sur le livre *De Muliebribus affectibus*. C. *Gesner* y a joint des scholies; & *Gaspard Wolphius*, son disciple, le fit paroître en grec, à Basse 1566, in-4°. *Israël Spachius* l'a donné en grec & en latin, dans *Cynæcorum Libri*, Strassbourg, 1597, in-fol.

MOSCHOPULUS, (Emmanuel) nom de deux écrivains Grecs. Le premier, natif de Candie, dans le XIV^e siècle, a laissé un livre intitulé: *Question de Grammaire*, 1545, in-4°. Le second, neveu du premier, passa en Italie vers 1455, lors de la prise de C. P. & composa un *Lexicon Grec*, ou *Recueil de mots Antiques*, 1545, in-4°.

I. **MOSCHUS**, poète bucolique Grec, vivoit du tems de *Ptolomé Philadelphie*, aussi bien que *Théocrite* & *Bion*. Il nous reste de lui quelques *Poësies* pleines de goût & de délicatesse, qui ont été impr. avec celles de *Bion*, 1680, in-12, à cause du rapport de leur matière & de leur caractère. *Perrault*, qui (comme l'on sçait) n'étoit pas admirateur des anciens, dit cependant que l'*Idylle de Muschus*, intit. *L'Amour fugitif*, « est une des plus agréables Poësies qui se soient jamais faites, & qu'elle ne se ressent point de son antiquité. » On estime l'édition de ce poète donnée par *Daniel Heinsius*, accompagnée des Poësies de *Théocrite*, de *Bion* & de *Simmius*, augmentée des notes de divers commentateurs, & imprimée chez *Commelin*, in-4°. 1604; & celle faite avec *Bion*, à Oxford 1748, in-8°.

II. **MOSCHUS**, (Jean) pieux solitaire & prêtre du monastère de S. Théodose à Jérusalem, visita les monastères d'Orient & d'Egypte, & alla à Rome avec *Sophron* son disciple. Il dédia à ce vertueux compagnon de ses voyages, un ouvrage célèbre, intitulé: *Le Pré spirituel*. On y trouve la vie, les actions, les sentences & les miracles des moines de différens pays. Le style en est simple & grossier, en grec. *Arnaud d'Andilly* en a donné une belle traduction Française. Il a omis dans sa traduction beau-

coup de passages de l'original. *Moschus* mourut en 619.

MOSELLAN, (Pierre) sçavant grammairien, étoit fils d'un vigneron de Protog près de Coblents, & fut l'un des principaux ornemens de l'université de Leipfick, où il mourut le 19 Avril 1524. On a de lui divers *Ouvrages de Grammaire*, & des *Notes* sur des auteurs latins.

MOSEOSO D'ALVADARO, (Louis) officier Espagnol, accompagna *François Pizarro* dans la conquête du Pérou, puis *Ferdinand Soto* en son voyage de Floride. Il succéda à ce dernier, l'an 1542, dans la charge de général de la Floride. *Moseoso*, voyant les troupes rebutées de toutes les fatigues & périls qu'elles avoient effuyés sous *Soto*, n'osa pousser plus loin ses conquêtes. Il prit le parti de revenir à Paffico, ville de la nouvelle Espagne, avec 311 soldats, du nombre de 600 que son prédécesseur avoit amenés d'Espagne, & passa ensuite au Mexique, où il servit le viceroi de ses conseils & de son épée.

MOSÈS MICOSTI, célèbre rabbin Espagnol du XIV^e siècle, est un de ceux qui a écrit le plus judicieusement sur les commandemens de la Loi judaïque. On a de lui un sçavant ouvrage intitulé: *Spher Misveoth gadol*, c'est-à-dire, *le grand Livre des préceptes*, Venise, 1747, in-fol.

MOSHEIM, (Jean-Laurent) célèbre littérateur, théologien & prédicateur Allemand, mort vers 1753. On a de lui: I. De sçavantes *Notes* sur *Cudworth*. II. Une Histoire Ecclesiastique, Helmstad, in-4°, 1764, sous le titre d'*Institutiones Historiæ Ecclesiasticæ*, très-estimée par les Luthériens, & traduite en François en 6 vol. in-8°. III. Des *Sermons* en Allemand, qui le font regarder

comme le *Bourdalon d'Allemagne*.
 IV. *Dissertationes sacrae.*, Lipsiæ,
 1739, in-4°. V. *Historia Michaëlis*
Serviti, Helmstad 1723, in-8°, cu-
 rieuse.

MOSTANDGED°, calife de la
 race des Abbassides, succéda à son
 père *Mouafi*, l'an 1160 de J. C.
 Son frere scut gagner ses femmes
 qui devoient le poignarder; mais
Mostandged ayant été averti, fit em-
 prisonner son frere & sa mere qui
 estoient de la conspiration, & jeta
 ses femmes dans le Tigre. Sévère
 observateur de la justice, il refusa
 2000 écus d'or pour la délivrance
 d'un calomnieux, en offrant
 10,000 à celui qui lui remettrait cet
 homme pervers. Il mourut en 1170,
 âgé de 56 ans.

MOTHE-HOUDANCOURT,
 (Philippe de la) duc de Cardone,
 porta les armes de bonne-heure.
 Après s'être signalé par son coura-
 ge & par sa prudence en divers
 sièges & combats, il commanda l'ar-
 mée Française en Catalogne l'an
 1641, défit les Espagnols devant
 Tarragone, leur prit différentes
 places, & remporta sur eux trois
 victoires. Le bâton de maréchal de
 France & la dignité de vica-roi en
 Catalogne, furent la récompense
 de ses succès. La gloire de ses ar-
 mes se soutint en 1642 & 1643;
 mais elle baissa en 1644. N'ayant
 pu le courage de profiter de
 l'occasion de la fortune lui offerte
 en Catalogne, de prendre le roi
 d'Espagne à la chaîne, & de l'en-
 voyer prisonnier en France, il
 frustra sa patrie du service le plus
 signalé. Lui crainte d'offenser la
 régente, lui fit manquer un si beau
 coup. Avec plus de fermeté & de
 jugement, il auroit senti que tou-
 te la France lui auroit servi de bou-
 chier contre le ressentiment de la
 reine-mere. Cette princesse auroit

été obligée d'ailleurs de cacher son
 mécontentement, pour ne pas lais-
 ser soupçonner qu'elle avoit plus
 de tendresse pour son frere que
 pour son fils. Cette faute fut sui-
 vie de la perte d'une bataille de-
 vant Lerida, & de la levée du sé-
 ge de Tarragone. L'envie produi-
 sit de ses malheurs pour le perdre
 après du roi. Il fut renfermé dans
 le château de Pierre-Encise, & n'en
 sortit qu'en 1648. La cour lui ren-
 dit enfin justice, & le nomma une
 seconde fois vica-roi de Catalogne
 en 1651. Il se signala l'année d'a-
 près dans Barcelone, où il défen-
 dit pendant cinq mois contre les
 meilleures troupes des ennemis.
 La France perdit ce général en
 1652, dans la 50^e année de son
 âge. Il ne laissa que des filles; l'une
 fut duchesse d'Autmont; la secon-
 de, duchesse de Ventadour, gou-
 vernante de Louis XV & de ses en-
 fans, morte en 1744 à 93 ans; la
 3^e, duchesse de la Ferre-Senec-
 terre; mais il avoit un frere qui
 a continué sa postérité. De ces
 trois filles, la duchesse de *Ven-
 dour* fut la plus célèbre, par son es-
 prit, par ses vertus, & par les qua-
 lités nécessaires à sa place.

I. MOTHE-LE-VAYER, (Fran-
 çois de la) né à Paris en 1588, se
 consacra à la robe, & fut pendant
 long-tems substitut du procureur-
 général du parlement, charge qu'il
 avoit héritée de son pere. Il s'en
 défit ensuite, pour ne vivre plus
 qu'avec ses livres. Lorsque Louis
 XII fut en âge d'avoir un pré-
 cepteur, on jeta les yeux sur lui;
 mais la reine ne voulant pas d'un
 homme marié, il exerça cet em-
 ploi auprès du duc d'Orléans, fre-
 re unique du roi. L'académie Fran-
 çoise lui ouvrit ses portes en 1639,
 & le perdit en 1672, à 85 ans.
 C'étoit un homme d'une conduite

réglée, semblable aux anciens sages par ses opinions & par ses mœurs. Sa physionomie & sa façon de s'habiller, l'annonçoient pour un esprit qui ne pensoit pas, ni n'agissoit comme le vulgaire. L'étude étoit sa seule passion. Plaisirs, affaires, il renonçoit à tout pour se livrer aux sciences. Il embrassa toutes les connoissances humaines, l'ancien, le moderne, le sacré, le profane; mais presque sans confusion. Il avoit beaucoup lu & beaucoup retenu, & il a fait usage de tout ce qu'il sçavoit. Il s'attacha sur-tout à la morale; & à la connoissance du génie, du caractère, des mœurs & des coutumes des différentes nations. La contrariété des opinions des peuples divers qu'il étudia, le jeta dans le Pyrrhonisme. Il fut Sceptique comme Bayle; mais il ne se ma pas comme lui ses écrits de maximes pernicieuses, qui en séduisant l'esprit corrompent le cœur. On a recueilli ses Ouvrages en 1662, 2 vol. in-fol.; en 1684, 15 vol. in-12; & à Dresde 1772, 14 vol. in-8°. Ils prouvent que l'auteur avoit plus de sçavoir que d'imagination, & plus de jugement que de goût. Son *Traité de la Vertu des Païens* a été réfuté par le docteur Arnaud, dans son ouvrage de la *Nécessité de la Foi en J. C.* Parmi les Œuvres de ce philosophe, on ne trouve ni les *Dialogues faits à l'imitation des Anciens*, sous le nom d'*Orasus Tiberi*; imprimés à Francfort en 1606; 2 to. ordinairement en 1 vol. in-4°; & 1716, 2 vol. in-12. ni l'*Hexameron rustique*, in-12. Ces deux ouvrages sont de lui, & on les recherche, sur-tout le premier. La *Traduction de Floris* qu'on a sous le nom de la *Motte-le-Vayer*, est d'un de ses fils, ami de Boileau, mort en 1664 à 35 ans. On a donné, in-12, l'*Esprit de*

la *Motte-le-Vayer*, où l'on a fait entrer tout ce que cet auteur a dit de mieux dans ses différens ouvrages. Ce recueil seroit plus intéressant, si la *Motte-le-Vayer* avoit sçu aussi bien écrire que penser. Il avoit imité la manière de *Plutarque*; mais le philosophe Grec avoit un style bien plus agréable. Voy. MARETS, n° II.

II. MOTHE-LE-VAYER DE BOUTIGNI, (François de la) de la même famille, maître-des-requêtes, mourut intendant de Soissons en 1685. On a de lui : I. Une *Dissertation sur l'autorité des Rois en matière de Régale*. Elle fut imprimée en 1700, sous le nom de Talon, avec ce titre : *Traité de l'autorité des Rois, touchant l'administration de la Justice*; & réimprimé sous son nom, 1753, in-12. II. Un *Traité de l'autorité des Rois, touchant l'âge nécessaire à la profession Religieuse*, 1669, in-12. III. La *Tragédie du Grand Sélim*, in-4°. IV. Le *Roman de Tharsis & Zélie*, réimprimé à Paris en 1774, en 3 vol. in-8°. Ce roman est estimé. On y trouve de la morale sans pédantisme, & cette philosophie douce qui instruit en amusant. Les caractères y sont variés, & l'intérêt y marche à côté du sentiment. Les amours de *Tharsis & Zélie* ne sont, pour ainsi dire, que le cadre de la peinture des différentes passions.

MOTHE, Voy. GROSTESTE.

MOTIN, (Pierre) poète François, étoit de Bourges. Il a laissé quelques *Pièces*; que l'on trouve dans les *Revueils* de son tems, & qui n'ont pas fait fortune; ce poète froid & glacé mourut vers 1615, & non en 1640, comme le marque le continuateur de *Ladvozat*.

MOTTE D'ORLÉANS, Voy. ORLÉANS de la Motte.

MOTTE, V. HOUDAR & FENELON.

MOTTEVILLE, (Françoise Bertraud, dame de) fille d'un gentilhomme ordinaire de la chambre du roi, naquit en Normandie vers 1615. Ses manières aimables & son esprit plurent à *Anne d'Autriche*, qui la garda auprès d'elle. Le cardinal de *Richelieu*, jaloux des favorites de cette princesse, l'ayant disgraciée, elle se retira avec sa mere en Normandie, où elle épousa *Nicolas Langlois*, seigneur de *Motteville*, premier président de la chambre des comptes de Rouen. C'étoit un magistrat distingué, mais fort vieux, & sa femme fut veuve au bout de deux ans. Après la mort du cardinal de *Richelieu*, *Anne d'Autriche* ayant été déclarée régente, la rappella à la cour. Ce fut alors que la reconnaissance lui inspira le dessein d'écrire les Mémoires de cette princesse. On les a publiés sous le titre de *Mémoires pour servir à l'Histoire d'Anne d'Autriche*, 1723, 5 vol. in-12; & 1750, 6 vol. in-12. Cet ouvrage curieux prouve une grande connoissance de l'intérieur de la cour & de la minorité de *Louis XIV*. Il est, pour la plus grande partie, de Mad^e de *Motteville*; mais on prétend qu'une autre main a retouché le style, qui cependant n'est pas encore trop bon. L'éditeur auquel on attribue ce changement, a surchargé cet ouvrage de morceaux d'Histoire générale, qu'on trouve par-tout. Il y a des minuties dans ces Mémoires; mais elles sont rachetées par des anecdotes curieuses. Mad^e de *Motteville* mourut à Paris en 1689, à 74 ans. Les agrémens de son esprit & de son caractère, lui avoient concilié l'amitié & l'estime de la reine d'Angleterre, veuve de *Charles I*, qui avoit pour elle la confiance la plus intime.

MOUCHY, ou **MONCHY**, (Antoine de) docteur de la maison & société de Sorbonne, plus connu sous le nom de *Demochares*, se distingua par son zèle contre les Calvinistes. Nommé Inquisiteur de la Foi en France, il rechercha les hérétiques avec une vivacité qui tenoit un peu de la haine & de la passion. C'est de son nom qu'on appella *Mouches* ou *Mouchars*, ceux qu'il employoit pour découvrir les sectaires; & ce nom est resté aux espions de la Police. Son zèle, ou plutôt son emportement, ne produisit qu'un très-petit nombre de conversions. *Mouchy* auroit dû sçavoir que la charité indulgente & la douceur compatissante sont plus conformes à l'Évangile, & touchent plus que les violences & la rigueur. Ce docteur devint chanoine & pénitencier de Noyon, fut l'un des juges d'*Anne de Bourg*, & parut avec éclat au colloque de Poissy, au concile de Trente, & à celui de Reims en 1564. Il mourut à Paris, sénieur de Sorbonne, en 1574, à 80 ans. On a de lui : I. La *Harangue* qu'il prononça au concile de Trente. II. Un *Traité du Sacrifice de la Messe*, en latin, in-8°; & un grand nombre d'autres ouvrages, pleins de la bile & de l'emportement qui formoit son caractère.

MOUFET, (Thomas) célèbre médecin Anglois, né à Londres, & mort vers 1600, est connu par un ouvrage recherché. Cet ouvrage, commencé par *Edouard Wotton*, & achevé par *Moufet*, fut imprimé à Londres en 1634, in-f. sous ce titre : *Theatrum Insectorum*.

I. MOULIN, (Charles du) vit le jour à Paris, en 1500, d'une famille noble & ancienne. Elle étoit originaire de Brie, & selon

Papye Masson, elle avoit l'honneur d'appartenir à *Elizabeth* reine d'Angleterre, du côté de *Thomas de Boulen*, vicomte de Rochefort, aïeul maternel de cette princesse. Le jeune *du Moulin* fit paroître, dès son enfance, des dispositions extraordinaires pour les belles-lettres & pour les sciences, & une inclination pour l'étude qui tenoit de la passion. Reçu avocat au parlement de Paris en 1522, il plaida pendant quelques années au Châtelet & au Parlement. Mais une difficulté de langue l'ayant dégoûté du barreau, il s'appliqua à la composition des excellens ouvrages qui ont rendu sa mémoire immortelle. Il publia, en 1539, son *Commentaire sur les matières Féodales* de la Coutume de Paris; & en 1551, ses *Observations* sur l'Edit du roi *Henri II*, contre les *petites Dites*. Ce dernier livre fut très-agréable à la cour de France; mais il déplut beaucoup à celle de Rome, qui dès-lors ménagea plus les François. Ce livre fut présenté au roi par *Anne de Montmorency*, alors maréchal, depuis connétable de France. *Sire*, lui dit-il, *ce que Votre Majesté n'a pu faire & exécuter avec 30,000 hommes, de contraindre le Pape à lui demander la paix; ce petit homme l'a achevé avec un petit Livre*. Son penchant pour les nouvelles erreurs lui suscita des traverses. On pilla sa maison à Paris en 1552, & se voyant en danger d'être maltraité, il se retira en Allemagne, où il fut retenu onze mois par les Luthériens, dans les prisons de Montbéliart & de Blamont, parce qu'il étoit plus favorable aux rêveries des Calvinistes qu'aux leurs. Il passa ensuite à Bâle, s'arrêta quelque tems à Tubinge, & alla à Strasbourg, à Dole & à Besançon, travaillant toujours à ses ouvrages,

& enseignant le droit avec une réputation extraordinaire par-tout où il faisoit quelque séjour. De retour à Paris en 1557, il en sortit encore en 1562, pendant les guerres de la religion. Il se retira pour lors à Orléans, & revint à Paris en 1564. Trois de ses *Consultations*, dont la dernière regardoit le concile de Trente, lui suscitèrent de nouvelles affaires. Il fut mis en prison à la Conciergerie; mais il en sortit peu de tems après, avec honneur. *Du Moulin* avoit perdu sa femme en 1556, & ce ne fut pas à ses yeux le moindre de ses malheurs; il la regretta d'autant plus vivement, qu'elle l'excitoit sans cesse au travail, loin de l'en détourner. Le parlement, pénétré de son mérite, lui offrit une place de conseiller, qu'il refusa. Le motif de ce refus étoit, qu'il ne pouvoit en même tems remplir cette charge & composer des livres. Il étoit si avare de ses momens, que, quoique ce fût l'usage alors de porter la barbe, il se la fit couper, pour ne pas perdre de tems à la peigner. On le regardoit comme la lumière de la jurisprudence, & comme l'oracle des François. On citoit son nom avec ceux des *Papinien*, des *Ulpian*, & des autres grands jurisconsultes de Rome. Il étoit consulté de toutes les provinces du royaume, & l'on s'écartoit rarement de ses réponses, dans les tribunaux tant civils qu'ecclésiastiques. Sur la fin de sa vie, il abandonna entièrement le parti de la doctrine des Protestans, & mourut à Paris, avec de grands sentimens de soumission à l'Eglise Catholique, en 1566, à 66 ans. *Charles du Moulin* étoit certainement un homme d'un très-grand mérite; mais il étoit trop plein de lui-même, & ne faisoit pas assez

de cas des autres. « Ses décisions, dit Teiffier, » avoient plus d'autorité dans le Palais, que les Arrêts du Parlement. » C'est apparemment ce qui l'avoit enorgueilli; mais cet orgueil, quoique juste à certains égards, étoit trop peu circonscrit. Que peut-on penser d'un homme qui s'appelloit le *Doc- teur de la France & de l'Allemagne?* & qui mettoit à la tête de ses consultations: *Moi, qui ne cède à personne, & à qui personne ne peut rien apprendre.* Ses Œuvres ont été recueillies en 1681, 5 vol. in-fol. On les regarde, avec raison, comme une des meilleures collections que la France ait produites en matière de jurisprudence. On reproche néanmoins à ce célèbre juriconsulte, d'avoir eu sur l'*U- sure* & sur quelques autres points importants, des opinions qui ne sont point conformes à la saine théologie. Sa *Consultation* sur le concile de Trente, est jointe ordinairement à la *Reposse* qu'y fit *Pierre Gringoire*: cette Réponse est fort recherchée. *Brodeau* a écrit la *Vie de du Moulin*. Son fils mourut à Paris d'hydropisie, en 1570. Toute sa famille périt 2 ans après, au massacre de la *St-Barthélemi*.

II. MOULIN, (Pierre du) théologien de la Religion prétendue réformée, naquit l'an 1568, au château de Buhny dans le Vexin. Nous avons avancé dans les éditions précédentes, d'après l'auteur du *Rabelais réformé*, qu'il étoit sorti d'un Célestin d'Amiens, apostat; mais mieux informés, nous disons qu'il eut pour pere *Joachim du Moulin*, seigneur de Lormegrenier, issu d'une ancienne noblesse, qui donna l'an 1179 un grand-maitre à l'ordre de S. Jean de Jérusalem, dans la personne de *Roger du Moulin*. Pierre, après avoir ensei-

gné la philosophie à Leyde, fut ministre à Charenton. Il entra, en cette qualité, auprès de *Catherine de Bourbon*, princesse de Navarre, sœur du roi *Henri IV*, mariée en 1599 avec *Henri de Lorraine*, duc de Bar. Il passa l'an 1615 en Angleterre, à la sollicitation du roi de la Grande-Bretagne, & il y dressa un *Plan* de réunion des Eglises Protestantes. L'université de Leyde lui offrit une chaire de théologie en 1619; mais il la refusa. Son esprit remuant lui ayant fait craindre avec raison, que le roi ne le fit arrêter, il se retira à Sedan, où le duc de *Bouillon* le fit professeur en théologie, ministre ordinaire, & l'employa dans les affaires les plus importantes de son parti. Il y mourut en 1658; à près de 90 ans, avec la réputation d'un mauvais plaisant; d'un satyrique sans goût, & d'un théologien emporté. Son caractère se fait sentir dans ses ouvrages, que personne ne lit plus. Les principaux sont: I. *L'Anatomie de l'Arminianisme*, en latin, Leyde 1619, in-fol. II. *Un Traité de la Pénitence & des Clefs de l'Eglise*. III. *La Capacité*, ou *l'Histoire de ces Moines*, Sedan 1641, in-12: Satyre peu communie. IV. *Nouveaux du Papiisme*, dont la meilleure édition est celle de 1635, in-4°. Cet ouvrage est plein de railleries indécentes, & de déclamations outrées & satyriques. V. *Le Combat Chrétien*, in-8°. VI. *De Monarchia Pontificis Romani*, Lond. 1614, in-8°. VIII. *Le Bouclier de la Foi*, ou *Défense des Eglises réformées*, in-8°, contre le Pere *Arnoux* Jésuite; & un autre livre contre le même Jésuite, intitulé: *Fuites & Evasions du Sieur Arnoux*. VIII. *Du Juge des Controverses & des Traditions*, in-8°. IX. *Anatomie de la Messe*; Sedan 1636;

12-12. Il y en a une 2^e partie, imprimée à Genève en 1640. Cette Anatomie est moins rare qu'une autre *Anatomis de la Messe* dont l'original estalien, 1552, in-12. Il fut trad. en François, & imprimé avec une Epître dédicatoire au marquis *del Vico*, datée de Genève, 1553. Dans la Préface du trad., l'auteur Italien est appelé *Anoine d'Adam*. Dans la trad. latine de 1561, 272 pag. in-8^o, & 19 pag. d'Errata 80. de Table, l'auteur y est appelé *Antonius ab Adam*. Suivant *Guesner*, c'est un *Augustin Mainard*; mais *Jean le Fèvre de Moulin*, docteur en théol. de Paris, qui en a publié une *Refutation* en 1563, l'attribue à *Théodore de Bâze*. L'édition française a été réimprimée en 1962, in-16, par *Jean Martin*, sans nom de lieu. Au reste, ni l'ouvrage de *du Moulin*, ni celui de l'apostat Italien, ne méritoient guères le détail dans lequel nous sommes entrés, mais il faut contenter ceux qui ramassent les gemmes de la littérature.

III. MOULIN, (Pierre du), fils aîné du précédent, hérita des talents & de l'impétuosité de génie de son pere. Il fut chapelain de *Charles II* roi d'Angleterre, & chanoine de *Cantorbery*, où il mourut en 1684, à 84 ans. On a de lui : I. Un livre intitulé *La Paix de l'Âme*, qui est fort estimé des Protestans, & dont la meilleure édition est celle de Genève, en 1729, in-12. II. *Chamor Regii sanguinis*, que *Milton* attribuoit mal-à-propos à *Alexandre Morus*. III. Une *Défense de la Religion Protestante*, en anglois... *Louis & Cyrus DU MOULIN*, freres de ce dernier, (le premier medecin, & l'autre ministre des Calvinistes,) sont aussi auteurs de plusieurs ouvrages, qui ne respirent que l'enthousiasme & le fanatisme. *Louis* fut un des plus

violens ennemis du gouvernement ecclésiastique Anglican, qu'il attaqua & outragea dans sa *Paranese ad edificatores Imperii*, in-4^o, dédiée à *Olivier Cromwel*; dans son *Papa Ultrajectinus*; & dans son livre intitulé *Patronus bonæ Fidei*. Il mourut en 1680, à 77 ans. *Pierre I^{er} DU MOULIN* avoit eu ces trois fils de *Marie Calignon*, qu'il avoit épousée le 5 Juin 1599. Il se maria en secondes noces avec *Sara de Gestay*, dont il eut *Jean*, *Henri* & *Daniel*: le dernier alla s'établir en Bretagne peu de tems après la mort de *Pierre du Moulin*, son pere. Sa famille subsiste encore.

IV. MOULIN, (Gabriel du) euré de Maneval au diocèse de Liefieux, s'est fait connoître dans le xvii^e siècle : I. Par une *Histoire générale de Normandie sous les Ducs*, Rouen 1631, in fol. avec recherche. II. Par l'*Histoire des Conquêtes des Normands dans les Royaumes de Naples & de Sicile*, in-fol, moins estimée que la précédente.

MOULINET, V. THUILERIES.

I. MOULINS, (Guyard des) prêtre & chanoine d'Aire en Artois, devint doyen de son chapitre en 1297. Il est fort connu par sa *Traduction de l'Abrégé de la Bible de Pierre Comestor*, sous le titre de *Bible Historiaux*. Il la commença en 1291, à l'âge de 40 ans, & l'eut finie au bout de 4. Il y a inséré les livres moraux & prophétiques; mais on n'y trouve pas les Epîtres canoniques, ni l'Apocalypse. On conserve dans la bibliothèque de Sorbonne un *Manuscrit* de cette Traduction. Il y a des choses singulières en cette version, qui fut imprimée à Paris, chez *Vérard*, in-fol. 2 vol. 1490. On la recherchoit beaucoup autrefois.

II. MOULINS, (Laurent des) prêtre & poète François, du dio-

reine-mere, à Bruxelles. Après la mort de ce ministre implacable, il revint à Paris, & m. dans la maison des Incurables en 1670, à 88 ans. On a de lui : I. *La Défense de la Reine-Mere*, en 2 vol. in-fol ; écrit emporté, mais curieux & nécessaire pour l'histoire de son temps. II. Des ouvrages de controverse qui ne respirent que la passion, quoique l'auteur s'efforce pour un homme très - apathique ; tels que *Bruti Spongia* contre *Antoine le Brun* ; les *Avës d'un Théologian sans passion*, 1616, in-8°. III. *Des Sermons*, 1665, in-4°, aussi mal écrits que ses autres livres.

II. MOURGUES, (Michel) Jésuite d'Auvergne, enseigna avec distinction la rhétorique & les mathématiques dans son ordre. Il mourut en 1713, à 70 ans. Il joignoit à une politesse aimable un sçavoir profond, & il fut généralement estimé pour sa droiture, sa probité & ses ouvrages. Les principaux sont : I. *Plan Théologique du Pythagorisme*, en 2 vol. in-8°, plein d'érudition. II. *Parallèle de la Morale Chrétienne, avec celle des anciens Philosophes*, in-12. L'auteur y fait voir la supériorité des leçons de la sagesse évangélique, sur celles de la sagesse Païenne. III. *Un Traité de la Poésie Françoisse*, in-12 : le plus complet qu'il y eût eu jusqu'alors ; mais qui a été éclipsé depuis par celui de M. l'abbé Joannes. IV. *Nouveaux Elémens de Géométrie, par des Méthodes particulières, en moins de 50 Propositions*, in-12. V. *Traduction de la Thérapeutique de Théodoret*. XVI. *Nouveaux Elémens de Géométrie*, in-12. VII. *Un Recueil de Bons-mots* en vers françois, fait avec assez de choix.

MOURRIER, (Du) Voyez FOR-TIGUERRA, n° II.

Tome IV.

MOUSSARD, (Jacques) architecte du roi, naquit à Bayeux avec de grandes dispositions pour les arts. Ses progrès dans la peinture, la géométrie, les mathématiques & l'architecture, furent moins le fruit du travail, que celui de ses amusemens. C'est d'après ses desins que la Tour de l'horloge de la cathédrale de Bayeux fut rebâtie en 1714. Ce morceau, d'une exécution hardie, fut applaudi du neveu du cël. maréchal de *Vauban*. Plusieurs autres bâtimens qu'il fit exécuter dans cette ville & dans les environs, lui donnèrent une grande réputation. Il a laissé aussi quelques *Tableaux*, qui sont estimés des connoisseurs. Il mourut en 1750, âgé de 80 ans, *Guillaume* son frere puîné, chanoine & vicaire général de Bayeux, ne manquoit pas non plus de talens & d'érudition. La *Relation* qui parut sur la mort de *François de Nesmond* évêq. de Bayeux, en 1715, est de lui. Il mourut en 1756.

MOUSSET, (Jean) auteur François du xvi^e siècle, peu connu. C'est le premier, selon d'*Aubigné*, qui a fait des vers françois mesurés à la manière des Grecs & des Latins. Il traduisit vers 1530 l'*Iliade* & l'*Odyssée* d'*Homère* en vers de cette espèce, dont on ne fera peut-être pas fâché de voir ici un échantillon :

Cesare...venu...ro, Phosphore...redde di...em.

César...va reve... nir, Aubè ra...mène le... jour.

Ce seroit donc sans fondement qu'on en auroit attribué l'invention à *Jodelle* & à *Bailf*.

MOUVANS, (Paul RICHIEUD, dit) officier Protestant dans les guerres civiles du xvi^e siècle, né à Castellane en Provence d'une famille noble, se fit renommer par son courage & ses belles actions.

T t

Son frere, Protestant comme lui, ayant été tué à Draguignan par la populace, dans une émeute suscitée par des prêtres; il prit les armes pour venger sa mort, & avec 2000 hommes qu'il rassembla, fit beaucoup de ravages en Provence. Poursuivi par le comte de Tende, à la tête de 6000 hommes, & se voyant trop faible pour tenir la campagne devant lui, il se posta dans un couvent fort par la situation, y fit porter des vivres des environs, & résolut de s'y défendre jusqu'à l'extrémité. Le comte de Tende lui proposa alors une entrevue pour terminer cette guerre à l'amiable; *Mouvans* y consentit, sous condition que la mort de son frere seroit vengée, & qu'il ne seroit fait aucun tort à ceux qui avoient pris les armes avec lui. Ces conventions faites, il licencia ses soldats, & se réserva seulement une garde de 50 hommes pour la sûreté de la personne; précaution qui ne lui fut pas inutile, car le parlement d'Aix avoit reçu des ordres de la cour de le condamner au dernier supplice, si on pouvoit l'arrêter, comme ayant eu part à la Conjuratiou d'Amboise. Le baron de la Garde essaya de le prendre; mais il s'en trouva mal, & fut repoussé avec perte. *Mouvans* prit enfin le parti de se retirer à Genève pour mettre sa vie en sûreté; & il y vécut quelque temps tranquille, sans vouloir accepter les offres brillantes que lui fit le duc de Guise qui estimoit son courage, pour l'attirer dans le parti Catholique. Les nouveaux troubles qui recommencèrent à l'occasion du Massacre de Vassy en 1562, le ramenèrent en France, où il continua à se signaler dans les troupes Protestantes. On ne peut s'empêcher sur-tout d'admirer la conduite

qu'il tint à Sisteron, où il commandoit avec le capitaine *Scauz*, lors que cette ville fut assiégée par le comte de *Sommariva*. Après avoir soutenu un assaut de 7 heures; où les Catholiques furent repoussés avec perte, se sentant trop faible pour en attendre un second, il résolut d'abandonner la ville, & en sortit pendant la nuit, par un passage que les ennemis avoient négligé de garder, avec ses troupes, & ceux des Habitans qui vouloyent le suivre. Ces Habitans étoient au nombre de 4000 de tout sexe, & de tout âge; hommes, femmes, filles, enfans, meres, qui portoyent tous enfans à la main. *Scauz* trouva parmi laquelle il n'y avoit que 1000 hommes en état de porter les armes, s'achemina vers Grenoble. Des arquebuziers furent placés à la tête, & à la queue, pour ne qu'il soit sans défense occupant la marche la marche fut d'autant plus pénible; que souvenz ils étoient obligés de se détourner du chemin, & de traverser des montagnes si élevées & difficiles pour éviter les embûches que les ennemis leur dressoient sur la route. Ils se rafraichirent quelques jours dans les vallées d'Angrogne & de Pragelle, où les Yandois les reçurent en amitié, & leur fournirent des vivres; & ce ne fut qu'après une marche de 21 ou 22 jours, que ces malheureux fatigués, aussi affamés que fatigués, arrivèrent à Grenoble. De cette ville le baron *des Adrets* les envoya avec une escorte à Lyon, où ils restèrent jusqu'au traité de pacification. *Mouvans* perdit la vie en 1568, dans un combat où il fut défait à Meignac en Périgord. Il commandoit en cette occasion, avec *Pierre Gourde*, l'avant-garde de l'armée Protestante. On prétend que de désespoir il se froissa la tête

contre un arbre. (*Article soutenu à l'Imprimeur.*)

MOYSE, (Mathieu de) fameux Jésuite Espagnol, confesseur de la reine Marie-Anne d'Autriche; Couvillière d'Espagne; publia en 1662, sous le nom d'*Amadeus Guimellius*, un *Ophycule de Morale*; qui fut censuré l'année suiv. par sa Sorbonne. On ne fit dans cette censure que rapporter les premiers mots de la plupart des propositions impropres. La faculté n'a de ce mépris que pour ne pas exposer au grand jour les mystères du sacré de la nuit. Le pape *Alexandre VII* ayant annulé par une Bulle cette censure de la Sorbonne, le parlement de Paris en fit une comme d'abus, mais fit la faculté de théologie dans le titre de censure les livres, & manda les Jésuites, auxquels il fit défense de laisser enseigner aucune des propositions censurées. *Alexandre VII*, maître de cette lettre, changea alors de conduite; & *Benédicte XIII* plusieurs de ses erreurs théologiques par la faculté.

MOYSE, ou **MOÏSE**, fils d'*Ammi* & de *Jocabel*, naquit l'an 1771 avant J.C. Le Roi d'Egypte voyant que les Hébreux devenoient un peuple redoutable, rendit un édit par lequel il ordonnoit de jeter dans le Nil tous leurs enfans mâles. *Jocabel* ayant conservé *Moyse* durant 3 mois, fit enfin un petit panier de joncs, l'enduisit de bitume & l'exposa sur le Nil. *Thermuthis*, fille du roi, se promenant au bord du fleuve, vit flotter le berceau, le fit apporter, & frappée de la beauté de l'enfant, voulut le garder. Trois ans après, cette princesse l'adopta pour son fils; l'appella *Moyse*, & le fit instruire avec soin de toutes les richesses des Egyptiens. Mais son père & sa mère, auxquels il fut remis

par un heureux hasard, (*Voyez MARIE*, n. L.) s'appliquèrent encore plus à lui enseigner la religion & l'histoire de ses ancêtres. Quelques historiens rapportent bien des particularités de la jeunesse de *Moyse*, qui ne se trouvent point dans l'Ecriture; *Moyse* & *Arabe* lui font faire une guerre contre les Ethiopiens; qui étoient entièrement idolâtres; que les ayant poussés jusqu'à la ville de *Saba*, il la prit par la raison de la fille du roi; qui ayant vu de dessus les murs combattre vainnement à la tête des Egyptiens, se vint éperdument amourouser de lui. Mais cette expédition est plus qu'incertaine; nous abus en raisonnons d'ont au récit de l'Ecriture; qui ne prend *Moyse* qu'à l'âge de 40 ans. Il sortit alors de la cour de *Pharaon* pour aller visiter ceux de sa nation; qui leurs maîtres étoient devenus accablés de mauvais traitemens. Ayant reconstruit un Egyptien qui frappoit un Israélite, il le tua. Ce meurtre l'obligea de s'enfuir dans le pays de *Madian*; où il épousa *Sephora*, fille du prêtre *Jethro*, dont il eut deux fils; *Gersam* & *Eliezer*. Il s'occupa pendant 40 ans dans ce pays à pasturer les brebis de son beau-père. Un jour suivant son troupeau vers la montagne de *Horeb*, Dieu lui apparut au milieu d'un buisson qui brûloit sans se consumer; & lui ordonna d'aller briser le joug de ses frères. *Moyse* résista d'abord; mais Dieu vainquit son opiniâtreté par deux prodiges. Uni avec *Aaron* son frère, ils allèrent à la cour de *Pharaon*. Ils lui dirent que Dieu lui ordonnoit de laisser aller les Hébreux dans le désert d'*Arabie* pour lui offrir des sacrifices; mais ce prince impie se moqua de ces ordres, & fit redoubler ses travaux dont il

surchargeoit déjà les Israélites. Les envoyés de Dieu étant revenus une seconde fois, firent un miracle pour toucher le cœur de Pharaon. Aaron jeta devant lui la verge miraculeuse, qui fut aussitôt changée en serpent; mais le roi enduroit de plus en plus par les enchantemens de ses magiciens, qui imitèrent ce prodige, attira sur son royaume les dix plaies dont il fut affligé. La 1^{re} fut le changement du Nil & de tous les fleuves en sang, pour faire mourir de soif les Egyptiens. Par la 2^{me} plaie, la terre fut couverte de troupeaux innombrables de grenouilles, qui entrèrent jusque dans le palais de Pharaon. Par la 3^{me}, la poussière se changea en moucheron, qui tourmentèrent cruellement les hommes & les animaux. Par la 4^{me} plaie, une multitude de mouches très-dangereuses se répandit dans l'Egypte, & infecta tout le pays. La 5^{me} fut une peste subite qui dévasta tous les troupeaux des Egyptiens, sans offenser ceux des Israélites. La 6^{me} consista des ulcères sans nombre & des pustules brûlantes, dont les hommes & les bêtes furent la proie. La 7^{me} fut une grêle épouvantable mêlée de tonnerres & d'éclairs, qui causa de mort tout ce qui se trouvoit dans les champs, hommes & animaux, n'épargnant que le seul pays de Gessen où étoient les enfans d'Israël. Par la 8^{me}, les sauterelles ravagèrent toutes les herbes, sous les fruits & toute la moisson. La 9^{me} fut des ténèbres épaisses, qui couvrirent toute l'Egypte pendant trois jours, à la réserve du quartier des Israélites. La 10^{me} & dernière fut la mort des premiers-nés d'Egypte, qui sans la même nuit furent tous frappés par l'Ange exterminateur, depuis le premier-né de Pharaon, jusqu'au premier-né du cer-

nier des esclaves & des animaux. Cette plaie épouvantable toucha le cœur endurci de Pharaon. Ce prince laissa partir les Hébreux, avec tout ce qui leur appartenoit, le 13^{me} jour du mois Nisan, qui devint le 1^{er} de l'année; en mémoire de cette délivrance. Ils partirent de Ramsès au nombre de 600,000 hommes de pied, sans compter les femmes & les petits enfans. A peine arrivoient-ils au bord de la Mer-Rouge, que Pharaon vint fondre sur eux avec une puissance armée. Alors Moïse, étendant sa verge sur la mer, en divisa les eaux qui demeurèrent suspendues, & les Hébreux passèrent à pied sec. Les Egyptiens voulurent prendre la même route; mais Dieu fit souffler un vent impétueux qui renversa les eaux, sous lesquelles resta Pharaon & son armée. Après ce passage miraculeux, Moïse monta au Seigneur pour admettre l'annuaire d'actions de grâces. L'armée s'avança vers le Mont-Sinaï, arriva à Mara, où elle ne trouva que des eaux amères, que Moïse rendit potables à Raphidim, qui fut le 15^{me} jour du mois. Il trouva l'eau au rocher d'Horeb; en le frappant avec sa verge, il en sortit l'eau. Il y eut aussi un miracle pendant que Josué étoit dans le camp d'Amalec, Moïse fut une seconde fois le Seigneur en faveur de son peuple. Il eut l'avantage sur les Amalécites, qui furent en pièces leurs ennemis. Les Hébreux arrivèrent au pied du Mont-Sinaï, le 3^{me} jour de 9^{me} mois depuis leur sortie d'Egypte. Moïse y étant monté plusieurs fois, reçut la Loi de la main même de Dieu, au milieu des éclairs, & conclut la fameuse alliance entre le Seigneur & les enfans d'Israël. A son retour, il trouva que le peuple étoit tombé dans l'idolâtrie du Veau d'Or. Ce saint homme,

pénétré d'horreur à la vue d'une telle ingratitude, brisa les tables de la Loi, qu'il portoit, & fit passer au fil de l'épée 23000. hommes des prévaricateurs. Il remonta ensuite sur la montagne, pour obtenir la grace des autres, & rapporta de nouvelles tables de pierre, où la Loi étoit écrite. Quand il descendit, son visage jettoit des rayons de lumière si éclatans, que les Israélites n'osant l'aborder, il fut contraint de se voiler. On travailla au tabernacle, suivant le plan que Dieu en avoit lui-même tracé. Moïse le dédia, consacra Aaron & ses fils pour en être les ministres, & désigna les Léviens pour le service. Il fit aussi plusieurs ordonnances sur le culte du Seigneur & la gouvernance politique. Après avoir réglé la marche de l'armée, il mena les Israélites jusques sur les confins du pays bas de Chanaan, au pied du Mont Nébo. C'est-là que le Seigneur lui ordonna de monter sur cette haute montagne, où il lui fit voir la Terre promise, dans laquelle, il ne devoit pas entrer. Il y rendit l'esprit un moment après, sans douleur ni maladie, âgé de 120 ans, l'an 1450. avant J. C. Chr. Moïse est incontestablement l'auteur des premiers livres de l'Ancien Testament, que son nomme les *Pentateuques*, reconnus pour inspirés par les Juifs, & par toutes les Eglises Chrétiennes.

II. MOÏSE, (Saint) solitaire, & supérieur d'un des monastères de Scythie en Egypte, au 17. siècle, mort à 75 ans, donna des exemples de toutes les vertus chrétiennes & monastiques.

III. MOÏSE, prêtre de Rome, & martyr, vers 251, durant la persécution des Déci. Voyez les *Mémoires de Tillemont*, tom. III.

IV. MOÏSE, imposteur célèbre, abusa les Juifs de Crète dans le 7. siècle, vers l'an 432. Il prit le nom de Moïse pour se rendre plus imposant aux yeux de ces imbecilles, qu'il obligea de le suivre, & dont il fit périr une partie dans la mer, sur les assurances qu'il leur avoit données qu'elle s'ouvreroit pour les laisser passer.

V. MOÏSE BARCEPHA, évêque des Syriens au X. siècle, dont nous avons, dans la Bibliothèque des Peres, un grand *Traité sur le Paradis Terrestre*, traduit de syriaque en latin par André Masius. Il y a bien des vaines conjectures dans cet ouvrage.

MOÏSE MALMONIDE, Voy. MALMONIDE.

VI. MOÏSE ou MUSA, surnommé *Chellibi*, fils de *Bajazet I.*, se fit reconnaître sultan par l'armée d'Europe, tandis que celle d'Asie déferoit le même honneur à *Mahomet I.* son frere. Il remporta en 1412 une victoire si complète sur l'empereur *Sigismond*, qu'à peine échappa-t-il un seul homme pour porter la nouvelle de ce désastre; mais l'année d'après, trahi par ses gens, il fut vaincu par *Mahomet* son compétiteur, & mis à mort par son ordre, après un règne de 3 ans & demi.

VII. MOÏSE, (Gautier) écrivain Anglois, d'une noble & ancienne famille de Cornouaille, où il naquit en 1672, se rendit habile dans les sciences & dans ce qui concerne le gouvernement d'Angleterre, & fut quelque tems membre du parlement. Il publia en 1697 un *Ecrit*, qui irrita la cour contre lui; il y prouvoit « qu'une année qui subsiste en Angleterre, » est incompatible avec la liberté du gouvernement, & détruit entièrement la constitution

tion de la monarchie Angloise. Voyant sa fortune traversée par un obstacle insurmontable, il se retira dans ses terres, où il se consola philosophiquement avec ses livres. Il mourut à Bake, sa patrie, le 9 Juin 1721, âgé de 49 ans. Ses Ouvrages, imprimés à Londres en 1726, en 2 vol. in-8°, sont encore recherchés par les frondeurs.

MOZZOLINO, (Silvestre) Dominicain, plus connu sous le nom de *Silvestre de Priorio*, parce qu'il étoit natif de Priorio, village près de Savone dans l'état de Genes, est le premier qui écrivit avec quelque étendue contre *Luther*. Ses principaux ouvrages sont : I. *De strigis Magarum Dæmonumque præstigiis*, Roma 1521, in-4°. II. *La Somme des Cas de conscience appelée Silvestrine*, in-fol. III. *La Rose d'or*, ou Exposition des Evangiles de toute l'année, Haguenau 1508, in-4°. Ses vertus le distinguèrent autant que ses ouvrages. Il mourut de la peste en 1520, après avoir été élevé à la place de maître du sacré palais, & à celle de général de son ordre. Il étoit né vers l'an 1460. Son *Eerie* contre *Luther* est dans la *Bibliotheca Rocaberti*.

MUCIE, (*Mucia*) 3^e femme de *Pompeé*, fille de *Quintus Mucius Scevola*, & sœur de *Quintus Metellus Celer*, s'abandonna à la galanterie avec si peu de retenue, pendant la guerre de *Pompeé* contre *Mithridate*, que son mari fut contraint de la répudier à son retour, quoiqu'il en eût trois enfans. *Mucie* se remaria à *Marcus Scavrus*, & lui donna des enfans. *Auguste*, après la bataille d'*Actium*, eut beaucoup d'égards pour elle.

MUDEE, (Gabriel) jurifconsulte célèbre au XVI^e siècle, natif

de Brecht, village situé auprès d'Anvers, mourut à Louvain en 1560. On a de lui plusieurs ouvrages que personne ne consulte, & qu'il est inutile de citer.

MUET, (Pierre le) architecte, né à Dijon en 1591, mort à Paris en 1669, étoit très-instruit de toutes les parties des mathématiques. Le cardinal de *Richelieu* l'employa particulièrement à conduire des fortifications dans plusieurs villes de Picardie. La reine-mère, *Anne d'Autriche*, le choisit ensuite pour achever l'Eglise du *Val-de-Grace* à Paris. Il a donné les Plans du grand-Hôtel de *Luynes*, & ceux des Hôtels de l'*Aigle* & de *Beauvilliers*. Le *Muet* a composé quelques ouvrages sur l'architecture. I. *Les V^e Ordres d'Architecture dont se sont servis les Anciens*, 1771, in-8°. II. *Les Règles des V^e Ordres d'Architecture de Vignole*, 1700, in-8°. III. *La Manière de bien bâtir*, 1681, in-fol. Les gens de l'art font cas de ces livres.

MUETTE, (*Muta* ou *Tacta*) Déesse du Silence, & fille du fleuve *Almon*. *Jupiter* lui fit couper la langue & la fit conduire aux enfers, parce qu'elle avoit découvert à *Junon* son commerce avec la nymphe *Juturne*. *Mercuré*, touché de sa beauté, l'épousa, & en eut deux enfans nommés *Lares*, auxquels on sacrifioit comme à des génies faméliers.

MUGNOS, (Gilles) seigneur docteur en droit-canon, & chanoine de Barcelone, succéda à l'antipape *Benoît XIII* en 1424, & se fit nommer *Clement VIII*; mais il se soumit volontiers, en 1429, au pape *Martin V*. Ce pontife, entre les mains duquel il abdiqua sa dignité, lui donna en dédommagement l'évêché de Majorque. Cette abdication de *Mugnos* mit fin à

grand Schisme d'Occident, qui, depuis que *Clément VII* fut élu à Rome en 1378, avoit si cruellement ravagé l'Eglise pendant 71 ans... Il y a eu dans le siècle dernier un *Philadelphus MUGROS* auteur d'un *Théâtre Généalogique des Familles Nobles de Sicile*. Cet ouvrage Italien parut à Palerme 1647, 1651, & 1670, 2 vol. in-fol. avec figures. Nous avons de lui d'autres productions, moins connues que celle que nous venons de citer.

MULLIS (surnom de) d'Orléans, né à Fleury, Hébreu au collège royal à Paris, connoissoit parfaitement les langues orientales. Il mourut en 1644, chanoine & archidiacre de Soissons, avec la réputation d'un des plus célèbres interprètes de l'Ecriture. On a de lui un *Commentaire sur les Psaumes*, en latin, Paris 1640, in-fol. C'est un des meilleurs que nous ayons sur ce livre de la Bible. On trouve dans ce même volume les *Varia sacra*: l'auteur y explique les passages les plus difficiles de l'Ancien-Testament, depuis la Genèse jusqu'au livre des Juges. Sa dispute avec le P. Morin Oratorien, contre lequel il a établi l'authenticité du Texte-Hébreu, l'empêcha de continuer ce travail utile sur tous les livres de l'Ecriture-Sainte. Son style est pur, net, facile. Il avoit le jugement solide, & une grande connoissance de tout ce qui concerne la religion & l'histoire sainte.

I. MULLER, (Jean) ou de MONTREAL, ou REGIOMONTAN, célèbre mathématicien, né à Koningshoven dans la Franconie en 1436, enseigna à Vienne avec réputation. Appelé à Rome par le pape, *Bellarion* & par le désir d'apprendre la langue grecque, il s'y

fit des admirateurs & quelques ennemis. De retour en Allemagne, il fut élevé à l'archevêché de Ratisbonne par *Sixte IV*, qui l'appella de nouveau à Rome où il mourut en 1476 à 41 ans. *Muller* avoit relevé plusieurs fautes dans les traductions latines de *George de Trébizonde*. Les fils de ce traducteur l'assassinèrent dans ce second voyage, pour venger l'honneur de leur pere. D'autres assurent qu'il mourut de la peste. Quoi qu'il en soit, il se fit un grand nom en publiant l'Abregé de l'*Almageste* de *Ptolomée*, que *Purbach*, son maître en astronomie, avoit commencé. Il n'est point l'auteur de la *Chiromance & Phytonomie*, publiées sous son nom en latin, & traduites en françois, à Lyon 1529, in-8°; mais on a de lui plusieurs autres ouvrages, Vénit 1498, in-8°, dont *Cassendi* faisoit beaucoup de cas. Ce philosophe a écrit sa Vie.

II. MULLER, (André) de Greiffenhagen dans la Poméranie, se rendit très-habile dans les langues orientales & dans la littérature Chinoise. *Walton* l'appella en Angleterre, pour travailler à la Polyglotte. *Muller* avoit promis une *Clef* de la langue Chinoise, par laquelle une femme seroit en état de la lire en un an, mais il brûla, dans un accès de folie, l'ouvrage qu'il donnoit ce secret chimérique. Son application à l'étude étoit telle alors, que le cortège de l'entrée publique du roi *Charles II*, passant sous ses fenêtres, il ne daigna pas même se lever pour regarder la magnificence de cette marche. Il mourut en 1694, après avoir publié plusieurs ouvrages très-savans.

III. MULLER, (Jacques) médecin, né en 1594 à Torgaw en Misnie.

& mort en 1637, laissa plusieurs *Ecrits* sur son art.

IV. MULLER, (Jean) pasteur de Hambourg, & docteur en théologie, mort en 1672, est auteur de divers ouvrages de littérature & de théologie.

V. MULLER, (Henri) sçavant professeur de théologie à Hambourg, puis surintendant des Eglises de Lubec sa patrie, fut digne de ces places & de la réputation qu'il conserve encore. On lui doit plusieurs ouvrages estimés, entr'autres une *Histoire de Birenger* en latin. Il mourut en 1675.

VI. MULLER, (Jean - Sébastien) secrétaire du duc de Saxe-Weimar, a écrit les *Annales de la Maison de Saxe, depuis 1500 jusqu'en 1700*; Weimar, 1700, in-f. en allemand. Cet ouvrage contient bien des choses singulieres, puisées dans les archives des ducs de Weimar. L'auteur mourut en 1708.

VII. MULLER, (Jean & Herman) excellens graveurs Hollandois. Leur burin est d'une netteté & d'une fermeté admirables. Ils florissoient au commencement du XVII^e siècle.

L. MULMANN, (Jean) né à Pegau en Misnie, mort en 1613 à 40 ans, professa la théologie à Leipzig. On a de lui, en latin, I. Un *Traité de la Grâce*. II. Un autre de la *Divinité de J. C.* III. *Contre les Ariens*. III. *Disputations de Verbo Dei scripto*. IV. *Flagellum melancholicum*. V. Un *Commentaire sur Josué*. Tout cela est parfaitement publié, ou à peu près.

II. MULMANN, (Jean) Jésuite Allemand, mort en 1651, est auteur de quelques *Livres Polémiques*... Jérôme MULMANN, son frere, a aussi publié quelques ouvrages du même genre. Ce dernier mourut en 1666.

MUMMIUS, (Lucius) consul Romain, soumit toute Crétaine, prit & brûla la ville de Corinthe, l'an 146 avant J. C., & obtint, avec l'honneur du triomphe, le surnom d'*Achaïque*. Ses succès le empêchèrent pas d'en courir la disgrâce de ses concitoyens. Il mourut en exil à Delos, comme tant d'autres grands-hommes, victime de l'envie.

MUMMOL, (Eulais) fils de *Peonius* comte d'Auxerre, obtint l'an 561 de *Contran*, roi d'Orléans & de Bourgogne, l'office de ce comté à la place de son pere. Il mérita par la supériorité de ses talents, d'être créé patrice dans la Bourgogne, c'est à dire généralissime des troupes de ce royaume. Il prouva qu'il étoit digne de cette place éminente, par la défaite des Lombards & des Saxons, qu'il chassa de Bourgogne, après les avoir battus à plusieurs reprises. Il recouvra la Touraine & le Poitou sur *Chilperic* roi de Neustons, qui les avoit enlevés l'an 576 à *Sigebert II* de ce nom. Ces deux princes étoient freres de *Contran*. *Mummol* eussit depuis le 10^e avènement de ses services par la plus haute ingratitude. L'an 585, il entreprit de mettre sur le trône, à la place de son bienfaiteur, un aventurier nommé *Gombaud*, qui se fit le frere de *Contran*, & se fit reconnoître roi à Brive en Limousin. Le roi de Bourgogne, indigné contre cet ingrat, assembla promptement une armée, & vint l'assiéger dans Comminges où il s'étoit enfermé. *Mummol* se défendit avec assez de courage pendant 15 jours; mais se voyant à la veille d'être pris, il livra *Gombaud*, & le lendemain se fit tuer les armes à la main, de peur de tomber en la puissance de son souverain, dont il redoutoit

autant les sanglans reproches, que le supplice dû à sa perfidie.

MUNCER, (Thomas) l'un des plus fameux disciples de Luther, étoit de Zwickau, dans la Misnie. Après avoir répandu dans la Saxe les erreurs de son maître, il se fit chef des Anabaptistes & des Enthouïastes. Uni avec Seorch, il courut l'église en église, abattit les images, & détruisit tous les restes du culte Catholique que Luther avoit laissé subsister. Il joignoit l'artifice à la violence. Quand il entroit dans une ville ou une bourgade, il prenoit l'air d'un prophète, seignoit des visions, & racontoit avec enthousiasme des secrets que le S. Esprit lui avoit révélés. Il prêchoit également contre le pape, & contre Luther, son premier maître : Celui-ci avoit introduit, disoit-il, un relâchement contraire à l'Évangile, l'autre avoit accablé les consciences sous une foule de pratiques, au moins inutiles. Dieu l'avoit envoyé, si on l'en croyoit, pour abolir la religion trop sévère du pontife Romain, & la société licentieuse du patriarche des Luthériens. Muncer trouva une multitude d'esprits faibles & d'imagination vives, qui faisoient avidement ses principes ; il se retira à Muthausen, où il fit créer un nouveau sénat & abolir l'ancien, parce qu'il s'opposoit aux desirs de son esprit. Il ne songea plus à opposer à Luther une secte de controversistes ; il aspira à fonder dans le sein de l'Allemagne une nouvelle Monarchie. *Nous sommes tous frères*, disoit-il, en parlant à la populace assemblée, & nous n'avons qu'un commun Père dans Adam. D'où vient donc cette différence de rangs & de biens, que la tyrannie a introduite entre nous & les Grands du monde ? Pourquoi gémi-

rons-nous dans la pauvreté, tandis qu'ils nagent dans les délices ? Il écrivit aux villes & aux souverains, que la fin de l'oppression des peuples & de la tyrannie des forts, étoit arrivée ; que Dieu lui avoit ordonné d'exterminer tous les tyrans, & d'établir sur les peuples des gens de bien. Par ses lettres & par ses apôtres il se fit bien-tôt à la tête de 40,000 hommes. Les cruautés, exercées en France & en Angleterre par les Comtes, se renouvelèrent en Allemagne, & furent plus violentes par l'esprit de fanatisme. Ces hordes de bêtes féroces, en prêchant l'égalité & la réforme, ravagèrent tout sur leur passage. Le landgrave de Hesse & plusieurs seigneurs levèrent des troupes & traquèrent Muncer. Cet imposteur harangua ses enthousiastes, & leur promit une entière victoire. *Tout doit céder*, dit-il, *au commandement de l'Éternel, qui m'a mis à votre tête. En vain l'artillerie de l'ennemi sonnera contre nous ; je recevrai vos boulets dans la manche de ma robe, & seule elle sera un rempart impénétrable à l'ennemi.* Malgré ces promesses, son armée fut défaite, & plus de 7000 Anabaptistes périrent dans cette déroute. Muncer fut obligé de prendre la fuite. Il se retira à Frankhusen, où le valet d'un officier ayant fait sa bourée, y trouva une lettre qui découvroit ces imposteurs. On le transféra à Muthausen, où il périt sur l'échafaud, victime de son fanatisme, en 1525. La mort de ce misérable n'ayant pas l'Anabaptisme en Allemagne, ils'y entreteint & même s'y accrut ; mais il ne formoit plus un parti redoutable. Les Anabaptistes étoient également odieux aux Catholiques & aux Protestans, & dès qu'on en prenoit quelqu'un, il étoit pu-

ni comme un voleur de grand chemin.

MUNCKER, (Thomas) sçavant littéraire Allemand du dernier siècle, occupa différentes chaires, & donna plusieurs ouvrages de belles-lettres. Le principal & le plus estimé est son édition des *Micrographi Latini*, avec de bons Commentaires, à Amsterdam, 1681, 2 vol. in-8°, réimprimés à Leyde en 1742, 2 tomes in-4°. Ses *Notæ Curiosæ cum notis Variorum* à Hambourg 1674, in-8°, sont pleines d'érudition.

MUNDINUS, célèbre anatomiste, étoit de Florence, & non de Milan. Il mourut à Bologne en Italie, l'an 1518. C'est un des premiers qui prit vent de perfectionner l'anatomie, mais ses efforts furent vains. Il donna un *Corps de cette science*, imprimé à Paris en 1478, in-fol.; Lyon 1729, in-8°. & à Marburg, en 1741, in-4°. Comme il différençoit lui-même on y reconnoît quelques observations nouvelles & quelques découvertes qui lui appartiennent, particulièrement sur la matrice. Cet ouvrage servira, pour ainsi dire, d'étude de l'anatomie. On s'y verra tellement jusqu'au rétablissement des lettres, que les Statuts de l'université de Padoue ne permettoient pas de faire d'autres leçons dans les écoles de médecine.

MUNICK, (le Comte de), favori de la czarine *Anno*, eut part à tous les événemens de son règne. Fit général de ses armées, il remporta de grands avantages sur les Tartares de la Crimée; battit les Turcs, l'an 1739, près de Choczim; prit cette ville, & celle de Jassi, capitale de la Moldavie. Il devint ensuite premier ministre du czar *Ivan VI*; mais peu de tems

après il demanda sa retraite. Il avoit abusé de sa place pour satisfaire son ambition & ses ressentimens. L'impératrice *Elizabeth* lui fit faire son procès, il fut condamné, en 1742, à perdre la tête; mais on se contenta de l'envoyer en Sibérie, où il avoit exilé lui-même plusieurs victimes de son pouvoir.

MUNSTER, (Sebastien) né à Ingelheim en 1489, se fit Cordelier; mais ayant donné dans les erreurs de *Luther*, il quitta l'habit religieux, pour prendre une simple robe. Il se retira à Heidelberg, puis à Bâle, où il enseigna avec réputation. Il se assura si habile dans la géographie, dans les mathématiques, & dans l'Hebreu, qu'on le surpasse à *Essex* & le *Sudan* de l'Allemagne. La censure de son caractère, la pureté de ses mœurs, sa probité & son désintéressement se firent autant d'attraits pour son érudition. Il mourut de la peste à Bâle le 25 Mars, à 62 ans. On a de lui, 1. Des *Traductions latines des livres de la Bible*, estimées. 2. Un *Dictionnaire*, & une *Grammaire Hébraïques*, in-8°. 3. Une *Géographie*, in-fol., & plusieurs autres ouvrages.

MUNSTER, *Voyez* **NICOLAS de Munster**.

MUNTING, (Abraham) sçavant botaniste, né à Groningue en 1626, & mort en 1688, est connu par divers ouvrages. Le plus recherché a pour titre *Phytographia selecta*, à Amsterdam, 1713, avec figures, & en 1727, in-fol. Il parut d'abord en Flamand, Leyde, 1696, in-fol.; & il fut traduit en latin par *Rebus*. C'est la description de 145 planches représentant des arbres, des fruits, des fleurs, des plantes, &c. On a encore de lui, 1. *De Herbâ Britannicâ*, 1681, in-4°.

II. *Abel Historia*, 1680, in-4.
MURALP; (N. de) né en Suiffe, parcourut une partie de l'Europe, & la parcourut en philosophie. On a de lui un Recueil de *Deux* *sur les Français & sur les Anglais*, In-12, vol. 1726. Elles réussirent beaucoup, quoiqu'elles soient vagues & assez superficielles. On a encore de lui quelques ouvrages au-dessous du médiocre. Il mourut vers l'an 1700.

MURAT; *Publ. Castellan*, in-11, 1700, 2 vol. in-8.

MURATORI; (Louis Antoine) né à Vigonza, dans le Modénais, le 21 Octob. 1722, fut formé à la piété & aux lettres par des maîtres habiles. La nature avoit mis en lui les dispositions les plus heureuses; & l'éducation les développa avant le temps. Il fut appelé, dès l'âge de 22 ans, à Milan par le comte Charles Borromeo, qui lui confia le soin du Collège Ambrosien & de la riche bibliothèque qu'y est attachée. Mais, se nourissant des sucs les plus purs des traits de l'antiquité & de notre temps, lorsque le duc de Modène Pappalardo en 1700, le prit pour le revendiquer comme son bien, & fit son bibliothécaire & lui donna la garde des Archives de son état. C'est dans ce double emploi que l'illustre sçavant passa le reste de sa vie; sans autre bémol que son amour de son *Matie de Pomposo*. Ses amis que son mérite lui avoit acquis à Milan, le multiplièrent à Modène. Le cardinal *Neri*, les *Compagni* & les *Malibianchi*, les Pères *Mazzoni* & *Montalcioni*, Bénédictins, le Père *Pietro* le sursis, le marquis *Maffei*, le cardinal *Quirini*, tout ce que la France & l'Italie avoient de plus illustre & de plus sçavant, s'empressèrent de le consulter. Les académies se disputèrent

l'honneur de lui ouvrir leurs portes. Il fut admis presque en même temps dans celle des *Arcades* de Rome; dans celle de la *Crusca*; dans l'Académie Etrusque de Cortone; dans la société royale de Londres; dans l'Académie Impériale d'Olmutz. Le plaisir que lui procuraient ces distinctions, fut empoisonné par la Calomnie. Des gens qui ne croyoient pas en Dieu, l'accusèrent d'irréligion & même d'athéisme. Ils répandoient que le pape Benoît XIV trouvoit dans ses écrits divers endroits qui pouvoient être censurés; & qu'il s'en expliquoit ainsi dans un Bref adressé à l'Inquisiteur d'Espagne. L'abbé Muratori, aussi bon Chrétien que sçavant profond; & qui rien de plus pressé que de s'en ouvrir au pape même. Il lui exposa ses sentimens de respect & de soumission. Ce grand pontife; l'ami de la paix & de la raison; & l'ennemi le plus ardent du fanatisme; voulut bien le tranquilliser par une Lettre qui honorerait éternellement la mémoire de l'un & de l'autre. Il s'éleva fortement contre ces esprits inquiets, qui tourmentent un homme d'honneur; sous prétexte qu'il ne pense pas comme eux sur des matières qui n'appartiennent ni au dogme, ni à la discipline. Cette réponse, également saine & philosophique, rendit la sérénité à Muratori; mais sa santé, qui s'affoiblissoit tous les jours, fut emmenée de nouvelles inquiétudes. Ses incommodes se multiplièrent; & le mirent enfin au tombeau le 21 Janvier 1790, à 76 ans. Ce sçavant; aussi réglé dans ses mœurs que sage dans ses écrits; inspirait à la fois l'estime & l'amour. Ses écrits étoient immenses. Jurisprudence; philosophie; théologie; poésie; recherches de l'antiquité; histoire mo-

derne, &c., il avoit tout embrassé. 46 vol. in-fol., 34 in-4°, 13 in-8°, plusieurs in-12, sont le résultat du compte de ses nombreux ouvrages. Les principaux sont : I. *Anecdota quæ ex Ambrosiana Bibliotheca codicibus nunc primùm eruit, notis & disquisitionibus auct. Ludovicus Antonius Muratorius*; à Milan, 2 vol. in-4°, le 1^{er} en 1697, le 2^e en 1698; ouvrage estimé, qu'on ne trouve pas facilement. II. *Anecdota Græca, quæ ex manuscriptis codicibus nunc primùm eruit, Latino donat, notis & disquisitionibus auct. Ludovicus Antonius Muratorius*; in-4°, à Padoue, en 3 vol.; le 1^{er} en 1709, le 2^e en 1710, le 3^e en 1713. III. *Lamini Prisanii de ingeniōrum moderatio in Religionis negotio, ubi quæ jura, quæ frana sine homini Christiano in inquirentiâ & irādendâ veritate ostenditur, & Sanctus Augustinus vindicatur à multiplici censurâ Joannis Pherepopi*: (ce Phereponus est le fameux Jaa. le Clerc.) Cet ouvrage suivit de près le précéd. : il fut imprimé in-4°, à Paris, en 1714, & réimprimé en 1715, à Cologne; en 1741, à Venise, à Vérone & à Francfort. IV. *Rerum Italicarum Scriptores, ab anno Era Christiana quingentesimo, ad millesimum quingentesimum*; en 27 vol. in-fol., dont le 1^{er} parut en 1723, & le dernier en 1738. Plusieurs seigneurs contribuèrent généreusement à l'impression de cet ouvrage immense. Seize d'entr'eux donnèrent chacun 4000 écus. V. *Antiquitates Italicae mediæ ævi, sive Dissertationes de moribus Italici populi, ab inclinatione Romani Imperii, usque ad annum 1500*, 6 vol. in-fol., qui parurent depuis 1728 jusqu'en 1743. Les sçavans ont trouvé beaucoup de fautes & de méprises dans ce recueil. On en a relevé plusieurs dans les Journaux. VI. *De Paradiso, regniqæ cæ-*

lestia gloria, non expectata corporum resurrectionis, justia à Deo collata; à Vérone, in-4°, 1738: avec le Traité de S. Cyprien, de Mortalitate. C'est une réédition de l'ouvrage de Thomas Burnet, intitulé: *De statu montuorum*. VII. *Novus Thesaurus veterum Inscriptionum, in principibus earundem, velleisignibus hæssens prætermisrarum*, 6 vol. in-fol., à Milan, depuis 1739 jusqu'en 1743. Il y a eu différentes critiques de ce recueil, auxquelles Muratori n'a point répondu. VIII. *Annali d'Italia, dal principio dell'era volgare, fino all'anno 1500*; en 12 vol. in-4°, imprimés à Venise, sous le titre de Milan. IX. *Liurgia Romana vetus*, à Venise, en 1748, 2 vol. X. *Généalogie Historique de la Maison de Modène*, 2 vol. in-fol., à Modène le 1^{er} en 1717, le 2^e en 1740. XI. *Della perfetta Poesia Italiana*, à Modène, 1704, 2 vol. in-4°, & à Venise, 1714. XII. *Le Rime del Petrarca*, à Modène en 1711, in-4°, avec des observations très-judicieuses & raisonnées & traquées par les zélés partisans de Bèrtracque. XIII. *Del Governò della Peste & delle maniere di guardarsene*, à Modène, 1714, in-8°. Ce Traité sur la peste a été réimprimé au même lieu en 1721, avec la Relation de la peste de Marseille, des observations & des additions. XIV. *La Vie de Sigonius*, à la tête des ouvrages de cet auteur, de l'édition de Milan. XV. Celle de François Torri, à la tête des Œuvres de ce sçavant médecin Italien; & plusieurs autres Vies particulières. XVI. Un *Épique* de Louis XLV. XVII. *Des Lettres*. XVIII. *Des Dissertations*. XIX. *Des Poesies Italiennes*. XX. Un *Traité du Bonheur public*, traduit en François, Paris 1772, 2 vol. in-12. XXI. Muratori laissa quelques ouvrages manuscrits, entr'autres, un *Abrégé*

de ses *Antiquités Italiennes*, en Italien, dont son neveu a donné quelques volumes. *Jean-François Soli MURATORI*, son neveu, a écrit sa *Vie*, in-4°, Venise, 1756. *Muratori* fut en Italie ce que *Dom de Montfaucon* fut en France : tous deux infatigables compilateurs ; tous deux doués d'une mémoire prodigieuse ; mais précipitèrent trop leurs travaux, & recherchant plus à donner beaucoup de livres & de gros livres, que des ouvrages faits avec choix.

MURCIE, Déesse de la Paroisse, chez les Païens. Ses Statues étoient toujours couvertes de poussière & de mousse, pour exprimer sa négligence. Son nom est dérivé du mot *Marcus* ou *Murcius*, qui chez les Romains signifioit un stupide, un lâche, un paresseux.

MÛRE, (*Jean-Marie de N*) docteur en théologie, & chanoine de Monbrison, publia en 1671 *l'Histoire Ecclesiastique de Lyon*, in-4°, & celle du *Forez*, aussi in-4°. Ces deux ouvrages pleins de recherches savantes, sont estimés. *Le auteur mourut à la fin du XVII^e siècle.*

MURENA, (*Lucius Murena*) consul Romain, célèbre par sa valeur, & par l'Oraison que *Cicéron* prononça pour sa défense, signala son courage contre *Mithridate*. *Tan 362 avant J. C.*

MURET, (*Marie-Antoine*) naquit au bourg de ce nom, près de Limoges, en 1726. Dès la plus tendre jeunesse, il acquit des connoissances, qui ne sont dans les autres que le fruit de l'âge & d'une longue application. Il apprit de lui-même le Grec & le Latin, & fut chargé à 18 ans de faire des leçons sur *Cicéron* & sur *Térence* dans le collège d'Auch. De la province il passa à la capitale, & n'y fut pas moins applaudi. Il enseigna au

collège de *Sacré-Sacre* avec un si grand succès, que le roi & la reine lui firent l'honneur de l'aller entendre. Lorsque ses écoliers trouboient les leçons par leurs propos ou par quelque polissonnerie, il leur imposoit silence tout de suite par quelque mot piquant. Un d'entr'eux ayant un jour porté une clochette qu'il fit sonner pendant l'explication : *Vraiment*, dit le professeur, *il falloit bien que, parmi tant de bêtes, il se trouvât un belier, qui avec sa clochette pût conduire le troupeau.* La vivacité de son esprit lui fit des ennemis. Un vice abominable, dont il fut accusé, l'obligea de quitter Paris. Il se retira à Toulouse, & y eut les mêmes accusations. *Joseph Scaliger*, piqué de ce qu'il lui avoit fait accroire qu'une Epigramme qu'il avoit composée, étoit l'ouvrage d'un poète de l'antiquité, s'en vengea en lui rappelant le danger qu'il avoit couru à Toulouse d'être brûlé :

*Qui ridiga flammam, exasperat ante
Tolosa,*

Muretus, fumos vendidit ille mihi,

*Cil qui trompe le Tolosain bûcher,
Fait de grand cœur par Thémis allarmée.*

Muret faut faire & cher loin du danger,
A moi crédulé à vendre la fumée.

Cette épigramme est un monument des honteux soupçons dont la conduite de *Muret* fut noircie, soupçons assignés par d'autres écrivains jaloux peut-être de son mérite. Cet auteur se vit obligé de sortir de France. Il prit le chemin d'Italie, tomba malade dans une hôtellerie. Comme ses habits & sa figure n'annonçoient point ce qu'il étoit, les médetins proposèrent entr'eux en latin de faire l'essai, sur ce corps vil, d'un remède qu'ils n'avoient

pas encore éprouvé : *Facimus experimenterum in corpore vili*. *Murt* éprouvant se trouva guéri le lendemain par la seule crainte de la médecine ; il fit quelques séjours à Venise, où il fut accusé (dit-on) des mêmes abominations, qui l'avoient obligé de chercher une retraite en Italie. Mais si ces accusations avoient eu quelque fondement, comment auroit-il été regu avec transport à Rome où il se séjura ? Comment auroit-il été caressé par les cardinaux & par les papes ? Ce qu'il y a de sûr ; c'est qu'il reçut dans cette capitale du monde Chrétien les ordres sacrés, fut pourvu de riches bénéfices, & y professa, avec un applaudissement singulier, la philosophie & la théologie. La république des lettres le perdit en 1585, à 59 ans. Ce travail étoit peu philosophe, & l'éloge qu'il fit du massacre de la St. Barthelemi dans son Panegyrique de *Charles IX.*, méritra son nom dans l'esprit de la postérité. Ses ouvrages ont été recueillis en partie, à Vérone, en 3 vol. in-8° : le premier en 1727, le dernier en 1750. Les principaux sont : I. D'excellentes *Notes sur Térence, Horace, Crotulle, Tacite, Cicéron, Salluste, Aristote, Xenophon, &c.* II. *Orationes*. III. *Variae Lectiones*. IV. *Poëmata*. V. *Hymni Sacri*, 1621, in-4°. VI. *Odae*. VII. *Disputationes in Lib. 1. Pandectarum & de Origine Juris, de Legibus & Senatusconsulto* : de *Constitutionibus Principum, & de Officiis ejus sui mandata est Juristitia*. VIII. *Juvenilia, &c.* Paris, 1553, in-8° ; peu communs, & Leyde 1757, in-12, avec *Bæze*. Tous ces ouvrages ont de la douceur, de l'élégance, un style pur, un tour facile, & respirent le goût & l'érudition. Ses Poësies sont plus estimables pour le choix des expressions, que pour celui des pen-

sées ; on n'y trouve presque que des mots. Ses *Odes* ne sont point marquées au coin du génie. Point d'enthousiasme, ou s'il y en a de temps en temps, quelque étincelle, on voit qu'il se lui est pas naturel. Ses *Satyres* & ses *Epigrammes* manquent de sel & de finesse ; ses *Épigrammes* sont insipides. En général, on peut dire que on y sent par-tout l'humaniste, mais, telles par le grand poète. *1685* Il mourut en 1685.

MURILLO, (Barthélemi) peintre Espagnol, né en 1618 à Séville, dans le voisinage de Séville, mourut à Séville en 1685. Son goût pour la peinture se manifesta dès son enfance. L'étude des ouvrages de Titien, de Raphaël & de *Handyck*, seelles de sa nature ; lui donnaient un bon coloris. *Murillo* fit paroître plusieurs tableaux dans le goût de ces peintres, où l'on remarqua les talents d'un grand maître. Un coloris que l'on a pu comparer à son, & agréable, des carnations d'une fraîcheur admirable, une grande intelligence du clair-obscur, une manière vraie & fréquente, les font rechercher. Seulement on y desire plus de correction dans le dessin, plus de choix & de noblesse dans les figures.

MURMILUS, (Jean) de Rome, professa les belles-lettres, & mourut à Deventer en 1517. Il laissa : I. Des ouvrages grammaticaux. II. Des *Notes* sur d'anciens auteurs. III. *Epistola & Carmina*, in-4°.

MURRAY, (Jacques, comte de) fils naturel de *Jacques V* roi d'Ecosse, prit les armes en 1568. contre *Marie Stuart*, reine d'Ecosse, sa propre sœur, lorsqu'elle eut épousé en 3^e noces *Jacques Heshorn* comte de *Botwel*. Après avoir fait chasser d'Ecosse ce comte, la reine

fit arrêté par ses frères, & dé-
pouillée du gouvernement du ro-
yaume. On couronna ensuite Jac-
ques IV, fils de Henri Stuart, & de
cette princesse, qui n'étoit âgée que
de 13 ans. Le comte de Murray
fut élu régent du royaume pendant
la minorité de son nouveau roi,
ayant eût l'autorité en main, il
fit mourir quelques comploteurs de
la mort de Henri Stuart, & époux
de la reine. Il accusa cette prin-
cesse d'avoir eu part à la confina-
tion dans le château de Lochleven, &
la traîna fort cruellement, mais se
promenant à cheval par les rues
de Linlithgow, un jour qu'il fut
tué d'un coup de pistolet par Ja-
ques Hamilton, dont il avoit injuste-
ment confisqué les biens. Ce fut
lui qui bannit l' religion Romaine
du royaume d'Écosse.

MURS, (Jean de) docteur de
Paris, musicien, vivoit encore l'an
1330. Il a composé un livre de la
Theorie de la Musique, où il ne traite
que des proportions, qui doivent
avoir les intervalles du chant, plus
mesures des sons, & les diverses
notes, qui en composent les différen-
ces & valeurs. Cet ouvrage subdivi-
sé en trois parties, n'a pas été im-
primé; on en trouve même peu de
copies. Quelques écrivains moder-
nes ont attribué à cet auteur l'in-
vention de la figure des clefs, & de
certains des notes, par ce qu'il en par-
le très-exactement dans la 3^e partie
de son livre, qui est la principale
& la plus considérable.

MURTOLA, (Gaspar) poète
Italien, natif de Gènes, mort en
1640, fit un Poème sous ce titre :
Dehar Creatione del Mondo, in-12,
qui fut critiqué par Marino. Ces
deux poètes écrivirent quelques
Sonnets satyriques, intitulés les
uns *La Murselide*, in-12, les au-
tres *La Marinide*, aussi in-12. Mais

Muriola se sentant le plus foible,
chercha d'autres instrumens que sa
plume pour se venger; il tira un
coup de pistolet sur Marino, qui
fut blessé. Cette affaire auroit eu
des suites fâcheuses, si Marino n'eût
trouvé le moyen d'obtenir la grâce de son
assassin. Outre son Poème de la
Creation du monde, *Muriola* a fait
encore d'autres vers italiens, in-
12, & son Poème latin, qui a pour
titre *Nurriculum sive Mandatum
liber tres*, in-4to, & son
v. li. **MUSAR**, (*Antonius*) affricain,
un médecin de l'empereur
Auguste, étoit Grec, & frère de
Asclepiades, médecin de Julia, roi de Mar-
sitanie. Il guérit *Auguste* d'une ma-
ladie très-dangereuse, mais son
art échoua contre celle qui enleva
le jeune *Marc-ant*. On lui attribue
deux petits Traités *De Herbi Bero-
nica* & *De usu d'arborum*, avec les
Medicamentis, Veneticis, in-4to, in-f.
Le sénat Romain lui fit élever une
statue d'airain, que l'on plaça à
côté de celle de *Esculape Auguste*. On
permit de porter un anneau d'or, &
l'exempta de tout impôt; privilège
qui passa à ceux de sa profession.
Horace parle de *Musa*, & des bains
d'eau froide que ce célèbre médi-
cin lui faisoit prendre au plus fort
de l'hiver. Après sa mort, on se
dégouta de ce remède. *Charité*,
médecin Marfeillois, le renouvella
sous *Vespasien*, & alors on vit dans
les lacs & les rivières, des visnards
tremblotans au milieu des glaces.
Comme tout est modé, même la
médecine, celle-ci passa bientôt,
& ce n'est que de nos jours qu'elle
a été resuscitée.

II. MUSA, *Voy. MOÏSE*, n.° vi.
I. MUSEULUS, (*Wulfstanus*) né
à Dieuse en Lorraine l'an 1197,
d'un conseiller, se fit Bénédictin
dans le Palatinat à l'âge de 15 ans;
mais il quitta en 1217 le cloître &

la rigidité salutaire des orthodoxes, pour les erreurs indulgentes du Luthéranisme qui lui donnoit une femme. Réduit à la mendicité, il se fit tisserand & ensuite manoeuvre à Strasbourg, où il s'étoit réfugié. *Bucer* instruit de son sçavoir, lui donna une retraite dans sa maison & la place de catéchiste. Un moine prêchant un jour contre les nouvelles erreurs, *Musculus* le chassa de sa chaire, y monta à la place, & fait une apologie très-forte des innovations introduites par *Luther*. Cette saillie de folie ou de zèle lui mérita la place de ministre de Strasbourg, & ensuite une chaire de théologie à Berne, où il mourut en 1563, après avoir publié des *Commentaires* sur l'Écriture sainte, in-fol.; une compilation intitulée: *Loci communes*, in-folio; & des Traductions de plusieurs Traités de *S. Athanasé*, de *S. Basile*, &c.

II. *MUSCULUS*, (André) de Scheneberg en Misnie, professeur de théologie à Francfort-sur-l'Oder, mourut en 1580. On a de lui un grand nombre d'ouvrages. Il étoit un des plus zélés défenseurs de l'*Ubiquité*, & il donnoit dans des rêveries qui diminueroient beaucoup le prix de ses livres, s'ils en avoient quelqu'un. Il prétendit que *JESUS-CHRIST* n'avoit été médiateur qu'en qualité d'homme, & que la nature divine étoit morte comme la nature humaine. Il enseignoit que le Sauveur n'étoit point effectivement monté au Ciel, mais qu'il avoit laissé son corps dans la auee qui l'environnoit. On ne voit pas qu'il ait formé de secte. Il avoit imaginé ces erreurs pour combattre *Stautler*, qui prétendoit que *JESUS-CHRIST* n'avoit été médiateur qu'en qualité d'homme, & non pas en qualité d'homme-Dieu. *Musculus*, pour le contredire, soutint

que la Divinité avoit souffert, & qu'elle étoit morte.

I. *MUSÉE*, *Masæus*, très-célèbre poète Grec, que l'on croit avoir vécu du tems d'*Orphée* & avant *Homère*, vers l'an 1180 avant J. C. Il y a eu un autre poète de ce nom dans le IV^e siècle. Il est auteur du Poème de *Léandre & Héro*. On le trouve dans le *Corpus Poet. Græc.*, Genève 1606 & 1614, 2 vol. in-fol.; & séparément, grec & latin, Paris 1678, in-8°, & Leyde 1737, in-8°. Il a été traduit en François 1774, in-8°. Voyez *ONOMACRITE*.

II. *MUSÉE*, (Jean) Voyez *KRUTZEN*, n^o I.

MUSES, Déesse des Sciences & des Arts, filles de *Jupiter* & de *Mnémosyne*. Elles étoient neuf: *Clio*, *Melpomène*, *Thalie*, *Euterpe*, *Terpsicore*, *Erato*, *Calliope*, *Uranie* & *Polymnie*. Il y avoit des peuples qui n'en admettoient que trois: *Méleste*, *Mnième*, *Édè*. D'autres en comptoient 7; quelques-uns seulement deux. Quoi qu'il en soit du nombre, elles avoient *Apollon* à leur tête. Le palmier, le Laurier & plusieurs fontaines, comme l'*Hippocrène*, *Castalie* & le fleuve *Pernesse*, leur étoient consacrés. Elles habitoient les Monts *Parnasse*, *Hélicon*, *Pierius* & le *Pinde*. Le cheval *Pégase* païssoit ordinairement sur ces montagnes & aux environs. On représentoit les *Muses* jeunes, belles, chastes, aimant la retraite, ayant à la main & autour d'elles les attributs qui convenoient à chacune. Quelquefois on les peignoit formant des danses en chœur, pour désigner la liaison prochaine ou éloignée qu'il y a entre toutes les sciences & les arts.

MUSITAN, (Charles) médecin de *Castrovillari*, petite ville de *Calabre*, mort à *Naples* en 1714 à 80 ans,

ans, & auteur de plusieurs ouvrages imprimés à Genève 1716, in-f. 2 vol. *Mustan* avoit exercé la médecine avec succès, & ses écrits sont une preuve qu'il en connoissoit profondément la théorie. Il étoit prêtre, & bon prêtre. Il guériffoit à la fois l'amé & le corps. Son désintéressement lui faisoit refuser toute espèce d'honoraire & renvoyer les présents. Ses ennemis voulurent lui interdire la médecine; mais *Clément IX*, qui connoissoit son sçavoir & ses vertus, lui permit de l'exercer. Il se signala surtout contre la maladie vénérienne, sur laquelle il a écrit un *Traité* traduit par *le Pabbé* en François, 1711, 2 vol. in-12.

MUSONIUS RUFUS, (*Cajus*) philosophe Stoïcien du II^e siècle, fut envoyé en exil dans l'isle de *Cypris*, sous le règne de *Néron*, parce qu'il critiquoit les mœurs de ce prince. Il fut rappelé par l'empereur *Vespasien*, qui avoit moins à craindre les censeurs.... Il ne faut pas le confondre avec un autre philosophe Cynique, du même nom & du même tems, qui étoit lié avec *Apollonius de Tyanis*. Nous avons plusieurs *Lettres* de ces deux philosophes. Voyez les *Mémoires des Inscriptions*, in-4. tome XXXI, pag. 151.

MUSSATI, (*Albertin*) historien & poète Padouan, mort en 1429. Ses succès en poésie lui méritèrent l'honneur du lauréat, qu'il reçut dans sa patrie. Les vers de *Mussati* assez bons pour leur tems, ont souffert du déchet au crués de la postérité. Envisagé comme historien, on lui doit une *Histoire de l'Empereur Henri VII*, dont il fut ministre. Elle est en latin & rest ferme tout ce que ce prince fit en Lombardie: Les *Cvres* de *Mussati* ont été recueillies in-fol. à Venise

en 1636. Il a mérité que *Pignorius Fajis Osus* & *Villani* l'aient commenté: Leurs notes se trouvent dans ce Recueil.

MUSSCHENBROECK, (*Pierre* de) né à Leyde en 1692, mort dans cette ville en 1761, fut reçu docteur de médecine en 1715; mais ses sciences exactes l'occupèrent principalement. Après avoir fait un voyage à Londres, où il vit *Newton*, & où il consulta *Desaguliers*; il revint en Hollande, & y obtint bientôt des places. L'université d'Utrecht étoit depuis long-tems célèbre pour l'étude du droit; *Muschenbroeck* y ayant été nommé professeur de physique & de mathématiques, la rendit fameuse encore pour ces sciences, qu'il y enseigna avec une grande réputation. Leyde le rappella bientôt pour y professer les mêmes sciences, & il redoubla ses soins pour remplir dignement son emploi. Son nom s'étoit répandu parmi les sçavans, plusieurs académies, & en particulier celles des sciences de Paris & de Londres se l'aggrégèrent. La culture des lettres, les calculs & les expériences physiques, ont rempli tout le cours de sa vie. On lui doit plusieurs ouvrages. On voit dans les expériences qu'il y rapporte, une sagacité peu commune, & dans ses calculs beaucoup d'exactitude. Ses *Essais de Physique*, traduits en François par *M. Sigaud de la Fond*, & imprimés en 1769, 3 vol. in-4°, sont estimés. L'auteur ne l'étoit pas moins pour sa candeur, son désintéressement & pour les qualités qui forment le véritable philosophe. Ses mœurs étoient simples & pures, & sa conversation approuvée. Plusieurs souverains, les rois d'Angleterre, de Prusse, de Danemarck tachèrent en vain de l'attirer dans leurs états. On a encore de lui:

I. Tentamina experientiarum, Lugd. Batav. 1731, in-4°. *II. Institutiones Physicae*, Leyde 1748, in-8°. *III. Compendium Physicae experimentalis*, 1762, in-8°.

MUSSO, (Cornélio) né à Plaisance en 1511, entra chez les Cordeliers dès l'âge de 9 ans. *Paul III* l'appella à Rome, & lui donna l'évêché de Bertinoro, puis celui de Bitonto. Il assista avec éclat au concile de Trente, & mourut à Rome en 1574, à 63 ans. On a de lui des *Sermons*, imprimés à Venise en 4 volumes in-4° 1582 & 1590, chez les *Juristes*. Ils furent extraordinairement applaudis, quoiqu'ils ne soient guères au-dessus des discours de *Maillard* & de *Meo*. La *Fable*, l'*Histoire*, *Homère* & *Virgile* y sont cités tour-à-tour, avec l'*Écriture* & les *Peres*.

L. MUSTAPHA I., empereur des Turcs, succéda à son frere *Achmet* en 1617; mais il fut chassé 4 mois après, & mis en prison par les Janissaires, qui placèrent sur le trône *Osman I.*, son neveu. « *Mus-*
« *apha* du fond de sa prison avoit
« encore un parti. Sa faction per-
« suada aux Janissaires, que le jeun
« *Osman* avoit dessein de diminuer
« leur nombre, pour affoiblir leur
« pouvoir. On déposa *Osman* sous
« ce prétexte; on l'enferma aux
« Sept-Tours, & le grand-visir
« alla lui-même égorger son em-
« pereur. *Mustapha* fut tiré de la
« prison pour la seconde fois, re-
« coonna sultan; & au bout d'un
« an déposé encore par les mêmes
« Janissaires, qui l'avoient deux
« fois élu. Jamais prince, depuis
« *Vicellius*, ne fut traité avec plus
« d'ignominie. Il fut promené dans
« les rues de Constantinople mon-
« té sur un âne, exposé aux ou-
« trages de la populace, puis con-

« duit aux Sept-Tours & étranglé
« dans sa prison. (*Hist. Gén. tom.*
« *17.*) Cette cruelle aventure eût de
« l'an 1623.

II. MUSTAPHA II., empereur des Turcs, fils de *Mahomet IV.*, succéda à *Achmet IV.*, son oncle, en 1695. Les commencemens de son règne furent heureux. Il défit les Impériaux devant *Témiswar* en 1696; fit la guerre avec succès contre les Vénitiens, les Polonois, les Moscovites; mais dans la suite, les armées ayant été battues, il fut contraint de faire la paix avec ces différentes puissances; & se retira à *Andrinople*, où il se livra à la volupté & aux plaisirs. Cette conduite excita une des plus grandes révoltes qui aient été de puis la fondation de l'empire Ottoman. Cent cinquante mille rebelles se levèrent le ferail, & marchèrent vers *Andrinople* pour ôter l'empereur *Copriace*; leur point toutes les satisfactions qu'ils pourroient exiger; & même pour les adoucir. Le grand-visir voulut leur opposer 20,000 hommes; mais eut le joindre sans succès. Les rebelles écrivirent à l'instance d'*Achmet*, frere de *Mustapha*, pour le prier d'accepter le sceptre. L'empereur intercepta la lettre; & voyant que sa perte étoit résolue, il fut contraint de céder le trône à son frere en 1703. Réduit à une condition privée, il mourut de mélancolie 6 mois après sa déposition. Le trop grand crédit de la *Sultane Fatiha*, & du *Maffi*, qui reconnoit le sultan hors de sa capitale pour le mieux gouverner; fut la cause de cette révolution. Le *muffi* & son fils périrent par le dernier supplice, après avoir essuyé une cruelle question pour déclarer où étoient leurs trésors.

III. MUSTAPHA III., fils d'*Achmet III.*, né en 1716, parvint au trône le 29 Novembre 1737. Il étoit renfermé depuis la déposition de son père en 1730. Livré à la mollesse & aux plaisirs de son sérail, incapable de tenir les rênes de son empire, il les confia à des ministres, qui firent des fautes ou des injustices sous son nom. Toute son occupation se borna à enlever des piastres, & à en faire des millions, dans son palais. Il mourut en 1774, avant que d'avoir vu la fin de la guerre funeste qui s'éleva sous son règne contre la Russie & la Porte, relativement aux troubles de la Hongrie. Son frere *Abdül Abdül*, & qui lui succéda, ne donna la paix à ses états qu'après la mort de son règne le 14 Juillet 1774, après être sorti d'une prison où il étoit retenu depuis 1770, comme son frere, & où il se fit renfermer son neveu, fils de *Mustapha III.*

IV. MUSTAPHA, fils aîné de *Soliman II.*, empereur des Turcs, fut gouverneur des provinces de Magédie, d'Amassée, d'une partie de la Mésopotamie, où il se fit aimer & respecter des peuples. Cependant *Beyler*, l'une des femmes de l'empereur, craignant que ce prince ne montât sur le trône au préjudice de ses enfants, & voulant faire régner ceux-ci, l'accusa de tramer une rébellion contre l'empereur. *Soliman* le fit venir devant lui, & sans l'écouter, le fit étrangler inhumainement en 1553. Sa figure, sa bravoure, son adresse excitèrent des regrets.

MUSTARHA - ZELIBIS, Voyez **DUMAZES (Mustapha)**.

MUSURUS, (Macc) né dans l'île de Candie, se distingua par la beauté de son génie. Il ensei-

gna la Grèce à Venise avec une réputation extraordinaire; & alla ensuite à Rome où il fit sa cour à *Léon X.* Ce pape lui donna l'archevêché de Malvasie dans la Morée; mais il mourut d'hydro-pisie peu de temps après, en 1517, dans sa 36^e année. On a de lui des *Epigrammes* & d'autres pièces en grec. C'est lui qui donna le premier des éditions d'*Aristophane* & d'*Athénée*, & ces éditions lui acquièrent un grand nom. Son *Ety-mologica, magnum Græcorum*, à Venise 1499, in-fol. est un ouvrage très-rare de l'édition que nous citons. Il fut réimprimé en 1594, in-fol. à Heidelberg.

MUTIAN, (Jérôme) peintre, né au territoire de Bresse en Lombardie, l'an 1528, apprit les premiers principes de son art à Bresse sous *Hérode Romanini*. S'étant rendu à Venise, la vue des chefs-d'œuvres dont les grands-maitres ont décoré cette ville, & ceux de *Titian* en particulier, firent sur lui la plus vive impression. Il se fit une manière de peindre excellente. Ses tableaux étoient fort recherchés; les cardinaux d'*Est* & de *Farnèse* l'occupèrent beaucoup. Le pape *Grégoire XIII* le chargea de faire les cartons de sa chapelle, & lui commanda plusieurs tableaux. Cet illustre artiste, voulant signaler son zèle pour la peinture par quelque établissement considérable, se servit du crédit que son mérite lui donnoit auprès de sa sainteté, pour fonder à Rome l'*Académie de S. Luc*, dont il fut le chef, & que *Sixte-Quint* confirma par un Bref. Le *Mutian* étoit fort habile dans l'histoire; mais il s'adonna particulièrement au paysage & au portrait. Ce peintre avoit un grand goût de dessin; il donnoit une belle expression à ses têtes.

199, & finissoit beaucoup ses ouvrages : on reconnoit, à son coloris, l'étude qu'il fit d'après le *Taïen*. Il ne peignoit jamais de pratique; il touchoit le paysage dans la manière de l'école Flamande, supérieure en ce genre aux Italiens. On remarque que ce peintre choissoit le châtaignier préférablement à tout autre arbre, parce que ses branches avoient, selon lui, quelque chose de pittoresque. Ses dessins, arrêtés à l'encre de la Chine, se font admirer par la correction du trait, par l'expression des figures, & par l'admirable feuiller de ses arbres.

MUTINUS, Voyez MUTUNUS.

MUTIO; Voyez MUZIO.

E. MUTIUS, (C.) surnommé *Dardus* & ensuite *Scavola*, s'immortalisa dans la guerre de *Porfenna*, roi des Toscans, contre les Romains. Ce prince, défenseur de *Tarquin le Superbe* chassé de Rome, alla assiéger cette ville l'an 507 avant Jésus-Christ, pour y faire rentrer le tyran. La vie de *Porfenna* parut à *Mutius* incompatible avec le salut de la république. Il se détermina à la lui ôter, & déguisé en Toscan, il passa dans le camp ennemi. La tente du roi étoit aisée à reconnoître; il y entra, & le trouva seul avec un secrétaire, qu'il prit pour le prince, & qu'il tua au lieu de lui. Les gardes accoururent au bruit, & arrêterent *Mutius*. On l'interrogea afin de sçavoir d'où il étoit, s'il avoit des complices, & la cause d'une action si téméraire. Mais refusant de répondre à ces questions, il ne fit que dire: *Je suis Romain; & comme s'il eût voulu punir sa main de l'avoir mal servi, il la porta sur un brasier ardent, & la laissa brûler, en regardant fièrement Porfenna,*

Le roi étonné admira le courage de *Mutius*, & lui rendit son épée, qu'il ne put recevoir que de la main gauche, comme le désigne le surnom de *Scavola* qu'il porta depuis. Une action si courageuse honoroit *Mutius*, sans sauver Rome. Le brave Romain, soignant alors d'être touché de reconnaissance pour la générosité de *Porfenna*, qui lui avoit sauvé la vie, lui parla ainsi: *Saignons, votre générosité va me faire avouer un secret, que vous les tourmens ne m'y avoient jamais arraché. Apprenez donc que nous sommes sans crainte, qui avons résolu de vous tuer dans votre camp. Le sort a voulu que je fusse le premier à vous attaquer; & autant j'ai souhaité d'être l'auteur de votre mort, autant je crains qu'un autre ne le devienne, sur-tout aujourd'hui que je vous connois plus digne de l'amitié des Romains que de leur haine. Le roi Toscan, plus touché du courage de ses ennemis, que de la crainte des meurtriers, fit la paix avec eux; & cette paix fut le fruit de la bravoure intrépide d'un seul homme.*

II. MUTIUS SCÆVOLA (Quintus) surnommé *l'Augure*, élevé au consulat l'an 117 avant Jésus-Christ, triompha des *Dalmates* avec *Cæcilius Metellus* son collègue; il rendit de grands services à la république dans la guerre contre les *Marfes*. Il n'étoit pas moins bon jurisconsulte, que grand homme de guerre; *Cicéron*, qui avoit appris le droit de lui, en parle avec éloge.

III. MUTIUS SCÆVOLA; (Q.) de la même famille que les précédens, parvint au consulat l'an 95 avant J. C. C'étoit aussi un excellent jurisconsulte. Etant préteur en Asie, il gouverna cette province avec tant de prudence

de d'après, qu'on le proposoit pour exemple aux gouverneurs que l'on envoyoit dans les provinces. Cicéron dit de lui, qu'il étoit l'Orateur le plus éloquent de tous les Jurisconsultes, & le plus habile. *Jurisconsultus de tous les Orateurs.* Il fut assassiné dans le temple de Vesta, durant les guerres de Marius & de Sylla, l'an 82 avant J. C.

IV. MUTIUS, (Ulcio) professeur de Bâle en 1571, médecin, maître burin de Oro dans les intervalles de ses occupations scholastiques. Son principal ouvrage est une *Histoire d'Allemagne*, à Bâle, 1539, in-fol.

MUTUNUS ou MUTINUS, infâme Divinité des Romains; assez semblable au Priape des Grées. Les nouvelles mariées alloient prier devant la statue, & y célébroient des cérémonies scandaleuses, que les SS. Pères reprochent souvent aux Païens.

MUZIO, (Jerôme) littérateur & controversiste Italien, naquit à Padoue en 1496. Il ajouta à son nom le surnom de *Giustino-politano*, c'est-à-dire de Capo-d'Istria; non qu'il fût né dans cette ville, comme quelques-uns l'ont cru, mais parce que sa famille y étoit établie. Son vrai nom n'étoit pas *Muzio*, mais *Nuzio*, dont il lui plut de changer la première lettre. Cet écrivain avoit une plume féconde, & a laissé beaucoup d'ouvrages en divers genres. Les principaux sont: I. *Delle Vergeriane libri IV*, Venise 1550, in-8°, en réponse à R. Paul Kergerio qui avoit abandonné l'évêché de Capo-d'Istria, pour embrasser la doctrine de Luther. II. *Lettere Casoliche, libri IV*, Venise 1571, in-4°. Ces Lettres sont comme une continuation de l'ouvrage précé-

dent. III. *Di sefa della Messa, de Santi, e del Papato*, Pesaro 1568, in-8°. IV. *Le Menzire Ochliane*, Venise 1551, in-8°; contre Ochia, Capucin apôstat. V. *Il Duello, & la Faustina*, deux Trinités contre le duel; le premier imprimé à Venise 1558, in-8°; le 2° à Venise 1560, in-8°; peu commun. VI. *Il Gentiluomo*, Venise 1565, in-4°; c'est un Traité de la Noblesse. VII. *Le Battaglie del Murio per di sefa dell' Italica lingua*, &c., Venise 1582, in-8°. VIII. *Istoria de Fatti di Federigo di Monte-Felero quca d'Urbino*, Venise 1605, in-4°. IX. Des Lettres, quelques Poësies, & des Notes sur Pétrarque, insérées dans l'Édition de ce poëte, donnée par Muratori. Tous ces ouvrages assez estimés n'enrichirent point l'auteur, qui vécut presque toujours dans l'indigence, & qui se plaint amèrement de la fortune dans quelques-unes de ses Lettres. Le pape Pie V lui avoit accordé une pension; mais elle fut supprimée après la mort de ce pontife. *Muzio* mourut en 1576.

MYAGRE, MYODÈ, ou MYACORE, Dieu des Mouches. On l'invoquoit & on lui faisoit des sacrifices pour être délivré des insectes ailés. Il avoit à Rome une chapelle, où une puissance divine empêchoit, dit-on, les chiens & les mouches d'entrer. En Afrique on adoroit cette Divinité païenne sous le nom d'Achor. C'est le même que Bêlzebut.

MYDORGE, (Claude) sçavant mathématicien, né à Paris en 1585, de Jean Mydorge conseiller au parlement, & de Madelène de Lamignon. On a de lui IV livres de *Sections Coniques*, & d'autres ouvrages, qui l'ont rendu moins célèbre, que son zèle pour la gloire de Descartes son ami, Il le défend

dit contre *Fermat* & contre les Jé-
suites, qui vouloient faire con-
damner les écrits de ce philoso-
phe. *Mydorge* étoit, dit-on, d'une
vertu si égale, qu'on ne pou-
voit voir aisément à quoi ses in-
clinations le faisoient pencher
plus volontiers : son amour pour
les sciences sublimes étoit la seule
passion qu'on lui connoît. Il mou-
rut en 1647, avec la réputation
d'un homme qui joignoit à un es-
prit éclairé, un cœur sensible &
généreux. Il dépensa près de cent
mille écus à la fabrique des ver-
res de lunettes & des miroirs ar-
dens, aux expériences de phyfi-
que, & à diverses matières de mé-
chanique.

MYER, (Paul) écrivoit du der-
nier siècle, dont nous avons des
*Mémoires curieux & rares touchant
l'établissement d'une Mission Chrétien-
ne dans le 11^e Monde, appelé Ter-
res Australes*; Paris, 1663, in-8°.
C'est le seul morceau d'Histoire
que nous avons sur ce sujet.

MYRON, sculpteur Grec, vers
l'an 442 avant J. C., s'est rendu
recommandable par une exacte
imitation de la nature; la mati-
re sembloit s'animer sous son ei-
seau. Plusieurs Epigrammes de
l'Anthologie font mention d'une
vache qu'il avoit représentée en
cuivre avec un tel art, que cet
ouvrage séduisoit même les en-
fants.

MYRRHA, fille de *Cyniras*, roi
de Chypre, eut un commerce cri-
minel avec son pere, par le
moyen de sa détestable nourrice,
qui la substitua à la place de sa
mere auprès de *Cyniras*. Ce pere
infortuné ayant reconnu son crime,
voulut tuer *Myrrha*; mais elle fut
métamorphosée en arbrisseau d'où
découle la myrrhe. *Adonis* naquit
de cet inceste.

MYRSILE, ancien historien
Grec, que l'on croit contempo-
rain de *Solon*. Il ne nous reste de
lui que des fragmens, recueillis
avec ceux de *Berosé* & de *Mane-
thon*. Le livre de *Myrsile* sur *l'O-
rigine de l'Italie*, publié par *Annius*
de Viterbe, est une de ces pro-
ductions que l'on doit mettre au
rang des fourberies de son édi-
teur.

MYRTILE, cocher d'*Enomaüs*,
& fils du Dieu *Mercuré* & de *Myr-
to*, fameuse Amazone. *Pelops* le ga-
gna, lorsqu'il fallut entrer en lice
à la course des chariats avec *Eno-
maüs*, pere d'*Hippodamie*, pour la-
quelle il falloit combattre quand
on la demandoit en mariage. *Myr-
tile* ôta la clavette qui tenoit la
roue; & le char ayant versé, *Eno-
maüs* se cassa la tête. *Pelops*, indi-
gné contre le vil ministre de son
triomphe, jeta *Myrtile* dans la
mer, pour avoir trahi son maître,
au lieu de contribuer à sa
victoire.

MYRTIS; femme Grecque, se
distingua vers l'an 5000 avant J. C.
par ses talens poétiques. Elle en-
seigna les règles de la versification
à la célèbre *Corinne*, rivale de *Pin-
dare*, lequel prit aussi, dit-on, des
leçons de cette Muse. On trouve
des fragmens de ses *Poësies* avec
ceux d'*Anaxa*: (Voyez ce mot.)

MYSCILLE, habitant d'Argos,
ne put débrouiller un Oracle,
qui lui avoit dit de bâtir une Ville,
où il se trouveroit surpris par la
pluie dans un tems serain & sans
nuage. Il alla en Italie, où il ren-
contra une courtisane qui pleu-
roit. Il trouva le sens de l'Oracle
dans cette aventure, & bâtit la
ville de *Crotone*.

MYTHECUS, sophiste de *Sy-
racuse*, ne chercha point à se fai-

re un nom par les prestiges de l'éloquence, ni par les subtilités du raisonnement. Il s'attache uniquement à l'art d'appréter les viandes; & comme il n'y avoit jusqu'alors dans Sparte que de mauvais cuisiniers, il y alla exercer son talent.

Ses ragouts lui avoient déjà fait beaucoup de partisans, sur-tout parmi la jeunesse; lorsque les magistrats Lacédémoniens le chassèrent de leur république, en voulant d'autre assaisonnement des viandes que la faim.

Fin du Tome quatrième.

